



MYCOGRAPHIE SUISSE.

III.

MYCOGRAPHIE
SUISSE,

OU

DESCRIPTION DES CHAMPIGNONS

QUI CROISSENT EN SUISSE,

PARTICULIÈREMENT

DANS LE CANTON DE VAUD, AUX ENVIRONS DE LAUSANNE.

PAR

L. SECRETAN,

Membre de la Société helvétique des Sciences naturelles.

Nunc et seminibus si tanta est copia, quantam
Enumerare ætas animantûm non queat omnis :
Visque eadem et natura manet, quæ semina rerum
Conjicere in loca quæque queat....

LUCRET.

TOME TROISIÈME.



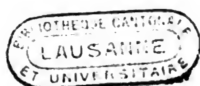
GENÈVE,

IMPRIMERIE DE P. A. BONNANT,

Rue Verdaine, n° 277.

—

1833


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

BOLET.

ANALYSE DES SECTIONS.

1. *Plantes où l'on ne distingue pas de tubes, mais seulement des pores superficiels* (3)
   Plantes où la surface inférieure porte des tubes bien visibles

Tome III.

2. Plantes dont les tubes sont séparables de la chair; pédiculées, charnues, croissant sur la terre. . . . . *Section* I. Bolets. *P.* 1.
   Plantes dont les tubes sont inséparables de la chair, à peu d'exceptions près, (*Voy.* le n° 20 et les *Familles VII et VIII*); croissant la plupart sur le bois. II. Polypores. 49.
3. Plantes où l'on ne distingue pas de tubes, mais seulement des pores superficiels. III. Pories. 174.

ANALYSE DES FAMILLES.

Ire *Section*. Bolets.

1. Champignons munis d'un voile et dans quelques espèces, d'un collier sur le pédicule . . . . B. voilés. *Fam.* I, 1.
   Champ. n'ayant ni voile ni collier
2. Pédicule chargé dans sa longueur de petites mèches ou écailles colorées. B. a pied rude. II, 8.
   Pédicule n'étant pas tel
3. *Pores anguleux; en guêpier* . . (9)
   Pores n'étant pas tels
4. *Pores ou pédicule portant des teintes rouges* . . . . (6)
   Pores et pédicule n'étant pas tels

5. Chair ne bleuissant point. Chap. basané ou brun . . . . B. COMESTIBLES. III, 13.

NOTE. *La var. C, n° 17 (page 17), fait exception, en ce que sa chair est au premier moment bleu très-clair.*

6. Pores ou pédicule portant des teintes rouges.

7. { Pores rouges ou rougeâtres à leur orifice B. RUBÉOLAIRES. IV, 18.
Pores n'étant pas tels

8. Pédicule prenant des teintes rouges; chargé d'un réseau; chair qui bleuit. B. RÉTICULÉS PIED POURPRE. V, 30.

9. Pores anguleux; en guêpier Pédicule sans réseau. . B. PETITS GUÊPIERS. VI, 35.

IIe Section. POLYPORES.

1. { *Chapeau renversé* . . . . (21)
Chapeau dimidié . . . . (6)
Chapeau pédiculé

2. { Pores anguleux; en guêpier . . P. EN GUÊPIER. I, 49.
Pores n'étant pas tels (*Favolus*. Palissot)

3. { *Plantes sèches, coriaces, la plupart croissant sur le bois; pouvant être conservées* . . . . (5)
Plantes charnues; ne pouvant être conservées.

4. { Plantes ne croissant pas en touffe ou corymbe; chapeau écailleux, souvent difforme. (Les deux premières espèces, comestibles) . . . P. PÉDICULÉS PIED BLANC. II, 52.
Plantes croissant en touffe, ou corymbe. (Espèces comestibles) P. PÉDICULÉS EN BOUQUET. III; 56.

5. Plantes sèches, coriaces; la plupart croissant sur le bois; pouvant être conservées . . . . . P PÉDICULÉS DES TRONCS. IV, 58.

6. Chapeau dimidié (*Voy.* n° 1)

7. { *Chapeau zoné de différentes couleurs; chair mince, coriace; surface devenant soyeuse* . . . . . (19)
Chapeau et chair n'étant pas tels

8. Chair caseuse, devenant friable; chapeau jaune ou blanc, chiné de pourpre P. CITRONS DES ARBRES. V, 71.
Chair et chapeau n'étant pas tels

9. *Substance n'étant pas dure, ligneuse; chapeau blanc ou peu coloré* (12)
Substance et chapeau ayant des caractères opposés

10. Tubes n'étant pas bien distincts de la chair, servant même à la former. P. AMADOUVIERS. VI, 75.
Tubes mieux distincts de la chair

11. Espèces grandes; chair fibreuse. P. GRANDS FIBREUX. VII, 83.
Espèces plus petites; chair sèche ou coriace . . . . . . P. COLORÉS SECS. VIII, 93.

12. Substance n'étant pas dure, ligneuse; chapeau blanc ou peu coloré

13. Plantes odorantes, croissant sur les saules ou les peupliers. P. ODORANS DES SAULES. IX, 104.
Plantes n'ayant pas ces qualités réunies

14. *Chapeau laineux; hérissé, ou décidément velu* . . . . (18)
Chapeau n'étant pas tel

15. *Pores cendrés, bleuâtres ou gris roux.* (17)
Pores n'étant pas tels

16. Pores colorés de brun, de jaunâtre. Espèces grandes (excepté la dernière, p. 114) . . . . . . P. BLANCS CHARNUS. X, 111.
Pores blancs. Espèces assez petites; plus ou moins molles . . . P. PETITS BLANCS. XI, 115.

17. Pores cendrés, bleuâtres ou gris roux
Substance plus ou moins molle.
P. A PORES CENDRÉS. XII, 118.

18. Chapeau laineux, hérissé, ou décidément velu
Souvent rayé de petits sillons concentriques; n'étant pas zoné de couleurs tranchantes . . P. LAINEUX. XIII, 127.

19. Chapeau zoné de différentes couleurs; chair mince, coriace; surface devenant soyeuse. (*Voy.* nº 7)

20. Zones de couleurs qui ne sont ni très-variées ni très-vives. . . . . . P. ZONÉS. XIV, 132.
Zones de couleurs qui sont très-variées; souvent assez vives . . . P. BIGARRÉS. XV, 138.

21. Chapeau renversé. (*Voy.* n° 1)

22. *Plantes molles, souvent humides, même ayant la consistance du suif; blanches ou de teintes fort claires . . (26)*
Plantes n'étant pas telles

23. *Plantes dont les tubes sont ordinairement couchés, souvent canaliculés, se dépassant par étages; blanchâtres ou jaunâtres . . . . (25)*
Plantes n'etant pas telles

24. Plaques de couleur canelle, brune, orangée, pourpre, ou violet obscur
P. RENVERSÉS HAUTS EN COULEUR. XVI, 152.
Plaques jaunâtres (rarement bien jaunes) ou blanchâtres, tirant sur le violet, ou le couleur de chair
P. RENVERSÉS SECS ET PALES. XVII, 158.

25. Plantes dont les tubes sont ordinairement couchés, souvent canaliculés, se dépassant par étages; blanchâtres ou jaunâtres . . . . P. STALACTITES. XVIII, 165.

26. Plantes molles, souvent humides, même ayant la consistance du suif; blanches ou de teintes fort claires. P. RENVERSÉS MOUS. XIX, 170.

IIIe Section. PORIES.

Plaques renversées, dont les pores sont décidément superficiels; la longueur des tubes n'étant pas appréciable. Couleur blanche, tirant dans quelques espèces sur le roux brun; la dernière admet des teintes aurore et violettes . . . . 174.

TABLE

DES NOMS LATINS

DES GENRES ET DES ESPÈCES.

A.

B.

C.

D.

F.

M.

R.

T.

TABLE

SUPPLÉMENTAIRE DES SYNONYMES,

Et en particulier de ceux qui se rencontrent dans la dernière partie du volume III du Systema mycologicum *de M. Fries.*

NOTE. Cette partie, qui traite des *Hyphomycetes* et *Coniomycetes*, n'ayant paru que lorsque l'impression de mon ouvrage était à peu près terminée, j'éprouve le regret de n'avoir pu en profiter dans le cours de mon travail.

Agaricus obscurus (A. annulaire à lames rouges). *Tome I*, p. 47; *Tome III*, p. 730, 746 et 753.

Tome III.

Alternaria rudis Ehrenberg; *Torula rudis* Fries (p. 500). . . { Torula pinophila. . p. 330. Antennaria pinophila B. 713.

Anthina canofusca (p. 285) . . . Clavaria multifida? . . 620.

— (*Pterula?*) penicillata (p. 286). Clavaria penicillata . 241.

Aregma Phragmidium obtusatum (p. 497) . . . . Puccinia potentillæ . . 481.

OBS. L'auteur veut que son genre *Aregma* soit très-distinct des *Puc-*

cinies. Ce qui le caractériserait, c'est que le globule, ou sporidie solitaire, placé dans l'intérieur de l'articulation du filament, est formé de l'agglomération de plusieurs sporidioles.

Aspergillus ferrugineus (p. 387) . .	Monilia fulva?	548.
—— *laneus* } —— *maximus* } (p. 387). . .	Monilia albolutea? . .	547.
—— *roseus* (p. 386). . . .	Botrytis rosea	577.
Botrytis acinorum (p. 400). . . .	Polyactis acinorum . .	551.
—— *atrata* (p. 399) . . .	Botrytis cana?	571.
—— *cinerea* (p. 396) . . .	Polyactis cinerea . . .	552.
—— *farinosa* (p. 404). . .	Botrytis epiphylla? . .	569.
—— *fumago* (p. 396) . . .	Cladosporium nervale.	561.
—— *geotricha; mycelium* Fr. (p. 419).	Botrytis geotricha . .	573.
—— *grisea* (p. 396). . . .	Haplaria grisea . . .	555.
—— *lateritia* (p. 402) . . .	Sporotrichum mycophilum?	584.
—— *pulla* (p. 395)	Polyactis typhoides. . (*Monilia pulla* Pers.)	554.
—— *simplex* (p. 400). . .	Aspergillus polyactis?.	544.
—— *terrestris* Pers. (p. 391).	Stachylidium terrestre.	563.
—— *umbellata* (p. 400) . .	Polyactis umbellata. .	554.
—— *vera* (p. 398)	Botrytis spicata? . . .	574.
—— *vulgaris* (p. 398). . .	Penicillium polyactis .	537.
Chætomium atrum Linck (Ind. alph. p. 69) —— *chartarum* Ehr. (p. 349)	{Conoplea atra . . . . {*Myxotrichum chartar.* Fr. {Sporotrichum collæ . .	475. 582.
Chloridium viride (p. 364). . . .	Dematium virescens. .	332.
Cladosporium fasciculare (p. 370).	Dematium herbarum .	331.
Collarium granulosum (p. 441). .	Coccotrichum	549.
—— *lyococcum* (p. 442) . .	Epochnium toruloides E.	594.

Conoplea (Pers.) Fries nec auctorum (p. 490). Je ne connais aucune des espèces indiquées ici par M. Fries; et de celles qu'admet M. Persoon, je n'ai que la *Conoplea hispidula*, Mycogr. III, p. 720, et l'espèce suivante.

Conoplea atra; Myxotrichum chartarum Fries?? (p. 349)	Conoplea atra	475.
Coryneum umbonatum (p. 474) . .	Coryneum disciforme .	483.
Dactylium dendroides (p. 414) . .	Botrytis agaricina. . .	567.
—— *varium* (p. 414)	{Theleph. subrufescens. {Trichoderma roseum .	207. 510.
Dematium articulatum Pers. *Cladosporium fasciculare* Fries (p. 370).	Dematium herbarum B.	331.

NB. Ce *Dematium articulatum* paraît devoir être effacé comme synonyme de mon *Coelosporium fruticulosum*.



BOLETS.

Champignons dont le côté fructifère est percé d'une multitude de trous. Ce genre admet trois subdivisions, dont les caractères sont assez distincts. 1° Le *Bolet* proprement dit (Boletus), qui est pourvu de tubes que l'on peut séparer de la chair. 2° Le *Polypore* (Polyporus), dont les tubes en sont inséparables. 3° La *Porie* (Poria), où l'on ne découvre pas de tubes, ou bien dont les tubes sont si courts, qu'ils ne montrent que leur orifice en forme de pores.

PREMIÈRE SECTION.

BOLETS.

Plantes charnues, croissant sur la terre. Leurs tubes étant détachés de la chair, y laissent voir une surface unie, qui leur sert de réceptacle (*hymenium*). Ces champignons ne peuvent être conservés; du moins par aucun moyen à moi connu.

FAMILLE I. BOLETS VOILÉS. (*Boleti cortinati.*)

Plantes qui, dans toutes les espèces, ont leurs tubes couverts, dans le premier âge, d'un voile, soit membrane; et qui, dans quelques-unes, portent de plus un collier sur le pédicule.

*) *Pores jaunes ou verts.*

1. B. annulaire brun. *Boletus annulatus fuscus.*

Schæff. t. 114. B. luteus. *Batsch El. p.* 99. B. volvatus. *Paulet*, 18e *livr. pl.* 129 *bis.* Cèpe pineau colleté. *Pers. Syn. f. p.* 503. B. annulatus. *D'Alb. et Schw. p.* 238? *Schum. Sæll. p.* 374. B. elegans. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 386. B. luteus (*pro parte*).

Ch. Dans l'enfance brun chocolat, plus noirâtre au centre, cha-

oyant au violétâtre. Ensuite la teinte s'éclaircit sur les bords; elle y prend différentes nuances d'un brun rouge tirant sur le lacqué; couleur plus ou moins claire suivant que la plante est à découvert ou à l'ombre; l'extrémité du bord tourne seule au jaunâtre. La surface est couverte de traits bruns, déliés, interrompus, comme rameux, imitant un épais chevelu appliqué. Ces traits disparaissent à la fin au centre. De hémisphérique, il devient conico-convexe, puis convexo-plane; le centre relevé. Il est visqueux. Diam. 4 p. L'épiderme s'enlève aisément. Chair épaisse de 1 p.; d'abord blanche et assez ferme, puis jaunâtre et mollasse; elle commence à jaunir par le centre. La plante venant à se corrompre, elle prend des teintes couleur de chair. Elle est jaune sous les tubes; ce qu'on peut voir en les détachant.

Pores. D'abord d'un jaune tirant un peu sur le couleur de chair; nankin; puis jaune foncé; ils sont dans le premier état très-petits, irréguliers; puis médiocres; leurs intersections sont pointues. Les tubes sont longs de 5 l. La surface poreuse est très-convexe.

P. Une membrane blanchâtre, drapée embrasse le pédicule, à la naissance de la plante; elle couvre les tubes; s'étant rompue dans le bas, on la voit adhérer encore au pédicule, dans une longueur de 5 l. depuis les tubes. Dans cet état, elle est rayée de deux lignes noires, visqueuses, distantes, et qui marquent la portion qui servira de collier. La membrane se détache ensuite et se rabat en forme de collier grisâtre bistré à sa face supérieure et violétâtre dessous; il est assez étroit, mince, mou; se détruisant, il s'applique au pédicule à raison de sa viscosité et devient brun et à la fin noir. Le pédicule est au-dessus du collier d'abord blanc, puis d'un beau jaune, toujours pointillé de noir rougeâtre; au-dessous il est chiné d'un brun violet, aussi chargé de points obscurs et de débris de la membrane devenus bruns. Il est long de 3 p., épais de 7 à 9 l.; droit, renflé et courbé au pied, qui se couvre d'un coton blanc. La chair comme au chapeau est filamenteuse. L'odeur bonne. Cette espèce, qui a été confondue par certains auteurs avec la suivante, est très-commune dans les lieux montueux, près des sapins et des pins; en automne. (*Manloup; Roséréa; bois de Céry; bois de pins sous la Croix blanche.*)

2. B. annulaire jaune. *B. annulatus luteus.*

VAR. A. — *Bulliard*, *pl.* 332. B. annulatus. *Haller*, *n°* 2301. *Scopoli Ed.* 2, *p.* 465. B. luteus. *Schum. Sæll. p.* 373. B. annulatus. *Fries Obs. Myc*, 1 *p.* 109. B. luteus β virgatus. *Syst. Myc.* 1, *p.* 386. B. luteus (*pro parte*).

Ch. Jaune, tournant plus ou moins au rougeâtre, suivant qu'il est à l'ombre; sa surface est chargée d'un chevelu court, qui ressemble plutôt à des pustules allongées et brunâtres. La forme est convexe. Diam. $3\frac{1}{4}$ p. La peau s'enlève aisément. La glu dont le chapeau est couvert salit les doigts. Chair jaune sulfurin; plus foncée sur les tubes; molle, épaisse de 8 l.

Pores. D'un jaune pâle, puis plus obscur, tournant à l'ocracé; assez petits; en guêpier; passablement régnliers; les tubes, longs de 4 l., sont jaunes.

P. Au-dessus du collier d'un beau jaune, piqué de points rouges, quelquefois très-rapprochés; au-dessous il se nuance du rougeâtre clair au brun vers le pied; on le voit aussi picoté au-dessous du collier de fines peluchures rouges appliquées. Le collier n'est formé que des débris d'une membrane brun noir, mince et visqueuse; ces fragmens toujours appliqués se détruisent en se fondant. Quelquefois le collier manque tout-à-fait. Le pédicnle long de $2\frac{1}{2}$ p., épais de 6 à 8 l., est plein, ferme, droit ou un peu sinueux, renflé et recourbé au bas, qui se termine en pointe. La chair sulfurine au sommet, se nuance au blanchâtre dans le bas, et au roussâtre près de l'extérieur. L'odeur est agréable. Ces bolets croissent en troupe, dans les herbages à découvert, près des pins et sous les sapins. En octobre. *Bois Gentil; bois de Cèry.*)

OBS. Il importe de bien distinguer ceci du *B. laiteux* (*B. Lactifluus*), n° 34, qui croît pêle-mêle dans les mêmes lieux.

VAR. B. — *Pers. Syn. f.. p.* 503. B. cortinatus. *Bolton*, *t.* 169. B. annularius. *Sowerby*, *t.* 265. A. cortinatus? *Schrader Spicil. p.* 142. B. luteus. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 242. B. luteus; *et* 1, *p.* 109, *var.* α. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 374. B. decurrens.

Ch. D'abord jaunâtre à œil violétâtre; puis décidément jaune, presque jonquille; il prend des teintes brunâtres là où il a été

recouvert ou blessé; il est humide, visqueux. Sa forme est convexe. Diam. $4\frac{1}{2}$ p. Chair blanche, tirant dès l'enfance sur le sulfurin; puis décidément soufre; molle, spongieuse, épaisse de 1 p.

Pores. Jaunes, menus, irréguliers, à cloisons minces, dont les intersections sont pointues; cette surface inférieure d'abord concave devient convexe, et se déprime un peu, près du pédicule.

P. Au-dessus du collier, jaune, piqué de points noirâtres; au-dessous chargé de stries roux rougeâtre. Le collier est formé d'une pellicule gris violétâtre mince, matte, humide; les bords blanchâtres sont frangés; ce collier, large de 4 l., se fond de bonne heure en une eau noirâtre. Le pédicule est épais de 9 l. On trouve cette variété dénuée de chevelu, dans les gazons, près des pins. En octobre. (*Bois Gentil.*)

3. B. à doubles mailles. *B. flavidus.*

Fries Obs. Myc. I, p. 110. *Syst. Myc. I, p.* 387.

Ch. D'un jaune très-pâle, tournant au verdâtre; il se chine très-rarement d'une teinte cuivrée et d'un seul côté; il est chargé d'un chevelu appliqué, brunâtre, très-rare et peu marqué; la surface est un peu visqueuse. Il est d'abord convexe, avec un point central relevé, puis plane, les bords un peu sinueux. Diam. $2\frac{3}{4}$ p. Chair blanchâtre, tournant au gris rougeâtre; tranchée elle rougit près de l'épiderme. Elle est molle, conique, épaisse de 7 à 8 l.

Pores. Jaune foncé; en guêpier; très-grands, difformes; les intersections sont pointues; ils sont remarquables, en ce que ces grandes mailles en renferment d'autres, dont les cloisons irrégulières, rameuses, s'élèvent moins que le bord de la maille générale. Les pores descendent en réseau sur le pédicule. Ils s'y terminent sous forme de stries décurrentes; les tubes sont longs de 4 l.

P. Au-dessus du collier, couleur du chapeau, chargé de petites glandules blanchâtres et visqueuses. Au-dessous plus blanchâtre, chiné de stries jaunes, taché çà et là de brun rougeâtre. Il est long de $2\frac{1}{2}$ p., épais de 3 à 4 l.; sinueux; très-peu renforcé dans le bas; ferme, dur. Le collier formé d'une pellicule brune, visqueuse, est étroit, appliqué, frangé; il se détache et se détruit aisément. La chair comme au chapeau. Le pied s'affermit dans les mousses par

de nombreuses radicules blanches et cotonneuses. L'odeur est bonne. Ce bolet, très-distinct et bien décrit par M. Fries, croît en troupe, dans les bois de pins; dès la mi-octobre. (*Bois sous la Croix blanche.*)

4. B. jaune voilé. *B. luteus velifer.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 388. B. variegatus? (*excl. syn. Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 117.)

Ch. Jaune; plus clair sur les bords; au centre il tourne au brun rougeâtre très-clair; cet effet est dû à un fin grenetis formé de petites houpes, soit pellicules appliquées; il est visqueux; de bonne heure convexo-plane. Diam. allant à 6 p. Chair gris de corne, lorsqu'elle est humide; plus sèche, jaune. A la cassure et surtout dans l'état décrépit, la chair tant du chapeau que du pédicule, prend des teintes d'un violet sale. Elle est assez mollasse.

Pores. Dans l'enfance d'un vert obscur et foncé; devenant ensuite plus jaunes; ils sont assez larges; formant un réseau irrégulier; les cloisons sont pointues à leur intersection. Les tubes, longs de 4 l., sont couverts dans le premier âge d'une membrane fugace.

P. Jaune au sommet; un peu luisant; ailleurs la teinte jaune est chinée d'un vert grisâtre obscur; sa longueur est de 3 p., sur une épaisseur de 9 l. Il est souvent courbé, bosselé. Chair concolore; un peu rougeâtre dans le bas. L'odeur acide, pénétrante; quoiqu'agréable. Cette espèce croît sous les pins; vers la fin d'octobre. (*Bois sous la Croix blanche.*)

Obs. Il n'y a pas d'harmonie entre la description du *B. variegatus* des *Obs. Myc.* de M. Fries et ce qu'il en dit dans son *Syst. Myc.* Ici il lui donne un voile et il fait ses pores petits et couleur de rouille (*poris rotundis minutis ferrugineis*); autant de choses qui s'écartent de la description des *Obs. Myc.* Il me semble que ce *B. variegatus* des *Obs. Myc.*, et le *B. reticulatus* ββ *minor*, D'Alb. et Schw. seraient plutôt des synonimes de mon *B. à houpes brunes*. (V. le au n° 44.)

**) *Pores gris.*

5. B. tigre. *B. cinereus.*

Pers. Syn. f. p. 504. *Flor. Dan. t.* 1252. B. floccopus. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 375. B. floccopus. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 393.

Ch. Le fond blanc est tigré de houpes ou touffes écailleuses. Ces houpes sont formées d'un coton qui se redresse à la longueur de 2 l. Les pointes de ces fils cotonneux étant noires, produisent à chaque houpe un centre noir, de figure plus ou moins irrégulière. L'effet qui en résulte rappelle l'*hydne embriqué et l'agaric solitaire.* Ce chapeau est successivement hémisphérique, convexe et à la fin plus évasé; les bords repliés par-dessous, dans une grande largeur, sont chargés d'un coton blanc et épais, qui dans l'enfance lutait le chapeau au pédicule. Diam. de 3 à 4½ p. La chair rougit à la cassure; elle est mollasse, épaisse de 3 à 6 l.

Pores. Grisâtres, assez grands, anguleux, en réseau; les cloisons minces ont leurs intersections pointues; les tubes, longs de 4 à 6 l., sont décurrens sur le pédicule. Ils noircissent dans l'état décrépit.

P. Il est tout couvert d'un coton gris cendré dans le haut, chiné de grosses mèches noires, et tout-à-fait noir dans la partie inférieure; long de 5¼ p., épais de 9 l., sinueux, renflé insensiblement dans le bas. La chair blanche prend des teintes rouges au sommet et violettes au bas; elle noircit au déclin de la plante. Cette espèce, belle et très-rare, se trouve solitaire, sous les hêtres et les sapins; en août et septembre. Son odeur est bonne. (*Sauvabelin; Chalet à Gobet.*)

6. B. verdet colleté. *B. Æruginascens.*

Ch. Blanchâtre tirant sur le jaunâtre; dès le premier âge on aperçoit autour du centre de très-légères teintes vert de gris. A la décrépitude, cette teinte se renforce par un pointillé plus marqué au centre. La surface est visqueuse. Il est de bonne heure conico-plane, relevé en un petit mamelon au sommet; à la fin plane; plus ou moins bosselé; les bords droits et minces. Il est oblique sur le pédicule (peut-être à cause de la déclivité du sol). Diam.

3½ p. Chair blanche, ne changeant point, molle, conique, épaisse de 8 l.

Pores. D'abord blanchâtres, puis gris rougeâtre; cette teinte devient plus foncée, à mesure que la plante vieillit. Ils sont larges, inégaux, en réseau, les cloisons épaisses, à intersections pointues. Ils descendent sur le pédicule sous forme de mailles brunes. Cette surface poreuse est convexe et un peu décurrente. Les tubes longs de 4 l., sont gris violétâtre à l'intérieur. On les voit recouverts dans l'enfance, d'une toile claire, crépue, luisante, blanche, qui laisse au bord du chapeau des appendices fibrilleuses brunes, très-fugaces.

P. Blanc mat; puis blanc jaunâtre et réticulé au-dessus du collier; au-dessous chiné, taché de teintes roux rougeâtre et verdâtre. Ce réticulé noirâtre n'est que la prolongation de ces pores alvéolaires qui descendent sur le pédicule; on en remarque l'empreinte même au-dessous du collier, où ils forment de petits creux, dans une longueur de 1¼ p. Le pédicule est long de 2 à 3¼ p., épais de 8 à 9 l.; courbé et renflé au bas, qui se termine en s'arrondissant et prend une teinte jaune. Le collier est marqué par les débris de la membrane, devenus bruns, appliqués irrégulièrement et adhérens par leur viscosité. A la décrépitude, le pédicule devient visqueux et se couvre, surtout au sommet, d'une gelée tremelleuse brune. La chair, comme au chapeau, jaunit près de l'extérieur; elle se détruit de bonne heure. L'odeur est pénétrante. La poussière séminale est brun noir. Ce bolet, sans doute très-rare, croît en troupe, dans les herbages, à découvert, sur les côteaux tournés au Nord; en septembre et octobre. (*Montbenon; au haut du côteau septentrional, près du bord de la promenade au bord du bosquet de Valency, près de la route.*)

Obs. Ce réseau qu'on remarque sur le pédicule dans plusieurs espèces de bolets, n'est autre chose que les vestiges qu'y ont laissé les pores, qui, à la naissance de la plante, sont comprimés autour du pédicule, et qui à son développement, s'en détachant, y marquent de quelques débris, l'empreinte de leur orifice. Il est donc naturel, que ces pores ayant été plus serrés au sommet du pédicule et y demeurant plus long-temps adhérens, le reticulé soit mieux marqué dans cette partie; et qu'au contraire les

bords du chapeau n'étant attachés, dans l'enfance, que faiblement au pédicule et s'en étant dégagés de bonne heure, le réseau se trouve mal empreint, ou même pas du tout, au bas du pédicule. Dans cette famille *des Annulaires*, où une membrane propre recouvre les pores, on conçoit que ceux-ci n'ont pu laisser ni débris de leur orifice, ni par conséquent de réseau sur le pédicule. S'il y a exception dans cette dernière espèce, qui offre un réticule au-dessus du collier, on l'expliquera en admettant que la membrane abritant les pores ne remontait pas jusqu'au sommet du pédicule, mais qu'attachée plus bas, elle laissait les pores libres et découverts. Ces petits creux non colorés qu'on voit ici au-dessous du collier peuvent être résultés de l'empreinte des pores au travers de la membrane très-mince dans cette espèce. Pour en finir sur ce réseau, observons que lorsque le pédicule se renfle dans sa partie inférieure, il est tout simple que les mailles du réseau s'agrandissent, s'allongent en stries rhomboïdales, ou même à la fin disparaissent tout-à-fait.

FAM. II. BOLETS A PIED RUDE. (*B. scabripedes.*)

Pédicule chargé dans sa longueur de petites mèches, ou écailles colorées.

7. B. tuile à pied rude. *B. testaceus scaber.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 11. B. leucopodius; *substantia parùm cærulescit. Syn. f. p.* 504. B. aurantius β. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 393 *et* 394. B. scaber *b.*

Ch. Rouge de tuile; sale, brouillé; mat. De convexe il devient plane. Diam. allant à 7 p. Chair blanche, tournant au bleuâtre; épaisse de 6 l.

Pores. Blanchâtres; très-menus, arrondis. Les tubes, longs de 9 l., serrés, sont à l'intérieur d'un gris rougeâtre; ils tendent à jaunir, ayant été exposés à l'air. La surface poreuse fait un retour profond autour du pédicule.

P. Blanc; couvert dans toute sa longueur d'écailles ou petites mèches droites, pointues, dures, noires, très-nombreuses; plus fines et serrées dans le bas. Il est long de 7 ½ p., épais de 1 p.; aminci au sommet, renflé insensiblement dans la partie inférieure; droit; courbé et arrondi au pied. La chair ferme, filamenteuse,

tend aussi à bleuir. On trouve ce bolet, au mois d'août, sous les hêtres et les chênes. (*Sauvabelin.*)

8. B. orange à pied rude. *B. aurantius scaber.*

VAR. A. — *Sowerby*, *t.* 110. B. aurantiacus.

Ch. D'un beau pourpre brun, il passe à l'orangé brun; d'abord hémisphérique, puis conico-convexe; à la fin plus évasé. Diam. $5\frac{1}{2}$ p. Chair blanche, mollasse; elle devient vineuse et finit par noircir; son épaisseur est de $1\frac{1}{4}$ p.

Pores. Blanchâtres; tournant au bistré-olivâtre, ainsi que les tubes lorsqu'ils ont été exposés à l'air; ils sont d'abord obstrués, puis ouverts, arrondis et assez égaux. Les tubes gris blanc, sont longs de 11 l. La surface poreuse remonte au sommet du pédicule, sans former autour une gorge large et concave, comme dans d'autres espèces.

P. Blanchâtre; couvert de fines mèches roussâtres au-dessous, plus brunes au bas et devenant noirâtres. Ce pédicule, long de $6\frac{3}{4}$ p., épais de $1\frac{1}{4}$ p., est courbé et très-peu renforcé dans le bas. La surface étant sillonnée, les mèches demeurées sur les arêtes des sillons, forment souvent ces raies rhomboïdales, qu'on remarque dans la belle figure de *Sowerby*. La chair vineuse, noircit à la fin dans sa totalité; elle prend au pied des teintes vert de gris, et d'autres fois d'un bleu très-foncé. L'odeur n'est pas trop désagréable. Cette espèce croit sous les hêtres; dès la fin d'août jusqu'en octobre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Ch.* D'un bel orangé clair; d'abord convexe, puis évasé. Diam. 8 à 9 p. Chair comme à la var. A.

Pores. Blanchâtres; très-menus, ronds, réguliers; les tubes gris blanc, sont longs de 9 l. La surface fertile forme une concavité circulaire autour du pédicule.

P. Blanc; puis blanc sale; chargé de mèches, qui sont blanches dans la jeunesse et près des tubes; elles deviennent ensuite brunes. Le pédicule, long de 4 à 5 p., épais de 7 à 12 l.; aminci au sommet, renflé et recourbé dans le bas. L'odeur est peu agréable. Cette variété habite les sapins; en septembre. (*Bois de Céry; aux Croisettes; Manloup.*)

9. B. rouge à pied rude. *B. rufus scaber.*

VAR. A. — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 13. B. rufus; *epidermis tesselatim rimosa. Syn. f. p.* 504. B. aurantius γ rufus.

Ch. D'un beau rouge orangé foncé; drapé de très-fines mèches; à la fin on le voit orangé brun, tesselé, marqué d'un labyrinthé assez menu. Il est convexe. Diam. 4 p. La chair blanche, devient violette après la cassure; elle tend enfin à noircir; son épaisseur est de 7 l.

Pores. Jaunâtres, plus jaunes, menus, inégaux; les tubes blanc tirant sur le jaunâtre, sont longs de 7 l. Ce côté rentre profondément avant d'atteindre le pédicule.

P. Blanc jaunâtre; couvert de petites peluchures brun noirâtre. Il est long de 3 ¾ p., épais de 11 l.; sinueux, ferme; un peu cannelé, renflé dans le bas. La chair comme au chapeau. Cette espèce se trouve en août et septembre, sous les chênes et les hêtres. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Bulliard*, *pl.* 489, *fig. II.* B. orangé. B. aurantiacus. *Hist. des Champ. p.* 320. *Pers. Traité des Ch. comest. p.* 234. *Confer. Paulet*, *Tom. II*, *p.* 383. Le fonge orangé *et synon. des espèces Tom. I*, *p.* 525, *n°* 18. α. 5.

Le chapeau de celle-ci est orangé brun; du diam. de 9 p. Les tubes blancs et très-nombreux. Le pédicule, aussi long que le diamètre, est aussi tout couvert de peluchures noirâtres; mais il se distinge par des chinures rougeâtres. Le pied recourbé, se renfle en une petite bulbe. En septembre. (*Même forêt.*)

OBS. *Bulliard* réunit dans la même description cette pl. 489, fig. II, et son autre pl. 236, aussi *B. orangé;* mais de dimensions beaucoup plus grandes et dont le pédicule est tout couvert de peluchures rouges (que je n'ai jamais vues). Il dit dans son Hist. que l'espèce est comestible et cependant dans la note, au bas de la pl. 236, il invite à s'en défier. M. *Persoon* fait des deux planches de Bulliard, deux espèces dans ses *Obs. Myc.* et deux variétés dans le *Syn. fung.* Dans son *Traité sur les Champ. comest.* il ne cite que la pl. 489, fig. II, et non point la pl. 236. Mais il cite aussi M. *Paulet* et son *fonge orangé*. Or M. *Paulet* parle d'un bolet de plusieurs couleurs différentes et *dont la pulpe soutient sa blancheur malgré le contact de l'air;* ce qui n'est point d'accord avec

la pl. 236 de Bulliard, ni avec la description de M. *Persoon*. A son tour M. *Paulet* cite *Michéli* qui décrit un bolet rouge, dont le pédicule est picoté de rouge; *pediculo punctis rubris distincto* (p. 128, n° 16) *Michéli* dit son bolet comestible; ces points rouges s'accordent avec la planche 236 de Bulliard, qui déclare ce champignon suspect. D'un autre côté, le *fonge orangé* et comestible de M. *Paulet* doit avoir au pédicule *des écailles brunes ou noires*. Au milieu de ces obscurités, le plus sûr sera sans doute de s'abstenir.

10. B. rougeâtre à pied rude. *B. rufescens scaber.*

Schæff. t. 103. B. rufus (var. major?). *Batsch El. f. p.* 101. B. canus α.

Ch. Rougeâtre aurore clair; chargé d'un fin grenetis; tesselé, labyrinthé par places; convexe. Diam. 2 p. La chair se colore à la cassure d'un gris vineux, conservant cependant un limbe blanc sous l'épiderme; son épaisseur est de 4 l.

Pores. Gris jaunâtre, très-nombreux, oblitérés; les tubes concolores, sont longs de 3 l.; pour le reste comme dans les autres espèces.

P. Blanc; tout couvert de petites mèches noires bien marquées; il se tache par places de larges plaques noires. Il est long de 2½ p., épais de 10 l.; un peu ventru; aminci au pied. La chair blanche, ferme, dure, ne change pas. Ce bolet rare, a crû sous les chênes. En septembre. (*Sauvabelin*.)

11. B. basane à pied rude. *B. alutaceus scaber.*

Bulliard, pl. 132. B. rude. *Hist. p.* 319. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 13. B. scaber α. *Syn. f. p.* 505. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 393, 394. B. scaber; var. f.

Ch. Gris jaunâtre; devenant plus brun; convexe. Diam. 6 p. Chair rougeâtre à la cassure; assez mince.

Pores. D'abord gris blanc; puis tirant sur le verdâtre; les tubes sont longs de 1 p. La surface inférieure forme une large cavité autour du pédicule.

P. Gris blanc; couvert de fines peluchures noires; long de 6 p.; courbé, renflé dans le bas. La plante noircit dans la vieillesse; elle habite sous les hêtres; en été. (*Sauvabelin*.)

12. B. brun à pied rude. *B. brunneus scaber*.

Schæff. t. 104. B. bovinus. *Batsch El. f. p.* 101. B. canus β. *Bull. pl.* 489, *fig. I.* B. rude. *Sowerby*, *t.* 175. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 13. B. scaber; var. β. *Traité sur les Champ. comest. p.* 235. *Schrader Spicil. p.* 150 (*pro parte*).

Ch. Brun marron foncé; devenant même noirâtre; convexe; quelquefois tesselé sur les bords. Diam. 4½ p. Chair blanche; rougissant à la cassure; à la fin noire; elle est épaisse de 7 à 8 l.

Pores. Jaunâtres; un peu irréguliers, menus; à cloisons minces. Les tubes sont à l'intérieur d'un gris qui tire sur le bleu verdâtre; leur longueur est de 15 à 16 l. La surface poreuse est concave autour du pédicule.

P. Blanchâtre; chiné de noirâtre, couvert de fines écailles en forme de points noirs. Il est long de 5½ p., épais de 9 l.; un peu renflé au sommet; courbé au milieu; renflé et sinueux en *S* près du pied. Sa chair est blanche et dure. Ce bolet se trouve sous les hêtres, en juillet; et sous les sapins, en septembre. (*Sauvabelin; Bois de Céry; près de la Pecholettaz, au Jorat.*)

Obs. Cette espèce est réputée comestible, ainsi que la précédente, dont, suivant plusieurs auteurs, elle ne serait qu'une simple variété.

13. B. blanc à pied rude. *B. chioneus scaber*.

Fries Obs. Myc. I, p. 111. B. niveus, *et* 2, *p.* 250. B. chioneus. *Syst. Myc. I, p.* 394. B. scaber var. *a* (*pro parte*).

Ch. Blanc sale, mat, convexe. Diam. 2½ p. Chair blanche, épaisse de 7 l.

Pores. Roux, inégaux, labyrinthés, pas très-ouverts. Les tubes cendrés à l'intérieur; longs de 7 à 8 l. La surface inférieure convexe; déprimée autour du pédicule.

P. Blanc, luisant; hérissé de peluchures rousses. Il est long de 2½ p., épais de 5 à 6 l.; aminci au sommet, courbé, renflé au bas. Cette espèce rare se trouve en septembre, sous les hêtres. (*Aux Croisettes.*)

14. B. faux pied rude. *B. pseudo-scaber.*

Bolton, *t.* 86. *Tom. II*, *p.* 63 *de la traduction allemande.* B. procerus? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 393-394. B. scaber *a* (*pro parte*).

Ch. Gris livide; puis enfumé tirant sur l'olive, mat, comme très-finement drapé; convexe. Diam. 3 p. Chair blanc-grisâtre, devenant un peu vineuse; à la fin noirâtre; épaisse de 7 l.; mollasse.

Pores. Brun rouge noirâtre; nombreux, arrondis, irréguliers; à cloisons épaisses; les tubes sont à l'intérieur d'un gris olive; longs de 4 l. Étant détachés de la chair, sa surface bleuit et paraît ensuite vineuse. Le côté fertile forme une concavité autour du pédicule.

P. Au sommet, brun, couleur des pores; plus bas il noircit. La partie brune est chinée de longues raies noires entrelacées. Toute la surface est couverte d'un très-fin grenetis noir et poudreux. Le pédicule est long de 4½ p., épais de 7 l.; mince au sommet, courbé en *S*, renflé dans le bas. La chair blanche, molle, tend à bleuir au sommet. L'odeur est pénétrante. Ces bolets, très-rares, croissent sous les sapins; en septembre. (*Chalet à Gobet.*)

Obs. Cette espèce, qui appartient évidemment à cette famille, ne montre de différence essentielle, que l'absence des peluchures ou mèches sur le pédicule.

FAM. III. BOLETS COMESTIBLES (*Ceps*). (*B. esculenti.*)

Chapeau basané ou brun. Pédicule réticulé dans la première espèce. Chair ne bleuissant point, excepté dans la var. C *du* bolet bronzé chair jaune.

15. B. comestible. *B. edulis.*

Var. A. — *Schæff. t.* 134 (*pour l'état de jeunesse*), *et t.* 135. B. bulbosus *Schæff. Abbildung. etc.* 1761. *Bull. pl.* 60. *Hist. p.* 322. *Paulet*, 16ᵉ *livr. p.* 168. *Tom. II*, *p.* 368. Ceps franc tête noire. *Michéli*, *p.* 128, *n°* 13. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 23. B. esculentus. *Syn. f. p.* 510. B. edulis. *Traité sur les Ch. comest. p.* 230. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 392.

Ch. D'abord gris blanc; puis fauve clair; couleur de basane; plus brun au centre; il varie au brun violétâtre; plus clair sur les

bords, où l'on remarque une fleur farineuse. Il est successivement hémisphérique, convexe, plane, et même à la fin concave. Diam. excédant quelquefois un pied. Chair épaisse de 1 ¼ p., blanche, ne changeant point; légèrement vineuse sous la peau.

Pores. Blancs d'une sorte de coton qui les obstrue dans la jeunesse; vieillissant, ils tournent au jaunâtre ou au verdâtre; ils sont menus, arrondis. Les tubes, longs de 9 l., sont verdâtres à l'intérieur; cette surface forme une convexité qui rentre profondément autour du pédicule.

P. Blanchâtre; chargé au-dessus d'un réseau blanc très-délié et sur sa partie ventrue, de stries formant des chinures fauvâtres et brunâtres. Long de 4 p.; très-ventru; prenant un diam. de 2 ½ p.; couleur du chapeau, mais plus blanchâtre; au-dessus chargé d'un réseau blanc très-délié; et sur sa partie ventrue, couvert de stries formant des chinures jaunâtres et brunâtres. Il est aminci près des tubes et arrondi vers le pied, où il tient au sol par une petite racine conique. Chair blanche, ne changeant point; d'un jaune jonquille vers la racine. Le pédicule se rompt aisément près du chapeau. L'odeur est bonne. Ce bolet est très-commun dans les forêts de différentes espèces. Sa variété fauve habite plus volontiers les bois de chênes et de hêtres. On l'y trouve dès le printemps jusqu'en automne. (*Sauvabelin*, *etc.*)

Obs. Sur l'origine et la fabrique de ce réseau, commun dans cette famille et les suivantes, voyez ma note à la page 7.

Var. B. — *Bulliard*, *pl.* 494.

Ici le *chapeau* est brun noirâtre dans l'enfance; puis brun rouge, tirant quelquefois sur le violétâtre; d'une teinte plus claire sur les bords, où l'on remarque souvent à l'extrémité une zone blanche très-étroite. Les *tubes*, longs de 1 p.; d'abord blancs, puis jaunâtres, deviennent d'un vert plus prononcé. Le *pédicule* s'allonge à 6 p.; il est rougeâtre au sommet, blanchâtre au pied Le réseau disparaît dans la vieillesse; et le pédicule se montre alors d'un roux jaunâtre, tout chiné de longues raies blanchâtres, plus nombreuses dans le bas. Cette variété qui devient souvent énorme, croît plus volontiers sous les pins; en automne. On la trouve aussi sous les

sapins, dès le mois de juin. (*Bois de pins sous la Croix blanche; près des Buchilles.*)

VAR. C. — *Ch.* Purpurin cuivré très-clair; plane. Diam. 5 p. Chair blanche, épaisse de 7 l. Elle est aussi blanche sous les tubes.

Pores. Vert jaunâtre; comme à la var. A; les tubes, longs de 11 l., sont gris.

P. Blanchâtre au sommet; zoné plus bas de jaunâtre et grisâtre au pied; long de 2½ p., épais de 15 l. Le réticulé ne montre des mailles que tout près des pores; il paraît s'être allongé sous forme de longues rides brunâtres, entrelacées. Le pied est pointillé de fines peluchures noires. La chair prend un faible œil couleur de chair à la base; elle montre des teintes noirâtres dans les parties froissées en la tranchant. Cette variété, fort rare, a crû solitaire, sous les sapins. En septembre. (*Bois de Céry.*)

VAR. D. — *Schœff. t.* 108. B. reticulatus (*excl. syn. Pers.*)

Cette variété, qui croît sous les grands chênes, même hors des forêts, peut passer pour une sous-variété de la var. A. Je l'ai trouvée deux années de suite en juillet, la saison étant très-sèche; ce qui peut avoir occasionné les accidens qui la distinguent. Elle est toute tesselée de plaques brun clair, sur un fond blanc; sa forme irrégulière, excentrique; circonstance due peut-être à la déclivité du sol. Les tubes, verdâtres à l'intérieur, se terminent par des pores devenus bruns, se nuançant au blanchâtre vers les bords du chapeau et près du pédicule; ils ne sont pas très-réguliers. Le pédicule, difforme, est couvert en entier d'un réseau brunâtre. La chair blanche ne change point. (*Sous une haie au-dessus des Montenailles.*)

VAR. E. — La teinte du chapeau est ici d'un brun rouge tirant sur le pourpre, à reflet violétâtre; d'une nuance plus foncée au centre; la surface est sujette à se tesseler, souvent d'un seul côté; les compartimens sont bruns sur un fond bien blanc. Il est convexo-plane; les bords droits; à la fin plane; dans ce dernier état, la surface est crépue; comme hérissée par l'effet de petites concavités; on y remarque aussi de petites pyramides poileuses (autre cryptogame parasite). La chair blanche, tourne au couleur de

chair. La partie voisine des tubes prend une teinte verdâtre ; cette chair est molle, épaisse de 1 ½ p. Le diam. est de 7 p. Les pores d'abord blancs, deviennent vert jaunâtre, vert de pré ; ils sont assez réguliers. Les tubes verts prennent une longueur de 1 ½ p. Le pédicule est semblable à celui de la var. A ; seulement j'y remarque ces différences, qu'il est renflé au sommet et que le réseau, dont les mailles s'allongent et disparaissent dans le bas, est d'un blanc jaunâtre dans les parties recouvertes par le chapeau et pourpre noirâtre dans celles qui sont à découvert. La chair comme au chapeau. Cette variété a crû solitaire, en juin, sous les chênes. (*Sauvabelin.*)

Obs. Il se pourrait que cette variété se confondit avec la précédente ; qu'ayant crû à l'ombre de la forêt et se trouvant dans un état de fraîcheur et de jeunesse, elle fût plus fortement colorée. Ces mêmes causes peuvent aussi lui avoir conservé cette teinte verdâtre dans une partie de la chair, qui aurait disparu dans l'autre, plus vieille et sèche. Cela justifierait la couleur verdâtre qu'on remarque dans la figure du *B. reticulatus* de Schæffer. Quoiqu'il en soit, cette teinte verte, qu'on ne remarque point dans les autres *B. comestibles*, semble inviter à se défier de ceux-ci, pour l'usage de la cuisine.

16. B. bronzé vineux. *B. Æreus vinosus.*

Bull. Hist. p. 321. B. æreus. var. 1, *pl.* 385, *fig.* A (ceps noir). *Pers. Syn. f. p.* 511. *Traité sur les Champ. comest. p.* 233. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 124. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 393.

Ch. Brun rouge ; noirâtre au centre et sur les bords ; tesselé, labyrinthé de veines blanches, dont quelques-unes sont assez larges. Il est convexe. Diam. 4 p. Chair prenant à la cassure une teinte rougeâtre couleur de chair, épaisse de 6 l. Sous les tubes, elle est d'abord blanche, et prend ensuite la même teinte sanguinolente.

Pores. D'un jaune vif ; médiocres, bien ronds ; tubes gris verdâtre, longs de 6 l. La surface inférieure rentre vers le pédicule, sur lequel les pores sont un peu décurrens.

P. Au sommet grisâtre tournant au jaunâtre ; prenant au milieu de faibles teintes rougeâtres. On voit au-dessus un fin pointillé verdâtre, rangé en stries longues et étroites ; au bas il est chargé de fibrilles purpurines éparses. Il est long de 3 ⅔ p., épais de 1 ¼ p. ;

aminci dans le haut, quoique renflé sous les tubes; au milieu ventru, sans être tubéreux. Le pied se termine en un appendice verdâtre, conique et recourbé, long de 9 l. La chair comme au chapeau. Ce bolet, assez rare, croît au mois d'août, sous les hêtres. Son odeur est bonne. (*Sauvabelin.*)

17. B. bronzé chair jaune. *B. Æreus carne luteâ.*

Var. A. — *Bull. ll. cc. var. 2. Et auctor. citati ad præced. speciem.*

Ch. Brun noirâtre drapé, devenant brun olivâtre, portant d'un côté des teintes pourpre obscur; toujours drapé; il est convexo-plane. Diam. 2 ½ p. Chair jaune, puis jaunâtre; ne changeant point, ou tournant au verdâtre très-clair, après avoir été quelque temps à découvert; épaisse de 7 à 8 l. Elle est d'un beau jonquille sous les tubes.

Pores. Jaune verdâtre, menus, labyrinthiformes dans la jeunesse, ensuite irréguliers; les intersections pointues; les tubes concolores, longs de 3 l.

P. Jaune orangé; nuancé dans le milieu de chinures et de taches purpurines, provenant d'un pointillé plus ou moins serré; au bas il se charge d'un coton jaunâtre. Il est long de 3 p., épais de 9 l., renflé au milieu, courbé, aminci dans le bas et pointu au pied. Chair jonquille, montrant au pied une teinte purpurine. L'odeur est bonne. Cette espèce, belle et rare, croît dans les bois de chênes mêlés de hêtres, vers la fin de l'automne. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — Elle offre ces différences : l'extrémité du bord du chapeau est marqué d'une raie d'un pourpre obscur. En enlevant l'épiderme (ce qu'on n'obtient qu'avec peine) on voit au-dessous cette surface de la chair d'un beau pourpre. A la dessication, la chair intérieure prend une teinte rougeâtre purpurin. Les tubes froissés tournent au verdâtre. La chair du pédicule est d'un pourpre plus foncé. J'ai trouvé cette variété sous les sapins, au mois d'août; et sous les pins, en novembre. (*Près de Lalliaz; bois de pins sous la Croix blanche.*)

Var. C. — *Ch.* Brun rouge foncé; châtain; plus clair sur les bords; un peu luisant; tout couvert d'un fin grenetis appliqué noirâtre, qui se sépare sur les bords. Il est convexe. Diam. 2 ½ p. La

surface est humide. La chair étant tranchée est jaunâtre ; puis elle tourne au bleu très-clair ; ensuite au rougeâtre et à la fin elle devient blanche. Ces variations se succèdent promptement. L'épiderme étant enlevé, la chair du dessous est vineuse. Si l'on ôte les tubes, sa surface est jaunâtre et blanche près des bords du chapeau. Son épaisseur est de 7 l.

Pores. Jaunâtres ; étant touchés, ils se tachent d'un vert noirâtre ; ils sont nombreux, menus, arrondis, assez réguliers. Les tubes à l'intérieur sont verdâtres, tournant au bleuâtre, longs de 6 l. La surface fructifère est convexe et rentre profondément autour du pédicule.

P. Jaune tout près des tubes ; ailleurs d'une teinte plus claire que le chapeau ; il se couvre d'un pointillé noirâtre, qui rend la couleur plus foncée dans le milieu et qui, devenant confluent, forme des stries brunes entrelacées. Il est long de 2 p., épais de 7 l., un peu flexueux, renflé au bas. La chair est ferme, blanche ; étant tranchée, elle prend bientôt une teinte vineuse, qui n'est pas plus foncée au pied. L'odeur est bonne. On trouve ces bolets dans les forêts de sapins ; au commencement de septembre. (*Près d'Étavé.*)

FAM. IV. BOLETS RUBÉOLAIRES. (*B. rubeolarii.*)

Pores rouges, ou du moins rougeâtres à l'orifice. Pédicule réticulé ou non.

Note. Scopoli introduit un *B. bovinus*, dont il donne autant de variétés qu'il y a de lettres dans l'alphabet. La plupart de ces bolets, qui offrent des différences essentielles, paraissent appartenir à cette famille. (*Voyez Scopoli Ed.* 1, *p.* 40, 41 *et* 42 ; *et Ed.* 2. *Tom. II*, *p.* 463.)

*) *Chair rouge sous les tubes ; pédicule réticulé.*

18. B. rubéolaire à filet. *B. rubeolarius.*

VAR. A. — *Bulliard*, *pl.* 100. B. tubéreux, *et pl.* 490. *fig.* 1. B. rubéolaire. *Hist. p.* 326. *Haller*, *n°* 2304. *Bolton*, *t.* 85. B. bovinus? *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 123. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 391. B. luridus A. *Pers. Syn. f. p.* 512. B. rubeolarius *α*.

Ch. Dans l'enfance olive, drapé ; les bords faiblement rougeâ-

tres; ensuite d'un jaune de rhubarbe, variant à l'olivâtre ou au verdâtre, tournant enfin au brun, surtout au centre; les bords rosâtres ou rougeâtres. D'autres fois tout le chapeau se montre d'un aurore obscur. La surface est toujours matte, finement drapée. La forme d'abord hémisphérique, s'évase ensuite; elle est régulière, plus ou moins bosselée. Diam. allant à 10 p. Chair jaune; étant rompue, elle prend d'abord une teinte aurore clair; puis elle bleuit très-promptement; son épaisseur est de 1 ½ p. Vue sous les tubes, après qu'ils ont été détachés, elle est d'un pourpre très-vif dans l'enfance de la plante; le bolet étant adulte, cette teinte est aurore et change promptement; près du pédicule, on la voit orangée dans une certaine largeur.

Pores. D'abord d'un pourpre foncé très-vif; obstrués d'un coton épais et concolore; puis ils tournent à l'orangé, en commençant à jaunir dès les bords du chapeau. Ils sont menus, irréguliers. Les tubes sont à l'intérieur, d'abord jaune verdâtre; puis ils verdissent et ensuite bleuissent à l'instant. Ils sont longs de 9 l.

P. D'un bel orangé près des tubes; plus bas purpurin; tout chargé d'un réseau pourpre noirâtre, à mailles plus serrées au sommet et qui s'allongent à mesure qu'elles descendent sur le pédicule. Ce réticulé disparaît dans la vieillesse. Vers le pied, la teinte du pédicule brunit. Il est long de 4 à 5 p., épais de 2 p.; courbé, présentant le chapeau obliquement; le bas se renfle souvent en une bulbe conique, quelquefois considérable. La chair est au sommet jaune, verdissant, puis bleuissant promptement; plus bas jaune près de l'extérieur et purpurine au centre; au pied pourpre noirâtre. L'odeur est acide et pénétrante. Ce bolet croît dès le printemps, jusqu'en automne, mais surtout au mois de juillet, dans les lieux ombragés, sous les haies, au bord des bois. Elle est commune. (*Sauvabelin; Prilly, etc.*)

Obs. La couleur rouge et *crue* que la planche coloriée donne aux pores du *B. bovinus* de Bolton (dans la traduction allemande), ne peut convenir à l'état adulte de celui-ci; d'ailleurs elle n'est pas d'accord avec le texte, qui dit que les pores sont *gelbbraun*.

VAR. B. — *Haller*, n° 2303. *In sylvis abiegnis.*

Ch. Basane, mat; les bords un peu plus clairs; il est plane. L'extrémité de la surface poreuse forme au bord du chapeau un petit bourrelet étroit, noir, luisant, comme gommé. L'épiderme ne peut être détaché. Diam. $3\frac{1}{4}$ p. Chair jaunâtre au sommet, se nuançant plus bas au pourpre très-foncé; son épaisseur est de 6 à 7 l. La surface sous les tubes est vineuse.

Pores. Jaune orangé; leur orifice est rougeâtre. Ils sont nombreux, plus ou moins réguliers; quelquefois réunis par paquets; ils verdissent étant comprimés; les tubes jaunes, puis verts, sont longs de 7 l. Cette surface est convexe et rentre profondément, laissant un espace libre autour du pédicule.

P. Couleur du chapeau; un peu luisant; tout couvert d'un réseau brun et carmin près des tubes, il est long de $2\frac{3}{4}$ p., épais de 9 l.; renflé au sommet, courbé, se terminant par une bulbe oblongue et pointue. La chair est d'un beau pourpre, bordé d'une ligne extérieure jaune; au pied d'un pourpre noir. L'extérieur de la bulbe montre aussi au bas des teintes pourpre. L'odeur est pénétrante et acide; en juillet; sous les sapins. (*Près de Lalliaz.*)

OBS. Cette variété, très-voisine du *B. bistré livide*, en diffère essentiellement par la chair vineuse sous les tubes, et qui étant tranchée ne bleuit point au contact de l'air.

**) *Chair rouge sous les tubes; pédicule sans réseau.*

19. B. rubéolaire grenu. *B. erythropus.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 513. B. erythropus. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 243. B. erythropus. *Fries Syst. Myc.* 1. *p.* 391. B. luridus β.

Il ressemble tout-à-fait au *rubéolaire à filet*, pour le chapeau, les tubes, les pores; seulement j'y remarque ces différences : le diam. n'excède pas 4 p. Le rouge des pores n'est pas aussi vif; il tire sur l'orangé. La chair sous les tubes est d'un rouge un peu faux, tournant au lilas; rompue elle est aurore, puis elle bleuit fortement près des tubes. Le pédicule long de $3\frac{3}{4}$ p., épais de 1 p., n'est pas tubéreux, seulement un peu renflé dans le bas; au-dessus courbé; d'égale épaisseur. A la place où les pores viennent adhé-

rer, on remarque une ligne pourpre irrégulière, visible quand les tubes ont été détachés. La couleur au sommet est long-temps celle des pores; elle s'efface ensuite et toute la teinte tourne au jaune. La surface ne montre aucun vestige de réseau; mais un pointillé noirâtre très-fin; ce pointillé paraît être assis sur une pellicule ou épiderme très-mince; dans la vieillesse cet épiderme s'éclatant forme nn labyrinthé grenu, ou même il se détache en fragmens roulés qui produisent des chinures noirâtres circulaires, dont le pédicule est comme tigré. L'intérieur, l'odeur sont comme au *rubéolaire à filet*. Deux individus croissaient accolés par le chapeau; près des sapins et des chênes; au mois d'août. (*Bois Gentil.*)

VAR. B. — *Ch.* Olive, mat; prenant ensuite une teinte plus claire, couleur de basane; plus foncée au centre, nuancée de purpurin sur les bords. Il est d'abord hémisphérique, un peu bosselé; puis s'évasant, il devient plane, toujours bosselé et sinueux sur les bords. Diam. allant à 5 p. Chair jaunâtre, bleuissant à la cassure, épaisse de 1 p. Les tubes étant enlevés, sa surface est d'un rouge vermillon, excepté une zone orangée autour du pédicule.

Pores. D'abord gris olivâtre, puis tournant au rougeâtre; à la fin orangés; colorés de pourpre à l'orifice; ils sont assez petits; les tubes verdâtres à l'intérieur, sont longs de 11 l.

P. On voit au sommet une zone purpurine; le milieu est orangé et le bas pourpré noirâtre, mat; chargé de stries filamenteuses. Il est long de 3½ p., épais de 1½ p.; s'amincissant coniquement; bosselé, courbé, terminé par une racine pointue. La chair bleuit dans le haut et prend au bas une teinte pourpre noirâtre. L'odeur est amère et fâcheuse. La surface de ces bolets est souvent rongée par des insectes dont le travail forme comme des feuillages ramifiés assez remarquables. On trouve cette variété sous les hêtres; en juillet. (*Sauvabelin.*)

20. B. poivré. *B. piperatus.*

VAR. A. — *Bulliard, pl.* 451. *fig.* 2. *Hist. p.* 318. *Sowerby, t.* 34. *Pers. Syn. f. p.* 507. *Fries Syst. Myc. I, p.* 388.

Ch. Dans le premier âge cuivré; puis jaune fauvâtre, rougeâtre

sur les bords; quelquefois labyrinthé de raies jaunes; il est luisant; convexe, puis évasé; souvent excentrique. Diam. 3 p. Chair jaune sulfurin; vineuse sous la peau et rouge sous les tubes; dans la vieillesse, étant exposée à l'air, elle devient entièrement vineuse; elle est spongieuse, épaisse de 5 l.

Pores. D'abord rouge cannelle, puis rouge foncé, ensuite bruns et à la fin noirs. Ils sont assez larges, en réseau, dont les mailles sont séparées par des cloisons très-minces et labyrinthées; les points d'intersection plus ou moins proéminens. Tubes longs de 4 l.; ils ne se détachent aisément de la chair que dans la vieillesse. Cette surface est hémisphérique; les tubes sont décurrens sur le pédicule.

P. Jaune, strié de rouge; long de 2 p., épais de 5 l.; renflé aux deux extrémités; le pied qui se courbe est souvent couvert d'un coton jonquille; la chair d'un beau jonquille; l'odeur bonne. Ce bolet, assez commun, croît sur la terre, dans les forêts de sapins et de pins; en été et en automne. *Bois Gentil; bois de Céry; Buchilles; Lalliaz; bois de pins sous la Croix blanche.*)

VAR. B. — *Batsch Cont.* 1, *p.* 179, *tab.* 25, *fig.* 128. B. ferruginatus.

Ch. Jaune, brouillé de rouge orangé, surtout au centre; mat; de bonne heure plane; bien orbiculaire. Diam. 12 à 13 l. Chair jaune au centre et au sommet; ailleurs purpurine; elle est très-épaisse.

Pores. Cannelle tirant sur le purpurin; larges; à cloisons épaisses, jouant presque le *mérule.* Tubes longs de 1 ½ l.; d'un beau cannelle.

P. Sur un fond jaune, il est taché de plaques drapées et d'un grenetis brun cannelle. Longueur 11 l., largeur 2 ½ l. Toute la plante est haute de 1 ½ p. Cette variété formait un grouppe de 3 à 4 individus, liés par le pied, croissant sur la terre d'un chemin; dans un bois de chênes; au commencement de septembre. (*Sauvabelin.*)

***) *Chair jaune sous les tubes; pédicule réticulé.*

21. B. blanc sanguin. *B. sanguineus.*

Pers. Syn. f. p. 512-513. B. rubeolarius β sanguineus. *Sow. t.* 250. B. rubeolarius? (var. viridis.) *Fries Syst. Myc. I, p.* 391. B. luridus B.

Ch. Blanc livide, tournant très-faiblement au jaune verdâtre; uni, lisse, un peu luisant; ridé de nombreuses petites bosses; il est convexe. Diam. allant à un pied. Chair jaunâtre, bleuissant à la cassure; épaisse de 15 l.; très-molle.

Pores. Rouge orangé pâle; à la fin d'un rouge carmin foncé; leur ouverture est très-petite, assez irrégulière; les tubes longs de 9 l., sont à l'intérieur d'un vert sale.

P. Au sommet d'un beau jaune foncé; se nuançant plus bas à l'olivâtre et vers le pied au rose et à un pourpre vif. A la fin une poudre rouge le colore en entier, ainsi que les pores. Ce pédicule est tout couvert d'un réseau peu saillant; il est long de 3½ p., épais de 1¾ à 3 p.; un peu comprimé, courbé, renflé au pied, qui est muni d'une petite racine pointue. La chair jaune ne présente aucune teinte rouge. L'odeur est acide et très-pénétrante. Ces plantes croissaient liées à trois par le pied; au bord d'un bois, entre des pins et des sapins; je les ai aussi trouvées sous les sapins; en septembre. Elles sont fort rares. (*Bois Gentil; bois de Céry.*)

Obs. Sur cette poudre rouge, cryptogame parasite, voyez l'observation au pied du *B. bulbeux à poudre rose, p.* 25.

22. B. faux rubéolaire. *B. luridus.*

Var. A. — *Schæff. t.* 107. *Batsch El. fung. p.* 99. B. mutabilis α. *Schrader Spicil. p.* 148. B. tuberosus. *Pers. Syn. f. p.* 512. B. luridus?

Ch. Gris basané; marbré de taches brunâtres, surtout au centre; les bords tournent au rosâtre; ce qui arrive à l'instant qu'on les touche avec quelque pression; la surface est humide, même visqueuse; il est convexo-plane; le centre un peu déprimé; les bords perpendiculaires. Diam. 6 p. Chair jaunâtre; bleuissant à la cas-

sure et tournant ensuite au jaune orangé; elle est épaisse de 7 l. Sous les tubes détachés, l'extérieur est blanc jaunâtre.

Pores. D'un très-beau pourpre orangé foncé, ils sont obstrués d'un coton concolore, au point de paraître fermés; à l'intérieur les tubes sont jaunes et bleuissent promptement; ils sont serrés, longs de 4 l.

P. Orangé près des pores; plus bas rouge rosâtre; au pied olivâtre; couvert d'un réseau très-fin et peu apparent; ce réseau est blanc sur l'orangé et noirâtre sur le rouge. Le pédicule se renfle en une tubérosité conique; il est long de $2\frac{1}{4}$ p., épais de 2 p., arrondi au pied. La chair blanc-jaunâtre bleuit et devient blanchâtre; une teinte rougeâtre se fait voir tout au bas. L'odeur est très-pénétrante. Ce bolet a crû en juillet, au bord d'un bois de hêtres. (*Environs de Zurich.*)

VAR. B. — Ici le *chapeau* est basane clair, un peu verdâtre; les bords tournent aussi au rosâtre. Diam. $4\frac{1}{2}$ p. La chair semblable, épaisse de 13 l., montre quelques teintes rouges vers les bords; elle est jaune sous les tubes. Les *pores* rouge de cinabre; les tubes longs de 7 l., verdissent à l'instant. Le *pédicule* est jaune dans sa totalité; il ne tend à rougir qu'aux places où il a été froissé; il se charge au sommet d'un réseau rouge, qui s'allonge dans le bas et disparait. La longueur du pédicule est de 6 p. Sa chair jaune bleuit et prend au bas une faible teinte couleur de chair. Ceux-ci ont crû sous les hêtres; au mois d'août. (*Sauvabelin.*)

23. B. bulbeux à poudre rose. *B. pachypus.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 118. *Syst. Myc.* 1, *p.* 390 (*excl. syn.*).

Ch. Basane livide, taché de noirâtre dans les parties qui ont été touchées; il tourne ensuite au jaunâtre et se tessèle par compartimens brunâtres; il est d'abord mollasse; puis dur et redevient à la fin assez mou. Premièrement hémisphérique, il s'évase ensuite; le centre un peu déprimé; dans la vieillesse les bords se relèvent, même assez haut. La surface est raboteuse. Diam. allant à $7\frac{1}{2}$ p. Chair d'abord jaune soufre, puis jaunâtre, verdissant et ensuite

bleuissant à la cassure; épaisse de 15 à 18 l. Sous les tubes elle est jaune.

Pores. La couleur de jaunâtre dans l'enfance devient d'un beau jaune d'œuf; puis elle passe à un rouge faux, cramoisi clair à œil cendré. Cette teinte se répand comme une poussière sur la partie du pédicule qui est au-dessous (*Voy. l'observation*). A la fin, les pores prennent un rouge assez vif près du pédicule, se nuançant à l'orangé sur les bords du chapeau. Ils sont d'abord fermés, presque invisibles; à la fin ils ne présentent qu'une petite ouverture ronde, au milieu de l'extrémité large et aplatie du tube; ces sommités des tubes sont confluentes, irrégulières et presque labyrinthées. La longueur des tubes atteint 10 l.; ils sont à l'intérieur d'abord jaunes, puis verts.

P. Il ne forme qu'une grosse bulbe pointue au pied; sa hauteur est de 3 p., et son épaisseur de 2¼ à 3 p. Tant que le chapeau recouvre le pédicule comme une calotte, ce qui est sous les bords est jaune; la partie qui touche les bords est alors rouge pourpre. Le chapeau s'étant détaché, le sommet du pédicule est d'un jaune jonquille un peu brouillé de rouge; une zone pourpre, quelquefois assez vif, occupe la portion la plus épaisse de la bulbe; le bas se nuance à l'olivâtre. Un réseau brun à mailles serrées est apparent surtout dans le haut. Le pied est fixé en terre par une racine courte, courbée et munie de radicules nombreuses. La chair comme au chapeau, ne prend que tout au bas une légère teinte rouge. L'odeur est très-pénétrante. Ces plantes compactes, pesantes, croissent liées par le pied, sous les hêtres touffus, en lieu humide; vers la fin d'août. (*Sauvabelin; coteau oriental.*)

Obs. Cette poudre rouge, qui colore le dessous du bolet, est un cryptogame parasite appelé *mycogone rosea. Link in Berl. Mag.* 1809, *p.* 18. *Nees Syst. p.* 44. *Fries Syst. Orb. Veget.* 1, *p.* 179. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 26.

24. B. bistré livide. *B. fuliginascens.*

Ch. Bistré clair; livide, luisant; il est convexe, régulier. Diam. 3 p. Chair jaunâtre, épaisse de 6 l. Elle bleuit à la cassure. Sous les tubes, elle est blanchâtre et tourne ensuite au bleu.

Pores. Leur orifice est rougeâtre; les tubes sont verdâtres; longs de 4 à 5 l. Cette surface forme un bourrelet autour du pédicule. Elle se distribue en paquets pyramidaux; les pores au sommet de la pyramide sont petits, allongés; ceux qui sont dans le fond des petits vallons environnans, sont larges; on remarque à ces places des concavités souvent orbiculaires et qui se subdivisent en plusieurs petits pores (*poris compositis*).

P. Orangé tout près des tubes; plus bas jaune verdâtre; rougeâtre au pied; tout couvert d'un réseau noirâtre. Il est long de 4 p., épais de 11 l.; courbé au milieu et renflé insensiblement dans le bas. Sa chair est rouge. On trouve ce bolet en septembre, dans les forêts d'arbres mêlés. (*Bois Gentil.*)

Obs. Cette fabrique des pores a été bien décrite par M. *Fries* dans ses *Obs. Myc.* 1, *p.* 112 *et* 113, à l'occasion de son *B. bovinus*, qui est tout autre chose. On retrouve de pareils pores composés dans plusieurs autres espèces.

25. B. rouge tuilé. *B. rubro-testaceus.*

Ch. D'un beau rouge, tirant sur le couleur de tuile et au centre sur le pourpre; il est mat, comme velouté; convexe, déprimé au centre. Diam. 4 $\frac{1}{2}$ p. La chair épaisse de 9 l., bleuit promptement, surtout la plante étant jeune; ensuite elle devient jaune; colorée au centre de chinures purpurin clair. Sous les tubes elle est jaune; puis elle bleuit et reprend ensuite sa première couleur.

Pores. Leur orifice est orangé rougeâtre; ils sont petits, arrondis dans la jeunesse; puis très-irréguliers; les intersections pointues; les tubes longs de 9 l., sont verts, puis bleus et noirâtres, s'ils sont froissés. Cette surface inférieure rentre profondément et laisse un large espace libre autour du pédicule.

P. Au sommet d'un beau jaune et couvert d'un réseau; plus bas chiné de pourpre; cette teinte est due à un pointillé très-fin; vers le pied, il est grisâtre foncé, aussi pointillé. Il est long de 4 p., épais de 9 l.; renflé en trompette; courbé en *S;* aminci dans le bas; le pied est pointu et recourbé. La chair bleuit; elle montre des taches pourpre au centre et d'un pourpre noirâtre au pied. L'odeur est acide et pénétrante. Deux individus ont crû liés par

le pied; cette espèce habite sous les chênes et les hêtres; en septembre. (*Sauvabelin.*)

26. B. radiqueux basane. *B. radicans.*

Pers. Syn. f. p. 507, *var.* α. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 390. *Paulet*, 17ᵉ *livr. pl.* 179. Le cèpe cordon rouge, dit, bouse de vache. *Tom. II p.* 385.

Ch. Couleur de basane clair; souvent tesselé; mat; les bords plus blanchâtres. Il est successivement hémisphérique, convexe et à la fin plane; il est bosselé près des bords, dont l'extrémité se replie. Sa forme est souvent oblongue. Diam. allant à 11 p. Chair blanchâtre, bleuissant à la cassure, mais reprenant bientôt sa blancheur; elle est ferme, épaisse de 18 l. On la voit sous les tubes jaune, passant bientôt au bleu.

Pores. D'un jaune assez vif; l'intersection des orifices se tache d'un point pourpre; ce qui produit un léger changeant; la teinte jaune pâlit dans la vieillesse. Les pores sont très-petits; plus ou moins arrondis; leurs intersections pointues; les tubes sont longs de 9 l.

P. Jaune au sommet; ailleurs couleur du chapeau, à œil grisâtre et mat. Quelquefois on remarque au dessous de la zone jaune, un autre cercle purpurin, mais irrégulier, interrompu; cette teinte ne se voit guère que dans les individus qui ont crû à découvert, hors des bois. Le pédicule tantôt ne montre aucun réseau, tantôt il offre un réseau concolore, plus visible du côté sur lequel le pédicule se courbe. La longueur est de 3¾ p. Il est droit ou courbé; souvent comprimé. Il se renfle au ventre à l'épaisseur de 2¾ p. Le bas tient à une racine qui se replie horizontalement et se subdivise en de petites radicules qui produisent un chevelu blanc. La chair, qui est blanche, bleuit à une teinte plus foncée qu'au chapeau; on y remarque au bas une couleur pourpre qui, quelquefois remonte tout le long près de l'écorce. Cette chair dure, fibreuse, devient à la fin molle. Toute la plante est solide, pesante; son odeur un peu pénétrante et fâcheuse. Ces bolets croissent liés par le pied, dans les forêts de différentes espèces, surtout sous les hêtres et les chênes. On les trouve aussi dans les prés ombragés; en août et septembre. (*Sauvabelin; Prilly.*)

****) *Chair jaune sous les tubes; pédicule sans réseau.*

27. B. brun sur carmin. *B. miniatoporus.*

Scopoli. B. bovinus. *Ed.* 1re, *p.* 42, *var. m. Ed.* 2e, *var.* α, *p.* 464. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 377. B. tuberosus.

Ch. D'abord brun marron foncé, mat; puis brun lacqué, souvent tacheté de noirâtre; à la fin d'une teinte très-foncée et luisante. Il est de bonne heure plane; les bords festonnés, même lobés; à la fin concave. Diam. allant à 5½ p. Chair jaune foncé, bleuissant promptement et prenant une teinte verte au-dessus du pédicule; ensuite elle tourne au rougeâtre. Sous les tubes, elle est jaune, puis elle verdit et tourne ensuite au bleu; son épaisseur est de 1½ p. Il découle de ce chapeau une liqueur jaune qui tache le papier.

Pores. D'un superbe rouge de cinabre tirant sur le pourpre foncé. Ils sont très-menus, d'abords ronds, puis irréguliers, à cloisons anguleuses. Les tubes sont vert jaunâtre à l'intérieur, puis vert bleuâtre; serrés, humides; longs de 6 à 8 l.

P. Orangé sous les tubes; plus bas d'un rouge orangé, qui tourne ensuite au purpurin foncé; le pédicule est tout couvert d'un grenetis d'abord rouge, puis pourpre noirâtre; ses grains plus gros au sommet coupent bien sur le fond orangé; ils sont plus menus dans le bas et deviennent confluens sous forme de stries ou rides verticales. Ce pédicule est étranglé sous le chapeau; son épaisseur à cette place est de 6 l. à 1 p.; plus bas il se renfle en une bulbe épaisse de 22 l. Le pied, qui est brun, se termine en une racine courbée. L'épiderme ayant été rongé par les insectes, les blessures demeurent rouges; cependant la chair intérieure est d'un beau jaune foncé; elle verdit, puis bleuit promptement; au pied elle ne rougit que tout au bas et dans l'extrême vieillesse. La longueur du pédicule est de 2½ p. Il est dur et coriace surtout vers le pied. L'odeur de sapin; assez peu agréable, pénétrante. Ce bolet, très-beau et rare, habite les forêts de sapins; en septembre. (*Bois de la Chandelar; près du Chalet à Gobet et d'Étavé.*)

28. B. pourpré. *B. purpureus.*

VAR. A. — *Ch.* Sa première teinte est un pourpre obscur, mat, comme s'il fut couvert d'un fin drapé; les bords tournant au jaunâtre; décrépit, sa couleur passe au nankin rougeâtre. De convexe il devient plane. Diam. 4 $\frac{1}{4}$ p. La chair épaisse de 9 l., étant tranchée est jaune et se colore au centre de chinures purpurin clair. Sous les tubes, elle est blanchâtre; puis elle bleuit et passe enfin au jaune.

Pores. Leur orifice se colore de rougeâtre; ils sont menus, très-irréguliers; leurs intersections singulièrement pointues; les tubes, longs de 8 à 9 l., sont verts et tournent au bleu et au noirâtre, s'ils sont froissés. La surface poreuse rentre brusquement et laisse un large espace libre autour du pédicule.

P. Il est immédiatement sous les tubes d'un beau jaune; plus bas, on voit une zone d'un pointillé pourpre; elle est suivie d'une autre zone brun orangé, à laquelle en succède une troisième d'un pourpre foncé; le pied tourne au brun. Ce pédicule est chargé d'un furfuracé, comme de fines peluchures concolores. Il est long de 2 $\frac{3}{4}$ p., aminci au sommet, renflé au milieu à l'épaisseur de plus de 1 p.; courbé au pied, qui se termine par une pointe radiqueuse. La chair est ferme; semblable au-dessus à celle du chapeau; dès le milieu, d'un beau pourpre foncé; cette teinte remonte dès le bas, en pointe dans le centre du pédicule. A la décrépitude, cette couleur pourpre devient très-peu sensible. L'odeur est assez pénétrante, mais peu agréable. Ce bolet, assez rare, croît dans les forêts d'arbres mêlés; à la mi-septembre. (*Bois Gentil.*)

VAR. B. — *Ch.* D'un beau pourpre rougeâtre foncé; couvert d'un fin velouté; chatoyant à l'olivâtre, si on le regarde de côté. Il est convexe; la surface est ridée. Diam. 2 $\frac{1}{2}$ p. Chair jaunâtre; bleuissant à l'air; devenant ensuite jaune obscur, et prenant des teintes purpurines près de l'épiderme; son épaisseur est de 6 l. Elle est jaune sous les tubes, qu'on en détache difficilement.

Pores. Jaune orangé; verdissant lorsqu'ils ont été touchés; assez menus, arrondis; ils sont plus ou moins irréguliers; leur orifice est pointu; ils tendent à se réunir en faisceaux pyramidaux. Cette sur-

face inférieure est convexe et rentre très-profondément vers le pédicule. Les tubes, longs de 7 l., sont verts et passent au bleu, exposés à l'air.

P. Jaune près des tubes; plus bas chiné d'un pointillé pourpre; le milieu est d'un blanchâtre tirant sur le vert et le bas pointillé de pourpre. Il est long de 3 p.; aminci au sommet, un peu sinueux, ventru à l'épaisseur de 11 l.; se rétrécissant au pied, qui forme une sorte de racine épaisse. L'intérieur est jaunâtre au-dessus, se nuançant à un marbré verdâtre; plus bas noirâtre et purpurin au pied. L'odeur est acide. Cette plante se corrompt assez promptement, devient noire et se fond presqu'à la manière des agarics coprins. Ce bolet, qui est beau, a crû au bord d'un bosquet de sapins; au commencement de septembre. (*Bois Gentil.*)

FAM. V. BOLETS RÉTICULÉS PIED POURPRE. (*B. calopedes.*)

Pores jaunes ou jaunâtres. Pédicule chargé d'un réseau et prenant des teintes rouges. Chair du chapeau qui bleuit.

29. B. pied jaune et rouge. *B. amarus.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 511.

Ch. Couleur de basane; on le voit souvent tesselé finement et dans certaines places; lorsqu'il vieillit, il est pointillé d'un fin grenetis. Il est d'abord hémisphérique aplati au sommet; plus ou moins bosselé; s'étant évasé, il devient plane. Diam. 5 p. Chair blanche; bleuissant promptement et tournant enfin à l'aurore; elle est épaisse de 1 p.; ferme, dure, Sous les tubes elle est jaune et bleuit aussi.

Pores. Jaunes; obstrués dans la jeunesse d'une substance concolore; vieillissant leur teinte verdit; surtout lorsqu'ils ont été touchés; ils sont menus, ronds; les bords de leurs orifices minces et saillans; les tubes longs de 7 l., sont de la couleur des pores dans leurs divers âges; ils bleuissent à l'air. La surface poreuse est convexe et rentre profondément.

P. On voit sous les tubes une zone étroite d'un beau jaune; plus bas une zone plus large montre un carmin très-vif; au-des-

sous la teinte est jaunâtre et le pied brun. Dans la vieillesse, la zone carmin devient plus étroite et se décolore; elle est toujours d'une nuance plus vive d'un côté que de l'autre. Tout le pédicule est couvert d'un réseau orangé sur le pourpre et brun sur le jaunâtre; à la fin le réseau disparait; les mailles s'étant allongées sous forme de stries entrelacées. Des teintes purpurines se manifestent alors au bas du pédicule. Il est long de 6 p., épais de 1 $\frac{1}{4}$ p.; quelquefois renflé au sommet et comprimé; un peu ventru dans la jeunesse; ensuite plus allongé; souvent courbé; aminci au pied, qui se termine par une pointe radiqueuse. La chair est jaune soufre dans la jeunesse; elle bleuit. La plante étant vieille, elle devient blanche au sommet; dans le bas grisâtre, brouillée de teintes purpurines peu marquées, mais qui remontent dans la chair du chapeau. L'odeur est pénétrante. Cette plante, charnue, pesante, croit solitaire, en été et en automne, dans les bois, sur les aiguilles du sapin. (*Manloup; bois de la Chandelar; Chalet à Gobet.*)

Var. B. — La teinte basane du *chapeau* tire sur le jaunâtre; le centre quelquefois tesselé, est dans le bon âge relevé coniquement. Diam. 4 p. Les *pores* d'un beau jaune soufre foncé, ont leurs cloisons épaisses; les tubes sont longs de 6 l. La surface poreuse est inégale, par l'effet de petites dépressions; elle laisse un cercle libre, mais toujours bien marqué autour du pédicule. La longueur du *pédicule* n'excède pas 4 $\frac{1}{2}$ p.; son épaisseur n'est quelquefois que de 10 l. La teinte d'un beau carmin occupe un plus long espace que dans la première var.; le réseau, qui n'est guère apparent que dans le haut, est blanchâtre sur le jaune et jaunâtre sur le pourpre; le pied prend à la fin des teintes olive. La chair rougit dans l'état décrépit, excepté la partie extérieure qui bleuit. L'odeur est acide et pénétrante. Cette variété se trouve au mois d'août, sous les hêtres. (*Sauvabelin.*)

Var. C. — Le *chapeau* basane olivâtre, mat; brun et finement tesselé, labyrinthé au centre. Diam. 5 $\frac{1}{2}$ p. La chair épaisse de 1 $\frac{1}{4}$ p. Les *tubes* longs d'à peine 4 l. Le *pédicule* long de 3 p., se renfle au milieu à l'épaisseur de 14 l. Sa teinte d'un carmin vif se prolonge dans une grande étendue. Une zone étroite sous les tubes est

d'un jaune orangé. La chair du pédicule rougit au bas et bleuit au sommet. Cette variété est commune, à la même époque, dans la même forêt.

30. B. pied rouge à courts tubes. *B. vitellinus.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 11. B. vitellinus; *tubi* 2 *l. longi.*

Ch. Basane clair, mat; convexe évasé. Diam. 3 $\frac{5}{4}$ p. Chair blanc-jaunâtre; bleuissant à l'air; épaisse de 1 p. Elle est jaune sous les tubes.

Pores. Jaune citron; très-menus, ronds, à cloisons épaisses; ils descendent un peu sur le pédicule, se confondant avec le réseau, qui paraît en être la prolongation. Les tubes jaunes, verdissent et ensuite bleuissent. Ils sont longs d'à peine 2 l.

P. Excepté une zone orangée fort étroite au sommet, il est pourpre dans sa longueur; le réseau, dont il est entièrement couvert, est jaune citron sur la teinte orangée; plus bas blanchâtre sur cette place, qui est d'un pourpre très-vif; et au pied noirâtre, sur une teinte pourpre foncé. Une poussière cannelle se répand sur la partie inférieure. Le pédicule est long de 3 $\frac{1}{4}$ p., épais de 1 p.; droit, très-peu renflé au sommet et renforcé coniquement dans le bas. La chair jaunâtre bleuit; près du pied, elle se colore de pourpre. L'odeur est acide et pénétrante. Ce bolet habite les forêts de sapins; en automne. (*Manloup.*)

31. B. olive livide. *B. terreus.*

Schæff. t. 315, *et t.* 105, *fig.* 2, 4 *et* 6 (*cæter. excl.*). B. olivaceus.

Ch. Olive livide; mat, mais uni; convexe; les bords repliés; on y remarque un lobe échancré jusqu'au pédicule. Diam. 2 $\frac{1}{4}$ p. La chair jaune, bleuit promptement; son épaisseur est de 8 l.

Pores. Blanc-jaunâtre; très-menus; ils sont d'abord fermés et arrondis; puis ils s'ouvrent; ils descendent et se confondent avec le réseau dont ils font partie. Les tubes, longs de 2 l., sont concolores et bleuissent à la cassure.

P. Il ne forme qu'une bulbe étranglée près des tubes; elle est haute de 1 $\frac{1}{2}$ p., épaisse de 13 l. Sa couleur est d'un jaune vif près des tubes; dans le milieu d'un beau carmin foncé et au pied olive

brun. Elle est couverte d'un réseau blanchâtre sur le jaune et brun sur le pourpre. Le pied se termine en une pointe recourbée. La chair est blanche et dure. L'odeur peu agréable. Ce bolet, très-rare, habite les sapins; dès le commencement de septembre. (*Manloup.*)

Obs. La figure 315 de *Schæffer* représentant des individus peu développés, de manière qu'on n'y voit point le sommet du pédicule demeuré sous le bord rabattu du chapeau, il ne serait pas surprenant que la zone jaune n'y eût pas été exprimée. Quant à la table 105 du même *Schæffer*, voyez le Comment. de M. Persoon, à la page 42, où l'auteur a déjà observé que ses différentes figures n'appartiennent pas à la même espèce; les figures 1, 3 et 5, dont le pédicule n'est pas réticulé, seraient mon *olive à pied rouge*, n° 39.

32. B. beau pied tout rouge. *B. calopus.*

Var. A. — *Pers. Syn. f. p.* 513. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 119. *Syst. Myc.* 1, *p.* 390.

Ch. Au centre brun bistré; les bords blanchâtres dans une grande largeur, sont finement tesselés. Il est d'abord hémisphérique, aplati au sommet; puis évasé. Diam. 5 p. Chair blanc-jaunâtre, bleuissant promptement; mollasse; épaisse de 1 p. Sous les tubes elle est jaune et bleuit aussi.

Pores. Jaunes, menus, un peu anguleux; les interstices pointus; tubes longs de 4 l., bleuissant, mous. Cette surface n'est pas unie, mais accidentée de petites éminences un peu coniques.

P. D'un beau rouge pourpre depuis les tubes; le bas chiné de teintes rouges et olivâtres. Il se couvre d'un réseau bien marqué; grisâtre dans le haut et plus bas noirâtre; les mailles, s'allongeant dans la partie inférieure, se changent en longues stries. Le pédicule est long de 5 p., épais de 8 l.; très-renflé et bosselé au sommet, courbé, renforcé au pied qui tient à une sorte de racine horizontale; l'intérieur est grisâtre, d'une substance dure, fibreuse. L'odeur assez pénétrante. Ceux-ci croissent sous les sapins; au mois d'août. (*Manloup.*)

Var. B. — *Ch.* Basane olivâtre, uni; plane au sommet; les bords très-repliés. Diam. 2 ½ p. Chair jaunâtre, bleuissant à l'air; pas-

sant ensuite à l'aurore clair; à la fin jaune; elle est ferme, épaisse de 5 l.

Pores. Nankin; leur orifice est obstrué; les tubes, très-difficiles à séparer de la chair, ne montrent qu'un labyrinthé très-serré de veines convexes (rappelant celles des *Mérules*).

P. Au sommet d'un pourpre assez vif, mat; nuancé dès le milieu au brun olive; ne montrant aucun réseau. Il est long de $1\frac{3}{4}$ p., épais de $1\frac{1}{4}$ p.; aminci près des pores; plus bas ventru; arrondi au pied. La chair bleuit et prend de faibles teintes purpurines au centre. L'odeur est acide et pénétrante. Ce singulier bolet a crû sous les hêtres, à la fin de septembre. (*Bois de la Chapelle.*)

Obs. Était-ce une plante non développée? ou bien appartiendrait-elle à l'espèce *B. sistotremoides* de *Fries*, *Obs. Myc.* 1, *p.* 120, qui en diffère en plusieurs points? Quoi qu'il en soit, c'est au *B. calopus* qu'elle me semble avoir le plus de rapports, malgré l'absence du réseau.

33. B. appendiculé. *B. appendiculatus.*

Var. A. — *Schæff. t.* 130. *Pers. Syn. f. p.* 507. B. radicans β appendiculatus.

Ch. Brun rouge clair; puis basane rougeâtre; chargé d'un grenetis labyrinthé. Il est plane; les bords droits et minces; à la fin déprimé au centre. Diam. allant à 5 p. Chair jaunâtre; bleuissant, surtout près des tubes; elle est conique, épaisse de 10 l. Sous les tubes, elle est jaune et bleuit.

Pores. Jaunes; verdissant dans les places où ils sont lésés; très-menus, ronds; leur ouverture est peu visible, les cloisons étant fort épaisses, surtout dans la jeunesse. Les tubes, longs de 8 l., sont jaunes, puis bleuissent et à la fin tournent au vert. La surface inférieure est convexe et après avoir fait un angle, on la voit décurrente; les mailles des pores s'allongent et descendant sur le pédicule, se confondent avec le réseau. Les pores sont à cette place d'un beau jaune.

P. Jaune dans toute la partie supérieure, qui est couverte d'un très-fin réseau brun; le bas est rougeâtre et non réticulé. Il est long de $2\frac{1}{2}$ p., épais de 11 l.; comprimé et élargi au sommet; renflé au ventre; courbé près du pied, qui se termine en une pointe munie

d'une sorte de racine. L'intérieur est jaune, tournant au verdâtre ; il n'y a de teinte rougeâtre que tout au bas; encore est-elle faible. L'odeur tient de l'amadou. On trouve ce bolet sous les sapins ; au mois d'août. (*Bois Gentil.*)

VAR. B. — La surface brun rouge, tirant sur le purpurin très-clair, est unie, matte, mais sans grenetis. La forme est convexe, évasée. La surface de la chair est purpurine sous l'épiderme ; les places rongées par les insectes, prenant même à une grande profondeur, une teinte pourpre. Le pédicule long de 3 p., épais de $1\frac{1}{2}$ p., se colore au pied d'un pourpre assez vif; en septembre. (*Même forêt.*)

FAM. VI. BOLETS PETITS GUÊPIERS. (*B. Favolini.*)

Pédicule sans réseau; pores jaunes, anguleux, offrant des alvéoles quelquefois assez larges; chair plus ou moins molle, qui ne bleuit pas, excepté dans les trois dernières espèces.

*) *Chair ne bleuissant point.*

34. B. laiteux. *B. lactifluus.*

Vaillant Botan. p. 59, *n°* 7. *Withering. Bot. arrang.* 3, *p.* 320. B. lactifluus. *Schœff. t.* 123. B. flavo-rufus. *Schrader Spicil. p.* 144. B. inquinans. *Pers. Syn. f. p.* 505. B. circinnans. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 387. B. granulatus. *Nees Syst. p.* 214-215, *fig.* 205 (*copiée de Schæffer*). *Bulliard*, *pl.* 4. Bolet jaune?

Ch. Étant jeune et à découvert, il est d'un beau jaune foncé, quelquefois aurore sale; s'il a crû à l'ombre, il est d'abord brun, surtout au centre ; cette teinte est due à un chevelu labyrinthé, exactement appliqué sur un fond jaune verdâtre trés-obscur. A la fin la teinte générale est brun rouge clair, tirant sur le lacqué. La surface est très-visqueuse, couverte d'un enduit graisseux brun, qui s'attache aux doigts et les salit. Il est d'abord convexe, souvent oblong; puis il s'évase, le centre relevé, les bords ondulés. Diam. allant à $5\frac{1}{2}$ p. Chair d'abord blanche, surtout au sommet; puis d'un jaune sulfurin, vineuse sous l'épiderme ; molle, spongieuse, épaisse de 1 p. Sous les tubes, elle ne change pas de couleur.

Pores. D'un beau jaune; puis d'une teinte plus obscure, tournant même au brun cannelle. Ils sont d'abord imperceptibles, étant obstrués d'un lait blanc, séreux et qui forme quelquefois d'assez grosses gouttes. Dans le bon âge, ce lait est peu apparent et ne se voit guère que près du pédicule; à cette époque, les pores sont assez larges, anguleux, peu réguliers; leurs intersections pointues. Les tubes, longs de 4 à 5 l., sont d'un jaune verdâtre assez foncé. Cette surface est convexe; les pores descendent quelque peu sur le pédicule, sous forme de mailles et de stries semblables à des rides. On observe souvent sur les pores des paquets d'œufs d'insectes, oblongs, d'un beau jaune, qui pourraient faire illusion.

P. Au sommet, il est d'un beau jaune foncé, piqué de points d'abord jaunes, puis rouge brun; le bas rosâtre dans la jeunesse, se couvre ensuite de chinures d'un brun purpurin et de points noirâtres. Il est long de 3 p., épais de 9 l.; quelquefois renflé dans le haut, courbé, bosselé, aminci dans la partie inférieure. La chair est d'un beau jaune et prend quelquefois dans le bas une teinte rougeâtre. L'odeur d'abord peu agréable, devient douce et pénétrante. Ces bolets croissent en touffes, dans les herbages, au bord des bois de pins et de sapins; quelquefois même dans les pâturages voisins; en été et en automne. (*Bois Gentil; bois sous la Croix blanche; bois de Céry; sur le mont Albis près de Zurich.*)

35. B. commun drapé. *B. communis.*

VAR. A. — *Bulliard*, *pl.* 393. *Hist. p.* 328. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 9. *Syn. f. p.* 506. B. subtomentosus. *D'Alb. et Schw. p.* 239. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 113. *Syst. Myc.* 1, *p.* 389. *Trattinick Essbar. Schw. p.* 100.

Ch. D'abord brun jaune, puis basane jaunâtre, plus clair sur les bords; finement drapé; de convexe il devient plane. Diam. allant à 4½ p. Chair blanche, à œil jaunâtre; molle, épaisse de 10 l. Elle conserve la même teinte sous les tubes.

Pores. D'un beau jaune; grands, anguleux, difformes; les points d'intersection aigus. Les tubes, longs de 9 l., sont d'un vert jaune; lorsqu'ils sont dans une position oblique, leurs ouvertures ressemblent aux trous d'une éponge. Cette surface inférieure est convexe;

les tubes dépassent souvent les bords du chapeau en forme de couronne ; ils descendent plus ou moins sur le pédicule.

P. Couleur du chapeau; mat; le sommet tire sur le rougeâtre. Il est cannelé ; les arêtes de ces cannelures sont colorées en rouge et se croisent en forme de losanges allongés. Le pédicule est long de 4 p., épais de 8 à 10 l. ; courbé; il se termine en s'amincissant. La chair, comme au chapeau, devient légèrement vineuse. L'odeur est passable. Ce bolet croît en été et en automne, sous les chênes et les hêtres; d'autres fois au bord des bois, dans les gazons ou sur la terre. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — *Pers. Obs. Myc. l. c. var.* α. B. subbulbosus.

Elle ne diffère de la précédente que par ses tubes un peu moins longs et ses pores moins larges; surtout par le pédicule, qui n'a que 1 $\frac{1}{4}$ p. de long et se renfle au pied ; au mois de juin. (*Même forêt.*)

Var. C. — *Bulliard, pl. citée ;* figure réticulée. *Pers. Obs. Myc. l. c. var.* β. B. conoides. « *Pileo tesselato-rimoso.* » *Vaillant, p.* 59, *n*° 6?

Le chapeau est couvert de crevasses labyrinthiformes, tellement prononcées que la surface en paraît écailleuse; le fond des crevasses est fauve et les plaques formant les compartimens de cette marqueterie, brunes. La forme est plane; le diam. de 5 p. Les pores sont réunis en paquets, comme tourmentés, comprimés; les tubes longs de 5 l. Le pédicule jaunâtre, assez uni, long de 4 p., épais de 9 l.; du reste semblable à ce qu'on voit dans la var. A. Celle-ci a été trouvée dans une forêt de sapins; en juillet, après une sécheresse. (*Manloup.*)

Var. D. — Ici l'ouverture des pores est médiocre ; les tubes n'ont que 4 à 5 l. de longueur. La chair, jaunâtre à la rupture, devient bleuâtre près des tubes et vineuse dans toute la partie supérieure. Elle roussit dans la décrépitude. A cette époque, on voit un coton blanc et gras recouvrir quelquefois tout le bolet. Sous cette croûte blanche, il s'établit un *fungus* parasite jonquille, farineux, qui s'incorpore dans les tubes et surtout dans le pédicule ; en septembre. (*Sauvabelin.*) *Voyez l'observation à la fin.*

VAR. E. — *Pers. Obs. Myc. l. c.* var. *δ*. B. rubiginosus.

Ch. Brun rouge clair, un peu drapé. On voit au centre de petites peluchures orbiculaires, appliquées, d'un roux jaunâtre, farineuses, qui y forment un grossier grenetis. Il est convexo-plane. Diam. 2¼ p. Chair nankin-rougeâtre, épaisse de 3 l.; de même couleur sous les tubes.

Pores. D'un beau jaune, médiocres, anguleux, difformes; les intersections pointues. Tubes longs de 2 l.

P. Dans le haut, blanc rougeâtre, luisant; le bas, qui se renfle en une petite bulbe oblongue, est jaune foncé, chargé de peluchures brun rouge, appliquées, frangées, disposées obliquement; elles forment au haut de la bulbe une sorte de bord d'une gaîne irrégulière. Le pédicule est long de 2½ p., épais de 7 l.; légèrement courbé en *S*; le pied se termine par une radicule pointue. La chair fibrilleuse est blanche au sommet et jaune au bas. L'odeur est très-bonne. Cette espèce se trouve dans les bois d'arbres mêlés; en automne. (*Aux Croisettes.*)

VAR. F. — Ceux-ci portent un chapeau brun rouge clair, un peu luisant; quelquefois excentrique; la chair est vineuse sous la peau dans une assez grande profondeur. Les pores sont assez larges. Le pédicule est couvert dans le bas de stries rougeâtres; le pied est muni d'une radicule dure; ces bolets croissent en petites touffes, implantés dans les terrains tranchés; en août et septembre. A leur dépérissement, il se manifeste à l'orifice des tubes, surtout près du pédicule et sur le pédicule même, une poussière jonquille très-abondante. (*Bois de Céry.*)

OBS. Ce cryptogame parasite a été appelé par Bulliard, *réticulaire chrysosperme* (pl. 476), et ensuite *mucor chrysosperme* (pl. 504, fig. 1). V. *Hist. p.* 96 *et* 99. Chez M. Persoon, c'est l'*uredo mycophila. Syn. f. p.* 214. Elle a pris ensuite le nom de *mycobanche chrysosperma*. V. *Pers. Traité des Champ. comest.*, p. 133. Enfin, c'est encore le *sepedonium*; Linck. *Sepedonium mycophilum*; *Nees Syst. p.* 44, *fig.* 38. *Fries Syst. Orb. Veg.* 1, *p.* 185. Je pense que c'est le même cryptogame qui attaque aussi certains agarics. (Voyez entr'autres mon *A. visqueux-chocolat. A. viscidus.* Tom. 1, p. 400, 401.)

36. B. cramoisi. *B. cramesinus.*

Vaillant Botan. p. 59, *n°* 5. *Haller*, *n°* 2313. *With.* 4, *p.* 319. B. sanguineus. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 10. *D'Alb. et Schw. p.* 239. B. subtomentosus var. γ. B. cupreus «*pileo cinnabarino*» (*excl. syn.* B. cupreus. *Schæff. t.* 133). *Sowerby*, *t.* 225. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 389-390. B. subtomentosus *b.*

Ch. Dans le premier âge d'un rose terne, puis cramoisi clair, carmin sale; lisse, un peu visqueux. Il est d'abord convexe, puis évasé. Je l'ai vu tout jeune, de forme triangulaire. Diam. 3 p. Chair blanche; rougissant sous l'épiderme, épaisse de 5 l.; jaunâtre, puis orangée sous les tubes.

Pores. D'abord du jaune le plus vif, tournant à l'orangé, puis au brun noirâtre. Ils sont larges, inégaux, labyrinthés; plus petits vers les bords du chapeau. Tubes longs de 2 ½ l.

P. Orangé près des pores; plus bas jaunâtre; au milieu couleur du chapeau, chiné de stries d'un cramoisi foncé; mat; long de 2 ¼ p., épais de 5 l.; courbé, renflé au pied, qui se termine par une racine pointue. Sa chair est blanche, un peu rougeâtre dans le bas. Ce bolet, assez rare, croît en été et en automne, dans les forêts de différentes espèces. (*Bois de pins sous la Croix blanche; Sauvabelin; Bois Gentil.*)

Obs. La figure de M. *Sowerby* indiquerait une variété plus grande et d'une teinte plus foncée.

37. B. réticulé. *B. reticulatus.*

Var. A. — *Bulliard*, *pl.* 490, *fig. III.* B. chrysentère. *Haller Hist. n°* 2302, *var.* β. *Pers. Syn. f. p.* 508. B. reticulatus (*exclus. syn. Schæffer*).

Ch. Brun jaune, bistré foncé; cette teinte est due à un très-fin grenetis, qui se sépare au centre en petits compartiments labyrinthiformes; les intervalles laissent entrevoir une teinte purpurine. Sur les bords, les compartimens sont plus grands; les raies qui les divisent sont jaunâtres et aussi par places purpurines. La forme est en coussin, un peu déprimé au centre. Diam. 2 p. Chair jaune verdâtre, mollasse, purpurine sous l'épiderme, qui ne peut être détaché; l'épaisseur de la chair est de 6 l.

Pores. Jaune verdâtre, assez grands, irréguliers; à cloisons minces; les intersections pointues; les tubes, longs de 6 l., sont verdâtres; étant touchés, ils bleuissent, puis redeviennent verts. Les tubes arrivent assez longs jusqu'au bord du chapeau; cette surface est déprimée autour du pédicule, sur lequel les tubes viennent cependant descendre.

P. Au sommet d'un beau jaune; plus bas strié et pointillé de carmin et vers le pied se rapprochant de la couleur du chapeau. Il est long de $2\frac{1}{4}$ p., épais de 5 l.; renflé dans le haut, courbé et se renforçant insensiblement dans la partie inférieure, qui se termine en pointe. La chair est jaune, ferme; elle ne change point de couleur. L'odeur bonne. Ce bolet a crû sous les chênes; au commencement de septembre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — Le *chapeau* tesselé dès l'enfance, montre le fond des sillons d'abord rosâtre, puis jaunâtre; le labyrinthé est formé de petits compartimens bruns, de différentes grandeurs. La forme devient plane. Le diam est $3\frac{1}{4}$ p. La chair jaune a quelque tendance à bleuir. Les *tubes*, longs de 5 l., tournent à la fin au noirâtre. Le *pédicule* se colore au sommet d'une zone orangée et plus bas d'un beau pourpre qui produit un effet tranchant; cette teinte pourpre se fond par une nuance insensible avec un vert olive qui est la couleur du bas; le pourpre se reproduit souvent au pied. Le pédicule est luisant, quoique la zone pourpre soit grenue et chargée de points plus obscurs; on y voit aussi des stries provenant de fibrilles appliquées. Le pédicule est long de $1\frac{3}{4}$ p., épais de 6 l.; renflé au sommet, souvent comprimé, courbé au pied, qui forme une petite bulbe terminée en pointe. La chair est pourpre clair et à la fin d'une teinte très-foncée, surtout dans le bas. La substance du chapeau qui est molle, humide, moisit aisément. Cette variété habite les sapins; en août et septembre. (*Manloup; Chalet à Gobet.*)

VAR. C. — Ici les compartimens sont chargés d'un velouté brun noirâtre; les raies qui les séparent sont blanchâtres au centre, et sur les bords d'une teinte indécise entre le jaune et le carmin. Le chapeau devient plane, les côtés déprimés irrégulièrement. Diam. $3\frac{1}{2}$ p. Les tubes sont longs de 3 l. Ils se couvrent du même crypto-

game indiqué au *B. commun drapé*, et dont la substance est à l'intérieur soufre et farineuse; et au dehors semblable à une moisissure blanche et continue. Le pédicule, d'un beau jaune au sommet se charge de chinures provenant d'un fin pointillé carmin, dont la teinte est plus vive, plus foncée dans le bas; le pied est couvert de petites peluchures carmin. Ce pédicule, long de deux grands pouces, épais de 4 l., est courbé et renflé au pied en forme de fuseau. Sa chair est d'un jaune soufre dans le haut, carmin au bas et derechef jaune dans la partie enfoncée en terre. L'odeur est pénétrante, sans être désagréable. Cette variété a été trouvée en juillet. (*Sur le mont Albis, près de Zurich.*)

38. B. olive à pied rayé. *B. striæpes.*

Bolton, *t.* 170. B. substrictus? *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 10. B. subtomentosus s. B. murinus.

Ch. Olive; drapé; de convexe il devient plane. Diam. 3 p. Chair blanche; elle se montre ferrugineuse dans les places où elle a été piquée par les vers; elle est molle, épaisse de 6 l. Sous les tubes, elle est jaune.

Pores. Jaunes; petits, irréguliers, anguleux; tubes verts, longs de 5 l.

P. Jaune au sommet; plus bas brun rougeâtre; il est chargé dans sa longueur de raies noirâtres. Ces raies, brunes dans la jeunesse, sont déjà alors trop peu entrelacées pour qu'on puisse les regarder comme le dernier état d'un réseau allongé. Le pédicule est long de 3 ½ p., épais de 7 à 8 l.; renflé au sommet, courbé en *S* vers le pied, qui est pointu et aplati; le bas est d'un jaune clair, drapé. La chair blanche est jonquille au pied, près de l'extérieur. L'odeur un peu pénétrante. Ces bolets croissent sous les sapins; en septembre. (*Chalet aux Enfans.*)

39. B. olive à pied rouge. *B. olivaceus.*

Schæff. t. 105, *fig.* 1, 3 *et* 5 (*exclus. cæter.*). *Voyez mon observation au pied du n°* 31.

Ch. Olive foncé, mat; couvert d'un fin grenetis labyrinthé; convexo-plane; le centre déprimé; peu régulier. Diam. 2 p. Chair

blanche; après avoir été quelque temps à l'air, elle tourne au rougeâtre-aurore. Sous l'épiderme, elle est blanche au centre et sur les bords elle prend une teinte carmin; cet épiderme s'enlève difficilement. L'épaisseur de la chair est de 3 l. Sous les tubes, elle est blanche et ne change point.

Pores. Gris olivâtre, menus, labyrinthés; tubes longs de 2 l.

P. Au sommet blanc jaunâtre, luisant; plus bas il prend de longues teintes d'un beau carmin, qui proviennent d'un fin pointillé, en forme de petites peluchures; le pied olivâtre obscur. Le pédicule est long de $1\frac{1}{2}$ p., épais de 4 l.; renflé au-dessus, étranglé au milieu, se renflant au bas en manière de bulbe; le pied est pointu et tortueux. La chair blanche ne prend de teintes rouges que vers l'extérieur. L'odeur est bonne et pénétrante. Cette espèce croît sous les sapins; vers la fin d'août. (*Près des Buchilles.*)

40. B. brun moisi. *B. castaneus.*

VAR. A. — *Bulliard, pl.* 328. A. marron? *Pers. Syn. f. p.* 509? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 392. var. β. badius. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 124?

Ch. D'abord brun noisette clair; il est couvert de bonne heure d'une substance blanche, premièrement mince, et qui lui donne un œil cendré farineux, puis devenant épaisse, semblable à un coton humide, comme gras et dont tout le champignon est souvent chargé. Dans la vieillesse, ce coton desséché devient un fin grenetis; la couleur se bigarre de larges plaques blanchâtres et noires; cette dernière teinte occupe surtout le bord. Décrépit, tout le chapeau noircit, montrant des nuances marron plus ou moins claires. Sa forme d'abord conique devient convexe; il est bosselé, lobé; à la fin convexo-plane. Diam. $2\frac{1}{2}$ p. La chair épaisse de 5 l., prend un œil rougeâtre.

Pores. Jaune-verdâtre; puis brunissant et noircissant surtout près des bords du chapeau. Ils sont médiocres, anguleux; les tubes passent du grisâtre au verdâtre; ils sont longs de 4 l. et se séparent difficilement de la chair. Les pores se couvrent du coton blanc, qui forme à cette surface des pustules de différens volumes. Sous cette couche blanche, on trouve une autre substance poudreuse jaune jonquille, laquelle s'introduit assez avant dans les

tubes. C'est le même *fungus* parasite dont la synonimie a été donnée au sujet du *B. commun drapé*.

P. Roux-rougeâtre; chargé de longues peluchures brun rouge, distribuées par étages. Il est long de $2\frac{1}{2}$ p., épais de 7 l., aminci au sommet; dans le bas courbé et rétréci lorsqu'il est sain; mais renflé considérablement, s'il est attaqué par le fungus parasite. Le pied se corrompant est tout chargé de la poussière jonquille. La chair assez ferme est vineuse. Ce bolet se trouve en juillet, dans les herbages, au bord des forêts de sapins. (*Manloup.*)

VAR. B *ou jeunesse.* — *Ch.* Gris purpurin; chocolat au lait, brouillé d'olivâtre. Il est presque toujours chargé, ainsi que toute la plante, de cette même moisissure blanche décrite à l'autre variété; cette moisissure étant touchée, le dessous se tache de noirâtre. Dans la fraîcheur de l'individu, il en sort des gouttes d'une eau limpide, qui jaunit ensuite. Le chapeau d'abord hémisphérique devient convexe. Diam. $1\frac{1}{2}$ p. La chair gris verdâtre, chinée de blanchâtre, étant exposée à l'air rougit au centre; elle est épaisse de 5 l., et cette épaisseur se prolonge jusqu'au bord.

Pores. Cette surface est olivâtre très-clair; je n'ai pu observer ni les pores ni les tubes (dont la longueur est inappréciable), le tout étant imprégné de cette croûte blanche et tuberculeuse.

P. Son extérieur, d'une teinte plus claire que le chapeau, est obstrué du même coton. Il est long de $2\frac{1}{2}$ p., épais de 9 l.; tantôt droit, tantôt courbé; plus étroit au sommet, renflé au pied en une sorte de bulbe oblongue. La chair assez ferme est semblable à celle du chapeau. L'odeur est peu agréable. Ces plantes, d'un aspect fort singulier, croissaient en nombre, isolées, dans les hautes mousses, en lieu humide, sous les sapins; au commencement de septembre. (*Chalet à Gobet.*)

41. B. enfariné. *B. farinaceus.*

Ch. Jaunâtre au centre; plus loin nuancé au couleur de chair et sur les bords au brun; surface matte, humide, farineuse sur la partie couleur de chair; la zone brune est grenue et son épiderme se fendille. Il se manifeste sur toutes les parties charnues de la

plante une eau qui en sort par grosses gouttes. Le chapeau est convexe, difforme, sinueux et très-épais sur les bords. Diam. 2 $\frac{1}{4}$ p. L'individu ici décrit était fendu très-profondément sur l'un des côtés, et cette large ouverture était couverte d'un farineux blanc. Chair marbrée de blanc et de roux jaunâtre, ferme, humide, épaisse de 7 à 8 l. Elle descend dans le pédicule.

Pores. Médiocres, ronds, peu réguliers; leur orifice est chargé d'une poudre blanche qui, dans certaines places, les obstrue entièrement. Là où ce coton farineux est enlevé, les pores se montrent brun clair. Le coton jaunit par places. Les tubes sont de même couleur que la chair; longs de 4 l., charnus, adhérens entr'eux; pleins d'une poussière blanche. Ils peuvent être séparés de la chair. La face poreuse est convexe et rentre vers le pédicule.

P. Il se couvre, dans la longueur de près de 1 p., du même enduit blanc que les pores; plus bas il est strié d'un brun jaune et de noirâtre; d'un aspect mat. Il est long de 2 $\frac{3}{4}$ p., épais de 9 l.; renflé considérablement au sommet; mais non en cor de chasse et ne formant pas la continuation du chapeau; plus bas courbé en *S;* aminci au pied qui se recourbe et se termine en pointe; cette partie est dure. La surface du pédicule est sujette à se fendre; les éclatures se rebroussent en dessus. La chair est dans la moitié supérieure de même couleur que celle du chapeau et dans le bas elle se chine de jaune et de noirâtre. Après la dessication cette chair devient d'un très-beau jaune foncé; la même teinte se manifeste sur les tubes et au dehors dans cette partie où le pedicule adhère au chapeau. L'odeur est assez agréable et pénétrante. Ce bolet, pesant, compacte, charnu, a crû isolé sur la terre, sous les chênes; au commencement de septembre. (*Sauvabelin.*)

42. B. aurore. *B. bovinus.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 112. *Syst. Myc.* 1, *p.* 388. *D'Alb. et Schw. p.* 239. B. circinnans.

Ch. Cuivré très-clair; aurore sale; luisant, un peu visqueux. Dans l'enfance hémisphérique, souvent oblique, croissant plus d'un côté que de l'autre. Il s'évase et devient à la fin plane. Diam. 2 $\frac{1}{2}$ p. Chair roux-jaunâtre, molle, conique, épaisse de 5 l.

Pores. D'un vert terne, tenant du grisâtre; ils sont larges, anguleux; les cloisons sont épaisses et renferment plusieurs autres pores plus petits et dont les cloisons sont plus basses. Les pores descendent sur le pédicule sous forme de stries; les tubes concolores sont longs de 2 l.

P. Jaune au sommet, prenant au bas des teintes rougeâtres; il est long de 2 $\frac{1}{4}$ p., épais de 4 l.; sinueux, renflé au sommet et au pied; assez ferme, un peu dur. La chair comme au chapeau. L'odeur bonne. Ce bolet ayant séjourné quelque temps dans l'eau devient pourpre violet au pédicule et même au chapeau. Il croît en touffes, dans les bois de pins; à la mi-octobre. (*Bois sous la Croix blanche.*)

Obs. Il semblerait que M. *Fries* indique cette fabrique des pores *composés* (c'est-à-dire, en renfermant d'autres plus petits) comme particulière à son *B. bovinus;* cependant on la retrouve dans plusieurs autres espèces (Voyez les n° 3, 24 et 28).

43. B. grenu doré. *B. aureus.*

Schæff. t. 115. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 388. B. variegatus? (*exclus. syn.*) *tubulis... minutis ferrugineis.*

Ch. Orangé mat; tout couvert d'un grenetis rougeâtre. Il est convexe, puis plus évasé. Diam. 4 p. Chair jaune, ne changeant point; épaisse de 8 l.

Pores. Orangé-brun; d'une teinte plus obscure dans la jeunesse; menus, pas très-réguliers; les tubes sont longs de 3 l.

P. Jaune, mat; chiné de longues stries rougeâtres; marqué de taches verdâtres et brunes dans le bas. Il est long de 2 $\frac{3}{4}$ p., épais de 11 l., solide; courbé et renflé au pied. L'odeur est bonne. Ces bolets paraissent en touffes disposées en cercle, sous les pins; vers la fin de l'automne. (*Bois sous la Croix blanche.*)

Obs. Je suis tenté de croire que M. *Fries* a réuni sous son *B. variegatus*, trois plantes pour moi bien distinctes : 1° cet *aureus* de Schœffer, dont les pores tirent sur le brun; 2° mon *jaune voilé*, n° 4 *pag.* 5; 3° le *B. reticulatus* ββ D'Alb. et Schw., qui se distingue par ses petites écailles noirâtres, et que je prends pour synonime de mon *B. à houppes brunes* (V. l'espèce suivante).

44. B. à houppes brunes. *B. fusco-pilosus.*

VAR. A. — *D'Alb. et Schw. p.* 240. B. reticulatus ββ minor? *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 117. B. variegatus? « *Pileo fasciculato-piloso, poris viridi luteis... stipite rarissimè rubicundo.* »

Ch. Jaune olivâtre clair; tout couvert d'un grenetis formé de petits paquets de peluchures olive noirâtre; il est visqueux; convexe. Diam. 3 ½ p. Chair jaune, devenant blanchâtre; molle, épaisse de 8 l.

Pores. Verts, puis olive, d'une teinte qui devient ensuite plus foncée; ils sont de grandeur médiocre, irréguliers, comme labyrinthés; les intersections pointues; tubes longs de 3 l.

P. D'un beau jaune près des tubes; plus bas chiné de pourpre, qui se nuance au pourpre obscur et vers le pied à l'olivâtre. Il est long de 2 p., épais de 5 à 6 l.; renflé au sommet, courbé, renforcé au pied, qui se termine en pointe. La chair est jaune près de l'écorce; au centre orangée dans le haut; plus bas d'un beau pourpre; vieillissant elle se décolore. L'odeur est bonne et pénétrante. Cette espèce croît en nombre, sous les sapins et les pins; à la fin d'octobre. (*Manloup; bois de pins sous la Croix blanche.*)

OBS. Comparez le *B. jaune voilé* (n° 4 *pag.* 5) et la note qui est au pied, sur le *B. variegatus* de M. Fries.

**) *Chair bleuissant lorsqu'on l'entame.*

VAR. B. — *Fries l. c.* « *Pileus nunc glaber... caro... rarius cærulescens; stipes unicolor flavus.* »

Ch. Jaune, tantôt uni, assez luisant; tantôt chargé, dans certaines places, de houppes formées de petits poils réunis en faisceaux. Il est convexe, régulier. Diam. de 3 à 4 p. Chair jaune, bleuissant à la cassure; molle, épaisse de 8 à 10 l. Sous les tubes elle est d'un beau jaune et ne change point de couleur.

Pores. Jaune obscur; se tachant de vert là où ils ont été touchés; ils sont du reste semblables. Tubes longs de 4 l., d'un jaune foncé. La surface poreuse est plane, même concave.

P. Au sommet, d'un jaune d'œuf; ailleurs jaune couleur du chapeau; un pointillé très-léger, de la teinte plus foncée du som-

met, couvre le pédicule. Il est long de $3\frac{1}{2}$ p., épais de 9 l.; droit ou flexueux; un peu renflé dans le bas. La chair assez compacte bleuit vers le pied. L'odeur est aussi pénétrante et agréable. Cette variété a été vue, dans la même saison, sous les pins. (*Bois sous la Croix blanche.*)

45. B. livide. *B. lividus.*

Var. A. — *Bulliard Hist. p.* 327 *et* 329, *pl.* 490, *fig. II. Fries Syst. Myc. I*, *p.* 389.

Ch. Dans le premier âge bistré olivâtre; taché de brun, drapé; ensuite bistré jaunâtre, presque luisant; il prend quelques légères chinures dues à un chevelu purpurin. De convexe il devient à peu près plane; les bords ondulés, festonnés, même lobés; on le voit souvent plus ou moins excentrique; oblique sur le pédicule. Diam. allant à $3\frac{1}{2}$ p. Chair d'abord jaunâtre; puis bleuissant ou verdissant et tournant bientôt après au rougeâtre; elle est molle, spongieuse, conique, épaisse de 10 l. Sous les tubes, elle bleuit.

Pores. D'un beau jaune; ils verdissent lorsqu'ils sont touchés et passent à la fin au vert noirâtre; ils sont assez menus, anguleux, labyrinthés, difformes; à cloisons épaisses, dont les intersections sont pointues; tubes verts; longs de 1 à 2 l. tout au plus. Cette surface concave, montre des pores qui descendeut un peu sur le pédicule.

P. Jaune rougeâtre dans le tiers de sa longueur; plus bas il est d'abord gris olivâtre, puis gris rougeâtre; cette partie, toujours drapée, est distincte de la supérieure, par une teinte tranchante souvent bien marquée. Le pédicule est long de $2\frac{1}{2}$ p., épais de 5 l.; renflé au sommet en trompette, courbé, renforcé au pied; il est assez ferme; le pied, qui brunit, se charge d'un coton blanc olivâtre. La chair, comme au chapeau, tourne au rouge brun; l'extérieur du pédicule étant manié prend aussi cette teinte. L'odeur est bonne et pénétrante. Ces plantes se couvrent du même cryptogame parasite qu'on observe sur le *B. commun drapé* (*Voyez* p. 38). Elles croissent solitaires, ou liées par le pied, dans les terrains argileux, qui ont été tranchés et où il est demeuré quelques racines; en août et septembre. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — J'y vois ces différences : le centre, plus blanchâtre, est à la fin déprimé. Le diam. atteint 4 p. La chair aussi blanchâtre, est épaisse de 1 ½ p. Quoique ces dimensions fussent plus grandes que dans la var. A, les tubes n'avaient que 1 l. de longueur et se séparaient difficilement de la chair. Le pédicule épais de 7 l., est dans le bas brun rouge, chargé de stries noirâtres. (*Même saison ; même forêt.*)

Obs. Les tubes, remarquables par leur peu de longueur, sont le caractère distinctif de cette espèce.

46. B. cuivré. *B. cupreus.*

Schœff. t. 133. (*excl. syn.* B. subtomentosus γ. *Pers. Obs. Myc.*)

Ch. Brun rouge clair, un peu cotonneux, convexe, bosselé. Diam. 5 p. Chair jaune clair, bleuissant un peu à la cassure ; bleuissant aussi sous les tubes; épaisse de 15 l.

Pores. D'un beau jaune; arrondis, mais irréguliers ; un peu décurrens sur le pédicule. Tubes verts ; longs de 8 l.

P. Jaune orangé au sommet; pourpre dans le bas, qui se charge d'un pointillé plus obscur. Il est long de 3 ½ p., épais de 1 ½ p., conique. Chair d'un beau pourpre noirâtre. Ce bolet, fort rare, se trouve sous les hêtres et les chênes ; au mois d'août. (*Sauvabelin.*)



DEUXIÈME SECTION.

POLYPORES. (*Polypori.*)

Tubes ne pouvant être séparés de la chair (excepté les nos 20 et 34). Plantes dont la plupart croissent sur le bois et peuvent être conservées.

A. Plantes pédiculées (V. B au n° 24, fam. v).

FAM. I. POLYPORES EN GUÊPIER. (*Polypori Favoli.*)

Pores très-larges, rhomboïdaux, semblables aux alvéoles d'un guépier.

1. Polypore guêpier du noyer. *Polyp. favolus juglandis.*

Schæff. t. 101-102. B. juglandis. *Batsch El. f. p.* 97, *tab.* X, *fig.* 41. B. subsquamosus. *Bolton*, *t.* 77. B. squamosus. *Bulliard Hist. p.* 344, *pl.* 19. B. juglandis. *Pers. Syn. f. p.* 521. B. platyporus. *Traité sur les Champ. comestibles*, *p.* 242. *Schum. Sœll. p.* 382. B. platyporus. *Fries. Syst Myc.* 1, *p.* 343. Pol. Fav. squamosus (*pro parte*).

Ch. Jaunâtre paille, luisant, couvert de mèches triangulaires brunes, concentriques, plus grosses et plus distantes dans le milieu; près du pédicule ces mèches sont si serrées qu'elles y forment une plaque noire. Il est dimidié, plano-convexe, souvent bien régulier, échancré près du pédicule. On voit plusieurs chapeaux de différentes dimensions sortir d'un tronc commun, embriqués, même connés. Longueur des plus grands, 7 ½ p., largeur 10 ½ p. Chair blanche, ferme, épaisse de 1 p.

Pores. Jaunes; en réseau à grandes mailles, irrégulières, allongées; à cloisons épaisses, hautes de 3 à 4 l.; blanc-jaunâtre, mollasses, se détruisant par la seule impression du doigt. Cette surface se couvre d'un farineux blanc, qui s'enlève aisément.

P. Blanchâtre; tesselé de mèches analogues à celles du chapeau; au sommet, on ne voit qu'un simple réseau; la base est noirâtre. Il est long de 3 p., épais de 1 ¾ p.; courbé. L'odeur est fâcheuse,

tenant de l'huile rance. Bulliard la dit dangereuse; cependant cette espèce doit être comestible. Elle ne se conserve pas long-temps. On trouve ce beau champignon au sommet des noyers; en été. (*Au Champ de l'air près de Lausanne; je l'ai aussi reçu d'envoi de M. Thomas, botaniste à Bex.*)

2. P. guêpier polymorphe. *P. platyporus.*

Haller, nº 2278. *Pers. Syn. f. p.* 521 (*pro parte*). *Sowerby*, *t.* 266. B. squamosus. *Bolton*, *t.* 138. B. rangiferinus. *Michéli*, *t.* 61, *fig.* 2, *p.* 120, *nº* 8? *Bulliard*, *t.* 114. B. polymorphe? *Fries Syst. Myc. I*, *p.* 343. P. fav. squamosus (*pro parte*). *Confer. Enslin de boleto suaveol. Comment. p.* 16.

Ch. Tantôt dimidié, tantôt excentrique; quelquefois orbiculaire; le centre est toujours déprimé et même assez profond ; les bords renversés, sont quelquefois lobés, incisés profondément. La surface est couverte d'écailles allongées, et tellement appliquées qu'on dirait de fines rides; la couleur montre un chiné jaunâtre, qui ne se conserve à la fin qu'autour du centre; le reste devient blanc mat. Le centre est noir; et cette tache se prolonge quelquefois assez loin dans l'état dimidié. Dans la décrépitude un grivelé de taches noires se répand sur tout le chapeau; on y remarque aussi quelquefois à cette époque de légères teintes rose près des bords; couleur due à quelque cryptogame parasite. Le diamètre dans l'état orbiculaire est de $5\frac{1}{2}$ p. L'épaisseur de la chair de 5 à 6 l.

Pores. Roux rougeâtre; en réseau à larges mailles; souvent irrégulières, labyrinthées; les intersections pointues; ces pores sont presque superficiels près des bords du chapeau; les cloisons, dans la partie plus voisine du pédicule, ont à peine 2 l. de hauteur.

P. Renflé en trompette; roux jaunâtre dans le milieu; noir au pied. Il est chargé de rides entrelacées, provenant des mailles allongées du réseau poreux. On retrouve ce réseau plus marqué au pied, sur la partie noire; le pédicule est épais de 9 à 10 l. Toute la plante dans l'état régulier est haute de 3 p. La base du pédicule est renflée et courbée. Ces plantes croissent ou solitaires, ou liées à deux ou trois par le pied. Dans leur dernier état, elles ont cela de fort singulier, qu'elles durcissent et deviennent tellement pesantes qu'on les dirait pétrifiées; à cette époque le réseau a dis-

paru, les bords se sont détruits, les taches noires ont occupé presque tout le chapeau et le pied s'est couvert d'éclatures sous forme de petits cubes plus ou moins réguliers. Ces plantes ont été trouvées sur des vieux troncs de peupliers abattus et gisans *au bord du ruisseau du Flon, à Vidi, près du lac.* De pareils individus, mais beaucoup plus petits et difformes, ont été vus sur un peuplier vivant, *près du tirage de Montbenon.*

Obs. On serait tenté de croire que Bulliard avait mieux vu la première fois, en distingant son *B. polymorphe* du *B. du noyer*, et qu'il y a lieu de préférer les observations contenues dans le texte au bas de la pl. 114 à la prétendue rectification de la page 344 de l'*Hist. des Champ.* Quoiqu'il en soit, et malgré la confusion qui règne ici dans la synonimie, il est manifeste que la plante ici décrite diffère totalement du *B. du noyer.*

3. P. guêpier blanc. *P. favolus albus.*

Var. A *du saule.* — *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 241? *Syst. Myc.* 1, *p.* 337? Dædalea saligna? (*excl. syn. Batarra et Micheli.*)

Ch. Blanc; un peu luisant, humide; vieux et sec, il est blanc d'argent et soyeux. Tantôt sessile, tantôt pédiculé; il est dimidié, en coquille de pèlerin, déprimé au milieu, bosselé par zones, ridé sur les bords, qu'on voit souvent lobés profondément; longueur 1 $\frac{3}{4}$ p., largeur 1 p. Chair blanche et très-mince.

Pores. D'abord blanchâtres, puis roux jaunâtre; très-larges, allongés, rhomboïdaux, assez réguliers; les cloisons, assez épaisses dans la fraicheur de la plante, deviennent minces et très-semblables aux alvéoles d'un guêpier desséché; elles sont si profondes qu'elles constituent à peu près toute la chair; cette hauteur est de 1 à 3 l.; les points d'intersection sont proéminens.

P. Latéral, noir, mat; l'extrémité ondulée de cette teinte coupe avec le blanc du chapeau. Il est long de 6 l., épais de 3 $\frac{1}{2}$ l.; un peu aplati. Ce joli polypore, que je ne vois bien décrit nulle part, a une odeur d'anis. Il se trouve, mais très-rarement, sur les troncs de saules pourris, dans les haies; en automne.

Var. B *du frêne.* — Le *chapeau* est roussâtre, huilé, à demi-transparent; plus sec, il devient blanc et soyeux; dans la vieillesse, il tourne au jaune d'ocre foncé, luisant; l'extrémité du bord brun

orangé; il se couvre de fines écailles qui forment des zones étroites près du bord. Longueur 13 l., largeur 8 à 11 l. Les *pores* offrent des mailles allongées et dont l'ouverture atteint jusqu'à 1 l. Celles qui avoisinent le bord du chapeau et la base sont plus arrondies, leur profondeur est de 1 ½ l.; elles se colorent à la fin d'un brun orangé; la tranche des cloisons est très-mince, lacérée, frangée, comme plumeuse. Le *pédicule* (lorsqu'il existe) est long et épais de 2 l. J'ai trouvé ces polypores attachés à de petites branches de frêne tombées; ce qui prouve qu'ils croissent sur ces arbres élevés; en septembre et octobre. (*Prilly.*) Ces plantes se conservent pendant long-temps.

FAM. II. P. PÉDICULÉS PIED BLANC. (*P. Albipedes.*)

Pores menus. Chapeaux écailleux, souvent difformes. Plantes terrestres et qui ne peuvent être conservées; les deux premières espèces sont comestibles.

4. P. blanchâtre. *P. ovinus.*

Schæff. t. 121-122. Bol. ovinus. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 84. B. fragilis. *Syn. f. p.* 515. B. albidus. *Traité sur les Champ. comest. p.* 240. Polypore blanchâtre. *Fries Syst. Myc. I, p.* 346. B. ovinus. *Trattling Essb. Schw. p.* 109. *D'Alb. et Schw. p.* 242. B. albidus α.

Ch. D'abord tout blanc, mat; ensuite il se chine d'un gris rougeâtre farineux. S'il est exposé à la lumière, il se tessèle et l'épiderme se détache en grosses écailles labyrinthiformes, dont la pointe se relève; elles sont brun rouge clair et les intervalles jaunâtre citron. La forme d'abord convexe, s'évase; le centre relevé, les bords ondulés. Le chapeau est souvent excentrique. Diam. 4 ¼ p. Chair blanche, ferme, cassante, épaisse de 8 l.

Pores. Très-menus, presqu'invisibles à l'œil nu; très-peu profonds, arrondis, réguliers, cotonneux, à cloisons minces; les tubes longs d'à peine ½ l. Cette surface prend un œil verdâtre près des bords.

P. Blanc; vieillissant, il prend souvent d'un côté une teinte et des écailles rougeâtres; quelquefois la surface se rompt et se divise en forme d'écailles rebroussées ou même embriquées comme les

feuilles d'un artichaut. Il est long de $2\frac{1}{2}$ p., épais de 1 p.; renflé coniquement au sommet, plus bas resserré; renflé et souvent difforme au ventre; droit ou un peu courbé; se terminant en pointe. La chair comme au chapeau. Dans la vieillesse, toute la plante prend à l'extérieur et au dedans des teintes jaune-verdâtre. L'odeur est équivoque; je l'ai trouvée fâcheuse dans la jeunesse. On rencontre cette espèce sous les sapins; à la fin d'août et au commencement de septembre. On la dit comestible. (*Manloup; près des Buchilles; du Chalet à Gobet.*)

5. P. écailleux. *P. subsquamosus.*

Linn. Flor. Suec. 1250. *Wulf in Jacq. Collect. Austr.* 1, *p.* 342 *et* 344. *Pers. Syn. f. p.* 514. Bol. carinthiacus. *Traité sur les Champ. comest. p.* 240. *Obs. Myc.* 1, *p.* 84. B. fragilis β difformis? *D'Alb. et Schw. p.* 244. B. confluens. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 122. *Syst. Myc.* 1, *p.* 346. P. subsquamosus.

Ch. Masse de chapeaux tellement confluens par leur sommet, qu'on dirait souvent n'en voir qu'un seul. Ils sont tesselés, labyrinthés; les compartimens sont d'un rougeâtre très-clair; les raies qui les séparent, d'un blanc tirant sur le verdâtre. La forme est convexe; les bords repliés et minces à l'extrémité; les chapeaux extérieurs s'allongent souvent en spatule. La longueur de cette masse atteint 5 p. La chair est blanche tirant sur le verdâtre; épaisse de plus de 1 p.; d'abord ferme, cassante, puis un peu molle, surtout au centre.

Pores. Cette surface est d'un blanc mat, à œil verdâtre; la plante étant jeune, elle n'offre aucuns pores; ceux qu'on aperçoit ensuite sont tout-à-fait superficiels, obstrués de coton. Ce n'est que près du pédicule qu'on voit des pores bien distincts, médiocres, peu profonds, lacérés, irréguliers, souvent allongés; cette partie poreuse est un peu plus verte. Les tubes sont ou nuls, ou si courts que leur longueur ne saurait être appréciée.

P. Ils sont confluens, excentriques, renflés au sommet, sinueux, difformes; d'un blanc mat, qui prend au bas des teintes verdâtres. Ils sont longs de près de 2 p., épais de 9 l. Le pied, qui est renforcé, s'implante dans les aiguilles du sapin et dans la terre par une touffe de radicules. La chair comme au chapeau. L'odeur n'est pas fâ-

cheuse. Cette espèce, comestible comme la précédente, pourrait n'être regardée que comme une variété, si la face poreuse n'offrait des différences remarquables. On la trouve à la fin d'août. (*Bois sous Vennes.*)

6. P. en spatule. *P. flabelliformis.*

VAR. A. — *Schæff. t.* 113. *Pers. Syn. f. p.* 522. B. cristatus *β. D'Alb. et Schw. p.* 245. B. cristatus. *Fries Syst. Myc. p.* 356. (*exclus. syn. Haller*, *n°* 2291.)

Ch. Dans sa jeunesse brun olivâtre foncé, mat, drapé; n'étant alors ni écailleux, ni tesselé; prenant près du pédicule des teintes jaune-verdâtre; il devient ensuite jaune de rhubarbe, finement tesselé de brun au centre; les bords nuancés au vert grisâtre sombre. Il est plus ou moins excentrique, convexe, infundibuliforme et bosselé dans la jeunesse; puis plane, allongé en spatule; les bords festonnés, découpés en lobes qui enjambent l'un sur l'autre et se recouvrent mutuellement; ces bords sont minces, fendillés, d'abord repliés; puis se redressant en formant des sinuosités irrégulières. Longueur dans le sens du pédicule, 5 p.; largeur 4 ½ p. Chair blanche, épaisse de 6 l.; coriace et cependant cassante.

Pores. Très-blancs; devenant roux; se tachant de cette teinte lorsqu'ils sont touchés; ils sont menus, et couvrent même le pédicule jusqu'à sa base; les tubes prennent une longueur de 2 ½ l.; ils sont souvent obliques; leur orifice se détruit par lanières très-fines.

P. Au sommet, il prend des teintes de la couleur du chapeau; plus bas il est blanc des pores dont il est revêtu; il se tache d'olivâtre, partout où il a été blessé. Il est long de 3 ½ p., épais de 7 à 8 l.; renflé au dessus en trompette, cylindrique ou un peu comprimé; au bas courbé et aminci. Ces plantes croissent au nombre de 2 à 4, liées par le pied. Les chapeaux étant connés et de différens âges produisent souvent des aggrégats difformes. L'odeur est amère et fétide. Ce polypore croît sur la terre nue, dans les forêts de hêtres et de chênes; dès le mois d'août jusqu'en octobre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Schæf. t.* 317. Bol. cristatus? (*excl. tab.* 316.) *Pers. Syn. f. p.* 522. B. cristatus *α*.

Ch. Jaune verdâtre, mêlé de brun; à la fin jaune de rhubarbe foncé, comme doré; couvert, même dès l'enfance, d'écailles formant des chinures brunes; elles sont plus grosses à mesure qu'elles approchent des bords. Il naît très-convexe; puis lobé très-profondément, prolongé en spatule, très-difforme, au point que des lobes implantés sur la surface y figurent des chapeaux distincts. Diam. 6 p. et plus. La chair étant lésée devient un peu verdâtre.

Pores. Tantôt droits, tantôt obliques et difformes; vus de pointe, ils sont labyrinthés; les tubes, longs de 1 l., se dépassent par étages et leurs sommités sont lamelleuses; ils sont roux verdâtre à la base et très-blancs à la pointe; étant touchés ils se tachent de roux verdâtre; décrépits, on les voit roux orangé.

P. Il sort de terre droit et renflé au bas; puis il devient difforme, plus ou moins excentrique; comprimé; sa longueur n'est que de $2\frac{1}{2}$ p.; son épaisseur de 9 l. Dans tout le reste, il est semblable à celui de la var. A. L'odeur est pénétrante et fétide. Ces plantes croissent embriquées en grosse touffe, sous les sapins; dans les mêmes saisons que les autres. Elles sont d'un bel effet. (*Bois sous Vennes ; près des Buchilles.*)

Obs. Il me paraît évident que le *Bol. cristatus* de Schœffer (table 316), n'appartient point à cette espèce et que l'auteur a eu tort d'accoler à son *B. cristatus* la table 317. En effet, puisque le *B. cristatus* est *lignosus... tubulis pallidis seu ochroleucis*; qu'il croît sur les troncs d'arbres et qu'il est voisin des espèces (tab. 131 et 132 de Schœff. *Voyez Index*, *p.* 93); tous ces caractères l'écartent absolument du *B. flabelliformis* et le rejettent bien plutôt dans notre *famille* 5 (Voyez n° 26). Cette méprise de Schœffer a répandu beaucoup d'obscurité sur cette espèce, d'ailleurs bien distincte. C'est de là qu'il est arrivé que M. *Nees* copiant la *tab.* 317 *de Schœffer* (*Voyez Syst. tab.* 28, *fig.* 217), a fait ajouter mal à propos au pédicule un morceau de bois, qui ne se trouve pas dans la figure de *Schœffer.*

FAM. III. POL. PÉDICULÉS EN BOUQUET. (*P. Thyrsoidei.*)

Chapeaux nombreux, réunis en une touffe ou corymbe. Espèces comestibles et ne pouvant être conservées.

7. P. en bouquet. *P. ramosissimus.*

Schæff. t. 128. Bol. ramosissimus. *Micheli, p.* 119, *n°* 13. *Haller, n°* 2276. *Dickson fasc.* 1, *p.* 18. *Schrader Spicil. p.* 159. B. frondosus. *Pers. Traité sur les Champ. comest. p.* 242. Polypore en bouquet. *Paulet, Tom. II, p.* 121. Coquiller en plateau *et synon. des espèces, n°* 12. *Trattinick die essbare Schwæmme, p.* 118. B. frondosus.

Un tronc conique se divise en ramifications courtes, difformes, aplaties; ces rameaux portent des chapeaux très-nombreux, embriqués, confluens par le côté; ils sont dimidiés; d'abord planes, puis concaves, en spatule; à la fin les bords se rapprochant, le chapeau est en corne d'abondance, rétréci à sa base; il est alors ridé, crevassé; les bords un peu renversés et sinueux. La couleur est au-dessus roux jaunâtre clair; matte; elle tourne au brun-rouge-couleur de chair, dans les parties lésées; à la fin on la voit au centre brun rouge très-clair tirant sur le jaunâtre; plus loin brune et noirâtre sur les bords; il devient lisse, humide. Diam 1 ½ p., longueur un peu plus grande. Les dimensions de la touffe sont en tout sens d'environ 4 p. En séchant, la plante se couvre de moisissures sous forme de points blancs qui coupent bien sur le brun. La chair rousse se nuance vers le tronc au blanchâtre; elle est épaisse de 1 l. près des bords du chapeau; elle est filamenteuse, humide, molle et cependant élastique, ferme, cassante.

Pores. A leur naissance ils sont fermés, pointus et jouent alors les pointes de l'hydne; ils s'ouvrent ensuite et se montrent arrondis, menus, à cloisons épaisses; les intersections pointues. Ils sont blancs; à la fin un peu rougeâtres vers les bords du chapeau; les tubes sont longs de 1 ½ l. Lorsque leur position les fait décurrens, leurs orifices sont lamelleux, minces, pointus et forment un labyrinthe en se dépassant par étages. Dans les parties où deux chapeaux se recouvrent exactement, on voit avec surprise que le

dessus du chapeau inférieur est aussi fructifère et porte ces pointes blanches qui deviennent poreuses ; ce chapeau étant ainsi fertile des deux côtés. L'odeur d'abord assez bonne, comme celle qui est commune aux champignons, devient ensuite fade. J'ai trouvé ces plantes que l'on dit comestibles, en novembre et décembre ; tantôt au pied des chênes, tantôt au milieu de morceaux de ce bois entassés dans la forêt. (*Sauvabelin.*)

Obs. Le premier état des pores rapprocherait ceci des *Sistotrêmes*.

8. P. chicoré. *P. frondosus.*

Schæff. t. 129. Bol. ramosissimus. *Tournefort Inst. p.* 562. Agaricus intybaceus. *Gleditsch Method. p.* 75-76, *n°* *IX* « color candido-cinereus ». *Pers. Syn. f. p.* 520. B. frondosus (*pileis griseo-fuliginéis*). *Encycl. Méthod. Suppl.* V. Bolet chicoré. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 355. P. frondosus.

Touffe très-épaisse, reposant sur une base difforme. Elle se compose d'une foule de chapeaux gris chinés de stries noires, filamenteuses, rayonnantes et plus foncées vers les bords. La couleur ne change point au déclin de la plante. Ces chapeaux sont dimidiés, lobés, sinueux, à bords renversés ; ils se déploient par embrication, comme un feuillage ; ils forment au sommet des espèces de rosettes ; le diam. de chacun atteint 3 p. La largeur de la touffe est de 1 ½ pied, la hauteur de 1 pied. La chair de la plante est blanche, un peu tenace.

Pores. Très-blancs, menus, presqu'imperceptibles à l'œil nu ; ils sont ronds. Les tubes très-courts ; souvent couchés, montrent leurs orifices obliques et pointus ; ce que l'on voit mieux sur le pédicule.

P. Ils sont connés, rameux, difformes, comprimés ; d'une épaisseur qui varie. Ils sont blancs, chargés de pores, surtout au-dessus ; on remarque sur le côté étroit de longues taches couleur de sang, qui s'étendent jusqu'au sommet du chapeau du côté fertile. L'odeur de la plante est bonne. On la dit comestible. Ces touffes, dont l'effet est très-agréable, croissent au pied des chênes ; en septembre et octobre. (*Sauvabelin.*)

FAM. IV. P. PÉDICULÉS DES TRONCS. (*P. Stipitati perennes.*)

Plantes pédiculées, sèches, coriaces; la plupart croissant sur le bois; susceptibles d'être conservées.

α) Chapeaux embriqués, formant une grosse touffe.

9. P. acanthoïde. *P. giganteus.*

Haller, n° 2297. *Bulliard Hist. p.* 337, *pl.* 486. B. acanthoïde. *Bolton*, *t.* 76. B. elegans? *Sowerby*, *t.* 86. B. imbricatus (*excl. syn. Bull.*) *Pers. Disp. meth. p.* 28. *Syn. f. p.* 521. B. giganteus. *Schrader Spicil. p.* 159. B. acanthoïdes. *D'Alb. et Schw. p.* 244. B. giganteus. *DeCand.* 2, *p.* 121. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 383. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 356.

Masse de chapeaux embriqués. Les pédicules sont en corne d'abondance, comprimés, bosselés, difformes, entrelacés les uns dans les autres. Les chapeaux sont brun noirâtre, mat; zonés de chinures marron; là où le chapeau a été recouvert par d'autres, la couleur est d'un fauve cannelle clair. Ils sont dimidiés, ou plutôt ouverts d'un côté et de forme presque circulaire; profondément infundibuliformes; ce qui donne au pédicule l'apparence d'être creux. Les bords sont renversés, plus ou moins sinueux; souvent fendus. Tel de ces chapeaux a jusqu'à 9 p. de contour. Au sommet on les voit embriqués en une grosse rosette, formée de larges folioles repliées, et dont le centre offre un creux profond. La face inférieure des chapeaux, ainsi que les pédicules, sont couverts de pores bruns, réticulés, peu profonds et qui se chargent d'un farineux, comme de moisissures blanches. La substance des chapeaux est mince et coriace. Cette touffe, haute de 9 p., large de 14 p., se rétrécit à sa base; elle s'incorpore les feuilles et les tiges des plantes voisines. Le poids de l'individu ici décrit était de plus de $3\frac{1}{2}$ livres; il était déjà un peu vieux. Je le tiens de la complaisance de M. *de Charpentier*, qui l'a trouvé *dans les forêts au-dessus de Bex*. Il se conserve très-bien.

β) Chapeaux n'étant pas embriqués en une grosse touffe.

*) *Pédicule noir ou brun dans sa partie inférieure* (*V.* **) *au n°* 18).

10. P. calcéolaire. *P. calceolus.*

VAR. A. — *Bulliard Hist. p.* 338, *pl.* 360 *et pl.* 445, *fig. II. Pers. Syn. f. p.* 523. Bol. badius β. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 120. B. sabot. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 352. P. varius *b.*

Ch. Brun marron, luisant, noirâtre au centre, tournant à l'orangé sur les bords; la surface est chinée de longs traits noirs fort déliés. Il est plus ou moins excentrique, rarement dimidié; plano-convexe, le centre déprimé; les bords rabaissés, sinueux, même lobés; leur extrémité est mince et souvent munie d'une sorte de membrane dentelée. Largeur 6 p. et plus. Chair blanche, ferme, épaisse de 10 l. à la hauteur du pédicule; ailleurs mince. Substance coriace et fort tenace.

Pores. Blanc-jaunâtre; ronds, tellement menus qu'ils sont presqu'invisibles à l'œil nu. Tubes roux-jaunâtre; très-nombreux; longs de 1 l.

P. Renflé en trompette et formant la continuation du chapeau; il est couvert dans la moitié à peu près de sa longueur des mêmes pores que le dessous du chapeau; ces pores descendent même jusqu'au bas du pédicule, mais d'un seul côté et en biais; cette surface poreuse se renfle un peu, comme en bourrelet et coupe bien avec le reste, qui est d'un noir olivâtre mat; teinte qui remonte en pointe sur l'autre côté. Le pédicule long de 3 ½ p., épais de 7 à 8 l., est dur, sinueux; il présente le chapeau horizontalement. Sa chair comme au chapeau. L'odeur est bonne. Cette plante se trouve assez communément, en touffes plus ou moins garnies, dans les saules creux. Elle croit en été et persiste pendant l'hiver. (*Au-dessous de Montbenon; près de Monrion; à Prilly*, etc.)

VAR. B. — *Bulliard*, *pl.* 445, *fig. II*, *lett.* L. *Batsch Cont.* 1, *p.* 181, *tab. XXV*, *fig.* 129. Bol. perennis (*excl. syn.*). *Bolton*, *pl.* 168. B. calceolus. *Pers. Syn. f. p.* 523. B. badius α.

Le *chapeau* est dimidié, allongé, élargi triangulairement, plane; on remarque des deux côtés du pédicule deux oreillettes qui se

redressent. La surface est finement ridée dans sa longueur. Largeur 4 p.; longueur dès le pédicule, 3 p. Les *tubes* blanchâtres sont longs de 1 ½ l. Les *pores* blancs tirent bien peu sur le jaunâtre. Le *pédicule* montre au-dessous une légère bosse et à sa face supérieure il est creusé en gouttière, quelquefois à une profondeur remarquable. Longueur 2¼ p., épaisseur 6 l. Dans tout le reste il est semblable à celui de la var. A. Deux individus appliqués l'un sur l'autre, croissaient sur un tronc à demi-détruit; au commencement de septembre. (*Côte de Montbenon.*)

Var. C. — *Bolton*, *t.* 83. Bol. lateralis. *Schrader Spicil. p.* 153. B. nummularius β. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 85. *Syn. f. p.* 523. B. varius. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 352. P. varius var. C.

Excentrique; le centre déprimé, les bords renversés; les oreillettes redressées étaient près de se réunir. La surface fendillée en longueur. Diam. 6 p. Chair épaisse de 6 l. *Tubes* longs de ⅕ l. *Pédicule* long de 9 l., épais de 1 p. Deux individus étaient accolés de manière que du côté où les chapeaux étaient le plus étroits, les bords se relevaient comme une crête au milieu de la rosette formée par ces chapeaux. Sur un tronc de hêtre; en octobre. (*Près du hameau de la Mauguettaz.*)

11. P. taché pied noir. *P. infundibuliformis.*

Var. A. — *Pers. Disp. method. p.* 27. *Syn. f. p.* 516, *var.* α. *Icon. pict. rar. tab. IV, fig.* 1. *Sowerby*, *tab.* 89, la grande figure à gauche. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 347. P. melanopus α infundibulum.

Ch. Étant frais roux rougeâtre; plus sec blanc jaunâtre; jaune près des bords, dont l'extrémité est noirâtre; à la dessication le centre se tache de noir et des chinures noires paraissent aussi vers les bords. Il est excentrique, plane; les bords légèrement renversés, sinueux, irréguliers, minces; le centre déprimé. Diam. 3 p. Chair jaunâtre, coriace, épaisse de 5 l. près du pédicule; ailleurs mince.

Pores. D'abord très-blancs, puis jaune brunâtre, très-menus, ronds; leur orifice, lorsque la plante sèche, est mince et un peu lamelleux; les tubes concolores, sont longs de 1 à 2 l.

P. Renflé en cor de chasse; continuant le chapeau qu'il présente

horizontalement. Le sommet est couvert de tubes obliques; cette partie poreuse est renflée et forme même une petite bosse au-dessous, près de la portion inférieure du pédicule, qui, dans la fraicheur de la plante, est d'un brun noirâtre velouté et lorsqu'elle est plus sèche, d'un noir mat. La longueur du pédicule est de 1 ½ p. Sa largeur de 4 à 5 l. Il est quelquefois comprimé. L'odeur d'abord bonne devient fâcheuse. On trouve ce polypore implanté dans des racines d'arbres; en été. (*Lalliaz.*)

VAR. B. — *Pers. Icon. pict. rar. tab. IV, fig.* 2. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 42.

Ch. Dimidié; d'abord jaune mat; puis d'un ocre tirant sur l'aurore; taché de traits et chinures noirâtres; chargé d'un velouté très-fin, rayonnant, concolore. Il est premièrement convexe, puis plane; les bords droits, minces, festonnés; même découpés en de grands lobes, qui se recouvrent l'un l'autre; près du pédicule des lobes plus petits forment des oreillettes de part et d'autre. Longueur dès le pédicule, 2 p.; largeur 3 ½ p. Chair blanche, épaisse de 4 à 5 l. près du pédicule; elle est très-coriace.

Pores. D'un blanc terne; ils roussissent faiblement étant touchés; ils sont très-menus, ronds, réguliers; les tubes longs de 1 l., sont jaunâtres.

P. Latéral; noir mat, comme de l'encre; cette couleur s'étendant sur le chapeau y forme une large tache; plus loin elle s'y perd en un chiné noirâtre. Il est renflé en trompette; au-dessous la teinte noire tranche obliquement avec le blanc des tubes. Il est long de 1 p., épais de 5 l., au bas il est cylindrique; dur. Sa chair est aussi blanche. L'odeur un peu pénétrante, mais désagréable. Cette variété a été trouvée en juillet, sur les troncs. (*Dans les bosquets du château de Coppet.*)

12. P. pied noir. *P. melanopus.*

VAR. A. — *Pers. Disp. method. p.* 70. Bol. melanopus. *Syn. f. p.* 516-517. B. infundibuliformis β. B. melanopus. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 348. P. melanopus β cyathoides.

Ch. Ocre brun au centre, d'une teinte plus claire sur les bords; on voit quelquefois autour du centre des lignes circulaires blanchâtres; il est déprimé au centre, convexo-plane, excentrique; les

bords minces, renversés et sinueux ; plutôt oblong qu'orbiculaire ; son plus long diamètre atteint $1\frac{3}{4}$ p. Chair blanche, molle et cependant tenace, peu épaisse.

Pores. Blancs, très-menus; ils prennent ensuite la couleur du chapeau.

P. Renflé au sommet en cor de chasse; fort élargi et continu avec le chapeau; il est recouvert dans cette partie des mêmes pores blancs que le dessous du chapeau; le bas du pédicule s'amincit à l'épaisseur de 2 l. Là, il est d'un noir mat tranchant bien avec la partie blanche et poreuse qui descend obliquement sur le noir. La longueur totale du pédicule est d'à peine 1 p. Le pied s'implante dans les menues branches ou racines demeurées dans la terre tranchée des fossés; le pied se renfle au point d'insertion et montre là de petites rugosités dures; sa substance pénètre la branche morte et s'y incorpore. L'odeur est bonne. Cette espèce se trouve au bord des forêts de hêtres; en été. (*Bois des Croisettes.*)

Var. B. — Le *chapeau* est brun au centre; sur les bords il est brouillé d'une teinte plus claire et chargé d'un furfuracé jaunâtre. Deux chapeaux étaient connés, réunis latéralement; le diam. allait à 2 p. Les *pores* irréguliers, à cloisons très-épaisses; lorsqu'ils sont décurrens ils se montrent lamelleux, l'extrémité pointue et l'orifice finemement frangé; la longueur des tubes presque nulle. Le *pédicule* est comprimé au milieu et large de 8 l. Sa longueur est de 9 à 10 l. Un individu plus petit était porté sur un pédicule conné avec l'autre et ne s'en séparant qu'à la moitié de sa tige. L'odeur bonne; un peu acide. Ceux-ci ont aussi crû sous les hêtres, sur la terre d'un chemin; en octobre. (*Bois sous Vennes.*)

13. P. papillon pied noir. *P. papilio melanopus.*

Var. A. — *Ch.* Brun rouge; tantôt plus clair, tantôt plus foncé au centre. Il est chiné d'un furfuracé blanchâtre, produit par des poils allongés et réunis en fines mèches. On y voit de petites lacunes dénuées de poils, couleur du fond; rondes ou ovales (comme on en voit sur les ailes d'un papillon). Il est d'abord plane à bords repliés; à la fin concave; les côtés relevés de part et d'autre; les bords droits. Diam. $1\frac{5}{6}$ p. Il est tantôt dimidié, tantôt excentrique.

Plusieurs chapeaux sont quelquefois accolés dans des sens divergens. Chair blanche, humide et coriace.

Pores. Très-blancs, menus, leur ouverture n'est pas bien ronde, quoiqu'ils soient assez égaux ; les cloisons sont épaisses ; les tubes longs d'une forte ligne.

P. Au sommet il est blanc et couvert de pores ; plus bas il est d'un noir mat ; cette teinte coupe obliquement avec la blanche ; de manière que le chapeau et le pédicule étant dans une position horizontale, la couleur noire s'étend davantage sur la face supérieure. Il est renflé en cor de chasse, formant la prolongation du chapeau ; sa longueur est de 15 l., et son épaisseur de 4 à 6 l. Il est courbé, difforme par l'effet de petites bosselures. Plusieurs pédicules se réunissent quelquefois au pied, qui s'implante dans les racines et autres débris de bois demeurés dans les terrains tranchés verticalement. Cette espèce charnue et pesante, dont l'odeur est bonne, se trouve sous les hêtres et les chênes; dès la fin d'août, au commencement de novembre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Chapeau* dans le premier âge bistré clair ; puis brun-jaune, plus clair au centre ; il est zoné d'un soyeux appliqué, qui se distribue en mèches très-fines et rayonnantes; on y voit les mêmes lacunes rondes décrites plus haut. Il est quelquefois très-peu excentrique, concave, oblique sur le pédicule; le diam. 1 $\frac{1}{4}$ p. ; d'autres fois tout-à-fait latéral. Les *pores* se montrent dans certaines places obliques; les points d'intersection relevés. Le *pédicule* épais de 3 l., d'ailleurs semblable; on le voit dans la jeunesse, d'un brun mat qui passe ensuite au noir. L'odeur est très-bonne. (*Même forêt.*)

14. P. leptocéphale. *P. leptocephalus.*

Jaq. Misc. I, p. 142, *tab.* 12. *Pers. Syn. f. p.* 519.

Ch. Jaune foncé, obscur, mat ; sa forme est plane ; les bords abaissés à leur extrémité ; il n'est pas régulièrement orbiculaire ; mais plus ou moins anguleux. Le plus long diamètre atteint 14 l. Un petit mamelon peu proéminent, irrégulier, se montre au centre. L'épaisseur totale est de 2 l. Les tubes qui sont roux en occupent le tiers. La chair est blanche quand on l'entame ; mais une liqueur

limpide qui en découle, la rend aussitôt concolore. Elle est très-coriace.

Pores. Très-menus, presqu'imperceptibles, ronds, distans, à cause de l'épaisseur des cloisons. Ils sont blancs, tirant un peu sur le couleur de chair; étant touchés, ils prennent la teinte du chapeau.

P. Long de 4 l., épais de 1 ½ l., renflé au sommet et au pied. Le haut est couvert d'une fleur blanchâtre ainsi que les pores; le tiers inférieur est d'un noir mat; cette partie coupe obliquement sur la teinte supérieure. L'odeur est bonne. Ce champignon a crû implanté dans une branche tombée de hêtre; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

15. P. nummulaire. *P. nummularius.*

Bulliard, *pl.* 124. *Hist. p.* 335. *Sowerby*, *t.* 89 (les petites figures à droite). *Schrader Spicil. p.* 152. *Dickson. pl. crypt. fasc.* 1, *p.* 18. *Pers. Syn. f. p.* 519. *D'Alb. et Schw. p.* 243. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 353. P. varius β. *Nees*, *fig.* 214.

Ch. Fauve blanchâtre; les bords plus bruns; surface lustrée. Il est d'abord conico-convexe; à la fin plane, orbiculaire; le point central quelquefois déprimé; chair mince, sèche. Diam. à peine 1 p. Sa position sur le pédicule est excentrique.

Pores. Grisâtres; très-petits; à peine visibles à l'œil nu; ronds, réguliers; les tubes n'ont que ½ l. de longueur.

P. Dans le haut fauve roussâtre; cette teinte, sur laquelle on ne voit aucuns pores, tranche bien avec le noir de la partie inférieure. Il est long de 2 ½ p., épais d'une forte ligne; un peu renflé sous les tubes, mais très-distinct du chapeau; plus bas on le voit un peu flexueux. Il est ferme, dur. Cette espèce, assez commune dans les forêts, croît sur les branches tombées.

16. P. massette à tubes. *P. typha (tubulatus)*

Ch. Bistré jaunâtre, luisant; excentrique, plane, l'extrémité du bord repliée. Le plus long diam. est de 1 ½ p. Chair blanche, ferme, dure, épaisse de 4 l.

Pores. Jaunâtre d'ocre, très-menus, à peine visibles, ronds, réguliers; tubes blanc-jaunâtre; longs de ¾ l.

P. Il forme la prolongation du chapeau; mais il se rétrécit

bientôt, pour prendre l'épaisseur qu'il conserve dans toute sa longueur, qui est de 3 p. et plus ; l'épaisseur est d'à peine 2 l. Il est au sommet couleur des pores, dans une longueur d'environ 1 p. Cependant les pores n'occupent pas toute cette partie; le reste est hérissé d'un drapé laineux, brun olive; mais il n'y a pas entre ces teintes de coupure tranchante. Le pédicule est sinueux. L'intérieur montre un corps cylindrique, jaune obscur, dur, fibreux, dont on détache plus ou moins aisément l'écorce veloutée. L'odeur est peu remarquable. Cette espèce, dure et coriace, croît dans les cavités où des vieux troncs sont demeurés ensevelis; on a peine à l'en arracher. Les limaçons rongent sa surface, au point de la rendre méconnaissable. On la trouve en été, dans les forêts de sapins, en lieu montagneux. (*Lalliaz.*)

17. P. massette à pores. *P. typha porosus.*

VAR. A. — *Bulliard*, *pl.* 46. Bolet élégant?

Ch. Orangé, taché de brun près des bords; presque luisant; excentrique, le centre ombiliqué; les bords sinueux et renversés. Diam. $1\frac{3}{4}$ p. Hauteur de toute la plante, $2\frac{1}{4}$ p. Chair blanche, épaisse de 2 à 3 l.; substance coriace, sèche.

Pores. Jaune-rougeâtre; ronds, très-menus, assez réguliers; tachés de brun près de la place où ils atteignent le drapé du pédicule; tubes presque nuls.

P. Renflé au sommet et faisant la prolongation du chapeau; à la hauteur de $1\frac{1}{4}$ p., dès la base, on voit une coupure marquée, depuis laquelle le pédicule est brun olive noirâtre et d'un tissu drapé; cependant les pores descendent dans la sommité de ce drapé. Le pédicule est épais de 5 à 6 l., comprimé, aminci et courbé au pied. Ces plantes croissaient en touffe serrée sur la terre (où il pouvait être demeuré quelques débris de vieux troncs); en septembre. (*Pâturage au sommet du mont Weissenstein, près de Soleure.*)

VAR. B. — *Ch.* Cuivré, assez luisant, convexo-plane; plus ou moins excentrique. Diam. à peine 1 p. Chair blanc-jaunâtre, épaisse de $1\frac{1}{2}$ l.; mince, coriace, très-difficile à déchirer.

Pores. Presque superficiels, sans apparence de tubes. Ils n'offrent qu'un réseau pourpre sur un fond orange. Ce fond est plus

rouge près du pédicule et noirâtre vers les bords du chapeau. Le réseau est plus serré à mesure qu'il approche de ces bords.

P. Brun jaunâtre, pourpre foncé dans le haut, chiné au bas de noirâtre; presque luisant; long de $1\frac{1}{2}$ p., épais de 3 l., portant obliquement le chapeau; renflé au sommet en trompette, un peu courbé et renforcé au milieu. Il est solide. Chair jaunâtre. Cette variété a crû implantée dans les feuilles tombées du chêne; au mois d'août. (*Sauvabelin.*)

**) *Pédicule n'étant pas noir dans sa partie inférieure.*

a) Pores blancs.

18. P. noisette sur blanc. *P. brumalis.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 517. Bol. brumalis α vernus. *D'Alb. et Schw. p.* 242. *Schæff. t.* 281. Elvela pileus. *Comment. Pers. ad Schæff. p.* 113. *Bulliard, pl.* 469. B. polypore, var. petite? *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 255. *Syst. Myc.* 1, *p.* 348.

Ch. Noisette jaunâtre; le centre plus brun; il est soyeux, luisant; les bords sont chargés de poils divergens; il est plane, déprimé au centre; les bords un peu renversés. Diam. 1 p. Chair blanche, coriace, épaisse d'une bonne ligne.

Pores. Blanc de neige, très-menus, presqu'invisibles à l'œil nu; ils sont ronds, réguliers; les tubes très-courts.

P. Couleur du chapeau; couvert d'un farineux blanc; il est long de $1\frac{1}{2}$ p., épais de $1\frac{1}{2}$ l.; très-peu renflé sous le chapeau, courbé, se renforçant beaucoup, mais insensiblement jusqu'au pied; il est dur; plein d'une chair blanche. L'odeur est bonne. Ce champignon a crû entre l'écorce et le bois d'un morceau de hêtre tombé; il était attaché au bois par un coton blanc; en juillet. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — J'ai trouvé *à la fin de mars* des champignons qui seraient, ou une variété de cette espèce, ou la même plante dans un état décrépit, pour avoir subsisté pendant tout l'hiver.

Ch. Jaunâtre, ridé; les bords verdâtres (de quelque algue?), noirâtre à l'extrémité. Il était convexe, déprimé au centre; excentrique; les bords minces. Diam. $1\frac{3}{4}$ p.

Pores. Roussâtres; d'ailleurs semblables.

P. Tout couvert de pores roux, à la teinte du chapeau; long de 2 p., épais de 3 l.; renflé en trompette, quelquefois comprimé; courbé. Ces plantes montraient deux ou trois pédicules tantôt connés jusqu'au sommet, tantôt bifurqués. Le côté poreux et les pédicules étaient farineux, filamenteux (comme détruits par vieillesse?). Cependant l'odeur était bonne. La substance molle, un peu coriace. Ceux-ci ont crû sur la terre, au pied d'un terrain tranché, au niveau du chemin. (*Même forêt.*)

19. P. bistré du saule. *P. albido-fuscus.*

Batsch El. f. tab. X, fig. 42. B. lacteus? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 353. *In nota ad* P. VARIUS *pileo laterali... lævi sublivido... ad salices?*

Ch. D'abord blanc sale; puis bistré à teintes inégales; tournant ensuite au roux jaunâtre; à la fin enfumé noirâtre par plaques; il est humide, luisant, un peu ridé, couvert de veines. Il est dimidié, en spatule; plus tard en forme de coquille; des oreillettes placées de part et d'autre, tendent à se réunir derrière le chapeau; les bords sont minces, souvent festonnés, lobés, d'abord repliés et à la fin redressés. Longueur 3½ p., largeur 4 p. Chair blanche, ferme, coriace, élastique, épaisse de 6 l. près du pédicule.

Pores. Très-blancs, presque imperceptibles à l'œil nu; tubes comme nuls.

P. Blanc; chargé des mêmes pores; toute la surface poreuse étant froissée tend à noircir. Le pédicule se renfle en cor de chasse, ou plutôt il n'est que la continuation du chapeau; son épaisseur atteint 9 l. à la base. La hauteur de toute la plante est de 4½ p. L'odeur est bonne. Cette espèce croît dans l'intérieur des vieux saules; en été; les individus sont tantôt isolés, tantôt on les voit de différents volumes, réunis jusqu'à trois par le pied. (*Chemin au-dessus du Pavement; chemin de Cour, à l'occident de Monrion.*)

b) Pores n'étant pas blancs ou ne demeurant pas tels.

20. P. orange à paillettes. *P. aurantius.*

VAR. A. — *Schæffer, t.* 109 *et* 110. *Index, p.* 79. *Comment. Pers. p.* 44. *Haller, n*os 2291, 2292? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 352. Pol. varius (*excl. cæter. syn.*). « *Poris curtis, sub lente denticulatis.* »

Ch. D'abord blanc tirant sur l'aurore ou le couleur de chair; puis orangé-aurore, luisant; cette teinte est un peu brouillée; dans l'état sec, les parties saillantes se colorent d'un pourpre foncé; les bords se tachent de noirâtre. La surface devient ridée; quelquefois ces rides sont tellement fines qu'elles montrent une sorte de grenetis; d'autres fois l'épiderme s'éclate en écailles minces et appliquées. Des chapeaux de différens volumes sont connés et embriqués; ils forment une rosette large de 6 p. L'enfance est globuleuse, bosselée; puis le chapeau est tantôt excentrique, convexe et ensuite plus évasé; tantôt dimidié, en spatule plus ou moins difforme, bosselée; les bords ondulés, lobés; la longueur de la spatule s'étend à 5 ½ p. Dans l'état convexe, le diam. atteint 4 ¼ p. La hauteur totale de la plante n'excède pas 3 ½ p. L'épiderme se détache plus ou moins aisément. Chair blanche, ferme, cassante, épaisse de 9 à 10 l. Dans sa fraicheur elle n'est ni ligneuse, ni même coriace; après la dessication, elle devient rougeâtre, sèche et comme ligneuse.

Pores. Dans le premier âge très-blancs; ensuite prenant la couleur du chapeau; ils sont très-menus; vus de pointe, ils paraissent arrondis, mais irréguliers; ils deviennent ensuite anguleux; les tubes concolores sont longs de 1 ½ l. Leur plus grande longueur est près des bords du chapeau. La plante étant sèche, on peut les détacher de la chair. Dans les places où les tubes sont obliques ou décurrens, on les voit lamelleux, les intersections pointues. Ces lamelles ont la forme de paillettes dont le sommet est pointu, lacéré. Après la dessication cette surface paraît cotonneuse et n'offre à l'œil nu qu'un simple drapé.

P. D'abord blanc; à la fin couleur du chapeau; les pores le recouvrent dans une certaine longueur, comme un pointillé laineux. Il est conné avec d'autres; les plus grands sont longs de 2 ½ p., sur une épaisseur de 1 ½ p. Au sommet, il est renflé et forme la prolongation du chapeau; on le voit comprimé, courbé, bosselé, souvent épaissi au ventre; difforme, confluent et comme noyé dans la masse commune. En séchant il prend des cannelures irrégulières. Le pied renforcé brunit sans être jamais noir. La chair comme au chapeau. L'odeur est bonne et devient pénétrante après la des-

sication. Ces plantes charnues, pesantes, croissent sous les sapins, sur la terre; souvent au pied des troncs; en septembre. (*Manloup; Chalet à Gobet; forêt du Benenté.*)

VAR. B. — J'ai vu cette espèce beaucoup plus petite, formant une touffe implantée à l'extrémité d'une menue branche tombée. Les chapeaux embriqués, dimidiés, arrondis au sommet, convexes, se rétrécissaient pour former dans le bas un pédicule qui n'était que l'aggrégat de plusieurs autres. Les dimensions de cette touffe n'excédaient pas 1 p. dans ses divers sens.

OBS. Cette espèce très-bien rendue par les figures de *Schœffer* paraît avoir été négligée par les auteurs. M. *Fries* la confond dans son *Pol. varius* avec d'autres plantes qui n'y ont assurément aucun rapport. Il peut se faire que celle-ci ait échappé à l'observation, à cause de la grande ressemblance de la surface du chapeau avec les ennuyeuses touffes de l'*hydne sinué*. Mais *Schœffer* dit de son *B. aurantius* qu'il est *comestible et qu'il se corrompt facilement*. Or ce dernier caractère ne saurait convenir ici; car les polypores que je viens de décrire se conservent parfaitement, et même (ce qui est assez remarquable), les insectes ne les attaquent jamais. J'observe enfin que mon *P. orange à paillettes* offre quelques anomalies. 1° Quoiqu'on doive le reconnaître pour un vrai polypore, les tubes sont séparables de la chair, comme dans les Bolets; 2° Ces mêmes tubes sont tellement lamelleux à l'orifice, qu'ils approchent encore plus des *Sistotrèmes*, que les autres Polypores qu'on appelle pour cela *Polypores lacérés*.

21. P. frangé. *P. fimbriatus.*

Bulliard, *pl.* 254. *Hist. p.* 332. *Michéli*, *t.* 70, *fig.* 9. *Bolton*, *t.* 87. B. subtomentosus. *Schœff. t.* 125, *fig. I et III.* B. coriaceus. *Sowerby*, *t.* 192. B. perennis? *Pers. Syn. f. p.* 518. B. perennis. *Traité sur les Champ. comest. p.* 96. *Decand. Fl. fr.* 2, *p.* 122. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 350. P. perennis *b* fimbriatus.

Ch. Brun rouge foncé; soyeux par zones concentriques; en séchant il devient cannelle. Il est concave; les bords renversés inégalement, très-minces, festonnés et un peu frangés. Un petit cercle noir bien prononcé entoure le centre. Les chapeaux sont connés. Diam. 1 $\frac{1}{4}$ p. Peu de chair, coriace, se desséchant bien.

Pores. Nombreux, anguleux, inégaux, médiocres; bruns vers

le pédicule, jaunâtres sur les bords du chapeau; les tubes sont courts.

P. Long de 6 l., épais de 1 ½ l.; brun; les tubes qui descendent assez bas le rendent comme hérissé. Il est droit, renflé en trompette, continu avec le chapeau. Le pied épaissi en forme de bulbe adhère aux racines du sapin. Toute la plante est haute de 11 l. Cette espèce se trouve dans les sentiers des bois; au mois d'août. (*Manloup.*)

22. P. rebrousse-poil. *P. trichocephalus.*

Schrader Spicil. p. 154. B. fasciculatus. *Ehrenberg Sylv. Myc. Berol. p.* 31. B. trichocephalus.

Ch. Orangé brun, chiné de brun violet; il est couvert de cannelures ou longues stries très-fines; la surface est de plus chargée de cils courts et tellement roides, qu'ils arrêtent les doigts, en touchant la plante à contre-poil; cet effet est plus sensible sur les bords, qui sont revêtus de cils plus rudes et redressés. Le chapeau est très-excentrique, convexe; les bords sinueux; le centre un peu déprimé et marqué de plis rayonnans. Substance sèche, mince. Diam. environ 20 l.

Pores. Chatoyant du brun cannelle au brun bistré; très-petits, rhomboïdaux, bien réguliers; à cloisons minces comme les alvéoles d'un guêpier; du reste assez profonds.

P. Gris jaunâtre, farineux; long de 8 l., épais de 1 ½ l.; un peu renflé au sommet; dur, sec. Dans l'exemplaire qui m'a été fourni par M. *Schleicher*, et sur lequel cette description est faite, deux chapeaux étaient accolés monstrueusement; un plus petit logé au-dessous du plus grand; et les deux pédicules qui se touchaient étaient implantés au bord des chapeaux.

23. P. à bords ciliés. *P. ciliatus.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 123. *Syst. Myc.* 1, *p.* 349. P. ciliatus; *vel Mich. tab.* 70, *f.* 5? *Batsch El. f. p.* 97. Boletus arcularius? *Schrader Spicil. p.* 155. B. exasperatus? *Pers. Syn. f. p.* 518. B. arcularius? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 342. P. fav. arcularius?

Ch. Fauve, lisse, un peu luisant; plane; au milieu il est déprimé et le point central ombiliqué; les bords sont sinueux et ren-

versés; leur extrémité est chargée de longs cils qui la dépassent. Diam. 7 l.

Pores. D'une teinte brun fauve, plus foncée que le chapeau. Ils sont d'une ouverture médiocre, rhomboïdaux, assez réguliers.

P. Brun violétâtre, lisse, sec, dur; long de 1 ¾ p., épais de ⅔ l., sinueux, courbé au milieu presqu'à angle droit; d'une épaisseur assez uniforme. Décrit sur un exemplaire sec envoyé par M. *Schleicher.*

Obs. Il peut se faire que les pores fussent blancs dans la fraîcheur de la plante, comme les indiquent les auteurs cités, pour leur *B. arcularius.* La figure de *Micheli* représenterait des pores beaucoup trop larges pour notre plante.

B. Plantes dimidiées.

Voyez des exceptions à la fam. v, n° 24, var. E; à la fam. vii, n° 35 et 38; à la fam. viii, n° 49; à la fam. x, n° 59; à la fam. xii, n° 67; et à la fam. xv, n° 95.

FAM. V. P. CITRONS DES ARBRES. (*P. citrini.*)

Chapeau jaune ou blanc chiné de pourpre; pores soufre ou citron; chair caseuse; plantes croissant sur le bois.

24. P. sulfurin. *P sulphureus.*

Var. A *des chênes.* — *Bulliard, pl.* 429. *Hist. p.* 347. *Schæff. t.* 131-132. B. caudicinus. *Sowerby, t.* 135. B. sulphureus. *Schrader Spicil. p.* 162. B. lobatus. *Batsch El. f. p.* 109. B. nitens var. *α. Pers. Syn. f. p.* 524. B. citrinus. *D'Alb. et Schw. p.* 246. *DeCand Fl. fr.* 2, *p.* 120. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 357. P. sulphureus. *Nees, fig.* 21.

Ch. Il est dans sa jeunesse rouge orangé à la base; plus loin il se nuance au jaune orangé et vers les bords au jaune clair. Adulte, les teintes sont plus décidément zonées de l'aurore à une couleur abricot; l'aurore domine près des bords; à 3 l. du bord on observe quelquefois une teinte grisâtre. La zone qui touche le bord est d'une superbe teinte abricot; la surface est matte; elle est piquée de quelques points rouges. Il est d'abord dimidié, attaché par une base assez large; laquelle se rétrécit en un pédicule large de 7 à 8 l. Le chapeau est réniforme, en coquille de pélerin; large de

5 p. dès la base, long de 8 p. Il est chargé de cannelures rayonnantes et bosselé en travers de renflemens concentriques, plus marqués près des bords, dont l'extrémité est un peu relevée; les bords sont sinueux, festonnés, même lobés. Dans l'état décrépit, le chapeau devient blanc, comme de chaux. Chair aurore dans la partie supérieure et blanche près des tubes; elle est de substance caseuse, humide, grenue, cassante, friable; épaisse de 2 p. à la base; se maintenant assez épaisse vers les bords.

Pores. D'abord blanc jaunâtre; puis du plus beau soufre; très-menus, arrondis, assez réguliers; à cloisons épaisses; tubes longs de 2½ l.; au déclin de la plante, ils se séparent aisément de la chair. L'odeur pénétrante, d'abord agréable, devient fâcheuse. Ces beaux polypores croissent embriqués, mais réunis sur une base commune, au pied des chênes, ou dans les cavités de ces arbres. En septembre. Dans l'arrière-saison, on les trouve dans un état qui les rend tout-à-fait méconnaissables; le dessus roux brunâtre taché de noir et à la fin blanc comme de plâtre; les tubes roux; lorsqu'ils sont couchés, leur orifice est pointu, comme subulé; la chair se divise en petits morceaux, comme du fromage mou. On ne peut les conserver secs, parce que ce petit scarabée noir, fléau des champignons, les dévore jusqu'à l'épiderme; alors toute la plante se dissout en une farine roussâtre très-abondante. (*Sauvabelin.*)

VAR. B *des saules.* — *Ch.* Dans son premier âge, il est jaspé de jaunâtre et de couleur de chair. Ensuite il est blanc près de l'adhésion; plus loin zoné de teintes couleur de chair et aurore; l'extrémité offre une zone étroite orangée; surface matte, molle, humide. La forme est en botte de cheval, en console renversée; se prolongeant en un chapeau sillonné, comme à la première variété. Longueur 4 p. Hauteur 3½ p.

Pores. Du citron le plus vif; très-petits; anguleux, labyrinthés; les intersections pointues; tubes longs de 1 l. près de l'adhésion; plus courts vers les bords. Ils se séparent assez aisément de la chair. La surface poreuse est un peu concave, plus ou moins ondulée. Ces plantes sont embriquées; j'ai vu trois chapeaux confluens par le côté et se divisant dès le milieu de leur longueur. Dans la décré-

pitude, le dessus devient très-blanc et les pores jaune orangé; leur ouverture est pointue, lacérée. Cette variété, dans tout le reste semblable à la première, croit sur les saules, dont elle s'incorpore les branches et les feuilles; au printemps; elle persiste sèche pendant l'hiver. (*Saules au chemin de Malley.*)

VAR. C. *des cerisiers.* — *Scopoli edit.* 1, *p.* 46. B. acaulis var. *b. Edit.* 2. *p.* 470. B. caudicinus var. 2, *cum synon.* Fungus cerasorum *C. Bauhin Pin.* 272, *n*° 8, *etc.*

La même espèce se trouve sur les vieux cerisiers. Ceux que j'ai vus, déjà passés, montraient un chapeau jaunâtre tirant sur le rougeâtre; décrépits ils blanchissent et se chargent d'un cryptogame formant des taches orbiculaires bleuâtres et noires, qui rendent à la fin le bord noir. Longueur 4 à 5 p.; largeur 6 p. Ils sont dimidiés, cannelés. Les pores d'abord jaunes, deviennent brun orangé; leurs cloisons sont minces; ils sont très-irréguliers; on remarque des pores beaucoup plus larges au milieu de plus petits; je les ai trouvés en juillet, avril et janvier. (*A Prilly; près de la Borde; au chemin de Contigny.*)

VAR. D *des poiriers.* — *Ch.* Blanc mat; nuancé de teintes aurore, vermillon très-clair; cette couleur est plus marquée sur les bords et dans les parties recouvertes par d'autres chapeaux; la surface est farineuse. Il est dimidié, en coquille, bosselé, lobé. Longueur dès la base 6 p.; largeur 9 p. Les chapeaux sont confluens, embriqués assez serré; ils formaient une file perpendiculaire, longue de plus de deux pieds. Chair blanche, tournant au sulfurin après avoir été long-temps exposée à l'air; elle se nuance à l'aurore près de l'épiderme. Elle est fibreuse, ferme, compacte, épaisse de 2 $\frac{1}{2}$ p. à la base. La plante étant détachée de l'arbre, il en découle plusieurs gouttes d'un lait sulfurin assez clair.

Pores. Du plus beau soufre; petits, de grandeur inégale, en entonnoir, très-peu profonds; ils paraissent plus ou moins obstrués, surtout dans la jeunesse. Les tubes n'ont que $\frac{1}{2}$ l. de long. Les parties de cette surface qui viennent à être froissées, tournent à l'aurore. L'odeur est pénétrante et peu agréable. Cette variété, qui est d'un très-bel effet, a crû sur un vieux poirier, à la hauteur de 8 à 9 pieds; en juillet. (*Adlisberg, au-dessus de Zurich.*)

VAR. E. — *Batarra*, *p.* 68, *tab.* 34, *fig. B? Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 357. P. sulphureus var. α (*stipitatus*).

J'ai vu cette espèce portée sur un pédicule long de 4 ½ p. Elle était dans l'état décrépit, comme si elle fût de plâtre; deux individus étaient accolés. J'en dois la connaissance à M. Delessert d'Ouchy, amateur distingué de botanique.

25. P. soufre et pourpre. *P. cristatus.*

Schæff. t. 316 (*excl. t.* 17). *Index*, *p.* 93 (*excl. syn. Pers. et Fries*). *V. ma note au pied du* P. en spatule B, *n°* 6.

Ch. Dans l'enfance une masse, de couleur citron, montre des élémens de chapeaux. Après le développement, ces chapeaux dimidiés, concrescens, se rétrécissent dans le bas en pédicules épais, difformes, réunis par le pied. La couleur soufre-citron est chinée dans les parties les plus saillantes d'un purpurin clair; la surface est matte et farineuse. A 9 l. du bord on voit une large zone purpurine ; plus près de la base règne une autre zone soufre, qui prend par places des teintes jonquille; l'extrémité du bord est purpurine. Ces chapeaux de forme semicirculaire, sont bosselés, irréguliers, confluens, appliqués; larges de 4 p. et plus. Les pédicules épais de 1 p. ou moins, sont sillonnés, tortueux, concrescens. La chair blanche n'est humide que dans l'enfance; elle est caseuse, ferme, fragile.

Pores. Couleur du chapeau; mais ils prennent des nuances purpurines dans les places saillantes et vers les bords du chapeau; ils sont très-menus, arrondis, souvent couchés; leurs cloisons sont minces; la longueur des tubes n'excède pas 2 l. Ils se détachent difficilement de la chair. L'odeur est pénétrante et particulière. Dans l'état décrépit ce champignon persiste pendant l'hiver; le chapeau blanchit et la chair est friable, comme dans l'espèce précédente. La masse de chapeaux ici décrite, longue de plus de 2 pieds, était enfoncée dans la cavité d'un vieux châtaignier à la hauteur d'une dixaine de pieds. Les plus grands chapeaux étaient au sommet. Au commencement de septembre. (*Chamblande.*)

OBS. Cette espèce (si toutefois elle est bien distincte de la précédente),

s'en éloignerait non-seulement par sa difformité, mais surtout par la couleur de ses pores.

26. P. safrané. *P. croceus.*

Haller, n° 2277. « *In auditorio ex pariete... celeriter putrescit.* » *Bolton*, *t.* 75. Bol. tenax. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 87. *Syn. f. p.* 525. B. croceus. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 124. *Syst. Myc.* 1, *p.* 364.

Ch. Blanc rosâtre, drapé; rouge-sanguin sur les bords et dans les parties où il a été blessé. Il est dimidié, large de 7 à 8 p. Il se découpe en lobes qui se recouvrent mutuellement; ils sont plissés par ondes, sinueux, arrondis. Chair molle, mais coriace.

Pores. Soufre, à teintes inégales; ils sont petits, irréguliers, formant une sorte de tissu drapé; les tubes sont très-courts et ne se détachent jamais de la chair. Cette espèce se corrompt en entier et assez promptement, sans qu'il soit possible de la dessécher. Elle croît dans les cavités des bois de chêne ouvrés. Elle est très-rare. Je l'ai trouvée, plusieurs années de suite, sous un chêne servant de pont sur le ruisseau en-deçà de *la Clochettaz*; au commencement de juin.

Obs. Il se pourrait que cette propriété de se corrompre promptement après avoir été cueillie, caractère qui distingue éminemment cette espèce, ne dépendît que de l'âge où elle aura été trouvée; car je crois avoir observé que tel autre individu s'était conservé quelque temps et avait fini par se résoudre en une poussière blanche; mais que le dessus du chapeau avait conservé ses couleurs.

FAM. VI. P. AMADOUVIERS. (*P. Fomentarii.*)

Substance dure, ligneuse; les tubes ne sont pas bien distincts de la chair et servent même à la former.

27. P. pleureur du sapin. *P. pinicola.*

Var. A. *Schæff. t.* 138. B. ungulatus. *Pers. Comment. ad Schæff. p.* 53. *Disp. method. p.* 28. B. marginatus. « *Ad truncos pini.* » (*excl. syn. Syn. fung.*) *D'Alb. et Schw. p.* 251. B. igniarius. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 372. P. pinicola.

Ch. L'enfance est un bouton couleur de chair grisâtre, mat, humide, sans pores; une zone jaunâtre couronne cette petite masse, qui est souvent difforme; cette zone est d'une végétation plus an-

cienne. La plante étant adulte, ses couleurs se distribuent sur différens bourrelets, dans cet ordre. Le bord est couleur de chair grisâtre; plus loin on voit une zone rouge-purpurin, rayée de brun et de teintes orange. La couleur devient grisâtre en approchant de la base, qui est noirâtre dans une assez grande largeur. Cette surface est matte, plus ou moins farineuse. La forme est en console. On compte trois à quatre bourrelets principaux, dont chacun est souvent subdivisé par des sillons circulaires ; le bourrelet du bord est remarquable par sa largeur, et parce qu'il est renflé et qu'il recouvre son voisin ; ce bord est plus ou moins ondulé, et quelquefois difforme. La largeur du chapeau dès la base est de 5 p.; sa longueur de 9 p. et plus ; la hauteur de 3 $\frac{1}{2}$ p. Ces chapeaux confluens par le côté forment des masses qui entourent le tronc de l'arbre, dans une étendue qui va quelquefois à 3 pieds; il s'y embrique souvent de petits chapeaux qui croissent au-dessous.

Chair et *tubes*. La végétation supérieure qui est la plus vieille, n'offre plus de tubes; ils se sont convertis en une chair subéreuse nankin, épaisse de 7 à 8 l. Les tubes sont stratifiés; la couche qui est immédiatement sous la chair est un peu plus brune; celles qui lui succèdent sont blanchâtres, plus bas jaunes et celle qui fournit les pores couleur de chair grisâtre. Comme chaque stratification des tubes correspond au bourrelet extérieur qui est de la même végétation, la longueur des tubes varie comme l'épaisseur du bourrelet. La plante venant à sécher, on peut avec quelqu'effort séparer ces différentes couches de tubes.

Pores. Ils sont très-nombreux, menus, ronds ; d'abord blancs; puis étant encore dans leur fraicheur, ils se couvrent d'une *fleur* couleur de chair grisâtre; cette substance un peu grasse les obstrue plus ou moins. Lorsqu'elle a disparu, les pores se montrent d'un jaune sulfurin et leur orifice est plus ouvert. Cette surface est chargée de gouttes d'une eau limpide, qu'on en voit distiller souvent dans une grande abondance. L'odeur est acide, de résine et très-pénétrante. Cette espèce devient dure, ligneuse, et sa pesanteur est remarquable. On la trouve en été dans sa fraicheur. Elle est très-commune sur les sapins. (*Lalliaz.*)

VAR. B. — *Schæff. t.* 137. B. ungulatus. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 5, 6. *Syn. f. p.* 534. B. igniarius (*excl. syn. Fries*). *Traité sur les Champ. comest. p.* 94. *Schæff. t.* 270. *Index, p.* 92. B. semiovatus. *Comment. Pers. p.* 108. B. ellipticus. *Syn. f. p.* 535. B. igniarius β ellipticus (*variété plane et appliquée*).

Les couleurs sont plus noirâtres; une zone voisine du bord se fait remarquer par sa teinte rouge de cinabre plus ou moins vif; elle se termine des deux côtés par une raie noire; la largeur de cette zone va quelquefois à 1 p. Le bord lui-même devient jaune; il est beaucoup plus étroit que dans la var. A, et ne se renfle pas pour recouvrir le bourrelet intérieur. La forme est plus en botte de cheval; le dessous est décurrent en cône renversé; la hauteur atteint 4 p.; la longueur $6\frac{1}{2}$ p., et la largeur de $4\frac{1}{2}$ p. La surface poreuse prend une teinte d'un jaune plus décidé que dans la première variété. L'eau qui en distille est moins abondante. Cette variété plus petite, plus régulière, se trouve dans la même saison. (*Lalliaz; au Jorat.*)

Cryptogame qui parasite sur cette espèce. Sphœria citrina. *D'Alb. et Schw. p.* 7. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 337 (var. cirrhosa *Vahlenb.*). Sphœria capillata. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 177?

Un coton blanc lui sert de lit. Des globules roussâtres à demi-transparens s'agglomèrent pour former de petites masses arrondies de différens volumes. Leur couleur devient blanchâtre et à la fin jaune; leur transparence disparait. On remarque au centre de chaque globule de petits points rouges proéminens. Ces petites masses rondes deviennent confluentes et forment des bourrelets plus ou moins irréguliers. A la fin on voit la plante se changer en un petit bouquet ou aigrette de styles plumeux, très-blancs, divariqués, contournés; cete aigrette rétrécie à la base me parait être une fructification sortie de chacun de ces points rouges. Se détruisant, ces aigrettes laissent la surface couverte d'un farineux qui donne ce large bord blanc qu'on remarque sur ce polypore dans son état de vieillesse, et sur d'autres espèces voisines. MM. D'Alb. et Schw., qui ont bien décrit cette sphérie, pensent qu'elle est elle-même traversée par une autre sphérie. « *Sphœriâ lagenariâ per eam passim transcrescente* ». Sont-ce ces petits points rouges qu'on ob-

serve au centre? La *sphæria capillata* de Fries croît sur ce même *P. pinicola*. Se confond-elle avec la *sph. citrina?* Est-ce pour cela qu'on ne la retrouve pas dans le *Système* de M. Fries postérieur à ses *Observations?*

Obs. Il m'est difficile d'expliquer pourquoi M. Fries ne cite nulle part dans son *Syst. Myc.* ces deux belles planches de *Schæff.* 137 et 138.

28. P. ongulé. *P. ungulatus.*

Var. A *du chêne.— Bulliard Hist. p.* 357 *pl.* 401 *et* 491, *fig. II.* « *Cortice ebeneo.* » *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 4. B. ungulatus var. β quercina. *Syn. f. p.* 537. B. fomentarius *Ꝺ. Confer. Traité sur les Champ. comest. p.* 93. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 375. P. nigricans?

Ch. En botte de cheval un peu aplatie; il est noir, luisant, surtout lorsqu'il a été frotté. Un bord large de 4 à 5 l. est blanc cendré, farineux; lorsque l'usure a détruit cette couche blanche d'ailleurs bien persistante, on voit le dessous du bord couleur de basane. La partie supérieure du chapeau se relève en un cône assez distinct. L'inférieure, dans l'individu que je décris, se divise en deux parties, dont l'une est beaucoup plus étroite que l'autre; un enfoncement vertical les sépare et le bord se contourne en deux lobes inégaux. La surface offre un assez grand nombre de bourrelets plus larges à mesure qu'ils approchent du sommet. Le plus grand lobe est fendu très-profondément et l'intérieur de cette fente est revêtu du même farineux blanc que le bord. La largeur du chapeau est de 3 p., la longueur de 4 $\frac{3}{4}$ p.; la hauteur totale de 4 p.

Pores. Très-menus, ronds et réguliers. Ils sont couverts par places d'un enduit cotonneux roux jaunâtre. Là où cet enduit est enlevé, les pores sont fauvâtres, couleur de basane; vus de pointe, leur teinte est d'un brun noirâtre. La chair cannelle foncé est très-dure et tellement compacte qu'on n'y distingue point la stratification des tubes. La surface poreuse descend obliquement pour former une base étroite et décurrente, où l'on voit des tubes allongés à 4 ou 5 l. et des pores. Cet individu déjà vieux, a crû sur le chêne. Il est pesant et se conserve très-bien. (*Sauvabelin.*)

Obs. C'est là, au rapport de Bulliard, l'espèce la plus propre à fabriquer l'amadou.

VAR. B *du saule.* — *Bull. Hist. p.* 362. B. amadouvier; variété. *Persoon Obs. Myc.* 2, *p.* 4. B. obtusus. *Confer. Comment. ad Schæff. p.* 53. *Syn. f. p.* 538. B. fomentarius var. ε obtusus. *D'Alb. et Schw. p.* 252. B. fomentarius var. ε. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 375. P. igniarius *a*.

Ch. Tantôt appliqué en console renversée, en forme de botte de cheval; tantôt en véritable console, la partie inférieure se prolongeant sur l'arbre; il est pour l'ordinaire difforme, ondulé; des chapeaux plus petits se logent au-dessus du principal. S'il est plus régulier, sa forme est sémicirculaire; la surface bosselée, sans bourrelets bien distincts; le bord est plutôt anguleux qu'arrondi. Il est noirâtre mat ou un peu lisse, dans la partie voisine de l'arbre; ailleurs cendré; chiné, surtout dans la vieillesse, de teintes verdâtres (provenant d'une fine algue?). Le bord est blanchâtre, poudreux dans une assez grande largeur. Si l'on frotte cet enduit farineux, on voit le dessous cannelle clair. La hauteur de la masse de ces chapeaux embriqués peut aller à 4 ou 5 p.; la largeur à 3 ½ p. et la longueur à 4 p.

Pores. Cannelle jaunâtre clair dans la jeunesse; vieillissant, ils prennent une teinte gris violétâtre mat; la première couleur se conservant sur les bords. Ils sont très-petits, à peine visibles, ronds. Les tubes, dans la jeunesse, sont longs de 1 ½ l. Ils viennent ensuite à s'amalgamer pour former une chair cannelle foncé, où il est difficile de remarquer des stratifications; l'épaisseur de cette chair atteint 10 l. Étant tranchée, elle offre de fines stries blanches, provenant de la poussière contenue dans l'intérieur des tubes. Cette espèce, qui acquiert une grande dureté, croît sur les vieux saules; (*salix alba*).

VAR. C *des arbres fruitiers.* — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 5. B. pomaceus. *Syn. f. p.* 538. B. fomentarius ζ. *D'Alb. et Schw. p.* 252. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 375. P. igniarius *b*.

En console; la partie inférieure et poreuse se prolonge sur l'arbre et se termine en pointe; il est difforme, sans bourrelets bien distincts; la longueur est d'environ 2 ½ p.; la largeur n'excède guère 1 ¼ p. La hauteur totale de 2 à 3 p. Il est noirâtre dans la partie supérieure; ailleurs gris blanc, d'un œil violétâtre, farineux. Les

pores offrent un changeant du cannelle violétâtre au jaunâtre; ils sont d'ailleurs semblables à ceux de la var. A. Les chapeaux, souvent embriqués à distance, tiennent fortement à l'arbre. La substance est dure, ligneuse. Cette variété est surtout commune sur le prunier.

VAR. D *du prunellier.* — *D'Alb. et Schw. l. c.* B. fomentarius var. *n* prunastri.

Cette variété est la plus petite de toutes. Sa couleur est noire, mais peu luisante; elle est tantôt globuleuse; tantôt elle s'allonge perpendiculairement de toute son épaisseur; mais sa surface est bosselée, difforme. On remarque souvent une zone inférieure, un peu plus étroite et qui descend perpendiculairement à la longueur de 2 l. Cette zone est chargée du même farineux blanc que dans la var. A, dont ceci est souvent la vraie miniature. Les insectes ou la vieillesse ayant détruit en partie la dernière couche des tubes, on voit que cette stratification la plus récente n'avait guère que $\frac{1}{4}$ l. de longueur. Cette variété, très-dure, est commune dans les haies.

29. P. ligneux en boudins. *P. botulatus.*

VAR. A. — *Bulliard, pl.* 82 *et pl.* 454, *lettr.* A B D F. B. amadouvier. B. igniarius. *Hist. p.* 361. *Sowerby, pl.* 132. B. igniarius.

Ch. Dimidié; en console. On y distingue deux parties; la supérieure attachée à l'arbre est étroite et s'amincit au-dessus en forme de cône; on y voit deux bourrelets. L'inférieure est une masse hémisphérique un peu aplatie. Le dessus convexe rentre en descendant contre ce cône supérieur. Cette masse est subdivisée en trois ou quatre bourrelets épais et arrondis; les supérieurs sont d'un noir peu luisant; celui qui touche la surface poreuse, tire sur le brun cannelle. Toute cette masse s'éclate, non-seulement en long à la base de chaque bourrelet, mais encore verticalement, formant ainsi de grands compartimens en carré long. Longueur $5\frac{1}{4}$ p., largeur $3\frac{3}{4}$ p. Hauteur, y compris la partie conique, 5 p.

Pores. Cannelle, si petits qu'on ne les aperçoit qu'à l'aide d'un verre; ils sont ronds; leur orifice est obstrué d'un coton qui se distribue par plaques d'un drapé orange; ils s'attachent les feuilles et autres débris. La surface poreuse est convexe; elle offre une

plaque distincte moins large que le chapeau; les bords de cette plaque sont perpendiculaires à la longueur de 5 l. Le dernier bourrelet, au-dessus de cette plaque, est lui-même couvert de pores bruns, ancienne végétation qui coupe avec le cannelle des pores plus récens. Les tubes fournissent une substance semblable au bois le plus dur; elle est cannelle clair; rayée de stratifications, dont chacune n'a guère que 1 ½ l. d'épaisseur. Ces couches ne sont plus distinctes dans la partie conique et adhérente. L'individu ici décrit, sans doute très-vieux, était tombé d'un chêne; en septembre. (*Sauvabelin.*)

Obs. M. *Sowerby* est le seul qui rappelle cette belle planche 82 de *Bulliard*. Ce dernier auteur paraît avoir confondu plusieurs espèces différentes sous le nom de *B. amadouvier*. C'est peut-être par cette raison, qu'il rétracte ce qu'il avait avancé dans le texte au bas de cette planche 82, que cette espèce était propre à fournir de l'amadou. Cette rectification ne serait-elle point elle-même une erreur? Et ne voit-on pas ici une substance tout-à-fait analogue à celles que l'on travaille dans ce but? Quoi qu'il en soit, cette autre remarque de Bulliard est parfaitement juste, « *qu'on ne peut à l'aide des enfoncemens circulaires connaître l'âge de ce champignon* »; car il n'y a en effet aucun rapport entre ces boudins épais et les stratifications fort étroites des tubes. Mais je ne pense pas avec Bulliard, que lorsque la longueur des tubes de chaque stratification correspond à l'épaisseur de chaque boudin, cela puisse servir à caractériser l'espèce. En effet j'ai remarqué que ce rapport existe dans les individus jeunes et de petite taille; mais qu'il se détruit chez les individus plus grands et vieux. Cela arrive de deux manières; tantôt (comme ici) les stratifications demeurent bien distinctes; mais les bourrelets se confondent pour former un plus gros boudin; tantôt les tubes de chaque couche se soudent et s'amalgament avec les tubes des couches voisines, pour ne former qu'une chair homogène.

Var. B *ou jeunesse. — Sow. pl.* 132. *Petite fig. à gauche.*

On voit ici trois bourrelets; les deux supérieurs sont noisette clair; l'inférieur, qui est plus épais, se montre blanchâtre, farineux, pruiné (comme d'une moisissure); cette petite masse est large dès la base de 1 ¾ p., longue de 2 ½ p., haute de 1 p. La surface inférieure est plane, couverte de pores très-petits, chargés de cette même fleur blanche; les tubes sont stratifiés par couches cor-

respondantes aux bourrelets; ils sont cannelle, mais pleins d'une poudre blanche; ce qui fait que la chair étant tranchée, on voit la teinte cannelle striée de fines raies blanches. Cet individu avait crû attaché au bas d'un tronc de chêne encore sur pied; au commencement d'août. (*Au Champ de l'air près de Lausanne.*)

Var. C *des hêtres.* — *Schrad. Spicil. p.* 171. B. resinosus? *Pers. Syn. f. p.* 527. B. fuscus?

Ch. En botte de cheval; la partie supérieure se termine en cône; au-dessous on voit jusqu'à cinq bourrelets étroits, d'abord brun couleur de rouille, mat; puis d'un cendré noirâtre, taché de verdâtre, peu luisant; le bord offre un gros boudin orangé. Largeur $2\frac{1}{4}$ p. Longueur 4 p. Hauteur totale $3\frac{1}{2}$ p.

Pores. Couleur de rouille; dans l'extrême vieillesse, ils prennent des teintes noirâtres; ils sont très-menus, à peine visibles; d'abord réguliers, puis leur orifice s'allongeant un peu, devenant comme lamelleux, n'offre plus qu'une sorte de drapé. Cette surface, un peu concave, forme ensuite une légère décurrence en adhérant au bois. Les tubes, d'un bel orange foncé, forment des stratifications plus ou moins étroites, qui ne correspondent pas exactement à l'épaisseur des bourrelets. Sur les vieux hêtres; en automne. (*Sauvabelin; Chalet à Gobet.*)

Obs. On voit sur ces polypores de petites sphéries couleur de chair; elles forment par leur confluence de très-petites plaques de formes diverses; ces sphéries orbiculaires s'entr'ouvrent au sommet; les bords de la plaque sont blanchâtres et farineux. *Sphæria rosella β.* Fries Syst. 2, p. 441? *vel Sphæria peziza.* Pers. Syn. f. p. 66?

30. P. à bord épais. *P. marginatus.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 6? *Syn. f. p.* 534? « *Ad fagi truncos* » (*excl. syn. Disp. meth. p.* 28). *Schrader Spicil. p.* 168. B. rubiginosus? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 372. P. marginatus.

Ch. Attaché par le flanc; trop aplati pour ressembler à une botte de cheval; la base est conique et noirâtre; assez lisse; elle est entourée d'un seul bourrelet épais en forme de boudin; la couleur de cette zone est rouge cramoisi au-dessus, tournant par-dessous au fauve jaunâtre. Largeur dès la base 3 p. Longueur environ 4 p.

Pores. Jaunâtres, réguliers et très-menus. Cet individu déjà vieux était dur, ligneux; il avait crû sur un hêtre. (*Sauvabelin.*)

OBS. Il se pourrait que cette espèce, qui demande d'être mieux observée, eût été confondue par *Bulliard* dans son *B. ongulé*, lorsqu'il dit: « *nonnunquàm fusco-nigricans, margine cinnabarino* ». *Hist. p.* 358.

31. P. boudins jaune au bord. *P. fomentarius.*

Sowerby, t. 133. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 1. *Syn. f. p.* 536. var. *α.*

Ch. Dimidié; subdivisé en quatre bourrelets. Les deux plus voisins de l'adhésion, sont épais et de couleur noisette; le suivant tourne au cendré et celui du bord est jaune d'ocre tenant du citron; la surface est matte, raboteuse; le bord épais et arrondi. Largeur 2 p.; longueur $2\frac{1}{2}$ p.; épaisseur 1 p.

Pores. Blanchâtres, tenant d'un couleur de chair qui chatoie au jaunâtre; ils sont cotonneux, forts petits, arrondis, mais pas très-réguliers; les tubes sont cannelle-violétâtre; striés de blanchâtre; effet produit par la poussière dont ils sont remplis. Ils sont stratifiés; dans chaque couche la longueur des tubes répond à l'épaisseur du bourrelet extérieur; ces couches peuvent être détachées l'une de l'autre avec quelqu'effort. La face poreuse est légèrement concave. Ce polypore a été trouvé sur un hêtre. Il est dur et se conserve très-bien.

OBS. Ce bord jaune, exprimé par la figure de M. Sowerby, ne se retrouvant point dans aucune des espèces voisines, du moins de celles qui croissent sur le hêtre ou le chêne, je me suis vu engagé à décrire ceci comme espèce distincte.

FAM. VII. P. GRANDS FIBREUX. (*P. fibrosi majores.*)

Chair fibreuse, bien distincte des tubes.

*) *Fibres de la chair aboutissant à la surface et y formant des mèches.*

32. P. hérissé. *P. hispidus.*

VAR. A *du noyer.* — *Bulliard, pl.* 493 *et* 210? *Hist. p.* 351. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 120. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 362.

Ch. On voit sortir de l'arbre, quelquefois à la hauteur de 10 à

20 pieds, un globe irrégulier, d'un beau jaune aurore; lorsqu'il a été cueilli, on peut voir sa surface supérieure, qui est brun rouge, chargée de poils en faisceaux; ces poils courts et mous, ne sont autre chose que la prolongation des fibres dont la chair est composée. La surface du dessus est inégale et souvent crevassée. A cette époque, la plante est tellement humide, que l'eau en distille, lorsqu'on la cueille; le côté inférieur est moisi dès le lendemain. Adulte, le chapeau est prolongé en console; la partie voisine de l'arbre est noirâtre, le milieu brun rouge et les bords offrent une zone gris brun ou verdâtre, large de 3 l. Toute cette surface est drapée d'une laine sèche, courte, rude au toucher; ce drapé très-serré est plus fin sur les bords. Cette console est renflée à sa base en une bosse conique; les bords sont un peu sinueux et même lobés. La largeur atteint 6 p.; la longueur 1 pied; l'épaisseur à la base 4 p. La chair orangée près de l'extérieur est brun cannelle au centre; elle est d'abord molle, puis presque ligneuse, filamenteuse, bien distincte des tubes.

Pores. D'abord jaune-aurore, puis orangé près de l'adhésion, nuancés de là au grisâtre, au verdâtre et au brun noir vers les bords; ils sont très-menus, arrondis, mais inégaux; à cloisons très-minces. Les tubes d'un bel orange, sont longs de $1\frac{1}{4}$ p., adhérens à la chair. Cette surface est sujette à s'éclater; ce qui forme des trous oblongs de différentes grandeurs. Une poussière orange se manifeste souvent à l'orifice des tubes. Ces champignons croissent plus ou moins embriqués. A leur décrépitude on les voit tout noirs, lustrés, très-secs et comme brûlés; c'est dans cet état qu'on les trouve très-fréquemment sous les noyers. L'accroissement de ce polypore est rapide. Son odeur agréable. Il paraît au mois d'août.

VAR. B *du mûrier blanc.* — J'ai reçu de M. *Schleicher* une variété qui avait crû en septembre sur un mûrier blanc. Elle était de dimensions plus petites. Sa surface velue était très-remarquable par ses belles couleurs, nuancées d'un marron-orangé près de la base, au jaune verdâtre sur les bords. La partie voisine de la base était chargée de sillons rayonnans d'un beau jaune.

VAR. C *du pommier.* — *Pers. Syn. f. p.* 526. *D'Alb. et Schw. p.* 248. *Paulet*, 6e *livr. pl.* 13, *Tom. II*, *p.* 99. Chair du pommier ou agaric pomme. *Bulliard*, *pl.* 462. *Hist. p.* 350. B. cuticulaire « *plus ordinairement sur les arbres fruitiers.* »

Ch. La partie supérieure s'attache à l'arbre, sous la figure d'un cône difforme. L'inférieure s'avance et se termine par un épais bourrelet. Ce qui touche l'arbre est marbré de brun et d'orangé et prend des teintes bistré-olive près du bourrelet. Cette partie est hérissée de poils noirâtres réunis en faisceaux pyramidaux. Le boudin proéminent, qui est bosselé, sillonné près de la portion adhérente, se nuance du couleur de chair au rouge aurore; ces couleurs sont vives, mattes et la surface lisse. La hauteur de la plante est de 4 ½ p. La largeur du chapeau de 3 ½ p., y compris celle du bourrelet, qui est de 1 ½ p. La longueur de 5 ½ p. La chair orangée est zonée de teintes rougeâtres, concentriques, dans le même sens que la surface extérieure du bourrelet. Cette chair très-molle, humide, rougit après avoir été tranchée.

Pores. Jaune foncé; prenant çà et là des teintes bistrées; ils sont nombreux, ronds, assez réguliers; ils paraissent s'obstruer d'une substance graisseuse. Les tubes sont longs de 1 l., de couleur ferrugineuse; inséparables de la chair. La plante étant humide, dans quelle partie qu'on la touche, l'empreinte des doigts y laisse des taches purpurines qui noircissent bientôt après. Une moisissure s'y établit dès le lendemain qu'elle a été cueillie. L'odeur est bonne et pénétrante. Ceux-ci ont crû sur un pommier; au mois d'août. (*Prilly.*)

VAR. D *du frêne.* — *Bolton*, *tab.* 161 (*sur un vieux frêne*). *Sowerby*, *t.* 345. B. velutinus.

Ch. Ils croissent embriqués, confluens; les supérieurs passent les premiers à l'état de décrépitude; l'intérieur est d'abord globuleux, puis dimidié, assez plat, le bord épais et arrondi. Dans le premier état, il est aurore, capucine foncé, marbré de teintes plus vives; on le voit alors couvert d'un fin velouté formé de petites houppes plumeuses; vu de côté, ce velouté produit un chatoyant blanc. La plante étant adulte, on le voit dans un espace de 2 p. dès la base, hérissé de poils en mèches redressées, d'un brun pour-

pre noir, sur un fond orange; plus loin il se nuance de l'olivâtre à l'aurore, puis au couleur de chair grisâtre, qui est la teinte du bord; cette partie est couverte d'une fleur humide, qui se tache au contact. Décrépit, ce chapeau devient noir, plus ou moins taché d'un orangé ferrugineux, là où le velouté noir est détruit. Largeur 3 ½ p.; longueur 5 p.; épaisseur 1 ½ p. Chair, dans le premier âge, d'un beau jaune, rayé de zones rougeâtres; ensuite on la voit orangée; étant tranchée, elle se colore de zones rouges qui passent au pourpre noirâtre, qui est surtout la teinte de la partie adhérente à l'arbre; cette chair est composée de fibres rayonnantes, qui fournissent les mèches de l'extérieur. Elle est molle, humide, au point que l'eau en distille, la plante étant dans sa première fraicheur. Elle noircit dans l'état décrépit.

Pores. Cette surface n'offre d'abord qu'un couleur de chair grisâtre, couvert d'un coton gras concolore, tellement fin et serré qu'il ne laisse apercevoir aucuns pores; ensuite on voit les pores d'un beau vert jaune olive; plus jaunes vers les bords du chapeau; assez luisans, très-nombreux, menus, arrondis, plus ou moins réguliers; leur orifice un peu cotonneux; étant touchés, ils deviennent noirâtres et mouillés. A leur déclin, ils sont ferrugineux et noirs près des bords du disque. Les tubes couleur de rouille, noircissent à l'air; ils sont longs de 2 à 3 l. à la base du chapeau; à la fin on les voit cannelle clair. La surface poreuse est un peu concave. L'odeur est bonne. Ce polypore croît sur les frênes, à une grande hauteur; dès le mois de juillet. (*Près de la Pontaise, au-dessus de Lausanne.*)

OBS. Il croît sur ce polypore décrépit une forêt d'un petit cryptogame doré, pédiculé, à tête globuleuse, qui s'épanouit comme pour former des pétales. *Physarum aurantium* Pers.? *Sphœrocarpe orangée* Bulliard?

33. P. brun fibreux. *P. hirtus juglandis.*

Ch. Dimidié; en forme de console. Il est tout couvert de mèches blanchâtres vers les bords et brunes au centre. Ces mèches ne sont que l'extrémité des fibres dont la chair est composée. Ces fibres peuvent être détachées aisément jusqu'au centre de la chair, seule partie qui demeure plus consistante à l'épaisseur d'environ 9 l.

Cette chair étant tranchée est blanchâtre, zonée de raies sémicirculaires rousses; elle est mollasse. La largeur du chapeau est de 3 p.; la longueur de 4 p.; l'épaisseur à la partie adhérente de 2 p.

Pores. Blanchâtres, chatoyant au roussâtre; très-menus, arrondis quoique irréguliers. Les tubes roux très-clair; longs de 7 l. vers la base et diminuant de longueur en approchant du bord. On ne peut les séparer de la chair. Cette surface inférieure est très-unie; on y remarque un bord laineux, roussâtre, large d'une forte ligne. L'odeur est bonne et douce. Ces polypores, très-rares, croissaient embriqués sur un noyer, à la hauteur de 9 à 10 pieds; vers la mi-octobre. (*Au-delà du pont de la Borde; près de Lausanne.*)

**) *Fibres de la chair ne formant pas des mèches à la surface.*

34. P. faux amadouvier. *P. dryadeus.*

Var. A. — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 3. B. dryadeus. *Syn. f. p.* 537. B. fomentarius γ. *Traité sur les Champ. comest. p.* 94. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 116. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 374. P. dryadeus.

Ch. L'enfance montre des masses arrondies, ou en cône renversé, accolées par étages ou latéralement; elles s'établissent au pied des chênes languissans. Leur première couleur, dans l'état humide, est aurore obscur; en sèchant, elle devient d'un jaune mat; la surface, qui est molle, spongieuse, est toute crevassée de petites cavités orbiculaires, très-inégales, pleines d'une eau jaunâtre, mais qui paraît brune tant qu'elle loge dans ces petits creux. L'effet de ces perles brunes sur le fond jaunâtre est remarquable. La couleur devient ensuite grise, brouillée de plaques aurore sale et poudreux; à la fin elle est brun rouge clair tirant sur le jaunâtre; d'un aspect mat, comme de l'amadou. Ces petites masses primitives se réunissent pour former une grosse tête, convexe, bosselée, difforme, dont la base se rétrécit. Longueur 1 pied; largeur 7 p.; hauteur 6½ p. A la fin ces petits trous et l'eau qu'ils contenaient ont disparu. La chair est brun marron; orangée près de la surface; les fibres dont elle est composée, montrent à la cassure des ramifications allongées, dont les extrémités aboutissent, dans le premier âge, d'un côté à la surface et de l'autre aux tubes. La plante étant plus vieille, ces fibres offrent des stratifications

marquées par des lignes circulaires; chaque étage est long de 9 l. plus ou moins.

Pores. Gris blanc, tirant un peu sur le couleur de chair; ils sont très-petits, réguliers, obstrués presque partout d'un coton d'abord très-blanc, puis blanchâtre et dense. L'impression du doigt forme sur les pores des taches brunes. Les tubes, longs de 4 à 5 l., sont d'un brun très-foncé. Ils peuvent être détachés de la chair, par un léger effort. Au-dessous, la chair offre une surface noirâtre et humide. Le côté poreux est bosselé. L'odeur est pénétrante. Ce polypore se dessèche et se conserve bien. Il devient léger et sonne sous la main, comme s'il fût creux. Cette espèce, assez rare, commence à paraître au mois de juillet. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Bulliard Hist. p.* 356, *pl.* 458. B. pseudo-igniarius.

Ch. Il est régulier; réniforme; rétréci à la base en pied de console; les bords épais et un peu repliés; près de l'adhésion il est renflé en une bosse, autour de laquelle règne une dépression sémicirculaire. La surface est tuberculeuse. Près du bois, il est blanchâtre ocracé; plus loin aurore foncé, mat; les bords sont chargés de plaques cotonneuses ocre foncé; les parties touchées brunissent; les gouttes d'eau enfermées dans les alvéoles sont plus remarquables sur les bords. Après l'entière dessication, le dessous se brouille de noirâtre et les bords demeurent chargés d'une couche farineuse blanc-jaunâtre. Largeur 6 p.; longueur 9 p. La plante étant sèche, ces dimensions se sont réduites de près de moitié. La chair brun orangé-clair, épaisse de 2½ p., offre, comme à la var. A, des stratifications qui diminuent d'épaisseur, à mesure qu'elles s'approchent des bords du chapeau.

Pores. Ils sont, ainsi que les tubes, semblables à ceux de la première variété. Le coton blanc qui obstruait les pores, disparait avec l'âge et ne s'arrête que près des bords du chapeau; mais l'orifice des pores demeurant blanchâtre, il en résulte un changeant blanc cendré, qui se remarque en regardant la plante de côté. Lorsqu'elle est vieille et sèche, le côté poreux est chargé d'un enduit farineux jaunâtre. L'individu ici décrit était pesant dans son état de fraicheur. Il a crû isolé au pied d'un chêne; vers la fin d'août. (*Même forêt.*)

35. P. gris emmanché. *P. manubriatus.*

Bulliard, pl. 454, *lettr.* C. B. amadouvier var. (ou bien) *Bulliard Hist. p.* 358. B. ongulé var.? « *Il y a des individus qui sont d'un blanc grisâtre... il a quelquefois la forme d'un gros manche d'outil.* »

Une espèce de manche attachait la plante à un bois de chêne couché pour servir de pont. Ce manche est composé de quatre anneaux, longs chacun d'environ 9 l., épais de 1 $\frac{1}{4}$ p. Ils forment autant de bourrelets distincts, d'un brun tournant au gris violétâtre; le plus près du chapeau est cendré grisâtre. L'intérieur offre une marbrure de blanc et de brun cannelle. Les parties blanches sont molles et cotonneuses; la partie cannelle occupe le centre; elle se confond avec la chair du chapeau, mais ne se prolonge pas jusqu'à l'autre extrémité; elle est plus ferme et coriace. Ce manche cède à la pression.

Ch. Gris cendré, mat, humide; le bord blanc, graisseux, se renverse et s'applique en forme de bourrelet, large de 2 l. Le chapeau étant manié, sa teinte devient plus grise et celle du bord tourne au rougeâtre. Il est en console, réniforme, singulièrement bosselé, chargé d'excroissances tuberculeuses près du manche. Il a crû embriqué sur un chapeau inférieur, en forme de gâteau qui est plus étroit, mais cependant déborde d'un côté celui du dessus. La largeur est de 1 $\frac{3}{4}$ p.; la longueur de 3 p. La chair cannelle brun, zonée circulairement d'orangé obscur est subéreuse et dure. Son épaisseur approche de 2 p.

Pores. Blancs, cotonneux, humides; étant touchés ils tournent au gris violétâtre; ils prennent une teinte cannelle, dans cette partie du chapeau qui repose sur le gâteau inférieur; ils sont nombreux, très-menus; les tubes brun-noir-violet sont couchés, longs de 1 l. L'orifice des tubes est rond près des bords du chapeau, mais allongé au bas de cette courbure concave que forme le chapeau en descendant sur celui qui est au-dessous. L'odeur est bonne, un peu acide. J'ai trouvé ce champignon très-rare, à la fin d'août. (*Sauvabelin.*)

Obs. Il peut se faire que dans les variétés de son *B. ongulé*, Bulliard ait eu en vue une autre plante que la nôtre. Ce qu'il y a de certain, c'est

que ceci diffère tota'ement de mes *P. ongulés;* ne fût-ce que par la manière dont ils finissent. Les *ongulés* se conservent durs, pesans, à peu près intacts, tandis que l'intérieur de celui-ci se détruit et se résout en une poussière noire, ne laissant de lui qu'une écorce mince et fragile. Serait-ce peut-être celui dont fait mention M. Persoon, dans son *Traité des Champ. comest. p.* 94, et qu'il voudrait appeler *B. torulosus ?*

36. P. vineux du noyer. *P. vinosus juglandis.*

Ch. Dans le premier âge nankin clair, mat, presque cotonneux, humide. Ensuite on le voit près de la base cendré violétâtre; vers les bords, il est dans une grande largeur jaune paille ou couleur d'ocre. Toute la surface est couverte d'un enduit concolore, dont l'aspect est farineux et qui est cependant humide, comme gras ; en le touchant, la place devient mouillée et brunit. La forme est en console; le dessus convexe; les côtés plus ou moins réniformes; près de la base s'élèvent des tubercules arrondis, de volumes très-disparates; leurs sommités étant touchées passent au brun violet; les bords du chapeau sont obtus, mais assez minces. La largeur est de 5 p.; la longueur de 9 p. et plus; la hauteur au point d'affixion de 4 p. La chair est vineuse; couleur du liège frais, zonée de fines raies brunes, dont quelques-unes sont plus épaisses et noirâtres; sa substance est dure, de la consistance du liège.

Pores. Blanchâtres, tirant sur le cendré vers les bords du chapeau et sur le violétâtre du côté de la base; ils sont très-menus, à peine visibles à l'œil nu; assez ronds et réguliers; leurs cloisons sont si épaisses qu'on les dirait obstrués; lorsqu'on les touche ils brunissent. Les tubes sont brun-roux-violétâtre ; d'une teinte plus foncée que la chair; longs de 4 l. près de la base du chapeau; diminuant insensiblement et venant à disparaître à quelque distance du bord, qui est dépourvu de pores; ils ne peuvent être détachés de la chair. Ces polypores très-pesans, ont crû embriqués et concrescens par le côté, tout autour du pied d'un noyer mort et jusque sur ses racines. On y voit souvent de nouvelles végétations difformes, qui montrent même des pores à la face supérieure. J'ai trouvé au printemps le même champignon tombé de l'arbre; le dessus était d'un rougeâtre purpurin obscur et le côté poreux couvert d'une algue

verte. Cette espèce est dans sa fraîcheur au commencement d'octobre. Son odeur est acide et très-pénétrante. (*Prilly.*)

37. P. plateau noisette. *P. applanatus.*

VAR. A *du charme.* — *Dill. Cat. Giess. p.* 193. Agaricus porosus igniarius carpini. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 2. B. applanatus. *Syn. f. p.* 536. B. fomentarius β applanatus. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 374 P. fomentarius *b.*

Ch. Zoné d'un roux mat près de l'adhésion et vers le bord d'une large zone blanche et cotonneuse dans la jeunesse. Elle forme un léger renflement sur la précédente. Le chapeau est dimidié, attaché au bois dans presque toute sa longueur; il est plane; les bords sinueux; embriqué, mais un peu distant des voisins. Largeur $2\frac{1}{2}$ p.; longueur $4\frac{1}{2}$ p.; l'épaisseur n'est que de 5 l. La chair rousse et zonée. Ce chapeau est très-élastique.

Pores. Blancs, tirant sur le cendré, très-menus, ronds, presqu'imperceptibles à l'œil nu. On y remarque des tubercules de différens volumes, d'abord cotonneux, puis garnis de pores. (M. Persoon croit que ces éminces résultent de la blessure causée par quelque guêpe). Les tubes roux n'ont guère plus de $\frac{1}{2}$ l. de longueur. Cette face inférieure est bosselée de rides concentriques. L'odeur est bonne. Ce champignon croît vers la fin de l'été, sur les troncs de charme. (*Bosquet de la campagne de Monrion, appartenant à M. Dapples.*)

VAR. B *du hêtre.* — *Batsch El. cont.* 1, *p.* 183, *fig.* 130. B. lipsiensis. *D'Alb. et Schw. p.* 252. B. fomentarius *b.* « *Fagicola.* »

Ch. Roux violétâtre, mat, poudreux; il est chargé de rides rayonnantes et comme ramifiées; les arêtes de ces rides sont par places assez anguleuses; le bord montre une zone plus blanchâtre et singulièrement ridée, plissée. Ces couleurs sont traversées de lignes noirâtres légères, écartées sur la plus grande partie du chapeau, mais nombreuses et serrées sur le bord. La partie qui adhère au bois est chargée de rides entortillées. La forme du chapeau est sémicirculaire et plane. Longueur 5 p.; largeur $3\frac{3}{4}$ p.; épaisseur à la place de l'adhésion $1\frac{1}{4}$ p.; ailleurs elle n'est que de 4 l.

Pores. Concolores, mais chargés par places d'un coton blan-

châtre; les pores sont plus blancs près du bord, qui est lui-même couleur du chapeau et dépourvu de pores à la largeur de 1 ½ l. Les pores sont ronds, réguliers, très-menus, à peine visibles. Les tubes cannelle violétâtre, sont longs de 2 l. Cette variété, qui devient sèche et dure, croît sur les troncs de hêtres. Elle a été décrite sur un bel exemplaire communiqué par M. *Schleicher*.

Obs. Cette espèce ne se conserve pas très-long-temps; l'intérieur se résout en poussière et ne laisse qu'une écorce sèche et fragile.

38. P. vernissé. *P. lucidus.*

Bulliard, pl. 459, *fig. H L. Hist. p.* 335. B. oblique. *Batsch, fig.* 225. *Cont.* 2, *p.* 113. B. nitentis var. *Sowerby, t.* 134. B. lucidus var. *Schrader Spicil. p.* 163. B. lucidus. *Pers. Syn. f. p.* 522. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 121. B. oblique. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 353.

Ch. Couleur de laque foncé, zoné de raies noirâtres; luisant comme d'un vernis; la forme est d'abord en boîte de cheval; puis à peu près réniforme; un peu plus étroit à la base; les bords un peu relevés à l'extrémité et sinueux. La surface est ridée de zones concentriques et en outre d'une multitude de petits plis en divers sens. Largeur 3 p.; longueur 5 p. Les chapeaux se réunissent quelquefois en une masse commune; je l'ai vue composée de deux chapeaux embriqués et d'autres plus petits attachés par le flanc. La surface est formée d'un épiderme vernissé, qui dans la vieillesse s'éclate et semblable à une écorce mince, peut être détaché par lambeaux de la chair. Cette chair cannelle, faiblement zonée de brunâtre, épaisse de 7 à 8 l. à la base, est formée de fibres très-serrées, coriaces, couchées dans le sens du chapeau et recouvrant les tubes à angle droit.

Pores. De blanchâtres ils deviennent fauves, puis d'un ferrugineux noirâtre. Ils sont très-menus, ronds, assez réguliers. Les tubes longs de 1 ¼ p., sont couleur de rouille tournant à la fin au noirâtre; ils sont pleins d'une substance blanche et comme crayeuse. La surface poreuse est convexe et bosselée. Cette espèce, fort rare chez nous, a été vue sur les racines d'un tronc de chêne abattu; à la fin de juin. (*Sauvabelin.*)

Obs. Il n'y a pas de doute que ceci ne soit une variété sessile de cette

espèce, qui, selon les auteurs cités, admet souvent un pédicule, même assez long.

FAM. VIII. P. COLORÉS SECS. (*P. colorati suberosi.*)

Espèces plus petites que dans les familles précédentes; chair sèche ou coriace; tubes distincts de la chair.

*) *Tubes stratifiés.*

39. P. bouclier multiforme. *P. scutatus.*

VAR. A. — *Hofmann plant. subterann, tab.* 9-10. Poria scutata. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 24. B. conchatus (*ad fagorum truncos*)? *Schum. Sæll.* 2, *p.* 390. B. medulla panis? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 380. P. medulla panis *b*?

Ch. Cette espèce se présente sous des formes très-différentes. Tantôt renversée, noyée dans le vieux bois, elle n'offre que son côté poreux. Tantôt on la voit dimidiée; les chapeaux embriqués irrégulièrement, ondulés, ridés; la largeur d'un chapeau dès la base n'excède guère 1 p., et la longueur $2\frac{1}{4}$ p. Tantôt enfin elle offre un chapeau plus ou moins orbiculaire, plane; mais dont le centre est relevé en une sorte de pointe dont les côtés sont souvent resserrés, aplatis; espèce de bonnet chinois très-évasé, ou de bouclier à centre pointu. Ces chapeaux confluens, superposés, forment une masse assez mince, dont le diamètre est de 5 p. et plus. La couleur est brun rouge purpurin clair; zoné de noirâtre; l'extrémité du bord jaunâtre. La surface est chargée de rides rayonnantes, traversées de bosselures circulaires assez nombreuses; ce qui rend la surface très-raboteuse. Elle est glabre, quoique d'un aspect mat.

Pores. Blanc-jaunâtre; très-menus; assez irréguliers; les tubes sont en couches stratifiées, dont chacune a 2 l. d'épaisseur. La réunion de ces couches n'est pas plus épaisse de 9 l. Lorsque la plante est vieille, le dessous présente ces couches plus minces et se dépassant les unes les autres. Elles sont d'un cannelle très-clair; les bords sont dégarnis de pores. Sur cette vieille substance, on voit la nouvelle couche s'établir par places; celle-ci, d'abord blanche, cotonneuse, dépourvue de pores, devient ensuite jaunâtre et

poreuse; elle tranche agréablement avec le cannelle de la nouvelle végétation. L'intérieur des tubes est toujours blanc-jaunâtre, quoique les pores soient devenus cannelle. La substance de ce polypore rare est sèche, subéreuse, ligneuse. Il croît dans des cavités souterraines, formées par quelque éboulement de terre, qui laisse à découvert de vieilles racines (de hêtre), sous lesquelles ces plantes viennent se nicher. Je l'ai trouvé en automne, plus d'une année de suite, *aux Croisettes*. M. *Schleicher* me l'a aussi communiqué, l'ayant rencontré *dans les mines de Bex*.

Obs. Cette espèce se conserve assez long-temps; mais je viens de voir qu'elle a éte dévorée dans toute sa partie fructifère par de petits vers longs de 5 L., rayés en travers de brun et de jaune; le dessous de leur corps est chargé de pailletes d'un or très brillant. Leur queue est munie d'une longue aigrette plumeuse et bifurquée.

Var. B. — J'ai trouvé la même espèce au pied d'un sapin, dans un lieu très-obscur; au mois de mai. La longueur du chapeau de 2 ½ p. Sa largeur de 1 ¾ p. L'odeur est bonne et pénétrante. (*Bois sous Vennes.*)

Obs. Comparez le *P. mie de pain* A, *P. medulla panis* A (fam. XVII, n° 108).

40. P. cannelle du saule. *P. conchatus.*

Var. A. — *Pers. Syn. f. p.* 538 « ad salices ». *D'Alb. et Schw. p.* 252. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 42. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 376. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 386. B. velutinus.

Ch. Il est quelquefois entièrement appliqué, ne présentant que le côté fertile. A l'ordinaire, il se détache au sommet et se retrousse en forme de chapeau. Dans son premier âge, ce chapeau est sillonné de raies sémicirculaires, chargées d'un laineux orange, épais, serré. Dans la suite ce laineux disparaît, ou ne se montre plus que sur les points les plus proéminens; la couleur passe au gris brun olivâtre mat. Ce polypore compose des masses difformes de chapeaux superposés, concrescens, qui sont le produit de plusieurs végétations successives. Les plus vieilles placées au-dessous des nouvelles prennent un noir luisant. Les chapeaux dimidiés, rétrécis à la base, offrent plusieurs bourrelets embriqués; la surface est plissée, ridée, tourmentée. La largeur du chapeau est de 2 ½ p.,

sur $4\frac{1}{4}$ p. de longueur. La chair cannelle orangé est formée de fibres très-serrées. La plus grande épaisseur totale est de 10 l.

Pores. Cannelle, tournant un peu au grisâtre dans la vieillesse; ils sont très-nombreux, très-menus, à peine visibles sans le secours d'un verre; ils sont ronds. Les tubes sont stratifiés; chaque couche n'a guère que 1 l. de longueur; la teinte cannelle est assez belle. L'extrémité du bord est cotonneuse; d'un orangé pâle. Ces plantes sèches, dures, ligneuses, sont communes dans l'intérieur des vieux saules. Elles persistent pendant l'hiver. (*Haie au chemin de Monrion*, *etc.*)

VAR. B *renversée.* — *Pers. Syn. f. p.* 548. B. obliquus? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 378. P. obliquus?

Plaque formée de plusieurs couches successives. Le sommet de la plaque se détachant du bois se jette en avant. Il montre le bord de ces couches concrescentes qui est devenu noir mat. Ce bord est divisé en deux bourrelets, dont l'inférieur, plus mince que le supérieur, le dépasse. Chacun de ces bourrelets est subdivisé par des raies assez profondes, qui marquent sans doute autant de végétations distinctes. Ce bord noir est fendillé verticalement. Au-dessus de cette partie noire, on aperçoit des plaques du même laineux orange décrit à la var. A, élémens d'une nouvelle végétation. Les pores offrent un chatoyant du blanchâtre, en les regardant de côté, au gris foncé violétâtre, si on les voit de pointe. Cette dernière teinte est comme marbrée d'un jaunâtre qui est dû à de petites plaques cotonneuses qui couvrent certaines places. Les pores sont un peu plus ouverts que dans la var. A. Ils sont droits ou obliques, suivant la position de la plante. L'extrémité du bord est chargée d'un cotonneux blanchâtre. La chair étant tranchée, montre les tubes qui la représentent presqu'en entier, rayés de lignes blanches, provenant de leur substance intérieure; l'épaisseur de cette chair est de 7 l. La longueur de ces plaques est de $3\frac{1}{2}$ p., sur une largeur de 2 p. La substance de ces polypores déjà vieux est ligneuse et très-dure. (*Saules au chemin du Bois Gentil.*)

OBS. Voyez à la fam. XVI les trois premières espèces, n[os] 99, 100 et 101, qui ont beaucoup d'affinité avec celle-ci et pourraient passer pour en être des variétés renversées.

41. P. du groseiller. *P. ribis.*

Bulliard, pl. 454, *lettr.* E. B. amadouvier. *Voy. Hist. des Champ. p.* 355. *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 94. *DeCand. Fl. f. T.* 6, *p.* 41. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 375.

Ch. Dans la jeunesse cannelle foncé; plus clair sur les bords; cotonneux, drapé; vieillissant il devient noirâtre, cendré ou verdâtre; mat. Il est dimidié, réniforme, bosselé, chargé de boudins larges, embriqués, tuberculeux, difformes; celui qui existe à l'extrémité se termine par un bord anguleux. Largeur 2 p.; longueur environ 3 p.; épaisseur très-variable. Les chapeaux croissent ordinairement embriqués, formant une masse épaisse de 2 à 3 p. Chair cannelle orangé, subéreuse, dure; elle montre des couches circulaires, qui sont parallèles à l'inflexion des bourrelets; elle est bien distincte des tubes.

Pores. Cannelle clair, ronds, égaux, très-petits; prequ'invisibles à l'œil nu. Les tubes droits sont longs de 5 à 6 l. On trouve cette espèce au pied des vieilles souches de groseiller. Ceux-ci ont crû *sur le groseiller rouge* (non épineux) *dans mon verger.*

42. P. parfumé du sapin. *P. odoratus.*

Schæff. t. 106. B. annulatus. *Pers. Comment. ad Schæff. p.* 42. B. odoratus. *Syn. f. p.* 532. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 373. *Enslin De Boleto suaveol. p.* 17.

Ch. Il est d'abord appliqué, difforme; adulte il est dimidié, réniforme; composé de bourrelets circulaires, ondulés, qui montrent autant de végétations successives; ces bourrelets sont comme embriqués en partant du centre, qui est la partie la plus basse; ils sont au nombre de 4 et au plus 5. Dans la jeunesse la couleur est d'un bel orange; une fleur couleur de chair s'y répand à la naissance de la plante; la surface se tache de brun là où elle a été pressée. A la fin on voit les couches les plus voisines du bois, brun noir; plus loin brun rouge, puis brun rouge orangé et le bourrelet extérieur du plus bel orange; cette teinte est vive, quoique toute la surface soit matte et comme drapée. Largeur 2½ p.; longueur 4½ p. Chair cannelle orangé, molle, mais coriace, très-dif-

ficile à déchirer; elle est épaisse de 2 p. près du bois; elle devient plus mince dans la vieillesse.

Pores. Dans l'enfance grisâtres; puis d'un beau jaune; à la fin cannelle; ils sont menus, ronds ou un peu anguleux; les cloisons minces et pointues à leurs intersections. Les tubes forment des couches stratifiées; leur couleur extérieure est brune; l'intérieur est plein d'une substance grisâtre, cotonneuse, que l'on aperçoit aussi autour de leur orifice. La couche inférieure peut être séparée sans beaucoup d'effort de la supérieure. Alors il y demeure attaché un chevelu formé de fils blanchâtres assez solides, longs de plusieurs lignes; ces fils ne sont autre chose que cette moelle qui était logée dans les tubes de la couche supérieure. Si l'on regarde contre le jour cette dernière couche, elle paraît percée comme un crible. Les tubes sont longs de 3 l. L'odeur est très-agréable; elle tient de l'œillet et du fenouil. Cette espèce croît embriquée sur les troncs de sapins; si elle se loge sur un plan horizontal, elle y forme des rosettes. On la trouve en été et en automne. Elle se conserve bien et acquiert de la dureté. (*Manloup; Lalliaz.*)

Obs. Le fait de cette substance grise, qui peut être extraite en une masse solide de l'intérieur des tubes, paraît tout-à-fait remarquable. Était-ce la poussière séminale elle-même coagulée par l'effet de quelque *gluten?* Quelque chose de semblable ou d'approchant s'observe-t-il dans d'autres espèces? Ce sont des questions qui mériteraient d'être examinées.

**) *Tubes n'étant pas stratifiés.*

43. P. rougeâtre. *P. rutilans.*

Pers. Ic. et Descr. p. 18, *Tab. VI, fig.* 3. *Syn. f. p.* 525. *Bulliard, pl.* 482, *lettr.* C, D, G. B. subéreux? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 363.

Ch. Rougeâtre, couleur indécise entre le rosâtre et le jaunâtre; d'une teinte plus rouge près de la base; surface matte, hapant les doigts, cédant à la pression; les places touchées prennent des teintes pourpre. Il est dimidié, attaché au bois dans toute sa longueur; il forme une console, dont le dessus est légèrement bosselé et la partie inférieure un peu ventrue; les bords obtus, un peu sinueux. Largeur $1\frac{3}{4}$ p.; longueur $4\frac{1}{4}$ p.; hauteur $1\frac{3}{4}$ p. Chair concolore,

tournant au purpurin près des tubes; elle est sèche; d'abord spongieuse, cotonneuse, puis presque subéreuse.

Pores. Concolores; très-nombreux, assez réguliers, obstrués par places; les tubes brun pourpre clair sont longs de 5 l.; les points d'intersection sont anguleux; après la dessication les cloisons deviennent minces et les pores se montrent plus irréguliers, labyrinthés. L'odeur est bonne. Ce polypore beau et rare croît sur les rameaux tombés du chêne. Un individu plus petit se niche souvent au-dessous du chapeau principal. En août et septembre. (*Bois Gentil; je le tiens aussi de la complaisance de M. Chaillet.*)

44. P. chatoyant dessous. *P. alneus.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 86. *Syn. f. p.* 528. B. alneus. *Sowerby*, *t.* 196. B. radiatus? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 363. P. cuticularis? (*exclus. cæter. syn.*)

Ch. D'abord appliqué au bois et alors la partie supérieure n'offre qu'un rebord épais, velu, de couleur soufre. Plus développé, il se montre dimidié; zoné d'orangé près de l'adhésion; plus loin de brun rouge et d'orangé; l'extrémité du bord jaune; surface matte, bosselée; les bords plus ou moins sinueux sont devenus minces. Largeur 2 p.; longueur 3 p. Ces chapeaux sont embriqués, tantôt assez serrés, tantôt à distance; ils sont souvent confluens par le flanc; les embrications forment des lignes plus ou moins parallèles. Ces plantes ayant crû sur un plan horizontal, on les voit confluentes, entassées et le bord jaune des chapeaux bigarre cette masse en coupant sur la teinte des pores. Quelquefois un chapeau appliqué verticalement se prolonge sous la forme d'une petite botte. La plante étant fraîche, on voit sur les chapeaux des gouttes d'une eau limpide, qui, s'étant desséchée, laisse des taches brunes. Chair orangée, zonée de brun; à la fin brune, épaisse de 6 l. à la base; elle est coriace, presque ligneuse; elle n'est pas stratifiée.

Pores. Vus perpendiculairement, leur couleur se nuance du brun noirâtre près de l'adhésion, à l'olive, au jaune, puis au grisâtre près des bords; ils sont ronds, très-menus, assez réguliers. Vus de côté, ils sont d'un blanc soyeux très-luisant; ces nuances

forment un chatoiement d'un effet brillant. Les tubes, longs de 3 l., sont bruns; lorsqu'ils sont obliques leurs orifices paraissent minces et pointus. La surface poreuse est convexe, bosselée, décurrente sur le bois; au bas on remarque un bord jaune et sans pores. L'odeur équivoque dans la jeunesse devient bonne. Ces plantes belles et rares s'attachent en touffes bien garnies aux vieux troncs des aulnes et des hêtres; dès le commencement de septembre jusqu'en novembre. (*Sauvabelin.*)

45. P. brun et soufre. *P. variegatus.*

Sowerby, *t.* 368 (*excl. syn.* B. versicolor. *Schæffer*, *t.* 136).

Ch. Chiné de brun pourpre clair et d'orange; luisant; il est dimidié; large de 9 l.; long de 1 ½ p.; il est décurrent sur le bois auquel il adhère, dans une longueur de 1 ¾ p. Le sommet relevé s'abaisse et se replie d'un des côtés d'une manière irrégulière. La substance est sèche, coriace, presque ligneuse.

Pores. Jaune soufre, luisans; ronds, menus, lacérés; les intersections pointues. Les tubes se dépassant les uns les autres dans la partie appliquée, montrent leurs orifices canaliculés et terminés en pointe. Cette surface étant bosselée, les tubes semblent appliqués par paquets. Cette espèce, très-rare, croît en automne sur les troncs de hêtres. (*Sauvabelin.*)

Obs. La figure de *Sowerby* montre des individus plus grands et mieux développés. Je ne vois pas sur quel fondement M. Fries veut rattacher ce *B. variegatus de Sow.* à son *P. varius*, qui en diffère totalement. *Syst. Myc.* 1, *p.* 352.

46. P. scarlatin. *P. cinnabarinus.*

Bulliard, *pl.* 501, *fig.* 1. *Hist. p.* 364. *Pers. Syn. f. p.* 540. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 115. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 371.

Ch. Aurore, chiné de rouge; peu luisant. Il est attaché en console renversée; la sommité qui se termine en pointe est plus rouge; la surface est un peu bosselée. Dans cet état, la largeur est de 1 p.; la longueur de 2 p.; et l'épaisseur totale de 4 à 5 l. D'autres fois les chapeaux confluens par le flanc, forment une bande longue de 4 p., sur une largueur de 9 l. Les bords obtus, plus ou moins on-

dulés. La chair est zonée circulairement de bandes, dont chacune est nuancée du blanchâtre au jaune et au rouge; elle est subéreuse.

Pores. Du plus beau rouge de cinabre; très-petits, ronds, assez réguliers; les tubes longs de 2 l. Cette espèce croît sur l'écorce du cerisier merisier. La substance rouge de ce champignon pénètre tellement l'écorce, que sa teinte paraît au-dessous. Cette description a été faite sur des exemplaires secs qui m'ont été envoyés par MM. *Trog de Thoun et Schleicher.*

47. P. mordoré laineux. *P. nidulans.*

VAR. A. — *Schœff. t.* 136. B. versicolor. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 362. P. nidulans. *Sowerby, t.* 195. B. impuber?

Ch. Brun mordoré; il est zoné de bandes alternativement plus larges, saillantes et plus étroites et déprimées. Les zones larges et renflées sont d'une teinte plus foncée et remarquables par un laineux épais, serré et rude. Elles sont subdivisées par un sillon étroit. Les zones déprimées offrent des raies de couleur plus claire et d'un velouté plus fin. Il est dimidié, convexe, assez régulier; adhérant dans toute sa longueur, qui est de 2 $\frac{1}{2}$ p.; largeur 1 $\frac{1}{2}$ p. La hauteur au centre de l'adhésion est d'environ 1 p. Les bords sont obtus. Chair subéreuse; couleur des parties déprimées.

Pores. Couleur de la chair; très-petits, ronds, réguliers; peu luisans; leur orifice est plus ou moins obstrué. On voit au bord une zone large de 1 $\frac{1}{2}$ l. dépourvue de pores. Tubes longs de 1 $\frac{1}{2}$ l. Cette surface est concave. La plante adhère au bois.

VAR. B. — Elle diffère en ce qu'elle se rétrécit à la largeur de 7 à 8 l. dans la partie qui adhère au bois. Elle est plane, festonnée en lobes assez profondément découpés. On voit des lobes superposés former de petit chapeaux et d'autres s'embriquer pardessous. La couleur et le velouté sont les mêmes, sauf que l'on distingue près de l'adhésion une portion circulaire qui tourne à l'olivâtre zoné de grisâtre. L'épaisseur du chapeau n'est que de 4 à 5 l. Les bords sont minces. Cette variété montrait une petite branche attenante au bois et qui était toute couverte de pores à la longueur de plus de 6 l.

Var. C. — Celle-ci, dont la teinte est un peu plus claire, se distingue par des raies noirâtres et lisses, qui séparent les zones nuancées à différentes teintes de brun. Elle est en coquille, bosselée; les bords très-sinueux. Elle se rétrécit souvent à la base; ce qui lui donne une forme triangulaire. Largeur 7 à 8 l.; longueur 13 l. Ces trois variétés ont été décrites sur des exemplaires secs, que je tiens de M. *Schleicher*, et qui se conservent très-bien.

Obs. Ces plantes rappellent le *Sistotrème unicolore* pour le dessus du chapeau, mais elles en diffèrent totalement par la fabrique des tubes. La planche de M. *Sowerby* s'éloigne de ceci, en ce qu'elle n'indique aucunes zones. On ne sait pas où l'auteur a pris sa citation du *B. impuber* de Bulliard; en tout cas ce nom ne saurait convenir à notre plante, ni peut-être à la sienne.

48. P. brun à trois pans. *P. triqueter.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 86. *Syn. f. p.* 528. *Confer. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 363. P. cuticularis (*excl. syn.*).

Ch. Brun aurore; se nuançant au jaunâtre près du bord, dont l'extrémité est jaune clair; surface laineuse, hérissée. Il est plane; le centre relevé; les bords minces, droits, sont sinueux et lobés très-irrégulièrement. On le dirait formé de petits chapeaux concrescens, amalgamés à un plus grand et qui divergent souvent de trois côtés. Ce chapeau se rétrécit coniquement pour former une sorte de pédicule, avec lequel il fait un angle. Ce pédicule est aplati, un peu concave, canaliculé, terminé en pointe. La plus grande dimension du chapeau est de $2\frac{1}{2}$ p., et la hauteur totale de la plante, de la même mesure. Chair d'une couleur plus foncée que celle du chapeau; zonée de teintes concolores; elle est presque ligneuse.

Pores. Vus de pointe, leur couleur est brun olive, nuancé au blanchâtre vers les bords du chapeau et au noirâtre vers le pied. Vus de côté ils offrent un chatoyant blanchâtre et luisant. Ils sont très-menus, labyrinthés. Les tubes, longs de 1 l., sont d'un brun noirâtre; lorsqu'ils se dépassent les uns les autres, leur ouverture est canaliculée, aiguë. Ils recouvrent pour les trois quarts le dessous de la base; l'autre partie se charge d'un coton ferrugineux.

L'odeur n'a rien de remarquable. Ce champignon rare a crû au-dessus d'un tronc de pin détruit; au commencement d'août. (*Bois de Hottingen, près de Zurich.*)

49. P. en parallèles. *P. serialis.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 370.

Ch. A sa naissance, blanchâtre; adulte, sa couleur varie dn jaunâtre bistré au couleur de rouille; d'une teinte plus claire près des bords; il est mat, drapé; zoné de raies brunes assez nombreuses. La plante étant vieille et humide, elle est brun noirâtre vers la base et les bords jaunâtres se nuancent à leur extrémité au blanchâtre, quelquefois au violétâtre; la surface est alors ridée concentriquement. Le chapeau est convexe et à la fin il se rabat perpendiculairement; il est ondulé, plissé dans sa hauteur, les bords sinueux et minces; ces chapeaux confluens par le flanc, embriqués à distance, s'établissent sur de longues lignes parallèles. Chacun est long de 1 $\frac{1}{4}$ p., large de 7 à 8 l. Quelquefois le chapeau ne se replie qu'à la largeur de 4 à 5 l., et le reste du champignon ne forme qu'une longue plaque tubulée. La chair est très-blanche, coriace, élastique, épaisse au sommet de 4 à 6 l.

Pores. Très-blancs; obstrués dans la jeunesse d'un coton gras; ils sont petits, ronds, assez égaux et réguliers; dans la vieillesse ils prennent une teinte couleur de rouille. Les tubes sont longs de 3 l. près de la base et diminuent de longueur à mesure qu'ils approchent du bord. Dans l'intervalle qui sépare les embrications les tubes sont décurrens, appliqués par étages, offrant de longues ouvertures canaliculées, dont l'extrémité est pointue. Cet espace couvert de tubes est quelquefois bouillonné de gros tubercules qui ne sont que les élémens d'autres chapeaux, lesquels n'ont pu prendre l'accroissement nécessaire pour se replier. J'ai trouvé ce polypore au mois de mars, sur des planches de sapin formant des marches d'escalier.

50. P. éponge dure. *P. spongiosus.*

Bolton, *t.* 165. B. resupinatus. *Pers. Syn. f. p.* 543. B. spongiosus. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 377.

Ch. Attaché à un bois de sapin coupé en travers; le fil du bois

étant perpendiculaire à la plante. L'extrémité se replie en forme de chapeaux confluens par le côté, embriqués sur deux ou trois rangs; leur couleur est d'un ocre obscur, plus jaunâtre vers le bord; la surface est drapée, ridée, bosselée près du bord par l'effet de quelques petits sillons; l'extrémité du bord est très-mince, ondulée, festonnée; vers la base, le chapeau est convexe et porte certains tubercules arrondis; sa largeur n'excède pas 7 l. Chair blanche, coriace, subéreuse, épaisse de 1 à 1 $\frac{1}{2}$ l.

Pores. D'un ocre plus roux que le chapeau; très-menus, irréguliers; à cloisons minces, lacérées; d'un aspect comme laineux. Cette surface est renflée au-dessous du bord du chapeau; plus bas, on la voit comme mésenterique; offrant des éminences arrondies, tuberculeuses, confluentes, disposées irrégulièrement sur deux ou trois rangs. Les tubes, longs de 3 l., sont blancs, très-serrés, formant presque une masse homogène, ferme, dure. Dans le bas, où le champignon est très-décurrent, les orifices des tubes s'allongent et deviennent lamelleux; on les voit même dans certaines cavités se prolonger comme des tuyaux d'orgue. La hauteur de la plante atteint 2 $\frac{1}{2}$ p.; sa largeur 3 $\frac{1}{4}$ p.; l'épaisseur plus considérable près des chapeaux, n'est guère que de 2 l. dans le bas. Description faite sur des individus secs communiqués par M. *Schleicher*.

Obs. Rien ne diffère trop ici de l'espèce de *Bolton*, sinon que notre plante se replie pour former des chapeaux. Si le *Bolet des souterrains* (*B. cryptarum*) de Bulliard, pl. 478, ne montrait pas des chapeaux concaves, il offrirait beaucoup de rapports avec notre polypore.

51. P. zig-zag du chêne. *P. spiræformis.*

Var. A. — *Ch.* Couleur noisette; ainsi que toute la plante. Une plaque adhérente au bois offre une multitude de chapeaux repliés à la largeur de 3 à 4 l. A telle place ils sont embriqués très-serré; à telle autre, distans; ils sont confluens par le flanc, mais jamais sur la même ligne; se touchant par l'extrémité ils forment des zigzags, des spirales irrégulières. La surface est matte, ridée; les bords sont minces et sinueux; près de l'extrémité il règne une zone un peu plus brune. La chair blanche, subéreuse, est si mince qu'on voit quelquefois les tubes paraitre au dehors.

Pores. Très-petits, ronds, pas très-réguliers, à cloisons minces. Les tubes étant décurrens, leurs ouvertures obliques sont placées sur des rangs qui alternent, comme en quinconce; dans telle place, où les chapeaux sont distans, on voit ces tubes décurrens, très-menus, s'allonger à près de 1 p. Cette espèce sèche, ligneuse, se conserve très-bien.

VAR. B. — Celle-ci est plus jaune; les chapeaux bistrés; elle est plus mince. On voit les tubes embriqués par stratifications, dans la partie inférieure; le sommet de ces embrications plus brun, semble indiquer la place où le chapeau serait demeuré imparfait, faute de substance pour se développer. Ces deux variétés m'ont été envoyées par M. *Schleicher.*

VAR. C. — J'ai trouvé sur une écorce de petites plaques gris-cendré farineux, que je tiens pour une variété de la même espèce; le bord replié au sommet à la largeur d'environ 2 l., est cotonneux; il descend d'un côté en formant des plis en zig-zag. Les pores de même fabrique que ci-dessus sont assez ouverts; les tubes plus courts montrent des orifices plus ou moins labyrinthés. La plus grande dimension de ces plaques ovales atteignait à peine 1 p. Ce polypore sec, dur, se conserve parfaitement.

FAM. IX. P. ODORANS DES SAULES. (*P. Odorati salicum.*)

Chapeaux blancs, du moins dans le premier âge. Plantes croissant sur les saules; à l'exception des variétés C *et* D *du* P. enfumé drapé, *qui habitent le peuplier.*

52. P. odorant gris. *P. suaveolens.*

Enslin De Boleto suaveol. Comment. Sowerby, t. 228. *Pers. Syn. f. p.* 530.

Ch. Dans l'enfance blanc mat, cotonneux; nuancé de teintes grisâtres. Adulte, il est bigarré de blanc et de taches gris-cendré, couvert d'un fin velouté. On le voit souvent dans un état imparfait, s'insinuer par longues bandes dans les fentes du saule; sa surface est alors raboteuse et laisse voir des pores dans certaines places. Lorsqu'il est plus régulier, on le voit convexe, formant un angle

très-obtus avec le côté poreux qui est décurrent sur l'arbre ; ce qui donne la forme d'une console terminée en pointe. La surface est couverte de petites crevasses. Largeur 1 p.; longueur 2 p.; hauteur totale 2 $\frac{1}{2}$ p. (sans doute qu'il prend de plus grandes dimensions). Chair très-blanche, élastique, ferme.

Pores. Gris mat, cotonneux au point que l'orifice est souvent obstrué. Ils sont très-irréguliers ; près du bord du chapeau ils sont petits, ronds, assez écartés. Le bord lui-même est blanc et dépourvu de pores. Ailleurs les pores sont grands, difformes. Les tubes se dépassent les uns les autres dans la partie décurrente ; les plus longs atteignent 5 l. Ces tubes décurrens sont quelquefois interrompus par une bande étroite qui figure un chapeau difforme. L'ouverture de ces tubes ainsi embriqués par étages, est oblique et canaliculée. L'odeur est anisée. On trouve cette espèce assez rare chez nous, jusqu'en décembre, sur les vieux saules (*Salix alba*).

OBS. C'est là ce bolet qui est vanté comme remède dans les maladies du poumon.

53. P. odorant jaune. *P. suberosus.*

Bolton, *t.* 162.

Ch. Blanc ; il prend dans la jeunesse des teintes cendrées et dans la suite il jaunit faiblement sur les bords ; il y prend même des teintes enfumées ; il est tout couvert de petits creux et de petites éminences ; il se charge d'un velouté laineux, dont les poils vus à la loupe semblent souvent former des pores superficiels. On le voit quelquefois entièrement appliqué par le côté fertile et rampant dans les cavités du saule ; il est alors blanc jaunâtre. Mieux développé, il est dimidié, bien proéminent ; les bords plus minces et la base moins décurrente que dans l'*odorant gris*. Largeur 3 p. ; longueur 4 $\frac{1}{2}$ p. Chair très-blanche, ferme, épaisse de 1 $\frac{1}{2}$ p.

Pores. D'abord blancs ; puis ils jaunissent en passant du jaune d'ocre au jaune foncé ; ils sont petits ; plus ou moins ronds ; pas très-réguliers ; leurs cloisons sont d'abord épaisses, puis minces ; ils semblent obstrués par places. Les tubes, longs de 5 à 6 l., sont d'un blanc jaunâtre ; s'ils sont décurrens, leurs orifices montrent des intersections pointues. La surface poreuse est bosselée de pe-

tites élévations. L'odeur est pénétrante, assez agréable, plus ou moins anisée. On trouve cette espèce dès le mois de septembre jusqu'en décembre; sur les saules. Elle est plus commune que la précédente, avec laquelle elle a été confondue. Ni l'une ni l'autre ne peuvent être long-temps conservées, les insectes les dévorant de bonne heure. Dans l'état décrépit, le dessus se couvre d'une algue? verte peu épaisse. Un autre cryptogame occupe le côté fructifère. C'est un enduit couleur rouge cerise mat près de la base; de là il se nuance au rose; les bords sont chargés d'un laineux blanchâtre. Sur cet enduit s'établissent de petites sphéries brunes, dont l'ouverture est fort élargie. (Sphæria rosella *A. S.*, *p.* 35, var. β hæmatea. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 441?)

54. P. odorant zoné. *P. odorus zonatus.*

Bulliard, *pl.* 310. B. odorant. *Hist. p.* 342. *Pers. Syn. f. p.* 502. Dædalea? suaveolens. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 337. *DeCandolle Fl. fr.* 2, 118. B. odorant. *Encycl. méthod. suppl. p.* 670.

Ch. D'abord blanc jaunâtre, puis bistré jaunâtre; rayé de zones d'un brun noirâtre; elles sont plus larges près de l'adhésion; vers le bord, elles sont étroites et ne tranchent pas fortement avec le fond. Les chapeaux sont connés, embriqués en une touffe serrée; la surface est ondulée, ridée, crépue; elle est matte; couverte dans la vieillesse de pustules qui viennent à crever; les parties enfoncées se chargent de moisissures blanches; ces chapeaux s'allongent jusqu'à 5½ p. dès la base; leur largeur n'est que de 3¼ p. Les bords sont minces, festonnés; leur extrémité brunit. La chair est bistrée, zonée de brun; l'épaisseur du chapeau, y compris les tubes, n'est que d'environ 3 l. La masse embriquée montre une épaisseur de 16 l.

Pores. Blanc-jaunâtre; dans le premier âge, les places saillantes ayant été blessées tendent à noircir. La plante étant plus vieille, les pores sont d'un bistré jaunâtre dans la moitié de la surface voisine du bord; dans l'autre partie, ils deviennent cannelle olivâtre clair; ils s'obstruent par places d'un coton blanc, qui se change en une substance graisseuse concolore. Ils sont très-menus, arrondis ou irréguliers; leurs cloisons sont minces. On remarque çà et là

de nombreux enfoncemens circulaires. Dans ces petits creux, les pores sont beaucoup plus grands et leurs cloisons convergent comme les rayons d'une roue. Les tubes sont longs de 1½ l., en y employant quelque force, on peut les détacher de la chair par petits fragmens. La substance de cette plante est coriace; l'extérieur humide, même un peu visqueux, puisque les graviers s'y attachent. Ce polypore s'empare des corps voisins et les chapeaux sont souvent traversés par les feuilles des graminées. L'odeur est agréable, pénétrante et tient un peu de la lavande. Ceux-ci ont crû sur la terre, adhérant au pied d'un vieux tronc de saule; en automne. (*Aux Croisettes.*)

Obs. Il est évident que Bulliard a eu tort de confondre cette espèce avec le *B. suaveolens* d'Enslin, qui en diffère totalement. M. Persoon, qui n'en parle que d'après Bulliard, n'en a fait un *Dœdalea* qu'en ajoutant le point dubitatif? M. Fries, qui la range aussi dans les *Dœdalea*, dit ne l'avoir vue qu'une fois. Il reste à vérifier si les vertus médicinales qu'on attribue à cette plante, ne doivent pas leur origine uniquement à l'équivoque commise par Bulliard, qui applique à son espèce tout ce qu'a dit le docteur Enslin sur l'efficacité de la sienne.

55. P. enfumé lisse. *P. salicinus fumidus.*

Var. A. — *Bulliard*, *pl.* 433, *fig. I. Hist. p.* 340. Bolet du saule. *Pers. Syn. f. p.* 530. B. suaveolens β *qui et* B. fumosus (*pileo glabro*), *ibid. Sowerby*, *t.* 227.

Ch. Blanc roussâtre; quelquefois blanc; mat et farineux dans la jeunesse; lisse et presque luisant lorsqu'il a vieilli; à cette époque les bords sont un peu brunâtres. Sa forme est en coquille; rétréci à sa base. Il est large de 2 p.; long d'environ 3 p. La surface est plus ou moins raboteuse; les bords sinueux. Les chapeaux croissent adhérens à une plaque commune; embriqués à de grands intervalles. La chair blanche, ferme, coriace, est épaisse de 6 l. à la base; ailleurs le chapeau est mince.

Pores. D'abord blanchâtres, couverts d'une sorte de fleur farineuse; à la fin brun bistré, enfumé. Ils sont très-nombreux; dans la jeunesse ronds et assez réguliers; ensuite on les voit dans certaines places très-petits, serrés, comprimés; ailleurs laissant entr'eux des ouvertures de différentes forme et largeur. Le bord est

dépourvu de pores à la largeur de 1 à 2 l. Les tubes sont longs de 1½ l. Les chapeaux sont souvent traversés par les branches du saule. L'odeur est bonne, assez pénétrante. Cette espèce paraît au printemps. (*Saules au chemin de Malley; près de Monrion.*)

VAR. B. — Elle est plus petite, large au plus de 1 p. Le chapeau blanchâtre près de l'adhésion, se nuance au brun rougeâtre et au brun rouge noirâtre sur le bord qui est très-obtus. La surface est crevassée. Les pores assez grands n'étaient encore que superficiels. Cette face inférieure se colore des mêmes nuances et dans le même ordre que la supérieure. Ceux-ci, qui pouvaient être dans leur premier âge, ont été vus en avril. (*Saules de Couvaloup près de Lausanne.*)

56. P. enfumé drapé. *P. fumosus.*

VAR. A. — *Fries Obs. Myc. 2, p. 257. Syst. Myc. 1, p. 367. « Superficie sericea; pori æquales; substantia subzonata ». Enslin De Boleto suaveol., p. 16.*

Ch. Dans l'enfance un bord renflé, sinueux, est chargé d'un duvet gras très-blanc. Ce duvet s'enlève au toucher et le dessous paraît brun café, luisant dans l'état humide. La partie adhérente est jaunâtre biche; velue. Adulte, il est gris blanc à œil jaunâtre; plus blanc vers les bords; près de l'adhésion, il prend des teintes gris couleur de chair très-clair; mais seulement dans sa fraîcheur; plus vieux, il tourne au jaunâtre d'ocre vers le centre. Étant touché lorsqu'il est frais, il se tache d'un roux brun; l'extrémité du bord brunit et après la dessication il noircit et devient luisant. Il est quelquefois et surtout dans la jeunesse, difforme; les chapeaux embriqués et sinueux. Plus développé, il est en coquille, assez régulier; à la fin les bords qui sont minces, se redressent. Largeur 2½ p.; longueur 3½ p. Les chapeaux croissent embriqués à distance. La chair d'abord roussâtre, zonée de brun dans l'état humide, devient blanchâtre; elle est coriace et formée de fibres prolongées. Son épaisseur près de l'adhésion atteint 1 p. La surface inférieure formant à cette place une bosse considérable; ailleurs elle diminue d'épaisseur jusqu'à 2 l.

Pores. D'abord très-blancs, cotonneux; ce coton vient à se di-

viser en petits compartimens labyrinthés; les pores prennent ensuite un chatoyant à l'azuré, puis au grisâtre; ils se tachent de brun lorsqu'on les touche. Ils sont très-nombreux, menus, ronds, réguliers; ce n'est que lorsque les tubes sont décurrens, qu'on voit leur ouverture plus élargie et lamelleuse. Le bord est dépourvu de pores dans une largeur de $2\frac{1}{2}$ l. Les tubes sont longs de 1 l., d'un blanc sale. On peut avec quelqu'effort les détacher de la chair. L'odeur d'abord un peu fade, devient bonne, pénétrante, mais non pas anisée. Cette espèce paraît en octobre. (*Saules au chemin du Pas des ânes; au chemin de Monrion.*)

VAR. B *ou état de vieillesse.* — *Ch.* Jaunâtre; nuancé sur les bords au brun rouge et au noirâtre à leur extrémité; d'un aspect mat. Il est dimidié; convexo-plane. Le centre est relevé en bosse, autour de laquelle règnent une ou deux dépressions circulaires; les bords sont minces et sinueux. Largeur $1\frac{1}{2}$ p.; longueur 3 p. Les chapeaux sont embriqués assez serré et adhérens à une plaque commune. Chair épaisse de 3 à 4 l.

Pores. Brun rougeâtre; les parties relevées et les bords se zonant de noirâtre. Les pores sont remarquables par leur extrême petitesse et leur grande régularité. Les tubes sont si courts que près de la base, ils ont à peine $\frac{1}{2}$ l. de longueur. Cette variété, que je n'ai trouvée que sèche, croît aussi sur les saules. Elle se conserve très-bien.

VAR. C. — *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 367. P. populinus (*excl. syn. Schum.*).

Ch. Blanc; cotonneux, drapé; les bords sont d'un roux huilé; en séchant ils prennent une teinte marron; l'extrémité, qui est très-mince, devient noirâtre. Il est dimidié, attaché dans toute sa longueur; sa surface est bosselée; les bords sinueux. Largeur à peine 1 p.; longueur 2 p. Le dessous étant décurrent, la hauteur totale est de 1 p. Les chapeaux, adhérens à une plaque commune, sont embriqués, tantôt à distance, tantôt serrés, confluens, concrescens. Chair tournant au fauve, zonée de brunâtre; elle est ferme, presque subéreuse.

Pores. D'abord roux grisâtre; puis brun marron clair et plus foncé dans les parties proéminentes et qui ont été lésées. Vus de pointe, ils sont petits, nombreux, ronds et assez réguliers; étant

obliques, on les voit plus ou moins labyrinthés. Là où les tubes décurrens se dépassent les uns les autres, leurs ouvertures sont lamelleuses et terminées en pointe. La longueur des tubes est de 1 $\frac{1}{2}$ l. Ils peuvent se détacher de la chair, qui montre au-dessous une surface marron, à différentes teintes. L'odeur est bonne et un peu pénétrante. Cette variété croît sur le peuplier noir; elle s'empare des menues branches qui la traversent d'outre en outre. Au mois de mars. (*Chemin du Calvaire au-dessus de Lausanne.*)

VAR. D. — *Ch.* Près de la base, blanchâtre; vers le bord on remarque quelques zones roussâtres et grises; l'extrémité du bord, qui est très-mince, finit par noircir. La surface est matte et même drapée, surtout à la base; largeur 1 p.; longueur 1 $\frac{1}{2}$ p. Les chapeaux embriqués assez serré et confluens par le côté forment une touffe considérable. Chair blanche, zonée de grisâtre; coriace; épaisse de 2 $\frac{1}{2}$ l. près de l'adhésion.

Pores. D'abord blancs et obstrués d'un coton humide. A cette époque, on voit près du bord une zone rousse, poreuse et dépourvue de coton; l'extrémité n'offre aucuns pores dans une largeur de 1 $\frac{1}{2}$ l. Dans la suite les pores prennent une teinte cendrée, puis roux jaunâtre; ils sont très-petits; assez ronds et réguliers près du bord; ailleurs ils admettent des lacunes plus ou moins grandes. Les tubes, longs de 1 l., sont gris; avec quelqu'effort on peut les séparer de la chair; ce qui est plus aisé dans la jeunesse de la plante. L'odeur est bonne et pénétrante. Cette touffe couvrait le pied d'un tronc de peuplier d'Italie coupé, mais encore enraciné; en juillet. (*Sous le Denantou.*)

FAM. X. P. BLANCS CHARNUS. (*P. Albi firmiores.*)

Pores colorés de brun, de jaunâtre etc. Espèces grandes, excepté la dernière.

*) *Chair blanche.*

57. P. du mélèze. *P. laricis.*

Bulliard, pl. 296. *Hist. p.* 353. *Michéli, p.* 119, *Tab.* 61, *fig.* 1. *Pers. Syn. f. p.* 531. B. purgans. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 365. P. officinalis.

Ch. Blanc jaunâtre, brunissant d'un côté; farineux; en botte de cheval, terminée coniquement au sommet; hauteur 9 p.; largeur 3 p.; longueur 6 p. Il est rayé circulairement par l'effet de cannelures plus ou moins proéminentes; comme il s'éclate aussi verticalement, il en résulte des compartimens quadrangulaires. L'intérieur est formé de longues fibres blanches, qui montrent plusieurs couches superposées. Cette chair est sèche et friable.

Pores. Brun bistré clair; très-menus; tellement obstrués d'une matière cotonneuse qu'il est difficile d'en apercevoir la forme; les tubes sont brunâtres; très serrés; longs d'à peine 2 l. Ce champignon, assez léger, est difficile à conserver; il croit attaché aux troncs du mélèze. Cette description a été faite sur un bel exemplaire que je tiens de M. *Schleicher.*

Obs. C'est là ce qu'on débite dans les pharmacies sous le nom d'*Agaric.*

58. P. blanc résineux. *P. mollis.*

Var. A. — *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 22. *Syn. f. p.* 526. B. mollis. *D'Alb. et Schw. p.* 247. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 107. Dædalea mollis. *Syst. Myc.* 1, *p.* 360. P. mollis.

Ch. Blanc, soyeux; tirant sur le roux jaunâtre au sommet et sur les bords; à la fin il devient jaunâtre obscur; les bords bruns. Sa forme est triangulaire; il est convexe; les bords minces et à la fin repliés. Il parait être quelquefois un aggrégat de plusieurs chapeaux confluens par le flanc, ou superposés et concrescens. Il se rétrécit pour former un pédicule tantôt horizontal, tantôt perpen-

diculaire. Si les chapeaux sont concrescens, cette masse est soutenue tantôt par deux, tantôt par trois pédicules. La largeur excède 6 p. La longueur est égale, y compris le pédicule, qui est lui-même long de 1 ½ p., épais de 9 à 10 l. Ce pédicule est couleur du chapeau; conique, difforme, comprimé, dépourvu de pores. La chair est molle; très-long-temps humide.

Pores. Blancs et à la fin jaune roux; très-irréguliers; plus larges près des bords du chapeau que vers le pédicule; ils laissent des vides qui les font paraître labyrinthés; les cloisons d'abord épaisses deviennent minces. L'odeur d'abord bonne devient amère; elle tient de l'huile rance. Ces plantes ont été trouvées, plusieurs années de suite, dans un tronc pourri de sapin; en août et septembre. Lorsque le champignon vient à sécher, on voit sortir du pied des gouttes jaunes transparentes, de véritable résine de sapin. Si la plante se corrompt, elle se couvre d'un enduit rose à bords blancs (Sphæria rosella *A. S., p.* 35, var. *β* hæmatæa *Fries Syst.* 2, *p.* 441?). Ce polypore desséché devient dur et comme imprégné de résine. (*Bois de Céry.*)

VAR. B. — *Fries l. c.* « *Pori etiam pallidè incarnati.* »

Ch. Dans son premier état, il est renversé, appliqué au bois; sa couleur est blanche, et les bords prennent une teinte ferrugineuse. Ensuite le sommet s'avance à une largeur de 10 l. Ce chapeau demeure d'un blanc mat, cotonneux et se charge de taches ferrugineuses; le bord blanc, un peu renflé, s'abaisse et forme un contour sinueux. La partie inférieure et poreuse demeure appliquée et décurrente en pointe; on y voit de petits chapeaux qui s'en détachent sur des lignes obliques et parallèles. La hauteur totale de la plaque est de 2 p. Chair blanche, faiblement zonée de roussâtre.

Pores. Blancs; tournant ensuite à un jaunâtre couleur de chair. Ils sont nombreux, irréguliers, presque labyrinthés; les intersections sont pointues. L'odeur est peu agréable. Cette variété, qui pouvait n'être pas encore tout-à-fait développée, a crû sur un tronc de sapin mort; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

59. P. blanc hérissé. *P. borealis.*

Fries Syst. Myc. I, p. 366. B. borealis.

Ch. Blanc; réniforme, relevé au centre en une grosse bosse; les bords minces; la surface inférieure concave et décurrente. Le dessus est grenu; tout couvert de petites éminences comme des pustules. Ces petits globes se développant fournissent des paquets de fines mèches redressées; cet effet est plus sensible au centre, où ces mèches se colorent d'un jaune foncé, qui passe ensuite au brun ferrugineux; la même teinte paraît aussi sur les bords. La bosse centrale est ainsi hérissée et d'ailleurs raboteuse, comme parsemée de petits creux et d'éminences ciliées. Largeur 2$\frac{3}{4}$ p. Longueur 5 p. Chair blanche, épaisse à la base de 1$\frac{3}{4}$ p. Elle est ferme, dure, filamenteuse; ces fils rayonnans dès le centre viennent former les mèches de la surface.

Pores. Blancs, tournant au jaunâtre; à la dessication ils prennent un jaune d'ocre assez vif; ils sont très-menus; leurs cloisons épaisses et aplaties au sommet, forment des sinuosités irrégulières, plus ou moins labyrinthées. Les tubes sont blancs, longs de 1$\frac{1}{2}$ l. L'odeur est pénétrante et point désagréable. Ces plantes croissent embriquées au pied des sapins; elles y produisent souvent des aggrégats volumineux et difformes. On trouve cette espèce rare dès le mois d'août. (*Chalet aux enfans.*)

**) *Chair jaunâtre ou cannelle.*

60. P. du peuplier chair nankin. *P. populinus.*

Schumacher Sæll. 2, *p.* 384. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 367.

Ch. Blanc, tirant sur le jaunâtre; mat; drapé; tout couvert de petits creux; l'extrémité du bord, noirâtre; il est attaché en console, dont le dessus formant le chapeau n'acquiert que 1$\frac{1}{2}$ p. de largeur; cette partie se charge, même de bonne heure, de la mousse de l'arbre. Le dessous, couvert de pores, est décurrent dans une longueur de 4 p.; le bas se termine en s'étrécissant; les chapeaux sont souvent confluens par le flanc, ou embriqués à distance, sortant sous différens volumes de la masse commune. Quelquefois ils

se montrent entièrement renversés. La chair jaune nankin, rayée de lignes blanches, est subéreuse, coriace; elle est toute formée de tubes stratifiés; chaque couche épaisse de 1 ½ l., peut être séparée de la supérieure; le dessous de la couche supérieure, ainsi découverte, est jaunâtre nankin et montre l'orifice de ses tubes. On compte 10 à 14 couches, qui donnent une épaisseur totale d'environ 1 ½ p. La substance du champignon pénètre le bois pourri, qui en devient blanc et cotonneux.

Pores. Jaunâtres; la dernière couche de tubes qui les reçoit forme un lit cotonneux, qui se manifeste sur les bords de la plante et dans les places où les pores ont été détruits. Ils sont très-menus, presque invisibles à l'œil nu; étant vus perpendiculairement, ils paraissent ronds et réguliers; leurs cloisons minces; si leur position est oblique, leurs ouvertures sont plus ou moins irrégulières. Dans l'extrême vieillesse ils deviennent blancs. L'odeur n'est pas trop remarquable. Cette espèce forme des masses assez considérables sur les vieux peupliers noirs émondés. On la trouve dès le printemps. (*Chemin du Calvaire, au-dessus de Lausanne.*)

61. P. coussinet cendré. *P. pulvinato-griseus.*

VAR. A. — *Bulliard Hist. p.* 358. B. ongulé var.? « *Ce bolet se trouve sur le marronier d'Inde... le hêtre.* »

Blanc, tirant sur le cendré, mat, un peu cotonneux; étant manié, cette fleur blanche s'enlève et la surface devient polie, luisante. Il est convexe, bosselé, difforme; long de 1 ½ p., sur une largeur d'environ 1 p., épais de 9 à 10 l. Il croît noyé dans le bois, au pied des vieux marroniers crevassés. En le détachant de l'arbre, on voit le dessous brun cannelle; on a peine à y distinguer des pores. En tranchant ce champignon, qui est dur, subéreux, ligneux, sa chair cannelle foncé indique qu'il a crû en plusieurs stratifications. L'odeur est bonne. J'ai trouvé ceci à la mi-juillet, à Yverdon, sur la promenade derrière la ville.

OBS. J'ignore si ce polypore prend un plus grand accroissement; mais à coup sûr, ceux-ci n'étaient pas dans un état d'enfance, ces stratifications indiquant plusieurs végétations successives.

VAR. B. — Bouton arrondi, n'ayant qu'un bon pouce de diamètre, sur une hauteur de 6 l. On y remarque deux substances bien distinctes. L'une supérieure et qui recouvre tout le bouton, est épaisse de ½ l.; blanche, matte, humide, presque graisseuse; le milieu est cendré, ainsi que les bords; ce qui arrive surtout, lorsqu'ils ont été touchés. Ces bords exactement appliqués au bois, sont sinueux, festonnés, minces. J'y ai remarqué à une seule place des pores concolores, très-menus, assez réguliers et profonds, quoiqu'on n'y découvre aucuns tubes d'une longueur appréciable. La substance intérieure est cannelle rougeâtre, zonée de brun noir; ce qui paraît indiquer plusieurs stratifications. Cette chair est subéreuse et coriace. L'odeur est bonne et douce. Ceci a crû sur un tronc de hêtre ou d'aulne, couché en terre; à la fin d'août. (*Sauvabelin.*)

FAM. XI. P. PETITS BLANCS. (*P. Albi minores.*)

Pores blancs; espèces assez petites, plus ou moins molles.

62. P. blanc aqueux. *P. chioneus.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 125. *Syst. Myc.* 1, *p.* 359.

Ch. Blanc; couvert de poils courts et droits; il se charge surtout sur les bords de teintes vertes, provenant d'une fine algue? La base devient noirâtre. A sa décrépitude tout le champignon jaunit. S'il est desséché dans son bon âge, il paraît d'un blanc éclatant. Les chapeaux dimidiés sont attachés dans une grande largeur; embriqués, confluens par le flanc. Largeur 1 p.; longueur 2 p. Les bords sont droits, ondulés. Chair blanche, épaisse de 3 l. à la base et presqu'aussi épaisse sur les bords. Quoique assez coriace, cependant sa substance est tellement spongieuse, qu'on la trouve toujours humide et pleine d'eau.

Pores. Très-nombreux, ronds, plus ou moins réguliers; un peu plus larges près des bords; les cloisons sont minces et leurs intersections pointues. Les tubes sont longs de 1 ½ l. Cette espèce peu commune croît en nombre sur les vieux troncs de hêtre. Les insectes en sont si friands, qu'il est souvent difficile d'en voir la partie fructifère; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

63. P. triangle blanc. *P. lacteus.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 359. « *Pileus triqueter.* »

Ch. Très-blanc; en coquille; se rétrécissant en forme de triangle; la surface est un peu ridée et les places enfoncées, cotonneuses. Largeur 11 l.; longueur 14 l. L'épaisseur totale étant de 2 ½ l., les tubes en occupent 1 l. La chair filamenteuse, spongieuse, élastique.

Pores. Blancs, menus, assez peu réguliers, quoiqu'ils ne diffèrent pas trop entr'eux pour la grandeur de l'ouverture. Lorsque les tubes se dépassent les uns les autres, leurs orifices sont très-obliques. L'odeur est acide et pénétrante. Ce polypore habite les vieux troncs de hêtre; en été et en automne. (*Sauvabelin; je le tiens aussi de M. Schleicher.*)

64. P. blanc verdâtre. *P. albidus.*

Schæff. t. 124. « *Weisse holzige Substanz.* » *Index*, *p.* 84.

Ch. Blanc, à œil verdâtre; mat. Il est en coquille; bosselé, ridé par petits sillons; les bords minces et repliés; leur extrémité ondulée, festonnée, tend à roussir. Les chapeaux sont embriqués très-serré; concrescens. Largeur 1 ¼ p.; longueur 1 ½ p.; épaisseur à la base 7 l.

Pores. Concolores; pour la plupart très-petits; un peu anguleux; quelques-uns forment de plus grandes ouvertures. Là où les tubes sont décurrens, leur orifice est oblique, canaliculé. Ce champignon, qui m'a été communiqué par M. *Trog de Thun*, était attaché à un morceau de bois; sa substance très-sèche, dure, cassante, permet de le conserver.

65. P. à lit graisseux. *P. amorphus.*

VAR. A *des sapins.* — *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 258. *Syst. Myc.* 1, *p.* 364. *D'Alb. et Schw. p.* 258. B. P. nitida ββ dimidiata? *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 40. Boletus abietinus. *Nees Syst. p.* 223, *tab.* 29, a *fig.* 223. B. molluscus? (*excl. syn.*)

Ch. Le premier lit de la plante est une couche graisseuse, d'un gris cendré, dénuée de pores. Cette teinte grise reparaît lorsqu'on mouille la plante, même long-temps après sa dessication. Sur cette

plaque s'établissent des chapeaux, dont le côté supérieur est très-blanc, cotonneux; il ne passe au jaunâtre qu'au centre et dans la vieillesse. La plante croissant sur le flanc des troncs de sapins, les plus petits chapeaux, placés au sommet, sont dimidiés, embriqués assez serré, bosselés, ondulés; les bords minces, plus ou moins festonnés. Plus bas, les chapeaux augmentent graduellement de largeur, jusqu'à 5 à 6 l. Ceux qui sont tout au bas, sur la terre, y parasitent dans les mousses, les feuilles, etc. Ils y forment des plaques renversées, dont la longueur n'excède pas 2 p. L'épaisseur est de $\frac{1}{2}$ l., dont la moitié est occupée par la chair et l'autre par les tubes.

Pores. D'abord blancs; en séchant ils prennent une belle teinte jaune aurore, qui est plus marquée près des bords du chapeau, où elle domine par places. Vus de pointe, les pores sont très-menus, presqu'invisibles à l'œil nu; ronds, réguliers; étant considérés de côté, on les voit lacérés, se dépassant les uns les autres; dans l'état perpendiculaire de la plante, ils laissent entr'eux des intervalles vides et cotonneux. L'odeur n'est pas trop agréable, un peu pénétrante. J'ai trouvé ce polypore, dont la substance est humide, fraiche, au commencement de novembre. (*Au bois de Céry.*) Je le tiens aussi de M. Chaillet.

VAR. B *renversée.* — *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 125.

Cette variété croît sur la terre. Son lit est une croûte gris-bleuâtre, humide, graisseuse; elle est de bonne heure chargée de pores peu profonds. La plante étant horizontale, les bords se redressent et lui donnent la forme de cuvettes oblongues, sinueuses, difformes, blanches, longues de 7 à 8 l., larges de 4 l. Le côté stérile est uni. Ces cuvettes s'entrelaçant les unes dans les autres forment sur la terre une croûte d'une substance assez ferme. Les pores s'allongent sous forme de tubes ouverts, canaliculés, dont l'extrémité est pointue, incisée. Ces tubes s'agglomèrent d'abord par petits paquets, dont la blancheur coupe sur le fond gris; ces paquets deviennent confluens et si la plante est dans une position plus ou moins oblique, ils se distribuent irrégulièrement par étages, comme de petits boudins embriqués; les intervalles déprimés demeurant

gris bleu. La teinte des tubes tourne au jaunâtre; les tubes inférieurs demeurent blancs et s'allongent jusqu'à 2 l. Les bords de la plante sont unis, minces, dépourvus de pores, tantôt redressés, comme dans la position horizontale décrite plus haut, tantôt appliqués et adhérens à la terre ou aux feuilles mortes. Les tubes vus de pointe, les intervalles sont très-irréguliers, labyrinthés. L'épaisseur de la plante, y compris les tubes, atteint 4 l. dans certaines places. Cette espèce, qui s'incorpore les feuilles et autres débris, s'étend à la longueur de plusieurs pouces; on la trouve dans les lieux obscurs et creux des forêts. Son odeur est bonne, la plante étant fraiche; en septembre. (*Sauvabelin.*)

FAM. XII. P. A PORES CENDRÉS. (*P. Tephropori.*)

Pores cendrés, bleuâtres ou gris roux. Substance plus ou moins molle.

66. P. zèbre. *P. adustus.*

VAR. A. — *Batsch Cont.* 2, *p.* 117-121. *Bol. suberosi var.* α *et* β, *fig.* 226-227. *Schrader Spicil. p.* 168. B. adustus. *Pers. Syn. f. p.* 529. *D'Alb. et Schw. p.* 249. *Schum. Sæll. p.* 387. B. concentricus. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 363. P. adustus.

Ch. Étant humide, zoné de brun et de noir; on n'y voit guère que deux zones assez écartées; l'extrémité du bord est noire. La plante étant plus sèche, le dessus est gris jaunâtre, à zones noirâtres; près de l'adhésion la surface est un peu hérissée; ailleurs elle est couverte d'un soyeux rayonnant. Il est réniforme, ou en coquille; large de 1 ½ p.; long de 2 ¼ p. Il est finement ridé; les bords repliés inégalement. Chair mince; l'épaisseur totale du chapeau n'étant que de 2 l.

Pores. Zonés d'ardoise plus ou moins foncé et de blanchâtre; étant touchés ils roussissent et deviennent même noirs. Ils sont très-petits, à peine visibles, réguliers. Le bord blanc, farineux et dépourvu de pores; cependant l'extrémité noire de la face supérieure s'aperçoit au-dessous. Les tubes, longs de ⅔ l., sont brun-olive à l'intérieur. L'odeur est peu agréable. Ces plantes croissent embriquées, confluentes, formant d'assez grosses touffes, sur les

troncs de hêtre. En été et en automne. (*Aux Croisettes; bois de la Chapelle.*)

VAR. B. — Ceux-ci renversés, montrant le côté fertile, embrassaient dans une longueur de 3 $\frac{1}{2}$ p., une assez grosse branche tombée du hêtre; là où cette plaque déborde le bois, elle se replie pour former un chapeau horizontal; jaune d'ocre clair, mat; aussi rayé de noirâtre. La chair est jaunâtre. Les pores sont labyrinthés près du bord, qui est dégarni de pores; ce bord blanc, comme gras dans la jeunesse, devient jaunâtre et tomenteux; son extrémité est festonnée, frangée, presque plumeuse. Les tubes sont longs de $\frac{1}{2}$ l. L'odeur est amère et pénétrante. Cette variété se couvre de ces petits globules jaune-soufre observés sur d'autres champignons, sur l'*A. appendiculé var.* C; sur la *Peziza ancilis*, etc., sur certaines *Tremelles* (est-ce une *Sphæria?* quelque *Isaria?* ou le *Sporotrichum fungorum* Pers.?). Ces petits grains se répandaient même sur le bois voisin; on trouve cette variété au mois de mai. (*Bois sous Vennes.*)

VAR. C. — *Ch.* Brun jaunâtre, bistré, mat, presque tomenteux vers la base; en vieillissant la teinte devient blanc jaunâtre; on voit près du bord une zone noirâtre; l'extrémité noircit. Les chapeaux, placés horizontalement sur un vieux tronc de hêtre, sont confluens et forment une rosette large de 2 p., longue de 2 $\frac{1}{2}$ p. Ils se rétrécissent par-dessous en manière de pédicules connés, plus ou moins difformes; cette petite masse se redresse à la hauteur d'un grand pouce. La surface des chapeaux est un peu concave, bosselée; les bords festonnés, lobés. Chair blanchâtre, épaisse de 2 l. jusque près du bord.

Pores. Gris cendré; tubes longs de 1 l. près de la base; pour le reste cette partie est semblable à la var. A. L'odeur est assez bonne et pénétrante. Cette plante coriace, élastique, pesante, a été vue en septembre. (*Bois sous Vennes.*)

VAR. D *des sapins.* — *Ch.* Blanc jaunâtre, laineux; il se nuance au bistre et au noirâtre près du bord. Long de près de 2 p., large d'environ 1 p. Il croît attaché dans une grande longueur; embriqué

sur d'autres. La surface est bosselée; les bords ondulés. Sur le bord on voit un liseré blanchâtre, large de 2 l., qui coupe bien avec le noir qui le touche. Ce liseré est rayé de fibrilles perpendiculaires, faisant l'effet de hachures noires; on dirait un petit galon. La chair est mince; l'épaisseur totale est de 3 l. à la base.

Pores. Gris cendré tirant sur le jaunâtre; très-menus, ronds et trés-réguliers. Les tubes très-courts paraissent obliques. La partie qui est au-dessous du liseré est d'un cendré bleuâtre; mais l'extrémité du bord est blanchâtre, dans une largeur de ½ l., et n'a point de pores. Ceci a été trouvé sur des sapins abattus; en décembre. (*Près de la scie à bois de Sauvabelin.*)

Var. E. — *Ch.* A la base il est blanchâtre, couvert d'une algue? verte; plus loin règne une zone noirâtre; ces deux zones semblent être d'une précédente végétation et tendre à se corrompre; elles sont superposées à une couche nouvelle et fraiche, zonée de brun rouge et de brun tirant sur le violet, rayé de noirâtre; le bord est jaunâtre, aussi chargé de raies. La surface est soyeuse. Il est attaché au bois dans une grande longueur; les bords minces, droits, ondulés. Largeur 10 l.; longueur 1½ p.; épaisseur totale à la base 4 l. Chair rousse.

Pores. Cendrés, très-menus, à peine visibles, peu réguliers; les tubes, brun rougeâtre, sont longs de 1 l. au point d'adhésion. On observe au bord une zone jaunâtre, étroite, dépourvue de pores. L'odeur est bonne. Sous le chapeau principal d'autres plus petits croissaient embriqués à distance. Cette variété a été trouvée sur le sapin; au mois d'août. (*Près de Lalliaz.*) Elle se conserve et noircit après la dessication.

Obs. Cette espèce se distingue de la suivante, par ses pores plus décidément cendrés et surtout par le bord inférieur nu et sans pores.

67. P. allongé. *P. stypticus.*

Pers. Syn. f. p. 525. *D'Alb. et Schw. p.* 247. *Fries. Syst Myc.* 1, *p.* 359.

Ch. On le voit d'abord renversé et appliqué, montrant une surface très-blanche. Ensuite il se détache au sommet et s'étend en forme de spatule. Il est alors jaunâtre clair, mat, à teintes ver-

dâtres; un peu renflé au milieu, redressé sur les bords, qui sont sinueux, bosselés; ils offrent une bordure large de 6 à 7 l., formée de petites éminences convexes, nankin rougeâtre, mat; elles paraissent superposées au châpeau et comme d'une nouvelle formation. Cette bordure est continue par places et ailleurs elle termine de petits lobes arrondis. La base se rétrécit en forme de pédicule; cette partie est plate. La longueur totale dès la base est de 5 p. La largeur du chapeau, prise en travers, est de 3½ p., et celle de la partie qui sert de pédicule, de 1 p. Chair nankin très-pâle, zonée; d'une substance très-coriace et presque ligneuse; son épaisseur est de 4 à 5 l.

Pores. D'un beau blanc; très-petits, ronds, égaux, réguliers. La plante étant cueillie, ils tirent un peu sur le cendré; étant touchés, ils noircissent. Les tubes nankin sont zonés; ce qui paraît indiquer des stratifications; leur longueur est de 1½ l.; ils peuvent, en y employant de l'effort, être détachés de la chair, formée peut-être elle-même d'une couche supérieure de tubes. Bonne odeur de champignon. Cette plante a crû sur un pieu, qui assujettissait une claie destinée à soutenir un terrain tranché; en septembre. (*A la Borde, près Lausanne.*)

OBS. Rien ne contrarie dans les auteurs cités, sinon qu'ils donnent au *B. stypticus* une odeur nauséabonde.

68. P. à bords cotonneux. *P. tomento-marginatus.*

Schæff. t. 263. B. variegatus. *Batsch El. f. p.* 107. B. suberosus. (*excl. tab.* 136 *Schæff.*)

Ch. Près de la base, bistré à différentes teintes, tirant sur le brun rouge et sur le noirâtre; brouillé, mat. Le bord est chargé d'un coton blanc, abondant, serré, comme gras, sébacé. A la décrépitude ce coton disparaît et le chapeau noircit, surtout au bord, comme s'il fût brûlé. D'autres fois un bourrelet blanchâtre, ou verdâtre (de quelque algue?) s'empare du bord, comme formant une nouvelle végétation sur le fond noir; l'extrémité de ce bord blanchâtre est striée irrégulièrement de chinures noires. Les chapeaux sont embriqués très-serré; tantôt en rosette, si leur position est horizontale, tantôt disposés en une série perpendiculaire;

on les voit d'abord plissés, ondulés, difformes; mieux développés, ils sont dimidiés, chargés à la base de bosselures et de certaines excroissances; largeur 1 $\frac{1}{4}$ p.; longueur 2 $\frac{1}{2}$ p. La chair gris de corne au centre se nuance au jaune; elle est comme renfermée dans une écorce brune; son épaisseur est de 4 l.; elle est coriace, mais cassante; on y remarque souvent deux ou trois stratifications tubuleuses.

Pores. Cendrés; ronds, très-menus, à peine visibles; étant touchés, ils roussissent. Les tubes sont roux, longs de $\frac{1}{3}$ l. Le bord de cette surface est dépourvu de pores. L'odeur est acide et pénétrante Ce polypore coriace, pesant, a crû en décembre, sur un tronc de frêne encore enraciné. (*Bosquet de Monrion.*)

69. P. ondulé gris dessous. *P. crispus.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 8. B. crispus. « *Poris inæqualibus majusculis.* » *Syn. f. p.* 529. B. adustus β crispus. *D'Alb. et Schw. p.* 249. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 363.

Ch. Dans la jeunesse blanc; jaunâtre vers la base, noircissant sur les bords; laineux; plus tard la base se couvre d'une algue? verdâtre; une ou plusieurs zones noirâtres peu marquées se montrent près du bord, qui est noir et rayé perpendiculairement de stries blanches. Les chapeaux sont embriqués à distance et attachés à la même plaque décurrente sur le bois. Ils sont horizontaux; en coquille, mais adhérens dans une grande longueur; la surface est bosselée circulairement; les bords très-minces et ondulés. Largeur 13 l.; longueur 2 p. Chair blanche, coriace, épaisse de 2 l. près de la base.

Pores. D'abord gris cendré; près de l'adhésion, ils sont très-menus, presqu'imperceptibles et ronds; vers les bords du chapeau, on les voit plus grands et formant des ouvertures irrégulières; ils sont cotonneux et comme oblitérés par places; étant touchés, ils tendent à noircir; leur couleur générale passe au roussâtre, puis au brun pruneau et enfin au brun noirâtre. Les tubes sont longs de $\frac{1}{2}$ l. L'odeur est un peu pénétrante. On trouve ce polypore au printemps, sur les troncs du hêtre et sur les débris de cet arbre, jonchés à terre. (*Sauvabelin; aux Croisettes.*)

70. P. du charme. *P. carpineus.*

Sowerby, *t.* 231. *Pers. Syn. f. p.* 529. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 365, 366. P. adustus *b.*

Ch. Il est d'abord renversé et appliqué sur les branches et les écorces de l'arbre; il ne montre alors que ses pores ardoise clair et un bord frangé très-blanc. S'étant détaché par le sommet, il forme des chapeaux dimidiés, embriqués. Dans la jeunesse la teinte du dessus est bistrée; elle se charge d'un chevelu noirâtre; le bord blanc est très-étroit. Plus tard le chapeau, dans son état humide, est bistré olivâtre; d'un aspect gras; venant à sécher, il est jaunâtre clair et soyeux; tantôt une zone noirâtre se manifeste à 1 $\frac{1}{2}$ l. du bord; tantôt et dans les plus petits, le bord même est noirâtre. La forme offre une coquille horizontale, même un peu concave; longue de 1 $\frac{1}{2}$ p.; large de 1 p. Les bords sont sinueux. Chair tendre, mais élastique.

Pores. Gris cendré; ardoise clair; couverts d'une fleur, qui, étant enlevée, laisse la place brun noirâtre. Ils sont très-petits, à peine visibles; tantôt très-réguliers, tantôt labyrinthés; au bord une zone blanche dans la jeunesse, est dépourvue de pores. Les tubes sont longs de 1 l. L'odeur est amère. Ces champignons ont crû en décembre, sur un charme, dans une haie. (*Au chemin de la Pontaise près de Lausanne.*)

71. P. bleuâtre. *P. cæsius.*

VAR. A. — *Schrader Spicil. p.* 167. *Pers. Syn. f. p.* 526. *D'Alb. et Schw. p.* 247, *var. α. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 360. *Encycl. méthod. Suppl. p.* 668.

Ch. Bleu, zoné de grisâtre, velu. Il est dimidié, attaché en console, dont la base est très-mince; il est large au sommet de 6 l.; long de 1 p. Les bords sont sinueux. Les chapeaux de cette forme adhéraient dans une ligne perpendiculaire au flanc d'un vieux tronc de sapin. D'autres petites masses, posées horizontalement sur le tronc, parasitaient dans des mousses; tantôt adhérentes dans une forme irrégulière; tantôt sortant isolées du milieu de la mousse. Elles étaient rousses, offrant des teintes bleuâtres sur les côtés;

leur surface bosselée, comme piquée de petit trous. Substance un peu molle et humide.

Pores. Blancs; bleuissant par places, surtout lorsqu'ils ont été touchés; ils sont très-nombreux; vus de pointe ils sont labyrinthés. Les tubes se dépassant les uns les autres, dans la partie décurrente, se montrent canaliculés, lamelleux, et leur orifice se divise souvent en plusieurs pointes; au commencement de novembre. (*Manloup.*)

VAR. B. — *Schum. Sæll.* 2, *p.* 387. B. cæruleus? « *Poris rotundis.* » *Fries l. c.* P. cæsius β.

Ch. Dans l'enfance blanc; à la fin gris bleu à teintes plus ou moins foncées, quelquefois distribuées par zones; il est cotonneux; dimidié, en coquille; les bords découpés et arrondis; ils sont minces. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ p.; longueur 2 $\frac{1}{2}$ p. Les chapeaux sont souvent embriqués.

Pores. Ronds et très-menus, du reste semblables; les tubes sont longs de 2 l. L'odeur peu distincte, n'est pas mauvaise. Cette variété croit en automne, sur les sapins coupés. (*Scie à bois, sous la Solitude; à Lausanne.*)

VAR. C. — *D'Alb. et Schw. l. c.* « *Pilei rariùs subfuliginei.* »

Ch. Dans la jeunesse brun rouge clair, plus foncé près de l'adhésion; les bords deviennent gris blanc; il est chargé d'un velouté distribué par mèches, qui ressemblent à des rides; ensuite le brun rouge demeure à la base; le reste est brun, veiné d'un bleu indigo à œil verdâtre très-foncé; ce qui est la couleur des mèches et d'une ou deux zones qu'on remarque au bord. A la fin le brun fait place à un gris jaunâtre, tranché de zones gris bleu et des teintes bleues se manifestent à la base. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ p.; longueur 2 p. Les bords sont bosselés, sinueux, quelquefois lobés. Les chapeaux sont embriqués assez serré. Chair blanche, spongieuse, élastique, épaisse de 5 l. à la base.

Pores. D'abord blancs; puis bleu sale, gris bleu, plus foncé près de la base; de là ils se nuancent au blanchâtre et à la fin au roussâtre sur les bords; ils se tachent de bleu, s'ils sont froissés. Ils sont assez réguliers près des bords; ailleurs labyrinthés, à cloi-

sons minces (comme à la var. A). Les tubes sont longs de 4 l. L'odeur est bonne, un peu pénétrante. En détachant le champignon du bois, on remarque dessous des teintes d'un beau carmin qui proviennent d'une substance liquide plus ou moins épaisse. Je la crois être le lit de la *Sphœria rosella A. S. var. β hæmatea.* Fries Syst. Myc. 2, p. 441. La var. C du *P. bleuâtre* se trouve, comme la var. A, sur les troncs de sapin encore sur pied; aussi en novembre. (*Manloup.*)

72. P. cendré. *P. tephroleucus.*

VAR. A. — *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 360. « *Pileo villoso griseo.* » *D'Alb. et Schw. p.* 247. B. cæsius ββ stipitatus?

Ch. Gris cendré, tournant au bleuâtre vers les bords et au bistré noirâtre au centre; attaché dans presque toute sa longueur; bosselé vers la base; les bords repliés sont sinueux et minces; la surface hérissée d'un laineux rude. Longueur 2 ½ p.; largeur 1 ¼ p. Au-dessous du chapeau principal se logeait un individu plus petit et embriqué; celui-ci tenait au bois par une sorte de pédicule épais et courbé.

Pores. Blancs vers les bords; gris bleuâtre près de la base; très-petits; ronds, assez réguliers; les tubes étant obliques et se dépassant les uns les autres, leurs ouvertures sont lamelleuses, canaliculées et l'extrémité pointue. Chair épaisse de 4 l. à la base; elle est ferme et devient dure. Ceci a été décrit sur un exemplaire sec, qui m'a été communiqué par M. *Trog de Thun.* Il se conserve fort bien.

VAR. B. — *Ch.* Bleu grisâtre; le bord blanc; le centre roussâtre; il est tout couvert de mèches bleu-foncé, dont le sommet forme de petits faisceaux pyramidaux, terminés par un ou deux filets souvent crochus. Le chapeau est réniforme; le centre bosselé; les bords relevés et épais. Longueur 1 ¾ p.; largeur 1 p. Chair blanche, zonée de lignes circulaires roussâtres; elle prend à la base une épaisseur de 6 à 8 l.

Pores. Comme à la var. A. L'odeur est équivoque. Ce champi- a été trouvé en été, sur une vieille planche de sapin. Il s'empare des corps voisins. (*A Oensingen, au canton de Soleure.*)

73. P. pellopore. *P. pelloporus.**)

*) πέλλος, brun.

Bulliard, *pl.* 501, *fig.* II. *Hist. p.* 365. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 115. *Fries Obs. Myc. I*, *p.* 125. P. dichrous. *Syst. Myc.* 1, *p.* 364.

VAR. A *des hêtres.* — *Ch.* Blanchâtre ; près de l'adhésion jaunâtre orangé; il se couvre d'un velouté soyeux, appliqué; il est zoné d'une manière peu distincte; le bord d'un noir bien tranchant. A la fin il se charge d'une très-fine algue? verdâtre. Les chapeaux sont embriqués à distance, quoiqu'ils naissent d'une même plaque attachée à l'arbre. Ils sont horizontaux ; en forme de coquille ; très-minces; les bords ondulés. Largeur 10 à 11 l.; longueur $1\frac{1}{2}$ p.

Pores. Gris roux foncé, devenant brun noir; très-menus, presqu'imperceptibles ; ils sont cotonneux, souvent oblitérés. Tubes longs de $\frac{1}{3}$ l. Ceux-ci ont été trouvés en février, sur un tronc encore vert. (*Aux Croisettes.*)

VAR. B *des sapins.* — *Ch.* Blanchâtre près du point d'adhésion ; puis jaunâtre, passant au bistré; à la fin noirâtre sur le bord ; il est velu, soyeux ; convexe ; en une coquille régulière, longue de 6 l., large de 4 l. Les chapeaux embriqués serré, adhérens entr'eux à la base.

Pores. D'abord blanchâtres tirant sur le roux, puis bistré foncé ; noirâtres sur le bord du chapeau. Ils sont très-menus ; assez égaux. Cette variété a crû sur la tranche de sapins sciés ; en décembre. (*Scie à bois de Sauvabelin.*)

OBS. La couleur primitive des pores distingue tellement cette espèce, qu'elle pourrait même paraître étrangère à cette famille. Le bord inférieur, qui n'est pas dénué de pores, est aussi à remarquer.

FAM. XIII. P. LAINEUX. (*P. Hirsuti.*)

Chapeau laineux, hérissé ou décidément velu; souvent rayé de petits sillons concentriques; n'étant pas zoné de couleurs tranchantes.

74. P. laineux pores gris. *P. hirsutus.*

VAR. A. — *Schrader Spicil. p.* 169. « *Pori demùm cinerei.* » *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 367. P. hirsutus. « *Pori cinerei.* »

Ch. Dès l'enfance blanc; zoné de raies ou sillons dont le fond est d'un beau blanc soyeux et les arêtes grisâtres et près de la base verdâtres. Ces arêtes sont fortement hérissées de poils longs et roides; les bords blancs sont ciliés. Le chapeau est réniforme; d'abord convexe; puis presque plane. Longueur 3 ½ p.; largeur 2 p. Chair blanche, sèche, coriace, épaisse de 3 à 4 l. à la base.

Pores. De bonne heure gris, chatoyant au blanchâtre; ils sont très-petits, ronds, réguliers. Les tubes grisâtres sont longs de 1 l. L'odeur est pénétrante. Ce polypore, assez rare, croît embriqué à distance, sur les vieux troncs; en novembre. (*Bois Gentil.*)

VAR. B. — *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 368. P. zonatus *a.*

Le premier âge montre la base cendrée dans une grande largeur; les bords sont chargés d'une bande très-blanche, hérissée de poils, superposée et qui semble recouvrir le chapeau dans une largeur de 4 l. Les pores gris cendré ou roussâtre deviennent à la fin d'un beau blanc, surtout vers les bords; en octobre. (*Même forêt.*)

VAR. C. — Celle-ci prend des teintes jaunes, surtout au bord et après la dessication. Elle offre souvent une forme singulière. La partie qui, tenant au bois, devrait être décurrente et appliquée, se détache, se couvre des mêmes zones colorées et laineuses que le chapeau dimidié; elle se prolonge même autant que lui; d'où il résulte un chapeau ovale, replié dans sa longueur et adhérant au bois par le centre. C'est dans cette variété que l'on voit un changement très-remarquable dans la couleur des pores, qui sont jaunâtres près de la base et prennent vers les bords du

chapeau une teinte cendrée, dans une largeur qui égale quelquefois celle de la partie demeurée jaune. Les tubes sont blancs. Cette surface a quelque chose de chatoyant au blanchâtre; ce qui est au reste commun à toute l'espèce. On trouve cette dernière variété assez souvent sur le chêne. Je l'ai vue en décembre, sur un tronc placé près d'une scie à bois. (*Sous Montbenon.*)

VAR. D. — Elle montre des zones brun rouge clair, hérissées; elles sont assez serrées près du bord; l'extrémité est mince, lisse, et se colore d'un violet obscur. Les pores sont blancs, à changeant cendré; cette dernière teinte est plus marquée dans le dernier âge; le bord est dépourvu de pores. L'odeur est aussi pénétrante. J'ai trouvé cette variété sur les troncs, sur un noyer abattu, etc. (*Près du hameau de la Mauguettaz; dans la campagne, à Zurich; près de Vevey.*)

75. P. laineux pores jaunes. *P. lutescens.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 539. *D'Alb. et Schw. p.* 253. B. velutinus β lutescens. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 367. P. hirsutus. « *Pori variant lutei.* »

Ch. D'abord roux jaunâtre; puis rayé de blanc luisant et de gris laineux, comme l'espèce précédente; près de la base les zones sont plus noirâtres et se chargent souvent d'une algue? verte. Le bord est brun, marbré d'un cotonneux blanchâtre; cette teinte brune venant à se décolorer, forme une zone jaunâtre, large de 2 l. Elle est comme inférieure au chapeau, qui semble posé sur elle. La forme, comme au *P. laineux pores gris;* on voit de petits chapeaux végéter par-dessus, comme autant de lobes concrescens. La base est très-décurrente. Longueur 4¼ p.; largeur 2¾ p. Chair blanche, tenace, épaisse à la base de 6 l.

Pores. D'abord blancs; puis jaunâtre obscur, nuancés au brunâtre vers les bords du chapeau. Ils sont nombreux, menus, ronds et assez réguliers, un peu labyrinthés vers les bords du chapeau; tubes grisâtres, longs de 2 l. L'odeur est pénétrante et agréable. Sur les troncs de hêtre; en juillet. (*Lalliaz.*)

VAR. B. — Elle diffère en ce que dans la vieillesse une zone jau-

nâtre obscur occupe plus de la moitié de la surface près de la base, et que la zone voisine du bord est d'un gris verdâtre; les dimensions sont un peu plus petites; les bords sont sinueux, festonnés, même lobés. Dans la partie où la base est décurrente, les tubes étant obliques, leur orifice est lamelleux et son extrémité pointue. Dans la jeunesse, le bord est dégarni de pores dans la largeur d'une forte ligne; cette variété se trouve en automne, sur les vieux troncs et plus fréquemment sur ceux du hêtre.

Var. C. — J'ai trouvé cette espèce zonée assez régulièrement de bandes jaunes, renflées et velues, séparées par des enfoncemens blanchâtres; les pores chatoyant du jaune au blanchâtre. Largeur 1 ¼ p.; longueur 2 p. Sur un vieux tronc de frêne; au printemps. (*Prilly.*)

Var. D. — Plante polymorphe, croissant sur les vieux bois ouvrés. Lorsqu'elle occupe des fentes, des angles; elle s'allonge sous des formes très-variées. Si elle a crû en liberté, le chapeau est dimidié, gris près de la base, rayé sur les bords de zones qui alternent du jaune foncé au blanchâtre. L'extrémité du bord plus foncée; elle est épaisse. La surface est couverte d'un velouté âpre et serré. Longueur 2 p.; largeur 1 p. Chair blanche, coriace, même subéreuse; épaisse de 3 l. à la base. Les pores, dans la jeunesse sont blanc-jaunâtre, très-menus, ronds et obstrués d'une substance cotonneuse; plus tard, ils prennent une teinte jaune plus foncé; ils deviennent anguleux, difformes; à cloisons minces surtout près de l'adhésion. Les tubes sont blancs et longs de 1 ½ l. L'odeur est assez agréable et pénétrante. J'ai trouvé cette variété au mois d'août, sur une palissade. (*Près de Zurich.*)

76. P. laineux bord brun. *P. placenta.*

Schum. Sæll. 2, *p.* 387. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 368. P. zonatus *b.* (*excl. syn. Haller* 2283.)

Ch. A la base, gris cendré; après plusieurs zones bosselées, de cette teinte, succède une zone en bourrelet, d'un assez beau jaune; le bord épais, renflé, est d'un brun mordoré qui coupe bien avec la

teinte jaune; son extrémité arrondie chatoie au grisâtre. Cette surface est hérissée d'un laineux serré vers la base; et ailleurs chargée d'un velouté fin. A la naissance de la plante, la teinte brune couvre presque tout le chapeau. Il est tantôt attaché en console; le centre remontant coniquement sur le bois; tantôt sa base adhère dans une plus grande largeur. Les bords sont sinueux, lobés; les chapeaux confluens par le flanc; embriqués à distance. Longueur de chacun, 2 p.; largeur 1 p. Chair blanche, coriace, dure, épaisse de 6 l.

Pores. Ils offrent d'abord un chatoyant du gris au jaunâtre, qui est la teinte de leur orifice; à la fin la couleur est plus décidément grise. Ils sont ronds, menus, assez réguliers; l'orifice est cotonneux. L'extrémité manque de pores. Les tubes blancs, longs de 2 à 3 l., entrent irrégulièrement dans la chair. L'odeur est pénétrante. Ce polypore, d'un aspect gracieux, a crû sur un tronc de frêne encore sur pied, dépouillé d'écorce; en avril. (*Prilly.*)

77. P. velouté blanc. *P. velutinus.*

Pers. Syn. f. p. 539. *D'Alb. et Schw. p.* 253, *var.* α. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 368, *var. a. Haller*, n° 2280.

VAR. A. — *Ch.* Blanc, tirant faiblement sur le jaunâtre; on y remarque un petit nombre de raies déprimées et grisâtres; les bords sont blancs; la surface est velue; dans l'état décrépit, il devient très-blanc et lustré; l'extrémité du bord légèrement enfumée. Il est dimidié; chargé près de la base de petits tubercules; les bords très-minces et droits; la partie inférieure et attachée au bois est décurrente. Largeur 1 ¼ p.; longueur 2 ¼ p. Chair très-blanche, ferme, dure, épaisse de 4 à 5 l. à la base.

Pores. Blanc jaunâtre et à la fin blancs; nombreux, petits, ronds; ils sont dans certaines places, éraillés ou obstrués de coton. On voit au bord une zone large de 1 ½ l., plus blanche et couverte de pores si menus qu'on l'en dirait dépourvue. Tubes blancs, longs de 1 l. Cette plante, assez peu commune, croit sur les troncs, au printemps; je l'ai trouvée sur le coudrier. (*Côtes de Montbenon; je l'ai aussi reçue de MM. Chaillet et Schleicher.*)

VAR. B. — Je l'ai vue sur le frêne, de dimensions plus pe-

tites; sa forme en spatule; se rétrécissant en manière de pédicule aplati; le chapeau se couvre dans la vieillesse d'un bisse vert-de-gris, plus sombre près de la base.*) Ceux-ci formaient une espèce de corymbe à l'extrémité d'une branche morte; en décembre. (*Bosquet de Monrion.*) *) *Dematium herbarum γ fungorum* Pers.?

78. P. laineux des rameaux. *P. hirsutus ramealis.*

Ch. D'abord blanc; c'est un petit coussin oblong assis sur le bois; à cette époque il laisse voir quelques pores à la surface. S'étant détaché du bois, il forme un chapeau roux blanchâtre, légèrement zoné de teintes plus claires; l'extrémité blanche; il est très-velu, hérissé de poils; sa forme est plane; la partie adhérente relevée en bosse; les bords minces. Largeur 5 l.; longueur 6 l.

Pores. D'une blancheur remarquable; très-menus, réguliers, ronds; près de la base, ils sont obstrués de coton. Cette base s'élargissant entoure le bois en forme de collet blanc, dégarni de pores. La surface inférieure est convexe. Quelquefois les chapeaux sont connés, attachés dos à dos et s'écartant en manière d'ailes. Ce polypore a été trouvé dans une haie, sur une menue branche de coudrier? (*Prilly.*)

79. P. vert de bouteille. *P. viridis hirtus.*

Ch. Vert noirâtre; vert de bouteille foncé; le bord noir; surface velue. Les chapeaux adhèrent à une plaque commune; ils sont dimidiés, embriqués à distance, confluens. Largeur 3 l.; longueur 10 à 12 l. Chair blanche, spongieuse quoique ferme. La file des chapeaux embriqués s'étendait à 3 à 4 p.

Pores. D'abord blancs, obstrués d'un coton gras, humide; venant à sécher, ils tournent au jaunâtre; ils sont assez grands, inégaux, leurs cloisons minces. Dans la jeunesse la face poreuse est convexe et forme un bourrelet saillant, dont le blanc tranche bien avec le noir du dessus. Les tubes sont très-courts et montrent leurs orifices lamelleux, terminés en pointe, lorsqu'ils se dépassent les uns les autres, sur la partie décurrente et appliquée au bois. L'odeur n'est pas mauvaise. J'ai trouvé ces polypores adhérens à un pieu; au mois de juillet. (*Près de Zurich.*)

FAM. XIV. P. ZONÉS. (*P. Zonati.*)

Chapeaux zonés de couleurs qui ne sont ni très-variées, ni très-vives.

*) *Pores tournant au jaune.*

80. P. nankin zoné. *P. ochraceus.*

Pers. Disp. method. p. 70, var. α.

VAR. A. — *Ch.* Jaune orangé près de la base; plus loin, les zones alternent du nankin au blanchâtre; elles sont étroites (de $\frac{1}{2}$ l.) près du bord, dont l'extrémité est blanche. La surface est chargée d'un soyeux rayonnant. Le chapeau est convexe, mince, coriace, sec. Largeur 1 p.; longueur 1 $\frac{1}{4}$ p.

Pores. Blanc-jaunâtre; ronds et très-menus. Les chapeaux croissent embriqués sur les vieux troncs du hêtre; en automne. (*Bois sous Vennes.*)

VAR. B. — *Ch.* Il sort en crevant l'épiderme des rameaux du hêtre, sous la forme d'un petit bouton très-blanc. Adulte, il offre un chapeau adhérant par une base renflée coniquement; la partie inférieure est décurrente; les bords du chapeau sont sinueux et très-minces. Largeur 6 l.; longueur à peine 1 p. Les couleurs se distribuent en quatre zones qui alternent dans cet ordre, en partant de la base; gris ardoise; jaunâtre; gris ardoise et blanc jaunâtre sur le bord. Cette dernière zone est très-large; la surface est plutôt farineuse que veloutée. Substance sèche et ferme.

Pores. Jaune d'ocre; menus, ronds, assez réguliers; les cloisons sont minces et leurs intersections pointues. Ceux-ci croissaient en grand nombre, implantés à distance sur la même branche; les chapeaux sont quelquefois confluens par le flanc. Cette variété m'a été communiquée en mars, par M. *Lardy*, inspecteur des forêts.

81. P. ocre du tremble. *P. ochraceus tremulæ.*

VAR. A. — *Pers. Disp. method. p. 70, var. β. Syn. f. p.* 539. B. ochraceus. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 368. P. zonatus *d.*

Ch. Son enfance est blanche et jaune vers la base. Cette der-

nière partie devient d'un beau jaune foncé, mat, vaguement zoné de grisâtre; le bord demeure blanc, dans une largeur de 2 l.; cet effet est tranchant. Plus tard, le chapeau se montre orangé, zoné de brunâtre et de bandes d'un gris chatoyant; une zone grise assez large règne près du bord; elle est marquée de raies plus foncées; le bord même est resté blanc. Cette surface d'abord matte devient soyeuse. Un bisse vert vient souvent s'y établir et y former des rayures bien prononcées.*) Dans l'état décrépit, le chapeau noircit sur les bords, souvent dans une grande largeur. Il est réniforme; le centre relevé coniquement; il se plisse à son déclin en rides rayonnantes; les bords droits ou repliés, sont d'abord entiers et ensuite frangés et minces. Largeur 1 ½ p.; longueur 1 ¾ p. Les chapeaux croissent embriqués assez serré sur une base commune. Chair blanche, ferme; l'épaisseur totale est de 3 à 4 l. près de la base, qui est décurrente.

Pores. Blancs; un peu cotonneux; on observe même çà et là sur cette surface de petites éminences cotonneuses; au déclin de la plante, les pores jaunissent et se tachent d'un brun grisâtre; ils sont très-menus, ronds, réguliers; le bord est dépourvu de pores. Les tubes sont blancs; longs d'à peine 1 l. à la base. Cette partie fructifère est dévorée de bonne heure par les scarabées. L'odeur tient de la farine fraiche. Cette belle espèce se trouve dès la mi-septembre, sur les troncs coupés du peuplier tremble. (*Bois Gentil.*)

*) *Dematium fungorum P.?*

VAR. B. — La base orangée, puis couleur de feu, rayée de brun, devient brune. Le reste hérissé d'un laineux blanchâtre, prend ensuite une teinte grise et se nuance au blanchâtre près des bords. On voit souvent à l'extrémité quelques zones étroites qui alternent du grisâtre au couleur de paille. Les chapeaux en coquille, sont concrescens, confluens par le flanc; la surface bosselée, ridée. Largeur 10 l.; longueur 1 ¼ p. Les pores sont blancs, quelquefois assez peu réguliers; leurs cloisons minces et les intersections pointues. Cette variété sèche, coriace, a été vue sur le même bois; en novembre. (*Sauvabelin.*)

82. P. zoné du coudrier. *P. zonatus coryli.*

Var. A. — *Ch.* On y distingue trois zones principales; l'une près de la base, brun orangé; celle du milieu, jaune rayée de brunâtre; celle du bord grisâtre; elle est un peu renflée en bourrelet et agréablement rayée de gris verdâtre et de jaune clair; la surface est velue, un peu rude. Le chapeau est attaché dans presque toute sa longueur; les bords sont rabattus et la base décurrente. Largeur 1 ½ p.; longueur 2 ¼ p. Chair très-blanche, dure; épaisse à la base de 6 l.; elle conserve de l'épaisseur près des bords.

Pores. D'abord jaunâtre d'ocre; ils passent ensuite au gris violétâtre et finissent par devenir brun tirant sur le violet. Dans la vieillesse, ils semblent couverts par places d'une couche farineuse. Ils sont très-petits, ronds et réguliers. Les tubes sont blancs; leur longueur ne peut être déterminée, parce qu'ils se confondent avec la chair. Cette espèce offre une plaque attachée perpendiculairement au bois, sur laquelle les chapeaux embriqués à distance sont souvent confluens. Elle est sèche, coriace et à la fin dure et comme ligneuse. Elle habite le coudrier; on la trouve dès le mois d'avril et elle persiste pendant toute l'année. (*Côte de Montbenon; chemin du Signal.*)

Var. B. — *Ch.* Dans le premier âge d'un beau jaune très-pâle; il montre ensuite des zones bosselées et colorées dans cet ordre; à la base jaune orangé, qui se couvre de bonne heure de verdâtre, plus loin les zones alternent du jaune clair au gris; ces couleurs sont séparées par une raie brune très-étroite; les zones grises ont quelquefois un œil violet; l'extrémité du bord est d'un jaune foncé. La surface est soyeuse et devient même fortement velue, surtout dans les bandes grises. Il est en coquille; les bords repliés. Largeur 9 l.; longueur 1 ¼ p. Chair blanche, épaisse de ¾ l.

Pores. Ils commencent par être blanc-jaunâtre; puis ils prennent une teinte aurore et deviennent enfin brun jaunâtre. Ils sont alors chargés dans certaines places d'une fleur grisâtre. Ils sont très-petits; un peu irréguliers; ils deviennent quelquefois confluens et forment de petites lacunes. Ceux-ci ont été vus en mars et avril; aussi sur le coudrier. (*Chemin du Calvaire au-dessus de Lausanne.*)

83. P. pubescent. *P. pubescens.*

Schum. Sœll. p. 384. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 126. *Syst. Myc.* 1, *p.* 367. (*excl. syn. Batarra, p.* 70.)

Ch. Étant frais et humide, on y remarque des zones grisâtres et verdâtres, de teintes très-faibles; une zone noirâtre est plus marquée près du bord. Lorsqu'il est vieux et sec, on le voit blanc, soyeux, velu sur les bords; près de l'adhésion il prend une teinte jaunâtre et même brune à la place qui touche le bois. Il est en coquille ou réniforme; saillant et tuberculeux à la base; bosselé de sillons perpendiculaires; les bords repliés et sinueux. Il est large de 1 $\frac{1}{4}$ p.; long de 1 $\frac{1}{2}$ p. L'épaisseur totale n'est que de 1 $\frac{1}{2}$ l. La chair très-blanche, est moins épaisse que les tubes ne sont longs. Sa substance est coriace.

Pores. D'abord jaunâtres; ils finissent par blanchir. Ils sont très-menus, ronds, assez réguliers; leurs cloisons très-minces. L'odeur est acidule. Les chapeaux, qui sont souvent confluens, croissent implantés à distance sur les vieux troncs de bouleau. Cette plante paraît au printemps et persiste pendant l'hiver. (*Bois Gentil.*)

84. P. vert et blanc. *P. viridi-zonatus.*

Ch. D'abord chargé d'un laineux vert; le bord seul étant blanc. Adulte, la base est d'un blanc soyeux dans une assez grande largeur; le surplus alterne de zones vertes laineuses à d'autres blanches et soyeuses. Le chapeau est attaché par la base à de menus rameaux tombés du hêtre; il est arrondi ou ovale; plane; les bords un peu relevés et minces. Sa plus grande dimension est de 10 l. Chair blanche, coriace. L'épaisseur totale n'excède pas 1 $\frac{1}{2}$ l.

Pores. Blancs; puis jaunâtres; menus, ronds, passablement réguliers; pas très-profonds, les tubes étant très-courts; les cloisons sont minces; les intersections pointues, un peu lamelleuses. Ce polypore fort joli, a été trouvé au mois d'août. (*A Lalliaz.*)

85. P. zoné du sapin. *P. stereoides.*

VAR. A. — *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 258. *Syst. Myc.* 1, *p.* 369. « *Ad truncos abiegnos... habitus Thelephoræ hirsutæ.* »

Ch. A la base verdâtre et velu d'un fin bisse; plus loin deux

raies pourpre luisant encadrent une bande verdâtre comme la base; le bord est blanc mat, un peu cotonneux. Le chapeau dimidié, est renflé à la base, bosselé; les bords sinueux et repliés. Longueur 1 p.; largeur 7 à 8 l.

Pores. Blanc-jaunâtre; dans la décrépitude ils chatoient au couleur de chair; ils sont très-menus, irréguliers. Les tubes, lamelleux, sont longs de 1 l. Leur orifice forme une surface plane; la base du chapeau offre une décurrence dégarnie de pores. Ces polypores croissent embriqués et confluens par le flanc, sur l'écorce des troncs de sapin. (*Au Jorat.*)

VAR. B. — *Ch.* Il est attaché au bois par une sorte de pédicule tout-à-fait excentrique; le chapeau se prolonge en spatule; les bords repliés en manière de cornet descendent plus bas que le pédicule; cette partie inférieure est large de 2 à 3 l. La longueur du chapeau est de 1 ¼ p.; sa largeur de 1 p. Il est brun olive à la base; le milieu est zoné de grisâtre et de purpurin; plus loin l'olivâtre reparait; l'extrémité, qui est blanche, ressort bien par l'effet d'une ligne brune qui sépare du reste ce bord blanc. La surface est soyeuse; la chair tout-à-fait mince.

Pores. Quelquefois très-blancs et cotonneux près de la base du chapeau; à l'ordinaire ils chatoient du blanc au jaune clair; on les voit toujours blancs vers les bords de la circonférence; ils sont très-menus, ronds, réguliers; leurs cloisons minces. Ces polypores ont crû sur une clôture d'ais de sapins; en octobre. (*Lausanne.*)

**) *Pores tournant à l'olive.*

86. P. olive zoné. *P. olivaceo-zonatus.*

Ch. Dans l'enfance, gris verdâtre, hérissé de poils. Ensuite on le voit noirâtre à la base; plus loin rayé d'olive et de noirâtre; encore plus près du bord, les zones alternent de l'olive vert clair au blanchâtre, qui est la couleur du bord. Il est appliqué dans une grande longueur; la partie décurrente étant à peu près aussi longue que le chapeau est large. Sa forme est d'abord en une cloche conique; plus développé il prend une largeur de 1 ¼ p. Sa longueur est de 3 p. On voit souvent le bord prendre une forme

bizarre; il se renverse par-dessus, formant un bourrelet arrondi, qui montre au dehors le côté poreux, dans une largeur de 6 l. Ce bord retroussé est détaché du chapeau; cependant on ne peut le rétablir sans le déchirer. La substance est humide, coriace.

Pores. D'abord blancs; puis ils passent du roux olivâtre à l'olive vert; ils sont dans la jeunesse menus, ronds; leurs cloisons épaisses et cotonneuses; les tubes offrent deux stratifications, dont chacune est longue d'une bonne ligne; on peut les séparer. Les pores de la couche plus récente finissent par s'élargir; leurs orifices deviennent minces, irréguliers, frangés. On voit à certaines places, les tubes allongés outre mesure se former en paquets; leurs sommités lamelleuses, divergentes, vertes, ressemblent à de petits bouquets, qu'on prendrait pour une végétation parasite. Ces plantes rares ont crû en nombre, sur un tas de troncs coupés; en novembre. (*Près de la Clochettaz.*)

***) *Pores toujours blancs.*

87. P. verdet du chêne. *P. dryinus virescens.*

Var. A. — *Schum. Sœll.* 2, 388. B. angulatus?

Ch. Dans le premier âge, il est zoné de roux et de blanchâtre près du bord, dont l'extrémité est rousse, comme huilée; près de la base, le chapeau est couvert de très-bonne heure d'un bisse vert. Adulte, on le voit gris verdâtre obscur; mat, drapé; zoné de teintes plus ou moins concolores et peu distinctes; elles sont chargées de raies concentriques noires, plus rapprochées près du bord, qui est d'un gris clair. Il est en coquille, réniforme; les bords sinueux, minces; largeur 6 à 7 l.; longueur 8 l. Décrépit il est tout couvert du bisse vert. Substance sèche, coriace.

Pores. Blancs, cotonneux, menus, labyrinthés; près du bord les pores sont plus écartés et leurs cloisons plus cotonneuses et épaisses. Le bord lui-même est chargé de pores. Dans la vieillesse, les cloisons s'allongent en manière de dents difformes, larges, sèches, dures, toujours blanches. Ces polypores ont crû embriqués à distance sur un pieu de chêne destiné à soutenir une marche d'escalier et même sur la planche de sapin qui formait cette marche; au mois de mars. (*Dans mon verger.*)

VAR. B. — *Ch.* Blanc grisâtre, tournant au verdâtre, faiblement zoné de noirâtre; cotonneux. Il est d'abord appliqué par le côté stérile; ensuite le sommet se détache pour former des chapeaux embriqués, mais écartés. Largeur 6 l.; longueur 1 p. Il est sec, presque ligneux.

Pores. Très-blancs, menus, ronds; les cloisons minces et les intersections pointues; dans la partie décurrente, les tubes se prolongent irrégulièrement et leurs ouvertures sont obliques. Ceux-ci ont crû sur le flanc d'un vieux chêne, dans une place dépouillée de son écorce; en décembre. (*Sauvabelin.*)

VAR. C. — *Ch.* Gris olivâtre; noirâtre à la base; le bord blanc; zoné de teintes presque concolores; surface cotonneuse, veloutée. Les chapeaux sont embriqués assez serré, ondulés, plissés; le bord assez épais; largeur 6 à 7 l.; longueur $1\frac{1}{2}$ p. et même plus.

Pores. Blancs; petits, inégaux, cotonneux; les cloisons minces s'allongent comme en paillettes; le bord est dépourvu de pores dans une largeur de 1 à 2 l. Cette variété, aussi coriace, devient dure à la dessication.

FAM. XV. P. BIGARRÉS. (*P. Versicolores.*)

Chapeaux zonés de couleurs très-variées, souvent assez vives.

*) *Pores tournant au jaune.*

88. P. bigarré arc-en-ciel. *P. versicolor iris.*

Batarra, tab. 35 A, *p.* 69. *Batsch El. f. p.* 107. B. versicolor *δ.* *Haller*, *n°* 2283. *Gleditsch Method. p.* 70. *Scopoli Ed.* 2, *p.* 468. *Bolton*, *t.* 81. *Pers. Syn. f. p.* 540. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 368, *var. α.*

VAR. A. — *Ch.* A la base il est vert brun, rayé de noirâtre; on observe une raie pourpre obscur près de la base; plus loin, des zones alternent du vert au jaunâtre; encore plus près du bord, on voit une large zone ardoise clair, rayée de gris blanc; le bord lui-même, passe du bistré jaunâtre clair rayé de blanchâtre, au jaune orange rayé de brun; ce bord forme un liseré qui tranche sur la zone ardoise. La surface devient soyeuse. La plante décrépite, le

dessus se montre d'un beau bleu noir zoné d'ardoise; les bords jaune paille et à la fin blanchâtres. Les chapeaux sont embriqués; souvent en rosette; les bords minces et droits. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ p.; longueur 2 $\frac{1}{2}$ p. Chair blanche et mince; l'épaisseur totale étant de 2 l.

Pores. Blancs; puis jaunâtres; à la fin ils se tachent par places d'un cannelle assez obscur; ils sont très-menus, ronds; d'abord assez réguliers; à la fin ils le sont moins et s'élargissent dans certaines places; leurs intersections sont un peu aiguës; les tubes courts. L'odeur est bonne. Cette variété est dans sa fraîcheur en été; sur les troncs et plus souvent sur ceux de hêtre. (*Bois de la Chapelle; sous Vennes*). Je l'ai trouvée aussi sur l'aulne. (*Lalliaz.*)

OBS. La variété *atro-cœrulea* qu'indique M. Persoon, me paraît n'être autre chose que l'état décrépit de celle-ci. L'auteur cite à ce sujet la table 268 de Schæffer (*B. atrofuscus*), qui serait pour moi une autre espèce.

VAR. B. — *Ch.* Zoné de verdâtre, de gris blanc, de couleur de chair; ces zones étaient séparées par des raies plus foncées; le bord d'un gris couleur de chair et purpurin sur la tranche. Les chapeaux embriqués très-serré; les bords sinueux. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ p.; longueur 3 pouces.

Pores. Devenus d'un gris rougeâtre assez foncé; ils sont labyrinthés étant vus de pointe; le bord blanc, dépourvu de pores; les tubes longs de près de 2 l., offrent un orifice lamelleux. Ceux-ci ont été trouvés vieux et secs sur un tronc de hêtre; en septembre. (*Bois de la Chapelle.*)

VAR. C. — *Schæff. t.* 269. B. multicolor. *Fries Syst. Myc. I, p.* 368. P. zonatus C.

Ch. A la base orange couleur de feu; de là il se colore d'une foule de zones grises, jaunes et orangées; à différentes teintes, sans mélange de vert; les bords jaunes; la surface très-soyeuse. Largeur 1 $\frac{3}{4}$ p.; longueur 2 $\frac{1}{2}$ p. La forme en éventail; très-mince; montrant à la base un ou plusieurs renflemens tuberculeux.

Pores. Blancs, puis jaunâtres; d'abord ronds, peu profonds; mais à la fin les cloisons sont allongées, minces, et les intersec-

tions plus ou moins pointues. Ceux-ci croissent embriqués ou en rosettes, sur les vieux troncs.

VAR. D. — *Haller*, n° 2282. « *Denique nudas laminas relinquit, ut ad Echinum accedat.* »

Ch. Orangé près de la base; plus loin zoné de teintes qui alternent du brun rouge clair, au gris et à l'orangé; le bord blanchâtre. On ne voit rien ici de vert, sinon dans l'état décrépit. La surface est chargée d'un coton très-fin. Il est d'abord renversé, tout-à-fait appliqué; puis se détachant du bois, il forme un chapeau orbiculaire, qui s'allonge en coquille, dont la base est assez large. Longueur 15 l.; largeur dès la base 11 l. L'épaisseur totale est de 3 à 4 l.

Pores. D'abord blancs, puis jaunâtres; d'une teinte plus obscure près des bords du chapeau; très-petits, irréguliers. Leurs cloisons s'allongent à la fin sous forme de lames ou paillettes minces, courtes, obtuses. Cette surface en paraît comme hérissée; vues de pointe, elles offrent un labyrinthe très-menu. Ces chapeaux implantés sur une branche tombée du hêtre, étaient ou embriqués à deux ou trois, ou disséminés sur la branche; en décembre. (*Sauvabelin.*)

VAR. E *du frêne.* — *Ch.* Dans l'enfance brun rayé de blanchâtre. Ensuite la base devient vert noir. Des zones nombreuses, étroites, alternent du gris ardoise au jaune orangé; elles sont distinguées par des raies brun-pourpre; chaque zone se nuance du foncé au clair; le bord blanchâtre est rayé de nankin. La surface est soyeuse; à mesure que la plante sèche, les couleurs sont plus vives et l'ardoise tourne au bleu cendré. La forme est rétrécie en coquille; le centre se déprime; les bords se relèvent; ils sont minces, sinueux, quelquefois festonnés, même découpés en lobes. Largeur 1 ½ p.; longueur 2 ½ p. Chair blanche, coriace.

Pores. D'abord blancs; puis jaune d'ocre clair; à la fin la teinte brunit près des bords; ils sont très-menus, ronds, et ne paraissent irréguliers que dans la position oblique. Les tubes sont très-courts. On trouve cette variété sur les vieux troncs de frêne; au printemps. (*Prilly; bosquet de Monrion; à Lausanne près du Flon.*)

Obs. Ces polypores croissent souvent sur le même tronc, à côté du *P. laineux pores jaunes C*, et du *laineux bord brun* (fam. 13).

89. P. bigarré fond olive. *P. versicolor olivascens.*

Batsch El. f. p. 107. B. versicolor γ? (*excl. syn. Schœfer*).

Ch. Il sort de l'écorce sous la forme d'un petit bouton blanchâtre et farineux. Plus développé, il est jaunâtre, grisâtre à la base; des zones renflées près du bord, sont d'un assez beau jaune foncé; elles sont velues. Adulte, on le voit près de la base gris verdâtre brouillé de noirâtre; plus loin une zone assez large est d'un jaune gris tirant sur l'olive; elle est encadrée dans des raies étroites pourpre obscur et luisant, qui la terminent de part et d'autre; près du bord, la teinte se nuance au jaunâtre, sur lequel se distinguent deux ou trois de ces raies pourpre, assez rapprochées. Le bord lui-même passe du blanc au jaunâtre; son extrémité est colorée de purpurin sur la tranche. Cette surface est chargée d'un velouté fin et mat. La plante touchant à son déclin, le chapeau est vert-de-gris, traversé de rayures qui sont devenues plus noires et plus larges. Dans l'état décrépit et sec, tout le chapeau se colore d'un bisse d'un vert plus gai. Il est réniforme; les zones un peu renflées en bourrelets, comme superposées; les bords droits, sinueux et assez épais. A la fin le centre se déprime. Les chapeaux sont embriqués serré et même concrescens sur une base décurrente. Largeur $1\frac{1}{2}$ p.; longueur $2\frac{3}{4}$ p. Chair très-blanche, ferme, épaisse de $1\frac{1}{2}$ l.; souvent plus épaisse sur le bord.

Pores. Blancs; ils ne tournent au jaune que près des bords du chapeau. Dans la décrépitude, ils offrent un chatoyant du blanc au jaune clair. Ils sont très-menus, plus ou moins labyrinthés, surtout près des bords. L'orifice est cotonneux par places. Les tubes, longs de 2 l., peuvent avec quelqu'effort être séparés de la chair. Ils deviennent plus ou moins lamelleux. L'odeur est pénétrante sans être fort agréable. Cette plante humide, coriace, charnue, croît en quantité, sur les troncs et les pieux fichés en terre. Au printemps. (*Chemin d'Ouchy.*)

Obs. A son déclin elle se tache de larges plaques rose, que je crois être cette *Mycogone rosea* (ou *Sphœria rosella*), observée sur d'autres champignons.

90. P. bigarré du saule. *P. versicolor salicinus.*

Var. A. — *Sowerby*, *t.* 229.

Ch. L'enfance offre un capuchon conique, renflé au milieu; les bords presque fermés; d'un jaune assez foncé, tirant sur l'aurore, zoné de blanchâtre; très-velu. Adulte, on voit près de la base quelques raies circulaires, d'un pourpre foncé, ou même noirâtres, nuancées de grisâtre; elles traversent un fond brouillé d'orangé, qui tourne tantôt à l'ardoise foncé verdâtre, tantôt au vert. Plus loin, un espace assez large n'admet pas de zones bien marquées; cet intervalle varie du jaunâtre au verdâtre et même au vert dans la décrépitude. Le bord porte des zones étroites nuancées de l'orangé tournant au pourpre, de jaune paille et de grisâtre; l'extrémité est blanchâtre. Ces zones sont plus fortement velues. Le chapeau s'est évasé en forme de coquille; rétréci à la base; les bords un peu sinueux et ondulés. La diposition des chapeaux est tantôt en rosettes touffues, embriquées très-serré; tantôt ils sont confluens par le flanc. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ p.; longueur 2 p. Chair coriace, mince; son épaisseur n'étant à la base que de 1 $\frac{1}{2}$ l.

Pores. Dès le premier âge jaune foncé, tirant sur l'aurore, l'orangé clair; ils ne deviennent blanchâtres que dans l'état décrépit et même alors leur teinte primitive persiste près des bords et jusqu'à leur extrémité; différence notable d'avec le premier état, où le bord demeure pendant assez long-temps uni et dégarni de pores. L'aspect des pores est luisant; ils sont très-nombreux; on les voit par places ronds, réguliers; et ailleurs presque labyrinthiformes. Les tubes, blanchâtres, sont longs de 1 $\frac{1}{2}$ l. L'odeur est bonne. Ces champignons croissent au printemps, sur les saules décrépits. (*Au-dessus de la Pontaise*, *près Lausanne; au chemin d'Ouchy.*)

Obs. Cette espèce offre un caractère distinctif, par la couleur des pores décidément jaune dans le premier âge et qui tourne au blanc dans la vieillesse, tandis que c'est communément le contraire dans les espèces voisines.

Var. B. — *Ch.* Longues plaques souvent entièrement appliquées du côté stérile; en vieillissant, elles se renversent plus ou moins sur

les bords (à la manière des *Thelephores*). Ces bords forment des chapeaux allongés, ondulés, festonnés, embriqués, dont la largeur n'excède guère 1 $\frac{1}{4}$ p. Le dessus est d'un gris faiblement zoné de couleur de chair sale et de jaunâtre ; chargé d'un velouté fin et doux au toucher. A 4 l. du bord on voit souvent une raie brun-rouge plus ou moins prononcée. Les bords sont minces. Il en est de même de la chair. Substance coriace, quoique molle et humide.

Pores. Très-petits, irréguliers, labyrinthiformes. Sur les bords du chapeau on les voit un peu plus larges, lacérés. Ils sont jaunâtres, d'un changeant un peu rougeâtre (couleur biche). On les voit quelquefois blancs à l'extrémité des jeunes chapeaux. Ces plantes demeurant appliquées du côté stérile, forment des bandes, longues quelquefois d'un pied et plus, larges de 2 à 3 p. L'odeur est assez bonne. Ces champignons ont crû en février, sur des saules coupés et entassés horizontalement. (*Croisettes; à la Maladière.*)

Var. C. — J'ai trouvé en octobre sur le saule marceau, cette espèce, ou une de ses variétés, dans un état de dessication.

Ch. A la base roux-jaunâtre, olivâtre; dans d'autres individus plus ou moins noirâtre ; plus loin zoné dans cet ordre; de gris, de verdâtre, de filets pourpre, de gris, de vert ; cette dernière teinte était séparée par des filets noirâtres d'un bord blanc. Cette surface était laineuse à la base et soyeuse vers les bords. La forme comme à la var. A. Largeur 1 p.; longueur 2 p.

Pores. Blancs; leur orifice taché de noirâtre brouillé de jaune; les bords demeurant blancs. Les pores cotonneux, très-menus, presque superficiels.

91. P. bigarré vert et jaune. *P. versicolor psittacinus.*

Ch. Une rosette composée de plusieurs chapeaux embriqués, offre dans son état de fraîcheur et de jeunesse les couleurs qui vont être indiquées. Le centre est vert noir brouillé de quelques taches pourpre obscur; plus loin, les zones alternent du vert de pré foncé à l'orangé qui ne fournit que deux zones étroites et au blanc jaunâtre sur les bords; toute la surface est revêtue d'un laineux très-fin. Largeur du plus grand chapeau 1 $\frac{1}{2}$ p.; de toute la rosette 2 $\frac{1}{4}$ p.

Pores. Jaune d'ocre; très-menus, ronds, assez réguliers; tubes longs de 1 l. Vus de côté, leur orifice paraît pointu, mais non lacéré. L'odeur est bonne. Ce joli polypore a été trouvé dans une haie; à la fin de novembre. (*Au chemin de Berne, près Vennes.*)

92. P. bigarré mat. *P. versicolor impolitus.*

Var. A. — *Pers. Syn. f. p.* 540. B. versicolor, var. α subterranea?

Ch. Dans l'enfance blanc; au point d'adhésion il prend des teintes jaune orangé, qui deviennent ensuite plus foncées; le bord blanc. A la fin il est zoné à la base d'un brun purpurin rayé d'un bisse vert; plus loin de jaune orangé à différentes teintes; encore plus près du bord, d'un purpurin grisâtre; le bord blanc jaunâtre. La surface est matte, farineuse. La plante étant mouillée, le dessus est d'un brun pourpre assez beau. La forme est en demi-cercle; les bords sont minces et souvent très-sinueux. Les chapeaux sortent d'une plaque commune; embriqués, concrescens par la base; confluens par le flanc. Cette masse, haute de 2 p., prend une longueur de 4 à 5 p. La largeur des chapeaux est de 1 $\frac{3}{4}$ p. Chair blanche, coriace, compacte, même dure; son épaisseur atteint 5 l. à la base.

Pores. Blancs; puis jaunâtres; très-menus, ronds, assez réguliers; souvent un peu cotonneux; le bord manque de pores. Les tubes sont longs de 3 l. à la base. L'odeur est bonne, pénétrante. Ces polypores presque subéreux, qui s'incorporent les corps voisins, ont crû sur un tronc de hêtre humide et près de terre. Ceux qui viennent sur des bois plus élevés ou donnant peu de substance, sont beaucoup plus petits; la partie appliquée au bois est très-épaisse et décurrente; à la fin de septembre. (*Bois sous Vennes.*)

Var. B. — *Ch.* Étant humide, il est brun pourpre noirâtre; couvert d'une sorte de fleur plutôt que velu. Lorsqu'il vient à sécher, on y voit des zones peu distinctes; la première à la base gris jaunâtre, mêlé quelquefois de verdâtre; des raies brunes la séparent de la seconde qui est purpurine, la troisième rougeâtre se nuance au blanc qui domine sur le bord. Les chapeaux sont ou

dimidiés, ou en rosette; embriqués serré; la base est souvent décurrente. L'embrication est fort irrégulière; les bords sinueux sont assez épais; la surface des chapeaux est très-bosselée. Largeur 9 l.; longueur 1 $\frac{3}{4}$ p.

Pores. Blancs, minces, ronds, réguliers. Le bord, qui se renfle par-dessous en un petit bourrelet, est dépourvu de pores. On trouve cette variété dès le commencement de juin, sur les troncs de hêtre.

93. P. bigarré du chêne. *P. versicolor quercinus.*

VAR. A. — *Bulliard, pl.* 86, *lettre* C.

Ch. Dans l'état humide, brun rouge à la base; plus loin jaune obscur, jaune de rhubarbe, rayé de brun; encore plus près du bord il se nuance à l'orangé; le bord offre un bourrelet très-velu, grisâtre; l'extrémité, qui est blanche, est séparée de ce bourrelet par une raie pourpre orangé. Le chapeau venant à sécher, la base est brun verdâtre, velue d'une sorte de bisse; plus loin, des zones soyeuses, rougeâtres, jaunes, paille et grises, sont séparées les unes des autres par des raies verdâtres et velues (ce qui rappelle la *Thelephora hirsuta*). Il est en coquille, ou réniforme; souvent confluent par le flanc avec les voisins; bosselé, ridé; les bords épais, repliés, sinueux, même lobés. Largeur allant à 1 $\frac{1}{4}$ p.; longueur 2 $\frac{1}{4}$ p. Chair blanche, épaisse, surtout à la base; elle est coriace.

Pores. D'abord très-blancs, puis jaunes d'un œil orangé; très-nombreux, ronds; à la fin irréguliers. On voit dans la jeunesse la partie de cette surface voisine de la base, manquer de pores. A cette époque, les bords en sont aussi privés. Les tubes sont longs de 1 l. L'odeur est peu flatteuse. Ces polypores croissent embriqués, plus volontiers sur le chêne ouvré, sur les pieux, etc. Ceux des dimensions indiquées ont été vus en décembre; et de beaucoup plus petits, au mois de mai. (*Sauvabelin; dans mon verger, etc.*)

VAR. B. — *Ch.* Brun à la base; à cette teinte succèdent des zones d'un orangé couleur de feu; plus loin, des zones plus étroites brun rouge sur un fond grisâtre; les bords sont blancs, la surface très-soyeuse. Le chapeau en coquille est épais au point d'affixion; largeur 1 p.; longueur 1 $\frac{1}{2}$ p.

Pores. D'abord blancs; dans l'état décrépit ils tournent au grisâtre; ils sont médiocres, irréguliers, cotonneux par places; les cloisons sont minces. Cette variété a été cueillie sur une pièce de chêne servant de petit pont; en décembre. (*Sauvabelin.*)

Var. C. — L'enfance est blanc jaunâtre. La base prend des teintes noirâtres ou brun-verdâtre; plus loin, il est zoné d'ardoise et de jaune rayé de filets pourpre foncé et orange; toute cette partie est laineuse. La zone du bord demeure long-temps jaunâtre dans une assez grande largeur; elle s'étrécit graduellement; la raie pourpre, qui la séparait du reste du chapeau s'approche toujours plus du bord et à la fin l'occupe, rendant ainsi son extrémité d'un pourpre foncé et luisant. Les pores tournent de bonne heure au jaunâtre. Largeur 9 à 10 l.; longueur 1 p. Ceux-ci ont crû embriqués; en rosette. (*Sur les bois de chêne.*)

Var. D. — *Schæff. t.* 267. B. mesentericus (*var. luxurians?*) *Batsch El. f. p.* 107. B. versicolor *α*.

Ch. A sa naissance, il paraît semblable à de gros pois farineux, blanchâtres, chinés de violétâtre. Adulte, on le voit à la base noirâtre d'ardoise zoné de verdâtre; cette teinte est assez large; plus loin, il est jaune paille, zoné d'orangé, couleur qui est celle du bord. Dans l'état décrépit, la base est verdâtre, rayée de noir bleu; la zone du milieu est gris cendré rayé de noir; les bords blancs rayés d'un jaune paille. La surface est veloutée. Les chapeaux sont embriqués très-serré; souvent en rosette, les plus petits placés au centre; les bords assez épais sont plissés, contournés. Quelquefois le chapeau se rétrécit à la base, un peu en manière de pédicule. Largeur 9 l.; longueur 1 ½ p. Chair blanche, ferme, épaisse de 2 l. à la base.

Pores. Près de l'adhésion ils sont blancs; ronds, menus et réguliers. Vers les bords du chapeau, ils jaunissent et se montrent labyrinthés. A la fin les pores deviennent jaune d'ocre. Les tubes sont longs de 1 l. Cette variété se trouve au printemps, sur les troncs coupés. (*Sauvabelin.*)

Var. E. — Ceux-ci ont crû sur des branches mortes d'un chêne

encore sur pied. Dans l'état renversé, ils forment des plaques sinueuses, longues de 3 à 4 p.; le centre de ce côté fertile est orangé; les bords blanchâtres; l'extrémité seule est dépourvue de pores. S'étant détachés en manière de chapeaux, le dessus est zoné de jaune-orangé-brun et de jaunâtre; l'extremité blanche; il est cotonneux, mat. Les chapeaux sont embriqués très-serré; confluens par le flanc; les bords épais, très-sinueux. Largeur 8 l.; longueur 1 ½ p. Chair blanche, épaisse d'à peine 1 l. Les pores d'abord blancs deviennent jaune orangé; la partie voisine des bords du chapeau demeure blanchâtre. Les cloisons devenues lamelleuses, canaliculées, sont longues de 1 l. L'odeur est peu agréable. Cette variété a été trouvée en juillet. (*Près de Lalliaz.*)

94. P. bigarré des rameaux. *P. versicolor ramorum.*

Bulliard, pl: 86, *fig.* A, B. B. bigarré.

Rosettes appliquées par le centre sur les branches tombées ou languissantes du chêne; on y remarque quelquefois une sorte de pédicule. Les chapeaux sont orbiculaires, planes, très-minces. Diam. moindre de 1 ½ p. L'enfance se montre sous la forme d'un bouton blanc. Dans l'état adulte la base est brune; la partie la plus voisine est d'un gris violétâtre divisé par des raies brunes; la zone près du bord est d'un brun rouge clair rayé de blanchâtre; l'extrémité du bord est blanche, souvent dans une grande largeur; ce qui est d'un bel effet. Les pores blancs, tournant bien peu au jaunâtre; cotonneux, très-peu profonds. Le bord est dépourvu de pores. Sur la fin de l'automne. (*Bois sous Vennes; Lalliaz.*)

**) *Pores tournant au cendré.*

95. P. renversé du platane. *P. resupinatus pseudo-platani.*

Ch. On le voit dans l'enfance blanc, cotonneux, rampant dans les inégalités du bois et des écorces sous des formes très-irrégulières; les bords se renflent et montrent des teintes brouillées d'aurore obscur, d'olive foncé et de gris cendré; l'aspect en est cotonneux, ou farineux; ces chapeaux, difformes, confluens, embriqués montrent au-dessous des pores blancs. Dans la suite, la partie

fructifère se prolonge sur le bois et forme des plaques renversées qui occupent des espaces de 3 à 4 p. La largeur de chaque plaque n'excède guère 1 p. Leur extrémité se détachant montre des chapeaux dimidiés qui n'ont que 4 à 5 l. de largeur. Ils sont bruns, puis noirâtres, vaguement zonés; drapés, chargés à la fin d'un bisse vert. L'épaisseur totale de ces croûtes appliquées n'excède pas 3 l.

Pores. D'abord blancs, puis d'un gris cendré chatoyant au violétâtre; vus de pointe dans leur jeunesse, ils sont ronds et menus; les tubes qui prennent 1 ½ l. de longueur, deviennent lamelleux, lacérés, pointus, s'agglomérant par paquets et jouant les paillettes des *Sistotrèmes*. Sur les vieilles plantes végètent de nouvelles productions dont les bords renflés, sinueux et blancs, coupent bien sur la couche inférieure. L'odeur est amère et fâcheuse. Ces champignons, d'une substance coriace, ont été vus sur des platanes abattus; en décembre. (*Montbenon.*)

OBS. J'ai de violens soupçons que ceci ne soit la même plante que mon *Sistotrème cendré dessous*, *var.* B (tome II, p. 500). Il faudra mieux observer la surface inférieure de ce dernier dans son enfance; et si elle est poreuse comme celle-ci, l'effacer des Sistotrèmes.

***) *Pores blancs.*

96. P. bigarré du platane. *P. versicolor pseudo-platani.*

VAR. A *pédiculée.* — *D'Alb. et Schw. p.* 253. B. versicolor γ stipitatus?

Ch. Son enfance est toute blanche, cotonneuse, bosselée, difforme. Plus développé, le centre se colore d'un brun rouge, tirant sur l'orangé clair; de là il se nuance au brun grisâtre; les bords sont très-blancs dans une grande largeur; ces zones sont rayées de noirâtre. Les chapeaux dimidiés, forment de grands lobes arrondis, tantôt sessiles, tantôt portés au bout d'expansions rameuses et divergentes; ils sont minces, plissés, ridés; à la fin un peu concaves. Il paraît à la surface certaines excroissances orbiculaires, blanches, chargées d'un fin duvet rayonnant. Chair blanche, dure, épaisse de 2 l. à la base.

Pores. D'une blancheur éclatante, très-menus, ronds, très-peu

profonds, obstrués par places d'un coton blanc; les tubes n'ont aucune longueur appréciable.

Péd. Couleur du centre du chapeau; la base est chargée d'un velouté grisâtre. Les pédicules sont connés, réunis en un tronc commun; difformes, tortueux, souvent comprimés; ils se renflent sous les chapeaux. La hauteur de toute la plante est de 1 ½ p. Le diamètre de la masse des chapeaux, de 2 p. L'odeur est fâcheuse, fétide. Ces polypores végétaient sur la tranche horizontale d'un tronc de platane; à la fin d'août. (*Côte de Montbenon.*)

Var. B. — *Ch.* Le centre est brun; bistré-rougeâtre; plus loin une zone orangée est renfermée dans des raies produites par un chiné noirâtre; encore plus près du bord, on voit un fiché de poils blanchâtres; l'extrémité blanc-jaunâtre est très-mince, plus ou moins ciliée, frangée; l'aspect est mat; la surface humide. Il est dimidié, plane, un peu renflé au centre; les bords arrondis; au point d'adhésion on remarque un amas de petits chapeaux difformes; les chapeaux extérieurs, sont connés en forme circulaire; ils sont échancrés et rétrécis à la base, sans former de pédicule distinct; mais cette partie inférieure et fructifère descend à angle droit contre le bois auquel elle adhère. Le diamètre de toute la masse est de 3 ½ p.; celui du plus-grand des chapeaux, de 2 ¾ p. Sa largeur près du pied est de 7 à 8 l. La hauteur de 1 ¾ p. Chair bistrée; d'une teinte plus claire que le chapeau; elle est humide, un peu molle.

Pores. Blancs, chatoyant au jaunâtre; très-menus; à peine visibles à l'œil nu; plus ou moins labyrinthés. Les tubes, longs de 1 ½ l. près de la base, se nuancent de la teinte de la chair, au blanc à leur extrémité. L'odeur assez peu agréable. Cette plante peut être conservée, sans que les insectes l'attaquent. Elle a crû au bas d'un tronc pourri de platane; en décembre. (*Montbenon, près du tirage.*)

97. P. bigarré sombre. *P. versicolor fusco-purpureus.*

Var. A. — *Ch.* Dans le premier état il est appliqué par le côté stérile; sa face extérieure est blanchâtre; d'un aspect mat, comme gras; la surface raboteuse, les bords festonnés. Dans les parties déprimées, on voit de menus pores ronds, noyés dans un coton blanc.

Ces champignons ayant crû sur le plan horizontal d'un bois de chêne, ils n'ont pu se redresser en forme de chapeaux; mais quelques-uns ayant débordé le bois m'ont montré la face stérile. Elle est zonée de raies fort étroites, qui alternent du brun au purpurin et au verdâtre; la zone du bord est jaunâtre. La surface est chargée d'un velouté très-fin. Ces plaques, longues de plusieurs pouces, sont continues, festonnées. La partie saillante représentant le chapeau est large de 2 p.

Pores. Blancs; vus de pointe, ils sont ronds et très-menus. Les tubes longs de 1 à 2 l., se terminent en alène; dans la vieillesse les pores se tachent de noirâtre. On remarque sur ces plaques horizontales, d'autres champignons en forme de godet, de coupes oblongues et sinueuses, du diam. de 6 à 7 l.; leurs bords sont droits et minces. Excroissances *luxuriantes*, élémens de nouveaux individus. L'odeur est mauvaise. Ces polypores couvraient presqu'entièrement un chêne équarri; à la fin d'octobre. (*A Lausanne.*)

Var. B. — *Ch.* Brun enfumé, noirâtre; il offre des zones peu distinctes d'un brun noir purpurin; une raie de cette teinte règne près du bord, qui est blanc; la surface est veloutée. En séchant, la couleur tourne à l'olive foncé. Ce polypore est quelquefois tout-à-fait appliqué. A l'ordinaire, il se détache pour former des chapeaux larges de 6 l. La hauteur de la plaque est de 7 à 8 l. Les chapeaux sont singulièrement plissés, bosselés, ridés. Le bord est obtus. Ces champignons sont confluens par le flanc et s'établissent sur le bois par longues embrications parallèles ou à peu près. Chair blanche et coriace.

Pores. Très-blancs; le bord blanc, comme gras, est dépourvu de pores. Ils sont d'abord peu profonds, petits, obstrués de coton. Ils deviennent plus marqués, ronds, assez réguliers étant vus de pointe. Les tubes, longs de 1 l., montrent un orifice qui, étant vu de côté, paraît anguleux, terminé par une pointe lamelleuse. L'odeur n'a rien d'agréable. Ceux-ci couvraient en grand nombre un tronc de chêne dépouillé d'écorce, se logeant surtout dans les fentes du bois; en octobre (*A Renens.*)

98. P. bigarré noir. *P. atrofuscus.*

Schæff. t. 268. *Batsch El. f. p.* 107. B. versicolor β.

Ch. Dans l'enfance vert noirâtre à la base; de là, il est zoné de pourpre très-obscur rayé de noirâtre; plus loin, de brun olivâtre et sur les bords d'un blanc jaunâtre sale. Adulte, on y distingue trois zones principales; celle de la base est gris verdâtre; elle est séparée de la seconde par une ou plusieurs raies noires. Cette seconde zone passe du gris verdâtre à une teinte plus foncée, à reflet bleuâtre; près du bord, une troisième est rayée de purpurin obscur et de noir; le bord même demeure blanc jaunâtre. Les chapeaux sont embriqués en rosettes; ils deviennent un peu concaves; les bords sont minces et sinueux. Largeur 1 ½ p.; longueur 3 p. La surface est soyeuse. Chair blanche, coriace, épaisse de 2 ½ l. à la base.

Pores. Blancs; très-menus, ronds, cotonneux; les tubes très-courts. L'odeur est peu agréable. Ceux-ci ont été trouvés dans leur état de fraîcheur, sur un tronc; au commencement d'octobre. (*Près de La Mauguettaz.*) Les insectes les respectent.

Obs. J'ignore pourquoi M. Persoon, dans son Commentaire sur Schæffer, p. 107, a changé le nom de l'auteur en celui de *B. atrorufus*; changement qui a été adopté par M. Fries.

C. Polypores renversés. (*P. Resupinati.*)

Note. Comparez la Théléphore *faux bolet du coudrier* (*Th. avellana*), fam. VI des Théléphores; et la *Th. enfumée de l'aulne* (*Th. alnea disciformis*), fam. X.

FAM. XVI. P. RENVERSÉS HAUTS EN COULEUR. (*P. Resupinati obscuriores.*)

Plaques de couleur cannelle, brune, orangée, pourpre ou violet obscur.

99. P. renversé du saule. *P. salicinus.*

Pers. Syn. f. p. 543. *D'Alb. et Schw. p.* 255. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 376.

Croûte cannelle obscur, entièrement appliquée; on aperçoit autour des bords et dessous l'écorce sur laquelle cette plaque est assise, une végétation cotonneuse orange foncé. Les pores sont remarquables par leur extrême petitesse, leur peu de profondeur et leur orifice lacéré; tellement que si on les observait sans le secours d'un verre, on prendrait cette surface pour drapée, pluôt que poreuse. La chair épaisse de 2½ l., est dure, au point de paraître d'une substance homogène, quoiqu'elle soit réellement formée par la réunion des tubes. Je tiens cette plante de M. *Schleicher*, qui l'appelle, je ne sais sur quel fondement, *B. fuliginosus*, *Schrader.* La fabrique des pores est la seule différence essenielle que je remarque entre ceci et le *P. cannelle du saule* B (*P. conchatus* B). (Fam. VIII, nº 40.)

100. P. cannelle du prunier. *P. lanatus pruni.*

La surface est tuberculeuse; formée de petites éminences arrondies, laineuses, hérissées, souvent interrompues. Les couches les plus récentes ressemblent à de l'amadou cannelle très-clair. Dans la vieillesse les bords très-minces, festonnés, irréguliers, exactement appliqués, se terminent en un farineux blanchâtre. Les pores, d'un canelle plus obscur, sont très-menus, ronds et assez régu-

liers. Ce champignon a été trouvé sur une branche d'un prunier dépérissant. Il s'y était établi dans la longueur de 4 p.

101. P. cannelle à bord orange. *P. contiguus.*

Pers. Syn. f. p. 544? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 378?

Plaque d'un beau cannelle; les bords renflés, larges d'environ 2 l., sont dénués de pores; couleur d'un bel orange, cotonneux. Les pores très-petits, presqu'invisibles, ronds, perpendiculaires; près du bord ils sont un peu plus grands, allongés et presque labyrinthés. La longueur de la plaque est de 2 $\frac{1}{2}$ p., sur une largeur de 1 $\frac{1}{2}$ p. Elle est continue, assez unie, mince de 1 $\frac{1}{2}$ l. Je tiens ce polypore de M. *Schleicher*, qui ne s'est pas rappelé sur quel bois il l'avait trouvé.

102. P. d'or. *P. aureus.*

Bolton, *t.* 167, *fig.* 1. B. lachrymans. *Nees*, Sistotrema obliquum.

Dans la jeunesse, il offre un coussinet charnu, oblong et se terminant en pointe aux deux bouts; il est du plus beau jaune, mat; les parties qui ont été touchées brunissent. On remarque çà et là et surtout près du bord inférieur des pores profonds, menus, ronds, souvent éloignés les uns des autres. Adulte, il devient une plaque assez mince, adhérente. Les bords sont festonnés; le côté stérile, qui se détache à peine du bois, est brun et lisse. La face extérieure est toute chargée d'une fructification, qui, dans la partie supérieure, montre les pores dont les cloisons épaisses, devenues difformes, appliquées, sont assez courtes. Plus bas, elles s'allongent sous forme de lames creuses, pendantes, larges et dont l'extrémité est tantôt pointue, tantôt arrondie. Ces lamelles canaliculées s'agglomèrent en manière de bandes renflées et parallèles à la longueur de la plaque. La couleur est d'un beau jaune, chiné d'un brun orangé; ce qui est la teinte des parties proéminentes et qui ont été blessées. La chair, plus remarquable dans le premier état, est d'un jaune d'œuf foncé; elle est zonée, subéreuse; on n'y aperçoit pas de vestiges de tubes. La substance d'abord coriace, devient sèche et dure. Longueur de la plaque 4 p.; largeur plus de 1 p.; épaisseur de la chair, dans le premier état, 7 à 8 l. J'ai

trouvé ce beau champignon dans un vivier des bains soufrés de *Schintznach*, où il croissait sur les planches de chêne qui en formaient l'encaissement; en été.

OBS. Cette plante, qui se conserve fort bien, joue tout-à-fait le *Sistotrème*. Voyez au *Mérule pleureur* (Tom. II, p. 476-477), une note sur une erreur commise par *Dickson*, au sujet de ce *B. lachrimans* de *Bolton*.

103. P. ovale. *P. ellipticus.*

VAR. A *du cerisier*. — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 16. Odontia cerasi. *Syn. f. p.* 552. Sistotrema cerasi. *DeCand. Fl. fr. Tom.* 6, *p.* 36. Hydne du cerisier. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 382. P. cerasi.

Petite masse ovale appliquée à un rameau tombé, de cerisier sauvage, épais de 3 l. Elle est longue de 9 l., large de 4 l. Le centre renflé à une épaisseur de 3 l. L'un des bouts se détache de l'écorce du rameau, mais sans se replier. Cette partie est purpurin noirâtre dans une assez grande largeur; d'un aspect luisant, comme gommé. La même teinte se prolonge de part et d'autre le long des bords adhérens. On voit sur cette partie des pores peu profonds et desséchés de vieillesse. Au pourpre noir de la partie détachée succède succède une teinte orangé qui se nuance plus bas au jaune paille. Cette surface est couverte de pores arrondis, profonds, inégaux et dont quelques-uns sont assez larges. Leurs cloisons sont minces, inégalement prolongées et pointues à leurs intersections. En avril. (*Sauvabelin.*)

VAR. B *du hêtre*. — Celle-ci sort de dessous l'écorce des branches du hêtre, qui sont tombées et commencent à pourrir. Se prolongeant, elle s'établit sur le bois nu. Elle est d'un roux rougeâtre sur les bords et violet noir au centre. La plaque, longue de 1 ¾ p., large de 9 l., épaisse de 1 l., a les bords festonnés, dénués de pores et luisans; les pores sont droits et assez égaux. La chair est brun-roux-clair; de substance humide. Cette variété a été trouvée en mai, sur un rameau du diam. de 1 ¼ p. (*Même forêt.*)

VAR. C *du chêne*. — Elle habite sur la partie des branches tombées qui est dépouillée d'écorce; largeur 11 l.; longueur 1 ¾ p. La base de la plaque est d'un noir purpurin luisant, humide; à

la fin, le centre est jaunâtre, nuancé à l'orangé; les pores sont bien ouverts; on voit par places sur les bords, des tubes canaliculés et décurrens. L'épaisseur de la plaque atteint 6 l. au centre. La chair d'abord molle, humide, devient sèche et presque subéreuse. Cette variété a été vue en juin dans son état de fraicheur, et en octobre, sèche.

104. P. orange à bord blanc. *P. flavescens.*

Ehrenberg Sylv. Myc. Berol. p. 30. Sistotrema carneum? *Schmidt, t.* 1, *p.* 87. Sistotrema (Xylodon) Hollii? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 420. Hydnum Hollii? *DeCand. Fl. fr. T.* 6, *p.* 36. Hydne oblique?

Plaques dont le centre est orangé; les bords blancs dans une grande largeur, sont chargés de mèches soyeuses qui les dépassent comme de fines franges. Ces plaques, confluentes par le flanc, sont profondément lobées, incisées; les bords se relèvent un peu; le diam. de chacune allait à 1 p. Les pores sont nombreux, peu profonds, en coupe, inégaux, cotonneux; les bords minces, lacérés. On remarque ici certaines éminences formées de pores allongés en faisceaux; elles sont tantôt coniques, ou en pyramide tronquée; tantôt elles s'étendent en forme de crêtes; les côtés et même le sommet de ces pyramides montrent des ouvertures de pores; leur teinte se nuance à l'orangé au brun rouge très-luisant, qui occupe le sommet. Je tiens ceci de la complaisance de M. Chaillet.

OBS. La synonimie rapportée ci-dessus ne l'a été que sur l'indication de M. Chaillet; il me dit aussi que sa plante a fourni la description de l'*Hydne oblique* de M. DeCandolle. Toutefois je suis forcé de convenir qu'il s'en faut de beaucoup qu'il y ait un parfait accord entre les diverses descriptions des auteurs cités. Dans tous les cas, ceci ne peut être pour moi ni un *Hydne*, ni un *Sistotrème*, mais une véritable *Porie*, ou si l'on veut, un *Polypore lacéré.*

VAR. B. — J'ai reçu de M. *Schleicher* un échantillon, qu'il donne, je ne sais pourquoi, sous le nom de *B. vitreus* Pers. C'est bien la même plante que la précédente, mais dans son entier accroissement, ou tout au plus, une variété. Ici, le bord blanc est plus étroit et la teinte orange foncé occupe presque toute la plaque,

Les pores sont irréguliers et dans quelques places, comme labyrinthés. Leurs cloisons s'allongent en forme de courtes paillettes. Ils ne se réunissent pas en faisceaux pyramidaux et vernissés. La longueur de la plaque était de 2 p., sur 1 p. de largeur.

105. P. lacéré rougeâtre. *P. abietinus.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 370-371. « *Variat totus resupinatus.* » *Dicks. Crypt. brit.* 3, *t.* 9, *f.* 9? *Schleicher Catalog. Confer. Pers. Syn. f. p.* 541. *Et D'Alb. et Schw. p.* 254. « *Ad Porias transiens.* »

Plaques dont la teinte du côté fertile varie d'un violétâtre sale au roux rougeâtre; la première de ces couleurs peut être celle de la jeunesse. Ces plaques sont minces; les bords se replient dans une largeur qui n'excède pas 1 à 2 l. Ce retroussis montre le côté stérile blanchâtre, un peu cotonneux. La forme est irrégulière et se termine en lobes festonnés et en sinuosités anguleuses. La plante s'éclatant admet de larges fentes transversales. Les pores ont dans le premier âge leur ouverture connivente et presque obstruée d'un coton concolore; ils s'allongent en forme de paillettes nombreuses, serrées, courtes, lamelleuses, canaliculées, couchées, comme embriquées; leur extrémité souvent assez large est laciniée, multifide. Ces paillettes couvrent la surface jusqu'au bord. La longueur de ces plaques atteint 3¾ p., et leur largeur 2 p. Ce polypore croît sur l'écorce des sapins, en pays montueux. Je l'ai décrit sur des exemplaires communiqués par MM. *Chaillet* et *Schleicher.* Celui que je tiens de M. *Chaillet*, tirait sur le violet et montrait de plus petites dimensions; ce qui me fait penser qu'il était dans un état de jeunesse.

Obs. 1. Il faut distinguer avec soin cette espèce renversée, du *Sistotrème violet* (*Hydnum decipiens* Schrader), et surtout du *Sistotrème blanc sur rougeâtre* (*Sistotrema violaceum* Pers.), car il est aisé de confondre les pores entr'ouverts et cotonneux du P. lacéré rougeâtre, avec les tubercules du Sistotrème qui se distribuent quelquefois en forme de réticule; comme dans le *Sist. blanc sur rougeâtre.*

2. Le *P. abietinus* de M. Fries (var. dimidiata) et le *Bol. abietinus* de M. Pers. (*B. purpurascens* Obs. Myc.), me paraissent être d'assez bons synonimes de mon *Sistotrème violet* (Tom. II, p. 501).

3. Voyez le *Syst. Orb. Veget.* Fries, *p.* 214, où l'auteur affirme que son *B. abietinus* prend souvent la forme d'un *Xylostroma.*

106. P. cocarde naine. *P. nanus discoides.*

Cette charmante petite espèce n'a pas plus de 3 l. de diam. Elle est exactement orbiculaire. Les bords se détachent du bois dans toute leur circonférence; ils sont très-blancs, chargés d'un soyeux rayonnant qui les dépasse en forme de franges; l'intérieur est couvert de pores d'un purpurin foncé qui tire ensuite sur le roux; ils sont inégaux; d'abord peu profonds; ensuite leurs intersections qui sont aiguës s'allongent d'une manière assez marquée. Entre ces rosettes distantes et dont le bord blanc coupe agréablement sur l'écorce du sapin, on aperçoit de petites bandelettes blanches, très-déliées, à demi-transparentes, qui les lient de l'une à l'autre. Cette description a été faite sur un exemplaire que je tiens de la bienveillance de M. Chaillet; il portait un assez grand nombre de ces rosettes.

Obs. J'ai lieu de croire, d'après les notes de M. Chaillet, que ceci est entré dans la description de l'*Hydne frangé* de M. De Candolle (*Suppl.* p. 37). Il paraît aussi que M. Persoon aurait vu ce cryptogame et l'aurait jugé être une variété de son *B. abietinus*. Assurément ceci peut passer pour une variété de quelque espèce voisine; et dans tous les cas ce ne sera point un état de jeunesse: puisque les bords de ce petit disque se détachant de toutes parts, on ne voit pas comment la plante pourrait prendre un plus grand accroissement.

107. P. gris violet. *P. griseus violascens.*

D'Alb. et Schw. p. 258. Poria nitida γγ violascens? *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 263. P. violaceus? *Syst. Myc.* 1, *p.* 379?

Un exemplaire assez vieux, communiqué par M. *Schleicher*, me fournit la description suivante. C'est une membrane mince, tout-à-fait appliquée; longue de 4 p., large de 1 ½ p., dont les bords sont festonnés, lobés. Elle est dans le milieu d'un gris noirâtre tirant sur le violet; vers les bords elle est plus blanchâtre. Les pores sont très-petits, très-nombreux, ronds, réguliers, droits et profonds. Dans cet état décrépit, les tubes se sont détachés par places de la membrane qu'ils laissent nue et pointillée; les bords, d'un aspect mat plutôt que cotonneux, manquent de pores dans certaines places. Les tubes sont longs d'à peine ¼ de ligne. Cette plante a crû sur le sapin dépouillé d'écorce.

FAM. XVII. P. RENVERSÉS SECS ET PALES. (*P. Resupinati pallidiores.*)

Plaques jaunâtres (rarement bien jaunes) ou blanchâtres, tirant sur le violet ou le couleur de chair

*) *Pores qui sont, comme dans les autres Polypores, ouverts dès le premier âge* (*V.* **) *au n° 116*).

108. P. mie de pain. *P. medulla panis.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 544. *D'Alb. et Schw. p.* 256, *var.* α. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 390. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 380 (*excl. syn. Bolton, tab.* 166, *fig.* 1; *et Haller, n°* 2272).

Surface extérieure très-blanche; étant touchée elle devient roux jaunâtre; les pores dont elle est couverte sont très-menus; ronds et réguliers, si les tubes sont perpendiculaires; lorsqu'ils sont obliques, les cloisons s'allongent et leurs intersections sont saillantes; les pores ne sont nulle part cotonneux. Un bord brun, aussi poreux, large de quelques lignes, indique une végétation précédente. Le champignon étant tranché, on voit qu'il est formé de plusieurs stratifications, qui peuvent même être détachées les unes des autres, la plante étant fraiche. Ces couches de tubes, dont j'en ai compté jusqu'à six, sont plus minces à mesure qu'elles approchent de la surface; les plus épaisses sont hautes d'environ 2 l. Les couches inférieures sont d'un roux cannelle; celle qui est immédiatement au-dessous de l'extérieure offre une teinte plus claire et l'extérieure qui est mince, est fort blanche. L'épaisseur totale est de 9 l. La longueur de 6 p. et plus. A la dessication, la couleur blanche, tourne au jaunâtre; et la plante, de molle et humide qu'elle était, devient sèche et ligneuse. Ce polypore croît en été, dans les vieux troncs, en lieu humide; il s'étend irrégulièrement sur le bois, dont les sinuosités le font souvent paraître difforme, quoique sa surface soit naturellement assez plane. L'odeur n'est pas désagréable. (*Haie au chemin de Cour, sous Lausanne.*)

OBS. Cette plante a tant de rapports avec le *P. bouclier multiforme* (*P. scutatus*) (fam. 8, n° 39), qu'elle pourrait passer pour une variété renversée de cette espèce.

VAR. B. — Les pores étant perpendiculaires, on y remarque quelques places dénuées de pores et plus ou moins cotonneuses. Le bord n'a pas de pores, dans une largeur de 1 à 2 l. Lorsque les tubes sont obliques, on voit leur orifice allongé en forme de canal; ils sont distribués par bandes horizontales; les intervalles entre ces bandes, occupés par les tubes couchés dans leur longueur, ne sont pas poreux. L'extrémité poreuse de ces tubes agglomérés par bandes, étant renflée, cela rend la surface bosselée. On ne voit ici que deux stratifications, dont l'inférieure est la plus épaisse. Les tubes étant perpendiculaires n'ont qu'une ligne de longueur; ils sont pleins d'une substance blanche; ils reposent sur une chair subéreuse et très-mince. Cette variété sèche, cassante, s'étend sinueusement, dans une longueur de plusieurs pouces, sur les troncs de chêne dépouillés d'écorce. Elle a été vue en septembre. (*Près de Lausanne.*)

VAR. C. — *D'Alb. et Schw. p.* 256 var.? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 385. Polysticta corticola, *var. α?*

Cette variété? assez dissemblable des précédentes, n'a aucune forme constante. La surface supérieure est blanche; elle n'est cotonneuse que dans son premier âge; adulte, elle est toute criblée de pores droits, ronds, réguliers et si petits qu'ils ne sont guère visibles à l'œil nu. Cette surface s'incorpore des brins de mousse, dont je l'ai toujours vue entrelardée. L'intérieur offre une substance subéreuse jaunâtre, qui s'emparant des débris du bois pourri, en prend une teinte bigarrée; cette masse a souvent plus de 1 ½ p. d'épaisseur. Les tubes sont si serrés et si courts, qu'on a peine à les apercevoir à la surface. Il est tout aussi difficile de les distinguer dans cette chair presque ligneuse, quoiqu'on semble apercevoir qu'elle a été formée de végétations successives de ces tubes tourmentés en divers sens. Cette variété remarquable s'incruste dans les vieux troncs de saule et de hêtre, qui se détruisent d'une corruption sèche. Je l'ai vue plus d'une fois en automne. Elle se conserve très-bien.

OBS. Comparez à cette dernière variété la *Porie pointillée du saule.*

109. P. vulgaire. *P. vulgaris.*

VAR. A. — *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 381, *var.* α? (*excl. nonnullis syn.*) « *Pori recti* » *nec non* P. farinellus. *Fries Syst.* 1, *p.* 384?

Plaque très-mince, appliquée sur une écorce. Son premier état offre une croûte blanche, couverte d'un duvet farineux. Les pores sont très-petits, peu profonds, presque superficiels; ensuite le centre jaunit; dans les places favorables à son accroissement, la plante porte de véritables tubes, longs de $\frac{1}{4}$ l., d'un roux brun; droits, et dont les orifices sont très-menus, irréguliers. Il se forme entre les tubes des espaces vides, arrondis, de différentes grandeurs.

VAR. B. — Boletus laricis. *Schleicher Catalog.*

Un coton serré, mou et très-blanc sert de lit à cette variété, qui est d'un roux-jaunâtre. On aperçoit dans certaines places vers les bords, des pores assez menus. L'intérieur est chargé de tubes canaliculés, très-grêles, aigus, longs de 1 à 1 $\frac{1}{2}$ l. Ils sont couchés dans l'individu que je décris; mais ce peut être l'effet de la grande pression qu'il avait subie. La surface fructifère est interrompue par de larges raies qui laissent voir le lit blanc et cotonneux. Les bords festonnés sont revêtus du même coton, mais qui ne se prolonge pas en filamens rayonnans. La longueur de la plaque, attachée à une écorce de mélèze, était de 3 p., sur une largeur de 1 $\frac{1}{2}$ p. Le nom latin ne doit pas être conservé, de peur de confusion avec le grand *Polypore du mélèze* (n° 57, fam. x).

OBS. Ces deux polypores m'ont été fournis par M. *Schleicher*. Ils diffèrent essentiellement du *P. mollusque* par leurs tubes. J'ai cru pouvoir les rapporter au *P. vulgaris* de M. Fries; espèce, au reste, qui pourrait être mieux déterminée et à laquelle l'auteur rattache des synonimes qui me semblent plus ou moins disparates.

110. P. jaune à pore oblique. *P. nitidus.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 15, *Tab. IV, fig.* 1. *Syn. f. p.* 547. P. nitidus. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 379. P. nitidus; *an eadem species? Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 128. P. Xanthus. « *Poris obliquis.* » *Syst. Myc.* 1, *p.* 379.

Plaque mince, appliquée perpendiculairement à un *catalpa* ma-

lade. Elle est toute composée de tubes obliques, disposés par étages, qui surplombent les uns sur les autres; ce qui rend la surface bosselée. Les intervalles non poreux et déprimés sont revêtus d'un coton serré, jaune d'œuf foncé; cette couleur est dominante; mais les places les plus saillantes tournent au grisâtre, luisant. Les pores sont très-petits, nombreux; ronds s'ils se présentent de pointe; oblongs, lacérés, si les tubes sont décurrens. Cette plaque est longue de 6 p. et plus, sur une largeur de 1 p. Les bords sont minces, festonnés, lobés; ils sont couverts de pores jusqu'à l'extrémité. Cette espèce dure, ligneuse, se conserve très-bien.

111. P. rond à pores droits. *P. fibula.*

Sowerby, *t.* 387, *fig.* 8. B. fibula.

Plaque orbiculaire ou à peu près; elle n'est pas exactement appliquée au bois; les côtés se relèvent inégalement; les bords sont plus ou moins sinueux, festonnés, minces. La face poreuse d'abord blanche devient jaune d'ocre, plus foncé au centre; d'un changeant luisant; les pores sont très-nombreux; sur les côtés où la surface n'est pas tourmentée, on les voit ronds et réguliers; à cloisons minces. Au centre la longueur des tubes forme un renflement irrégulier; les pores allongés, comprimés, se distribuent à cette place comme en des raies parallèles. L'épaisseur de la plaque est au centre de 3 l.; les tubes occupent les deux tiers de cette longueur; le reste offre une chair coriace, subéreuse. Ce qu'on peut voir du dessous est jaunâtre, marbré de grisâtre; drapé, presque laineux. Les pores s'avancent jusqu'au bord; on ne voit point ici plusieurs stratifications. Le diamètre est de 2 p. L'odeur assez mauvaise. Ce polypore m'a été fourni par M. *Schleicher*. Il était attaché à un bois dur, qui paraissait avoir été travaillé.

112. P. jaunâtre. *P. tuberculosus.*

VAR. A. — *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 14. *Syn. f. p.* 545. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 381. P. sinuosus? « *Pallidus... subtùs glaber fucescens radicatus.* »

Plaques attachées au bois par le centre; quelquefois dans une assez grande largeur; d'autres fois, et surtout dans l'état de jeunesse, par une sorte de pied difforme, large de 5 à 7 l., haut de

2 l. La forme est plus ou moins orbiculaire; les bords festonnés; d'abord repliés en dessous; à la fin leur extrémité se relève. Les pores sont très-petits, très-peu profonds, presque superficiels; dans le premier âge arrondis; ensuite irréguliers, lacérés; leur couleur est un jaunâtre très-pâle et sale. Au centre de cette surface ont voit des excroissances difformes et poreuses, tantôt projetées en forme de voûte; tantôt figurant de petits chapeaux concaves et concrescens. La surface inférieure un peu plus jaune que le dessus, est revêtue d'un drapé très-fin. Le plus grand diamètre est de 2½ p. La chair blanche et laineuse n'est épaisse qu'à la place de cette base centrale; partout ailleurs elle n'a guère que 1 l. d'épaisseur y compris les tubes, qui sont très-courts. Ce polypore a été trouvé en juillet, *dans les mines de Bex*, par M. Schleicher.

Var. B. — On la voit sous deux formes assez différentes. Souvent c'est une plaque, tantôt ovale, tantôt arrondie et festonnée; du diam. de 9 à 10 l., épaisse au milieu de 3 l. Elle n'est attachée au bois que par le centre; ce qui fait que lorsqu'elle a été enlevée, on peut voir son côté stérile, qui est gris jaunâtre drapé. Les pores sont d'un jaunâtre obscur, taché de blanchâtre sur les parties élevées; ils sont droits, très-petits, plus ou moins réguliers; à cloisons minces. On y voit des places dépourvues de pores et drapées; les bords sont aussi stériles et semblables à la surface inférieure. L'intérieur montre une chair formée de tubes blancs et serrés. Lorsque la plante s'insinue dans les fentes du bois, elle s'étend dans une longueur qui atteint 3 p. Dans cet état, la surface est tuberculeuse principalement sur les bords, qui sont festonnés, profondément lobés, et se chargent d'une bordure de mamelons entassés, de différentes grosseurs. Une teinte rose pénètre quelquefois une partie de ce champignon et se montre sur les pores. Ce sera la *Sphæria rosella A. S.*, *var. β hæmatea* Fries; ou quelque autre cryptogame parasite. Cette variété habite les bois de chêne ouvrés.

113. P. globuleux. *P. cephalotes.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 15-16. Poria? cephalotes β. *Cfer. Obs. Myc.* 1, *p.* 14. Poria rubella.

Amas de têtes globuleuses, dont les inférieures détruites de

vieillesse paraissent transformées en une substance sèche, spongieuse, molle, brune et assez semblable à de l'amadou. De ce lit attaché au bois descendent de petites boules qui ont la forme de deux hémisphères réunis par leurs bases; le point de jonction étant marqué par une raie circulaire. La partie stérile, attachée au bois, est brun rouge noirâtre, cotonneuse, un peu bosselée. L'autre moitié est blanc-violétâtre, chargée de pustules cotonneuses. Dans la vieillesse, et sur les côtés de cette moitié, on voit des pores menus, inégaux, ronds, mais allongés lorsqu'ils sont placés perpendiculairement sur l'extrémité. Chaque boule n'a que 5 à 6 l. de diam., sur 4 à 5 l. de hauteur. La chair est rosée, dure, sèche, fibreuse et ne laisse apercevoir aucuns vestiges de tubes. Les vieilles têtes sont brun-noirâtre à la surface. La destruction de cette plante offre un amadou plein d'une poussière grisâtre. Les bandes formées par ces polypores entassés avaient plusieurs pouces de long. Cette description est faite sur des individus trouvés par M. *Schleicher*, au mois de juillet, *dans les mines de Bex*.

114. P. liège mince. *P. serpens.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 265, *Tab. VI*, *fig.* 2. *Syst. Myc.* 1, *p.* 340. Dædalea serpens.

Croûte jaunâtre; d'un aspect mat; très-mince, dure; appliquée sur une vieille écorce de chêne; sa forme est sémicirculaire; les bords sinueux. Pores très-inégaux, obliques, difformes; la plupart très-petits. Comme cette croûte suit les inégalités de l'écorce, les parties élevées sont dépourvues de pores; il en est de même des bords. Au contraire, les pores sont plus visibles et plus larges dans les parties enfoncées.

Obs. J'ai quelque doute que ces productions, dont M. Fries fait une espèce distincte, ne soient autre chose qu'une variété renversée et chétive du *Dédale du chêne* (*Dædalea quercina*). V. Tom. II, p. 479.

115. P. destructeur. *P. destructor.*

Schrader Spicil. p. 166. *Pers. Syn. f. p.* 543, *var.* α. *D'Alb. et Schw. p.* 254. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 129 (*Confer. ibid. p.* 125). *Syst. Myc.* 1, *p.* 359.

Plaques assez épaisses, s'insinuant dans les veines et les fentes

du sapin ouvré. Un des côtés se replie en avant dans une largeur de 4 l. La surface de cette espèce de chapeau allongé, irrégulier, ondulé, est blanchâtre mat, ou roux jaunâtre, raboteuse, ridée et sans pores. Plus bas, la plaque s'amincit et se montre blanche et même très-blanche dans la jeunesse. Dans la partie qui suit immédiatement ce couronnement en guise de chapeau, les pores sont petits, arrondis, assez réguliers; ils ne sont pas obstrués de coton. Plus bas, les pores deviennent anguleux et lacérés; et vers le bord, ils forment des tubes ouverts, canaliculés, qui s'allongent à 1 ½ l. La substance est sèche et devient friable. Les insectes l'attaquent. La plus grande plaque était longue de 2 p. et large de 7 l. J'ai trouvé ce polypore sur le bout d'une vieille planche de sapin, abandonnée sur le chemin. Au mois d'avril.

**) *Pores qui devraient être fermés dans le premier âge* (V. la note au bas).

116. P. sinueux. *P. fimbriatus supinus.*

Pers. Disp. meth. p. 29. *Syn. f. p.* 546. B. fimbriatus. *D'Alb. et Schw. p.* 256. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 272. Porotheleum fimbriatum. *Syst. Myc.* 1, *p.* 506. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 391. B. tunicatus. « *Pileo albido, margine sublato, sterili, candido.* »

Var. A. — Plaque blanc-jaunâtre sale; mince, coriace, presque subéreuse, humide; de figure ovale ou allongée; les bords festonnés, unis, se soulèvent tant soit peu. On détache aisément du bois ce polypore. Sa longueur est de 3 p., sur une largeur de 1 ½ p. Les pores très-menus, presque superficiels, inégaux, irréguliers, sont obstrués par places d'un coton remarquable. Le bord de la plaque n'a pas de pores; il est d'un blanc mat, comme drapé; son retroussis fort étroit tire sur l'olivâtre. Cette espèce, vue en février, a été enlevée d'un tronc de chêne équarri.

Var. B *ou jeunesse.* — J'ai vu sur un bois de même nature, des individus semblables à ceux décrits ci-dessus; mais ils différaient en ce que les pores n'étaient pas trop visibles; ils étaient comme hérissés de papilles coniques et confluentes de différens volumes.

Note. Cette espèce et la suivante sont les seules auxquelles je supposerais le caractère par lequel M. Fries veut faire reconnaître son nouveau genre Porothelium (*Obs. Myc.* 2, *p.* 272. *Syst. Myc.* 1, *p.* 506. *Syst.*

Orb. Veget. 1, *p.* 80), savoir des papilles marquées au sommet d'un pore superficiel. « *Papillis distinctus superficialibus, mox depresso-porosis.* » Il est à regretter que les deux seules espèces dont M. Fries compose son genre ne soient pas plus amplement décrites. Outre le *Poroth. fimbriatum* (que je crois être ceci), l'autre espèce est le *Poroth. lacerum* (*Obs. Myc. l. c.*), que M. Fries réunit dans son *Syst. Myc.* avec le *B. subtilis* de Schrader, qui serait pour moi un autre Polypore. Dans cette obscurité, je n'ai pu introduire ici ce nouveau genre; d'autant moins que le caractère d'un premier état non poreux se rencontre dans les *Sistotrêmes;* lesquels finissent par avoir pour fructification des lamelles très-aisées à confondre avec les tubes lacérés de certains Polypores. M. Fries rejetant le genre *Sistotrema*, n'a ce point été pour lui une raison de maintenir, pour suppléer à quelque lacune, son genre *Porotheleum?*

117. P. rougeâtre. *P. violascens.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 263? *Syst. Myc.* 1, *p.* 379? *D'Alb. et Schw. p.* 258. B. P. nitida $\gamma\gamma$ *violascens?*

Plaque blanchâtre, tirant sur le couleur de chair, d'un aspect très-farineux; elle est longue de 3 p., large de 9 l., mince; les bords festonnés tendent à se replier; le côté stérile est jaunâtre et lisse. Au milieu d'un duvet farineux, on voit une multitude de pores ronds, très-petits, à bords obtus; ils semblent occuper le centre d'un petit tubercule; ce qui est plus visible dans les moins développés. La surface offre çà et là de petites éminences couvertes de pores plus allongés. La plaque se détache entièrement de l'écorce à laquelle elle adhérait. Je tiens ce polypore de M. *Schleicher*, qui l'a trouvé *dans les mines de Bex.*

FAM. XVIII. P. STALACTITES. (*P. Stalactitii.*)

Plaques sèches, blanchâtres ou jaunâtres; dont les tubes sont ordinairement couchés, souvent canaliculés, se dépassant par étages.

118. P. mollusque. *P. molluscus.*

VAR. A.— *Pers. Syn. f. p.* 547, *var.* α. « *Incolit ligna exsiccata pinea* » *D'Alb. et Schw. p.* 259. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 391. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 384.

Le premier état montre des pores peu profonds, très-inégaux, blanchâtres; à cette époque, ils forment un lit très-mince, dont

les bords sont festonnés et appliqués au bois par des poils rayonnans. Les orifices des pores ne s'étant allongés que du côté attaché au bois, le dernier aspect de la plante montre des tubes canaliculés, d'une teinte blanchâtre, qui varie au jaunâtre et au roux rougeâtre; leur longueur est de 8 à 10 l. Ils s'agglomèrent en paquets dont l'extrémité se détache du bois. Ils sont embriqués par séries horizontales et parallèles, distantes entr'elles de la longueur même des tubes. Les tubes vus de pointe se montrent creux, soit que la plupart se conservent entiers, soit que cet effet résulte de lamelles canaliculées appliquées les unes sur les autres. Ce polypore, appliqué perpendiculairement sur un vieux bois ouvré de sapin, a été trouvé en juillet, par M. Schleicher, *dans les mines de Bex*. Sa substance sèche, fait qu'il se conserve très-bien.

VAR. B. — *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 381. P. vulgaris β calceus. « *Poris exiguis, longissime hiantibus ; ad truncos pini.* »

Plaque mince; blanche; elle ne jaunit que dans la vieillesse et vers l'orifice des tubes. Ceux-ci sont très-menus; leur ouverture se prolonge en forme de lamelles canaliculées dans une grande longueur, exactement appliquées ; leurs extrémités forment des renflemens distribués irrégulièrement par étages. Les pores vus de pointe sont très-petits, inégaux, irréguliers. Les bords offrent des expansions festonnées, appliquées, minces, très-blanches et cotonneuses; des petits paquets et des filandres d'un coton blanc s'incrustent çà et là dans le bois pourri voisin de la plante. Cette variété, dont la substance est molle, habite le sapin. (*Manloup.*)

VAR. C. — *Schrader Spicil. p.* 179. Hydnum obliquum? *D'Alb. et Schw. p.* 263. Sistotrema obliquum? *Fries Novit. Suec. partic. II, p.* 39. Sistotrema obliquum? *Syst. Myc.* 1, *p.* 424. Hydnum obliquum? *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 36. Hydne oblique?

L'enfance de cette plante offre un pointillé de très-petits creux, peu profonds, nombreux, serrés, sur un fond blanc et cotonneux; ces pores occupent jusqu'à l'extrémité du bord ; ils se changent en lamelles canaliculées, ouvertes presque dès leur sommité, terminées en pointe; elles sont pendantes, appliquées très-serré, disposées par étages ; leur longueur n'excède guère 1 ½ l.; leurs pointes

se détachent tant soit peu. Dans le haut de la plaque, ces lamelles sont distribuées par paquets isolés; plus bas, elles recouvrent entièrement la surface; et dans la partie inférieure, elles sont tellement condensées, embriquées, que leurs extrémités se dépassent très-peu; les ouvertures sont à peine visibles. Cette plante est blanche et luisante vue de haut en bas; mais si on la tourne de manière à voir les lamelles à leur pointe, elle prend un changeant jaunâtre d'ocre. Longueur de la plaque $2\frac{1}{2}$ p.; largeur $1\frac{1}{2}$ p.; épaisseur au bas 2 l.; le haut est très-mince. Cette espèce, qui se conserve très-bien, a été trouvée en mars, sur un tronc encore vert, de *troëne* ou de *nerprun*. (*Haie au chemin de Cour, près Lausanne.*)

Obs. A quelle des variétés de cette espèce qu'on veuille rapporter les synonimes indiqués ci-dessus, j'ai lieu de croire qu'ils y appartiennent. Dans tous les cas, ce premier lit poreux, qui peut n'avoir pas été assez bien observé, m'empêche de ranger ces plantes, ni dans les *Hydnes*, ni dans les *Sistotrêmes*.

Var. D. — *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 37. Hydne faux bolet. Hydnum pseudoboletus?

Le premier âge est le même que dans les variétés précédentes. Les pointes des cloisons lamelleuses sont souvent flexueuses; elles se réunissent à leur extrémité en petits faisceaux, presque toujours exactement appliqués. Ces faisceaux, quoique contigus, laissent entr'eux des lacunes oblongues, irrégulières, d'une ouverture fort inégale. Les pointes ne sont pas ici disposées par étages; les bords sont cotonneux, mais non décidément fibrilleux. La couleur de l'intérieur est jaunâtre d'ocre. Ce polypore, d'une substance sèche, est épars par longues plaques, sur les rameaux du chêne tombés et dépouillés de leur écorce. On le trouve au printemps. (*Sauvabelin.*)

Var. E. — *Pers. Syn. f. p.* 547, var. β epiphylla. *D Alb. et Schw. p.* 259. « *In foliis quercinis.* » *Fries l. c.* « *In ambitu* Himantiam candidam P. *refert.* »

Paques interrompues, assez semblables aux précédentes, la fructifica ion semble noyée dans un coton blanc. Les bords sont surtout

cotonneux; on y observe des pores menus. Leurs extrémités se terminent par des ramifications formées de filamens digités, qui reposent sur des expansions cotonneuses. Cette variété qui habite les troncs pourris de chêne, parasite sur les écorces, les feuilles et les mousses qui l'avoisinent. Elle a été vue en avril. (*Saurabelin.*)

Var. F. — Le lit de cette variété est une croûte très-molle, cotonneuse, d'un tissu fort lâche. Elle est très-blanche et jaunit dans la vieillesse; ses extrémités se terminent par des filamens rameux et rayonnans; son épaisseur ne dépasse guère 1 l. Cette plaque étant placée horizontalement sur l'arbre, on y voit des pores très-menus, de grandeurs fort disparates, à cloisons minces. Lorsque la plante est appliquée verticalement sur de vieilles écorces, elle produit des tubes ouverts, canaliculés, dont l'extrémité se termine en pointe. Ce polypore occupait des espaces de plusieurs pouces, dans des troncs d'aulne en pleine putréfaction; au mois d'avril. (*Saurabelin.*)

119. P. mollusque graisseux. *P. molluscus sebaceus.*

Il repose sur une croûte mince, graisseuse, grise, et dont les bords sont festonnés; après la dessication, elle devient blanche et cotonneuse. Des pores blancs et cotonneux occupent d'abord le centre. Les tubes très-grêles, canaliculés, difformes, prennent une longueur de 3 l. Leur orifice est pointu, lacinié; étant vus de pointe, ces ouvertures se dépassant les unes les autres forment un petit labyrinthe. La plante étant appliquée verticalement, les tubes s'agglomèrent dans le premier âge, en petits paquets distincts; rangés par bandes horizontales, irrégulières. L'intervalle entre ces bandes est cotonneux. Ensuite, les tubes s'étant allongés, ces petites masses se recouvrent par embrications dans une longueur de plusieurs pouces. Leur couleur blanche se colore au bas de jaunâtre qui devient à la fin plus obscur, tirant sur le canuelle. Lorsque la plante repose horizontalement sur le bois pourri, les mousses, les petites branches, on voit les tubes plus serrés, divergens, comme hérissés et plus courts. Ces paquets de tubes blancs s'entremêlant avec les mousses sont d'un effet agréable. Ce polypore croît au pied des vieux saules; je l'ai aussi trouvé sur le tronc d'un peu-

plier abattu. Le bois pourri du saule est souvent entrelardé d'un coton blanc, devenant jaunâtre, qui est le premier élément de la plante. Cette espèce a été vue en février, avril et à la fin de décembre. (*Près de Beaulieu; au chemin de Malley; en Chamblande.**)

*) Chamblande (*Campi blandi?*)

120. P. mollusque papiracé. *P. subtilis.*

Schrader Spicil. p. 173, *tab.* 3, *fig.* 2. *Pers. Syn. f. p.* 548. *D'Alb. et Schw. p.* 259. «*Membrana facile solubili.*» (*excl. syn. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 506.) *Nees Syst. p.* 223, *fig.* 224.

Plaque très-mince; dans le premier âge elle est couverte de pores très-petits, dont l'orifice est lamelleux; ces pores se changent en tubes fort grêles; ils sont tantôt horizontaux, exactement appliqués; et alors la plaque est aussi mince qu'une feuille de papier; tantôt ils sont obliques; et dans ce cas, l'épaisseur totale atteint 1 l. L'ouverture des tubes étant oblique et très-prolongée, les fait paraître canaliculés. La couleur est d'un blanc jaunâtre. La plante ayant été détachée du bois, on voit le côté stérile jaune nuancé d'orangé. Ces polypores longs de 2 p., larges de 1 p., dont le bord est irrégulier, festonné, ont été pris sur un tronc pourri de saule; en avril. (*Près de Lausanne.*)

121. P. mollusque des caves. *P. vaporarius.*

Pers. Disp. method. p. 70. *Syn. f. p.* 546. *D'Alb. et Schw. p.* 256. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 260. *Syst. Myc.* 1, *p.* 382.

La première origine de la plante est un léger duvet blanc, qui s'étend sur les bois pourris. Ce duvet devient épais, cotonneux et se prolonge en ramifications, tantôt menues, tantôt formant de larges franges bifurquées, divariquées, laciniées. Lorsque ce duvet primitif adhère à un bois lisse, on le voit se distribuer en un réseau très-délié, presqu'imperceptible à l'œil nu, dont les mailles n'ont pas de profondeur; il est labyrinthé et les intersections sont relevées. Si la plante trouve ailleurs plus de substances nutritives, ces mailles s'allongeant forment des tubes ouverts, canaliculés; tantôt obliques, couchés sur le bois, aigus à leur sommet; tantôt se réunissant en des masses multiformes, composées de tubes quelquefois

très-courts; ailleurs longs de 7 à 8 l., assez serrés. L'extrémité de ces faisceaux offre des pores menus, irréguliers, à cloisons minces; cette surface poreuse est dans ce cas convexe et tend à roussir. Ces plantes, sèches et molles, sont toujours entourées d'un coton soyeux et très-blanc. Elles ont été trouvées en automne, dans ma cave, sur de vieux bois de chêne pourris.

Obs. Je suis porté à croire que ce cryptogame, dont les divers états sont fort disparates, peut avoir donné lieu à des descriptions incomplètes et à une multiplication abusive d'espèces.

FAM. XIX. P. RENVERSÉS MOUS. (*P. Resupinati molles.*)

Plantes molles, souvent humides, même de consistance de suif; blanches ou de teintes fort claires.

122. P. sébacé du sapin. *P. sebaceus abietis.*

(*Excl. syn. Pers.* B. destructor β sebaceus.) *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 381. P. callosus?

Le premier état montre une substance blanche, semblable à du suif qui ayant été fondu eût coulé. La forme est d'abord orbiculaire; le centre souvent relevé en une petite bosse; ces productions devenant confluentes, il en résulte des plaques irrégulières, festonnées, qui occupent d'assez grands espaces. Les bords sont très-minces, frangés; ils se détachent tant soit peu dans le bon âge; mais la plante vieillissant, ils se dessèchent et adhèrent au bois, prenant une teinte bistrée et même noirâtre. La surface des plaques est tuberculeuse, bosselée; les parties relevées se couvrent d'une sorte de duvet très-fin et humide; les enfoncemens sont garnis de pores peu nombreux, disposés irrégulièrement; ronds et quelquefois obliques; ils sont d'abord obstrués de coton, lequel ayant disparu, les pores deviennent plus visibles. Souvent une nouvelle couche s'établit sur la première; elle est plus épaisse et aussi bosselée; la sommité qui vient à roussir n'offre guère de pores; mais sur les côtés et à la place où la nouvelle couche s'assied sur l'ancienne, on voit des tubes obliques, assez courts, tortillés et dont l'ouverture est oblique et anguleuse. La longueur et la largeur de cha-

cune des plaques sont d'environ 2 p. L'odeur d'abord assez agréable, devient fade et nauséabonde. La plante se détachant ou tombant en décrépitude devient bistrée, puis noirâtre. Je l'ai trouvée en été et en automne, dans l'intérieur des tuyaux de fontaine de bois de sapin.

123. P. tubéreux du sapin. *P. pithysus.*

Haller, *n°* 2251 ? *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 263. P. nitidus β pithysus.

Il se montre souvent sous la forme d'un gros bouton blanc, mat, charnu, dur ; son épaisseur est de 4 l. Ces boutons deviennent confluens. D'autres fois, ce sont des plaques orbiculaires ou allongées ; la plus grande longueur de celles que j'ai vues était de 10 l. ; leur épaisseur, dans la place la plus charnue, aussi de 10 l. Les bords sont légèrement cotonneux ; telle de ces plaques avait le bord replié d'un côté, dans une largeur de moins de 1 l. On voit sur les flancs de ces boutons des taches d'un beau jaune foncé tirant sur l'orange ; elles sont superficielles et luisantes ; ce qui paraît provenir de la résine qui s'y incorpore. La chair qui est jaune, surtout à la base, caractérise bien cette espèce. On ne voit de pores que dans des places isolées et déprimées. Ils sont inégaux, ronds, ou plus ou moins difformes. Dans certaines places ils sont peu profonds et obstrués, comme d'un coton ; ailleurs ils paraissent mieux marqués, obliques et montrant l'orifice de tubes très-courts. Une des écorces de sapin, auxquelles ces plantes adhéraient, portait des teintes d'un beau carmin brillant, comme de résine. J'ai trouvé deux fois ces polypores sur des sapins abattus ou encore sur pied. En septembre et novembre. (*Croisettes.*)

OBS. 1. Ce cryptogame carmin sera celui que j'ai indiqué au *Dédale coriace blanc dessous* (tome II, p. 488), au *Polyp. odorant jaune* (tome III, p. 105), au *Polyp. blanc résineux* (tome III, p. 111), au *Polyp. jaunâtre* (tome III, p. 161). Peut-être aussi serait-ce la *Thelephora sterilis* (*Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 454). « *Ad cortices dejectos abietis.* » Ce vernis brillant aura été donné au cryptogame par la résine du sapin.

2. Je serais tenté de prendre ces champignons pour le *P. coussinet cendré* (n° 61), ou pour un premier état du *Polyp. blanc résineux* (n° 58), qui croît aussi sur le sapin ; mais je suis retenu par cette chair jaune qui paraît fort caractéristique.

124. P. coriace. *P. mucidus.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 87. *Syn. f. p.* 546. *D'Alb. et Schw. p.* 256. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 382, « *var. minor et tenuior.* »

Plaque orbiculaire ou ovale. Le côté stérile est blanc sale, cotonneux; il se charge à la fin d'un bisse verdâtre; à cette époque il est comme hérissé d'éminences qui dominent de petits creux. La surface supérieure et fertile est légèrement convexe; la plaque épaisse de 5 l., conserve cette épaisseur jusque tout près d'un bord très-étroit, mince et chargé de fines franges redressées. Les pores sont blancs, irréguliers, peu profonds; leurs cloisons minces, lacérées, cotonneuses. La substance est spongieuse, humide, coriace et difficile à déchirer. Ce polypore habite, au printemps et en été, les bois de sapin couchés sur la terre dans les forêts, pour l'usage des chemins. (*Sauvabelin.*)

125. P. couleur de chair. *P. incarnatus.*

Pers. Disp. method. p. 70. *Syn. f. p.* 546. *Fries. Obs. Myc.* 2, *p.* 262. *Syst. Myc.* 1, *p.* 379. *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 40?

Plaque coriace, très-mince, oblongue, irrégulière; longue de 1 ½ p., large d'environ 1 p Elle est couleur de chair; lisse sans être luisante; toute criblée de pores ronds, extrêmement petits, assez réguliers. Les bords blanchâtres ne sont point cotonneux, mais un peu lacérés; ils se replient dans la vieillesse et à la dessication; ils montrent alors la surface stérile, jaunâtre, tachée d'orangé. J'ai trouvé cette espèce sur l'extérieur de tuyaux de fontaine de sapin (ou peut-être de pin).

126. P. glauque. *P. vitreus.*

VAR. A. — *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 15. *Syn. f. p.* 545. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 265. *Syst. Myc.* 1, *p.* 381.

Plaques dont les bords sont très-blancs et dont l'intérieur prend des teintes bleuâtres, d'une couleur plus marquée, la plante étant humide. Ces plaques sont confluentes; chacune s'étendant à 2 p. et plus. Les bords sont cotonneux (étant vus à la loupe), boursouflés, sinueux, festonnés, dégarnis de pores. L'intérieur est couvert de pores cotonneux, très-petits, peu profonds, comme superficiels,

droits ou obliques suivant la position de la plante. Ces croûtes sont minces, inégales et paraissent mamelonnées, parce qu'elles suivent les contours et les aspérités du bois et des particules terreuses qu'elles recouvrent. On les voit aussi s'introduire par lames dans le bois ou la vieille écorce. Elles occupent de grands espaces; je les ai vues entourer le pied d'un vieux tronc de hêtre et s'étendre indifféremcnt sur le bois et sur la terre voisine. L'odeur est peu agréable, sans être fétide. Au mois d'août. (*Forêt de Hottingen, près de Zurich.*)

Var. B. — Le coton des bords assez abondant disparaît dans la vieillesse, ainsi que les teintes bleuâtres du centre; il y succède une couleur jaunâtre qui domine sur les bords. Les pores obliques ressemblent presque à des tubes. L'épaisseur de la plaque atteint $2\frac{1}{2}$ l. Cette variété qui parasite aussi sur la terre et les feuilles, se montre dans sa fraicheur plus bleue lorsqu'elle a crû sur le bois. L'odeur est la même. Ceci a été trouvé au commencement de septembre. (*Dans la forêt de Sauvabelin.*)

127. P. terrestre jaune. *P. terrestris luteus.*

Confer. Pers. Ic. pict. rar. p. 35, *tab. XVI, fig.* 1. Poria terrestris. *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 39? Bol. terrestre. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 383.

Croûte étendue sur la terre argilleuse et humide. La surface est toute couverte de pores blancs, et qui se nuancent au jaune soufre dans les parties les plus saillantes. Ils sont plus ou moins ronds, irréguliers; très-profonds; les intersections pointues; les tubes sont blancs, lamelleux, longs d'une bonne ligne. Cette croûte molle, facile à déchirer, se détache aisément de la terre. A la dessication, elle prend dans sa totalité une couleur jaune d'ocre bien prononcée; cette espèce très-rare se conserve fort bien. Je l'ai trouvée en novembre. (*A Sauvabelin.*)

Obs. Ma plante n'a guère de rapport avec celles des auteurs cités, sinon pour le lieu natal.



TROISIÈME SECTION.

PORIES. *Poriæ* (*Polysticta* Fries).

Plaques renversées, dont les pores sont décidément superficiels; la longueur des tubes n'étant pas appréciable.

Note. Il est aisé de voir que cette Section est beaucoup plus circonscrite que chez M. Persoon, qui a donné le nom de PORIA à tous les Polypores renversés.

1. P. Por. pointillée (du saule). *P. corticola salicis.*

Fries Syst. Myc. I, p. 385. P. P. corticola var. *b.*

Croûte très-blanche, sèche, raboteuse, couverte d'éminences dont les arêtes sont anguleuses; les parties déprimées sont minces et cotonneuses; dans les places proéminentes, l'épaisseur atteint 3 l. Les bords sont festonnés. Les pores occupent surtout les sommités; ils y sont très-nombreux, fort petits; tout-à-fait superficiels, ne formant aucuns tubes; leurs bords évasés sont minces. Après la dessication, la chair grise, cotonneuse, semble formée d'un amas de globules qui s'ouvrent au sommet et qui lorsqu'on les froisse paraissent pleins d'un tissu laineux et pulvérulent. Cette plante, qui a l'aspect d'une *Théléphore*, couvre l'intérieur des saules pourris, dans une longueur de plusieurs pieds. Je l'ai trouvée *au chemin de Malley près Lausanne;* en décembre.

OBS. Ceci offre les plus grands rapports avec le *P. mie de pain var.* C; mais il me semble en différer essentiellement par ses pores beaucoup plus superficiels et par sa chair grise.

2. P. P. réseau du sapin. *P. reticulata.*

Hofmann Deutschlands Flora, tab. 12. Mucilago reticulata. *Pers. Syn. f. p.* 548. B. Por. reticulata. *D'Alb. et Schw. p.* 259. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 385, *nec non*, *p.* 328. Merulius fugax, var. β. *Nees*, *fig.* 225.

L'enfance offre de petits paquets orbiculaires composés de poils rayonnans; ils sont blancs et deviennent quelquefois roux bistré.

Par leur confluence ils forment ensuite des plaques allongées, irrégulières, cotonneuses et dont les bords conservent un fibrilleux rayonnant. Au milieu, on voit des pores très-peu profonds, fort petits, ronds, réguliers, cotonneux. Dans les places où le bois forme des éminences, au lieu de pores, on ne voit qu'un réseau brun; l'intérieur des mailles demeuré blanc paraît plein et de niveau avec le filet du réseau; cette différence provient sans doute de ce que le champignon trouve moins de nourriture dans ces places relevées. Le polypore prend çà et là des teintes d'un ferrugineux rougeâtre. Après la dessication les places poreuses deviennent brunes et l'intérieur de chaque maille montre un point blanchâtre et luisant. Cette espèce couvrait de grands espaces dans l'intérieur d'un tuyau de fontaine, de sapin, tombé en putréfaction; vers la fin d'août. (*Sauvabelin.*)

3. P. P. réseau blanc. *P. byssina.*

Schrader Spicil. p. 172, *tab.* 3, *fig.* 1. *Pers. Syn. f.* 1, *p.* 548 (*excl. syn. Fries.* P. P. fimbriatum. *Syst. Myc.* 1, *p.* 506).

Le premier état ne montre qu'un léger coton très-blanc; puis la surface se couvre de pores irréguliers, de grandeurs très-inégales, peu profonds; à cloisons minces. La forme est vague; les bords de ces plaques très-minces, sont cotonneux et terminés par des filamens rayonnans, mais non pas ramifiés; la surface est farineuse, cotonneuse, même sur les pores; la substance délicate, fugace. Ces plaques, dont les plus longues n'excédent pas 9 l., se disséminent sur le bois pourri, dont elles occupent les petites cavités. Ce polypore a été trouvé en juin, sur des débris de chêne tombés et dépouillés de leur écorce. (*Sauvabelin.*)

4. P. P. réseau sébacé. *P. reticulata sebacea.*

Plaques tantôt orbiculaires, tantôt allongées sous différentes formes; confluentes, répandues sur l'écorce d'une vieille branche de saule. Dans l'état où je les ai vues, elles étaient rousses, tirant au centre sur le brun. Leur substance est continue, comme sébacée; ou plutôt elle ressemble à une gélatine desséchée, dont la surface est lisse, sans être luisante; les bords appliqués n'ont rien de co-

tonneux. On voit au centre des pores qui ne sont d'abord que des points blanchâtres sans profondeur, entourés d'un petit cercle brun; ils sont nombreux, réguliers. Dans la vieillesse ils deviennent de petits trous ronds, peu profonds; cette partie brunit. Les bords de la plaque sont dépourvus de pores dans une grande largeur. La longueur de ce polypore était de 1 p.

5. P. P. à lit noir. *P. melanostroma.*

DeCand. Fl. fr. Tom. 6, *p.* 40? B. tuberculosus. *Fries Syst. Myc. I*, *p.* 380, B. tuberculosus? (*excl. syn.*)

Croûte blanc cendré et vers les bords d'un aurore blanchâtre très-clair; l'aspect est mat. Elle est assise sur une vieille couche noire, lisse, luisante, plissée, dure. Cette croûte est si mince, que la substance des pores étant la seule partie blanche et la cavité du pore demeurant noire, il en résulte cette teinte cendrée. Les places aurore clair voisines des bords sont cotonneuses, et ne laissent apercevoir aucuns pores; telle autre place déprimée tourne au violet. La forme est concave, oblongue, irrégulière. Elle est couverte de tubercules globuleux ou difformes; la couche poreuse y étant encore plus mince, ces tubercules en deviennent noirâtres. Les pores sont très-petits, presque invisibles à l'œil nu; ils sont ronds, réguliers. La longueur de la plante est de 1 p. La couche noire qui la porte repose sur une écorce d'un bois dur. N'ayant vu qu'une fois ce polypore, je n'ai pu vérifier si ce lit noir provenait d'une ancienne végétation de la même espèce, ou si plutôt cette espèce s'établit sur un autre cryptogame qui serait dans son état de fraicheur (la *Tremella glandulosa?*). Cette dernière opinion me paraît d'autant plus préférable, qu'à la tranche cette croûte noire est luisante et entrelardée du coton que fournit le polypore.

THÉLÉPHORES.

(*Thelephora.*)

Champignons dont le côté fructifère est muni de papilles renfermant la poussière séminale; caractère qui, dans quelques espèces, est peu marqué. Plantes croissant presque toutes sur le bois.

A. Plantes pédiculées (*Craterella* Pers.).

FAM. I.

1. Théléphore frangée. *Thelephora pannosa.*

Sowerby, *t.* 155. Helvella pannosa. *Pers. Mycol. Europ.* 1, *p.* 111. Thelephora pannosa. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 430.

Chapeau fauve jaunâtre; infundibuliforme; les bords sont droits, dentelés, frangés; lobés irrégulièrement dans la vieillesse; l'intérieur est peluché et cependant luisant. Au dehors paraissent des veines ou rides peu prononcées; cette surface est matte. Le pédicule concolore, n'est que la prolongation du chapeau; il est creux; mince dans sa partie inférieure. On voit souvent plusieurs pédicules confluens soutenir le même chapeau. Ces plantes sont hautes de 2 p. Le plus grand diamètre du chapeau n'excède guère 1 p. Cette espèce croît en une touffe serrée. Les pédicules munis de fibrilles blanches s'emparent des mousses et autres plantes voisines. On trouve ce champignon, fort rare, en octobre, dans les forêts de sapin. Il se conserve très-bien. (*Chalet à Gobet.*)

Obs. La classification de cette espèce n'est pas trop assurée; car elle pourrait appartenir tout aussi bien aux *Helvelles* et aux *Mérules*. Elle a beaucoup de rapports avec la *Craterella* (*Thelephora*) *pallida* de M. Pers. *Icon. et Descr. t.* 1, *f.* 3. *Syn. f. p.* 565; et même avec le *Cantharellus undulatus* de M. *Fries Syst. Myc. p.* 321 (*excl. syn.*).

2. Th. bouquet de lilas. *Th. lilacina mesenterica.*

Bulliard, *pl.* 483, *fig. VI*, *VII.* Auriculaire caryophillée? (*excl. tab.* 278). *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 36. Craterella ambigua γ floriformis? *Gmelin Syst.* 2, *p.* 1440. Th. mesenterica? *Dill. Cat. Giess* 194. Agaricus mesentericus violacei coloris? *Raii Synops. ed.* 3, 22. *Num.* 4? (*Confer. Michéli*, *p.* 124, *n°* 5. *Sed exclus d ejus plantâ*).

Une croûte violet noirâtre, couverte d'une fleur légère, produit d'abord des éminences difformes, raboteuses, pointues. Ces pointes coniques se développent en manière de chapeaux réniformes, singulièrement ondulés, plissés, embriqués. Le centre des chapeaux est concave. Le tout offre un labyrinthé mésentériforme assez serré dans la jeunesse et qui s'élargit un peu, ces chapeaux grandissant en forme de rosettes. Le bord des chapeaux est obtus; sa couleur est, dans la jeunesse, d'un beau lilas très-clair, couvert de cette même fleur; le centre est roussâtre. La plante ayant vieilli, les bords brunissent et la teinte lilas clair ne paraît plus que comme un filet étroit à leur sommité. Ces bords deviennent froncés et très-minces. La surface intérieure passe au blanc jaunâtre, puis au gris jaunâtre et devient velue, hérissée. Chacun des chapeaux est long au plus de 1 p., sur 6 l. de large. La partie inférieure des chapeaux se rétrécit en forme de pédicules coniques; ils sont difformes, chaque chapeau n'ayant pas le sien propre. L'extérieur de ces pédicules est dans la jeunesse violet noir, teinte qui passe ensuite au purpurin sale, noirâtre, tirant à la fin sur le jaunâtre. On y remarque alors des zones circulaires, comme de simples filets d'un pourpre plus foncé. La substance de cette plante est charnue, coriace, humide. Elle forme des masses aplaties, ovales, dont la longueur atteint 4 p., et la largeur 3 p.; la hauteur n'excédant pas 1 p. Cette plante, qui croissait au pied d'un peuplier mort, ressemblait de loin à une fleur de lilas jetée à terre. Je l'ai vue en décembre dans sa fraîcheur, et en février dans son état décrépit. (*Au Denantou, près du bord du lac.*)

Obs. Je ne connais aucune description même passable de ce beau champignon. J'aurais été tenté de le rejeter dans les *Mérismes*, si j'eusse remarqué cette odeur puante très-commune dans cet autre genre.

3. Th. pourprée à pied. *Th. purpurea stipitata.*

D'Alb. et Schw. p. 275. Th. purpurea ββ stipitata.

J'ai trouvé, au mois d'avril, dans les mousses, sur un vieux tronc de hêtre, des plantes desséchées, que je suppose y avoir persisté pendant l'hiver. Au-dessus les chapeaux étaient très-blancs et chargés d'un duvet épais; difformes, bosselés, sinueux, très-minces, larges de 6 l. Le dessous, d'un brun rougeâtre veiné. Ces plantes connées étaient supportées par des pédicules violet-noir, grêles, renflés au sommet, longs de 4 à 5 l. (*Sauvabelin.*)

B. Plantes dimidiées. (*Stereum* Auctor.)

FAM. II. TH. DIMIDIÉES BRUNES. (*Th. dimidiatæ brunneæ.*)

4. Th. tannée à zones. *Th. rubiginosa.*

Bulliard, pl. 378. Auriculaire tannée. *Sowerby, t.* 26. Auricularia ferruginea. *Schrader Spicil. p.* 185. *Dickson Crypt. Brit.* 1, *p.* 20. Helvella rubiginosa? *Pers. Syn. f. p.* 567. *Myc. Eur. p.* 120. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 155. Stereum rubiginosum var. *α. Syst. Myc.* 1, *p.* 436. *DeCandolle Fl. fr.* 2, *p.* 104. *Nees Syst. tab.* 34, *fig.* 252.

Dans son état de fraicheur, le dessns montre des zones bigarrées de couleurs très-sombres; noir-ardoise, grisâtre et verdâtre; une teinte d'un beau cannelle foncé règne souvent près du bord, dont l'extrémité est, des deux côtés, jaune orangé. La surface est alors drapée. Dans la vieillesse, toutes ces teintes font place à un brun noir violétâtre; les bords plus clairs; ce côté devient lisse. Le chapeau est en coquille, mince; bosselé de raies qui indiquent des stratifications concentriques, nombreuses, terminées à des distances inégales; ce qui rend la surface raboteuse; les bords sont ondulés. Les chapeaux forment une embrication irrégulière, très-serrée; les plus grands placés au-dessous dépassent les petits. Longueur de l'embrication 2 à 3 p., largeur 1 ½ p. Le côté fertile est brun rouge, mat; couleur de tan. Les zones de la face supérieure se marquent au-dessous, attendu la minceur du chapeau. Cette surface est couverte de papilles sphériques, plus ou moins distantes; de différens volumes; on en voit qui sont

grosses comme une bonne tête d'épingle. Ces plantes, d'une substance dure et sèche, croissent sur les vieux troncs de chêne coupés; en été. (*Sauvabelin; aux Croisettes.*)

OBS. Voyez la *Th. tannée à l'envers* (fam. 6), qui pourrait passer pour une variété renversée de cette espèce.

5. Th. bigarrée. *Th. variegata.*

Schrader Spicil. p. 185. *Bolton, t.* 174. Helvella nicotianea? *Sow. t.* 25. Auricularia tabacina? *Pers. Syn. f. p.* 569. Th. ferruginea? *Myc. Eur. p.* 119. Th. variegata; *et p.* 118. Th. tabacina α chrysoloma. *D'Alb. et Schw. p.* 273. Th. ferruginea. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 274. Stereum ferrugineum. *Syst. Myc.* 1, *p.* 437. Th. tabacina.

La face supérieure est zonée de brun et de noirâtre, entremêlé de gris; le bord cannelle orangé; ce côté est velu. Le chapeau est triangulaire, horizontal, attaché sans décurrence; il est très-mince; plissé. Des chapeaux plus petits et d'une végétation plus récente, prolongent la plante en s'embriquant irrégulièrement sur ses bords, qui en deviennent très-sinueux. La longueur totale est de 2½ p., sur une largeur de 2 p. Le côté fertile est nankin rougeâtre, mat, comme farineux. On y voit des pustules rondes, écartées, plus ou moins grosses. Une large zone plus fortement colorée règne sur le bord, dont l'extrémité est blanchâtre. Cette description est faite sur un exemplaire sec, qui m'a été communiqué par M. *Schleicher.*

6. Th. sanguinolente. *Th. sanguinolenta.*

D'Alb. et Schw. p. 274 (varietas?). *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 440. *Pers. Myc. Eur. p.* 117. Th. sericea β sanguinolenta.

VAR. A. — On la voit d'abord orbiculaire, entièrement appliquée, très-mince. Elle est alors basane-rougeâtre clair; mat; les bords blanchâtres. S'étant détachée, elle forme des chapeaux, dont le dessus est zoné de couleurs qui se succèdent dans cet ordre dès la base; du brun, au verdâtre, au brun rouge clair; le bord offre dans une grande largeur un soyeux jaune, traversé de fines raies brunes; le reste de cette surface est velu, hérissé. Le dessous est basane-rougeâtre clair; couvert dans les places déprimées d'une fleur cendrée; on y remarque des pustules de différens volumes.

Ce côté fertile étant blessé, il émet une liqueur rouge, sanguinolente, pas très-abondante; ces places étant desséchées demeurent d'un rouge obscur. Les chapeaux sont adhérens dans une grande largeur; singulièrement ondulés, plissés; l'extrémité du bord est frangée; la largeur du chapeau est de 8 à 9 l. Ces chapeaux sont confluens par le flanc, embriqués à distance, ou serrés; leur base est très-décurrente, au point qu'ils paraissent souvent appartenir à une plaque commune. Dans son bon âge, le chapeau se rétrécit, de manière que sa partie inférieure joue le pédicule appliqué; cette partie s'amincit coniquement et se plisse. La chair est très-mince et coriace. L'odeur bonne et un peu pénétrante. Cette Théléphore très-rare a crû sur un tronc d'aubépine; en octobre. Je n'ai pas vu qu'étant jetée dans l'eau, elle la teignit en rouge. (*Haie au-dessus de Lausanne.*)

VAR. B. — J'ai reçu de M. Schleicher des exemplaires défigurés par la pression et dont je ne fais mention ici que parce qu'ayant été communiqués à M. Fries, il les a reconnus pour être la *Th. sanguinolenta.* La plante avait crû sur le pin sauvage; elle paraissait avoir eu la position renversée. Sa teinte est gris rougeâtre au centre; plus loin elle est zonée d'un brun lacqué; les bords tournent au jaunâtre dans une grande largeur. Le centre est mat et les bords velus de longues soies appliquées. Le diam. excède 1 p. Dans un des exemplaires, les individus avaient crû embriqués.

FAM. III. TH. DIMIDIÉES JAUNES VELUES. (*Th. dimidiatæ hirsutæ.*)

*) *Plantes n'ayant aucunes teintes purpurines.*

7. Th. velue jaune. *Th. hirsuta.*

VAR. A. — *Bulliard, pl.* 274. Auriculaire réfléchie. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 90. Stereum hirsutum var. *α* vulgare. *Syn. f. p.* 570. *Bolton*, *t.* 82. Boletus auriformis. *Sowerby*, *t.* 27. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 439.

La plante est d'abord appliquée par le côté stérile et demeure dans cet état, si elle se trouve sur le bois dans une position ho-

rizontale; si elle est placée verticalement, le dessus se replie pour former un chapeau dimidié. Le côté stérile est zoné sur les bords de jaunâtre et de blanchâtre; plus près de la base, il est brun jaunâtre. Cette surface est hérissée de poils blancs assez longs et rudes; dans la vieillesse elle se charge de zones d'un bisse vert. Le côté fertile est jaune d'ocre, mat; zoné de raies transversales brunes; les bords blanchâtres; à la fin la teinte tourne au gris. On remarque sur cette face des pustules de différens volumes. Quelquefois la couleur du côté fertile est brun olivâtre et prend vers les bords des nuances du jaunâtre au blanc. La largeur du chapeau atteint 1 ½ p., sur une longueur plus considérable; les bords sont sinueux, même plissés; les chapeaux sont souvent confluens; embriqués; quelquefois assez serré; on les voit aussi entourer le bois sur lequel ils ont crû. La chair est mince et coriace. Cette espèce très-commune habite les vieux troncs, les pieux; les vieux bois ouvrés, particulièrement ceux de chêne. On la trouve toute l'année.

VAR. B. — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 91. Stereum hirsutum γ undulatum. « *Minor.* » *Schum. Sæll.* 2, *p.* 397. Auricularia crispata.

Elle offre dans son premier état de petites plaques oblongues, en forme de cuvettes, dont le bord premièrement blanc devient jaune; lorsque le bord se détache et se replie, ce retroussis grisâtre et velu prend une largeur qui n'excède guère 9 l. Le côté fertile devient brun noirâtre, mat, chargé d'une fleur grisâtre; cette teinte est plus ou moins zonée; le bord est jaune, souvent d'un beau jonquille; d'autres fois jaune orangé; couleur qui tranche bien avec le brun du centre. Les chapeaux embriqués très-serré, confluens; les bords singulièrement ondulés, festonnés. Dans l'extrême vieillesse les individus demeurés appliqués deviennent tout brun. L'odeur est bonne. Cette variété se trouve en été, sur le vieux chêne ouvré.

VAR. C. — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 91. var. β lutescens.

Elle est remarquable par la teinte d'un beau jaune d'œuf foncé que prend son côté fertile, lorsqu'elle est renversée et dans son premier âge. L'autre face est jaune assez foncé, surtout près de

la base; cette couleur se nuance au jaune paille, sans zones distinctes. Ceux-ci croissaient en foule sur un chêne abattu; au mois d'octobre. (*Sauvabelin.*)

VAR. D. — *Bulliard, pl.* 402. Auriculaire papyrine?

Celle-ci est renversée; son côté stérile, qui est blanc, hérissé, ne se montre que dans les places où les bords se soulèvent. La face fertile est d'un jaune d'œuf tirant sur le brun; les bords d'un jaune plus clair. La plaque longue de 3 p., sur une largeur de 1 p., est lisse, ridée, marquée de zones concentriques assez écartées, qui désignent sans doute des accroissemens successifs; les bords sont lobés. On voit souvent les pustules ou papilles fructifères crevées. Ceci a été trouvé sur des planches de chêne; en février.

VAR. E. — *Fries Syst. Myc. l. c.* var. *d.* dryina. «*Subtùs testaceo-gilvo.*»

Elle est aussi renversée. Le côté fertile est d'un beau cannelle clair, zoné de noirâtre; les bords sont jaunes dans la jeunesse. Lorsque ces plaques sont dans une position verticale, la sommité se détache un peu et montre un retroussis hérissé de poils gris et zoné d'un bysse vert. Cette variété couvrait dans une étendue considérable un tronc de chêne abattu. (*Renens.*)

8. Th. velue des rameaux. *Th. hirsuta ramealis.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 91. Stereum hirsutum δ rameale. *Syn. f. p.* 570. *Thel. hirsuta δ ramealis. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 439.

VAR. A. — Chapeau attaché à une branche très-grêle tombée du hêtre; il y est quelquefois comme enfilé et alors très-excentrique; la base est décurrente. Le centre est déprimé et l'extrémité du bord repliée et sinueuse. Largeur 6 à 7 l. Le côté stérile est gris au point d'adhésion; ailleurs blanc; très-velu; rayé d'une ou deux zones orange fort étroites et lisses. Le dessous est gris jaunâtre, veiné de noirâtre, mat. Plusieurs chapeaux se logent à distance sur la même branche; ceux des extrémités sont plus petits; en avril. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — Elle est renversée; bien orbiculaire; d'abord concave, puis plane. Le côté fertile est d'un assez beau jaune clair et

mat ; on aperçoit au milieu une raie circulaire noirâtre. Le dessous est blanc, très-velu; les poils rangés par zones forment des arêtes par leur rencontre. Le plus grand diamètre est de 4 ½ l. Comme la branche est très-menue, elle laisse voir la face stérile qui la déborde de part et d'autre. En octobre. (*Même forêt.*)

VAR. C. — *Pers. ll. cc.* « *Hymenio zonis concentricis.* »

Celle-ci pareillement renversée et attachée à une petite branche de je ne sais quel bois à écorce noire, est nankin clair et mat. Elle se distingue par sa solidité. On voit au milieu un tubercule assez gros dans le premier âge et dont le point central est enfoncé. Tout autour règnent quelques rides circulaires. Les bords ont peine à se détacher et ne laissent qu'entrevoir le laineux blanchâtre du côté stérile. La surface s'éclate et se fendille. Ces plaques ovales s'allongent à 8 l.; mais elles sont confluentes le long de la branche. (*De M. Schleicher.*)

**) *Plantes ayant quelques teintes purpurines.*

9. Th. velue du hêtre. *Th. hirsuta faginea.*

VAR. A. — *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 276. Th. ochroleuca. « *In truncis fagi.* » *Syst. Myc.* 1, *p.* 440. *Sowerby*, *t.* 349. Auricularia papyrina. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 398. Aur. pallida.

Elle croît attachée par le centre de son côté stérile, sur les rameaux tombés du hêtre. Elle est d'abord orbiculaire, mince, plane ou concave. Le côté stérile est alors zoné de blanc et de brun roux ; il se charge d'un poil hérissé, qui est plus long sur les zones brunes. Le côté fertile est gris noirâtre au centre ; plus loin d'un jaunâtre tirant sur le couleur de chair et blanchâtre sur les bords. On y voit des zones brunâtres, étroites et concentriques. Dans l'état adulte, cette face devient jaune rougeâtre un peu brun ; mat; d'une teinte plus claire sur les bords; elle se charge de pustules. Le côté stérile est coupé en deux zones; la plus voisine de la base est grisâtre ; on y remarque des taches d'un pourpre foncé et lisses; la zone extérieure est jaunâtre. Le diamètre du chapeau atteint 2 ½ p.; les bords sont festonnés, incisés; la surface bosselée. Les chapeaux

souvent confluens s'étendent le long de la branche. Au mois d'août. (*Lalliaz.*)

VAR. B. — *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 439. Th. hirsuta C faginea. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 398. Auric. purpurea.

Celle-ci croît embriquée très-serré sur le flanc des troncs pourris du hêtre. Les chapeaux réfléchis sont confluens par le côté; la longueur de chacun est de 1 ½ p.; la largeur de 5 à 6 l. Les bords sont minces et très-ondulés. Le côté stérile offre aussi deux zones; celle qui touche le bois est blanchâtre, hérissée de poils; celle du bord est rayée de jaune à différentes teintes. Entre ces deux zones, on aperçoit une ou deux raies purpurines. Le dessous du chapeau est d'un jaune obscur, mat; il tourne au couleur de chair; le bord d'un jaune plus clair se renfle en un petit bourrelet tuberculeux. Cette face est quelquefois chargée de très-petits globules noirs (*sphæriæ*). Ces chapeaux sont coriaces, minces. L'odeur est bonne. En juillet. (*Même localité.*)

10. Th. velue rayée de pourpre. *Th. hirsuta variegata.*

VAR. A. — Sa base est souvent très-décurrente; le sommet se replie pour former un chapeau de couleurs variées; il est pourpre de lacque très-foncé et luisant près de la base; teinte qui est surtout remarquable dans la vieillesse; plus loin il se charge de zones très-velues, grisâtres et verdâtres; près du bord les raies sont purpurines, orangées et l'extrémité blanchâtre. Ces chapeaux sont en coquille, ondulés, ridés, lobés. Leur largeur n'excède guère 1 p, ni la longueur 1 ½ p. La substance est mince et très-coriace. Le dessous est brun aurore très-clair, mat; nuancé au jaune sur les bords. On y voit une quantité de pustules jaunes et blanchâtres de différens volumes; elles crèvent souvent et paraissent vouloir former de nouveaux champignons orbiculaires et concaves. Ce côté fertile tourne en séchant au grisâtre farineux; ce qui se voit surtout dans la partie décurrente, exposée à la lumière. L'odeur est amère. Ceci croît sur les troncs de chênes languissans; à la mi-août. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — Celle-ci est brune; hérissée de poils blanchâtres; on

distingue près du bord une raie d'un purpurin obscur et lisse. Largeur 3 l.; longueur 8 l. Chair assez épaisse et coriace. Le dessous est roux jaunâtre au centre et brun purpurin près des bords, qui sont remarquables par leur extrémité revêtue d'une sorte d'enduit blanchâtre, mat, semblable à une moisissure. Cet enduit blanc se montre plus ou moins au-dessus. Les chapeaux sont embriqués serré et confluens par le flanc; ils croissent sur la tranche des chênes sciés; au printemps. (*Même forêt.*)

VAR. C *renversée.* — *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 153. Th. hirsuta δ decipiens.

Sa jeunesse est remarquable par un bord blanc, revêtu d'un soyeux rayonnant; il est large, appliqué, festonné. Le centre est jaune orangé, mat; couvert de papilles nombreuses. Ces plaques d'abord orbiculaires, s'étendent à la longueur de plusieurs pouces. Dans l'état décrépit, les bords se détachent, se roulent et laissent voir alors le côté stérile, qui est gris verdâtre, velu; ses poils couvrent un fond purpurin foncé et lisse, qui se montre quelquefois sous la forme de raies circulaires. Cette variété a été vue sur une branche tombée du chêne. En automne. (*Même forêt.*)

11. Th. velue du coudrier. *Th. hirsuta aurantiaca.*

Schum. Sæll. 2, *p.* 398. Auricularia aurantiaca.

VAR. A. — Elle sort de l'écorce du coudrier sous forme de petites pustules; elle est d'abord orbiculaire; les bords relevés. Ensuite, tantôt elle demeure renversée, plus ou moins arrondie, ou oblongue, ou rampant sur une branche dans la longueur de 2 à 3 p. Sa largeur est alors de 6 à 7 l. Tantôt elle forme un chapeau dimidié, large de 9 l. et dont les bords sont relevés. Le côté stérile est zoné d'un duvet soyeux blanc qui, se redressant, forme de petites arêtes. Sous ce duvet, on entrevoit par places un fond jaune orangé lisse; cette teinte devient pourpre et même foncée dans l'extrême vieillesse. Le côté fertile est d'un gris clair indécis entre le jaunâtre et le purpurin; cette surface est matte, couverte d'une fine fleur; elle est bosselée, souvent fendillée; ce qui produit des traits blanchâtres. On y voit de petites pustules rondes et peu nombreuses. Au mois de mars. (*Dans une haie au-dessus de Lausanne.*)

VAR. B. — J'ai reçu de M. *Schleicher* une variété qui avait crû sur le même bois. Sa forme est remarquable par un gros tubercule rond, qui se trouve au centre de la plante ; laquelle est renversée, les bords minces et relevés. Sa forme est orbiculaire dans la jeunesse; puis elle s'allonge en divers sens; le diam. est de 6 l. ; mais ces petites plaques sont confluentes et s'étendent le long de la branche. Dans la vieillesse, le tubercule central, ou bien s'enfonce et laisse le centre concave; ou bien la dépression ne se fait qu'au point milieu du tubercule.

12. Th. velue en soies. *Th. hirsuta nitida.*

Pers. Syn. f. p. 570. *Schrader Spicil. p.* 184. Th. sericea. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 440. Th. ochroleuca *b.*

Chapeau zoné de gris noirâtre et de pourpre foncé vers le point d'adhésion ; plus loin de grisâtre et de blanc jaunâtre sur les bords; il est soyeux. Le dessous est roux jaunâtre, ou rougeâtre, couvert d'une fleur. La forme est en coquille; la longueur 13 l., et la largeur 9 l. Il est très-mince. Cette théléphore doit croître dans les forêts de sapins. Je la tiens de M. *Schleicher.*

FAM. IV. TH. DIMIDIÉES PURPURINES. (*Th. Dimidiatæ purpureæ.*)

13. Th. améthyste du charme. *Th. purpurea carpini.*

Bulliard Hist. p. 282, *pl.* 483, *fig.* 1. Auriculaire réfléchie (var. 6 amethystea). *Sowerby*, *t.* 388, *fig.* 1. Th. persistens. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 440. Th. purpurea var. *α.*

Croûte mince, festonnée, appliquée dans une longueur de 6 p. et plus, et une largeur de 1 $\frac{1}{4}$ p., sur le tronc d'un charme vivant ; le côté fertile et seul visible alors, est violet clair, sale, cendré, lisse, mat. Cette croûte, destinée à produire plusieurs chapeaux, montre les bords de ces chapeaux encore appliqués, blanc jaunâtre; ce qui forme une marbrure assez singulière. Le dessus des chapeaux se détache ensuite, se replie en dehors à la largeur de 3 l. et montre la surface stérile et velue, blanc jaunâtre, plissée en

zones circulaires et concolores. Les embrications que forment ces chapeaux détachés de la plaque commune, sont tantôt distantes de 3 à 4 l., tantôt assez serrées, en manière d'écailles. Le côté fertile n'offre pas de papilles bien distinctes. Lorsque cette plante se trouve au bas du tronc, prés de terre, elle a un tout autre aspect. On la voit se rétrécir quelquefois en pédicule, formant un renflement conique à l'extérieur et adhérent à la touffe embriquée. La hauteur de la plante est de $1\frac{1}{2}$ p. Le côté fertile varie du roux violétâtre au jaunâtre et au violet foncé; il est lisse, mais plissé, tuberculeux. Le dessus de la touffe porte des chapeaux assez petits en forme de rosette; au bas les chapeaux s'avancent à la largeur de $1\frac{1}{4}$ p. Le côté stérile gris jaunâtre, velu, est bosselé de zones peu distinctes; celle du bord est d'un brunâtre purpurin; les bords sinueux, plissés. La substance de cette espèce est coriace, humide et approchant de celle des *Tremelles*. Elle s'incorpore les petits rameaux, les feuilles mortes, etc. L'odeur est remarquablement fétide. Cette plante a été trouvée à la mi-décembre et en février. (*Dans une haie près de Lausanne.*)

14. Th. améthyste du bouleau. *Th. purpurea betulæ.*

Pers. Syn. f. p. 571. Th. purpurea. *Disp. meth. p.* 30. Stereum purpureum. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 275. Th. vorticosa (*excl. syn.*). *Syst. Myc.* 1, *p.* 440. Th. purpurea β betulina. *Holl und Schmidt. Deutschlands Schwamme*, *n. XLVI.* Th. purpurea Pers.

Des individus secs trouvés, au mois d'avril, sur un tronc de bouleau, m'ont fourni cette description. Chapeau dimidié; au-dessus blanc, velu, laineux, bosselé de renflemens circulaires; le dessous violet noir, mat, sans pustules remarquables; il est attaché au bois dans toute sa longueur; décurrent par sa base; les bords réfléchis. La chair est mince; longueur 1 p.; largeur 4 à 5 l. Ces chapeaux étaient embriqués serré et même confluens. Cette plante jetée dans l'eau et ayant repris sa fraicheur, a montré le côté stérile zoné sur le bord de brun pourpre. Les raies, qui devaient cette couleur à la transparence de la chair, ne paraissaient point alors velues; le côté fertile s'était coloré par places d'un brun lacqué. (*Côte de Montbenon.*)

15. Th. améthyste du saule. *Th. purpurea salicis.*

J'ai trouvé sur des saules plantés en terre, pour servir de pieux, des théléphores sèches, qui m'ont paru n'offrir aucune différence essentielle avec la description qui précède; au mois d'avril. (*Vidy.*)

Obs. Ceci pourrait très-bien passer pour être une variété dimidiée de la *Th. lilas du saule* (*Th. salicina* Fries). (V. à la fam. v.)

16. Th. améthyste du sapin. *Th. purpurea abietis.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 440. Th. purpurea γ pinea.

Var. A. — Plaque d'abord orbiculaire ou en rosette, petite et à bords un peu relevés; ces plaques deviennent confluentes et forment une seule croûte, qui semble couverte d'écailles relevées; elle est mince et s'étend à la longueur de 2 à 3 p. et plus. Le côté extérieur et fertile est comme marbré, variant du cendré au couleur de chair, soit violétâtre obscur et sale, d'un aspect farineux. On y remarque de petits points et des traits noirs, déliés et rayonnans. Le côté stérile se montre sur les bords, qui se renversent à la largeur de 3 à 4 l. Cette surface est soyeuse, finement zonée de roux et de grisâtre; une zone blanchâtre règne sur le bord, qui est ondulé, mince, crepu, frangé. Cette plante a crû sur la tranche d'un sapin scié; en décembre. (*Sauvabelin.*)

Var. B *ou état adulte.* — Chapeau dimidié; très-mince; large de 7 à 8 l.; long de 1 p. Le dessus est zoné de gris blanc et de roux; traversé en long de raies noirâtres; très-velu, hérissé; bosselé circulairement. Le dessous pourpre violet très-foncé; lisse. Cette surface est plissée; les plis se prolongent dès le point d'adhésion jusqu'au bord. Ces individus ont été trouvés sur le même bois; aussi en décembre; mais plus tard.

Obs. Comparez la *Th. renversée du sapin* (*Th. abietina*). (Fam. v.)

17. Th. améthyste du hêtre. *Th. purpurea fagi.*

Fries l. c. Th. purpurea δ epiphega. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 399. Auricularia faginea?

Cette espèce est plus petite que les précédentes; elle diffère en ce que le bord est quelquefois brunâtre. Le dessous est pourpre

noirâtre, mat. Ceci a crû, en février et avril, sur de vieux troncs de hêtre. (*Sauvabelin.*)

18. Th. améthyste du noyer. *Th. purpurea juglandis.*

D'abord appliquée, elle montre son côté fertile violet noirâtre, lisse, plissé. Se repliant à son sommet, la face stérile paraît chargée d'un duvet assez long, très-blanc et qui devient à la fin roussâtre, enfumé. A cette dernière époque le côté fertile conserve sa couleur, mais se couvre de moisissures? Les chapeaux sont embriqués assez serré et se montrent à la fin plissés et difformes; leur largeur atteint 1 p., sur une longueur de 2 p. La substance est molle, flasque. Ceci a été vu en octobre, sur un noyer sec, qui en était convert du haut en bas. (*A la Borde près de Lausanne.*)

19. Th. améthyste du lilas. *Th. purpurea lilaci.*

Elle est appliquée perpendiculairement sur une étendue de 7 à 8 l. en hauteur, et d'environ 1 p. en longueur. Le sommet se retrousse à la largeur de 3 l. La face supérieure et stérile est blanchâtre, velue, ondulée, ridée; elle est souvent divisée par un pli profond. Le côté fertile est violet clair; les bords blanchâtres; il est lisse et chargé de tubercules qu'on voit souvent crevés. Les chapeaux sont embriqués assez serré; on remarque dans l'intervalle qui les sépare des touffes de poils très-longs et semblables à des cheveux blancs. J'ai trouvé ceci en décembre, sur un vieux lilas; dans mon jardin.

20. Th. crépue du sapin. *Th. crispa.*

Pers. Syn. f. p. 568. *D'Alb. et Schw. p.* 273. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 398. Auricularia lilacina.

Chapeau dimidié, mince, sec. La face supérieure est chargée de rides concentriques très-prononcées, et de plus traversée dans l'autre sens de plis serrés et proéminens. Ce croisement de rides rend cette surface rude au toucher. La couleur montre des zones nombreuses, fort étroites, velues et qui alternent du brun noirâtre vers la ligne d'adhésion, au rougeâtre, au grisâtre et au blanchâtre sur les bords; chacune de ces zones est large d'à peine $\frac{1}{2}$ l.

Le dessous purpurin grisâtre est chargé de papilles assez grosses, blanchâtres ou purpurines. La largeur du chapeau est de 10 l., et sa longueur de 1 ½ p. Ces théléphores croissent embriquées assez serré au pied des sapins; elles se couvrent de parties terreuses, dont il est difficile de les débarrasser. Cette espèce rare a été vue au commencement de septembre. (*Dans un bosquet, à Prilly.*)

21. Th. à bord lilas. *Th. lilacina.*

VAR. A. — *Batsch Cont.* 1, *p.* 187, *tab.* 25, *fig.* 131. Elvela lilacina. *Pers. Syn. f. p.* 572. *Myc. Eur. p.* 121. Th. purpurea var. *β.* « *Ad quercus.* »

Elle paraît d'abord comme une croûte très-mince et tout-à-fait appliquée. La face extérieure est d'un pourpre obscur, la plante étant humide; les bord lilas sont festonnés, frangés. Puis le sommet se détache pour former un chapeau; le côté stérile est grisâtre, zoné de roux; très-velu; le milieu de la partie adhérente est noirâtre et déprimé; les bords sont purpurins. Le dessous de purpurin devient roux jaunâtre à la dessication; il est lisse, couvert de pustules bien marquées qui finissent par crever; la teinte est plus claire, à mesure qu'elle approche du bord, qui est remarquable par une zone d'un beau lilas clair; cette zone large de près de 2 l., est mince, repliée, bosselée, ondulée. Les chapeaux embriqués, mais distans, sont larges de 1 ¼ p.; longs de 1 à 2 p.; la partie inférieure et appliquée se rétrécit en manière de pédicule; le chapeau est ondulé, plissé, mince, coriace. Cette espèce croissait en décembre, sur un bois de chêne couché pour servir de pont; elle s'emparait de menues branches et autres débris voisins; je l'ai aussi vue sur un frêne languissant. L'odeur est très-fétide. (*Sauvabelin; Prilly.*)

VAR. B. — *Pers. Myc. Eur. l. c.* Th. purpurea *γ* orbicularis.

Plaques ovales attachées à de menues branches par le côté stérile. La face extérieure est d'un pourpre plus ou moins obscur, qui, à la dessication tourne au jaunâtre; le tour de la plaque offre une zone bien tranchante, d'un lilas-rose clair et farineux; les pustules du centre sont de différens volumes. On remarque sur la zone rose, quantité de petits creux, provenant sans doute de pus-

tules crevées; ils sont quelquefois disposés en une ligne circulaire. La plante étant adulte, les bords se détachent du bois et s'allongeant le dépassent; ils sont festonnés, ondulés, minces. Le côté stérile, qui paraît alors, est velu, hérissé, blanchâtre; mais zoné de raies lisses, d'un brun pourpre si la plante est humide, et qui tourne au jaunâtre lorsqu'elle vient à sécher. Ces plaques longues de 10 l., larges de 5 l., sont confluentes le long du rameau. L'odeur n'est pas bonne. J'ai trouvé cette jolie variété, en novembre, sur des branches encore vertes du nerprun bourdainier (*Rhamnus frangula*). (*A Prilly.*)

22. Th. à bord lilas des mousses. *Th. mollissima.*

Pers. Syn. f. p. 572. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 435. *Confer. etiam Pers.* Th. muscigena *l. c.*

Chapeaux dimidiés, embriqués, très-minces; longs de 1½ p., larges de 6 l. La face supérieure est gris jaunâtre, ou roussâtre, drapée, velue, ridée par zones concentriques. Le dessous couleur de chair violétâtre prend sur le bord des teintes plus décidément violettes. Ce côté est lisse, ridé, chargé, surtout près de la base, de pustules blanches farineuses qui, après avoir crevé, montrent un vide noir au centre. Cette espèce rare, s'attache aux mousses et aux menues branches de sapin tombées. On la trouve en automne. (*Bois sous Vennes.*)

C. Th. appliquées (*Corticium* Auctor.)

FAM. V. TH. APPLIQUÉES PURPURINES. (*Th. Corticiæ purpureæ.*)

*) *Dont les bords se rebroussent plus ou moins.*

23. Th. renversée du sapin. *Th. abietina.*

Pers. Syn. f. p. 573. *Myc. Eur. p.* 122. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 274. Stereum abietinum. *Syst. Myc.* 1, *p.* 442.

On voit d'abord de petits tubercules arrondis, de différentes dimensions, dont la couleur est un grisâtre farineux, tirant sur le purpurin dans l'état humide. Ces tubercules devenant confluens

forment des plaques appliquées; les bords des globules se détachent, se relèvent, se rebroussent en divers sens et la plante prend un aspect mésentériforme. Ces bords rebroussés montrent le côté stérile brunâtre et finement velu. Cette espèce très-mince, membraneuse, humide dans sa fraicheur, se rompt aisément; étant détachée du bois, le dessous est noirâtre. A la dessication, la couleur du côté fertile tourne du gris purpurin au jaunâtre. La longueur de ces plaques est de 1 p. et plus; elles sont souvent assez nombreuses; mais ne sont jamais continues dans une grande dimension. L'odeur est mauvaise. Cette théléphore est commune sur les vieux bois et les troncs de sapin; presqu'en toute saison.

Obs. Ceci pourrait passer pour une variété renversée de la *Th. améthyste du sapin* (*Th. purpurea abietis*), fam. IV; mais on n'y voit pas ces traits noirs et rayonnans.

24. Th. du mélèze. *Th. laricis.*

Elle est d'abord blanchâtre; en forme d'oreille, très-allongée et formant au milieu une cavité profonde; les bords renversés. Dans la suite elle s'évase, s'arrondit et demeure réniforme ou en oreille; longue de 1 $\frac{3}{4}$ p., large d'environ 9 l.; le centre déprimé; la surface ridée; les bords festonnés, plissés, minces, se relèvent perpendiculairement et se montrent libres dans une largeur de 1 à 2 l.; le côté stérile est blanchâtre, soyeux, un peu velu. La face intérieure tourne tantôt au jaunâtre, tantôt au purpurin très-clair; dans le bon âge elle est fouettée de traits rayonnans purpurin noirâtre, placés sur les arêtes que forment les plis de la surface. A sa décrépitude, elle offre une marbrure de teintes violet obscur et cendré; elle se charge d'une fleur *pruinée*. La substance est coriace. Cette jolie théléphore, que j'ai reçue de M. *Schleicher*, croît enfoncée dans l'écorce du mélèze.

25. Th. lilas du saule. *Th. salicina.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 442. *Schleicher Catalog.* (*excl. syn. Pers. Myc. Eur. p.* 132).

Plaques lilas obscur, mat; on y observe quelquefois une fleur grisâtre. Elles sont tantôt chargées de tubercules de différens vo-

lumes, mais peu saillans; tantôt la surface est tout-à-fait unie. La substance venant à se fendiller, laisse voir des raies blanchâtres. Les bords sont libres; se relevant et se rebroussant sinueusement tout autour de la plaque, ils font voir le côté stérile, qui est blanchâtre et velu. Ces plaques sont orbiculaires ou oblongues; le plus long diam. est de 6 l. On les voit confluentes en ligne perpendiculaire, sur l'écorce du saule, dans une étendue de demi-pied et plus. M. *Schleicher* l'a aussi cueillie sur le *saule-pleureur* (*salix babylonica*).

Obs. Cette espèce pourrait encore être regardée comme une variété renversée de la *Th. améthyste du saule* (fam. IV, n° 14).

26. Th. corticale. *Th. quercina.*

Bulliard, pl. 436, *fig. I. Hist. p.* 285. Auriculaire corticale. *Schrader Spicil. p.* 187. Th. carnea. *Pers. Syn. f. p.* 573. Th. quercina. *D'Alb. et Schw. p.* 276. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 106. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 442.

Var. A. — Plaques couleur de chair obscur, mat; chargées de petites éminences, dont chacune est une agglomération de 3 à 4 papilles. Ces éminences sont séparées par un labyrinthe de petites fentes noirâtres. Les bords se rebroussant irrégulièrement montrent le côté stérile, qui est noir et assez lisse. Dans la décrépitude, elle noircit tout entière. Ces plaques sont isolées, mais voisines; arrondies ou oblongues; le plus long diamètre est de 6 l. Elles s'étendent sur les menues branches de chêne tombées; quelquefois dans une longueur de plusieurs pieds. En automne. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — J'ai trouvé cette espèce sur l'*argoussier faux nerprun* (*hippophaë rhamnoides*), elle occupait même le côté raboté d'un cercle qui en soutenait une branche; ce côté et la théléphore tournés contre terre (ce qui s'accorde avec l'observation de Bulliard). Cette variété, dans l'état humide, est d'un gris couleur de chair et passe en séchant au jaunâtre d'ocre; elle est plus continue; large de 1 p. et même plus, et deux à trois fois plus longue; les papilles sont hémisphériques, peu relevées et serrées; les bords, qui se détachent dans une largeur d'environ 2 l., sont festonnés et leur côté stérile,

d'un noirâtre mat. Ceci a été vu en hiver; *dans mon jardin*. Cette variété habite aussi, quoique plus rarement, sur les bois ouvrés de sapin.

VAR. C. — *D'Alb. et Schw. l. c.* « *Ad ligna quercina... ad truncos.* » *Nec non* Th. polygonia *eorumdem l. c.* (*excl. syn.*)

Celle-ci s'établit sur l'écorce des troncs de chêne, ou sur la tranche du même bois, lorsqu'il a été scié. La croûte étant fraiche et jeune montre un rougeâtre sale au centre et les bords blancs, dont l'extrémité cotonneuse et adhérente est chargée de poils rayonnans, mais très-courts; les papilles sont granuliformes, inégales, souvent agglomérées; la surface matte, poudreuse. Dans la vieillesse les bords redressés deviennent successivement brunâtres, un peu poileux, puis noirâtres et plus lisses. Lorsque la plante a crû sur le bois nu, on la voit plus mince, moins tuberculeuse et d'un couleur de chair foncé et sale; elle se labyrinthe de traits blanchâtres. Ces plaques d'abord orbiculaires, plus ou moins irrégulières, larges de 1 p., deviennent confluentes; les bords festonnés, lobés; la substance est molle dans la fraicheur de la plante; l'odeur un peu pénétrante. Cette variété a été trouvée sur plusieurs pièces de bois; en février.

27. Th. cramoisi. *Th. punicea.*

D'Alb. et Schw. p. 278. « *Subreflexa, subtùs item tomentosa, colore terreo distincta.* » *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 141. *Sowerby, t.* 388, *fig.* 2. Auricularia lævis?

Plaques d'un superbe pourpre cramoisi, mat; chargées de quelques pustules de différens volumes. Elles sont appliquées obliquement sur l'écorce du sapin; rangées en file perpendiculaire; leurs bords se touchent; elles diminuent graduellement de grandeur. Le sommet de chacune des plaques se rebrousse à la largeur de 2 l. et montre le côté stérile brun, zoné de noirâtre et drapé; ce retroussis est strié; plissé, ondulé en zig-zag. La partie inférieure de ces plaques est festonnée, appliquée et brunit à l'extrémité. La plus grande longueur est de $1\frac{1}{2}$ p., sur une hauteur de 7 à 8 l. Cette charmante espèce m'a été communiquée par M. *Chaillet*, qui l'a trouvée sur le Jura.

OBS. La figure de Sowerby diffère par sa teinte moins belle et son retroussis plus large et concolore.

**) *Dont les bords ne se rebroussent pas.*

a) *Membraneuses.*

28. Th. membraneuse. *Th. lævis.*

Pers. Disp. method. p. 30. Corticium læve. *Syn. f. p.* 575. *Myc. Eur.* 1, *p.* 130. *Bulliard Hist. p.* 279-280. Auriculaire papyrine (*varietas luteo-rufida*). *En excluant la figure pl.* 402, *qui appartient à la* Th. velue jaune. *L'auteur fait mention de petites cellules, de loges. Schrader Spicil. p.* 186. Th. papyracea. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 451. Th. H. lævis. « *Color variat carneus.* » *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 149. Th. cyclothelis. « *Papillæ subimmersæ.* »

Plaque membraneuse; marbrée de jaune, de couleur de chair et de grisâtre; d'un aspect mat et poudreux. Le côté stérile et appliqué est très-blanc, lisse, un peu luisant, sillonné de fines raies; rappelant tout-à-fait la peau de gants blancs. Cette plaque est consistante, assez souple; longue de plus de 6 p., large de 4½ p. Les bords sont minces; point cotonneux, arrondis, festonnés, appliqués. La surface est couverte d'ondulations produites par les bords d'une substance qui aurait ajouté par places une seconde couche à la première. On y remarque des creux ronds de grandeurs très-différentes; tantôt c'est une petite dépression orbiculaire et concolore; tantôt le creux est violet noir et tel de ces enfoncemens peu profonds prend un diamètre de 2 l.; tantôt enfin ces creux beaucoup plus larges et un peu plus profonds, montrent à l'intérieur des rides concentriques; dans ce dernier cas, la teinte violet noir s'est fort éclaircie. Ailleurs on voit de petits tubercules très-peu proéminens, aplatis, concolores, qui sont probablement les réceptacles de la poussière séminale et qui, venant à crever, produisent les cavités décrites plus haut. Cette plaque était appliquée à la tranche verticale d'un chêne scié et gisant sur la terre; elle s'en est détachée très-aisément; et se conserve fort bien.

29. Th. couleur de chair. *Th. incarnata.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 38. Corticium fuscum var. α? « *In ramis abietinis.* » *Syn. f. p.* 573. Th. incarnata. *Myc. Eur. p.* 130. *D'Alb. et Schw. p.* 276. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 444.

Membrane couleur de chair très-pâle; d'un œil farineux; couverte de papilles nombreuses, dont la forme et le volume sont très-variés; dans les places où la fleur farineuse a été enlevée, le sommet des papilles se montre rougeâtre. Les bords de la membrane se terminent par des filets blancs, soyeux, rayonnans, mais courts; le dessous est jaunâtre, mat, sans être cotonneux. Cette membrane mince, molle, humide, se détache plus ou moins aisément du bois pourri; son plus long diam. atteint 1 ½ p. On trouve cette espèce sur les troncs de sapin; en automne. (*Manloup.*)

b) *N'étant pas membraneuses.*

30. Th. vineuse. *Th. vinosa.*

VAR. A *du hêtre.* — *Pers. Obs. Mye.* 1, *p.* 38. Corticium fuscum β. « *In ramis fagineis, colore dilutiore.* » *Syn. f. p.* 578. Th. vinosa. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 451. Th. H. fusca? *D'Alb. et Schw. p.* 276. Th. polygonia var.? « *Ad ramos fagineos.* »

Plaque dont la teinte est un couleur de chair tirant sur le jaunâtre; d'un aspect mat, farineux. La surface est raboteuse, fendillée et marquée de fines raies jaunâtres labyrinthiformes. Les papilles sont irrégulières, assez peu nombreuses, dues peut-être aux aspérités du bois. Les bords se terminent par des filamens laineux, adhérens et rayonnans. Ces plaques longues de 3 ½ p., larges de 1 ½ p., etaient appliquées à un tronc de hêtre encore vert. En février. (*Aux Croisettes.*)

VAR. B *du frêne.* — *Pers. Syn. f. p.* 579. Th. cinerea β interrupta. *Myc. Eur. p.* 145. Th. fraxinea. « *Colore cinereo-spadiceum; papillæ subumbilicatæ.* » *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 453. Th. cinerea β interrupta.

Petites plaques, qui, dans leur premier état, sont au milieu couleur de chair sale, mat, comme farineux; les bords blanchâtres, minces, d'abord adhérens, terminés par des filamens cotonneux et rayon-

nans; dans la suite ces bords deviennent plus solides et se détachent quelque peu, sans prendre de teintes noirâtres. On observe au centre des papilles un enfoncement allongé. Ces plaques d'abord orbiculaires, puis oblongues, à bords sinueux, deviennent dans la vieillesse confluentes et occupent un espace de plusieurs pouces, quoiqu'elles laissent çà et là des espaces vides. A cette époque ces plaques sont rayées de traits labyrinthiformes, blanchâtres, cotonneux. Ces traits ne sont que l'extrémité de chaque petite plaque, dont l'intérieur est devenu cendré couleur de chair. Ces théléphores étaient éparses sur un vieux frêne; en février. (*A Couvaloup; au nord de Lausanne.*)

OBS. Cette espèce se distingue de la *Th. corticale*, non-seulement par le lieu natal, mais surtout par ses bords, qui ne sont ni repliés, ni noirâtres.

31. Th. à bord pourpre. *Th. purpuro-marginata.*

Petit disque blanc, tout composé de fibrilles soyeuses et divergentes; le centre qui est bosselé, ridé, prend des teintes jaunâtres; on remarque, surtout au bord, de petites mèches soyeuses d'un beau pourpre foncé. Ce disque, du diam. de 3 l., était confluent avec d'autres voisins. Cette plante a été trouvée dans l'intérieur d'un chêne creux; en septembre. (*Au bois de Céry.*)

32. Th. goutte de sang. *Th. cruenta.*

D'Alb. et Schw. p. 277, var. *α* sanguinea. *Pers. Syn. f. p.* 575. *Myc. Eur. p.* 140, var. *α*. *Schleicher Catalog.* Hypochnus cruentus *Fries. DeCand. Syn. plant. p.* 21. Thelephora cruenta.

Petites plaques orbiculaires, cramoisi, laque foncé; d'un œil mat, couvertes de papilles difformes de différens volumes; ce qui leur donne un aspect ridé. Elles ne ressemblent pas mal à des gouttes de sang desséché, ou encore mieux à des fraises sèches. Elles sont séparées ou confluentes; diam. 3 à 4 l. Les bords se soulèvent un peu, sans se replier; leur extrémité brunit. Ces théléphores, appliquées sur une écorce de hêtre, m'ont été envoyées par M. *Schleicher*. Il leur donne le nom d'*Hypochnus cruentus* de *Fries;* je pense, d'après l'indication qu'il aura reçue de cet auteur.

33. Th. du pin. *Th. pini.*

D'Alb. et Schw. p. 276. Th. abietina ββ pinea. *Schleicher Catalog.* Th. pini. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 154. *Syst. Myc.* 1, *p.* 443. *DeCand. Fl. fr. Suppl. T.* 6, *p.* 31. Auriculaire du pin. *Pers. Myc. Eur. p.* 123, *n*° 24. Th. pini. *Nec non*, *n*° 23. Th. piceæ.

Petites plaques brun purpurin ; d'un aspect indécis entre le luisant et le farineux. Elles sont orbiculaires; du diam. de 4 l.; les bords se détachent tant soit peu, sans jamais se replier; elles sont confluentes et semblent ne former qu'une seule plaque, qui s'étend quelquefois à 3 à 4 p. La surface est couverte de papilles nombreuses et bien marquées. La substance est coriace, sèche et sujette à se fendiller. Cette espèce habite l'écorce du pin sauvage (*pinus sylvestris*); mais dans les exemplaires tout-à-fait identiques reçus de M. *Schleicher*, il en est un qu'il a trouvé sur le sapin (*pinus picea*). C'est ce qui me fait penser que les deux espèces indiquées par M. *Persoon* dans sa Myc. Eur. n'en forment qu'une.

34. Th. carmin. *Th. sterilis.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 454.

Sur cette espèce, que je puis avoir confondue avec quelqu'autre cryptogame, voyez ma note au pied du *Polypore tubéreux du sapin* (*Polyp. pithysus*); tom. III, p. 171.

***) *Sortant de l'écorce, à la manière des Sphéries* (Sphærioides).

35. Th. polygone. *Th. polygonia.*

Pers. Syn. f. p. 574. *Myc. Eur. p.* 132. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 444. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 32 (*excl. syn. D'Alb. et Schw.*)

Il sort de l'écorce du peuplier tremble un petit tubercule blanc-couleur de chair, qui est de bonne heure concave. Il s'étend et produit une plaque concolore, plus ou moins orbiculaire et dont les bords sont unis, sans qu'on y remarque de coton; ces tubercules devenant confluens, il en résulte un lit commun, de figure très-irrégulière; long de 1 à 2 p., ordinairement étroit; les bords sont festonnés, très-adhérens. Les tubercules prennent diverses formes, en triangle, en polygones souvent bizarres; le centre de ces

figures étant toujours déprimé. Si en frottant la surface qui est sèche, on enlève la fleur qui la couvre, les parties proéminentes prennent par là une teinte rougeâtre foncé. Cette espèce rare se trouve dès le mois de mars, sur les rameaux tombés du peuplier tremble. (*Bois Gentil.*)

Obs. Suivant M. Fries cette théléphore devrait son origine à une sphérie (*sphæria nivea*). Il faudrait sans doute en dire autant des autres espèces voisines.

36. Th. papille couleur de chair. *Th. maculæformis.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 150. *Syst. Myc.* 1, *p.* 454. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 131.

Var. A. — Il sort des aspérités de l'écorce du hêtre un bouton rond, blanchâtre, farineux, qui s'élargit ensuite et forme une base très-mince, cotonneuse et blanche; le centre se soulève en une papille centrale, unique, oblongue et qui occupe presque toute la surface; elle prend une très-faible teinte couleur de chair. Le diamètre n'excède guère 1 ½ l. Dans la vieillesse la surface se fendille; les bords se détachent et se soulèvent, ne paraissant plus cotonneux. Ces petites plaques sont nombreuses et voisines, sans que leur confluence occupe de grands espaces.

Obs. Il pourrait se faire que ceci ne fût que le premier état de la *Th. vineuse* A, qui habite aussi les hêtres. Comparez encore la *Th. dichroa. Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 133.

Var. B. — Plaques orbiculaires, formées d'un tissu cotonneux très-mince et rayonnant; d'abord très-blanc; dans la vieillesse tirant un peu sur le couleur de chair; au milieu est assise une très-petite papille roussâtre arrondie ou oblongue. Le diam. de ces plaques n'excède pas 2 l. Elles couvrent les menues branches de chêne; plutôt voisines que confluentes.

37. Th. papille rose. *Th. rosea.*

Pers. Disp. method. p. 31. Corticium roseum. *Syn. f. p.* 575. *Myc. Eur. p.* 131. *D'Alb. et Schw. p.* 277. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 33. Auriculaire rose.

Plaques rose grisâtre; d'un œil farineux; elles sont très-minces,

la surface fendillée offre un labyrinthé très-fin. On voit au centre une papille bien saillante, arrondie ou oblongue ; cette papille est unique, lorsque la plaque n'est pas devenue confluente avec sa voisine ; ce qui arrive souvent. La forme de la plaque est oblongue, plus ou moins irrégulière ; longue au plus de $3\frac{1}{2}$ l. Les bords sont très-peu cotonneux. Cette espèce, que je tiens de M. Chaillet, doit avoir été trouvée au printemps, sur le prunier épineux.

Obs. Elle ne paraît pas avoir rien de commun avec la *Th. pruni* de Schumacher, t. 2, p. 396.

38. Th. vulvaire. *Th. fallax.*

Pers. Syn. f. p. 574. *Myc. Eur. p.* 131. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 454.

Var. A. — Un petit bouton rosâtre sort de ces tubercules oblongs (*sphæriæ?*) qu'on voit en quantité sur le coudrier, lorsqu'il vieillit. Ce bouton forme ensuite autour de lui une petite plaque ronde rosâtre-aurore, matte, poudreuse ; au milieu de cette plaque ou tache très-mince, se voit une papille unique et allongée. Dans la vieillesse, le centre de cette papille s'enfonce en manière de fente (comme les *Hysterium*). Les bords de la plaque sont blancs, appliqués et terminés par un coton très-fin. Ces plaques deviennent confluentes et forment des bandes irrégulières, interrompues, longues de plusieurs pouces et larges d'environ 9 l. Vieillissant, la plante devient aurore foncé. La branche de noisetier, qui portait ces théléphores, a été prise en hiver, dans une haie. (*Sous Montbenon.*)

Var. B. — *Pers. Myc. Eur. p.* 132. Th. castaneæ? « *Rimæ... lirellas imitantur.* »

J'ai trouvé sur de vieilles racines de noyer, des théléphores aurore jaunâtre, mat, qui sortaient des fentes de l'écorce. Elles étaient marquées au centre d'un sillon et s'allongeaient sinueusement, formant des figures irrégulières, digitées ou en croix.

Var. C. — Plaques d'un jaune orangé, ou tirant sur le vermillon ; mat. Elles étaient de forme très-irrégulière ; confluentes, appliquées exactement à l'écorce ; le centre relevé portait des papilles difformes ; les bords très-minces, byssoïdes, blanchâtres. Je crois

devoir rapporter à cette espèce ces théléphores que j'ai reçues de M. *Schleicher.* Il les appelait *Hypochnus incarnatus* Fries.

FAM. VI. TH. APPLIQUÉES SÈCHES. (*Th. Corticiæ firmiores.*)

Plantes jaunâtres ou brunes; les trois premières espèces décidément dures.

*) *Tenant du jaunâtre.*

39. Th. faux bolet du coudrier. *Th. avellana.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 35. Stereum coryli? *Syn. f. p.* 569. Th. rugosa var. β corylea? *Myc. Eur. p.* 126. Th. corylea? *D'Alb. et Schw. p.* 274? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 442. Th. avellana.

Croûte dure, coriace et cependant cassante; tout-à-fait appliquée; amincie et festonnée au bord; étant sèche, elle est d'un gris jaunâtre, mat, comme poudreux; dans l'état humide, gris ardoisé; c'est aussi la teinte qu'elle prend, lorsqu'étant plus sèche, on enlève en la frottant cette fleur gris jaunâtre qui la couvre. On y voit moins des papilles, que certaines rides qui peuvent provenir des inégalités du bois. La chair est remarquable en ce qu'elle tient de la nature du *Polypore.* En effet, quoique son épaisseur n'excède pas 1 l., on la voit formée de tubes perpendiculaires, très-serrés et stratifiés; on y distingue au moins deux stratifications, indiquant autant de végétations; elles sont séparées par une raie transversale brunâtre. A la surface on observe de légères chinures ou raies rouges (comme de craie rouge), plutôt farineuses qu'humides; ces teintes disparaissent à la dessication. Dans l'état décrépit, les tubes s'étant détruits, la plante n'offre plus qu'une croûte très-mince, blanc-jaune-verdâtre, farineuse, raboteuse; ce que l'on peut voir de la face inférieure et appliquée est cannelle. L'odeur est assez bonne. Cette espèce s'étend dans une longueur de plusieurs pouces, sur les troncs vieux et moussus du coudrier. Je l'ai trouvée en décembre. (*A la descente de Villars, sous Montbenon.*)

40. Th. ridée du chêne. *Th. rugosa.*

Pers. Disp. method. p. 30. Stereum rugosum. *Syn. f. p.* 569. Th. ru-

gosa α. *Myc. Eur. p.* 127. *D'Alb. et Schw. p.* 274? *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 439, var. α.

Croûte noisette, mat; les parties saillantes sont un peu plus obscures. Elle est entièrement appliquée; très-mince; l'épaisseur de sa chair n'étant guère appréciable. Sa surface est remarquable par la manière dont elle est sillonnée, ridée, tourmentée. Ces rides ressemblent à des veines ondulées, qui rayonnent souvent en aboutissant à un centre commun relevé en pointe; des pyramides difformes, à base élargie, hérissent toute cette surface. On la voit aussi sillonnée de petites fentes. Les bords sont festonnés et se détachent quelque peu du bois; leur extrémité est blanc-jaunâtre, mince et un peu frangée. Cette théléphore, dure, sèche, continue, occupe sur les vieux troncs de chêne un espace de plus de 7 p. Je l'ai trouvée au mois de mars, sur un tronc enraciné; *au Champ de l'air* et aussi sur un tronc coupé, gisant auprès d'une scie à bois.

Obs. Si ma *Th. faux bolet du coudrier* (*Th. avellana*) est bien la même chose que le *Stereum coryli* Pers., il est clair que la chair de ces deux théléphores est trop disparate pour qu'on puisse les réunir sous la même espèce, *Th. rugosa*.

41. Th. hystérie. *Th. porioides.*

Pers. Myc. Eur. p. 134?

Croûte olive-jaunâtre obscur; elle est mince, sèche. On y voit quantité de petits tubercules ronds; pleins dans leur jeunesse d'une poussière concolore; et à la fin vides; ce qui fait paraître ces plaques criblées de petits trous. Souvent ces tubercules sont longs et venant à s'ouvrir, ils prennent la forme des *Hysterium;* c'est-à-dire qu'on y voit une fente entre deux rebords proéminens; ces fentes sont tantôt courbées; tantôt elles forment des digitations; comme une main dont les doigts seraient courbés et pointus; chaque doigt demeurant chargé de sa fente. J'aurais pris cette fructification pour de véritables *Hysterium*, ou autre genre voisin, si elle n'était pas concolore et formée évidemment de la substance même de la croûte. Cette singulière espèce croit appliquée sur les vieilles écorces du hêtre; en automne. (*Sauvabelin.*)

42. Th. bouillonnée. *Th. frustulata lutescens.*

Pers. Syn. f. p. 577. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 445. *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 31?

Petites plaques arrondies ou allongées; elles sont formées de tubercules de différens volumes, dont plusieurs sont assez gros. Ces tubercules étant très-rapprochés, la surface en paraît comme bouillonnée; elle est toute crevassée de petites fentes, qui se trouvent surtout placées entre les tubercules. La couleur dans l'état adulte est d'un jaune d'ocre grisâtre, poudreux; vieillissant, la teinte passe au gris blanc, puis au gris noirâtre. Cette espèce sèche, dure, croît appliquée sur le chêne; l'un de mes exemplaires s'est bien rompu par morceaux; les fragmens demeurant toutefois attachés au bois; mais dans un autre, les théléphores étaient restées fortement adhérentes. Je tiens ceci de M. *Schleicher.*

**) *Brunes.*

43. Th. cannelle tesselée. *Th. frustulata cinnamomea.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 153. Th. frustulata β tessulata. *Syst. Myc.* 1, *p.* 445. Th. frustulata *b. Pers. Myc. Eur. p.* 134. Th. frustulata β tessulata.

Croûte d'un beau cannelle, mat; cotonneuse dans la jeunesse; on voit sur les bords les vestiges d'une partie colorée en jaune jonquille. Cette croûte, épaisse de ½ l., est toute fendillée et divisée en petits compartimens carrés ou irréguliers. Cette théléphore étroite, mais longue de 2 à 3 p., était bordée d'une ligne de sphéries noir-violet (*sphæria fusca*); près de ces sphéries on remarque de très-petites cupules cannelle, bien arrondies et concaves; qui peuvent être le dernier état des pustules crevées de la théléphore. Cette espèce, qui a crû en avril, dans la fente latérale d'un vieux tronc, se loge entre le bord de l'écorce et le bois qui en est dépouillé. (*Au chemin de Villars, sous Montbenon.*)

44. Th. brune à bord doré. *Th. auro-marginata.*

Pers. Obs. Myc, 2, *p.* 18. Corticium (tomentella) ferrugineum α. « *Margine demùm lutescens.* » *Syn. p.* 578. Th. ferruginea. *Myc.*

Eur. p. 141. *D'Alb. et Schw. p.* 280. Th. ferruginosa. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 280. Hypochnus ferrugineus.

Var. A. — Plaque brun de rouille noirâtre; l'extrémité du bord jaune-orange; elle est couverte d'un drapé cotonneux; on y remarque non-seulement des pustules de différentes grosseurs, mais encore des rides tuberculeuses. Elle est oblongue; les bords festonnés, dépassent un peu le bois sur lequel la plante est assise, sans toutefois se replier. Cette plaque assez charnue est longue de 2 p., sur une largeur de $\frac{3}{4}$ p. Je la tiens de la complaisance de M. *Chaillet*, qui l'a prise sur le chêne.

Var. B. — *Pers. Myc. Eur. p.* 145. Th. pusilla?

La naissance de la plante offre de petites cupules orbiculaires, ou allongées; d'un brun orangé; les bords sont relevés et le centre porte une petite papille unique. Ces cupules d'abord séparées deviennent confluentes; de manière cependant que dans la plaque générale et raboteuse, on distingue bien chacune des cupules déprimées qui la composent. La papille centrale disparait souvent. La teinte devient brun-violétâtre, drapé; les bords de la plaque demeurent orange-foncé et cotonneux. Le diam. de la plaque générale atteint 14 à 15 l. Cette description est faite sur des individus secs, adhérens à une écorce. Ils m'ont été envoyés par M. *Schleicher*, qui les a trouvés sur le coudrier.

45. Th. brune à bord noir. *Th. ferruginea.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 18. Corticium ferrugineum β pulverulentum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 107. Auriculaire de Persoon. Th. Personii.

Plaque brune, couleur de tan très-claire; vieillissant, elle devient blanchâtre; l'extrémité du bord noircit; la surface matte plutôt que farineuse, est couverte de petites papilles de différens volumes; à la fin elle se fendille en raies labyrinthées. La plante venant à déborder le bois, elle laisse voir le dessous, qui est brun violétâtre, zoné de blanchâtre sur les bords. Ces plaques exactement appliquées, se détachent aux bords; elles sont orbiculaires ou oblongues, irrégulières, festonnées, lobées, voisines ou continues, très-minces, sèches, coriaces et même dures. Le plus grand

diamètre atteint 1 ¾ p. Elles ont crû sur l'écorce de vieux rameaux tombés du hêtre; en été. (*Lalliaz.*)

Obs. Ceci demande d'être distingué avec soin de la *Th. tannée à zones* (fam. II).

46. Th. tannée à l'envers. *Th. badia.*

Schleicher Catalog. Th. fuliginosa. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 155. Stereum rubiginosum β corticiatum.

Var. A. — Plaques appliquées au bois, orbiculaires, confluentes; les bords festonnés; elles sont très-minces, sèches. Le côté fertile et extérieur est couleur de tan; chargé d'une fleur cendrée; on y voit des papilles de différentes grosseurs. Cette surface est un peu bosselée. La face stérile et inférieure, qui ne déborde le bois que de 7 à 8 l., est cannelle; velue; toute ridée de zones concentriques assez serrées. Deux de ces plaques, adhérentes par leur bord, étaient longues ensemble de 2 ¼ p., sur une largeur de 1 p. Je tiens cette théléphore de M. *Schleicher*, qui l'a trouvée sur le châtaigner.

Var. B. — Th. badia (*Fries*).

Dans un envoi postérieur, M. *Schleicher* m'a fait parvenir une plante qui est tout au plus une variété de la précédente. Elle diffère en ce que la teinte est un peu plus claire. Cette couche, sans doute d'une végétation plus récente, repose sur une plus vieille, couleur de tan foncé, exactement de la même nuance que la var. A. Les bords festonnés de la nouvelle couche tranchent sur ce lit rembruni. Le dessous est d'un brun noirâtre drapé. La longueur de la plaque est de 4½ p., sur une largeur de 1 p. M. *Schleicher* nomme ceci, sans doute d'après l'indication de M. Fries, *Th. badia* (Fries). Nom qui m'a paru convenir mieux à l'espèce que celui de *fuliginosa*.

FAM. VII. TH. APPLIQUÉES ROUGEATRES. (*Th. Corticiæ rufescentes.*)

47. Th. poudre de tuile. *Th. subrufescens.*

D'Alb. et Schw. p. 279. Th. granulosa γγ subochracea; var. subrufescens. *Pers. Myc. Eur. p.* 129. Th. alutacea γ gilva?

Croûte très-mince, tout-à-fait adhérente au sapin ouvré; dans l'état humide elle est brun rouge; en séchant elle prend une teinte rose rougeâtre; couleur de tuile claire; elle est poudreuse, chargée de tubercules ronds, assez peu nombreux, de différens volumes. Les bords blanchâtres sont légèrement cotonneux; leur extrémité se couvre d'une poussière rosâtre. Décrépite, elle tourne au gris violétâtre. Cette espèce s'étend, sans interruption, en longues bandes (de 9 p.), sur les pieux de sapin fichés en terre; je l'ai trouvée assez souvent en hiver; je la tiens aussi de M. *Schleicher*, qui l'estimait être l'*Hypochnus isabellinus* de Fries. Un de ses exemplaires tirait sur la couleur lie de vin grisâtre.

48. Th. grenue cannelle. *Th. cinnamo-granulosa.*

Pers. Myc. Eur. p. 128-129. Th. alutacea β zeolitica?

Elle paraît formée de couches successives; quoique fort mince et entièrement appliquée. La première couche est couleur de tuile très-clair et sale; assez semblable à cette époque à la *Th. poudre de tuile.* Une autre substance cannelle vient s'y établir; elle est toute composée de tubercules aplatis et très-serrés; cette couche n'est pas continue; mais offre des bandes très-étroites, séparées par des intervalles jaunâtres et cotonneux; des teintes orangé-cannelle paraissent aussi à l'extrémité de ces plaques cannelle. Un coton blanc très-court et farineux borde souvent cette marbrure. On trouve cette théléphore, dont l'aspect n'a rien de luisant, sur le sapin ouvré, les vieilles palissades de jardin; en hiver.

49. Th. fauve du chêne. *Th. epidermea helvola.*

Pers. Myc. Eur. p. 136. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 281. Hypochnus helvolus? *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 84. Athelia epidermea.

Croûte bistré-rougeâtre, fauve au centre et blanchâtre sur les

bords. Elle est très-mince, unie, lisse; mais d'un aspect mat au centre, où l'on ne voit pas de papilles; les bords sont cotonneux, farineux dans une assez grande largeur et d'un tissu lâche. Cette plaque longue de 1 $\frac{3}{4}$ p., large de $\frac{1}{2}$ p., trouvée dans la fente d'un chêne abattu, en février, était adhérente au bois, sans pouvoir en être détachée. (*Sauvabelin.*)

50. Th. coton cannelle. *Th. hypochna aurea.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 281. *Tab. VI*, *fig.* 4. Hypochnus aureus. *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 141. Th. cinnamomea. *et p.* 142. Th. aurea.

Var. A. — Le premier état offre des tubercules blancs, farineux, distans; ils deviennent ensuite confluens; leur couleur passe au jaunâtre, puis à l'orangé et à la fin les aggrégats de ces tubercules forment des plaques cannelle, d'un tissu cotonneux; on n'y voit pas de pustules; les bords sont filamenteux et blanchâtres. Ces plaques irrégulières, très-minces, exactement appliquées, n'excèdent pas 1 p. en longueur. Je les ai trouvées dans les troncs pourris des vieux frênes; le terreau noir, qui est le produit de cette corruption, en est souvent tout marbré; dès le commencement de l'été jusqu'en septembre. (*Prilly; à la côte de Montbenon.*)

Var. B. — J'ai vu sur la terre humide des forêts, des plantes qui ne diffèrent pas trop de la description qui précède; à la fin d'août. (*Sauvabelin.*)

Obs. La contexture particulière de cette espèce et son lieu natal, feraient soupçonner qu'elle appartient moins aux *Théléphores*, qu'à quelque genre voisin des *Sporotrichum*, *Geotrichum*, etc. Le genre *Hypochnus* de M. Fries était d'abord pour lui très-rapproché des *Théléphores* (V. Obs. Myc. l. c.). Mais il paraît aujourd'hui vouloir l'en éloigner tout-à-fait et le rejeter dans les *Racodiacées* (*Syst. Orb. Veget. p.* 304).

FAM. VIII. TH. APPLIQUÉES JAUNES. (*Th. Corticiæ lutescentes.*)

*) *Farineuses; non membraneuses.*

51. Th. grenue d'ocre. *Th. granulosa.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 16. Corticium alutaceum. *Syn. f. p.* 576. Th. granulosa. *Myc. Eur.* 1, *p.* 128. Th. alutacea *α. D'Alb. et Schw. p.* 279. Th. granulosa *α. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 446.

VAR. A. — Plaques d'un ocre clair; les parties enfoncées sont plus jaunes; la surface est farineuse; très-inégale, raboteuse, revêtue quelquefois de couches superposées plus épaisses; on la voit toute couverte de tubercules ou papilles de différens volumes; quelques-unes assez grosses. Un œil cendré se fait souvent apercevoir sur les points proéminens, surtout dans une partie de la plaque. Longueur 3½ p.; largeur 1¾ p. Les bords festonnés ne sont point cotonneux. J'ai trouvé cette théléphore, de consistance sèche, dure, sur un tronc à demi-consumé; dans une haie; en février.

VAR. B. — Une plante semblable, d'un beau jaune d'ocre clair, a été vue, s'étendant sans interruption, dans une longueur de 4½ p., sur une grosse branche de la *Clématite des haies*. Ici le bord se terminait par un coton blanc, serré, appliqué. Au mois de mars.

VAR. C. — « *Papillis minutis confertis prominulis granulosa.* » *Fries l. c.*

Elle est bistrée au centre; plus loin ocracée; chargée d'une multitude de petits tubercules peu réguliers, entassés, agglomérés, qui la font paraître comme drapée; les bords sont blancs, terminés par des fibres serrées et peu ramifiées. Cette croûte est mince, ovale ou allongée dans une étendue de plusieurs pouces; mais étroite. Un autre cryptogame parasite sur cette variété; ce sont de petits globules violet-noir; d'abord sessiles, puis supportés par un pédicule noir, court et très-mince. (*Physarum columbinum* Pers. Syn. f. p. 173.) Cette variété habitait un bois de sapin pourri et très-humide; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

52. Th. ocre des troncs. *Th. ochracea athelia.*

VAR. A. — *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 446. Th. ochracea. « *Tenuis... subochracea; ad truncos decorticatos valdè putridos pini et abietis.* » *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 84. Athelia ochracea α?

Longues plaques d'un ocre blanchâtre et mat; on voit quelquefois toute une partie prendre un œil cendré farineux; certaines lignes noires se font remarquer à la surface, comme marquant les bords d'une couche superposée. Les tubercules disséminés qu'on observe ici ne paraissent dus qu'aux aspérités du bois. La première couche de cette théléphore est blanche et cotonneuse; ce coton blanc se maintient pendant quelque temps sur les bords. Longueur 6 p.; largeur 2 p. et même davantage. On trouve cette espèce sur les vieux troncs de sapin dépouillés d'écorce; dans les forêts.

VAR. B. — *Pers. Myc. Eur. l. c.* Athelia ochracea β pallida?

Croûte ocre blanchâtre; d'abord d'un tissu délié, fendillé; puis plus compacte, continue; cependant fort mince; les bords blancs terminés par un coton très-court, non fibrilleux. Cette plante formait des bandes étroites, sur une écorce fine et lisse, comme d'aulne ou de saule. Elle m'a été communiquée par M. *Schleicher*, sous le nom d'*Hypochnus papyraceus* Fries. Était-ce d'après une indication de l'auteur? Toutefois ceci ne me paraît pas avoir les caractères qu'il donne à ses *Hypochnus*.

53. Th. ocre des ais. *Th. ochracea lignorum.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 151. Th. ochracea. « *Subtenuis, ochracea; in ligno abietino putrido.... margo nunc glaber.* » *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 137. *D'Alb. et Schw. p.* 277. Th. fallax ββ effusa?

Plaques d'un ocre pâle, mat, farineux; appliquées par longues bandes sur les ais et les liteaux rabotés de sapin; elles sont sujettes à se fendiller en travers; dans la vieillesse elles prennent des teintes d'un ocre plus rougeâtre dans certaines places; on n'y voit pas de papilles bien distinctes. Les bords ne sont blanchâtres et farineux que dans la jeunesse; car la plante étant vieille, ils noircissent dans une grande largeur et se fendillent. Ce bord est quelquefois

découpé en festons très-étroits, allongés, appliqués; une fente, qui n'atteint pas le bord, se faisant remarquer au milieu de chacune de ces petites languettes, dont l'extrémité se détache du bois. Cette espèce est commune en hiver.

54. Th. soufre. *Th. sulphurea.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 38. Corticium sulphureum. *Syn. f. p.* 579. Th. sulphurea. *D'Alb. et Schw. p.* 282; *et p.* 373. Himantia sulphurea. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 210. Himantia ochracea. *Syst. Myc.* 1, *p.* 452. Th. H. sulphurea. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 85. Athelia sericea? *Kunz. Mycol. Heft.* 1, *p.* 81. Sporotrichum croceum? « *Sporulis minutis ovalibus obtectum.* » *Vid. Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 86. Ozonium croceum (*quod exclud.*). *Confer. Fries Syst. Orb. Veget.* 1, *p.* 215.

Croûte d'un soufre clair dans la jeunesse; vieillissant elle devient ocracée, et même ocre foncé, surtout au bord. Le centre est uni, mat, farineux, fendillé, couvert de petites pustules rondes; les bords sont blanchâtres dans une assez grande largeur; leur extrémité se termine par de nombreux filamens blancs, rayonnans, ramifiés, mais courts. Cette croûte est irrégulière, interrompue. Sa substance sèche, pas trop consistante; étant détruite, le dessous prend un œil farineux. On trouve cette théléphore sur les écorces du sapin.

55. Th. rhubarbe. *Th. olivacea.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 282. Hypochnus olivaceus. *Pers. Myc. Eur. p.* 143. Th. olivacea; *nec non*, *p.* 154. Coniophora cuticularis?

Couche farineuse, qui se nuance de l'olive jaunâtre clair, couleur de rhubarbe, au blanchâtre sur les bords, qui sont cotonneux. Vieillissant, elle devient vert-obscur. On y observe çà et là de très-petites papilles rondes. Cette couche très-mince, sèche, continue, se prolonge dans une étendue de 2 p. et plus. J'ai trouvé cette espèce en hiver, sur des ais de sapin, dans la partie où ils touchaient la terre; je l'ai aussi rencontrée sur l'*Érable champêtre* (*Acer campestre*).

**) *Membraneuses.*

56. Th. citron du bois. *Th. citrina.*

Pers. Myc. Eur. p. 136. *Confer. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 452. Th. H. sulphurea.

Membrane très-mince, humide; elle est d'un beau jaune soufre sur les bords et cela dans une grande largeur. De là elle se nuance au jaune foncé et au brun jaune clair, d'un œil cendré. Cette teinte occupe le centre; la surface est couverte de pustules de différens volumes; les bords ne sont point fibrilleux. Cette plaque s'étend sur le bois ouvré de sapin, en lieu humide, dans une forme orbiculaire ou allongée, sur une étendue de plusieurs pouces. On peut la détacher du bois, mais non sans la rompre, vu son adhérence; on voit alors le dessous qui est noirâtre. L'odeur est pénétrante, sans être désagréable. J'ai trouvé cette belle théléphore en juillet, *à Lausanne, dans les escaliers appelés de la grande roche.*

Obs. Cette plante pourrait bien avoir été confondue par M. Fries, sous le nom de *Th. H. sulphurea*, avec d'autres espèces voisines. En effet dans sa description, cet auteur dit : « *Discus... ferè cinerascens* »; il indique sa *Th. sulphurea*, comme croissant sur le bois «*ad ligna*» autant de choses qui s'accordent bien avec cette *Th. citrina.*

57. Th. à bord frangé. *Th. radiosa.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 277. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 130.

Plaque continue, très-mince; jaune d'ocre; les bords sont remarquables, surtout dans l'état de jeunesse, par un frangé de fibrilles blanches. On voit sur le côté fructifère, de petites papilles éparses et ailleurs de petits creux très-peu profonds tournant au rougeâtre. Le côté stérile n'est pas sensiblement velu. Cette membrane, qui, dans un des exemplaires, était libre de ses deux faces, avait sans doute été détachée du bois. Sa longueur atteignait 3 p. J'ai reçu ce cryptogame de M. *Schleicher.* C'est M. *Fries* lui-même qui doit l'avoir reconnu pour être sa *Th. radiosa.* J'ignore pourquoi cette espèce n'est pas rappelée dans le *Syst. Mycolog.*

FAM. IX. TH. APPLIQUÉES NOIRES. (*Th. Corticiæ nigræ.*)

58. Th. noire du chêne. *Th. nigra quercina.*

VAR. A. — *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 146. Th. obscura?

Elle semble sortir de l'épiderme et des fentes de l'écorce des rameaux de chêne tombés. Ensuite elle s'étend sur l'écorce, comme une plaque épaisse de $\frac{1}{5}$ l.; d'un noir changeant au violétâtre, mat. On n'y voit pas de pustules; les bords, dont l'extrémité est brun de suie, sont bien appliqués; la teinte de l'écorce qui entoure ces plaques est rougeâtre. Leur forme est irrégulière, lacuneuse, anguleuse. Elles s'étendent sur un espace long de 3 à 4 p., et large de 1 à 2 p. La surface est fendillée; cette théléphore; dont la substance est sèche, a été vue à la fin de mars. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — On voit sur les vieux troncs de chêne dépouillés de leur écorce, une croûte brun noir et devenant ensuite tout-à-fait noire; elle est matte et se couvre par places d'une fleur cendrée. Cette croûte est membraneuse, très-exactement appliquée, continue; elle paraît unie ou ridée, suivant les accidens du bois auquel elle adhère; les bords sont lisses. Sa substance est sèche, mince et cassante. Je l'ai vue occuper un espace long de 4 $\frac{1}{2}$ p., sur 2 $\frac{1}{2}$ p. de large. Ceci a été trouvé en décembre, *dans le bosquet du Champ de l'air, près Lousanne.*

OBS. Cette espèce a de grands rapports avec la *Th. chasse écorce noire* (*Th. nigrescens* Schrader), qui habite les rameaux du hêtre.

59. Th. noire du sapin. *Th. nigra pithya.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 146. Th. pithya?

VAR. A. — Sur l'intérieur des bois de sapin abattus et pourris par une extrême humidité dans les forêts, s'établit une croûte noire, formée d'une membrane très-mince, continue, adhérente au bois et le recouvrant souvent dans une très-grande étendue. On y observe quelquefois des teintes olivâtres. Cette membrane n'est luisante que dans son état humide; comme elle est cassante, on ne la peut détacher du bois, que par parties; cependant elle en est par-

faitement distincte. Venant à sécher, la plante est d'un gris poudreux; la cassure qui demeure noire, montre la chair mince comme un fort papier; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

VAR. B. — On trouve dans l'intérieur des tuyaux de sapin pourris et humides, servant à l'usage des fontaines, une théléphore noire, mince, cassante, ridée, dépourvue de papilles. Elle entrelarde le bois pourri et ne se montre que par longs fragmens, qu'on ne détache qu'en emportant le bois qui y adhère. Cette couche paraît aussi sous la forme de raies noires, distantes, fort longues, qui traversent l'intérieur du bois, même horizontalement et dans un sens contraire à ses veines. J'ai vu à l'extérieur d'un de ces tuyaux, cette théléphore prendre des teintes pourpre-noirâtre (couleur de sang desséché); ce qui pourrait être le premier état de la plante; cette teinte se perdait d'un côté par une dégradation insensible de nuances; de l'autre côté, elle se montrait plus épaisse, plus rouge et se terminait par un bord noirâtre sinueux, plissé, frangé et qui se détachait plus ou moins du bois. Dans d'autres places, le bord n'offrait que ces mêmes longues raies noires observées dans l'intérieur du bois. Vers la fin d'août. (*Sauvabelin.*)

60. Th. noir-drapé. *Th. nigra pannosa.*

Hypochnus niger?

Elle est noire, drapée; tantôt continue; tantôt si mince que manquant par places, elle forme une sorte de chinure avec le bois qu'elle laisse à découvert. Celle-ci se trouve sur le bois pourri des troncs de sapin. En automne. (*Bois de Céry.*)

FAM. X. TH. DISCOÏDES. (*Th. Corticiæ disciformes.*)

Plantes plus ou moins orbiculaires; sèches, consistantes, petites; les bords détachés.

61. Th. enfumée de l'aulne. *Th. alnea disciformis.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 446. Th. alnea? *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 127. Th. discoidea β compacta?

Elle offre d'abord une petite plaque orbiculaire ou oblongue,

sinueuse ; le centre est relevé sous la forme d'une grosse papille. La couleur est un gris cendré; les bords blanchâtres; le gris passe ensuite au roux rougeâtre. On remarque dans le premier âge et surtout au bord, des traits d'un beau rouge de sang, qui deviennent noirâtres à la dessication ; étant touchée dans sa fraicheur, la surface se tache de couleur de sang. Ces plaques deviennent confluentes; les bords sinueux, festonnés, appliqués et à la fin un peu détachés. La longueur de ces plaques réunies, atteint 2 ½ p. et même plus. A la fin la couleur se montre quelquefois zonée, mais toujours plus ou moins brouillée d'une teinte enfumée tournant au noirâtre; d'un aspect mat ; les bords toujours blanchâtres. Le champignon venant à déborder le bois, ce qui n'excède guère 3 l., on aperçoit le côté stérile; dans la jeunesse il est rayé de gris et de purpurin, soyeux; prenant quelquefois des teintes verdâtres. A la fin il devient jaunâtre, même orange assez obscur et il est alors drapé. Dans la vieillesse le côté fertile se fendille et se raye de petits traits croisés ou labyrinthés. On remarque aussi dans les parties déprimées des pores très-petits, nombreux et serrés; ce qui fait penser qu'ils ne sont ni le résultat de pustules crevées, ni l'ouvrage de quelques insectes. J'ai cru d'ailleurs voir que la chair, quoique très-mince, était striée, comme étant formée de petits tubes perpendiculaires. Cette plante sèche, dure et mince, paraît dès le printemps, sur les rameaux desséchés et sur l'écorce des vieux aulnes. (*Sauvabelin ; près du Flon*, *sous la Solitude.*)

OBS. Cette espèce bien remarquable serait intermédiaire entre les *Théléphores* et les *Polypores;* elle aurait cela de commun avec la *Th. faux bolet du coudrier* (*Th. avellana*), fam. VI p. 202.

62. Th. discoïde à bord blanc. *Th. discoidea leucoloma.*

Pers. Syn. f. p. 578. Th. bufonia?

Sa couleur varie d'un bistré brun, brouillé, mat, si la plante est humide, au cendré bleuâtre foncé, lorsqu'elle est sèche; les bords sont blancs et soyeux. La surface est bosselée, des aspérités du bois, et de plus chargée de pustules. Elle croit appliquée sur les racines gâtées du hêtre vivant; elle est d'abord orbiculaire et conserve plus ou moins cette forme; les bords, qui sont festonnés,

se détachent du bois sans se replier. Ces plaques sont souvent confluentes; leur plus long diamètre est de 1 p. La substance est sèche et dure. J'ai trouvé cette espèce rare, en septembre. (*Sauvabelin.*)

OBS. Ceci a beaucoup de rapport avec la *Th. du mélèze* (fam. V, p. 193).

63. Th. blanche en disque. *Th. disciformis.*

VAR. A *du chêne.* — *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 127. Th. discoidea α. « *Extùs pallidè rufescens.* »

Plaque blanchâtre, tirant sur le cendré; d'un aspect farineux, comme de chaux. Elle adhère par le centre à l'écorce mousseuse des chênes; concave, orbiculaire ou oblongue, en forme de cuvette; les bords relevés et sinueux. On y remarque des papilles de différens volumes, peu nombreuses et qui viennent ensuite à crever; le diam. ou la longueur n'excèdent pas 8 l. Le dessous est roux violétâtre, marbré de jaunâtre; glabre sur les bords. Cette plante assez épaisse pour sa petitesse, se distingue par sa sécheresse et sa solidité. Elle croît en foule sur les chênes encore sur pied; dès le printemps. (*Sauvabelin.*)

VAR. B *du châtaigner.* — Je l'ai reçue de M. *Schleicher;* elle ne différait de la précédente, qu'en ce qu'elle était un peu plus blanche, et qu'elle n'avait aucune teinte violette au côté stérile; le plus long diam. était de 7 l. C'était cette plante que M. *Schleicher* désignait dans son catalogue de 1815, sous le nom de *Th. castaneæ S.*

VAR. C. — *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 31. Auriculaire en disque.

Celle-ci, qui m'a été communiquée par M. *Chaillet*, est très-blanche du côté fertile et au bord de la face inférieure; dans la partie qui touche au bois elle prend les mêmes teintes que la var. A. Le diam. de celle-ci était de 9 l. La surface est sujette à s'éclater.

64. Th. bistre du Jura. *Th. Juratensis.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 125.

Plaque couleur de bistre; les bords un peu plus clairs, le centre tournant au violétâtre; d'un aspect mat, comme drapé; elle est orbiculaire ou oblongue; on voit au centre une large bosse ou pa-

pille peu saillante. Les bords sont plus ou moins sinueux, épais, renflés et ils tendent à se détacher. Ces plaques assez charnues sont voisines ou confluentes; leur plus long diam. atteint 5 l. La substance est ferme et dure. M. *Chaillet*, de qui je tiens cette espèce, m'apprend qu'elle a crû, au mois d'août, sur le hêtre.

FAM. XI. TH. CHASSE ÉCORCE. (*Th. Corticiæ decorticantes.*)

Croûte qui se loge sous l'écorce rebroussée des menues branches tombées et s'étend de là sur le bois.

65. Th. chasse écorce tricolore. *Th. decorticans tricolor.*

Nees Syst. p. 239, *fig.* 255 (*minùs accurata*). Th. comedens. *Ehrenberg Sylv. Berol. p.* 30. Th. carnosa. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 447. Th. comedens. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 137. Th. decorticans. *Conf. Fries. Syst Myc.* 1, *p.* 447. Th. livida.

VAR. A *du chêne.* — Le premier lit est une couche gris livide ou olivâtre, humide, un peu visqueuse, grasse, très-semblable à du vieux suif. Cette couche s'établit sur le bois nu des rameaux tombés du chêne; elle se loge immédiatement sous l'écorce qui s'en détache et se rebrousse; quelquefois elle occupe toute la partie nue du bois (Voyez au bas l'Obs. 1). A la dessication cette substance devient blanchâtre, farineuse et fendillée. Au-dessous de la couche grise, il s'en établit une autre d'un lacqué obscur, cramoisi, un peu luisante; laquelle forme des plaques allongées, sinueuses, irrégulières; d'autres fois elle ne produit que de simples points brun rouge. Plus loin, la teinte est d'un jaune d'ocre mat, ou même jaune foncé. La couche cramoisi est placée sur le fond jaune; quelquefois au contraire, on dirait que la couleur jaune tend à s'introduire sur la substance rouge. A la fin les places rouges deviennent brun cannelle, farineuses et se fendillent en travers. Le bord de la plaque est festonné, blanchâtre et un peu fibrilleux. Lorsque certaines aspérités du bois viennent à percer la théléphore, on voit ces parties saillantes bordées d'un jaune cotonneux, qui est la teinte de la substance inférieure; ces bords circulaires tranchent agréablement avec le rougeâtre qui les environne. Cette espèce s'étend sur les menus rameaux dans la longueur de plusieurs pouces; je

l'ai même vue sur un morceau de bois plus volumineux, occuper un espace de près d'un pied, sur une largeur de 2½ p. Elle est commune dès le printemps. (*Sauvabelin.*)

Obs. 1. Ce lit graisseux me paraît avoir été bien décrit par M. *Fries* (*Syst. Orb. Veget. p.* 200-201), sous le nom de *Mycomater*. Il estime que cette substance n'est autre chose que le suc dénaturé du bois lui-même et qu'elle sert de matrice à plusieurs espèces de champignons; quoiqu'il en soit, elle est remarquable dans cette famille et commune à ses différentes espèces.

2. On trouve sur cette théléphore d'autres cryptogames parasites. L'un d'eux offre de petits globules blancs farineux, couverts de poils radiés; plus développés ils se creusent tant soit peu au centre et deviennent roux jaunâtre; ils conservent un bord blanc, étroit et farineux. L'autre de ces cryptogames paraît sous forme de pustules brun violet; elles sont aplaties et montrent souvent un point central saillant; elles se dessèchent, et après s'être détruites, elles laissent pour vestiges de petits cercles noirs, qui coupent bien sur le jaune de la théléphore. (*Ehrenberg Sylv. Berol. p.* 28. Cytospora epimyces. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 499. Sphæria epimyces.)

Var. B *du hêtre.* — Elle ne diffère qu'en ce que la teinte rouge cramoisi y est moins étendue; quelquefois même elle n'y paraît pas du tout. Lorsqu'elle existe, on la voit souvent placée immédiatement sous l'écorce rebroussée; j'ai vu un des côtés de la branche, prendre une teinte gris couleur de chair, farineuse; elle était fendillée; sans doute dans un état de vieillesse.

66. Th. orange colorante. *Th. aurantia colorans.*

Pers. Myc. Eur. p. 94. Xylostroma ramentaceum?

On trouve sur les troncs pourris du chêne une couche d'un très beau rouge orangé, chiné de jaune, surtout vers les bords; elle est dans sa fraîcheur revêtue d'une sorte de fleur bleuâtre et graisseuse (*Mycomater* Fries)? Étant vieille la teinte est orange-brun mat; les bords plus clairs. Si la couche est plus mince on la voit rouge tuile; le bord tournant au jaune; non-seulement elle est inséparable du bois, mais elle en pénètre la substance à la profondeur de 4 à 5 l. Souvent même elle produit une raie orange, nuancée à ses deux bords d'une teinte plus claire; cette raie traverse en

diagonale toute la masse du bois pourri. A l'ordinaire ce bois en putréfaction est lui-même entrelardé de ces pailletes ou lames blanches décrites ailleurs et que je tiens pour être le *Xylostroma candidum P.* La couche orange s'étend dans une longueur souvent très-considérable sur la surface des vieux troncs, dont elle occupe quelquefois tout un côté. On trouve sur les bords de cette théléphore, un autre cryptogame, cylindrique, rayé en travers, semblable à un petit tonneau; ces petits cylindres sont très-nombreux, rapprochés, faciles à détacher. On les voit quelquefois teints de la substance colorante de la théléphore; ce qui pourrait faire illusion. (*Sphæria acrospermum var. β tricolor.* Tode Meckl. 2, p. 47, tab. XV, fig. 120? *Sphæronema acrospermum.* Fries Syst. Myc. 2, p. 537?) Cette espèce, dont le genre peut paraître équivoque, est assez commune chez nous. Je l'ai trouvée en décembre et en février. (*Sauvabelin; bosquet du Champ de l'air.*)

Obs. Il est aisé de saisir les rapports qui existent entre ceci et la *Th. chasse écorce tricolore*, qui pourrait bien n'en être qu'une simple variété.

67. Th. chasse écorce incarnat. *Th. corrugata.*

Fries Obs. Myc. 1, p. 154. Syst. Myc. 1, p. 453.

Son premier état est une substance olivâtre et graisseuse; elle est chargée de papilles nombreuses et très-irrégulières. En séchant elle se ride, se fendille et prend une teinte grisâtre couleur de chair; les bords deviennent blanchâtres et farineux. Cette croûte recouvrait presque dans son contour le bois dépouillé d'écorce d'une menue branche d'un bois de haie; la théléphore était longue de 4 à 5 p. La branche étant à demi-pourrie, je n'ai pu savoir à quel arbuste elle appartenait. En février.

68. Th. chasse écorce du sapin. *Th. decorticans abietis.*

Elle est jaune d'ocre, mat; la partie voisine de l'écorce rebroussée et sous l'écorce même, est blanche. Toute la surface est chargée de très-petites papilles concolores, confluentes et qui produisent l'effet d'un grenetis farineux. Dans telle place, où la fructification est plus avancée, la surface paraît comme velue; on dirait même voir des papilles ouvertes, à bords cotonneux; je crois plutôt que

ces vides sont les intervalles entre les tubercules renflés. S'ils s'ouvrent réellement, il faudrait rejeter cette espèce dans le genre *Sistotrême* (*Tom.* 2, *p.* 497). Comme une croûte très-mince, sèche, elle couvrait la partie dépouillée d'écorce, d'une branche de sapin, épaisse de 7 à 8 l. et gisant à terre. On y trouve ces mêmes cercles noirs, débris des sphéries, observés dans la *Th. chasse écorce tricolore.*

69. Th. chasse écorce noire. *Th. nigrescens.*

Schrader Spicil. p. 186. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 453. *Pers. Myc. Eur. p.* 146.

La partie qui était sous l'écorce, avant qu'elle se fut entièrement détachée et recoquillée, est jaune d'ocre; chargée d'un grenetis farineux, papilleux, blanchâtre. On y remarque les mêmes petits cercles noirs que dans les espèces précédentes. Ce qui est en dehors de la partie auparavant recouverte par l'écorce, est d'un noir mat; la couche assez épaisse, brunit dans les places où elle est plus mince. Je l'ai vue comme une bande souvent interrompue, longue de 3 p., large de 2 à 3 l. Elle est sèche, fendillée en travers; on y observe des papilles peu prononcées. Cette espèce habite les menues branches tombées du hêtre. Elle est rare. (*Sauvabelin.*)

FAM. XII. TH. APPLIQUÉES BLEUES OU CENDRÉES. (*Th. Corticiæ cinerascentes.*)

Il n'y a que la première espèce qui soit bleue.

70. Th. bleue. *Th. cærulea.*

Sowerby, t. 350. Auricularia phosphorea. *Lamarck Fl. fr. tom.* 1, *p.* 103. Bysse bleu. *DeCand. Fl. fr.* 2. *p.* 107. Auriculaire bleue. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 279. Hypochnus cæruleus. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 147. Th. cærulea.

Le centre est d'un beau bleu indigo, mat; les bords blanchâtres se terminent par des fibrilles rayonnantes. Cette croûte est composée de petites rosettes orbiculaires, dont le diam. n'excède guère une ligne. Devenant confluentes, elles forment des plaques plus ou

moins longues, irrégulièrement disposées. Cette belle espèce a été trouvée à *Monrion*, sur un vieux morceau de charme; en novembre. Elle m'a été communiquée par M. *Dapples Gaulis*. Je l'ai aussi reçue de M. *Schleicher*. Celle-ci paraissait avoir crû sur un morceau de planche de sapin.

71. Th. livide et blanche. *Th. livida.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 276? (*excl. syn.*) *D'Alb. et Schw. p.* 282. Th. cinerea α continua? (*excl. syn.*)

Sa couleur est cendrée; d'une teinte plus foncée, la plante étant humide; son aspect est mat, farineux. Elle est remarquable par des papilles blanches, de différentes forme et grandeur, quelquefois confluentes, et qui tranchent bien sur ce fond gris où on les voit éparses. La substance est un tissu très-lâche, surtout dans l'enfance; elle est ensuite ridée et comme chargée de pustules; les bords ne sont point décidément cotonneux. Ces plaques, longues de quelques pouces, sont sinueuses, irrégulières, souvent interrompues, toujours très-minces. Je les ai trouvées sur des morceaux de chêne dépouillés d'écorce, tombés dans la forêt. Elles s'introduisent dans les cavités et les fentes du bois; au printemps. (*Sauvabelin.*)

72. Th. crayeuse du saule. *Th. cariosa.*

Pers. Myc. Eur. p. 151, *var. α.* « *Margine tomentoso.* » *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 38. Corticium lividum? (*exclus. syn.*) « *In salicibus... in una alterave parte rufescit.* »

Var. A. — Près des bords, elle n'offre qu'une légère couche cendrée farineuse; les bords mêmes sont blanchâtres, ondulés, festonnés, exactement appliqués, un peu cotonneux. L'intérieur qui est plus compact, se colore d'une faible teinte aurore, dont l'aspect est mat. Ces plaques s'étendent sur l'écorce des vieux saules, dans une longueur de 2 à 3 p., sur une largeur de 1 ½ p.; vers la fin d'avril. (*Près Lausanne.*)

Var. B. — Celle-ci était plus blanche; jaunissant légèrement par places; d'un œil crayeux; continue, raboteuse, sèche; les bords festonnés se terminent par des filets cotonneux, courts et rayon-

nans. Cette variété a été prise, au mois de juillet, sur des écorces, au pied d'un saule décrépit. (*A Volanges*, *campagne près de Genève*.)

73. Th. cendrée. *Th. cinerea* (*mihi*).

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 581. Th. lactea. *Myc. Eur.* 1, *p.* 151. « *Ex albido-livida* » (*excl. syn.* Th. H. lactea *Fries.*) *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 447. Th. livida? (*excl. syn.*)

De couleur cendré-gris; farineuse, mais humide; la plaque est très-mince, continue; chargée de papilles d'une forme peu régulière; ces plaques sont distantes, quelquefois confluentes; les bords ne sont point fibrilleux; cette espèce s'étend à la longueur de plusieurs pouces sur les troncs pourris du sapin; sur l'extérieur des vieux tuyaux de fontaine; je l'ai aussi trouvée qui entourait une menue branche de sapin tombée; en été et en automne. (*Bois de Cery; Sauvabelin; bois sous Vennes.*)

VAR. B. — Une théléphore semblable couvre souvent, dans une grande longueur, les rameaux du framboisier. J'y ai remarqué de très-petites pyramides d'un rouge lacqué obscur, que je pense être quelqu'autre cryptogame parasite; la plante étant d'ailleurs chargée de papilles concolores très-nombreuses. Dans la vieillesse, la couche devient plus épaisse, continue et se détache circulairement du rameau. On trouve cette variété en été.

VAR. C. — J'ai reçu de M. Schleicher une théléphore d'un gris assez foncé; farineuse, interrompue; on y remarque de petites plaques d'un gris plus clair reposant sur une vieille couche noirâtre. Cette plante est très-mince. Je n'ai pu distinguer sur quel bois elle avait crû.

FAM. XIII. TH. APPLIQUÉES BLANCHES. (*Th. Corticiæ albæ.*)

*) *Munies de papilles.*

74. Th. labyrinthé-grenu. *Th. calcea rimosa.*

Pers. Syn. f. p. 581. Th. calcea var. *α* (*excl. syn. Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 153). *Confer. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 453. *Obs.*

VAR. A. — Croûte blanche, continue, mais toute fendillée de raies labyrinthées; elle est farineuse; chargée de papilles très-nombreuses et peu régulières; les bords ne sont point fibrilleux. Elle couvrait, dans la longueur de plusieurs pouces, un vieux liteau de sapin.

VAR. B. — *D'Alb. et Schw. p.* 283. « *Demum sordide fucescens.* »

Celle-ci, qui a crû sur le sapin non ouvré, diffère en ce que son labyrinthé est à très-petits compartimens. Les papilles bien arrondies, de différens volumes, s'agglomèrent par petits paquets. La teinte tourne à la fin sur le rougeâtre. Les individus que je tiens de M. Schleicher, avaient été communiqués à M. Fries, qui jugeait que c'était pour lui une espèce nouvelle.

75. Th. gypseuse. *Th. nivea.*

Pers. Syn. f. p. 581. Th. calcea var. *β*. Th. nivea. *D'Alb. et Schw. p.* 283.

Elle est continue et point fendillée; les pustules sont nombreuses, mais écartées, de différentes forme et grandeur. Elle est très-mince et dans les places où elle est près de manquer, on dirait du plâtre qui eût été jeté sur le bois. Cette espèce se trouve sur le sapin ouvré, uni et placé en lieu humide; sur la base des pieux fichés en terre, etc.

76. Th. du sureau. *Th. sambuci.*

VAR. A. — *Pers. Disp. Meth. p.* 31. Corticium sambuci. *Syn. f. p.* 581. Th. calcea *γ*? Th. sambuci. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 153. Th. cretacea? « *Effusa humida.* » *Syst. Myc.* 1, *p.* 453, *in nota ad* Th. L. acerinam.

Elle est molle, fraiche, très-mince, continue; bien blanche, toute

ridée, ou plutôt couverte de petits tubercules ronds de différens volumes. Elle forme des plaques longues de plusieurs pouces, qui couvrent les branches du sureau noir. Je l'ai trouvée au mois de mars, *dans une haie près de Lausanne.*

VAR. B. — *Pers. Disp. Meth. p.* 31. Corticium cinereum. *Syn. f. p.* 579. Th. cinerea *α. D'Alb. et Schw. p.* 283. Th. calcea *γ* sambuci. *Fries Syst. Myc. p.* 453. Th. L. cinerea.

On la voit d'abord interrompue et distribuée par flocons; elle est d'une blancheur de craie ou de chaux; farineuse. Elle devient ensuite continue; sa surface est inégale, raboteuse; ce qui provient soit des aspérités du bois, soit des papilles fructifères. Cette croûte se détruit aisément par le frottement; on la voit couvrir les tiges et les rameaux du même arbre, dans son état de caducité. Cette variété est commune.

VAR. C. — *Pers. Myc. Eur. p.* 153. *Tab. VI, fig.* 5. Th. aspera?

J'ai vu sur de vieux sureaux *près de Zurich*, une poussière bleuâtre, dont les grains filamenteux, m'ont paru être d'une forme particulière. Ce souvenir, qui me laisse le regret de n'avoir pas mieux observé, est ici consigné, pour provoquer un nouvel examen.

77. Th. ridée du sapin. *Th. cretacea.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 150.

Croûte d'abord blanche, puis tournant au jaune d'ocre, ne conservant de la blancheur que sur les bords. Ce sont d'abord de très-petites plaques isolées, de forme très-irrégulière, dont les bords farineux se terminent par de petites fibrilles rayonnantes. Ces plaques deviennent confluentes. Dans une place où le dessous de l'écorce était lisse, j'ai vu la théléphore former un lit bien uni, d'un jaunâtre mat. A l'ordinaire, cette couche jaune est ridée, couverte soit de petits creux, comme si les pustules se fussent crevées, soit d'un réseau irrégulier, comme vermiculaire. Cette substance jaune repose sur un fond blanc et farineux. Cette espèce, bien distincte, a été vue sur l'écorce de vieux tuyaux de fontaine; au mois de novembre; je l'ai aussi trouvée assez semblable, mais un peu plus

blanche, sur des tiges sèches de sapin, pourvues de leur écorce et servant à former une cloison; au mois d'avril.

**) *Sans papilles.*

78. Th. interrompue. *Th. acerina.*

VAR. A *de l'érable.* — *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 37. Corticium acerinum. *Syn. f. p.* 581. Th. acerina α. *Myc. Eur.* 1, *p.* 152. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 453.

Petites plaques qui offrent une marbrure de blanc azuré, de jaunâtre et de noir; la première de ces teintes est celle de la couche la plus mince; le jaunâtre paraît où elle est plus épaisse et le noir est la couleur de la vieille écorce. La surface est farineuse. Ces plaques très-minces sont interrompues, mais souvent confluentes; leur figure très-irrégulière est presque toujours déterminée par les contours et les crevasses d'une écorce raboteuse. On n'y remarque aucunes papilles; les bords ne sont pas fibreux. Je l'ai trouvée plus d'une fois en février; sur l'érable champêtre (*Acer campestre*).

VAR. B *des chênes.* — *Pers. Syn. f. p.* 582, *var.* β Th. quercina. *Myc. Eur.* 1, *p.* 152. Th. dryina. *Fries l. c.* Th. acerina var. C.

Je n'y vois aucune différence notable, sinon qu'elle est un peu plus blanche; ce qui fait que je m'étonne en voyant les auteurs lui donner les épithètes *continua, contigua.* Je l'ai trouvée souvent sur l'écorce des vieux chênes, et je l'ai reçue de M. Chaillet. Il faut se garder de la confondre avec la *Th. blanche en disque var.* A (*Th. disciformis*), fam. x, p. 216.

79. Th. stalactite. *Th. sebacea.*

VAR. A. — *Haller Hist.* n° 2253. *Pers. Syn. f. p.* 577. *Traité sur les Ch. comest. p.* 71. Merisma. *Myc. Eur. p.* 135. Th. sebacea. *D'Alb. et Schw. p.* 280.

Son premier état est un enduit blanc, humide, visqueux, presque glaireux. Il se change en une croûte blanche, devenant jaunâtre, mat; d'une substance qui devient un peu coriace; elle n'est point farineuse et ne salit pas les doigts. On n'y remarque aucune forme propre; lorsqu'elle s'étend sur la terre, on la voit rabo-

teuse; si elle recouvre les mousses, elle est comme foliacée et quand elle s'attache aux graminées, elle les enveloppe comme dans un étui, et suit leurs bifurcations. On dirait alors de petits stalactites un peu ventrus, se terminant en une pointe laciniée, de laquelle on voit s'échapper le tuyau de l'herbe. La hauteur de ces petits étuis atteint 2 p.; sur une épaisseur de 1 ½ l. Cette espèce paraît en automne dans les bois. (*Sauvabelin.*)

Obs. Il importe de bien distinguer ceci du *Mérisme chou-fleur* (Merisma cauliflorum). V. p. 235.

Var. B. — *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 39. Corticium incrustans. *Syn. f. p.* 577. Th. incrustans. *D Alb. et Schw. p.* 280. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 448.

Elle ne diffère guère que par son aspect plus farineux et ses bords fibrilleux. Elle rampe aussi plus volontiers sur la terre même. Je l'ai trouvée au mois de juin. (*Forêt sous Vennes.*)

80. Th. amidon. *Th. ornithogala.*

Pers. Myc. Eur. p. 92. Himantia ornithogala. *D'Alb. et Schw. p.* 283. Th. sera. « *Occupat ligna salicina.* » *Pers. Syn. f. p.* 580. Th. sera? *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 278. Hypochnus serus?

Croûte blanc de lait, farineuse, assez épaisse; étant sèche, elle est sujette à se fendre; les bords se terminent par une farine blanche; ces plaques s'étendaient sans interruption, dans une longueur de 3 p. et une largeur de 4 à 5 l., sur des branches vertes et très-menues de saule. L'une de ces branches en était même tout-à-fait entourée. L'aspect de cette espèce rappelle frappamment les fientes d'oiseaux desséchées. Je l'ai trouvée en février; *sous le Denantou.*

Obs. Comme M. *Persoon* reconnaît n'avoir pas vu la *Th. sera* (*voyez Myc. Eur. p.* 155), cela rend d'autant plus admissible que cette espèce se confonde avec la *H. ornithogala*, qu'il a très-bien décrite dans sa *Myc. Eur. l. c.*

***) *Membraneuses.*

81. Th. toile des feuilles. *Th. tela foliorum.*

Pers. Myc. Eur. p. 91. Himantia nitens.

Tissu cotonneux, mince, délié; blanc, presque luisant; les bords

ne sont ni ramifiés, ni même fibrilleux. Cette toile molle, humide, colle les feuilles mortes du hêtre, les unes aux autres et en fait ainsi des paquets plus ou moins considérables. En détachant ces feuilles, on trouve la théléphore ou bien continue dans une assez grande longueur, ou divisée par fragmens. En août. (*Lalliaz.*)

82. Th. toile des rameaux. *Th. tela ramorum.*

Mycelium? *Cfer. Fries Syst. Orb. Veget. p.* 312.

Toile cotonneuse, très-blanche, fort mince, molle. Elle happe les doigts et y reste en lambeaux. Ses bords sont plutôt cotonneux que ramifiés. Elle couvre dans une assez grande longueur les brins de bois tombés, dans les forêts humides. Au mois d'août. (*Bois sous Vennes.*)

83. Th. toile des bois ouvrés. *Th. tela lignorum.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 64. Hypha muralis? « *In cavis et cellis humidis ad muros aut ligna.* »

Cette espèce habite sur le bois ouvré et pourri. Elle est très-blanche, exactement appliquée; dans certaines places elle est si mince, qu'elle a peine à recouvrir le bois; dans d'autres, plus épaisse elle offre un tissu mat, uni, mou et humide; on n'y aperçoit aucunes papilles et les bords ne sont point fibrilleux. Là où cette couche se détache du bois, elle se divise en lambeaux qui se déchirent au moindre contact. Plusieurs échantillons m'ont été communiqués par M. Schleicher et j'ai trouvé des individus semblables dans ma cave.

84. Th. toile des mousses. *Th. byssoides.*

Pers. Syn. f. p. 577. *Myc. Eur.* 1, *p.* 83. Athelia strigosa β muscigena. *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 33. Auriculaire byssoïde var. α?

Elle est cotonneuse; d'abord très-blanche; vieillissant elle roussit et les parties les plus saillantes deviennent brunes. Comme elle enveloppe les mousses, les aiguilles de sapin et autres débris, elle ne saurait avoir de forme constante. L'odeur n'est pas désagréable. Cette espèce a été vue au mois d'août. (*Bois Gentil.*)

AURICULAIRE.

(*Auricularia.*)

Ce genre est un démembrement des *Auriculaires* de Bulliard, etc. Il est intermédiaire entre les *Théléphores* et les *Tremelles*, ou les *Pézizes*. Les espèces qui le composent diffèrent des Théléphores (dont la première a tout-à-fait le port), par leur substance cartilagineuse, humide et tremelleuse.

1. Auriculaire tremelloïde. *Auricularia tremelloides.*

Michéli, *p.* 124, *n°* 5, *tab.* 66, *fig.* 4. *Bulliard Hist. p.* 278, *pl.* 290. *Bolton*, *t.* 172. *Sowerby*, *t.* 290. *Pers. Syn. f. p.* 571. Thelephora mesenterica. *Myc. Eur.* 1, *p.* 97. Auricularia mesenterica. *Traité sur les Ch. comest. p.* 73. *Dickson crypt.* 1, *p.* 20. Helvella mesenterica. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 104. *Fries Syst. Orb. Veget. p.* 83. Phlebia.

La naissance offre de petites plaques brunes, un peu épaisses, appliquées par le côté stérile; les bords sont chargés d'un duvet blanc. Le sommet se détache et vient former des chapeaux horizontaux, déprimés au centre; longs de 4 à 5 p.; larges de 3 à $3\frac{1}{2}$ p. Le dessus est très-velu et rayé de couleurs qu'on peut distinguer en quatre zones. Celle du bord est étroite et d'un roux rougeâtre; la seconde est rayée de gris ardoise et de blanc. La troisième, d'un beau gris de perle et de verdâtre, qui se nuance plus loin au gris verdâtre obscur. Enfin la quatrième près de l'adhésion offre des raies noirâtres. Ces raies sont déprimées, lisses et paraissent être de la même substance que le côté fertile. Excepté ces raies, le reste du côté stérile se couvre d'un bisse, qui produit ces teintes vertes; il se manifeste de très-bonne heure et recouvre presqu'entièrement cette face dans la vieillesse. Ce duvet qui n'est que roux et farineux sur les bords, se renforce et devient comme hérissé à

mesure qu'il approche de la base du chapeau. Le côté fertile est lisse; d'une teinte vineuse dans le premier âge; puis brun tirant sur le violet; sa substance est cartilagineuse, humide. Il est chargé de nervures ou veines assez nombreuses, labyrinthées; les plus grosses partent de la base et s'étendent, en formant des bifurcations, jusqu'au bord. L'extrémité du bord est découpée en festons qui forment un arc depuis le bout de l'une de ces nervures rayonnantes jusqu'à la voisine. On remarque au-dessous et à la base des chapeaux de petites oreilles gélatineuses, de couleur marron clair, hérissées d'un côté de ce duvet roux décrit plus haut. Sur la face supérieure des vieux chapeaux, se nichent de nouvelles productions plus ou moins prolongées et difformes. Les individus croissent embriqués et en touffes, entourant le tronc qu'ils habitent. Ils s'incorporent les corps voisins. L'odeur est un peu nauséabonde. Cette belle espèce, mal rendue par les planches citées, n'est pas rare chez nous. On la trouve dès le printemps jusqu'en hiver sur les vieux troncs de coudrier, de charme, d'aubépine. (*Chemin de la Pontaise; près de Cour; à la côte de Montbenon.*)

2. Auriculaire oreille de Judas. *Auricula Judæ.*

Michéli, *p.* 124, n° 1, *tab.* 66, *fig.* 1. *Gleditsch*, Elve'a, n° *III*, *p.* 39. *Batarra*, *tab.* 3, *fig. F. Haller*, n° 2220. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 98. *Syn. f. p.* 624. Tremella auricula Judæ. *Myc. Eur. p.* 97. Auricularia sambuci. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 88. Pézize oreille de Juda. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 221. Exidia auricula Judæ. *Confer. Syst. Orb. Veget.* 1, *p.* 93. Exidia.

Var. A. — Plante très-variable dans sa forme. Tantôt en coupe très-profonde, assez semblable à une grosse tulipe; supportée par une sorte de pédicule conique, comprimé, plissé, creux, long d'à peine 1 p., épais d'environ 6 l. Tantôt elle est déjetée d'un côté en forme d'oreille; plissée, ridée, sinueuse sur les bords. La surface extérieure est cendré-olivâtre, pubescente; la teinte est olive-verdâtre près du pédicule. Ce côté est muni de veines ou nervures, ramifiées, labyrinthées et qui se renforcent en approchant de la base. La face intérieure est pourpre foncé dans l'état humide et plus noirâtre, la plante venant à sécher; ce côté se charge d'une

fleur bleuâtre. On y remarque des nervures qui ne sont autre chose que le dos des plis de la membrane. La substance est cartilagineuse, humide, élastique, à demi-transparente; elle rappelle l'aile d'une chauve-souris. On peut dédoubler cette membrane dans les places où elle est épaisse. La plante étant en forme de coupe prend un diam. de 3 p., sur autant de hauteur. Elle est assez commune dès le commencement de l'hiver, sur les troncs du sureau noir.

Var. B. — *Bulliard, pl.* 427, *fig.* 2. Tremelle oreille de Juda. *Hist. p.* 216, 224 *et* 241. Pézize oreille de Juda. *Fries Syst. Myc. l. c.* var. *b.* rubescenti-fusca.

Jeune et fraîche, elle est d'un brun rouge clair tirant sur le pourpre; l'extérieur tourne au violétâtre. La plante étant plus vieille sa teinte est d'un couleur de chair grisâtre; mat. Sa forme est souvent celle d'une petite coupe orbiculaire ou ovale, très-peu profonde. On voit la chair prendre dans certaines places une épaisseur de 4 à 5 l. Elle est pleine d'une pulpe comme liquide. Les bords sont toujours minces. Cette variété, beaucoup plus rare que la précédente, croissait en abondance, à la fin de décembre, sur un sureau; dans une haie, près de Lausanne.

Var. C. — *Pers. Syn. f. p.* 625, var. β caraganæ?

Cette variété est sessile. Dans son état humide, la couleur est d'un brun couleur de chair, tirant sur le violet. Lorsqu'elle vient à sécher, la surface stérile se couvre d'un farineux olivâtre, qui produit un effet chatoyant. Le côté fertile est marqué de plis, dont les arêtes anguleuses ressemblent à des veines, qui se renforcent à mesure qu'elles approchent de la base. Ces veines se subdivisent en ramifications plus menues qui s'étendent sur toute la surface. La minceur de la membrane est cause que l'enfoncement de ces plis paraît du côté stérile. La plante est dans son enfance arrondie, concave, lobée ou adhérente à une plus petite. Un côté se détachant du bois, s'allonge en forme d'oreille ronde, très-mince, dont la base assez large est réniforme. Cette oreille est souvent difforme, lobée. Sa longueur atteint 3 p., sur une largeur

de 1 $\frac{3}{4}$ p. La substance est cartilagineuse, mais flasque, transparente dans sa fraicheur. Cette variété croissait en petites touffes confluentes, attachées circulairement à une grosse branche morte du *Lyciet de Barbarie* (*Jasminoïde*). L'odeur est bonne. J'ai trouvé ceci au mois de novembre; dans mon jardin.

Obs. Les auteurs sont généralement d'accord que cette espèce croît ailleurs que sur le sureau.

MÉRISME.

(*Merisma* Pers. *Thelephora merisma* Fries.)

Les Mérismes ont, du moins pour la plupart, le port des *Théléphores pédiculées* et la substance des *Clavaires*. Ils se distinguent par un extérieur graisseux, sébacé, et dans plusieurs espèces, par une odeur fâcheuse. Ces plantes croissent sur la terre humide et les débris des forêts.

1. Mérisme éventail violet. *Merisma palmatum.*

Haller, n° 2200. *Scopoli Ed.* 1, *p.* 60. *Ed.* 2, *tome* 2, *p.* 483. Clavaria palmata. *Pers. Comment de fung. Clavæf. p.* 92. *Syn. f. p.* 584. Merisma fœtidum var. *α. Traité sur les Ch. comest. p.* 70. *Myc. Eur.* 1, *p.* 157. Merisma palmatum var. *α. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 432. Thelephora palmata.

Masse de tiges agglomérées par le pied. La tige est dans le bas d'un violet noirâtre; plus haut d'un gris violet farineux, la sommité blanchâtre. Elle se charge d'un coton blanc près du pied. Elle est cannelée, se bifurquant plusieurs fois; le sommet offre des expansions foliacées, en éventail, striées, plissées, crénelées à leur extrémité. La hauteur de la plante est de 3 p.; la largeur de cha-

que foliole atteint au sommet 10 l. Leur extrémité est horizontale ou semicirculaire. Cette masse de tiges forme une sorte de bouquet ou de balai, qui occupe un espace de 3 p. et plus. L'odeur est fétide, excrémentielle. Ces touffes croissent en société, sous les sapins; au mois d'août. Elles sont communes. (*Au bois de Céry.*)

2. Mérisme à tête fleurie. *Merisma anthocephala.*

Bulliard, pl. 452, *fig.* 1. Clavaire anthocéphale? *Pers. Syn. f. p.* 584. Merisma fœtidum β. *Confer. Comment. de fungis clavæf. p.* 92. *Myc. Eur.* 1, *p.* 113. Thelephora palmata. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 102. Clavaire à tête fleurie. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 433. Thelephora palmata β.

Masse aplatie, qui se rétrécit coniquement et se termine en une base pointue, radiqueuse et recourbée. Elle est formée de lames concrescentes, embriquées obliquement. Celles qui se détachent de la masse commune sont peu nombreuses, et la division ne se fait qu'au sommet. Cette partie un peu évasée forme une sorte de bouquet. Les sommités de ces lames sont ondulées, difformes, quelques-unes en tête de clou, toujours obtuses. La teinte de toute la partie inférieure est noir-violet, chargée d'une fleur poudreuse; on y distingue quelques zones plus claires. Le bord, qui est, dans la largeur de 2 à 3 l., d'un blanc cotonneux, comme moisi, tranche agréablement avec la teinte noire. Cet enduit blanc étant enlevé, les extrémités roussissent. La hauteur de la plante est de 3½ p.; sa longueur au sommet, de la même dimension, sur une largeur de 2 p. Ce mérisme, dont l'odeur est fâcheuse, se conserve bien. On le trouve sous les hêtres; à la fin de septembre. (*Sauvabelin.*)

Obs. Il s'est glissé une erreur dans le Commentaire de Persoon (page 94), en ce qu'il a cité pour son *Merisma umbrinum* (*Clavaire coriace de Bull. tab.* 452, *fig.* 2) la description de la *Clav. antocéphale* du même auteur, qui est au bas de cette même table, pour la figure 1. Cette erreur paraît s'être reproduite dans la description que donne M. Fries de sa *Thel. coralloides*, qui est pour lui la *Clav. coriace* de Bulliard.

3. Mérisme pétale d'œillet. *Merisma flabellare.*

Pers. Comment. de fung. clavæf. p. 93. *Syn. f. p.* 584. *Batsch El. f.*

Cont. 1, *p.* 227. Clavaria flabellaris. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 433. Thelephora flabellaris. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 158. Merisma palmatum γ flabellare.

Masse en forme de balai, élargie à la base, composée de plantes réunies par le pied. La couleur est noire à œil violet dans le bas; au milieu brun rougeâtre, rayé de zones noirâtres transversales peu distinctes; les sommités sont chargées d'un cotonneux blanc-violétâtre. Le pédicule comprimé se divise à la hauteur de 4 à 5 l. en rameaux, qui se subdivisent en bifurcations foliacées, comprimées, écartées, formant un éventail concave. Ces folioles s'élargissent jusqu'au sommet, qui est horizontal, souvent incisé; leur longueur et leur largeur au sommet atteignent 6 l. Leur surface est ridée verticalement; elle est matte, chargée d'une fleur peu abondante. La substance de la plante est coriace, élastique. La hauteur de la masse est de 2 p., et son diamètre de 3 p. et plus. L'odeur n'est pas désagréable; elle est même un peu pénétrante. On trouve cette plante sous les hêtres et les chênes. (*Sauvabelin.*)

4. Mérisme violet sébacé. *M. sebum violaceum.*

Haller, n° 2250. *D'Alb. et Schw. p.* 284. M. cristatum ββ fuscum. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 434. Thel. cristata β spiculosa. *Confer. Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 157. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 433. Thel. palmata δ diffusa.

Var. A. — Croûtes embriquées, formant de grandes plaques, composées de chapeaux en rosette au centre et au bord de languettes élargies, semicirculaires, plus ou moins allongées, concentriques, découpées. Les bords crêpus montrent de grosses nervures rayonnantes, blanches, comme moisies, qui entourent un fond violet-noir. Le diam. de chaque chapeau est de 6 l. La substance ressemble à du suif. L'odeur est puante, cadavéreuse. Cette plante croit en été, sur les bois couchés pour affermir le chemin et sur la terre voisine. (*Sauvabelin.*)

Var. B *ou état adulte?* — Croûte qui semble formée de rameaux comprimés, tortueux, tuberculeux, embriqués, connés et couchés sur la terre. Sa couleur est noir-violet dans l'état humide et plus grisâtre lorsqu'elle vient à sécher. La surface est matte, couverte

d'une fleur. L'extrémité de ces rameaux se redresse çà et là ; elle est renflée et prend toutes sortes de figures; tantôt bifide; tantôt aplatie en dents difformes. Ces extrémités sont blanches et cotonneuses. Le contour de la plaque générale est aussi chargé d'un coton blanc, interrompu. L'odeur est fétide. Cette production, de forme plus ou moins orbiculaire, s'étend dans la mesure de 6 p. et plus, sur la terre des chemins, dans les bois de hêtres; au commencement de septembre. (*Même forêt.*)

5. Mérisme puant sessile. *Merisma fastidiosum.*

Usteri Annalen für die Botanik St. XV, p. 15. Corticium fœtidum. *Pers. Comment. de fung. clavæf. p.* 97. Merisma fastidiosum. *Syn. f. p.* 582. *Myc. Eur. p.* 155. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 435. Thelephora fastidiosa.

Plaques de formes très-irrégulières, croissant en rosettes. Elles semblent formées de deux substances; l'une blanche, tournant au jaunâtre, molle, cotonneuse, occupe les bords qui sont arrondis, festonnés; l'autre qui est noirâtre paraît au centre; la substance blanche envahissant la noire y produit des contours bizarres. Le diam. n'excède pas 1 p. Le dessous se rétrécit pour former une large base. Cette partie est coupée de deux couleurs assez tranchantes; la supérieure blanche, et l'inférieure ardoise bleuâtre; d'un œil mat, farineux. La chair est zonée de noirâtre ardoise et de jaunâtre obscur. L'odeur est fétide. Ces plantes ont crû voisines, sur la terre, sous les hêtres. A la fin d'août. (*Sauvabelin.*)

Obs. Ceci offre divers rapports avec l'*Hydne coussinet* (*Hydnum pulvinatum*), tome II, page 513. Étaient-ce peut-être des individus non développés?

6. Mérisme en colonnes. *Merisma columnare.*

Scopol. Pl. subterran. in Diss. ad Hist. Nat. pertin. p. 99, *t. XIV*? *Pers. Comment. de fung. clavæf. p.* 95?

Une base aplatie, dont la substance est très-blanche, humide, s'incorpore au terreau et aux débris des aiguilles du sapin. Elle s'étend à 4 p. et plus; son épaisseur, qui varie, atteint 7 à 8 l. De cette base s'élèvent des troncs divariqués. Ils sont blancs, dif-

formes, cannelés, sillonnés, plus ou moins cylindriques; leur épaisseur arrive à 1 ½ p. La hauteur totale est de 3 ¼ p. L'extrémité de ces colonnes roussit. Cette sommité offre des faisceaux de pointes aplaties, laciniées, divergentes, difformes, longues de 3 à 4 l.; molles, humides, presque transparentes. Ces faisceaux se terminent au même niveau; la sommité de la plante est de la même largeur que le tronc. La chair est blanche, tachée au centre près de la base de jaune et de brun. Elle est molle, humide, spongieuse. L'odeur peu agréable. Cette espèce singulière et rare croît au commencement de septembre. (*Chalet à Gobet.*)

7. Mérisme chou-fleur. *Merisma cauliflorum.*

Scopoli Pl. subterran. in Diss. ad Hist. Nat. pertin. p. 98, *tab. XIII.* Manina cauliflora. *Pers. Comment. de fung. clavæf. p.* 96. Merisma cauliflorum. *Quod etiam* Merisma penicillatum; *Persoon Comment. l. c. Syn. f. p.* 583?

La base est une croûte mince, blanc bleuâtre et d'un aspect graisseux lorsqu'elle est humide; elle tourne ensuite au roussâtre et devient très-blanche et cotonneuse, lorsqu'elle est sèche. Elle s'étend sur la terre, les feuilles mortes du hêtre, du chêne et incruste les corps voisins. De cette base, s'élèvent des tiges, d'abord connées, souvent disposées en éventail et ensuite distinctes et se séparant quelquefois à la hauteur de 1 p. Ces tiges, épaisses au bas d'une forte ligne, se renflent coniquement dans le haut et supportent des massues confluentes, qui s'épanouissent au sommet sous une forme tout-à-fait semblable à un petit chou-fleur. Elles sont aussi chargées de tubercules coniques de différens volumes, qui y adhèrent à angle droit. De cette masse, tantôt comprimée, tantôt arrondie, se détachent diverses touffes rameuses dont les extrémités sont obtuses. Les sommités, qui tendent à roussir, sont hérissées de poils laineux et très-courts. La partie inférieure est très-blanche, d'un aspect mat. Les côtés sont cannelés vaguement, couverts de petits tubercules redressés et agglomérés. La hauteur du faisceau s'élève à 2 p. La largeur atteint rarement la même mesure. L'odeur n'a rien de désagréable. On trouve cette espèce sous les hêtres; dans les lieux humides; en été. (*Sauvabelin.*)

8. Mérisme fibreux du sapin. *M. fibrosum abietis.*

Masse convexe, oblongue, haute de 11 l., longue de 1 ¼ p. L'intérieur est tout composé de fibres dures, roussâtres, réunis en paquet, convergentes et se réunissant à la base, comme à un centre commun; leurs extrémités se répandent sur toute la surface de cette petite tête. Elles ont la couleur et l'aspect de filasses de chanvre; elles forment une substance serrée et assez dure, quoique humide. L'extérieur, dans sa fraicheur est roussâtre; un peu visqueux. Les extrémités des paquets fibreux s'y relèvent en forme de petits cônes irréguliers. A la dessication cette surface humide se change en un farineux blanc. L'odeur est acide et un peu pénétrante. Cette masse avait crû au centre d'un tronc pourri de sapin, encore sur pied; au commencement d'octobre. (*Chalet à Gobet.*)

Obs. Ce champignon très-singulier mérite d'être étudié. Sa chair rappelle tout-à-fait celle de certains Polypores. N'osant me hasarder d'en faire un genre nouveau, je le place ici, quoique forcé de convenir qu'il diffère, à bien des égards, des autres espèces de cette famille.



CLAVAIRE.

(*Clavaria.*)

Tiges simples ou rameuses; substance charnue, humide, fragile; poussière séminale répandue sur l'extérieur de la plante.

FAM. I. A. CLAVAIRES SIMPLES. (*Simplices.*)
(*Voyez B, fam.* II, *n°* 14.)

*) *N'ayant aucun caractère bien particulier.*

a) *Espèces jaunes ou jaunâtres.*

1. Clav. en massue. *Clav. pistillaris.*

VAR. A. — *Micheli, tab.* 87, *fig.* 1. *Batsch El. f. p.* 133, *fig.* 46. *Haller, n°* 2204. *Pers. Comment. p.* 61-63. *Syn. f. p.* 597. *Myc. Eur.* 1, *p.* 174. *D'Alb. et Schw. p.* 289. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 477.

Massue blanc-jaunâtre, mat; couverte de longues stries rougeâtres, plus nombreuses dans le bas. Elle est droite, régulière, haute de 6 p.; épaisse au milieu de 7 l., et au sommet de 11 à 14 l. Elle s'amincit insensiblement dans sa partie inférieure; le sommet est obtus en forme conique. La chair est blanche; assez ferme dans la jeunesse. Cette première variété habite les forêts de sapin; en automne. (*Bois sous Vennes.*)

VAR. B. — *Sowerby, t.* 277? Cl. herculanea. *Schæff. t.* 169.

Massue aurore sale, mat; plus jaunâtre au sommet; elle se nuance dans le bas au brun purpurin. La surface est couverte de veines ou rides longitudinales peu prononcées. Dans la vieillesse, le sommet s'entr'ouvrant, laisse voir des éclatures difformes. La plante est haute de 4 ½ p., épaisse au milieu de 7 l., et au sommet de 13 l. Cette partie est renflée d'une manière souvent peu régu-

lière; l'extrémité arrondie. Le pied se recourbe et se termine en pointe. La chair blanche est peu solide. Les individus sont souvent liés à deux par le pied. Cette variété croît en automne, sous les hêtres. (*Sauvabelin.*)

VAR. C. — *Bulliard*, *pl.* 244.

Celle-ci, plus hâtive, se trouve aussi sous les hêtres, au mois d'août. Elle varie du jaune d'ocre au jaune d'œuf. Le milieu se charge de cannelures colorées de rougeâtre Elle est courbée, un peu tordue. La hauteur atteint 5 $\frac{1}{4}$ p. Le sommet s'arrondit coniquement. On trouve souvent au pied un petit individu qui s'y rattache. (*Sauvabelin.*)

VAR. D. — *Pers. Comment. p.* 63. Clav. pistillaris var. γ gemmata; *et p.* 118, *tab.* 3, *fig.* 8 *et* 9. *Schœff. tab.* 290. Cl. gemmata?

Cette plante offre un aggrégat de petites massues, dont chacune se détache peu du corps commun. La couleur est un jaunâtre mat pour les extrémités les plus développées et couleur de chair obscur pour les parties enfoncées. Le tronc, épais de plus de 1 p., aminci dans le bas, se subdivise immédiatement en rameaux, qui supportent cette masse, dont la largeur est de 4 $\frac{1}{2}$ p., et la hauteur de 3 p. Les extrémités arrondies de ces massues varient beaucoup pour leur volume et leur forme. On les voit tantôt renflées à l'épaisseur de 5 à 6 l., tantôt un peu comprimées, ou se divisant en cornes très-courtes. La surface se couvre de pustules agglomérées, qu'on voit aussi se prolonger en forme de veines chargées d'une fleur; cet effet est plus marqué sur les côtés de la plante. La chair est blanche et ferme; la substance fragile. L'odeur un peu alcaline, pénétrante. Cette clavaire rare a crû à la fin d'octobre, sous des chênes, en lieu sec, escarpé et bien exposé. (*Sauvabelin.*)

OBS. On doit se garder de confondre ceci avec les *Mérules en massue*, tome II, p. 471.

2. Clav. massette jaune. *Clav. helvola.*

Pers. Comment. p. 69. *Syn. f. p.* 598. *Myc. Eur.* 1, *p.* 180 *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 482.

Massue d'un jaune clair et tendre; elle est haute de 2 $\frac{1}{4}$ p.; épaisse

au milieu de 3 l. Un sillon bien marqué la comprime dans sa longueur. Elle s'amincit dans sa partie supérieure et s'étrécit insensiblement dans le bas, qui se termine en pointe. Ces plantes croissent en société, ou liées en petit nombre par le pied; sur la terre, sous les chênes; en automne. (*Sauvabelin.*)

3. Clav. languette. *Clav. luteola.*

Wulf in Jacq. Misc. 2, *p.* 98, *Tab.* 12, *fig.* 2. Cl. cespitosa. *Pers. Comment. p.* 66. Cl. luteola. *Syn. f. p.* 598. *Myc. Eur.* 1, *p.* 179. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 477. Cl. ligula var. *α.*

Tige jaunâtre mat; au sommet elle tire sur le rougeâtre et au bas sur le blanchâtre; elle est renflée au milieu, un peu courbée; dans la partie supérieure elle s'amincit et se termine en pointe. Hauteur 13 l., épaisseur 1 ½ l. Cette espèce habite les forêts de sapins.

4. Clav. argileuse. *Clav. argillacea.*

Pers. Comment. p. 74. Cl. argillacea. *Obs. Myc.* 2, *p.* 60. *Syn. f. p.* 600. *Myc. Eur.* 1, *p.* 180. Clav. ericetorum. *D'Alb. et Schw. p.* 290. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 295. Geoglossum argillaceum. *Syst. Myc.* 1, *p.* 482. Cl. argillacea. *Nees Syst. p.* 170-171, *fig.* 155. Cl. ericetorum.

Tiges simples, jaunâtres; elles se terminent au sommet en un renflement qui prend quelquefois la forme orbiculaire, elles sont un peu comprimées; plus ou moins difformes. La hauteur est de 1 ½ p.; l'épaisseur au milieu de 1 l. Ces plantes croissent liées en petit nombre par le pied. Je les ai reçues de M. *Schleicher.*

5. Clav. des débris. *Clav. quisquiliaris.*

Sowerby, t. 334, *fig.* 1. Cl. obtusa. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 294. Clav. quisquiliaris. *Syst. Myc.* 1, *p.* 497. Pistillaria quisquiliaris. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 190. Cl. obtusa.

Petite massue haute de 1 à 1 ½ l. Elle est comme divisée en deux parties; le pied est blanchâtre et la massue jaunâtre, renflée en forme d'œuf; la sommité étant conique. Toute la plante est presque transparente. M. *Chaillet* a cueilli cette espèce, au mois d'août, sur la tige du laitron des Alpes (*Sonchus alpinus*).

b) Espèce blanche.

6. Clav. blanche et simple. *Clav. eburnea solida.*

Michéli, *p.* 209, *n°* 3, *tab.* 87, *fig.* 12. *Bolton*, *t.* 111, *fig.* 1. Clav. gracilis? *Sowerby*, *t.* 232. Clav. gracilis? *Pers. Comment. p.* 78. Clav. solida. *Syn. f. p.* 603. Clav. eburnea γ solida. *Myc. Eur.* 1, *p.* 184. Clav. vermiculata. *Confer. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 484. Clav. vermicularis.

Tiges blanches, presque transparentes, surtout dans la jeunesse; elles sont simples, sinueuses ou un peu courbées, renflées au milieu; le sommet se termine en pointe; dans la vieillesse, on les voit quelquefois comprimées d'un sillon de part et d'autre. Longueur 2 ½ p.; la plus grande épaisseur de 1 à 1 ½ l. La chair est pleine; l'odeur fade. Ces plantes très-fragiles, croissent éparses, ou quelquefois liées par le pied, dans les gazons, sous les ombrages; en septembre. (*Près du temple de Prilly.*)

c) Espèce noire.

7. Clav. langue de serpent. *Clav. ophioglossoides* (*hirsuta*).

Vaillant, *tab. VII*, *fig.* 3. *Schæff. t.* 327, *fig. VI*, *VII*. *Bolton*, *t.* 111, *fig.* 2. *Sowerby*, *t.* 83? *Pers. Comment. p.* 37. Geoglossum hirsutum. *Syn. f. p.* 608, *var. α*. *Myc. Eur.* 1, *p.* 195. Geoglossum glabrum δ macropus. *Fries Syst.* 1, *p.* 488. Geoglossum hirsutum, var. *α*.

Massue noire et finement drapée. Elle est oblongue, formée par la prolongation insensible du pédicule. Toute la plante est haute de 2 ¾ p. Le pédicule, épais de ⅔ l., se maintient grêle dans une longueur d'environ 2 p. La massue un peu comprimée est large de près de 3 l. J'ai reçu cette espèce de M. *Schleicher*. Sa substance sèche permet de la conserver.

Obs. Ne voyant rien dans cette plante qui la distingue d'une manière trop caractéristique des autres Clavaires, je crois pouvoir lui conserver son ancienne place.

d) Espèce pourpre.

8. Clav. purpurine. *Clav. purpurea.*

Flor. Dan. t. 387, *fig.* 2. *Schæff. t.* 172? *Pers. Comment. p.* 69. *Syn. f. p.* 600. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 480.

Faisceau peu garni de clavaires simples, réunies par le pied. Ces tiges sont longues de $3\frac{1}{2}$ p., épaisses au milieu de $1\frac{1}{2}$ l., comprimées, creuses, flexueuses, amincies à leurs deux extrémités. Le sommet est incisé. Toute la partie inférieure est blanchâtre, farineuse; le haut, d'un pourpre assez obscur. Cette description a été faite sur des exemplaires secs communiqués par M. *Schleicher*, qui les a trouvés près de *Bex*, sous des châtaigners.

**) *Dont la sommité se divise en forme de pinceau.*

9. Clav. en pinceau. *Clav. penicillata.*

Vaillant Bot. Par. p. 41, *Tab. VIII*, *fig.* 3. *Bulliard Hist. des Ch. p.* 207, *pl.* 448, *fig.* 3. Clav. pénicillée. *Voyez aussi la p.* 205, *note au bas de la* Clavaire filiforme. *Confer. Pers. Syn. f. p.* 704. Himantia? lateritia; *et Myc. Eur.* 1, *p.* 87. Ozonium lateritium (*excl. syn. Sowerby*). *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 99. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 496. Clav. penicillata.

Un pédicule rouge couleur de chair, comprimé, épais de $\frac{2}{3}$ l.; mollasse étant humide; soyeux, lustré lorsqu'il est sec, s'implante dans les feuilles pourries du hêtre; tantôt il y rampe au milieu de ramifications blanches, semblables à une *Himantie* très-déliée; tantôt il se détache, s'élève à la hauteur de $1\frac{1}{2}$ p. et paraît sous la forme d'un petit faisceau soyeux, élargi au sommet en manière de pinceau. Sa couleur, dans cet état, est d'abord blanche; puis la plante venant à se corrompre, les soies s'agglutinent et ne montrent plus qu'un fil ou une couple de fils bifurqués, d'un assez beau jaune tournant à la couleur du safran. J'ai trouvé cette espèce en novembre. (*Bois sous Vennes.*)

***) *Dont la base est assise sur un tubercule.*

(Scleroglossum *Pers.* Acrospermum *Fries.*)

10. Clav. faux sclerotium. *Clav. sclerotioides.*

DeCand. Fl. fr. t. 6, *p.* 29. *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 143, 144. *Myc. Eur. p.* 193, *tab.* 11, *fig.* 3-4. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 497. Pistillaria sclerotioides; *et tome II*, *p.* 245. Acrospermum sclerotioides.

Un tubercule noir sort de dessous l'épiderme de la tige de certaines plantes (de la Gentiane jaune). Ce tubercule est arrondi, granulé, entouré à sa base d'une filasse blanche et rayonnante. Du centre de cette petite boule s'élève une massue longue de 2 à 3 l.; d'abord rousse, puis noire; sa forme est semblable à celle de la *Clav. des herbes*. La sommité est tantôt arrondie, tantôt conique. J'ai reçu cette espèce de M. *Chaillet*, qui l'a trouvée *sur le Jura.*

Obs. Le tubercule radical qui caractérise ces espèces, est un sujet de discussion. On croit y voir un cryptogame tout différent des Clavaires, et qui fournirait un nouveau genre, voisin des *Sclerotium*. M. Persoon l'appellerait *Xyloglossum*, ou *Scleroglossum*; et M. Fries *Acrospermum*. Syst. Orb. Veget. 1, p. 158. *Fiat lux!* Peut-être y aurait-il d'autant moins d'intérêt à rétablir ce genre *Acrospermum* introduit par *Tode*, que cet auteur l'avait composé d'espèces assez disparates, et dont la plupart sont des *Tremelles*.

11. Clav. à pied rouge. *Clav. erythropus.*

Bolton, *t.* 112. Clav. gyrans (*excl. syn. Batsch*). *Pers. Comment. p.* 84. Clav. erythropus. *Syn. f. p.* 606, *tab. III*, *fig.* 14. *D'Alb. et Schw. p.* 293. *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 29. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 297. *Syst. Myc.* 1, *p.* 495. Typhula erythropus. *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 84. *Myc. Eur.* 1, *p.* 191.

D'un tubercule arrondi, brun noirâtre, s'élèvent un ou deux pédicules pourpre foncé; filiformes, surmontés d'une petite massue allongée et jaunâtre. Toute la plante est haute de 5 à 6 l. Ceci m'a été communiqué par M. *Chaillet*, qui l'a trouvé au printemps, croissant sur les parties les plus solides des feuilles de noyer tombées.

12. Clav. massue filiforme. *Clav. mucida.*

Var. A. — *Michéli, p.* 208, *tab.* 87, *fig.* 9. *Confer. Haller, n°* 2197. *Pers. Comment. p.* 55 *var.* « *Simplex... albida.* » *Syn. f. p.* 595. *Myc. Eur.* 1, *p.* 172. *D'Alb. et Schw. p.* 288. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 476, var. α.

Une tige filiforme blanche s'implante dans le bois pourri du sapin, par un renflement tuberculeux. Elle se renforce au sommet en forme de petite massue allongée; sa longueur n'excède guère 3 l. Elle est presque transparente; très-faible et souvent couchée. Cette espèce croît éparse sur le bois.

Var. B. — *Fries l. c.* var. *b.* « *Simplex... subrosea.* »

Celle-ci ne diffère en rien de la précédente, sinon qu'elle est un peu plus grande et qu'elle se colore, surtout au sommet, d'une teinte rougeâtre. J'ai reçu ces plantes de M. *Schleicher.* Les variétés qui doivent se diviser au sommet en rameaux, me sont inconnues.

13. Clav. des herbes. *Clav. herbarum.*

Tode Mecklenburg. fasc. 1, *p.* 8, *tab. II*, *fig.* 13. Acrospermum compressum. *Pers. Comment. p.* 68, *tab. III*, *fig.* 4. Clav. herbarum. *Syn. f. p.* 605. *Traité sur les Ch. comest. p.* 143-144. *Sowerby*, *t.* 353. *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 30. *Fries Syst. Myc. II*, *p.* 245. Acrospermum compressum.

Petite massue noir-olivâtre; haute de 1 à 2 l.; elle est ovale, comprimée, rétrécie au pied en manière de pédicule. Cette espèce croît solitaire ou en petits groupes, sur les tiges des herbes sèches; au printemps. Elle m'a été communiquée par M. *Chaillet.*

B. Clavaires rameuses.

Obs. Puisque les espèces des fam. II et III sont ramifiées et que plusieurs forment même des buissons touffus, on ne voit pas trop d'où vient qu'on leur a conservé le nom de *Clavaires;* leur forme n'ayant assurément rien qui ressemble à une massue. Peut-être en fera-t-on dans la suite un genre à part.

FAM. II. RAMEUSES A TRONC ÉPAIS. (*Crassicaules.*)

(*Botryoideæ* Nees et Fries.)

Note. Toutes les espèces de cette famille sont réputées comestibles (*V. D'Alb. et Schw. p.* 285). Mon honorable ami, M. *Clavel de Brenles*, amateur très-éclairé de la Botanique, et auquel j'ai beaucoup d'obligations pour l'objet de mes recherches, m'assure avoir mangé indistinctement de ces divers champignons.

14. Clavaire corail nankin. *Clavaria dichotoma.*

Pers. Comment. de fung. clavæf. p. 43. *Bulliard, pl.* 222. Clav. coralloïde. *D'Alb. et Schw. p.* 285. Clav. crispa.

Var. A. — Le tronc est jaune tirant sur le nankin; épais de 1 ½ p. et plus; à environ 2 p. dès la base, il se divise en rameaux épais, striés, courbés; quelques-uns sont connés. Chacun de ces rameaux se subdivise plusieurs fois. Les extrémités offrent de petits balais, dont les brins redressés, cylindriques, se bifurquent aussi à deux ou trois reprises. Les pointes offrent de petites cornes d'un jaune clair, qui tranche avec la teinte nankin du reste de la plante. La hauteur totale de cette masse est de 3 p. et plus; sa largeur excède 4 p. La chair est blanche. L'odeur bonne et pénétrante. Cette plante, fragile et humide, forme des touffes nombreuses et voisines. Elle est très-commune dans les forêts; en été et en automne.

Var. B. — *Schæff. tab.* 288. Clav. rufescens.

Celle-ci varie; soit pour sa forme, en ce qu'elle est quelquefois beaucoup plus élancée; soit pour sa couleur, qui est tantôt nankin jaune, tantôt couleur de chair, tantôt d'une teinte plus sombre tirant sur le brun rouge; ce qui est la couleur de sa décrépitude.

15. Clav. corail jaune. *Clav. flava.*

Schæff. t. 175. Cl. flava; *et t.* 287. Cl. aurea. *Pers. Comm. de fung. clavæf. p.* 43. *Syn. f. p.* 586. *Myc. Eur. p.* 162. *Trattinick Essbare Schw. p.* 143.

Ici le tronc est blanc et le reste de la touffe d'un beau jaune;

presque jaune d'œuf. La forme diffère peu de celle de la *Cl. corail nankin;* les rameaux supérieurs, plus menus, forment une touffe très-serrée; la hauteur de la plante est un peu moindre. Cette espèce, plus rare que la précédente, croît sous les hêtres; en automne. (*Sauvabelin et ailleurs.*)

16. Clav. sanguinolente. *Clav. sanguinea.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 61, *tab.* 3, *fig.* 3. *Syn. f. p.* 587. Clav. botrytis *γ ?* sanguinea.

Cette espèce diffère des précédentes par sa couleur, qui est citron; d'un couleur de soufre tirant sur le verdâtre. Cette teinte est plus décidée à l'extrémité des rameaux. Ce qui caractérise cette espèce, ce sont des taches purpurines, sanguinolentes, plus ou moins foncées, qui se manifestent à l'extérieur du tronc et près de sa base. Les touffes sont moins considérables. Cette clavaire assez rare, se trouve en septembre, sous les sapins et les hêtres. (*Bois de la Chandelar; Sauvabelin.*)

17. Clav. corail rose. *Clav. formosa.*

Schæff. t. 176, *fig.* 1 (*excl. cœter. fig.*); *et t.* 177. Cl. rubella. *Pers. Comment. de fung. clavæf. p.* 41. *Icon. et Descr. f. fasc.* 1 *p.* 11, *tab.* 3, *fig.* 6. *Syn. f. p.* 585. *Traité sur les Ch. comest. p.* 252 *et les suivantes. Myc. Eur. p.* 162. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 467, *var. a. Nees fig.* 150 *α*, *copiée de la tab.* 176, *fig. I de Schæff.* Cl. botrytis *α. Trattinick Essb. Schw. p.* 157.

Un tronc épais se subdivise dès le bas en plusieurs branches principales, dont l'épaisseur atteint 1 p. Cette plante est blanche au pied et plus haut d'un beau rose. A la hauteur d'un pouce, les branches se bifurquent; chacune se subdivise encore plusieurs fois. Le sommet se termine par un grand nombre de rameaux arrivant au même niveau, ou à peu près. L'extrémité des rameaux offre de petites pointes divariquées et de couleur jaune. La hauteur totale est de 3 p. Cette espèce forme de petits buissons, sous les chênes et les hêtres; en automne. (*Sauvabelin.*)

Obs. La figure de M. *Persoon* n'est pas trop en harmonie avec la description; en ce que sa couleur devrait être plus rose.

18. Clav. corail à pointes pourpre. *Clav. acroporphyrea.*

VAR. A. — *Schæff. tab.* 176 (*exclusâ fig.* 1); *et tab.* 286. Cl. pallida? *Pers. Comment. p.* 42. Cl. botrytis. *Bolton, tab.* 113. Cl. coralloides. *Pers. Syn. f. p.* 587. Cl. botrytis α. *Myc. Eur.* 1, *p.* 161. *Nees Syst. fig.* 150 β. Cl. botrytis β. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 466.

La couleur générale est jaune nankin; l'extrémité des rameaux est dans la jeunesse d'un couleur de chair fort tendre et d'une teinte plus foncée, la plante étant vieille. Le tronc, épais de moins de 1 p., est conique et se termine en pointe; les rameaux sont connés jusqu'à une certaine hauteur. La clavaire étant jeune offre un buisson touffu, dont la tête est assez arrondie; plus tard, les rameaux s'allongent et se dégagent plus ou moins de la masse; ils se renflent à l'épaisseur de 3 l. et deviennent creux. La largeur du buisson est de 3½ p., et sa hauteur atteint 6 p. L'odeur est très-pénétrante. Cette espèce habite les bois de chênes et de hêtres. En août et septembre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Wulf. in Jacq. misc.* 2, *p.* 101, *t.* 13. Clav. plebeia. *Batsch, tab. XI, fig.* 48. Cl. fastigiata. *Pers. ll. cc.* Cl. botrytis β. Cl. plebeia. « *Ramis simpliusculis.* »

Les rameaux sont divariqués dès leur base; cylindriques; épais chacun de 7 à 8 l. Je n'en ai compté que cinq. Le pied est blanchâtre; plus haut la couleur est un aurore sale et clair; d'un œil mat. Ils sont charnus, fermes. Ils se bifurquent d'abord à la hauteur de 1 à 2 p., et ensuite ils se subdivisent encore plus d'une fois; les dernières branches, formant des lanières étroites, portent de petits rameaux violétâtres, cornus, lunulés. Cette variété plus étalée, divariquée, ne s'élève qu'à 3½ p. La chair est blanche, comme dans la plupart de ces plantes. Ceci a été vu au commencement de septembre. (*Sauvabelin.*)

19. Clav. corail cendré. *Clav. coralloides cinerea.*

VAR. A. — *Bull. pl.* 354. *Hist. p.* 204. *Pers. Comment. p.* 43. *Syn. f. p.* 586. *Confer. Mycol. Eur. p.* 166. Cl. fuliginea. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 100. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 468. Cl. cinerea.

Les rameaux sont bifurqués dès la base. Ils forment une touffe

arrondie et très-bien fournie; au point de leurs différentes bifurcations, ils sont comprimés et larges de 2 à 3 l. La couleur est un cendré clair, farineux, tirant sur le violet; cette dernière teinte est plus prononcée dans le bas. La partie supérieure des rameaux est grêle et souvent cylindrique; les sommités sont aplaties, bifurquées et munies de petites dents aigues et brunes. La chair est pleine. La hauteur de la touffe est de 3 p.; son diamètre un peu plus grand. Cette plante varie en ce qu'elle forme quelquefois des balais moins touffus et allongés. Dans cet état, les rameaux sont plus larges, aplatis, ridés, divariqués. Cette clavaire, humide et très-fragile, croit en automne, jusqu'en novembre, sous les sapins. (*Manloup.*)

VAR. B. — *Pers. Comment. p.* 47, *tab. I, fig.* 1. Cl. pyxidata? *Syn. f. p.* 589? *Myc. Eur.* 1, *p.* 165? *D'Alb. et Schw. p.* 286? *Schum. Sæll.* 2, *p.* 400. « *Ad terram nudam.* »

Un tronc commun, qui se rétrécit à sa base, dans une largeur de 6 à 7 l., fournit des rameaux anguleux, difformes, serrés et concrescens; leur couleur est d'un violet cendré très-clair. Les rameaux, après s'être bifurqués plusieurs fois, se terminent par des expansions, qui tendent à roussir; elles sont aplaties, munies de longues dents aigues, disposées en digitation. Chaque dent est armée d'une petite pointe brune et luisante. Cette clavaire forme des buissons très-serrés, hauts de 2 p., larges de 1 ½ p. On la trouve en septembre; sous les hêtres. (*Sauvabelin.*)

20. Clav. à griffes. *Clav. tenacella.*

Pers. Comment. p. 47, *tab.* 3, *fig.* 5. *Syn. f. p.* 591. *Myc. Eur.* 1, *p.* 171. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 472.

Sa couleur est un violétâtre farineux; les sommités sont blanches, tournant au jaunâtre. Le tronc, large de 1 p., se divise dès la base en un grand nombre de rameaux; les plus grands s'allongent à 3 p., sur une épaisseur de 3 l. au milieu; ils sont contournés, repliés sur eux-mêmes d'une manière difforme, singulièrement cannelés, sinueux, écartés, ce qui les rend comme tremblotans. Ils s'élargissent au sommet, qui est obtus. Les jeunes rameaux ont leurs extrémités hérissées au sommet et sur les côtés, de dents cro-

chues, aigues, longues de 2 l., ayant la forme de pattes munies de griffes. Cette plante est assez consistante, mais fragile; son odeur est très-bonne. Je l'ai vue, au commencement d'octobre, près de ces bois de sapin, que l'on place en travers pour raffermir les chemins des forêts. (*Sauvabelin.*)

21. Clav. corail gris blanc. *Clav. grisea.*

Pers. Comment. p. 44. « *Caule crasso.* » *Villars Hist. des plantes du Dauphiné, Tom.* 3, *p.* 1050. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 166. Cl. fuliginea (varietas).

Cette espèce est petite, sa hauteur n'étant que de 1 $\frac{1}{4}$ p. Elle est gris-blanc et se charge par places d'une fleur cendrée. De la base, qui est large de près de 1 p., partent un grand nombre de tiges redressées, plus ou moins comprimées, ridées, bifurquées. Leurs extrémités sont obtuses, mais dentelées. L'odeur est bonne. Cette clavaire, d'une fragilité remarquable, a crû en septembre, sur un terrain tranché. (*Sauvabelin.*)

FAM. III. CL. RAMEUSES A TRONC GRÊLE. (*Tenuicaules.*)

a) *Espèces jaunes ou jaunâtres.*

22. Clav. corniculée. *Clav. corniculata.*

Schæff. t. 173. *Haller, n°* 2199. *Batsch El. f.* 137. Cl. fruticulosa. *Pers. Comment. p.* 52. Cl. furcata. *Syn. f. p.* 589. Cl. corniculata. *D'Alb. et Schw. p.* 286. *Sowerby, t.* 157. Cl. muscoides. *Nees, fig.* 152. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 471. Cl. corniculata.

Tiges jaunâtres au pied et au sommet d'un beau couleur d'orange. Elles sont hautes de 1 $\frac{1}{2}$ à 2 p.; divisées jusqu'au pied, où elles forment un petit faisceau, qui s'élargit dans le haut en manière de buisson. Elles sont comprimées; la plupart se bifurquent deux fois. La dernière bifurcation se fait à 4 l. au-dessous de l'extrémité. Elle offre, pour l'ordinaire, deux et quelquefois trois cornes. Les deux cornes ne sont en forme de croissant, que lorsqu'elles sont demeurées courtes. Si elles sont longues, elles se redressent. La sommité est tantôt pointue, tantôt bifurquée. Cette espèce croit sur la terre; dans les bois.

23. Clav. visqueuse élancée. *Clav. flammea.*

Schæff. t. 174.

Elle est d'un très-beau jaune d'œuf tirant sur l'orangé; teinte qui est plus prononcée dans la partie supérieure; elle est visqueuse, surtout dans l'état humide. Les tiges sont droites, quelquefois connées au pied, aplaties, comprimées d'un sillon de part et d'autre. La hauteur est de 2 $\frac{1}{2}$ p.; l'épaisseur de chaque tige atteint 2 l. Au-dessus de la moitié de sa hauteur, la tige se bifurque; chacune des deux cornes se divise de nouveau. Les extrémités se terminent par un croissant, dont les sommités, rougeâtres dans la vieillesse, sont pointues et tendent encore à se bifurquer. Ces plantes forment un petit balai peu fourni; elles croissent sous les sapins; en septembre.

24. Clav. visqueuse basse. *Clav. viscosa.*

Pers. Comment. p. 53, *tab.* 1, *fig.* 5. *Syn. f. p.* 594. *Myc. Eur.* 1, *p.* 171. *D'Alb. et Schw. p.* 287. *DeCand. tom.* 6, *p.* 30. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 486.

Var. A. — Elle est jaune et ne prend de teintes orangées qu'à la dessication. Elle forme un buisson, dont la hauteur n'excède guère 1 p., et qui est presque aussi large au pied qu'au sommet. Les individus sont distincts dès la base. Les tiges sont droites et très-peu comprimées dans le bas. Il n'y a, pour l'ordinaire, qu'une seule bifurcation, qui se fait à 1 ou 1 $\frac{1}{2}$ l. du sommet; à cette place la tige prend 1 $\frac{1}{2}$ l. d'épaisseur; en sorte qu'elle y est de quelque chose plus épaisse que dans le bas. Le sommet de chacune des deux branches se bifurque en demi-lune; et les extrémités de ce croissant se terminent par des dents coniques. Cette plante, plus ou moins visqueuse, croît sur le bois pourri du sapin. On la trouve au mois d'août.

Var. B. — Celle-ci est d'un beau jaune, aussi visqueuse; la tige n'est point comprimée. Une première bifurcation, qui se fait à 2 ou 3 l. au-dessus de la base, fournit deux ou trois bras, dont chacun se subdivise près du sommet en deux ou trois petites branches, dont les extrémités sont cornues. Cette variété, peu fournie,

croît ou isolée, ou connée à d'autres individus par le pied, sur les vieux troncs de sapins ; dans la même saison. (*Lalliaz.*)

25. Clav. nivellée des mousses. *Clav. fastigiata.*

Vaillant Botan. Par. tab. VIII, fig. 4. *Bull. t.* 358, *fig.* D E. Clavaire fastigiée. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 402. Cl. muscoides. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 100. Cl. nivellée. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 170. Clav. vitellina ?

Les tiges se divisent dès la base; elles sont comprimées dans le bas; mais les rameaux sont bien cylindriques, d'un assez beau jaune; tortueux et fort contournés. Ils se bifurquent plusieurs fois. L'épaisseur du rameau au point de la première bifurcation, est de 1 l. Les dernières divisions se terminent au même niveau; elles sont cornues et leurs pointes assez aigues. Cette plante, haute de 1 $\frac{1}{2}$ p., se cache presqu'entièrement dans les mousses. On la trouve sous les pins; en novembre. (*Bois sous la Croix blanche.*)

26. Clav. des prés. *Clav. pratensis.*

Pers. Comment. p. 51, *tab. IV, fig.* 5. *Bolton, t.* 114. Cl. muscoides. *Flor. Dan. t.* 775, *fig.* 3. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 402. Cl. fastigiata. *Pers. Syn. f. p.* 590. Cl. pratensis. *Myc. Eur.* 1, *p.* 169. *D'Alb. et Schw. p.* 287. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 471.

Cette espèce se distingue essentiellement de la *Clav. nivellée des mousses*, en ce que ses rameaux ne se divisent point dès la base ; mais qu'au contraire, une tige unique s'élève à la hauteur de 3 à 4 l. Là elle se divise en un assez petit nombre de rameaux comprimés, contournés. Leur couleur est un orangé ferrugineux. Après s'être bifurqués une ou deux fois, ces rameaux se terminent par deux petites cornes. Toute la plante n'excède guère 2 p. en hauteur. Elle croît sur la terre. Je tiens cette espèce de M. *Schleicher.*

27. Clav. buisson des sapins. *Clav. abietina.*

D'Alb. et Schw. p. 286. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 402. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 469, *var. α.* « *Obscure ochracea.* » *Confer. Pers. Comment. p.* 46. *Syn. f. p.* 588. *Myc. Eur.* 1, *p.* 164.

Ells est jaune d'ocre, et après la dessication, elle tourne au cannelle clair. La base offre une tubérosité noirâtre, parce qu'elle

s'incorpore des débris terreux et les aiguilles du sapin. La tige se divise tout près du pied; plus haut elle se subdivise plusieurs fois, en opérant presque toujours une trifurcation. Les rameaux sont grêles, ridés, sillonnés. Les extrémités sont bifurquées et chaque corne est encore dentelée. La plante est haute de $3\frac{1}{2}$ p. Sa forme est celle d'un petit balai rétréci coniquement vers le pied. Si l'on jette cette clavaire dans l'eau, même long-temps après qu'elle a été desséchée, elle la teint d'une couleur jaune. Son odeur est amère. Je tiens ceci de M. *Schleicher.*

28. Clav. mérule. *Clav. meruliformis.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 173. Cl. rugosa β flavescens? *Sowerby*, *t.* 278. Cl. coralloides (var. major)?

Plante jaunâtre, haute de 14 l. Le tronc est courbé, creusé d'un côté et terminé en pointe conique. Au milieu de sa hauteur il se divise en rameaux très-rapprochés. Ce faisceau est épais de 9 l. au point de la division; chaque rameau épais de 2 l. L'extérieur est chargé de veines allongées, entrelacées à la manière des mérules; une fleur les recouvre. Dans le haut, ces rameaux se rapprochent et s'amalgament. Leurs extrémités sont brunâtres, obtuses, chargées de petites excroissances saillantes, plus ou moins courbées, difformes. La plante étant touchée, noircit dans les parties lésées; son extérieur n'a rien de visqueux. La chair est molle, blanche dans le haut et rougeâtre au pied. L'odeur est peu agréable. J'ai trouvé cette plante au commencement de septembre, sur *le mont Weissenstein*, au-dessus de Soleure; dans le pâturage.

29. Clav. en aiguillon. *Clav. aculeiformis.*

Bulliard, *pl.* 463, *fig.* 4. *Hist. p.* 214. Clav. aculéiforme. *Batsch Cont.* 1, *p.* 229, *fig.* 161. Cl. cornea. *Sowerby*, *t.* 40. *Pers. Comment. p.* 54. Cl. cornea var. α. *Syn. f. p.* 596, *var.* α *et* β. *Myc. Eur.* 1, *p.* 106. Tremella aculeiformis. *Traité sur les Ch. comest. p.* 86. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 98. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 486. Clav. cornea α.

Tiges simples, ou connées au pied; elles sont d'un jaune orangé, humides, un peu visqueuses; la pointe devient purpurine à la dessication. La plante étant sèche tourne au pourpre clair. Ces tiges

sont plus ou moins courbées, rétrécies à la base, renflées au milieu, terminées en une pointe unique. Leur hauteur est de 3 à 4 l.; l'épaisseur d'environ ½ l. Elles croissent rapprochées, sur le bois pourri. J'ai trouvé cette espèce en automne et en hiver, sur le bois de chêne et sur le saule.

30. Clav. trident fasciculé. *Clav. cincta.*

Pers. Comment. p. 54-55. Cl. cornea var. β cincta. *Syn. f. p.* 596, var. ε cincta. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 487. Cl. cornea var. *d.*

Tiges orangées, droites, hautes de 6 à 7 l.; ordinairement simples et quelquefois connées jusqu'au milieu de la hauteur; la sommité se divise en deux ou trois dents divergentes. Ces tiges épaisses pour leur petitesse (d'une bonne ½ l.), s'amincissent insensiblement dans le haut. Elles sont visqueuses. Elles croissent réunies au bas en un petit faisceau, enveloppé au pied d'un épais coton blanc. M. *Schleicher* a trouvé cette jolie espèce sur des sapins pourris; elle est indiquée par erreur dans son Catalogue sous le nom de *Clav. crocea Pers.*

b) Espèce brune.

31. Clav. balai brun. *Clav. virgata.*

Fries Syst. Myc. 1, *p.* 472.

J'ai trouvé en automne, sur des écorces de sapin, une clavaire en forme de balai peu fourni. Il était composé de tiges brunes, bifurquées, menues, droites, assez roides. La hauteur de la plante était de 2 à 3 p. Je conserve ici l'indication de cette plante, quoique mal observée, à raison de sa couleur, qui est rare dans cette famille. (*Bois sous Vennes.*)

c) Espèces grises.

32. Clav. ciliée grise. *Clav. fallax.*

Pers. Comment. p. 48. « *Subramosa fuliginea.* » *Syn. fung. p.* 591. Clav. cristata β fallax. « *Cinerascens.* » *Confer. Ustéri Annal. bot. fasc.* 15, *p.* 34. *Sowerby, pl.* 307. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 166-167. Cl. cristata β fallax. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 473. Cl. cristata β fallax.

L'enfance offre une forêt de petites tiges, plus ou moins com-

primées, souvent bifides; dont les sommités sont élargies et terminées par une rangée de dents pointues et munies de cils; la couleur est alors gris violétâtre. Dans l'état adulte, la teinte passe au gris livide; presque luisant. Les tiges épaisses de 2 l., s'élèvent jusqu'à 1½ p.; elles sont tantôt droites, tantôt très-courbées, cannelées, bosselées de petits tubercules; elles sont souvent hérissées, même dans le bas, de pointes ciliées qui terminent ces tubercules allongés; on voit ces tiges d'une épaisseur assez égale, se tordre sur elles-mêmes. Le sommet s'élargit en se bifurquant; la pointe est quelquefois unie; pour l'ordinaire les sommités sont garnies de cils en forme de pinceau dont les poils sont courts. Cette plante est humide, élastique et fragile. Son odeur n'est pas désagréable. Elle a crû à l'extrémité de bois de sapin couchés en terre, pour affermir le chemin. En septembre. (*Sauvabelin.*)

Obs. Il y aurait peut-être lieu de rechercher, si ces tubercules ciliés que j'ai observés au bas de la tige, auraient quelque chose de commun avec la *Peziza nigra*, qui est l'objet principal de la planche 307 de Sowerby; ce que je n'ai pas sujet de croire, puisque ces mêmes cils se retrouvent sur les sommités de la plante.

33. Clav. ardoise ridée. *Clav. fuliginea.*

Bulliard, *pl.* 452, *fig.* 2. Clav. coriace? *Pers. Syn. f. p.* 595. Cl. rugosa δ hercynica. *Myc. Eur.* 1, *p.* 166. Cl. fuliginea. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 289. Cl. grisea. « *Caule tenui.* » *Syst. Myc.* 1, *p.* 474. Cl. rugosa γ grisea.

Les tiges divisées dès le pied, s'élèvent à 2½ p. La couleur est un gris ardoise, d'un œil violétâtre; les extrémités blanchâtres; l'aspect est mat. Les tiges sont redressées, plus ou moins cannelées, ridées. S'élargissant, elles forment dans le haut un faisceau de rameaux serrés, même connés. La sommité est très-variable; tantôt simple et terminée par une pointe obtuse; tantôt bifurquée; tantôt en forme de digitations irrégulières. L'odeur est bonne. Cette espèce paraît au commencement d'octobre, sur la terre, sous les hêtres. (*Sauvabelin.*)

d) Espèces blanches.

34. Clav. corne de daim. *Clav. grossa.*

Pers. Comment. p. 50, *tab.* 2, *fig.* 2. *Myc. Eur.* 1, *p.* 168. *Confer. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 474. Cl. rugosa.

Cette plante toute blanche offre une tige amincie dans sa partie inférieure, comprimée, sillonnée. Elle porte plusieurs divisions charnues, souvent adhérentes, d'autres fois peu écartées, aplaties, élargies, comprimées, rappelant le bois d'un daim; la largeur de chacun de ces aggrégats est au plus de 4 l. Les extrémités sont tantôt cornues, tantôt simples et alors courbées et obtuses. Toute la plante est haute de 1 à 2 p. Elle croît sur la terre, dans les mousses des forêts; les individus isolés. Au mois de novembre.

35. Clav. à tête crochue. *Clav. rugosa.*

Var. A. — *Schæff. t.* 291. Cl. laciniata (*excl. syn. Bulliard*) *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 473. Cl. rugosa. *Batsch El. f. p.* 135. Cl. cornu alces. *Michéli*, *pl.* 88, *fig.* 6.

Tige blanche, glabre, haute de 3½ p. La partie inférieure est amincie, courbée et roussâtre; elle est marquée d'un sillon. Le dessus est rayé de cannelures plus ou moins profondes. La plus grande épaisseur est de 4 l. De cette tige sinueuse, quelquefois tortueuse, se détachent dès le milieu de petit rameaux isolés, sous forme de crochets redressés. Le sommet se divise, à 5 à 6 l. de son extrémité, pour produire de petits bras divariqués ou réunis, difformes, dont la pointe est quelquefois obtuse, mais le plus souvent aiguë et courbée. L'odeur est indifférente. Cette plante, peu solide, creuse, fragile, croît dans les mousses, sous les sapins; en octobre. (*Bois de Céry.*)

Var. B. — *Fries l. c.* Cl. rugosa, var. C candida.

Tige toute blanche, de même hauteur que la var. A; mais ne prenant au sommet qu'une épaisseur de 2 l. Elle est tortueuse, cylindrique et amincie dans le bas. Au sommet elle est cannelée; une sorte de tête élargie, aplatie, montre quatre ou cinq cornes, ou plutôt dents divergentes, dont chacune n'a pas plus de 1½ l. de longueur. Cette

variété est aussi peu solide. Elle a crû dans une forêt de hêtres et de chênes; à la fin d'octobre. (*Sauvabelin.*)

36. Clav. laciniée. *Clav. cristata.*

VAR. A. — *Pers. Comment. p.* 48, *tab.* 2, *fig.* 4. Cl. fallax var. α cristata. *Syn. f. p.* 591. Cl. cristata α. *Myc. Eur.* 1, *p.* 166. *Schæff. t.* 170. Cl. albida. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 473. Cl. cristata α. *Flor. Dan.* 1, 1304, *f.* 2 (colore subtestaceo).

Elle est blanche; dans la vieillesse, le tronc étant humide prend un œil roux-rougeâtre. Ce tronc un peu comprimé s'élargit et se divise à peu près à la moitié de la hauteur de la plante. De là partent deux ou trois rameaux principaux, qui, à la moitié de leur longueur se subdivisent encore. Chaque rameau porte un faisceau de branches comprimées, élargies à leur sommet et couronnées par une frange formée de petites dents coniques et terminées par des pointes aigues. Ces ramifications sinueuses offrent un joli buisson. Cette plante, que je n'ai pas vue plus haute de 1 p., croît en société assez nombreuse, dans les bois, implantée au milieu des mousses; en août et septembre. (*Bosquet de Prilly; Lalliaz.*)

VAR. B. — *Bulliard*, *pl.* 415, *fig.* 1. Clavaire laciniée. *Sowerby*, *t.* 158. *Persoon Comment. de fung. clavæf. p.* 96. Merisma cristatum α. *Syn. f. p.* 583. *Traité sur les Champ. comest. p.* 71. *Myc. Eur. p.* 156. *DeCand. Fl. fr.* 2. *p.* 102. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 434. Thelephora cristata α.

Cette plante n'a été vue que dans son enfance. Elle est alors d'un blanc mat. Elle offre des rameaux divergens, étalés en rosettes difformes; ils sont aplatis, spatulés, rétrécis à la base; leur sommet élargi se termine par des dentelures en scie, plus ou moins aigues. Ces plantes croissent sur la terre, embrassant les mousses voisines; leur hauteur à cette époque n'était que de 3 l. Je pense que les planches citées montrent cette plante mieux développée et tournant au jaunâtre. Ceci a été trouvé en septembre. (*Au Bois Gentil, près du ruisseau.*)

37. Clav. blanchette. *Clav. subtilis.*

Pers. Comment. p. 51, *tab.* 4, *fig.* 2. *Syn. f. p.* 592. *Myc. Eur.* 1, *p.* 169. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 475.

J'ai trouvé sous les sapins, en lieu montagneux, au mois d'août, une clavaire blanche, remarquable par sa petitesse et par ses ramifications peu nombreuses. (*Sur le mont Cubli, au-dessus de Montreux.*)

ISAIRE.

(*Isaria.*)

Espèces très-petites; tout-à-fait voisines assurément des *Clavaires rameuses.*

1. Isaire glauque. *Isaria glauca.*

Dittmar Deutschlands Flora, p. 39, *t.* 19. *Pers. Myc. Eur. p.* 46.

Petite forêt de tiges blanches qui ressemblent dans leur premier état à un hydne. Elles sont très-courtes, réunies en paquets; d'un blanc azuré; presque transparentes; le sommet bifurqué; l'extrémité tronquée. On y remarque un point central plus obscur, qui semble indiquer une concavité ou un globule. On ne voit point ici cette gelée blanche, qui sert de lit au *Ceratium.* (*Sur les vieux bois en putréfaction.*)

2. Isaire chou-fleur. *Isaria citrina.*

Pers. Icon. et Descr. fasc. 1, *p.* 9, *tab. III, fig.* 1-2. *Syn. f. p.* 689.

Tige jaune d'ocre; d'un œil mat, poudreux; quelquefois elle n'est que bifurquée, ou même elle demeure simple et courbée. A l'ordinaire, elle se divise en rameaux redressés, dont les sommités

arrondies, bosselées, rappellent celles du chou-fleur; elles sont blanches, couvertes d'un farineux qui se détache plus ou moins aisément. La hauteur atteint 6 l.; l'épaisseur de la tige est de $\frac{2}{3}$ l. L'odeur est un peu acide. Ce buisson, qui est peu touffu, a crû en octobre, sur le pied d'un peuplier d'Italie. (*Montbenon.*)

CÉRATIE.

(*Ceratium.*)

Ne connaissant de ce genre que l'espèce ici décrite, je n'y vois de caractère distinctif des *Isaires*, que cette gelée blanche qui lui sert de lit.

Cératie faux hydne. *Ceratium hydnoides.*

D'Alb. et Schw. p. 358. *Michéli, p.* 213, *tab.* 92, *fig.* 2. Puccinia. *Haller, n°* 2208. *Batsch El. f. p.* 139, *fig.* 49. Clavaria puccinia. *Bulliard, pl.* 415, *fig.* 2. Clavaire byssoïde. *Pers. Comment. p.* 100. Isaria mucida. *Syn. f. p.* 688. *Myc. Eur.* 1, *p.* 43. Ceratium hydnoides. *Traité sur les Champ. comest. p.* 62, 63. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 99. Clavaire bysse; *et tome* 6, *p.* 11. Ceratium faux hydne. *Nees Syst.* 2, *p.* 23, *tab.* 7, *fig.* 82.

Le lit de cette plante est une gelée blanchâtre, dont la couche est très-mince et qui s'étend sur les bois pourris et humides. Sur ce lit s'élève une petite forêt de tiges blanches, à peine distinctes à l'œil nud. Elles sont couchées ou redressées, rameuses, comprimées, tantôt distantes, tantôt rapprochées. J'ai trouvé cette espèce rare en juillet, (*Bois des Croisettes.*)

GÉOGLOSSE.

(*Geoglossum.*)

D'entre les espèces que l'on fait entrer daus ce genre, je n'en connais que deux. L'une qui montre une petite massue noire portée sur un long pédicule, demeurerait pour moi une *Clavaire* (*Clavaria ophioglossoides*, *Clavaire langue de serpent*). L'autre décrite plus bas, me semble appartenir en effet à un genre distinct, voisin des Pézizes, et mériter mieux que la première le nom de *Geoglossum* (*Langue sortant de terre*).

Géoglosse pourpre noir. *Geoglossum atropurpureum.*

Batsch El. f. p. 133, *tab. XI, fig.* 47. Clavaria atropurpurea. *Pers. Comment. p.* 39-40. *Syn. f. p.* 609. *Myc. Eur.* 1, *p.* 195. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 490.

Membrane en forme d'oreille de lièvre, c'est-à-dire oblongue; les bords connivens et ne se réunissant qu'à la base. Au-dedans, elle est d'un noir-violet, mat; elle se couvre dans la jeunesse d'un farineux micacé, plus sensible vers le bord. Au-dehors, elle est aussi d'une teinte noire au sommet, qui diminue d'intensité vers le bas; à 7 ou 8 l. de la base, la couleur tourne assez brusquement au jaune, puis au blanc; la surface extérieure est aussi matte. Cette plante est coriace, quoiqu'elle se déchire aisément; sa chair, qui est mince, offre deux substances; l'extérieure est blanche et l'intérieure brune et luisante. La hauteur de la plante atteint 2 p. Sa largeur, les bords étant repliés, n'est que d'environ 9 l.; mais si l'on étend cette membrane, sa largeur égale sa hauteur. L'odeur est sigulièrement bonne et pénétrante. Ce champignon croit en nombre, dans les mousses; après la dessication il devient très-dur.

M. *Schleicher* l'a trouvé *dans les montagnes au-dessus de Bex*, vers la fin de juillet.

Obs. Cette espèce rappelle ces *Pézizes* de la famille appelée *Otites*. Est-ce par ce motif que *Batsch* lui donne pour synonime la figure de Michéli, *tab.* 86, *fig.* 2, qui est une pézize et n'y a d'ailleurs aucun autre rapport?

RHIZINE.

(*Rhizina* Fries.)

Ce genre nouveau est intermédiaire entre les *Helvelles* et les *Pézizes*. Il a été introduit par M. Fries. L'espèce principale est la *Helvella acaulis* des auteurs.

Rhizine jaune. *Rhizina flavescens.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 34. Rhizina vaporaria?

Champignon sessile; jaune paille foncé, soyeux, luisant; les bords noircissent comme s'ils fussent brûlés. Il est convexe, aplati; un peu échancré sur l'un des côtés. Le dessous, qui est grisâtre, est muni de grosses rides ou plis fort irréguliers et très-peu nombreux; la plante repose sur la terre par sa circonférence et par plusieurs extrémités de ces plis; les points adhérens sont noirâtres et fibrilleux. La chair est blanche et très-mince; elle se fend et la plante se fait voir percée d'outre en outre. Le diam. de cette singulière espèce est d'environ 1 p. Je l'ai trouvée en mai, en rase campagne, sur un sentier, dans un terrain argilleux. (*Au-dessus du Calvaire près Lausanne.*)

MYCODERME.

(*Mycoderma.*)

Champignons membraneux, cartilagineux; n'ayant aucune figure qui leur soit propre; croissant dans les lieux étouffés.

1. Mycoderme des lies. *Mycoderma lagenæ.*

Pers. Myc. Eur. p. 96? *Confer. Fries Syst. Orb. Veget.* 1, *p.* 213.

Cette production a crû dans le cou d'une bouteille cassée, placée horizontalement et dans laquelle était demeuré un dépôt de lies de vin blanc. Elle est divisée en deux parties. L'inférieure faisant l'office de pied ou de racine, abreuvée de la lie, est globuleuse, mais difforme, creuse, ouverte d'un côté; munie d'une appendicule tortillée. L'extérieur est brun noirâtre, mat; bosselé, ridé, labyrinthé par petits compartimens, dont chacun est formé d'un amas de petites verrues carrées et pointues; ils sont distingués par des raies bleuâtres. Le dedans de ce pied globuleux est blanchâtre, mat, cotonneux par places; son diam. est de 14 l. Entre ce pied et la partie supérieure, on remarque diverses excroissances creuses en manière de bourrelets ou de supports ouverts; cette portion intermédiaire est plus étroite que les deux autres. Un de ces supports soutient un chapeau roux noisette, grenu, labyrinthé de raies blanches. Il est presque vertical, creux, montrant au bas une ouverture en lozange; on dirait celle d'un casque. Au-dessus de cette ouverture, on remarque quelques tubercules, dont les bords, ainsi que ceux de l'ouverture, sont chargés d'un farineux blanc. La surface intérieure du chapeau et de son support est gris verdâtre, mat. Le diam. du chapeau est d'un grand pouce, et la hauteur totale de cette fongosité, de plus de 2½ p Sa substance est cartilagineuse, élastique et non fragile. L'odeur peu

agréable tient encore de celle de la lie. Il est évident que la forme monstrueuse de ce champignon est due aux efforts qu'il a dû faire pour sortir du cou de la bouteille. Ceci a été vu chez moi, dans un lieu éclairé et ouvert; en décembre.

Note. M. le Professeur DeCandolle a bien voulu me faire voir un fungus cartilagineux, tubulé, roussâtre, très-volumineux, qu'il conserve dans l'eau salée et qui, s'il m'en souvient bien, doit avoir été trouvé dans un tuyau de fontaine. Il me semble assez probable qu'il pourrait appartenir à ce genre, d'ailleurs peu connu, des *Mycodermes*.

2. Mycoderme des fruits confits. *Mycoderma conditorum.*

Confer. Pers. Myc: Eur. p. 96. Mycoderma ollare.

Un papier, qui couvrait un vase rempli de pêches confites à l'eau-de vie, a servi de réceptacle à ce cryptogame. Il adhérait à la face inférieure du papier, sous forme d'une membrane brun-olive; les places les plus élevées et les plus sèches tournaient au noirâtre. Cette membrane était plissée à gros bouillons plus ou moins labyrinthés; comme une fraise de veau. La surface d'abord lisse, humide, est devenue matte et s'est chargée d'un farineux blanc (élément peut-être d'un autre cryptogame). Cette membrane s'est identifiée avec le papier corrompu et le tout n'offrait qu'une substance élastique, mais qui se déchirait au moindre effort. La partie supérieure du papier était couverte d'un soyeux blanc, à poils fort courts. Après quelques jours, ce côté est devenu d'un vert-de-gris foncé et très-farineux. En tranchant cette production, épaisse de $\frac{1}{2}$ l., on voyait une raie brune placée entre une zone étroite et de teinte plus claire, du côté extérieur de la membrane, et une autre zone plus large, du côté du papier, qui était occupée par une substance farineuse vert-de-gris foncé, comme sa page supérieure. L'odeur était bonne. Cette fongosité a été observée au mois de mai.

MORILLE.

(*Morchella.*)

Plantes membraneuses, dont l'intérieur est creux. Un pédicule dépourvu de volva supporte un chapeau tout crevassé d'alvéoles profondes et polygones, sur lesquelles la poussière séminale se trouve répandue. La substance est fragile et jamais visqueuse. Les espèces de ce genre sont comestibles.

1. Morille jaune. *Morchella lutescens.*

Schæf. tab. 280. Elvela pyxidata (*pour l'état de jeunesse*); *et tab.* 298-299? *Bolton*, *t.* 91. Phallus esculentus. *Michéli*, *t.* 85, *fig.* 1. *Bulliard*, *pl.* 218, *fig.* B, C, D, G. *Sowerby*, *t.* 51, *figure à gauche.* Helvella esculenta. *Pers. Syn. f. p.* 618-619. Morchella esculenta. *Myc. Eur.* 1, *p.* 206, *n°* 7. *Tratinick Essbar. Schw. p.* 168. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 213. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 7. Morchella esculenta, var. α rotunda.

Elle sort de terre concave, les bords repliés en dedans, sinueux, lobés; les côtés sont à l'extérieur perpendiculaires et bosselés. L'intérieur de cette coupe montre de grosses nervures sinueuses et rayonnantes, qui aboutissent dans le fond à un point central. Les bords du vase permettent de distinguer les deux membranes dont la chair est composée; le pédicule n'est alors qu'une sorte de racine brune, bosselée, conique, terminée en pointe et enfoncée dans la terre. C'est dans ce premier état que la planche de Schæffer, citée plus haut, rend très-bien cette plante. A son développement, le centre se soulève et cette coupe se renversant en dehors, forme un chapeau arrondi et qui est même à la fin un peu conique au sommet; il est jaunâtre; crevassé d'alvéoles profondes, contournées, mésentériformes et très-irrégulières. La hauteur du chapeau

est de 3 p., et sa largeur un peu moindre. Le pédicule blanc-jaunâtre comme de cire, est couvert de petits tubercules farineux plus marqués près du chapeau et dans les cavités du pédicule. Il est long de 3 p., large de 1 ½ p.; souvent comprimé, bosselé; rayé au bas de sillons profonds; il est renflé à ses deux extrémités, arrondi à sa base. Tout le champignon est creux et fragile; son intérieur est blanc, chargé de tubercules farineux. La chair épaisse de moins de 2 l., est formée de deux membranes accolées, aussi épaisses l'une que l'autre. L'odeur tient de la farine fraîche. Ceci a été vu au mois d'avril, au bord du bois. (*Sauvabelin.*)

Obs. Les deux états de cette morille ont été observés au même instant. J'ai d'autant moins de doute que la prétendue *Elvela pyxidata* de Schæffer ne soit le premier âge de cette morille, que je ne vois qu'obscurité sur ce qu'on en dit, sur cette *Peziza concinna*, qui doit être la même plante, et sur les synonimes qu'on y rattache.

2. Morille noire. *Morchella conica.*

Var. A. — *Schæff. t.* 199, *fig. III.* Phallus esculentus. *Pers. Comment. p.* 81. Morchella esculenta α acuminata. *Myc. Eur.* 1, *p.* 207-208. M. conica var. β metæformis. *D'Alb. et Schw. p.* 300, *var.* γγ (*Spitzmorchel*). *Schmidt et Kunze fung. german. exsiccat. fasc.* 8, *n°* 195. M. costata. *Trattinick fung. Austr. n°* 11. M. continua. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 7. M. esculenta var. δ conica. *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 257. Morille en forme de cône.

Le chapeau est bistré foncé; souvent couvert d'une fleur cendrée; sa forme est conique; le sommet allongé et pointu. Les alvéoles sont très-longues et séparées par des cloisons plus ou moins parallèles, qui se prolongent souvent du haut jusqu'au bas. Hauteur du chapeau 2 ½ p.; largeur 1 p. Le pédicule est blanchâtre, farineux; il prend au sommet une teinte couleur de chair ou violétâtre. Il est long de 1 à 1 ½ p.; renflé aux deux extrémités; ridé, surtout dans sa partie supérieure. Toute la plante étant creuse, ne donne qu'une chair mince, dont la surface est grisâtre et farineuse. Odeur de farine fraiche, fade et pour moi fâcheuse. Cette espèce habite, en avril, les forêts de sapins du Jorat.

Var. B. — *Schæf. t.* 199, *fig. I. Bulliard, pl.* 218, *lettr.* E F H. La mo-

rille comestible. *Sowerby, t.* 51, *fig. à droite? Pers. Syn. f. p.* 619. M. esculenta β vulgaris.

La forme est en ovale plus ou moins allongé; la teinte est la même au chapeau et au pédicule. La largeur du chapeau est de 1 ¾ p., et la hauteur de 2 ¾ p. Le pédicule souvent comprimé. Cette variété a crû dans les mêmes forêts que la var. A.

Var. C. — M. crassipes? *Ventenat Mémoir. de l'Institut* 1, *p.* 509, *f.* 2? *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 213. *Syn. plantar, p.* 43? *Pers. Syn. f. p.* 621? *Myc. Eur.* 1, *p.* 209? (*excl. syn. p.* 206.)

Chapeau brun noirâtre; très-pointu; haut de 2 p.; les cellules sont rhomboïdales et irrégulières. Le pédicule jaunâtre, de la couleur et de la consistance de la cire, est quatre fois plus long que le chapeau; sa largeur à la base est de 2 p.; il est bosselé et un peu renflé au sommet. L'odeur était fétide; ce qui peut venir de ce que la plante était vieille. Cette morille a crû au printemps, au pied d'un mur, sur ma terrasse. J'ose d'autant moins faire de ceci une espèce particulière, que cette longueur démesurée du pédicule et sa forme pouvaient être dues à ce que la plante s'étant trouvée dans une place obscure, où sa position était gênée, elle a dû s'élancer pour atteindre l'air et la lumière.

3. Morille brune. *Morchella brunnea.*

Var. A. — *Schæff. t.* 300, *fig. I et III; et t.* 199, *fig. II, IV, V, VI.*

Chapeau brun jaunâtre; il est dans la jeunesse d'une teinte plus noire; sa forme est pour l'ordinaire conique, même pointue dans le premier âge; d'autres fois il est arrondi. La hauteur atteint 2 ½ p., sur 2 p. de largeur. Les alvéoles quadrangulaires, irrégulières, sont placées entre des cloisons plus ou moins verticales. Le pédicule est au sommet couleur de chair, farineux; plus bas jaunâtre et blanchâtre au pied. Il est plus blanc dans la jeunesse. Sa longueur est de 2 p., et sa largeur de 1 p. Il est comprimé irrégulièrement, renflé à la base; fragile. Cette espèce a été apportée en mai, des forêts *de Bullet*, au sommet du Jura. Elle est très-variable.

VAR. B. — *Schæff. t.* 300, *fig. II. Ventenat Mém. de l'Inst.* 1, *p.* 509, *f.* 1. Phallus tremelloides. *Pers. Syn. f. p.* 621. Morchella tremelloides. *Myc. Eur.* 1, *p.* 209 (species dubia). *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 10. *Bulliard, pl.* 218, *fig.* F? *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 213. Morille tremelloïde. *Confer, Schæff. t.* 160. *Pers. Syn. f. p.* 618. Helvella esculenta.

Des morilles apportées du même lieu et en même temps que les précédentes, offraient ces singularités. Quelquefois c'était une masse mésentériforme, composée de plis larges, entrelacés en divers sens; sa couleur brun jaunâtre montrait un chatoyant violet, qui était l'effet d'une fleur répandue sur la surface. Cette masse large de 3 à 4 p., haute de 2 p., se rétrécissait pour former un pied difforme. La chair mince et cassante était composée de deux couches, dont l'intérieure était blanche. D'autres fois on voyait cette masse surmontée d'un chapeau brun noirâtre; tantôt étroit et très-pointu, tantôt plus large (même de 3 p.) et courbé.

VAR. C. — *Schleicher Catalog.* Morchella tremelloides. *Vent.*

Ch. Il est échancré en deux ou trois lobes arrondis; la surface est chargée de plis mésentériques; la couleur du fond est roux-rougeâtre; mais les sommités des rides tendent à noircir. Diam. 1 $\frac{3}{4}$ p. *Péd.* Roux rougeâtre; aminci au sommet; se renforçant coniquement dans le bas. Toute la plante est haute de 2 $\frac{1}{2}$ p.; le pédicule occupant la moitié de cette hauteur. Ceci a été décrit sur des exemplaires secs, communiqués par M. *Schleicher.*

4. Morille à bords libres. *Morchella semilibera.*

DeCand. Fl. fr. 2, *p.* 212? *Syn. plantar. p.* 43, *n°* 570? *Micheli, p.* 203, *n°* 3, *tab.* 84, *fig.* 3? *Batsch El. f. p.* 131. Phallus rete? *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 205. Morchella rete? *Trattinick*, Morchella patula? (*exclus. syn.*)

Le chapeau bistré jaunâtre, prend des teintes brunes sur les parties les plus saillantes. Il est conique; chargé d'arêtes verticales, ondulées, traversées de plis mésentériques, formant les alvéoles; les bords du chapeau sont libres. Hauteur 10 l.; toute la plante est haute de 2 $\frac{1}{2}$ p. Le pédicule est jaunâtre; aminci au sommet; renflé

insensiblement dans le bas; il est couvert de longues veines ondulées, anastomosées; l'épaisseur du pédicule est au milieu de 4 à 5 l. Cette jolie petite morille m'a été communiquée par M. Chaillet, qui l'a trouvée près des bords du lac de Neuchâtel.

Note. Je n'ai rien pu découvrir chez nous qui tienne au genre PHALLUS (*Satyre* DeCand.). Genre qui se distingue par sa forme bizarre, comparée à celle des parties sexuelles de l'homme. Cependant des personnes dignes de foi m'ont dit avoir trouvé dans nos forêts le *Phallus impudicus*, décelant sa présence par l'odeur fétide qu'il répand au loin. (*Bois de de la Chandelar; forêt d'Écublens.*)

HELVELLE.

(*Helvella.*)

Champignons pédiculés, dont le chapeau se divise en lobes difformes; il prend souvent la forme d'une mître. La surface inférieure et fructifère est unie; la substance est élastique et plus ou moins fragile.

*) *Pédicule lacuneux, percé à jour ou à peu près.*

1. Helvelle mître noire. *H. monacella.*

VAR. A. — *Bulliard*, *pl.* 466, *fig.* B. *Schæff.* *t.* 162. H. monacella. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 410. H. mitra (*excl. tab.* 154 *Schæff.*).

Ch. Noir bleuâtre; les parties enfoncées sont plus noires; les bords se nuancent au bistré. Il se divise en trois cornes, dont l'une et quelquefois deux sont relevées; on en voit une qui demeure pendante et s'étend le long du pédicule à la longueur de 3 p. La largeur des cornes étalées, est de la même dimension; leur surface est matte, bosselée; la face inférieure de la membrane qui tient lieu de chair, est cendré noirâtre.

Péd. Noir au sommet; plus bas gris enfumé. Il est sillonné de longues côtes; aminci près du chapeau, courbé, renflé au milieu, s'étrécissant dans le bas. Il est lacuneux, percé à jour. Les arêtes de ces côtes prennent une teinte noire. La hauteur totale de la plante atteint 6 p.; la largeur du pédicule 1 $\frac{3}{4}$ p. Le pied se courbe, s'aplatit et s'empare des feuilles mortes au moyen de fibrilles et d'un coton blanc. Cette helvelle croît sous les hêtres, en lieu sablonneux; les individus réunis à deux par le pied; quelquefois en une touffe très-serrée. Au mois d'octobre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Pers. Comment. ad Schœff. p.* 64. *Syn. f. p.* 615. « *Minor; ad truncos.* » *Confer. Myc. Eur.* 1, *p.* 210. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 301. H. lacunosa β. *Syst. Myc.* 2, *p.* 15.

Cette variété croît sur les troncs; je l'ai trouvée sur le tronc mousseux d'un chêne encore vert. Sa couleur noire tourne en séchant à l'enfumé; la face inférieure se chine de grisâtre. Le diam. est de 1 $\frac{1}{2}$ p. La hauteur de toute la plante, de 2 $\frac{1}{4}$ p. Le pédicule est épais de 6 à 7 l.; cendré noirâtre, mat; il se renfle insensiblement dans sa partie inférieure. Je n'ai pas vu qu'il fût percé à jour. L'odeur est bonne. En septembre. (*Même forêt.*)

2. Helvelle mître bleuâtre. *H. cinerascens.*

Schœff. t. 154. Elvela nigricans. *Bulliard, pl.* 190? *Scopoli*, 2, *p.* 475. Phallus crispus. *Pers. Syn. f. p.* 615. H. mitra α. *Myc. Eur.* 1, *p.* 210, var. α et β cinerascens. *Traité sur les Champ. comest. p.* 261. *Nees Syst. fig.* 163. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 15. H. lacunosa var. *a.*

VAR. A. — *Ch.* Gris bleuâtre, lisse. Il est divisé en deux lobes convexes, difformes, ondulés, bosselés. Diam. 2 p. Chair très-mince, élastique.

Péd. Gris roussâtre, aussi lisse; sillonné, creux, profondément lacuneux, comme percé à jour; il est long de 2 p., rétréci au sommet, renflé dans le bas à la largeur de 1 p. Cette plante croît au commencement de l'automne, dans les feuilles de hêtre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — Cette variété, qui croît sous les sapins, est blanc-

cendré tirant sur le bleuâtre; la face inférieure est roux-jaunâtre; le diam. atteint $2\frac{1}{4}$ p. Le pédicule est blanc, épais de 10 l. Dans tout le reste, elle est semblable. Septembre. (*Bois de la Chandelar.*)

3. Helvelle crépue jaune. *H. leucophæa.*

Sowerby, *pl.* 39. H. mitra. *Schæff. t.* 282. Elvela pallida? *Bulliard*, *pl.* 466, *fig.* A (*var. luxuriante*). *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 19. H. leucophæa. *Syn. f. p.* 616. *Myc. Eur.* 1, *p.* 210 (*excl. syn. Batarra*). *Traité sur les Ch. comest. p.* 261. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 14. H. crispa var. lutescens.

Ch. D'abord blanc sale, puis jaunâtre. Il se divise en deux parties, qui se découpent en lobes sinueux, rabattus ou redressés, faisant face de plusieurs côtés. La surface est matte, comme de cire. Le diam. 2 p.

Péd. Blanc; renflé au milieu; cannelé de côtes lacuneuses, tordues, difformes, il est même percé à jour; sa largeur est de 14 l. Toute la plante haute de $3\frac{1}{2}$ p. Sa substance est sèche, élastique et fragile. Cette espèce n'est pas rare, en automne, dans les bois, surtout dans ceux de hêtres. (*Sauvabelin; bois de Céry.*)

4. Helvelle crépue blanche. *H. crispa.*

Batarra, *tab. III*, *fig.* B, *p.* 25. « Totus est albus. » *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 14. H. crispa var. *a.* « Pileo albo. » (*exclus. syn.*) *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 210. H. mitra γ albicans.

Ch. Blanc, tournant à la fin au cendré; la face inférieure jaunâtre à différentes teintes. Il se partage en plusieurs lobes divariqués, relevés et rabaissés d'une manière difforme. Toute la surface est bosselée. Diam. 2 p., hauteur $1\frac{1}{4}$ p. Substance très-mince et fragile.

Péd. Très-blanc; assez droit; sillonné de côtes lacuneuses, profondes, presque percées à jour et dont les arêtes sont minces, anastomosées, très-irrégulières; il est ventru dans sa partie basse, épais de 1 p. Toute la plante, haute de 4 p., est fragile. Cette espèce habite les bois de hêtres, vers la fin de l'automne. (*Sauvabelin.*)

Obs. Elle se distingue de l'Helvelle *crépue jaune* par sa couleur, et de l'Helvelle *mître blanche*, par son pédicule lacuneux.

**) *Pédicule creux, bosselé, comprimé ou sillonné.*

5. Helvelle mître brune. *Helvella infula.*

VAR. A. — *Schæff. t.* 159 *et* 161. *Pers. Syn. f. p.* 617. *Myc. Eur.* 1, *p.* 212. *Traité sur les Ch. comest. p.* 80. *Fries Syst Myc.* 2, *p.* 17.

Ch. brun rouge, mat; il se tache de noirâtre sur les places saillantes, où un fin duvet qui couvre la surface, a été enlevé. Il est boursouflé; divisé en trois cornes redressées ou repliées, ridées; d'une figure très-difforme. Diam. allant à 5 p. Il est creux; très-fragile, comme toute la plante; la chair n'a pas plus de 1 l. d'épaisseur; sa surface intérieure est jaunâtre biche; d'un œil mat; comme de cire.

Péd. Au sommet il est rougeâtre couleur de chair; mat, mais lisse; dans le bas il est brun; couvert d'un coton blanchâtre, plus épais au pied. Il est comme divisé en deux dans sa longueur; d'un côté par un sillon profond et de l'autre par une dépression moins marquée. Il se renfle aux deux extrémités; il est tortueux, bosselé, plus ou moins cannelé. Sa hauteur est de 2 $\frac{1}{2}$ p., et sa plus grande largeur, de la même mesure. Sa consistance est plus solide que celle du chapeau. Cette helvelle, rare chez nous, a été vue vers la fin d'octobre, au bord d'une forêt de sapins, dans un creux où il pouvait avoir existé un vieux tronc. (*Manloup.*)

VAR. B. — Elle offrait ces différences : que le volume du chapeau était de la moitié plus petit. Le pédicule, aussi long de 2 $\frac{1}{2}$ p., n'avait pas 1 p. de largeur. Cette variété a été trouvée dans la même saison, au bord d'un chemin muni en travers de bois de sapin; dans une forêt de chênes. (*Sauvabelin.*)

VAR. C. — Celle-ci montrait un chapeau à deux divisions pointues, renflées comme des vessies; l'une plus longue que l'autre; à la fin le chapeau était tout-à-fait difforme; la surface inférieure chargée d'une farine blanche. Le pédicule couleur de chair, farineux, long de 2 p., épais seulement de 2 l. L'odeur peu agréable. En octobre; sous les sapins. (*Chalet à Gobet.*)

6. Helvelle mître blanche. *Helvella pallescens.*

Schæff. t. 322. *Pers. Syn. f. p.* 615 *et* 616. H. sulcata γ? H. pallens. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 15, 16. H. sulca β?

Ch. Blanc sale, tirant ensuite sur le roux. Il est partagé en deux divisions repliées d'une manière difforme. Diam. allant à 15 l. Substance très-mince et fragile.

Péd. Couleur du chapeau; long de 3 p., épais de 4 à 5 l.; comprimé, marqué d'un sillon profond; il se renfle insensiblement dans toute sa partie inférieure; il est sinueux, bosselé, creux. Le pied offre des cavités, mais n'est point percé à jour. Cette espèce, plus petite que les figures citées, a été trouvée en septembre, sous des chênes. (*Sauvabelin.*)

7. Helvelle rose. *Helvella rosea.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 14. H. crispa *b*) incarnata? *D'Alb. et Schw. p.* 299. H. fistulosa? *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 215? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 21?

Ch. Rose très-clair; couvert d'un farineux blanchâtre; cette poussière étant enlevée par le contact, la couleur devient couleur de chair sale et ferrugineux. Il est singulièrement conique et pointu; étranglé au milieu; la partie inférieure à l'étranglement se renfle; les bords appliqués au pédicule descendent plus d'un côté que de l'autre; une fente sinueuse partage ce chapeau jusqu'au sommet. La hauteur, du côté qui descend le plus bas, est de 1 $\frac{1}{2}$ p.; la largeur la plus grande est de 9 l. Il est très-fragile, comme toute la plante.

Péd. Blanc, mat, farineux; il est bosselé, comprimé par un sillon profond; dans le bas il se renfle et se courbe; longueur 2 $\frac{1}{2}$ p.; épaisseur 4 l. La membrane charnue qui compose toute la plante étant coupée, se montre sur la tranche d'un gris de corne, entouré d'une écorce couleur de chair, chargée d'un farineux blanc, qui, étant frotté, laisse voir les mêmes taches qu'au chapeau. L'odeur est pénétrante, sans être désagréable. J'ai trouvé cette jolie helvelle sous les aulnes; à la fin de septembre. (*Sauvabelin.*)

Obs. Cette espèce me paraît nouvelle; car le premier synonime de

M. *Fries* cité plus haut, s'y rapporte mal, puisqu'il appartient à la *H. crispa*, qui doit être *Stipite lacunoso*. D'un autre côté, la *Helvella fistulosa* de MM. *D'Alb.*, etc., serait enfumée au-dessus et couleur de chair à sa face inférieure.

8. Helvelle brune à pied jaune. *H. pulla.*

Var. A. — *Schum. Sœll. p.* 411. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 214. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 20.

Ch. Brun jaune. Dans les petits individus, il est plié en deux, déprimé au centre, un peu oblique sur le pédicule; il est excentrique, et le côté le plus long se relève; dans son état adulte, le centre s'enfonce davantage et les deux côtés se relèvent, ce qui lui donne la figure d'une mitre. Le diam. est de 1 p. Substance membraneuse, humide; la surface ridée. Le dessous est gris jaunâtre; poudreux.

Péd. Jaune; se nuançant dans le bas au brun orangé. Il est cylindrique, uni; quelquefois bosselé; renforcé insensiblement dans le bas; droit ou légèrement courbé; long de 1 ½ p., épais de 1 l. L'intérieur montre une tubulure assez étroite; la chair est blanche. L'odeur est bonne et très-pénétrante; elle s'est montrée telle, la plante ayant été jetée dans l'eau pour lui rendre sa fraicheur; ce qui m'a paru singulier, ces helvelles étant depuis très-long-temps desséchées. Je les tiens de M. *Schleicher*, qui m'apprend que les ayant communiquées à M. *Fries*, celui-ci les a jugées être une espèce nouvelle, à laquelle il donnerait le nom de *Helvella bella*. J'ai cru devoir leur conserver le nom de M. *Schumacher*, dont la description paraît s'y rapporter.

Var. B. — *Ch.* Brun clair, mat; en mitre; deux lobes étant relevés de part et d'autre et plissés d'une manière difforme. Diam. 8 à 9 l. Chair mince, élastique.

Péd. Blanc tirant sur le jaunâtre, mat; il est fistuleux, comprimé, large de 2 ½ l., épaissi au sommet; s'amincissant dans le bas, où il est sillonné. Toute la plante est haute de 1 ¼ p. Deux individus ont crû voisins, vers la fin d'octobre, dans les gazons. (*Montbenon, dans la côte.*)

Obs. Il doit y avoir beaucoup de rapport entre ces helvelles et l'*Helvelle à court pédicule* (*H. brevipes*), comme aussi l'*Helvelle à pédicule comprimé* (*H. platypoda*) de M. De Candolle, tome 6, p. 28 et 29.

9. Helvelle enfumée. *H. fuliginosa.*

Schæff. tab. 320. *Index*, *p.* 113. *Pers. Comment. p.* 126. *Bulliard*, *pl.* 242, *fig.* C. Helvelle élastique (variété 2), *Hist. p.* 299). *Sowerby*, *t.* 154. *Dickson* 2, *p.* 25. *Pers. Syn. f. p.* 616. H. albida var. β? *Confer. Obs. Myc.* 1, *p.* 72. H. nigricans; *et Myc. Eur. p.* 213. H. albida. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 94. Helvelle élastique β. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 21. H. elastica *b.*

Ch. Noirâtre; découpé en trois lobes difformes, relevés ou abaissés. Diam. 1 ¼ p. Chair mince, élastique.

Péd. Roux; comprimé; épaissi au sommet et terminé au pied par un renflement bulbeux. L'épaisseur est au milieu de 2 à 2 ½ l. Toute la plante est haute de 1 ½ p. Cette description a été faite sur des exemplaires reçus de M. Schleicher; ils avaient été défigurés par une trop forte compression. La plante ayant été jetée dans l'eau pour lui rendre sa fraîcheur, le pédicule s'est montré transparent, comme de corne.

***) *Pédicule plein.*

10. Helvelle élastique. *H. elastica.*

Var. A. — *Bulliard Hist. p.* 299, var. 1, alba, *pl.* 242 (*exclus. fig. C*). *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 71. H. albida. *Syn. f. p.* 616, var. α. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 94, var. α. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 411. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 21. H. elastica var. a.

Ch. Gris jaunâtre; lisse; la face inférieure un peu blanchâtre. Il se divise en deux lobes repliés irrégulièrement, sinueux, bosselés. Diam. un grand pouce. Chair mince, membraneuse, coriace, élastique.

Péd. Concolore; plus roux au pied; il est cylindrique, flexueux; un peu renforcé et courbé au pied; chair pleine, n'étant percée au centre que dans la vieillesse; longueur près de 2 p.; épaisseur 1 ½ l. Cette helvelle a crû en septembre, sous les hêtres et les chênes. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — *Bulliard*, *pl. citée*, *fig.* F.

Ch. Gris livide; lisse; il est pointu et semble n'être formé que d'un seul lobe replié sur lui-même en manière de cône; le bas se relève irrégulièrement d'un seul côté.

Péd. Blanc; plein, solide; semblable à celui de la var. A. Toute la plante est haute de 1 ½ p. Le chapeau occupe à peu près la moitié de cette longueur. Au mois d'octobre. (*Même forêt; en lieu sablonneux.*)

Var. C. — *Ch.* Roux livide, uni; humide. Il offre une mitre régulière à deux cornes repliées des deux côtés. Hauteur et largeur 4 à 5 l. Le dessous est d'un blanc mat.

Péd. Roux tirant sur le violet; mat; uni; rayé d'un petit sillon, mais seulement dans le bas. Il est droit, aminci au sommet; épais de 1 l. Du reste comme les précédens; il n'est point fistuleux. Sa substance est élastique, surtout au pédicule, qui s'allonge et se resserre comme la gomme élastique; ainsi que l'a déjà observé Bulliard. Je tiens cette petite variété, sans doute montagneuse, de M. *Schleicher*.

SPATULAIRE.

(*Spathularia.*)

Ce genre, remarquable par son chapeau vertical, est intermédiaire entre les *Clavaires* et les *Helvelles.*

Spatulaire jaunâtre. *Spathularia flavida.*

VAR. A. — *Schæff. t.* 149, Elvela clavata. *Pers. Comment. p.* 34. Spathularia flavida var. α. *Syn. f. p.* 610. *Myc. Eur.* 1, *p.* 197. *Traité sur les Ch. comest. p.* 81. *D'Alb. et Schw. p.* 295. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 95. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 408. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 490. *Nees Syst.* 1, *p.* 171, *fig.* 156.

Un chapeau vertical, comprimé, forme une sorte de crête ondulée, ridée et jaune. Il s'enchasse dans un pédicule blanchâtre et s'étend tout autour de côté et d'autre. Cette crête finit par se replier. Sa hauteur depuis le sommet du pédicule, qui s'y implante, est de 9 l. Le pédicule est, dans la jeunesse, creusé en une large gouttière; à la fin il s'aplatit et il prend une largeur de 9 l.; il est bosselé; son aspect est mat. La hauteur de toute la plante est de 2 ½ p. La substance est élastique, humide, semblable à celle des *Helvelles.* On trouve souvent des individus réunis monstrueusement. L'odeur est assez bonne. J'ai trouvé cette plante au commencement de septembre, sur le mont *Weisseinstein*, *au-dessus de Soleure.*

VAR. B. — *Bolton*, *t.* 97. Helvela feritoria. *Sowerby*, *t.* 35. Helvela spathulata. *Pers. Comment. l. c.* var. β.

J'y remarque ces différences : le chapeau est jaunâtre et se prolonge plus d'un côté que de l'autre. Le pédicule est blanc, comprimé, large de 4 l. Il s'amincit dans le bas et se recourbe au pied. Toute la plante est haute de 2 p. On trouve cette variété en été; dans les lieux découverts des forêts de sapins. (*Au Benenté.*) Cette espèce est rare chez nous.

HÉLOTIE.

(*Helotium.*)

Espèces petites; dont le chapeau devient difforme et se replie souvent à la manière des *Helvelles;* elles ne sont pas visqueuses; ce qui les distingue des genres suivans.

1. Hélotie agaric. *Helotium agariciforme.*

Bolton, *t.* 98, *fig.* 1. Helvella agariciformis. *Bulliard Hist. p.* 296, *pl.* 473, *fig.* 1. Helvelle aciculaire. *Confer. Pers. Myc. Eur.* 1, *p.*343 var. *α. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 75. Helotium agaric. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 156. P. Helotium acicularis.

Cette plante a tout-à-fait le port d'un petit agaric. Elle est d'abord tout entière d'un blanc azuré, presque transparent. Le chapeau régulier, convexe, devient ensuite brun café foncé; il se déforme, et ses bords se replient irrégulièrement à la manière des *Helvelles.* La face inférieure est unie. Le diam. d'environ 1 l. Le pédicule demeure blanc; il est assez épais, courbé et très-renflé au pied. La hauteur de la plante est de 3 à 4 l. Cette espèce croit en nombre dans les troncs pourris du chêne et du hètre; en novembre. (*Sauvabelin.*)

2. Hélotie rousse. *Helotium aciculare.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 20, *tab.* 5, *f.* 1; *et tab.* 6, *fig.* 1-2. Leotia acicularis. *Syn. f. p.* 677. Helotium aciculare. *Sowerby*, *t.* 57. Helvella agariciformis.

L'enfance montre un pédicule roux, dont l'extrémité concave s'évase ensuite pour former un chapeau convexo-plane, à centre ombiliqué; il est roussâtre, strié, ridé, sillonné; les bords minces et finement frangés. Dans la vieillesse il se contourne et se divise

en lobes, à la manière des Helvelles; quelquefois il adhère à son voisin; le centre devient noirâtre; les bords demeurant roux blanchâtre. La face inférieure porte des rides peu prononcées. Le diam. atteint 5 l. Le pédicule, d'un roux plus noirâtre dans le bas, est solide; droit ou un peu courbé; renflé en trompette au sommet, renforcé au pied. A la fin il se courbe, se tortille; il prend de profondes cannelures. Sa longueur est alors de plus de 1 p., et son épaisseur de 2 l. Cette plante, assez charnue, habite dans les mousses et sur les menus débris de bois pourri. On la trouve au mois d'août, dans les lieux humides des forêts de chêne. (*Sauvabelin.*)

Obs. Les figures de M. Persoon ne rendent bien que le premier état de cette espèce.

3. Hélotie du pin. *Helotium subtile.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 311. *Syst. Myc.* 2, *p.* 157. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 343. *Confer. D'Alb. et Schw. p.* 295. Leotia mitrula ββ strobilina.

Cette espèce, très-petite, presque microscopique, montre un chapeau blanc grisâtre, très-conique, strié dans sa longueur; les bords détachés, bien élargis. On voyait au sommet comme une petite filasse, par laquelle il aurait été attaché à quelqu'autre corps. La substance de ce chapeau est très-mince. Le pédicule jaune foncé est assez épais, comprimé, courbé, un peu plus long que le chapeau; d'une épaisseur uniforme. Cette plante, qui demande d'être mieux observée, était implantée dans une aiguille du pin sauvage.

LÉOTIE.

(*Leotia.*)

Espèces plus ou moins visqueuses; petites; dont le chapeau est convexe, bosselé; la couleur jaune ou verte.

---

1. Léotie en cercle. *Leotia circinnans.*

Pers. Comment. de fung clavæf. p. 31. *Icon. et Descrip'. p.* 16, *Tab.* 5, *fig.* 5-7. *Syn. fung. p.* 612. *Myc. Eur. p.* 198. *D'Alb. et Schw. p.* 297. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 27.

Ch. Jaune roussâtre; d'abord un peu visqueux, puis mat; convexe, difforme, bosselé; diam. 5 à 6 l. En retroussant le chapeau, on voit au-dessous quelques grosses veines ou rides violétâtres.

Péd. Long de 1 p.; gris violétâtre foncé, farineux; comprimé, courbé, cannelé; renflé au ventre et pointu dans le bas. On trouve ce champignon, croissant par touffes disposées en cercle, dans les bois de sapins, en pays montueux; vers la fin de l'été. (*Bois près des Buchilles.*)

2. Léotie gélatineuse. *Leotia gelatinosa.*

Bulliard, pl. 473. *fig.* 2. Helvella gelatinosa. *Confer. Pers. Comment. de fung. clavæf. p.* 31 (*excl. syn. Leotia lubrica*).

Le chapeau est jaune, comme toute la plante; il est convexe, bosselé; le dessous est assez uni; concolore. Diam. de 6 à 9 l. Le pédicule long de 2 p., épais de 3 l., est ondulé, courbé; d'une épaisseur uniforme. Cette espèce est d'une substance gélatineuse, approchant de celle des *Tremelles*, mais plus ferme. On la trouve sous les sapins; en octobre. (*Chalet à Gobet.*)

Obs. Je n'ai rien vu de vert à cette plante. C'est ce qui me fait penser qu'elle doit être distinguée de la *Leotia lubrica*. M. Persoon me pa-

raît être revenu à cette opinion. Dans son *Comment. l. c.*, il doutait que l'*Helvelle gélatineuse* de Bulliard fût même une variété de la *Leotia lubrica* et dans son dernier ouvrage, la *Mycol. Eur.*, il ne cite point pour cette dernière espèce le synonime de Bulliard.

3. Léotie visqueuse. *Leotia lubrica.*

VAR. A. — *Vaillant*, *p.* 58, *pl.* 13, *fig.* 7, 8, 9. *Micheli*, *p.* 201, *t.* 82, *fig.* 2. *Haller*, *n°* 2269. *Scopoli Ed.* 2, *p.* 477. Elvela lubrica. *Pers. Comment. de fung. clavæf. p.* 31 (*exclus. syn. Helvella gelatinosa Bull.*). *Syn. f. p.* 613. *Myc. Eur.* 1, *p.* 201. *Tab. IX*, *fig.* 6, 7. *Nees Syst. t.* 15, *f.* 144 *a.* Hygromitra tremula? *Schum. Sæll.* 2, *p.* 368. Merulius lubricus. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 29. Leotia lubrica var. *b.*

Ch. Jaune de cire; plus tard il devient vert et à la fin vert-noirâtre; sa forme est presque sphérique; plus ou moins bosselée; il est luisant et visqueux; d'une substance gélatineuse. Diam. 7 l.

Péd. Concolore; lorsqu'il vient à se corrompre, il se couvre de chinures d'un beau vert, qui tranchent agréablement sur le fond jaune Il est cylindrique; long de 1 ¼ p., épais de 2 l. Cette léotie croît en août et septembre; sous les chênes et les hêtres. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Pers. Myc. Eur. Tab. IX*, *fig.* 4-5. *Nees Syst.* 2, *p.* 45, *fig.* 162. Helvella flavovirens. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 215. Helvella flavovirens. *Fries Syst. l. c. var. a.*

Le chapeau verdâtre ne prend que 4 l. de diam. Il est bosselé; les bords sont sinueux, repliés et adhérens au pédicule. Celui-ci est jaune, pointillé de pustules couleur du chapeau; sa forme est aussi cylindrique; il est renflé et courbé dans sa partie inférieure. Longueur 1 p.; épaisseur 1 ½ l. Cette variété a été trouvée en septembre; elle croît en petites touffes, sous les sapins. (*Bois sous Vennes.*)

4. Léotie vert-de-gris. *Leotia atrovirens.*

Pers. Myc. Eur. p. 202. *Tab. IX*, *fig.* 1-3. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 30.

Toute la plante est d'un vert-de-gris noirâtre; d'une teinte un peu plus claire au pédicule. Elle est de substance humide, géla-

tineuse. Le chapeau est d'abord convexe, bosselé, ridé; les bords repliés, incisés, lobés; à la fin les côtés s'affaissant de part et d'autre, la forme devient conique; le sommet aplati. Diam. 2 à 3 l. Le pédicule se couvre de petites pustules luisantes; il est comprimé, cannelé, renflé dans le bas. Étant faible, flasque, cela rend la plante tremblottante; son épaisseur est de 1 à 2 l. au plus. La hauteur totale est de 9 à 10 l. L'odeur un peu pénétrante. Cette espèce rare, croît en touffes serrées sur la terre, sous les hêtres; en septembre. (*Sauvabelin.*)

VERPE.

(*Verpa.*)

Espèce tremelleuse; chapeau en forme de dé; brun.

Verpe dé à coudre. *Verpa digitaliformis.*

Pers. Myc. Eur. p. 202. *Tab. VII, fig.* 1, 2, 3. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 24.

Ch. Brun; drapé; en forme de dé; les bords un peu écartés, montrent un petit retroussis jaunâtre. La face intérieure, qui est d'un jaunâtre mat, n'offre aucunes rides bien sensibles. Hauteur et diamètre dans le bas, 5 l.

Péd. Orangé; il est ridé dans toute sa longueur, de plis horizontaux et très-serrés. Il adhère à la sommité du chapeau; il est un peu flexueux; aminci dans la partie inférieure; son intérieur est creux. La hauteur totale de la plante approche de 1 ½ p. L'épaisseur du pédicule, de 2 l. La substance est tremelleuse, cependant ferme. Cette espèce se trouve au mois de mai, dans les forêts. Je la tiens de la bienveillance de M. *Chaillet.*

Obs. J'ignore d'où proviennent les différences de couleur et de dimensions qu'on peut remarquer entre ma description et les figures de M. Per-

soon, qui doivent lui avoir été communiquées par le même M. Chaillet. Est-ce de quelque défaut dans l'exécution? Est-ce plutôt de ce que j'ai dû décrire des individus secs, que j'avais eu cependant la précaution de faire ramollir dans l'eau?

TREMELLE.

(*Tremella.*)

Plantes dont la substance est une gélatine plus ou moins ferme; elles sont sessiles; souvent en forme de mésentère. On y remarque cette singulière propriété, qu'étant jetées dans l'eau, même très-long-temps après la dessication, elles reprennent leur première forme et leur fraîcheur.

FAM. I. TREMELLES GLANDULEUSES. (*Tr. glandulosæ.*) (*Exidiæ* Fries.)

Espèces dont la surface est chargée de petits tubercules, ou papilles armées d'une pointe.

1. Tremelle glanduleuse. *Tremella glandulosa.*

Bulliard Hist. p. 220, *pl.* 420, *fig.* 1. *Hofman. Crypt.* 1, *t.* 8, *f.* 1. Tremella arborea. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 99. Tremella spiculosa. *Syn. f. p.* 624. *Myc. Eur. p.* 102. *D'Alb. et Schw. p.* 302. *De-Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 91. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 437. Tr. glandulosa. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 224. Exidia glandulosa.

Var. A. — Une substance gélatineuse est contenue dans une pellicule noire au-dessus et brune de suie au-dessous; cette membrane luisante et humide se plisse en divers sens; la plante s'étend

dans des dimensions irrégulières; souvent dans la longueur de 6 p., sur une largeur de 1 à 1 ½ p. La surface est couverte de nombreux petits tubercules noirs armés d'une pointe. Ce champignon adhère au bois par des prolongemens rétrécis en forme de courts pédicules placés d'espace en espace. Il croît en nombre sur les troncs de chênes abattus; en été (*Sauvabelin.*)

VAR. B *terrestre.* — Elle adhère à la terre humide par le centre. L'individu était découpé en deux lobes principaux, dont la surface supérieure était concave et l'inférieure convexe. Ces lobes sont séparés par une arête anguleuse qui produit un sillon au-dessous. D'autres excroissances en forme d'oreillettes, sont superposées ou s'ajoutent en manière d'appendices sur les bords, qui sont minces. Les dimensions sont de 2 ½ p., sur 1 ½ p. Le dessus est d'un noir luisant, parsemé de petites glandules pointues, assez nombreuses; le dessous est noir mat; tout couvert de petits utricules mésentériformes, très-serrés; on dirait de ce côté un *Hydne*. La substance est très-humide et gélatineuse; vue contre la lumière, elle est presque transparente et couleur de suie. Ceci a crû en octobre, au fond d'un fossé, sur une terre argileuse, où je n'ai aperçu aucun vestige de bois. (*Sauvabelin.*)

VAR. C. — *Kunze und Schmidt Myc. Heft.* 1, *p.* 86. Tremella papillata. *Fries Syst. Myc. l. c.* Exidia glandulosa var. *b.*

Elle se trouve au printemps, sur les menues branches tombées du chêne ou du hêtre. On la voit très-différente dans l'état humide ou sec. Si elle est fraiche et humide, elle est d'abord convexe, puis plus aplatie, en forme de coussinet long de 1 ¼ p., sur 9 l. de largeur. La surface noire et luisante se distribue en plusieurs enfoncemens, dont les bords forment des veines plus ou moins labyrinthées. On y remarque les glandules qui distinguent cette espèce. Le côté inférieur est hérissé de petites papilles. La plante n'est attachée au bois que d'un côté ou par le centre; les bords sont festonnés et se terminent en angle. L'épaisseur de la tremelle est de 3 à 4 l. Dans l'état sec, elle devient tout-à-fait adhérente et aplatie; les bords olive clair sont transparens; la sur-

face conserve ses veines ramifiées; elle ne ressemble pas mal alors à un morceau de colle forte. (*Bois de Céry; forêts sous Vennes.*)

VAR. D. — *D'Alb. et Schw. l. c.* Tr. spiculosa var. *β. Glauca... vernalis, pruinosa.*

Elle est olive noirâtre, gélatineuse; elle se couvre d'une fleur bleuâtre; ce qui arrive surtout lorsqu'elle vient à sécher; le dessous est d'un olive verdâtre plus clair que le dessus; les glandules noires, pointues, sont assez peu nombreuses. L'épaisseur de la plante n'excède pas 2 à 3 l. Elle est d'abord orbiculaire, très-plissée; puis confluente avec d'autres, qui couvrent quelquefois toute une menue branche de bois mort. On les voit aussi sortir de la fente des vieux troncs. J'ai trouvé ceci en juillet. (*A Adlisberg, au-dessus de Zurich.*)

2. Tr. glanduleuse verte. *Tr. atrovirens.*

Schum. Sæll. 2, *p.* 438. Tr. atrovirens (*excl. syn. Bull.*). *Schleicher Catalog.* Tr. collematiformis. *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 225.

Plaque gélatineuse, d'un vert obscur; ridée de plis nombreux et serrés; couverte de petits tubercules pointus; on dirait une mousse, si la substance n'était pas tremelleuse et luisante. Longueur 13 l.; largeur 8 l. (*De M. Schleicher.*)

FAM. II. TR. MÉSENTÉRIQUES. (*Cerebrinæ.*)

Espèces contournées, repliées en forme de mésentère, de fraise de veau.

*) *Noires.*

3. Tr. cérébrine. *Tr. cerebrina.*

VAR. A. — *Bulliard, pl.* 386, *fig.* C. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 92, *var. γ.* Tr. cérébrale. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 215. Tr. albida var. « *Color... nigrescens* »; *nec non?* Tremella nostoc var. *β. Lamarck Fl. fr.* 1, *p.* 93? *Vaillant, p.* 144. Nostoc nigricans, arboribus innascens? Nostoch lichenoides; *Vauch. Conf. p.* 227, *t.* 16, *f.* 5? *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 3. Nostoc lichenoïde.

Coussinet oblong; composé d'utricules plissés, contournés en

sinuosités rapprochées, serrées; d'un noir luisant; la partie qui adhère au bois est brun-olivâtre. La plante a la consistance d'une gelée ferme, élastique; à la dessication, les utricules deviennent flasques et ridés. Longueur 2 à 3 p.; largeur 2½ p. Cette espèce se trouve en décembre, sur les vieilles souches couvertes de mousse. Je l'ai aussi vue, dans la même saison, sur un vieux frêne, à une hauteur de 6 pieds.

VAR. B. — *Bulliard*, *pl.* 386, *fig.* B?

Sa couleur générale est un noir-bistré; mais on y observe dans certaines cavités des parties qui semblent être d'une nouvelle végétation et qui varient du jaune jonquille foncé au verdâtre; elles sont volontiers au centre; très-mésentériques, humides et gélatineuses; le milieu de la plante tend à se dissoudre et à se fondre; aussi tache-t-elle les doigts. Vue contre la lumière, la substance est tantôt olivâtre, tantôt rougeâtre; presque transparente. La longueur de cette masse appliquée sur un tronc de chêne, était de 3½ p., sur une largeur de 1½ p.; elle était renflée au centre. J'ai observé sur la surface certains petits globules blancs, luisans, qui, dans quelques places, deviennent confluens et me paraissent se changer en petites houppes rousses et ciliées. Est-ce le même cryptogame que MM. *D'Alb. et Schw.* ont vu sur la *Tremella spiculosa?* Comparez les plantes analogues ou semblables observées sur la *Pézize coquetier* (*Peziza ancilis*), etc., etc. Cette Tremelle étant sèche s'aplatit et ressemble à un enduit de colle forte, qui s'attache au papier. Elle a été trouvée au mois de mai. (*Bois de Céry.*)

Note. Je place ici la description d'une plante qui n'appartient pas à la grande Famille des champignons, mais qui a tant de rapports avec les *Tremelles* ici décrites, qu'elle pourrait causer de l'équivoque.

Michéli, *tab.* 67, *fig.* 2. *Haller*, *n°* 2127. *Lamarck Fl. fr.* 1, *p.* 93. Tremelle verruqueuse. *Linn. sp.* 1625. *Vaucher Conf. p.* 225, *t.* 16, *f.* 3. Nostoch verrucosum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 4. Nostoch à verrues.

Cette plante ressemble à une grosse mûre noire, tirant sur le vert; les utricules dont elle est composée sont en rosette; les plus grosses sont placées sur les côtés. La forme est en coussinet oblong;

son plus grand diam. est de 1 ½ p. L'extérieur est luisant, gélatineux, cependant ferme ; à l'époque où j'ai vu la plante, je n'ai observé à l'intérieur, *ni gelée*, *ni filets articulés*. Elle était assise sur un petit morceau de pierre.

4. Tr. plate. *Tr. plana.*

Schleicher Catalog. Tremella plana *Roth.*

Cette espèce s'étend sur les bois ouvrés ; plus ordinairement sur ceux de sapin. Elle est noire et luisante; dans l'état sec, elle est très-mince, entièrement appliquée ; ridée de veines qui sont quelquefois rapprochées et pour l'ordinaire forment des compartimens labyrinthés; lorsque la couche est très-mince et qu'elle s'est détachée du bois, on la voit roux olivâtre, transparente ; comme de corne. La plante étant mouillée, même long-temps après la dessication, elle se gonfle, les veines deviennent plus saillantes, la surface paraît grenue, mais sans qu'on y remarque ces tubercules pointus de la *Tremelle glanduleuse ;* la couleur olive de suie se montre mieux dans les parties minces. J'ai trouvé cette espèce en hiver, sur le bois d'une palissade, où elle occupait un espace de 7 à 8 p.; se prolongeant par bandes étroites et ramifiées; ou bien laissant des places vides, où le bois demeure à découvert. Je tiens aussi la même *Tremelle* de M. *Schleicher.*

**) *Couleur de chair ou lilas.*

5. Tr. mésentériforme. *Tr. mesenteriformis.*

Bulliard, *pl.* 406, *fig.* a, B, D. *Hist. p.* 230. *Pers. Myc. Eur. p.* 101: Tr. succina. *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 212-213. Tr. foliacea.

Sa teinte est cannelle tirant sur le couleur de chair; elle se charge d'une légère fleur bleuâtre. C'est une masse arrondie, formée de lames minces, gélatineuses, humides, contournées irrégulièrement, comme une fraise de veau. Ces lames sont ridées très-serré à la base, où elles prennent une teinte noirâtre. Longueur de la masse 2 ¾ p.; largeur 1 ¾ p.; hauteur 1 ½ p. L'odeur est assez bonne. Cette espèce croît dans les fentes des vieux troncs de hêtre, où elle s'insinue sous l'écorce. Jetée dans l'eau après la dessication, elle se

renfle considérablement et donne une teinture jaune doré. On la voit en été et jusqu'à la fin de l'automne. (*Sauvabelin; Bois sous Vennes.*)

Note. J'ai trouvé sous les chênes un champignon sec et détaché, qu'on prendrait au premier coup d'œil, pour une grande variété de cette espèce. Les lames sont plus redressées, plus coriaces, quoique presque transparentes à leurs sommités; elles jouent les feuilles d'acanthe. La face extérieure étant couverte de pores lacérés, je tiens ceci pour une variété du *Polypore en bouquet* (Tom. III, p. 56). Elle différerait de ma description, en ce que les dernières ramifications du feuillage forment des lanières étroites; et surtout en ce que cette plante se conserve très-bien.

6. Tr. améthyste. *Tr. tinctoria.*

Bulliard, pl. 499, *fig. V et VI, lettre X? Hist. p.* 229. Tr. améthyste; *et p.* 230. Tr. mésentériforme var. 4? *D'Alb. et Schw. p.* 303. Tr. foliacea ββ violascens? *Pers. Traité sur les Champ. comest. p.* 74; *Myc. Eur. p.* 101. Tr. tinctoria. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 213. Tr. foliacea β violascens?

D'un beau lilas clair; les plis sont singulièrement serrés et contournés; elle est gélatineuse; très-humide. Elle se forme en petites masses ovales, rétrécies par-dessous; longues de 1 1/4 p., larges de 1 p., hautes de 9 l. L'intérieur offre une gelée concolore. Jetée dans l'eau froide, cette plante a donné une couleur violet-clair. Je l'ai trouvée sur des bois de chêne entassés dans la forêt; à la fin d'octobre. (*Sauvabelin.*)

Obs. Voyez Bulliard et Persoon sur cette couleur et son usage.

***) *Jaune.*

7. Tr. jaune. *Tr. lutea mesenterica.*

Bulliard, pl. 499, *fig. VI, lettr.* U, V, Z. *Schæff. t.* 168, *fig. IV, V, VI.* Elvela mesenterica. *Jacq. Misc. Austr. t.* 13, *p.* 142. *Pers. Syn. f. p.* 622. Tr. mesenterica. *Myc. Eur. p.* 99. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 214.

Elle est d'un beau jaune; une teinte blanchâtre se fait remarquer à la base et dans les extrémités supérieures, la plante étant

imparfaite. Elle se contourne en plis mésentériformes; elle est sessile, mais s'élève à la hauteur de 1 p. et plus; elle se réunit en petites masses qui n'ont guère plus de 1 p. de long. La substance est mince, assez ferme, plutôt cartilagineuse que gélatineuse; cependant humide. J'ai trouvé cette espèce en juillet, sur des branches de chêne entrelacées pour former des barrières. (*Bosquets du château de Coppet.*)

****) *Verte.*

8. Tr. verte ligulée. *Tr. coreacea.*

Schleicher Catalog. Bulliard, t. 184. La tremelle verte? (Tremella atrovirens?) *excl. syn.* Nostoch commune.

Elle parasite dans les mousses. La base plate, mince, large de 4 l., se divise en rameaux contournés, aussi aplatis, qui se terminent par des expansions foliacées assez larges, arrondies, dentées. Longueur de la plante 1 ¼ p. Sa teinte est un vert obscur. Elle est faible, flasque et humide. Elle reprend bien sa forme ayant été jetée dans l'eau. (*De M. Schleicher.*)

Obs. Il pourrait être douteux que ceci n'appartînt à la Famille des *Algues*; aux *Colléma*, etc.

FAM. III. TR. HELVELLOÏDE. (*Tremiscus* Pers.)

Plantes redressées; plutôt coriaces que gélatineuses; en spatule, rétrécies dans le bas en forme de canal.

9. Tr. en spatule. *Tr. rufa.*

Jacquin Misc. Austr. 1, *p.* 143, *tab.* 14. *Pers. Syn. f. p.* 627. *Myc. Eur. p.* 103. *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 227. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 93. Tremelle helvelle (*Tremella helvelloides*). *Pers. Myc. Eur. p.* 100. Tr. helvelloides.

Var. A. — Elle est d'un rouge aurore, chatoyant au violétâtre. Sa forme en spatule; le sommet est renversé; les bords ondulés; les côtés se rapprochant forment un canal ouvert, qui se rétrécit en manière de pédicule. Longueur 3 ½ p.; largeur au sommet 2 p.; au bas 6 à 7 l. La substance est mince, presque gélatineuse, mais

ferme, coriace; un peu transparente. La teinte de la partie inférieure est plus blanchâtre. La plante étant sèche, sa couleur est pourpre noirâtre. Jetée dans l'eau, elle reprend sa fraîcheur, même long-temps après la dessication; et alors son odeur est fétide. J'ai trouvé cette belle Tremelle, croissant en touffe sur la terre, dans le bois; au mois d'août. (*Chemin de la cheneau dès Aigle aux Ormonts.*) Je l'ai aussi d'envoi de M. *Chaillet.*

Var. B. — J'ai reçu de M. *Schleicher* une variété plus petite et dont le sommet n'avait que 14 l. Le pédicule ? montre des cannelures tordues et prend au bas une teinte jaunâtre. En séchant, la plante devient violet-noirâtre et le centre se charge d'un farineux blanchâtre. Ce sera cette fructification que M. Persoon dit être *intérieure.* V. *Mycol. Eur. l. c.* Ces tremelles croissaient liées à trois par le pied, dans les mousses.

FAM. IV. TR. LACHRYMALES. (*Dacrymices* Nees.)

Espèces petites, orbiculaires, répandues sur le bois comme de grosses gouttes, que l'on compare à des larmes.

10. Tr. lachrymale. *Tr. lachrymalis.*

Bulliard, *pl.* 455, *fig.* 3. *Hist. p.* 219. Tremelle déliquescente. *Pers. Syn. f. p.* 628. *Myc. Eur. p.* 104. *Nees p.* 89, *fig.* 90. Dacryomices stillatus. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 230. Dacrymices stillatus *β*.

Jaunâtre obscur; couleur de cire brute; vieillissant elle devient brune et à la fin noirâtre; elle est dans la jeunesse cylindrique ou un peu conique au sommet; dans la suite on la voit arrondie en coussinet, plus ou moins difforme; elle est sessile; quelquefois elle se soulève et se détache du bois, sans offrir toutefois de pédicule distinct; le centre est souvent déprimé. Diam. 1 à 2 l. Cette tremelle croît en foule, isolée ou confluente, sur les morceaux de chêne tombés dans les forêts; elle est assez commune au printemps et en été. (*Sauvabelin.*)

Obs. Je ne saurais admettre la remarque de Bulliard, que cette tremelle *est soluble dans l'eau*; au contraire je la vois se conserver très-

bien et reprendre toute sa fraîcheur, étant plongée dans l'eau long-temps après la dessication.

11. Tr. du sapin. *Tr. abietina.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 78. *Syn. f. p.* 627. *Myc. Eur. p.* 104. *Nees p.* 89, *fig.* 90. Dacryomices stillatus? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 230. Dacrymices stillatus var. α.

Bouton sortant de l'écorce du sapin. Sa couleur est dans les différens âges, celle de l'espèce précédente. Dans la jeunesse il est hémisphérique, régulier; sessile. Lorsqu'il vieillit il se prolonge souvent en forme d'angle d'un seul côté. Je n'ai jamais vu que le centre fût déprimé. Diam. à peine 1 l. Ces tremelles croissent en troupe, isolées, rarement confluentes. (*De M. Schleicher.*)

12. Tr. du saule. *Tr. salicum.*

Pers. Myc. Eur. p. 102.

Couleur de chair; elle est d'abord orbiculaire; le centre déprimé; sessile; ensuite elle devient bosselée, plus ou moins difforme, surtout lorsqu'elle est confluente avec les voisines; les bords renflés se détachent du bois. Diam. 1 $\frac{1}{2}$ l. Ces tremelles croissent disséminées sur l'écorce des branches de saule. (*De M. Schleicher.*)

13. Tr. verte en pézize. *Tr. hemisphærica.*

Schleicher Catalog. Fries Syst. Myc. 2, *p.* 229. Dacrymices virescens? *Schum. Sæll.* 2, *p.* 439. Tr. virescens?

Elle est d'un vert glauque foncé; bien orbiculaire, assez épaisse, rétrécie au pied; en forme de toupie; le sommet d'abord hémisphérique, devient plane; quelquefois un peu déprimée au centre. Diam. 1 à 1 $\frac{1}{2}$ l. Cette tremelle croit enfoncée dans les mousses. (*De M. Schleicher.*)

14. Tr. verte des mousses. *Tr. viridis muscorum.*

Schleicher Catalog. Tr. minuta *S*; *et* Tr. muscorum *S.*

J'ai reçu de M. Schleicher, sous ces deux dénominations, des plantes, où je ne puis distinguer autre chose, sinon une substance verte, tremelleuse, transparente, qui parasite dans les mousses,

sans prendre de forme déterminée. Tout cela demande d'être mieux étudié, même pour s'assurer si ces cryptogames appartiennent bien au genre *Tremelle*.

BULGARIE.

(*Bulgaria* Fries.) (*Peziza burcardia* Pers.)

Espèces grandes; noires ou rousses; dont l'extérieur est graisseux ou l'intérieur gélatineux. Elles ne sont point concaves, du moins dans leur dernier état.

1. Bulgarie salissante. *Bulgaria inquinans.*

Haller, n° 2219, *tab.* 48, *fig.* 8. *Schæf. t.*158. Elvela pulla. *Batsch*, *fig.* 50. Peziza brunnea. *Bulliard pl.* 460, *fig.* 1. Pezize noire, *Sowerby*, *t.* 428. Peziza polymorpha. *Nees*, *fig.* 296. Ascobolus inquinans. *Pers. syn. f. p.* 631. P. inquinans. *Myc. Eur. p.* 318. Burcardia inquinans. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 89. Pezize noire. *Schum. Sæll. p.* 413. *Fries. Syst. Myc.* 2, *p.* 167. Bulgaria inquinans.

La première enfance montre un petit globe bistre foncé, chargé de mèches noirâtres; le sommet ne tarde pas à se déprimer; cette surface offre alors une concavité oblongue, noire à reflet bleuâtre; les côtés sont brun bistré, velus, hérissés; leur teinte forme une bordure autour de la surface supérieure. A la fin cette peau noire et lisse du dessus s'étend, se renfle et recouvre sur les bords la partie brune des côtés; la forme est alors en toupie; les bords sont anguleux et le dessus est marqué de sillons qui rayonnent dès le centre; la base se ride et se rétrécit en pointe. La substance est mollasse, spongieuse. Un enduit graisseux se détachant de l'épiderme, salit les doigts. Diam. 1 ½ p. Cette espèce est commune sur les chênes abattus; en été. (*Sauvabelin; Renens*, etc.)

2. Bulgarie des tuyaux. *Bulgaria aquæductuum.*

Pers. Syn. f. p. 632. Pez. Burcardia? *Myc. Eur. p.* 319? Burcardia globosa? *Fries. Syst. Myc.* 2, *p.* 166. Bulgaria globosa?

L'individu que je décris montrait plusieurs végétations distinctes. La couche inférieure et vieille est d'un cendré noirâtre, terreux, mat. Elle offre une masse longue de 8 p., large de 3 p. épaisse au plus de 1 p. Elle est plissée, difforme; les extrémités en lobes arrondis; ces lobes sont quelquefois superposés. La surface est couverte des deux côtés de papilles noires, sphériques, aplaties, de différens volumes; elles finissent par se déprimer au centre; leur plus grand diam. approche de 2 l. Le champignon étant tranché, on y observe une écorce noire, mince, dure, tenace; l'intérieur est gélatineux dans la fraîcheur de la plante et devient une substance blanche et mollasse. On ne voit point près des bords, ces capsules arrondies et rangées en file, qui distinguent les sphéries. Une seconde végétation, qui paraît être la plante adulte, offre un aggrégat de globules, dont les plus grands ont 6 l. de diam.; leur couleur gris noisette clair tranche sur la vieille couche noirâtre; leur surface est un peu farineuse; ces petits globes finissent par s'aplatir; ils se couvrent de pustules d'abord fermées, puis crevées au sommet; leurs bords connivens finissent par s'évaser et se renverser. L'ouverture de telle de ces pustules prenait un diam. de 1 ½ l., sur une profondeur de 2 l. Les globes hérissés de ces pustules rappellent les noix de galle. Enfin on voit les intervalles entre ces globes se remplir çà et là d'une substance qui a la blancheur et l'aspect du plâtre, et qui se couvre aussi de petites pustules fermées. Cette couche mince et blanche paraît être l'élément d'une nouvelle végétation. Le dessous du champignon, dans la partie où il a été détaché du bois, est d'un blanc mat, un peu cotonneux. Ce cryptogame se conserve et devient coriace, dur, presque ligneux. Son odeur n'est pas fétide. Il a été trouvé à Bex, dans un tuyau de fontaine de mélèze, par M. *de Charpentier.*

PÉZIZE.

(*Peziza.*)

Plantes dont la forme est pour l'ordinaire en coupe; la surface supérieure glabre; la substance membraneuse, élastique, ayant souvent la consistance de la cire.

FAM. I. PÉZIZES HELVELLOÏDES. (*P. Helvelloides.*)

Espèces dont le pédicule est profondément sillonné.

*) *Pédicule ayant les côtes lacuneuses, percées à jour.*

1. P. en ciboire. *P. acetabulum.*

Vaillant, p. 57, *t.* 13, *fig.* 1. *Bulliard Hist. p.* 267, *pl.* 485, *fig.* 4. *Sowerby*, *t.* 59. *Pers. Syn. f. p.* 643. *Myc. Eur. p.* 218. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 44. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 84.

Coupe ronde ou oblongue; couleur de bistre des deux côtés; unie, matte, poudreuse; les bords, souvent plus bruns, sont d'abord assez réguliers; puis on les voit dentelés et fendillés. La coupe a 1 ½ p. de hauteur et 2 ½ p. de diam. Elle finit par s'évaser, sans devenir tout-à-fait plane. Toute la plante est haute de 2 ¼ p. Sa substance est mince, fragile, quoiqu'un peu élastique; comme de cire. Le pédicule est blanchâtre; sillonné de côtes irrégulières et lacuneuses, comme chez certaines *Helvelles;* ces côtes blanches remontent sur la coupe brune et la soutiennent par de fortes nervures élégamment ramifiées. Le pédicule est épais de 9 l.; renflé au milieu et un peu rétréci sous la coupe. Cette plante répand une poussière semblable à une fumée noirâtre. On trouve cette espèce au printemps, le long des chemins, dans les bois. (*Sauvabelin.*)

2. P. à pied sillonné. *P. sulcata.*

Pers. Syn. f. p. 643, *tab.* 5, *fig.* 1. *Myc. Eur. p.* 219. P. Sulcata. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 44. P. Sulcata α.

Le premier état offre une coupe oblique, souvent prolongée plus d'un côté que de l'autre. La teinte est alors café au lait. Dans la suite elle passe au bistré plus foncé, mat; les bords noircissent. La coupe est tantôt oblongue, tantôt arrondie; un côté plus relevé et prolongé, les bords minces et droits. Dans son état oblong, la largeur est de 1 p. et la longueur de 1½ p. L'extérieur, qui est blanchâtre, se colore au sommet de la teinte du dedans; mais dans une petite largeur; le brun se nuançant bientôt au blanc. Le pédicule enfoncé en terre, est très-blanc; il est profondément sillonné; les arêtes sont sinueuses, lacuneuses, et leurs ramifications s'étendent jusqu'au bord du chapeau. Ce pédicule, tantôt se confond avec la coupe, tantôt il en est plus distinct et alors son épaisseur n'est que de 7 à 9 l. La hauteur totale de la plante n'excède guère 2 p. Cette espèce sèche, coriace, un peu cassante au chapeau, a une odeur peu agréable. Elle croît en troupe, sur les terrains secs, au bord des chemins, dans les bois de hêtres ou de sapins; au printemps et en été. (*Sauvabelin; bosquets de Prilly.*)

**) *Pédicule dont les côtes ne sont pas lacuneuses.*

3. P. oreille glauque. *P. marsupium.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 29. *Syn. f. p.* 640, var. α glauca. *Myc. Eur. p.* 228. *Hoffm. Veg. crypt.* 2, *p.* 10, *t.* 5, *f.* 3? Elvela auriformis. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 53. P. vesiculosa β marsupium.

Toute la plante est blanc-verdâtre; glauque très-clair. La forme est une coupe oblongue; d'un côté le bord est relevé perpendiculairement et de l'autre il est abattu; l'intérieur est relevé au centre et chargé de grosses rides, qui imitent tout-à-fait une oreille d'homme. La surface est luisante, humide; on y remarque par places de petits enfoncemens coniques, dont le point central paraît noirâtre, des débris terreux qui s'y attachent. Le dessous est enfoncé au centre; de la base partent des tendons ou rameaux dif-

formes, qui embrassent la coupe. Ces rameaux produisent des expansions minces, comme foliacées, plus ou moins pointues, lesquelles se terminent sur le bord de la coupe par un chevelu, formé de petites ramifications vermiculaires, entortillées, hérissées; d'un tissu assez serré; leur couleur paraît plus foncée à raison des parties terreuses qui s'y incrustent. La coupe est longue de 2 $\frac{1}{4}$ p., large de 1 $\frac{1}{4}$ p.; haute de 1 p. Sa substance est cartilagino-tremelleuse; assez tenace; épaisse de 3 à 4 l. J'ai trouvé cette pézize, belle et rare, posée sans racines apparentes sur la terre, dans mon verger; au mois de janvier, après des pluies longues et abondantes.

4. P. tulipe. *Peziza coronata.*

Jacq. Misc. 1, *p.* 140, *tab.* X. P. coronata (*excl. syn. Bulliard*). *Pers. Myc. Eur. p.* 231. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 43. P. (Discina) perlata.

Dans l'état de jeunesse, elle offre une coupe profonde, régulière, blanche et lisse à l'extérieur; d'un brun-violet-noirâtre, mat au-dedans. Elle est portée sur un pédicule, long et large de 4 l., comprimé, sillonné profondément de côtes difformes. Ensuite le pédicule s'effaçant entièrement, la coupe devient sessile et s'évase; les bords se divisent en grandes lanières triangulaires et pointues, souvent assez régulières, comme les dents d'une couronne. Le fond de la coupe, qui présente d'abord une concavité arrondie et très-large, devient difforme par un cartilage qui s'y renfle et se contourne en figure d'oreille. A la fin, la pézize s'aplatit entièrement et s'étale; son diam. atteint alors 3 à 4 p. La couleur varie du violet sale, au violet très-clair et rosâtre. La teinte violette est due à un grenetis très-serré; au déclin de la plante ce grenetis se sépare et les intervalles produisent un labyrinthe blanc très-menu; des teintes jaunâtres paraissent aussi à cette époque. Cette pézize est charnue, ferme et cassante; sa chair blanche atteint 3 l. d'épaisseur à la base. Lorsqu'on cueille la plante, elle répand par jets sa poussière séminale, comme une fumée grisâtre. L'odeur est bonne et pénétrante. Cette belle pézize croît en troupe, sur la terre nue, dans les forêts de différentes espèces; au mois de mai. (*Bois de Céry*, *Sauvabelin.*)

Obs. J'ai lieu de croire que ceci est bien la *P. perlata* de Fries et qu'elle aura été confondue avec la *P. repanda* de Persoon. La figure de Jacquin, citée par M. Fries pour sa *P. repanda*, rend très-bien ma plante et ne ressemble pas du tout à la figure de la *P. repanda* (*Pers. Icon. pictæ fung. rar. tab.* 20, *fig.* 3).

5. P. coquetier. *Peziza ancilis.*

Pers. Myc. Eur. p. 219. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 43.

Coupe dont l'intérieur est brun tournant au noirâtre, mat; l'extérieur est café brun, se nuançant au violétâtre, puis au blanc près du pédicule; ce côté est chargé d'un farineux qui joue le velouté. Cette coupe est d'abord arrondie, puis oblongue, assez régulière; les bords entiers et minces. Longueur de l'ouverture 15 l.; largeur 12 l. La hauteur totale de la plante 16 l. Sa substance est élastique et fragile. Le pédicule est très-blanc; profondément sillonné; en forme de côtes irrégulières, tordues; on le voit souvent comprimé; épais de 3 à 4 l. Les côtes ne se prolongent point sur la coupe; au point où le pédicule s'ajoute à la coupe, on voit des enfoncemens très-profonds, au nombre de quatre et plus, qui forment des intervalles entre les côtes; le pédicule n'est jamais percé à jour; sa base est renforcée. L'odeur est peu agréable. Ces pézizes croissent en nombre, souvent liées par le pied, dans les lieux humides, aux bords des forêts d'arbres mêlés; en mai et juin. (*Bosquets de Prilly.*)

Obs. On remarque dans l'intérieur de la coupe de petits grains d'abord blancs, puis couleur de soufre, qui paraissent tantôt isolés, tantôt en groupes. Ils sont tout-à-fait semblables à ceux que j'ai vus sur l'*agaric appendiculé var. C* (tome I, p. 379), et le *Polypore zèbre* var. B (tome III, p. 119). V. *Stilbum des champignons.*

6. P. jaune du sapin. *P. abietina lutescens.*

Confer. Pers. Myc. Eur. p. 232. P. abietina «*ruguloso-lacunosa.*» *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 47. P. abietina «*basi lacunosa.*» *Confer. Fries ibid., p.* 61; *et Pers. Myc. Eur. p.* 231. P. catinus.

Coupe bien évasée, dont la couleur est des deux côtés jaune-verdâtre; olive-jaune; mat; diam. 10 l. Chair mince. Un pédicule concolore, noirâtre au pied, est bien distinct de la coupe, quoi-

que renflé au sommet; il se fait remarquer par des côtes ou arêtes saillantes, séparées par des enfoncemens profonds, presque lacuneux. Sa longueur est de 2½ l. Cette espèce végète sur les troncs de sapin en putréfaction; au mois d'août. (*Talliaz.*)

7. P. petite helvelle. *P. leucomelas.*

Pers. Myc. Eur. p. 219. «*Ejus costæ non usque ad cupulam ascendunt.*» *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 44. P. sulcata b. *Confer. Pers. Syn. f.* 646. P. verrucosa? *et Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 54. *Nota ad* P. micropus.

A l'intérieur, d'un jaunâtre terreux, mat; le dehors concolore, mais chargé d'une poussière farineuse et près des bords d'un grenetis brun bien prononcé; ceci est la teinte de la plante, dans son état sec. En la mouillant, je l'ai vue colorée sur les bords d'un brun bistré. Elle est en forme oblongue; les bords repliés. Longueur 7 l., largeur 4 l.; hauteur totale de la plante, 8 l. Le pédicule long de 3 l., épais de 1½ l., se renfle coniquement pour soutenir la coupe. Il y adhère par des côtes peu prononcées; mais qui laissent cependant entre elles des cavités, comme dans les autres espèces de cette famille. Je tiens cette pézize de M. *Chaillet*, qui l'a trouvée en été, dans un bosquet.

FAM. II. P. FARINEUSES. (*P. Aleuria.*)

Espèces dont le côté extérieur est farineux, grenu, chargé de petites pustules.

a) *Espèces sessiles.*

*) *Repliées*, *contournées en coquille.* (*Cochleatæ.*)

8. P. scarlatine. *P. aurantia.*

VAR. A. — *Schæff. t.* 148. Elvela coccinea. *Sowerby*, *t.* 78. Peziza coccinea. *Bolton*, *t.* 100. Helvella coccinea. *Batsch*, *fig.* 158. P. cochleatæ var. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 76. P. aurantia. *Syn. f. p.* 637. *Myc. Eur. p.* 222. P. aurantiaca. *Nees*, *fig.* 279. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 49. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 86.

La teinte de l'intérieur varie de l'orange au vermillon. Le dehors est blanchâtre et farineux. Cette pézize est sessile et prend

différentes formes; tantôt en coupe sinueuse, les bords relevés; tantôt plus évasée, le centre toujours très-enfoncé; un des côtés se prolongeant plus que l'autre; tantôt enfin se contournant en coquille sur elle-même. Diam. 2 ½ p. Si on presse ce beau champignon dans sa maturité, il en sort une poussière bleuâtre, comme une fumée; on la trouve dans les terres argileuses, sous les chênes; en septembre. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — *Bulliard*, *pl.* 474. Pézize scarlatine.

Le centre est d'un superbe vermillon et l'extérieur jaune, farineux. On remarque ici un pédicule ridé, comprimé, long de 4 l.; épais de 1 à 2 l. Cette variété, qui se distingue par la teinte du dehors, a crû sous les sapins; à la fin d'octobre. (*Bois de la Chandelar.*)

9. P. en limaçon. *P. cochleata.*

Bulliard, *pl.* 154. *Schæff.*, *t.* 155, *fig. IV—VII.* P. ochracea. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p*, 78. P. alutacea α? *Syn. f. p.* 638. *Myc. Eur. p.* 221. P. alutacea β? *Icon. pictæ*, *p.* 49, *tab.* 20, *fig.* 3. P. repanda? «*Intùs lutescens.*» *Myc. Eur.*, *p.* 231. P. repanda? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 50. P. cochleata β, alutacea *b. Confer. Fries ibid.*, *p.* 51. P. repanda. *Confer. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 88; *et Pers. Traité sur les Champ. comest. p.* 78.

Elle est fauve-jaunâtre; lisse au-dedans, farineuse au-dehors; en godet; les individus se replient et se contournent les uns dans les autres, en forme de coquille. La plus grande longueur de chacun est de 1 ½ p. Cette espèce se trouve dans les bois; en été.

**) *Repliées en forme d'oreille.* (*Otites.*)

10. P. brune et olive. *P. badia.*

Bulliard, *pl.* 457, *fig. G*, *I*, *R.* P. vésiculeuse (variété). *Bolton*, *t.* 99, *fig. a.* Helvella cochleata (*très-mal coloriée*). *Schæff. t.* 155, *fig.* 1, 2, 3. Elvela ochracea? *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 78. *Syn. f. p.* 639. *Myc. Eur. p.* 224. *D'Alb. et Schw. p.* 311. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 164. *Syst. Myc.* 2, *p.* 46. *Scopoli*, *Fl. carn. Edit.* 2, *p.* 480. Elvela lycoperdoides.

VAR. A. — Sa première forme est en godet arrondi, dont l'entrée est étroite. Elle s'évase ensuite en manière de coupe, dont l'intérieur est brun-violet-noir; et le dehors prend quelques teintes olive foncé, surtout près de la base. La surface est lisse, surtout à l'intérieur. Cette coupe est sinueuse, lobée, comme en forme d'oreille; les bords un peu refermés. La plus grande largeur est de 1 ½ p. L'odeur est fétide. Cette pézize a crû au mois d'août, dans un chemin, sur la terre fraichement remuée. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — Celle-ci a crû dans une serre chaude. Son intérieur était brun-bistré foncé; le dehors offrait un grenetis de pustules olivâtres; le plus grand diamètre était de 1 p. Je l'ai reçue, au mois d'avril, de M. Barraud.

11. P. oreille brune. *P. otites umbrina.*

Sowerby, *t.* 4. P. vesiculosa. *Pers. Syn. f. p.* 641. P. vesiculosa. *Myc. Eur. p.* 228 (excl. cæter. syn.). *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 52. P. vesiculosa.

Dans son premier état elle est régulière, ovale; l'intérieur bistré; le centre noirâtre. Dans la suite la teinte de l'intérieur s'éclaircit; le dehors est blanchâtre, farineux; plus blanc près de la base. Les bords offrent un lobe contourné et rentrant, qui tient de la figure d'une oreille arrondie. Le plus long diam. est de 1 ⅔ p., la hauteur varie de 7 à 15 l. La base est arrondie, bosselée; elle se rétrécit pour produire des radicules qui se couvrent de parties terreuses. La substance est fragile; comme de cire. L'odeur mauvaise. Cette espèce croît en été, dans les lieux sablonneux et sur les chemins des forêts de chênes. (*Sauvabelin.*)

OBS. Je ne puis m'empêcher de remarquer que la *P. umbrina* Pers. et la *P. cochleata α umbrina var. a*, ne peuvent qu'être un grand sujet de confusion, puisqu'on cite pour les caractériser des figures tout-à-fait disparates.

***) *En cuvette ou en grelot.* (*Geopyxis.*)

12. P. vésiculeuse. *P. vesiculosa.*

Comparez lès auteurs cités plus bas pour la *P. couleur de cire*, *P. cerea. D'Alb. et Schw. l. c.* P. alutacea ββ vesiculosa. « *Ut plurimum fimetaria.* »

L'intérieur est jaunâtre terreux, mat; le dehors chargé d'un furfuracé blanchâtre. La forme est en cuvette; longue de 1 ½ p., large de 1 p. Je l'ai aussi vue en grelot, à deux divisions. L'ouverture est large; les bords un peu repliés; l'intérieur légèrement ridé. La base se rétrécit en un pied noirâtre, pointu et très-court. On y remarque un coton blanc. La substance est fragile; comme de cire. L'odeur est fétide. Ce caractère distingue bien cette espèce, que j'ai trouvée en été, sur la terre. (*Sauvabelin; mont Cubli, au-dessus de Montreux*). Je l'ai aussi cueillie sur un fumier.

13. P. couleur de cire. *P. cerea.*

Bulliard, *pl.* 44, var. maj. *Hist. p.* 270. P. vésiculeuse var. 1. *D'Alb. et Schw. p.* 310. P. alutacea α communis. « *Basi intùs rugosa.* » *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 228. P. vesiculosa *et Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 52. P. cerea; *nec non* P. vesiculosa. « *Intùs passim rugosa.* » *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 87. P. vesseloup. P. Lycoperdoides var. α lutea.

L'intérieur est blanc-jaunâtre, mat; le dehors se couvre d'un furfuracé de petites pustules blanchâtres. La forme est d'abord sphérique, en grelot, assez régulière; ou oblongue; les bords connivens, tendant à se refermer; ensuite elle s'évase en forme de coupe, élargie au fond; les côtés perpendiculaires. Diam. 10 l.; hauteur 8 l. La base est froncée de gros plis. Sur l'arête que ces plis forment à l'intérieur, on voit des fentes ou crevasses, quelquefois disposées en croix et qui traversent toute la chair. Les bords de ces fentes se rebroussent à l'intérieur et y forment de petits bourrelets. La substance est mince, assez ferme, très-fragile; comme de cire. L'odeur n'est pas mauvaise, même un peu pénétrante. Ces pézizes croissent voisines, quelquefois accolées, sur la terre humide; on les trouve aussi au pied des troncs; au mois de juin. (*Côte de Montbenon; bosquets de Prilly.*)

14. P. des crapauds. *P. bufonia.*

Pers. Myc. Eur. p. 225. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 54.

L'intérieur est noir, luisant; chargé de veines labyrinthées, formant un réseau très-serré; ces veines sont larges, peu proéminentes; ce qui fait que les intervalles paraissent comme de petits creux peu profonds. L'extérieur brun châtain est couvert d'un grenetis concolore, qui provient de petites pustules, soit petites houpes en rosettes très-serrées; ce côté est mat. La forme est en coupe, très-élargie dans le fond; les côtés perpendiculaires; les bords renversés. Le diam. atteint 1 p., la hauteur 9 l. Cette pézize est fragile; son odeur mauvaise; je l'ai trouvée en novembre, sur la terre; un individu plus petit était adhérent au pied. Elle est fort rare. (*Sauvabelin.*)

15. P. pustuleuse. *P. pustulata.*

Batsch Cont. 1, *p.* 223, *fig.* 157. P. cochleatæ var. β. *Pers. Syn. f. p.* 646. P. pustulata. *Myc. Eur. p.* 226. P. pustulata; *nec non, ibid.* P. spurcata. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 55.

Coupe sessile, en grelot; dont les bords sont refermés et l'ouverture oblongue et étroite; les bords sont plus ou moins sinueux. Longueur de 8 à 9 l.; hauteur 6 à 7 l. Au dehors, elle est couverte de petites pustules blanches et farineuses; le dedans est roux et lisse; il se charge ensuite d'une moisissure? blanche. La substance est élastique, quoique fragile. Cette espèce ne tarde pas à être rongée des vers; ses bords sont même souvent dévorés à ras de terre. On la trouve en été, dans les lieux sablonneux des bois de chênes. (*Sauvabelin.*)

16. P. plane. *P. plana.*

Michéli, *p.* 207, *n°* 19. *Confer. D'Alb. et Schw. p.* 322. P. leucotricha.

Coupe blanche, sessile, pleine; le sommet étant plane, de niveau avec les bords. Les côtés sont chargés de points ou petits tubercules farineux; la face supérieure lisse. Diam. 3 l., hauteur

2 l. Chair ferme, fraîche ; odeur bonne. La plante venant à sécher, le centre se déprime. J'ai trouvé cette espèce dans les mousses, sur le tronc d'un sapin vivant ; vers la fin de septembre. (*Bois de Céry.*)

b) *Espèces pédiculées.*

17. P. brune à petit pied. *P. carbonaria.*

D'Alb. et Schw. p. 314, *tab.* 4, *fig.* 2 (*mala*). *Pers. Myc. Eur. p.* 228. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 62.

Var. A. — L'intérieur est brun-rougeâtre-clair ; le dehors blanchâtre et farineux ; en forme de coupe oblongue ; large de 1 p. ; les bords repliés. Le pédicule est blanchâtre, comprimé et rayé d'un large sillon ; il est long de 6 l., épais de 2 l. La substance de cette espèce est comme de cire. Elle a crû sur la terre, sous les hêtres ; au mois de juin. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — Cette variété ? trouvée dans un état de vieillesse, était plane, le centre déprimé ; les bords un peu renversés. Sa teinte était un bistré, plus clair sur les bords, foncé et un peu rougeâtre au centre. Le dessous concolore, n'est point remarquablement farineux. Le diam. est de 1 $\frac{3}{4}$ p. La substance mince et fragile. Le pédicule, long de 4 l., est étranglé au sommet, renflé et presque tubéreux au pied. L'odeur n'est pas mauvaise. Ceci a été trouvé sur la terre, au commencement de juin. (*Côte de Montbenon.*)

Obs. Cette dernière variété pourrait passer pour la *P. depressa* de Pers., *P. applanata* Fries ; *Octospora applanata* Hedw.

18. P. tardive à petit pied. *P. micropus.*

Pers. Icon. et desc. fasc. 2, *tab.* 8, *fig.* 3. *Syn. f. p.* 642. *Myc. Eur. p.* 227. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 54.

Elle est brun olivâtre clair et lisse à l'intérieur ; au dehors blanchâtre et farineuse. La coupe est orbiculaire, régulière ; du diam. de 8 l. Le pédicule blanchâtre, farineux, est long de 2 l., épais de 1 l., renflé à la base. La substance de cette espèce est un peu tre-

melleuse, quoique élastique. Elle croît sur la terre, vers la fin d'octobre; dans les forêts. (*Bois sous Vennes.*)

FAM. III. P. VELUES. (*P. Lachnea.*)

Espèces dont l'extérieur est cotonneux, velu ou cilié.

*) *Espèces rouges ou jaunes.*

19. P. rouge épidendre. *P. coccinea.*

Batarra, *p.* 27, *tab.* 3, *fig. N*, *O.* « *Externè... diluti aurantii coloris.* » *Bulliard*, *Hist. p.* 246, *pl.* 467, *fig.* 3. P. epidendre. *Nees*, *fig.* 288.

L'intérieur de la coupe est du plus beau carmin; cette teinte tourne à la fin au jaune orangé; le dehors est jaunâtre et cotonneux. Les bords sont un peu refermés, crénelés, chargés de houpes soyeuses. Cette coupe, qui prend souvent la forme ovale et un diam. qui atteint 9 l., est supportée par un pédicule conique, long de 3 l., épais de 2 l. La hauteur de la coupe est de 6 l. Cette belle espèce, dont la substance est ferme et charnue, croît implantée dans les menues branches sèches; on la trouve quelquefois dans les haies; au commencement du printemps.

VAR. B.— *Bolton*, *t.* 104. *Sowerby*, *t.* 13. *Michéli*, *p.* 205, *t.* 86, *fig.* 5? *Gleditsch*, *p.* 47. Elvela d. « *Extùs alba.* » *Scopoli*, *Ed.* 2, *p.* 479. « *Pileo... extùs albo.* » *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 75. *Syn. f. p.* 652. *Myc. Eur. p.* 258. *DeCand Fl. fr.* 2, *p.* 85. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 79.

Cette variété, que j'ai aussi vue presque sessile, diffère surtout en ce que ses bords refermés et sa face extérieure sont couverts d'un farineux blanc. Le plus long diam. atteint 1½ p. A la fin, la plante se plisse en rides circulaires. La substance est élastique. La manière de croître et la saison sont les mêmes qu'à la var. A, à laquelle celle-ci est semblable pour tout le reste. Je l'ai reçue de M. *Schleicher* et de M. *Lardy*, inspecteur des forêts.

20. P. en écusson. *P. scutellata.*

Michéli, *p.* 206, *n°* 12. *Schæff. t.* 284. Elvela ciliata. *Bulliard Hist. p.* 247, *pl.* 10. *Sowerby*, *t.* 24. *Pers. Syn. f. p.* 650. *Myc. Eur. p.* 256. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 432. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 77. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 85.

Coupe sessile, dont la couleur d'abord d'un beau vermillon, passe au rouge orangé; luisante. Le dessous, dont le fond est jaunâtre, est tout couvert de cils noirs, plus longs à mesure qu'ils approchent du bord. Ces cils forment une bordure noire, hérissée, qui se montre à la face supérieure. La forme est, dans la jeunesse, orbiculaire ou oblongue, aplatie; le centre déprimé; la surface se plisse souvent dans sa longueur. Dans l'état de vieillesse, les bords se relèvent sinueusement et se plissent en manière de lobes. Diam. 4 l. La substance est charnue, humide. Les individus croissent agglomérés, sur la terre, dans les forêts; plus volontiers au pied des vieux troncs; en été. (*Dans les bois de sapins*, *au Jorat; Sauvabelin.*)

21. P. bicolore. *P. bicolor.*

Bulliard, *pl.* 410, *fig.* 3. *Sowerby*, *t.* 17. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 41. P. oxyacanthæ. *Syn. f. p.* 653. P. pulchella. *Myc. Eur. p.* 260. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 79. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 92. P. bicolor. *α. Confer. Fries ibid.*, *p.* 91. P. calycina β abietis. « *Stipite basi nigrescente.* »

Elle sort de l'écorce du sapin, blanche, cotonneuse; elle est de bonne heure déprimée au centre. L'intérieur se montre ensuite d'un beau jaune orangé; cette teinte, qui est celle de la jeunesse, pâlit avec l'âge. L'extérieur demeure blanc et cotonneux. La coupe, dont le centre est d'abord enfoncé coniquement, devient à la fin plane, et l'on voit même le centre se relever dans l'état décrépit. Les bords sont long-temps refermés; quelquefois repliés en long. Diam. $1\frac{1}{2}$ l. Le pédicule est très-court; noirâtre à la base. Ces pézizes croissent en troupe, assez voisines, mais non pas en touffes, sur les jeunes sapins abattus; au mois d'avril. (*Bois sous Vennes.*)

22. P. amorphe. *P. amorpha.*

Pers. Syn. f. p. 657. *Myc. Eur. p.* 269. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 23. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 194. Stictis chrysophæa?

Elle sort de dessous l'écorce du sapin. Développée, elle est orbiculaire; rougeâtre-orangé; concave; les bords libres et droits, sont blanchâtres et cotonneux. Diam. 1 l. On la voit souvent devenir confluente avec les voisines. (*Sauvabelin.*) Je la tiens aussi de M. *Schleicher.*

23. P. ciliée. *P. stercorea.*

Scopoli, édit. 2, *p.* 481. Elvela lutea. *Bolton, t.* 108, *fig.* 1. Peziza Scutellata. *Bulliard. Hist. p.* 257, *pl.* 438, *fig.* 2. Pezize ciliée. *Sowerby, t.* 352. Peziza equina? *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 89. Peziza stercorea. *Syn. f. p.* 650. *Myc. Eur. p.* 246-247. P. Stercorea β equina. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 433. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 87. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 78.

Orangé-rougeâtre, farineuse; très-petite; peu concave; bordée de longs cils bruns redressés; les individus croissent confluens et enfoncés dans la bouse de vache ou le crottin du cheval. (*De M. Schleicher.*)

24. P. en calice. *P. calycina.*

Batsch. Cont. 1, *fig.* 135. Elvela calyciformis. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 424. P. calycina. *Pers. Syn. f. p.* 653. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 25. *Pers. Myc. Eur. p.* 259. P. chrysophtalma. *Confer. Pers. ibid., p.* 260. P. quercina; *nec non, Traité sur les Champ. comest. p.* 77. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 91, P. calycina.

L'intérieur est jaune de cire; le dehors est chargé d'un coton blanc. La forme est en entonnoir; les bords repliés; le sommet étant souvent comprimé, l'ouverture en devient ovale; hauteur à peine 1 l. L'extrémité intérieure de ces bords roulés montre un cercle de petits flocons blancs assez remarquable. Le pédicule, qui forme la continuation du chapeau, s'amincit coniquement; la base est entourée de poils blancs. Les individus croissent isolés, souvent dans une position oblique, sur les écorces du pin sauvage.

Je tiens cette espèce de M. *Schleicher*, qui la jugeait être *la P. pithya P.*

25. P. blanche du crottin. *Peziza equina.*

Confer. Pers. Myc. Eur. p. 246. P. stercorea β equina. *Confer. Pers. ibid., p.* 341. Ascobolus glaber β varius. « *Vel albus.* » *Confer. Steudel. Nomencl.* Nidularia fimetaria. (Cyathus fimetarius *Fr.*)

Coupe blanche, farineuse à l'intérieur; d'une substance dure, coriace. Sa forme est ovale; les bords minces sont un peu sinueux et droits; la dépression de la coupe est peu profonde. L'extérieur est violet-noir, chargé jusqu'au sommet de fines stries noires, plus ou moins fibreuses. Cette cupule étranglée au-dessous se termine par une base large. Longueur de la coupe 3 l.; largeur 2 l. ; hauteur 2 l. Ces champignons ont été trouvés, au mois d'avril, croissant accolés au nombre de 2 ou 3 et enfoncés dans un crottin de cheval. (*Pâturage du Châtelard, au-dessous du Mont.*)

Obs. Il peut être douteux que ce *fungus*, qui se conserve bien, soit une véritable pézize. Il a pu arriver qu'ayant crû en automne, il ait perdu pendant l'hiver ces capsules fructifères, qui distinguent l'*Ascobolus* ou la *Nidularia.*

**) *Espèces olivâtres.*

26. P. velue à long pied. *P. macropus hirta.*

Hedw. Musc. fr. 2, *p.* 54, *t.* 19, *f. B.* Octospora hirta. *Micheli, p.* 205, *tab.* 86, *fig.* 11. *Pers. Syn. f. p.* 646. P Macropus β? *Obs. Myc.* 1, *p.* 26, *tab.* 1, *f.* 3. *Myc. Eur. p.* 237 (*excl. syn. Sowerby; Peziza stipitata?*). *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 57.

Coupe dont l'intérieur est noirâtre et lisse; l'extérieur gris olivâtre, est couvert de menus poils blanchâtres. Diam. 1 ¼ p. La substance est membraneuse, mince. Le pédicule est coloré comme l'extérieur de la coupe et chargé des mêmes poils; sa teinte est noirâtre dans le bas. Il est long de 1 ¼ p., épais de 1 ½ l. un peu flexueux; renflé dans sa partie inférieure; son pied se termine par une petite bulbe difforme, il est assez ferme quoique tubulé.

L'odeur est singulièrement pénétrante. Cette pézize rare a crû dans un fossé servant d'écoulement à un marécage de la forêt; au mois d'août. (*Sauvabelin.*)

27. P. groupée. *P. stipata.*

Pers. Myc. Eur. p. 270. *Obs. Myc.* 1, *p.* 29. P. anomala. *Syn. f. p.* 656. P. anomala. *D'Alb. et Schw. p.* 326. P. anomala δ socialis. *Sowerby, t.* 369, *fig.* 3. P. rugosa? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 106. P. anomala.

Sa forme est plus ou moins cylindrique; les bords étant rapprochés, l'ouverture est étroite, souvent oblongue, sinueuse, très-profonde. Les bords sont épais, chargés, comme tout l'extérieur, d'un laineux jaune olivâtre, qui couvre un fond brun. Ces pézizes, assez petites, croissent tantôt entassées les unes sur les autres, tantôt séparées, sur les branches sèches et tombées; elles occupent volontiers le bord des éclatures. Je n'ai pas vu qu'elles reposassent sur un lit cotonneux. Elles ont été trouvées en avril, sous des hêtres. (*Sauvabelin.*)

***) *Espèces brunes.*

28. P. hérissée de la cacalie. *P. hispida cacaliæ.*

Pers. Myc. Eur. p. 249. P. atropæ β cacaliæ. *Mougeot et Nest.*, *n°* 686. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 103. P. relicina.

Elle est brun rouge cannelle foncé; très-petite; en forme d'urne, reposant sur un pédicule très-court; le centre un peu déprimé; elle se distingue surtout par de longs poils droits, dont elle est hérissée et qui la dépassant, forment une sorte de petit balai. Elle croît en troupe, sur les tiges sèches de la *Cacalie pétasite* (*Cacalia petasites; albifrons* L.). (*De M. Schleicher.*)

29. P. des tiges sèches. *P. caulicola.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 94, *var. α*?

Elle est sessile, orbiculaire, aplatie, très-petite. Les bords, qui sont bruns, forment un bourrelet épais. Le centre offre une cavité profonde; à demi obstruée par l'extrémité intérieure

des bords, qui est chargée d'un fibrilleux jaunâtre. Cette espèce croit en petite troupe, les individus isolés. Je l'ai trouvée sur la tige sèche d'une grande ombellifère. (*Sauvabelin.*)

OBS. Voy. à la *P. de la brèche* (n° 45), en quoi ces espèces diffèrent.

30. P. petit nid. *P. nidulus.*

Schmidt et Kunze, Fasc. 3, n° 72. *Pers. Myc. Eur. p.* 250. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 104.

Très-petite; à peine visible à l'œil nu. Elle est sessile; brune, orbiculaire; le centre enfoncé, de teinte plus claire; l'extérieur un peu velu. Elle croit en troupe, sur les tiges du *muguet à larges feuilles* (*convallaria latifolia* ou *multiflora*). L'échantillon reçu de M. *Schleicher* est parfaitement semblable à celui de MM. *Schmidt* et *Kunze*.

31. P. chagrin cendré. *P. conspersa.*

De Cand. Fl. fr. 2, *p.* 272. Thélébole hérissé. *Syn. pl. p.* 56. *Pers. Myc. Eur. p.* 271. P. conspersa. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 108.

Cupules très-serrées formant un plan uni; le farineux dont elles sont couvertes leur donne un aspect gris blanc et obstrue même l'orifice concave de la coupe. Cette surface rappelle la peau de chagrin, du grain le plus fin. Si on humecte la plante, le creux de la coupe est plus visible, et la pézize prend une teinte brun-roux. Cette espèce forme des taches grises, irrégulières, interrompues, fendillées, sur l'écorce des sapins. (*De M. Chaillet.*)

FAM. IV. P. LISSES. (*P. Phialea.*)

Espèces lisses des deux côtés; la plupart petites.

32. P. des fruits. *P. fructigena.*

Batsch. Cont. 1, *p.* 215, *fig.* 150. P. carpini. *Bulliard Hist. p.* 236, *pl.* 228. *Sowerby, t.* 117. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 42. *Syn. f. p.* 660. *Myc. Eur. p.* 282. *D'Alb. et Schw. p.* 331. *Schum. Sæll. p.* 420. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 82. *Nees, fig.* 292. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 118.

VAR. A. — Elle est d'abord blanche; puis jaune; à la fin d'un

roux-orangé. Sa forme est bien orbiculaire; de plane elle devient concave; elle est mince; sa surface unie; lisse à l'intérieur. Diam. 1 l. Le pédicule, d'abord blanc, devient concolore; il est courbé ou droit, renflé au sommet en trompette. Si la pézize est implantée sur le côté du fruit, le pédicule s'allonge jusqu'à 2 l., pour regagner la perpendiculaire; si elle a crû sur un plan horizontal, le pédicule demeure très-court (de $\frac{1}{2}$ l.). Cette plante croissait en nombre sur des glands à demi pourris; en septembre. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — Elle ne différait que par la couleur, qui de blanche avait passé au roux-jaunâtre; elle a été trouvée sur des noisettes gâtées. (*Même saison; même forêt.*)

33. P. cyathoïde. *P. cyathoidea.*

Bulliard Hist. p. 250, *pl.* 416, *fig.* 3, var. 1 alba. *Pers. Syn. f. p.* 662. *Myc. Eur. p.* 284. *D'Alb. et Schw. p.* 333, var. α communis. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 124, *nec non Micheli, p.* 205, *t.* 86, *fig.* 14. *Batsch El. f. p.* 122, *n°* 16. P. convivalis. *Pers. Myc. Eur. p.* 286.

Elle est toute blanche; la coupe n'a que $\frac{1}{6}$ l. de diam. Le pédicule renflé au sommet, très-mince dans le bas, est transparent; il est long d'à peine 1 l. J'ai trouvé plusieurs individus de cette pézize implantés sur une feuille de chêne.

Obs. Il importe de distinguer cette espèce, 1° de la *P. imberbis* Bulliard (*P. nivea* Batsch et Auct.), dont le pédicule est court et qui croît sur le bois; 2° de la *P. epiphylla*, dont la couleur n'est pas blanche; 3° de l'*Helotium album* Pers. (*H. subtile* Fries?), qui doit avoir le chapeau convexe et auquel on donne toutefois pour synonime la fig. 3 de la tab. 82 de Michéli, dont la tête est en coupe; 4° enfin de la *P. chionea*, dont le pédicule est court et qui croît sur les aiguilles du sapin.

34. P. dorée. *P. aurea.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 41. P. aurea. *Syn. f. p.* 635. *Bull. pl.* 376, *fig.* 2. P. chrysocoma? *Pers. Myc. Eur. p.* 304. P. aurea (*excl. syn. Sowerby*) « *subtremellosa... cupulæ subconfluunt.* » *Confer. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 78, *nec non Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 140. P. chrysocoma *ut et Pers. Syn. f. p.* 661. P. serotina (*excl. syn.*).

Cupules sessiles, ou très-peu détachées du bois; la partie peu vi-

sible qui leur sert de support est jaunâtre; la coupe est d'un jaune orange, mat; la forme est oblongue et la dépression peu profonde; elle est unie et on n'y observe ni creux ni tubercule. Le diam. n'est guère que de $\frac{1}{2}$ l. Ces cupules sont décidément confluentes, et se confondent dans une membrane dont la substance est presque tremelleuse, et qui forme diverses petites figures. Ces pézizes couvraient en grande partie un tronc de hêtre; j'ai remarqué dans leur voisinage cette teinte carmin qui appartient à la *pézize ensanglantée* (*peziza sanguinea*). Au commencement de décembre. (*Bois Gentil.*)

35. P. lenticulaire. *P. citrina.*

Batsch. Cont. 2, *t.* 39, *f.* 218. P. citrina. *Bulliard*, *pl.* 300. P. lenticularis. *Sowerby*, *t.* 150. P. aurea. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 85. *Syn. f. p.* 664. P. lenticularis. *Disp. meth. p.* 34. *Syn. f. p.* 663. P. citrina. *Myc. Eur. p.* 293. P. citrina * lenticularis. *D'Alb. et Schw. p.* 334, 335. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 133. P. lenticularis (*excl. syn.* Helotium nigripes *Schum.*).

Cupule jaune, prenant à la dessication une teinte brunâtre; couleur de l'extérieur de la cire brute. Elle est bien orbiculaire; le bord très-mince. Le centre est remarquable par une papille assez large; la cupule ne peut paraître concave, que parce que l'extrémité du bord se relève. Elle est tantôt sessile, tantôt portée sur un pédicule très-court et concolore. Diam. $\frac{1}{2}$ l. Ces pézizes croissent en troupes; n'étant point décidément confluentes comme la *pézize dorée*. On les trouve sur le bois dénué d'écorce. Elles se conservent bien. Je tiens ceci de M. *Schleicher*.

36. P. épiphylle. *P. epiphylla.*

Pers. Disp. meth. p. 72. *Syn. f. p.* 669. *Myc. Eur. p.* 295. *D'Alb. et Schw. p.* 339. *Schum. Sæll. p.* 428. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 137. *Bulliard Hist. p.* 250, *pl.* 416, *fig.* 3. P. cyathoidea var. 2 lutea?

Jaune mat; très-peu concave, presque plane; orbiculaire; les bords minces. Diam. moins de 2 l. Le pédicule d'une teinte plus claire est conique, renflé au sommet en trompette; toute la plante est haute d'à peine 2 l. Cette espèce croît dans les forêts, implan-

tée sur les feuilles humides et sur les cupules de chêne; en été. (*Sauvabelin.*)

37. P. verte. *P. viridi-atra.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 163. P. viridi-nigra. *Syst. Myc.* 2, *p.* 142. P. viridi-atra. *Confer. Fries l. c. p.* 143. P. cinerea *in notâ. Bulliard*, *pl.* 376, *fig.* 4. Pézize verte? *Confer. D'Alb. et Schw. p.* 338, *tab.* 10, *fig.* 10. P. virens. *Schleicher Catal.* P. æruginosa P.

Cupule sessile, concave, vert-d'eau. Diam. 1½ l.; les bords se repliant irrégulièrement, montrent le côté inférieur, noirâtre, assez lisse. Ces pézizes croissent voisines, sur les troncs de chêne; le bois sur lequel elles reposent est coloré de vert-d'eau, plus ou moins foncé; dans une grande étendue. (*De M. Schleicher*, qui l'appelle *P. æruginosa P.*); mais ceci ne saurait être l'espèce de M. Persoon, qui est *stipitata.*

38. P. pédiculée des herbes. *P. herbarum.*

Pers. Syn. f. 664. *Myc. Eur. p.* 295. *D'Alb. et Schw. p.* 334. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 303. *Syst. Myc.* 2, *p.* 136.

Très-petite coupe pédiculée; le sommet dans la jeunesse n'est point déprimé; la couleur est alors blanchâtre, luisante. Dans la suite elle devient rougeâtre purpurin, surtout dans l'état humide; la plante est presque transparente; le centre de la coupe s'enfonce; cette cavité est souvent oblongue. Les individus croissent en troupe, sur les tiges des grandes herbes desséchées; et fréquemment de l'*ortie dioïque*. (*De M. Schleicher.*)

39. P. des graminées. *P. vinosa.*

Pers. Syn. f. p. 635. *Myc. Eur. p.* 303. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 141. P. vinosa β vinosella. *Schleicher Catalog.* P. graminis.

Cette espèce croît au pied des graminées, sur leur gaîne extérieure. Elle est sessile, orbiculaire; les bords un peu épais, se détachent; le centre déprimé; sa teinte est couleur de chair très-clair et sale; sa substance est tremelleuse, gélatineuse. Vieillissant elle devient difforme, ridée. Diam. ½ l. (*De M. Schleicher.*)

Obs. C'est avec raison que M. Persoon avertit de ne pas la confondre avec la *Tremella lachrymalis.*

40. P. ensanglantée. *P. sanguinea.*

Pers. Disp. meth. p. 34. *Syn. f. p.* 657. *Myc. Eur. p.* 273. *D'Alb. et Schw. p.* 328. *Nees Syst. f.* 271. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 110.

Le bois sur lequel reposent ces pézizes est teint d'un carmin assez vif; il paraîtra même singulier que cette teinture rouge pénètre le bois à l'épaisseur de 3 à 4 l.; je n'ai point vu que ces taches fussent cotonneuses à la surface. La pézize est une très-petite cupule orbiculaire; d'abord rougeâtre, luisante et convexe; ensuite brune et déprimée au centre; elle se détache du bois, comme étant portée sur un pédicule très-court. Les individus croissent en nombre sur le sapin dépouillé d'écorce. (*De M. Schleicher.*)

41. P. fendue à lit gras. *P. compressa.*

Pers. Syn. f. p. 670. *Myc. Eur. p.* 307. *D'Alb. et Schw. p.* 340. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 152. *Schleicher Catalog. Mougeot et Nestler*, *n*° 586.

Une croute grisâtre, d'un aspect graisseux lorsqu'elle est humide, lui sert de lit. Elle est noire, luisante, très-petite; sessile, ovale oblongue et divisée d'une fente longitudinale, à la manière des *Hysterium*. Les individus très-nombreux, voisins plutôt que confluents, croissent sur le bois de chêne dépouillé d'écorce. (*De M. Schleicher.*)

Obs. Ceci ne paraît différer de l'*Hystérie naine var. B et C. Hysterium pulicare*, que par sa forme moins allongée.

42. P. poire du sapin. *P. abietis.*

Pers. Syn. f. p. 671. *Myc. Eur. p.* 332. Triblidium pineum *β*. *D'Alb. et Schw. p.* 342 (*excl. syn.* Cenangium ferruginosum *Fries*, *nec non* Peziza abietis *Mougeot etc., exsicc. n*° 399).

Elle est noire, luisante; en forme de poire; dont le pédicule est court et épais. Au sommet, l'ouverture est ronde, étroite et profonde; les bords épais. Diam. près de $\frac{1}{4}$ l. Cette espèce croît sur la côte des menues branches de sapin tombées et garnies de leurs feuilles. (*De M. Schleicher.*)

*) *Espèces noires, portant au centre un petit tubercule* (*Patellaria* Fries).

43. P. patellaire. *P. patellaria.*

Pers. Syn. f. p. 670. *Myc. Eur. p.* 306. *D'Alb. et Schw. p.* 341. *De Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 76. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 160. Patellaria atrata.

Elle sort de l'écorce des morceaux de chêne tombés; cette écorce se fendant en travers; adulte, on la voit noire, orbiculaire, sessile; le centre offre un petit tubercule; les bords se relèvent et à la fin deviennent plus ou moins irréguliers. Une ride concentrique se fait remarquer tout près du bord. Diam. 2 à 3 l. Telle est la pézize lorsqu'elle demeure isolée. Mais on la voit ailleurs confluente avec d'autres et formant une plaque plus ou moins interrompue, qui s'étend dans une longueur de 4 à 5 p. et occupe tout un côté du rameau. Cette surface est difforme, ridée, fendillée, luisante. La substance tient de celle des *Tremelles;* cependant, la plante étant jetée dans l'eau, elle ne se renfle pas d'une manière remarquable; j'ai trouvé ceci en juillet. (*Sauvabelin.*)

Obs. Ce cryptogame, dont le genre peut paraître incertain, me semble avoir beaucoup de rapport avec les *Rhytisma.* (V. les *Rhytisma corrugatum et maximum. Fries Scl. Suec. exsic. n^os^* 135 et 250).

44. P. noire à cœur blanc. *P. atrata.*

Pers. Syn. f. p. 669. *Myc. Eur. p.* 306. *D'Alb. et Schw. p.* 340. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 148. *Nees Syst. p.* 258, *fig.* 266.

Elle est ronde, noire, semblable au premier coup-d'œil à la poudre à canon la plus fine. Dans le premier âge, on remarque au centre un très-petit mamelon, entouré de stries rayonnantes. Ce centre devient ensuite concave et se montre blanchâtre et poudreux. Ces pézizes croissent en quantité, même confluentes, au point de noircir toute une place; sur le bois de hêtre dénué d'écorce et devenu blanchâtre. (*De M. Schleicher,* qui l'appelait *P. pulchella* Ach., et aussi *P. pusilla* Ach.)

45. P. de la livêche. *P. ligustici.*

De Cand. Fl. fr. t. 6, *p.* 21. *Confer. Pers. Syn. f. p.* 76. Sphæria patella, *et Myc. Eur. p.* 288. P. Chailletii. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 144. P. Chailletii, *et p.* 511. Sphæria patella.

Elle est noire, lisse, sessile, creusée en coupe; les bords épais; on observe quelquefois certains corpuscules au fond de la concavité. Elle est très-petite; du diam. d'à peine $\frac{1}{2}$ l. Elle croît ou solitaire, ou réunie à une autre, plus rarement à deux. Elle a été cueillie sur l'*Angélique livêche*, par M. Chaillet, qui dit qu'elle est commune sur les ombellifères.

Obs. Cette plante étant mouillée, se renfle au centre, au point de laisser paraître de petites excroissances. J'ai remarqué au fond du vase, où la pézize avait été jetée, des nuages d'un dépôt violétâtre, qui ne pouvaient qu'en provenir. On voit que MM. Persoon et Fries, s'accordent à faire de ceci une espèce distincte de la *Sphœria patella*, et qu'ils lui donnent le nom de celui qu'ils réputent l'avoir trouvée. Cependant M. Chaillet répudie cet honneur; car il m'écrit avoir vérifié sur des échantillons qui lui ont été communiqués par MM. De Candolle et Persoon, que sa plante (ici décrite) est bien la *P. ligustici* trouvée par M. De Candolle dans les Pyrénées, et aussi la *Sphœria patella* de M. Persoon.

FAM. V. P. EN-BOUQUET. (*Cenangium et Tympanis* Fries.)

Espèces petites, groupées, comme renfermées dans un vase commun. Elles sont saillantes hors du bois ou de l'écorce (ce qui les distingue du genre Stictis). *Les individus sont souvent en forme de poire ou de colonne. Nos espèces se trouvent dans la subdivision des Pézizes* Scleroderris, *et dans le genre* Triblidium *de M. Persoon.* (Myc. Eur. p. 324 et 331.) *Voyez le* Cenangium quercinum *Fries,* Triblidium quercinum *Pers. dans les* Hystéries.

46. P. du groseillier. *P. ribesia.*

Pers. Disp. meth. p. 35. *Syn. f. p.* 672. *Myc. Eur. p.* 331. *De Cand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 19. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 179. Cenangium ribis.

Elle sort en groupe des fentes de l'écorce du groseiller. Dans

sa jeunesse elle est en forme de poire, portée sur un pédicule court et épais. La sommité est d'abord convexe, unie, lisse; la couleur, noire. Le centre vient à se déprimer et cette partie supérieure se montre d'un blanc sale et jaunâtre. A la fin, les bords s'étant renflés, se referment au-dessus et forment une cavité profonde, dont l'ouverture est oblongue. Hauteur 1 l.; diam. $\frac{1}{2}$ l. J'ai trouvé cette espèce dans mon jardin.

Obs. Cette espèce fait partie du genre *Cenangium* de M. Fries. De son côté M. Persoon paraît se proposer de l'introduire dans un nouveau genre, auquel il donnerait le nom de *Hylostoma*. (V. *Myc. Eur. l. c.*)

47. P. roide du prunellier. *P. prunastri rigida.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 338. Ceratostoma spurium. *De Cand. Fl. fr. t.* 6. *p.* 132. Sphérie roide. *Pers. Myc. Eur. p.* 330. P. prunastri * rigida. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 180. Cenangium prunastri β rigidum. *Mougeot etc., exsicc. n°* 378. Sphæria prunastri? *Confer. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 126. Sph. du prunellier.

Elle sort de l'écorce en la rompant circulairement ou en long; ses bords sont blanchâtres. Elle se prolonge ensuite en forme de colonne un peu renflée au sommet; toute la branche est hérissée de ces petites colonnes roides, dures. Le sommet s'ouvre pour présenter comme un bouquet de globules allongés, blanc jaunâtre, farineux et dont l'extrémité se couvre d'une poussière grisâtre. C'est le second état de la plante. A la fin, il paraît que ces globules sont devenus concrescens et que la poussière grise a noirci; car on ne voit plus au sommet qu'une surface plane, unie, d'un noir mat et de forme orbiculaire ou oblongue. Diam. $\frac{1}{4}$ l. Ces différens états ont été observés avec soin, sur la même branche. (*De M. Schleicher.*)

48. P. coussinet de l'aulne. *P. alnea.*

Pers. syn. f. p. 673. *Myc. Eur. p.* 325. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 175. Tympanis conspersa; *nec non ibid. p.* 174. Tympanis alnea.

Masse sessile; composée de pézizes noires, luisantes, agglomérées et dont la plupart demeurent difformes. Cette masse, en forme de coussinet oblong, est longue de 2 à 3 l. Les pézizes

extérieures, qui ont pu se développer librement, montrent un petit cylindre rétréci dans le bas. La sommité est concave; les bords un peu renflés se rapprochant laissent entr'eux une ouverture allongée, souvent sinueuse, difforme. (*De M. Schleicher.*)

49. P. du cerisier. *P. cerasi.*

Pers. Disp. meth. p. 35. Peziza cerasi. *Syn. f. p.* 673. *Myc. Eur. p.* 329. *De Cand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 19. Pézize du cerisier. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 179. Cenangium cerasi; et pour l'état de jeunesse, *Pers. Icon. pict. rar. p.* 48, *tab.* 20, *fig.* 1. Sphæria dubia, *et De Cand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 125. Sphæria achroa. *Mougeot et Nestler, Fasc.* 5, *n°* 494.

Var. A. — Elle sort en paquets de l'écorce du cerisier. Sa couleur est alors rousse, bordée d'un cotonneux blanchâtre; les individus non développés conservent cette teinte même après la dessication. Adulte; elle est d'un noir mat, entouré d'un bord brun, étroit et relevé. Diam. 1 l. Les individus sessiles, orbiculaires, très-peu convexes, sont souvent groupés, de manière à faire face de différens côtés. (*De M. Schleicher.*)

Var. B. — J'ai vu la même espèce croître isolée; les individus sortant en foule de l'écorce; dans certaines places très-rapprochés, mais non confluens, ni en paquets.

50. P. noire du chêne. *P. caliciformis.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 183. Cenangium calicif. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 82. *Syn. f. p.* 671. Peziza hysterium. *Myc. Eur. p.* 333. Triblidium caliciforme. *D'Alb. et Schw. p.* 342. Peziza hysterium. *Confer. Pers. Icon. pict. fung. rar. p.* 21. Hysterium pulicare varietas? « *Inveni caulescentem.* » « *Des individus ronds et comme stipités.* » *De Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 291. Sphérie rape?

Cette espèce très-noire, petite, abondait sur un menu rameau de chêne. Elle sort de l'écorce, ronde, munie d'un petit tubercule; elle devient proéminente; toujours plus ou moins orbiculaire; elle est confluente; mais sans former des plaques continues; le centre se prolonge quelquefois en un style assez court; j'ai ob-

servé au sommet, dans un petit nombre d'individus, une teinte blanchâtre.

51. P. groupée des pins. *P. pinastri.*

Pers. Obs. Myc. 2. *p.* 83. *Syn. f. p.* 672. *Myc. Eur. p.* 326. *D'Alb. et Schw. p.* 344. var. ββ fasciculata. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 184. Cenangium pinastri. *Sclerom. suec. exsicc. n°* 55. Phacidium (Triblidium) pinastri. *Mougeot et Nestler, n°* 587 *et* 399. P. abietis. *Schleicher Catalog.*

Elle est noire et luisante; elle sort en paquets de l'écorce du pin ou du sapin. Sa forme est d'abord convexo-plane; puis le centre s'enfonce profondément; à la fin ces pézizes très-comprimées, s'allongent, deviennent sinueuses, serrées les unes contre les autres et forment quelquefois une sorte de zig-zag.



SOLENIE.

(*Solenia.*)

Cylindres farineux, très-petits, ouverts au sommet.



Solenie blanche. *Solenia candida.*

Pers. Disp. meth. p. 36. *Syn. f. p.* 676. Peziza Solenia candida. *Myc. Eur. p.* 334. Solenia candida. *Hofman Fl. Germ. t.* 8, *f.* 1. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 200. *Confer. A. S. p.* 346. P. Sol. incana γγ dicolor. *Mougeot etc., n°* 96. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 80. Pézize tubulée.

Cylindres très-petits, presqu'invisibles à l'œil nu; ils sont blancs, farineux. Lorsqu'ils demeurent courts et droits, ils n'offrent qu'une très-petite tête ronde, blanche et farineuse; ils s'allongent, lorsqu'ils sont dans la position oblique; leur couleur tourne dans le

bas au roux jaunâtre; mais on les voit toujours surmontés de la tête blanche, qui est plus épaisse que le cylindre; elle demeure long-temps obstruée d'un coton blanc; c'est seulement dans la vieillesse qu'on voit au sommet une petite ouverture. Cette tête fournit la cinquième ou sixième partie de la longueur totale. Le cylindre est rétréci, comprimé dans le milieu. Ces champignons croissent en troupe nombreuse, mais non réunis par paquets, sur le bois pourri du hêtre. (*Schleicher.*)

Obs. Tout me fait croire que ceci est plutôt la variété dicolore de la *Solenia incana*, indiquée par MM. d'Albertini et Schweinitz.

2. S. ocracée. *S. ochracea.*

Hofman. Fl. Germ. t. 8, *fig.* 2. *Pers. Syn. f. p.* 675. *Myc. Eur. p.* 334. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 201.

Cylindre très-court, d'un ocre ferrugineux, l'ouverture du sommet est ronde et les bords épais; toute la plante est cotonneuse; ces cylindres sont très-serrés, confluens; ils forment une plaque toute labyrinthée d'espaces vides; la hauteur de ce petit cryptogame ne peut être appréciée. Il couvrait un morceau de hêtre encore sain et dur. (*Schleicher.*)

STICTIS.

(*Stictis.*)

On comprend dans ce genre des plantes assez disparates. Une première division (*Stictes; sensu strictissimo.* V. Fries Syst. Myc. 2, p. 194) fournit des espèces, dont l'enveloppe produit un bord propre à la Stictis et qui l'entoure, se déchirant quelquefois en forme de rayons. (V. le n° 1.) Les espèces de la seconde division sortent de l'écorce des arbres. Cette écorce qui leur tient lieu de bord, les recouvre en partie, se fendant en petites lanières. Les *Stictis* sont revêtues d'une enveloppe fructifère (*hymenium*). Ce qui les distinguera de ces Sphéries, qui se font jour au travers des écorces et dont la fructification est intérieure.

1. Stictis volvacée. *Stictis radiata.*

Tode Meckl. 1 *p.* 44. *t.* 7. *fig.* 58. Sphærobolus rosaceus. *Sowerby*, *t.* 16. Peziza marginata. *Pers. Obs. Myc.* 2. *p.* 73. Stictis radiata. *Syn. f. p.* 674. *Myc. Eur. p.* 336. *Fries Syst. Myc.* 2. *p.* 194. 195. var C. *Confer De Cand. Fl. fr.* 2. *p.* 270. Stictis rayonnante.

Elle est d'abord convexe, couverte d'une enveloppe farineuse très-blanche; on voit tout autour des rayons, formés des débris d'une membrane aussi très-blanche et farineuse; ils sont assez larges, renversés et recourbés; ils rappellent les lanières rebroussées de la volva de certaines Amanites, ou de l'enveloppe des *Geastrum.* La Stictis elle-même commence par roussir; puis se détruisant, elle ne laisse d'elle qu'une cavité profonde. Ces rayons membraneux sont fragiles. — Ce cryptogame remarquable et très-petit, croissait en troupe sur un bois pourri de sapin. Il

m'a été communiqué par M. *Trog de Thoun* sous le nom de *Sphærobolus stellatus*.

Obs. Comparez les *Diderma stellare*, Pers. Icon. pict. rar. tab. 23, fig. 2. *Did. umbilicatum* (Pers. Syn. f. p. 164, 165). Voyez aussi le *Diderme fleuri* (*Diderma floriforme*).

2. S. brune. *S. lecanora.*

Schmidt et Kunze exsic. n° 174? *Schleicher Catalog.* Peziza Lecanora. *Pers. Myc. Eur. p.* 313. Peziza lecanora. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 193. Stictis lecanora.

Var. A. — Elle sort de dessous l'écorce des menues branches du saule. Elle se montre d'abord jaune orangé, convexe; ensuite elle s'enfonce sous l'écorce, devient brune; les bords de l'écorce qui paraissent fibreux, frangés, se relèvent, se fendent irrégulièrement; et c'est au fond de la cavité qu'ils forment, qu'on a peine à reconnaître la Stictis. Cette cavité est de la grosseur d'une tête d'épingle médiocre. (*De M. Schleicher.*)

Var. B. — Elle sort aussi de dessous l'écorce; de forme orbiculaire, très-petite; sa couleur est brun-rougeâtre, mat; la surface est convexe et unie; elle se détache un peu, sans être pédiculée. Sa substance intérieure est remarquable par sa teinte d'un jaune foncé. Elle croissait en foule sur une branche sèche, trouvée au pied d'une haie; d'un bois assez dur, de nerprun? de peuplier?

3. S. du peuplier. *S. ocellata.*

Pers. Syn. f. p. 667. Peziza ocellata. *Myc. Eur. p.* 313. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 184. Sph. ocellata? *Syst. Myc.* 2, *p.* 193. Stictis ocellata. *Schleicher Catalog.* Sph. populi S.

Elle sort de l'écorce des branches du peuplier, par une fente allongée, à la manière des *Hysterium*. Ces fentes très-petites, paraissant comme de gros points bruns à l'œil nu, sont situées en travers de la branche. Dans cette fente est logée la Stictis, d'un gris obscur; elle est d'abord convexe; puis elle se déprime. L'on voit souvent au milieu un petit enfoncement rond, profond, et qui paraît noir; ce qui donne tout-à-fait l'idée d'une prunelle;

c'est la cause du nom latin donné à cette espèce. Sa manière de croitre est particulière. L'écorce offre de longs sillons, dont les arètes relevées, mais plates, sont rougeâtres. C'est sur ces arètes, et jamais dans le fond du sillon, que se logent les Stictis.

4. S. du sapin. *S. abietina.*

Schleicher Catalog. Thelephora dispersa.

La description de l'espèce précédente lui convient tout-à-fait. J'y vois seulement ces différences. Celle-ci est beaucoup plus petite; la teinte brune est encore plus claire et tire un peu sur le couleur de chair. Après la destruction du tubercule, la cavité qui demeure dans l'écorce est profonde, bien arrondie et lisse. J'ai remarqué sur la même écorce des plaques de lichen qui, dans un état de vieillesse, avaient pris la même couleur brune et farineuse que la *Stictis*. C'est peut-être ce qui a causé de l'illusion, quoique je ne puisse voir aucun rapport entre ces plantes. (*M. Schleicher.*)

SECOND ORDRE.

Plantes bissoïdes, drapées ou ramifiées; sessiles; n'ayant ni chapeau ni pédicule.

Note. On met en doute si la plupart des espèces qui entrent dans ce *Second Ordre*, n'appartiennent pas plutôt à la famille des *Algues*. (Voyez *Fries Syst. Orb. veget.*)

(*Byssi solidi.*) Nees Syst. 1, p. 69.

Lame du bois. (*Xylostroma.*)

Longues bandes feutrées; d'un tissu ras; s'insinuant dans l'intérieur des troncs d'arbres décrépits.

1. Lames jaunes. *Xylostroma giganteum.*

Tode Fung. Meckl. t. 1, p. 36, tab. 6, fig. 51. Schrader spicil. p.

188. Thelephora crocea. *Pers. Syn. f. p.* 702. Racodium xylostroma. *Myc. Eur.* 1, *p.* 94. Xylostroma corium. *D'Alb. et Schw. p.* 372. *Sowerby*, *t.* 358, (*optima*), *nec non t.* 387, *fig.* 10? *De Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 67. Bisse gigantesque.

Très-longues bandes jaunâtres, flexibles, souples, ayant de la consistance; assez semblables soit pour la couleur, soit même pour la substance, à de la peau de chamois ouvrée; elles paraissent formées de fibres parallèles. Leur surface est rayée en long de l'empreinte des veines du bois; l'extrémité devient lisse, lorsqu'elle est dégagée du bois qui s'est détruit. Ce champignon s'insinue, sous forme de lames épaisses de ½ à 1 l., entre les couches du bois de chêne pourri. La prétendue var. β R. corium «*compactum albicans subdurum*» (*Syn. f. Pers. l. c.*) n'est qu'un changement à l'état de la plante. En effet, on la voit blanche et dure, lorsqu'elle a été exposée à l'air et à la pluie; mais alors même l'autre des faces demeure souvent jaune; d'ailleurs l'intérieur est toujours jaune, aurore clair; ce qu'on peut voir en égratignant cette peau blanche. J'ai trouvé cette espèce dans l'intérieur d'un tronc de chêne creux, offrant cette singularité, que les éclatures rayonnantes du bois étant occupées par les lames du champignon, ces rayons jaunes produisaient un effet marquant. D'autres fois ces lames jaunes forment plusieurs ovales concentriques qui coupent avec la teinte brune du bois. Ce cryptogame, qui prend souvent des dimensions considérables, est des plus communs; en toute saison. (*Sauvabelin*, *etc.*)

2. L. blanches. *X. candidum.*

VAR. A *du chêne.*— *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 93. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 10. Bisse peau. Bissus aluta (*exclus. syn.*).

On trouve dans l'intérieur du chêne pourri, des paillettes ou lamelles blanches, molles, cotonneuses, dont le bois à demi détruit est entrelardé. On y remarque de petits globules cotonneux, comme de petites vessies pleines de coton, du diam. de ¾ l. Tantôt ces lamelles demeurées minces, ne forment qu'une marbrure blanc de neige, qui tranche sur la couleur brune du bois; tantôt elles s'épaississent et forment de longues plaques blanches,

spongieuses, sèches et dont l'épaisseur atteint, dans certaines places, jusqu'à 3 l. Leur substance ne ressemble pas mal à de la moëlle de sureau. Le bois altéré par ce champignon se charge souvent de fines stries noirâtres en forme de chinures. On trouve ce cryptogame à la fin de l'hiver et au printemps. (*Sauvabelin.*)

Obs. Cette espèce n'est assurément point le *Racodium aluta* Pers. « *fulvum aut cinnamomeum.* »

Var. B *du saule.* — V. *Pers. Myc. Eur. p.* 71. *Racodium papyraceum* in notâ.

On voit dans l'enfance de la plante, de très-petites pustules blanches, soyeuses, rangées en file perpendiculaire dans les veines du bois. Ces pustules venant à s'ouvrir produisent de petits flocons très-blancs, interrompus, qui, se prolongeant, se réunissent pour former une toile luisante, des plus déliées ; souvent plissée finement ; elle s'étend dans une longueur de plusieurs pouces, sans jamais devenir bien large. L'intérieur du bois pourri est tout entrelardé des couches de cette toile, qui s'y montre sous forme de petites écailles très-blanches, minces, molles, luisantes et comme soyeuses. J'ai trouvé ceci au printemps. (*Saules le long du Flon,* etc.)

Obs. 1. J'ai lieu de croire que c'est là ce qui a donné lieu à la note de M. Persoon, citée plus haut. Il dit : « *Flocci sericei, amœnè albi, sed non intertexti.* » Ce dernier caractère ne s'accorderait pas avec ce que j'ai vu. Il ne me semble pas non plus que le cryptogame ici décrit, puisse être regardé comme une simple décomposition des fibres du bois, que l'auteur compare à un *asbeste végétal.*

2. Rien dans mes observations n'a pu me conduire à l'idée jetée en avant par M. *Fries*, que les *Xylostroma* de MM. *Tode* et *Persoon* ne seraient autre chose, qu'un premier état ou des individus dégénerés, d'autres genres tout-à-fait dissemblables ; du *Polyporus abietinus*, des *Dædalea quercina et gibbosa*, *etc.* (V. *Fries Syst. Orb. veget.* 1, *p.* 214.)

FEUTRE.

(*Racodium.*)

Plantes croissant sur l'extérieur du bois; plus rarement sur la pierre. Elles forment un drapé serré, continu; dans la plupart des espèces, assez épais, quelquefois hérissé.

1. Feutre des caves. *Racodium cellare.*

Micheli, p. 211, *tab.* 89, *fig.* 9. *Pers. Syn. f. p.* 701. *Myc. Eur. p.* 67. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 67. Bisse des caves. *Mougeot et Nestler, Fasc.* 8, *n°* 790.

Plaques noires; d'un œil chatoyant au vert foncé; on remarque sur la tranche, à l'intérieur, des taches d'un rouge ferrugineux. Ces plaques sont d'un tissu serré, fortement drapé; cependant molles. — Dans les places où le tissu est mince et sur les bords de la plaque, on voit des amas de grains ronds ou oblongs, luisans, souvent marqués d'une raie circulaire. Ces grains sont apparemment le premier état de la fructification. — La longueur de ces plaques, appliquées au fond des tonneaux, est souvent de plusieurs pieds; l'épaisseur dans telle place est de 1 à 2 pouces. Rien n'est plus commun dans les caves humides. On dit que cette espèce est propre à en préparer de l'amadou.

2. F. des rochers. *R. rupestre.*

Pers. Syn. f. p. 701. *Myc. Eur. p.* 68. *Schleicher Catalog.* Dematium rupestre. *Haller, n°* 2104. *Micheli, p.* 212, *n°* 20, *tab.* 90, *fig.* 5. *Gleditsch, p.* 21, *e. Deutschlands Schwœmme, n°* 25.

Tissu noir; formé de filamens déliés et qui paraissent plumeux, vus à la loupe. On remarque dans ce drapé assez épais et bien fourni, certaines petites houpes blanches, que M. Persoon attri-

bue à une *Lepraria* qui s'y trouve mêlée. C'est sans doute au même cryptogame que ce *Racodium* doit la teinte blanchâtre, qu'on voit à la face inférieure par laquelle il était attaché à la pierre. (*De M. Schleicher.*)

3. F. araneux. *R. vulgare.*

Schum. Sœll. 2, *p.* 447. Racodium nigrum. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 215. Racodium vulgare. *Pers. Myc. Eur. p.* 67. *Sowerby*, *t.* 387, *fig.* 2. Fibrillaria ramosissima. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 10. Bisse des sapins. Byssus pinastri. *Synops. plant. p.* 13. *Confer. Deutschlands Flora*, 6ᵉ *Heft*, *t.* 9. Œdemium atrum.

Coton noir enfumé, formant un tissu lâche, comme araneux, mais cependant bien fourni, qui enveloppe les aiguilles et les branches de sapin tombées en lieu humide. Je tiens cette espèce de M. *Schleicher*, qui l'appelait dans son catalogue de 1815, *Dematium pinastrum.*

3. F. cannelle. *R. aluta.*

Pers. Disp. meth. p. 43. *Syn. f. p.* 702. *Myc. Eur. p.* 69. R. aluta. *Confer. ibid. p.* 70. R. striatum. *Schleicher Catalog.* R. aluta.

Couche drapée, molle, douce au toucher, semblable à de l'amadou; d'une belle teinte canelle assez claire. Elle rappelle tout-à-fait le lit du *Sistotrème amadou* (*S. cellare*). (Tome II, p. 506). Cette couche est presque partout chargée de tubercules agglomérés, peu saillants, et de grosses veines renflées, appliquées en divers sens. Dans la vieillesse ces tubercules crèvent au sommet; l'orifice demeure obstrué de coton et les bords de l'ouverture sont épais. On voit s'établir dans certaines places des productions noires, granuleuses, chargées de quelques poils blancs; lesquelles je crois être plutôt des sphéries parasites, que le dernier état de notre plante. Un lambeau, qui s'était détaché de cette couche d'amadou, avait pris une teinte beaucoup plus brune. La plaque avait une longueur de 2 ½ pouces sur 1 ¼ de large. Elle était appliquée sur l'écorce d'un bois assez tendre.

Obs. Comme je tiens l'échantillon ici décrit de M. *Schleicher*, je ne sais pas ce qui a porté M. Persoon à donner cette espèce de M. *Schleicher*

pour synonime à son *R. striatum*, qu'il dit être *sordidè pallens*, etc. Ceci n'a du reste rien de commun avec le *Bisse peau* (*Bissus aluta*) de M. DeCandolle (*Fl. fr.* 6, *p.* 10).

5. F. aurore. *R. rubiginosum.*

DeCand. Fl. fr. 2, *p.* 68. Bisse entremêlé (Byssus intertexta). *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 370. Racodium rubiginosum. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 70 ? *Confer. ibid. p.* 69. Racod. aluta β quercinum.

Filasse aurore foncé, dont les fils divergens, entrecroisés, roides, forment un tissu assez serré, semblable à des étoupes. Ce tissu peu épais, interrompu par places, s'étendait sur un des côtés d'un chêne équarri. Cette face du bois avait déposé auparavant sur la terre humide. Après la dessication, la couleur a tourné au jaune olive foncé. Ceci a été trouvé en mai, près d'une scie à bois.

6. F. de papier. *R. papyraceum.*

Pers. Syn. f. p. 703. *Myc. Eur. p.* 71 (*excl. syn. Sowerby*, *t.* 387, *fig.* 10). *D'Alb. et Schw. p.* 372.

Membrane très-mince, appliquée exactement au bois du saule depouillé d'écorce; les veines du bois la font paraître couverte d'aspérités. Elle est d'abord d'un blanc sale jaunâtre; en vieillissant, elle devient très-blanche, unie, lisse, même luisante et comme soyeuse. Elle finit par se détacher, comme un feuillet du papier le plus mince; s'étendant à 3 pouces et plus. On observe au bord de ces plaques des raies noires, qui tantôt les entourent, tantôt les traversent en diagonale. La substance de ces lignes noires pénètre le bois à une certaine profondeur. Le dessous des plaques se montre aussi quelquefois noirâtre. Je suis porté à croire que cette couleur noire n'est pas propre au cryptogame, mais qu'elle provient de quelque liqueur acide produite par le bois, et qui, après avoir coulé le long de la membrane, s'arrête à ses bords. Il pourrait se faire que ce prétendu *Racodium papyraceum* ne fût autre chose que le *Liber* du saule mis à nu et blanchi par les pluies. Voyez l'Obs. 1. au pied du *Lames blanches* (*Xylostroma candidum* var. B). On trouve cette production en hiver. (*Saules au chemin de Monrion*, etc.)

ERINEUM.

(*Erineum.*)

Les plantes de ce genre habitent sur les feuilles des arbres encore vertes. Elles y produisent des plaques plus ou moins orbiculaires, interrompues, formées d'un tissu drapé. On y observe un grenetis laineux, qui se transforme? en petites cavités herissées de poils très-courts.

A) *Plaques d'un drapé fin et serré* (*Phyllerium* Auct.).

*) *Espèces couleur de rouille à différentes teintes.*

1. Erineum de l'érable plane. *Erineum acerinum.*

Bulliard, *pl.* 504, *fig.* 12. *Hist. p.* 108. Mucor ferrugineux. *Pers. Disp. meth. p.* 43. *Syn. f. p.* 700. *Myc. Eur. p.* 6. *Kunze Myc.* 2' *Heft*, *p.* 163. Erineum phyllerium acerinum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 73.

Plaques feutrées; d'une figure indéterminée; elles se placent au-dessous des feuilles, dans l'angle que forment les nervures latérales et parallèles de la feuille, en venant aboutir à l'une des côtes principales. La couleur est brune à la pointe de l'angle, où la couche est plus épaisse; elle se nuance au jaune couleur de rouille vers les bords. La plus grande longueur était de 7 à 8 l. (*Schleicher.*)

2. E. de l'érable à feuille d'obier. *E. luteolum.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 223. E. negundineum, *et Obs. Myc.* 2, *p.* 372. E. luteolum.

La couleur est d'un orangé ferrugineux; les plaques occupent

de grands espaces sur la face inférieure de la feuille. Dans la vieillesse la teinte devient brune. (*Schleicher.*)

3. E. du noyer. *E. juglandinum.*

Pers. Myc. Eur. p. 2. *Fries Obs. Myc.* 1. *p.* 218. Phyllerium juglandinum. *Kunze Myc.* 2ᵉ *Heft*, *p.* 170. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 15.

Sa teinte est un couleur de rouille tirant sur l'aurore; le tissu est d'un drapé très-fin. Il occupe l'espace qui est entre deux nervures parallèles, s'approchant de la grande côte de la feuille; largeur 3 l., longueur 5 l. Ces plaques sont très-peu nombreuses. (*Schleicher.*)

4. E. du poirier. *E. pyrinum.*

Pers. Disp. meth. p. 43, *tab.* 4, *fig.* 1. *Syn. f. p.* 700. *Myc. Eur. p.* 4. *D'Alb. et Schw. p.* 370. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 219. Phyllerium pyrinum. *Deutschlands Schwœmme*, *n°* 21. *Kunze Myc.* 2ᵉ *Heft*, *p.* 156. *Schleicher Catalog.* E. pyri.

Il habite indifféremment sur l'une et l'autre face de la feuille. Les fils qui le composent sont entortillés; sa forme est circulaire; la couleur tourne du blanchâtre au couleur de rouille clair. La contexture est souvent assez lâche; la forme de ces petites plaques éparses est indéterminée. (*De M. Schleicher.*)

5. E. du chêne. *E. quercinum.*

Kunze Myc. 1ᵉ *Heft*, *p.* 84. Phyllerium quercinum. « *Runde Rasen.* » *Pers. Myc. Eur. p.* 3. Erineum quercinum.

Petite plaque bien orbiculaire; remarquable par une bosse centrale très-relevée. Elle est comme feutrée de fibrilles serrées. Sa première teinte, qui est couleur de rouille jaunâtre, tourne au brun; le centre devient grisâtre. Diam. près de 2 l. Les bords de ce disque sont un peu renflés; toute la plaque peut être détachée de la feuille de chêne par un léger effort, et l'on voit alors qu'elle n'y adhérait que par le centre. Cette espèce croît disséminée, en petit nombre, sur la face inférieure des feuilles. (*Schleicher.*)

**) *Espèces à teintes purpurines.*

6. E. des nervures (du tilleul). *E. nervale* (*tiliaceum*).

Kunze Myc. 2[e] *Heft*, *p.* 154.

Cette espèce s'établit sur la face supérieure de la feuille; elle suit ses nervures dans presque toute leur longueur; elle est continue et ne se montre guère ailleurs que sur ces différentes ramifications; sa largeur, qui n'excède pas $1\frac{1}{2}$ l. à la base de la feuille, varie, formant divers renflemens, qui se font souvent remarquer à l'extrémité même de la nervure. La couleur est d'un pourpre clair et sale dans le bas; et dans la prolongation du cryptogame elle alterne du pourpre au jaunâtre. Le drapé de la surface est très-fin. (*De M. Schleicher.*)

7. E. pourpré du tilleul. *E. tiliaceum roseum.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 219. Phyllerium tiliaceum. *Myc. Eur. p.* 3. Erineum tiliaceum γ roseum. *Deutschlands Schwæmme*, *n°* 23. E. tiliaceum (*excl. syn.*). *Schleicher Catalog.* E. tiliæ.

Cette espèce est, comme l'*Erineum des nervures*, colorée d'un pourpre sale. Cette teinte occupe le centre de la plaque, qui, pour le reste, est jaunâtre. Non seulement ces croûtes paraissent à la face supérieure de la feuille; mais elles semblent se l'incorporer et la traverser, puisqu'elles se reproduisent de l'autre côté, dans la même forme et revêtues du même drapé. Leur figure est très-irrégulière, et on les voit nombreuses et confluentes sur la même feuille, dont elles ne suivent point les nervures. (*Schleicher.*)

8. E. du hêtre. *E. fagineum.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 102. *Syn. f. p.* 700. *Myc. Eur. p.* 6. *Nees Syst. tab. V*, *fig.* 63. Rubigo faginea. *D'Alb. et Schw. p.* 370. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 371. E. lacteum (stat. juvenil.). *Mougeot et Nestler*, *Fasc. I*, *n°* 97. *Kunze Myc.* 2[e] *Heft*, *p.* 141. E. G. fagineum.

VAR. A. — Il est d'abord blanchâtre; puis couleur de rouille pâle. Le drapé dont il est composé, est parsemé de petites cavités assez profondes. Cette espèce produit des plaques de différentes formes, sur la face inférieure des feuilles. (*Schleicher.*)

Var. B. — *Schleicher Catalog.*

Elle est d'un couleur de sang desséché ; elle forme des plaques assez larges situées à l'extrémité de la face inférieure de la feuille. Je l'ai aussi reçue de M. *Schleicher*, sous le nom erroné de *Erineum purpureum* Fries.

B) *Plaques d'un tissu grenu, grumeux* (*Grumaria* Auct.).

9. E. de la vigne. *E. vitis.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 219. Phyllerium viteum. *DeCand. Fl. fr.* 2, 74. *Kunze Myc.* 2ᵉ *Heft*, *p.* 166. *Pers. Myc. Eur. p.* 4.

Dans son premier état, la couleur est aurore tirant sur le vermillon ; à la fin elle passe au brun rouge. Le drapé devient assez fortement hérissé ; en l'observant avec la loupe on y remarque, la plante étant vieille, de nombreuses petites cavités, entourées de poils blanchâtres et redressés. Les plaques sont irrégulièrement orbiculaires, renflées, assez épaisses, confluentes et nombreuses sur la même feuille. Ce cryptogame est commun chez nous ; en automne.

10. E. de l'aulne. *E. alneum.*

Pers. Myc. Eur. p. 5. E. alni incanæ (*excl. syn. Syn. f. p.* 701). *Schleicher Catalog.*

Il est orange foncé, d'une teinte plus sombre que l'*E. alneum* (Deutschlands Schwämme, nº 24). Sa surface grenue semble formée de globules crevés ; mais qui sont noyés dans un drapé plus ou moins lâche. Cette espèce est petite, peu fournie et de figure irrégulière. (*Schleicher.*)

11. E. pourpre du bouleau. *E. purpureum.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 221. *Deutschlands Schwæmme*, *n*° 125. Erineum roseum *Schultz* (*bien identique*). *D'Alb. et Schw. p.* 370. E. betulinum? *De Cand. Fl. fr.* 6, *p.* 15. [*Kunze*] *Myc.* 2ᵉ *Heft*, *p.* 150. E. G. roseum. *Schleicher Catalog.* E. betulæ. *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 6. E. betulinum.

Il est d'un pourpre assez vif ; grenu, grumeux. L'individu que

je décris est assis sur une feuille jeune et petite. L'Erineum se montre à la base et à l'extrémité de la feuille; il en suit les nervures. Sa largeur, au sommet de la côte principale, est d'une bonne ligne. (*De M. Schleicher.*)

12. E. doré. *E. aureum.*

Pers. Syn. f. p. 700. *Myc. Eur. p.* 8, var. *α. Schum. Sæll.* 2, *p.* 446. *Confer. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 14 (*quod exclud.*). *Schleicher Catalog.* E. populi P. (*erronee*).

Cette espèce est fort remarquable en ce qu'elle est formée de grains distans et dont le rapprochement ne forme pas des plaques bien distinctes. La couleur est un orangé doré. La figure de ces grains est ronde; on y aperçoit au centre un creux placé irrégulièrement; ce qui rapprocherait ceci des *Pézizes.* Cet Erineum habite le côté inférieur de la feuille du peuplier-tremble, où il est très-abondant. Il est tout-à-fait superficiel et n'altère point la feuille, en y causant des dépressions orbiculaires; ce qui le distingue de l'*E. populinum* (*Taphria populina* Fries). *Deutschlands Schw.*, n° 123. (*Schleicher.*)

TORULE.

(*Torula.*)

Croûte formée de filamens articulés, semblables aux grains qu'on enfile pour en faire un collier. (*Moniliformes.*)

1. Torule du chêne. *Torula antennata.*

Pers. Syn. f. p. 694. Monilia antennata. *Myc. Eur. p.* 21. Torula antennata. *Nees* 2, *p.* 19, *tab. V, fig.* 67, *a. Confer. Fries Syst.*

Orb. veg. p. 308. Monilia, *et p.* 311. Torula (*inter algas*). *Schleicher Catalog.* Monilia antennata.

Croûte noire, qui paraît formée de globules sessiles et très-serrés. Ils sont comme noyés dans une substance cotonneuse. Cette espèce couvre en longues plaques continues, les bois ouvrés de chêne. (*Schleicher.*)

2. T. du sapin. *T. pinophila.*

Nees Syst. 2, *p.* 279, *t.* 39, *fig.* 298. Antennaria pinophila. *Pers. Myc. Eur. p.* 21. Torula fuliginosa *α* pinophila. *Schleicher Catalog.* Monilia piceæ *Funck. Sowerby*, *t.* 387, *fig.* 3? *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 59. *Deutschlands Schwœmme*, *n°* 75. *Mougeot et Nestler*, *n°* 589. Torula fuliginosa. *Deutschlands Flora Corda*, 6ᵉ *Heft*, *tab.* 10. *Confer. Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 216. Racodium resinæ. *Pers. Myc. Eur. p.* 67, 68. Racodium resinæ *β* piceum.

Croûte noire, sèche; elle paraît grenue; comme vermiculaire; étant observée à la loupe, on la voit composée de petits faisceaux pyramidaux formés eux-mêmes de filamens plumeux et redressés. Au sommet de ces croûtes, on observe des points blancs de différentes formes. Cette espèce, qui naît sur l'écorce et la résine du sapin, s'étend dans une longueur de 3 p. sur la largeur de 1 $\frac{1}{2}$ p. Je tiens de M. *Schleicher* deux exemplaires tout-à-fait semblables, l'un avec l'étiquette *Monilia piceæ* Funck et l'autre indiqué *Racodium resinæ.* Où est l'équivoque? Il n'est que trop souvent arrivé que les auteurs aient donné au même cryptogame des dénominations différentes.



BISSE.

(*Dematium.**)

* δημάτιον, *un petit faisceau.*

On ne comprend ici sous le nom de *Bisse* que les espèces qui entrent dans le genre *Dematium* Persoon. La structure des individus offre assez de dissemblances, pour qu'on soit forcé de reconnaître que cette réunion est plus ou moins artificielle. Le caractère commun à ces plantes est qu'elles ne forment point un drapé épais, serré et continu; mais que plutôt elles sont distribuées par petites plaques ou mouchetures interrompues.

Byssi disjuncti. Nees Syst. 1, p. 65.

1. Bisse des herbes. *Dematium herbarum.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 699, var. β. *Myc. Eur.* 1, *p.* 13. Dematium vulgare β foliorum. *D'Alb. et Schw. p.* 368. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 11. *Fries Syst. Orb. veget.* 1, *p.* 188. *Link Berl. Magaz.* 1815, *p.* 37. Cladosporium herbarum. *Nees Syst.* 1, *p.* 66, 67, *tab. V*, *fig.* 64. B.

Petites plaques noir-verdâtre, cotonneuses, farineuses, bissoïdes. Elles sont confluentes et forment une tigrure qui couvre en grande partie la plante sur laquelle elles habitent. J'ai trouvé cette espèce sur les vieux troncs de chou et sur les feuilles d'iris; au printemps et en hiver.

VAR. B. — *Schleicher Catalog.* Dematium fuliginosum *Ach.*

Il y a beaucoup de rapports entre la description qui précède

et des cryptogames reçus de M. *Schleicher*, sous le nom indiqué plus haut. Ils couvraient de taches des feuilles du *muguet de mai.*

Obs. Il importe de ne pas confondre ceci avec la *Dothidea asteroma* (*Xyloma convallariæ*), qui croît aussi sur le muguet.

2. B. des champignons. *D. fungorum.*

Pers. Syn. f. p. 699. Demat. herbarum γ fungorum. *Myc. Eur. p.* 13, 14. Demat. vulgare γ fungorum. *Linck* Cladosporium.

Sur ce bisse vert qui parasite sur les champignons et plus particulièrement sur les Polypores, voyez au tome III les pages 131, 133, 135, 137, 141, 144 et 145. Voyez aussi l'*Auriculaire tremelloïde*, tome III, p. 228, l'*Himantie sous l'écorce* A, etc.

Obs. Cette espèce doit être distinguée avec soin de la *Sphérie verte* qui croît sur certains agarics. (Voyez-la).

3. B. vert. *D. virescens.*

Pers. Disp. meth. p. 41. *Syn. f. p.* 698. *Myc. Eur.* 1, *p.* 14. *D'Alb. et Schw. p.* 368. *Link Berol. Magaz.* 1815, *p.* 13. Sporotrichum virescens. *Nees Syst.* 2, *p.* 18, *tab. V*, *fig.* 64, *A.* Chloridium dispersum.

Croûte vert de pré, vert olive, grenue, farineuse. On y observe un grand nombre de petites pyramides un peu comprimées, à base élargie et dont la couleur est brune. Cette espèce s'étendait dans la longueur de quelques pouces sur le bois nu d'un vieux chêne. Je ne suis pas en état de décider si ces pyramides sont la fructification développée, ou si ce sont les sphérules de la *Sphæria rubiginosa*, sur laquelle MM. *D'Alb. et Schw.* disent que ce *Dematium* se plaît à parasiter.

Obs. J'ai reçu de M. *Schleicher*, sous le nom de *Byssus velutina* L. une croûte vert clair, farineuse, qui avait crû sur la terre ou le mortier. Le *Nomencl. Botan:* de M. Steudel me fait penser que cette espèce serait plutôt le *Byssus velutina* Girod, Chantr. *Oscillatoria muralis*, *Ag. parietina*, Vauch., et qu'ainsi elle n'a rien de commun avec les champignons. Se confondrait-elle peut-être avec le *Sporotrichum olivaceum* de M. Persoon (*Myc. Eur.* 1, *p.* 79), qui croît aussi sur la terre?

4. B. gris. *D. griseum.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 15. *Ehrenb. Sylv. Myc. p.* 23. Chloridium griseum. *Confer.* Dematium abietinum. *Pers. Myc. Eur. p.* 14. « Dematium canescens. » *Linck* Cladosporium.

J'ai observé sur un sapin écorcé, une couche gris clair, luisante, parsemée de très-petits points tuberculeux, noirâtres; sur cette couche s'élèvent des fils soyeux blanchâtres, droits, roides, divergens. Dans telle place, ces fils allongés à 2 ou 3 l., forment des paquets emmêlés, serrés, assez doux au toucher, qui rappellent les plumets de l'*Eriophorum*, mais dont la couleur est grise. Je n'y ai pas vu de sporules. Ceci a été trouvé en février. (*Sauvabelin.*)

Obs. Cette espèce assez dissemblable des précédentes, devrait plutôt être placée dans quelqu'autre genre. En attendant, le nom français *Bisse* me paraît lui convenir pour le moins aussi bien qu'à toute autre.

B. épiphylle. *D. epiphyllum.*

Pers. Syn. f. p. 695. *Myc. Eur. p.* 16. *Schleicher Catalog. Nees Syst.* 1, *p.* 67. Cladosporium epiphyllum.

Petites mouchetures plus ou moins orbiculaires. Elles sont formées de grains noirs très-petits, difformes et de volumes très-différens; ces grains ne s'allongent pas en filamens plumeux, mais ils jouent plutôt les sphéries; l'espace qu'ils occupent est un peu farineux. Ceci bigarrait toute la face inférieure d'une feuille de chêne.

Obs. Le cryptogame ici décrit, que je tiens de M. *Schleicher*, pourrait bien n'être autre chose que la *Sphérie en forme de tache* var. A, (*Sphæria maculæformis* A).

Note. Sur le *Dematium acerinum* de Schleicher, voyez la *Sphérie en forme de tache* C.



RHIZOMORPHE.

(*Rhizomorpha.*)

Espèces rameuses, dures, noirâtres, croissant dans les lieux privés de lumière; les parois intérieures sont revêtues d'une couche médullaire, cotonneuse et blanchâtre.

Note. La place que doit obtenir ce genre est fort incertaine. Suivant M. *Persoon*, il demeurerait dans cette division. D'après M. *DeCandolle*, il devrait être rejeté dans la seconde. Enfin M. Fries paraît ne point reconnaître ici de véritables champignons. Voyez *Fries Syst. Orb. veg. p.* 216. *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 52.

1. Rhizomorphe comprimée. *Rhizomorpha subcorticalis.*

Micheli, p. 125. *n°* 20, *tab.* 66, *fig.* 3. *Pers. Syn. f. p.* 704. *Myc. Eur. p.* 54. *Sowerby*, *tab.* 392, *fig.* 1, 2. Rhiz. spinosa? (*excl. fig.* 3. Rhiz. hybrida). *D'Alb. et Schw. p.* 374. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 281. Rhiz. fragilis β compressa.

L'écorce des aulnes ou des chênes décrépits venant à se détacher, on trouve entre l'écorce et le bois ce cryptogame, dont le bas offre une plaque brun-puce, mince comme une feuille, ridée, veinée, comme formée de veines aplaties et adhérentes; elle est luisante, fragile, comme toute la plante. Cette plaque dont la largeur est de 1 p., et la longueur de 5 p. et plus, s'élargit au sommet, et se divise en rameaux aplatis, dont les uns demeurent courts et obtus; les autres se subdivisent en longues veines très-comprimées, marquées d'un sillon au milieu, et qui sont de même couleur que la plaque. Ces veines, que l'on voit dans le bas parallèles et prenant une largeur de 1 ½ l., se bifurquent dans le haut, deviennent plus étroites et rameuses; portant quelquefois de petits rameaux im-

plantés à angle droit. Cette espèce prend jusqu'à 3 ou 4 pieds de longueur, et même plus; revêtissant l'intérieur de l'écorce, de laquelle on peut toutefois la détacher aisément. On la trouve au printemps. (*Sauvabelin.*)

2. R. des tuyaux. *R. putealis.*

Pers. Syn. f. p. 705. Rhiz. subterranea β putealis. *Myc. Eur.* 1, *p.* 55. Rhiz. putealis.

Ramifications cylindriques, gris noirâtre mat, grêles; leur épaisseur au bas n'excède pas 1 l. Elles adhèrent au bois par le pied, qui n'est point élargi en forme de plaque; on y observe, comme dans la précédente espèce, des petits rameaux qui sortent à angle droit de la branche principale. Ce cryptogame forme des faisceaux souvent considérables, longs de plusieurs pieds; on le trouve dans les tuyaux de sapin, à l'usage des fontaines. Il est fragile.

3. R. des souterrains. *R. subterranea.*

. *Pers. Syn. f. p.* 705, var. α. *Myc. Eur.* 1, *p.* 56.

Cette espèce est aussi cylindrique; d'un noir à œil bleuâtre; assez luisant. Elle ne diffère guère de la précédente que par sa couleur. Je l'ai reçue de M. *de Charpentier*, qui l'a trouvée *dans les mines de Bex.* Les trois espèces se conservent très-bien.

Obs. On trouve dans les tuyaux de fontaine encore en place, des paquets très-volumineux de fibres entrelacées, d'un brun lacqué. Ils prennent un tel accroissement, que le cours de l'eau en est obstrué. Cette production très-dommageable pour les propriétaires, est appelée par nos paysans *queues de renard.* C'est là ce qui a été donné par M. *Sowerby* sous le nom de *Rhizomorpha imperialis, tab.* 429 (*Rhiz. obstruens Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 55). Mais il m'est démontré depuis long-temps que ces fibres ne sont que le chevelu des arbres, (et plus communément des Saules) qui ayant percé le tuyau, doit à l'eau coulant dans l'intérieur cette végétation luxuriante. Je vois que le fait a aussi été avéré par M. *Fries* (*Syst. Orb. veget. p.* 216). A l'occasion de cette page de M. Fries, je dois dire qu'il ne m'est pas possible de goûter les raisons par lesquelles l'auteur paraît vouloir faire disparaître entièrement le genre *Rhizomorpha.*

4. R. filiforme. *R. setiformis.*

Pers. Syn. f. p. 705. Rhiz. setiformis *Roth. Myc. Eur. p.* 49, 50. Ceratonema hippotrichodes.

Je ne parle de cette espèce, qui m'est inconnue, que pour rappeler mon observation, au sujet de l'*Agaric androsace.* (Voyez *Tome II, p.* 363). Il me paraît en résulter que cette espèce, admise par plusieurs auteurs, n'est point la racine de l'*Ag. androsace.*

HIMANTIE.

(*Himantia.*)

Plantes qui à l'exception des n°s 1 et 6 ont peine à former une plaque continue. Elles sont remarquables par des ramifications nombrenses, appliquées, et qui offrent souvent un réseau élégant. Elles croissent volontiers dans les lieux privés de lumière.

Note. Dans son dernier ouvrage, M. Fries paraît ne point admettre la *Himantie* comme un genre particulier. Il range les unes dans une subdivision des Théléphores, et pense que les autres ne sont que les premiers rudimens, les radicules qui donnent naissance à des espèces de différens genres. (V. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 214.) Sans adopter cette opinion, on ne peut disconvenir que plusieurs *Himanties* ne soient très-aisées à confondre avec ces ramifications blanches, qui servent de *thallus* à un grand nombre d'autres champignons.

1. Himantie destructive. *Himantia domestica.*

Pers. Syn. f. p. 703. *Myc. Eur.* 1, *p.* 89. *D'Alb. et Schw. p.* 277. Thelephora lævis β alutacea. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 451. Th. H.

domestica. *Confer. DeCand. Fl. f. t.* 6, *p.* 34. Coniophore membraneuse? *Pers. Myc. Eur. p.* 153. *Sow. t.* 214?

Le premier état de la plante dans sa fraîcheur, est une gaze légère, cotonneuse, humide, grise, happant les doigts et qui peut se détacher du bois. On y voit souvent des gouttes d'eau répandues à la surface. Elle est munie de longs poils blancs, qui s'agglutinant, forment des veines rameuses. Ces veines rousses, quelquefois blanches, prennent dans certaines places l'épaisseur d'une ligne et servent de charpente à la plante. La gaze grise devient une membrane, formée de fibres serrées, appliquées dans leur longueur. Sa teinte varie du violétâtre, au rosâtre et à l'aurore; on voit dans les extrémités, des excroissances charnues, dont la substance ressemble à l'amadou. Cette membrane peut être déchirée par couches, montrant son intérieur couleur de chair tirant sur le violet. La surface offre des places colorées d'un jaune jonquille, poudreuses et proéminentes; lesquelles se renflent ensuite pour former des coussins oblongs, amincis aux deux extrémités, souvent confluens, de manière à se toucher bout à bout. Leur extérieur présente un épiderme sec, sonnant sous les doigts, mat, dont la couleur varie du jaune-orangé, au nankin et au blanchâtre, la plante ayant été à l'air. A l'intérieur une chair molle est formée de fibres rayonnantes qui se réunissent en une base étroite servant de pied. La couleur de la chair est brun-noirâtre au pied; ailleurs elle se nuance dès le centre, de l'orangé, au jaune aurore et au blanc vers l'extérieur. J'ai vu la même plante, prise dans le même lieu, arriver à son parfait développement, ou si l'on veut, à l'état luxuriant que je vais décrire. Les coussinets se sont relevés en forme de longues bandes hautes et étroites. Ces bandes se reploient circulairement sur elles-mêmes; ce qui représente une sorte de vase conique renfermant le repli intérieur. Le dehors est chiné de nankin à différentes nuances; la face intérieure de ces bandes est blanche et comme poudreuse; le pied rétréci en pointe montre des chinures grises, débris de la membrane primitive et quelques nuances d'un jaune-vert. La hauteur de cette production conique était de 3 p. et son diam. de 4 p. Les bandes ainsi repliées étaient épaisses de 6 à 7 l.;

leurs sommités arrondies. On voit la face extérieure ridée par places de plis très-serrés, perpendiculaires, longs et parallèles. La chair, qui est nankin foncé, devenue moins fibreuse, offre une pulpe très-molle et humide. L'odeur, qui n'est d'abord pas désagréable, devient fâcheuse. Cette espèce s'établit sous les planchers et les boiseries des appartemens au rez-de-chaussée, construits sur un sol humide; se propageant avec une grande rapidité, elle détruit entièrement ces boiseries. On la voit étendre ses ramifications sur la terre, le mortier et le plâtre; la terre voisine est imprégnée des fragmens de cette gaze grise et humide, qui prennent çà et là des teintes couleur de chair. Après la dessication, il ne reste plus rien de la plante que des lambeaux d'une membrane assez épaisse, molle, cotonneuse et d'un violet clair et grisâtre. J'ai trouvé cette espèce, dans un état imparfait, chez moi dans ma cave, sur des bois de sapin; je l'ai reçue de M. *Schleicher* qui se plaignait d'un tel hôte; mais j'ai pu la décrire dans sa fraîcheur, sur des exemplaires tirés du presbytère de la maison de force à Lausanne, où elle a causé de grands ravages. On a cru que les eaux grasses d'un lavoir avaient été la première origine du mal. La saison propre à cette espèce est l'hiver.

Obs. Je ne connais aucune description un peu satisfaisante de cette espèce remarquable. On est tenté de croire qu'elle a été confondue avec le *Mérule pleureur* (*Merulius lachrymans*, *destruens*). Tome II, p. 476. V. *Persoon*, *Traité sur les Ch. comest. p.* 13, 14 *et* 100.

2. H. des bois ouvrés. *H. argentea.*

Var. A. — *Vaillant Botan. Paris. p.* 41, *tab. VIII*, *fig.* 1. Corallofungus argenteus. *Pers. Syn. f. p.* 706. Mesenterica argentea. *Myc. Eur.* 1, *p.* 64. Hypha argentea. *Traité sur les Ch. comest. p.* 65, 66. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 66. Bisse des parois β. *Voy. aussi le tome* 6, *p.* 38. Bolet de Vaillant.

D'une sorte de tronc, peu saillant, large d'environ 1 l. partent des veines renflées, qui se subdivisent par ramifications, jusqu'aux extrémités de la plante; c'est la charpente d'un tissu blanc, cotonneux; plus ou moins consistant près de la base, très-mou,

s'amincissant à mesure qu'il approche des bords, qui offrent l'aspect d'une moisissure, sur laquelle des ramifications très-deliées et d'un dessein élégant se font remarquer partout. Dans la décrépitude, les extrémités prennent une teinte cendrée. Ce tissu s'étendait dans la longueur de plus d'un pied, sur une vieille planche de sapin; on le voyait pénétrer même l'intérieur du bois, là où il s'était corrompu. Cette espèce se conserve; mais son extrême délicatesse est cause qu'elle se détruit par flocons. Ce bois était déposé dans ma cave.

OBS. Je ne puis me défendre du soupçon que *Vaillant*, dans sa longue description, n'ait confondu des espèces différentes. Ce qu'il dit de ce *peloton gros comme une petite pomme, gras, gluant*, conviendrait bien mieux à l'*Him. destructive* (*Himantia domestica*), dont il peut exister des variétés non-colorées; et ce que l'auteur compare *à des cellules de mouches à miel, ayant* 5 *l. de profondeur*, rappelle tout-à-fait le *Mérule pleureur* (*Merulius lachrymans*).

VAR. B. — *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 53. Fibrillaria xylotricha. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 452. Thelephora Himantia lactea? (*excl. syn.*)

Cette variété croît aussi sur le sapin ouvré. Sa teinte est d'un blanc de lait. Dans les extrémités, elle ne paraît que comme un léger enduit farineux, chargé de petits flocons appliqués. Là où la plante a plus de consistance, on la voit couverte de ramifications bien blanches, dont le tronc est aplati; les intervalles sont cotonneux. L'individu qui m'a été communiqué par M. *Schleicher*, excédait 5 p. en longueur sur une largeur de 1 ½ p.

3. H. étoilée. *H. stellata.*

Sowerby, *t.* 387, *fig.* 1. Fibrillaria stellata. *Confer. Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 452. Th. H. lactea.

Cette espèce s'attache aux menus rameaux tombés dans les lieux humides des forêts. Un petit tubercule blanc, farineux plutôt que cotonneux, donne naissance à une multitude de fibrilles très-déliées, droites et rayonnantes. Tantôt ces fibrilles entourent le point central comme un soleil; tantôt ces expansions ne se portent que d'un côté, comme la queue d'une comète. Le diam. de ces petits soleils n'excède guère 3 à 4 l. Les

bifurcations des fibrilles ne sont jamais divariquées; ne forment pas des angles très-ouverts; leurs extrémités se subdivisent en faisceaux plumeux. Le tout est toujours très-exactement appliqué au bois. Ces plantes sont très-voisines et recouvrent entièrement le rameau, dans une longueur qui atteint 9 p. Leur aspect est comme d'un farineux grenu; il prend dans certaines places un œil jaunâtre.

Obs. Ce tubercule, premier état de la plante, est fort à remarquer. Il sert à montrer que ces champignons ont une existence propre, et ne doivent pas être confondus avec ces radicules (*Thallus*) qui servent de base à plusieurs espèces de différens genres. Il rappelle aussi ce peloton plus blanc que neige qui, suivant *Vaillant*, est l'origine de son *Corallo-fungus argenteus*.

4. H. plumeuse. *H. plumosa.*

Pers. Syn. f. p. 704. H. candida α. *Myc. Eur. p.* 90. H. plumosa. *D'Alb. et Schw. p.* 373. H. candida α. *Nees. Syst. tab. V, fig.* 72. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 66. Bisse blanc. *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 91. H. tela.

Ramifications blanches appliquées, très-élégantes, dont les bifurcations sont divariquées, écartées. Les extrémités offrent de petits faisceaux plumeux (comme des fils d'amiante). Les intervalles entre ces traits blancs semblent poudreux; effet qui n'est dû qu'à une multitude d'autres ramifications plus déliées. Cette espèce s'applique exactement sur les menus bois et sur les feuilles mortes du chêne et du hêtre, qu'elle agglutine quelquefois en forme de paquet. Elle est commune dans les forêts.

Obs. J'ai remarqué dans mes exemplaires desséchés, des places de l'*Himantie*, qui avaient pris des teintes rougeâtres; mais cela m'a paru provenir de quelque décomposition du bois. Dans cet état, la plante rappelle l'*Himantie rose*.

5. H. agglutinante. *H. nitens.*

Pers. Myc. Eur. p. 91.

Tissu cotonneux, mince, delié, blanc, presque luisant; dont les bords ne sont point fibrilleux, ramifiés. Cette toile molle,

humide colle les unes aux autres, les feuilles mortes du hêtre, et en fait des paquets plus ou moins considérables. On la trouve, ou continue, dans une assez grande longueur, ou divisée par fragmens, en détachant ces feuilles du paquet; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

6. H. sous l'écorce. *H. subcorticalis.*

Pers. Myc. Eur. p. 92 (*excl. syn.* Myrothecium roridum *Tode*).

Var. A *de l'aulne.* — Sur la surface intérieure de l'écorce qui se détache des aulnes corrompus, on trouve un réseau de filamens très-blancs, cylindriques, entortillés, qui ensuite s'étendent et deviennent confluens au point de former une membrane continue, très-mince, d'un blanc mat, laquelle se prolonge à 4 et 5 p. et même plus. On dirait que cette membrane est percée et qu'elle montre l'écorce dans une multitude de petites ouvertures; mais si on y regarde de près, on verra que ce sont des taches produites par une poussière grenue, adhérente et qui a pris la couleur brune de l'écorce. Quelquefois il s'établit sur la plaque un bisse vert noirâtre, qui y produit une marbrure à très-petits compartimens. Sur le déclin de la plante, les bords, qui ont cessé de bonne heure d'être fibrilleux, se détachent et se soulèvent tant soit peu. Après la dessication, la membrane jaunit par places. On trouve cette espèce dès le printemps. (*Sauvabelin; aulnes sous la Solitude.*)

Var. B *du chêne.* — *Schum. Sœll.* 2, *p.* 443. H. plumosa. *Pers. Myc. Eur. p.* 92. H. fimbriata.

Elle s'établit entre l'écorce soulevée et le bois des branches tombées du chêne. Son lit est farineux. Du centre où la substance, qui est blanche, s'est condensée partent de tous côtés des ramifications aplaties, qui se terminent par des filets divergens. Ces ramifications sont aussi farineuses et leur teinte tourne à la fin au jaunâtre. Cette espèce, qui s'allonge à plusieurs pouces, se montre de part et d'autre sur le bois et sur l'écorce qui s'en est détachée. Je l'ai vue en avril. (*Sauvabelin.*)

7. H. rose. *H. rosea.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 211. Himantia rosea. *Syst. Myc.* 1, *p.* 451. Th. H. rosea (*excl. cæter. syn.*). *DeCand. Fl. f. tom.* 6, *p.* 33. Auriculaire veloutée. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 85. Athelia velutina; *quæ et, ejusd. auctor. libro cit. p.* 90. Himantia rosea.

Croûte couleur de chair grisâtre; prenant, surtout dans les parties plus enfoncées, des teintes d'un rouge plus obscur; sa surface est pulvérulente et non pas veloutée. Elle s'étend sur l'écorce qui lui sert de lit, dans une longueur de 3 p., sur une largeur de 1 ½ p. Les bords sont chargés d'un coton blanc, qui remplit les intervalles formés par un rézeau de fibres laineuses, ramifiées, byssoïdes. Ces fibres se répandent même sur les bords de la croûte et se colorent alors de la même teinte. Cette espèce remarquable m'a été communiquée par M. *Chaillet*, qui l'a trouvée, au mois d'août, dans le Jura, sur l'écorce du chêne.

Obs. Ce champignon a des rapports tellement frappans, avec l'*Hydne ramifié* (V. tome II, p. 537), qu'on les confondrait, si l'on ne faisait pas attention aux pointes de l'Hydne.

8. H. soufre. *H. sulphurea.*

Pers. Disp. method. p. 42. *Syn. f. p.* 703. *Myc. Eur.* 1, *p.* 86. Athelia citrina? (*excl. syn.* Ozonium croceum.) *Traité sur les Ch. comest. p.* 67. *D'Alb. et Schw. p.* 280. Th. byssoides.

Tissu mince, couleur de soufre, d'un aspect indécis entre le laineux et le soyeux; on n'y observe aucunes pustules; dans l'état décrépit, la teinte passe au roux-brunâtre. Le centre est d'un tissu plus serré; les bords se terminent par des ramifications fibrilleuses, entrelacées, enmêlées, dont les extrémités sont blanchâtres. On trouve cette espèce parasitant dans la longueur de 2 p. et plus sur les débris du sapin; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

Obs. L'absence des pustules et les autres différences qu'offre la comparaison des descriptions, prouvent assez que ceci n'est point la même plante que la *Théléphore soufre* (*Thelephora sulphurea*) Pers. *Athelia sericea ejusd.* (V. Mycograph. tome III, p. 211.)

9. H. bistrée. *H. umbrina.*

Pers. Syn. f. p. 704. *Myc. Eur. p.* 89. *D'Alb. et Schw. p.* 373. *Confer.* H. cellaris *Pers. Myc. Eur. p.* 89.

Ramifications peu consistantes, aplaties, cotonneuses; d'une teinte bistrée, tirant sur l'olivâtre. Les bifurcations sont assez écartées. Cette espèce était répandue çà et là, dans la longueur de près d'un pied, sur une vieille planche de sapin non rabotée. (*Dans ma cave.*)

HYPHA.

(*Hypha.*)

Flocons très-mous, humides, fugaces, ordinairement de couleur blanche; habitant les souterrains. V. Fries. (*Syst. Orb. veget. p.* 318), qui ne pense pas que les véritables *Hypha* appartiennent au règne végétal.

Hypha filandreuse. *Hypha digitata ?*

Humb. Flor. Friberg. Spec. p. 67, *t.* 3, *f.* 10? *Pers. Myc. Eur. p.* 65. V. Hypha elongata. *Pers. ibid. p.* 63. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 67. Bisse allongé?

On trouve dans les mines de Bex des flocons blancs, d'une longueur considérable, pendans et si fugaces qu'ils se détruisent au contact. Cette espèce que j'indique sur le rapport de M. *de Charpentier*, me paraît ne pouvoir appartenir qu'à ce genre.

Obs. Deux vases de terre, dont l'un était plein de melons confits, et l'autre d'un raisiné en fermentation et corrompu, m'ont offert des productions, qu'on aurait été tenté de prendre pour des champignons. Dans le premier vase, c'était un coton soyeux très-blanc, brillant,

formé de filamens droits, très-serrés, plumeux dans leur partie inférieure; le sommet de chacun se terminait par une pointe recourbée. Dans l'autre vase, on voyait les filamens agglomérés en forme de pédicule conique, soutenir une sorte de chapeau large de 2 à 3 l. Cette tête avait l'aspect d'un petit chou-fleur. Ailleurs ces agglomérations prenaient la forme d'une clavaire courbée, cannelée, difforme. Ces productions brillantes, d'une substance friable, couvraient le côté intérieur des couvercles, dont elles détruisaient même le vernis. C'est sans doute à sa décomposition, produite par l'acidité des substances contenues dans ces vases, que ces efflorescences minérales doivent être attribuées. (Voy. *Fries Syst. Orb. veg. l. c.*)

COTON TERRESTRE.

(*Geotrichum.*)

Croûtes plumeuses, fugaces, molles, humides, croissant sur la terre.

Note. M. Fries a déjà observé qu'on a réuni dans le genre *Sporotrichum*, des espèces tout-à-fait disparates. (V. *Syst. Orb. veg. p.* 215.) Je cherche à éviter cet écueil, en assignant au genre *Geotrichum* ces plantes qui ont le double caractère, de ne montrer aucuns globules et de croître exclusivement sur la terre.

1. Coton terrestre blanc. *Geotrichum candidum.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 26. *Link Berl. Mag.* 1809, *p.* 17, *t.* 2, *fig.* 26? *Nees*, *p.* 48. *Confer. Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 76. Sporotrichum chioneum. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 12. *Syn. f. p.* 233. *Traité sur les Champ. comest. p.* 132. Trichoderma læve.

Houpes plumeuses, soyeuses, allongées, très-blanches; elles forment des touffes molles, humides, dont les bords sont laineux, appliqués et ne se terminent point par des expansions

ramifiées; le centre tourne ensuite au roux-jaunâtre. Les barbes de ces plumes étant tombées, on ne voit plus que le style nu auquel elles étaient attachées. La plante se détruisant n'offre plus qu'une farine roussâtre. Cette espèce paraît d'abord en petits paquets séparés et qui deviennent ensuite confluens, dans une étendue qui atteint souvent 1 $\frac{2}{4}$ p. Rien n'est plus commun sur la terre humide et les gazons après les pluies, dans les forêts et les lieux ombragés.

2. C. t. gris. *G. murinum.*

Pers. Myc. Eur. 1, *p.* 76. Sporotrichum murinum. *Link. Jahrb. p.* 173. *Confer. Pers. Traité sur les Champ. comest. p.* 131. Trichoderma nemorosum. *Syn. f. p.* 234. Trichoderma tuberculatum. *Obs. Myc.* 1, *p.* 12, *tab.* 2, *fig.* 8.

Petites plaques convexes, interrompues, d'abord très-blanches et qui deviennent ensuite grises et farineuses. On les voit composées de petites têtes plumeuses. Elles sont aussi très-communes sur la terre, dans les bois. (*Sauvabelin.*)

3. C. t. rose. *G. roseum.*

Pers. Myc. Eur. p. 81. Sporotrichum rhodochroum. *Linck Berl. Magaz.* 1815, *p.* 58. Aleurisma roseum. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 215. Sporotrichum roseum. *Confer. Hofman, Deutschlands Fl.* 2, *tab.* 10, *fig.* 1. Trichoderma roseum. *Pers. Disp. Method. p.* 12 *et* 54. *Syn. f. p.* 231. *Traité sur les Ch. comest. p.* 132. *Fries. Syst. Orb. veg. p.* 149.

Petits coussinets formés d'un amas de fibrilles plumeuses, cotonneuses; d'un rose tendre. Si on les touche, le rouge paraît d'une teinte plus décidée et la plante montre plus de consistance. A son déclin on ne voit plus qu'une poudre jaunâtre. Ces petits paquets sont peu relevés, de figures très-variées, devenant confluens. Ils se trouvent sur les chemins des forêts. En y regardant de près, on voit qu'ils sont pour l'ordinaire assis sur de petits débris de bois, ou d'écorces, et qu'ils ne s'étendent sur la terre, qu'à raison du voisinage. Au mois d'août. (*Sauvabelin.*)

Notes. 1. Le *Trichoderma aureum* de M. Persoon (*Syn. f. p.* 232. *Traité sur les Ch. comest. p.* 132. *Myc. Eur. p.* 25), paraît appartenir

à un autre genre. C'est probablement ma *Théléphore coton cannelle. Th. hypochna aurea var. A* (tome III, p. 208). La var. B de cette Théléphore pourrait bien n'être autre chose que le *Coton terrestre blanc*, qui devient roux-jaunâtre.

2. Il est douteux si ce genre et le précédent ne devraient pas être rejetés à la fin de la SECONDE DIVISION. M. Fries range toutes ces plantes dans la famille des *Algues*. (Voy. *Syst. Orb. veg.*)

3. Les tubercules ou globules que l'on remarque dans certaines espèces de *Xylostroma*, *Racodium*, etc., amènent le même doute. S'il se vérifiait que ces petits corps fussent le réceptacle des semences, il faudrait alors rapprocher les espèces qui en sont pourvues, de la tribu des *Mucors*.



SECONDE DIVISION.

FRUCTIFICATION RENFERMÉE DANS L'INTÉRIEUR DU CHAMPIGNON AVANT SON ENTIER DÉVELOPPEMENT.

(*Angiocarpi* Pers.)

Les quatre premiers genres forment la grande famille, ou tribu, des Lycoperdinés (*Lycoperdinei*). Leurs caractères communs sont : une tête dont l'enveloppe contient une pulpe, qui se change en une sorte d'étoupe, servant de réceptacle à la poussière séminale. L'enveloppe crève au sommet, et la poussière s'exhale comme une fumée.

VESSELOUP.

Lycoperdon (*et Bovista*).

Plantes croissant sur la terre, excepté la V. molle (*n°* 2). *L'enveloppe n'est pas dure et sèche ; le pédicule n'est ni bien distinct de la tête, ni tubulé. Plusieurs Vesseloups sont comestibles, suivant Michéli, p.* 217, 218, *sans doute en les prenant dans leur fraîcheur. On peut employer plusieurs espèces, pour en fabriquer de l'amadou. V. Bulliard Hist. p.* 152 *et* 155.

Note. Ce qui aura d'abord fait donner le nom de *Bovista* à quelques-unes de ces plantes, c'est qu'elles croissent sur les pâturages. On a

voulu dans la suite faire des *Bovista* un genre à part des *Lycoperdon*. Les caractères réunis auxquels on devait le reconnaître, étaient d'un côté, une enveloppe extérieure ou écorce aisée à détacher d'un second tégument; et de l'autre, la poussière séminale pourprée et non pas verte ou olivâtre. (V. *Pers. Syn. f. p.* 136.) Mais le premier de ces caractères se rencontre dans plusieurs *Lycoperdon*, ayant l'étoupe verte, et de ce nombre sont toutes les Vesseloups qui croissent sur le gazon. Quant à cette poussière et cette étoupe rougeâtre, qui succéderaient immédiatement à une chair blanche, je ne les ai observées que dans un petit nombre d'espèces, lesquelles ne sont point placées par les auteurs dans le genre *Bovista*. Ces raisons m'ont paru suffisantes pour ne pas reconnaître ici deux genres différens; et cela d'autant mieux que je crois avoir remarqué, que long-temps après la dessication, ces étoupes vertes ou olive prennent souvent la teinte d'un ferrugineux lacqué. Voyez au surplus *D'Albertini et Schweinitz*, p. 81, qui pensaient déjà que le genre *Lycoperdon* demandait d'être mieux déterminé.

A.

FAM. I. VESSELOUPS A POUSSIÈRE POURPRE.
(*Lycoperda erythroconia.*)

1. Vesseloup à feuillages. *Lycoperdon mammæforme.*

Pers. Syn. f. p. 145 (*excl. syn. Micheli, tab.* 97, *fig.* 2).

Elle est d'abord blanche, marbrée de grisâtre; puis d'un couleur de chair tendre et farineux. La marbrure grise du premier âge est due à une enveloppe extérieure, qui se rompt et se distribue en rosettes étoilées, molles, formant des feuillages variés et très-élégans. Chaque rosette est séparée des voisines par une rangée circulaire de petits points blancs. Ces desseins font un effet charmant sur le fond couleur de chair. La couche, de cette dernière teinte, est une seconde membrane qui se détache aisément de la chair blanche. La forme est sphérique, surmontée d'un petit mamelon conique; le pédicule d'abord cylindrique se rétrécit ensuite dans le bas. Les rosettes, caduques au chapeau, persistent mieux sur le pédicule et s'y amoncelant dans le haut,

elles forment un rebord qui joue le collier ; le bas du pédicule est farineux; plus ou moins plissé. Dans la décrépitude, la plante devient brun-purpurin, puis bistré clair, farineux; on voit encore quelques-unes de ces étoiles blanches coupant sur ce fond obscur. Le diam. atteint 2 p. et la hauteur totale $2\frac{1}{4}$ p. La chair d'abord blanche, tourne au jaunâtre et se change enfin en une étoupe brun-purpurin, qui laisse échapper une poussière, comme en fumée, de même couleur. La plante adhère à la terre par de fines radicules blanches; les individus souvent liés par le pied. L'odeur est bonne. Cette espèce croit en septembre, dans les forêts d'arbres mêlés. (*Bois Gentil.*)

Variété? — J'ai vu cette même espèce offrir un état de vieillesse assez différent. Ces étoiles radiées s'étaient changées en petites houpes cotonneuses très-blanches, difformes, proéminentes et très-caduques; elles produisaient de loin un effet singulier. Au commencement d'octobre. (*Bois de Céry.*)

2. V. molle. *L. molle.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 70. *Syn f. p.* 150. *Traité sur les Ch. comest. p.* 119, 120.

Var. A. — Le sommet prend une teinte brun-rouge, qui est due à des pointes pyramidales, aigues, qui couvrent un fond blanc-jaunâtre. Les pointes qui occupent le pédicule sont plus blanches. Dans le premier âge, le pédicule est presque aussi large que la tête. Cette espèce perd de très-bonne heure toutes ses pointes; elle devient flasque, aplatie et couchée; c'est une membrane luisante, plissée, ridée; d'un blanc tirant au sommet sur le brun-violétâtre et sur le jaunâtre au pied; elle forme une cloche allongée, rétrécie à sa base; sans pédicule distinct. Le sommet déchiré est ouvert dans une grande largeur. Hauteur $1\frac{1}{4}$ p.; largeur dans l'état décrépit, 9 l. La chair blanche, se change en une étoupe d'un brun-purpurin, dont la teinte est plus claire au fond de la coupe. L'odeur est bonne et pénétrante. Ces Vesseloup croissent en troupe au pied des chênes et des hêtres moussus; elles y adhèrent par un *thallus* radiqueux blanc; dont les fibres ne sont ni longues ni fort prononcées; à la mi-août. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — L'état décrépit offre cette différence, que la plante demeure chargée d'un grenetis très-fin, semblable à du chagrin. Le pédicule est allongé, renflé à la base ; blanc d'un côté ; verdâtre (de quelque bisse) de l'autre ; ailleurs bruni de la poussière qui tombe d'une étoupe brun-purpurin. Cette variété s'implante dans les troncs de chêne, par des radicules blanches, fortes, cylindriques et rameuses. L'odeur pénétrante subsiste longtemps après la dessication. Au mois de mars. (*Champ de l'air.*)

3. V. hérisson. *L. echinatum.*

Var. A. — *Disp. method. p.* 53. *Syn. f. p.* 147. *Michéli*, *p.* 218, *tab.* 97, *fig.* 5. *Batsch El. f. p.* 145. L. echinus. *Bolton*, *t.* 117, *fig. h.*

Boule hérissée de verrues épineuses, dont chacune est formée de 5, 6 et même un plus grand nombre de pointes pyramidales qui se recourbent et se réunissent en petits faisceaux aigus ; ces pointes sont longues de 1 ½ l. Le fond est brun clair et les pointes jaunâtres ; ce qui donne tout-à-fait l'idée d'un petit hérisson. Ces épines dures, sont plus courtes et plus serrées, à mesure qu'elles arrivent sur le pédicule qui en devient jaunâtre. Diam. de la tête 2 ½ p. ; hauteur totale de la plante, 2 ¾ p. ; épaisseur du pédicule, plus d'un pouce. La surface épineuse se détache comme une écorce plus ou moins fragile. Dans la vieillesse, les épines du sommet tombent et laissent à leur place des aréoles blanchâtres, sur une surface devenue lisse, et dont le fond est d'un pourpre violet. La chair d'abord blanche, cotonneuse, se change en une étoupe olive, laquelle prend enfin une couleur pourpre-violet, ainsi que la poussière qui s'en exhale, quand on déchire la plante ; car je n'ai pu la voir percée au-dessus. L'odeur est bonne. Cette Vesseloup belle et rare, croît sous les hêtres, dans les lieux humides, en septembre. (*Bois sous Vennes.*)

Var. B. — J'ai trouvé au bord d'un bois de sapins, un individu plus petit ; de couleur jaune-citron ; hérissé de pointes qui sont un aggrégat de filets connivens. Ce doit être une variété, ou un état de jeunesse de la même espèce. Au mois de juillet. (*Bois Gentil.*)

B.

VESSELOUPS A POUSSIÈRE VERTE OU OLIVE. (*Lycoperda chloroconia.*)

FAM. II. V. A VERRUES COMPOSÉES. (*L. verrucis compositis.*)

Chargées de verrues ciselées, ramifiées, ou dont les grosses sont entourées d'un cercle de plus petites.

4. V. ciselée. *L. cœlatum.*

Bulliard, *pl.* 430. *Hist. p.* 156. *Schæfer*, *t.* 189. Lyc. gemmatum. *nec non t.* 191. L. maximum? *Haller*, *t.* 3, *p.* 117. 7. reticulatum, reticulis elegantibus, etc. *Pers. Syn. f. p.* 141. L. bovista. *Traité sur les Ch. comest. p.* 118. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 264.

Tête oblongue; large de 5 p. et longue de 6 p. Elle est arrondie; un peu sinueuse sur les flancs. Le fond gris-blanc est couvert de ciselures blanches fort remarquables. Ce sont des rosettes formées par de petits rameaux qui se croisent au centre et se terminent par des expansions divergentes et comme foliacées. Le pédicule s'amincit coniquement; il est bosselé; roussâtre, dépourvu de rosettes; haut de $2\frac{1}{2}$ p.; y compris un pivot muni de nombreuses radicules. La hauteur totale est de $5\frac{1}{2}$ p. La chair mollasse, humide, est jaune-verdâtre. La poussière, brune. L'odeur très-pénétrante approche de celle des fourmis. J'ai trouvé deux individus de cette belle espèce, croissant voisins, sur un pré en côte rapide; dans un lieu montueux; au mois de mai. (*Manloup.*)

Obs. *Bulliard* dit que l'on peut préparer cette Vesseloup en guise d'amadou. *Ventenat* affirme la même chose de toutes les Vesseloups grandes et pédiculées. *Tableau du règne végétal*, 2, *p.* 16. Voyez aussi *Haller*, *Hist. tome III*, *p.* 118.

5. V. croix de chevalier. *L. astroides.*

Var. A. — *Michéli p.* 218, *n°* 10, *tab.* 97, *fig.* 3? *Bolton*, *t.* 117, *fig. c.*

Boule blanche et qui prend dans la vieillesse une teinte bistrée. Elle est comprimée; diam. 14 l. Chacune des verrues dont elle

est couverte occupe le centre d'une étoile. Les rayons de cette étoile sont formés par d'autres verrues en hexagones très-allongés, taillés à facettes; ces rayons sont peu nombreux et cet assemblage fait l'effet d'une croix de chevalier. La verrue centrale est à 5 ou 6 pans et se termine par une pointe brune. Dans la maturité, elle se détache et laisse à sa place un creux blanc, entouré de la rosette qui persiste. Le pédicule long de 10 l., épais de 4 l., est resserré sous la boule et renflé au pied. Toute la plante est haute de $1\frac{3}{4}$ p. L'étoupe est verte. Cette espèce bien distincte habite les forêts de chênes et de hêtres; en septembre. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — *Vaillant, tab. XVI, fig.* 4.

Celle-ci est plus grande; son diam. étant près d'atteindre 2 p. La boule est surmontée d'un très-petit mamelon. Les rayons de l'étoile sont beaucoup plus nombreux et très-courts. Souvent on ne voit à la place qu'un grenetis circulaire de points blancs allongés ou simplement farineux. La verrue principale est moins anguleuse et la pointe moins marquée que dans la var. A. Le pédicule de forme conique, est courbé et plissé au pied. L'étoupe verte devient à la fin grisâtre. Ces Vesseloups croissent en touffe, liées par le pied. (*Même saison ; même forêt.*)

OBS. Les synonimes indiqués conviennent beaucoup mieux à ces plantes qu'à la *V. ciselée* (*Lyc. cœlatum*), avec laquelle tout me fait croire qu'elles ont été confondues.

VAR. C. — Elle tire sur le couleur de chair. Son diam. n'a que 17 l. Le grenetis circulaire qui entoure la verrue principale produit un effet remarquable, surtout dans la vieillesse. La verrue du centre est anguleuse et paraît formée de la réunion de lanières conniventes et réunies au sommet, qui se termine par une pointe brune. Ceci a été vu, en octobre, dans une forêt de sapins, en lieu montueux. (*Manloup.*)

6. V. verrues en paquets. *L. hirtum.*

(*Excl. syn. Batsch*). *Bulliard, pl.* 340. *Hist. p.* 149. Lyc. proteus; *var.* 6. Lyc. proteus hirtum (*excl. tab.* 457). *Pers. Obs. Myc.* 1,

p. 4. *Syn. f. p.* 145. L. perlatum *α*. *Traité sur les Champ. comest. p.* 120. *Micheli, p.* 217, *tab.* 97, *fig.* 1? *Vaillant, t. XII, fig.* 16? *Confer. Haller, tome III, p.* 117.

Boule blanche; du diam. de 2 p. Les verrues sont dans la jeunesse grosses et noirâtres; ce sont des paquets d'écailles conniventes, ou comme de gros boutons quadrangulaires, marqués au sommet de petits sillons en étoile rayonnante. Ces paquets se décomposent pour former des verrues plus petites, de grandeur inégale, prolongées en pyramide et d'un brun plus clair. A la fin, ces verrues s'effaçant ne montrent plus que de petits rameaux assez simples, bifurqués, croisés en rosette, ou plutôt en forme de croix de Malthe. Le pédicule est long de 1¼ p.; il est d'abord d'une épaisseur égale, ou même renflé au bas; mais la tête ayant pris toute sa largeur, il paraît sous une forme conique. Cette espèce se trouve en septembre, dans les forêts d'arbres mêlés. (*Bois Gentil.*)

7. V. bistrée. *L. umbrinum.*

Pers. Disp. meth. p. 53. *Syn. f. p.* 147. *Bolton, t.* 117, *fig. d?*

Var. A. — Boule gris-jaunâtre, tournant ensuite au bistré foncé. Diam. 2 p. Elle est couverte de verrues brunes, pointues, pas très-nombreuses, qui sont entourées d'un cercle d'autres verrues rondes et très-petites; lesquelles étant desséchées ne paraissent plus que comme des points noirs. La verrue centrale étant caduque, laisse à nu, lorsqu'elle est tombée, un espace blanchâtre environné de ce petit cercle grenu; ce qui produit un réseau pointillé d'un effet agréable. L'intervalle entre les verrues est chargé d'un furfuracé grisâtre, puis bistré; lequel est fugace. La boule se rétrécit pour former un pédicule cylindrique, long de 2¾ p., épais de 14 à 15 l.; d'un bistré plus clair que la tête. Il est couvert au sommet de petits creux peu profonds; dans lesquels se logent des verrues de même fabrique qu'au chapeau, mais plus petites. La verrue principale est chargée au sommet d'une épine très-caduque. L'étoupe est d'un olive plus ou moins foncé; la poussière concolore est très-abondante. Cette espèce croît en septembre; sous les sapins. (*Bois Gentil.*)

VAR. B. — Elle est plus petite; le diam. n'excédant pas 1 $\frac{1}{4}$ p. et la hauteur de la boule, 9 l. La forme du pédicule est plus conique. Ces Vesseloups croissent liées par le pied; dans la même saison, aussi dans les forêts de sapins. (*Chalet aux enfans; Chalet à Gobet.*)

8. V. poire brun-rouge. *L. pyriforme brunneum.*

Bulliard, *Hist. p.* 148. Vesseloup protée; var. 3. pyriforme. *pl.* 475, *fig. B, C, D, M*, (*à l'excl. de la pl.* 340). *Confer. Pers. Syn. f.* 149. L. pyriforme, var. *β*.

VAR. A. — Elle est dans l'enfance brun-rouge; chargée de verrues noirâtres, anguleuses, pointues, plus nombreuses sur le pédicule; sa couleur passe au nankin-jaunâtre très-clair; les verrues n'offrent plus qu'un grenetis brun très-fin et rude; on y distingue de plus gros grains distans, proéminens, dont chacun semble entouré d'un cercle de petits points. Les verrues primitives sont assez long-temps persistantes sur le pédicule et finissent par en disparaître presqu'entièrement. Le pédicule est dans le premier état presqu'aussi épais que la tête; laquelle est bien orbiculaire; sans mamelon. A la fin le pédicule se montre renflé coniquement au sommet et au pied où il se courbe tant soit peu. Son épaisseur est de 4 à 5 l. Le diam. de la boule 1 $\frac{1}{4}$ p., hauteur totale 1 $\frac{3}{4}$ p. La chair blanche et ferme. L'odeur agréable et pénétrante. Cette vesseloup solide et élastique croît en troupe; quelques individus liés par la base; au pied des hêtres; au mois d'août. (*Sauvabelin.*)

VAR. B. — Celle-ci est sphérique; le pedicule très-court, étroit, est bien distinct de la tête. Diam. 13 l. Sa surface brun-rouge est couverte d'un chagrin presque imperceptible à l'œil nu; excepté au sommet, où il forme une tache noire. La chair bien ferme prend une teinte sulfurine, en commençant par le centre. Cette variété a été vue sous les chênes; au mois d'octobre. (*Même forêt.*)

VAR. C *alpine?* — *Schleicher Catalog.* Lycoperdon molle.

L'enfance de celle-ci est noirâtre et sa teinte dans l'état adulte,

aussi brun-rouge; surface chargée d'un chagrin très-fin. Diam. 10 l. Deux individus liés par le pied, qui est muni de longues radicules. (*De M. Schleicher.*)

Obs. Il y a lieu de croire que cette espèce a été confondue avec le *Lycop. pyriforme*, tab. 185 de Schæf., et encore avec le *Lyc. molle.*

FAM. III. V. A VERRUES FERMES. (*L. verrucis asperis.*)

Verrues simples, ou formées de la réunion de plusieurs lamelles; plus ou moins dures, consistantes, quoique caduques dans la vieillesse.

*) *Pédicule allongé.*

9. V. fétide. *L. fœtidum.*

Jaunâtre, chargée d'un furfuracé de points noirâtres, et de verrues pyramidales, allongées, concolores, munies d'une pointe brune; elles descendent jusqu'à la moitié du pédicule. Lorsqu'elles sont tombées, la place ronde et blanchâtre qu'elles occupaient, forme un labyrinthé avec le furfuracé noirâtre qui est persistant. Le diam. atteint 2 p. Le pédicule est dans la jeunesse deux fois plus long que la hauteur de la tête; dans la suite sa longueur est de 1 $\frac{1}{4}$ p. sur une épaisseur de 9 l. Il est d'abord aminci coniquement dans le bas; plus tard, on le voit étranglé au sommet, et renflé quelquefois assez considérablement dans le bas (excipuliforme). La partie inférieure est d'un blanc mat. Ces vesseloups, dont l'odeur est très-puante, croissent en touffes bien garnies, liées par le pied; sous les sapins; en automne. (*Bois des Croisettes.*)

10 V. matras blanc. *L. œdipum.*

Var. A. — Toute blanche; sphérique; sans mamelon. Diam. 1 p. Elle est toute couverte de verrues de grosseur inégale. Les plus grandes sont formées de quatre lamelles en prisme (triangulaires) qui se réunissent au-dessus; ce qui donne une verrue à quatre angles. Le sommet est muni d'un filet recourbé qui tend à brunir. Le pédicule un peu plus long que la boule, est étranglé au sommet;

au bas il se renfle à la largeur de la tête; le pied s'arrondit et tient à la terre par de fines radicules. Les verrues descendent sur une partie du pédicule. La chair d'abord blanche, devient d'un très-beau jaune; et fournit une étoupe brun-olivâtre. L'odeur est bonne et pénétrante. Sous les sapins, en août et septembre. (*Lalliaz; Bois Gentil.*)

Var. B. — Celle-ci offre un mamelon peu marqué. Diam. 11 l. Les verrues, dont la sommité est comme taillée à facettes, sont brunes; lorsqu'elles ont disparu dans l'état décrépit, on voit à leur place de petits creux blanchâtres. Le pédicule, de même forme qu'à la var. A, est un peu jaunâtre et farineux; plus ou moins plissé. A la fin la plante se bistre et le trou supérieur émet une poussière jaunâtre. Toute la vesseloup est haute de 1 ½ p.; le pédicule occupant plus de la moitié de cette dimension. Ceci croît aussi sous les sapins; au mois d'août. (*Bois de Céry.*)

11. V. blanche des chênes. *L. candidum.*

Pers. Icon. et Descr. fasc. 2, *p.* 53, *tab.* 13, *fig.* 4. *Syn. f. p.* 146.

Elle est hémisphérique, blanche, couverte de verrues de grandeur inégale, plus grosses et pointues au centre. Diam. 2 ½ p. Le pédicule, presque aussi large que la tête, est plus mince dans le bas; il est un peu ridé; roussâtre au bas. Hauteur totale 3 p. Les individus croissent liés par le pied; en automne. (*Sauvabelin.*)

12. V. à chair jonquille. *L. papillatum.*

Schæfer, *t.* 184. *Confer. Pers. Syn. f. p.* 142.

Boule jaunâtre, dont le diam. est de 9 l. Le sommet offre une légère protubérance. Elle est couverte de verrues très-serrées, anguleuses, assez grosses et allongées; leur pointe est obtuse et comme tronquée. Le pédicule roussâtre, d'abord presque nul, prend une longueur de 6 l. sur une épaisseur de 4 l. Il est courbé. Cette petite espèce est surtout remarquable par sa chair qui est de bonne heure d'un jaune-jonquille, et se change en une étoupe noir-verdâtre. Je l'ai trouvée dans une place découverte d'un bois de bêtre; au commencement de novembre. (*Croisettes.*)

**) *Pédicule qui n'est que le rétrécissement de la tête.*

13. V. en forme de coing. *L. cydonium.*

Schæf. t. 185. L. pyriforme. *Pers. Syn. f. p.* 148. L. pyriforme (*excl. cæter. syn.*).

Var. A. — Blanche, convexe; le sommet se renfle en un mamelon conique, peu proéminent, brunâtre. Diam. 15 l. Elle est toute couverte de petites verrues granuliformes; au milieu desquelles on voit éparses d'autres verrues plus grosses, coniques, simples, surmontées d'un petit filet brunâtre et recourbé. Celles-ci sont plus nombreuses, allongées et très-serrées vers le centre. La tête se resserre et se plisse par-dessous pour former un pédicule conique, long de 6 à 7 l., et d'une pareille épaisseur au sommet. Hauteur totale 15 à 16 l. On peut enlever aisément une enveloppe assez épaisse qui recouvre la chair. Dans la décrépitude, la surface prend une légère teinte de bistre. La chair blanche se change en une étoupe vert-olive foncé. L'odeur est bonne et pénétrante. Cette vesseloup, d'une substance molle, croît au mois d'août, sous les sapins. (*Lalliaz.*)

Var. B. — Elle est d'un blanc jaunâtre; le sommet gris couleur de chair. Le mamelon conique et brunâtre. Diam. 1 ¼ p., haut. 1 p. Le pédicule conique, est long de 1 p. Sous les chênes et les hêtres. Au commencement de septembre. (*Sauvabelin.*)

14. V. poire bistrée. *L. pyriforme umbrinum.*

Bulliard, pl. 32. L. pyriforme.

Elle est dès le premier âge brun-bistré, tirant sur l'olivâtre; elle se couvre d'un grenetis labyrinthé; il est formé de petites pointes noires, conniventes et qui se réunissent en paquets de 4 à 5; l'effet est un chagrin rude et très-fin. Dans la vieillesse, les pointes ayant disparu, la teinte est un brun-olive furfuracé. La forme est d'abord sphérique, puis en sphéroïde aplati; le centre légèrement conique. Diam. allant à 1 ¾ p. La tête se rétrécit pour former un pédicule, plus distinct dans la jeunesse, et qui ensuite n'est que la prolonga-

tion de la boule. Cette partie est blanchâtre. Toute la plante est haute de 1 $\frac{3}{4}$ p. La chair d'abord blanche devient verte, et se change à la fin en une étoupe noir-olive. La substance, quoique assez molle, est toutefois élastique. L'odeur bonne. Ces vesseloups croissent, souvent liées à deux par le pied, dans les forêts d'arbres mêlés, en août et septembre. Elles adhèrent au sol par de fines radicules blanches. (*Bois sous Vennes.*)

15. V. des chênes. *L. quercinum.*

Pers. Syn. f. p. 148, « *rarissimè in quercetis.* »

Boule du diam. d'à peine 1 p.; le fond est gris-jaunâtre, tout hérissé de petites verrues pyramidales noirâtres, qui se terminent par un filet courbé. Le pédicule est ou conique, ou utriforme; la hauteur totale, de 1 $\frac{1}{2}$ p. Les verrues descendent assez bas sur le pédicule. L'espace près du pied, qui en est dégarni, est blanc-jaunâtre, labyrinthé de petites dépressions plus brunes. La chair est blanche et mollasse. Sous les chênes, au mois d'octobre. (*Sauvabelin.*)

FAM. IV. V. SANS VERRUES. (*L. læviuscula.*)

Espèces lisses ou furfuracées; si on y voit des verrues, ce n'est que dans le premier âge; ces verrues se changent en poils ou petites paillettes, quelquefois réunies en un faisceau; toujours caduques.

*) *Lisses.*

16. V. gigantesque. *L. giganteum.*

Batsch, Cont. 1, *p.* 237, *tab.* 29, *fig.* 165. *Haller, t. III, p.* 117, *B. III. Bulliard, pl.* 447. *Hist. p.* 154. V. des bouviers. Lyc. bovista. *Pers. Syn. f. p.* 140. Lyc. giganteum (*excl. syn. Schæf. t.* 191. L. maximum). *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 264.

Globe qui a plus d'un pied de diamètre. Il est blanc, lisse; la surface douce au toucher comme une peau de gant. Il résonne sous la main, comme un ballon. Il est arrondi au-dessous; la base qui est enfoncée, rentrante, porte une racine très-courte, noi-

râtre, de l'épaisseur du doigt. L'intérieur est plein d'une pulpe blanche, très-molle, semblable à un coton humide, laquelle se change en une étoupe verdâtre. Cette plante rare a été apportée vers la fin de septembre, des grandes forêts de sapin *au nord d'Échallens*.

17. V. en oignon. *L. cepæforme.*

Var. A *lisse*.— *Bulliard, Hist. p.* 148. V. protée, Var. 1 (*Lyc. proteus cepæforme*). « varietas. *Superficie in his lævi.* » *Pers. Syn. f. p.* 142. Lyc. pratense. *Confer. Pers. ibid. p.* 137. Bovista plumbea. *Traité sur les Champ. comest. p.* 118.

Globe blanc, lisse, légèrement marbré au sommet de grisâtre; quelquefois labyrinthé de crevasses assez profondes; le sommet est plus ou moins aplati; le dessous offre quelques plis; il s'enfonce dans la terre, et s'y implante par de fines radicules. On y remarque une enveloppe formée de deux lames blanches; l'extérieure plus épaisse et un peu cassante, se détache aisément; l'intérieure est fine, souple et cotonneuse. Décrépit, le globe devient roussâtre, légèrement bistré, luisant. La chair d'abord très-blanche, spongieuse, tourne au jaunâtre, puis au verdâtre; l'étoupe et la poussière sont brun-verdâtre. Diam. 13 l. L'odeur est bonne et assez forte. Cette première variété croît dès le mois de mai, sur les pâturages, les pelouses, en pays montueux. (*Manloup; sur le Châtelard, commun au-dessous du Mont; près des Buchilles.*)

Obs. Est-il bien certain que le *Bovista plumbea* de M. Persoon, qui ne diffère pas trop de ceci, soit la même chose que la *Vesseloup ardoisée* de Bulliard?

**) *Furfuracées.*

Bulliard, pl. 435, *fig.* 2. Hist. l. c. « *Superficie in illis subechinata.* »

Var. B. — Le globe est dans l'enfance roussâtre, grenu, couvert de verrues labyrinthiformes, peu proéminentes; sa forme devient un sphéroïde aplati, du diam. de 1 ½ p. L'extérieur est alors blanc-furfuracé; cette poussière, semblable à de petites épines, se détache aisément; le globe plissé en dessous se rétrécit coniquement; la hauteur est d'à peine 1 p. La chair et l'enveloppe,

comme à la var. A. Les individus sont liés en petit nombre par le pied. En été. (*Côte de Montbenon.*)

Var. C. — Elle est marbrée en compartimens labyrinthiformes, gris-roux; les espaces entre ces plaques sont blancs, étroits et furfuracés. Même saison. (*Sauvabelin, dans un lieu marécageux.*)

Var. D. — Globe blanc-jaunâtre, aplati. Diam. 1 ¼ p. Le dessous se plisse et se rétrécit en forme de pédicule. Il est tout couvert de courtes paillettes ou épines conniventes; d'abord blanches, puis brunes, surtout à la pointe. La chair blanche devient jaune, comme dans les autres. J'ai trouvé cette variété sur un pâturage, *près des Buchilles;* confondue avec la var. A.

Var. E. — Globe blanc, légèrement bistré; de même forme au pied que la précédente. Les côtés sont farineux et le sommet est chargé de verrues pyramidales, très-petites et caduques. Diam. de 1 à 2 p.; semblable aux autres par la chair et l'odeur pénétrante. Les racines qui attachent ces vesseloups au sol ont près d'un pouce de longueur. En mai et juillet, sur les gazons. (*Pâturage du Châtelard; à l'entrée de Sauvabelin.*)

18. V. ovoïde. *L. ovoideum.*

Bull. pl. 435, *fig.* 3. *Hist.* 148. L. proteus, var. 2. ovoideum. *Pers. Syn. f. p.* 138. Bovista? furfuracea. *Bolton*, *t.* 117, *fig. e?*

Var. A. — Elle est arrondie au sommet; sans mamelon. Sa teinte tire sur le couleur de chair. Diam. 14 l. Elle est furfuracée, chargée d'épines molles, très-courtes, un peu plus prononcées au centre. On détache aisément cette écorce qui est son enveloppe extérieure. Le pédicule très-court n'est formé que par le rétrécissement de la boule, qui se plisse dans cette partie. La chair blanche, ferme, fait du bruit lorsqu'on la déchire (sans doute dans sa première fraîcheur). L'odeur est bonne et très-pénétrante. Au commencement d'octobre. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — Elle est d'un blanc un peu roussâtre, tirant sur le couleur de chair; un mamelon très-peu marqué, est noirâtre. Cette

tête est haute de plus d'un p., large de 1 ½ p. On n'y observe qu'un léger farineux et quelques petites houpes noirâtres et peu nombreuses. Le pédicule renflé coniquement au sommet, est long de 7 à 8 l.; il est farineux et couvert des mêmes points noirs. La chair est blanche et élastique. L'odeur comme à la var. A. Ces vesseloups croissaient liées à deux par le pied. A la fin de septembre. (*Même forêt.*)

19. V. lacuneuse. *L. lacunosum.*

Vaillant, *tab. XII*, *fig.* 15. *Bulliard*, *pl.* 52. *Hist. p.* 148, 149. Var. 5. L. proteus lacunosum. *Pers. Syn. f. p.* 145, 146. L. perlatum γ lacunosum.

Var. A. — Boule blanche, tournant ensuite au jaunâtre. Les pointes peu nombreuses, sont formées de poils rapprochés en pyramide; ils s'enlèvent aisément. La boule est large et haute de 1 ¾ p. et toute la plante de 4 ½ p. Le pédicule, épais de 1 ¼ p., s'amincit tant soit peu dans le bas, mais ne se termine pas en pointe; il est concolore, couvert des mêmes faisceaux pyramidaux; sa surface est lacuneuse, c'est-à-dire remarquable par des enfoncemens allongés. La chair est blanche, molle. Ces vesseloups croissaient en touffe sous une haie; en septembre. (*Chemin qui conduit au Signal de Lausanne.*)

Obs. Il y a lieu d'admettre la conjecture de M. Persoon, que la figure de Bulliard aura été peinte d'après des individus décrépits.

Var. B. — Elle est blanc-jaunâtre et devient brune dans la vieillesse; à cette époque elle porte un mamelon conique bien marqué. Haut. totale 2 p. Les verrues sont aussi de petits faisceaux de poils réunis en pyramide. A la fin ces petits paquets ne se voient qu'au sommet, où ils sont disséminés; le reste n'offre plus qu'un fin grenetis. Le pédicule devient un peu lacuneux. L'étoupe et la poussière séminale sont brun-olive; au commencement de septembre. (*Bois Gentil.*)

Obs. Ces *lacunes*, ou petits creux au pédicule, ne sont pas un caractère absolument propre à cette espèce; on les retrouve aussi plus ou moins marqués dans d'autres.

20. V. matras gris. *L. excipuliforme cinereum.*

Batarra, *p.* 65, *tab.* 31. *fig. E. Scopoli*, *Ed.* 2, *p.* 488. L. polymorphum, var. 4 excipuliforme. *Haller*, *Hist. n°* 2172. *Lyc. saccatum*, *cinereum*, *etc. B. Leve*, *collo longo. Bulliard*, *pl.* 450, *fig.* 2. *Hist. p.* 148, 149. L. proteus, var. 7, excipuliforme. *Schæf. t.* 295 *et t.* 187? *Pers. Syn. f. p.* 143. *Confer. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 263. *Bolton*, *t.* 117, *fig. f.* ?

Boule bien sphérique, gris-cendré; diam. près de 2 ½ p. Les verrues ne sont au-dessus qu'un furfuracé blanchâtre; sur les côtés elles sont un peu plus grosses, et montrent un faisceau de poils brunâtres réunis en voute à leur sommet. La boule se rétrécit coniquement par-dessous et s'appuie sur un pédicule cylindrique, un peu plus épais au bas qu'au dessus; du diam. de 13 l. La hauteur de toute la plante dépasse 3 ½ p. Le pédicule est jaunâtre; à peu près lisse, et très-peu lacuneux. La chair est jaune et se change en une étoupe vert-noirâtre. L'épiderme est tenace. On détache aisément une première couche, dont le dessous est très-blanc. La seconde lame qui demeure attachée à la chair est verdâtre. L'odeur est bonne. Ces plantes croissent isolées, sous les sapins, en novembre. (*Bois Gentil.*)

21. V. d'hiver. *L. hyemale.*

Bulliard, *pl.* 72. *Hist. p.* 148. Lyc. proteus, var. 4 hyemale. *Pers. Syn. f. p.* 143, 144. L. excipuliforme β hyemale.

Var. A. — Dans l'état humide elle est olive-verdâtre; et plus jaune lorsqu'elle vient à sécher. C'est une boule un peu aplatie, dont le diam. excède 2 ¼ p. Elle se rétrécit par-dessous, et s'appuie sur un large pédicule conique, un peu plus court que la boule. Hauteur totale 2 ¾ p. La surface est couverte d'un furfuracé assez menu. On ne voit qu'au sommet des verrues très-petites, concolores, composées de fines écailles conniventes et réunies à leur pointe. L'étoupe et la poussière sont brun-olive. Ces vesseloups croissent liées par le pied, sous les sapins, en octobre et jusqu'à la fin de novembre. (*Manloup; Bois de Céry.*)

Var. B. — Elle est dans l'enfance bistré rougeâtre; couverte de

très-petites verrues brunes, comme un grenetis très-fin; ces verrues se changent en petites épines, plus marquées au sommet; elles sont très-caduques. La teinte de la boule devient rousse, et à la fin olive clair. Cette tête porte un petit mamelon. Diam. 1 $\frac{3}{4}$ p.; haut. totale 2 $\frac{1}{2}$ p. Le pédicule est conique; sa longueur est de la moitié de toute la hauteur. Il est lacuneux, blanchâtre, lisse. La chair verdâtre; l'odeur bonne. Ces vesseloups, de substance molle, croissent dans les forêts de chênes et de hêtres. En octobre. (*Sauvabelin.*)

GEASTRE.

(*Geastrum.*)

On peut considérer les *Geastres* comme des Vesseloups munies d'une volva. Le globe intérieur est membraneux, plein d'une étoupe brune. La volva, assez charnue, se divise en lanières pointues, qui, dans quelques espèces, se replient en dehors, et dans d'autres, se recourbent par-dessus, et entourent la boule.

*) *Espèces où les rayons de la volva se renversent et demeurent repliés en dehors.*

1. Geastre roux. *Geastrum rufescens.*

VAR. A. — *Schæf. t.* 182. Lycoperdon stellatum? *Bulliard, pl.* 471. *fig.* 1, *lettr. L. Hist. p.* 160. Vesseloup étoilée, var. 2. *Pers. Disp. meth. p.* 6. *Syn. f. p.* 134. *D'Alb. et Schw. p.* 79. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 268.

Dans son premier état, il ressemble parfaitement à un gros oi-

gnon de tulipe; étant fermé et pointu au sommet. Sa couleur est un brun-violet-noirâtre; il demeure chargé de parties terreuses. Il s'éclate à la pointe et ne présente alors qu'un petit nombre de divisions; à la fin ces lanières pointues se renversent et se recoquillent par-dessous (comme les pétales du lys martagon.) On compte jusqu'à huit de ces rayons; qui encore se subdivisent à la pointe. Une boule (*peridium*) sessile, membraneuse, sèche, occupe le centre de cette étoile; elle est roux-jaunâtre; diam. moins de 1 p. haut. 9 l. Elle crève de bonne heure au sommet, et se montre pleine d'une étoupe brun-olive. La chair de l'enveloppe ou volva radiée, est blanche, épaisse de plus de 3 l. On voit à la dessication qu'elle est formée de deux substances. L'extérieure qui est devenue blanche, et l'intérieure qui se montre au-dehors, les rayons étant renversés, est brune. La couche blanche forme un liseré qui borde ces lanières brunes; l'épiderme brun s'éclatant en travers, laisse voir ces chinures blanches et horizontales bien exprimées dans la figure de Bulliard. Le diam. et la hauteur de la plante, lorsqu'elle est encore fermée et pointue, sont de 2 ¼ p. Elle est pesante, et les rayons de la volva élastiques, fragiles. Cette espèce croît sous les sapins. Je l'ai reçue en octobre, de *M. Schleicher*.

VAR. B. — *Bulliard*, *pl.* 238 (*excl. fig. G*). *Hist. l. c.* Vesseloup étoilée, var. 1. *Pers. Syn. f. l. c.* « *Variat minor, colore dilutiore.* »

Le globe intérieur est d'un roux-brun; sa sommité est conique; son diam. atteint 9 l. Il est sessile comme à la var. A. Les divisions des rayons de la volva ne sont pas profondes, et ne vont pas plus loin que la moitié de la longueur de cette membrane. Les rayons étant recoquillés en dessous, le diam. total de la plante est de 1 ¾ p. La volva est aussi formée de deux lames appliquées. La lame blanche et cotonneuse qui occupe le dessous du champignon, après le renversement des rayons, est plus persistante que la brune; celle-ci, la plante étant vieille, se dédouble, se replie sur elle-même, et ne paraît plus que près de la boule. C'est la lame blanche, alors assez luisante, qui montre seule ces rayons recourbés, lesquels comme dans toutes ces plantes, font l'office de supports. La chair de la volva est humide, cassante, épaisse de 1 ½ l.

Cette variété se trouve en automne, dans les forêts, surtout dans celles de sapins. (*Bois de Céry; forêt sous Vennes.*)

2. G. à quatre pieds. *G. quadrifidum.*

Schæfer. t. 183. Lycoperdon coronatum? *Pers. Disp. meth. p.* 6. *Syn. f. p.* 133. *D Alb. et Schw. p.* 79. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 267.

Var. A. — Globe noirâtre, percé au sommet; diam. 5 l. Il est d'abord sessile; dans l'état décrépit il paraît pédicellé, et on le trouve tel au printemps. Les rayons de la volva sont au nombre de 4; d'un couleur de chair blanchâtre et mat, puis bruns. Cette teinte est celle de la face qui devient extérieure, les rayons étant réfléchis en dehors. Il arrive ici comme au *Geastre roux*, que cet épiderme brun se détruit et ne paraît plus que près de la boule. La plante étant vieille, ces rayons renversés sont d'un blanc luisant, qui est la couleur de la lame devenue inférieure. Les rayons triangulaires ne sont divisés que jusqu'à la moitié de la longueur; leurs pointes s'appuient sur le sol, il sont très-charnus. La distance de l'une de ces pointes à celle qui lui est opposée, est d'environ 1 p. Cette plante placée au milieu des aiguilles du sapin, y adhère par des radicules centrales. On la trouve dans sa fraîcheur au commencement de novembre; elle persiste pendant l'hiver; son odeur est bonne. (*Bois de Céry; Bosquet de Chavannes.*)

Var. B. — *Pers. l. c.* var. β minus.

Le globe qui est bleu, couvert d'une fleur, n'a pas plus de 3 l. de diam. Les rayons devenus blancs, ne sont longs que de 7 l. (*Bois de Céry.*)

Obs. Je n'ai pas vu ces plantes dans l'état où elles sont représentées par la figure de Schæfer. (V. *aussi la fig.* 168 *de Batsch*, Lycop. fenestratum.) On voit dans ces figures une coupe inférieure dentelée, dont le pied repose sur la terre. L'extrémité de chaque rayon de la membrane qui soutient le globe, comme sur une voûte, vient s'appuyer sur chacune des dents de la coupe. Il est aisé d'expliquer ce qui a pu produire ces formes bizarres. Les deux lames de la volva se sont dédoublées et détachées l'une de l'autre, excepté à leurs pointes. L'inférieure est demeurée sur la terre en forme de coupe; la supérieure s'est soulevée avec le globe, et a produit ces arcades ou fenêtres si singulières.

***) Espèces où les rayons de la volva se recourbent par-dessus et couvrent la boule.*

3. G. hygrométrique. *G. hygrometricum.*

Sowerby, *t.* 401. Lycoperdon recolligens. *Pers. Syn. f. p.* 135. Var. β anglicum. *Traité sur les Ch. comest. p.* 118. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 268 (*excl. syn. Bull.* Lycop. stellatum).

Globe blanc-roussâtre, légèrement drapé, chargé de petites veines réticulées, plus remarquables sur les bords; il est sessile, un peu aplati; le centre montre une petite ouverture. Diam. 11 l. Les rayons sont au nombre de douze, divisés jusqu'à la base, pointus, étroits, d'une largeur presque parallèle; quelques-uns se subdivisent à une certaine profondeur. Ils sont brun-rouge; marqués de taches noires. On les voit formés de deux substances, l'extérieure blanchâtre et l'intérieure brune. Le dessous de la plante est plane; d'un brun taché de noir. On dit que les rayons s'ouvrent et se referment suivant le degré d'humidité de l'atmosphère. Ce que je vois, c'est que la plante étant jetée dans l'eau plusieurs années après sa dessication, les rayons se renversent, deviennent horizontaux, formant une étoile régulière, et que même ils se replient un peu en dehors. A mesure que l'humidité se dissipe, ils se referment et à la fin se recourbent tellement que leur pointes viennent toucher la boule. La même opération ne produit aucun effet pareil sur les deux premières espèces. Il y aurait donc de l'illusion dans la description de la Flore française, qui indique l'action de l'humidité sur les rayons dans un sens absolument opposé. Je tiens cette belle espèce de *M. Thomas*, botaniste à Bex.

Obs. Voyez *Bulliard*, *Hist. p.* 161, qui le premier a observé dans le *Geastre* cette propriété élastique, en rapport avec l'humidité de l'atmosphère, laquelle pourrait le faire servir d'*hygromètre*; mais l'auteur semblerait vouloir attribuer cette propriété à toutes les espèces.

4. G. des Alpes. *G. alpinum.*

Schleicher Catalog.

Globe couleur de chair-grisâtre, mat; il est percé au sommet;

sessile, mais étranglé par-dessous, comme s'il fût posé sur un court pédicule. Diam. 5 l. Les rayons sont au nombre de huit, triangulaires ; d'un brun roux clair à l'intérieur; blancs au dehors, cotonneux, tachés de noirâtre. Si on mouille la plante, les rayons s'écartent, mais sans se replier en dehors ; dans l'état de dessication, ils demeurent fermés par-dessus. Dans cette position, le diam. total n'excède pas 9 l. Cette jolie petite espèce croît dans les mousses, dont elle se retient les débris. (*Schleicher.*)

TULOSTOME.

(*Tulostoma.* *)

* τύλος, *un cal.*

Ce genre est un démembrement des *Vesseloups*. Il en diffère non-seulement par sa petitesse, mais essentiellement par un pédicule long et creux.

Tulostome d'hiver. *Tulostoma brumale.*

Batsch. El. f. p. 149. *et Cont.* 1, *p.* 241, *fig.* 167. Lycoperdon pedunculatum. *Bulliard*, *Hist. p.* 161, *pl.* 471, *fig.* 2. Vesseloup pédiculée. Var. 1, axifère. *Pers. Syn. f. p.* 139. Tulostoma brumale β filatum. *Sowerby*, *t.* 406. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 268.

Boule d'abord blanche, puis chargée d'un furfuracé gris-roussâtre. Diam. 6 l. Avant que la boule soit perçée, on voit ces fines peluchures se détruire au sommet et laisser paraître un épiderme lisse, d'un roux couleur de chair. Le globe étant crevé au sommet, il s'échappe par ce trou une poussière orangée, contenue dans une fine étoupe de même couleur, laquelle a remplacé la chair, qui était d'abord blanche. Un pédicule concolore supporte cette boule. Il

est long de 2 p., épais de 1 $\frac{1}{2}$ l., droit ou sinueux ; un peu renforcé dans le bas; ferme, dur. Au sommet, le furfuracé qui couvre aussi le pédicule se change en petites écailles rebroussées, qui se distribuent par chinures. L'intérieur est plein d'une chair blanche, fibrilleuse, soyeuse. Au centre on voit une cavité où se loge un petit cylindre solide, blanc, semblable à un fil, que l'on peut aisément en séparer. Le globe qui, dans le premier âge, est refermé par-dessous, se détache un peu du pédicule dans la vieillesse. Cette espèce rare croît dans les gazons, dès la mi-octobre. (*Chemin qui conduit au Bois Gentil.*)

ONYGÈNE.

(*Onygena.*)

Ce genre a beaucoup de rapports avec le *Tulostome*. Il en diffère par le lieu natal; les bottes de cheval corrompues et les vieux bois. Son pédicule est plus court et non tubulé.

Onygène du cheval. *Onygena equina.*

Michéli, *p.* 218, *n°* 12, *tab.* 97, *fig.* 8. *Bolton*, *t.* 178. Lycoperdon gossypinum ? *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 71, *tab. VI*, *fig.* 3, *Syn. f. p.* 203. *Traité sur les Ch. comest. p.* 120. *D'Alb. et Schw. p.* 112. *Nees. p.* 127, *fig.* 121.

Une croûte blanche, farineuse, étendue sur certaines places d'une vieille botte de cheval, sert de lit à une multitude de petites têtes d'abord sessiles, sphériques ou pyramidales, fermées par-dessous. Elles sont couvertes de très-petites verrues blanches ; si on détruit ces verrues, l'épiderme se montre brunâtre, lisse, sans être luisant. Le diam. des plus grandes têtes atteignait à peine 1 l. Le sommet

vient à crever et la tête se réduit en poussière à la manière des vesseloups. Un pédicule droit, blanchâtre, un peu moins épais que la tête, s'allonge à près de 1 l. Le sabot était couvert de ces champignons des deux côtés. Ceci a été trouvé dans un bois de pins; à la fin de novembre. (*Bois sous la Croix blanche.*)

SCLÉRODERME.

(*Scleroderma.*)

Ces plantes se distinguent par une écorce dure, épaisse; la pulpe est grenue, plus ferme que dans les Vesseloups.

1. Scléroderme jaunâtre. *Scleroderma citrinum.*

Pers. Syn. f. p. 153. *Batsch, Cont.* 2, *p.* 126, *tab.* 42 *fig.* 229. Lycoperdon defossum? *Bolton, t.* 116. Lycop. cervinum? (*excl. syn.*) V. *Bull. Hist. p.* 158, 159, *sur la* Vesseloup orangée, var. 1. Lyc. aurantium verrucosum.

Tête dont la couleur est un jaunâtre bistré; elle est d'abord sphérique; puis oblongue, plus ou moins comprimée; son plus long diam. est de 2¾ p. Sa surface d'abord écailleuse, paraît ensuite couverte d'un labyrinthé de verrues brunes, taillées en facettes peu saillantes; plus petites et nombreuses sur les côtés et au-dessous; plus grosses et écartées au centre. Le pédicule n'est qu'une sorte de racine longue de 3 à 4 l., épaisse de 9 l. La chair étant tranchée, est blanche dans le premier âge; elle passe ensuite au rougeâtre; plus tard, on y distingue une enveloppe blanche, épaisse de 2 l.; laquelle renferme une substance marbrée d'ardoise et de blanc, presque brillante et ne ressemblant pas mal à de la limaille de fer; cette chair assez ferme, quoique spongieuse, offre

à la fin une marbrure plus noire. Ces plantes, dures, pesantes, croissent souvent liées à deux par le pied, dans les lieux humides des forêts de sapins et de chênes; au mois d'août. (*Bois sous Vennes; Sauvabelin.*)

2. S. orangé. *S. aurantium.*

Bulliard, p. 158, *pl.* 270. Vesseloup orangée. var. 2. Lyc. aurantium squamosum. *Pers. Syn. f. p.* 153. *Traité sur les Champ. comest. p.* 117. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 266. Vesseloup orangée.

Elle est au-dessus d'un jaune orangé tournant au brunâtre et au-dessous jaune citron. Sa surface est chargée d'écailles qui se redressent comme celles d'un vieux cône de sapin; elles sont plus grosses au sommet et se détachent circulairement. La forme est tantôt sphérique, mais aplatie; tantôt oblongue, un peu comprimée; au-dessous elle est plissée et repliée vers le pédicule, qui n'est qu'une racine fibreuse, courbée, comprimée. Diam. 4 p.; hauteur 2 p. La chair marbrée de bleu ardoise et de blanc, tourne au rougeâtre, puis au grisâtre; la boule s'étànt crevée au sommet, on voit la chair changée en un coton brun bistré, plein d'une poussière concolore. Dans la décrépitude cette plante est sujette à un état maladif. La chair se détache en masse de l'écorce, qui demeure tout-à-fait libre; cette écorce est épaisse d'une bonne ligne. Un cryptogame parasite jonquille, farineux, couvre la chair et en pénètre même la substance. Cette masse charnue et sphérique devient elle-même creuse, et il s'établit au centre un épais coton sulfurin; on dirait alors plusieurs écorces sphériques emboitées les unes dans les autres. Le cryptogame jonquille devient à la fin humide, un peu gluant. (Voyez le *Sepédonie mycophile.*) Ces plantes croissent en quantité dans un sol marécageux; en septembre. (*Sauvabelin.*)

3. S. verruqueux. *S. verrucosum.*

Vaillant, tab. 16, *fig.* 7. *Micheli, t.* 99, *fig.* 3. *Bulliard, Hist. p.* 157, *pl.* 24. Vesseloup verruqueuse (ou commune). *Pers. Syn. f. p.* 154. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 265. Vesseloup à verrues.

Var. A. — Globe roux-bistré-clair; couvert d'un chagrin la-

byrinthé, brun; dont les compartimens sont petits, mais plus larges au sommet; le dessus est blanchâtre. Cette tête est assez régulière; un peu aplatie. Diam. 1 ½ p. Il prend sans doute ailleurs de plus grandes dimensions. Une écorce dure, blanche, épaisse de ¼ l., renferme une substance d'abord dure, grenue et noirâtre, puis gris violétâtre, spongieuse, mollasse, laquelle se convertit en une fine étoupe, pleine de poussière. Le pédicule, long de 3 à 4 l., épais d'autant, est étranglé au sommet; couvert d'un coton blanc; il s'élargit sous forme de radicules blanches, qui composent un *thallus* solide, adhérent à la terre. Odeur pénétrante, sans être fâcheuse. On trouve cette plante dans les friches près des bois; au mois d'août. (*Au-dessous de Vennes.*)

Var. B. — Elle est brun-rouge clair; chargée de verrues aplaties; comme de petites écailles blanchâtres; elles ne sont bien prononcées que dans la partie supérieure. La tête se rétrécit par-dessous pour former un pédicule comprimé, rayé de sillons dont les arêtes se prolongent en manière de racines; le pédicule est long de 5 à 6 l. Toute la plante haute de 1 ½ p. L'intérieur est plein d'une étoupe brun-olivâtre; à la fin de septembre. (*Côte de Montbenon.*)

4. S. à chevelu. *S. polyrhizum.*

Michéli, *p.* 219, *tab.* 99, *fig.* 1, (var. major). *Pers. Syn. f. p.* 156.

Tête ovale; blanc-grisâtre au sommet; plus jaunâtre au-dessous; couleur de basane très-clair. Le dessus est sillonné en labyrinthe; la surface est matte. Longueur excédant 1 ¾ p.; largeur 1 ½ p.; hauteur de la tête 1 ¼ p. Une écorce dure, blanche, épaisse de 1 l., renferme une chair bleu-noirâtre, marbrée de blanc, qui a tout-à-fait l'œil d'une limaille de fer; froissée dans les doigts, cette chair devient pâteuse et noirâtre. Le dessous du globe se rétrécit à la largeur de 10 l. De ce collet part une racine fort étalée, longue de 5 l., charnue; c'est un aggrégat de racines plus petites. Cette masse se termine par un chevelu enmêlé, dont la touffe excède en largeur celle du globe. Les parties charnues sont blanches. L'odeur est très-forte, pénétrante, sans être agréable. Ce

champignon, remarquable par sa pesanteur, a crû isolé sur un terrain éboulé, au bord d'un pâturage, en pays montueux, près des sapins; à la fin de juin. (*Buchilles.*)

5. S. truffe de cerf. *S. cervinum.*

Haller, n° 2191. *Michéli*, *p.* 220, *tab.* 99, *fig.* 4. *Pers. Syn. f. p.* 156. *D'Alb. et Schw. p.* 81. *Gleditsch*, *p.* 155. Lycoperdon n° VII, c. *Nees. Syst.* 1, p. 160, 161. Tuber cervinum.

Globe roux-rougeâtre, couvert d'un chagrin très-fin; il est coriace, dur. Diam. 1 p. Il ne repose sur aucun pédicule; le point central de sa face inférieure est même déprimé. A la tranche, il montre une écorce dure, blanchâtre, qui renferme une étoupe serrée, d'un gris violétâtre. (*De M. Schleicher.*)

Obs. C'est sur cette espèce que s'établit une belle sphérie pédiculée (*Sphæria capitata.*)

6. S. ciboule. *S. cepa.*

Schæfer, *t.* 188. Lycoperdon spadiceum. *Pers. Syn. f. p.* 155. Scleroderma cepa.

Var. A. — Tête brouillée de jaunâtre et de purpurin; surface lisse quoique matte (elle a l'aspect d'un tubercule de pomme de terre). La teinte purpurine se prononce mieux lorsque la plante a été touchée; cette tête est tantôt sphérique, tantôt, et pour l'ordinaire, pyriforme; souvent comprimée; bosselée d'inégalités anguleuses; le bas se termine en une pointe conique et plissée. Diam. 9 l., hauteur 1 p. Elle renferme une pulpe charnue, dure, humide et qui, lorsqu'on la rompt, fait le même bruit qu'un fruit mal mûr. Sa couleur blanche tourne ensuite au jaunâtre. L'odeur est bonne et pénétrante. Ces plantes croissent souvent liées à deux par la base, au moyen d'un petit fil. On les trouve sur la terre tranchée, au bord des chemins, et sous les haies; dans les bois de sapins et ailleurs; en été et en automne. (*Bois de Céry; Bois Gentil; côte de Montbenon.*)

Var. B. — *Vaillant*, *p.* 123. Lycoperdon cepæ facie. *tab.* 16, *fig.* 5, 6.

Elle diffère en ce que la surface est couverte de petites mèches

ou écailles brunes appliquées; le diam. est de 10 l. Je n'y ai pas vu de pédicule prononcé comme dans la figure de Vaillant. Au commencement d'août. (*Forêts sous Vennes.*)

Var. C. — Celle-ci est comprimée; chinée de jaunâtre et de brunâtre; couverte de fibrilles molles; un peu luisante. Son plus long diam. 1 $\frac{3}{4}$ p.; hauteur 1 $\frac{1}{4}$ p. La pulpe est vert-olive; grenue, comme vermiculaire; d'un labyrinthé très-serré; elle résiste à la rupture, avec le même bruit décrit plus haut. Une écorce rougeâtre très-mince, paraît envelopper cette pulpe, lorsqu'elle est tranchée. L'odeur aussi pénétrante. Ces plantes solides, dures, liées à deux ou trois, étaient comme posées sur la terre, sans racines visibles et s'enlevaient sans aucun effort; à la fin d'octobre. (*Bois de pins sous les Croisettes.*)

POLYSAC.

(*Polysaccum.*)

Ce genre, dont le nom a beaucoup varié, comme on le voit dans la synonimie, est très-distinct des *Sclérodermes* et des *Vesseloups*, en ce que le champignon est un aggrégat de petites cellules ouvertes au sommet, et dont chacune a son enveloppe propre.

Polysac capsulifère *Polysaccum capsuliferum.*

Sowerby, *tab.* 425. Lycoperdon capsuliferum. *Micheli*, *t.* 98, *fig.* 3, *p.* 219. Lycoperdoides, n° 3. *Pers. Syn. f. p.* 152. Scleroderma arrhizum? *Traité sur les Ch. comest. p.* 116. Polypera. *Confer. D'Alb. et Schw. p.* 82, *tab.* 1, *fig.* 3. Pisolithus. *Confer.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 103. Polysaccum. *Confer. Nees*, *p.* 137, *tab. XIII*, *fig.* 131. Pisocarpium *Linck.*

Tête arrondie au sommet et s'amincissant coniquement et irrégulièrement dans sa partie inférieure. Elle est toute composée de cellules arrondies ou oblongues, comprimées. Le bord des cellules, indiquant leur écorce ou enveloppe propre, est d'un assez bel orange; cette teinte est rouge, si la plante est humide. L'intérieur des cellules est plein d'une pulpe indiquée par un point noirâtre, qui paraît au dehors, les cellules étant ouvertes. Tout l'extérieur de la tête est poudreux. Ces cellules sphériques sont incrustées dans de petites cavités d'où l'on peut facilement les déloger. Une partie inférieure de la tête est noire, les sphères qui la composent ayant sans doute vieilli. A la tranche, on voit une marbrure formée de la section des écorces orangées et de la pulpe noire. La substance est ferme, dure. Le plus long diamètre de la tête est d'environ 1 p., et sa hauteur de 1 ½ p. L'odeur est acide et un peu pénétrante. Cette plante singulière et rare avait pour base une racine ligneuse, dont elle s'était emparée. Je l'ai trouvée en juillet, sur la douve d'un fossé dans un lieu marécageux de la forêt. (*Sauvabelin.*)

Obs. On voit que cette espèce diffère de celle de *Michéli*, *t.* 98, *fig.* 1, beaucoup plus grande et à long pédicule (*Polysaccum crassipes* DeCand.) et qu'elle s'éloigne aussi de la plante de *D'Albert. et Schw.* (*Polysaccum acaule* DeCand.) en ce qu'elle n'offre aucune écorce ou enveloppe générale.

ASTÉROPHORE.

(*Asterophora* Dittmar.)

Plantes dont le caractère distinctif est d'avoir les semences en forme d'étoile.

Astérophore vesseloup. *Asterophora lycoperdoides.*

Voyez *Agaric? vesseloup; A. lycoperdoides. Tom. I, p.* 115. Ajoutez aux auteurs cités, *Ness. Syst. p.* 206, *et Fries Syst. Orb. veg. p.* 151. Asterophora agaricoides.

Variété? ou état de jeunesse? ou espèce différente? — *Fries Syst. Orb. veg. l. c.* Onygena agaricina, *Schwein. Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 144. Peziza mycophila?

Voyez *au Tom. I, p.* 476, ce petit œuf blanc et pointu trouvé sur l'Ag. nigrescent (*A. adustus.*)

TRUFFE.

(*Tuber.*)

Plantes croissant dans la terre; chair dure, ne se changeant point en une masse poudreuse; elle est marbrée, veinée; c'est dans les intervalles entre ces veines que se logent des sporules? (ou capsules) pédicellées. Il n'est pas besoin de dire que ce champignon fait les délices des gourmands.

Truffe noire. *Tuber cibarium.*

Michéli, p. 221, *tab.* 102. *Haller, n°* 2177. *Linn. Sp.* 1333. Lyco-

perdon tuber. *Scopoli Ed.* 2, *tom.* 2, *p.* 491. Lycoperdon gulosorum. *Bull. Hist. p.* 74, *pl.* 456. la Truffe noire. *Pers. Syn. f. p.* 126. *Traité sur les Ch. comest. p.* 140 *et* 262. *Sowerby*, *t.* 309. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 278. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 290. *Paulet*, *Tom. II*, *p.* 435.

Masse globuleuse, bosselée, brun-noirâtre, ou plus noire. Elle est couverte de verrues, que je ne puis mieux comparer qu'à des *Geastres* en miniature, dont les lanières de la volva seraient exactement refermées par-dessus. Ces petites verrues anguleuses, et dont le sommet offre un point souvent un peu saillant, sont très-rapprochées. Il semblerait que cette tête n'est qu'un amas de petits champignons, comme le *Polysac;* et ce qui confirmerait cette opinion, c'est qu'on ne voit ici ni racine, ni radicule propre à la tête. Diam. 1 $\frac{3}{4}$ p. et plus. L'intérieur étant tranché offre un fond roux labyrinthé de raies blanches, comme vermiculaires et formant de très-petits compartimens; cette chair est dure et la plante remarquablement pesante. L'odeur fade rappelle celle de la fleur de châtaigner, etc. Les truffes ici décrites m'ont été envoyées du canton du Tésin. Il en croît de semblables dans nos environs; *au bois d'Écublens; près d'Épené, etc. Elles sont communes dans le canton de Soleure; au pied du Jura.* On ignore si les autres espèces de truffes se trouvent en Suisse.

NIDULAIRE.

(*Nidularia.*)

Vase renfermant des capsules semblables à des lentilles; elles sont attachées au fond du vase par un filament; leur intérieur est plein d'une gelée qui doit receler les semences. L'ouverture du vase est, dans le premier état, luté d'une membrane qui ensuite se détruit; à cette époque la coupe contient une liqueur visqueuse.

1. Nidulaire striée. *Nidularia striata.*

Schæfer, *t.* 178. Peziza hirsuta. *Haller*, *n°* 2214. *Vaillant*, *p.* 57. *tab. XI*, *fig.* 4, 5. *Michéli*, *tab.* 102, *fig.* 2. *Bolton*, *t.* 102, *fig.* 2. Peziza striata. *Bulliard*, *Hist. p.* 166, *pl.* 40, *fig.* 1. Pézize à lentilles. *Sowerby*, *t.* 29. Nidularia striata. *Pers. Syn. f. p.* 237. Cyathus striatus. *Deutschlands Schw. n°* 95. *Mougeot*, *n°* 283. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 269. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 298.

Vase conique, dont les bords demeurent droits; haut de 6 l., large au sommet de 3 ½ l. Au-dehors, il est brun-noirâtre; d'une teinte plus claire dans le haut; drapé, hérissé de peluchures. Le dedans est gris, lisse et couvert de longues stries paralleles. Dans le premier état de la plante, le sommet est entièrement luté d'une membrane blanc-jaunâtre; après qu'elle s'est crevée, on voit au fond de la coupe un certain nombre de productions sous forme de lentilles d'abord blanchâtres, puis cendrées, luisantes. Elles sont attachées au vase par un filet. Cette espèce croit en nombre, les individus accolés; dans les mousses, et sur le bois pourri; dès le mois d'août jusqu'en automne. (*Sauvabelin; Buchilles; Lalliaz.*)

2. N. vernissée. *N. vernicosa.*

Bulliard, *Hist. p.* 164, *pl.* 488, *fig.* 1. *Vaillant*, *pl. XI*, *fig.* 6, 7.

Michéli, t. 102, *fig.* 1. *Schæf*, *t.* 180. Peziza sericea. *Sowerby*, *t.* 28. Nidularia campanulata. *Pers. Syn. f. p.* 237. Cyathus olla. *Traité sur les Ch. comest. p.* 110. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 270. Cyathus vernicosus. *Mougeot etc.*, *n°* 182. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 298. Nidularia campanulata.

Vase conique, un peu renflé au ventre; haut de 4 ½ l., large de 2 ½ l. Le dehors, d'abord ocracé-sale, tourne ensuite au gris; il est peluché. Le sommet est luté, dans l'enfance, d'une membrane cotonneuse concolore. Lorsqu'elle a disparu, les bords du vase se renversent, et l'on découvre l'intérieur, qui est lisse, sans aucunes stries, de couleur gris-ardoise; la coupe renferme plusieurs lentilles de cette dernière teinte. Ceci a été trouvé au mois d'avril, dans le jardin de *M. Barraud.*

3. N. jaune à bords droits. *N. crucibulum.*

Var. A. — *Michéli*, *tab.* 102, *fig.* 3. *Schæf. t.* 181. Peziza ollaris? *Bulliard*, *pl.* 40, *fig.* 2 *et* 3. Pézize à lentilles. *Sowerby*, *t.* 30. Nidularia lævis. *Pers. Syn. f.* 238. Cyathus crucibulum. *Dispos. meth. p.* 16. *Traité sur les Ch. comest. p.* 111. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 269. Nidulaire lisse, var. *β*. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 299. Nidularia crucibulum. *Mougeot etc.*, *n°* 776.

Vase cylindrique; haut de 3 ½ l. large de 2 l. Au-dehors, il est ocre-grisâtre dans le bas, tournant au sommet à l'orangé; la surface est cotonneuse. Il demeure long-temps luté d'une membrane, dont les petites bosselures indiquent les lentilles qui la soulèvent; les bords du vase sont saillans. La membrane détruite, on voit l'intérieur ocre-brunâtre, uni, mat. Les lentilles sont ocracées, petites, marquées au centre d'un point creux; elles sont nombreuses. Ces nidulaires croissaient en quantité sur une planche de sapin adossée à la terre; à la fin de novembre.

Var. B. — *Schæfer*, *t.* 179. Peziza crucibuliformis.

Ici l'extérieur est d'un jaune d'ocre plus décidé; aussi tomenteux; le vase plutôt conique, est haut de 3 l.; l'intérieur est jaunâtre, lisse; les lentilles concolores sont aussi lisses; quelques-unes étaient sorties du vase et pendantes à un fil. Les individus avaient crû en ligne sur des brins de bois mort; au commencement d'octobre.

VAR. C. — *Bulliard*, *pl.* 488, *fig.* 2. *Hist. p.* 165. Nidulaire lisse. *DeCand. Fl. Fr.* 2, *p.* 269. Nidulaire lisse, var. α.

Cette variété la plus petite, ne prend pas de dimensions plus grandes qu'une bonne ligne. Les lentilles deviennent blanches. (*Bois sous Vennes.*)

4. N. difforme? *N. deformis?*

Pers. Syn. f. p. 240. Cyathus deformis. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 302. Nidularia deformis.

J'ai reçu sous ce nom, de *M. Schleicher*, des plantes qui avaient crû sur un bois de sapin uni, raboté? Elles ont l'aspect d'une Pézize sessile, peu saillante, dont les côtés sont perpendiculaires, ou très-peu rentrans à la base. Leur couleur est brun-rouge clair; il semble qu'elles ont dû être tremelleuses dans leur fraicheur, quoiqu'elles aient dans l'état sec un aspect mat et comme drapé. Le sommet offre une dépression circulaire et quelquefois plusieurs petits creux peu réguliers. L'intérieur est plein d'une substance blanche, ferme, grenue. Le diam. des plus grands individus approche de 2 l. Un individu plus grand différait en ce que loin d'être déprimé au centre, il était renflé, oblique, ouvert au sommet, qui offrait un point blanc. Son extérieur ressemblait à l'amadou. Ces plantes qui croissent isolées, ou accolées à deux ou trois, reposent sur un lit cotonneux. Comme je ne vois ici rien qui indique la présence de ces capsules lenticulaires, j'en conclus que ceci pourrait bien appartenir à un tout autre genre.



RÉTICULAIRE.

(*Fuligo.*)

Plantes dont la substance, dans leur fraîcheur, est semblable à de la bouillie; leur forme est peu régulière; à la fin l'extérieur est laineux, hérissé ou farineux; l'intérieur est formé d'une sorte de rézeau friable, contenant une poudre noire.

1. Réticulaire jaune. *Fuligo flava.*

VAR. A. — *Bulliard Hist. p.* 87, *pl.* 380, *fig.* 1. Reticularia lutea. *Schæfer*, *t.* 192. Mucor ovatus. *Batsch*, *El. f. p.* 155. Lycoperdon luteum. *Haller*, n° 2135. *Bolton*, *t.* 134. Mucor septicus. *Pers. Syn. f. p.* 161. Fuligo flava. *Traité sur les Ch. comest. p.* 130. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 260. *Nees. Syst.* 1, *p.* 99. Æthalium flavum *Linck.*

On la trouve en automne dans sa fraîcheur. Elle offre alors des ramifications vermiculaires, entrelacées; mais courtes et presque granuliformes. Elle est jaune, et sa substance est semblable à une bouillie visqueuse. Son odeur est alors peu agréable. En été, la plante étant sèche, a pris une forme convexe ou allongée; quelquefois ces paquets sont accolés, comme digités. La couleur est un beau jaune-jonquille; la surface hérissée, comme laineuse; la base est une fine membrane blanche et brillante. La longueur est de 1 à 2 p.; l'épaisseur de 4 à 5 l. La substance est sèche et friable; l'intérieur s'est changé en une masse poudreuse brun-noir, qui se détruit à la moindre pression. La plante noircit en commençant par le centre; les bords blancs se terminent par un rézeau fibrilleux, qui attache le fungus aux mousses, aux feuilles vertes ou sèches, etc. (*Sauvabelin; Buchilles.*)

VAR. B. — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 36. Fuligo pallida? *Syn. f. l. c.* F. flava var. β; F. pallida. *Schæfer*, *t.* 194. Mucor butyraceus.

Cette variété est jaunâtre, hérissée d'aspérités laineuses, où l'on distingue des veines ramifiées. A la décrépitude, la couleur blanchit. L'intérieur offre une poudre chocolat-noir. La plaque est convexe, oblongue. Ceci a été vu en juillet, dans les forêts de sapins; croissant sur des débris de mousses, de branchages et sur des écorces. (*Forêts sous Vennes; Lalliaz.*)

2. R. lisse. *F. lævis.*

Pers. Syn. f. p. 160. *Nees Syst. p.* 99. Æthalium.

J'ai trouvé en avril, sur une coque de faîne, une fongosité assez semblable à la *Réticulaire jaune, var. A.*; mais qui en diffère en ce que sa surface est matte et non pas laineuse, encore moins hérissée. L'individu était très-mince et sec. (*Sauvabelin.*)

3. R. brune. *F. rufa.*

Pers. Disp. meth. p. 8. *Syn. f. p.* 159. *Michéli, p.* 216, *tab* 96, *fig.* 1? *Schæf. t.* 195. Mucor carneus (pour l'état de jeunesse?).

Croûtes brunes, spongieuses, mais unies dans certaines places. Elles sont convèxes, bosselées; elles forment sur les mousses, dans les forêts de sapins, des plaques longues de près d'un pied, épaisses d'environ 1 p. La substance intérieure est brun rouge, semblable à une éponge; percée d'une multitude de trous irréguliers; comme foliacée. Cette espèce qui mérite d'être mieux examinée, a été vue au mois de septembre. (*Près des Buchilles.*)

4. R. des jardins. *F. vaporaria.*

Haller, n° 2133. *Bulliard Hist. p.* 86, *tab.* 424, *fig.* 2? Reticularia hortensis var. 2 lutea. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 92. *Syn. f. p.* 161. *Traité sur les Ch. comest. p.* 131. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 260

Son premier état est d'abord sphérique, puis allongé en forme de coussinet; de couleur jaune-jonquille; la substance est alors presque liquide, comme de la bouillie. Ces coussinets sont tantôt interrompus, tantôt réunis, et formant un gâteau long de 1 pied et plus, large de 8 p. et plus, épais de 1 p. Il repose sur une membrane assez solide, papiracée, dont l'extérieur est roux ou

rougeâtre et l'intérieur jonquille. Le dehors de la plante est chargé de bosselures, plus renflées vers le centre. A cette place, ces bosses sont grises, couvertes çà et là d'un farineux blanchâtre, qui varie au jaunâtre et au rosâtre; plus près du bord la couleur est un jaune foncé; l'extrémité offre un farineux blanc. La surface est chargée dans certaines places de tubercules mèsentériformes, qui crèvent ensuite et laissent après eux l'extérieur criblé de petits creux, comme d'une écume desséchée. L'intérieur est d'abord d'un couleur de chair vineux; assez mou; cette chair se change en un rézeau blanchâtre, contenant une substance noirâtre, friable, et qui se résout en une poudre noire. La croûte extérieure se détruisant, cette poudre salit les doigts. On trouve ce champignon dans les serres chaudes, où il s'établit sur le tan; (aussi l'apelle-t-on *Fleur de tannée.*) Il s'empare des plantes voisines et les altère en peu de temps. Il habite aussi dans les caves. Son odeur est très-fâcheuse et nauséabonde. Il paraît en été. Je tiens les individus qui ont fourni cette description, *de M. Barraud, jardinier-botaniste, et de M. Lardy, intendant des forêts.*

SPUMAIRE.

(*Spumaria.*)

La différence la plus importante entre ce genre et le précédent est dans la forme que prennent à la fin ces ramifications, qui doivent contenir les semences. Ici ces petits rameaux demeurent plus consistants, collaroïdes, bifurqués. On ne trouve point dans ce genre de base membraneuse.

Spumaire blanche. *Spumaria mucilago.*

Bulliard, Hist. p. 92, *pl.* 326. Réticulaire blanche. *Haller*, n° 2129.

Mucilago alba var. α. *Michéli*, *p.* 216, *t.* 96, *fig.* 2. *Batarra*, *p.* 76, *t.* 40, *fig. g*, *h*, *i*. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 94. *Syn. f. p.* 163. *Traité sur les Champ. comest. p.* 129. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 261.

Paquets tantôt allongés et s'étendant dans la dimension de 3 à 4 p., sur les feuilles des graminées, des arbres, sur la terre; tantôt embrassant comme un anneau les rameaux d'arbres verts. La substance est presque liquide, blanche; de la consistance d'un lait épais; elle se divise en petites sinuosités vermiculaires, entortillées en tout sens; cet état est plus remarquable au centre. Dans la suite, ces filets vermiculaires s'aplatissent et deviennent des ramifications coralloïdes, laciniées, sèches, chargées d'une poussière très-blanche et abondante. La substance devient noirâtre, friable et se détruit. L'odeur est pénétrante et très-fâcheuse. Cette fongosité est assez commune en été. (*Prilly; Sauvabelin; Croisettes; chemin du Calvaire près Lausanne.*)

NOTE. Les huit genres suivans peuvent être considérés comme formant une famille naturelle. Les espèces sont petites (à l'exception des *LYCOGALES*). Elles sont globuleuses ou cylindriques; sessiles ou pedicellées; assez lisses à l'extérieur (excepté les *TRICHIES*). Toutes sont pleines d'un tissu filamenteux, plus ou moins rare, dans lequel se loge la poussière séminale. Ces genres appartiennent au quatrième ordre de M. Persoon, les CHAMPIGNONS A POUSSIÈRE (*Traité sur les Ch. comest.*, *p.* 39). Ils sont dans la Cohorte III[e], *GASTÉROMYCÈTES*, Ordre II, *TRICHOSPERMI* de M. Fries. Sous-Ordres III et IV, *PHYSAREI* et *TRICHIACEI*. (*Fries Syst. Orb. veg.*)

STÉMONITE.

(*Stemonitis.*)

Cylindres, dont le péridium finit par se détruire. Ils sont traversés par un axe qui demeure à nu, après que la substance intérieure, transformée en une poudre brune, est aussi tombée.

1. Stémonite en faisceau. *Stemonitis fasciculata.*

Batsch Cont. I, *p.* 261, *fig.* 175. St. ferruginosa. *Bulliard*, *Hist. p.* 118, *pl.* 477, *fig.* 1. Capilline axifère. *Bolton*, *t.* 93, *fig.* 1. Clathrus nudus. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 56. *Syn. f. p.* 187. Stemonitis fasciculata. *Traité sur les Ch. comest. p.* 128. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 256. *Mougeot*, *etc.*, *n°* 490.

Cylindres brun-foncé dans l'état humide; et cannelle, la plante venant à sécher; la surface poudreuse. Ils sont en touffe, très-ser-

rés quoique libres et courbés en divers sens. Leur longueur est de 5 à 6 l., et leur épaisseur d'un quart de ligne. Ils sont portés sur un pédicule filiforme, noir, luisant; de longueur variable, souvent paraissant nul. Ce pédicule n'est autre chose que la base de l'axe qui traverse le cylindre. L'épaisseur du cylindre est uniforme; son sommet montre une petite dépression. L'intérieur est plein d'une poussière brun-chocolat. Le péridium commence à se détruire par le bas, ce qui découvre le pied de l'axe, et à la fin, tout le péridium étant disparu, la poussière brune se répand sur les alentours. La touffe entière avait 1 p. de diam. Elle ne paraissait reposer sur aucun lit distinct. Ceci a été trouvé en juillet, sur l'écorce d'une branche de noyer tombée. (*Prilly.*)

Obs. La manière dont l'axe se découvre en commençant par la base, ferait penser qu'il n'y a pas lieu à distinguer dans ce genre, les espèces pédiculées ou sessiles.

2. S. massette. *S. typhina.*

Schœf. t. 297. Mucor stemonitis. *Bull. Hist. p.* 119, *pl.* 477, *fig.* 2. Capilline typhoïde. *Batsch. Cont.* 1, *p.* 263, *fig.* 176. Embolus pertusus. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 57. *Syn. f. p.* 187. St. typhina. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 257. St. massette. *Sow. t.* 50. Trichia nuda.

Cylindres longs de 2 l., sessiles, réunis en une touffe serrée; terminés à la même hauteur; renflés dans le bas, arrondis au sommet. Dans l'enfance, ces cylindres sont blancs, de la consistance du lait caillé; leur transparence au sommet laisse apercevoir dans une assez grande longueur l'axe qui traverse toute la plante. La couleur blanche passe au rose sale, et l'on remarque au-dessus un point brun, qui désigne la sommité de l'axe. A la fin la plante tourne au cannelle. On la voit assise sur une mucosité blanche assez dégoûtante. La partie inférieure des cylindres finit par se dessécher et le reste se corrompt en une viscosité noirâtre. Ceci a crû, au mois d'avril, sur le tan. *Dans les couches de M. Barraud.*

3. St. à centre d'or. *St. centro-micacea.*

Pers. Disp. meth. p. 10, *tab.* 1, *fig.* 4 *et tab.* 4 *fig*.3. *Syn. f. p.* 188. Stemonitis papillata? *nec non* St. ovata α atrofusca. *ibid. p.* 189? *D'Alb. et Schw. p.* 103 *et* 104?

Le premier état offre une petite boule noire et très-luisante. Dans la suite elle se rapetisse encore; quelquefois elle se déforme et devient oblongue; le sommet un peu déprimé; sa teinte est alors un brun cannelle, poudreux. Elle est supportée par un pédicule filiforme très-court et noir à la base. L'axe, dont ceci est le pied, se montre au sommet de la boule et se fait remarquer par un éclat métallique blanc-jaunâtre, qui tranche agréablement sur la couleur brune. Le péridium s'étant détruit et la poussière brune, qui était renfermée dans un léger tissu (*capillitium*) étant tombée, l'axe demeure à nu, sous la forme d'un style blanc d'argent, luisant, aminci, courbé et tortillé au sommet; ce style finit par s'allonger considérablement. Cette espèce croît sur les branches tombées du chêne, dans les places dépouillées de leur écorce. Au mois de juillet. (*Sauvabelin.*)

Obs. La *Stemonitis papillata* (*capillitium exacte globosum*) et la *St. ovata* var. α (*capillitio subovato*) croissant toutes deux sur les branches du chêne, ne seraient elles point la même espèce, observée dans deux états différens?

4. St. du Chêne. *St. quercina.*

D'Alb. et Schw. p. 102, *t.* 4, *fig.* 4. Stemon. tubulina? *Confer. Nees. Syst.* 1, *p.* 107. Dermodium *Linck*?

J'ai trouvé sur un vieux tronc de chêne abattu un cryptogame sans doute déjà décrépit, mais qui m'a paru très-singulier. Une couche grise sert de lit à une foule de petits cylindres séparés et assez distans. Ils sont un peu flexueux, quelquefois couchés à leur base et se redressant dans la suite. L'extérieur du cylindre est grismat; d'une substance sèche, friable; lorsqu'elle vient à se détruire, on voit au centre un style solide, semblable à un fil gris-jaunâtre, très-mince et lisse. La longueur des cylindres est de 2 l. à 2 ½ l. Les sommités sont couvertes par une croûte continue, qui les

abrite comme d'un toit; cette croûte gris-jaunâtre, mat, d'une teinte terreuse, est très-mince et sèche. Elle aura probablement été produite par la confluence des sommités, dans la fraîcheur de la plante. L'extrémité des styles perce quelquefois cette croûte et en sort comme une pointe courte. D'autres fois les cylindres paraissent soulever seulement la croûte, et y produire de petites rides. On observe aussi à cette surface supérieure de petits points noirs comme d'une poudre agglutinée. Cette production remarquable s'étendait à la longueur de plusieurs pouces, sur un chêne couché près d'un chemin, *dans le village d'Oensingen, au canton de Soleure*. En été.

DIDERME.

(*Diderma.*)

Plantes ayant une double enveloppe; le péridium s'élève en forme de colonne; l'enveloppe extérieure se détache et se réfléchit, divisée en forme de rayons, à la manière des *Géastres*.

Diderme fleuri. *Diderma floriforme.*

Bulliard Hist. p. 142, *tab.* 371. Sphærocarpe floriforme (variété?) *Pers. Disp. meth. p.* 9. *Syn. f. p.* 164. Diderma floriforme, *vel p.* 165. Diderma umbilicatum? *Confer. Traité sur les Ch. comest. p.* 124. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 257. *Nees. Syst. p.* 114. Leangium floriforme *Linck. Confer. Fries. Syst. Orb. veg. p.* 140. Didymium *et p.* 141. Leangium.

Le premier état est un bouton blanc et farineux. Une enveloppe extérieure, s'étant ouverte au sommet, se fend, se détache,

se renverse et forme une couronne, comme de pétales réfléchis, et dont les bords sont arrondis. Au centre s'élève tant soit peu une sorte de colonne, d'abord fermée au sommet et qui s'entrouvant dans la suite, laisse voir un intérieur grenu et légèrement nuancé de couleur de chair. Les individus sont sessiles, écartés; ils reposent sur un lit noir, qui me paraît provenir de ces mêmes cryptogames corrompus et de mousses desséchées. Ceci a crû sur un morceau de bois de sapin pourri. Je tiens l'échantillon ici décrit de *M. Schleicher*, avec cette étiquette : *Diderma nova spec. insignis ;* Fries.

Obs. N'y aurait-il point ici quelque confusion avec la *Stictis volvacée; Stictis radiata*? (V. Tom. III, p. 317.) On peut voir dans *Fries* l. c. les incertitudes qui règnent sur ce genre et les variations de nom qu'il a subies.

ARCYRIE.

(*Arcyria.*)

Globules dont le péridium s'étant ouvert horizontalement, la partie inférieure subsiste en forme de calice ; de là s'élèvent des flocons réticulés, en manière d'aigrette, au sommet de laquelle on voit quelquefois la moitié supérieure du péridium, qui ayant été soulevée par l'aigrette, y demeure attachée.

---

1. Arcyrie couleur de chair. *Arcyria incarnata.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 58, *tab.* 5, *fig.* 4, 5. *Syn. f. p.* 185. *Dittmar Deutschl. Flora* 3[es] *Heft tab.* 44.

On voit dans le premier état de petits globules couleur de chair, farineux, sessiles, ou à peu près, divergens. Ils s'ouvrent

par le sommet ; il s'élève de la base des flocons cylindriques, formés comme d'une laine frisée et d'un tissu si rare, qu'on voit le jour au travers; ces floccons un peu plus larges au sommet qu'au bas, se courbent en divers sens. Leur hauteur est de 3 à 4 l. et leur largeur d'à peine 1 l. Leur teinte est d'un couleur de chair très-clair; ils sont trés-fugaces et se détachent aisément de leur base. La moitié du globule demeure attachée au bois sous la forme d'une très-petite écuelle ou soucoupe; on remarque au centre un petit mamelon qui a servi de base à l'aigrette fructifère. Les individus croissent en troupe et presque confluens, sur les branches de chêne et de sapin, tombées et dépouillées de leur écorce. Cette espèce jolie et rare paraît en été. (*Sauvabelin*, *Chalet à Gobet.*)

2. Arc. rouge. *Arc. punicea.*

Bulliard Hist. p. 121, *pl.* 502, *fig.* 1. Capilline rouge; Trichia cinnabaris. *Bolton*, *tab.* 93, *fig.* 2. Clathrus denudatus. *Micheli*, *tab.* 94, *fig.* 1. Clathroides purpureum, pediculo donatum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 255. Triohie rouge. *Pers. Disp. meth. p.* 10. *Syn. f. p.* 185. Arcyria punicea. *Sowerby*, *tab.* 49. Trichia denudata.

Globules d'abord blancs et reposant sur une membrane aussi blanche. Ils deviennent ensuite rouges, et à la fin d'une teinte vineuse et obscure. Ils sont supportés par un pédicule renflé au sommet. Lorsque la plante est cueillie avant son parfait développement, le globule demeure entier, luisant et souvent aplati en forme de creux sur les côtés; c'est dans cet état que je l'ai reçu de M. Schleicher. Mais si la fructification peut avoir son cours, la chose a lieu comme dans l'espèce précédente, et on y remarque les mêmes flocons en aigrette. Quelquefois la sommité du péridium rompu horizontalement demeure adhérente au sommet de l'aigrette; effet qui est bien rendu par la fig. E. de Bulliard; (pl. citée.) Cette espèce croit sur les bois dépouillés d'écorce, et paraît à la fin assise sur un lit qui offre une tache noirâtre, longue de 6 à 7 l. et large de 2 ½ l.

TRICHIE.

(*Trichia*.)

Têtes plus ou moins allongées, sessiles, et dont la surface est velue, même hérissée de poils.

Note. Ce dernier caractère me paraît être le seul qui puisse servir à distinguer ce genre des *Physaires* sessiles et autres plantes voisines. Ce qui serait d'ailleurs d'accord avec le nom du genre et son étymologie; θρὶξ, *un poil; un cheveu.*

1. Trichie cylindrique. *Trichia cylindrica.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 33. *Syn. f. p.* 178, 179. Trichia nigripes γ cylindrica. *Icon. et Descr.* 2, *p.* 57, *tab.* 14, *fig.* 3.

Cette espèce est assise sur un coton blanc, qui se divise en ramifications appliquées, à la manière des *Hinantia*. Les têtes sont cylindriques; d'un ocre rougeâtre; velues, hérissées. Le sommet est du volume de la plus petite tête d'épingle. Les individus croissaient en touffe, sous l'écorce d'un chêne coupé; au mois d'avril. (*Sauvabelin.*)

2. Tr. pourpre. *Tr. purpurea.*

Cette espèce parasite sur les mousses. L'exemplaire que je tiens de M. *Schleicher*, me montre de petites têtes sessiles, d'un très-beau pourpre foncé. Elles sont hérissées sur toute leur surface, de poils fins, plus ou moins allongés; la tête est en forme de poire; les individus sont confluens et réunis par petits groupes.

PHYSAIRE.

(*Physarum.*)

Petits globules plus ou moins luisans ou farineux; pour l'ordinaire pédiculés. L'intérieur se résout en une poussière mêlée de filamens.

1. Physaire penché. *Physarum nutans.*

Bulliard pl. 407, *fig.* 3 *et pl.* 470, *fig.* 1. *Hist. p.* 137. La Sphærocarpe blanche, Sphærocarpus albus. *Pers. Syn. f. p.* 171. *Traité sur les Ch. comest. p.* 122. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 252. Trichie blanche. *Schleicher Catalog.*

Le lit sur lequel la plante s'établit est un coton blanc azuré, très-délié, qui forme une base arrondie assez large. Du centre s'élève un pédicule blanc, d'une épaisseur uniforme et plus ou moins penché. Il supporte une tête globuleuse roussâtre, qui n'est guère plus large que le pédicule même. Cette espèce très-petite, ne peut être observée à l'œil nu. Les individus rapprochés croissaient en nombre sur un morceau de bois pourri.

2. Ph. vernissé. *Ph. vernicosum.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 89, *tab.* 3, *fig.* 7. *Syn. f. p.* 165. Diderma vernicosum. *Dickson Crypt. brit.* 1, *p.* 25, *tab.* 3, *fig.* 5. Lycoperdon fragile. Leocarpus vernicosus *Linck et Nees Syst. p.* 114, 115. *Schum. Sæll*, 2, *p.* 206, Physarum vernicosum.

Petits globes supportés par un court pédicelle. Ils sont brun-rouge-clair, luisans, quoique chargés d'une poussière jaunâtre. Le sommet s'entr'ouvre, se déchire et l'on voit l'intérieur plein de petits grains poudreux. A la fin la partie supérieure du péridium s'étant détruite, le bas subsiste en forme de calice frangé. Les filamens qui supportent ces grains se sont allongés et les grains sont devenus

noirâtres. Ces grains étant tombés, on ne voit plus à l'intérieur qu'une étoupe orangée, formée par cette forêt de filamens. Les individus croissent en touffe sur le bois pourri. Je tiens ceci de la complaisance de *M. Trog de Thoun.*

3. Ph. laiteux *Ph. lactifluum.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 32. *Syn. f. p.* 178, 179. Trichia nigripes δ. Trichia vulgaris? (*excl. syn. Sow. t.* 85).

Un pédicule blanc supporte de petites têtes globuleuses, blanches, luisantes. Elles sont pleines d'un lait blanc et épais; les individus sont agglomérés; quelquefois un peu divergens. Lorsqu'on touche ces plantes, le lait devient confluent d'une tête à l'autre. On voit la couleur de ces cryptogames tourner au noirâtre, au jaunâtre, luisant. A la fin il reste de petits globules blancs, poudreux, comme plumeux. Ceci a été trouvé au mois d'août, sur un tronc coupé et encore enraciné; je ne me souviens pas s'il était de sapin on de hêtre. (*Lalliaz.*)

4. Ph. gorge de pigeon. *Ph. columbinum.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 5. *Syn. f. p.* 173. *Poiret Encycl.* Trichia columbina.

Cette espèce a été vue sur la *Théléphore grenue d'ocre var C.* (V. Tom. III p. 209.) Quoique le lieu natal de ce Physaire soit indiqué sur les troncs, cette différence paraît ne pas devoir arrêter, notre Théléphore étant elle-même établie sur un bois de sapin pourri et humide.



TUBULINE.

(*Tubulina.*)

Cylindres cohérens, sessiles; reposant quelquefois sur un lit commun. Le péridium s'ouvrant au sommet, commence par-là sa destruction, et découvre l'intérieur qui se résout en une poussière brune.

---

1. Tubuline fraise. *Tubulina fragiformis.*

Bulliard Hist. p. 141, *pl.* 384, la Sphærocarpe en forme de fraise. *Pers. Disp. meth. p.* 11. *Obs. Myc.* 2, *p.* 29. *Syn. f. p.* 198. *Batsch Cont.* 1, *p.* 261, *tab.* 175. Stemonitis ferruginosa. *Sowerby*, *t.* 179. Reticularia multicapsula. *Nees Syst.* 1, *p.* 107 Licea fragiformis. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 250.

Cylindres droits, amincis dans le bas, renflés et arrondis au sommet. Ils sont tellement serrés, que la surface supérieure n'offre qu'un amas de petits grains ronds et luisans. La couleur passe du roux violétâtre clair au brun chocolat. La substance molle, humide, peut être écrasée sous les doigts ; à la fin les tubes s'ouvrant par le sommet, l'intérieur et même toute la plante se résout en une poussière brune. Le lit sur lequel s'établit cette espèce est une filasse blanche distribuée par paquets. Ces cylindres agglomérés offrent un coussinet allongé ; long de 1 p., large de 7 l., haut de 3 l. Ces petites masses sont souvent confluentes. On les trouve sur les troncs pourris du sapin, au milieu des lichens; au mois d'août. (*Lalliaz.*)

Obs. Cette espèce diffère de la *Sphærocarpe cylindrique* de Bulliard, pl. 470, fig. 3, en ce que les cylindres de cette dernière sont renflés dans le bas, et que leur pointe est blanche dans la jeunesse.

2. T. continue. *T. fallax.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 28. *Syn. f. p.* 198. *D'Alb. et Schw. p.* 110. *Ehrenberg Sylv. Ber. p.* 26. Licea effusa? *Nees Syst.* 1, *p.* 108, 109, *fig.* 103, A. Dermodium fallax *Linck.*

Tubes un peu ventrus; longs de 9 l. Ils sont réunis en une masse convexe, allongée; sa plus grande dimension est d'environ 1 p. La couleur est noirâtre-purpurin dans l'état humide et brun-rouge, la plante étant plus sèche. Le sommet de ces tubes est fermé et par la confluence avec les voisins, il en résulte une croûte continue et uniforme. A la fin l'extrémité des tubes s'ouvre et la surface paraît toute criblée de pores profonds, que l'on prendrait pour ceux d'un Polypore. J'ai trouvé ceci en été, sur la racine d'un vieux frêne. (*Prilly.*)



LYCOGALE.

(*Lycogala.*)

Globuleux, lisses; pleins d'une pulpe liquide, qui se change en une masse poudreuse, semblable quelquefois à une étoupe, de laquelle la poussière s'échappe par une ouverture du péridium.



1. Lycogale rouge. *Lycogala miniata.*

Bulliard, pl. 503, *fig.* 2 *et* 5, *p.* 145. Vesseloup épidendre, var. 2, *et pl.* 455, *fig.* 1. Tremelle nigrescente? *Schæfer, t.* 193. Mucor fragiformis. *Bolton, t.* 119, *fig.* 1. Lycoperdon epidendrum. *Haller, n°* 2173. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 26. *Syn. f. p.* 158. Lycogala miniata. *Traité sur les Ch. comest. p.* 129. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 261.

Var. A. — Globes dont la couleur est un beau rose, mat; ils

s'allongent quelquefois à la dimension de 5 l. L'intérieur est plein d'une liqueur épaisse et concolore; à la fin, le dehors tourne au brun-chocolat et le sommet se crève. La bouillie intérieure passe du rose au jaunâtre, puis elle se change en une pulpe molle, d'abord rosâtre, et ensuite d'un brun-chocolat; à œil violet. Il lui succède une étoupe blanchâtre contenant une poussière brune qui s'échappe par le trou supérieur. Il ne reste dans l'état décrépit qu'une gousse vide, rétrécie au pied. L'odeur est mauvaise. Ces petits globes croissent amoncelés et souvent rangés en ligne comme les grains d'un chapelet. On trouve ce champignon sur différens bois morts, en particulier sur le sapin et le saule; en été et en automne. (*Manloup*, *Sauvabelin*, *près de Monrion.*)

Var. B ? — J'ai trouvé au mois d'avril, sur des troncs d'aulnes, cette espèce, sous forme de coussinets longs de 6 à 7 l. Leur couleur était brun-chocolat clair; on remarquait à la surface quelques veines peu prononcées. L'intérieur était plein d'une pulpe molle et concolore. Ces individus avaient sans doute perdu leur fraîcheur. (*V. Bull. l. c.* var. 4. fuliginea, *fig.* 4.)

Var. C. — Lycoperdon pisiforme *Linn. Jacq. misc. autr. tom.* 1. *p.* 348 ? « *globosum scabrum.* »

Cette variété, dont la teinte est d'un rose tendre, diffère en ce qu'elle est plus petite, et que la surface est grenue; la bouillie dont elle est remplie, est jaunâtre. Dès le lendemain qu'elle a été cueillie, le dehors est devenu gris et le suc intérieur a pris une consistance presque solide. Ceci a crû dans des mousses qui tapissaient un tronc de sapin.

2. L. tuberculeuse. *L. tuberculosa.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 28. Lycog. miniata. var 4. L. épidendron rufidum. *Bulliard Hist. l. c.* var. 3, fig. 3. « *superficie vesiculis inæqualibus conspersa* » *nec non* var. 1, fig. 1. L. epidendron aurantium ?

Jaunâtre, tournant à l'olive vers la base. On voit au sommet des tubercules rouge-brun, qui s'agglomèrent souvent en forme de mamelon. Ils sont entourés d'une teinte orange. Diam. 2½ l. L'in-

térieur offre une chair humide, déliquescente ; d'abord jaune d'ocre, puis couleur de chair. La base est environnée de filamens muqueux et blanchâtres. Diam. au plus 2 ½ l. Dans la décrépitude, cette Lycogale tourne au noirâtre et durcit. Les individus croissent voisins, ou même confluens, sur les débris du sapin ; dans les forêts ; en novembre. (*Manloup.*)

3. L. argentée. *L. argentea.*

Bulliard Hist. p. 95, *pl.* 476, *fig.* 1. Réticulaire vesseloup, var. 2. *Pers. Disp. meth. p.* 7. *Syn. f. p.* 157. Lycogala argentea. *Traité sur les Ch. comest. p.* 129. *Michéli*, *p.* 216, *tab.* 95, *fig.* 1. Lycogala griseum. *Bolton*, *t.* 133, *fig.* 2. Mucor lycogala. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 262.

Globe blanc ; après avoir été cueilli, il devient jaunâtre-couleur de chair ; son diam. approche de 1 p. La partie inférieure s'étrécit en une base large de 5 à 6 l. L'épiderme est une enveloppe lisse, humide, qui paraît recouvrir un réseau grenu et très-fin. Quoique la substance soit molle, elle se rétablit après la pression. L'intérieur est plein d'une bouillie blanchâtre, qui tourne ensuite à l'aurore. Elle s'est desséchée, conservant cette dernière teinte, sans se résoudre en poussière ; sans doute parce que la plante avait été cueillie avant son entier développement. Ceci a crû au pied d'un chêne, entre l'écorce et le bois ; vers la fin d'août. (*Sauvabelin.*)



LICÉE.

(*Licea.*)

Plantes plus ou moins globuleuses, sessiles, raprochées; elles ne reposent sur aucun lit propre. Le péridium se détruit au sommet; l'intérieur pulpeux se réduit en poussière.

Licée des cônes. *Licea strobilina.*

D'Alb. et Schw. p. 109, *tab.* 6, *fig.* 3. *Dittmar Deutschl. Flora*, 3.e *Abt. tab.* 20. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 100. *Schleicher Catalog.*

On trouve sur les cônes du sapin, des deux côtés de l'écaille, des tubercules assez gros, ronds, aplatis au sommet, rétrécis à la base. Ils croissent serrés, côte à côte. Leur couleur est noire tirant sur le purpurin; chargée d'une légère fleur. Ces boutons s'étant crevés, on voit l'intérieur plein d'une pulpe ou étoupe jaunâtre, qui se résout en une poussière blanche. A la fin, tout l'intérieur des tubercules étant détruit, leurs bases creuses, comme en forme de pézises, représentent un petit guêpier.

ÉRISYPHÉ.

(*Erisyphe.*)

Péridium charnu, placé sur une base de filamens blancs. Plantes croissant sur les feuilles vivantes.

Note. L'étymologie du nom est sans doute ἔριον, *de la laine* et ὑφάω, ὑφαίνω, *je tisse*. Il paraît de là qu'on ne doit pas écrire *Erysiphe;* et encore moins *Erysibe* qui viendrait de ἐρυσίβη, *la rouille*. Le nom d'*Alphitomorpha* (ἄλφιτον, *la farine*) introduit par M. Wallroth, convient aussi à ce genre. *Voyez Steudel nomencl. p.* 58. *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 141, où il parle d'une maladie des plantes, que les jardiniers appellent *le blanc*.

1. Érisyphé de la berce. *Erisyphe heraclei.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 13. *Syn. f. p.* 124. Sclerotium Erysiphe (Mucor Erysiphe *Linn.*) *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 206. Er. varium. *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 107. *Wallroth* Alphitomorpha communis umbelliferarum.

Petits globules noirs, luisans; ils sont munis à leur base de filamens courts et blancs. Ils sont disséminés, tantôt solitaires, tantôt par petits groupes, sur la face supérieure, et plus rarement, ou en moindre quantité, sur la face inférieure de la feuille.

2. Ér. du coudrier. *Er. coryli.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 13. Sclerotium Erysiphe. *Syn. f. p.* 124. Sclerotium Erysiphe var. β corylea. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 272. Erysiphe coryli. *Mougeot, etc.*, n° 83. *Schleicher Catalog.* E. suffultum *Rebentisch. Wallroth* Alphitomorpha guttata. var. α. A. g. coryli.

La face inférieure des feuilles du coudrier-noisetier se charge par places d'une légère couche d'un coton blanc. On y remarque

un grand nombre de tubercules noirs, orbiculaires, aplatis au sommet ; il part de leur base des filamens, dont le prolongement appliqué forme ce duvet blanc. A la dessication, les places où se trouvent ces tubercules forment de larges taches ferrugineuses, qui se manifestent des deux côtés de la feuille.

3. Ér. du saule. *Er. salicis.*

Schleicher Catalog. 1821. *DeCand. Fl.fr.* 2, *p.* 273. *Wallroth* Alphitomorpha guttata. var. ε. A. g. salicis.

Un duvet blanc très-délié lui sert de lit. Ce duvet est produit par des filamens qui partent de la base de chaque tubercule. Ceux-ci d'abord jaunes, tournent au brun et à la fin au noir. La face supérieure des feuilles du *Saule daphné* prend de ce tissu blanc, des taches qui ont jusqu'à 3 l. de diam.

4. Ér. du frêne. *Er. fraxini.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 2, *p.* 273. *Wallroth* Alphitomorpha guttata. β. A. g. fraxini. *Fries Sclerom. Suec. n°* 253, Erysiphe varium?

Je n'y vois guère d'autre différence d'avec l'espèce précédente, sinon que les taches blanches sont moins prononcées et moins nombreuses.

5. Ér. de l'érable. *Er. aceris.*

Schleicher Catalog. E. acerinum. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 104. *Wallroth* Alphitomorpha bicornis aceris pseudoplatani.

Points noires, à peine visibles à l'œil nu. Ils se logent dans les petites mailles que forme le réseau des nervures de la feuille. Ce sont des tubercules noirs, d'abord renflés, puis aplatis et à la fin concaves. Ils sont entourés d'un léger duvet blanchâtre, assez peu apparent. Ceci a crû sur la face inférieure de l'*Érable sycomore*. Les individus n'en occupaient que certaines places peu nombreuses.

Obs. Comparez la *Sphérie en forme de tache var.* C. (Voyez p. 437.)

6. Ér. de l'aulne. *Er. alni.*

Schleicher Catalog. E. alneum. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 104. *Wallroth* Alphitomorpha penicillata var. α alni.

On voit sur la face inférieure de la feuille des points noirs, peu nombreux. Ce sont des tubercules globuleux, sessiles, entourés de filamens blancs, rayonnans, appliqués.



PÉRIOLE.

(*Periola.*)



Périole poileuse. *Periola pubescens.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 267. *Syst. orb. veg. p.* 157. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 186. Sclerotium album.

Je ne vois pas à quel genre je pourrais mieux rapporter ce cryptogame observé sur la *Théléphore chasse-écorce tricolore. Th. comedens* Auct. (Voyez t. III, p. 218). « Petits globules blancs, farineux, couverts de poils radiés; plus developpés ils se creusent tant soit peu au centre, et deviennent roux-jaunâtre. Ils conservent un bord blanc, étroit et farineux. »

Obs. Comparez l'*Égérite des bois morts.* Voyez aussi les *Sporotriques.*



SCLÉROTE.

(*Sclerotium.*)

Genre qui paraît être purement artificiel. M. Nees propose de le subdiviser en plusieurs autres (*Voyez Syst. p.* 147—150). Les espèces n° 2, 3 et 6 appartiendraient plutôt au genre *Érisyphé*. Le *peridium* renferme des sporidies peu distinctes; on dit que sa substance est similaire (*Voyez Fries Syst. orb. veg. p.* 158). Cependant, cela ne s'accorde guère avec cette chair blanche qui se montre dans plusieurs espèces.

---

*) *Croissant sur les tiges herbacées.*

1. Sclérote dur. *Sclerotium durum.*

Pers. Syn. f. p. 121. *Traité sur les Ch. comest. p.* 143. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 277. *Sowerby, t.* 314. Sphæria solida. *Mougeot, etc.*, *n°* 489. Scl. durum. *Deutschlands Schw. n°* 10. *Fries Sclerom. Suec. n°* 218.

Il sort de dessous une pellicule mince et blanche, qui est l'épiderme desséché de la tige de certaines ombellifères. Cet épiderme l'entoure, en soutient les bords et même les recouvre en partie pendant quelque temps. Le Sclérote est noir mat; long, quelquefois de plusieurs lignes; il est fendillé, cannelé dans sa longueur, on le voit chiné par places d'un farineux blanc; ce qui provient de ce que la chair, qui est blanche et dure, se découvre dans l'intérieur des crevasses. Les individus sont disséminés à distance.

2. Scl. cotonneux. *Scl. erisyphoides.*

Fries Sclerom. Suec. n° 69 ?

Cette espèce est plus petite que la précédente. Dans son premier état, elle ne présente que des points blancs, cotonneux, de différens volumes; un peu bombés. Du milieu de ce coton, on voit sortir ensuite un petit tubercule noir; il n'est pas très-saillant, et devient à la fin concave. Ceci a crû sur l'*Impératoire sauvage* (*Angelica sylvestris*). Ce pointillé blanc tigre agréablement l'écorce des tiges. Je tiens de *M. Schleicher* en personne les échantillons qui ont fourni cette description; il m'a dit que c'était la *Midotis laccata* Fries. Cependant ceci n'a rien de commun avec l'idée que l'auteur donne de cette *Midotis*, genre nouveau, voisin des Auriculaires (*V. Syst. orb. veg. p.* 363). Il faut qu'il y ait eu ici de l'équivoque, quelque confusion dans les étiquettes.

**) *Croissant sur les feuilles.*

3. Scl. de l'apocyn. *Scl. apocyni.*

Schleicher Catalog. Confer. Ehrenberg Sylv. Berl. p. 27. Coccopleum palliolatum.

Le premier état est un tubercule aplati, blanc et cotonneux. Une couleur brune forme bientôt après un cercle autour de ce coton. A la fin cette espèce montre de petites plaques d'un brun foncé et mat. Elles sont formées d'individus confluens, dont chacun est composé de grains peu réguliers, ordinairement au nombre de quatre. Le centre est souvent marqué d'un point blanc et cotonneux; quelquefois ces points blancs se logent sur les bords. Le tout offre à l'œil un pointillé, qui couvre presque entièrement la face supérieure de la feuille. La plante viciée par ce cryptogame est-elle l'*Asclépiade de Syrie*, *Asclepias syriaca* Linn. *Apocyn à la ouate ?* (V. DeCand. Fl. fr. t. 3, p. 669.)

4. Scl. du chêne. *Scl. quercinum.*

Pers. Disp. meth. p. 15. *Syn. f. p.* 124, *Schleicher Catalog. Mougeot, etc.*, n° 575.

Tubercules orbiculaires, convexes, aplatis, bien réguliers, du

diam. d'une l. Ils sont d'abord roux-ocracé mat, de la couleur de la feuille morte sur laquelle ils sont assis. Cette première teinte passe au noir-mat. A l'œil nu, ils paraissent unis ; cependant vus à la loupe, ils sont un peu ridés. Ces globules croissent écartés et peu nombreux, sur la face inférieure de la feuille.

5. Scl. des peupliers. *Scl. populneum.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 125. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 114. *Mougeot, etc.* *n°* 385, *Deutschlands Schw. n°* 108. *Fries Sclerom. Suec. n°* 139. *Syst. Myc.* 2, *p.* 262.

Pustules petites, de formes très-variées, souvent anguleuses, aplaties; confluentes par petits aggrégats. Leur première teinte est un couleur de chair obscur, qui tourne ensuite au noir tirant sur le brun. A la fin le centre déprimé est marqué d'un point blanc. Ces plantes croissent sur la face inférieure de la feuille du peuplier-tremble; on les voit se loger plus volontiers près du pétiole et le long des nervures qui y aboutissent.

VAR. B. — *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 25. *Schleicher.*

Cette variété habite la face supérieure du peuplier d'Italie. Elle diffère en ce que dans son dernier état elle n'est pas noire, mais plutôt brun-rouge foncé. Ces petites plaques couvrent indistinctement toute la surface de la feuille.

6. Scl. du lierre. *Scl. hederæ.*

Schleicher Catalog.

Points noirs très-petits, disséminés sur les deux faces de la feuille; plus nombreux sur la supérieure. Vus à la loupe, ce sont des tubercules, dans leur premier état un peu coniques et d'un noir luisant. A la fin, leur centre montre un style très-court, entouré de quelques poils d'un duvet blanc. Les individus ne sont pas en grand nombre.

7. Scl.? des champignons. *Scl.? fungorum.*

Tode Meckl. 1, *p.* 3, *tab.* 1, *fig.* 5 *e.* Sclerotium subterraneum var. *Pers. Syn. f. p.* 120. Scl. fungorum. *D'Alb. et Schw.*

p. 75. *Confer. Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 205. Scl. cornutum; *nec non ibid. p.* 38, 39. Ag. tuberosus. *Confer. Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 143. Sclerotium cornutum.

On veut placer dans ce genre certaines tubérosités plus ou moins difformes, tirant sur le couleur de chair, que l'on remarque à la base de divers Agarics, et notamment de l'*A. tubéreux*. (Voyez tome II, p. 177.) Quoiqu'on en dise, il m'a été impossible de voir ici autre chose, sinon un renflement de la base même du pédicule. Ces excroissances radiqueuses qui prennent la forme demandée par la place qu'occupe la plante, sont très-communes dans les champignons pédicellés, et en particulier dans les Agarics de la *fam.* 77, à laquelle appartient cet *A. tubéreux*.

7. Scl.? ergot. *Scl.? clavus.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 115. (*cum synon.*)

Suivant M. le professeur DeCandolle, l'ergot doit être rangé dans les Sclérotes, contre l'opinion de ceux qui veulent ne voir ici qu'une difformité produite par une maladie du grain. L'ergot, qui n'est que trop connu, offre une corne brune, à chair blanche, longue de 6 à 10 l. Elle prend la place de la semence, dans un grand nombre de graminées, surtout dans les céréales et plus particulièrement dans les épis du seigle.

SPHÉRIE.

(*Sphæria.*)

Une enveloppe, (*perithecium;* perithèque; péricarpe?) recouvre une capsule dure (*nucleus.*) C'est dans cette capsule que sont contenus les utricules (*thecæ; asci*) où se loge la poussière séminale, les *spores*. Le perithèque est muni d'un mamelon percé (*ostiolum.*) La capsule est remplie d'une substance gélatineuse, qui réunit les utricules. Cet intérieur se transforme en une chair blanche et friable. Les sphéries sont souvent rassemblées dans un réceptacle commun (*stroma*), qui se présente sous des formes très-variées. Ces plantes croissent sur le bois, les écorces, les champignons, les feuilles sèches; rarement sur les feuilles vertes.

A. Composées. (Voyez B, à la page 423.)

FAM. I. SPHÉRIES ÉLANCÉES. *Sphæriæ hypoxylon.* (*Xylaria Pers.*)

Sphéries noyées dans un corps charnu, allongé, rameux ou simple. Espèces croissant sur le bois.

1. Sphérie polymorphe. *Sphæria polymorpha.*

VAR. A.—*Bulliard Hist. p.* 192, *pl.* 220. Clavaire digitée, *Sowerby*, *t.* 69. *Pers. Comment de fung. clavæf. p.* 17. Sphæria polymorpha. *Obs. Myc.* 2. *p.* 64, 65. Sphæria polymorpha, var. 3, ficoides.

Syn. f. p. 7. *Traité sur les Champ. comest. p.* 154. *Fries. Syst. Myc.* 2. *p.* 326. *Corda Deutschl. Fl.* 6ᵉ *Heft*, *tab.* 11.

Elle est très-noire; sa surface grenue et matte; sa forme est semblable à celle de la poire ou de la figue; le sommet arrondi; cette tête est bosselée, difforme, souvent aplatie. Son diam. excède 1 p. la hauteur totale est de 2 p. et plus. La partie inférieure est cannelée et se termine en pointe. En tranchant la plante horizontalement, on voit sa chair blanche, bordée tout autour d'un cercle de petites sphéries, dont l'écorce est noire et l'intérieur grisâtre. Ces sphéries saillantes à l'extérieur produisent le grenetis de la surface. La substance ferme et compacte dans la fraîcheur de la plante, devient dure à la dessication. La surface se couvre à la fin d'un bisse vert. Ces sphéries croissent liées par le pied, et souvent accolées monstrueusement. Je les ai reçues de M. Petitpierre, médecin à Ste-Croix, qui les a trouvées au pied d'un frêne, dans le Jura.

VAR. B. — *Bulliard, pl.* 440, *fig.* 1, *les figures à droite, dont la tête est jaune.* Clavaire métisse; Clavaria hybrida. *Pers. Obs. Myc. l. c.* var. 2. Spathulata. *tab.* 2, *fig.* 2, *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 283?

La partie inférieure s'amincit coniquement; elle est comprimée, bosselée, cannelée; noire, poudreuse; le haut tire sur le bleuâtre. Les sommités montrent un enfoncement irrégulier, souvent sémicirculaire; elles sont d'un blanc-jaunâtre, mat. Le pied de ce tronc conique est pointu et recourbé. Toute la plante est haute de 1 ½ p. Je l'ai trouvée sur un terrain tranché, au bord d'un chemin dans le bois; en septembre. Son odeur est très-fétide. (*Sauvabelin.*)

2. Sph. digitée. *Sph. digitata.*

VAR. A. — *Schæf. tab.* 328. *Index n°* 265 (*non* tabula 265. *ut erronee apud auctores*). Clavaria hypoxylon (*excl. syn.*). *Fries Scleromyc. Suec. n°* 221. Sphæria polymorpha P. *Nees fig.* 307, *α*. *Pers. Comment. de fung. clavæf. p.* 15 (*excl. nonnullis syn.*) Sphæria digitata. *Obs. Myc.* 2, *p.* 63, *tab. II*, *fig.* 1. *Syn. f. p.* 6. *Traité sur les Ch. comest. p.* 154. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 326. Sph. digitata.

La description de l'espèce précédente peut lui convenir, à ces

différences près. Elle est moins noire; sa teinte tire un peu sur le brun après la dessication. Elle offre quelquefois des têtes comprimées, arrondies au sommet, lobées, difformes; mais pour l'ordinaire, sa figure est conique, terminée en pointe, droite ou courbée, renflée au ventre, un peu comprimée. Ces cônes réunis par le pied, quelquefois jusqu'au nombre de cinq, ont l'aspect d'une main difforme. Hauteur totale 1 ¼ p.; épaisseur de chaque cône 5 l. Ces sphéries ont été trouvées en février au pied d'un charme, attachées au bois.

VAR. B. — *Pers. Obs. Myc. tab. II, fig.* 6.

Cette variété (ou état non développé) offrait un tronc épais de 3 l. long de 14 l. Sur ce tronc étaient comme implantées quatre branches grêles, n'ayant qu'une l. d'épaisseur à la base; au sommet amincies, sinueuses, courbées et pointues. Toute la plante haute de 2 p. Les rameaux étaient chargés d'une poussière blanchâtre. (*De M. Schleicher.*)

3. Sph. bulbeuse. *Sph. bulbosa.*

Pers. Comment. p. 14. *Obs. Myc.* 2, *p.* 63, *tab.* 1, *fig.* 1. *Syn. f. p.* 5. *Nees Syst. f.* 306. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 327.

Elle est comme les précédentes, noire et grenue; allongée, pointue, un peu comprimée, quelquefois courbée, tordue; elle se renfle dans le milieu, à la largeur de 4 à 5 l. Dans le bas, elle se rétrécit, pour former un pédicule long de 4 l., qui s'assied sur une petite boule, quelquefois comprimée; le pédicule est cannelé, sans grenetis, mais mat. La hauteur totale excède 2 p. Ces plantes ont été vues isolées, ou connées à deux au-dessus de la bulbe. En septembre, dans les mousses, sur un tronc de hêtre.

4. Sph. cornue. *Sph. hypoxylon.*

Micheli, tab. 55, *fig.* 1. *Haller, n°* 2194. *Scopoli* 2, *p.* 398. Valsa digitata. *Bolton, t.* 129. Sphæria digitata. *Bulliard Hist. p.* 193, *pl.* 180. Clavaire cornue. *Sowerby, t.* 55. Sphær. hypoxylon. *Pers. Comment. p.* 14 *et* 115. *Obs. Myc.* 1, *p.* 20, *tab.* 2, *fig.* 1.

Syn. f. p. 5. *Traité sur les Ch. comest. p.* 154. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 283. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 327.

Un tronc noir et velu se divise en plusieurs bifurcations aplaties, cendrées et farineuses dans le bas; blanches et poudreuses au sommet; ces rameaux se terminent par des languettes plates, dont les sommités, qui tournent au jaunâtre, sont tantôt arrondies et lobées, tantôt dentelées de pointes aigües. Le tronc est épais de 3 l.; la hauteur totale 2 p. J'ai aussi vu les rameaux bosselés, réunis en un tronc commun, dans une longueur de 1 $\frac{1}{4}$ p. l'épaisseur était de 4 l.; ceux-ci étaient noirs, couverts d'une fleur bleuâtre. On trouve quelquefois sur la terre une base avortée, ne montrant que des tubercules globuleux. Ces plantes croissent en touffes, sur les troncs à demi pourris; en octobre. Elles sont communes. (*Sauvabelin.*)

5. Sph. corne du noyer. *Sph. cornuta juglandis.*

Confer. Sph. carpophila *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 19 *et* 11, *p.* 65, *tab.* 1, *fig.* 3. *Syn. f. p.* 6. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 176. *nec non* p. 178. Næmaspora juglandis?

Elle sort de l'écorce du noyer, sous la forme d'une corne noire, aplatie, longue de 3 à 4 l. large de 1 l. Elle vient en s'étrécissant au sommet, qui est quelquefois tortillé et toujours hérissé sur les bords de dentelures épineuses. Ceci a été trouvé dans mon grenier à bois, sur une branche de noyer.

FAM. II. SPH. A LOGE BLANCHE. (*Sph. leucostroma.*)

*) *Sphérules disséminées dans la substance blanche.*

6. Sph. ponctuée. *Sph. punctata.*

Gleditsch method. p. 44. Elvela VII. *Haller*, *n*° 2184. *Bulliard Hist. p.* 259, pl. 252. la Pézize ponctuée. *Sowerby*, *t.* 54. *Bolton*, *t.* 127, *fig.* 2. Sph. truncata. *Pers. Comment. p.* 19. Sph. poronia. *Syn. f. p.* 15. *Traité sur les Champ. comest. p.* 53 *et p.* 153. *DeCand. Fl. fr.* 2, p. 288. *Fries Syst. Myc.* 2, p. 330.

Elle est en coupe, à base élargie; de la forme de certaines

Pézizes, ou plutôt des *Nidulaires*. L'extérieur est brun-noirâtre au pied, nuancé sur les bords au blanc-cotonneux. Le dessus légèrement concave est blanc, chargé d'un coton ras, mais épais. Cette surface est marquée de points noirs, logés dans de petits enfoncemens. Ces points ne sont autre chose que le sommet des sphérules contenant la semence. La hauteur et le diam. sont de 2 à 3 l. Cette espèce se trouve sur le crottin de cheval.

**) *Sphérules placées au centre.*

7. Sph. blanche. *Sph. nivea.*

Tode Meckl. 2, *p.* 23-25. *tab.* 11, *fig.* 92 *et* 96. Sph. talus var α vel γ. *Sowerby*, *t.* 219. *Pers. Syn. f. p.* 38. *Schum. Sœll.* 2, *p.* 169. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 291. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 386. *Schleicher Catalog.*

On voit sortir de l'écorce un point blanc et cotonneux. Ensuite, ce bouton s'étant ouvert, le coton, qui sans doute tapisse l'écorce servant de réceptacle aux sphéries, se montre tout autour de l'ouverture, comme s'il fût identifié avec l'écorce. Au centre paraissent des sphéries noires et globuleuses; elles sont en petit nombre. On remarque quelquefois sur les sphéries même des débris de ce coton blanc. Cette espèce forme sur l'écorce un pointillé blanc assez régulier et d'un effet agréable. Elle croit plus fréquemment sur le peuplier-tremble.

***) *Sphérules placées autour de la substance blanche.*

8. Sph. entourante. *Sph. ambiens.*

Tode Meckl. 2, *p.* 25, *f.* 95. Sph. talus. δ. licheniformis. *Pers. Syn. f. p.* 44. Sph. ambiens. *D'Alb. et Schw. p.* 22. *Mougeot etc.* *n°* 872. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 403. *Confer. Fries ibid. p.* 402. Sph. centripeta. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 124.

Elle sort de l'écorce par une fente d'abord allongée, et qui ensuite s'arrondit. Les bords de l'écorce sont un peu relevés. On voit de bonne heure au centre un point blanc-mat, de substance céracée; les sphérules noires, très-petites environnent ce corps blanchâtre. A la fin le centre se déprime, et devient brun-noirâ-

tre; les bords de l'ouverture prennent un œil bleu-violet. Cette espèce très-petite, croit en foule sur le hêtre, le coudrier et sur d'autres arbustes. Je la tiens de M. *Schleicher*, sous le nom de *Sph. centripeta*; Fries.

9. Sph. laineuse. *Sph. ovina.*

Tode Meckl 2, *p.* 16, *tab.* 10, *fig.* 82. Sph. mucida α cinerea. *Sow. t.* 373, *fig.* 11. Sph. cinerea. *Pers. Syn. f. p.* 71. Sph. ovina; *nec non* p. 68. Sph. cinerea. *D'Alb. et Schw. p.* 36. Sph. ovina. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 446. *Sclerom. suec. n°* 149. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 296.

Elle est très-petite; cendrée, et à la fin noire; convexe; puis aplatie; dans son dernier état, concave; les bords de l'ouverture sont blancs et paraissent à l'œil nu, farineux; cette bordure est sans doute formée des sommités des sphérules logées circulairement autour du disque. L'enfance ne montre qu'un point blanc et cotonneux. J'ai trouvé cette espèce sur un morceau de bois pourri. (*Sauvabelin.*)

FAM. III. SPH. COMPOSÉES LIGNICOLES. (*Sph. compositæ lignicolæ.*)

*) *Espèce boursouflée.*

10. Sph. charboneuse. *Sph. deusta.*

Bulliard Hist. p. 176, *pl.* 487, *fig.* 1. Hypoxylon charboneux. *Michéli*, *t.* 54, *fig.* 1. *Tode Mecklenb.* 2, *p.* 55, *tab.* 17, *fig.* 129. Sphæria versipellis. *Sowerby*, *t.* 338. Sphæria maxima. *Haller*, *n°* 2192. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 19, *Syn. f. p.* 16. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 285. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 345.

Dans son enfance c'est un bouton qui passe du blanc au grisâtre, mat; il est convexe, mollasse; dans la suite le centre s'aplatit, devient cendré, les bords demeurant blancs; ces boutons confluens forment des plaques orbiculaires ou oblongues. La plante mieux développée paraît comme boursouflée, couverte de bulles irrégulières, de diverses grandeurs. Les bords sont feston-

nés, lobés, blancs, puis roussâtres; le centre devient brun-chocolat. La surface, couverte d'une fleur, est chargée de petites fentes entrecroisées; on y remarque aussi des points semblables à des piqûres. L'intérieur est cendré-bleuâtre. L'odeur est alors fétide. A la fin le tout se change en une croûte noire, luisante, mince, sèche, cassante, friable; dont la substance ressemble à du charbon. Les petites sphéries, contenant la semence sont logées près de la surface. La longueur de ces plaques atteint 3 p. sur une largeur de 2 p. Cette sphérie est commune dans les vieux troncs; au printemps et en été. (*Manloup; Sauvabelin; Bosquet du Champ de l'air.*)

**) *Assez épaisses.*

11. Sph. faisceau pyramidal. *Sph. radula.*

Pers. Syn. f. p. 37. *D'Alb. et Schw. p.* 18. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 392. Sph. taleola β radula *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 291. Sph. rape?

Elle est noire et croît en formant une croûte assez épaisse sur le bois du hêtre. La sphérie convexe est munie d'un mamelon rond. Ensuite elle s'allonge et plusieurs individus se groupent en un faisceau, dont les sommités courbées et conniventes conservent des mamelons plus ou moins distincts. On aperçoit çà et là des points blancs qui décèlent l'intérieur de la sphérie.

12. Sph. épineuse. *Sph. spinosa.*

Pers. Syn. f. p. 34, *tab.* 2, *fig.* 9. *D'Alb. et Schw. p.* 17. *Mougeot, etc.*, *n°* 376. *Fries Sclerom. suec. n°* 111. *Syst. Myc.* 2, *p.* 368. *Schleicher Catalog.*

Elle croît en touffes très-serrées, couvrant entièrement le bois. C'est un lit formé de pyramides hautes d'au moins $\frac{1}{2}$ l.; elles sont anguleuses, cannelées, réunies en paquets difformes; les sommités sont souvent tronquées; ce qui laisse paraître quelquefois la substance blanche de l'intérieur. L'ensemble offre une surface hérissée et très-noire. Ceci a crû sur un morceau de hêtre.

13. Sph. grappe de raisin. *Sph. botryosa.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 342.

Les sphérules sont agglomérées par petits paquets, où l'on en compte jusqu'à six. Il est facile de les distinguer par le petit bouton rond, ou opercule, dont chaque sphérule est couronnée. Ces paquets sont eux-mêmes confluens et très-serrés; cependant une raie circulaire les sépare. Ils sont dans certaines places groupés les uns sur les autres; mais pour l'ordinaire, ils sont placés côte à côte et souvent sur des lignes parallèles. Le tout forme une plaque longue de plus de 1 ½ p. La couleur est noire et peu luisante. Ceci a été trouvé sur un vieux tronc de charme; en hiver.

14. Sph. confluente du saule. *Sph. confluens.*

Tode Meckl. 2, *p.* 19 *et* 63; *tab.* 10, *fig.* 87. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 296. Sph. à base blanche? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 342. Sph. confluens. *Confer. Pers. Syn. f. p.* 70. Sph. albicans. *Confer. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 124. Sph. du saule.

La description de l'espèce précédente convient à celle-ci, à ces différences près. Elle est moins noire, les paquets sont plus petits, composés d'un moins grand nombre de sphérules; la distinction entre les paquets est marquée de raies bien moins profondes. La plaque forme une bande allongée, dont la largeur n'excède pas 2 l. J'y ai bien remarqué çà et là quelques points blancs, mais je n'y ai pas vu cette base ou enveloppe blanche des sphérules, dont parle *Tode* et qui peut exister dans le premier état de la plante. J'ai cueilli ceci dans un saule creux; au mois de mars. (*A Vidy.*)

15. Sph. en parallèles. *Sph. uda.*

Var. A. — *Pers. Disp. method. p.* 3, *Syn. f. p.* 33, *tab.* 1, *fig.* 11—13 *D'Alb. et Schw. p.* 16. *Sowerby*, *t.* 374, *fig.* 4. Sph. parallela. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 358. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 119. Sph. humide, *nec non*, p. 135. Sph. en ligne; Sph. lineata.

Les sphérules varient beaucoup de grandeur. Souvent la sphérie est unique, grande, bien distincte, renflée, hémisphérique, munie de son petit mamelon; d'autres fois ce sont de petites

sphérules connées, montrant sur une seule éminence plusieurs mamelons. Toutes sont confluentes, très-serrées et formant une bande large de 1 l. à 1 ½ l., longue de 1 p.; et dont les bords sont presque toujours en lignes parallèles. La couleur est un noir-mat, tirant sur le brun. Cette espèce est assez commune sur les morceaux de chêne tombés, dépouillés de leur écorce et à demi consumés. (*Sauvabelin.*)

Var. B. — *Pers. Syn. l. c.* var. β salicaria.

Cette variété diffère en ce que les sphéries ne sont pas bien conformées; elles se confondent en une croûte bosselée, sur laquelle on aperçoit les petits mamelons des sphéries disséminés irrégulièrement et en grand nombre. Ceci se trouve dans l'intérieur des saules creux.

16. Sph. agglomérée des ais. *Sph. glomerata.*

Var. A. — *Schleicher Catalog.* Sph. glomerata. *Ach.*

Elle forme sur le bois de sapin ouvré un grenetis de gros points noirs. Vue de près, la sphérie se montre convexe, composée de 3 à 5 sphérules qui se distinguent par leurs petits mamelons; celui du milieu est quelquefois plus gros. La couleur est d'un noir tirant sur le brun.

Var. B. — *Schleicher Catalog.* Sph. graniformis *Schl.*

Cette sphérie serait pour moi une variété de la précédente. Elle a le même lieu natal; elle est aussi composée d'un petit nombre de sphérules. Les différences seraient, que celle-ci est un peu plus grande, plus aplatie, d'un brun-noir tirant sur le violet. Mais ce qui paraît ici remarquable, c'est que les sphéries semblent assises sur un drapé brun, qui se niche surtout dans les sillons produits par les veines du bois de sapin; les intervalles s'étant enfoncés, comme il arrive au vieux bois. En y regardant mieux, on voit que ce coton brun n'est autre chose qu'une couche de vieilles sphéries détruites, et que leur substance intérieure, d'abord blanche, comme elle se montre à certaines places, tourne à la fin au brun.

***) *Très-minces.*

16. Sph. plaque noire. *Sph. stigma.*

VAR. A. — *Bulliard, pl.* 468, *fig.* 2. Hypoxylon operculé? *Hist. p.* 177. *Pers. Syn. f. p.* 21. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 289. Sph. en stigmate. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 350. *Mougeot etc., fasc. IV*, nº 372. Sph. stigma; *nec non* nº 374; Sph. nummularia (*excl. syn.*)

Elle entoure comme d'un ruban noir les menues branches de l'aubépine. Observée à la loupe, on voit que cette plaque continue, lisse, luisante, est toute composée de sphéries couronnées par un petit opercule rond; ce qui forme un grenetis, dont les grains ne sont pas fort serrés. Il est à remarquer que chaque opercule est terminé par un poil blanc. J'ai trouvé ceci en été dans une haie.

VAR. *B.* — *Fries. l. c.* S. stigma γ decorticata (*exclus. syn.* Sowerby) « *Crassiuscula.* » *DeCand. Fl. fr.* 2, *p*, 289. Sph. nue. *Mougeot, etc.*, nº 373. Sph. decorticans *Pers. in litter. Schleicher Catalog.* Sph. decorticans.

Elle est plus épaisse que la var. A; bien noire, moins luisante. Je l'ai trouvée sur un bois de haye, dont elle recouvrait circulairement les branches. Sa surface se fendille en travers; ce qui arrive aussi à la première variété. Elle est sujette, après la dessication, à se détacher du bois en forme d'anneau.

OBS. C'est sur cette espèce que s'établit une autre petite Sph. rouge, que je n'ai pas vue. (*Sph. episphæria.*)

18. Sph. plaque noir violet. *Sph. macula.*

VAR. A. — *Tode Meckl.* 2, *p.* 33, *tab.* 13, *fig.* 106. *Bulliard, pl.* 468. *fig.* 4, *Hist. p.* 179; Hypoxylon nummulaire. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 290; Sphérie nummulaire *Sowerby, t.* 137; Sph. decorticata. *ut et t.* 373, *fig.* 10. Sph. diffusa. *Schmidt Myc. Heft.* 1, *p.* 55; Sph. anthracina.

Tode et Bulliard reconnaissent l'un et l'autre la grande affinité qui existe entre cette espèce et la précédente. Celle-ci est d'un noir beaucoup moins foncé et qui tire sur le violet. Les sphérules

sont entourées d'un cercle blanc et cotonneux; mais on ne remarque point à leur sommet ce poil blanc qui caractérise l'autre espèce. Celle-ci, aussi lisse, luisante, couvrait une grosse branche d'aubépine; tantôt formant sur l'écorce de grandes plaques continues, tantôt distribuée en taches irrégulières, que je n'ai pas vues affecter une forme décidément orbiculaire. On remarquait aussi dans l'intérieur de la branche, qui avait été fendue, le bois teint dans une grande étendue d'une couleur violet-noirâtre, indiquant un lit mince, sur lequel reposaient en quantité les mêmes sphérules. Ceci a été trouvé au mois d'avril dans une haie.

VAR. B. — *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 348. Sph. nummularia. « *ad ligna quercûs—è matrice solvi potest.* » *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 344; Sph. atramentosa.

J'ai trouvé sur un vieux tronc de chêne, de grandes plaques qui pour la couleur et le surplus de la description se rapportaient bien à cette espèce. Cette variété mince pouvait être détachée par fragmens du bois sec.

19. Sph. ondulée. *Sph. undulata.*

Pers. Syn. f. p. 21. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 120. *Mougeot, etc. n°* 371. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 350.

Cette espèce peut à bon droit être regardée comme une variété des précédentes. Elle croit sur le coudrier. Elle se fait remarquer en ce que les plaques sont moins étendues, quelquefois isolées, orbiculaires, d'autres fois confluentes sur une bande plus ou moins longue. La substance est assez épaisse, les bords un peu renflés. Le fond de la croûte commune est noir, mais saupoudré d'un farineux blanchâtre; le mamelon de chaque sphérie est noir, arrondi et bien prononcé.

20. Sph. large. *Sph. lata.*

Pers. Obs. Myc 1, *p.* 66. *Syn. f. p.* 29, *D'Alb. et Schw. p.* 12. *Sowerby*, *tab.* 373, *fig.* 9. Sph. fuliginosa. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 121. *Schleicher Catalog. Mougeot, etc.*, *n°* 568. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 369.

Le bois sur lequel elle repose est teint de noir dans une grande

étendue. Sur cette couleur on aperçoit un lit cotonneux blanchâtre. La sphérie est noire, granuliforme, très-petite; son intérieur est blanc; tantôt elle paraît isolée; tantôt une éminence très-peu relevée porte plusieurs de ces grains. Les sphéries sont répandues sur ce lit blanchâtre d'une manière fort irrégulière; quelquefois assez serrées, mais ne formant pas de plaque continue; d'autres fois éparses et distantes. Cette espèce a quelques rapports avec la *Sph. plaque noire; Sph. Stigma.*

21. Sph. couleur de rouille. *Sph. rubiginosa.*

D'Alb. et Schw. p. 4 *et* 368. *Pers. Syn. f. p.* 11. *Fries Sclerom. Suec. n°* 142?

Voyez sur cette espèce le *Bisse vert; Dematium virescens.* Tome III, p. 332.

FAM. IV. SPH. COMPOSÉES CORTICOLES. (*Sph. compositæ corticolæ.*)

22. Sph. bicolore. *Sph. bicolor.*

VAR. A. — *Bulliard Hist. p.* 174, *pl.* 495, *fig.* 2, Hypoxylon scarlatin; Hypoxylon coccineum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 286. Sph. bicolore var. *α. Sowerby, t.* 271; Sph. Lycoperdoides. *Confer. Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 171, *tab.* 1, *fig.* 4. *Syst. Myc.* 2, *p.* 334. Sph. rhodogramma. *Confer. DeCand. Fl. fr.* 2. *p.* 295. Sph. tubercularia. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 496.

Elle est d'un rouge aurore, vermillon-clair, farineuse; la forme n'est pas régulière; les individus sont petits, confluens; on les voit chargés d'un tubercule conique; quelquefois de plusieurs. Dans la jeunesse, le lit sur lequel reposent les sphéries, est poudré d'une farine blanche. La teinte rouge cède au contact, et cet enduit étant enlevé, la surface paraît noirâtre. A la fin, il ne reste de la sphérie détruite que de petits creux ronds ou oblongs, noirs et assez luisans. Ceci a été trouvé en novembre, dans mon grenier à bois, sur une branche de je ne sais quel bois dur.

VAR. B. — *Schleicher Catalog.* Tubercularia mutabilis.

Elle est dans son premier état vermillon-clair, farineux; la surface est aplatie. Ensuite elle devient noire, un peu grenue; bien orbiculaire, hémisphérique. Le diam. n'atteint pas $\frac{1}{3}$ l. On voit sur la même écorce, des individus offrir le contraste des deux couleurs. Il sont très-nombreux, non confluens, croissant quelquefois en lignes plus ou moins droites et parallèles. Le bois m'a paru de hêtre. (*Schleicher.*)

OBS. La *Sphérie bicolore* se distingue des *Tuberculaires* par son changement de couleur.

23. Sph. fraise. *Sph. fragiformis.*

VAR. A. — *Haller*, n° 2190, *tab.* 47, *fig.* 10. *Nees Syst. f.* 309. *Pers. Disp. method. p.* 49. *Syn. f. p.* 9, *tab.* 1, *fig.* 1. *Schmidt Myc. Heft. t.* 1, *fig.* 20. *Schum. Sœll.* 2, *p.* 168. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 286. Sphérie bicolore var. β. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 332. *Mougeot et Nestler exsiccat. n°* 273.

Elle est brun-pourpre; hémisphérique; couverte de petits grains, qui sont les sommités des sphérules dont cette tête est composée. Les individus sont souvent confluens. La place qu'ils occupent en grand nombre, prend la teinte pourpre-noirâtre des sphéries. Le diam. atteint 1 $\frac{1}{2}$ l. à 2 l. Cette espèce croît sur l'écorce du hêtre.

VAR. B. — *Tode Meckl.* 2, *p.* 28, *tab.* 12, *fig.* 100. Sph. castorea. *Pers. Syn. f. p.* 9, 10. Sph. fragiformis β. *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 332. Sph. fusca.

Dans l'état où je la vois, elle est noire, comme hérissée d'un grenetis assez rude; convexe; diam. 2 l., confluente avec les voisines. Elle est assise sur l'écorce du hêtre. L'intérieur est noir, comme brûlé. A cette époque (qui est sans doute un état de vieillesse) elle serait la miniature de l'*Hypoxylon granuleux* de Bull. *tab.* 487, *fig.* 2. (*Schleicher.*)

24. Sph. brun-pourpre. *Sph. fusca.*

VAR. A. — *Bolton*, *t.* 123, *fig.* 1. Sph. tuberculosa. *Bull. pl.* 478, *fig.* 3,

Hypoxylon gloméru'é? *Pers. Disp. meth. p.* 49. *Syn. f. p.* 12. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 287. Sph. brune. *D'Alb. et Schw. p.* 4. *Nees Syst. fig.* 310. *Mougeot, etc.*, *n°* 178. *Deutschlands Schwæmme*, *n°* 51. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 332.

Elle est plus petite que l'espèce précédente; les grains, qui dénotent le sommet des petites sphéries, sont moins marqués. On voit souvent au centre un tubercule plus gros que ceux qui l'environnent. Les individus confluens sont quelquefois assis sur une plaque concolore qui les déborde. Diam. 1 l. à 1 ¼ l. On trouve ces sphéries sur l'aubépine et aussi sur le hêtre.

VAR. B. — *Sowerby*, *t.* 374, *fig.* 8. Sph. tuberculosa. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 167. *Pers. Disp. method. l. c. et Syn. f. l. c.* varietas. « *Sphærulis magis prominulis.* » *Fries l. c. var. b.* Sph. fragiformis *Hofm. veg. cr.* 1, *p.* 20, *t.* 5, *fig.* 1. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 287. Sph. du coudrier.

Elle diffère en ce que les *Sphérules*, ou petits grains saillans, sont beaucoup mieux marqués. Les individus sont moins confluens. Le diam. excède quelquefois 2 l. Il est alors assez difficile de distinguer ceci de la *Sph. fraise*. J'ai trouvé plus d'une fois cette variété, au mois de mars, sur les branches mortes du coudrier.

25. Sph. soudée. *Sph. cohærens.*

Pers. Disp. meth. p. 2. *Syn. f. p.* 11. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 167. *Nees Syst. fig.* 310. B. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 333. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 286.

Elle est brun-purpurin; à la fin noire; grenue; les sphérules sont surmontées d'un petit grain un peu saillant; diam. 1 ½ l. Les individus sont confluens. J'ai trouvé cette espèce sur une écorce d'aulne; je l'ai aussi vue, mais de plus petites dimensions, sur l'écorce du hêtre et encore sur le bois du même arbre, depouillé d'écorce. Cette espèce a les plus grands rapports avec la *Sph. fusca* et la *Sph. fragiformis.*

26. Sph. en disque. *Sph. disciformis.*

Pers. Syn. f. p. 24. *D'Alb. et Schw. p.* 11, var. α. *DeCand. Fl. fr.* 2,

p. 290. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 353. *Mougeot, etc.*, *n*° 80. *Haller*, *n*° 2186, *tab.* 47, *fig.* 9.

Elle sort de l'écorce du hêtre bien orbiculaire; pendant le premier âge, cette écorce l'entoure comme une lame perpendiculaire; la sphérie s'étant renflée, ce cercle est moins visible. Elle est d'un noir-mat, tirant sur le brun; la surface convexe et qui paraît unie à l'œil nu, est toutefois couverte de très-petits grains, indiquant les sommités des sphérules. On y aperçoit à la fin des taches blanchâtres, qui, suivant d'*Albertini* etc. proviennent de la corruption de la plante. Le diam. est de 1 ½ à 2 l. Les individus sont quelquefois confluens.

27. Sph. du chêne. *Sph. quercina.*

Pers. Disp. meth. p. 2. *Syn. f. p.* 24, *tab.* 1, *fig.* 7. *D'Alb. et Schw. p.* 11? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 362, *var. α. Mougeot, etc.*, *n*° 868. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 120.

Elle sort de l'écorce par une fente orbiculaire; mais l'écorce étant détruite, elle persiste sur le bois nu. Elle est d'un noir mat; composée de sphérules de différens volumes, dont quelques-unes sont assez grosses. Décrépite, elle devient concave; les sphérules détruites forment un lit brun, drapé; sur lequel on voit d'autres sphérules encore jeunes et demeurées noires. Le diam. de la fente est de 1 ½ l. J'ai trouvé fréquemment cette sphérie sur les branches tombées du chêne. (*Sauvabelin.*) Il y a lieu de croire que ceci a été souvent confondu avec la *Sph. de la Théléphore* (*Sph. epimyces*). Voyez page 442.

28. Sph. quaternée. *Sph. quaternata.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 64. *Syn. f. p.* 45, *tab.* 2, *fig.* 1, 2. *D'Alb. et Schw. p.* 23. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 160. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 127. *Schleicher Catalog. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 409.

L'épiderme du hêtre (et d'autres arbres?) se soulève comme des pustules; du sommet de ces éminences, il sort un petit faisceau de sphéries, ordinairement au nombre de 4; quelquefois moins; souvent beaucoup plus; elles sont très-petites; assez peu régulières;

d'un noir-mat. On y aperçoit des points blancs et farineux, débris de l'intérieur.

29. Sph. verruqueuse du hêtre. *Sph. verrucæformis faginea.*

Pers. Syn. f. p. 26. Sph. verrucæformis *β. Schleicher Catalog.*

Elle sort de dessous l'écorce, dont les lambeaux la recouvrent plus ou moins. Elle est peu saillante, aplatie; noire; couverte de petites verrues rondes, dont le volume est très-variable. Diam. à peine 1 l. Les individus sont isolés. (*De M. Schleicher.*)

30. Sph. verruqueuse du coudrier. *Sph. verrucæformis avellana.*

Pers. Disp. meth. p. 2. Sph. avellanæ. *Syn. f. p.* 26. Sph. verrucæformis *α. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 120. *Fries Syst.* 2, *p.* 355.

Elle est comme l'espèce précédente, peu saillante; même à la fin concave; le centre est brun-foncé et mat; couvert de très-petites verrues peu renflées; les bords sont chargés de verrues plus grosses, noires et luisantes.

31. Sph. chagrin du hêtre. *Sph. faginea.*

Var. A. — *Pers. Disp. meth. p.* 3. *Syn. f. p.* 44, var. *α. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 292. *Mougeot, etc.*, *n°* 179. *Schleicher Catalog.* (*excl. syn.* Sph. turgida b *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 400 *et Sclerom. Suec. n°* 262.)

On la voit sortir de l'écorce, sous forme de points noirs, assez régulièrement distribués, pas trop serrés. Chacun de ces points noirs est un amas de petites sphéries granuliformes, très-peu saillantes. Cependant, comme elles sont dures, le toucher en est rude. Je ne vois aucun rapport entre ceci et la *Sph. renflée* (*Sph. turgida*).

Var. B. — Cette variété diffère en ce que les petits paquets noirs sont plus raprochés, plus saillants et plus rudes.

32. Sph. renflée. *Sph. turgida.*

Pers. Obs. Myc. 1. *p.* 17. Sph. turgida. *Syn. f. p.* 44. Sph. faginea *β* turgida. *Fries Syst. Myc.* 1, *p.* 400. Sph. turgida var. *α.*

La plante demeure long-temps cachée sous l'écorce, qu'elle semble avoir peine à entr'ouvrir. Developpée, on la voit brun-cannelle mat, bien orbiculaire, convexe, du diam. de $\frac{2}{3}$ l. Elle est soutenue circulairement par les bords de l'écorce. A la décrépitude, on voit l'écorce, qui a été écartée dans la longueur de 4 l., et qui forme une cavité ovale, dans laquelle sont logées des sphérules, d'un noir-mat, mal configurées et de différentes grandeurs. L'intérieur de cette cavité est tout noir; ce qui peut bien faire supposer l'existence de cette gélatine noirâtre, dans la fraîcheur de la plante; dont parle M. Persoon. (*Schleicher.*)

33. Sph. muqueuse (de la courge). *Sph. mucosa.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 68. *Syn. f. p.* 29. *D'Alb. et Schw. p.* 12, *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 122. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 425. *Confer. Fries l. c. p.* 502. Sph. cucurbitacearum.

On voit sur les courges qui se corrompent des taches orbiculaires de 1 p. à 1 $\frac{1}{2}$ p, de diam., dont la teinte est d'abord rougeâtre. Sur ce lit, s'établissent des grains, dont la première couleur est rougeâtre, puis gris-blanc et à la fin noirâtre. Chacun de ces grains est un amas de plus petites productions aussi granuliformes. Quelquefois elles sont amoncelées de manière à laisser un vide au milieu; ce qui donne à ce petit groupe l'air d'une pézize. Ces grains sont souvent disposés en cercles concentriques; à la fin, ils deviennent confluents, plus renflés; et ces petits aggrégats noirâtres se montrent poudreux. (*Schleicher.*)

FAM. V. SPH. COMPOSÉES FONGICOLES. (*Sph. compositæ fungicolæ.*)

34. Sph. tuile. *Sph. lateritia.*

Fries in Kunz und Schmidt, Myc. 2ᵉ *Heft, p.* 42. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 338. (*excl. syn.* Sph. lateritia. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 137.)

Cette sphérie incruste et dénature l'*Agaric délicieux*, au point de le rendre tout-à-fait méconnaissable. Voyez-en la description, tome I, p. 467 et 468. L'ignorance où j'étais de l'existence de

cette sphérie, a fait que je me suis trompé dans ce que j'ai dit, sur la synonimie de ce cryptogame.

OBS. La *Sph. lateritia* de M. DeCandolle serait, suivant M. Fries, une jeunesse de la *Sph. fragiformis*. (*Voy. Fries Syst. Myc.* 2, p. 336.)

35. Sph. des lactaires. *Sph. lactifluorum.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 338.

J'ignore s'il n'y a pas quelque confusion chez M. Fries, entre ce qu'il dit de cette *Sphérie rouge*, qui doit parasiter sur les Agarics lactaires, surtout sur l'Agaric poivré et celle qu'on trouve dans les prés de la Caroline. J'ai bien vu les feuillets de la *var. C. de l'Agaric poivré* (*Voyez tome* 1, *p.* 429) devenir rougeâtres; mais cette teinte m'a paru propre à l'Agaric et à sa poussière séminale. J'ai aussi indiqué, comme croissant sur l'*Agaric blanc sans suc*; (*A. vellcreus*) un cryptogame aurore, portant sur des fils déliés des globules plumeux (*tome* I, *p.* 430), mais ce ne saurait être là uue sphérie; plutôt le *Sporotrichum mycophilum*. Pers. Myc. Eur. p. 80.

36. Sph. verte. *Sph. viridis.*

D'Alb. et Schw. p. 8, *t.* 6, *f.* 8. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 339. Sph. luteovirens b.

Cette sphérie forme un grenetis qui se distribue par compartimens sur l'*Ag. vert d'eau grenu*; *A. heterophyllus* (tome I, p. 506). On la rencontre aussi sur l'*Ag. poivré*; *A. piperatus* et sur l'*Ag. nigrescent*; *A. adustus*.

37. Sph. plumeuse. *Sph: citrina.*

D'Alb. et Schw. p. 7. *Wahlenb. Ups. p.* 471. Næmaspora sulphurea. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 337. Sph. citrina. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 177. Sph. capillata? *Confer.* Sph. lagenaria *Pers. Syn. f. p.* 58. *D'Alb. et Schw. p.* 28. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 472.

Cette singulière production croit sur le *Polypore pleureur du sapin* (*P. pinicola*). Il est douteux, si cette sphérie est d'une substance homogène, ou si c'est la combinaison de deux sphéries implantées l'une dans l'autre, comme le veulent MM. D'Albertini et

Schweinitz. Quoi qu'il en soit, voyez cette espèce amplement décrite au tome III, p. 77 de la *Mycographie*.

B. Simples.

FAM. VI. SPH. SIMPLES LIGNICOLES. (*Sph. simplices lignicolæ.*)

*) *Noires; en faisceau; à styles allongés.* Ceratostoma *Fries.* Ceratospermum *Michéli.*

38. Sph. cératosperme. *Sph. podoides.*

Bulliard Hist. p. 184, *pl.* 432. *fig.* 1. La Variolaire cératosperme. *Pers. Syn. f. p.* 22. Sph. podoides. *Mougeot, etc.*, *n°* 567. Sph. ceratosperma. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 338. *Fries Syst.* 2, *p.* 360. Sph. scabrosa β podoides. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 293.

Elle sort par une fente de l'écorce du chêne. Elle est noire et montre un faisceau de sphérules allongées en forme de styles. Ils sont plus épais et plus obtus que dans l'espèce suivante. Quelque peu d'une poudre blanchâtre se répand sur la plante. Le diam. de la fente d'où sort ce paquet n'excède pas 1 ½ l.

39. Sph. hérisson. *Sph. hystrix.*

Tode Meckl. 2, *p.* 53, *tab.* 16, *fig.* 127. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 128. *Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 67, *tab.* 5, *fig.* 2, 3. *Syn. f. p.* 35. Sph. ciliata. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 364. Sph. hystrix; *nec non p.* 394. Sph. ciliata.

La description de l'espèce précédente lui convient, avec ces différences. Les styles sont beaucoup plus grêles, allongés, pointus, souvent courbés, divergens. La fente de l'écorce est plus petite. Ces sphéries croissaient en grande quantité sur une écorce d'un pourpre grisâtre, recouvrant une branche de je ne sais quel bois de haie? (*De M. Schleicher.*)

40. Sph. feutre noir. *Sph. ciliaris.*

Bulliard Hist. p. 173, *pl.* 468, *fig.* 1. Hypoxylon cilié. *Pers. Syn. f. p.* 694. Dematium ciliare. *DeCand. Fl fr.* 2, *p.* 300. Sphérie en forme de cils. (Sph. ciliaris β ramealis.) *Sowerby*, *t.* 339. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 342. Ceratostoma setaceum.

Dans leur jeunesse, les sphéries sont bien distinctes, mais raprochées, globuleuses; le sommet terminé en pointe; d'un noir drapé. A la fin, chaque sphérie ayant developpé une touffe de poils noirs très-fins et courts, il en résulte comme un velours très-noir. L'intérieur des sphéries est blanc; ce qu'on découvre aisément en grattant ce tissu, qui laisse voir alors une matière blanche, comme gypseuse. Ceci a été décrit sur un individu bien caractérisé, fourni par M. *Schleicher*. Le bois qui portait ces sphéries paraissait de hêtre.

41. Sph. du charme. *Sph. carpini.*

Var. A. — *Pers. Syn. f. p.* 39. Sph. betuli. (*excl. Syn. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 128.)

J'ai trouvé sur les branches sèches d'un charme, cette espèce, qui croît sur l'écorce, mais sans la faire éclater, ni la soulever; ne paraissant pas avoir été nichée dessous. Les sphéries sont noires; elles forment un petit cylindre allongé, raboteux, dont la tête est globuleuse, surmontée d'un très-petit mamelon. On voit souvent au sommet un point blanc, qui provient sans doute de ce que la pointe s'est détruite. Les sphéries sont réunies en petits paquets raprochés, quelquefois obliques, couchés. (*Au Champ de l'air.*)

Var. B. — *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 384. *Sclerom. Suec. n°* 228.

Cette variété sort de l'écorce par une fente irrégulière. Sa couleur est très-noire et luisante. Les têtes des cylindres ne portent aucun mamelon; le faisceau est très-serré et les sphéries divergentes. Ces paquets sont disséminés à distance sur une écorce, qui paraît appartenir plutôt au hêtre. (*Schleicher.*)

42. Sph. tentatule. *Sph. tentaculata.*

Batsch Cont. 1, *fig.* 183. *Sowerby*, *t.* 120. *Confer. Fries Syst.*

Myc. 2, *p.* 381. Sph. enteroleuca; *nec non Pers. Syn. f. p.* 40. Sph. corniculata.

Le lit sur lequel croît cette espèce est noir-mat, dans une grande étendue. Les sphéries sortent de l'écorce par petits paquets distans, et qui varient beaucoup pour le nombre des sphéries. Elles sont noires, coniques, pointues, cannelées, ou paraissant telles par la réunion de plusieurs individus. Leur forme a du raport avec la *Sph. épineuse*. J'ai trouvé ceci sur un morceau de bois dur qui paraît être du chêne.

43. Sph. à style creux. *Sph. pertusa.*

Pers. Syn. f. p. 83. *D'Alb. et Schw. p.* 42. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 464.

Les sphéries sont confluentes, concrescentes; assez grandes, noires; elles forment des plaques qui, dans certaines places, couvrent entièrement le bord dépouillé d'écorce. Leur forme est irrégulière, anguleuse, pyramidale. Le sommet est surmonté d'un style d'abord granuliforme, puis conique, allongé et pointu. Lorsqu'il vient à se briser, on voit que son intérieur est creux. Cette espèce, que je tiens de M. *Schleicher*, paraît avoir crû sur un morceau de hêtre.

44. Sph. pointue. *Sph. cuspidata.*

Fries Scl. Suec. n° 117. *Syst. Myc.* 2, *p.* 474.

Elle a crû sur un vieux bois de sapin. Elle est assez petite; d'un noir mat; ou bien éparse çà et là, isolée; ou bien formant de longues bandes où les individus sont confluens et chargés par places d'un farineux blanchâtre. Cette espèce est remarquable, en ce que les sommités offrent des grains noirs proéminens, souvent allongés et coniques. (*De M. Schleicher.*)

**) *Noire; munie d'un mamelon.*

45. Sph. petite ridée. *Sph. rugulosa.*

Pers. Syn. f. p. 65. Sph. pomiformis β rugulosa. *Fries Syst.*

Myc. 2, *p.* 455. *Schleicher Catalog.* Sph. rugulosa. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 135. Sph. en forme de pomme; var. β.

Elle a crû sur un morceau de bois ouvré, uni, corrompu et qui paraissait être de bois dur. Le lit sur lequel reposent les Sphéries est blanchâtre, de vieillesse? Les Sphéries n'offrent à l'œil nu que des points noirs. Observées à l'aide d'un verre, on voit qu'elles sont surmontées d'un mamelon bien prononcé, autour duquel règne une légère dépression; les bords sont assez épais et souvent un peu relevés et plus ou moins froncés.

***) *Rouge.*

46. Sph. sanguine. *Sph. sanguinea.*

Bulliard Hist. p. 171, *pl.* 487, *fig.* 3. Hypoxylon pourpré. *Bolton*, *t.* 121, *fig.* 1. *Sowerby*, *t.* 254? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 453. *Schleicher Catalog. Pers. Syn. f. p.* 81. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 297.

Elle est très-petite, ne paraissant à l'œil nu que comme des points d'un rouge obscur. Sa forme est sphérique, unie; elle est d'abord enfoncée dans le bois, puis elle devient saillante et même rétrécie à sa base. Les individus sont isolés, rarement confluens; les sphéries raprochées n'étant qu'en petit nombre. La sphérie porte au sommet un petit mamelon, qui disparaît à la fin, la plante devenant concave, en forme de pézize. Ceci croît sur le bois dépouillé d'écorce. Cette description, faite sur un échantillon fourni par M. *Schleicher*, me ferait penser que plusieurs espèces sont ici confondues.

FAM. VII. SPH. SIMPLES CORTICOLES. (*Sph. simplices corticolæ.*)

a) *En groupe; encadrées dans une fente de l'écorce.*

47. Sph. pézize rouge. *Sph. coccinea (abietis).*

Micheli, *p.* 105, n° 3. *Haller*, n° 2189. *Tode Meckl.* 2, *p.* 38.

Sph. cucurbitula α. *D'Alb. et Schw. p.* 26. Sph. cucurbitula. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 126. Sph. coccinea; var. β abietina. *Pers. Icon. et Descript. tab.* 12, *fig.* 2? *Syn. f. p.* 49? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 412? *Schleicher Catalog. Confer. DeCand.* 6. *p.* 125. Sph. fausse pézize. *Confer. Fries. Syst. Myc.* 2, *p.* 415. Sph. cucurbitula.

Les Sphéries sortent en groupe de l'écorce du sapin et ne sont pas très-saillantes. Elles sont d'un rouge pourpre et luisant. Leur forme est dans le premier âge bien arrondie, rétrécie à la base; elles croissent très-serrées. A la fin, on voit le centre se déprimer à la manière des pézizes. Le plus grand diamètre de la fente qui leur sert de réceptacle est de 2 l. On voit par là, que cette forme du dernier âge n'est pas particulière à la *Sphérie fausse pézize* de M. De Candolle (*Sph. decolorans* Pers.) La *Sphæria sanguinea* Bolton, (tab. 121, fig. 1), a pareillement le centre creusé. *Voyez le texte de Bolton.*

48. Sph. pézize noire. *Sph. elongata.*

Var. A. — *Mougeot et Nestler*, n° 875. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 422. Sph. elongata β coronillæ.

Les Sphéries ayant rompu l'écorce dans sa longueur, se logent dans la cavité que forment ses bords redressés. Elles sont très-nombreuses; noires; un peu saupoudrées d'un farineux blanchâtre; on les voit de bonne heure aplaties, et à la fin le centre s'enfonce. Leur forme et leur manière de croître sont tout-à-fait semblables à celle de la *Sph. pézize rouge.* (*Sph. coccinea abietis.*) M. *Schleicher* a trouvé cette espèce croissant en grande quantité sur la *Coronilla emerus.*

Var. B. — *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 68. Sph. Laburni. *Syn. f. p.* 50. *D'Alb. et Schw. p.* 24. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 413. *Sclerom. Suec.* n° 34. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 292. Sph. du cytise.

Cette variété croît sur le *Cytise aubour.* Elle occasionne des fentes transversales à l'écorce; les bords minces de l'écorce détachée sont larges et recouvrent souvent en partie le paquet des Sphéries. A part cette manière de croître et le lieu natal, je ne vois aucune différence entre ceci et la var. A.

OBS. Cette espèce a les plus grands rapports avec la *Sph. cupularis* Pers. (*Sph. cucurbitula β nigrescens* Tode.)

49. Sph. de l'épine vinette. *Sph. berberidis.*

VAR. A. — *Pers. Disp. meth. p.* 3, *Syn. f. p.* 52. *Deutschlands Schwœmme*, n° 7. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 293.

Les sphéries sortent de l'écorce par une fente souvent très-longue et étroite. Elles sont nombreuses, très-noires, luisantes, bien rondes; à la fin le sommet se fend d'une manière irrégulière. Elles ne sont guère plus saillantes que le bord de l'écorce qui leur sert de réceptacle.

VAR. B. — *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 176, *tab.* 4, *fig.* 3. Sph. rufo-fusca. *Syst. Myc.* 2, *p.* 415. *Schleicher Catalog.*

Cette variété, qui croît aussi sur l'épine-vinette, diffère en ce que la fente de l'écorce est plus large, plus arrondie. A la fin les Sphéries sortent entièrement de leur niche, et forment une petite masse, semblable à une fraise, du diam. de 1 l. Leur couleur est brun-noirâtre.

OBS. Ce que j'ai vu conduirait à un résultat diamétralement opposé à ce que pense M. Fries, qui dit que la *Sph. rufo-fusca* est un état de jeunesse de la *Sph. berberidis*. Je croirais plutôt que ce sont deux variétés, ou que la *Sph. rufo-fusca* est un état de maturité parfaite.

50. Sph. du châtaignier. *Sph. castaneæ.*

Schleicher Catalog. Confer. Fries Syst. Myc. 2, *p.* 367. *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 339. Stictis bullata.

Les sphéries sortent de l'épiderme qui se rompt en travers. Elles sont très-nombreuses; dans leur premier état, on les voit purpurin-sale; farineuses; aplaties au sommet, qui est chargé d'un petit mamelon; puis le centre se déprime. La substance intérieure des sphéries se confondant, forme une masse d'un roux-jaunâtre poudreux. A la fin, les sphéries se détruisent et fournissent un lit noirâtre, moucheté de blanc. Cette décomposition commence au centre du groupe. Ces fentes transversales de l'écorce ont souvent plusieurs lignes de longueur. L'échantillon qui m'a été

fourni par M. *Schleicher*, montrait une écorce toute hérissée de ces réceptacles.

b) *Confluentes.*

51. Sph. graine de pavot. *Sph. spermoides.*

Bulliard, *pl.* 444, *fig.* 3, Hypoxylon miliaire. *Batsch Cont.* 1, *fig.* 180. Sph. globularis. *Hofman veg. cr.* 2, *p.* 12, *t.* 3, *fig.* 3, Sph. spermoides. *Pers. Syn. f. p.* 75. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 297. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 457.

Des grains ronds, d'un noir mat; très-semblables à la poudre à canon, ou à certaines graines, sont entassés sur l'écorce, sans laisser entre eux aucun intervalle. La place qu'ont occupée les sphéries détruites offre un drapé brun. J'ai trouvé cette espèce sur un tronc de chêne dépouillé d'écorce. (*Sauvabelin.*)

52. Sph. poudre à canon. *Sph. pulvis pyrius.*

Pers. Disp. meth. p. 51. *Syn. f. p*, 86. *Schum. Sœll.* 2, *p.* 159. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 141. *Schleicher Catalog. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 458.

Cette espèce plus petite que la précédente, en diffère surtout en ce que le sommet de ces grains s'ouvre à la fin, en offrant une fente, qui est pour l'ordinaire allongée; on y remarque des points blancs, débris de l'intérieur des sphéries.

53. Sph. du rosier. *Sph. rosæ.*

Schleicher Catalog. Fries Obs. Myc. 1, *p.* 181. *Syst. Myc.* 2, *p.* 498. Sph. sepincola? *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 161. Xyloma du rosier.

Elle est petite; assise sur l'écorce; dans son état régulier, elle est convexe, mais aplatie; au centre s'élève un mamelon noir, peu saillant, autour duquel règne une teinte blanchâtre; les bords de la sphérie sont noirs. Les individus sont souvent confluens et difformes. On voit sur certaines arêtes de l'écorce, la substance de la sphérie former de longues raies de 5 à 6 l. Ces raies sillonnées et blanches au milieu, représentent des *Hysterium* très-allon-

gés; quelquefois ces raies forment des croix, dont les parties voisines de l'intersection sont renflées et élargies. Une petite branche de rosier était toute couverte de ces sphéries.

c) *En faisceau central.*

54. Sph. en forme de mûre. *Sph. moriformis fasciculata.*

Tode Meckl. 2, *p.* 23, var. β fasciculata. *Pers. Syn. f. p.* 86. *D'Alb. et Schw. p.* 43. *Sowerby*, *t.* 337. Sph. clavæformis? *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 141. *Schleicher Catalog. Schum. Sæll.* 2, *p.* 159. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 458.

Il s'établit sur l'écorce un tubercule charnu, noir, ridé, oblong; mesurant 3 l. dans sa longueur; les bords renflés en bourrelet. Au centre de ce tubercule, on voit un faisceau de sphéries, noires, luisantes; allongées à $\frac{2}{3}$ l.; droites; le sommet globuleux, se poudre à la fin de blanchâtre. Autour de ce faisceau, on remarque aussi des points farineux blancs, débris de sphéries détruites. Ces productions étaient placées à distance sur une écorce rouge, de je ne sais quel arbre.

d) *En coussinet.*

55. Sph. du tremble. *Sph. tremulæ.*

Elle sort de l'écorce du peuplier tremble par une fente orbiculaire ou allongée. Sa couleur est d'un brun clair et farineux. Elle se renfle, et forme, lorsqu'elle est régulière, un petit coussin arrondi, dont le sommet est légèrement convexe, et les bords perpendiculaires. Souvent elle est difforme. A la fin elle s'aplatit, s'enfonce; le diam. excède 1 l. L'écorce qui lui tient lieu de bord, demeure saillante. La substance d'abord grisâtre et ferme, devient noirâtre et friable. (*De M. Schleicher.*)

FAM. VIII. SPH. DES TIGES. (*Sph. caulicolæ.*)

*) *Sur les tiges des plantes herbacées.*

56. Sph. nébuleuse. *Sph. nebulosa.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 69. *Syn. f. p.* 31. *D'Alb. et Schw. p.* 15. *Deutschlands Schwæmme*, n° 54. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 430. *Sclerom. Suec.* n° 197.

On voit sur les tiges des grandes ombellifères et de la Morelle tubéreuse (la pomme de terre), une couche gris-bleuâtre, mince, et comme soyeuse; longue de plusieurs pouces. Sous ce voile, sont d'abord nichées les sphéries. Elles le perçent ensuite, et paraissent comme des points noirs; pour la plupart très-petits. Les plus gros semblent être un aggrégat de plusieurs individus. La forme de la sphérie, d'abord un peu conique, devient à la fin plane. Ces points noirs sont répandus, souvent avec profusion et toujours d'une manière fort irrégulière, sur ce lit blanc. J'ai trouvé cette espèce sur la *Berce branc-ursine* (*Heracleum sphondylium*).

57. Sph. à lit de coton. *Sph. dematium.*

Pers. Syn. f. p. 88, *var. α. D'Alb. et Schw. p.* 46, *var. α. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 300. Sph. pilifera? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 505. Sph. dematium var. *α. Sclerom. Suec.* n° 202. *Schleicher Catalog.* Sph. dematium; *nec non* Xyloma solani.

Le lit qui reçoit ces sphéries est un coton blanc, dont la couche est mince, mais le tissu assez serré. La sphérie est noire, de forme irrégulière; le centre est blanc et un peu déprimé. Les individus plus ou moins distans, forment une tigrure sur ce coton blanc. Ils sont un peu plus grands que dans la *Sph. nébuleuse.* Cette espèce croit sur les tiges desséchées des grandes herbes; sur celles de la pomme de terre. M. *Schleicher* l'a trouvée sur l'*Aconit napel.*

58. Sph. des herbes. *Sph. herbarum.*

Var. A. — *Pers. Syn. f. p.* 78, *var. α. Obs. Myc.* 2, *p.* 69. Sph. complanata *α. Tode Meckl.* 2, *p.* 21, *tab. XI*, *fig.* 88. Sph. complanata. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 299. Sph. aplatie, *et t.* 6, *p.* 134. *Syn. plant. n^os^* 798. * Sph. patella *et* 805 Sph. complanata.

Elle n'offre à l'œil nu que des points noirs, qui, distribués à égale distance, forment un pointillé assez régulier. Vue à la loupe, elle parait d'abord sphérique, puis déprimée au centre, jouant la pézize ; on y distingue quelquefois un très-petit mamelon. Les sphéries sont entourées d'un coton blanc, qui semble remonter pour les soutenir. Ceci a crû sur la tige sèche d'une grande ombellifère.

Var. B. — *Pers. l l. cc.* var. tecta. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 511. Sph. herbarum; var. *α. Sclerom. Suec. n°* 38. *Schleicher Catalog.* Xyloma herbarum.

Cette variété est plus petite. En l'observant de côté, on voit distinctement qu'elle est munie dans la jeunesse d'un style assez marqué.

Var. C. — Je dois noter cette variété qui se distingue parcequ'elle est plus allongée et divisée au milieu, d'une fente, à la manière des *Hysterium*. Quelquefois, il est vrai, cette raie parait déterminée par les stries de la tige herbacée.

59. Sph. en coupe. *Sph. patella.*

Tode Meckl. 2, *p.* 45, *tab.* 15, *fig.* 121. Sph. penetrans *α* patella. *Pers. Syn. f. p.* 76. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 511. *Mougeot etc.*, *n°* 485. *Schleicher Catalog.*

Cette espèce a sans doute les plus grands rapports avec la *Pézize de la livèche* (*Peziza ligustici; Peziza Chailletii.*). Cependant je crois qu'elle doit en être distinguée. Elle est plus petite ; plus décidément noire. Elle devient à la fin concave; mais les bords ne sont pas aussi épais et renflés. Lorsqu'elle est jetée dans l'eau, après sa dessication, le centre se relève (comme la chose arrive à

la *Pézize livéche*); mais ici on voit alors, non pas des corpuscules difformes, mais un très-petit mamelon bien arrondi et régulier. L'échantillon d'après lequel cette description a été faite, était sur l'écorce de la tige d'une grande plante herbacée.

60. Sph. poileuse. *Sph. pilosa.*

Pers. Icon. et Descr. 2, *t.* 10, *fig.* 9, 10. *Syn. f. p.* 73. *D'Alb. et Schw. p.* 38. *Fries. Syst. Myc.* 2, *p.* 450.

Elle est très-petite, oblongue, renflée, chargée de poils très-courts. Son lit est un léger coton blanc. Elle forme des taches noires, dues à un pointillé très-fin; sur le tuyau desséché d'une Ombellifère. (*Schleicher.*)

61. Sph. fendillée. *Sph. rimosa.*

D'Alb. et Schw. p. 13, *tab.* 3, *fig.* 1, var. *α. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 119. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 427. *Confer. Pers. Syn. f. p.* 54. Sph. cristata β arundinis.

Elle croît sur la gaîne des feuilles du roseau commun. Elle paraît grise parce qu'elle est plus ou moins couverte d'une légère membrane cotonneuse blanche, qui d'ailleurs lui sert de lit. Sous ce voile, elle est très-noire; sa forme est ovale et très-allongée. Sa surface se fend en long, quelquefois dans plus d'une place; souvent elle n'offre qu'une longue fente au milieu; ce qui lui donne l'aspect d'un *Hysterium.* L'intérieur de cette capsule loge plusieurs sphérules noires, pleines d'une substance blanche. La longueur de ces capsules est de 1 à 2 l. Elles sont souvent accolées à deux ou trois, et toujours placées dans le sens des fibres de la feuille. (*Schleicher.*)

Obs. Comparez l'*Hystérie des roseaux* et la *Puccinie des roseaux.*

62. Sph. allongée. *Sph. doliolum.*

Pers. Icon. et Descr. f. 2, *p.* 39, *tab.* 10, *fig.* 5, 6. *Syn. f. p.* 509. *Mougeot, etc.*, *n°* 571. Sph. doliorum (*erronée*). *Schleicher Catalog.* Sph. doliorum. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 509. Sph. doliolum.

Très-petits points noirs disséminés sur les tiges des grandes

herbes; vus à la loupe, ils sont convexes, un peu allongés en cylindre; surmontés d'un petit mamelon bien prononcé. Dans les exemplaires que je tiens de *M. Schleicher*, plusieurs individus étaient couchés obliquement sur la tige, et l'on y remarquait une longue raie. Le lit de ce cryptogame est un coton blanc très-délié et peu abondant.

63. Sph. du cerfeuil bulbeux. *Sph. stipata.*

Fries Sclerom. Suec. n° 199. Sph. stipata. *Syst. Myc.* 2, *p.* 558. Dothidea stipata.

Cette espèce offre des points noirs, très-petits; leur sommet est conique et cilié. Ils sont très-nombreux et tellement rapprochés qu'ils forment dans certaines places de longues chinures noires, qui paraissent surtout sur les arêtes de la tige. Cette plante croît sur les tiges sèches du cerfeuil bulbeux (*Chærophyllum bulbosum*). (*De M. Schleicher.*)

64. Sph. à points ciliés. *Sph. exilis.*

D'Alb. et Schw. p. 44, *tab.* 9, *fig.* 4? *Confer. Nees Syst. p.* 311, *fig.* 347. Sph. vermicularia. *Confer. Tode Meckl.* 1, *p.* 32. Vermicularia hispida.

A l'œil nu, ce sont des points noirs très-petits, qui forment une tigrure légère sur la tige sèche d'une plante herbacée. A l'aide d'une forte loupe, on voit que chacun de ces points est un amas d'individus terminés par des poils assez visibles, surtout dans les bords de ces petites plaques. Celles-ci sont allongées, souvent marquées au milieu d'un long sillon. Les exemplaires qui ont fourni cette description m'ont été transmis par *M. Schleicher*, sous le nom de *Vermicularia confluens* Fries.

**) *Sur les cônes du sapin.*

65. Sph. des cônes. *Sph. strobilina.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 30. Hysterium conigenum. *Syn. f. p.* 102.

D'Alb. et Schw. p. 57. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 495. Sph. strobilina. *Schleicher Catalog.*

Elle croît sur les écailles des cônes du sapin. A sa naissance elle fend l'épiderme et l'ouvre en long à la manière des *Hysterium.* Dans la suite cette ouverture s'arrondit plus ou moins ; l'intérieur est noir mat ; plane ; soutenu par les bords circulaires de l'épiderme du cône. A la fin cette production s'allonge tant soit peu, coniquement ou cylindriquement, toujours munie de l'épiderme qui lui sert d'étui. Il se peut que ce changement dans l'état de la Sphérie ait donné lieu à *MM. D'Alb. et Schw.* de distinguer ici deux variétés; *Hysterium α rimosum* et *ββ ostiolatum ;* ce qui serait une illusion.

FAM. IX. SPH. DES FEUILLES SÈCHES. (*Sph. aridifoliæ.*)

*) *Croissant sur des taches de la feuille.* (Depazea *Fries ;* Phyllosticta *Pers.*)

66. Sph. à cadre noir. *Sph. circumvallata.*

Var. A. — *Sowerby*, *t.* 373, *fig.* 4. *Pers. Syn. f. p.* 90, 91. Sph punctiformis γ ambigua. *Mougeot*, *etc.*, n° 663. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 304. Xyloma lichenoïde var. *α et* 6, *p.* 147. Sph. lichenoïde var. *α* Quercicola.

Il se forme sur les feuilles mortes du chêne des taches blanches. Sur ces taches, s'établissent des sphéries très-petites, convexes, luisantes, assez régulières, de différentes grandeurs; elles sont distribuées irrégulièrement, et non pas en cercles concentriques. On les voit des deux côtés de la feuille. Ce qui est ici fort remarquable, c'est qu'une certaine substance noire colore les nervures de la feuille et y forme des lignes noires continues, souvent circulaires; ce qui arrive principalement autour des trous de la feuille. Cet effet bien rendu par la figure de *Sowerby*, aura donné lieu au nom qu'il a donné à ce cryptogame. Cette espèce est commune. Je l'ai trouvée en *Sauvabelin.*

Obs. Elle peut fort bien avoir été confondue avec la *Sph. punctifor-*

mis (*V. Mougeot*, *etc.*, *n*° 662), laquelle croît en foule sur des feuilles qui ne sont point tachées. C'est bien de notre espèce que M. Persoon a voulu parler au sujet de sa *Sph. punctiformis* γ *ambigua.* Il fait mention du travail de quelques insectes, qui auraient produit les taches de la feuille; et en effet, j'y ai déniché un ver logé sous une toile blanche; mais les points noirs sont bien de véritables Sphéries. Comparez le *Phacidie en polygone; Phacidium dentatum.*

VAR. B. — *Lamarck Dict. Enc.* 3, *p.* 471. Lichen castanearius. *DeCand. l. c.* Xyloma lichenoide var. β *et* 6, *p.* 147 Sph. lichenoide var. β Castaneæcola. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 202 Xyloma geographicum. *Syst. Myc.* 2, *p.* 530. Sph. (depazea) Castaneæcola.

Cette variété ne diffère guère que par le lieu natal. Le cryptogame se détruisant au centre, y laisse voir un point blanchâtre. On remarque ici les mêmes lignes noires colorant les nervures de la feuille, dont les taches sont dans cette variété plus jaunâtres.

67. Sph. concentrique. *Sph. circinnans.*

Mougeot et Nestler, *n*° 480. Xyloma circinnans. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 156. Xyloma à double face (*Xyloma bifrons.*) *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 365. Depazea quercina. *Syst. Myc.* 2, *p.* 438. Sph. (depazea) bifrons (*exclus. syn. Sow. t.* 373, *fig.* 4. Sph. circumvallata). *Schleicher Catalog.* Xyloma circinnans.

On remarque sur les feuilles mortes du chêne des taches orbiculaires d'un jaunâtre obscur. Sur ces taches (et non ailleurs) s'établit un cryptogame noir, aplati, de différentes grandeurs et de formes assez anguleuses. Ces points noirs sont rangés sur des lignes concentriques plus ou moins régulières, et qui quelquefois (comme dans l'exemplaire de MM. Mougeot et Nestler) sont presque continues par le rapprochement des individus, et font un effet remarquable. Ces productions noires sont visibles des deux côtés de la feuille, ce qui provient de la destruction du parenchyme.

**) *Croissant sur des feuilles non tachées.*

68. Sph. en forme de points. *Sph. punctiformis.*

Pers. Disp. method. p. 51. *Syn. f. p.* 90, var. *α. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 525. *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 299. *Mougeot, etc.*, *n*° 662. *Fries Sclerom. Suec. n*° 58.

Elle est très-petite, aplatie, bien orbiculaire, noire. Dans son dernier état, elle joue la pézize, le centre étant blanchâtre et déprimé. La feuille de chêne est à cette place très-mince, transparente ou même trouée. Les individus sont épars à distance sur le côté supérieur de la feuille. Les exemplaires secs de MM. *Mougeot* etc., et *Fries* m'ont paru offrir des Sphéries encore plus petites et pas aussi décidément ombiliquées.

69. Sph. en forme de tache. *Sph. maculæformis.*

Pers. Disp. meth. p. 52. *Syn. f. p.* 90. Sph. maculiformis. *Mougeot, etc.*, *n*° 661. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 524. *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 143.

Var. A. — Des sphéries semblables à des points difformes, noirâtres, se réunissent en petits groupes. Elles deviennent à la fin concaves et grisâtres; ce qui produit de petites taches, de couleur ardoise, sur le côté inférieur des feuilles de *chêne*.

Obs. Comparez le *Bisse épiphylle* (*Dematium epiphyllum*). (Voy. tome III, p. 333.)

Var. B. — Des taches produites par des Sphéries semblables, se trouvent sur la face inférieure des feuilles du *hêtre*. (*Schleicher.*)

Var. C. — La même espèce croit en grande abondance sur la face inférieure des feuilles mortes de l'*Érable sycomore*. Un léger coton entoure les sphéries et leurs petits groupes; on le voit même former çà et là une couche aranéuse fort subtile.

Obs. Il pourrait bien se faire que M. *Schleicher* eût pris ceci pour son *Dematium acerinum*. On verra aussi à distinguer, s'il se peut, cette variété de l'*Érisyphé de l'érable*. (*V. p.* 399.)

70. Sph. éparse. *Sph. dispersa.*

Schleicher Catalog.

Des sphéries sous forme de points noirs, peu visibles à l'œil nu, aplaties, de différens volumes, sont répandues à profusion sur le côté inférieur des feuilles mortes de l'érable champêtre.

71. Sph. du sumac. *Sph. cotini.*

Schleicher Catalog.

Il se manifeste sur les feuilles mortes du *Sumac fustet* des taches noires. A l'aide de la loupe, on y aperçoit de très-petites sphéries d'un noir mat et cotonneux. Elles sont assez distinctes, mais peu nombreuses.

72. Sph. violette. *Sph. violacea.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 441. *Pers. Syn. f. p.* 168. Diderma complanatum; *nec non p.* 160. Fuligo violacea?

J'ai trouvé sur une feuille sèche de chêne une légère couche d'un violet très-clair et farineux. Elle se nuance vers l'extrémité de la feuille à un violet plus foncé. Cette partie est grenue, matte, et je crois y distinguer des restes de sphéries aplaties; les plaques violet-foncé s'attachent plus particulièrement aux nervures de la feuille et les bords très-irréguliers de ces plaques se terminent de la même teinte, sans dégradation de nuance. (*Sauvabelin.*)

Obs. M. *Fries* dit de sa *Sph. violacea*, qu'elle habite sur la *Fuligo violacea* (des auteurs). Il pourrait très-bien se faire que tout cela ne fût qu'une seule et même plante, qui eût aussi pour synonime le *Diderma complanatum* Pers. Ce qui me le ferait croire, c'est d'un côté, que je ne vois dans ce que je décris qu'un seul cryptogame, et de l'autre, que M. *Fries* n'admet pas même les genres *Fuligo* et *Diderma* de M. Persoon. (*V. Fries Syst. orb. veg.* 1, *p.* 140 *et* 146.)

FAM. X. SPH. DES FEUILLES VERTES. (*Sph. viridi foliæ.*)

*) *Sphéries placées sur des taches de la feuille.*

73. Sph. du lierre. *Sph. hederæcola.*

VAR. A. — *Pers. Syn. f. p.* 90. Sph. punctiformis β hederæ. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 299. Sph. lichenoide β *et* 6, *p.* 147, 148, var. ε. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 528. *Sph.* (*Depazea*) hederæcola.

On voit sur les feuilles du lierre des taches blanches, un peu cotonneuses, rondes, entourées d'un violet obscur. Au milieu de ces taches sont disséminées des sphéries noires, luisantes, saillantes, coniques, très-petites et qui sont entourées du coton blanc, qui semble les soutenir. Les sphéries sont très-peu nombreuses et la tache blanche est au plus de 2 l. de diamètre.

VAR. B. — *Mougeot, etc.*, n° 663. Sph. hyalina *Pers. in litt.* (*excl. syn. DeCand.*) *Schleicher Catalog.* Sph. hyalina *Pers.*

Cette variété diffère assez essentiellement de la première. Les taches sont d'un roussâtre tirant sur le violet. On n'y voit point cette auréole violet-obscur, luisant, qu'on remarque dans la première variété, autour de la tache. Au contraire, la tache est ici terminée par un petit rebord jaunâtre. Les sphéries, de différentes grosseurs, sont beaucoup plus nombreuses et occupent tout le disque.

74. Sph. de la patience. *Sph. rumicis.*

Confer. Pers. Syn. f. p. 207. Æcidium rumicis α. *Traité sur les Champ. comest. p.* 137. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 241 *et* 6, *p.* 92. Ecidium rougissant. Æcidium rubellum α.

On voit sur les feuilles vertes du *Rumex* (*Rumex obtusifolius et R. acutus* DeCand.) des taches blanc-jaunâtre au centre, entourées d'un cercle pourpre-noirâtre, qui se nuance sur les bords au pourpre clair et même au rose. Ces taches s'agrandissent au diam. de 2 à 3 l. Les sphéries ne s'établissent que fort tard au centre;

aussi arrive-t-il qu'elles manquent souvent; cependant je les ai très-distinctement observées. Cette espèce est très-commune sur les *Rumex* qu'on trouve au bord des chemins et dans les lieux humides.

Obs. J'ai lieu de croire que ceci aura été pris par M. Persoon pour un état imparfait de l'*Æcidium rumicis*. « *Maculæ tantùm sanguineæ, etc.* » et qu'il y a eu confusion entre ces plantes. Du moins est il certain que l'*Æcidium rumicis* Pers. desséché par *MM. Mougeot, etc.*, n° 286, montre une toute autre espèce.

75. Sph. de la scabieuse. *Sph. scabiosæcola.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 147, 149. Sphérie lichenoïde var. σ scabiosæcola. *Fries Syst. Myc.* 2, *p*, 532. *Sph. depazea*, vagans var. f. scabiosæcola.

Taches blanches, orbiculaires, entourées d'un large cercle d'un brun-purpurin. Le diam. total atteint $1\frac{1}{2}$ l. Les sphéries n'offrent que des points noirs, sur ces taches blanches. Elles sont très-peu nombreuses; on n'en voit souvent qu'une seule. Ces taches répandues sur la face supérieure des feuilles de la *Scabieuse des bois* et *des champs*, la bigarrent singulièrement.

76. Sph. du muguet. *Sph. convallariæcola.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 148. Sph. lichenoide var. χ. convallariæcola. *Deutschlands Schw.* n° 77. Sphæria cruenta. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 531. *Sph. depazea* cruenta. *Schleicher Catalog.* Sph. cruenta.

Taches oblongues, rousses au centre, bordées d'un brun-purpurin noirâtre. Les points sphériques noirâtres sont plus nombreux que dans l'espèce précédente. La longueur de la tache atteint 3 l. Elles s'établissent sur la face supérieure du *Muguet sceau de Salomon* et du *Muguet multiflore*.

77. Sph.? de la ronce. *Sph.? rubi.*

On trouve sur les feuilles encore vertes de la Ronce commune (*Ronce arbrisseau* DeCand. *Rubus fruticosus*) des taches d'un roux ferrugineux; d'abord orbiculaires, puis s'étendant dans une forme

irrégulière et se prolongeant quelquefois jusqu'à 1 p. sur un des bords de la feuille. Au milieu de ces taches rousses, il s'en établit une autre qui est blanche ; sa forme n'est pas régulière, et sa place n'est pas toujours au centre. La tache rousse est toujours bordée d'une raie plus ou moins large d'un violet obscur. L'espace roux est souvent marqué de plusieurs taches blanches ; ce qni peut provenir de la confluence des individus. Les sphéries sur la partie blanche sont très-peu apparentes ; ce ne sont guère que de petits tubercules blanchâtres. Malgré cette différence avec les espèces précédentes, je ne saurais où placer ailleurs ce cryptogame très-commun dans nos haies.

Obs. Ceci n'est peut être autre chose que ces taches qu'on observe sur la face supérieure des feuilles de la ronce, lorsque la *Puccinie de la ronce* se loge de l'autre côté et corrompt ainsi ces places de la feuille. (V. page 482.)

78. Sph. de l'amelanchier. *Sph. amelanchier.*

Schleicher Catalog. Confer. DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 97. Æcidium amelanchieris.

On voit sur le côté supérieur des feuilles encore vertes de l'*Alisier amelanchier*; (*Cratægus amelanchier*) des taches peu nombreuses, d'un violet-noirâtre et luisant. En les observant avec une forte loupe, on y aperçoit un amas de très-petites sphéries noirâtres, mal conformées et peu saillantes.

**) *Sphéries ne se logeant pas sur des taches de la feuille.*

79. Sph. des graminées. *Sph. graminis.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 18, *tab.* 1, 2. *Syn, f. p.* 30. *D'Alb. et Schw. p.* 14. *Deutschlands Schwaemme, n°* 53. *Schleicher Catalog. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 434, var. *α. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 291.

Elle est d'un noir-mat ; d'une forme allongée, elliptique ; plusieurs individus sont accolés pour former des taches, dont les plus longues n'excèdent pas 1 ½ l. Elles bigarrent toute la feuille, se plaçant toujours en long, dans le sens de ses fibres. La sur-

face de la sphérie paraît couverte d'un léger duvet, dont il est douteux qu'il soit propre à la sphérie, ou qu'il provienne des poils de la feuille. On trouve cette espèce sur differentes graminées; l'*Elyme d'Europe*; l'*Yvraie vivace*, etc.

80. Sph. du gui. *Sph. visci.*

D'Alb. et Schw. p. 48, *t.* 2, *fig.* 1. Sph. atrovirens, *α. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 146. Sph. visci. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 501. *Mougeot, etc.*, *n°* 486. *Deutschlands Schwaemme*, *n°* 76. Sph. atrovirens.

Elle est anguleuse, noirâtre mat; le sommet offre des pointes conniventes, mais courtes, jaunâtres; au milieu de ces pointes, le centre paraît un peu déprimé. Ces extrémités jaunes désignent-elles le sommet d'autant de sphérules réunies en un faisceau? Sur ces sommités s'élève, d'après les auteurs, un petit filet droit ou tordu, qui se détruit aisément, et que je n'ai pu voir sur les individus secs. Ces sphéries sont petites et éparses dans l'état de jeunesse; mais dans leur maturité, elles forment un grenetis d'assez gros grains, très-serrés et rangés sur des lignes assez régulièrement parallèles. Une feuille de gui en était toute couverte. (*Schleicher.*)

Obs. Les échantillons de *MM. Mougeot et Nestler*, montrent très-bien cette sphérie dans ses deux états.

FAM. XI. SPH. SIMPLES FONGICOLES. (*Sph. simplices fungicolæ.*)

Espèces croissant sur les champignons (excepté le n° 83, *s'il se vérifie qu'il ne doit pas être réuni au n°* 84). *Cette famille se distingue de la* FAM. V, *dont les sphéries sont composées.*

81. Sph. de la théléphore. *Sph. epimyces.*

Ehrenberg Sylv. Berol. p. 28. Cytospora epimyces. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 499. Sph. epimyces. *Pers. Syn. f. p.* 26. Sph.

lignea.? *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 186. Cenangium turgidum?

Elle sort de dessous l'écorce; mais l'écorce étant détruite, elle demeure implantée dans le bois nu. Dans la jeunesse, c'est un bouton grisâtre couleur de chair. Lorsqu'elle vieillit et se dessèche, on voit les bords se détacher et montrer une extrémité jaunâtre et cotonneuse. Dans l'intérieur, qui est aplati, s'assied un bourrelet circulaire ou allongé. Au centre est un corps proéminent, ridé, qui étant détruit fait place à une cavité noire. La couleur générale est un brun-noirâtre, qui se charge d'une poussière blanchâtre dans l'état de dessication. Le diam. est de 1 à 3 l. au plus. Cette espèce est très-commune sur les branches tombées du chêne. Elle s'établit dans les places occupées par la *Théléphore chasse écorce tricolore.* (Th. *comedens* Nees et Fries.) *Voyez Mycograph. tome III, p.* 218.

Obs. Ceci doit être distingué avec soin de la *Sph. du chêne* (*Sph. quercina*), p. 419.

82. Sph. petit tonneau. *Sph. acrospermum tricolor.*

Tode Meckl. 2, *p.* 47, *tab. XV*, *fig.* 120? Sph. acrospermum var. β tricolor? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 537? Sphæronema acrospermum?

Cette espèce singulière et qui pourrait bien ne pas appartenir au genre *Sphæria*, s'établit sur la *Théléphore orange-colorante.* (*V. tome III, p.* 219.)

83. Sph. carmin lisse. *Sph. rosella.*

D'Alb. et Sch. p. 35, *tab. VII*, *fig.* 3? *Nees Syst. p.* 318, *tab.* 44, *fig.* 362, *B*? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 441?

On trouve sur les vieux troncs de sapin, et sur les branches tombées de cet arbre, une couche d'un beau carmin clair; elle est d'abord humide, presque liquide, puis sèche et luisante comme un vernis. Cette substance n'affecte aucune forme particulière; elle suit les contours des corps auxquels elle s'attache et qu'elle colore souvent dans une grande étendue. Dans l'état où je l'ai vue, je

n'ai pu y remarquer aucune sphérie. Si elle demeure telle, ce sera plutôt la *Thelephora sterilis* (Théléphore carmin) *Voyez tome III*, *p.* 199, Mais il pourrait se faire que ceci ne fût qu'un état imparfait, ou peut-être le lit sur lequel s'assied l'espèce suivante.

84. Sph. carmin-poudreux. *Sph. hæmatea.*

Confer. Synonima (*D'Alb. et Schw. et Nees*) *in præced. specie allegata. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 441. Sph. rosella β hæmatea. *Confer. Pers. Syn. f. p.* 68. Sph. aurantia. *D'Alb. et Schw. p.* 35. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 440 *cum syn.*

Couche rouge-cerise mat au centre; de-là nuancée au rose; les bords chargés d'un farineux blanchâtre. Sur cet enduit s'établissent de petites sphéries d'abord couleur de chair et à la fin brunes; dans leur dernier état, elles offrent une ouverture fort élargie. J'ai trouvé cette belle sphérie sur le *Dédale coriace blanc dessous* (*D. subtus alba*) *tome II*, *p.* 488, et sur plusieurs espèces de Polypores (*Voyez tome III*, *p.* 82, 106, 112, 125, 141, 162 *et* 171.)

DOTHIDE.

(*Dothidea.*)

Le périthèque n'est pas distinct du *Stroma* (réceptacle commun.) L'intérieur de couleur blanche, n'est pas gélatineux. Le mamelon percé (*ostiolum*) est peu visible ou nul.

*) *Croissant sur les feuilles.*

1. Dothide du muguet. *Dothidea asteroma.*

Var. A. — *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 163. Asteroma du sceau de Salomon. *Mougeot*, *etc.*, *n°* 658. Asteroma polygonati. *Schleicher Catalog. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 560. Dothidea asteroma.

Grandes taches ovales d'un noir mat; les bords perdent leur teinte par une nuance prolongée. Le centre offre à la loupe de petits tubercules mal formés, sur lesquels on remarque un point blanchâtre. Ces individus tuberculeux sont quelquefois isolés; dans la vieillesse leur centre se déprime et devient blanc. Ces taches forment une tigrure remarquable sur la face snpérieure des feuilles malades du muguet anguleux (*Convallaria polygonatum*) et du muguet multiflore (*Conv. multiflora*). Les plus grandes taches sont longues de 6 l.

Obs. Comparez le *Bisse des herbes B* (*Dematium fuliginosum*). (Voy. tome III, p. 331.)

Var. B. — *Schleicher Catalog.* Xyloma convallariæ. *Confer. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 138. Sph. en réseau. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 560. Dothidea reticulata.

Petites pyramides noires, surmontées d'un point blanc et cotonneux. Elles sont isolées ou confluentes, pour former des taches fort petites et très-nombreuses. Elles reposent par places sur un lit brun et poudreux. Les longues feuilles du muguet anguleux (*Conv. polygonatum*) sont couvertes de ce pointillé.

2. D. fausse puccinie. *D. puccinioides.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 118. Sph. fausse puccinie. *Mougeot*, *etc.*, *n°* 566. *Fries Syst. Myc.* 2, *p*, 551. *Schleicher Catalog.*

Elle croit sur le buis. Lorsqu'elle se loge sur la face inférieure des feuilles, elle est petite, enfoncée, de figure difforme; l'épiderme de la feuille se montre tout autour comme un cercle blanchâtre, qui même la recouvre en partie dans la jeunesse. Si la sphérie a crû sur l'écorce des branches, on la voit sortir de l'écorce dont les bords la soutiennent; elle est allongée, beaucoup plus grande que dans le premier cas; sa surface est toujours noire ; très-finement grenue; ce qui indique un amas de petites sphérules; des points blancs qu'on remarque çà et là dénoteraient la destruction de ces sommités. Ces masses allongées sont confluentes; une fente de l'écorce communiquant à une autre.

3. D. de l'ormeau. *D. ulmi.*

Sowerby. t. 374, *fig.* 3. Sph. ulmaria. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 288. Sph. faux xyloma. *Deutschlands Schwaemme exsicc.* n° 32. *Schleicher Catalog.* Sph. ulmi. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 555. Dothidea ulmi.

Cette espèce croît sur le côté supérieur des feuilles mortes de l'orme. Elle se montre sous forme de paquets orbiculaires hémisphériques, souvent confluens; dont le diam. excède 1. l. Vus de près, chacun de ces paquets offre un aggrégat de plus petits groupes, dont chacun a été recouvert dans l'enfance d'un voile blanc très-mince. Les vestiges de ces voiles partiels demeurant dans la masse générale, y produisent une sorte de labyrinthé. L'intérieur se compose de très-petits grains aplatis; d'un noir mat. Dans la vieillesse la plante prend un œil gris-bleuâtre. Les feuilles d'orme se chargent abondamment de ce cryptogame.

**) *Croissant sur l'écorce.*

4. D. du bois gentil. *D. mezerei.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 172. Sph. mezerei. *Syst. Myc.* 2, *p.* 551. Dothidea mezerei. *Schleicher Catalog.* Sph. mezerei.

Elle sort de l'écorce qui la soutient circulairement. Elle est noire, chargée d'un très-fin grenetis, ce qui lui donne un œil mat; sa forme est convexe; à la fin elle se déprime et se ride; son diam. approche de $\frac{1}{2}$ l. Les rameaux morts du *Daphné bois gentil* en sont couverts; les individus étant très-rapprochés, sans être confluens.

5. D. sphéroïde. *D. sphæroides.*

Pers. Syn. f. p. 125. Sclerotium Sphæroides? *D'Alb. et Schw. p.* 76. *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 348. *Syst. Myc.* 2, *p.* 552. Dothidea sphæroides.

Elle sort d'une écorce blanche, chargée d'une croute de lichen. Elle est saillante, noire, d'une teinte matte; chargée de verrues peu nombreuses; celle du centre est la plus grosse; les autres se

rangent, quelquefois en cercle, près du bord; cette croute blanche qui appartient au lichen ou à l'écorce, entoure par un petit rebord cet aggrégat de sphérules. Cette espèce, dont le diam. approche de 1 l. est disséminée sur l'écorce et rarement confluente. L'écorce me paraît être du tremble.

6. D. du groseillier. *D. ribesia.*

Fries Syst. Myc. 2, *p.* 550. *Pers. Syn. f. p.* 14, Sph. ribesia. *D'Alb. et Schw. p.* 5. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 168. *Nees Syst. p.* 293, *fig.* 312. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 117. *Deutschlands Schwaemme*, n° 52. *Mougeot, etc.*, n° 275. *Sclerom. Suec.* n° 100.

Elle sort de l'écorce, qui l'entoure de son épiderme relevé. Elle est d'un noir mat, finement granulée; de forme elliptique; le centre s'enfonce tant soit peu; le dedans est noir; on y aperçoit cependant quelques vestiges blanchâtres, débris des cellules intérieures. La longueur est de 1 à 2 l. Cette espèce croît en foule sur les branches du groseillier rouge, où elle se trouve dans la société de la *Tuberculaire commune.* (*Dans mon jardin.*)

***) *Croissant sur le bois mort.*

7. D. en forme de mûre. *D. gibberulosa.*

Schleicher Catalog. Fries Obs. Myc. 2, *p.* 349. *tab.* 5, *fig.* 5. *Syst. Myc.* 2, *p.* 549. Dothidea moriformis. *Kunz und Schmidt Myc. Heft.* 2, *p.* 59. D. moriformis. Arthonia moriformis *Ach.*

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente; sa description lui convient, à ces différences près. On voit au centre plusieurs verrues plus grosses que les autres. La plante est disséminée par petits paquets, sur un bois qui paraît avoir été ouvré, et devenu blanc, pour avoir été exposé aux injures du temps. Il n'y a point ici de croute blanche servant de rebord aux individus.

POLYSTIGMA.

(*Polystigma.*)

Le périthèque en se détruisant, s'ouvre tout-à-fait, devient concave et produit souvent une surface drapée; la couleur est rarement noire.

1. Polystigma orangé. *Polystigma fulvum.*

Schleicher ancien Catalog. Xyloma aurantiacum; *nouveau Catal.* Sphæria xantha. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 172. Sph. xantha. *Syst. Myc.* 2, *p.* 554. Dothidea fulva. *Persoon in Mougeot et Nest.* *n*° 271. Polystigm. fulvum. *Myc. Eur. tab.* 5, *fig.* 1. *Deutschlands Schwaemme*, *n*° 1. Sph. padi. *Fries Sclerom Suec. n*° 241. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 164. Polystigma orangé.

Var. A. — Plaques dont la couleur varie du jaune foncé à l'orangé. Elles sont très-minces et appliquées à la face supérieure de la feuille, dont elles ont détruit la parenchyme. Elles sont orbiculaires ou oblongues; leur plus grand diam. atteint 7 l. On les voit couvertes d'un grenetis formé de petites pustules farineuses un peu blanchâtres. Si vous regardez la plaque du côté inférieur de la feuille, elle y est également visible, et chaque pustule y produit un petit creux bien marqué et qui devient noirâtre. Ceci croît sur le cerisier à grappes (*Prunus padus.*)

Var. B. — *Confer. Pers. Obs. Myc.* 2, *p.* 101. *Syn. f. p.* 105. Xyloma rubrum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 599. Xyloma rouge *et tom.* 6, *p.* 164. Polystigma rouge. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 553. Dothidea rubra? (*cum synon.*) *Confer. Nees Syst. p.* 26.

Cette variété, qui croît sur le même arbre, est de couleur capucine sur les bords, nuancée au rouge dans le centre; d'un as-

pect mat, poudreux. Ces taches, dont le plus long diam. est de 5 à 6 l., paraissent de deux côtés de la feuille. On aperçoit, à l'aide d'un verre, sur la face supérieure, de petits tubercules d'une teinte plus foncée; ils ne sont pas très-nombreux; à la fin ils deviennent plus bruns.

2. P. massette. *P. typhinum.*

Pers. Icon. et Descr. 1, *p.* 21, *tab.* 7, *fig.* 1. Sphæria typhina. *Syn. f. p.* 29. *Schum. Sœll.* 2, *p.* 162. *Sowerby*, *pl.* 274. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 290. Sphérie massette. *Schleicher Catalog. Deutschlands Schwaemme*, *n°* 4. *Mougeot et Nestler*, *n°* 79, *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 553. Dothidea typhina. *DeCand. Mem. Mus.* Polystigma.

On ne voit à l'œil nu qu'un drapé jaune obscur qui entoure la hampe de certaines graminées et plus souvent du *Dactyle pelotonné.* Cet étui laineux se loge surtout au-dessus d'un des nœuds de la tige. En y regardant avec un verre, on s'assure que c'est ici un amas de tubercules, qui se distribuent en groupes particuliers, où l'on voit chaque tubercule indiqué par un petit mamelon. Le lit de ce cryptogame est une couche blanche, qui se remarque sur les bords de l'étui, dont la longueur atteint 1 ½ p.

3. P. du glécome. *P. glecomæ.*

Schleicher Catalog. Sph. glecomæ. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 185.

Elle est brun foncé; elle sort de l'épiderme de la feuille assez plate et orbiculaire; ensuite elle se renfle et devient un peu convexe; sa surface est drapée. Son diam. approche de 1 l. Les individus peu nombreux sont épars sur la feuille. La couleur de la feuille prend une teinte d'un jaunâtre plus clair autour du cryptogame.

HYSTÉRIE.

(*Hysterium.*)

Périthèque allongé, elliptique, divisé au milieu par une longue fente ou sillon. On ne voit ici aucun *stroma* ou réceptacle commun. La couleur est souvent noire.

---

*) *Espèces croissant sur l'écorce des arbres, ou sur le bois.*

1. Hystérie du chêne. *Hysterium quercinum.*

Tode Meckl. 2, *p.* 5, *tab.* 8, *fig.* 64. Hysterium nigrum. *Bulliard*, *pl.* 432, *fig. IV*, Variolaria corrugata. *Sow. t.* 373, *fig.* 3. Sphæria collapsa. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 83. *Syn. f. p.* 100. Hysterium quercinum. *Myc. Eur. p.* 333. Triblidium quercinum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 306. Hypoderme du chêne. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 189. Cenangium quercinum.

Elle sort de l'écorce des branches tombées du chêne, par une fente longitudinale. Elle est alors d'un roux mat; la surface plane ou un peu convexe. Bientôt après, elle se fend dans sa longueur et prend une forme plus ou moins sinueuse; les bords de la fente sont renflés; l'intervalle creux qui les sépare est noir et poudreux. Rien n'est plus commun dans les forêts.

Obs. On veut que ceci ne soit pas classé dans les vrais *Hysterium*, parce que le premier état offre une surface unie. *V. Pers. Myc. Eur. l. c.*

2. H. à lit noir. *H. corrugatum.*

Fries Obs. Myc. 2, *p.* 354. *Syst. Myc.* 2, *p.* 584. H. elatinum γ corrugatum.

Elle est petite; rousse; elle sort de dessous l'écorce et demeure

très-peu saillante; elle est ovale et la fente bien marquée. A la fin l'écorce se détache, formant des ouvertures larges, irrégulières; et l'on ne voit à la place de l'hystérie, qu'une croûte très-noire, matte et grenue. J'ai trouvé ceci sur des écorces de chêne. (*Sauvabelin.*)

3. H. de l'aulne. *H. alneum.*

Schleicher Catalog. Uredo corticalis.

Elle se loge en travers sur les branches de l'arbre, en fendant l'écorce. L'intérieur est en forme de coussinet aplati et très-allongé; d'un couleur de rouille jaunâtre mat. Cette partie est entourée d'une bordure, qui est souvent d'une teinte plus foncée. Ce bord étroit, fendillé, est soutenu par l'écorce entr'ouverte. La longueur de ce cryptogame atteint 5 l. et sa largeur 1 ½ l. Il est souvent ondulé. Plusieurs individus s'établissent sur la même branche, dans une position parallèle et à des distances inégales. J'ai trouvé cette espèce sur l'aulne; je la tiens aussi de M. *Schleicher.*

4. H. crépue. *H. crispum.*

Pers. Syn. f. p. 101? Myc. Eur. p. 332. Triblidium crispum β elatinum. « *Disco rufescente.* » *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 584. Hysterium elatinum α et β? *DeCand. Syn. pl.* 826** Hypoderma crispum. *Fl. fr.* 6, *p.* 167.

Elle est brun-purpurin; elle sort de l'écorce du sapin. On la voit souvent orbiculaire, grenue, difforme. Dans son état parfait, elle est ovale, grande, bien proéminente, longue de 1 ½ l., marquée de cette fente longitudinale qui caractérise le genre; mais les lèvres sont crépues, ridées.

5. H. du frêne. *H. fraxini.*

Bolton, t. 124. Sph. sulcata. *Pers. Syn. f. p.* 100. *Sowerby, t.* 315. Sph. sulcata. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 585. *Scl. Suec. exs. n°* 249. *Schleicher Catalog.*

Elle est assez grande, allongée, bien noire; la fente profonde; les lèvres renflées; quelquefois un peu grenues. Les individus croissent en nombre sur les menus rameaux du frêne.

6. H. parallèle. *H. parallelum.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 31. *Syn. f. p.* 101. Hysterium abietinum. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 197. Stictis xylographa parallela. *Fries Sclerom. Suec. exsic. Dec. X*, *n°* 95. Hysterium parallelum Wahl. *Schleicher Catalog.* Hyst. abietinum. *Mougeot et Nestler*, *fasc.* 7, *n°* 656. H. abietinum. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 169. Hysterium du sapin.

Une couche blanche, qui provient de la corruption du bois, lui sert de lit. Cette couche est sillonnée de petits traits noirs, qui paraissent comme de simples lignes à l'œil nu. A la loupe, on voit le cryptogame enfoncé dans le bois; un peu plus large au milieu; long d'à peine 1 l.; d'un noir mat. Le milieu est rayé d'un petit sillon. Sans être exactement parallèles, ces traits noirs sont tous disposés dans la longueur des veines du bois. On trouve cette espèce sur le sapin ouvré.

7. H. naine. *H. pulicare.*

Var. A. — *Pers. Disp. meth. p.* 5. *Syn. f. p.* 98. *Icon. pict. rar. p.* 21, *t.* 9, *fig.* 2. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 307. *Mougeot et Nestler*, *fasc. III*, *n°* 266. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 579. *Scler. Suec. exs. n°* 91. *Schleicher Catalog.*

Elle croît sur l'écorce raboteuse du chêne, au milieu d'une couche cotonneuse blanche (qui lui est sans doute étrangère). Elle est noire, très-petite, oblongue; croissant en foule et disposée en divers sens.

Var. B. — *Pers. Syn. f. p.* 99. H. angustatum. *D'Alb. et Schw. p.* 55. *Fries l. c.* H. pulicare *β* angustatum. *Scler. Suec. exs. n°* 61. *Schleicher Catalog.* H. angustatum.

Celle-ci a crû sur un bois de sapin ouvré. On y remarque aussi une couche cotonneuse. Les individus sont plus allongés et leur situation plus régulière; étant disposés sur des lignes presque parallèles.

Var. C. — *Mougeot et Nestler*, *fasc. VI*, *n°* 563. H. angustatum.

Les individus sont ici fort étroits et allongés. Ce qui m'engage à

voir ici une variété, c'est que dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, comme dans un de ceux qu'on trouve dans la collection *Mougeot*, l'Hystérie a crû sur le bois tranché obliquement et non pas sur les fibres du bois, dans leur position horizontale, (ainsi qu'il arrive communément aux hystéries.) J'ignore quel était ce bois; peut-être du sapin. (Je tiens aussi cet individu de M. *Schleicher*.)

**) *Espèces croissant sur les feuilles ou les tiges des plantes.*

8. H. de l'airelle. *H. melaleucum.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 192, *t.* 2, *fig.* 1. *Syst. Myc.* 2, *p.* 589. *Sclerom. Suec. Dec. III*, *n*° 29. *Deutschlands Schwaemme exsic.* *n*° 81. *Mougeot et Nestler*, *fasc. VII*, *n*° 654. *Schleicher Catalog.*

Les individus non développés sont orbiculaires ou irréguliers; confluens. Dans sa maturité, l'hystérie est petite, ovale, renflée, bien marquée de la fente longitudinale. Je n'ai pu apercevoir dans aucun des individus, faisant partie des diverses collections indiquées ci-dessus, cette couleur blanche qui doit, au rapport de M. Fries, distinguer ici les lèvres de la fente; caractère qui conviendrait mieux à l'*Hystérie du pin*. Cette espèce abonde sur la face inférieure des feuilles de l'*airelle rouge*.

9. H. de l'épine vinette. *H. berberidis.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 164. Hypoderme faux xyloma. Hypoderma xylomoides; var. ε. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 592. Hysterium foliicolum (*pro parte*).

Elle varie beaucoup dans sa forme. Dans le premier âge, elle est orbiculaire; dans la suite, on voit le centre muni souvent d'un petit tubercule; mais à la fin, et la plante étant dans son entier accroissement, elle est oblongue et divisée dans sa longueur par une fente bien distincte. Cette espèce ne présente à l'œil nu que de gros points noirs et lisses. Ils sont très-nombreux, quoique isolés, sur la face supérieure de la feuille.

10. H. du sorbier. *H. aucupariæ.*

Schleicher Catalog. Fries l. c. DeCand. l. c. var. ζ. (*excl. syn.* Hysterium sorbi *Wahlenb. de quo conf. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 594.)

Elle ne diffère guère de la précédente que par sa forme, qui est de bonne heure elliptique. Elle est plus renflée, plus consistante. Elle n'habite pas seulement la face supérieure des feuilles, mais on la voit couvrir en grande abondance les menus rameaux du *sorbier des oiseleurs*.

Obs. Comparez le *Xyloma fausse hystérie.*

11. H. du pin. *H. pinastri.*

Pers. Syn. f. p. XXVIII. H. pinastri. *Schrader journal*, *p.* 69, *t.* 3, *f.* 4. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 305. Hypoderme des pins. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 587. *Mougeot et Nestler*, *fasc.* 1, n° 76. *Schleicher Catalog.*

Elle est très-petite, oblongue; la fente noire est bordée d'un farineux grisâtre. Cette espèce s'étend sur les feuilles mortes du pin sauvage, dans le sens de leur longueur.

12. H. des roseaux. *H. arundinaceum.*

Pers. Syn. f. p. XXVIII. D'Alb. et Sch. p. 59. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 305. Hypoderme des roseaux. *Mougeot et Nestler*, *fasc. VII*, n° 655? *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 590. *Schleicher Catalog.*

Elle est d'un noir-brunâtre, petite, ovale; ses bords se terminent par une substance poudreuse, jaune-brun, qui se répand même à l'entour; la fente n'est ni profonde, ni souvent bien visible; quelquefois même une arête fibreuse du roseau se montrant au milieu de l'Hystérie la fait paraître renflée. Les individus sont épars sur la tige du roseau commun (*Arundo phragmites*).

Obs. Comparez la *Puccinie des roseaux* et la *Sph. fendillée.*

13. H. du sumac. *H. cotini.*

Schleicher Catalog. Hysterium cotini. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 592.

Hysterium foliicolum? *DeCand. Fl. fr t.* 6, *p.* 164. Hypoderme faux xyloma; Hypoderma xylomoides; var. δ.

Orbiculaire; plus rarement ovale; si petite qu'elle ne paraît à l'œil nu que comme un point noir; observée de près, on voit que ses bords sont renflés, et que le centre déprimé dans une grande largeur, paraît brun; on dirait que cette teinte est due à la couleur de la feuille morte; la substance du champignon étant si mince à cette place, qu'elle semble manquer; les bords sont d'un noir lisse. Les individus croissent en petit nombre, épars sur la face inférieure de la feuille du *Sumac fustet.*

RHYTISME.

(*Rhytisma.**)

* ῥυτὶς, *une ride.*

On trouve dans ce genre, tantôt une fente comme dans les *Hystéries*, mais plus courte et n'atteignant jamais l'un et l'autre des bords; tantôt des bourrelets intérieurs comme dans le *Phacidium.* La couleur est noire, luisante; la surface souvent fendillée. La chair blanche. La première espèce croît sous l'écorce et les autres sur les feuilles encore vertes.

1. Rhytisme hystérie. *Rhytisma corrugatum.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 82. *Syn. f. p.* 671. Peziza hysterium. *D'Alb. et Schw. p.* 342. *Confer. Pers. Myc. Eur. p.* 333. Triblidium caliciforme. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 565. Rhytisma corrugatum. *Schleicher Catalog.* Hysterium globosum?

Il paraît d'abord de forme oblongue sous l'écorce qu'il sou-

lève. Ensuite il s'établit sur le bois comme une plaque arrondie; du diam. de $\frac{2}{3}$ l. Le centre de cette plaque se renfle dans une assez grande largeur. Ce centre tubéreux est marqué au milieu d'un petit sillon allongé, mais qui laisse entiers les bords de la tubérosité. D'autres fois, et même dans les grands individus, le tubercule central est bien sphérique et sans aucune dépression. Les individus sont confluens dans certaines places, et forment des plaques fendillées. La couleur est noire, mais chargée d'une poudre grisâtre. Ceci a crû sur l'écorce d'un petit rameau de bois tendre, moelleux, que je crois être du saule. (*De M. Schleicher.*)

2. Rh. du saule. *Rh. salicinum.*

Var. A. — *Pers. Disp. meth. p.* 5, *t.* 2, *fig.* 4. Xyloma salicinum. *Syn. f. p.* 103. *Traité sur les Champ. comest. p.* 144. *Schum. Sœll.* 2, *p.* 178. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 303 *et* 6, *p.* 154. Xyloma à chair blanche; X. leucocreas, var. *α. Mougeot, etc., n*° 175, X. leucocreas. *Schleicher Catalog.* X. leucocreas D.C. *Nees Syst. p.* 25, *tab.* 2, *fig.* 20. Xyloma salicinum b.)

Cette première variété croit sur la face supérieure du *saule marceau*. Elle y forme des taches noires, luisantes, dures, dont la longueur atteint 9 l. Cette tache est couverte de tubercules séparés entre eux par une raie. Le tubercule est déprimé au centre; les bords renflés. Sa figure est ronde ou oblongue; souvent un peu flexueuse. Le bourrelet que forme le bord, étant quelquefois confluent avec celui de l'individu voisin, il en résulte des lignes tortillées en manière de petits serpens. La chair de ce cryptogame est blanche.

Var. B. — *Pers. Syn. f. p.* 103. Xyloma salicinum; var. *Obs.* 2. *Fries Sclerom. Suec. n*° 134. *Syst. Myc.* 2, *p.* 568. Rhytisma salicinum b. « *minus, subrotundum, umbonatum.* » *S. vitellinæ. Schleicher Catalog.* Xyloma salicinum. *DeCand. l. c.* Xyloma leucocreas *var. β. Nees l. c.* var. a.

Ceci se trouve sur la face supérieure des feuilles encore vertes du *saule-osier* (*Salix vitellina*). A l'œil nu, ce sont des taches noires, orbiculaires, dont le diam. atteint à peine 1 l. Elles sont assez épaisses, luisantes. On y remarque deux cercles concentri-

ques, formés de grains plus ou moins régulièrement disposés. Le centre relevé en bosse, offre une ellipse tracée par un très-petit bourrelet, qui encadre un intérieur peu déprimé; ce qui joue très-bien un œil en miniature logé à cette sommité centrale. L'enfance de ce joli cryptogame est brune.

3. Rh. de l'érable. *Rh. acerinum.*

Bulliard Hist. p. 109, *pl.* 504, *fig.* 13. Mucor granuleux. *Pers. Disp. meth. p.* 5. Xyloma acerinum. *Syn. f. p.* 104. *Traité sur les Ch. comest. p.* 144. *Fries Sclerom. Suec.* n° 207. *Syst. Myc.* 2, *p.* 569. Rhytisma acerinum. *Schleicher Catalog.* Xyloma acerinum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 302. Xyloma des érables. *Nees Syst. p.* 25, *tab.* 2, *fig.* 21.

On voit sur les feuilles encore vertes de l'Érable champêtre, des taches oblongues, d'un noir luisant; leur plus grand diam. atteint 9 l. Autour de ces taches, la feuille prend une teinte jaune. Ces taches sont composées de grains peu renflés, de différentes forme et grandeur. Les plus développés prennent une fente longitudinale et sinueuse, à la manière des *Hysterium.* Ceci croît sur la face supérieure de la feuille.

4. Rh. de l'andromède. *Rh. andromedæ.*

Pers. Syn. f. p. 104. Xyloma andromedæ. *D'Alb. et Schw. p.* 62. *Fries Sclerom. Suec.* n° 133. Rhytisma andromedæ. *Syst. Myc.* 2, *p.* 567. *Mougeot, etc.*, n° 176. *Schleicher Catalog. Deutsch. Flora Corda*, 6ª *Heft*, *tab.* 16. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 155. Xyloma andromedæ.

Enduit d'un noir luisant, grumeux, épais, qui couvre souvent en majeure partie la feuille de l'*Andromède à feuille de polium.* L'intérieur de cette croûte est blanc.



PHACIDIE.

(*Phacidium.*)

Ce genre, voisin du précédent, diffère en ce que le centre présente tantôt une ouverture laciniée, tantôt une simple dépression entourée d'un rebord ou petit bourrelet, orbiculaire, ou anguleux, décrivant un polygone.

1. Phacidie multivalve. *Phacidium multivalve.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 201. Xyloma ilicis? « *laciniæ albicantes.* » *Syst. Myc.* 2, *p.* 501. Sphæria ilicis? *nec non p.* 576. Phacidium multivalve. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 303. Xyloma à plusieurs valves. *V. aussi le tome* 6, *p.* 159. Xyloma du houx. *Mougeot etc.*, *n°* 562. Phacidium aquifolii (certè). *Kunz und Schmidt Myc.* 1ˢ *Heft*, *p.* 34 *et* 42. Phacidium aquifolii et Ph. multivalve. *Schleicher* (*nouveau Catalogue.*) Phacidium multivalve.

Cette espèce crève et soulève l'épiderme de la feuille du houx, à sa face supérieure. Elle est très-petite, noire; offrant une ouverture ronde et très-souvent allongée. Les bords de cette ouverture sont laciniés, et on les voit chargés de très-petites excroissances blanches et cotonneuses. La feuille est toute couverte de ces points noirs. Celle qui a fourni cette description était entière et seulement munie au sommet d'une longue pointe. (*Schleicher.*)

2. Ph. du houx. *Ph. aquifolii.*

DeCand. Fl. fr. t. 2, *p.* 303. Xyloma à plusieurs valves; var.? « *taches orbiculaires, planes, noires,.... peut-être espèce différente.* » *Schleicher,* (*vieux Catalogue*). Xyloma ilicis (*nouveau Catalog.*) Phacidium aquifolii.

Cette espéce est toute noire; bien orbiculaire; les bords unis et

un peu relevés; l'intérieur plane et chargé au centre d'un petit mamelon noir. Les individus, beaucoup plus grands que dans le *Phacidium multivalve*, se repandent en quantité sur la face supérieure des feuilles du houx. On voit quelquefois deux individus confluens. Je crois ces espèces bien distinctes; et à coup sûr, celle-ci ne saurait être la jeunesse de l'autre. (*Schleicher.*)

3. Ph. en couronne. *Ph. coronatum.*

Pers. Icon. pict. tab. 18, *fig.* 1. Xyloma pezizoides. *Traité sur les Champ. comest. p.* 144. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 437. Ascobolus coronatus. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 167. Phac. coronatum. *Syst. Myc.* 2, *p.* 577. *Sclerom. Suec. n°* 165. *Deutschlands Schwaemme n°* 82. *Mougeot, etc. n°* 559. *Schleich. Catalog. Dittmar Deutschl. Flora*, 4ᵉ *Heft*, *tab.* 63.

Var. A. — Cette espèce est noire, orbiculaire. Elle se distingue en ce que près du bord il règne un petit bourrelet circulaire ; tantôt bien régulier, tantôt ondulé. On voit au centre de ce cercle un très-petit mamelon; à la fin il disparait et le centre se déprime. Cette partie devient jaunâtre; mais d'après mes exemplaires, je serais tenté de croire que cette teinte est celle de la feuille, qui se découvre par la destruction de la partie centrale du champignon. Ceci a crû sur la face inférieure des feuilles de hêtre.

Var. B. — Elle a crû sur des feuilles d'aulne. Au lieu de ce cercle régulier, on ne voit ici qu'un labyrinthé de rides ou veines fort déliées.

Obs. Sur cette fructification imparfaite, voyez une observation de M. Fries, *Syst. Myc.* 2, *p.* 600.

4. Ph. en polygone. *Ph. dentatum.*

Kunz und Schmidt Myc. 1ᵉ *Heft*, *p.* 41. *Deutschlands Schw. n°* 106. *Mougeot etc.*, *n°* 561. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 577. (*excl. cœter. syn.*) *Schleicher Catalog.*

Cette espèce croît sur les taches jaunâtres qu'on voit sur les feuilles corrompues du chêne dont elle occupe la face supérieure. Elle est noire et luisante. Le centre est déprimé dans une grande largeur. Ce creux est terminé par une ligne anguleuse qui décrit

quelquefois un polygone. Cette ligne renflée forme une arête un peu distante du bord. On ne voit point ici de mamelon central. Les taches jaunes de la feuille sont bordées d'une fine raie noire qui en suit les fibres. Il importera de bien distinguer ceci des Sphéries qui croissent aussi sur les feuilles mortes du chêne et qui sont plus petites.

Obs. Sur les lignes noires qu'on voit ici, comparez *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 603.

THAMNOMYCE.

(*Thamnomyces.**)

* *θάμνος, petit rameau.*

Base tuberculeuse, de laquelle s'élèvent des tiges déliées.

Thamnomyce crin de cheval. *Thamnomyces hippotrichoides.*

Bulliard. Hist. p. 174, *pl.* 495, *fig.* 1. Hypoxilon loculifère. *Sow. tab.* 200. Sph. hippotrichoides. *Ehrenberg* Thamnomyces hippotrichoides. *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 534. 535. Rhizomorpha chordalis *Ach. nova* Thamnomycis *species. Syst. Orb. veg. p.* 297. *Steudel nomencl. Verbo* Thamnomyces; *nec non Verbo* Rhizomorpha tuberculosa *Ach.* Rh. setiformis β tuberculosa.

Cette espèce a été trouvée par M. Schleicher, sur des cordes pourries, dans une cave humide. Une base noirâtre, longue de quelques lignes, est formée des débris de la corde et des racines de la plante. De-là partent des tiges noires, semblables à des crins dé-

liés, ou des cheveux; cette touffe est peu garnie. La longueur de ces grains sinueux, tortillés est de 2 p. A l'extrémité, et souvent au milieu de ces tiges, on voit un petit nombre de globules concolores, plus ou moins difformes, allongés, que l'on estime être le réceptacle de la fructification.

Obs. 1. Il n'y pas de doute que ceci ne soit bien l'espèce indiquée par *Bulliard* et *Sowerby*; car le premier a trouvé la sienne *sur les sangles d'un lit* dans une cave, et *Sowerby*, *sur un vieux sac*, dans un lieu semblable. Il pourrait aussi se faire que ceci appartînt au genre *Chordostylum* de *Tode*. *V. tome I*, *p.* 37.

2. Si cette espèce n'a pas sa fructification dans l'intérieur du tubercule, il faudrait la rejeter dans la première division. V. la *Rhizomorphe filiforme* (*R. setiformis*). Tome III, *p.* 336.

CYTISPORE.

(*Cytispora.**)

* *κύτος*, *une cavité.*

Périthèque à plusieurs loges difformes; les Sporidies sortent de l'ouverture en manière de styles ou filets.

Cytispore du sapin. *Cytispora pinastri.*

Fries Sclerom. Suec. n° 247. *Syst. Myc.* 2, *p.* 544.

Elle perce et soulève le parenchyme des feuilles du sapin. Elle paraît alors comme un petit tubercule noir et ridé. Il s'y développe ensuite de petits styles ou filets blancs, divergens, allongés, comme en bouquet. A la fin, le tubercule étant détruit, on ne voit plus qu'un réceptacle orbiculaire et creux. Les individus sont peu nombreux et placés à distance. (*Schleicher.*)

NOTE. Voyez la *Cytospora epimyces* de M. Ehrenberg à la *Sph. de la théléphore. Sphæria epimyces*, Fries (Tome III, p. 442). Le nom *Cytospora* adopté par M. Ehrenberg paraît plus conforme à l'étymologie.

PETIT BOUCLIER.

(*Actinothyrium.* *)

* *ἀκτὶν, rayon du soleil. θύριον, petite ouverture.*

Périthèque orbiculaire, entouré de rayons granuliformes. Les Sporidies qu'il recouvre sont en forme de faisceau.

Bouclier bordé. *Actinothyrium graminis.*

Deutschlands Schw. 8, *n°* 183. *Mougeot, etc., n°* 657. *Fries Sclerom. Suec. n°* 64. *Syst. Myc.* 2, *p.* 597. *Schleicher Catalog.*

Ceci n'offre à l'œil nu que de très-petits points noirs. A la loupe, on voit un corps orbiculaire, bien saillant et renflé; les bords sont granuleux; soit que cette espèce de rayons appartienne à l'individu même, soit qu'il y ait ici un amas de sphérules formant un cercle extérieur. La couleur est bien noire, et le centre qui se déprime à la fin, est blanchâtre. Cette espèce est indiquée par MM. *Mougeot et Nestler* sur la *Fétuque bleue* D.C. (*Melica cærulea*). On doit la trouver aussi sur les feuilles sèches d'autres graminées.

LEPTOSTROME.

(*Leptostroma.*)

Périthèque allongé; n'étant point muni d'un mamelon; recouvrant une capsule (*nucleus*) très-mince; le milieu est souvent strié en long. La semence se répand à la fin au dehors comme une poussière. Plantes croissant sur les tiges et les feuilles.

1. Leptostrome de la ptéris. *Leptostroma pteridis.*

Mougeot, etc., *n°* 673. Sclerot. pteridis *Pers. in litt. Schleicher Catalog. Ehrenberg. Sylv. Berol. p.* 27. Leptostroma pteridis.

Petits tubercules noirs, allongés, surmontés d'une arête anguleuse; on remarque autour de la base quelques poils blancs fort déliés. Dans la suite, ces tubercules s'aplatissent, deviennent confluens par petits aggrégats et ridés. Cette espèce forme un pointillé assez serré sur les tiges desséchées de la *Ptéris aigle impérial.*

2. L. des fougères. *L. filicum.*

Pers. Syn. f. p. 32. Sph. striæformis. *Icon. pict. p.* 39, *tab.* 17, *fig.* 3. Xyloma striæforme? *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 166. Hypoderme en forme de strie. *Mougeot etc.*, 476. Xyloma? striæforme. *Ehrenberg. Syl. Berol. p.* 15. Schizoderma filicinum. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 197. Leptostroma filicinum. *Syst. Myc.* 2, *p.* 599. *Sclerom. Suec. n°* 65.

A l'œil nu, ce sont des traits noirs, allongés, quelquefois jusqu'à 1 l. En les observant à la loupe, on les voit granuleux; le milieu un peu déprimé dans une certaine largeur et blanchâtre. La fente n'est pas régulière et bien marquée, comme dans les *Hyste-*

rium. A leur déclin, ces plantes deviennent brunâtres et poudreuses. Elles croissent sur les tiges desséchées des grandes fougères, se plaçant dans le sens de la longueur de la tige.

3. L. de l'aconit. *L. vulgare.*

Mougeot, *etc.*, *n°* 674. Scl. nitidum *Pers. in litt. Schleicher Catalog. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 599. Leptostroma vulgare a.

Tubercules d'un noir luisant; oblongs, marqués dans leur longueur d'un sillon et quelquefois de deux; dans le premier cas, ils jouent tout-à-fait l'*Hysterium*. Ils sont saillans et comme posés sur les tiges desséchées de l'aconit napet. A l'œil nu, ils n'offrent qu'une tigrure de points nombreux et de différens volumes. D'après MM. Mougeot et Nestler, cette espèce, qui paraît au printemps, se trouve aussi sur d'autres grandes plantes herbacées.

4. L. de l'iris. *L. iridis.*

Ehrenberg Sylv. Ber. p. 27. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 602. Ectostroma iridis. *Confer. Syst. Orb. veg. p.* 123. *Schleicher.*

Plaques d'un brun-noir; oblongues, striées. Elles sont confluentes et forment des taches, dont la longueur atteint quelquefois 6 l. et la largeur 1 ½ l. Les intervalles entre les individus rapprochés sont saupoudrés d'une poussière noire. On aperçoit quelquefois au centre de l'individu un point blanchâtre et cotonneux. Ceci a crû sur des feuilles de l'*Iris faux acore*.



STILBOSPORE.

(*Stilbospora.*)

La place que doit occuper ce genre est douteuse. On regarde ses espèces comme dépourvues d'un *périthèque* ou enveloppe générale. S'il en est ainsi, il faudrait les renvoyer ailleurs et les placer, ainsi que le veut M. *Fries*, dans les *Coniomycètes*. Mais M. *Persoon* s'y oppose et ne voit ici que des *Sphéries* dégradées. (Voy. *Traité sur les Champ. comest. p.* 32 *et* 52.) Et en effet l'affinité avec les Sphéries est frappante. Les espèces sont plus ou moins luisantes (ce qui leur a valu leur nom); la plupart s'élèvent en forme de petite colonne.

1. Stilbospore à grains ovoïdes. *Stilbospora ovata.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 31, *tab.* 2, *fig.* 2. *Syn. f. p.* 96. *D'Alb. et Schw. p.* 53.

Var. A. — *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 150, var. α juglandis.

Elle s'assied sur un lit qui forme sur l'écorce des taches assez grandes, noires et grenues. Dans leur jeunesse, les individus sont très-petits, semblables à des grains de poudre à canon un peu allongés. Adultes, ce sont de petits coussinets, longs de près d'une ligne, assez étroits; d'un noir un peu luisant; le dessus bien arrondi et uni; ces tubercules sont souvent confluens bout à bout. L'intérieur est blanc et la substance dure. Une écorce que je crois de noyer était toute grivelée par ce cryptogame. (*Schleicher.*)

Var. B. — *Hofman Deutschlands Flora* 2, *tab.* 13, *fig.* 2. Stilbospora

pyriformis. *Fries Sclerom. Suec.* n° 214. *Confer. Nees Syst.* p. 21, *tab.* 1, *fig.* 17. Stilbosp. macrosperma. *Deutschlands Schw.* n° 35. Stilbosp. ovata. « *in ramis tiliaceis.* »

Petite plaque bien ronde; noire; du diam. d'environ $\frac{1}{4}$ l. Elle est assise sur l'écorce et l'extrémité du bord est un peu renflée. Au centre, il s'élève une petite colonne courte, à base conique. Le sommet de cette colonne est un peu déprimé, blanchâtre, grenu, farineux. Les individus croissent séparés et nombreux sur un petit rameau, dont l'écorce est verdâtre, luisante, et que je crois appartenir au tilleul. (*Schleicher.*)

2. St.? grenue. *St.? bullata.*

Schleicher Catalog. (*excl. syn.*)

Cette espèce est encore plus petite que la var. B. de la précédente. Elle perçe l'écorce et s'élève comme une colonne très-courte, soutenue à sa base par l'écorce même. Le sommet est un peu renflé; la surface noire, luisante et grenue; on voit quelquefois au centre un petit creux allongé. Les individus étaient répandus en grand nombre sur une écorce grisâtre.

Obs. Ce grenetis qui semble désigner un aggrégat de sphérules, pourrait bien faire penser que ceci n'est pas une véritable *Stilbospore;* du moins ne sera-ce pas la *Stilbospora bullata* de Linck, qui croît sur les ombellifères.



XYLOMA.

(*Xyloma.*)

Espèces noires, grenues, de forme plus ou moins orbiculaire. Elles s'établissent sur les feuilles mortes; plus rarement sur les vertes. On met en doute, si elles ont une fructification qui leur soit propre, ou si elles ne sont point le premier état d'espèces plus parfaites. (Voy. *Fries Syst. Orb. veget. p.* 123. *Nees Syst. p.* 24.)

---

*) *En forme de navette.*

1. Xyloma fausse hystérie. *Xyloma hysterioides.*

Var. A. — *Pers. Icon. et Descr. p.* 38, *tab.* 10, *fig.* 3. Xyloma hysterioides. *Syn. f. p.* 106. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 305. Hypoderme Xyloma; et *t.* 6, *p.* 164. Hypoderme faux-xyloma. *var.* α. *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 592. Hysterium foliicolum. *Schleicher Catalog.*

Cette espèce s'établit sur les deux côtés des feuilles mortes de l'aubépine (*Cratægus oxyacantha.*) Elle est très-petite, d'un noir luisant; orbiculaire dans sa jeunesse et ensuite allongée en forme de navette. Le centre offre dans les deux états une large dépression, et non pas une simple fente, comme dans les vrais hystérium. Les individus sont distans et peu nombreux.

Var. B. — *Schleicher Catalog.* Xyloma cotoneastri.

La description qui précède convient à cette variété. Je n'y vois de différences, sinon qu'elle est plus petite; souvent moins régulière, et qu'on y remarque quelquefois un point blanchâtre au centre.

Ceci croît en assez grande quantité, sur la face inférieure des feuilles mortes du *Néflier cotonnier* (*Mespilus cotoneaster*).

Obs. Comparez l'*Hystérie de l'épine vinette et l'Hystérie du sorbier.*

2. X. du mille-feuille. *X. achilleæ.*

Schleicher Catalog.

Points noirs disséminés en assez grande quantité sur la face supérieure et sur la tige de l'Achillée mille feuille. Observés à la loupe, on les voit oblongs, en forme de navette, et portant une fente longitudinale, comme les *Hysterium.*

**) *De forme plus ou moins orbiculaire.*

3. X. brun du châtaignier. *X. castaneæ.*

Schleicher Catalog. (*excl. syn.*) *Mougeot etc.. n°* 661. Sph. maculiformis, var. Castaneæ. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 157. Xyloma punctulatum α Castaneæ.

Petits grains brun foncé; ils sont entourés à la base d'un léger coton blanchâtre. On remarque au sommet un poil blanc. A la fin, ces grains viennent à s'ouvrir; ils sont tout-à-fait petits. On les trouve en quantité sur la face inférieure des feuilles mortes du châtaigner.

Obs. Ceci ne doit pas être confondu avec la *Sph. punctiformis*, ni surtout avec la *Sph.* (*Depazea*) *Circumvallata* β *castaneæcola.* Les yeux me prouvent que le n° 661 de *MM. Mougeot et Nestler* est bien ceci, et que cette espèce ne peut passer pour une variété de la *Sph. maculiformis.*

4. X. du peuplier. *X. populinum.*

Pers. Syn. f. p. 107. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 304? *et* 6, *p.* 154. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 198. Xyloma betulinum. *Syst. Myc.* 2, *p.* 554. Dothidea betulina. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 179. X. populinum. *Fries Sclerom. Suec. n°* 144. Sphæria xylomoides. *Deutschlands Schwaemme n°* 29. Sphæria atronitens? *Mougeot, etc. n°* 370. X. betulinum? *Schleicher Catalog.* X. populinum.

Cette espèce est petite, d'un noir tirant sur le brun. Elle se

compose de tubercules nombreux, de différens volumes. La plaque est d'abord convexe, à la fin plane; de forme peu régulière; les individus souvent confluens, nombreux. Ils s'établissent sur la face supérieure des feuilles mortes du peuplier.

5. X. de l'aulne. *X. alneum.*

Pers. Syn. f. p. 108. Xyloma alneum. *Fries Sclerom. Suec. n°* 288. *Syst. Myc.* 2, *p.* 564. Dothidea alnea. *Mougeot etc., n°* 78. Xyloma alneum. *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 157.

Très-petits grains noirs, luisans. Ils sont accolés en petit nombre sur une même plaque ; à peine visibles à l'œil nu. D'autres fois ils demeurent isolés. A la fin, ces grains deviennent concaves. Cette espèce se trouve sur la face supérieure des feuilles encore vertes de l'aulne.

6. X. du chèvrefeuille. *X. loniceræ.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 198, *tab. IV*, *fig.* 7. Xyloma loniceræ. *Syst. Myc.* 2, *p.* 557. Dothidea loniceræ. *Schleicher Catalog. Kunz Myc.* 2ᵉ *Heft*, *p.* 35. Sphæria ruboidea *Confer. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 599. Xyloma xylostei *et* 6, *p.* 154.

Petites plaques orbiculaires; d'un tiers de ligne de diam. Elles sont noires, luisantes, chargées de petits tubercules ronds, disposés circulairement. On voit souvent au centre un tubercule plus gros que les autres ; ce qui forme une rosette d'un joli effet. Cette espèce croît, quelquefois en assez grand nombre, sur la face supérieure des feuilles encore vertes du chèvrefeuille ; et aussi sur l'autre face, mais alors en petite quantité.

7. X. du laurier. *X. lauri.*

Schleicher Catalog. Fries Obs. Myc. 2, *p.* 359. Xyloma lauri. *Syst. Myc.* 2, *p.* 602. Ectostroma lauri. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 156.

Très-petits grains, d'un noir purpurin, luisant. Quelques-uns de ces grains se réunissent pour former une plaque orbiculaire. Trois ou quatre de ces plaques deviennent souvent confluentes. Le tout est néanmoins si petit, qu'on ne voit à l'œil nu que de

gros points, pas très-nombreux, disséminés sur la face supérieure du laurier noble.

8. X. de la vigne. *X. vitis.*

Schleicher Catalog.

Taches noires plus ou moins orbiculaires, de différentes grandeurs, souvent confluentes et formant çà et là de grandes plaques; les bords de ces taches ne sont pas bien déterminés; leur teinte est matte. En les observant, on voit qu'elles sont composées de très-petits grains, dont quelques-uns un peu plus grands, sont ouverts et déprimés au centre dans une grande largeur. Ceci est très-commun sur les feuilles sèches de la vigne.

9. X. de la berce. *X. heraclei.*

Schleicher Catalog. Confer. Fries Syst. Myc. 2, *p.* 556. Dothidea heraclei.

Très-petits grains noirs, luisans; ils sont isolés, ou confluens, pour former des taches qui ne paraissent que comme des points plus ou moins gros. La forme des grains, ronde ou oblongue, est peu régulière. Ce pointillé couvre toute la face inférieure de la *Berce branc-ursine.*

10. X. de l'alchimille. *X. alchemillæ.*

Schleicher Catalog.

Taches noires, grenues, plus ou moins enfarinées. Leur forme est assez orbiculaire; du diam. de 1 ½ l. à 2 l. Elles sont éparses sur la face supérieure de la feuille.

11. X. du fraisier. *X. fragariæ.*

Taches noires, assez larges; d'un aspect mat. Elles sont composées de tubercules aplatis, de différens volumes. Elles forment une tigrure qui couvre en entier la face supérieure des feuilles corrompues du fraisier.

ASTÉROMA.

(*Asteroma.*)

Taches noires; terminées par des filets rayonnans; elles habitent des feuilles encore vertes. M. Fries élève sur la nature de ces cryptogames les mêmes doutes que sur les *Xyloma* proprement dits. Voy. *Fries Syst. orb. veg. p.* 123.

Asteroma de la raiponce. *Asteroma phyteumæ.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 100. Xyloma stellare. *Syn. f. p.* 105. *D'Alb. et Schw. p.* 64. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 560. Dothidea stellaris. *Schleicher Catalog.* Xyloma stellare. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 162. Asteroma de la raiponce (Asteroma phyteumæ.)

Cette espèce s'établit sur la *Raiponce en épi* (*Phyteuma spicatum.*) Elle est noire; un peu luisante. Elle forme des taches de différentes figures, très-remarquables en ce qu'elles se terminent par des filets rayonnans, ramifiés; à la manière des *Himantia.* Le diam. dès l'une des extrémités des filets à l'autre, atteint 6 l. Ces taches sont souvent confluentes. On y observe de petits grains de différens volumes et d'une conformation peu régulière. Ce cryptogame habite la face supérieure de la feuille. Je l'ai trouvé *près des bains de Lalliaz*; en été.

Ici commence une grande sous-division qui se prolonge jusqu'à la fin de cet ouvrage. Elle comprend les champignons qui n'ont ni périthèque, ni péridium proprement dit; mais dont les sporidies sont recouvertes d'une enveloppe plus ou moins tenue. (*Coniomycetes* Fries) *Regnum I et II* Nees. Voy. *Syst. Ueberblick, p.* 1—25.

TUBERCULAIRE.

(*Tubercularia.*)

Globes charnus, sessiles; de couleur rouge; l'intérieur qui ne noircit jamais, est plus ou moins compacte, et à la fin farineux. Les sporidies sont placées au sommet.

1. Tuberculaire commune. *Tubercularia vulgaris.*

Tode Meckl. fasc. 1, *p.* 18, *tab. IV*, *fig.* 30. *Bolton*, *t.* 127. *fig.* 1. Sphæria miniata. *Pers. Syn. f. p.* 112. *DeCand. Fl. fr.* 2. *p.* 275.

Boutons d'un rouge d'abord assez vif et ensuite plus pâle; farineux. Ils sout rétrécis par dessous. On ne les voit ouverts au sommet que dans l'extrême décrépitude. Ils sont arrondis; plus ou moins réguliers; de différens volumes. Le plus grand diam. n'excède guère 1 l. Ils sont fermes, charnus. L'intérieur est jaune dans le bas et concolore au-dessus. Ces champignons croissent en foule, mais assez distans, sur l'écorce du groseiller rouge; en automne. (*Dans mon verger.*)

2. T. des sarmens. *T. sarmentorum.*

Fries Obs. Myc. 1, *p.* 208. *Schleicher Catalog.* T. sarmentosa.

Elle ressemble beaucoup à la *T. commune.* J'y vois ces différen-

ces, qu'elle est plus oblongue. La surface est bosselée, comme formée de petits grains réunis; deux individus sont souvent confluens. Les individus étaient disséminés sur un sarment de vigne. (*De M. Schleicher.*)

3. T. confluente. *T. confluens.*

Pers. Syn. f. p. 113. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 276. *Schleicher Catalog.*

Var. A. — Elle diffère de la précédente par sa petitesse, et parce que les boutons sont à l'ordinaire serrés et confluens. On la trouve sur l'érable champêtre. (*De M. Schleicher.*)

Var. B. — Globules sessiles; d'abord vermillon-pâle, farineux; puis d'un rouge vif; leur volume est comme d'une grosse tête d'épingle; ils sont plus ou moins réguliers, confluens. Cette variété, qui différerait de ce qui précède par le changement de la teinte, a été trouvée croissant en foule sur un frêne malade. En janvier; *près de Lausanne.*

Var. C. — Cette variété qui a crû sur l'écorce d'un laurier-cerise languissant, est très-petite. Les globules devenus confluens, s'aplatissent et forment entre eux de petites plaques, du diam. de $\frac{2}{5}$ l. L'intérieur est concolore. A la fin, la couleur passe du vermillon au pourpre obscur, chargé d'une fleur farineuse. Les individus étaient très-nombreux. Au mois de mai. (*Dans mon jardin.*)

ÉGÉRITE.

(*Ægerita.*)

Globules sessiles, dont l'intérieur est mou et poudreux.

Égérite des bois morts. *Ægerita epixylon.*

Bulliard Hist. p. 90, *pl.* 472, *fig.* 1. La Réticulaire epixylon. *DeCand. Fl. fr.* 2. *p.* 72. *Hofman Deutschlands Flora tab.* 9, *fig.* 1. Sclerotium ægerita? *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 112. Sclérote blanc? *Pers. Syn. f. p.* 684. Ægerita candida? *Nees Syst. p.* 31, *tab.* 2, *fig.* 24. Æg. candida. *Confer. Nees p.* 20. Fusidium candidum Linck.

Le premier état offre de petits globules très-blancs, mous; assez farineux. Il s'y manifeste bientôt au centre un point noir, plus ou moins allongé. Ensuite le centre s'ouvre, s'élargit et montre une tache circulaire brune; l'extérieur du globule est alors cannelle très-clair. Ces globules devenus difformes, confluens, composent de petites plaques bosselées, cannelle clair, poudreuses. Cette teinte coupe avec le lit noir sur lequel elles reposent. Ce lit est formé de semblables végétations corrompues et de bois pourri. J'ai trouvé ceci sur de vieux troncs de frêne; en juin. (*Prilly.*)

Obs. Comparez la *Périole poileuse* (p. 400).

CONOPLÉE.

(*Conoplea.*)

Globules sessiles, confluens, souvent déprimés au centre. Il reposent sur une base filamenteuse ou poudreuse.

Conoplée noire. *Conoplea atra.*

Pers. Syn. f. p. 235. *Myc. Eur. p.* 12. *D'Alb. et Schw. p.* 138. var. α lignorum. *Confer. Ehrenb. Sylv. Berol. p.* 23. *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 505, *in notâ ad* Sphær. dematium. *Syst. Orb. veg. p.* 187 *et* 191, *in notâ ad* Exosporium. *Nees Syst. p.* 33. Exosporium clavuligerum *Linck*?

Une poussière noire assez abondante se répand sur le bois dénudé d'écorce. Dans les cavités du bois elle forme une couche plus serrée. On y observe des globules noirs assez mal formés, confluens, et dont le centre se déprime, à la manière des Pézizes. Toute la couche est poudreuse; la plus forte loupe n'a pu m'y faire distinguer des poils d'une longueur apréciable. J'ai trouvé ce cryptogame sur des morceaux de chêne, à demi consumés, dans la forêt.

GYMNOSPORANGE.

(*Gymnosporangium* Linck.)

Linck Berol. Magaz. 1809, *p.* 9.

Couvercle en forme de corne ou de bourse allongée, recouvrant un autre corps sessile. Ce couvercle est caduque. Substance gélatineuse. Sporidies à une loge? Plantes croissant sur l'écorce du genévrier.

1. Gymnosporange à étui. *Gymnosporangium theca.*

Michéli, *p.* 213, *t.* 92, *fig.* 1. Puccinia non ramosa. etc. *Pers. Disp. method. p.* 38, *t.* 2, *fig.* 1. *Syn. f. p.* 228. Puccinia juniperi. *De-Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 217. Gymnosporangium fuscum. *Confer. Nees Syst. p.* 37. *Confer. Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 138.

Var. A. — Cette plante fort extraordinaire, perce en travers l'écorce du genevrier sabine; sa teinte est alors d'un brun-pourpre foncé. De cette base, il s'élève une excroissance en forme de corne ou de bourse, longue de 2 ½ l., large à la base de 2 l., un peu courbée, plus étroite dans le haut; le sommet n'est pas aigu; les côtés comprimés sont rayés de part et d'autre d'un sillon irrégulier. Cette bourse conserve la couleur du premier âge; son aspect est velouté. Dans le bas elle porte un cercle orangé. Elle se détache très-aisément de sa base, ou bien elle tombe d'elle-même. On voit alors qu'elle est creuse; l'intérieur est concolore, lisse, luisant; le fond du sac est jaunâtre, les bords sont munis d'un duvet blanc destiné, sans doute, à mieux luter ce couvercle. En séchant, tout l'intérieur devient blanc soyeux. Cette bourse étant tombée, on voit au-dessous un bouton jaune, mat, couvert de poils orangés très-fins; sa forme est ovale; il est entouré de l'épiderme de l'écorce, qui le soutient. La substance de cette

plante est composée de capsules allongées, portées sur de longs pédicelles qui convergent sur un axe intérieur. Mais il est douteux pour moi si cet état n'appartient qu'au bouton sessile, ou s'il est commun à cette enveloppe caduque. Si on jette la plante dans l'eau, même long-temps après la dessication, on voit la bourse s'élargir à 4 l. et prendre une longueur de 4 ½ l.; ce qui indique assez la nature tremelleuse de la plante; la couleur plus claire a tourné à l'orangé. (*Dans mon jardin; à la fin d'avril.*)

VAR. B. — *Bull. Hist. p.* 223, *pl.* 427, *fig.* 1. Tremelle ligulaire? *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 216. Gymnosporange conique?

Cette variété, qui a crû sur le genevrier de Virginie, ne m'a paru offrir d'autre différence, sinon qu'elle était d'un plus beau jaune. D'envoi de M. *Barraud.*

PODISOME.

(*Podisoma* Linck.)

Linck Berol. Magaz. 1809, *p.* 9, « *differt... persistentia stromatis.* »

Genre très-voisin du précédent; mais qui diffère surtout en ce qu'on n'y voit aucun couvercle caduque.

Podisome dentelé. *Podisoma dentatum.*

Micheli, p. 210, *n°* 16, *t.* 88, *fig.* 5. *Dickson Crypt.* 1, *p.* 14. Tremella sabinæ, « *dentiformis, fulva.* » *Villars Dauph.* 3, *p.* 1007, *t.* 56. Tremella digitata? *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 217. Gymnosporange clavaire? *Schleicher* Puccinia juniperi.

La corne n'est ni creuse ni caduque. Elle est haute de 1 ½ l., com-

primée ; cannelée ; le sommet est comme hérissé de pointes coniques divergentes. La couleur pourpre tourne au-dessus au jaunâtre. Cette plante, dont une écorce de genévrier était chargée, revient dans l'eau et se montre molle et tremelleuse.

PUCCINIE.

(*Puccinia.*)

Plantes croissant sur le parenchyme des feuilles vertes ; capsules à plusieurs loges placées les unes au-dessus des autres et séparées par des cloisons horizontales ; elles ont un pédicelle en forme de queue ; les individus sont réunis en paquets. On remarque sur plusieurs espèces des points brillans ; d'un éclat métallique. *Pers. Disp. meth. tab.* 3, *fig.* 3.

Note. Le nom de ce genre, tiré du nom d'un professeur italien, avait été donné par Michéli à d'autres plantes appelées aujourd'hui *Gymnosporanges* ou *Podisomes*. C'est au genre *Puccinie* qu'on doit rapporter le *Mucor articulé* de Bulliard. *Hist. p.* 110, *pl.* 504, *fig.* 14.

*) *Sommité de la plante arrondie.*

1. Puccinie de l'anémone. *Puccinia anemones.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 24, *tab.* 6, *fig.* 5. *Syn. f. p.* 226. *Sowerby*, *t.* 53. Æcidium fuscum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 222. *Mougeot, etc.*, *n°* 191. *Deutschlands Schw. n°* 68.

La face supérieure des feuilles de l'anémone des bois se charge de petits paquets orbiculaires ; brun rouge. Ils sout composés de grains presque sessiles, divisés en deux loges. La plante est à sa

naissance cachée sous l'épiderme de la feuille, qui se renfle en un tubercule verdâtre. Après le développement, cet épiderme entoure chaque paquet comme une paroi redressée, et souvent fendillée, ce qui joue le *peridium*. Cette observation montre l'exactitude de la figure de M. *Sowerby*, à qui M. *Persoon* reprochait d'avoir introduit ici un péridium. Voy. *Obs. Myc. l. c.*

2. P. de la menthe. *P. menthæ.*

Pers. Syn. f. p. 227. *Deutschlands Schw. n°* 92. *DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 221. *Schleicher Catalog.*

Elle est orbiculaire; quelquefois allongée, lorsqu'elle habite le long de quelque nervure de la feuille. Dans sa forme ronde, ce sont de gros points bruns. Ils se composent de capsules à deux loges portées sur des pédicelles blancs, assez visibles. Les individus peu nombreux se logent sur le côté inférieur de la feuille. Ceci a crû sur la menthe aquatique.

3. P. du buis. *P. buxi.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 60. *Mougeot etc.*, *n°* 676.

On voit sur la face inférieure des feuilles du buis; et plus rarement sur la face supérieure, de petites plaques, d'abord rousses, puis brun-noirâtre. Elles sont orbiculaires, renflées, posées sur la feuille. Diam. $\frac{1}{5}$ l. Les capsules dont la plaque est composée sont ovales; divisées en deux loges; portées sur un pédicule assez long. Les individus ne sont pas très-nombreux.

4. P. de la drave. *P. drabæ.*

Schleicher Catalog.

Cette espèce s'établit dans les folioles ou bractées placées au-dessous des petits rameaux axillaires, qui forment le corymbe terminal de la drave printannière (*Draba verna*). Elle offre des paquets oblongs, bruns, composés de capsules biloculaires. Ces paquets sont en petit nombre.

5. P. des graminées. *P. graminis.*

Pers. Disp. meth. p. 39, *tab.* 3, *fig.* 3. *Syn. f. p.* 228. *DeCand. Fl.*

fr. 2, *p.* 223, *et* 6, *p.* 59. *Sowerby*, *t.* 140. Uredo frumenti (*excl. syn.*). *DeCand. Organogr.* 2, *tab.* 60, *fig.* 2. *Nees Syst. p.* 18.

Var. A. — Paquets allongés, linéaires, renflés; d'un brun-noirâtre; ils sont composés de globules pédicellés. Cette espèce forme une tigrure sur les feuilles et les tiges des graminées, dans le sens de leur longueur.

Var. B. — Je tiens cette variété de M. *Schleicher*, qui l'intitule *Puccinia graminis* Fries. Elle diffère, en ce qu'elle est plus petite, plus noire, et surtout en ce qu'on la voit sortir, comme les *Hysterium*, de l'épiderme qui recouvre en partie ces paquets, en manière de longues valvules.

6. P. des roseaux. *P. arundinacea.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 59. Puccinia graminis var. β arundinacea *Hedwig. Confer. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 223. Puccinie du Scirpe.

Je reçois de M. *Schleicher* une Puccinie, sous le titre de *Puccinia arundinacea* Pers. Dans son premier état, c'est un coussinet oblong, terminé en pointe à ses deux extrémités; gris, marqué dans sa longueur de petits sillons parallèles. Cette enveloppe grise, s'ouvre en long; et laisse voir au centre un amas de globules noirâtres et luisans. Les débris de l'enveloppe entourent cet intérieur, en forme de parois droites ou qui s'inclinent pour le recouvrir. Les individus assez peu nombreux forment une tigrure peu serrée.

Obs. Ceci pourrait bien avoir été confondu avec la *Puccinie du Scirpe*, la *Sphérie fendillée* et l'*Hystérie des roseaux*. Mes raisons de le croire sont : 1° que l'*Hysterium arundinaceum* de Mougeot, etc. n° 655, ressemble tout-à-fait à notre plante ; 2° que M. *Persoon* doute fort que cet *Hysterium arundinaceum* soit bien un *Hysterium*. V. Syn. f. p. XXVIII. Quoi qu'il en soit, si l'enveloppe grise n'est autre chose que l'épiderme du roseau, dans un état de corruption, cette espèce peut demeurer une Puccinie ; si ce voile est propre à la plante, un véritable *peridium*, il faudra la rejeter dans un autre genre.

7. P. des carex. *P. caricina.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 60.

Elle n'offre à l'œil nu que de gros points noirs, dont la forme est arrondie ou un peu irrégulière. Ils sont disséminés à distance sur la feuille. Les grains dont ces petits paquets se composent sont allongés, en forme de massue à deux loges, portée sur un pédicelle blanc. Ceci a été trouvé par M. *Schleicher* sur le *Carex élevé* (*Carex maxima; Carex pendula* Huds.)

8. P. de la potentille. *P. potentillæ.*

Pers. Syn. f. p. 229. *DeCand. Syn. plant.* n° 582.* *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 225. Aregma obtusata. *Deutschlands Schw.* n° 120. Phragmidium obtusum *Linck. Schleicher Catalog.* Aregma obtusata.

Petits aggrégats noirs qui se logent sur la face inférieure de la feuille. Les puccinies qui les composent ont ordinairement trois loges; leur sommité est obtuse; le pédicelle est blanc et aminci dans le bas. On trouve cette espèce sur la *Potentille printanière* et sur la *P. argentine.*

**) *Sommité munie d'une pointe* (Phragmidium *Linck.*)

9. P. du rosier. *P. rosæ.*

Tode Meckl. fasc. 1, *p.* 16, *tab. III*, *fig.* 26. Ascophora disciflora α solida. *Pers. Disp. method. p.* 38. P. mucronata α rosæ, *tab.* 3, *fig.* 5 *a. Syn. f. p.* 230. *D'Alb. et Schw. p.* 134. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 235. P. rosæ. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 225. Aregma mucronata. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 218. *Organograph.* 2, *tab.* 60, *fig.* 4. *Nees. Syst.* 1, *p.* 17, *fig.* 14. *Deutschl. Schw.* n° 19.

A l'œil nu, ce sont des taches noires, poudreuses, ciliées, peu volumineuses et de figures très-diverses. Elles se composent de puccinies à plusieurs loges; dont le sommet est pointu et le pédicelle blanc. Cette espèce croît au milieu des cupules blanchâtres de l'*Urédo du rosier à cent feuilles;* elle s'y implante et s'y confond tellement qu'il y a peut-être encore lieu d'examiner, comme le demandent MM. *D'Albertini et Schweinitz*, si ces puccinies ne seraient

point le dernier développement de l'Urédo. Ils citent à ce sujet *Pers. Syn. f. p.* 216, *Uredo linearis.* Ici l'on voit, comme dans l'Urédo du rosier, la face supérieure de la feuille prendre des taches d'un beau jaune, dans les places correspondantes aux cryptogames logés au-dessous. Cette espèce est commune dans les jardins.

10. P. de la ronce. *P. rubi.*

Pers. Disp. meth. p. 38, *tab.* 3, *fig.* 5. *b.* Puccinia mucronata β. *Syn. f. p.* 230. *D'Alb. et Schw. p.* 134. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 218 *et* 238. Æcidium rubi. *Schum. Sœll.* 2, *p.* 235. Puccinia rubi. *Fries Obs. Myc.* 1, *p.* 226. Aregma bulbosa. *Confer. Syst. orb. veg. p.* 197. Phragmidium *Linck. Deutschlands Schw. n*° 94. Phragmidium bulbosum *Linck. Mougeot etc., n*° 193. Puccinia rubi. *Tode Meckl. fasc.* 1, *p.* 16, *tab. III*, *fig.* 27. Ascophora disciflora β byssina.

Cette espèce forme de petits paquets noirs, arrondis, dont le diam. excède quelquefois 1 l., et qui à l'œil nu paraissent hérissés. Ils sont soutenus dans le premier âge par l'épiderme de la feuille. Les puccinies dont cet aggrégat se compose, ont plusieurs loges articulées; le sommet est muni d'une pointe courte. La surface de ces petites masses montre des poils blancs, qui proviennent peut-être de la feuille même? Cette espèce habite la face inférieure de la feuille. L'altération qu'elle y produit cause à l'autre côté des taches blanchâtres, rondes et entourées d'un large cercle d'un violet obscur. Cette couleur violet-pourpre mat, forme quelquefois de larges plaques. (*V. la Sph. depazea de la ronce,* p. 440.)



CORYNÉE.

(*Coryneum.* *)

* *κορύνη, une massue.*

Plantes sortant de l'écorce des arbres et arbustes. Aggregats de grains de couleur noire. Ces grains sont allongés en massue; divisés en loges qui sont disposées verticalement et séparées par des cloisons; un pédicule en forme de queue les supporte. Ce genre ne diffère ainsi des *Puccinies* que par le lieu natal et par le lit commun qui réunit les individus.

1. Corynée en coussinet. *Coryneum pulvinatum.*

Kunz und Schmidt Myc. 1' *Heft*, *p.* 78, *tab. II*, *fig.* 19. *Mougeot etc.*, *n°* 574. *Schleicher Catalog. Confer. Nees Syst. p.* 33. *fig.* 30. Exosporium tiliæ Linck? *Fries Syst. Myc. p.* 505. *ad* Sph. Dematium. *D'Alb. et Schw. p.* 46. Sph. Dematium γγ epixyla.

Cette espèce sort de l'écorce du tilleul sous la forme hémisphérique, proéminente ; elle est d'un noir mat; la surface granuleuse; les grains sont de différens volumes; quelque-uns assez gros. Le diam. général ⅔ l. Ces petits paquets noirs sont assez nombreux ; rarement confluens. Il y a beaucoup de rapports entre ceci et la *Dothidea gibberulosa.*

2. Cor. en disque. *Cor. disciforme.*

Kunz und Schmidt Myc. 1' *Heft*, *p.* 76, *tab.* 2, *fig.* 18. *Mougeot etc.*, *n°* 573. *Schleicher Catalog. Nees Syst. p.* 34. Coryneum.

La manière de croître est comme dans l'espèce précédente.

Celle-ci diffère, en ce qu'elle demeure enfoncée dans l'écorce. Les grains sont extrêmement petits; aussi d'un noir mat. Le diam. est beaucoup moins long. Les individus peu nombreux étaient épars sur l'extrémité très-menue d'une branche de chêne.

3. Cor. de l'émerus. *Cor. coronillæ.*

Schleicher Catalog.

Cette espèce croit en grand nombre sur les branches les plus minces de la *Coronille emerus*. Elle y forme une tigrure bien marquée. Le paquet de grains est de forme arrondie; la surface plane; le centre à la fin un peu déprimé; la couleur très-noire; les grains sont extrêmement petits. L'aggrégat est entouré des lambeaux d'une pellicule blanche, qui recouvre même dans certaines places la Corynée; ce qui arrive surtout dans l'état de jeunesse. Cette pellicule appartient à l'épiderme de la coronille; la chose est évidente, puisque dans le premier âge, on voit la Corynée sortir, comme un point noir, de cet épiderme qu'elle soulève en manière de tubercule. Le diam. est de $\frac{1}{8}$ ou $\frac{1}{6}$ de ligne.

Obs. Ceci est tout autre chose que la *Sphérie pezize noire*, qui croît aussi sur la *Coronille émerus*. (Voy. page 427.)

NÉMASPORE.

(*Næmaspora.**)

*) *ναίμα, νᾶμα, liqueur, fluide.*

Sporidies très-petites, noyées dans une matière tremelleuse; elles s'allongent à la fin sous forme de filets vermiculaires.

1. Némaspore orangée. *Næmaspora crocea.*

Pers. Obs. Myc. 1, p. 81. Syn. f. p. 109. Mougeot etc., nº 177.

Tremella coralloides *Gmelin. Schleicher Catalog. DeCand. Fl. f.* 2, *p.* 302. *Scop. Ed.* 2, *p.* 402. Tremella coccinea? *Fries Scler. Suec. n°* 107. Næmaspora crocea.

Elle soulève l'écorce du hêtre et en sort sous la forme d'un bouton couleur de chair foncé; à demi transparent; assez semblable alors à certaines *Tremelles*. Une poussière blanche, produit de quelque résine? se fait plus ou moins apercevoir sur ces boutons. Ensuite, la plante se prolonge en manière de petits boyaux concolores, luisans, cylindriques, sinueux, vermiculaires, et dont le sommet est quelquefois renflé comme dans les Clavaires.

2. Ném. dorée. *Næm. chrysosperma.*

Bulliard Hist. p. 172, *pl.* 487, *fig. T.* Hypoxylon vrillé var. *β. Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 80, *tab.* 5, *fig.* 8. *Syn. f. p.* 108. *nec non p.* 109. Næmaspora populina. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 301. *Schleicher Catalog.* Næmaspora populina. (*excl. cæter. Syn.*) *Confer. Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 542. Cytispora chrysosperma. (*excl. Sclerom. Suec. n°* 154.) *Confer. Sowerby, t.* 138. Sphæria cirrhata.

Cette espèce, telle que je l'ai reçue de M. Schleicher, offre peu de différences avec la *Næmaspora crocea* de MM. Mougeot et Nestler. Sa teinte est un peu plus rougeâtre. Le tubercule difforme qui lui sert de base est bien prononcé; il est pourpre foncé. Les prolongations sont nombreuses. Ceci a crû sur l'écorce du peuplier.

3. Ném.? du noyer. *Nem.? juglandis.*

Schum. Sæll. 2, *p.* 178. (*Voy.* Sphérie corne du noyer; Sph. cornuta juglandis. Tome III, p. 408.)



PHYLLOEDIE.

(*Phyllœdium.*)

Phyllœdie de la fève. *Phyllœdium fabæ.*

Confer. Fries Syst. Orb. Veg. p. 158 *et* 195. *Syst. Myc.* 2, *p.* 261.

On trouve sur la face supérieure des feuilles de la fève, de petites plaques, dont les plus grandes ont à peine le diam. d'une ligne. Elles sont très-minces, d'abord orbiculaires, puis un peu irrégulières. Le centre est grisâtre et poudreux dans une assez grande largeur, et le bord cramoisi foncé, précisément de la même teinte qui colorait en entier la face inférieure de la feuille. Ces plaques peu nombreuses sont disséminées.

Je tiens ceci de M. *Schleicher*, sous le nom de *Phyllœdium fabæ* Fries; sans doute d'après l'indication de cet auteur.

Obs. Ce cryptogame ne paraissant pas avoir trop de rapports avec les *Némaspores*, il serait préférable de le rejeter dans les *Sclerotacées*, suivant la première opinion de M. Fries.

Les deux genres suivans ont des caractères qui leur sont communs. Ce sont de petites cupules ou capsules, presque toujours sessiles, dont l'intérieur est poudreux. Elles s'établissent sur les feuilles vertes. Ces genres appartiennent aux *Cæoma* Linck; *Coniomycetes Hypodermii* Fries.

ÉCIDIUM.

(*Æcidium.**)

* *αἰκίον, lésion et εἶδος, forme.*

Cupules assises sur un lit qui leur est propre. Ce lit, plus ou moins apparent, se relève circulairement pour soutenir la base de la coupe. Il n'y a donc ici ni enveloppe générale complète, ni vrai peridium. Aussi c'est avec raison que M. Fries appelle cette partie imparfaite, *pseudo peridium. Syst. Orb. Veg. p.* 198.

*) *Bruns.*

1. Écidium cornu. *Æcidium cornutum.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 22, *tab.* 4, *fig.* 2, 3? *Syn.f. p.* 205? *Sowerby tab.* 319? *Schleicher Catalog. DeCand. Fl.fr.* 2, *p.* 247. *Organogr.* 2, *tab.* 60, *fig.* 5.

Cette espèce habite en nombre la face inférieure des feuilles vertes du sorbier des oiseleurs. Les individus que je tiens de M. *Schleicher* ne ressemblent qu'imparfaitement aux figures et aux descriptions citées. Ils appartiennent sans doute à une variété. Ce sont des plaques, larges au plus de ½ l. orangé-brun; drapées. Au centre se logent trois à cinq cupules; d'abord fermées, puis al-

longées en cylindre; l'orifice est dans le premier état laineux, blanchâtre. A la fin ce laineux des bords se change en styles blancs, allongés, droits ou très-peu divergens. La hauteur de toute la plante, y compris les styles, est d'à peine $\frac{1}{2}$ l.

2. É. du faux néflier. *Æ. chamæmespili.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 98. Écidium déchiré var. γ. *Æcidium laceratum γ. Cratægi chamæmespili.*

Cette espèce habite la face inférieure de l'alisier faux néflier. Une plaque brun-noir purpurin, drapée, dont le diam. atteint 1 $\frac{1}{2}$ l., porte des cupules allongées, cylindriques; leur orifice assez étroit est blanchâtre, farineux, cotonneux; les bords de l'ouverture sont frangés. Ces cupules blanches, dont le nombre n'excède guère une dizaine, sont rangées circulairement sur les bords de la plaque brune; ce qui est d'un effet très-joli. Les plaques assez peu nombreuses se placent sur une ligne, près des bords de la feuille.

3. É. de l'ortie. *Æ. urticæ.*

D'Alb. et Schw. p. 117. Æ. Asperifolii ββ urticæ. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 243. Æ. urticæ. *Schleicher Catalog.*

On voit sur la face supérieure des feuilles de l'ortie dioïque, des plaques d'un ocre brunâtre. Elles occupent un espace long de 4 à 6 l. Elles sont composées de cupules serrées; de différentes grandeurs; cylindriques, assez allongées et dont les bords sont finement frangés.

4. É.? du thésion. *Æ.? thesii.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 89. *Schleicher Catalog.*

Il croît sur les deux faces du thésion à feuilles de lin; on le trouve aussi sur les tiges. Dans son premier état, il est blanc-verdâtre; à la fin, les bords de la cupule se fendent en lanières peu profondes, et deviennent grisâtres et comme papyracés. J'ai distingué clairement, dans cet état de vieillesse, de petits grains, ou sphérules, d'un noir luisant, au fond de la coupe. Ce qui me

ferait douter que ceci fût un véritable *Æcidium*. Les cupules placées sur les feuilles sont orbiculaires, et celles qu'on voit répandues le long de la tige, sont très-allongées et deviennent grises et farineuses.

OBS. Cette cupule à bords laciniés, papyracés, rappelle le *Diderme fleuri; Diderma floriforme* (Tome III, p. 387) et la *Stictis volvacée; Stictis radiata* (Tome III, p. 317), plantes qui en diffèrent essentiellement par leur fructification.

**) *Orangés ou rouges.*

5. É. de l'alisier. *Æ. ariæ.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 98. Écidium déchiré β; *Æcidium laceratum* β. *Schleicher cent. exs.* Æ. ariæ.

Les feuilles de l'alisier-allouchier se couvrent, sur leur face supérieure, de taches d'un beau jaune, dont le centre se nuance au rouge orangé. Ces taches, d'un aspect mat, et dont le diam. atteint 1 ½ l., font un effet superbe sur la feuille encore verte. Au centre se logent un petit nombre de tubercules très-petits, d'un noir-purpurin; entourés à la base d'un cercle cotonneux blanchâtre.

6. É. du pommier. *Æ. mali.*

Schleicher Catalog.

Des taches aurore, farineuses paraissent sur la face supérieure des feuilles du pommier. Sur ces taches s'établissent de nombreux tubercules concolores; à pointe blanchâtre. Ils sont très-petits et demeurent long-temps fermés. C'est sur les bords de la tache qu'on les voit ouverts en forme de cupules aplaties, à bord blanchâtre et farineux. Les taches sont en petit nombre.

7. É. de l'épine-vinette. *Æ. berberidis.*

Pers. Syn. f. p. 209. *Mougeot etc.*, *n°* 86. *Deutschl. Schw. n°* 14. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 246. *Schleicher Catalog.*

Sur la face inférieure des feuilles vertes, s'établit une tache

jaune orangé, brune au centre, blanchâtre sur les bords; d'un aspect mat, poudreux. On voit sur toute cette tache de petites cupules blanches, qui tendent à s'en dégager; leur bord est entier, quoique farineux. La tache se montre de l'autre côté de la feuille; mais n'y porte aucunes cupules. Le diam. de ces taches atteint 2 l.

8. É. de la menthe. *Æ. menthæ.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 95.

Cette espèce s'introduit sur la tige et sur les nervures des feuilles de la menthe sauvage (*Mentha sylvestris*). Les cupules sont arrondies, lorsqu'elles croissent serrées sur la base de la feuille, et allongées, ovales, lorsqu'elles sont disséminées le long de la tige; leur teinte est blanchâtre, tant qu'elles sont fermées, ou dans l'état de jeunesse; elles passent ensuite au jaune tirant sur l'orangé; les bords sont assez épais et farineux.

9. É. de la patience. *Æ. rumicis.*

Pers. Syn. f. p. 207. Var. *α. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 241. Æcid. rubellum var *α. Schleicher Catalog. Hofman Deutschl. flora* 2, *tab.* 11, *fig.* 2. *Mougeot etc.*, *n°* 286.

Je vois sur la face supérieure des feuilles de la patience aquatique (*Rumex aquaticus*) des taches rouges, qui paraissent aussi de l'autre côté. Ces taches sont peu nombreuses, orbiculaires. Elles sont chargées de tubercules concolores, poudreux, disposés en cercles concentriques. Je ne les ai pas vus s'ouvrir en forme de cupules. Est-ce là cet état imparfait, dont parle *M. Persoon?*

***) *Jaunes.*

10. É. épais. *Æ. crassum.*

Pers. Icon. et Descr. 2, *p.* 37, *tab.* 10, *fig.* 1. *Syn. f. p.* 208. *D'Alb. et Schw. p.* 117. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 244. *Nees Syst. p.* 13, *tab.* 1, *fig.* 2. Cæoma crassum.

Masse circulaire, du diam. de 3 ½ l. Elle est renflée sur les

bords et déprimée au centre; ce qui lui donne la forme d'un anneau. Sa couleur générale est jaune et brune au centre. Elle est toute composée de cupules, d'abord fermées, puis ouvertes; à bord blanchâtre et farineux. L'extrémité du bord est de la même substance que la masse, qu'on dirait formée d'un drapé jaune, dans lequel les cupules seraient enfoncées. Cette espèce occupe la face inférieure et le pétiole du *Nerprun bourdaine* et du *N. purgatif.*

11. É. du chèvre-feuille. *Æ. loniceræ.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 2, *p.* 240. Æcidium xylostei?

A l'œil nu, on ne voit que des taches orbiculaires, jaunes au centre, blanchâtres sur les bords, farineuses. A l'aide de la loupe, on y découvre des cupules d'abord fermées, puis ouvertes; bien régulières; dont les bords sont farineux, ou finement frangés. Cette espèce habite la face inférieure des feuilles du chèvre-feuille des buissons. La face supérieure prend à la place correspondante aux Écidium, une tache jaune bordée de pourpre.

12. É. de la ficaire. *Æ. ficariæ.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 23. *Syn. f. p.* 208. Æ. crassum β. Æ. ficariæ. *Confer. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 97. Écidium des renonculacées (*excl. tom.* 2, *p.* 245. Æcidium confertum α). *Schleicher Catalog.*

Cette espèce n'offre aucune différence essentielle de celle qui précède. Seulement les cupules sont quelquefois un peu comprimées et plus nombreuses. Trois paquets de ces cupules croissaient en ligne, à petite distance les uns des autres, sur la nervure principale, au revers d'une feuille de renoncule ficaire.

13. É. du fraisier. *Æ. fragariæ.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 2, *p.* 241. Æcidium rubellum var. δ? fragariæ vescæ?

Cet Ecidium habite la face inférieure des feuilles du fraisier. Les cupules se logent sur une tache jaune. Elles-mêmes sont blanchâtres. Leurs bords sont épais et l'ouverture souvent à demi fermée. On voit ces cupules se ranger en deux files parallèles, le long des nervures de la feuille.

14. É. de la sylvie. *Æ. anemones.*

Pers. Disp. meth. p. 56. *Syn. f. p.* 212. *Hofman Deutschl. Flora* 2, *tab.* 11, *fig.* 1. *Deutschl. Schw. n°* 64. *Schleicher Catalog. De-Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 239, *et* 6, *p.* 90. Écidium à poudre blanche; Æcidium leucospermum.

Les feuilles de l'*anémone sylvie* (*anemone nemorosa*) se chargent sur la face supérieure de très-petites cupules, d'un blanc-jaunâtre, farineux. Les bords sont entiers et bien arrondis; le centre assez profondément déprimé; ce qui joue tout-à-fait la Pézize.

****) *Verdâtres.*

15. É. de l'orobe. *Æ. orobi.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 95, *var.* β.

Cette espèce naît sur la face inférieure des feuilles de l'orobe printanier. Les cupules sont verdâtres et diffèrent peu de la teinte de la feuille. Elles ne sont pas très-nombreuses. On les voit fermées dans le premier âge. Je tiens ceci de *M. Schleicher*, avec l'étiquette *Æ. pulchellum* (Schrader) qui croît toutefois sur l'épilobe.

16. É. du salsifix. *Æ. tragopogi.*

Pers. Syn. f. p. 211. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 239. Æcid. Cichoracearum *var.* β. *Schleicher Catalog.*

Il croît sur la tige et en plus grande abondance sur l'extrémité des feuilles du salsifix des prés. Les cupules sont verdâtres; leurs bords entiers et blanchâtres. Le volume des cupules est assez variable.

17. É. des chicoracées. *Æ. cichoracearum.*

DeCand. Fl. fr. 2, *p.* 239.

Ceci a crû sur les feuilles d'une très-petite épervière (*Hieracium*); j'ignore l'espèce. Les cupules les plus nombreuses et les mieux caractérisées étaient au sommet de la plus longue feuille roulée sur elle-même. Les cupules d'abord fermées, verdâtres et blanchâ-

tres au sommet ; s'ouvrent ensuite et montrent un bord entier et régulier. (*De M. Schleicher.*)

*****) *Blanchâtres ou roux.*

18. É. de l'euphorbe. *Æ. cyparissiæ.*

Pers. Syn. f. p. 211. Æcidium Euphorbiæ. *DeCand. Fl. fr. t.* 2, *p.* 240 *et t.* 6, *p.* 91. *Schleicher Catalog. Nees Syst. p.* 13, *tab.* 1, *fig.* 3. Cæoma euphorbiæ.

La face inférieure des feuilles de l'Euphorbe, dans un état maladif, se couvre de cupules blanchâtres, bien régulières, à bord mince et de différens volumes. La feuille en est entièrement couverte. On trouve ce cryptogame sur plusieurs espèces d'Euphorbe et en particulier sur l'Euphorbe cyprès (*E. cyparissias*). Sa forme en est tellement altérée, qu'on a pris cet accident pour une espèce distincte, qui a été donnée sous le nom *d'Euphorbia degener.*

19. É. du sapin. *Æ. elatinum.*

D'Alb. et Schw. p. 121, *tab.* 5, *fig.* 3. *DeCand. Fl. fr. tom.* 6, *p.* 88. *Mougeot etc., n°* 285. *Linck* Peridermium elatinum. *Confer. Fries Syst. Orb. Veg. p.* 198.

Cupules oblongues, creusées profondément ; les bords sont farineux. Leur couleur est rousse. Ces cupules se placent bout à bout sur deux rangs, dans les deux sillons séparés par une arête, qu'on voit à la face inférieure des aiguilles du sapin. Celles-ci en prennent une teinte violet obscur, saupoudrée d'une farine blanche, qui paraît dûe à une efflorescence résineuse. Les individus sont très-nombreux.

20. É. de la courge. *Æ. cucurbitæ.*

Confer. D'Alb. et Schw. p. 121, *tab.* 5, *fig.* 4. Æcidium columnare. *Linck* Peridermium columnare.

On trouve sur le pétiole et les nervures, du côté inférieur des feuilles de la courge commune (courge potiron) des cryptogames que je ne vois décrits nulle part. Ce sont des cylindres blanchâ-

tres ; renflés près de la base ; étrécis au sommet, dont l'extrémité plane est percée, comme l'orifice d'une tubulure. L'extérieur est lisse ; la couleur roussit vers la base. Ces cylindres, dont les plus longs approchent d'une ligne, sont très-nombreux, distans ; quelques-uns réunis par le pied et divergens. Les feuilles de la courge étaient chargées d'une poussière blanche filamenteuse et farineuse. J'ai trouvé en automne cette espèce, que je crois appartenir au genre *Écidium.*

Obs. Sur cette farine blanche, voy. *Pers. Traité sur les Champ. comest. p.* 142, qui dit que les jardiniers pensent que c'est une maladie des plantes, qu'ils appellent *le blanc.*

URÉDO.

(*Uredo.*)

Capsules qui ne reposent point sur un lit qui leur soit propre. C'est l'épiderme de la feuille qui remonte circulairement et assure la base de l'Urédo. Quelques espèces sont pédicellées. (Voy. les nos 1, 2, 3, et la var. B du no 4.)

Note. *Sur la classification de ces dernières espèces,* voyez *M. De Cand. Fl. fr. tome* 6, *p.* 62.

*) *Espèces brunes.*

1. Urédo du haricot. *Uredo phaseoli.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 17. U. appendiculata var. α. U. phaseoli. *Syn. f. p.* 221, 222. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 224. Puccinie des haricots ; *et* 6, *p.* 63. Uredo des haricots. *Mougeot etc.,* no 194. *Nees Syst. p.* 16. Cæoma phaseoli *Straus.*

Petites plaques brun-noir ; orbiculaires ; de différentes gran-

deurs. Elles sont composées de petits grains, dont le volume varie. Ces grains, qui renferment la semence, sont munis d'une petite queue ou appendicule. On trouve cette espèce croissant, souvent en quantité, sur la face inférieure des feuilles du haricot.

2. U. de l'aubour. *U. laburni.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 63, *et* 2, *p.* 224. Puccinie du cytise. *Schleicher Catalog.* Uredo laburni.

Petites capsules ovoïdes, qui s'ouvrent en long à la manière des *Hysterium;* les deux valvules sont formées par l'épiderme de la feuille. L'intérieur est plein de petits grains bruns qui paraissent portés sur de courts pédicelles. Cet intérieur se résout en une poussière d'un brun ferrugineux. Cette espèce tache la face inférieure des feuilles du Cytise aubour.

3. U. du sainfoin obscur. *U. hedysari obscuri.*

Schleicher Catalog. U. hedysari. *DeCand. Fl. fr. t.* 6, *p.* 64.

Très-petites plaques brun-cannelle-noirâtre; poudreuses; de formes irrégulières. Dans les plus développées on voit le centre déprimé et les bords relevés par l'épiderme de la feuille. On remarque à la base un pédicelle très-court. Cette espèce habite la face supérieure des feuilles du *Sainfoin obscur;* plante alpine.

4. U. du rumex. *U. rumicis.*

Var. A. — *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 66 var. β rumicis acetosæ.

Petites plaques orbiculaires, qui ont pour rebord l'épiderme déchiré et relevé de la feuille. L'intérieur est plein de petits grains brun-noirâtre, luisans. Dans la décrépitude ces grains étant tombés, l'intérieur se montre uni et de couleur plus claire. Les individus sont répandus avec profusion sur le côté inférieur de la feuille.

Var. B. — Une variété, qui croît sur le *rumex à feuilles aigües* (*rumex acutus*), m'a été communiquée par M. *Schleicher,* qui la prend pour une *Puccinie.* Elle diffère en ce que les plaques sont un peu plus grandes, de forme irrégulière; le rebord formé par

l'épiderme de la feuille est moins marqué. Les capsules sont portées sur de courts pédicelles. Les individus sont très-nombreux.

5. U. en écusson. *U. scutellata.*

Pers. Syn. f. p. 220. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 227. *Mougeot etc.*, *n°* 93.

La face inférieure des feuilles de l'Euphorbe cyprès se couvre de pustules d'abord fermées et concolores. La pustule s'étant ouverte, on la voit remplie de petits grains brun-noir et assez luisans. A la fin, les grains étant tombés, la capsule reste vide et sa couleur noirâtre s'éclaircit sensiblement. L'enveloppe de ces capsules, n'est autre chose que l'épiderme de la feuille. Ce cryptogame altère et défigure les feuilles de l'Euphorbe.

6. U. de la fève. *U. fabæ.*

Pers. Syn. f. p. 221. U. viciæ fabæ. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 596, *et* 6, *p.* 69. *Deutschl. Schw. n°* 90. *Schleicher Catalog. Nees Syst. p.* 15. Cæoma cinctum. Uredo cincta *Straus.*

Il s'établit sur les deux côtés de la feuille. Il est couleur de rouille; orbiculaire; grenu. On remarque quelquefois au centre un point protubérant. Les bords renflés se replient irrégulièrement en forme de bourrelet. Les individus sont très-nombreux et séparés.

7. U. du géranium. *U. geranii.*

Schleicher Catalog. DeCand. Syn. pl. n° 610*. *Fl. fr.* 6, *p.* 73. var. *α.*

Petits paquets composés de grains brun-rouge; assez peu nombreux. Les uns sont fermés, les autres ouverts; le centre concave est alors entouré d'un bord circulaire et concolore. On voit quelquefois au milieu de la concavité un corpuscule sphérique. Les individus croissent en petit nombre, sur la face inférieure du *Géranium à feuilles d'aconit.*

8. U. de la joubarbe. *U. sempervivi.*

Schleicher Catalog. Æcidium sempervivi. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 69. Urédo du sédum var. *β* (*sempervivi montani*).

Cette espèce assez grande, montre des tubercules formés par l'é-

piderme de la feuille; l'ouverture long-temps étroite est entourée d'un bord renflé, épais, produit par l'épiderme. L'intérieur purpurin grisâtre et obscur recèle des grains mal conformés. Les individus sont peu nombreux.

**) *Espèces noires.*

9. U. de l'allouchier. *U. ariæ.*

Schleicher Catalog.

Cette espèce s'établit sur la face inférieure de la feuille, au milieu du coton blanc dont elle est chargée. C'est une petite masse convexe; d'abord jaunâtre; plus développée elle se montre composée de grains noir-purpurin; assez semblable à une très-petite fraise. Le diam. des plus grands individus approche de 1 l.; quelques-uns sont confluens. Cet Urédo perce la feuille d'outre en outre et paraît sur la face supérieure, de couleur purpurin-noirâtre; plus ou moins lisse.

Obs. Ceci est bien décidément une autre plante que l'*Æcidium ariæ.*

10. U. du lion-dent. *U. apargiæ.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 2, *p.* 229, *et* 6, *p.* 74. Urédo des chicoracées.

Petits tubercules roux-grisâtre, farineux. Ils sont d'abord fermés; puis s'étant ouverts, ils laissent voir un intérieur noirâtre et grenu; les bords sont plus ou moins connivens. A la fin, la capsule étant entièrement ouverte, la teinte de l'intérieur devient plus claire et sa surface plus lisse. La face inférieure des feuilles est couverte de ces tubercules épars.

11. U. de l'aristoloche. *U. aristolochiæ.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 67.

Pustules rondes; dont les bords renflés paraissent formés, ou du moins soutenus, par l'épiderme de la feuille; l'ouverture du centre est assez petite; son extrémité, blanchâtre et farineuse. La pustule s'étant mieux ouverte, on voit à l'intérieur un ou deux petits grains noirâtres. Cette espèce, assez grande, attaque la face inférieure des feuilles de l'aristoloche ronde.

12. U. du scorzonère. *U. scorzoneræ.*

Schleicher Catalog.

Tubercules qui soulèvent l'épiderme de la feuille. Cet épiderme leur sert de bord relevé; l'intérieur concave est plein de petits grains noirâtres peu nombreux; ils tombent et le fond de la coupe paraît uni. La forme de ces tubercules fort petits, est tantôt orbiculaire, tantôt ovale, lorsqu'ils sont placés sur les nervures de la feuille. Cette espèce est assez nombreuse sur la face inférieure.

Obs. Il ne faut pas la confondre avec l'*Æcidium tragopogi*, qui, outre les différences qui résultent de la comparaison des descriptions, est plus grand et de forme plus régulière.

13. U. du carex. *U. caricis.*

Pers. Syn. f. p. 225. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 229, 230. U. segetum ζ; *et* 6, *p.* 78. U. urceolorum.

Il se loge sur l'enveloppe des capsules de différentes espèces de Carex. C'est un amas de petits grains noirs, oblongs, assez luisans.

14. U. du scirpe. *U. scirpi.*

Schleicher.

Petits grains noirs, luisans. On les dirait portés sur des pédicelles très-courts. Ils sont agglomérés en paquets qui semblent poudreux à l'œil nu. Ces paquets, dont la longueur atteint 1 l., sont étroits et forment une tigrure parallèle aux nervures de la feuille du *Scirpe des lacs* (*Scirpus lacustris*). M. *Schleicher* m'apprend que c'est de M. *Fries* qu'il tient le nom donné à cette espèce.

15. U. charbon. *U. carbo.*

Bulliard, pl. 472, *fig.* 2. *Hist. p.* 90, la Réticulaire des blés. *Pers. Syn. f. p.* 224. U. segetum. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 229. Uredo segetum var. *α*, *et* 6, *p.* 76. U. carbo. *Mougeot, etc.*, *n°* 291. *Dittmar Deutschl. Flora*, 3es *Heft*, *tab.* 33. Ustilago segetum. *Nees Syst. p.* 14, *tab.* 1, *fig.* 7. Cæoma segetum.

Poussière noire, qui s'attachant aux glumes et au fruit des gra-

minées, et plus particulièrement des céréales, parvient enfin à les détruire. Cette poussière est composée de globules sphériques agglomérés par de petits filamens. Comme elle se dissipe avant la récolte, elle ne nuit qu'à la quantité du produit. Ce champignon, le fléau des agriculteurs, est connu sous les noms vulgaires de *Charbon* ou de *Nielle*.

16. U. carie. *U. caries.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 78, *et les auteurs qu'il cite.*

Poussière noire, fétide lorsqu'elle est fraiche. Elle ne s'empare que du froment; elle s'établit dans l'intérieur du grain, en lui laissant sa forme extérieure. Les globules dont elle est composée, sont plus gros que ceux de l'*U. charbon*. Cette poussière demeurant dans le grain, altère la qualité de la farine.

***) *Espèces jaunes.*

17. U. du peuplier noir. *U. populina.*

Pers. Syn. f. p. 219. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 233. U. longi capsula? *et* 6, *p.* 84?

Il est d'un beau jaune. Dans la jeunesse on le voit souvent allongé, déprimé au centre dans sa longueur, à la manière des *Hysterium*. Plus tard, il prend diverses formes; les bords un peu relevés se replient quelquefois par lambeaux; le centre toujours un peu enfoncé. Cet Urédo est disséminé en grande quantité sur la surface inférieure de la feuille.

18. U. du bouleau. *U. betulina.*

Pers. l. c. U. populina var. β. U. betulina. *Deutschlands Schw.* n° 40. *Schleicher Catalog. Confer. Nees*, *p.* 16. Cæoma carpini?

Ceci diffère de l'espèce précédente par une teinte moins foncée. Les pustules renflées, allongées, ne prennent point de raie longitudinale dans la jeunesse. La surface est un peu plus poudreuse.

19. U. du tussilage. *U. tussilaginis.*

Pers. Syn. f. p. 218. *Mougeot*, *etc.*, *n.°* 390. *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 231.

Il produit sur la face inférieure du Tussilage pas d'âne (*Tussi-*

lago farfara), des taches jaunes d'une forme indéterminée. Elles deviennent confluentes et couvrent toute la feuille d'un velouté pulvérulent.

20. U. des marceaux. *U. caprearum.*

Pers. Syn. f. p. 217. U. farinosa α salicis capreæ. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 80.

Var. A. — *Mougeot, etc.*, *n*° 188. *Deutschlands Schw. n*° * *LXXXVI. Schleicher Catalog.* U. caprearum.

Pustules jaune-orange mat; éparses sur la surface inférieure des feuilles du saule marceau. Elles sont petites, convexes, entourées d'un bord blanchâtre, assez entier, mais farineux; on les voit assises sur une tache rougeâtre.

Var. B. — *DeCand. Syn. pl.*, *n*° 618*. *Schleicher Catalog.* U. farinosa P.

Cette variété se trouve sur le Saule à oreillettes (*Salix aurita*). Elle diffère en ce que les individus sont confluens; le centre est un peu déprimé et le bord blanchâtre est lacéré, souvent replié.

21. U. du lin. *U. lini.*

Pers. Syn. f. p. 216. U. miniata β. U. lini. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 234. *Mougeot, etc.*, *n*° 90. *Schleicher Catalog.*

Le centre de l'Urédo est un peu renflé; d'un jaune orangé, mat. Cette partie est entourée d'un bord blanc, mince, incisé, déchiré. Les individus confluens couvrent en grand nombre la face inférieure des feuilles. M. Persoon indique cette espèce comme croissant sur le lin cultivé, et M. DeCandolle, sur le lin purgatif.

22. U. de la ronce. *U. rubi fruticosi.*

Pers. Syn. f. p. 218. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 234. Uredo ruborum var. β. *Schleicher Catalog.*

La face supérieure de la feuille est toute chargée de petites plaques confluentes, de formes très-variées et dont la teinte est d'un beau jaune orange.

23. U. du framboisier. *U. rubi idæi.*

Pers. Obs. Myc. 2, *p.* 24. *Syn. f. p.* 218. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 234, *nec non ibid.* Uredo ruborum.

Cet Urédo s'établit sur la face supérieure de la feuille. Il s'assied sur une tache orangée, ayant une forme orbiculaire; il est jaune et paraît composé de petits globules. Les individus ne sont pas très-nombreux. J'ai vu cette espèce percer l'épiderme du pétiole et des nervures de la feuille. Elle y produisait un renflement rétréci aux deux extrémités; et cela dans la longueur de 1 p. sur une largeur de 2 l. au milieu. L'Urédo montrait une poussière d'une teinte très-belle; aurore, orangé vif; cette poussière devient à la fin noire; en été. (*Sauvabelin.*)

24. U. du rosier à cent feuilles. *U. rosæ centifoliæ.*

Pers. Disp. meth. p. 13. *Syn. f. p.* 215. *Confer. Deutschl. Schw. n°* 19. Puccinia mucronata *α* rosæ.

La face inférieure des feuilles se tache de plaques farineuses, d'un jaune soufre, de figures très-variées et souvent confluentes. Ces taches sont composées de petites cupules dont l'ouverture est étroite; elles donnent à l'autre côté de la feuille des teintes d'un jaune d'œuf assez vif. Cette espèce sert de réceptacle à la Puccinie du rosier (*Puccinia mucronata α rosæ*). (*Voy. Tome III, p.* 481.)

25. U. de l'églantier. *U. eglanteriæ.*

Pers. Syn. f. p. 216. U. miniata *α*. U. eglanteriæ. *Mougeot, etc.*, *n°* 187.

Les feuilles de l'églantier et du Rosier des chiens (*Rosa canina*) prennent d'assez grandes taches d'un jaune orangé. C'est au milieu de ces taches que s'établit cet Urédo, sous la forme d'une très-petite plaque jaunâtre et farineuse. On la voit souvent d'une teinte plus obscure. Les individus sont peu nombreux.

26. U. des saxifrages. *U. saxifragarum.*

Schleicher Catalog. U. miniata var. saxifragæ. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 87.

Un Urédo assez semblable au précédent s'établit sur les espèces

de Saxifrage petites et montagneuses. Il diffère en ce que sa teinte tire plus sur le rouge.

27. U. de l'alchimille. *U. alchemillæ.*

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 98. *Syn. f. p.* 215. *Mougeot, etc.*, n° 91. *Deutschlands Schw.* n° 66. *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 80, 81. Uredo potentillarum *n.*

Poussière jaune, distribuée en petits paquets aplatis, orbiculaires, ou de forme irrégulière, confluens. Ils couvrent presque en entier la face inférieure des feuilles de l'Alchimille commune (*Alchemilla vulgaris*).

28. U. des potentilles. *U. potentillarum.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 80. *Schleicher Catalog.* U. miniata var. potentillæ.

Je ne vois guère d'autres différences entre ceci et la description de l'*U. de l'alchimille*, sinon qu'ici les bords de ces petites plaques jaunâtres sont légèrement renflés et le centre un peu déprimé. D'après le nom que M. *Schleicher* donne à sa plante, elle doit tirer sur le rouge dans sa fraîcheur.

29. U. de la mercuriale. *U. confluens* var.

Pers. Obs. Myc. 1, *p.* 98. *Syn. f. p.* 214. U. confluens β mercurialis perennis. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 86. *Schleicher Catalog.*

Cette espèce se place sur la face inférieure des feuilles de la Mercuriale vivace. Elle y forme des taches rondes, assez peu nombreuses; du diam. de 2 l. Leur couleur est un jaune pâle. Ces taches sont chargées de pustules aplaties, disposées en cercles plus ou moins réguliers; les plus grosses sont au bord. Le milieu de ces pustules est déprimé; mais ce creux assez large, n'est pas toujours central.

30. U. des campanules. *U. campanulæ.*

Pers. Syn. f. p. 217. *D'Alb. et Schw. p.* 124. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 234. U. rubigo var. α, *et* 6, *p.* 87. U. campanulæ. *Schleicher Catalog.*

On trouve sur la face inférieure des feuilles de diverses espèces

de Campanules, des plaques très-minces, de différentes figures; jaune d'ocre farineux. Sur ce lit, on voit s'établir de petites pyramides rouge-brun, poileuses, ciliées, assez peu nombreuses. Les plaques jaunes sont elles-mêmes petites et répandues avec profusion sur la feuille.

31. U. de l'euphorbe. *U. euphorbiæ.*

Pers. Syn. f. p. 215. *Deutschlands Schw. n°* 17. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 232. *Schleicher Catalog.*

Il paraît sous la forme de petits paquets d'un jaunâtre obscur; farineux; convexes; assez peu nombreux. On le trouve des deux côtés de la feuille; sur l'*Euphorbe réveil-matin* (*Euph. helioscopia*).

32. U. de la violette. *U. violarum.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 73.

Il s'établit sur la face supérieure de la feuille. L'épiderme percé forme des cupules bien orbiculaires, dont le bord est régulier et entier. L'intérieur est d'un jaune tirant sur le couleur de rouille. A la fin, les cupules étant détruites; la poussière se répand sur la feuille, en paquets de différentes formes.

33. U. linéaire. *U. linearis.*

Pers. Syn. f. p. 216 var. α frumenti. *Sowerby, t.* 139. U. longissima. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 233 *et* 6, *p.* 84. *Mougeot, etc.*, *n°* 288.

Cet Urédo, d'un jaune grisâtre, prend une forme allongée et terminée en pointe aux deux extrémités. Le milieu est un peu déprimé; les individus souvent confluens. Ils croissent dans le sens des nervures de la feuille. On trouve cette espèce sur plusieurs graminées et plus communément sur les céréales.

34. U. rouille des céréales. *U. rubigo-vera.*

DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 83.

Il habite plus volontiers la face supérieure des feuilles, ou la tige des graminées et surtout du froment. Ce sont de très-petits tubercules nichés sous l'épiderme et alors blanchâtres. S'étant fait

jour en fendant l'épiderme, ils produisent une poussière jaune et à la fin rousse; qui laisse sur les feuilles une moucheture de petits points roussâtres. La rouille est nuisible; elle paraît dans les lieux et les saisons humides.

****) *Espèces blanchâtres.*

35. U. des crucifères. *U. cruciferarum.*

Pers. Syn. f. p. 224. U. cheiranthi. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 596. U. cruciferarum var. ε cheiranthi incani, *et Tom.* 6, *p.* 88. U. candida var. α. *Schleicher Catalog.* U. cruciferarum.

Il s'applique aux feuilles et aux menues tiges de la plante; ce sont de petits coussinets d'un blanc tirant sur le jaunâtre; l'aspect en est mat et comme drapé. La forme est irrégulière; oblongue, lorsque les individus croissent sur les tiges. A la fin ces tubercules s'ouvrent en long, et laissent voir un intérieur purpurin grisâtre, uni, mat. Ceci a crû sur une Crucifère, qui me paraît être une Giroflée.

36. U. blanc. *U. pallida.*

Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr. 6, *p.* 88. U. candida varietas?

Petits tubercules blancs; d'abord convexes; puis déprimés et violétâtres au centre; les bords à la fin un peu renflés et demeurant blancs. Ceci a crû sur la face inférieure d'une feuille digitée et profondément dentée; que je crois appartenir à quelque *Potentille.*

37. U. variable. *U. minuta.*

Schleicher Catalog. U. minuta Schr. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 57. Puccinia betonicæ?

Il est d'abord blanc; puis il passe au couleur de rouille foncé; il est très-petit, orbiculaire; creusé en manière de cupule peu profonde. Les individus croissent très-voisins sur la face inférieure des feuilles d'une plante, que je jugerais, d'après ce qui en reste, être la Bétoine officinale.

38. U. du cirse. *U. suaveolens?*

Pers. Syn. f. p. 221? *Schleicher Catalog. DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 88. Uredo candida var. γ. Cynarocephalarum.

J'ai reçu, de M. *Schleicher*, un Urédo qui s'établit sur la face inférieure d'une très-grande feuille en forme de fer de flèche. J'y distingue des pustules grisâtres, farineuses, aplaties, marquées dans la jeunesse d'une raie centrale. Elles sont assises sur une tache noirâtre, qui est entourée elle-même d'une nuance jaune provenant de la feuille altérée. Cet Urédo ne paraît que dans un très-petit nombre de places.

RHIZOCTONE.

(*Rhizoctonia.**)

*) *ῥίζα une racine*, et *κτείω je tue.*

Tubercules charnus, arrondis, irréguliers; l'intérieur doit être celluleux. Ils reposent sur des filamens byssoïdes; ce qui n'est point visible dans l'espèce suivante. Leur nom vient de ce qu'ils détruisent les plantes auxquelles ils s'attachent. (*De Cand. Fl. fr. VI, p.* 110.)

Rhizoctone des mousses. *Rh. muscorum.*

Fries Syst. Myc. II, p. 265. *Exsicc. n°* 174.

A l'œil nu on distingue des corps charnus rouge vermillon, disséminés en petit nombre sur les mousses. Le microscope fait voir ces corps allongés en pointe radiqueuse. Ils sont arrondis au sommet; très-difformes; lobés irrégulièrement. La teinte est d'un rouge un peu terne, mat. A la surface, on remarque des fibrilles blanches, fort ténues, appliquées, entortillées, formant un réseau léger et qui n'occupe que certaines places.

MÉLANCONE.

(*Melanconium.*)

Globules noirs, rassemblés en paquets; leur intérieur ne contient aucune substance blanche. Il en sort quelquefois une petite colonne rousse.

1. Mélancone du sapin. *Melanconium ovoideum.*

Linck Sp. pl. II, *p.* 90. *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 30. Stilbospora spermatodes?

On voit sur les branches du sapin, chargées de leurs aiguilles, des paquets de globules noirs et luisans, qui les couvrent quelquefois à la longueur de deux pouces. Ces globules sont très-serrés, côte à côte, et aussi plus ou moins agglomérés. Au microscope, ces globules sessiles, sont d'abord bien sphériques, munis d'une petite pointe conique, qui y est comme superposée. Leur couleur est alors brun noir; la surface matte, se charge de cristaux blancs, presque imperceptibles. La *Pézize des aiguilles* parasite sur ces grains noirs. J'ai vu sortir d'un de ces globules une sorte de colonne assez épaisse, cannelée, rousse, qui portait au sommet quelques excroissances de même couleur. Cette production serait-elle ce *Sporodochium..... é cortice confectum*, dont parle *Linck* au sujet du *Melanconium bicolor?* v. l. c. p. 92. Le dernier état de cette espèce s'est montré à moi de deux manières assez différentes. J'ai vu tantôt ces globules se déformer et devenir luisans d'une humidité, qui annonçait leur dissolution. Je les ai aussi vu desséchés; les ayant crevés avec une pointe, j'ai brisé une écorce mince et leur intérieur m'a paru vide et concolore. (*Dans la forêt du Sonnenberg; au-dessus de Lucerne;* en automne.)

Obs. Ce genre pourrait bien se confondre avec les *Stilbospora*. Du moins ma *var. B de la Stilbospore à grains ovoïdes et ma St.? grenue*

(p. 465 et 466), offrent-elles des caractères qui se rapprochent singulièrement de cette description.

2. Mélancone des chiffons. *Melanconium sphærospernum.*

Linck Sp. pl. II, p. 91 ? *Chevallier, Flore de Paris I, p.* 426 ? *Duby, Botanic. Gallic. II, p,* 884 ?

On remarque sur les chiffons que l'on fait pourrir à l'usage des papeteries, des taches noires et qui paraissent grenues. Au microscope, ce sont des amas de grains noirs placés côte à côte. Ils sont bien sphériques; chargés de petits cristaux blancs. Ces grains paraissent montés sur des pédicules très-courts; peut-être rameux, mais si déliés, qu'il est difficile de les observer. En tracassant ces grains avec une pointe, on les ébranle en petites masses, plutôt qu'on ne parvient à les détacher. (*Papeterie de Hergiswyl, près de Lucerne;* fin de septembre.)

CONIOSPORIE.

(*Coniosporium.*)

Globules consistans, bien arrondis, sessiles; couverts d'une poussière plus ou moins abondante; contenant à l'intérieur les semences; ne reposant sur aucun thallus filamenteux.

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 8. *Sp. pl. II, p. II et* 99. *Nees Syst. p.* 27. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 156.

Conosporie en rond. *Coniosporium circinnans.*

Fries Syst. Myc. III, p. 257.

On voit sur les tiges sèches du roseau commun (*Arundo phragmites*) des taches grenues, noires, arrondies, et qui laissent au centre un espace vide. Leur diamètre atteint à peine 2 lignes. Au microscope, ces taches sont composées de grains noirs,

ronds, luisans, quelquefois assez distans; pour l'ordinaire très-voisins. Ces sporidies sont chargées çà et là de petits points blancs peu nombreux.



SPHÉROBOLE.

(*Sphærobolus.*)

Plantes dont l'enveloppe extérieure assez ferme se fend en lanières comme une volva, du centre de laquelle s'élève un corps seminifère.



Sphérobole des excrémens. *Sphærobolus stercorarius.*

Sphærobolus stellatus β stercorarius, *Fries Syst.* 2, *p.* 310. (*Cfer. Micheli*, *p.* 221, *tab.* 101, *fig.* 2, Carpobolus.) *Haller*, *n*° 2175. Lycoperdon Carpobolus *Batsch El. f. p.* 153. Sphærobolus stellatus *Tode Meckl.* 1, *p.* 43. *Pers. Syn. f. p.* 115. *Ehrenberg Syl. Berol. p.* 28 *et* 16. *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 32. *Sowerby*, *tab.* 22.)

Le thallus n'offre à l'œil nu qu'une couche grisâtre et farineuse. Au microscope, ce sont des grains blancs, sessiles, agglomerés en manière de grappes. Ce grenetis est assez peu fourni. De ce thallus on voit sortir des productions très-remarquables. La base est une volva blanche, sessile, fendue jusqu'au bas; ses divisions, dont le nombre n'excède guère celui de quatre, sont redressées, rétrécies à la base, arrondies et élargies au sommet, plus ou moins ondulées dans leur longueur; elles représentent très-bien les pétales d'une fleur de lys. L'intérieur de cette volva est entièrement occupé par un corps d'un beau jaune, renflé, allongé; sa surface est matte, très-finement grenue. On y remarque quelques grains blancs qui s'y attachent. Sur ce corps jaune s'assied une excroissance oblongue, de même couleur; sa place est tantôt à la base, tantôt au centre. Quelquefois une des divisions de la volva

prend une forme cylindrique et renflée au sommet, semblable à un pistil. D'autres fois la volva n'est ouverte que d'un côté et laisse voir la moitié du corps jaune. Ces productions peu nombreuses croissent souvent voisines au nombre de deux. Ce cryptogame a été trouvé sur des excrémens exposés au soleil et dont l'odeur ne m'apprenait que trop qu'ils étaient humains.



TRICHODERME.

(*Trichoderma.*)

Enveloppe tomenteuse, qui s'étant détruite au centre, découvre des globules (*peridiola*), lesquels se crêvent et répandent la poussière dont ils sont remplis. Les fragmens des globules prennent souvent la forme de folioles.



1. Trichoderme vert. *Trichoderma viride.*

Pers. Syn. f. p. 231. *Nees Syst. p.* 80, *fig.* 74. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 152, 149. *Cfer. Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 23; *et* 1816, *p.* 41. *Chevallier, I, p.* 54. *Duby*, 2, *p.* 864. Pyrenium lignorum α vulgare, *Tode, fasc. I, p.* 33, *tab. III, fig.* 29.

Tubercules couverts d'un coton très-blanc et serré. Leur diamètre est de 1 lig. à 1 ½ lig.; ils sont confluens et forment des bourrelets sinueux. Le coton se détruisant au centre du tubercule, on voit une couche inférieure, d'un beau vert foncé; elle est grenue. Vu au microscrope, le coton blanc est formé de filamens très-déliés et touffus; on y remarque des globules d'une petitesse extrême, peu nombreux, placés sur les filets ou à leur sommet. Le grenetis de la partie verte montre des corpuscules semblables à de très-petites folioles, ou à des fragmens de globules crevés. Cette espèce bigarrait une partie du tronc d'un laurier-cerise mort; en été; *dans mon jardin.*

2. Trichoderme ? rouge-tuile. *Trichoderma ? lateritium.*

Hofman, *Deutschl. Fl.* 2[er] *Theil*, *ad* Trichodermiam roseam. « *Aliam observo plantam..... in cortice fagi.* » Trichoderme rose, *De Cand. Fl. fr.* 6, *p.* 13; *sur l'écorce du bois coupé.* Tubercularia rosea ? *Pers. Obs. Myc I*, *p.* 78. *Syn. f. p.* 114. Sclerotium granulatum ? *Schum. Sæll.* 2, *p.* 186. Palmella rosea ? *Lyngb.* Illosporium roseum ? *Fries Syst. III*, *p.* 258, (*excl. Syn. Martii.*)

J'ai trouvé dans mon grenier à bois, sur l'écorce du hêtre réduit en bûches, des plaques rouge-tuile, à bords blanchâtres. Au microscope, on y distingue un grenetis labyrinthiforme. Tout autour de ces plaques, sont des couches de folioles rougeâtres à bord noir. Je n'ai pu m'assurer si ces folioles appartenaient à quelque Lichen, et qu'elles eussent été colorées de la poussière du Trichoderme; ou bien si ces folioles n'étaient autre chose que des globules crevés; comme cela arrive dans l'espèce précédente.

3. *Trichoderma roseum.*

Pers. Disp. meth. p. 12 *et* 54. *Syn. f. p.* 231. Trichodermia rosea, *Hofman Deutsch. Fl. tab.* 10, *fig.* 1, *var.* « in ligno ». Trichothecium roseum, *Linck Ber. Mag.* 1809, *p.* 18. *Sp. pl. I*, *p.* 28, « in lignis et asseribus putridis (*excl. var.* « in humo »). *Duby Bot. Gall.* 2, *p.* 924 pro parte (*excl. Syn. Nees Syst. p.* 46, *fig.* 41.) Hyphelia rosea ? *Fries Syst. III*, *p.* 211, « ad ligna vetusta. »

Cette espèce et les synonimes ci-dessus indiqués me paraissent se rapporter fort bien à ma *Théléphore poudre de tuile* (*Th. subrufescens*), Tome III, p. 207.

4. *Trichoderma pyrenium.*

Pers. Syn. f. p. 233. Pyrenium lignorum β aureum, *Tode fasc. I*, *p.* 33.

Voy. *Théléphore chasse écorce tricolore var. B ?* Tome III, p. 218.

5. *Trichoderma aureum.*

Pers. Syn. f. p. 232.

Voyez plus bas les *Sporotrichum flavissimum* et *vitellinum*, avec leur synonimie.

6. *Trichoderma varium.*

Ehrenberg Syl. Berol. p. 11 *et* 22, « floccis roseis. » Tricothecium roseum *Linck* et *Duby ll. cc.* var. in humo. Hyphelia terrestris b. *Fries Syst. III*, *p.* 213.

Ce sera mon *Coton terrestre rose* (*Geotrichum roseum*), Tome III, p. 345.

7. *Trichoderma læve.*

Ehrenberg et Fries ll. cc. var. « Floccis candidis. »

Voyez le *Coton terrestre blanc* (*Geotrichum candidum*), Tome III, p 344.

8. *Trichoderma nemorosum et Tr. tuberculatum.*

Hyphelia terrestris *α*. *Fries Syst. III*, *p.* 213.

Voyez le *Coton terrestre gris* (*Geotrichum murinum*), Tome III, p. 345.

CÉPHALOTRIC.

(*Cephalotricum.*)

Ce genre doit, suivant M. Linck, avoir le réceptacle arrondi et formé de filamens entortillés, dans lesquels sont répandues les sporidies. La seule espèce que je connaisse diffère un peu de cette notion, en ce que le réceptacle semblerait plus charnu, et ainsi plus rapproché de mes Isaires (*Isaria*).

Céphalotric moniliforme. *Cephalotricum monilioides.*

Linck Sp. pl. II, *p.* 112. Isaria monilioides, *D'Alb. et Schw.*, *p.* 362; *tab. XII*, *fig.* 8. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 47. *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 12. Bactridium candidum? *Kunze und Schmidt Myc. I*[es] *Heft*, *p.* 73, *fig.* 20. *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 34.

J'ai trouvé sur des liteaux de sapin, à demi consumés, des corpuscules blanchâtres, globuleux, agglomérés en petit nombre. Au micr. on voit des têtes ovales, plus ou moins difformes, rétrécies par-dessous en manière de pédicule; réunies en un petit faisceau. Elles sont d'un roux de corne, à demi transparent; leur partie supérieure est chargée de grains blancs, plus ou moins ronds et brillans. Ce cryptogame est entouré de filamens blancs, luisans, moniliformes, peu nombreux. *Juillet.*

Obs. Comparez la *Botryte en toupie* (B. turbinata). Voyez aussi le *Myrothéque rameux*, *Obs.* 3.

AZYGITE.

(*Azygites.*)

Globules, soit cupules blanches, plus petites que dans le genre précédent; ne montrant pas à l'intérieur des sporidies colorées.

Azygite. *Azygites.*

Mougeot in litter. Fries Syst. Orb. veg., *p.* 364. *Cfer. Tode*, *fasc. I*, *p.* 25, *tab. V*, *fig.* 39. Myrothecium inundatum?

Je tiens ce cryptogame de la grande complaisance de M. Mougeot. L'échantillon déjà un peu vieux, montrait de très-petits globules blancs, assis sur l'épiderme d'un grand champignon, sans doute d'un Agaric. Ces globules sont crevés; le plus souvent accolés et comme formant deux loges, assez semblables à ces écailles de moules d'eau douce, réunies par le flanc. Leur forme est plus orbiculaire; le centre offre une concavité assez profonde et les bords sont un peu connivens. On voit souvent trois de ces loges réunies comme en un trèfle. Je n'ai rien vu de cilié à l'extérieur de ces cupules; mais M. *Mougeot* m'écrit que son champignon est *Byssoïde* et qu'il sera arrivé par l'effet de la dessication, que les filamens extérieurs se seront rapprochés et resserrés pour former

ce rebord de la cupule. S'il en est ainsi, cela s'accorderait assez bien avec la figure de *Tode*, qui montre un champignon tomenteux ; et alors il pourrait se faire que l'*Azygite* se confondit avec ce *Myrothecium* de Tode.

Les deux Familles suivantes sont connues sous le nom vulgaire de *Moisissures*. Elles sont appelées par les botanistes *Mucorinées* et *Mucédinées*. Dans les *Mucorinées*, les semences (*spores, sporules*) sont réputées avoir pour réceptacle immédiat une enveloppe globuleuse, diaphane dans son premier état (*peridiolum*). On appelle *sporidies* les capsules beaucoup plus petites qui représentent la fructification dans les *Mucédinées*. M. Linck admet que l'extrême ténuité de ces parties peut souvent faire douter si les *sporidies* sont les semences mêmes, ou l'enveloppe de ces semences. (Voyez l'*Introduction au Species plantarum*, *pars* Iª, *p.* 2). De là il est arrivé que les expressions *sporidies*, et *spores* ou *sporules*, ont souvent été confondues. Il paraît en effet que M. Persoon a lui-même considéré les sporidies des *Mucédinées* comme des semences nues, puisqu'il les a rejetées dans sa *Seconde Classe*, *Gymnocarpi* (V. Syn. fung.). Cependant on pourrait peut-être avoir égard ici à un phénomène très-commun, savoir que lorsqu'on secoue des moisissures, dans leur état de maturité, il s'en échappe une poussière, ou fumée souvent très-abondante. Le fait a été remarqué par MM. d'Albertini et Schweinitz, à l'occasion de leur *Botrytis diffusa*, et par M. Persoon, au sujet de son *Isaria ? saccharina*. Si cette poussière est la véritable semence, ce qui semble assez probable, les sporidies devraient alors être considérées comme des enveloppes. Outre les parties réputées appartenir à la fructification, on remarque sur la plupart des moisissures, et plus particulièrement des *Mucédinées*, de petits grains brillans (sous le verre) répandus, souvent avec profusion, sur les filamens du thallus, et dans quelques espèces, sur l'extérieur des têtes globuleuses. Ces productions sont une énigme, même

pour les plus savans. M. Linck met en doute, si l'on ne pourrait pas voir ici les élémens d'un organe mâle. « *Num utriusque sexûs vestigia?* » (*Spec. plant. I, p.* 65 *et* 96.) Il dit aussi : « *An amylacea, an gemmacea?* Cette dernière conjecture semblerait plus probable; ensorte qu'au lieu de chercher ici les deux sexes, on y verrait plutôt deux différens moyens de reproduction; l'un par les semences, et l'autre par de petites bulbes, comme la chose arrive dans certains Phanérogames; la *Poa vivipara*, les *Allium*, etc. Enfin on trouve sur plusieurs Mucédinées, des corps parasites assez volumineux, blanchâtres, semidiaphanes, globuleux ou de forme ovoïde. Quelquefois ils paraissent demeurer fermés, et alors ils pourraient être réputés de même nature que les petits grains brillans dont on vient de parler. Sur d'autres Mucédinées, on voit ces corps blancs s'entr'ouvrir et laisser apercevoir une fructification intérieure, un amas de petits grains; espèce de *Polysac*, contenant de véritables sporidies? Sur ces difficultés, voyez une Note 3 à la fin du genre *Myrothèque* (*Myrothecium*).

MUCORINÉES.

Plantes dont les sporules ont pour enveloppe un globe ordinairement luisant ou même diaphane. Cette Famille comprend les six genres suivans.

PILOBOLE.

(*Pilobolus.*)

Globule terminal supporté par un pédicule qui se renfle sous le globe, en forme de vessie; et dont le globule se détache par éjaculation.

1. Pilobole jaune. *Pilobolus urceolatus.*

Mucor urceolatus, *Dicks. cript.* 1, *p.* 25; *tab.* 3, *fig.* 6. *Bolton*,

tab. 133, *fig.* 1. *Bull. Hist. p.* 111, *pl.* 480, *fig.* 1. *Sowerby*, *tab.* 300. Mucor obliquus, *Scop. Carn.* 2, *p.* 494. Pilobolus crystallinus, *Tode Meckl.* 1, *p.* 41. *Pers. Obs. Myc.* 1, *p.* 76, *tab.* 4, *fig.* 9 (*excl. fig.* 10 *et* 11.) *Syn. f. p.* 117. *D'Alb. et Schw. p.* 72. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 188. *De Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 271. *Ehrenberg in Kunz und Schmidt*, 2, *p.* 67. *Fries Syst.* 2, *p.* 308. *Nees Syst. p.* 83, *fig.* 81. *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 32, *fig.* 50, *Spec. pl. I*, *p.* 95.

Le premier état offre un globule jaune, luisant et pédiculé. Le pédicule s'allonge; il est d'abord grêle, d'une épaisseur uniforme, souvent oblique; il prend, ainsi que le globule, une teinte d'un beau jaune foncé et luisant. Dans la suite, le pédicule se renfle sous le globule, en forme de massue; cette partie semble grenue. Le globule devient noirâtre tirant sur l'olive; toujours luisant. Au microscope on voit le renflement du pédicule, semblable à une vessie pleine d'eau et chargée à l'extérieur de petites gouttes distantes et transparentes. Plus tard, ces gouttes disparaissent; le renflement devenant toujours plus volumineux, la pellicule de cette vessie s'atténue et sa couleur pâlit. Le globe noir placé sur cette vessie, comme sur une chanterelle, s'aplatit un peu au sommet. Je n'ai pu voir cette éjaculation, qui doit détacher par un effort violent le globe du pédicule; ce qui arrive sans doute par un effet de la contraction de la vessie. Au contraire, la vessie s'est désenflée, et la plante s'est inclinée en se flétrissant tout entière. J'ai très-bien remarqué dans la vessie certains nuages semblables à des cordons noirs qui paraissaient se mouvoir. C'est là ce que *Muller* a pris pour de petites anguilles. (V. *Kunz et Schm. l. c.*) Ce mouvement ne serait-il point dû à une fermentation causée par l'action du soleil? Cette espèce et la suivante croissent en foule sur le crottin du cheval.

2. Pilobole crystallin. *Pilobolus roridus.*

Mucor roridus, *Bolton tab.* 132, *fig.* 4?? Pilobolus roridus *Pers. Syn. f. p.* 118? *D'Alb. et Schw. p.* 72? *Schum. Sæll. II*, *p.* 188. *Fries Syst. Myc.* 2, *p.* 309. *Linck Sp. pl. I*, *p.* 96.

Cette espèce, qui a souvent été confondue avec la précédente, en est certainement bien distincte. Je m'en suis convaincu en les

voyant croitre à côté l'une de l'autre. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les distingue mieux à l'œil nu qu'à l'aide du microscope. L'enfance de celle-ci est blanche; elle est de bonne heure pédiculée; le tout transparent comme du verre. Adulte, elle demeure toujours beaucoup plus petite que l'autre. Ces gouttes qu'on remarque à l'extérieur du renflement vésiculeux du pédicule, sont grosses, nombreuses, et assez persistantes. Ce n'est qu'au microscope qu'on aperçoit une teinte jaunâtre au bas de la vessie formée par le pédicule.

Obs. C'est par suite de la confusion des deux espèces, que les figures de *Bulliard*, pour son *Mucor urcéolé*, sont blanches. Il faudrait attribuer à ce *Pilobolus roridus* les fig. 10 et 11 des *Obs. Myc.* de Persoon. Je ne saurais voir que le *Mucor roridus* de Bolton appartienne à cette espèce; la figure serait dans tous les cas très-mauvaise. Je ne pourrais non plus admettre avec M. Linck, que cette figure se rapporte à l'*Ascophora*. Car si le sommet du globule présente une concavité noire, la chose se passe exactement à l'inverse dans l'*Ascophora*, qui s'ouvre par-dessous, le sommet demeurant entier.

SPHÉRONÈME.

(*Sphæronema.*)

Base arrondie, qui se prolonge en une tige creuse, du sommet de laquelle sort un globule aqueux, qui s'épaissit dans la suite. Ce globule est caduque. Espèces noires.

1. Sphéronème penché. *Sphæronema parabolicum.*

Sphæria parabolica *Tode Meckl. fasc.* 2, *p.* 43, *tab. XV*, *fig.* 115. *Cfer. etiam* Sphæria cylindrica, *ejusd. l. c. p.* 42. *Pers. Syn. f. p.* 94. Sphæria cylindrica *D'Alb. et Schw. p.* 50, « in lignis abietinis. » Sphæronema parabolicum *Fries Syst.* 2, *p.* 538. *Cfer.* Sphæronema cladoniscum, *Fries Obs. Myc.* 1,

p. 188, *tab.* 2, *fig.* 6, 7. *Syst.* 2, *p.* 537. *Chevallier Fl. de Paris I*, *p.* 460. *Duby Botan. Gall.* 2, *p.* 724.

Ce cryptogame, qui croît sur les bûches de sapin, ne paraît à l'œil nu que comme des corps noirs, noyés dans un coton blanc, que je crois être le *Sporotrichum polysporum B.* Au microsc. on voit des globules noirs, plus ou moins luisans, tantôt rapprochés en groupe, tantôt solitaires; il en sort une tige aussi noire, grêle, penchée, légèrement courbée, six à huit fois plus longue que le diamètre du globule radical. Elle est quelquefois, mais rarement, bifide près du sommet. L'extrémité de la tige doit être percée, puisqu'il en sort une goutte globuleuse, limpide, formée d'une liqueur visqueuse; ce globule s'obscurcit ensuite et tombe de bonne heure; en sorte que la plupart des tiges paraissent nues. Le coton blanc du *Sporotric* parasite sur le Sphéronème; il forme des flocons sur sa tige; quelquefois il couvre tellement la goutte terminale, qu'on dirait une tête plumeuse. Ceci a cru sur les mêmes bûches qui ont fourni le *Helminthosporium nanum;* ce qui faisait que ces trois différens cryptogames étaient assez difficiles à débrouiller. Ces tiges enveloppées d'un coton blanc, etant vues sans l'aide du verre, rappellent l'idée d'une petite *Clavaire* ou d'une *Isarie.*

2. Sphéronème cylindrique? *Sphæronema cylindricum?*

Sphæria cylindrica *Tode*, *fasc.* 2, *p.* 42, *tab. XV*, *fig.* 114. « Globo spermatico candido. » *Pers. Syn. f. p.* 93. Sphæronema cylindricum *Fries Syst.* 2, *p.* 538. *Duby Botan. Gall.* 2, *p.* 724. Stilbum nigrum *Schleicher Catalog. De Cand. Fl. fr.* 2, *p.* 593. *Syn. plant. p.* 15. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 349. *Chevallier I*, *p.* 75. *Duby* 2, *p.* 913. *Cfer. etiam* Stilbum rigidum *Auctor.*

Le premier état montre un amas de globules noirs, poudreux; les individus adultes sont cylindriques; leur hauteur excède cinq ou six fois le diamètre des globules, dans leur état de jeunesse. Le sommet des cylindres est creux, et l'on aperçoit au centre de la cavité des points blanc-grisâtre. Je tiens de M. *Schleicher* cette plante, qui croît sur le genévrier.

Obs. Elle n'a assurément point les caractères des *Stilbum*, ne fut-

ce qu'à raison de sa sommité creuse. Peut-être qu'en l'observant mieux, on trouvera qu'elle appartient aux *Cenangium* de M. Fries. (Voyez ici tome III, p. 312.)

STILBUM.

(*Stilbum.*)

Plantes plus ou moins aqueuses et diaphanes dans le premier âge. Le pédicule, qui n'est pas très-long, se renfle à la base. L'enveloppe de la tête (*peridiolum*) s'étant ouverte, découvre une houppe de filets sporulifères.

---

1. Stilbum parasite. *Stilbum parasiticum.*

Dittmar Deutschl. Flora, 3ᵉˢ *Heft*, *tab.* 46. « Stipite glabro. » *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 351. Stilbum tomentosum, *Pers. Syn. f. p.* 680. *Schrader Journ. f. d. Botan. v.* 2, *p.* 65, *t.* 3, *fig.* 1. *De Cand. Fl. fr.* 6, *p.* 15. *Chevallier Flore de Paris I*, *p.* 74. *Duby Botan. Gallic.* 2, *p.* 913.

Var. A. — On trouve sur la *Trichie variécolore* (*Trichia varia*) des globules transparens, semblables à une goutte d'eau, montés sur un pédicule médiocre, aussi transparent. Ce pédicule devient opaque; la tête s'étant ouverte, on voit ses débris rabattus, et son intérieur plein de sporidies éparses et adhérentes par des filets courts.

Obs. Cette espèce avait d'abord reçu l'épithète de *tomentosum*, uniquement à cause d'une touffe de coton remarquée à sa base et que l'on a soupçonné ensuite devoir appartenir à quelque *Mucédinée.*

Var. B. — Cette variété, observée sur la même *Trichie var. B*, montre le pédicule renforcé coniquement dans sa partie inférieure; il est plus ou moins courbé; blanc comme la tête globuleuse qu'il supporte. Ce globule est presque diaphane, et ne roussit que faiblement dans son dernier état. Ces *Stilbum* parasitent sur

la substance des *Trichies;* ils divergent dans tous les sens et sont plus nombreux sur les bords de la plaque formée par la confluence des tubercules de cet autre cryptogame.

2. Stilbum poileux. *Stilbum villosum.*

Mucor villosus, *Bull. p.* 110, *pl.* 504, *fig.* 15. Stilbum villosum, *Mérat Fl. Par.* 2e *Ed p.* 18. *Chevallier* 1, *p.* 75. *Duby* 2, *p.* 913. Stilbum fimetarium, *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 352. Stilbum tomentosum, *D'Alb. et Schw. p.* 352. *Cfer. De Cand. Fl. fr.* 6, *p.* 16, (*ad* Stilb. tomentosum.)

Le premier état offre à l'œil nu, un pédicule grêle, qui s'alonge à 2 l. Il est surmonté d'une petite tête arrondie; le tout très-blanc. Au microsc. on s'assure que le pédicule, un peu renflé à la base, est hérissé de poils écartés, détachés, très-blancs, luisans; le fond est un peu roussâtre, comme la nacre de perle. La tête n'est qu'un renflement du pédicule; elle est oblongue, aussi velue; elle tend à noircir d'un côté. A la fin, le pédicule se dissout en longs filamens et la tête n'offre plus qu'une agglomération de sporidies qui s'en détachent plus ou moins. Cette espèce croît sur la bouse de vache, dans la société du Physaire des fumiers (*Physarum fimetarium*), de la Botryte de la bouse (*Botrytis elegans*), etc.

3. Stilbum mycophile. *Stilbum mycophilum.*

Pers. Myc. Eur. I, *p.* 351. *Duby Botan. Gall.* 2, *p.* 913. Stilbum byssinum, *D'Alb. et Schw. p.* 354. *Cfer. Pers. Syn. f. p.* 683, *Myc. Eur. I*, *p.* 353.

Cette plante, qui ne peut être observée qu'au microscope, offre une très-petite tête ronde, montée sur un pédicule grêle et assez court; toute la plante est blanche. La tête étant caduque, on ne trouve le plus souvent que le pédicule. Ceci a cru sur la *Sphérie bicolore* (*Tome III*, *p.* 416).

4. Stilbum jaune. *Stilbum luteum.*

D'Alb. et Schw. p. 354. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 354. *Syn. f. p.* 684? Stilbum minimum β flavipes; *Tode*, *fasc. I*, *p.* 12?

Var. A. — Cette espèce, à peine visible à l'œil nu, offre au

microsc. un globule semidiaphane, blanc, monté sur un pédicule un peu renflé dans le bas. Le globule s'étant crevé, il lui succède une petite houppe de filets divergens, quelquefois en forme d'étoile; ils sont sporulifères. A la fin, la plante jaunit, et la houppe plus resserrée prend la figure d'un pinceau. Ce *Stilbum* croît en troupe, les individus divergens, sur les feuillets corrompus de l'Agaric *noircissant fétide B* (*A. Fumato fœtens B*); V. *Additions.* Ils sont plus nombreux près du bord du chapeau. (*Près de Lucerne; bosquet au nord des Capucins.*) En septembre.

Var. B. — Je regarde comme une variété plus grande, ces grains blancs, puis jaune-soufre, observés sur diverses espèces de champignons et dont le genre m'avait paru d'abord fort incertain. *Voyez Tome I*, *p.* 379, *Ag. Appendiculé var. C.*; *Tome III*, *p.* 119, *Polyp. Zèbre var. B*, *et p.* 294, *Pézize Coquetier.* Ces globules à pédicule court, croissent tantôt isolés, tantôt en groupes. Ils se répandent sur le bois voisin des champignons; ce qui ferait penser que le *Stilbum* de *Tode*, qu'il a trouvé sur un tronc de hêtre, peut se rapporter à notre espèce.

ASCOPHORE.

(*Ascophora.*)

Tête globuleuse, qui se détache circulairement d'un long pédicule. Dans plusieurs espèces, l'extérieur se couvre de points blancs et brillans (les Sporidies?). Cette tête étant réputée vide et sa fructification devant ainsi se produire à la surface, le genre *Ascophora* serait ici déplacé et devrait être rejeté dans la première division des *Gymnocarpi* Pers.

1. Ascophore brune. *Ascophora brunnea.*

Ascophora Mucedo; *Tode*, *fasc. I*, *p.* 13, *tab.* 3, *fig.* 22. *D'Alb.*

et Schw. p. 356. *Martius Flor. Erlang. p.* 362. Mucedo grisea *Pers. Disp. meth. p.* 14. Mucor Mucedo α *Pers. Syn. f. p.* 201. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 237. (*Cfer.* Mucor Ascophorus *Duby Botan. Gall. II*, *p.* 914. *Gréville crypt. fl. t.* 269. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 177 *et p.* 298, (*excl. syn.* Ascophora *Schweinitz.*) *Cfer.* Mucor ascophorus, *Linck Sp. pl. I*, *p.* 85.

Var. A. — Le thallus n'offre à l'œil nu qu'un tissu aranéeux grisâtre, formé de filamens entrecroisés et parsemés de petits grains noirs, assez nombreux. Le micr. montre ces filamens blancs, transparens, unis (non cloisonnés), chargés de grains brillans. Au milieu de ce tissu assez rare, s'élèvent de longs pédicules, d'abord blancs, transparens, renflés au sommet; ils supportent des globes qui, à cette époque, sont diaphanes et ensuite blancs, opaques, exactement sphériques. On les voit, même dans ce premier état, tout couverts de points brillans, micacés (les sporidies?). Dans la suite le pédicule devient brun, plus ou moins sinueux, opaque; chargé çà et là de points blancs et brillans. Le globe s'ouvre circulairement autour du pédicule, qui paraît s'y enfiler, comme dans une boule creuse. — Cette tête, devenue assez grande, passe au brun noir. Sa surface supérieure est chargée de sporidies blanches et brillantes, comme des cristaux répandus sur ce fond brun. La partie inférieure, voisine de l'ouverture est dépourvue de ces cristaux. A la fin, les têtes se déforment et se rapetissent. Cette espèce, bien caractérisée, a été vue sur la partie juteuse d'une orange tranchée; sur le pain blanc (où elle est indiquée par Tode), sur la courge et sur la moutarde.

Var. B *ombellée.* — Cette variété, qui a crû sur les cerises, ne m'a fourni d'autre différence que celle-ci. Le pédicule brun formait une ombelle à 6 ou 7 rayons, qui partant d'un point commun, s'allongeaient considérablement et portaient chacun un globe unique. J'ai remarqué ici le globe encore blanc, opaque, sans points micacés, et déjà ouvert dessous. Le bord de cette ouverture circulaire est toujours bien entier.

Obs. 1. Le fait de ces têtes déjà ouvertes au-dessous et détachées du pédicule, quoique encore jeunes et blanches, est d'une grande importance. Il prouve que *Gréville* a eu raison de dire que les *Ascophores* sont vides et que leur fructification est extérieure.

2. Je n'ai jamais vu que cette membrane de la tête se retroussât (comme on le prétend) sur elle-même, et qu'elle montrât ainsi au sommet cette ouverture circulaire, qui m'a toujours paru demeurer inférieure.

3. Voyez au *Mucor Sphérocéphale A*, ce qui peut faire croire que plusieurs auteurs ont confondu ces plantes.

2. Asc. des crottes de chien. *Ascophora canina.*

Mucor caninus *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 96, *tab.* 6, *fig.* 3, 4. *Syn. f. p.* 201. Hydrophora stercorea. *Tode*, *fasc.* 2, *p.* 6 *et* 7 *in notâ.* Mucor caninus *Nees Syst. p.* 82, *fig.* 79. *Martius Fl. Erlang. p.* 362. *Linck Sp. pl. I*, *p.* 90. *Chevallier Fl. de Paris I*, *p.* 72. *Duby Botan. Gall.* 2, *p.* 914. *Gréville crypt. fl. f.* 305.

Touffe bien blanche formée d'un tissu très-lâche et mou, de filamens entrecroisés. Je l'ai vue haute de 1 ½ pouce, sur une longueur de 2 pouces. Au microsc. ces filamens sont transparens, un peu anguleux, ramifiés et très-emmêlés. Les têtes globuleuses d'abord blanches, un peu opaques, sont placées au sommet d'un pédicule qui n'est pas bien long et qui s'y enfile au milieu d'une ouverture circulaire assez petite. Cette ouverture était bien prononcée dans un globe encore blanc et jeune. A la fin, les têtes paraissent sessiles et logées pour l'ordinaire au point d'intersection de deux filamens. Leur couleur devient jaunâtre, puis verdâtre; enfin on les voit noirâtres, difformes et rapetissées. Dans le bon âge ces globes sont assez gros, pas très-nombreux. — Je les ai vus, à l'époque où ils sont verdâtres, s'étendre en longueur sur le filament; d'autres fois deux globules sont accolés, leurs extrémités se prolongeant de la même manière; ce qui montrerait qu'ils sont diffluens (*hydrophoræ*). Ils se chargent au sommet de très-petits points blancs et brillans. On voit çà et là dans le tissu filamenteux des amas de petits grains blancs, peu nombreux, peu serrés, et comme cotonneux.

Obs. La figure de M. *Nees* est copiée de celle de M. *Persoon*; mais on y a ajouté cette figure marquée d'une croix, laquelle montre un globule crevé au sommet et répandant ses semences; ce qui est très-fautif, car ces péridioles ne s'ouvrent point au sommet.

3. Ascophore verte. *Ascophora viridis.*

Var. A. — Un thallus formé de filamens blancs, rares, si-

nueux, entrecroisés, sert de base à de longs pédicules droits, blancs, transparens; à la fin vert-noirâtre. — Au sommet repose un globule vert de pré, un peu glauque (vert de poireau) luisant. Il s'ouvre par-dessous et le pédicule paraît s'y enfiler; il est alors hémisphérique. A la fin il se déforme; les bords retombent et il prend une teinte plus foncée, sans noircir décidément. Cette espèce, trouvée sur les prunes, est assez petite. Elle croît au milieu d'un duvet gris, parsemé de très-petits globules noirâtres et luisans, que je crois appartenir au *Mucor sphérocéphale C.*

Var. B. — *Cfer.* Physarum viride *Pers. Syn. f. p.* 172. *Dittmar Deutschl. Flor.* 2es *Heft*, *tab.* 24. Sphærocarpe verte *Bull. p.* 135, *pl.* 407, *fig.* 1, *etc.*

A l'œil nu, on ne distingue qu'un très-petit disque vert d'eau. Au micr. on voit un pédicule très-long, courbé, qui s'enfile au centre d'une tête un peu aplatie. Cette tête est d'un vert d'eau très-clair, uni, lisse, mais non luisant. On remarque au sommet quelques corpuscules blancs, farineux, et sur les bords quelques points noirâtres et distans. Les bords sont un peu sinueux. Le pédicule est grêle au sommet, lisse, d'un vert plus gai que la tête; vert de pré, luisant, presque transparent. Ceci a crû sur cette poire molle qui m'a fourni l'*Oïdée pourpre*.

Obs. Comme cette poire était agglutinée à un ais de sapin, j'avais d'abord pensé au *Physarum viride*, qui croît sur les bois de sapin; d'autant plus que les figures de *Bulliard* et de *Dittmar* se rapportent assez bien à ceci. Mais comme ce Physaire crève au sommet, se montrant plein d'un chevelu chargé de sporules noirâtres et que je n'ai rien vu ici de semblable, j'ai dû nécessairement changer d'avis.

Var. C. — *Cfer.* Stilbum smaragdinum *D'Alb. et Schw. p.* 355, *tab.* 1, *fig.* 2, « capitulis amissis » *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 349.

J'ai vu sur des herbes infusées et pourries; comme encore sur le crottin de vache, de longs pédicules droits ou peu courbés, d'un beau vert d'émeraude; transparens. Ils avaient perdu leur chapeau. Comme le *Stilbum* cité plus haut, a le pédicule fort épais, et que d'ailleurs il croît sur le bois, je ne juge pas que les pédicules ici décrits lui appartiennent.

Var. D. — Cette variété produit des touffes épaisses sur le pain

bis. La tête est un globule d'abord blanc, plus ou moins transparent; il se colore ensuite de jaune; ces têtes très-nombreuses, sont placées au sommet de pédicules assez longs et simples. La tête verdit et se détache circulairement du pédicule; cette ouverture n'est pas considérable. A la fin ces globules tombent en dissolution; ils se montrent luisans; du vert ils passent au brun. Comme ils sont pleins d'une liqueur assez épaisse, la confluence de plusieurs globules forme des aggrégats de plus grand volume. Cette Ascophore croît sur le pain bis, pêle-mêle avec l'*Aspergillus glaucus C.* Le thallus vert d'eau de celui-ci peut aisément causer de la confusion.

Obs. On voit que cette variété diffère assez essentiellement des précédentes, par cette liqueur dont les globules sont pleins, et qui range cette variété dans les *Hydrophores*, ainsi que l'*A. canina*. La même variété D se rapproche du *Mucor viridis*, qui tourne aussi au jaunâtre, mais dont les globules sont sessiles, et où je n'ai pas remarqué le caractère des *Hydrophores*.

4. Ascophore? fragile. *Ascophora fragilis?*

Tode, *fasc. I*, *p.* 14, *tab.* 3, *fig.* 23, « in apice linguarum bubularum. » *Cfer. Fries Syst. Orb. veg. p.* 177 *et* 298. Ascophora *Schweinitzii?? Cfer.* Monilia glauca γ clavata? *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 29.

L'extrémité d'une langue de bœuf cuite m'a fourni ce cryptogame. On voit d'abord un amas de globules blancs, diaphanes. Ils s'amoncèlent ensuite en manière de grappes. Le dernier état tout-à-fait dissemblable, montre des expansions membraneuses, s'élevant comme un petit buisson; mais dont les ramifications aplaties, larges, minces, se prolongent en formes bizarres; l'intérieur offre des plis roulés sur eux-mêmes; les bords de cette production sont partout minces et très-unis. La couleur très-blanche, n'a rien de roussâtre que dans les parties qui sont dans l'ombre. Ce cryptogame qui ne ressemble en rien aux *Ascophora*, se rapprocherait plutôt des *Tremelles*.

Obs. Il y a plutôt lieu de croire que ceci n'est autre chose que les œufs de quelque insecte; méprise toute semblable à celle qu'ont occasionnée les œufs de l'*Hémorobe*.

MUCOR.

(*Mucor*).

La capsule vésiculeuse ne se détache point du pédicule, en donnant lieu à une ouverture circulaire. Elle finit par se dessécher, ou par se dissoudre en une liqueur visqueuse. Du thallus, presque toujours blanc, s'élèvent des pédicules, ou rameux, ou plus ordinairement simples. Les têtes sont sessiles, ou paraissent telles, dans un petit nombre d'espèces.

A. Espèces pédiculées.

1. *Pédicules rameux.*

a. Pédicules blancs.

1. Mucor sphérocéphale. *Mucor sphærocephalus.*

Var. A. — *Bulliard Hist. p.* 112, *pl.* 480, *fig.* 2. Mucor vulgaris, *Michéli, p.* 215, *tab.* 95, *fig.* 1. *Haller, n°* 2147. Mucor mucedo, *Bolton, tab.* 132, *fig.* 1. *Sowerby, tab.* 378, *fig.* 6, 7. *Duby Bot. Gall. II, p.* 914. *De Cand. Fl. fr. II, p.* 248. Mucor mucedo var. β, *Pers. Syn. f. p.* 201. *D'Alb. et Schw. p* 111. Mucor IV (*pro parte*) *Gledistch, p.* 161. Mucor simplex, *Chevallier Fl. de Paris I, p.* 71. *Cfer.* Ascophora *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 30, *fig.* 43. Mucor ascophorus, *Spec. pl.* 1, *p.* 85. Ascophora mucedo, *Nees, p.* 83, *fig.* 80 (copiée de celle de Linck). *Cfer.* Thamnidium elegans, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 31, *fig.* 45, *et* 1816, *p.* 40. *Spec. pl.* 1, *p.* 97. *Nees, p.* 81, *fig.* 75 (copiée de Linck). *Chevallier, p.* 73, *tab.* 4, *fig.* 24 (encore copiée). *Duby, p.* 915.

Le thallus est une touffe cotonneuse, d'abord blanche, puis grise. Le micr. y fait voir des filamens entrecroisés, très-sinueux. Il s'en élève des pédicules longs, grêles, blancs, chargés de petits grains cristallins. Ils supportent des globules, d'abord diaphanes,

semblables à des gouttes d'eau. Cette tête paraît ensuite blanche et grenue; à la fin, elle crève au sommet, devient noirâtre, et se charge surtout au-dessus de ces mêmes cristaux blancs, qui doivent être les sporidies. Dans son dernier état, cette tête se rapetisse, se déforme, se penche sur le pédicule et se divise en lanières. Le pédicule ne noircit point et demeure fort grêle. Le thallus d'abord assez lâche, forme ensuite une touffe d'un coton très-abondant, dont la hauteur s'élève à 6 ou 7 lign. Ceci a crû sur le pain bis, sur le pain blanc et sur la colle d'amidon. Plusieurs individus sur le pain blanc, avaient les pédicules rameux. J'ai vu cette espèce sur le pain bis, à côté de l'*Ascophore brune*, où il était aisé de les distinguer. Ce même pain bis fournissait la couche vert d'eau, drapée, de l'*Aspergillus glaucus C;* tout comme le pain blanc et la colle d'amidon m'ont montré, mêlées avec cette même espèce, les teintes d'un beau rose tendre du *Sporotrichum sporulosum.*

Obs. Je crois être certain que l'on a confondu presque constamment le *Mucor sphérocéphale* de Bulliard avec l'*Ascophora mucedo* de Tode. Bulliard a déjà commencé l'imbroglio, en parlant de ces *semences verdâtres, à odeur forte*, etc. Caractères qui appartiennennt aux *Aspergillus*, *Pennicillium*, etc.

2. Le *Thamnidium elegans* de Dittmar et Linck ne m'offre d'un autre côté aucun caractère qui le distingue suffisamment de ceci. Le lieu natal est le même; la colle d'amidon. Si le *Thamnidium* doit être tout blanc, M. Nees convient que le globule noircit (*Voy*. Nees Syst. l. c.). La base est bien ici une touffe de filamens entrecroisés. Les tiges sont souvent rameuses; elles se chargent de grains crystallins; tout autant de caractères auxquels on veut faire reconnaître ce *Thamnidium.*

Var. B. — Mucor mucedo, *Martius Flora Erlang. p.* 361 ? *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 85.

Le premier âge offre un duvet grisâtre assez rare, où l'on distingue de petits globules transparens et qui viennent à noircir; le duvet se compose de longs filamens, qui dans certaines places, sont appliqués, et qui se redressent dans la suite en forme de pédicules. Le micr. fait voir ces globules blancs, transparens, mais chargés de points micacés. Ils deviennent roux-jaune et à la fin

noirs; ils conservent ces mêmes petits cristaux, excepté dans la partie voisine du pédicule. Celui-ci est long, blanc, transparent, et il ne roussit à la fin que faiblement. Les filamens servant de thallus sont d'une épaisseur uniforme, transparens, chargés de points micacés; mais non cloisonnés. Ceci a été vu en août sur des abricots et sur la courge.

Obs. Comparez le *M. hydrophore des herbes* (*Mucor tenellus*), qui diffère de cette espèce par son intérieur plein d'une liqueur visqueuse (*Hydrophorus*).

2. Mucor vert. *Mucor viridis.*

Malpighi de plant. in aliis vegetant. tab. 28, *fig.* A, B, 1. « Capitulo diaphano, deindè viridi. » (Voy. *Michéli*, *p.* 215. Mucor vulgaris.) Mucor viridis, *Schmalz. Ficin?* (Voy. *Steudel Nomencl.*)

J'ai trouvé sur des artichauts cuits, des touffes de filamens blancs très-déliés, entrecroisés, parsemés de points brillans; c'est un tissu fort lâche, qui s'élève à 5 ou 6 lig. On y voit des globules vert de pré, plus ou moins jaunâtre, unis, luisans, presque diaphanes; ils paraissent sessiles; ils sont placés pour l'ordinaire au point où les filamens s'entrecroisent; on les voit isolés, de différens volumes, pas très-nombreux. Ces touffes se placent entre les écailles de l'artichaut, et surtout au bas de l'écaille, où la plante est plus succulente. On observe çà et là de longs filets très-grêles, unis, sans aucuns points micacés; ils se divisent au sommet en longues bifurcations; ce qui indiquerait des pédicules ayant perdu leurs têtes.

β. Pédicule brun.

3. Mucor rameux à pied brun. *Mucor ramosus nigripes.*

Mucor ramosus, *Bulliard*, *p.* 116, *pl.* 480, *fig.* 3? *Duby II*, *p.* 914? Mucor rufus, *Pers. Syn. f. p.* 200? *Cfer.* Mucor globifer *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 92, « in pyris putrescentibus. »

Var. A. — Il s'établit sur les pommes gâtées un tissu blanc, assez serré, comme une gaze cotonneuse; elle devient grise. Au micr. on voit de longs pédicules blancs, luisans, chargés de petits grains; à la fin, ils sont bruns, unis, et ils se bifurquent

plus d'une fois, en rameaux allongés. La tête est d'abord cylindrique, un peu irrégulière, aplatie au sommet; elle est blanche et couverte de grains brillans; son second état est un jaune luisant; à la fin, on la voit brune, rapetissée et difforme.

Obs. Si cette espèce m'avait présenté une ouverture circulaire autour du pédicule, je n'aurais pas hésité de la placer dans les *Ascophores*, avec lesquelles elle a d'ailleurs beaucoup de rapports.

Var. B. — Elle parasite sur les *Sporotrichum flavissimum* et *vitellinum* (Voyez plus bas ces Mucédinées).

2. *Pédicules simples.*

a. Filamens épais.

4. Mucor des excrémens. *Mucor stercoreus.*

Hydrophora stercorea, *Tode* 2, *p.* 6? Mucor stercoreus *Linck Sp. pl. I*, *p.* 90.

On trouve ce *Mucor* sur les excrémens humains. Au micr. ce sont de petits boyaux transparens, partout d'une épaisseur à peu près égale. Ils sont blancs, luisans, chargés de points micacés; ils s'entortillent comme un amas de petits serpens. On remarque dans un petit nombre, l'extrémité s'allongeant en manière de long pédicule, qui se termine par une petite tête grenue, oblongue, difforme; d'abord blanche, et à la fin d'un brun bistré lisse. C'est sur ce *Mucor* que l'on voit parasiter le *Sporotrichum inquinatum*.

5. Mucor des fumiers. *Mucor fimetarius.*

Mucor fimetarius *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 30? *Sp. pl.* 1, *p.* 80? *Chevallier* 1, *p.* 72? *Duby* 2, *p.* 914?

Le thallus est formé de filamens d'un aspect plumeux, rangés parallèlement côte à côte, divergens à leur extrémité. Ces filamens s'agglutinant produisent des ramifications épaisses, laissant entre elles de grands intervalles; quelques-uns de ces rameaux sont droits ou peu courbés, renflés au sommet, souvent entrelacés. Les têtes sont assez grosses, arrondies ou oblongues, sessiles ou portées sur un pédicule très-court et grêle. Elles paraissent grenues; d'abord blanches, puis roussâtres et à la fin

noirâtres, chargées de grains blancs et brillans. Ces têtes sont très-nombreuses; dans certaines places amoncelées en grappes ou plutôt en manière de guirlandes. Cette espèce, qui diffère assez essentiellement de la précédente, se trouve en été sur la fiente de porc et les excrémens humains.

β. Filamens grêles.

*) *Têtes n'étant pas décidément hydrophores.*

6. Mucor microscopique. *Mucor microscopicus.*

Tode Schrift der Berlin. Gesellschaft Naturforsch. Fr. tom. V, *p.* 162, *tab.* 9, *fig.* 2. Voy. *Tode Meckl. fasc.* 2, *p.* 6, in notâ ad Hydrophoram minimam. Mucor tenellus, *D'Alb. et Schw. p.* 111, (excl. syn.)

Var. 1. — J'ai trouvé sur le côté poreux d'un *Polypore hérissé*, qui était demeuré sur la terre, de petites taches rondes et blanchâtres. Au micr. on voit de très-petits Mucors, à têtes globuleuses et diaphanes, portées sur des pédicules assez longs, courbés, blancs et transparens. A la fin, les globules roussissent faiblement et se déforment. Les individus sont assez nombreux et voisins. Le thallus est une forêt de filamens redressés et couverts de points brillans.

Var. 2. — J'ai vu un *Mucor* assez semblable au précédent sur de la pâte d'amande à l'usage des mains. Les pédicules épais, bien unis, n'étant point chargés de grains brillans. Les têtes brunissant dans la vieillesse, après avoir pris une teinte jaunâtre. Il n'y avait ici d'autre thallus que la touffe des pédicules divergens. La même pâte d'amande produisait un *Pennicillium glaucum* et un *Sporotric* bien blanc et fort touffu (*Spor. candidum?*). Cette pâte offrait en outre des taches d'un beau bleu turquin qui m'ont long-temps intrigué, et que je crois n'avoir été causées que par l'action de quelque acide.

7. Mucor imperceptible. *Mucor imperceptibilis.*

Mucor imperceptibilis, *Schranck?* Voy. *Nees Syst.* 1, *p.* 82; *et* 2, *p.* 22, *tab. VI*, *fig.* 78 *B.*

On ne discerne à l'œil nu qu'un coton blanchâtre. Au micros-

cope on voit les filamens du thallus allongés, plus ou moins emmêlés et luisans. Il en sort des pédicules pas très-longs et souvent obliques, au sommet desquels reposent des globules, d'abord diaphanes, puis jaunes, quelquefois verts, et à la fin bruns; la poudre cristalline dont ils se chargent n'est pas abondante. Je n'ai point vu que cette espèce fut hydrophore. Les plus longs pédicules étaient au bord du thallus. Les Mucors se confondaient avec un duvet gris que j'ai pris pour le *Sporotrichum inquinatum*. Ceci a été vu sur un gazon, où se trouvait un petit espace écrasé et suspect d'avoir reçu quelques excrémens. Cependant aucune odeur ne justifiait cette conjecture. (*Près de Lucerne*, *dans les allées du Grund;* fin d'octobre.)

**) *Têtes décidément hydrophores.*

8. Mucor hydrophore des herbes. *Mucor tenellus.*

Hydrophora tenella, *Tode Meckl. II*, *p.* 6. Mucor tenellus, *Pers. Syn. f. p.* 202. *Schum. Sæll. II*, *p.* 237. *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 89.

On remarque sur des herbes médicinales infusées, un duvet grisâtre assez relevé. Au microscope, le thallus est formé de filamens blancs, luisans, droits ou entrecroisés; ils ne sont point cloisonnés. Des globules blancs, d'abord diaphanes, puis opaques et grenus, se logent tantôt à l'extrémité, tantôt le long de ces filets; très-souvent au point où ils se croisent. Les globules tournent au roux bistré, d'abord clair et jaunâtre, puis noirâtre; à cette époque ils sont chargés de très-petits cristaux. Ces globules étant pleins d'une substance liquide, on les voit se dissoudre, en s'allongeant le long du filet et se terminant en pointe des deux côtés par l'effet de l'adhésion au filet. Cela leur arrive à tout âge, qu'ils soient encore blancs ou devenus noirs.

Obs. Cette espèce a les plus grands rapports avec le *Mucor sphérocéphale* B, et je ne puis l'en distinguer que par cet intérieur liquide que je n'ai point remarqué dans l'autre.

9. Mucor hydrophore du bois. *Mucor truncorum.*

Hydrophora minima, *Tode Meckl. II*, *p.* 5, *tab. VIII*, *fig.* 65. Mucor hydrophora, *Pers. Syn. f. p.* 202. *Nees Syst. I*, *p.* 82; *et II*,

p. 22, *fig.* 77 (copiée de Tode). *Chevallier I*, *p.* 72. *Duby II*, *p.* 914. Mucor minimus, *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 89 *Nec non* : Mucor truncorum *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 30. *Chevallier I*, *p.* 72. *Duby II*, *p.* 914.

La description du Mucor *hydrophore des herbes* convient tellement à cette espèce, qu'elle pourrait passer pour n'en être qu'une variété. Ici le globule (peridiolum) est extrêmement petit; il est plutôt légèrement grenu, dans son premier état, que tout-à-fait diaphane; il commence à brunir au sommet; la partie voisine du pédicule restant long-temps blanche et couverte de grains cristallins. Les filamens ne brunissent que dans les places où le globule détruit a répandu sa liqueur. On voit çà et là, au milieu du thallus filamenteux, de petites masses arrondies, formées de bras divergens, courts, quelquefois tortillés, difformes, très-blancs et chargés de petits cristaux. Serait-ce le peridiolum, qui même avant de brunir, se serait déchiré en lanières? Je suis d'autant plus porté à le croire, que je vois dans l'espèce précédente, le globule se déformer même dans son état de blancheur. Ce Mucor a crû sur la tranche d'une bûche de hêtre sciée en travers et déposée en lieu humide.

B. Espèces sessiles.

10. Mucor des noix. *Mucor juglandis.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 30. *Sp. pl.* 1, *p.* 82. *Chevallier Fl. de Paris I*, *p.* 73. *Duby*, *Botan. Gall. II*, *p.* 914. *Cfer. Gleditsch*, *p.* 162. c. Mucor « *luteus*, *globosus*, *in basi tomentosa sessilis.* »

Les noix moisies offrent des amas de grains jaunes. Au microscope, on voit des globules bien ronds, d'un jaune foncé, luisant. S'ils paraissent grenus, c'est que leur transparence laisse entrevoir les sporules dont ils sont pleins. Ils reposent au milieu d'un thallus fibrilleux jaune, assez bien fourni. Il m'a été impossible d'y remarquer ce petit pédicule blanc dont parle M. Linck. Ces globules sont réunis par petits groupes. Ce *Mucor* ressemble tout-a-fait à l'*Eurotium herbariorum*.

11. Mucor soufre. *Mucor sulfureus.*

Un raisiné corrompu, qui m'a fourni le *Pennicillium expan-*

sum, portait cet autre cryptogame. Au milieu de plaques diaprées de vert d'eau, de blanc et de rose, on voyait de larges taches brun roux, qui appartiennent à ce *Mucor*. A l'œil nu, c'est une couche veloutée et couverte d'un pointillé produit par de très-petits globules jaunes. Au microscope, le thallus est formé de filamens assez courts, rameux, comme verticillés, chargés de grains nombreux; au milieu de ces touffes, on voit çà et là s'élever des filets bruns, courts, simples, courbés et stériles. Dans ce thallus sont disséminées en assez grand nombre des têtes jaune soufre, bien arrondies, sessiles ou dont le pédicule ne peut être discerné. Elles sont un peu luisantes et légèrement grenues. Dans la suite elles tournent au vert clair (vert de poireau), et à la fin elles se dessèchent, et se rapetissent en se déformant; c'est alors qu'on aperçoit leurs pédicules sinueux et bruns.

EUROTIE.

(*Eurotium.*)

Péridioles sessiles, agglomérés sur un thallus appliqué et granuleux.

Eurotie des herbiers. *Eurotium herbariorum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 31, *fig.* 44, *Sp. pl.* 1, *p.* 79. *Martius Fl. Erlang. p.* 369. *Nees Syst. p.* 96. *Chevallier Fl. de Paris I*, *p.* 71. *Duby Botan. Gall. II*, *p.* 916. *Haller*, *n°* 2151. Mucor *C. Gleditsch*, *p.* 162. Mucor herbariorum *Pers. Syn. f. p.* 202. *Schum. Sæll. II*, *p.* 238. *De Cand. Fl. fr.* 6, *p.* 100.

On trouve sur le papier gris des herbiers et sur les cartons placés en lieu humide, de petites taches grenues, d'un beau jaune soufre ou citron; elles deviennent confluentes. Au microscope le thallus est une couche formée de petits grains arrondis, rangés sur des filamens très-courts, comme plumeux. Ce tapis offre des grappes sessiles, embriquées, de manière à ce qu'on

distingue bien le contour de chaque agglomération. Au centre on remarque d'autres grains allongés, obtus, courbés, assez gros, adhérens par la base, et accolés dans des quantités très-variables; (*peridiola*). Sur cette couche jaune s'établit un autre cryptogame, dont le thallus est un tissu blanc fort délié. Il s'y élève des productions allongées, où l'on distingue d'abord des grains blancs, ronds, assez gros, au milieu desquels j'ai observé un style renflé en massue au sommet. Ces corps deviennent plus volumineux, plus compacts, ovales ou cylindriques, sessiles. A la fin ils sont noirâtres et chargés de filamens blancs, très-déliés, appliqués, moniliformes.

MUCÉDINÉES.

Réceptacles plus ou moins globuleux, assez petits, presque toujours opaques (les sporidies). Ils sont réputés contenir les semences (les sporules). Ils reposent sur un thallus filamenteux.

Les trois genres suivans ont un caractère commun et tout-à-fait distinctif, c'est que les filamens, même demeurés stériles, se terminent en forme de pinceau, ou de petites aigrettes.

EN PINCEAU.

(*Pennicillium.*)

Pédicule grêle, ne devenant jamais noir ou noirâtre. Sommités fructifères ne formant pas une tête bien arrondie, ni compacte.

1. En pinceau glauque. - *Pennicillium glaucum.*

Mucor pénicillé *Bulliard Hist. p.* 107, *pl.* 504, *fig.* 11. Aspergillus

n° 8, *Michéli*, *p.* 213, *tab.* 91, *fig.* 3. Monilia digitata *Pers. Syn. f. p.* 693. *D'Alb. et Schw. p.* 364. *Schum. Sœll. II, p.* 239. *DC. Fl. fr. II, p.* 69. Aspergillus simplex *Pers. Disp. method. p.* 41. Pennicillium glaucum *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 17, *fig.* 24. *Sp. pl.* 1, *p.* 70. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 40. *Cfer. Nees Syst. p.* 59, *fig.* 59. P. expansum.

α. A long pédicule.

Var. A. — Elle a été vue sur des pommes pourries. Ce sont des houppes blanches, qui deviennent confluentes et passent de bonne heure au vert glauque obscur. Au microscope on voit une touffe de filamens très-déliés, moniliformes, emmêlés. Ils se prolongent en un long pédicule très-grêle, qui se termine par une très-petite aigrette en pinceau. Les rameaux de l'aigrette, chargés de sporidies, ne sont pas bien divergens. Ces petites aigrettes sont répandues en grand nombre au milieu des touffes de filamens entortillés.

Var. B. — Monilia pennicillus? *Schum. Sœl. II, p.* 239, « in stercore murino. » Clavaria? felina, *De Cand. VI, p.* 30? Fibrillaria felina, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 53? *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 141? Isaria felina, *Chevallier I, p.* 82? *Duby II, p.* 878? Amphicorda *Fries Syst. Orb. veg. p.* 170?

Ceci a été trouvé sur une fiente de chat. A l'œil nu, c'est une couche poudreuse d'un beau vert d'eau, où l'on remarque des houppes blanches. Le microscope y découvre les mêmes filamens grêles, terminés en une aigrette, comme à la var. A. On voit dans ces houppes un assez grand nombre de filets simples, redressés et terminés en une pointe plus ou moins sinueuse.

Obs. Je suis porté à croire que ceci se confond avec un cryptogame découvert par M. Chaillet, et qui a tant embarrassé les auteurs. La sommité en aigrette peu divergente, peut fort bien avoir rappelé les *Isaria*, *Clavaria*, etc. Si l'on a remarqué quelque chose de solide, d'allongé en forme de corde, dans la base, rien n'est plus commun que ces productions luxuriantes dans le genre *Pennicillium* et son voisin le *Coremium*. Cette poudre vert d'eau, dont on ne parle pas pour cette *Isaria?* pourrait bien être un dernier état, qui n'aurait pas été vu. — Il faut aussi dire que dans la première description donnée par M. De Candolle, il y a

beaucoup de choses qui se rapportent à mon *Geotrichum candidum.* (Tome III, p. 344.) *Stachylidium terrestre* Linck.

Var. C. — Sur les figues sèches. Elle est d'un aspect gris verdâtre, farineux. Au microscope on y voit des filamens blancs allongés, entrecroisés, terminés en pinceau. Ces sommités s'agglomèrent et forment des aigrettes blanches assez bien fournies. Quelquefois les poils des aigrettes s'agglutinant au-dessus, elles prennent une figure conique.

β. *Sessiles ou à peu près.*

Var. D. — Elle couvrait entièrement l'écorce et même la surface juteuse d'un citron tranché. Les houppes blanches ont été remplacées par une couche vert d'eau, grenue, farineuse. La surface horizontale de la tranche du citron a pris, par places, des teintes d'un beau jaune ou d'un rose tendre, couleur de chair; (*Pennicillium roseum*). Au microscope les aigrettes moniliformes reposent sur des pédicules assez courts. A la fin ce pinceau se resserre en manière de petite tête plumeuse. Ces têtes devenues confluentes paraissent sessiles et leur couleur tourne au vert glauque.

Var. E.—*Linck Sp. pl.* 1, *p.* 70. Pennicillium expansum *Berol. Mag.* 1809, *p.* 17; « in corporibus saccharo conditis » 1816, *p.* 37. Pennicillium glaucum δ *Pers. Myc Eur. I, p.* 41. *Cfer. Nees, p.* 58 (excl. tab. 4, fig. 59).

A l'œil nu on voit sur des tranches d'oranges confites, une couche poudreuse vert-de-gris; qui les recouvre en entier. On y distingue des points blancs plus ou moins gros: ce qui est surtout remarquable, les confitures s'étant desséchées. Le microscope montre un tissu assez serré de filamens très-déliés, le long desquels des globules sont rangés comme les perles d'un collier; mais ils sont distans entre eux; dans d'autres places, on les voit groupés irrégulièrement. Les extrémités des filets se terminent en un pinceau, dont les brins ne sont pas bien divergens. La teinte verte du thallus ne paraît point sous le verre. Les filamens venant à s'agglutiner forment des cordons roussâtres. Ailleurs ces points blancs visibles à l'œil nu, sont des corps roux qui offrent le châtoyant de

la nacre de perle ; ils sont membraneux, comme charnus ; ils prennent toutes sortes de formes, mais toujours plus ou moins arrondies ; quelquefois ils sont logés au sommet de ces cordons roux ; à l'ordinaire on les voit sessiles ; les plus gros sont souvent crevés au centre. Leurs extrémités sont chargées de points blancs, luisans et dont les plus développés se terminent en pinceau. On y remarque aussi des corpuscules noirs assez petits.

Obs. Ces productions membraneuses se retrouvent dans le *Corémie*, genre très-voisin. Voyez à ce sujet la note qui précède les *Mucorinées* (p. 513).

Var. F. — J'ai trouvé sur le raisiné corrompu, une variété, où ces mêmes productions, dans un état luxuriant, avaient produit une véritable croûte continue et membraneuse. A l'œil nu, la surface était diaprée de vert d'eau, de blanc, de rose et de larges plaques brun roux. (Voy. *Pennicillium roseum.*) C'est sur cette variété que parasitait le *Mucor sulphureus*.

Obs. Comparez sur cette variété le *Mycoderma vini*. (Voy. *Duby II*, *p.* 988). Ce genre *Mycoderma* a été l'objet d'une note au pied du *Sporotric de l'encre*.

2. En pinceau rose. *Penn. roseum.*

Linck Berol. Mag. 1816 *p.* 37 ? *Pers. Myc. Europ. I*, *p.* 41 ? Acladium roseum *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 29 (*pro parte ; sed exclus. syn.*) « in fructibus putrescentibus. »

On trouve au milieu des couches formées par le *Pennicillium glaucum*, var. D, E, F, d'autres bosses velues, d'un rose tendre. Au microscope c'est un tissu serré de filamens très-grêles, entrecroisés ou redressés, chargés d'une quantité de grains très-petits et brillans ; leur extrémité se termine en une petite aigrette. Il pourrait se faire qu'il n'y eût ici qu'un changement de couleur. Voyez, en effet, une variation semblable à l'*Aspergillus glaucus*, var. D.

Obs. 1. Comparez ici le *Sp. sporulosum Linck Sp. pl.* 1, *p.* 6 *et* 7. 2. N'y a-t-il pas lieu de croire que dans son *Acladium roseum*, M. Persoon aura confondu ce *Pennicillium* avec la *Botrytis glomerulosa* qui croît sur le papier ? 3. Au sujet de la variété qui doit croître sur les tiges de la pomme de terre, comparez la *Polyactis cinerea*.

3. En pinceau polyactis. *Penn. polyactis.*

Polyactis vulgaris *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 16 *fig.* 22. *Nees Syst. p.* 58, *fig,* 57. *Martius Flor. Erlang. p.* 344. Monilia polyactis vulgaris *Pers. Myc. Eur. I, p.* 31. Botrytis polyactis *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 59. *Chevallier Flore de Paris I, p.* 67. *Duby Botan. Gallic. II, p.* 920 (*exclus. cæter. synon.*).

Des herbes médicinales mises en infusion, s'étant corrompues, m'ont fourni ce cryptogame. Une croûte plus ou moins ovale n'offre à l'œil nu qu'un duvet blanc formé de filamens entrecroisés, et qui pourrait bien appartenir à un *Mucor* indiqué plus bas. Au microscope, le premier état présente des globules blancs, farineux et sessiles, qui abondent sur les bords de la croûte. Dans la suite, des filamens s'allongent en manière de pédicule; leur sommet est distinctement pennicillé (« *floccis apice divisis* » Linck). Les fils du pinceau sont souvent courbés, réfléchis. Les sporidies globuleuses, dont ces fils sont chargés, s'agglomèrent en forme de grappes, qui prennent une teinte verdâtre. La croûte offre alors cette couleur, qui tourne au brun olive et enfin au jaunâtre. Les sporidies s'étant crevées, on ne voit plus qu'un drapé poudreux. Cette espèce, dans son bon âge, ressemble à un petit taillis assez bas, surmonté et ombragé par un duvet blanc, qui appartient au *Mucor tenellus.*

Obs. En voyant l'incertitude de la synonimie donnée par M. Linck, on doit croire que cette espèce est l'objet de quelques doutes. En attendant, ceci ne peut être pour moi ni une *Botrytis*, à cause des filamens pénicillés, ni une *Polyactis*, vu que le pédicule ne noircit point. Comparez le *Sporotrichum azureum* Linck, et l'*Aspergillus glaucus*, var. D.

4. En pinceau blanc. *Penn. candidum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 17. *Spec. pl.* 1, *p.* 69. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 41. *Chevallier Fl. de Paris I, p.* 65. *Duby Botan. Gall. II, p.* 918.

Var. A. — « *In herbis putridis.* » Linck.

J'ai trouvé sur la racine d'une herbe pourrie, des houppes blanches formées de filamens allongés, terminés en pinceau. L'extrémité de ces pinceaux roussissait dans la vieillesse.

Var. B. — On voit sur le beurre frais, placé en lieu humide,

des houppes cotonneuses et blanches. Au microscope c'est un tissu fort serré, dont les filamens sont tortillés et chargés d'un grand nombre de petits grains brillans. L'extrémité de ces fils se termine en pinceau, souvent peu ouvert (alors comme en massue; *clavati.*) D'autres fois la réunion des poils du pinceau, lorsqu'ils sont abondans, forme un corps ovale terminé en pointe. Les extrémités des filamens, soit qu'elles offrent la figure ci-dessus, soit qu'on n'y voie qu'un pinceau peu garni, prennent souvent une teinte gris ardoise, qui quelquefois s'étend aussi sur les filamens eux-mêmes.



CORÉMIE.

(*Coremium.*)

Filamens agglutinés, pour former un pédicule épais et une tête arrondie assez grosse. Les *Coremium* sont des *Pennicillium* composés, fasciculés.



1. Corémie glauque. *Coremium glaucum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 19. *fig.* 31. *Spec. pl.* 1, *p.* 71. *Martius Fl. Erlang. p.* 165. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 42. *Chevallier Fl. de Paris I*, *p.* 81. *Duby Botan. Gallic. II*, *p.* 918.

Var. A. — Il se manifeste, sur les framboises et les cerises gâtées, de petites têtes cotonneuses, d'abord blanches, montées sur un pédicule bien visible, puis roussâtres et à la fin vert d'eau; devenant sessiles et confluentes. Au microscope, on voit que ces têtes sont formées de filamens pénicillés. Les pédicules, qui sont blancs, épais, allongés, droits, se composent des mêmes filamens agglutinés en un faisceau. On voit les pédicules hérissés dans leur longueur, par l'extrémité de ces aigrettes, qui s'en détachent. J'ai aussi trouvé ces pédicules réunis à la base, au nombre de 3 ou 4, un peu divergens au sommet et terminés à différentes hauteurs. Ceux-ci, sans former de tête régulière, finissaient en une

pointe hérissée des mêmes pinceaux. Les framboises où j'ai observé ce *Coremium*, avaient produit quelques jours auparavant la *Polyactis en étoile*.

Var. B. — La même espèce offre, sur les abricots corrompus, une croûte continue, d'un beau vert d'eau, farineux; elle est bordée de houppes blanches. Ces croûtes ovales sont souvent longues d'un pouce. Les houppes demeurent quelquefois assez long-temps sessiles. Ailleurs on voit le pédicule épais et assez long, ainsi que la tête hérissée d'aigrettes, comme ils ont été décrits plus haut. Ici la *Polyactis* se montrait aussi. Ses pédicules noirâtres, entrecroisés, et qui avaient perdu leurs grappes, produisaient un tissu gris brun, propre à faire illusion.

2. Cor. blanc. *Cor. candidum.*

Nees Syst. I, p. 87, *et II, p.* 24, *tab.* 7, *fig.* 86 (*excl. syn.*) *Pers. Myc. Eur. I, p.* 43 « ad semina rubi idæi. »

Var. A. — Cette espèce, qui peut bien n'être qu'une variété de la précédente, paraît sur les framboises qui se dessèchent et après qu'on n'y trouve plus le *Coremium glaucum*. Ce sont de petites houppes blanches, distinctes, qui terminent des pédicules épais et couchés. Au microscope, ce *Coremium* est semblable au *glauque*, à la couleur près, et avec ces différences. La tête est aplatie et pas beaucoup plus large que le pédicule. Celui-ci est très-long, courbé, fort épais, et d'une largeur presque partout égale. Il est blanc roussâtre. Les pinceaux dont la tête et certaines parties du pédicule sont hérissés, se montrent peu ouverts. On voyait parasiter sur les mêmes framboises, l'*Ascophora brunnea* et la *Polyactis subramosa* (P. en étoile).

Var. B. — Le même Coremium se trouve sur les pêches. Ici les houppes sont plus ou moins touffues. Les pédicules, que fournissent les filamens agglutinés, ne sont pas aussi prononcés. On remarque sur cette variété des points noirs, que je crois provenir des sporidies de quelqu'un de ces deux autres cryptogames parasites, qui se rencontrent également ici.

3. Cor. à pied farineux. *Cor. alphitopus.*

Cfer. Coremium leucopus *Pers. Myc. Eur. I, p.* 42. *Chevallier I, p.* 82. *Duby II, p.* 918.

Var. A. — On la trouve sur la colle d'amidon. La première végétation offre un tissu aranéeux très-abondant, mais lâche. Il est formé de filamens blancs, entrecroisés, qui vus au microscope sont transparens, cloisonnés; les globules qui représentent les articulations, sont assez distans. Les filamens pénicillés s'agglutinent pour former la tête et le pédicule, comme dans les autres espèces. La tête, d'abord blanche, devient vert d'eau et paraît farineuse à l'œil nu. Au microscope elle est hérissée d'aigrettes divergentes; son diamètre atteint un bon tiers de ligne. Le pédicule demeure très-blanc, farineux, sans que les filamens s'en détachent; il est droit, renflé aux deux extrémités; sa longueur n'excède pas deux fois le diamètre de la tête, et son épaisseur est d'un peu moins que la moitié de ce diamètre. Cette moisissure est très-belle.

Var. B. — Elle habite les prunes. C'est à l'œil nu une couche d'abord blanche, puis vert d'eau. Les têtes sont bien arrondies, assez grandes, portées sur des pédicules épais, difformes, comprimés, renflés aux deux extrémités; ils sont d'abord blancs, puis roussâtres et farineux. Le microscope ne montre ici d'autre différence, sinon que les aigrettes de la tête sont fort courtes; le dessous de ces têtes paraît noirâtre. La couleur vert d'eau du sommet disparaît sous le verre; observation que j'ai souvent eu occasion de faire sur diverses moisissures. Les mêmes prunes portaient aussi des *Ascophora brunnea*.

Obs. Le *Coremium leucopus* de M. Persoon n'a été vu que sur les fèves. Comme ce caractère de la blancheur du pédicule ne me paraît point distinctif dans les *Coremium*, j'ai préféré un nom qui indiquât un caractère plus tranchant; savoir que le pédicule est ici simplement farineux et non pas hérissé d'aigrettes.

ASPERGILLE.

(*Aspergillus.*)

Pédicule grêle, terminé par une tête arrondie ou ovale. Le pédicule ne noircit jamais.

1. Aspergille blanc. *Aspergillus candidus.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 16. *Spec. pl.* 1, *p.* 65 (*pro parte et exclus. nonnullis syn.*) *Chevallier Flore de Paris I, p.* 64. Monilia candida *D'Alb. et Schw. p.* 364. Mucor botrytis *Bolt. tab.* 132, *fig.* 1 (*excl. syn. Michéli tab.* 92, *f.* 4.)

Le thallus se compose de filamens très-grêles, rameux, entrecroisés et formant une touffe. Un grand nombre de ces fils sont stériles, moniliformes, chargés de petits grains brillans. Les filamens fertiles se terminent par une aigrette dont les brins réunis forment ensuite une petite tête blanche, ronde ou oblongue, et qui paraît grenue, à raison des pointes de l'aigrette dont elle demeure hérissée. Ces touffes, vues à l'œil nu, prennent à la fin un œil grisâtre. Ceci a été trouvé sur l'*Ag. poivré* et sur le côté poreux d'un vieux *Polypore hérissé* gisant à terre.

Obs. Cet Aspergille diffère du *Pennicillium candidum*, seulement en ce que les sommités se réunissent pour former une tête. La *Monilia candida* de Persoon ne doit pas être confondue avec cette espèce, dont les filamens sont terminés en aigrette.

2. Asp. glauque. *Asp. glaucus.*

Var. A.— Aspergillus n° 1. *Michéli p.* 212, *tab.* 91, *fig.* 1. Monilia glauca, *Pers. Syn. f. p.* 691. Mucor aspergille *Bulliard p.* 106, *pl.* 504, *fig.* 10. Aspergillus glaucus *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 16. *Spec. pl.* 1, *p.* 67. *Chevallier Flore de Paris I, p.* 63. *Duby Botan. Gall. II, p.* 915.

A l'œil nu ce sont de petites houppes glauques, cotonneuses, arrondies, distantes, et qui deviennent ensuite confluentes. Le

micr. montre le thallus formé de filamens très-grêles, moniliformes, entrecroisés, tortillés; leur extrémité est pénicillée, mais d'une manière peu distincte; « *flocci apice clavati* » Lk. Le pinceau se resserre de bonne heure, pour former une petite tête bien ronde, portée sur un pédicule très-grêle et d'une grandeur médiocre. Ceci a crû sur des poires qui commençaient à se dessécher. Au mois d'août.

Var. B. — Monilia glauca var. α fungorum *Pers. Myc. Eur. I, p.* 29, (*excl. cæter. varietat.*).

Le premier état montre sur les Agarics corrompus des houppes blanches, d'abord éparses, puis confluentes. On voit ensuite des touffes vert d'eau, pointillées de productions plus blanches. A la fin, la surface supérieure du champignon et en partie l'inférieure, se couvrent d'une couche colliculeuse, velue, qui varie du blanchâtre au vert d'eau et à l'olivâtre, dans l'état décrépit. Au micr. le thallus est composé de filamens allongés (comme dans la var. A), sur lesquels reposent des houppes blanches. Ensuite ces houppes paraissent au sommet de longs pédicules blancs, simples, grêles et faibles. La houppe est formée de rameaux peu divergens, en forme de coin; elle se renfle bientôt après et sa forme devient plus arrondie; elle prend alors une teinte vert d'eau. A la fin les rameaux du pinceau s'allongent et l'on n'y voit plus qu'une touffe de filamens entrecroisés. Ceci a crû sur des Agarics conservés à l'humide. J'y ai remarqué des corps blanc-roussâtre, opaques, comme charnus, ovales, difformes, *souvent disposés deux à deux*, mais distans.

Obs. Sur ces corps blancs, voyez *Linck Sp. pl.* 1, 99, *note* au pied du *Didymocrater elegans*, où l'auteur indique un *Mucor aspergillus* Schranck. Voyez aussi ma note 3 à la fin des *Myrothèques*.

Var. C. — *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 36. *Sp. pl.* 1, *p.* 67.

J'ai trouvé l'*Aspergillus glaucus* sur le pain (qu'on appelle pour cela moisi), et plus fréquemment sur le pain bis. Il diffère peu des variétés précédentes. Il croît dans la société du *Mucor sphærocéphale* A.

Var. D. — « Varietas minuta in herbis putrescentibus » *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 36.

J'ai vu sur des artichauts, qui avaient été bouillis, des plaques cotonneuses, d'abord blanches et qui passent bientôt après au vert de gris, en commençant par le centre; le bord demeurant blanc; quelquefois ce centre prend des teintes jaunâtres et rosâtres; à la fin, la couleur est un vert obscur. Au microscope on voit que la plante se compose de filamens terminés en aigrettes; ils se réunissent pour former çà et là de petites têtes bien arrondies, blanches et plumeuses, de la pointe des aigrettes; la plante décrépite n'offre plus qu'un drapé fibrilleux. Cette variété croît pêle-mêle avec le *Mucor vert* (Mucor viridis).

Obs. Sur ces teintes roses, voyez le *Pennicillium roseum.*

3. Asp. vert de pré. *Asp. virens.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 16. *Spec. pl. I*, *p.* 67. Monilia virens *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 31.

Var. A. — Elle s'établit sur les confitures. Elle offre à l'œil nu un grenetis farineux et grisâtre. Au micr. le thallus dans son premier état présente des houppes blanches formées de filamens divergens, terminés en aigrette. La confluence produit un développement du thallus, où l'on remarque les uns de ces filamens terminés par une petite tête globuleuse, et les autres n'offrant que leurs aigrettes. La tête d'abord blanche, grenue, devient vert de pré; cette teinte se maintient au-dessous de la tête, et y prend même à la fin une teinte noirâtre, tandis que la sommité s'épanouit en petites excroissances bien blanches, qui sont à la fin comme plumeuses. De petits rameaux verts, très-courts, peu nombreux, se détachent de la base de cette tête; ils ont la forme de rayons aplatis et obtus à leur extrémité; ils se rebroussent souvent en arrière. Dans la décrépitude, ces rayons verts semblent séparés de la tête et agglomérés pêle-mêle. On trouve quelquefois ces têtes toutes vertes, d'un vert de pré assez foncé, et conservant leur forme arrondie.

Obs. Comparez le *Coccotrichum* Linck.

Var. B. — On voit sur les pommes pourries de petites houppes

grises, disséminées à distance, et qui devenant confluentes, donnent un coton gris-bleu. Au micr. ce sont des filamens blancs, très-déliés, entortillés, moniliformes; ils se prolongent en pédicules droits, fort longs, surmontés d'une petite tête composée de sporidies rondes. La tête est d'abord sphérique, puis ovale, un peu pointue; de blanche qu'elle était, elle tourne au vert de pré, clair, d'une teinte brillante, presque transparente; son volume ayant augmenté, on voit des rameaux fort courts se détacher de la tête, mais seulement au-dessous, tout autour du pédicule.

Obs. Il paraît remarquable que cette belle teinte d'un vert gai, se maintienne sous le microscope, tandis que la couleur glauque y disparaît presque constamment.

4. Asp. moulin à vent. *Asp. polyactis.*

Botrytis *Michéli p.* 212, n° 1, *tab.* 91, *fig.* 1? Botrytis simplex *Pers. Syn. f. p.* 690. *Myc. Eur. I, p.* 39? *Duby Bot. Gall. p.* 921. Polyactis simplex *Linck. Sp. pl.* 1, *p.* 63?

On trouve sur les grumeaux de noix des houppes d'un coton blanc très-délié; il en sort, dans le dernier état, de petites têtes difformes, vert d'eau, munies d'un pédicule. Au micr. on voit cette houppe formée de filamens simples, droits, divergens, terminés par une aigrette bien marquée. L'état de maturité montre un pédicule blanc, très-grêle, droit, qui supporte de petits bras en forme de lamelles applaties; ils sont d'abord peu nombreux, obtus au sommet, semblables aux ailes d'un moulin à vent; quelques-uns de ces bras viennent souvent à s'affaisser, comme étant soutenus par un pédicelle très-mince; et alors ils rappellent tout-à-fait les anthères des graminées. A la fin ces bras lamelleux, dont chacun est sans doute formé de la réunion de plusieurs sommités agglutinées, se divisent en un beaucoup plus grand nombre de petits brins, en forme de balai. La couleur de cette tête est vert glauque, et l'on y remarque des taches noirâtres.

Obs. 1. La fabrique de la tête a les plus grands rapports avec l'*Aspergille vert de pré;* mais, outre que la couleur est différente, je n'ai pas vu que les divisions lamelleuses de cette autre espèce se séparassent en menus brins.

2. Les filamens terminés en aigrette ne me permettent pas de classer cette espèce dans les *Botrytis*; ce n'est pas non plus pour moi une *Polyactis*, attendu que le pédicule ne devient pas noir.

MONILIE.

(*Monilia* Pers.)

Ce genre confondu par plusieurs auteurs avec l'*Aspergillus*, me paraît devoir en être distingué, comme le veut M. Persoon, en ce que les extrémités des filamens ne sont point péniciliées. On peut voir dans la Table des noms, à combien de genres différens ce nom *Monilia* a été donné.

1. Monilie blanche. *Monilia candida.*

Pers. Syn. f. p. 692. *Myc. Eur. I, p.* 30. *Schum Sœll. II, p.* 239. Aspergillus capitatus, etc. *Micheli, p.* 213, *n°* 4, *tab.* 91, *fig.* 2. Aspergillus candidus *Duby Botan. Gall. II, p.* 915. *Linck Spec. pl.* 1, *p.* 65 (*pro parte et exclus. nonnullis syn.*)

Var. A. — Les feuilles desséchées dans un herbier mal soigné, montrent des taches blanchâtres, poudreuses, disséminées. Au microscope, on voit un thallus de filamens très-déliés dont l'extrémité n'est point terminée en pinceau et formant un tissu fort lâche. Sur ce thallus s'élèvent des pédicules longs et grêles, qui portent une très-petite tête blanche et bien arrondie. Ces têtes montrent à la fin de petites expansions divergentes de tous les côtés. Les individus sont distans et assez nombreux.

Var. B. — J'ai trouvé quelque chose de tout-à-fait semblable sur des grumeaux de noix moisies; le thallus était formé de filamens entrecroisés, très-serrés et moniliformes; mais ici il est douteux, d'après mes notes, si les filamens ne se terminaient pas en

pinceau, soit en aigrette; dans quel cas cette variété, quoique à pédicule long et fort grêle, appartiendrait à l'*Aspergillus candidus*.

2. M. sessile du cuir. *M. subsessilis.*

J'ai trouvé sur la semelle d'un vieux soulier abandonné dans la forêt, l'espèce suivante. — A l'œil nu, le thallus rappelle celui de l'*Himantie plumeuse*. C'est une charpente de fils cotonneux entre-croisés, appliqués; les intervalles ressemblent à une gaze blanche poudreuse et très-légère. On aperçoit des groupes de grains ronds, bien blancs, disséminés et qui paraissent sessiles. Au microscope les filamens du thallus sont assez unis, plutôt sinueux que tortillés; les grains blancs offrent des têtes grenues, dont les pédicules sont courts, des plus menus et sinueux; souvent ces pédicules ne sont pas même visibles. (*Forêt du Sonnenberg; au-dessus de Lucerne;* à la fin d'août.)

3. M. glauque à long pied *M. glauca.*

Pers. Myc. Eur. I, p. 29 « in rebus corruptis, *præsertim plantarum* » (*exclusis varietatibus*).

Cette espèce a crû sur la moutarde et en plus grande abondance sur le manche d'une cuiller de bois qui y était plongée. Le premier état offre une touffe de poils blancs, très-déliés, longs, assez droits et divergens. Au milieu de ce duvet humide, se logent des têtes globuleuses blanches, opaques, farineuses et qui paraissent alors sessiles. Dans la suite les filamens qui forment le thallus, s'allongent à 5 ou 6 lignes; on les voit entrecroisés, blancs et transparens. Un grand nombre se redressent en manière de pédicules, portant au sommet une tête, semblable à celles qui ont été décrites, mais qui tourne au vert plus ou moins foncé. Au pied de cette petite forêt, paraissent en même temps les têtes blanches nichées dans le thallus. Ceci a été vu en mai.

4. M. vert d'eau. *M. albo-glauca.*

Monilia albicans *Pers. Myc. Eur. I, p.* 30 (« ad coria, calceos »). *Cfer. Linck Spec. pl.* 1, *p.* 66.

VAR. A. — J'ai vu sur de vieux souliers moisis une couche d'abord blanche, distribuée en mouchetures interrompues; puis vert

d'eau, farineuse, continue. Au microscope, on remarque de nombreux globules blancs, assez grands, portés sur des pédicules courts, très-grêles, simples, transparens, cloisonnés; les articulations très-rapprochées. Ces globules sont opaques, grenus, comme formés d'un aggrégat de sporidies. Le dernier état, au microscope, n'offre qu'une couche sillonnée, ridée, tirant par places sur le roussâtre; car il est remarquable que la teinte glauque disparait sous le verre; observation que j'ai faite sur bien d'autres cryptogames de cet ordre.

Obs. Il ne m'a pas été possible de voir ici aucuns filamens terminés en pinceau; quoique M. Persoon dise « *stipitibus pennicillatis.* »

Var. B. — Des débris de la coque sèche d'une cucurbitacée, montraient à l'intérieur une couche poudreuse vert d'eau. Au microscope, on voit des touffes de filamens entrecroisés, très-déliés, mais remarquables par leurs cloisons nombreuses. Ils sont terminés par une petite tête opaque, blanche, et qui, dans sa décrépitude, s'ouvre et se divise en rameaux divergens. — Cette variété est aussi blanche sous le verre.

5. M. jaune. *M. albo-lutea.*

Aspergillus laneus *Linck Obs.* 1809, *p.* 16. *Spec. pl.* 1, *p.* 66. *Chevallier Flore de Paris I*, *p.* 64. *Duby Botan. Gall. II*, *p.* 915. Mucor flavidus? *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 95, *tab.* 6, *f.* 5. *Disp. meth. fung. p.* 14. *Syn. f. p.* 199. *Schum. Sæll. II*, *p.* 237. *Nees Syst. p.* 82, *fig.* 76. *Martius Fl. Erlang. p.* 361. *Linck Spec. pl.* 1, *p.* 83?

On voit à l'œil nu, sur certains Agarics, une forêt de globules blancs, puis jaune d'ocre mat, portés sur de longs pédicules. Au microscope, on s'assure que la première enfance est une petite tête globuleuse très-blanche, où l'on distingue déjà des ramifications non développées et comprimées. Cette tête montre ensuite des rameaux courts, très-nombreux et multifides, chargés de sporidies. Ce petit faisceau, qui conserve une forme sphérique, est porté sur un pédicule long, simple, blanc et transparent. Dans la vieillesse, les rameaux de cette tête sont plus divariqués. Le pédicule parait se raccourcir ou s'affaisser; car dans cette forêt on voit à la fois

de petites têtes blanches occupant la surface et les jaunes, inférieures et comme sessiles. Ceci a crû sur l'*Agar. poivré* (*A. piperatus*) gardé à la maison.

Obs. J'ignore pourquoi M. Steudel, dans son *Nomencl. Botan.*, donne pour synonyme à l'*Aspergillus laneus* de Linck, le *Syzygites megalocarpus* de Ehrenberg. Suivant ce dernier auteur, son *Syzygites* croît dans la société de l'*Aspergillus maximus*, et même le détruit. (Voy. *Ehrenb. Sylv. Ber. p.* 25 *et* 5. *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 94.) Sur l'*Aspergillus maximus*, voyez une note au pied de la *Botrytis agaricina A.*

6. M. rouge-tuile. *M. fulva.*

Michéli, *p.* 212. Aspergillus *n°* 2 « *capitulo aureo.* » Mucor fulvus *Sowerby*, *t.* 378, *fig.* 8. *Cfer. Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 30. Monilia ferruginea, *cum syn. Sowerby*, *l. c. fig.* 10. Mucor ferrugineus? *Cfer. Linck Spec. pl.* 1, *p.* 68. Aspergillus ferrugineus.

Il s'établit sur la colle forte (colle de gélatine) encore en plaque, un farineux blanchâtre, sur lequel on distingue à l'œil nu des grains jaunâtres distribués par mouchets. Assez long-temps après, on voit ces grains prendre dans certaines places une teinte rouge-tuile assez vif. Au microscope, le premier âge offre de nombreux filamens moniliformes et très-déliés. Ils sont emmêlés; on les voit çà et là s'allonger en un pédicule très-grêle, qui porte une tête ronde ou un peu ovale; elle est grenue. Cette tête s'ouvre ensuite et se divise en petits rameaux très-nombreux, divergens, dont plusieurs sont courbés; ils sont chargés dans leur longueur de sporidies luisantes. A la fin, les têtes, qui étaient d'abord blanches sous le microscope, y paraissent rouge-tuile; les rameaux séminifères sont plus allongés et tortillés, et l'on ne distingue plus le pédicule. En juillet.

GRANIFÈRE (DU DIACODE.)

(*Coccotrichum* Linck.)

On ne connaît qu'une espèce de ce genre. Il ne diffère guère des *Aspergilles* que par l'absence des pinceaux ou aigrettes, au sommet des filamens.

Granifère. *Coccotrichum.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 26. Aleurisma granulosum *Martius Flora Erlang. p.* 335. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 365.

Cette moisissure remarquable a été découverte par M. Martius sur le sirop de pavots (*de Diacode*). A l'œil nu, on voit une gaze très-légère parsemée de houppes arrondies et blanches; on y observe çà et là des points farineux vert de gris. Au microscope le thallus est formé de filamens d'une extrême ténuité, entrecroisés, chargés de nombreux corpuscules brillans. Les houppes blanches sont tantôt sessiles, tantôt elles terminent des filets plus ou moins allongés, sinueux, et qui ne sont jamais en forme de pédicules droits. Ces houppes, d'abord bien rondes et grenues, prennent une forme cylindrique et ensuite s'épanouissent et s'élargissent au sommet. A cette époque l'on découvre un intérieur vert-noirâtre. On voit alors que la houppe se compose de filets allongés, grenus, parallèles, dont les extérieurs sont blancs et les intérieurs verts; ce qui donne des stries bigarrées. Quelquefois ces houppes paraissent détachées, indépendantes du thallus; elles se montrajent ainsi sur le bord même de l'assiette où j'avais déposé le sirop; mais en y regardant de près, on voyait qu'elles tenaient à un filet très-délié. Dans l'extrême décrépitude, on ne voyait plus que de petits brins vert-noirâtre entrecroisés, qui ne ressemblaient pas mal à une très-petite araignée morte. On remarquait aussi sur l'assiette et sur le sirop de petits tubercules roux-rougeâtre très-clair; quelques-uns semblaient montrer un point

central plus relevé. Au microscope j'ai vu ces corps roux composés de filamens entrelacés; les plus gros s'entr'ouvraient au centre.

Obs. 1. Sur ces corps roux, voyez la note 3, à la fin des *Myrothèques*.

2. Est-ce bien ici la plante décrite par M. *Martius?* Ce qui me contrarie, c'est que l'auteur parle d'un thallus noirâtre « *hypha nigro-cinerascente.* » Or, je n'ai rien vu ici de semblable, sinon çà et là un filet tortillé, qui pouvait être une décrépitude, ou provenir d'ailleurs. — Mais M. *Martius* dit que le *Coccotrichum* parasite sur son *Sporotrichum densum*, qui est blanc « *hypha candida.* » Le *Sporotrichum densum* de *Martius* est une espèce fort équivoque (Voy. *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 4, 5). Ce professeur soupçonne que ce doit être le thallus du *Pennicillium glaucum* (Voy. *ibid. p.* 26). Pour moi, dans ce que j'ai décrit, je ne vois que le thallus de l'espèce elle-même. Elle est sans doute très-voisine des *Pennicillium*, et surtout de mes *Aspergillus* (dont une espèce croît sur les confitures), mais elle en diffère essentiellement à mes yeux, en ce que je n'y ai vu aucuns filamens pénicillés.

POLYACTIS.

(*Polyactis.*)

Pédicule devenant noir; souvent bifurqué. Grappes terminales, dont chacune est portée par un rameau pour l'ordinaire très-court.

1. Polyactis quadrifide. *Polyactis quadrifida.*

Linck Spec. pl. 1, *p.* 62. *Chevallier Flore de Paris I*, *p.* 65. Aspergillus quadrifidus, *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 36. Botrytis ramosa *Michéli*, *p.* 212, *n°* 3, *tab.* 91, *fig.* 2. *Pers. Syn. f. p.* 690. *Duby Botan. Gall. II*, *p.* 920. Spicularia ramosa *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 39; *nec non*, Monilia polyactis quadrifida, *ibid. p.* 31.

Il s'établit sur la courge en putréfaction, un duvet d'abord blanc, puis gris-olivâtre, dans lequel on remarque de nombreu-

ses petites têtes blanchâtres. Au microscope on voit des grappes composées de trois ou quatre mouchets, dont les pédicelles sont très-courts; ces mouchets sont un aggrégat de sporidies blanches, luisantes. La grappe a pour support un pédicule, d'abord blanc, puis noir, plus ou moins chargé de grains brillans. Ce pédicule grêle se divise en bifurcations, dont la naissance est fort au-dessous du sommet. Les rameaux sont plus ou moins sinueux; les grappes quelquefois confluentes. On remarque çà et là de petites houppes de filamens stériles, divergens, droits, blancs, luisans et cloisonnés. Ces filamens blancs s'entremêlent aussi au milieu des grappes fructifères et les dépassent. D'autres fils noirs et sinueux indiquent les tiges des plantes dont les sporidies sont tombées.

2. P. des raisins. *P. acinorum.*

Botrytis acinorum *Pers. Myc. Eur. I, p.* 38. *Cfer. Linck Spec. pl.* 1, *p.* 76 *ad* Verticillium capitatum.

Cette espèce n'est guère qu'une variété de la précédente. Elle est plus petite. Elle offre, dans son premier état, de petites houppes arrondies, puis confluentes. Le pédicule noir est simple, ou tout au plus bifurqué à son sommet. On ne voit pas ici ces filamens blancs et stériles qui, dans l'autre espèce, s'entremêlent dans les grappes de sporidies. Ceci est commun sur les raisins pourris.

3. P. en étoile. *P. subramosa.*

Micheli, p. 212, *n°* 2, *tab.* 91, *fig.* 3. *Haller n°* 2141. Botrytis ramosa β. B. alba; subramosa *Pers. Syn. f. p.* 690. Spicularia alba *Pers. Myc. Eur. I, p.* 39.

Var. A. — La moisissure des framboises n'offre à l'œil nu qu'un épais duvet gris, dont les filamens portent une petite tête plumeuse et plus blanche. Au microscope, on voit ces filamens transparens, cloisonnés, sinueux, plus ou moins entrelacés. Ils s'allongent en pédicules, qui deviennent noirâtres; ils sont terminés par une grappe, qui forme comme une étoile peu régulière. Les rameaux de la grappe, composés de sporidies blanches et luisantes, sont arrondis; ils sont attachés à la tige par un pé-

dicelle dont la longueur ne peut être appréciée. A la fin, les grappes devenant confluentes, produisent des têtes plus ou moins difformes et qui prennent une teinte vert d'eau. Le duvet gris tourne au couleur de rouille.

Obs. Cette couleur vert d'eau rapproche cette première variété de la *Polyactis quadrifida* (de Linck); « *sporidiis glaucis* ». Caractère que je n'ai cependant pas observé dans cette autre espèce.

Var. B. — Il s'établit sur les abricots corrompus, une couche cotonneuse, blanche et uniforme; à la fin c'est un duvet gris-brun-olivâtre, épais et serré. Au microscope on voit le thallus formé de filamens blancs, transparens, entrecroisés, cloisonnés, chargés de grains très-nombreux et brillans. Sur ce thallus s'élèvent d'autres ramifications fort grêles, brunes, puis noirâtres; elles se terminent par un pédicule plus ou moins sinueux, qui porte à son sommet une grappe à trois, quatre, ou même un plus grand nombre de divisions, dont les pédicelles ne sont pas bien visibles. Chaque division est un aggrégat de petites sporidies, comme à la var. A. Ce cryptogame offre à l'œil nu un labyrinthé assez resserré.

Var. C. — Cette variété, qui croît sur les pêches, se distingue en ce qu'elle présente à la simple vue une couche gris-verdâtre. C'est une forêt de grappes supportées par des pédicules droits, d'abord blancs et très-grêles; puis noirs et couverts de grains brillans.

Obs. L'*Ascophore brune* croît sur les abricots et les pêches, à côté de cette *Polyactis*. On les distinguera, même à l'œil nu, en ce que l'*Ascophore* montre comme un drapé plus noir et plus volumineux que le duvet gris de l'autre moisissure.

Var. D. — J'ai observé sur des prunes, qui s'étaient desséchées, une *Polyactis*, à laquelle les descriptions qui précèdent conviennent tout-à-fait, mais qui offre cette différence remarquable, que les grains de la grappe sont devenus noirs et luisans; ils sont entremêlés de filets blancs, courbés, tortillés et lisses.

4. P. de la pomme de terre. *P. cinerea.*

Botrytis cinerascens *Pers. Disp. meth. p.* 40, *tab.* 3, *fig.* 9, 10.

Botrytis cinerea *Pers. Syn. f. p.* 690. *Myc. Eur. I, p.* 32. *D'Alb. et Schw. p.* 363. *Schum. Sæll. II, p.* 238. *Linck Spec. pl.* 1, *p.* 60. *Haller, n°* 2139. *Chevallier Fl. de Paris I, p.* 67? *Duby Botan. Gallic. II, p.* 920. *Nec non* Pennicillium roseum *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 37 « in caule Solani tuberosi » *Spec. pl.* 1, *p.* 69. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 41, (*exclus. syn.*)

On voit sur les tiges pourries de la pomme de terre, des points noirs qui seront le dernier état de petites pustules verdâtres, provenant de l'épiderme soulevé. Ces pustules étant crevées, auront laissé paraître le corps noir logé sous l'épiderme. Ailleurs on voit une forêt de filamens gris-olivâtre, surmontés de très-petites têtes blanchâtres, tirant sur le couleur de chair. Au micr. ces points noirs sont plus ou moins grenus, orbiculaires, déprimés au centre. Au-dessus s'établissent de petits aggrégats de grains blanchâtres, que je crois appartenir à la *B. diffusa*. De ces points noirs partent des pédicules noirâtres, au nombre de 4 à 6, divergens, sinueux, simples ou quelquefois bifurqués dès le milieu de leur tige. Au sommet sont de très-petites têtes blanchâtres divisées en rameaux peu nombreux et dont les pédicelles sont difficiles à distinguer. Les sporidies, dont la tête est composée, tournent au roux couleur de chair, et deviennent à la fin en partie noirs et oblongs; presque cylindriques. Lorsqu'on secoue ces tiges de pommes de terre, il en sort une poussière assez abondante, comme une fumée grisâtre.

Obs. 1. Ce phénomène de l'émission de la poussière *séminale* avait déjà été observé par *Illius*, Ess. p. 396. Voy. *Haller* l. c. D'un autre côté, MM. *D'Alb. et Schw.* avaient remarqué le même effet sur leur *B. diffusa*, qu'ils disent croître aussi sur la pomme de terre. Tout ceci me porte à croire qu'ils ont confondu la *B. cinerea* avec leur *B. diffusa*. 2. Il me paraît aussi assez probable que ce *Pennicillium roseum* des auteurs cités plus haut dans la synonymie, sera la même espèce vue dans sa fraîcheur, devenue *Botrytis cinerea* dans sa décrépitude. 3. Suivant plusieurs de ces auteurs, la *B. cinerea* parasite sur le *Sclerotium durum*. Les points noirs ici décrits ne ressemblent pas trop à ce *Sclerotium*, comme je le vois dans les exemplaires qui sont dans le commerce, et comme je le décris (p. 401). La base de cette espèce ne serait-elle point plutôt la *Sphæria dematium*, qui croît aussi sur la tige de la pomme de terre?

(Voy. p. 431). 4. Comparez ici la *Botrytis cana*, dont les sporidies prennent une forme oblongue, comme notre *Polyactis*.

5. P. en ombelle. *P. umbellata.*

Mucor ombellé *Bulliard*, *p.* 105, *pl.* 504, *fig.* 8. Botrytis en ombelle *De Cand. Fl. fr. II*, *p.* 71. Spicularia umbellata *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 39. Polyactis umbellata *Linck Sp. pl. I*, *p.* 63. Botrytis *Fries Syst. Orb. veg. p.* 183.

A l'œil nu on n'aperçoit qu'un léger duvet blanc. Au microscope ce sont des filamens très-nombreux, d'une grande ténuité, transparens, cloisonnés, comme formés d'une série de petits grains. On voit au sommet, dans le premier âge, une sorte de petit chapeau hémisphérique, grenu, surtout à ses bords. La plante étant développée, ce chapeau devient une houppe beaucoup plus grande, composée d'un grand nombre de rameaux moniliformes, réunis au même point, divergens de tous côtés et même rebroussés en arrière. Ainsi les sporidies ne sont point en grappe, dans ce dernier état, mais on les voit rangées en ligne, le long des divisions de l'ombelle. Des filamens tortillés, très-menus et stériles voltigent de toutes parts. Le tout est très-blanc. Ceci a crû sur des confitures délayées dans de l'eau et chargées de brins de paille, suivant le conseil de Bulliard (*Hist. p.* 107).

Obs. Je dois croire, d'après Bulliard et Linck, que la plante noircit et que je ne l'aurai vue que dans sa fraîcheur; c'est pour cela que je la laisse dans les *Polyactis*. Sa manière de croître serait à l'inverse des *Aspergillus*, dont les petits pinceaux primitifs se réunissent ensuite pour former une tête.

6. P. massette. *P. typhoides.*

Monilia pulla *Pers. Syn. f. p.* 692. *Myc. Eur. I*, *p.* 30? « rariùs in foliis » *Micheli*, *p.* 212 Aspergillus n° 3. *D'Alb. et Schw. p.* 364? *Cfer. Linck Sp. pl.* 1, *p.* 68 in notâ.

J'ai observé, sur des herbes infusées, des cryptogames pédiculés, qui s'implantent en assez grand nombre dans les tiges des plantes. On les voit sortir d'un thallus touffu, composé de filamens entrecroisés et très-blancs. Le pédicule est d'abord blanc, transparent, très-grêle; puis noir et uni. Il se termine par une

masse cylindrique, laquelle est hérissée de filets courbés, blancs et chargés de sporidies. Le milieu de cette tête allongée paraît d'un gris-roussâtre; à la fin elle devient tout entière noirâtre et grenue. Le pédicule est au moins deux fois plus long que la partie cylindrique. La forme de la masse est souvent ovale et plus raccourcie; ce qui est son premier état. Cette plante, presque invisible à l'œil nu, rappelle tout-à-fait la *Massette* (*Typha*). On voit aussi qu'elle ressemble beaucoup à ce cylindre pédiculé observé sur la *Virgaria nigra* (Branche noire).

HAPLAIRE.

(*Haplaria.*)

Tête pédicellée, globuleuse et transparente dans le premier âge. Dans la suite elle se divise en rameaux très-courts et sporidifères. Les sporidies sont très-caduques; les pédicules souvent rameux. Plante croissant sur les feuilles pourries.

Haplaire grise. *Haplaria grisea.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 11, *fig.* 12. *Sp. pl.* 1, *p.* 52. *Nees Syst. p.* 52, *fig.* 49. *Martius Fl. Erl. p.* 340. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 28. *Chevallier I*, *p.* 69. Botrytis grisea *Duby II*, *p.* 920.

Cette plante habite les feuilles pourries du chêne et du hêtre. On n'aperçoit guère à l'œil nu que de petites taches blanches, rondes, isolées et tuberculeuses. Au micr. le thallus paraît comme une toile très-fine, dont les filamens sont courts, mais redressés, comme plumeux. Sur ce thallus s'élèvent des globules pédicellés, d'abord transparens, quelquefois roussâtres; ailleurs ils demeurent assez long-temps blancs et deviennent opaques. C'est le premier état de la plante. Ensuite la tête paraît rousse, grenue; puis noirâtre, couverte de petits corps blancs et brillants. Elle s'allonge quelquefois. On voit qu'elle est formée d'un amas de grains ronds. A la fin, quelques rameaux très-courts (sans doute produits par l'allonge-

ment de ces grains ronds) sortent de cette tête, portant des sporidies agglomérées. Le pédicule devient long, roux de corne, à la fin noir; il est simple ou rameux. On voit çà et là plusieurs de ces pédicules noirs et rameux, qui ont perdu leur tête.

Obs. Comparez la *Polyactis massette*. Ce qui distinguerait cette *Haplaria* des *Polyactis*, serait 1° la transparence du globule, dans son premier état; ce qui la rapprocherait des *Mucors*; 2° l'état compact de cette tête, qui ne se divise que fort tard en très-petits rameaux.

GUTTAIRE.

(*Guttaria.*)

Pédicule simple, d'une finesse extrême, devenant noir. Globule d'abord transparent, puis brun noir; très-caduque. Plante croissant sur les herbes pourries.

Guttaire. *Guttaria.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 11. « Apice sporidium? gerentes... plantula Mucori affinis. »

Je ne sais à quoi rapporter mieux un petit cryptogame trouvé sur ces mêmes herbes pourries de mon jardin, qui m'ont fourni le *Sporotrichum azureum*. Il s'établissait au milieu de ces plaques bleu de ciel. Le premier état est un pédicule d'une finesse extrême, blanc, transparent et qui supporte un petit globule roux jaunâtre, aussi transparent. Le globule devient brun noir; chargé de points crystallins; il demeure fermé par-dessous. Le pédicule noircit aussi; il n'est pas très-long; à la fin il devient sinueux, surtout après que le globule est tombé; ce qui arrive de bonne heure.

Obs. Cette plante que M. *Linck* indique à l'occasion de son *Haplaria grisea*, a sans contredit les plus grands rapports avec les petits Mucors. (Voy. *M. microscopicus*, *tenellus*, *truncorum*, etc.) Mais dans ceux-ci, je n'ai jamais vu le pédicule devenir décidément noir.

BRANCHE NOIRE.

(*Virgaria.*)

Rameaux noirs, formant des angles très-ouverts avec la tige principale. Sommité cylindrique, chargée de sporidies caduques. Plante lignicole.

Branche noire. *Virgaria nigra.*

Nees Syst. p. 54, *fig.* 52. *Martius Fl. Erl. p.* 342. Botrytis nigra, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 14, *fig.* 19. *Sp. pl.* 1, *p.* 62. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 37. *Chevallier I*, *p.* 69, *tab.* 4, *fig.* 16. *Duby II*, *p.* 921.

Je tiens ce cryptogame de M. Schleicher, qui l'a trouvé sur un bois de chêne, lequel avait passé l'hiver dans une cavité souterraine. A l'œil nu, il ne parait que comme un drapé noir continu, chargé de styles divergens, emmêlés, terminés en massue; quelques points blancs et cotonneux se distinguent dans cette couche noire. Au micr. ces points blancs sont des amas de petits grains cotonneux tout-à-fait isolés; on ne voit d'autre thallus que des filamens blancs fort minces, qui voltigent de tous côtés; ils sont entrecroisés sans former aucun tissu. On y remarque çà et là quelques globules diaphanes. Des rameaux noirs assez épais, tantôt se prolongent en une tige simple et un peu courbée; tantôt ils se montrent ramifiés, formant des angles, même fort ouverts, avec un tronc principal. Ils se couvrent, souvent d'un seul côté, de grains brillans. De ces rameaux, on voit sortir un pédicule d'abord blanc et ensuite noir, qui est terminé par un long renflement cylindrique (ce qui rappelle les *Phleum* et les *Typha*). Cette production d'abord très-petite, est aussi chargée de grains luisans, surtout dans ce renflement supérieur. Il y a lieu de croire que c'est la partie fructifère; car on voit des rameaux noirs souvent renflés au sommet d'une manière difforme et aussi chargés de ces sporidies crystallines; ce qui sera l'état de vieillesse. Les rameaux qui sont nus

et minces à l'extrémité, auront perdu cette espèce de tête. On trouve aussi des amas de sporidies le long des rameaux.

Obs. Ce cryptogame très-irrégulier rappelle les *Sphæronema*, au point que je l'avais d'abord pris pour le *Sphæronema aciculare* (*Sphæria dubia* de Tode). Il diffère tellement des autres *Botrytis*, qu'il paraît préférable de lui conserver le nom de *Virgaria*, qu'il a reçu de M. Nees.



HELMINTHOSPORE.

(*Helminthosporium.**)

*) ἕλμινς, ἵνθος, *un ver.*

Espèces noires, le plus souvent lignicoles. Elles offrent une forêt de tiges simples ou rameuses, redressées, sinueuses. Les sporidies sont allongées, cloisonnées. Les unes logent au pied de la tige, en manière de base; les autres sur les rameaux; celles-ci sont caduques.



1. Helminthospore velouté. *Helminthosporium velutinum.*

Linck Sp. pl. I, p. 47. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 18. *Chevallier I, p.* 37, *tab.* 4, *fig.* 8. Helmisporium velutinum *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 10, *tab.* 1, *fig.* 9. *Nees Syst. p.* 67, *tab.* 5 *fig.* 65 B. *Martius Fl. Erl. p.* 350. *Deutschl. Schw. Schmidt und Kunze* (*exsic.*) n° 74. *Duby II, p.* 929. *Cfer. Fries Syst. Orb. veg. p.* 305, 307.

On voit sur les menues branches tombées (plus souvent sur celles du hêtre et du coudrier) une couche noire, qui paraît hérissée de poils, à l'œil nu. Au microscope on découvre une base noire, qui est attribuée à des sporidies adhérentes à cette base; de là s'élèvent des tiges plus ou moins sinueuses, noires; quelquefois bifurquées, pour le plus souvent simples; si courtes qu'on ne peut en indiquer la mesure. Les sporidies sont oblongues, cloisonnées. Outre celles qui sortent au pied de la tige, on

en trouve sur les rameaux et à leur sommité; ce que je n'ai pu vérifier. Elles sont très-caduques.

Obs. Les auteurs donnent pour synonymes à cette espèce, l'*Hypoxylon cilié* de Bulliard, et le *Dematium ciliare* de Persoon. J'avais cru devoir rapporter ces synonymes à ma *Sphérie feutre noir* (*Spheria ciliaris β* de De Candolle). Et en effet, je suis encore tenté de croire qu'il y a lieu de distinguer; car cette Sphérie est non-seulement plus grande, mais encore elle laisse apercevoir cet intérieur blanc, si caractéristique dans les Sphéries, et que je n'ai pu découvrir ici. (Voy. *tome III*, *p.* 424.)

2. H. nain. *H. nanum.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 49. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 17. *Chevallier I*, *p.* 37, *tab.* 5, *fig.* 1, *a.* Helmisporium nanum *Nees Syst. p.* 67. *tab.* 5, *fig.* 65. *Duby II*, *p.* 929.

On trouve sur les bûches de sapin préparées pour le foyer, une poussière de grains noirs formant de longues taches; ce pointillé ne se change jamais en une couche compacte et continue. Le microscope fait voir des rameaux fort grêles, noirs; ordinairement couchés, sinueux, quelquefois soulevés, penchés, et portant en manière de pédicule, un petit buisson de ramifications, dont les extrémités sont courtes et courbées. Ces petits brins sont moniliformes (cloisonnés) formés sans doute d'un aggrégat de sporidies. Celles-ci se séparant avec un fragment de pédicelle, se répandent en quantité sur le bois, où elles offrent des figures fort diverses, en croix, en étoiles, etc. (*Chez moi*, *au printemps.*)

Obs. Ceci a crû sur les mêmes bois qui m'ont donné le *Sphæronema cylindricum* et le *Sporotrichum polysporum B.*

3. H. très-menu. *H. tenuissimum.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 50. *Pers. Myc. Eur.* 1, *p.* 18. Helmisporium tenuissimum *Duby II*, *p.* 929. « *In caulibus herbarum exsiccatis* » *Nec non :* Torula herbarum *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 128. Monilia herbarum *Pers. Syn. f. p.* 693.

On voit sur les tiges sèches des grandes herbes (de certaines ombellifères) des taches allongées, noires, poudreuses; ailleurs un pointillé grisâtre très-menu. Au microscope on découvre une

petite base noire (les sporidies?). De là s'élève un filet noir, plus ou moins sinueux, presque toujours simple. Ces productions sont distinctes, mais voisines; et c'est là ce qui forme ce pointillé grisâtre observé à l'œil nu. Les plaques noires sont, même au microscope, composées de petits grains très-serrés, et forment une couche continue.

Obs. Je ne doute pas qu'il n'y ait ici deux différens cryptogames. Le pointillé grisâtre à base noire surmontée d'un filet, sera l'*Helminthosporium*, et la plaque noire grenue, la *Torula*.

4. H. en alène. *H. subulatum.*

Linck Sp. pl. I, p. 48. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 18.

Les écorces du chêne, tombées, montrent un épiderme couvert de très-larges taches noires, luisantes, comme vernissées, sur lesquelles on remarque des places chargées d'un laineux brun noir. Au micr. elles sont composées de filets redressés, ou courbés, qui offrent près du sommet un renflement aplati; l'extrémité se termine en pointe; elle est souvent bifurquée. Cette espèce assez petite paraît un peu transparente. Elle a été trouvée en avril, près de Lausanne, par M. *Blanchet*, excellent observateur.

COËLOSPORIE.

(*Coëlosporium.**)

*) *κοῖλος, creux.*

Sporidies concaves. Filamens en paquets; non cloisonnés, souvent rameux.

Coëlosporie des feuilles. *Coëlosporium fruticulosum.*

Link Spec. pl. I, p. 46. Helmisporium cavispermum *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 39. Dematium articulatum *Pers. Disp. meth. p.* 41, *tab.* 4, *fig.* 2. *Syn. f. p.* 694. *Myc. Eur. I, p.* 16. *D'Alb. et Schw.*

p. 365. Fumago vagans? *Pers. Myc. Eur. I, p.* 9, « folia tiliæ. » *Cfer. Fries Syst. Orb. veg. I, p.* 305, *verbo* Tophora.

On voit sur les feuilles tombées du tilleul, de petites touffes laineuses, noires, qui s'attachent à toutes les nervures de la feuille; dans un état plus avancé, elles produisent aussi dans les intervalles, des plaques noires de différentes formes. Au microscope, on remarque des points noirs enfoncés, qui s'étant élargis, offrent un disque aplati, déprimé au centre. Est-ce là l'origine de ce drapé noir, composé de filamens très-serrés et fort courts? Je n'ai pu voir que ces filets sortissent de ces cupules mal formées, ni qu'ils en fussent le produit. (*Lucerne, promenade du Grund;* fin d'octobre.)

Obs. Voyez l'opinion de M. Fries sur le genre *Fumago* de M. Persoon (Syst. Orb. veg. p. 311).

CLADOSPORIE.

(*Cladosporium.*)

Filets plus ou moins droits; réunis en petits faisceaux. Ils ne sont cloisonnés qu'au sommet. Ces articulations sont caduques et fournissent les sporidies. Les filets sont quelquefois rameux. Espèces noires ou de teinte obscure.

Cladosporie des nervures. *Cladosporium nervale.*

Cladosporium fumago? *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 40. *Cfer. Fries Syst. Orb. veg. p.* 188. Fumago fagi? *Pers. Myc. Eur. I, p.* 10.

On voit sur la face supérieure des feuilles vertes du hêtre, toutes les nervures chargées dans leur longueur d'un laineux noir et rude. Des buissons entiers offraient cette singularité, que toutes les feuilles étaient ainsi rayées. Au micr. on voit que ce tissu noir est formé de filets assez courts, plus ou moins droits, emmêlés, entrecroisés; souvent réunis en paquets dont les brins sont divergens.

On y remarque un assez grand nombre de sporidies très-petites. J'ai aussi vu des faisceaux de filamens blancs et brillans, beaucoup plus longs que les noirs; mais je les ai pris pour des poils appartenant à la côte de la feuille. Ce laineux noir est plus abondant sur la nervure principale et près du pétiole que sur les nervures latérales. Depuis que ces feuilles ont été déposées dans mon herbier, il s'y est établi des tubercules saillans tout hérissés de poils roux, qui jouaient l'*Erineum*, mais que j'ai reconnu être l'habitation d'un insecte. Ceci a été trouvé *dans la forêt du Sonnenberg, près de Lucerne;* au mois d'août.

Obs. Voyez M. Fries l. c. qui voudrait rejeter la plupart des *Cladosporium*, dans les *Byssacées*. Comparez aussi *Linck Sp. pl.* 1, 39. Cladosporium herbarum. Ma Table des noms latins indique d'autres *Cladosporium*.

POLYTRINC.

(*Polytrincium.**)

*) θριγκὸς, *une cloison.*

Flocons moniliformes, cloisonnés dans leur longueur. Sporidies à deux loges.

Polytrinc du trèfle. *Polytrincium trifolii.*

Schmidt et Kunz Myc. Heft I, p. 13. *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 43. *Duby II, p.* 927.

Petites taches brunes, arrondies, éparses sur la face inférieure des feuilles vertes. Au micr. les flocons aussi bruns, offrent des articulations anguleuses; celle de l'extrémité est ovale. Ces flocons s'étant affaissés, on ne voit qu'une couche colliculeuse, comme laineuse, sur laquelle paraissent de très-petites sporidies.

ARTHRINIE.

(*Arthrinium.**)

*) ἄρθρον, *articulation.*

Sporidies en fuseau; cloisonnées d'une manière peu distincte en travers et en long. Filamens moniliformes couchés.

Arthrinie des carex. *Arthrinium caricicola.*

Kunz und Schmidt Myc. Heft I, p. 9, *fig.* 4; *II*, 102. *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 43. *Fries exsicc. n°* 297. *Duby II, p.* 926. Xyloma caricinum *Fries Obs. Myc. II, p.* 361, *tab.* 7, *fig.* 4.

Cette espèce habite sur le *Carex ciliata* (Carex des bruyères DC.). On aperçoit à l'œil nu des points plus ou moins gros, ou taches rondes, brun noir, disséminées de l'un et l'autre côté de la feuille. Au micr. on ne voit qu'un amas de grains, la plupart aplatis, confluents. Les filamens ne sont qu'une série de sporidies? brillantes, crystallines, enfilées comme les perles d'un collier; d'autres sont répandues en nombre sur la couche brune.

BARBE DE PLUME.

(*Stachylidium.*)

Tiges chargées de menus rameaux verticillés et très-nombreux. — Ces rameaux sont caduques. Les sporidies très-petites.

Barbe de plume terrestre. *Stachylidium terrestre.*

Linck Berol Mag. 1809 *p.* 15, *tab.* 1, *fig.* 21. *Sp. pl. I, p.* 78. *Martius Fl. Erl. p.* 343. *Chevallier I, p.* 70. *Duby II, p.* 916. Botrytis ter-

restris *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 38. Monilia racemosa *Pers. Syn. f. p.* 692. Aspergillus terrestris, etc. *Michéli*, *p.* 213, *tab.* 91, *fig.* 4. Pennicillium racemosum *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 41.

J'ai lieu de croire que cette espèce se trouve confondue dans ma description du *Coton terrestre blanc* (*Geotrichum candidum*), Tome III, p. 344. En effet, ma plante a des tiges plumeuses et j'ai remarqué « *que les barbes de ces plumes étant tombées*, *on ne voit plus que le style nu*, etc. » Cela se rapporte fort bien au *Stachylidium* de Linck. On peut voir dans la Flore de M. Chevallier, qu'il est douteux si ces petits rameaux formant les verticilles, sont eux-mêmes les sporidies, ou s'ils leur servent de support.

Obs. Comparez aussi le *Sporotrichum chioneum*, qui diffère essentiellement de ceci. (Voyez encore la *Botrytis geotricha*.)



FUSISPORE.

(*Fusisporium.*)

Le caractère essentiel de ce genre et du suivant, sera d'avoir les sporidies (ou peut-être des agglomérations de sporidies), allongées en forme de fuseau. Les différences entre ces genres sont : 1° que le *Fusisporium* repose sur un lit cotonneux, tandis que le *Fusidium* n'offre rien de semblable ; 2° que les sporidies du *Fusidium* sont (d'après M. Linck) souvent cloisonnées (*sæpè septata*) et que celles du *Fusisporium* ne le sont jamais. (Voy. *Species plantar.*) M. Chevallier établit la chose à l'inverse. Est-ce par erreur? Le *Fusarium* de M. Linck est encore autre chose. Les genres *Fusidium* et *Fusisporium* long-temps confondus, puis distingués par M. Linck, ont été placés par lui dans deux classes fort distantes. Cependant comme ce savant

professeur reconnaît la grande affinité qui les unit, je crois pouvoir les laisser à côté l'un de l'autre.

Fusispore jaune. *Fusisporium aurantiacum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 19. *Sp. pl.* 1, *p.* 30. *Nees Syst. p.* 46, *tab.* 3, *fig.* 40 *B. Chevallier Fl. de Paris I*, *p.* 55. *Duby Botan. Gall. II*, 925. *Martius Fl. Erl. p.* 338. Fusidium aurantiacum *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 31.

On voit sur les feuilles du chêne et du châtaignier une couche cotonneuse blanc grisâtre. Elle se prolonge le long des côtes et des nervures de la feuille, ou bien se place dans l'angle formé par ces ramifications. On peut y apercevoir un amas de points jaunâtres. Les bandes formées par ce thallus sont fort étroites. Au microscope on voit un thallus blanc fort touffu, de filamens très-déliés, plumeux, comme étoilés, entrecroisés; sur lesquels on remarque de petits grains globuleux et brillans. Au centre de ce thallus s'assied une grappe sessile, composée de sporidies assez grosses, plutôt arrondies que décidément oblongues. Leur couleur est d'un jaune foncé : elles sont chargées de grains blancs ou jaunâtres semblables à ceux du thallus. Ce cryptogame sur son déclin montre le thallus distribué comme un grillage formé de petits paquets liés entre eux par des filets très-courts. Les grappes jaunes sont souvent bigarrées de corps bruns, allongés, appliqués. On rencontre aussi très-souvent ces grappes sans aucun thallus, de formes très-diverses. Elles présentent quelquefois un pédicelle très-court et oblique. — (Voy. *Linck* 1816, *p.* 31, « *plantulam sinè thallo inveni.* »)

FUSIDIE.

(*Fusidium.*)

Voyez au genre précédent en quoi celui-ci diffère.

1. Fusidie blanchâtre. *Fusidium griseum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 8. *Spec. plantar. II*, *p.* 96. *Dittmar Deutsch. Fl. III*, 2es *Heft*, *p.* 35, *tab.* 17. *Nees Syst. p.* 20. *Chevallier I*, *p.* 56. Fusisporium griseum *Duby II*, *p.* 926.

Les feuilles humides du chêne et du hêtre se couvrent d'un farineux blanc. Au micr. le thallus n'est autre chose qu'un labyrinthé de flocons si courts, qu'ils forment une sorte de grenetis. Les sporidies sont allongées et s'agglomèrent en petites masses ovales. L'état adulte offre des grappes peu fournies, où l'on remarque des pédicelles courts et sinueux. Elles sont très-nombreuses et se distribuent en manière de guirlandes. (*Sauvabelin.*)

2. F. vert-de-gris. *Fusidium æruginosum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 8. Fusidium flavovirens *Linck Spec. pl. II*, *p.* 97. *Dittmar Deutschl. Fl. III*, 2es *Heft*, *p.* 37, *tab.* 18. *Chevallier I*, *p.* 56. *Duby II*, *p.* 926.

J'ai trouvé sur une feuille de cerisier tombée en automne, de petites plaques vert-de-gris, grenues, farineuses. Elles étaient plus abondantes sur la face supérieure de la feuille. Au micr. on voit de petits grains ronds, luisans, et qui offrent au sommet un point brillant. Ils s'agglomèrent en grappes sessiles, disposées en guirlandes. On remarque çà et là des points bruns, sur lesquels je ne puis décider s'ils appartenaient au cryptogame. La teinte verte disparaît sous le verre. Souvent ces petits grains deviennent confluens et forment une masse arrondie ou ovale, qui prend le chatoyant de la nacre de perle.

Obs. Comparez le *Sporotrichum chlorinum.*

3. F. doré. *F. aureum.*

Linck Berol Mag. 1809, *p.* 8. *Sp. pl. II*, *p.* 97.

On voit sur le côté poreux du Polypore hérissé, un grenetis d'un beau jaune doré, qui s'étend souvent en longues bandes. Au microscope, ce sont des grappes, d'abord en tête plus ou moins arrondie, puis se divisant de bonne heure en petits paquets, dont la forme est très-variée. Ils s'étendent sur l'extrémité des tubes, qui sont alors bien ouverts; le pédicule est si petit, qu'il n'est visible que sur les grappes observées dans leur état oblique. Les grains dont ces grappes se composent sont assez gros et plus ou moins ronds. Ce cryptogame croît sur le Polypore dans son état décrépit. (Voy. tome III, p. 83—86.) Je l'avais pris sans raison pour le *Sphærocarpe orangé* de Bulliard (*Physarum aurantium* Pers.).

BOTRYTE.

(*Botrytis.*)

Plantes sessiles, ou dont le pédicule est rarement allongé et perpendiculaire. Il ne noircit jamais. Fructification en grappes arrondies, formant souvent des embrications festonnées.

1. Botryte des Agarics. *Botrytis agaricina.*

Mucor dendroide, *Bulliard Hist. p.* 105, *pl.* 504, *fig.* 9. Botrytis dendroides, *DeCand. Synops. p.* 14. *Chevallier I*, *p.* 66. *Duby* 2, *p.* 919. Botrytis agaricina, *Linck Obs.* 1809, *p.* 15. *Spec. pl. I*, *p.* 54. *Dittmar*, 4[es] *Heft*, *tab.* 51. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 34. *nec non*, *ibid.* B. dendroides. Cladobotryum, *Nees Syst. p.* 55 *et* 56. *Cfer.* Aspergillus maximus *Linck*, 1809, *p.* 16. *Nees Syst. p.* 59.

Var. A. — Le thallus est formé de filamens très-allongés, entrecroisés, et fournissant un tissu très-lâche. De là partent des

pédicules grêles, rameux, qui supportent des grappes oblongues, composées de grains ronds, assez gros; ces grappes sont bien fournies, et les grains très-rapprochés. Elles sont souvent disposées comme par étages. Dans la suite, la grappe se développe et les sporidies se montrent sur des pédicelles partiels un peu prolongés. A la fin, le tout ne forme qu'un tissu emmêlé, où l'on ne distingue plus de grappes. Toute la plante est très-blanche. Elle habite sur l'*Agaric poivré*.

Obs. Il est à remarquer que l'*Aspergillus maximus* de Linck ne se retrouve plus dans le *Species plantarum* du même auteur. Est-ce qu'il se confondrait avec la *Botrytis agaricina*, comme on pourroit le conclure d'un passage de M. Nees (Syst. p. 59)? Voyez une Obs. au pied de la *Monilia albolutea*.

Var. B.—Racodium? Mycobanche, *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 72? Aspergillus Mycobanche, *Linck Sp. pl. I*, *p.* 65?

J'ai trouvé quelque chose d'assez semblable sur des agarics tombés en pourriture, sur un carton où je les avais déposés. L'extrémité des rameaux portait un petit peloton, composé de globules blancs et luisans. Ces pelotons très-nombreux et rapprochés formaient comme de longues guirlandes, dans les places où la fange produite par les agarics touchait au carton.

Obs. M. Chevallier indique cette espèce sur la colle d'amidon; ce que je n'ai pas eu occasion d'y observer. Comparez à ceci le *Sporotrichum fungorum A*.

2. B. des herbiers. *B. ramulosa.*

Linck Obs. 1809, *p.* 14. *Spec. pl. I*, *p.* 53. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 35. *Chevallier Fl. de Paris I*, *p.* 67. *Duby Bot. Gall.* 2, *p.* 918.

On trouve sur les plantes desséchées dans un herbier mal soigné, des amas de petits grains très-blancs et qui s'attachent surtout le long des nervures de la feuille. Au microscope on voit sur un tissu fort lâche de filamens très-déliés, entrecroisés, moniliformes, des têtes blanches, cotonneuses, plus ou moins arrondies, montées sur des pédicules d'une extrême ténuité, courts et sinueux. Ces têtes s'agglomèrent en forme de grappes; leur volume s'accroit; les pédicules deviennent peu visibles; à la fin les

têtes semblent se dissoudre et s'étendre de manière à n'offrir plus qu'un coton assez délié. Cette espèce croit dans la société de la *Monilia candida* et de la *Botrytis allochroa*.

3. B. des feuilles vertes. *B. epiphylla.*

Pers. Myc Eur. I, *p.* 36. *Linck Spec. pl. I*, *p.* 55. *Cfer. Sowerby*, *tab.* 360. Farinaria seminaria n° 1.

On trouve sur la face supérieure des feuilles de la courge, encore vertes, mais qui tendent à se flétrir, des taches farineuses, blanches, arrondies, et qui devenant confluentes, couvrent la feuille dans une grande étendue. Au microscope on s'assure qu'elles sont formées de globules, ou sporidies luisantes. Ces globules ajoutés bout à bout composent un pédicule fort court, souvent peu visible. Le sommet offre quelquefois des expansions en forme de bras, moniliformes, peu nombreux et courts. Là où la végétation est abondante, ce sont des grappes bien serrées, d'une forme irrégulière.

Obs. Voyez cette farine blanche remarquée à propos de l'*Écidium de la courge* (Tome III, p. 493). La figure de *Sowerby* a quelque rapport avec les *Écidium*.

4. B. des mousses. *B. densa.*

Var. A.— *Dittmar Deutschl. Flora*, 3ᵗᵉ *Abth.* 4ᵉˢ *Heft*, *tab.* 52. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 36. *Cfer.* Sporotrichum bryophilum *Linck Sp. pl. I*, *p.* 6.

On remarque sur les mousses corrompues, des points blancs. Au microscope on aperçoit des têtes portées sur un pédicule blanc, transparent; ces têtes sont quelquefois pyramidales; d'autres fois plus épanouies. Elles sont rameuses, chargées de sporidies blanches, entremêlées d'autres corpuscules noirâtres et allongés. Les filamens du thallus sont droits ou courbés, simples. Il est difficile de bien démêler cette plante de la mousse même, dont les extrémités sont devenues blanchâtres.

Var. B. — On ne voit à l'œil nu que de petites croûtes blanches, cotonneuses, interrompues. Elles couvraient presque entièrement des folioles de lichen qui tapissaient un tronc de hêtre

déposé dans ma cave. Au microscope on voit un tissu très-clair de filamens entortillés, qui supportent un grand nombre de pelotons de toutes grandeurs, quelques-uns très-petits. Ils sont formés de sporidies peu adhérentes les unes aux autres. Là où la fructification est plus abondante, on voit ces pelotons se réunir en grappes plus ou moins grosses, dont les rameaux sont assez distincts, sans toutefois qu'on y distingue des pédicelles. En été.

5. B. des fruits. *B. leucospora.*

Linck Sp. pl. I, p. 61.

On trouve sur les poires qui viennent à se dessécher, de gros points blanchâtres isolés et distans. Au micr., ce sont des amas de petites têtes blanches, bien rondes, grenues, portées sur des pédicules très-grêles et droits. Le thallus peu fourni se fait remarquer par des filets rayonnans et tendus, comme pour assurer le petit groupe, ainsi que les araignées le font pour affermir leur toile.

6. B. des lamelles. *B. saccharina.*

Isaria? saccharina *Pers. Syn. f. p.* 689, « an hujus aut sequentis generis (*Botrytis*). *Pers. Myc. Eur. I, p.* 47. *D'Alb. et Schw. p.* 362. *Duby Botan. Gall.* 2, *p.* 879.

A. — On trouve sur la tranche des feuillets de certains Agarics (de ma Lépiote *ocreux lacéré; Voyez Additions*), de petites houppes farineuses, blanches, distinctes, rangées en files. Le microsc. montre chaque houppe composée de flocons allongés, plus ou moins courbés, amincis dans le bas, renflés au sommet, accolés en petit nombre. Ils sont chargés de sporidies luisantes, jusqu'à la base, qui n'offre aucun pédicule distinct. Ailleurs, on voit cette espèce sous une forme moins régulière; tantôt très-basse et confluente le long de la tranche; tantôt la houppe amincie au sommet, en pyramide.

B. — J'ai vu quelque chose d'approchant, sur les feuillets de l'*Ag. nigrescent* (*A. adustus*). De petits grains blancs de différentes figures y forment un pointillé assez régulier. Ces grains

s'amoncèlent sur la tranche et y produisent des grappes sessiles, entassées çà et là et dont les bords laissent voir les grains, quelquefois pédicellés, dont elles sont composées. Au mois d'août.

Obs. M. *Persoon* avait déjà des doutes que ceci fût plutôt une *Botrytis* qu'une *Isaria*. Cette espèce diffère de l'*Aleurisma saccharinum*, qui ne présente aucuns filamens et qui habite d'ailleurs sur la face supérieure des agarics. Sa fabrique diffère aussi tout-à-fait de celle du *Sporotrichum fungorum*.

7. B. en toupie. *B. turbinata*.

Linck Sp. pl. I, p. 60. Polyactis turbinata, *Kunze und Schmidt Myc. Heft I, p.* 83. Monilia turbinata, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 31.

On trouve sur l'écorce des branches de sapin, de petits corps blancs, cotonneux; rétrécis à la base en forme de toupie; aplatis, ou un peu convexes au sommet. Ils croissent en nombre; les individus distincts; ne reposant sur aucun tissu filamenteux. Au micr. on voit cette tête composée de filets rameux, chargés de sporidies amoncelées et qui se logent en plus grand nombre à leurs extrémités. Ces filets très-serrés ne représentent pas mal une houppe de plumes de cygne. J'ai trouvé ceci dans ma cave; en juillet.

Obs. Comparez le Céphalotric moniliforme (*Cephalotrichum monilioides*). V. p. 512.

8. B. digitée. *B. cana*.

Kunze und Schmidt Myc. Heft I, p. 83. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 33. *Linck Sp. pl. I, p.* 59. Mucor racemosus *Bull. Hist. p.* 104, *pl.* 504, *fig.* 7? Botrytis racemosa, *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 70? Spicularia racemosa, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 40? (*excl. syn.* Botrytis polyactis *Linck*).

Une noix étant encore chargée de son brou desséché, j'ai trouvé, en soulevant ce brou, sur l'extérieur de la noix, un duvet gris cendré, dans son état de vieillesse; plus blanc dans sa fraicheur; à certaines places, il était touffu, comme du coton. Au micr. on voit un tissu serré, de filamens entrecroisés, très-déliés, chargés d'un grand nombre de petits grains transparens. Des sporidies, plus grandes que ces grains, tantôt se montrent diaphanes et ter-

minent un pédicule couché; tantôt elles deviennent opaques et s'agglomèrent en petit nombre au sommet du pédicule. Quelquefois, on voit ces globules s'allonger et former une digitation, dont les divisions sont resserrées.

Obs. Ces globules diaphanes offrent quelque rapport avec les *Mucors*. Leur allongement les rapproche de la *Polyactis cinerea.*

9. B. de la pomme de terre. *B. diffusa.*

D'Alb. et Schw. p. 362. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 36 (*non Polyactis vulgaris; contrà Steudel*). *Cfer. Linck Spec. pl. I, p.* 55.

On voit à l'œil nu, sur les tiges et les feuilles de la Pomme de terre, corrompues et tenues renfermées en lieu humide, de petites plaques cotonneuses, d'un beau blanc, distantes, de divers volumes et qui bigarrent tout le végétal qui leur sert de lit. Au micr. on distingue des grappes sessiles, allongées, de figure indéterminée, formées de grains plus ou moins ronds, d'une teinte roussâtre mat. Celles-ci occupent les places inférieures et paraissent être dans un état de vieillesse. Ailleurs ces mêmes grappes se montrent d'un beau blanc, aussi mat. Dans d'autres places et ordinairement au sommet des grappes rousses, on voit s'établir des houppes très-blanches; formées de filamens entrelacés, du tissu le plus fin et très-serré; leur forme varie beaucoup; elles sont quelquefois aplaties au sommet et souvent confluentes. Ces houppes sont-elles le dernier état de ces grappes dont les grains se seront développés? ou bien une autre plante parasitant sur la première? quelque *Sporotric? Spor. candidum?* ou enfin ce coton blanc qui accompagne la *Spher. dematium?* Car je crois voir que le thallus de la Botrytis n'est ici représenté que par quelques filamens blancs entrecroisés et très-rares.

Obs. Quoique ceci diffère à plusieurs égards de la plante de MM. *d'Alb.* et *Schw.*, j'ai cru devoir conserver cette synonymie à cause de l'identité du lieu natal. Ce que ces auteurs disent d'une fumée abondante qui s'exhale lorsqu'on secoue les tiges de la pomme de terre, appartient à la *Polyactis cinerea.* Tout fait croire que ces auteurs, d'ailleurs si exacts, ont confondu deux espèces croissant sur le même végétal. Ce qui confirme cette opinion, c'est qu'ils reconnaissent avoir fait leur description de mémoire. *V. Linck Obs.* 1816, *p.* 37, *ad Aspergillum*

ovalispermum, où il dit que la *Botrytis diffusa d'A. S.* est une *Polyactis.*

10. B. sur la terre. *B. geotricha.*

Linck Sp. pl. I, p. 53. Geotrichum candidum, *Linck Obs. I, p.* 17, *fig.* 26. *Pers. Myc. I, p.* 26 (*non mihi*). Sporotrichum laxum, *Martius Fl. Erlang. p.* 335, « *Sporidiis magnis ellipticis.* » *Linck Sp. pl. I, p.* 1, « *Sporidiis oblongis.* » Botrytis geotricha, *Chevallier I, p.* 67, *tab.* 4, *fig.* 4.

Var. A. — On voit sur la terre humide des forêts, des plaques interrompues d'un coton très-blanc. Au microscope on s'assure qu'elles sont composées de longues bandes festonnées, embriquées assez serré. Ces bandes sont formées de filamens très-déliés, chargés dans leur longueur de très-petits grains brillans. Ils partent souvent d'une base commune et s'élargissent en forme d'éventail, dont le sommet offre des ramifications très-entortillées, très-serrées, au point qu'on dirait une membrane bouillonnée. Les filamens inférieurs s'agglutinent çà et là en manière de petites cordes. On voit aussi plusieurs corps blancs, assez gros, ovales ou difformes, semi-diaphanes, tantôt ramassés en petites grappes très-peu fournies, tantôt solitaires. Est-ce là un cryptogame à part? (*Myrothecium roridum?*) ou bien plutôt ces sporidies oblongues (dont parlent les auteurs), venant à s'entr'ouvrir, produiraient-elles ces ramifications emmêlées, assez semblables à de petites têtes de chou-fleur? (*Sur un chemin, dans la forêt du Sonnenberg, au-dessus de Lucerne.*) Fin d'août jusques en novembre.

Obs. 1. M. Linck dit que les sporidies tombant aisément, la plante prend alors l'aspect d'un Sporotric; et c'est pour cela que le *Sporotrichum laxum* de Martius est cité pour synonyme.

2. Cette Botryte paraît différer du *Sporotrichum chioneum*, et bien plus encore de mon *Geotrichum candidum*, qui est le *Stachylidium terrestre.*

Var. B. — J'ai trouvé la même espèce, mais moins bien développée, dans ma cave, sur la terre. Il est remarquable que c'est à la même place qui m'avait fourni le *Myrothecium roridum.*

11. B. en épi. *B. spicata.*

Pers. Syn. f. p. 691. Spicularia gemina *Myc. Eur. I, p.* 39. *Micheli, p.* 212, *tab.* 91, *fig.* 4. Botrytis n° 4. (*Cfer. Linck Sp. pl. I, p.* 64.)

Les feuilles tombées et humides du chêne et du hêtre offrent des plaques d'un gris cendré tirant sur le violet, sur lesquelles on remarque çà et là des pyramides blanches, penchées, courbées. Au microscope on voit que le thallus est un grenetis formé de grains arrondis, réunis en grappes très-petites; les compartimens du grenetis laissent voir des filamens très-courts et sinueux qui semblent les réunir. Sur ce thallus s'élèvent des pédicules courts, simples, ou fasciculés; blancs; ils supportent un faisceau composé de filets blancs, très-serrés, comme agglutinés, chargés de sporidies; ces faisceaux, souvent aussi épais au bas qu'au sommet, se terminent plus ou moins en pointe. A cette extrémité on voit les filets se détacher par petites masses. Les faisceaux sont souvent accolés deux à deux, mais irrégulièrement. On les trouve aussi solitaires et ne reposant sur aucun thallus. J'ai remarqué un long pédicule blanc divisé au sommet en rameaux allongés, grêles, très-divariqués et nus; ce qui me fait penser que cette houppe s'ouvre, s'élargit, et que les sporules caduques s'en détachent.

12. B. glauque des saules. *B. cinereo-virens.*

Kunze und Schmidt Myc. Heft I, p. 82. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 33. *Linck Sp. pl. I, p.* 56.

A l'œil nu on voit des plaques grenues vert-glauque clair, sur le bois corrompu qui se trouve dans l'intérieur des saules creux. Le microscope fait voir que le premier état de la plante est un vert de pré distribué par grains sessiles et confluens. La couleur verte se maintient sous le verre. Ces globules verts s'allongent en manière de pédicule court, toujours vert et renflé au sommet, qui s'épanouit en une fructification blanche. Elle est composée de grains ou sporidies assez grosses, qui s'agglomèrent en petit nombre pour former de petites têtes; tantôt ces têtes blanches offrent une sorte de tapis, où les grappes sont distinctes; tantôt elles

s'agglomèrent en aggrégats plus considérables. Des filets blancs, courts et droits s'échappent de ces grappes de tous les côtés. On remarque au milieu de ces productions des pédicules bruns, allongés, courbés, rameux, nus au sommet (semblables à ceux de la *Polyactis quadrifida*); sont-ce les pédicules de cette Botrytis dans leur dernier état, ou appartiennent-ils à une autre espèce?

13. B. jaune à thallus blanc. *B. flavicans.*

Linck Obs. 1816, *p.* 36. *Spec. pl. I*, *p.* 58. *Martius Fl. Erlang. p.* 343. B. flavida. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 35.

Un thallus blanc est formé de filamens moniliformes, couchés, allongés, et rangés côte à côte. Ces filamens se détachent, se redressent et produisent des pédicules assez courts, aussi blancs et qui portent des têtes en forme de petites grappes d'abord blanches, puis d'un beau jaune-verdâtre. Ces grappes, quoique très-rapprochées, sont bien distinctes. Les grains agglomérés en petit nombre, sont gros, arrondis, et grenus; ce qui paraît provenir de très-petites sporules dont ils sont couverts. Ceci formait une couche interrompue sur un petit morceau de chêne tombé dans la forêt.

Obs. Cette espèce diffère du *Chloridium viride*, qui croît sur les planches pourries, et dont le thallus filamenteux est jaune. V. *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 13. *Duby Botan. Gallic.* 2, *p.* 927. Comparez le *Dematium virescens* Mycogr. Tom. III, p. 332.

14. B. vert-jaune. *B. olivacea.*

Linck Obs. 1809, *p.* 14. *Spec. pl. I*, *p.* 55. *Pers Myc. Eur. I*, *p.* 37. *Chevallier I*, *p.* 67. *Duby* 2, *p.* 919.

J'ai trouvé sur une menue branche de bois pourri, que je crois être de chêne, une légère couche de grains vert-jaune très-clair; la couche, formant de longues bandes, était plus épaisse dans les fentes du bois. Au microscope on ne voit aucun thallus filamenteux, mais des grains allongés, aplatis, confluens, luisans. Ils forment çà et là de très-petites grappes, dont les grains (les sporidies) deviennent plus globuleux; comme un peu velus. Le pédicule de ces grappes est peu visible et leur sommité se termine

volontiers en pointe. Elles sont confluentes et s'étendent le long des sillons qu'on remarque sur la branche. Au printemps. (*Bois Gentil*).

15. B. jaunâtre des herbes. *B. allochroa.*

Linck Obs. 1809, *p.* 14. *Spec. pl. I*, *p.* 58, « *in ramis herbarum tenuibus exsiccatis.* » *Nees Syst. p.* 55, *fig.* 53. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 34. *Chevallier I*, *p.* 69. *Duby* 2, *p.* 920.

On voit au sommet des tiges de plantes corrompues, un petit amas de grappes sessiles, divergentes, terminées en pointe. Elles sont composées de grains ronds, agglomérés; d'un blanc-jaunâtre.

16. B. de la bouse. *B. elegans.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 15. *Spec. pl. I*, *p.* 54. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 34. *Chevallier I*, *p.* 68. *Duby* 2, *p.* 919.

Var. A. — On aperçoit sur la bouse de vache, conservée en lieu humide, des plaques d'une couche farineuse, ensuite cotonneuse, bien blanche. Au microscope ce sont des filamens droits, longs, entrecroisés, chargés de grains très-petits, bien ronds et luisans. Ce tissu assez rare dans certaines places, s'agglomère dans d'autres en forme de houppes. Les grappes terminales, de forme allongée, assez irrégulière, se composent d'un petit nombre de sporidies passablement grosses, bien blanches, d'un aspect mat; leurs pédicelles sont peu visibles. Ces petites grappes forment une sorte de guirlande lorsqu'elles s'attachent à quelque brin du fumier. On voit des filets stériles sortir çà et là des grains de la grappe. A la fin la plante jaunit, les grappes s'allongent, et les sporidies deviennent luisantes.

Var. B, *ou état de vieillesse.* — *Linck l. c.* « floccis.... demum flavescentibus. »

Sur la même bouse de vache, on observe dans certaines places un thallus peu fourni, composé de filamens jaunes, très-courts, emmêlés, moniliformes. Les grappes, aussi jaunes, sont allongées; les grains (sporidies) dont elles sont formées, sont assez distans et luisans.

17. B. rose. *B. rosea.*

Monilia rosea *Pers. Syn. f. p.* 691. *D'Alb. et Schw. p.* 364. Acladium roseum, *Ehrenberg Berol. p.* 11. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 29. Aspergillus roseus, *Batsch Elench. tab.* 12, *fig.* 58? *Linck Sp. pl. I, p.* 68.

A l'œil nu ce sont des couches farineuses d'abord blanches, puis d'un rose-jaunâtre fort clair; on ne les voit former un tissu un peu dense que dans certaines places peu étendues. On trouve cette espèce sur le papier des herbiers, le long des nervures des plantes et surtout dans les angles formés par ces nervures et la côte principale. Au microscope ce sont des grappes produites par des amas de très-petits grains ronds et dont le centre est luisant : les pédicules sont peu visibles. Ces grappes confluentes forment des guirlandes plus ou moins embriquées et dont les bords paraissent comme festonnés, à raison des grappes placées à leur extrémité.

Obs. Les figures citées offrent de longs pédicules. Il se peut que les individus ici décrits n'eussent pas acquis tout leur développement, ou qu'ayant crû sur des herbes comprimées à dessein dans des feuilles de papier gris, les pédicules n'aient pas eu l'espace nécessaire pour s'allonger.

18. B. du papier gris. *B. glomerulosa.*

Mucor gloméruIé, *Bull. Hist. p.* 101, *pl.* 504, *fig. III.* Botrytis en paquets, *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 71. Sporocephalium glomerulosum, *Chevallier I, p.* 60, *tab.* 3, *fig.* 9.

On remarque sur le papier gris des herbiers, des taches rondes, couleur de rouille, poudreuses. Au microscope, on voit que la tache est composée de grappes fort petites, de figures très-irrégulières et dont les grains sont arrondis. Les pédicules sont très-courts et couchés. A la fin ces grains paraissent sessiles; ils s'agglomèrent à quatre ou cinq, de manière à laisser un creux au milieu; ce qui donne à cet aggrégat l'aspect d'une sorte de Pézize poudreuse. Sur la couche produite par la Botrytis et dont l'aspect est comme d'un drapé grenu, on voit se prolonger des filamens blanchâtres et moniliformes, mais très-déliés.

SPOROTRIC.

(*Sporotrichum.*)

Touffe plus ou moins relevée, de filamens très-déliés, rameux, moniliformes (cloisonnés). Les sporidies, souvent très-nombreuses, sont petites, simples, non cloisonnées.

a) *Espèces blanches.*

1. Sporotric blanc des écorces. *Sporotrichum candidum.*

Linck Jahrb. p. 166. *Berol. Mag.* 1809, *p.* 13. *Sp. pl. I, p.* 2. *Nees Syst. p.* 49, *fig.* 45 *B. Pers. Myc. Eur. I, p.* 73. *Martius Fl. Erlang. p.* 336. *Chevallier I, p.* 45. *Duby* 2, *p.* 921.

On trouve sous l'écorce, ou près de l'écorce des branches de chêne tombées, de petits paquets d'un coton blanc. En l'observant au microscope, on voit qu'il est formé de filamens très-déliés, entrecroisés très-serré. Ils sont chargés d'un assez grand nombre de sporidies très-petites, brillantes, distantes. L'extrémité est nue, simple, et ne forme jamais de tête. En été. Voyez une var. B ? au *Mucor microscopique var.* 2 (p. 529)

2. Sp. du bois ouvré. *Sp. polysporum.*

Linck Jahrb. p. 169. *Berol. Mag.* 1816, *p.* 34. *Sp. pl. I, p.* 2 ? *Martius Fl. Erlang. p.* 336. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 74. *Chevallier I, p.* 46. *Duby* 2, *p.* 921.

Var. A. — On voit sur le bois de chêne ouvré (sur les tonneaux dans les caves), des flocons blancs, mous, réunis en touffes orbiculaires. Ces touffes deviennent confluentes, sans former une couche bien épaisse. Le microscope y montre des filamens très-nombreux, rameux, entrecroisés, au milieu desquels on remarque une grande quantité de petites sporidies globuleuses. (Chez moi.) En juillet.

VAR. B. — Elle habite le bois de sapin réduit en bûches. Le tissu est tantôt assez rare, tantôt il forme des petits paquets agglomérés en guirlandes; quelquefois on voit de longs filamens tendus comme des fils d'araignée; au point où ils s'entrecroisent, se logent de petits pelotons très-blancs tout chargés de ces sporidies. C'est cette variété qui parasite sur le *Sphæronema parabolicum*. (Tome III, p. 516).

3. Sp. des herbiers. *Sp. epiphyllum.*

Linck Sp. pl. I, p. 6, « in herbis exsiccatis. »

On trouve sur les plantes d'un herbier mal soigné, un coton blanc et serré, qui se niche surtout sur le côté inférieur et le long des nervures de la feuille. Au microscope on ne voit autre chose qu'un tissu assez épais de filamens entrecroisés, moniliformes, d'une extrême ténuité. Les grains qui entrent dans la formation de ces filamens sont à peine visibles.

4. Sp. des champignons. *Sp. fungorum.*

Linck Jahrb. p. 170. Sp. pl. I, p. 4. Pers. Myc Eur. I, p. 75. Chevallier I, p. 46. Duby 2, p. 922.

VAR. A. — On remarque à l'œil nu un coton aranéeux blanc, très-touffu, qui couvre les feuillets et le dessus de l'Ag. poivré. Au microscope on voit des filamens transparens, très-nombreux, entrecroisés, chargés de très-petites sporidies brillantes. Elles sont répandues en nombre le long des filamens, et quelquefois en plus grande quantité à leur extrémité.

OBS. Il importe de consigner ici l'avis que donne M. Linck, de se garder de la confusion qui peut naître entre les *Botrytes*, lorsqu'elles ont perdu leurs sporidies (leurs grappes fertiles?), et les *Sporotrics* (Voy. *Sp. pl. I, p.* 53). Ainsi, l'on devra distinguer avec soin cette var. A, de la *Botrytis agaricina var. A*, qui a le même lieu natal.

VAR. B. — *Cfer. Linck*, 1816, *p.* 34. Sp. candidum var.

On trouve sur les Bolets corrompus, du côté poreux, un tissu blanc fort emmêlé, et qui à l'œil nu forme une couche continue. Au microscope on voit une touffe de filamens entrecroisés, chargés d'une quantité de sporidies fort petites. L'extrémité de ces fils

est ordinairement terminée par un de ces globules luisans. Ceci a été vu sur le *Bolet laiteux*. En octobre.

5. Sp. du polypore. *Sp. boletorum.*

Ehrenberg Sylv. Berol. p. 22? (*excl. syn. Botrytis variosperma, agaricina, macrospora*). *Voy. aussi*, Périole poileuse (*Periola pubescens*), *Tome III, p.* 400. *Comparez enfin la Note qui précède les Mucorinées, p.* 513.

On remarque sur le côté poreux du *Polypore versicolor*, des grains blanchâtres, arrondis, assez nombreux. Au microscope on voit des filamens moniliformes, fort déliés, qui s'agglutinant dans certaines places, produisent une sorte de grillage labyrinthiforme. Sur cette espèce de lit, on remarque des corps globuleux ou ovales, de différentes dimensions, souvent difformes. Ils sont pédiculés dans le premier âge et à la fin sessiles. Ils sont blancs; d'abord grenus; chargés de grains brillans répandus par places, sur un fond roussâtre. Ces globes se montrent souvent crevés et laissent voir un intérieur roussâtre. A la fin, les têtes paraissent hérissées de nombreux filamens divergens, tantôt simples, tantôt bifides et moniliformes, chargés de grains brillans. Les Polypores étaient secs depuis long-temps.

Obs. 1. Je suis tenté de croire qu'on voit ici deux cryptogames: les filamens déliés de quelque *Sporotric* et les globules blancs de la *Périole*. Seraient-ce ces globules que M. Ehrenberg aurait pris pour la fructification de son espèce? « *sporidiis maximis oblongis.* » Si l'on remarque quelque différence avec la description de ma Périole, on peut l'attribuer à ce qu'en la faisant je n'ai pas employé le microscope.

2. Il me paraît que c'est la même Périole que j'ai observée sur la *Tremelle cérébrine B*, Tom. III, p. 283.

3. Il faudra distinguer tout ceci du *Céphalotric moniliforme* (*Isaria monilioides A. S. Bactridium candidum Kunz*), Tom. III, p. 511. Espèce sans doute très-voisine, mais qui croît sur le bois.

6. Sp. de la bouse. *Sp. vaccinum.*

Cfer. *Spor. inquinatum.*

Un coton blanc, assez serré, distribué par plaques distantes, bigarre les bouses de vache renfermées en lieu humide. Le mi-

croscope offre un tissu très-emmêlé et serré dans certaines places; il est formé de filamens fort déliés, tortillés, chargés de sporidies très-petites, bien rondes et brillantes. Elles se logent le long des filets et souvent les terminent. Cette espèce sert comme de thallus au *Physarum fimetarium*, dont je la crois cependant tout-à-fait indépendante.

b) *Espèces grises.*

7. Sp. des excrémens. *Sp. inquinatum.*

Linck Sp. pl. I, *p.* 5, Sp. merdarium album.

Cette espèce se trouve sur les excrémens humains et la fiente de porc. A l'œil nu elle n'offre qu'un duvet grisâtre. Au microscope on voit un tissu de filamens moniliformes d'une extrême ténuité; ils sont chargés de sporidies diaphanes très-petites et qui terminent souvent l'extrémité des filets. Ce réseau domine le *Mucor des excrémens* (*M. stercoreus*), p. 528.

Obs. La plante de M. *Linck* doit jaunir; peut-être ceux-ci étaient-ils dans leur premier état. Les globules diaphanes feraient de ceci un *Mucor*, si la manière de croître n'était pas tout-à-fait différente.

8. Sp. du crottin. *Sp. equinum.*

On trouve sur le crottin de cheval, en lieu humide, une moisissure grise et ensuite plus blanche. Au microscope le premier état montre des filamens divergens comme d'un centre et assez droits. Ensuite ces fils très-menus s'allongent souvent en paquets, dont les fils sont parallèles. Ailleurs les extrémités sont emmêlées; quelquefois ces fils s'agglutinent en cordons peu compacts. Les sporidies sont presque imperceptibles.

9. Sp. du sapin. *Sp. abietis.*

Sp. griseum? *Linck Sp. pl. I*, *p.* 8.

On trouve sur les aiguilles et les rameaux du sapin, placés en lieu très-humide, un coton d'abord blanc, et à la fin gris. Dans son premier état, il est très-rare, délié, et il paraît quelquefois formé de fils divergens, comme d'un centre. Il devient ensuite assez épais, serré, chargé de sporidies nombreuses et tout-à-fait

petites. On voit souvent l'extrémité d'un filet qui se redresse et dont la pointe se termine par un très-petit cône allongé et pointu, formé d'un amas de sporidies. Ceci croît dans la société de la *Pézize des aiguilles*, mais n'en est certainement pas le thallus. (*Forêt du Sonnenberg, au-dessus de Lucerne.*) Fin d'octobre.

c) *Espèces noires; ou brunes.*

10. Sp. de la colle. *Sp. collæ.*

Linck Sp. pl. I, p. 19. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 82. *Chevallier I, p.* 50. *Duby* 2, *p.* 924. Collarium nigrispermum, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 17, *fig.* 30. *Nees Syst. p.* 47, *fig.* 42. *Martius Fl. Erl. p.* 340. Chætomium chartarum, *Ehrenberg Sylv. Berol. p.* 27. *Fries Syst. III, p.* 255. *Cfer. Fries Syst. Orb. veg. p.* 156, *verbo* Chætomium; *nec non p.* 185, *verbo* Sporotrichum « *in colla.* » *Cfer. Kunze Myc. Heft I, p.* 15. Chætomium.

De la colle de relieur ayant été étendue sur un carton, on la voit quelque temps après se marbrer de jaune et de noir. L'enduit jaune paraît comme gras et continu. Ce n'est que sur les bords qu'on remarque des aggrégats de sporidies, formant des grappes jaunes appliquées et très-minces. Ceci me paraît être un cryptogame à part, le *Sporotrichum vitellinum?* (*Hyphélia* de Fries?) ou quelque chose de très-voisin. C'est principalement sur cette couche jaune que s'établissent des traits noirs très-fins, rameux, appliqués. Ces ramifications très-courtes sont disposées de manière à former un grillage labyrinthé, qui laisse voir au-dessous le fond jaune. On y remarque de nombreuses sporidies aussi noires et très-petites. Là où la végétation est plus abondante, elle donne des touffes bien noires, assez épaisses, comme laineuses, chargées des mêmes sporidies noires et luisantes. Lorsque la plante s'étend sur le carton, on la voit sur les bords de l'espace qu'elle occupe, sous forme de points noirs, allongés, isolés ou confluens; ce qui doit faire admettre que ces ramifications de l'état plus parfait, ne sont formées que des sporidies confluentes bout à bout. Sur cette même colle de relieur s'établit le *Corémie à pied farineux* (p. 539).

OBS. Lorsque je vois M. *Linck* donner à son *Collarium nigrispermum*

des flocons jaunes «*floccis lutescentibus*», et M. *Ehrenberg* parler de cette tache d'un beau jaune qui environne son *Chœtomium chartarum*, je ne puis me défendre du soupçon qu'on a confondu deux cryptogames qui à mes yeux sont distincts et parasitent l'un sur l'autre.

11. Sp. du papier. *Sp. chartaceum.*

Pers. Myc. Eur. I, *p.* 83. Stilbospora chartarum, *Ehrenberg Sylv. Berol. p.* 21. Oidium chartarum, *Linck Sp. pl. I*, *p.* 124. *Cfer. Fries Syst. Orb. veg. p.* 215, *verbo* Sporotrichum.

On ne voit à l'œil nu que des taches orbiculaires noires, comme laineuses, de différentes grandeurs, lesquelles deviennent à la fin confluentes. Le microscope montre pour le premier âge, des globules noirs, tantôt sessiles, tantôt attachés à un pédicule très-court. Ils sont mal conformés et d'une teinte matte. A la fin la confluence s'étant établie, le dernier état offre une couche drapée, colliculeuse, sillonnée de raies labyrinthiformes. Elle est peu épaisse. Ceci a été trouvé sur un carton humide. En été.

Obs. Cette espèce me paraît se distinguer essentiellement du *Sporotrichum collæ*, par ses globules souvent pédicellés et d'une teinte matte, tandis que les sporidies de l'autre sont luisantes.

12. Sp. des vitres. *Sp. fenestrale.*

Dittmar Deutschl. Fl. 1[es] *Heft*, *tab.* 1. *Linck Sp. pl. I*, *p.* 19. Byssocladium fenestrale, *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 36. *Nees Syst. p.* 50, *fig.* 47. *Martius Fl. Erlang. p.* 337. *Duby* 2, *p.* 924.

On voit sur les vitres malpropres des taches brunes, poudreuses, dont le diamètre n'excède guère une à deux lignes. Au microscope ce sont des ramifications divergentes, fort grêles, surtout à l'extrémité; les rameaux sont écartés, appliqués; leur couleur d'abord blanche, passe au brun-bistre; les sporidies globuleuses brunes sont sessiles, solitaires ou agglomérées en petits pelotons, plus nombreux au centre.

d) *Espèces rose ou rouges.*

13. Sp. rose. *Sp. sporulosum.*

Linck Sp. pl. I, *p.* 6 (*excl. nonnullis syn.*). *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 74. Aleurisma sporulosum, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 19?

Var. A. — J'ai vu sur la colle d'amidon et sur un carton où elle avait été déposée, des teintes rose, qui offraient au microscope un tapis grenu, entremêlé de filamens assez peu nombreux. Cette espèce formait des taches dans les places où l'humidité de la colle se prolongeait sur le carton.

Var. B. — *Sp. mycophilum β rubicundum* Nees. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 80, « in Agaricis destructis. »

Cette variété a été observée sur un carton où j'avais placé des agarics qui s'y sont corrompus. Sur les bords de cette fange une couche cotonneuse blanche s'était établie, et plus loin la teinte rose s'étendait sur le carton.

Obs. 1. Ceci a beaucoup de rapport avec la *Botryte rose* (*B. rosea*). 2. On doit distinguer avec soin cette espèce du *Pennicillium roseum*, qui croît sur les fruits et dont les filamens sont pénicillés. 3. J'ose élever quelques doutes, s'il y avait lieu de réunir à cette espèce d'autres Sporotrics blancs, qui croissent sur les menues branches tombées; et encore moins cette espèce qui naît sur la terre (mon *Géotric rose*); car celle-ci forme des houppes hérissées de filamens; ce qui ne s'accorde nullement avec la description de M. Linck, « *floccis rarissimis, stratum farinaceum.* »

14. Sp. rose à bord blanc. *Sp. mycophilum.*

Linck Jahrb. 1er *Heft*, *p.* 179. *Sp. pl. I*, *p.* 15. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 80. *Chevallier I*, *p.* 49. *Duby* 2, *p.* 923.

Var. A. — J'ai indiqué cette espèce comme croissant sur le *Dédale coriace blanc dessous* (*Tom. II*, *p.* 487). Ce sera encore la même qui habite le *Polypore odorant jaune* (*Pol. suberosus*), *Tom. III*, *p.* 105, et dont les bords sont chargés d'un laineux blanchâtre. Distinguez de cette espèce la substance carmin qui se trouve sur le Pol. bleuâtre C (*Pol. cæsius*), *Tom. III*, *p.* 125.

Var. B. — Est-ce bien à cette espèce qu'il faut rapporter ce cryptogame aurore, observé sur l'*Ag. blanc sans suc* (*A. Vellereus ?*). Voyez *Tom. I*, *p.* 430.

e) *Espèces jaunes.*

15. Sp. orangé. *Sp. aureum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 13. *Sp. pl. I*, *p.* 15, *et II*, *p.* 109.

Chevallier I, *p.* 48. *Duby* 2, *p.* 923. Mucor orangé, *Bull. Hist.* *p.* 103, *pl.* 504, *fig.* 5. Égérite orangée, *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 72.

On trouve sur les bouchons de liège des houppes, dans certaines places, blanches; ailleurs d'un beau jaune; plus ou moins confluentes; on y remarque aussi des teintes glauques. Au microscope on voit un thallus très-rare de filamens blancs entrecroisés. Il s'y établit des houppes jaunes, formées de fils extrêmement menus, plus ou moins rameux, chargés dans leur longueur de sporidies rassemblées en grappes peu fournies, aussi d'un beau jaune. Ces productions forment tantôt un grillage irrégulier, tantôt se distribuent en houppes séparées. A la fin, des végétations blanches s'établissent sur les jaunes. Cette moisissure occupait surtout la sommité du bouchon et la place où il avait été enduit d'une poix rougeâtre.

Obs. Ce qui distinguerait surtout cette espèce des *Spor. flavissimum* et *vitellinum*, serait qu'elle ne se change pas en expansions foliacées ou membraneuses.

16. Sp. doré. *Sp. flavissimum.*

Linck Berol. Mag. 1816, *p.* 34. *Sp. pl. I*, *p.* 9. *Chevallier I*, *p.* 48. *Duby* 2, *p.* 922. Trichoderma aureum, *Pers. Syn. f. p.* 232. *D'Alb. et Schw. p.* 135. Acrosporium aureum? *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 25. Torula aurea? *Corda Deutschl. Fl. III*, 8, *tab.* 36. *Cfer.* Oidium aureum, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 18, *et Sp. pl. I*, *p.* 121. *Nees Syst. p.* 48, *tab. III*, *fig.* 44. Monilia aurea, *Pers. Syn. f. p.* 691, « in lignis. » *D'Alb. et Schw. p.* 363, « cellaris. »

A l'œil nu c'est une houppe de coton jaune assez délié; du diamètre de 6 lig. et plus. Au microscope la base est un réseau très-fin, de filamens entrecroisés, tortillés, chargés çà et là dans leur longueur, de petits paquets composés de grains blancs et brillans. Ces paquets devenant confluens forment des ramifications aplaties, comme foliacées, d'un beau jaune. Les sporidies devenues jaunes s'agglomèrent à l'extrémité de pédicelles courts et peu visibles; ces aggrégats se distribuent par longues bandes sinueuses, superposées, comme embriquées. Le *Mucor rameux à pied brun*, *var. B.* s'établit sur ce Sporotric. Il offre des fils

bruns, minces comme des cheveux, rameux, surmontés de globules plus ou moins transparens et qui deviennent opaques et noirâtres. Ces fils bruns se chargent de ces mêmes petits grains blancs et brillans comme des cristaux, qu'on trouve sur le réseau du Sporotric. Ce cryptogame a crû, en assez grande abondance, sur les fonds de tonneaux de chêne, dans ma cave.

Obs. La synonymie demande d'être mieux débrouillée. Suivant M. *Persoon*, l'*Oidium aureum* n'est point le *Trichoderma aureum* de son Synops. fung. Voyez d'ailleurs ce qui sera dit au sujet de l'espèce suivante.

17. Sp. jaune du bois. *Sp. vitellinum.*

Linck Berol. Mag. 1807, *p.* 11, *et* 1809, *p.* 13. *Sp. pl. I*, *p.* 10. *Chevallier I*, *p.* 48. Sp. flavissimum β vitellinum, *Duby* 2, *p.* 922.

On voit à l'œil nu un coton assez bien fourni, formant des touffes de figures indéterminées, d'un beau jaune citron, qui dans certaines places tourne au vert. Au microscope ce coton se compose de filamens très-déliés, moniliformes, entrecroisés; ces filamens, qui paraissent blancs sous le verre, portent des sporidies, souvent logées à leur extrémité. Là on les voit allongées, rassemblées en très-petit nombre; souvent à trois, dont celle du milieu est la plus longue; elles sont farineuses, comme plumeuses. Ce réseau, blanc au microscope, est placé sur une couche inférieure d'un beau jaune foncé, d'un tissu beaucoup plus compact, au point qu'il parait comme membraneux; montrant çà et là une pellicule bien jaune, découpée quelquefois en lanières. On trouve sur ce Sporotric le même *Mucor* indiqué au *Sporotric doré*. Il sert aussi de lit au *Physarum farinaceum* (*Didymium* Fries). Comparez le *Sp. de la colle* (p. 582).

Obs. 1. Il est fort possible que cette espèce se confonde avec la précédente. Suivant M. *Chevallier*, elles croissent en compagnie; et en effet, je les ai trouvées sur les mêmes tonneaux.

2. Cette pellicule jaune serait-elle un cryptogame distinct? La *Thelephora citrina ?* (Tom. III, p. 212). Comparez ici le genre *Hyphelia* de M. Fries, *Syst. Orb. veg. p.* 149, et *Syst. Myc. III*, *p.* 211. L'auteur y rapporte le *Trichoderma aureum*. Il s'agit bien dans cette *Hyphelia*

d'une pellicule, mais elle doit former le *peridium*, et non pas être, comme ici, disposée en manière de *thallus*.

18. Sp. vert-jaune (des feuilles). *Sp. chlorinum.*

Linck Berol. Mag. 1816, *p.* 35. *Sp. pl. I*, *p.* 17. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 78. *Chevallier I*, *p.* 47. *Duby* 2, *p.* 923. *Cfer. Dittmar Deutschl. Fl. III*, 2[es] *Heft*, *p.* 37, *tab.* 18. Fusidium flavo virens?

Cette espèce habite les feuilles humides du chêne. Son premier état offre des houppes blanches, formées de fils divergens et moniliformes. Elles se changent en petites taches arrondies, d'abord verdâtres, puis d'un beau jaune clair. Au microscope on voit des paquets allongés, composés de filamens très-entortillés, chargés de petits grains très-nombreux, mais distans. Sur ces fils reposent çà et là des sporidies oblongues, presque diaphanes. En octobre. (*Sauvabelin.*)

f) *Espèce verte.*

19. Sp. de l'encre. *Sp. atramenti.*

Conferva atramenti, *Lyngby*. *Fries Syst. Orb. veg. I*, *p.* 185, *ad* Sporotrichum. Mycoderma atramenti, *Duby* 2, *p.* 988. Hygrocrocis atramenti *Agardh.*

Il se forme sur l'encre, surtout lorsqu'elle a été délayée avec de l'eau, une croûte d'abord blanche, puis vert d'eau clair. Elle se compose de petites houppes cotonneuses, qui deviennent confluentes. A l'aide du microscope, on voit un tissu de filamens très-déliés, entrecroisés, moniliformes; c'est-à-dire chargés d'une multitude de sporidies brillantes. L'extrémité des filamens se termine par un corps allongé, bien distinct du filet qui lui sert de pédicule; ce qui rappelle la figure d'un fléau. Cette partie supérieure est plumeuse; souvent même on croit voir qu'elle se compose de deux rameaux accolés. Ce cryptogame, que M. Fries range dans les *Sporotrichum*, se rapprocherait beaucoup du genre *Pennicillium*. J'ai aussi vu sur cette croûte un long pédicule noir, que j'ai pris pour un débris de quelque *Mucor*, ou *Ascophora*, etc.

Obs. Ne pourrait-il pas se faire que cette substance si controversée offrît en effet deux cryptogames différens? La partie en croûte, presque mem-

braneuse, comme charnue, serait le *Mycoderma*, genre maintenant relégué dans les *Algues*, section des *Diatomées;* plantes que l'on dit avoisiner la limite du règne animal. Ici, un *Sporotrichum*, suivant l'opinion de M. Fries, viendrait parasiter sur le *Mycoderma*, tout comme le *Pennicillium expansum* de Linck habite une substance fort analogue, qui s'établit sur le raisiné corrompu. Voy. mon *Pennicillium glaucum var. F* (p. 536). Il est en effet fort remarquable que la plupart de ces *Mycoderma* ont pour lieu natal des résidus vineux ou fermentescibles (Voyez ici Tom. III, p. 260). Est-ce aux *Mycoderma* qu'il faudra rapporter ces corps charnus qui se trouvent dans les lies du vin ou du vinaigre?

g) *Espèce bleue.*

20. Sp. bleu. *Sp. azureum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 13?

J'ai trouvé sur des herbes pourries dans mon jardin, des houppes d'un bleu très-clair. Au microscope elles sont composées de filamens plus ou moins redressés, divergens ou entrecroisés, chargés de sporidies assez petites. Ces houppes sont distantes, ne formant jamais un tapis continu. Dans leur société était la *Guttaire* (*Guttaria*), p. 556.

Note. 1. Le *Sporotrichum virescens* de Linck, *Berol. Mag.* 1809, *p.* 13, est mon *Bisse vert* (*Dematium virescens*), (*Tom. III, p.* 332). Ajoutez aux synonymes, *Chevallier I, p.* 47 et *Duby II, p.* 923. Comparez aussi l'*Acladium conspersum*, Linck 1809, p. 11, qui pourrait bien être la même plante.

2. Sur le *Sporotrichum olivaceum* de M. Persoon, *Myc. Eur. I, p.* 79; *Linck, Sp. pl. I, p.* 18; espèce qui croît sur la terre et les pierres, voyez une Note au pied de mon *Bisse vert* (l. c.). Consultez ici *Fries Syst. Orb. veg. I, p.* 306, et son genre *Trichosporum;* ses observations tendraient à faire rejeter cette dernière espèce de la famille des champignons.



OÏDÉE.

(*Oidium.*)

Plantes croissant sur les fruits. Houppes ciliées, sessiles, se colorant souvent au centre, où l'on ne remarque pas un grenetis noir. Les filamens de ces houppes sont formés d'articulations, qui représentent les sporidies et sont peu adhérentes entre elles.

1. Oïdée fructigène. *Oidium fructigenum.**

*) *οἰδέω, je suis enflé.*

Kunze und Schmidt Myc. Heft I, p. 80, *tab. II, fig.* 23. *Linck Sp. pl. I, p.* 122. *Chevallier I, p.* 43. *Duby* 2, *p.* 932. Acrosporium fructigenum, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 24.

*) *Poires.*

Var. A. — Sur les poires vieilles et desséchées on trouve des houppes d'un blanc-jaunâtre. Au microscope on les voit formées de filamens très-entortillés, serrés, chargés dans leur longueur de grains très-petits et brillans. La touffe est renflée et les bords n'offrent pas de filets rayonnans. On y remarque des cordons, formés sans doute de filamens agglutinés, s'allongeant en manière de pédicules, lesquels montrent un amas de sporidies distribuées irrégulièrement sur quelques ramifications très-courtes; cependant la surface de la touffe est assez unie.

Sous-variété, ou état luxuriant. — Voyez *une Note en tête des Mucorinées, p.* 513.

Le thallus offre une sorte de branchage formé de petits rameaux, tortueux, entrecroisés, assez courts, qui tiennent à des branches un peu plus fortes; le tout se charge de petits grains. Des corps plus ou moins globuleux, blanchâtres, semi-diaphanes, adhèrent à ce thallus; on les voit tantôt fermés et couverts

de ces grains, semblables à de petits cristaux; tantôt ils crèvent au sommet, et il en sort des sporidies adhérentes à des filets. Ces sporidies, rangées grain à grain, font souvent paraitre les filets cloisonnés.

Obs. Les synonymes *Monilia fructigena* et *Torula fructigena* Pers., sont cités par M. Linck et pour son *Oidium fructigena*, et pour son *Sporotrichum fructigena*. J'ai cru devoir les rapporter plutôt à mon *Epochnium toruloides*.

Var. B. — A l'œil nu ce sont des houppes blanchâtres, cotonneuses; elles deviennent confluentes, au point de couvrir tout un côté de la poire; à la fin, elles prennent par places des teintes jaunes. On remarque au microscope que les filamens du bord de la touffe sont appliqués et rayonnans.

**) *Coings.*

Var. C. — On voit ici des houppes blanc-jaunâtre, remarquables par leur disposition. Se touchant bout à bout, elles forment des lignes continues, circulaires, concentriques, très-serrées entre elles, et couvrant ainsi toute une partie du fruit corrompu.

***) *Pommes.*

Var. D. — Les houppes renflées sont disposées en cercles plus ou moins réguliers et concentriques. Leur première couleur est roux-jaunâtre; elles tournent ensuite au vert d'eau, en commençant par le centre; à la fin le duvet s'étant allongé, elles deviennent plus blanches et confluentes. Au microscope c'est une perruque de filamens, plus ou moins droits, ou emmêlés, divergens, moniliformes et terminés par de petites sporidies.

2. O. de l'abricot. *O. laxum.*

Ehrenberg Sylv. Myc. Berol. p. 22. *Linck Sp. pl. I, p.* 123. *Chevallier I, p.* 43. *Duby* 2, *p.* 932. Acrosporium laxum, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 25, *« in pruno armeniaco. »*

A l'œil nu, ce sont des houppes d'un gris-jaunâtre, d'abord distinctes, puis confluentes. Le microscope y fait voir des filamens assez simples, plus ou moins sinueux, moniliformes; leur sommet offre quelques bifurcations terminées par des sporidies.

La touffe est très-épaisse, surtout au centre. A la fin, le tout se change en un coton très-blanc et très-lâche, qui commence à se montrer tel sur les bords de la houppe. Les fils entrecroisés qui composent ce coton, n'offrent plus aucune sporidie, attendu qu'elles sont tombées. Ceci a crû sur des abricots qui pourrissaient sur l'arbre. En été.

3. O. pourpre. *O. purpureum.*

J'ai trouvé, sur une poire molle, une moisissure dont le centre était d'un beau rose foncé, pourpre ; et se nuançait d'un côté au blanc et de l'autre au jaune-olivâtre. Elle s'étendait sur la longueur de plus d'un pouce. Au microscope on voit un tissu très-serré de filamens moniliformes très-déliés et entrecroisés ; il doit son origine à la confluence de houppes qui sont d'abord distinctes. Chaque houppe se compose de fils rayonnans dès un centre, qui devient lui-même consistant et presque solide. Ce centre est brun là où le tissu est jaune, et pourpre sale à la place où le tissu est blanc. Dans les parties où la couche est pourpre, cette teinte parait provenir surtout du fond, puisque les filamens les plus allongés sont blancs. La poire qui donnait cette moisissure reposait sur un ais de sapin, auquel elle avait communiqué sa belle teinte pourpre.

ÉPOCHNIE.

(*Epochnium.**)

*) ὄχνη ou ὄγχνη, *une poire.*

Ce genre très-voisin du précédent, croît aussi sur les fruits. Les houppes sont à l'ordinaire moins bien fournies; quelquefois (dans le dernier âge?) elles n'offrent à l'œil nu que de simples taches. Le caractère, auquel on les distingue essentiellement des *Oidium*, c'est un grenetis noir qui se manifeste au centre. Il est dû à

un amas de sporidies cloisonnées. Les filamens ont le même caractère.

---

*) *Sur les poires.*

1. Épochnie jaunâtre. *Epochnium toruloides.*

Epochnium monilioides, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 18, *tab.* 1, *fig.* 28. *Sp. pl. I*, *p.* 32. *Nees Syst. p.* 45, *fig.* 40. *Chevallier l. p.* 44. Torula fructigena, *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 26. Monilia fructigena, *Pers. Syn. f. p.* 693. *Schum. Sæll.* 2, *p.* 239. Acrosporium*** Oidium fructigenum; var. cespitibus griseis (*excl. syn.*). *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 24. Fusisporium monilioides, *Duby Botan. Gall.* 2, *p.* 925. *Cfer. Schmidt in Myc. Heft I*, *p.* 80, *ad* Oidium fructigenum. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 186.

Var. A. — Houppes blanches, d'abord séparées; on voit à l'œil nu qu'elles prennent de bonne heure une tache brune. Au microscope cette houppe est formée de filamens divergens, moniliformes, blancs et très-nombreux. Le centre est occupé, dans une assez grande largeur, de grains d'abord bruns, puis noirâtres, exactement appliqués à la poire. Autour de ce disque noir règne une auréole cotonneuse, jaunâtre-bistré, puis plus brune. A la fin, les filets blancs s'étant allongés, couvrent cette fructification et toute la houppe paraît blanche. Les individus devenus confluens s'étendent sur une grande partie de la poire.

Obs. La figure de M. Linck, copiée par M. Nees, ne rend pas trop bien cette espèce (Voy. à ce sujet la var. D). L'indication « *floccis griseis*, » donnée par M. Linck, conviendrait mieux à la var. B. M. *Chevallier* dit au contraire « *floccis albis* ». Il faut observer qu'il lui est échappé une inattention, lorsqu'il dit que l'*Epochnium* se trouve *sur le beurre blanc rance.* M. *Linck* l'indique sur cette poire appelée *beurre blanc* (*Spec. pl. l. c.*).

Var. B. — Collarium fructigenum? *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 37. Sclerotium varium ββ pyrinum? *D'Alb. et Schw. p.* 75.

On voit sur les poires qui tombent en pourriture, de larges plaques d'un grenetis noir, couvert d'une fleur grisâtre. Au micr. le premier état offre des houppes de filamens blancs, redressés, di-

vergens, moniliformes, qui recouvrent un fond noirâtre. A la fin, ces filamens disparaissent plus ou moins au centre et demeurent rayonnans sur les bords. Les houppes se montrent alors comme de petits cercles confluens, ou même enjambant les uns sur les autres. On aperçoit sur ce grenetis quelques taches d'un vert obscur.

Var. C. — Les poires desséchées par trop de maturité offrent des taches d'un roux-jaunâtre, qui ont plusieurs lignes de diamètre. Au microscope ce sont de petits grains concolores, réunis comme en grappes; ils sont sessiles, ou le pédicule est peu apparent. Ces aggrégats très-serrés forment un tapis, qui se fend par compartimens; les bords sont comme festonnés. Sur cette couche roussâtre, on remarque une assez grande quantité de corpuscules noirs, sessiles, marqués au sommet d'un très-petit point blanc.

Obs. 1. Cette variété est la seule où j'aie remarqué quelque chose qui approche de ce caractère indiqué par M. Linck pour l'Epochnium. « *Sporidia.... appendiculo parvo filiformi, quasi pedicello instructa.* »

2. Je pense que cette variété aura été observée dans un état décrépit et lorsque tous les filamens seront tombés. S'il en était autrement, et qu'elle eût toujours été dépourvue de ce duvet, alors il faudrait en faire un genre à part, auquel se rattacheraient les synonymes indiqués à la var. B; ou bien ce serait la *Spilocœa pomi*; voyez la Note sur la var. E.

**) *Sur les prunes.*

Var. D. — Monilia fructigena, *Pers. Syn. f. p.* 693, « *in prunis.* » *D'Alb. et Schw. p.* 365.

Les touffes sont peu épaisses. Au microscope les filamens moins serrés, sont divergens, rayonnans; le centre paraît roussâtre et tend à devenir compact. Les corpuscules noirs sont assez peu nombreux. Les filamens s'agglutinent çà et là en forme de cordons plus ou moins épais. Sur ces filamens, ou à côté, on remarque des corps blanchâtres, presque diaphanes, ovales ou difformes, quelquefois assez grands; et alors ils paraissent être des aggrégats d'autres plus petits.

Obs. Voyez la Note qui précède les *Mucorinées*, p. 513, et celle qui est à la fin du *Myrothèque*, p. 600.

***) *Sur les pêches.*

VAR. E. — Torula fructigena, *Pers. Obs. Myc. I, p.* 26. Sporotrichum lyococcos? *Ehrenb. Sylv. Ber. p.* 22. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 82. *Linck Sp. pl. I, p.* 18. *Chevallier I, p.* 50.

A l'œil nu, touffes blanc-jaunâtre, cotonneuses, devenant confluentes. Le microscope les montre composées de filamens très-nombreux, serrés, divergens, et qui paraissent formés d'une chaine de globules très-petits et brillans (*septati*). On distingue sur les côtés de ces houppes des corpuscules noirs, de différentes formes et grandeurs; à l'ordinaire assez petits et pas très-nombreux.

NOTE. Spilocæa pomi.*

*) σπῖλος *une tache*, et καίω *je brûle.*

Linck Sp. pl. II, p. 86. *Fries Sclerom. Suec. exsicc. n°* 260.

Je n'ai rien remarqué sur les taches noirâtres qu'offre l'exemplaire desséché de M. Fries, sinon des points blancs et brillans. Si la *Spilocæa* est réellement un cryptogame distinct, il faudra dire qu'on la trouve communément parasite sur l'*Epochnium.* Comparez ici l'*Épochnie verte.* Peut-être la var. C de l'*Epoch. toruloïdes*, qui n'a rien de filamenteux, serait-elle à elle seule la *Spilocæa.*

2. É. verte. *E. virescens.*

Martius Fl. Erlang. p. 338. *Linck Sp. pl. I, p.* 33.

On trouve sur les poires gâtées et desséchées des touffes blanchâtres, isolées, et qui deviennent ensuite confluentes. Leur couleur passe au gris-verdâtre, et la décrépitude offre un drapé grenu d'un vert obscur. Au microscope c'est une houppe blanche, qui est portée sur un pédicule assez épais, roussâtre, court, renflé au sommet. La houppe se compose de rameaux très-nombreux, divergens, mais un peu sinueux et emmêlés. Ils sont chargés de sporidies entassées irrégulièrement, et où l'on croit apercevoir de petites soudivisions rameuses. La houppe est parsemée de points noirâtres, pas très-nombreux, qui seront sans doute les sporidies dans leur maturité. Le drapé vert obscur pénètre la chair même de la poire.

MYXOTRIC.

(*Myxotrichum.*)

Corps globuleux, noirs, servant de base. Ils sont hérissés de filamens rameux (verts), portant les sporidies. M. Fries rejette ce genre dans les Algues.

Myxotric du papier. *Myxotrichum chartarum.*

Kunz Myc. Heft II, p. 110. *Linck Sp. pl. I, p.* 36. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 304. Oncidium chartarum, *Nees in Kunz Myc. Heft II, p.* 63, *tab.* 2, *fig.* 1.

On voit sur le papier gris placé en lieu humide, de nombreuses petites taches poileuses, d'un vert obscur, noirâtres au centre. Elles sont disséminées sur des emplacemens de forme circulairé, ou à peu près. Au microscope ces taches offrent un ou plusieurs globules noirs, peu luisans, sessiles, tout hérissés de poils vert-olive. Ces poils, plus ou moins sinueux, rameux, sont divergens et laissent à peine entrevoir le noir du centre. Ils sont chargés de très-petites sporidies rondes et diaphanes; le sommet du poil porte ordinairement une de ces sporidies. Je n'ai point vu ce filet plus épais, droit et crochu, qu'indiquent les figures de M. Kunz.

PSILONIE.

(*Psilonia.**)

*) ψιλὸς, *tenuis*, *nudus.*

Des flocons transparens embrassent les sporidies et les rattachent à une sorte de *stroma*, à demi transparent, (et qui pourrait fort bien être lui-même formé par la confluence des sporidies?).

Psilonie du buis. *Psilonia buxi.*

Fries Novit. Suec. pars 4, *p.* 78. *Syst. Orb. veg. p.* 187. *Duby* 2,

p. 926. Tubercularia buxi, *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 110. Psilonia rosea, *Fries Scleromyc. Suec. exsicc. n°* 220.

On aperçoit sur la face inférieure des feuilles du buis, des grains de diverses formes, d'un couleur de chair pâle. Au microscope, tantôt des sporidies arrondies, de la teinte indiquée, sont éparses sur la feuille, adhérentes par un filament très-court; tantôt ces sporidies confluentes forment comme des bras allongés, au bout desquels se trouve un petit mouchet d'autres sporidies; tantôt enfin elles m'ont paru s'amalgamer en une sorte de *Stroma* couleur de chair mat, à demi diaphane, de figure très-irrégulière, formant des expansions anguleuses. Sur cette couche on aperçoit d'autres sporidies.

Obs. Ce cryptogame pourrait fort bien être placé à côté des *Tuberculaires*, comme le veut M. De Candolle, plutôt qu'être rangé dans les *Mucédinées*, d'après l'opinion des autres auteurs.

SÉPÉDOINE.

(*Sepedonium.*)

Tissu filamenteux, humide, comme gras. Venant à se détruire, il laisse à nu des sporidies très-nombreuses, non-cloisonnées (de couleur jaune). Les filamens sont rameux et cloisonnés.

Sépédoine mycophile. *Sepedonium mycophilum.*

Linck Berol. Mag. 1809, *p.* 18. *Sp. pl. I*, *p.* 29. *Nees Syst. p.* 44, *fig.* 38. *Martius Fl. Erlang. p.* 334. *Fries Syst. Orb. veg. p.* 183. *Chevallier I*, *p.* 53. *Duby II*, *p.* 925. Réticulaire chrysosperme, *Bull. Hist. p.* 96 *et* 99; *pl.* 476, *fig.* 4; *et* Mucor chrysosperme, *pl.* 504, *fig.* 1. Uredo mycophila, *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 16. *Syn. f. p.* 214. *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 230. Mycobanche chrysosperma, *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 133.

Un coton blanc et gras, comme visqueux, s'empare de certains grands champignons et les enveloppe. Sous cette croûte se logent des globules entassés, offrant à l'œil nu une poussière jonquille,

qui se répand en grande abondance sur toute la partie inférieure du champignon. Souvent même sa chair paraît se convertir en cette substance jaune et un peu grasse. D'autres fois ce fungus pénètre tellement l'épiderme de la plante, qu'il le change en une écorce jaune et très-mince. La forme même du champignon est altérée par ce parasite, au point qu'il le rend tout-à-fait méconnaissable. Au microscope on voit que le premier état est un coton blanc formé de fils très-déliés, entrelacés très-serré, et chargés de sporidies tout-à-fait petites et brillantes. Elles passent au jaune. A la fin, les sporidies ont grossi; elles forment des aggrégats festonnés, embriqués, où l'on ne distingue plus les filets servant de pédicelles. Souvent on voit leur premier état, en forme sphérique, blanc et commençant à jaunir au centre. Voyez le *Bolet commun drapé* (*B. communis*), *T. III*, *p.* 37, 38; le *B. brun moisi* (*B. castaneus*), *T. III*, *p.* 42, 43. L'*Amanite fausse oronge* (*Am. Muscaria*), *T. I*, *p.* 11. L'*Ag. visqueux chocolat* (*A. viscidus*), *T. I*, *p.* 400. Et le *Scléroderme orangé*, *T. III*, *p.* 370.

Obs. Je n'ai pas vu le *Sepedonium* sur le Bolet comestible (Tom. III, p. 13. 14), quoiqu'il y soit indiqué par M. Persoon, *Syn. f. l. c.* S'il s'agit de ce coton blanc qui abrite les tubes du Bolet dans sa jeunesse, comme une sorte de voile, il me paraît n'avoir rien de commun avec le *Sepedonium*, puisqu'on ne voit ici aucune poussière jaune devenant compacte et gluante, et que d'ailleurs le *Sepedonium* n'envahit que les champignons décrépits ou malades.

SPORENDONÈME.

(*Sporendonema.*)

Sporidies globuleuses, très-serrées entre elles, portées sur des pédicules très-courts et d'abord redressés. Les sporidies crevées forment de leurs débris frangés un tapis continu.

Sporendonème du fromage. *Sporendonema casei.*

Duby 2, *p.* 925. *Desmazières Mem.*; *crypt. exs. n*° 161. Mucor crus-

tacé, *Bulliard Hist. p.* 100, *pl.* 504, *fig.* 2. Égérite en croûte, *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 72. Sepedonium caseorum, *Link Sp. pl. I*, *p.* 29. *Chevallier I*, *p.* 53. Oidium rubens, *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 37. *Cfer. Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 25, *ad* Oidium aureum.

Le vieux fromage salé montre des places occupées par un grenetis rouge-orangé et ailleurs blanc. Au microscope on s'assure que le premier état est un globule blanc, opaque, grenu, supporté par un pédicule très-court, fort grêle, quoique bien visible. Ces globules (les sporidies) crèvent, et leurs débris frangés, très-serrés, embriqués, forment un tapis continu, d'abord blanc, et enfin rouge. Ce cryptogame est sujet à varier; car j'ai vu les globules passer à la couleur rouge avant de crever. D'autres fois un aggrégat de ces sporidies formait une tête blanche montée sur un pédicule fort petit, mais renflé au sommet en massue. Il arrive souvent qu'une nouvelle couche s'établissant sur le tapis rouge, y fait dominer la teinte blanche.

MYCOGONE.

(*Mycogone.*)

Sporidies globuleuses, non cloisonnées, portées sur de courts pédicules. Elles forment d'abord une couche matte et continue; puis elles finissent par se résoudre en une poussière abondante. Les filamens servant de thallus sont rameux et cloisonnés; ils disparaissent de bonne heure.

Mycogone rose. *Mycogone rosea.*

Cette espèce colore les pores du *Bolet bulbeux à poudre rose* (*B. pachypus*). Voy. *Tom. III*, *p.* 25. A la synonymie qui y est indiquée, ajoutez, *Linck Sp. pl. I*, *p.* 29. *Chevallier I*, *p.* 53. *Duby II*, *p.* 917. On trouve aussi la *Mycogone* sur le *Bolet blanc sanguin* (*B. sanguineus*). Voy. *Tome III*, *p.* 23.

MYROTHÈQUE.

(*Myrothecium* Tode.)

Faux périthèque blanc, qui venant à crever, se montre plein de sporidies noires. Plantes reposant sur un thallus filamenteux.

---

1. Myrothèque rameux. *Myrothecium roridum.*

Tode Meckl. fasc. I, p. 25, *tab. V, fig.* 38. *Fries Syst. Myc. III, p.* 217. *Syst. Orb. veg. p.* 152. *Nees Syst. p.* 104. Dacrydium roridum var. *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 42. Sporotrichum oosporum? *Ehrenberg Sylv. Berol. p.* 11 *et* 21. Sporotrichum fusco album? *Linck Sp. pl. I, p.* 11. *Voy.* Himantie des bois ouvrés (*Him. argentea*). *Mycograph. III, p.* 338.

Var. A. — Je n'ai pas de doute que la plante ici décrite ne soit la même que mon *Himantie des bois ouvrés*, dont je n'avais pas vu la fructification. A l'œil nu, ce sont des ramifications, dont les intervalles sont occupés par un tissu cotonneux très-léger. Au microscrope, on voit que le thallus est composé de filamens moniliformes, très-déliés; dans certaines places allongés et parallèles, et dans d'autres entortillés et rameux. Les ramifications ne sont autre chose que ces filets agglutinés en forme de cordon. Quelquefois ce cordon allongé en manière de pédicule, porte à son extrémité une grappe de petits grains. Sur cette couche, on remarque des corps assez volumineux, arrondis, ovales ou difformes, entassés; ils tiennent à des filets très-déliés, moniliformes. Ils sont lisses, blanchâtres, puis roux de corne, d'un changeant nacre de perle, presque diaphanes, plus ou moins couverts de corpuscules brillans. — A la fin ces productions deviennent noires, paraissent crevées et montrent les sporules noires dont elles sont remplies. Quelquefois une sorte de grillage blanc recouvre ces capsules; les sporules noires se répandent çà et là sur le thallus et sur les capsules encore blanches. Cette moisissure trouvée dans ma cave, s'étendait sur un morceau de sapin ouvré, sur un papier et sur la terre qui en étaient voisins.

VAR. B. — Byssocladium candidum. *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 36. (*Cfer. Chevallier I, p.* 51. Byssocladium «*flocci ramoso-expansi nec intricati.*» *Cfer.* Himantia subcorticalis, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 92. *Steudel, verbo* Myrothecium roridum). Sporotrichum byssinum, *Linck Sp. pl. I, p.* 20. Himantie plumeuse, *Mycogr. III, p.* 340, *cum synon.* Botrytis macrospora? *Linck Sp. pl. I, p.* 37.

Cette variété me paraît être la même plante que mon *Himantie plumeuse*. Le premier état est une petite plaque, remarquable par les gouttes d'eau dont elle est couverte. Cette humidité contribue à ce que les feuilles de hêtre, lieu natal de ce cryptogame, s'agglutinent en paquets. Au micr. on voit un réseau très-serré de filamens allongés et parallèles, chargés d'une multitude de grains brillans. Il s'y établit çà et là des corps blancs, assez peu nombreux, sessiles, arrondis ou en forme de poire; ils deviennent plus volumineux, prennent une teinte rousse et sont alors chargés de sporules? noirâtres; mais je ne les ai pas vus crevés et pleins de corpuscules noirs. Était-ce un état non développé? A la fin, la plante offre des ramifications aplaties, longues de plusieurs pouces. Les intervalles vides ne sont alors point cotonneux. Les bords de ces expansions rameuses sont unis; dans telle place, la largeur de ces lanières atteint quatre lignes. Leur aspect est un blanc mat et cotonneux. J'ai trouvé ceci en octobre, dans la forêt de *Sauvabelin*.

OBS. 1. Je ne saurais voir ici un *Sporotrichum*, puisque le tissu n'est point emmêlé, ni en touffe relevée.

2. Les gouttes d'eau, qui ont valu à cette espèce l'épithète de *roridum*, donnée par Tode, peuvent fort bien être, non pas un caractère mais un simple accident dû à l'état de l'atmosphère et à l'humidité du local. Cependant j'ai cru devoir conserver le nom de *Tode*, parce que sa description et sa figure me paraissent cadrer très-bien avec ma plante, surtout avec la première variété. La *Himantia subcorticalis* de Persoon offre de pareilles gouttes d'eau (Voy. *Myc. Eur. l. c.*), mais paraît être une autre espèce.

3. On trouve dans plusieurs *Mucédinées* des globes blancs, qui ont du rapport avec ceux-ci. Voyez l'*Eurotium*, le *Coccotrichum*, l'*Oidium fructigenum A*, l'*Epochnium toruloides D*, le *Sporotrichum boletorum*, l'*Aleurisma macrosporum*. On pourrait encore ajouter ici un état luxuriant des *Pennicillium* et *Coremium*; mais on le distingue aisément, si l'on a égard aux extrémités en pinceau qui se rencontrent dans ceux-ci. L'*Aspergillus glaucus var. B* montre des corps blancs réunis deux à

deux, qui pourraient être un *Dydymocrater*. L'embarras dans tous ces cas, est de décider si c'est là une fructification appartenant à l'espèce, ou si ces corps blancs sont un autre cryptogame parasite. Quant aux *Myrothecium*, ces globes qui noircissent et se montrent pleins de sporidies noires, paraissent appartenir à l'espèce. Aussi voit-on que M. Fries range le *Myrothecium* dans ses *Gasteromycètes*; *Trichodermacei*. Toutefois il pourrait aussi très-bien se faire que ces corps blancs fussent parasites et montrassent le dernier état du *Cephalotrichum monilioides*, qui a le même lieu natal que la *var. A* du Myrothèque. Sur toutes ces difficultés, voyez la Note qui est en tête des *Mucorinées* (p. 513). De plus une observation sur la var. B du *Pennicillium glaucum* (*Clavaria? Isaria? felina?*), où l'on jette en avant l'idée que le genre *Amphicorda*, introduit par M. Fries, *Syst. Orb. veg. p.* 170, pourrait bien devoir son origine à quelqu'une des productions désignées ci-dessus. Comparez aussi le même ouvrage de M. Fries, p. 307, 308, 310, 311, où l'auteur, au sujet de sa tribu *Bysseæ*, dit que les articulations des Byssacées forment des *peridiola*, « *articuli in variis rumpentes et massam sporaceam effundentes.* » Il cite son *Clisosporium* (Nov. Suec. 1817, p. 80), *Cyclobium* Ag. *Syncollesia* Nees. Voyez enfin le même *Fries Syst. Orb. veg. p.* 179 *et* 180. Il y a lieu de remarquer aussi sa définition de la tribu *Syzygitei* et le rapport qu'il y trouve avec son genre *Dendrina*. (Nov. Suec. 1817, p. 79.)

OZONIE.

(*Ozonium.*)

Ramifications appliquées; les rameaux inférieurs plus épais; les supérieurs cloisonnés à leur extrémité. Genre réputé équivoque; M. Fries le relègue dans les Algues. (Voy. *Syst. Orb. veg.* p. 215 et 302.)

Ozonie couleur de paille. *Ozonium sulphureum.*

Byssus parietina var. α flavescens, *DeCand. Fl. fr.* 2, *p.* 66. Ozonium radians var.? *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 88. Byssus sulphurea, *Duby* 2, *p.* 934. Hypha sulphurea, *Pers. inedit. Linck Sp. pl. I*, *p.* 138, *in notâ ad* Ozonium auricomum.

D'un point radical, où l'on remarque quelques traits noirâtres,

s'élèvent des expansions rameuses, exactement appliquées, formant un tissu continu dans le bas; il est jaune paille, chatoyant au roussâtre, d'un aspect soyeux; dans le haut de la plante, ce tissu se sépare en ramifications assez larges et terminées par des poils soyeux. Au microscope, les fibres qui forment ce tissu sont allongées, cylindriques, unies, à demi transparentes, entrelacées, plus épaisses dans le bas. J'ai remarqué çà et là quelques corps assez gros, ovales ou difformes, quelquefois paraissant formés de petits bras convergens en pointe. Ils sont très-peu nombreux; peut-être parasites? Cette plante s'allonge à 3 ½ pouces sur une largeur moindre. Elle a crû sur une paroi humide.



FIBRILLAIRE.

(*Fibrillaria.*)

Ce genre étant très-équivoque chez les différens auteurs, il est d'autant moins nécessaire de le définir, qu'on n'en admet ici qu'une seule espèce.

Pers. Myc. Eur. I, p. 52. *Linck Sp. pl. I, p.* 140. *Cfer. Fries Syst. Orb. veg. p.* 217.

Fibrillaire ramifiée. *Fibrillaria ramosissima.*

Sowerby, pl. 387, *fig.* 2. Himantia ramosissima, *Fries Obs. Myc.* 2, *p.* 285. Himantia flabellata, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 69.

Ramifications brun-rouge clair. Elles occupaient des espaces larges de 6 pouces, sur une hauteur de 9 pouces; appliquées contre des parois enduites de plâtre, qu'elles tapissaient presque entièrement. Les rameaux sont divisés dès la base; plusieurs fois bifurqués, divariqués. Une toile aranéeuse règne le long des ramifications et réunit celles qui ne sont pas trop distantes. La substance de la plante était devenue sèche, assez semblable à l'amadou, du moins sur les plus gros rameaux. On remarque sur ces branchages des plaques rondes, jaunâtres, velues, du diamètre

d'une ligne, pas très-nombreuses. Au microscope on distingue sur ces plaques des fibrilles rayonnantes, plus ou moins tortillées. Au centre de ces poils divergens, se trouve un amas de grains blancs, farineux, tantôt séparés, tantôt groupés. Du milieu de ces grains blancs s'élève un style, dont la base est tubéreuse, d'un brun mat; dans l'état de siccité où je l'ai vu, il était courbé, comprimé, rétréci, chargé d'un farineux blanc, çà et là hérissé de poils bruns; l'extrémité, dans un individu, m'a paru renflée; dans la plupart, cette partie fructifère s'étant détruite? le style se terminait en pointe. Les plus longs styles atteignaient 8 lignes. De petits globules brun-noir, répandus çà et là sur la plante, m'ont paru être le dernier état des grains blancs (les sporidies?) décrits ci-dessus. La plante jetée dans l'eau est devenue momentanément noire.

Obs. Cette espèce très-remarquable (qui est bien celle de *Sowerby*), mériterait tout-à-fait d'être observée dans sa fraîcheur. Maintenant ces productions jaunes à long style, sont-elles la fructification même, ou une plante parasite? Tout me fait croire que ceci appartient au genre *Chordostylum* de Tode (*fasc. I*, *p.* 37—40). La fig. 54 *b*, approche beaucoup de ce que j'ai vu. Comparez aussi les *Clavaires* de la section *Typhula*. *Fries Syst. Myc. I*, *p.* 494. *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 188. *Chevallier I*, *p.* 110.

ALEURISME.

(*Aleurisma.*)

Ce genre d'abord introduit par M. Linck, a été ensuite rejeté par lui-même dans les *Sporotrichum*. Mais il me semble en différer tellement, ne fût-ce que par l'absence de tout thallus filamenteux, que je me hasarde à le rappeler. Sporidies se réunissant en petits aggrégats anguleux, étoilés; formant à elles seules une couche farineuse, plus ou moins continue. Espèces blanches.

Linck Sp. pl. I, p. 6, *ad* « Sporotrichum thebaicum. » *Nees Syst. p.* 50. *Fries Syst. Orb. veg. I, p.* 185.

---

1. Aleurisme étoilé. *Aleurisma saccharinum* vel *stellatum.*

Aleurisma saccharinum, *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 38 (*excl. syn.* Isaria agaricina *Pers.*). *Chevallier I, p.* 52. Sporotrichum agaricinum, *Linck Jahrb.* 1es *Heft, p.* 170. *Sp. pl. I, p.* 7. *Ehrenberg Sylv. Berol. p.* 10. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 75. *Duby* 2, *p.* 922.

Var. A. — On trouve sur la face supérieure de certains agarics, particulièrement de l'*Annullaire hérissé* (*A. polymices*), une couche farineuse et blanche, qui à la fin tourne au grisâtre. Le microscope montre que le premier état est un grenetis formé de grains distincts, qui s'agglomèrent en divers sens; souvent en manière d'étoile; quelquefois ils sont rangés en ligne; ailleurs on voit ces aggrégats se réunir en grappes amoncelées, embriquées.

Var. B. — On voit sur l'*Ag. nigrescent* (*A. adustus*) dans son état desséché, de gros points blancs disséminés. Au microscope ce sont de petits aggrégats de sporidies bien blanches, allongées et qui forment des espèces d'étoiles. Ailleurs on voit ces productions rangées en une ligne droite, non interrompue et pas très-longue. De petits flocons rares et solitaires se font remarquer çà et là. (*Forêt du Sonnenberg, près de Lucerne.*) A la mi-octobre.

Obs. 1. M. Linck met en doute si l'on doit reconnaître ici un véritable *fungus*, ou si ce n'est qu'une sécrétion provenant de l'Agaric.

2. Ceci rappelle le genre *Asterophora* de M. Dittmar (V. *Mycogr. T.* 1, *p.* 115). La *var B* de notre Aleurisma a été vue sur l'*A. adustus*, qui est aussi le lieu natal de l'*Asterophora lycoperdoides* de M. Dittmar. Cependant l'*A. adustus* où j'ai pris cette *var. B*, n'avait produit aucun de ces *Asterophora* parasites. Si ces petits aggrégats étoilés sont la même chose que ces semences étoilées vues par cet auteur, et qu'il dit se produire à la surface de l'*Asterophora* et non sur les lamelles, alors il y aurait toujours plus de sujet de douter, avec M. Persoon, de l'authenticité de ce nouveau genre.

3. Il y a lieu de distinguer cet *Aleurisme* de la *Botrytis saccharina*, qui croît sur les lamelles des Agarics et non à leur face supérieure.

2. Al. des herbes. *Al. herbarum.*

On trouve sur les feuilles des plantes qui ont crû dans les places humides des forêts, une couche d'un farineux très-blanc, qui couvre souvent toute la face supérieure de la feuille. Au microscope on voit des grains anguleux, comme étoilés, tantôt très-menus et serrés, tantôt un peu plus gros. La confluence de ces grains les rapproche en très-petits compartimens, séparés par de fines raies; ce qui forme un labyrinthé fort menu. Là où la couche est plus épaisse, elle prend par places des teintes jaunâtres. Ceci a été vu sur la Surelle (*Oxalis acetosella*), le fraisier, la violette (*Viola canina*), la ronce, les chicoracées, etc. En été. (*Forêt du Sonnenberg, près de Lucerne.*)

Obs. 1. On pourrait prendre ceci pour un premier état de l'*Érisyphé*; (*Alphitomorpha* Wallroth). Mais, malgré tous mes soins, je n'ai pu y découvrir ces globules noirs ou bruns (*Sporangiola*) qui sont la fructification de ce genre. La *Farinaria seminaria* de Sowerby, *pl.* 360, *n*° 1, à laquelle j'avais pensé, paraît appartenir plutôt aux *Érisyphé*.

2. Le rapport entre ces productions et l'*Aleurisme étoilé*, est au reste frappant.

3. Ayant observé au microscope une couche blanche et farineuse, répandue sur un bois de sapin ouvré et que j'ai prise pour ma *Théléphore labyrinthé grenu* (*Th. calcea rimosa*), Tom. III, p. 223; j'ai vu qu'elle était composée de grains anguleux tout-à-fait semblables à ce qui a été décrit plus haut et dont la réunion produisait exactement le même effet.

3. Al. du crottin. *Al. stercoris.*

Var. A. — On voit sur le crottin de cheval un peu desséché, et dans son intérieur, une couche d'un blanc grisâtre, assez légère et interrompue. Au microscope ce sont de très-petits grains blancs, sessiles ou à peu près, groupés par petits mouchets, mais distans entre eux. Je n'ai pas vu qu'ils reposassent sur aucun tissu filamenteux. En été.

Var. B. — J'ai observé sur une fiente desséchée, de vache, ou de cheval? une substance pareille. Au microscope c'étaient de petites plaques toutes composées de très-petits grains brillans. Ceci n'offrait d'ailleurs aucune autre organisation. Le fumier en était tout bigarré.

4. Al. des fruits. *Al. macrosporum.*

Linck Berol. Mag. 1816, *p.* 38. Sporotrichum fructigenum, *Linck Sp. pl. I*, *p.* 4 (*excl. nonnullis syn.*). *Chevallier I*, *p.* 46, « sur les fruits aqueux. » *Duby II*, *p.* 921.

Var. A. — On trouve sur les framboises desséchées des grains bien blancs et dont la confluence forme de petites plaques peu régulières. Au microscope, on voit des globes blancs, presque diaphanes, d'assez grand volume et sessiles. Dans la suite ces globes s'entr'ouvrent, et se subdivisent en d'autres globules blancs, ovales, et plus petits. Cette masse devient plus opaque et prend cette teinte roussâtre et chatoyante qu'on remarque dans la nacre de perle. Les globules, se réunissant de nouveau, forment des aggrégats, allongés, difformes. A la fin, il ne paraît plus qu'une surface, dont l'intérieur est fendillé par ondulations et les bords festonnés, en manière de grappes sessiles. On voit souvent la *Polyactis subramosa A* s'implanter au centre de ces globes blancs.

Obs. La fabrique de cette espèce diffère très-essentiellement de celle des précédentes. — Y aurait-il ici deux cryptogames? un *Aleurisma*? et de plus, ces parasites globuleux, dont j'ai peine à me rendre compte. Voyez la Note en tête des *Mucorinées* (p. 513), et la Note 3, à la fin des *Myrothèques* (p. 600).

Var. B. — On voit sur les fruits du sureau yèble (*Sambucus ebulus*) une moisissure gris-blanc, qui en couvre souvent toute la partie supérieure. Au microscope ce sont de petits grains, de forme plus ou moins ronde et de volumes très-différens. Ils s'agglomèrent souvent en têtes, tantôt assez arrondies, tantôt allongées ; d'un blanc mat. Je n'ai vu ici ni pédicules, ni filamens qui liassent entre eux ces grains. Etait ce une sécrétion propre à la plante?

Var. C. — Elle habite sur le brou de la châtaigne, du côté extérieur. Des grains blancs forment des espèces de grappes aplaties, festonnées.

ADDITIONS

ET

CORRECTIONS.

AGARIC. *AGARICUS.*

2. Amanite citron (*T. I*, *p.* 3). *Amanita citrina.*

Var. C. — Elle se distingue par la teinte du premier âge, qui est blanche à œil purpurin; luisante comme de satin. La volva est blanchâtre, en forme de sac; conique; les bords sont peu détachés, de manière que le pédicule paraît s'y enfiler. L'odeur est vireuse, comme au reste dans les autres variétés. Ceci a crû sous les hêtres, *près de Lucerne;* en automne.

47 *bis*. A. (Lépiote) ocreux lacéré (*T. I*, *p.* 54). *A. ochrolaniatus.*

Ch. Le centre est brun, pointillé de noirâtre, dans une assez grande largeur. Cette teinte se nuance par chinures au jaune d'ocre foncé, doré, luisant. L'épiderme se fendille et se divise en lanières et en fines mèches appliquées, qui laissent à découvert un large bord blanc. La forme est plane, un peu relevée au centre; les bords repliés se fendent à la fin assez profondément. Diam. allant à 3½ p. Chair blanche, ferme, épaisse de 6 l.

F. Blancs, roussissant à la fin sur la tranche qui est entière. Ils sont arqués; rentrant par un retour brusque et anguleux près du pédicule, dont ils se détachent aisément. Ils sont nombreux, minces, fragiles, larges de 4 l. 3 demi-f., celui du milieu très-long. On trouve sur la tranche de petites houppes blanches, farineuses, rangées en file (*Botryte des lamelles*, *B. saccharina*).

P. Blanc et chargé de peluchures farineuses au-dessus du collier. La partie inférieure est couverte de mèches très-fines, appliquées, pointues, brun doré clair. La membrane qui a fourni ces

mèches, se détache à 6 l. au-dessous du chapeau, pour former un collier renversé, large de 3 l., peu régulier, déchiré; blanc au-dessus, et coloré au-dessous, de la teinte des mèches. Le pédicule est long de $2\frac{3}{4}$ p., épais de 7 l., renflé et souvent comprimé au sommet, courbé en *S*, aminci dans le bas; le pied recourbé et globuleux. Chair comme au chapeau; blanche et prenant une teinte dorée près du pied. L'odeur peu agréable, mais faible. Ces Agarics croissent en société sous les pins; en octobre. (*Bois sous la Croix blanche.*)

385. A. grêle à col tordu (*T. I, p.* 383). *A. cernuus.*

VAR. C. — Elle se fait remarquer par sa forme hémisphérique et ses bords refermés dans le premier âge. Ce chapeau s'évase sans devenir plane. Sa teinte est à la fin jaunâtre bistré; taché çà et là de brun, surtout au centre. Les feuillets diffèrent surtout, en ce qu'il sont de très-bonne heure brun bistré, puis noir purpurin; la tranche est blanche. Dans l'état décrépit, le chapeau se fendille; le centre se soulève en une grosse écaille et la teinte tourne au grisâtre. Ces Agarics croissaient en foule, le long d'une crevasse mousseuse de l'écorce d'un tilleul. En automne. (*Promenade, à Lucerne.*)

419. A. coprin radiqueux (*T. I, p.* 416). *A. macrorhizus.*

VAR. C. — On la trouve dans les chiffons que l'on fait pourrir à l'usage des papeteries. Son premier état offre un bouton allongé, tout couvert de peluchures blanches, et dont le sommet est roussâtre. Il forme ensuite une longue cloche assez resserrée, d'une teinte gris bleuâtre, les peluchures étant tombées. Les feuillets blancs et farineux près du pédicule, se nuancent de là au brun. Le pédicule prend quelquefois une épaisseur de 10 l. à la place où la racine semble s'ajouter au pédicule. Ces Agarics se fondent en un fumier très-puant. (*Papeterie de Horb; d'envoi de M. Hartmann.*) Comparez le *Serpent des chiffons.*

433. A. momentané (*T. I, p.* 425). *A. momentaneus.*

Il croît aussi en foule dans les chiffons des papeteries.

641. A. noircissant fétide (*T. II, p.* 91). *A. fumato fœtens.*

Var. B.— *Ch.* Blanc luisant, irisé de jaunâtre au centre, et plus loin de bleu verdâtre très-clair. Dépérissant il tourne au brun café près des bords, dont l'extrémité noircit dans certaines places. La forme est convexe; les bords minces; le pédicule étant plus ou moins excentrique, la partie au-dessus du pédicule est un peu déprimée. Diam. 3 p. La surface se charge d'une poussière blanche fort abondante. Chair brun bistré; une ligne noire règne au-dessus des feuillets; épaisseur 5 l. Après avoir fait un angle brusque (comme les feuillets), la chair devient mince.

F. Blancs à changeant jaunâtre; sur les bords du chapeau, ils prennent une teinte bistrée; ils sont très-nombreux, minces, arqués; le milieu de l'arc est concave; la partie inférieure descend sur le pédicule; largeur 5 l. Sept demi-feuillets, souvent tortillés.

P. Bistré jaunâtre par stries; cette teinte est noirâtre dans la jeunesse; elle règne jusque sous les feuillets; le pied blanchâtre et cotonneux. Longueur allant à 3 ½ p., souvent beaucoup plus court. Épaisseur 6 ½ l.; il est plus ou moins courbé; très-peu renflé au sommet; davantage au pied, qui se termine en s'arrondissant. Chair bistrée; assez molle; une ligne noire se montre à l'extrémité, comme au chapeau sur les feuillets. L'odeur fétide. Ces agarics croissent isolés sous les sapins, en automne. (*Renggeloch, près de Lucerne.*)

727 *bis.* A. tigré (*T. II, p.* 166). *A. tigrinus.*

Bull. pl. 70. *Sowerby, t.* 68. *Pers. Syn. f. p.* 458. *Fries Syst. I, p.* 176. *DeCand. Fl. fr. II, p.* 169. *Batarra, tab.* 12, *fig. A, B, C, D. Duby II, p.* 825.

Décrit d'après le sec.

Ch. Bistré clair (il doit avoir été blanc, surtout vers les bords); chargé de mouchetures noires, poileuses; plus épaisses au centre. Aplati par la dessication; le centre paraît avoir été plutôt renflé qu'ombiliqué. Diam. 1 ¼ p. Il est assez charnu.

F. Blancs, minces, nombreux, adhérens.

P. Brun mat; chargé d'un fin velouté; long de 1 ½ p., épais de 2 l. tortueux, terminé en pointe.

Obs. Cette description, quoique très-imparfaite, me sert toutefois à remplir une lacune. J'aurais cru que ceci se confondait avec quelque espèce de la famille des *Argentins* (*Tom. II*, *p.* 156), si je n'y voyais pas deux différences marquantes : l'une, les feuillets nombreux, et l'autre, le pédicule brun et velouté.

883. A. polygramme des sapins (*T. II*, *p.* 301). *A. polygrammus abietis.*

Var. B. — Cette variété (qui est bien le *Cynophallus* de Batsch), est beaucoup plus petite ; sa hauteur n'étant que de 7 l., et son diamètre, dans l'état évasé, de 8 l. Dans le premier âge, le chap. est ovoïde, pointu ; les bords demeurant long-temps presque fermés. Les feuillets d'un blanc mat, ne sont pas veineux. Le pédicule bleu clair grisâtre, strié, chargé d'une fine poudre, est long de 1 p., épais de 1 l. L'odeur n'est pas mauvaise. Ces agarics croissent en troupe dans les mousses, sur l'écorce du sapin. Ils ont été cueillis par M. le docteur *Zollikofer*, près de Lucerne ; en octobre.

888. A. pied jaune carné dessous (*T. II*, *p.* 308). *A. epipterygius.*

Var. C. — *Ch.* D'abord roussâtre ; puis brun rouge, noirâtre au sommet. Il est en cloche ; à la fin évasé, les bords ondulés ; le sommet offrant un large mamelon conique. Surface luisante ; chargée de stries distantes. Diam. 1 p. 5 l. Chair grisâtre, très-mince.

F. Blanc cendré ; pleins dans tous les âges d'une abondante poussière blanche. A la fin ils prennent un œil rougeâtre, très faible. Ils sont peu nombreux, épais, convexes, rentrant au fond du cône ; veineux à la base ; il n'y a guère d'anastomoses qu'aux demi-feuillets, qui sont tortillés. On n'en compte qu'un ou deux. La largeur des feuillets est de 4 l.

P. Très-blanc dans le haut ; nuancé plus bas au jaune clair et vers le pied au roussâtre ; luisant. Longueur allant à 5 p. ; épaisseur 1 ½ l. ; n'atteignant 2 l. que lorsqu'il est comprimé d'un double sillon ; ce qui lui arrive dans la vieillesse. Il est sinueux. L'intérieur

tubulé, fibrilleux, roux jaunâtre. L'odeur est très-puante. Ces agarics ont crû en une petite touffe, implantés dans un tronc de chêne coupé et demeuré en terre. A la fin d'octobre. (*Bois au-dessus du Grund*, *à Lucerne.*)

Obs. Cette variété se fait remarquer par son défaut de viscosité et ses feuillets larges.

944 *bis*. Ag. d'Hudson. *A. Hudsoni.*

Sow. t. 164. *Pers. Syn. f. p.* 390. *DeCand. II, p.* 164. *Duby II, p.* 829.

Décrit sur le sec.

Ce petit champignon, qui croît sur les deux faces des feuilles mortes du houx, offre un chapeau convexe, mince; roux (devenu blanc); très-remarquable par les poils bruns, roides, longs, peu nombreux dont il est hérissé. Les feuillets blancs sont assez peu nombreux. Le pédicule très-long, grêle, brun, paraissait velu au microscope. Il est aussi hérissé de poils qui s'y implantent à angle droit. Caractère qui avait disparu en partie à la dessication. La même cause a empêché de donner les dimensions de la plante singulièrement rétrécie. Les exemplaires ici décrits ont été envoyés par M. Trog, qui les a trouvés près de Thoune.

1064 *bis*. A. coquille du frêne. *A. fraxinea concha.*

Ch. Dans son premier état gris-roux, drapé; violet obscur sur les bords; convexo-plane; les bords repliés. Ensuite le centre s'enfonce et se tache de roux jaunâtre; les côtés tournent au violet foncé; on remarque à 4 lignes du bord une raie circulaire violet noir. A la fin, le chapeau, presque toujours accolé à d'autres plus petits, en manière de rosette, prend la forme dimidiée. Il est d'un beau roux-jaune au centre, tournant au gris violétâtre sur les bords. La surface s'éclate au centre et se distribue en fines écailles poileuses, appliquées. On voit çà et là des taches, d'un violet clair, farineux, qui proviennent de ce que la chair, violette sous l'épiderme, est mise à nu. Cette surface est fraîche, un peu humide. La partie voisine du pédicule devient concave; les bords incisés, sinueux, se découpent en languettes arrondies. Le plus long diam. atteint

7 p. La chair est blanche, ferme, tenace. Elle se prolonge coniquement jusqu'au bas du pédicule; son épaisseur, au point où les feuillets se terminent, est de 6 l. De là, elle s'amincit graduellement jusqu'au sommet. Toute la plante est haute de 1 ¾ p.

F. Ils offrent dans la jeunesse un changeant du jaunâtre au violet clair; cette dernière teinte est plus prononcée vers les bords du chapeau. A la fin ils sont d'un jaune ocracé clair, châtoyant au couleur de chair. Ils sont très-nombreux, décurrens, larges de 2 ½ l.; minces, fragiles. La tranche plus rousse est souvent déchirée. On y remarque de petites houpes farineuses, blanches (sans doute de la poussière séminale). De 1 à 5 demi-feuillets distribués irrégulièrement. La pointe des feuillets forme sur le pédicule de fréquentes anastomoses.

P. Il est d'abord plus ou moins comprimé. A la fin il se rétrécit coniquement dans le bas. Sa longueur et son épaisseur sont de 1 p. Il est drapé; violet clair dans la jeunesse; cette teinte devient grisâtre, et le coton se séparant, laisse voir de petites alvéoles comme labyrinthées. L'odeur de cette plante est bonne et douce. La tranche horizontale d'un frêne coupé près de terre, était couverte de ces rosettes; au printemps. (*Prilly.*)

MÉRULE. *MERULIUS.*

5. Mérule jaunâtre (*T. II, p.* 466). *Merulius lutescens.*

VAR. D. — On la trouve sur les vieux bois de sapin corrompus dans les forêts et même sur les cônes tombés. Les jeunes individus, souvent difformes, offrent des productions jaunes, ventrues, allongées et terminées en pointe. On les voit rangées en ligne dans les fentes du bois; elles y forment de petites touffes. J'ai observé sur les cônes qui les portent des plaques jaunâtres, farineuses, très-minces, qui pourraient bien être un thallus propre à ce Mérule. Adulte et régulière, la plante montre *un chapeau*, du diam. de 4 l., jaunâtre tirant sur le couleur de chair; plano-convexe, un peu déprimé au centre. La surface s'écaille de très-bonne heure en forme de petites mèches concolores et rayonnantes. Les *veines* couleur de chair grisâtre, sont assez grosses, pas très-nombreuses, rameuses.

Le *pédicule*, d'un beau jaune, est renforcé au sommet, mais bien distinct du chapeau; il est souvent comprimé, sinueux, large de 2 l. Toute la plante est haute d'un pouce. Son odeur un peu pénétrante. J'ai trouvé cette jolie variété *au bord du Rothsée, près de Lucerne;* en octobre.

10. Mér. corne d'abondance noire (*T. II, p.* 470). *Mer. cornucopioides nigrescens.*

Var. C. — Elle est remarquable par la couleur de la face extérieure du tube, qui est jaune rhubarbe et poudreuse; le bas est grisâtre, renflé et comprimé. La hauteur de la plante n'excède pas 2 p. Cette variété croissait en petit nombre, sous des hêtres, dans le voisinage du *Mérule corne d'abondance grise;* en septembre. (*Bosquet près des Capucins, au nord de Lucerne.*)

15 Mér. tuyau cornu (*T. II, p.* 473). *Mer. tubulosus.*

Quoique j'aie négligé de décrire ceci dans sa fraicheur, je crois devoir indiquer, d'après mes exemplaires secs, des différences assez essentielles de ma précédente description. Dans son premier état, le sommet est renflé et ovale; ce n'est qu'à la fin que cette partie offre une coupe peu profonde. La hauteur atteint 1 p. et l'épaisseur au milieu 3 l., et au sommet 5 l. L'intérieur est demeuré plein d'une chair rousse et devenue dure. Lorsque le dessus n'est pas tronqué, on est tenté de prendre ceci pour une *Clavaria pistillaris*. J'ai trouvé ces plantes sous les sapins, en octobre, *près de Lucerne*.

Obs. La ressemblance avec la planche 275 de *Schæfer*, ne me laisse aucun doute sur la synonymie. Ces individus étaient encore jeunes, puisque l'on n'y voyait aucune tubulure. — Toutefois je ne crois point que ceci soit une enfance de ce *Merulius cornucopioides*, qui n'offre jamais qu'une membrane flasque.

20 *bis*. Mér. orangé terrestre (*T. II, p.* 478). *Mer. aurantius terrestris.*

La couche inférieure, qui demeure visible sur les bords de la plante, est un coton blanc, marqué de petits creux. Il s'y établit des dents confluentes en labyrinthe, méruliformes. Vu de pointe,

ce labyrinthe est serré; les cloisons assez épaisses. Elles descendent par étages, sans s'allonger beaucoup, les pointes sont comme subulées, sans être fort aiguës. La première couleur est blanche. Dans la suite, les places les plus proéminentes se teignent d'un orangé couleur de feu. Cette teinte superbe se manifeste surtout après que la plante a été cueillie. Dans les places ainsi colorées, les cloisons un peu dessséchées deviennent plus minces et les points d'intersection plus aigus. Cette espèce croit sur le terreau, mêlé de mousses corrompues, qui se trouve dans des cavités au-dessous de vieilles racines d'arbres. Les plus beaux individus se prennent en fouillant l'intérieur de ce terreau. La couche est mince, rarement continue au delà de 2 p. L'odeur est pénétrante. La substance molle et non tremelleuse, permet de conserver le champignon. Après sa dessication, la chair devient jaune soufre et le réseau couleur orange. J'ai trouvé cette espèce rare, en octobre, *près du lac Rothsée, au-dessus de Lucerne.*

Obs. Je ne connais aucun synonyme qui puisse convenir à cette plante, qui pourrait être classée aussi bien dans les *Sistotrèmes* que dans les *Mérules*. La *Poria terrestris* de M. Persoon est ce qui en approche le plus. (Voy. *Tome III, p.* 173).

HYDNE. *HYDNUM.*

Hydne fleuri (*T. II, p.* 512). *Hydnum floriforme.*

Var. B. — Hydn. floriforme, Schæfer T. CXLVI, fig. 4, etc. H. suberosum var. β aurantiaca, *Batsch Cont. II, p.* 103, *fig.* 222. H. aurantiacum *A. S. p.* 265. *DeCand. VI, p.* 38. *Pers. Syn. f. Add. p.* XXX. *Myc. Eur. II, p.* 169. *Fries Obs. Myc. I,* 131. *Syst. Myc. I, p.* 403. *Duby II, p.* 776.

Il n'y a pas de doute que ceci ne soit la même plante que le *Hyd. floriforme* Schæf., *Hyd. compactum* Pers.; ou tout au plus une simple variété. L'exemplaire que je tiens de M. *Trog* ne m'offre aucune différence essentielle d'avec ma description. Seulement ici, la couleur du dessus est d'un aurore bien prononcé, plus obscur au centre, les bords blanchâtres. Le diam. du chapeau n'est que de 2 $\frac{1}{4}$ p. Ceci a crû sous les sapins.

POLYPORE. *POLYPORUS.*

1. Polypore guêpier du noyer (*T. III, p.* 49). *Polyporus favolus juglandis.*

Ajoutez aux synon. Polyp. Squamosus, *Chevallier I, p.* 249. *Duby II, p.* 794.

Cette magnifique espèce a été trouvée à Montbenon, croissant sur un vieux tronc d'orme, au printemps. Je n'y ai pas vu de différence essentielle avec la variété qui croît sur les noyers, sinon qu'ici les mailles du réseau n'étaient pas grandes et que la longueur des tubes atteignait à peine 3 l., même dans un individu très-volumineux.

20. P. pied de mouton (*T. III, p.* 67). *P. pes capræ.*

Pers. Traité sur les Ch. comest. p. 241 *pl.* 3. *Myc. Eur. II, p.* 37. *Fries Syst. Myc. I, p.* 354. *Duby II, p.* 794.

Cette espèce trouvée, par M. Mougeot, dans les Vosges, est bien la même que j'ai décrite sous le nom de *P. orange à paillettes*, *P. aurantius* Schæfer. Je m'en assure par la comparaison d'un exemplaire qui vient de M. Mougeot, avec les miens. La figure donnée par M. Persoon est ressemblante. Celles qu'on trouve dans Schæfer ont été prises sur le dernier état du champignon. Il me paraît même curieux que je me sois rencontré avec les habitans des Vosges, en ceci qu'ils appellent cette espèce, qu'ils disent comestible, *Pied de mouton noir*, pour la distinguer de l'*Hydne sinué*, *Hydnum repandum*, nommé par eux *Pied de mouton blanc*; tandis que de mon côté je remarquais la grande ressemblance de ces plantes, à l'extérieur; du moins tant que le Polypore est dans sa première fraîcheur. Enfin *Schæfer* donne son *P. aurantius* pour une espèce comestible, comme l'est celle des Vosges.

46. P. scarlatin (*T. III, p.* 99). *P. cinnabarinus.*

J'ai trouvé cette espèce sur un vieux bois de sapin, où elle n'avait acquis qu'une longueur de 4 l.

115. P. destructeur (*T. III*, *p.* 163). *P. destructor.*

J'ai vu cette espèce dans sa fraîcheur, appliquée verticalement à des bois de sapin servant de marches d'escalier dans une forêt. Le sommet de la plaque se replie en guise de chapeau, dans une largeur de 5 l. La vieille couche est nankin mat, comme laineux; sur cette couche, il s'en établit une nouvelle d'un blanc mat, comme de plâtre. Ces plantes sont confluentes et occupent d'assez grands espaces, formant des lignes plus ou moins parallèles. Les tubes embriqués, ouverts, canaliculés, ou bien se prolongeant comme de petits tuyaux d'orgue. La chair blanche, dure, épaisse de 2 à 3 l. Là où la plante reçoit moins de sucs nutritifs, elle est entièrement appliquée. L'odeur est bonne. (*Bois au nord des Capucins, près de Lucerne. Au Gutsch;* etc. En octobre.)

THÉLÉPHORE. *THELEPHORA.*

1 *bis.* Théléphore terrestre (*T. III*, *p.* 177). *Thelephora terrestris.*

Pers. Syn. f. p. 566. *Myc. Eur. I*, *p.* 113. *Fries Syst. I*, *p.* 431. *Nees Syst. p.* 237, *fig.* 251. *Chevallier I*, *p.* 92. *Duby II*, *p.* 768. Auriculaire caryophyllée, *Bull. pl.* 278. Auriculaire terrestre, *DC. VI*, *p.* 31. Agaricus tristis, *Batsch. Cont. I*, *p.* 165, *fig.* 121.

Elle est d'un brun purpurin; dimidiée. Elle se rétrécit d'un côté en une sorte de pédicule court et épais. La face supérieure est chargée de fibres noirâtres assez courtes, rangées par bandes concentriques. Le bord offre des fibres adhérentes à un tissu laineux. Le côté inférieur est lisse et ridé. Diam. allant à 1 ½ p. Cette Théléphore croît embriquée, connée avec les individus voisins; sur la terre, dans les forêts.

1 *ter.* Th. laciniée. *Th. laciniata.*

Pers. Syn. f. p. 567. *Fries Syst. I*, *p.* 431. Stereum laciniatum *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 36. Auricularia caryophyllea *Sow. t.* 213? Elvela *Schæf. t.* 325? Thelephora caryophyllea β laciniata *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 112. *Chevallier I*, *p.* 91. *Duby II*, *p.* 768.

Elle diffère de la précédente, en ce qu'elle est plus petite, plus

noirâtre ; esssentiellement en ce que les fibres du bord se détachent en petits paquets, terminés par des filets en pointes aiguës, droites ou courbées.

34. Th. carmin (*T. III*, *p.* 199). *Th. sterilis.*

Voyez aussi Sphérie carmin lisse (T. III, p. 443).

Je crois être maintenant certain que ces deux espèces, par moi décrites, sont une pure illusion. Cette substance, d'abord liquide, puis sèche et luisante comme un vernis, n'est autre chose que la résine même du sapin, colorée en rouge par je ne sais quelle combinaison accidentelle. Je m'en suis assuré, parce qu'en entamant cet enduit brillant avec l'ongle, j'en ai détaché une poudre blanche, qui n'était que la résine écrasée. On voit aussi quelquefois cette résine se colorer d'un beau bleu clair. Il faudra donc corriger cette erreur, qui s'est reproduite, au sujet du *Polyp. tubéreux du sapin* (Tom. III, p. 171), et du *Polyp. bleuâtre var. C* (p. 125); mais au contraire, il y a lieu de maintenir ce qui a été dit de la *Sphérie carmin poudreux* (p. 444), qui habite sur plusieurs espèces de Polypores.

Obs. Comparez toutefois la *Spheria resinæ* Fries, *Syst. II*, *p.* 453.

78 *bis*. Th. éparpillée. *Th. disseminata.*

Je ne sais comment qualifier mieux un cryptogame que l'on trouve assez fréquemment sur les écorces tombées du sapin. On les voit grivelées de petites plaques, blanches, cotonneuses, de figures très-diverses; tantôt arrondies, tantôt anguleuses, polygones, laciniées, souvent semblables à une virgule; un petit nombre sont confluentes. La couche inférieure roussit, la supérieure est bien blanche. La substance est souvent grenue, d'autrefois unie; les bords minces, appliqués, n'offrent point des ramifications fibrilleuses à la manière des *Himanties*. Je crois d'autant moins que ceci soit un thallus propre à quelque espèce plus parfaite, que l'on trouve sur les mêmes écorces d'autres cryptogames qui n'ont nul rapport entre eux : la *Sphæria cucurbitula*, la *Peziza bicolor*, etc.

CLAVAIRE. *CLAVARIA.*

2 *bis.* Clavaire en faisceau (*T. III, p.* 239). *Clavaria fasciculata.*

Villars Dauph. 3, *p.* 1052. *DeCand.* 2, *p.* 97. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 179. Clavaria inæqualis β *Pers. Comment. p.* 73. *Syn. f. p.* 601. *Fries Obs. Myc. II, p.* 293. *Syst. I, p.* 481. *Duby II, p.* 764. Cl. vermiculata *Sow. t.* 253.

Elle est d'un beau jaune d'œuf; ses tiges sont resserrées à la base, en un paquet large de 7 à 8 l. Plusieurs demeurent fort courtes et tortillées; d'autres s'élèvent à différentes hauteurs. Elles sont simples, comprimées et marquées des deux côtés d'un sillon; amincies à leurs deux extrémités; larges au milieu de près de 2 l.; sinueuses, même tordues. La pointe est aiguë et devient brun pourpre; à la fin le sommet se déchire en lanières fort courtes. La hauteur totale est de 2 $\frac{3}{4}$ p. Décrite sur un exemplaire de M. Trog, qui l'indique « *in cricetis* ».

6 *bis.* Cl.? serpent des chiffons. *Cl.? serpentiformis.*

Cette production singulière a crû dans une de ces loges en bois de sapin, que l'on destine, dans les papeteries, à faire pourrir les chiffons. Le premier état est un bouton conique, couleur de chair grisâtre, un peu luisant, monté sur un pédicule blanc et cotonneux. Cette sommité se renfle en une sorte de massue oblongue, dont l'extrémité conserve la teinte du bouton primitif. Le diam. de la massue est de 2 à 3 l. La partie qui la supporte est blanche, cotonneuse, plus ou moins cylindrique, ferme, épaisse de 1 $\frac{1}{2}$ à 2 l. sinueuse, souvent tortillée, d'une longueur indéterminée. J'ai vu la plante entière s'allonger à 10 p. La chair de ce pédicule est filamenteuse, blanche, luisante et laisse à peine une tubulure au centre. Celle de la massue est aussi blanche. Dans un grand individu, cette tête longue de 1 p. se chargeait de nouveaux champignons blancs, cotonneux et arrondis. La plante ne se fond point en une eau noire. Les chiffons sur lesquels ceci a crû étaient noirs et grossiers. (*Papeterie à Hergiswyl, près de Lucerne.*) Fin de septembre.

Obs. Cette fongosité peut bien être quelqu'une de ces productions monstrueuses, dont on sait qu'il faut se défier. Je n'aurais pas hésité de la rattacher à quelque espèce de Coprins (l'*A. Macrorhizus?*), si je n'avais été retenu par cette chair ferme et non déliquescente que l'on remarque ici.

8 *bis*. Cl. brillante. *Cl. micans.*

Pers. Comm. p. 85, *Syn. f. p.* 604. *D'Alb. et Schw. p.* 291. *DeCand. Fl. fr. II*, *p.* 96. *Chevallier I*, *p.* 111. Pistillaria micans, *Fries Syst. p. I*, *p.* 497. *Duby II*, *p.* 761. Stilbum micans, *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 355.

On voit sur les feuilles sèches de certaines plantes, de petites massues couleur de chair, dont la hauteur n'excède guère ½ l. Au micr. on observe que le pédicule, d'une teinte plus claire, n'est pas bien distinct du renflement supérieur. Cette massue terminale est bien arrondie au sommet; de couleur rose et chargée de petits grains blancs et brillans (les sporidies). Les individus assez nombreux étaient implantés çà et là sur la face inférieure des feuilles du Panicaut des champs (*Eryngium campestre*). Ils étaient logés surtout près de la côte.

Obs. Dans le démembrement opéré par M. Fries, du genre *Clavaire*, cet auteur distingue son nouveau genre *Pistillaria*, surtout à ce caractère, que dans ces petites espèces, les sporidies n'occupent que la partie supérieure de l'hymenium. La *Clavaria quisquiliaris* (Tome III, p. 239) appartiendrait aussi aux *Pistillaria*. Dans le genre *Typhula* du même auteur, les sporidies se trouvent sur toute la plante. Ces espèces ont quelque rapport avec les Mucédinées. La *Clav. erythropus* (p. 242) et la *Clav. penicillata* (p. 241) seraient des *Typhula*. Voy. aussi la *Tremelle en éventail* (p. 626).

12. Cl. massue filiforme (*T. III*, *p.* 243). *Cl. mucida.*

Var. C. — Elle vient de M. Trog et je dois la décrire sur le sec. Son lieu natal est un bois corrompu. La Clavaire sort d'une tache cotonneuse et blanche. Le pédicule très-grêle, purpurin clair, se renfle dans le haut. Au sommet, on voit tantôt une petite masse ovale, formée de rameaux comprimés; tantôt les rameaux, au nombre de 4 ou 5, sont écartés en manière de digitation. Cette sommité est d'un pourpre noirâtre. La substance de cette plante est

plus ou moins tremelleuse; à demi-transparente. Sa hauteur de 2 à 3 l. Les individus sont disséminés à distance sur le bois.

17 *bis*. Cl. grêle (*T. III*, *p.* 245). *Cl. gracilis.*

Pers. Comm. p. 50. *Syn. f. p.* 592. *Fries Syst. I*, *p.* 475 (excl. syn.).

Buisson blanchâtre au pied; couleur de chair obscur dans le haut; les tiges se divisent près de la base; les ramifications sont nombreuses; les rameaux très-déliés se terminent par un filet allongé, qui, quelquefois, se fend en deux au sommet. Cette espèce, haute de 1 ¼ p., se trouve sous les pins. Envoi de M. Trog.

31 *bis*. Cl. multifide (*T. III*, *p.* 252). *Cl. multifida.*

Pterula tubulata, *Fries? Cfer Fries Syst. Orb. veg. p.* 90, *verbo*, Pterula; *nec non El. fung. I*, *p.* 236, *verbo*, Pistillaris.

Buisson haut de 1 p.; composé de tiges fort grêles, redressées, rameuses, divisées à peu de distance de la base. Elles sortent de tubercules noirs, assez gros, difformes. Au bas elles sont noirâtres, comme drapées : dans le milieu, on les voit cendré roussâtre, farineux; elles sont comprimées, cannelées. Le sommet se termine par un frangé roux brun, long de 1 l., produit par les dernières ramifications, qui sont fort grêles, cylindriques et luisantes. Le microscope montre sur ces tiges certains corps bruns de différens volumes et quelques couches blanches, qui seraient dues à un parasite? semblable à un très-petit Mucor blanc, pédiculé. Seraient-ce là plutôt les sporidies? L'exemplaire sec et roide, qui a fourni cette description, paraît prouver que la plante n'a jamais été charnue. J'ignore quel était son lieu natal. Le nom de *Pterula tubulata* devait avoir été donné par M. *Mougeot*.

Obs. Je ne sais rien du nouveau genre *Pterula* de M. Fries, sinon que l'auteur, dans son *Syst. Orb. veg. l. c.*, renvoie à son *Syst. Myc. I*, *p.* 496, *in Obs.*; mais à cette place, on ne voit, à la suite des *Typhula*, que l'indication de trois Clavaires que M. Fries ne dit pas avoir vues. Il dit même de la *Clavaria pennicillata* Bull. « *genus inquirendum* ». Comme cette espèce (voyez-la ici, p. 241) paraît en effet différer à plusieurs égards, de toutes les autres Clavaires, elle pourrait bien être rejetée dans un genre distinct. Mais pour celle-ci je ne puis y reconnaître aucun caractère assez tranchant pour la sortir des Clavaires.

GÉOGLOSSE (*T. III*, *p.* 258). *GEOGLOSSUM.*

Les caractères que l'on donne pour distinguer ce genre des *Clavaires*, sont, que la massue, plus ou moins comprimée, est mieux distincte du pédicule, et que les utricules renfermant les semences (*thecæ*, *asci*) sont plus volumineux, plus allongés. La couleur est noire, brune, quelquefois verte.

Note. La seule espèce que j'ai cru précédemment pouvoir admettre comme *Géoglosse*, diffère assez essentiellement et des caractères indiqués et des espèces suivantes, ne fût-ce que pour la forme.

G. glabre. *G. glabrum.*

Var. A. — *Pers. Obs. Myc. II*, *p.* 61. *Syn. f. p.* 608. *Myc. Eur. I*, *p.* 194. Var. *α. Fries Syst. I*, *p.* 488. *Chevallier I*, *p.* 112. *Duby II*, *p.* 762. Clavaria ophioglossoides, *Vaillant Bot. t.* 7, *fig.* 3. *Michéli*, *t.* 87, *fig.* 4. *Bull. pl.* 372. *DeCand. II*, *p.* 101.

Un pédicule plus ou moins sinueux, renforcé au sommet porte une masse ovale, terminée en une pointe, qui quelquefois se fend en deux. La plante est d'un noir mat; elle noircit aussi à l'intérieur. Hauteur 1 ½ p.; épaisseur de la massue 2 l. Cette espèce croît sur la terre.

Var. B. — *Geoglossum.* — *β paludosum. Auct. ll. cc.*

Elle ne diffère que par le pédicule un peu plus épais, et la massue arrondie au sommet. D'envoi de M. *Trog.*

Var. C. — *δ*, *macropus Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 195.

Voyez Clavaire langue de serpent (*Tome III*, *p.* 240).

G. vert. *G. viride.*

Pers. Obs. Myc. I, *p.* 39. *Comment. p.* 40. *Syn. f. p.* 610. *Fries Syst. I*, *p.* 489. *Duby*, *II*, *p.* 762.

La plante est haute de 1 ¾ p.; le pédicule épais de près de 1 l. se charge d'un furfuracé blanchâtre. La massue, dont la longueur approche de 4 l., est aplatie au sommet. La couleur est un vert de poireau foncé. Cette espèce, qui croît sous les hêtres, a aussi été communiquée par M. *Trog.*

PHACORHIZE. *PHACORRHIZA.*

Ce genre se distingue par un tubercule charnu, duquel il sort une tige plus grêle, renflée près du sommet.

Phacorhize pistillaire. *Phacorrhiza sclerotioides.*

Pers. Myc. Eur. I, p. 193, *tab. XI, fig.* 1 *et* 2 (*non optima*). *Duby II, p.* 761. Pistillaria phacorrhiza, *Fries El. fung. I, p.* 238.

Un tubercule noir, granuleux, est assis sur la tige d'une plante desséchée. Il ne paraît point sortir de l'épiderme et n'est entouré d'aucuns filamens blancs. De ce tubercule s'élève une tige fort grêle, blanche, renforcée dans le haut et terminée en pointe; on ne voit point ici de massue distincte. Le diam. du tubercule est de 2 l., et la plus grande épaisseur de la tige n'est pas de $\frac{1}{5}$ l. Cette tige s'allonge à 9 l.

Obs. Quoique cette espèce vienne des Vosges, où elle a été découverte par M. Mougeot, sur le *Laitron des Alpes* et la *Caralie pétasite*, j'ai voulu la décrire, parce que j'ai bien de la peine à me persuader que ce soit ici la même plante que la *Clavaria sclerotioides* de M. Chaillet, ainsi que M. Fries paraît le croire. (Voy. cette espèce, *Tom. III, p.* 242.)

HÉLOTIE (*T. III*, 275). *HELOTIUM.*

Hélotie dorée. *Helotium aureum.*

Pers. Syn. f. p. 678. *D'Alb. et Schw. p.* 350. *Duby II, p.* 755. Peziza Helotium aurea, *Fries Syst. II, p.* 156.

Chapeau rouge tuile foncé, plus jaunâtre dans la jeunesse; d'un aspect mat. Le centre très-légèrement déprimé, paraît à la fin un peu relevé, ainsi que les bords, qui sont réguliers, bien orbiculaires. Diam. 1 l. Le pédicule concolore, grêle, un peu renflé dans le bas et très-peu sous le chapeau, s'assied sur le bois de sapin, dans une petite touffe de poils blancs. Dans le premier âge, il est presque aussi long que le diam.; mais à la fin il demeure très-court. Cette jolie espèce, de substance sèche, vient de M. *Trog*, qui la prenait pour la *Peziza serotina*, *P. var. verna*. Elle a été trouvée au commencement de février; or ce *Helotium* paraît aussi en

hiver. Il a les plus grands rapports avec la *Peziza pithya* (*Helotium* Fries). *Pers. Icon. et descr. tab. XI, fig.* 2.

LÉOTIE (*T. III, p.* 277). *LEOTIA.*

NOTE. L'espèce n° 1, *Leotia circinnans* et celle qui suit ici, entrent dans une première division du genre *Leotia*; laquelle se distingue par son défaut de viscosité, surtout au pédicule.

1 *bis*. Léotie petite mître. *Leotia mitrula.*

Pers. Icon. pict. p. 54, *t.* 22, *fig.* 4, 5. *Synf. p.* 611. *Myc. Eur. I, p.* 199, var. β. *D'Alb. et Schw. p.* 295, var. α. *Deutschl. Schw. Schmidt et Kunz, exsicc. n°* 98. Elvela cucullata, *Batsch Cont. I, fig.* 132. Clavaria ferruginea, *Sowerby t.* 84. Mitrula Heyderi, *Pers. Disp. Meth. p.* 36, *tab.* 3 *fig.* 12. Mitrula Heyderia abietis, *Fries Syst. I, p.* 492. *Cfer. Syst. Orb. veg. p.* 89.

L'exemplaire sec que je tiens de M. Trog, montre un chapeau ovale, long d'une ½ l. dans lequel s'enfile un pédicule grêle et sinueux, long de 3 à 4 l. Toute la plante est d'un brun mat. Cette espèce croît implantée dans les aiguilles du sapin.

VIBRISSÉE. *VIBRISSEA* Fries.

Réceptacle en forme de chapeau, dont les bords sont, dans le premier état, adhérens au pédicule. Les utricules prolifères (*asci*) crèvent à la surface; ils sont entremêlés de longs filamens, qui, suivant M. Fries, ont un mouvement oscillatoire, dont les vibrations répandent sans doute les semences. De là est venu le nom donné par l'auteur à son nouveau genre.

Vibrissée des troncs. *Vibrissea truncorum.*

Fries Syst. Myc. II, p. 31. *Duby II, p.* 759. Leotia truncorum, *D'Alb. et Schw. p.* 297, *tab.* 3, *fig.* 2. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 199; nec non? Leotia clavus, *ibid. p.* 200; *tab. XI, fig.* 11, 12.

D'après les auteurs, le chapeau doit être jaune, puis orangé rouge; les bords fermés, se détachent ensuite du pédicule, qui est blanc verdâtre et devient creux. Il est long de 2 à 4 l. Le diam. du chapeau atteint 2 l. Il se manifeste à sa surface des filamens blancs

indiquant la fructification qui s'échappe à l'extérieur. Les exemplaires desséchés que j'ai pu observer au microscope, m'ont fait voir sur cette plante, devenue entièrement noirâtre; le pédicule chargé d'un coton brun très-fin et court, qui s'enfile au centre d'une tête hémisphérique et creuse. Cette tête est elle-même couverte d'un coton semblable et plus allongé. La plante était chargée de gravier, ce qui indique sa viscosité. M. Mougeot l'a trouvée dans les Vosges, sur des débris de sapin. Je ne la décris ici que pour compléter autant que possible la notion des genres.

TREMELLE (*p.* 280). *TREMELLA.*

M. Fries divise les Tremelles en plusieurs genres.

I. *Exidia.* Le caractère distinctif de ce genre serait d'avoir l'hymenium chargé de papilles dures. A ceci appartiendrait l'*Auriculaire oreille de Judas* (p. 229). Les veines ou nervures qui distinguent si particulièrement cette plante, m'ont porté à la réunir dans un genre à part avec l'*Auriculaire tremelloïde* (*Phlebia* Fries), où l'on trouve des veines tout-à-fait semblables. M. Fries place dans son genre l'*Exidia recisa* (*Pézize gélatineuse* de Bull.), que je ne connais pas; mais il lui donne pour synonyme la *Tremella salicum*, qui est assurément une autre espèce, et où l'on ne remarque aucunes papilles.

La *Tribu II* des Exidia (*glandulosæ*) renferme les espèces décrites dans ma Famille I, p. 280. On devra y ajouter ma *Tr. plate*, p. 284, qui sera l'*Exidia pithya* de Fries.

II. *Tremella.* Ce genre n'aurait point de papilles à l'hymenium Les sporidies sont dispersées sur les deux côtés de la plante. A ces Tremelles proprement dites de M. Fries, appartiendrait ma Famille II. J'observe que cet auteur attribue la propriété de teindre en jaune à la *Tr. mesenterica*, *Syst. II*, *p.* 209, qui serait ma *Tr. jaune;* et que j'ai reconnu cette même propriété à ma *Tr. mésentériforme*, qui est cannelle. *Voy. p.* 284, 285.

III. *Dacrymices.* Ces espèces manquent aussi de papilles; elles sont déliquescentes; assez petites. M. Persoon les a fait entrer dans

sa section *Agyria; Myc. Eur. I, p.* 103. *Voy.* ma Fam. IV, *Tr. lachrymales* (p. 287).

11 *bis.* Tremelle de l'ortie. *Tremella urticæ.*

Pers. Syn. f. p. 628. *A. S. p.* 304. Dacrymices urticæ, *Fries Syst.* 2, *p.* 231. *Chevallier I, p.* 98.

Il paraît qu'elle varie de couleur. Dans mes exemplaires, elle est d'un jaune très-clair; c'est aussi sa teinte dans un échantillon de MM. Holl et Schmidt, n° 70; mais ceux de M. Fries, *exsicc.* n° 217, la montrent d'un jaune orangé. Elle est gélatineuse, chargée de filamens déliés et parallèles; elle est de forme elliptique; les individus confluens. On voyait sur les mêmes tiges des points noirs, quelque sphérie? ou le premier état du *Rhytisma urticæ;* Fries II, p. 570.

12. Tr. du saule (*p.* 288). *Tr. salicum.*

Cfer. Exidia recisa, *Fries Syst. II, p.* 223.

Observée au microscope, on y remarque une sorte de fleur bleuâtre et de plus certains flocons blancs sinueux, entrecroisés; du reste aucunes papilles comme on en voit aux *Exidia.*

Obs. Je ne puis m'empêcher de croire que la description de M. Fries offre une confusion de deux espèces fort distinctes, « *discus planus, nitens, repandus* »; ces mots s'appliquent fort bien à la *Tremelle du saule* et pas du tout à la *Pézize gélatineuse* de Bulliard, *Tremella recisa* de Dittmar.

IV. *Agyrium* Fries.

Réceptacle compact, sphérique; de consistance de la cire lorsqu'il est sec; gélatineux dans l'état humide. Espèces qui, à l'œil nu, ne paraissent que comme des points.

1. Agyrie bleuâtre. *Agyrium cæsium.*

Fries Syst. II, p. 231. *Scler. Suec. exsicc.* n° 279.

La plante ayant été humectée, on voit de très-petits boutons bleuâtres (semblables à des gouttelettes d'un empois azuré). Ils sont orbiculaires, isolés, ou accolés au nombre de deux ou trois. Quelquefois un petit individu est posé sur un plus grand. A la fin, ils crèvent au centre. En séchant, la plante tourne au roux, puis au

brun. Ce sont comme de petits grains répandus en grand nombre sur les vieux bois de sapin.

2. A. rousse. *A. rufum.*

Fries Syst. II, p. 232. *Chevallier I, p.* 99. *Duby II, p.* 728. Stictis rufa, *Pers. Obs. Myc. II, p.* 74, *t.* 6, *fig.* 6. *Myc. Eur. I, p.* 338. Tremella? stictis, *Pers. Syn. f. p.* 628.

Elle paraît sortir de la surface des vieux bois de sapin; étant entourée et soutenue de débris fibrilleux et blanchâtres de ce bois. Elle est d'un roux brun, bien orbiculaire. Au micr. on aperçoit sur ce bouton brun, des excroissances plus gélatineuses, d'un roux jaunâtre très-clair; elles sont difformes. Est-ce là un élément d'une nouvelle végétation, ou la décomposition des sporidies, de l'enveloppe des semences? Les individus sont nombreux et distans.

V. *Hymenella.* (*Hymenula, Fries Syst. Orb. veg. p.* 94.)

Réceptacle très-mince, aplati, coriace dans l'état sec, un peu renflé et gélatineux lorsqu'il est humide.

Hymenelle vulgaire. *Hymenella vulgaris.*

Fries Syst. II, p. 234. H. ebuli, *Fries exsicc. n°* 216. Tremella elliptica, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 109.

On voit sur les tiges desséchées du sureau yèble, des taches allongées d'un roux rougeâtre. La plante ayant été mouillée, on y aperçoit au micr. des renflemens gélatineux, colliculeux, très-peu proéminens, mais qui se dessinent mieux sur l'extrémité du bord. Ces taches nombreuses bigarrent toute la tige.

9. Tr. en spatule (*T. III, p.* 286). *Tr. rufa.*

Je ne puis guère douter que cette espèce ne soit la *Guepinia* Fries. Voy. *Syst. Orb. veg. p.* 92. *El. fung. II, p.* 30. Ce qui est d'autant plus probable, que M. Fries dit n'avoir pas vu la *Tr. rufa* de Jacquin (*Syst. II, p.* 227), laquelle doit être la même plante que la *Tr. helvelloides* De Cand.

9 *bis.* Tremelle en éventail. *Tremella cornuta.*

Pers. Syn. f. p. 630. *Myc. Eur. I, p.* 106. Acrospermum cornutum.

Pers. Comment. p. 88. Tr. cylindrica β cornuta, *Schum. II, p.* 441. *Cfer. Fries Syst. II, p.* 217, 218. Tr. Coryne sarcoides; *in notâ.*

Cette espèce a été trouvée par M. Blanchet, sur une coque de faine. Elle en sort offrant un tube très-comprimé, un peu sinueux, qui s'élargit au sommet en un éventail ridé, plissé et dont les bords sont festonnés. La couleur est vermillon clair, à teintes brouillées; et la sommité de l'éventail, d'un beau jaune citron. La hauteur de la plante atteint 4 l. La largeur du tube $\frac{1}{2}$ l. et celle de l'expansion supérieure $1\frac{1}{2}$ l. La surface est matte, la substance molle plutôt que gélatineuse. On ne voit aucun tubercule, ni renflement à la base. Au micr. on s'assure que le tissu de cette plante est composé de fibrilles allongées, parallèles, très-serrées et moniliformes; ces fibrilles sont plus visibles au sommet. (*Sauvabelin;* au printemps.)

Obs. Cette espèce rappelle la *Clavaire en pinceau, p.* 241, dont elle diffère surtout par la forme de sa sommité.

DITIOLE. *DITIOLA.*

Tubercule charnu, pédiculé; sous un voile en gaze fibrilleuse, l'*hymenium* est gélatineux. Il contient des utricules (*thecæ, asci*) remplis de sporidies ovales, déliquescentes.

Ditiole radiqueuse. *Ditiola radicata.*

Fries Syst. II, p. 170. *El. fung.* 2, *p.* 17. *Duby II, p.* 738. Peziza, *Haller, n°* 2241. Peziza turbo, *Pers. Myc. Eur. I*, 321. Helotium radicatum, *D'Alb. et Schw. p.* 348, *tab. VIII, fig.* 5. *Nees, p.* 174, *fig.* 161.

Tête arrondie, déprimée au centre; blanchâtre d'une membrane gazéiforme qui la recouvre, au-dessous de laquelle la couleur est jaune orange. Diam. excédant 1 l. On la voit souvent crevée sur les flancs et il en sort comme une grappe de globules difformes et gélatineux, de couleur orange. Le pédicule, un peu plus long que la tête, est épais, blanc, farineux, ridé en travers. Les individus croissent en foule, souvent connés par le pied, qui s'implante dans le bois pourri du sapin.

PÉZIZE. *PEZIZA.*

16 *bis*. Pézize de la bouse. *Peziza fimetaria.*

Schum. Sæll. p. 426. *Fries Syst. Myc. II*, *p.* 73.

Elle est d'abord concave, les bords refermés, l'extérieur farineux et couvert de gouttelettes d'une eau claire. Elle devient de bonne heure plane; couleur jaune de cire clair et mat; les bords chargés à l'extrémité de cils blancs, très-courts; elle est bien orbiculaire; diam. approchant de 2 l. Le dessous se rétrécit coniquement sans former de pédicule distinct. Ces Pézizes croissent en groupes, rapprochées par leur base, sur la bouse de vache conservée au frais. En été.

20 *bis*. P. jaune d'œuf. *P. vitellina.*

Pers. Myc. Eur. I, *p.* 257. *Fries Syst. II*, *p.* 84. *Duby II*, *p.* 744. *Chevallier I*, *p.* 291.

Elle est jaune, oblongue; les bords sont flexueux, repliés irrégulièrement; la surface extérieure est cotonneuse, chargée de cils blanchâtres. Longueur allant à 4 l. Cette espèce se couvre de gravier; on la trouve sur la terre dans les lieux humides. Elle vient de M. Trog, sous les noms de *P. sabulosa* Pers., *P. hirta* Fries.

21. P. bicolore (*T. III*, *p.* 302). *P. bicolor.*

Aux synonymes, ajoutez la *P. chrysophtalma Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 259, laquelle a été citée mal à propos pour la *P. calycina*, et qui appartient à cette espèce-ci, à cause de son pied noirâtre à sa partie inférieure.

22. P. amorphe (*T. III*, *p.* 303). *P. amorpha.*

Var. B. — Ceci est moins une variété, que la véritable *P. amorpha*. Elle est d'un roux rougeâtre dans sa fraîcheur, et plus sombre, la plante ayant vieilli. Le disque n'est point concave, mais plutôt renflé au centre, surtout dans la jeunesse. L'aspect poudreux. Les bords repliés, blancs et cotonneux. Elle est sessile, orbiculaire dans son état régulier; du diam. de 1 l.; mais on la voit souvent s'allonger, et par sa confluence avec les voisines, produire des pe-

tites plaques lobées, festonnées. Sur l'écorce du sapin. La var. A concave, plus rouge, les bords moins décidément cotonneux, me paraît être bien plutôt la *Stictis chrysophæa.*

24. P. en calice (*T. III, p.* 303). *P. calycina.*

Un caractère important qui distingue cette espèce, c'est qu'elle est assise sur une base tuberculeuse, concolore, qui joue le *Sclerotium.*

24 *bis.* P. lactée. *P. virginea.*

Michéli, t. 86, *fig.* 15. *Haller, n°* 2239. *Batsch El. p.* 125. *Pers. Obs. Myc. I, p.* 28. *Syn. f. p.* 653. *Myc. Eur. I, p.* 262. *Fries Syst. II, p.* 90. *Chevallier I, p.* 292. *Duby II, p.* 745. Peziza lactea, *Bull. pl.* 376, *fig.* 3. *DeCand. II, p.* 81. Peziza nivea, *Dickson, p.* 21. *Sow. tab.* 65.

Très-petite, d'environ $\frac{1}{4}$ l. Blanche; l'intérieur jaunâtre; les bords chargés d'un coton farineux, sont souvent comprimés; ce qui rend la cupule ovale. Le pédicule, assez long, est aussi chargé de poils farineux; il est renflé au sommet, presque toujours courbé, sinueux. Cette espèce croît en foule sur les branches sèches du framboisier. Elle a été trouvée par M. Blanchet, au bord d'une cascade, près de Baden.

Obs. La plante ici décrite, n'atteignant pas les dimensions d'une ligne qu'on donne à la *P. virginea*, pourrait bien être plutôt la *P. nivea* de Fries; mais ce qui ne s'accorderait pas, serait le synonyme *P. clandestina* de Bulliard, donné à celle-ci; car cette espèce de Bulliard doit avoir l'intérieur *gris cendré.*

26. P. velue à long pied (*T. III, p.* 304). *P. macropus hirta.*

Ajoutez aux synonymes : Elvela hispida, *Schæfer, t.* 167. Peziza stipitata, *Bulliard Hist. p.* 271, *pl.* 196. *DeCand. II, p.* 85.

Var. B. — Peziza stipitata, *Sowerby, t.* 38? Cfer. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 237, « ab aliquibus convexa est delineata »... « villis connexis. »

Cette variété est remarquable par sa forme convexo-plane; le centre seul offrant une dépression profonde et conique; les bords renversés. Elle est un peu plus petite dans toutes ses parties. Le

laineux qui couvre la face inférieure du chapeau, ainsi que le pédicule dans presque toute sa longueur, étant vu au microscope, paraît composé de petits faisceaux de poils réunis à la base. La chair mince, de substance élastique, étant tranchée, montre une raie blanche entre deux rousses. De celles-ci, l'une indique l'épiderme, et l'autre le laineux inférieur. Le pédicule droit, ferme, cylindrique, adhérait par un coton épais, à un petit morceau de bois ou d'écorce. Sa chair blanche, pleine, semblable à de la moelle de sureau, offrait à l'intérieur les mêmes couches rousses que celles du chapeau. L'odeur peu sensible n'a rien d'agréable. Cette jolie variété a crû sous les hêtres; en octobre. (*Près de Lucerne.*)

26 *bis*. P. tubéreuse. *P. tuberosa.*

VAR. A. — *Bulliard, p.* 266, *pl.* 485, *fig.* 3. *Pers. Syn. f. p.* 644. *Myc. Eur. I, p.* 235. *Dickson II, p.* 25. *Sow. t.* 63. *Fries Syst. Myc. II, p.* 58. *Chevallier I, p.* 286. *Duby II, p.* 741.

Coupe d'un jaunâtre pâle, de consistance de la cire; sa teinte devient plus foncée et tourne enfin au brun rouge. Sa hauteur atteint 5 à 6 l. Elle est supportée par un pédicule, qui s'allonge à 2 ½ p. et repose sur un tubercule noir, arrondi, difforme, dont l'épaisseur égale et même dépasse les dimensions de la coupe. Ce pédicule est sinueux et demeure en partie caché dans la terre. Cette espèce croît au printemps dans les forêts et les prés ombragés.

VAR. B. — Elle diffère par sa petitesse. Sa hauteur totale n'allant pas à 1 p. Dans l'état de dessication où je la vois, elle est brun violet et paraît indiquer une substance tremelleuse. Je l'aurais prise pour la *Peziza radicata* dont Pers. (Myc. l. c.) veut faire une variété de la *P. tuberosa*, ou pour la *Peziza rapulum* de Bulliard, si un exemplaire ne m'avait montré un tubercule noir, bien prononcé, quoique plus allongé que dans la var. A. Ceci a été trouvé par M. *Trog* de Thoune.

33 *bis*. P. des aiguilles. *P. acuum.*

Pers. Myc. Eur. p. 317, nec non, P. perpusilla, *ibid.* P. acuum, *Fries El. f. II, p.* 8 (*excl. syn. D'Alb. et Schw. p.* 330). *Syst. Myc. II, p.* 154.

On voit à l'œil nu sur les aiguilles et les menus rameaux du sa-

pin, de nombreux points blancs, disséminés, orbiculaires, aplatis, mais qui ne sont point adhérens. Au micr. on distingue de petites Pézizes d'un blanc semi-diaphane. Leur ouverture est d'abord régulière et la cavité profonde. Dans la suite, l'ouverture prend une forme allongée; les bords sont connivens et souvent rapprochés dans le milieu de la longueur. L'intérieur prend à la fin un œil jaunâtre. Le pédicule fort court, s'implante par des radicules divergentes. La forme de cette Pézize est très-variable. Ce n'est d'abord qu'un disque aplati; quelquefois elle s'allonge comme une Clavaire ventrue et penchée. J'ai vu tel individu offrir un cylindre surmonté d'un bouton hémisphérique. Les aiguilles montrent quelquefois un côté tout blanc, à l'exception des bords. Cette couche est formée d'un grand nombre de points cotonneux blancs, rangés quelquefois dans une parfaite symétrie de lignes parallèles. Voit-on ici le thallus de l'espèce, ou les rudimens de nouveaux individus? J'ai trouvé ces Pézizes croissant en quantité, dans la société du *Sporotrichum abietis* (p. 581), dans la forêt, *au-dessus du Gutsch*, *à Lucerne*. A la mi-octobre.

38 *bis*. P. cendrée. *P. cinerea.*

Batsch Cont. I, *p.* 198, *fig.* 137. *Sow. t.* 64. *Pers. Syn. f. p.* 634. *Myc. Eur. I*, *p.* 302. *Fries Syst. II*, *p.* 142. *Nees Syst. f.* 269. *Duby II*, *p.* 753. Pézize calleuse var. 1. *Bulliard*, *p.* 252, *pl.* 416, *fig.* 1.

Très-petite, orbiculaire, sessile; d'un cendré mat au centre, entourée d'un bord blanc. Ces Pézizes croissent voisines sur les menues branches tombées. De M. Trog.

41 *bis*. P. flexueuse. *P. flexella.*

Fries Syst. II, *p.* 152. Limboria flexella *Ach*?

Elle repose sur une couche blanche et cotonneuse, qui parait provenir de la décomposition du bois de sapin. Elle est très-petite, d'un noir mat; l'ouverture est peu profonde, allongée, sinueuse; les bords de cette espèce de coupe sont désignés par une raie blanchâtre. Les individus sont groupés au nombre de 4 à 6, ou guère davantage. Cette espèce assez peu caractérisée pourrait être prise pour un *Hysterium*.

42. P. poire du sapin (*T. III*, 310). *P. abietis* (*excl. syn.*)

La synonymie doit être retranchée, comme appartenant à l'espèce suivante et en partie au *Cenangium ferruginosum* (p. 637). Peut-être cette espèce très-régulière et bien distincte, était-elle confondue dans la *Peziza abietis* du *Synopsis* de Persoon, p. 671, et désignée par ce seul mot « *rotunda* ». Elle a d'ailleurs les plus grands rapports avec la *Peziza strobilina*.

42 *bis*. P. des cônes. *P. strobilina*.

Fries Syst. II, p. 125. *DeCand. VI, p.* 21. P. abietis ββ strobilina *D'Alb. et Schw. p.* 342. Triblidium pineum β strobilinum, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 332.

Brune, fort petite; rétrécie au bas en forme de pédicule épais et court, dont la base est entourée d'un coton blanc. Les bords de la coupe sont épais et connivens. Cette espèce habite les cônes du sapin et se loge éparse sur le côté supérieur de l'écaille. D'envoi de M. Trog.

CYPHÈLE. *CYPHELLA** Fries.

*) κυφέλλη, *une ruche*.

Réceptacle concave, plus ou moins membraneux, détaché, pour l'ordinaire prolongé en forme de pédicule; l'hymenium n'est point distinct; on n'y voit pas d'utricules; les sporidies, se dégagent comme une poussière.

Cyphèle digitale. *Cyphella digitalis*.

Fries Syst. Myc. II, p. 201. *Duby II, p.* 732. Peziza digitalis, *D'Alb. et Schw. p.* 315, *tab.* 5, *fig.* 1. *Pers. Myc. Eur. I, p.* 280.

Cloche pendante; attachée à l'écorce du sapin par un pédicule long de 2 l. Toute la plante atteint une longueur de 6 l. La cloche un peu ventrue, est à l'extérieur d'un brun noirâtre; chargée de fibrilles appliquées, formant un grenetis disposé en lignes verticales. L'intérieur est blanc, tirant sur le bleuâtre; uni. La cloche ne prend pas une ouverture plus grande que 3 à 4 l. Ses bords sont blanchâtres. Les individus distincts, assez nombreux, se recouvrent par étages.

Obs. Dans son *Syst. Orb. veg. p.* 92, M. Fries réunit ce genre aux *Helotium* et à la *Guepinia*, pour en faire une *première Tribu* de son *Ordo IV Tremellini.* Je ne suis pas en mesure d'apprécier la disposition de ces plantes, qui me semblent toutefois bien disparates.

PATELLE (*T. III*, *p.* 311). *PATELLARIA* Fries.

Réceptacle toujours ouvert; les bords renflés. Les individus ne sortent pas de l'intérieur du végétal, mais y sont assis. Le centre s'enfonce plus profondément que dans les *Tympanis;* les bords épais. L'hyménium devient poudreux après la destruction des utricules (ce qui est plus visible au centre). Les utricules ne sont pas séparés par des paraphyses (corpuscules intermédiaires). Ce caractère est donné comme distinctif du genre.

A ce genre appartiennent :

La Pézize patellaire. *Peziza patellaria.*

Ajoutez aux synonymes, *Nees Syst. p.* 257, *fig.* 265, *B. Duby II*, *p.* 754. Patella biformis, *Chevallier I*, *p.* 302.

Quoique les *P. atrata* et *P. ligustici* ne soient pas rangées par les auteurs dans ce genre, cependant je serais enclin à les y laisser.

ASCOBOLE. *ASCOBOLUS.*

Cupule charnue, coriace; sessile. Les utricules (*asci*, *thecæ*), se manifestent à la surface sous forme de points. Ils crèvent de bonne heure et lancent au-dehors leurs sporidies, que l'on dit rangées sur une même ligne et au nombre de huit, pour l'ordinaire.

Ascobole glabre (*T. III*, *p.* 304). *Ascobolus glaber.*

Pers. Myc. Eur. I, *p.* 341, var. β varius « *vel albus* ». Cfer. *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 34. *Syn. f. p.* 677. *A. S. p.* 348. *Nees Syst. p.* 269. *Fries Syst. II*, *p.* 164. *Chevallier I*, *p.* 303. *Duby II*, *p.* 738. Cfer. Ascobolus immersus *ll. cc.*

Il n'y a pas de doute que la plante que j'ai décrite sous le nom de *Pézize blanche du crottin,* n'appartienne à l'*Ascobole glabre*. Si

je n'ai pas vu ces points noirs qui désignent à la surface la présence des utricules, c'est qu'apparemment la fructification de ces plantes, qui naissent en automne, s'était détruite pendant l'hiver.

Obs. J'aurais pris ceci pour la *Pézize coriace* de Bulliard, *pl.* 438, *fig.* 1, sans ce pédicule allongé et tortueux que l'on ne voit point ici.

TAMBOURIN. *Tympanis* Tode.

Réceptacle d'abord convexe, puis plane; à la fin légèrement concave. L'épiderme est dur. Il est couvert dans le premier âge d'un voile très-fugace, qui se résout bientôt en une farine blanchâtre. La partie inférieure s'amincit en forme de toupie, ou se prolonge en manière de pédicule.

1. Tambourin du nerprun. *Tympanis frangulæ.*

Fries Syst. II, *p.* 174. *Chevallier I*, *p.* 305. *Duby II*, *p.* 737. Sphæria versiformis *A. S. p.* 52? Peziza frangulæ, *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 324.

Il sort de l'écorce, brun; puis d'un noir mat; il est orbiculaire, plane, rétréci par-dessous, en manière de pédicule très-court. Le diam. n'excède pas ½ l. Cette espèce croît en nombre; les individus solitaires; quelques-uns confluens; mais je ne les vois pas sortir en masse des fentes de l'écorce. Ceci a été trouvé sur des branches sèches du *Nerprun bourdaine*, au bord d'une cascade près de Baden, par M. *Blanchet.*

2. T. farineux. *T. conspersa.*

Fries Syst. II, *p.* 175. *Chevallier I*, *p.* 306. *Duby II*, *p.* 737. Peziza sphæroides, *Nees Syst. fig.* 281. Peziza pyri, *Pers. Syn. f. p.* 671. Peziza pyri, aucupariæ et sphæroides, *Pers. Myc. Eur. p.* 327, 328. Sphæria conspersa, *Fries Scler. Suec. exsicc. n°* 12. Cenangium conspersum; *ibid. n°* 171.

Cette espèce est très-voisine de la *T. alnea* (*Pez. alnea*, p. 313), et peut-être qu'elles se confondent. Ici l'on voit l'écorce qui se fend à la longueur de 2 à 3 l. Dans cette cavité allongée se nichent une grande quantité de cryptogames noirs et remarquables par la poudre blanche dont ils sont chargés, surtout dans le premier âge. Ils sont d'abord convexes et même un peu renflés coniquement au

centre; ensuite cette partie se déprime tant soit peu et paraît se détruire; les bords demeurent épais et farineux. Les individus que l'on peut apercevoir sur le bord de cette touffe, montrent qu'ils se prolongent cylindriquement, dans une épaisseur presque égale à la tête, pour atteindre le fond.

3. T. de l'aulne. *T. alnea* Fries.

Voyez Pézize coussinet de l'aulne, *P. alnea;* p. 313.

CÉNANGE. *CENANGIUM.*

Réceptacle fermé; à la fin plus ou moins ouvert; en forme de coupe; sortant de l'écorce ou du bois; le centre est de couleur différente. L'extérieur coriace, l'intérieur grumelé. Les utricules entremêlés de paraphyses.

Ier *Sous-genre.* Scleroderris *Fries.*

Réceptacle, de la forme des sphéries; dans le dernier âge l'ouverture est orbiculaire.

Ici se placent

1. La Pézize du groseillier, *Peziza ribesia* (*Cenangium ribis*). T. III, p. 312.
2. La Pézize du cerisier, *Peziza cerasi* (*Cenangium cerasi*). p. 314.
3. La Pézize roide du prunellier, *P. prunastri rigida*, p. 313.

(Ajoutez aux synonymes, *Cenangium rostellatum*, Chevallier I, p. 307).

4. Cénange du sorbier. *Cenangium aucupariæ.*

Fries Syst. II, p. 181. *Chevallier I, p.* 308. *Duby II, p.* 735. Sphæria aucupariæ, *Pers. Syn. f. p.* 51. *A. S. p.* 25. Sphæria cespitosa, *Tode II, p.* 41, *t.* 14, *fig.* 113. Dothidea cespitosa, *Fries Obs.* 2, *p.* 348. Hysterium sorbi *Wahlenb. Holl und Schmidt exsicc. n*° 36 (*excl. syn. Mycogr. III, p.* 454).

L'écorce des menues branches sèches du sorbier est chagrinée de petites pustules blanchâtres, qui, s'étant crevées, laissent voir au fond d'ouvertures arrondies ou allongées un amas de corpuscules noirs. Ces cupules connées et adhérentes par leurs pédicules au fond de la cavité, deviennent visibles au microscope, par leurs

ouvertures, qui sont désignées par des cercles blanchâtres. Cette espèce que j'ai trouvée en été, à Prilly, était parfaitement semblable à l'échantillon qu'en donnent MM. *Holl* et *Schmidt*.

Obs. Ceci est tout autre chose que le *Hysterium sorbi* (p. 454) dont les individus sont isolés, assis sur l'écorce, en forme de navette ou de bateau, et marqués de cette fente longitudinale propre aux *Hysterium*.

II[d] *Sous-genre*. Triblidium.* *) *τρύβλιον, un petit vase.*

Réceptacle en forme de pézize ; à la fin montrant trois ou plusieurs fentes, aboutissant à un centre commun?

On doit rapporter ici

5. La Pézize noire du chêne, *P. caliciformis* (*Cenangium caliciforme*). T. III, p. 314.

On remarque au microscope les ouvertures des utricules (ou peut-être plusieurs individus connés?) ouvertures, dis-je, qui sont désignées par des raies blanchâtres, tantôt circulaires, tantôt elliptiques, sinueuses, comprimées, comme celles qui marquent les lèvres de l'*Hysterium*.

6. La Pézize groupée des pins, *P. pinastri* (*Cenangium pinastri*), p. 315.

Ajoutez aux synonymes, *DeCand. Fl. fr.* 6, *p.* 20.

7. C. du pin. *C. pithyum.*

Fries Syst. II, p. 184. Sphæria pithya, *Fries Obs.* 1, *p.* 183. Dothidea pithya, *Fries Obs. II, p.* 350. Excipula pithya, *Fries Scler. Suec. exsicc. n°* 172.

On voit sur l'écorce du pin et du sapin, des corps noirs de différens volumes, disséminés ; les uns sessiles, les autres rétrécis en forme de toupie ; pédiculés. Au microscope, le premier état est couvert d'un voile blanc, la plante sortant alors de l'écorce ; ce voile ne tarde pas à se déchirer et se détruire. La plante adulte, on y observe dans le réceptacle commun, un aggrégat d'utricules (ou d'individus distincts?). Ils se font reconnaître par leurs ouvertures longitudinales, un peu sinueuses, comprimées, à la manière des *Hysterium*. Ces Cénanges croissent ou isolés, ou groupés en petit nombre. (*Sauvabelin.*)

8. C. gonflé. *C. turgidum.*

Voyez Sphérie de la Théléphore ? (p. 442), *Sphæria epimyces ?*

III[me] *Sous-genre.* Clithris.* *) κλειθρῖα, *une fente.*

9. C. ferrugineux. *C. ferruginosum.*

Fries Syst. II, p. 187. *Scler. exsicc. n°* 292 b. Cenangium abietis, *Duby II, p.* 736. Triblidium pineum α, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 332. Peziza abietis, *Pers. Syn. f. p.* 671. *DeCand.* 6, *p.* 20.

Il sort de l'écorce du pin et du sapin assez proéminent; en coupe comme pédiculée, mais déjà remarquable par son ouverture allongée, dont les bords se referment; sa couleur est alors noirâtre. S'étant étendu sur l'écorce, il prend une forme allongée; il est divisé par une longue fente semblable à celle des *Hysterium*, mais elle est souvent irrégulière et forme trois bras; ce qui rappelle la figure du *Triblidium caliciforme, Pers. Myc. Eur. tab. II, fig.* 3 *et* 4. La couleur tourne au brun mat. Les individus sont souvent accolés deux à deux. Au micr. la surface paraît poudreuse.

10. C. du chêne *C. quercinum.*

Voyez *Hystérie du chêne* (Tome III, p. 450).

STICTIS. *STICTIS.*

Stictis volvacée (*T. III, p.* 317). *Stictis radiata.*

La plante décrite sous ce nom est manifestement le *Sphærobolus stellatus*. (Voyez-le plus bas). Il restera toujours à voir, par des descriptions plus exactes, en quoi la *Stictis radiata* et les synonymes qui y appartiennent, diffèrent des *Sphéroboles* et des *Didermes* (voy. *Diderma floriforme*, p. 387). M. Fries dit qu'il y a *analogie* entre cette Stictis et les Sphéroboles. *Syst. II, p.* 309.

NOTE.

Page 319. SECOND ORDRE. Plantes byssoïdes, drapées ou ramifiées, etc.

En assignant aux genres qui entrent dans cette sous-division, la place qu'ils occupent dans mon ouvrage, j'ai suivi la classification adoptée par M. Persoon, dans son *Synopsis*. Il considère ces genres comme des *Gymnocarpi*, ou champignons à semences nues, placées à découvert. Mais cette disposition est devenue matière à controverse. En effet, M. Fries rejette à peu près tous ces genres, dans les Algues. Voy. *Syst. Orb. veg.* Plusieurs espèces paraissent se confondre avec les *Mucédinées*. Pour les *Dematium*, voy. p. 560, 588; le *Geotrichum candidum*, voy. p. 563; les *Himantia argentea*, *subcorticalis*, *plumosa*, *flabellata*, voy. p. 599, 600, 602; la *Hypha sulphurea*, voy. p. 601. Il serait difficile d'assigner à toutes ces plantes, leur véritable place, sans des observations nouvelles et multipliées, que je suis hors d'état d'entreprendre. En attendant, je ne saurais m'abstenir de faire une remarque; c'est que s'il est vrai de dire que plusieurs de ces *fungus* rampans (comme les *Himanties*), ont beaucoup de la forme extérieure des radicules ou du thallus de certains grands champignons, cependant je n'ai jamais rien vu, qui pût me faire croire à ces métamorphoses des *Himanties*, *Xylostromes*, *Racodium*, *Ozonium*, etc., en d'autres grandes espèces de genres tout-à-fait dissemblables. Voy. cependant *Fries Syst. Orb. veg. p.* 214—217.

LAME DU BOIS (*T. III, p.* 319). *XYLOSTROMA.*

1 *bis*. Lames du noyer. *Xylostroma juglandis.*

Racodium aluta? *Pers. Disp. meth. p.* 43. *Syn. f. p.* 702. *Myc. Eur. I, p.* 69. Xylostroma radians? *Pers. Myc. Eur. I, p.* 93. Xyl. loreum? *ibid.* Thelephora cyclothelis? *ibid. p.* 149.

Elle est d'un beau jaune soufre; elle se chine par places de brun purpurin, qui tourne à la fin au cannelle; ces teintes se renforcent la plante étant exposée à l'air. La surface offre un drapé très-compact. Les bords festonnés, sont cotonneux et blanc-verdâtre à leur extrémité. La longueur de cette couche, exactement appliquée au bois pourri, est de 6 p. et plus; son épaisseur de $\frac{2}{3}$ l. Elle cherche aussi à s'introduire dans les fentes du bois. On remarque çà et là de petites piqûres, des points enfoncés, d'abord concolores, puis bruns; ils forment ensuite des taches brunes, orbiculaires, enfon-

cées et qui, dans certaines places, deviennent confluentes. Au micr. on ne voit dans ces taches brunes qu'un drapé, sans aucune forme distincte. Ailleurs on remarque des filamens bruns, qui s'agglutinant produisent un réseau à larges mailles; plus loin, les mailles du réseau s'étant sans doute remplies, on voit un enduit brun et luisant. Dans certaines places, un coton blanc, élément peut-être d'une nouvelle végétation, s'établit sur la couche jaune. J'ai vu sur ce cryptogame des amas de corps noirs, allongés, striés en travers, que j'avais d'abord pris pour la *Sphæria acrospermum α nigra* de Tode; mais qui, vu leur difformité, seront plutôt des excrémens ou des débris d'insectes. Ceci a été trouvé dans le centre d'un vieux noyer; chez moi, au mois de juin.

Obs. Ces taches brunes et concaves qui appartiennent sans doute à la fructification, ont le plus grand rapport avec celles qui ont été observées sur la *Théléphore membraneuse* (*Th. lævis*), p. 196, et les *papillæ subimmersæ* de la *Th. cyclothelis*. Mais ici, outre qu'on ne voit point de tubercules, la manière de croître indique évidemment un *Xylostroma*. Cette espèce rappelle aussi la *Théléphore orange colorante*, p. 218; en ce que, comme chez elle, le bois se colore à l'intérieur de la teinte de ce fungus.

BISSE (*T. III*, 331). *DEMATIUM.*

Bisse cinabre. *Dematium cinnabarinum.*

Pers. Syn. f. p. 697. *D'Alb. et Schw. p.* 367? *Cfer. Linck Sp. pl.* 1, *p.* 41.

Voyez mon *Dédale cinabré* (*D. cinnabarina*), *T. II*, *p.* 482. Il pourrait se faire que cette teinte d'un rouge vif observée sur ce Dédale provînt du *Dematium*. Cependant j'ai bien des doutes sur ce parasite, quand je vois que M. Linck ne le connaît pas. D'ailleurs, M. Persoon l'indique d'après Linné, comme croissant sur le Dédale du chêne, et mon Dédale a été trouvé sur le noyer. Quant à la prétendue variété de D'Alb. et Schw., c'est évidemment tout autre chose.

RHIZOMORPHE (*T. III*, 334). *RHIZOMORPHA.*

Rhizomorphe en gaze. *Rhizomorpha putealis.*

Pers. Myc. Eur. I, *p.* 55, Rhiz. subterranea β putealis, *Syn. f. p.* 705. Rhiz. byssoidea? *DeCand.* 6, *p.* 116. *Duby II*, *p.* 868.

D'un tronc noirâtre et velu s'élèvent des ramifications divergentes, noires à la base, brunes au sommet. L'espace entre les rameaux est occupé par une gaze des plus légères, soutenue par des ramifications très-fines. Les sommités sont blanches et un peu plumeuses. Au micr. on voit les fils de ce tissu chargés de sporidies? très-petites et transparentes. La hauteur de la plante était de 1 $\frac{2}{4}$ p., sur une largeur de 2 p. Cette jolie espèce a été trouvée par M. Blanchet, à Genève, sur la paroi d'une couche de tanneur.

SPUMAIRE (*T. III, p.* 382). *SPUMARIA.*

Ce genre diffère des *Réticulaires* (*Fuligo*; *Æthalium* Linck), par une forme plus régulière et par l'absence d'une base membraneuse. La *Spumaire* n'offre point une pulpe compacte, bien distincte du péridie, comme la *Fausse-vesseloup* (*Reticularia*).

Spumaire sphéroïde. *Spumaria sphæroidalis.*

Mucilago minima, etc., *Michéli, p.* 216, *n°* 7, *tab.* 96, *fig.* 6? Lycogala, *Haller, n°* 2143. Réticulaire sphéroïdale var. 1, *Bull. Hist. p.* 94, *pl.* 446, *fig.* 2. *DeCand. II*, 259. *Duby II, p.* 863. Physarum sphæroidale, *Chevallier I, p.* 339? *Confer. Fries Syst. III, p.* 106, Diderma globosum.

Petits grains sphériques, rétrécis et allongés à la base; de la grosseur d'une tête d'épingle moyenne; ils croissent très-serrés; ils sont blancs, un peu luisans; dans leur fraîcheur, très-mous, pleins d'une épaisse liqueur blanche, qui s'épanche si l'on crève ces globules en les touchant; on dirait des gouttes de lait confluentes. Devenus farineux, ces globules finissent par s'éclater et se détruire. On les voit alors pleins d'une poudre noire. L'odeur est mauvaise. J'ai trouvé cette espèce, sur un petit monceau de fumier, en lieu ombragé; au commencement d'août. (*Côte de Montbenon.*)

Obs. Il y a confusion dans le *Diderma globosum* de M. Fries, en ce qu'il y rapporte les synonymes de notre *Spumaire*, qui n'a sans doute rien de commun avec ce *Diderma.*

FAUSSE-VESSELOUP. *RETICULARIA.*

Péridie simple, très-mince, s'ouvrant d'une manière irrégulière; se détachant aisément de l'intérieur. Chair pulpeuse, compacte;

dont les cellules sont pleines d'une substance qui se résout en poussière; sporidies brunes ou noirâtres.

Fausse-vesseloup peau d'argent. *Reticularia umbrina.*

Fries Syst. III, p. 87. *Michéli, t.* 95, *fig.* 1. Mucor lycogala, *Bolt. t.* 133, *fig.* 2. Reticularia lycoperdon, *Bull. p.* 95, *var.* 2, *t.* 476, *fig. I*, B, C. *Sow. t.* 272. Lycogala argentea, *Pers. Syn. f. p.* 157. *D'Alb. et Schw. p.* 85. *DeCand. II, p.* 262, *var.* α. Reticularia argentea, *Duby II, p.* 863. Strongilium fuliginoides, *Dittmar apud Sturm III, t.* 38. *Nees Syst. fig.* 95. *Chevallier I, p.* 350.

L'enveloppe est une pellicule blanc d'argent, luisante comme d'un tissu de soie; les bords plus blancs se collent à l'écorce et y assujettissent ce cryptogame. Sa forme est en coussin, long de 2 p., large de 1 $\frac{3}{4}$ p.; comprimé ou renflé irrégulièrement. La pellicule, qui est très-mince, se déchire et laisse à découvert une chair brun chocolat. Cette pellicule tourne ensuite au gris et se couvre de raies labyrinthées. La chair humide, lisse à l'extérieur, offre au dedans une pâte molle, grenue. Au micr. on la voit composée de grains agglomérés. A la fin elle se résout en une poussière brun cannelle, qui s'attache aux doigts. Cependant j'ai vu que cette substance (la plante ayant été conservée en un lieu renfermé), s'est changée en une liqueur pruneau noir, qui a taché les corps environnans, et, s'étant desséchée, a pris le luisant d'un vernis. Ce dernier état serait à l'inverse de ce qu'offrent les *Fuligo* (*Æthalium* Linck) et les *Spumaria*. Ceci a été trouvé sur l'écorce d'un poirier, au commencement d'août, près de *Lucerne*.

Obs. Puisque ce genre paraît bien distinct, j'ai dû nécessairement changer le nom français.

STÉMONITE (*T. III, p.* 384). *STEMONITIS.*

Péridie simple et fugace; pédicule se prolongeant en un axe, qui se montre souvent au sommet du péridie, comme un petit bouton; l'axe est noir, même dans le premier état mucilagineux de la plante. Les flocons du *capillitium* demeurent attachés autour de l'axe. Les sporidies brunes et non noirâtres.

Stémonite mucilage. *Stemonitis spumarioides.*

Spumaria physaroides? *Pers. Syn. f. p.* 163. *D'Alb. et Schw. p.* 87? *DeCand.* 6, *p.* 101? Stemonitis oblonga? « *ad ligna putrida pinea* » *Fries Syst. III, p.* 159. *Cfer.* Diderma testaceum, *Fries Syst. III, p.* 107. Reticularia sphæroidalis, *Bull. p.* 94 var. 2, « *colore subroseo.* »

On trouve sur les troncs de sapin, une substance écumeuse blanche. Vue de près, elle offre un amas de globules blanc de lait, semi-diaphanes. Ces globules étant touchés, ils s'écrasent, et le mucilage qu'ils contiennent devient confluent et prend ensuite des teintes violétâtres. Au milieu de cet enduit, on voit de petits styles noirs, un peu courbés (*collumellæ*) dont chacun supportait le globule écrasé. Les globules demeurés entiers, deviennent brun-rouge mat, puis noirs et luisans. Ces globules crèvent en travers. Au micr. on les voit chargés de points brillans. A la fin le mucilage est devenu brun violet, luisant comme un vernis, dans lequel les styles agglutinés viennent se noyer. (*Forêt près de Lucerne.*) En octobre.

Obs. J'aurais pensé de rattacher cette espèce remarquable au *Diderma spumarioides* de Fries (Syst. III, p. 104) ou à son *Didymium spumarioides* (ibid. p. 121), si rien avait pu me faire soupçonner ici la présence d'un double péridium.

DIDYMIE. *DIDYMIUM.*

Péridie membraneux, couvert d'une écorce, qui, se détruisant, y laisse des débris écailleux, cotonneux ou furfuracés; l'ouverture du péridie est irrégulière. Les sporidies brunes ou noirâtres sont entremêlées de filamens peu nombreux. Le style central se rencontre souvent dans ce genre, qui est d'ailleurs un démembrement des Physaires de Persoon.

Didymie entrelacée. *Didymium contextum.*

Duby II, p. 858. Diderma contextum, *Pers. Obs. Myc. I, p.* 89. *Dittmar Deutsch. Fl. Heft III, tab.* 39. *Fries Syst. III, p.* 111. Physarum contextum, *Pers. Syn. f. p.* 168. *Icon. pict. tab.* 23, *fig.* 1. *D'Alb. et Schw. p.* 91. *Chevallier I, p.* 335.

A l'œil nu ce sont des tubercules, d'abord bruns, puis ocracé pâle et grisâtre, farineux. Ils sont arrondis, ou allongés irrégulièrement, réniformes; sessiles; amoncelés en grand nombre; souvent confluens. On voit que dans leur décrépitude, le péridium crève, souvent latéralement et qu'il se détruit à la fin, en grande partie. Au micr. la surface paraît d'abord assez unie, quoique matte; dans la suite il s'y forme des crevasses courtes, labyrinthées, comme aux noyaux de pêches. Les arêtes de ces crevasses sont chargées d'un furfuracé blanchâtre. Le péridium étant déchiré, on voit l'intérieur brun, grenu, dans lequel on distingue des filets très-courts, blanchâtres et qui semblent terminés en pinceau. Au-dessus, s'élèvent des aigrettes blanches, formées de filamens divergens, droits, roides et moniliformes. Sur cette Didymie s'établit le *Stilbum parasiticum* (p. 518). Cette espèce a été vue sur des herbes médicinales infusées et corrompues.

TRICHIE. *Trichia.*

NOTE. En supprimant tout ce qui est dit à la page 390, sur la définition de ce genre, comme étant tout-à-fait mauvaise, substituez-y celle-ci :

« Plantes dont le *peridium* se crevant irrégulièrement, il en sort une touffe « filamenteuse (*capillitium*) moins élancée que dans les *Arcyries*. Espèces « pédiculées ou sessiles; pour la plupart, de couleurs assez vives. »

Le *peridium* étant plus consistant que dans les genres voisins, met obstacle à ce que le *capillitium* se prolonge aussi librement; c'est aussi la raison de sa rupture irrégulière, tandis que dans les Arcyries, il se rompt circulairement.

*) *Espèces pédiculées.*

1. Trichie en grappes. *Trichia botrytis.*

Pers. Disp. meth. p. 9 *et* 54. *Icon. pict. tab.* XII, *fig.* 1, 2. *Syn. f. p.* 176. *DeCand. II*, *p.* 598. *Chevallier I*, *p.* 324. *Duby II*, *p.* 859. Trichia pyriformis, *Fries Syst. III*, *p.* 184. *Haller*, *tab.* 48, *fig.* 5. Lycoperdon bombacinum, *Batsch El. f. p.* 153.

Un pédicule brun supporte une grappe composée de 4 à 5 globules brun-rouge foncé, luisans; ils sont amincis dans le bas en forme de poire. Le pédicule n'est pas beaucoup plus long que la

grappe. Toute la plante n'est guère plus haute de 1 l. Le péridium s'étant crevé, ils en sort une touffe de filamens entortillés, brun-rouge clair; orangé obscur. Au micr. on voit le peridium encore fermé chargé de points blancs; la perruque filamenteuse en est aussi chargée (les sporules?) Ces plantes ont crû en nombre dans les crevasses d'un bois de sapin. Elles viennent de M. *Trog*.

2. Tr. en massue. *Tr. clavata.*

Pers. Obs. Myc. II, *p.* 34. *Syn. f. p.* 178. Sphærocarpe pyriforme, *Bull. pl.* 417, *fig.* 2. *Sow. tab.* 400, *fig.* 6? *DeCand.* 6, *p.* 101. *Chevallier I*, *p.* 325. *Duby II*, 859. *Fries Syst. III*, *p.* 186.

Elle est jaune dans sa fraicheur; rousse et luisante étant sèche. En forme de poire allongée, confluente avec le pédicule, qui est concolore, un peu plus long que la tête. La touffe de filamens (*capillitium*) est d'un beau jaune orangé. La hauteur totale approche de 3 l. Cette espèce croit en nombre sur les vieux troncs. Communiquée par M. *Trog*.

3. Tr. trompeuse. *Tr. fallax.*

Pers. Obs. I, *p.* 59, *tab.* 3, *fig.* 4, 5. *Syn. f. p.* 177. *DeCand. II*, *p.* 251. *Nees Syst. fig.* 113. *Fries Syst. III*, *p.* 185. *Chevallier I*, *p.* 324. *Duby II*, *p.* 859. Sphérocarpe ficoïde, *Bull. pl.* 417, *fig.* 3? var.?

Elle est rouge vermillon luisant, avant que le péridium soit crevé. Cette opération s'annonce par un enfoncement que l'on remarque au sommet. Dans la maturité, la couleur tourne au gris jaunâtre, même pour la touffe chevelue qui se développe. La forme est en poire, dont la partie inférieure est plissée, confluente avec le pédicule, qui est assez court, cannelé, blanc dans le premier âge. Cette espèce croit en troupe sur les troncs pourris. Elle vient de M. *Trog*.

Obs. La *Sphérocarpe ficoïde* de Bulliard sera une variété et non une décrépitude, puisque la figure donne une couleur noire aux individus encore petits et fermés.

4. Tr. vulgaire. *Tr. vulgaris.*

Pers. Obs. Myc. II, *p.* 32. Tr. nigripes δ, Tr. vulgaris, *Pers. Syn. f. p.* 179. *Chevallier I*, *p.* 325. Tr. nigripes, *Fries Syst. III*, *p.* 186.

Ce peut être la plante décrite dans son premier état, sous le faux nom de *Physaire laiteux* (*Ph. lactifluum*). Mycogr. III, p. 392.

**) *Espèces sessiles.*

5. Tr. ovoïde. *Tr. ovata.*

Pers. Obs. I, p. 61, *et II, p.* 35. *Syn. f. p.* 180. *DeCand. II, p.* 597. Trichia turbinata, *Sow. tab.* 85. *Fries Syst. III, p.* 187. Clathrus turbinatus, *Bolt. tab.* 94, *fig.* 3. Trichia, *Haller t.* 48, *fig.* 7. Lycoperdon favogineum, *Batsch Cont. I, p.* 257, *tab.* 30, *fig.* 173?

Elle est jaune; sessile; les individus très-rapprochés, même entassés, fort nombreux. Le péridium, d'abord luisant, parait ensuite mat, de la poussiére séminale qui le couvre. Le capillitium fort touffu, est chargé de sporidies répandant une poudre très-abondante. La couleur, qui est alors d'un beau jaune d'or, lui mériterait mieux l'épithète de *Chrysosperme*, qu'à l'espèce suivante.

6. Tr. dorée. *Tr. chrysosperma.*

DeCand. II, p. 250. *Fries Syst. III, p.* 187. Sphérocarpe chrysosperme, *Bull. Hist. p.* 131, *pl.* 417, *fig.* 4. *Chevallier I, p.* 326. Trichia nitens, *Pers. Obs. I, p.* 62. *Syn. f. p.* 180. *Duby II, p.* 860.

Elle est plus petite que la précédente; d'un beau jaune luisant; globuleuse; les individus ne sont ni aussi nombreux ni aussi serrés. Le capillitium jaune n'est pas si abondant. La plante étant décrépite et le chevelu ayant disparu, elle devient brun cannelle, déformée; montrant le péridium vide et fendu au sommet dans sa longueur. On voit les vestiges d'un lit (*hypothallus*) blanc, plutôt fibrilleux que membraneux.

7. Tr. olive. *Tr. olivacea.*

Pers. Obs. I, p. 62. *Syn. f. p.* 180. *D'Alb. et Schw. p.* 99. *Duby II, p.* 860. *Fries Syst. III, p.* 187. Trichia turbinata b; *nec non, p.* 188. Tr. chrysosperma b.

Elle est allongée en toupie; olive foncé, luisant; le capillitium d'un beau jaune; pas très-saillant. Les individus sont assez nombreux, solitaires, ou rapprochés Cette espèce, que je tiens de M. *Trog*, croît sur le bois mort.

8. Tr. variable. *Tr. varia.*

Trichia varia α diluta, *Pers. Obs. II*, *p.* 32. *Syn. f. p.* 181. *D'Alb. et Schw. p.* 100. *Chevallier I*, *p.* 326. *Duby II*, *p.* 860. *Fries Syst. III*, *p.* 188.

On trouve sur les troncs de sapins pourris, au milieu de fines mousses, des plaques orbiculaires, confluentes, longues de 1 p.; très-minces; leur teinte est un roux violétâtre. On les dirait bordées de cils blancs; qui ne sont autre chose que le *Stilbum parasite B.* A l'aide d'un verre, on voit que le premier état offre des tubercules arrondis, confluens, dont le fond roussâtre est couvert de filamens blancs, appliqués, qui leur donnent un aspect farineux. Les tubercules étant crevés et l'intérieur mis à nu, il résulte de la confluence une couche poudreuse, d'un roux ocracé, sur laquelle s'établit le *Stilbum.* Ceci a été vu près des bains de Lalliaz, vers la fin de juillet.

9. Tr. entortillée. *Tr. serpula.*

Pers. Disp. meth. p. 10. *Syn. f. p.* 181 var. β. Tr. spongioides, *Villars Dauph. III*, *p.* 1061. *Fries Syst. III*, *p.* 188. *Duby II*, *p.* 860. Mucor serpula, *Scop. Carn. II*, *p.* 493. Lycoperdon lumbricale, *Batsch. Cont. I*, *p.* 259, *fig.* 174. Trichia venosa, *Schum. Sæll. II*, *p.* 207.

Paquet de cordons cotonneux, mous, d'un jaune jonquille. Ils sont entrelacés comme de petits boyaux. La longueur du paquet approche de 1 p. Il repose sur une coupe dimidiée, dure, large de 4 l., évasée, difforme; elle tient au bois par un pédicule, long de 3 à 4 l., renflé près de la coupe, pointu à son extrémité. Le tout est aune. L'intérieur de la coupe est velu. En détachant la plante de l'arbre, il en est tombé une poudre soufre si abondante, qu'on eût dit un filet liquide. J'ai trouvé deux fois ce singulier cryptogame sur des sapins vivans. Il est probable que je ne l'aurai pas vu dans son premier état.

Obs. Cette espèce doit être voisine de la *Tr. reticulata* Pers.; laquelle, suivant *Fries*, n'en serait qu'une variété. V. *Pers. Icon. et Descr. p.* 46, *tab.* XII, *fig.* 1.

Note. Les Trichies que j'ai décrites à la page 360, ou bien avaient été

observées à leur déclin et le péridium étant détruit; ou bien elles appartiennent à quelque autre genre. Ma *Trichia cylindrica* peut bien demeurer une variété de la *Tr. nigripes*. Ce peut aussi être l'*Arcyria ochroleuca* (Fries Syst. III, p. 181) ou l'*Arcyria cylindrica* de Schum. *II, p.* 215. — Sur la *Trichia purpurea* Schleicher, voyez *Tr. purpurea* Schum. *II, p.* 211, ou bien *Arcyria punicea* var.? ou enfin *Arcyria lilacina* Schum. *II, p.* 212 « *in hypno* ».

PHYSAIRE. *PHYSARUM.*

Le péridie est simple, glabre. Si l'on prend pour les débris d'un péridie extérieur ce farineux blanc qu'on remarque sur les *Ph. fimetarium*, *farinaceum*, et *antiades*, il faudrait en faire des *Didymium*. Le Physaire n'a jamais de style central (*columella*). Les sporidies sont brunes ou noires; les filamens dont ils sont entremêlés ne forment pas une touffe saillante hors du péridie.

Physaire gorge de pigeon (*T. III, p.* 392). *Physarum columbinum.*

Syn. addenda. *Chevallier I, p.* 338. *Duby II, p.* 860. *Fries Syst. III, p.* 136.

Il doit être jaunâtre dans sa jeunesse; mais je ne l'ai vu que violet noirâtre; ce sont des globes lisses, dont le diam. atteint $\frac{2}{3}$ l. Le sommet s'étant crevé, on voit à l'intérieur de nombreuses sporidies noires. A sa décrépitude, le péridium étant détruit, du moins en partie, on peut observer, à l'aide du micr., une charpente de filamens noirs, adhérens au sommet du pédicule; ils sont plus ou moins droits, ramifiés, divergens de tous côtés jusqu'à la circonférence de la tête. C'est dans cette forêt que logent les sporidies. Le pédicule est grêle, un peu plus long que le diamètre du chapeau. Sa couleur est bleu-violet; il paraît fibrilleux sous le verre. Ces plantes croissent en foule dans les mousses, sur les troncs de sapins.

Ph. bleu à pied blanc. *Ph. elongatum.*

Linck Berol. Mag. 1816, *p.* 43. *Fries Syst. III, p.* 136. (*Cfer.* Physarum albipes, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 27. Physarum connatum, *Dittmar Deutsch. Fl., fig.* 41).

Les exemplaires secs et comprimés qui servent à cette description n'y permettent pas beaucoup d'exactitude. Sur des morceaux de bois ouvré, on voit des petites plaques orbiculaires, d'un beau bleu cendré, qui reposent sur un fond brun-noir et grenu. Au micr. on s'assure que des têtes bleues, en forme de coupe, se sont crevées au sommet, qui est déchiré en lanières. Le diam. doit avoir été de 1 l. Un pédicule aussi long que le diam., renflé au sommet, se fait remarquer, même à l'œil nu, par sa blancheur. L'espèce de thallus brun sur lequel reposent ces cryptogames, paraît être produit par de nombreuses petites sphéries, sur lesquelles il peut aussi se faire que les sporules noires du Physaire soient tombées. Cette jolie espèce a été trouvée par M. Alexis Forel, amateur distingué de la botanique.

Ph. blanc. *Ph. album.*

Fries Syst. Myc. III, p. 147. Licea alba, *Fries in Kunz Myc. Heft* 2, *p.* 66? *Cfer.* Physarum cinereum β, *Pers. Syn. f. p.* 170? Lycoperdon cinereum, *Batsch, fig.* 169? Didymium cinereum, *Fries Syst. III, p.* 126?

On voit sur les menues branches du bouleau, des tubercules blanc cendré, noirs au centre; ils sont si nombreux que la branche en est toute grivelée. Ils reposent sur une membrane blanche, si mince qu'elle ne paraît que comme une couche farineuse. Au microscope le tubercule est, dans son premier âge, couvert d'une pellicule blanche, qui ensuite se rompt par fragmens, et dont les débris ne persistent que sur les bords; l'intérieur est noirâtre; les filamens qui s'entremêlent aux sporidies, sont peu visibles. La membrane servant de thallus, est chargée de fines raies parallèles provenant des veines du bois. Elle se détache çà et là par lambeaux, qui sont propres à faire illusion. Les tubercules sont si petits que leur diamètre est à peine appréciable. Lorsqu'on remue les branches couvertes de ce Physaire, on voit la poussière séminale se répandre comme une fumée. Ceci a été trouvé en hiver.

Ph. des fumiers. *Ph. fimetarium.*

Schum. Sœll. 2, *p.* 205. *Fries Syst. III, p.* 138. *Cfer. d'Alb. et Schw. p.* 96. Ph. farinaceum « *in fimo equino* »? *Micheli, p.* 216, n° 5, *tab.*

96, *fig.* 5; « *in fimi equini aggestis* »? *Gleditsch*, *p.* 159. Mucor II *a* « *in fimetis*.... *culmis stercore bovili conspersis* ».

Le premier état est un œuf blanc, muni de quelques poils à la base. Il est d'abord sessile et se prolonge ensuite en un pédicule court, épais, à peine visible. Les individus nombreux, mais distans, sont jaunâtres dans les places où ils se logent sous la bouse. A son déclin, la plante roussit et devient à la fin gris noirâtre. Le péridium s'étant crevé, on dirait à l'œil nu que cette tête demeure membraneuse; mais vue au microscope, elle parait formée de filamens perlés, droits, courts, divergens, en manière de houppe. Ces filamens s'agglutinent et la tête continue à se montrer en forme de poire, dont le sommet est chargé de grains blancs et d'une filasse appliquée comme un réseau aranéeux. Ceci a été vu en été.

OBS. M. *Fries* remarque avec raison que cette espèce s'écarte un peu des autres Physaires « *nescio quid Trichiacei* ». On peut en dire autant de l'espèce suivante.

Ph. farineux. *Ph. farinaceum.*

Pers. Syn. f. p. 174. *D'Alb. et Schw. p.* 96. *Duby Botan. Gall. II*, *p.* 860 (*excl. syn.* Cionium farinaceum *Linck.* V. *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 28). *Cfer.* Physarum cinereum, *Chevallier I*, *p.* 335. Didymium farinaceum, *Fries Syst. III*, *p.* 119, « affinem... speciem in ligno quercino legit Mougeot. »

Cette espèce avait pour lit ce thallus jaune décrit aux *Sporotrichum vitellinum* et *flavissimum* (p. 385, 386); plantes trouvées sur des tonneaux de chêne. A l'œil nu, c'est un tapis de grains noirs, couverts d'un farineux blanc; ils reposent très-serrés sur un même plan. Au micr. ces têtes noires sont arrondies, rétrécies à la base, sessiles, chargées d'un grillage de filamens blancs, entrecroisés, appliqués et qui s'agglomèrent çà et là en petits paquets. On aperçoit sur ces filets de petites sporules? blanches et de formes irrégulières.

Ph. à toupet. *Ph. antiades.*

Fries Syst. Myc. III, *p.* 135. Sphærocarpe à toupet (*antiades*) *Bull. p.* 127; *pl.* 368, *fig.* 2. Trichia antiades, *DeCand. II*, *p.* 252. *Chevallier I*, *p.* 325.

J'ai trouvé ce cryptogame sur des prunes cueillies avant leur maturité et ensuite desséchées. A l'œil nu ce sont des têtes jaune d'ocre, farineuses, et dont l'épiderme se détache même par lambeaux. Quelques-unes demeurent sessiles, difformes; leur plus long diamètre atteint 3 l. La plupart sont montées sur un pédicule grisâtre, cannelé, souvent courbé, renflé au pied; long de 2 à 2½ l. Il paraît s'introduire dans une tête sphérique plus ou moins régulière et dont la partie inférieure forme un enfoncement circulaire autour du pédicule. Le diam. de la tête égale la longueur du pédicule. Cette forme rappelle les *Onygena* et les *Tulostoma*. L'intérieur paraît plein d'une pulpe concolore, plus ou moins ferme et sèche; l'intérieur du pédicule tourne au noirâtre. Au micr. la surface de la tête se montre composée d'un tissu de petits grains, réunis en grappes peu fournies, et supportées par des filamens très-courts et d'une extrême tenuité. Ce qui représente la pulpe elle-même, le péridium étant détruit. Avant cette destruction, il s'établit au sommet de la tête, une petite touffe d'un chevelu grisâtre; elle sort par une ouverture souvent peu remarquable.

Obs. Cette espèce participe de plusieurs genres différens. Elle est *Physaire*, par cet enfoncement ombiliqué autour du pédicule; elle serait un *Didymium* par son écorce farineuse, et une *Trichie* par son chevelu saillant hors du péridie. Mais en quoi surtout cette espèce offre une véritable anomalie, c'est à raison de cette pulpe (*gleba*) qui demeure compacte après que le péridie a disparu. Aussi M. Fries ne serait-il pas éloigné de la classer dans un genre à part. Cette fabrique rappelle celle de la *Reticularia* (Fausse-vesseloup). Voyez *Fries Syst. III, p.* 127, 128 *et* 113. Quoique ma plante n'ait pas crû sur le bois, je n'ai pas de doute que ce ne soit l'espèce indiquée par Bulliard.

DICTYDE. *DICTYDIUM.**

*) δίκτυον, *réseau*, *filet*.

Péridie membraneux, diaphane; se détruisant il laisse voir un réseau qui lui sert comme de charpente. Les sporidies qui y sont renfermées, ne reposent sur aucuns flocons.

Dictyde ombiliqué. *Dictydium umbilicatum.*

Schrader nov. gen. I, p. 11. *Fries Syst. Myc. III, p.* 165. *Cheval-*

lier I, p. 327. Dictydium cernuum, *Nees Syst. p.* 120, *fig.* 117. Mucor cancellatus, *Batsch Cont. II, p.* 135, *tab.* 42, *fig.* 232. Cribraria cernua, *Pers. Obs. I, p.* 91. *Syn. f. p.* 189.

On ne distingue à l'œil nu que de petits globes pédiculés. Le microscope fait voir un pédicule brun, courbé, qui supporte un péridium d'abord pourpre obscur, puis bleuâtre et transparent lorsqu'il vient à se détruire. A la fin le péridium ayant disparu, on ne voit plus qu'un squelette globuleux, composé de fils noirs, parallèles, convergens d'un côté au pédicule, et de l'autre au sommet, où ils rentrent en s'enfonçant au centre. S'il y a entre ces fils noirs quelques ramifications transversales, elles sont très-peu visibles. L'effet produit par ce petit panier à claire-voie est très-joli.

LASIOBOTRYS. *LASIOBOTRYS.**

*) λάσιος, *velu, hérissé.*

Voyez le Xyloma du chèvre-feuille (*X. lonicerœ*) Tome III, p. 469. *Ajoutez aux synonymes.* Dothidea loniceræ, *Chevallier I, p.* 456, *tab. XI, fig.* 27. *Duby II, p.* 715. Lasiobotrys, *Kunze Myc. Heft II, p.* 88. *Gréville t.* 191. Lasiobotrys loniceræ, *Fries Syst. III*, p. 233. Cfer. tamen, *Fries El. fung. II, p.* 120. Dothidea.

Les caractères distinctifs de ce genre seraient ceux-ci : un péridie un peu coriace, s'affaisse au centre. Un suc gélatineux doit être contenu dans un autre péridie intérieur (*ou péridiole*). Les sporidies renferment d'autres sporidioles. Le péridie doit reposer sur un thallus de fibres rayonnantes.

M. Kunz dit que ce *Lasiobotrys* qu'il décrit avec tant de soin, est dû aux exemplaires que M. Schleicher a le premier fait connaître. Cependant ce que je vois sur des échantillons bien conservés, que je tiens de la même source, me montrent des différences assez frappantes. Je ne trouve point ici ces filamens bruns, bien prononcés, qui doivent partir de la base et qui auront valu à la plante l'épithète de *velue* dans la composition de son nom grec. Tout ce que je remarque, c'est que la base de chacun des péridies réunis en une rosette, est marquée par un cercle de petits flocons blancs très-courts et peu fournis. Du reste, les péridies sont lisses et luisans. Suivant M. Kunz les péridies du centre de cet

aggrégat sont chétifs, avortés (*verkümmert*). C'est chez moi le contraire; les plus gros tubercules sont amoncelés au centre. Ces doutes, qui feraient craindre ici quelque confusion, méritent peut-être d'être éclaircis.

ÉRISYPHÉ. *ERISYPHE.*

Le péridium finit par s'ouvrir au sommet, et devient ombiliqué. Il en renferme un ou plusieurs autres (*peridiola*). Les sporidies en contiennent aussi d'autres (*sporidiola*), dans lesquelles se logent les semences (*sporæ*). Le péridium passe du blanchâtre au jaune, au brun et enfin au noir. Le thallus sur lequel il est assis, manque quelquefois. D'autres poils ou cils, sortent du péridium. Ils sont appelés *capillitium* par Wallroth et *fulcra* par Schlechtendahl et Fries.

a) *Péridium ne contenant qu'un seul péridiolum.*

1. Érisyphé enfumée. *Erisyphe fuliginea.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 102. *Fries Syst. III*, *p.* 238 var. a, E. sanguisorbæ, *DeCand. VI*, *p.* 108. *Chevallier I*, *p.* 381. *Duby II*, *p.* 868.

Cette espèce habite les deux côtés des feuilles de la Sanguisorbe officinale. Elle est plus abondante sur la face inférieure, où elle forme des taches brunes, irrégulières. Le péridium est d'abord jaune clair, puis brun. Ces tubercules très-serrés sont couverts de filamens bruns, cloisonnés, tortillés. Le micr. m'a fait voir çà et là de très-petites têtes blanches portées sur un filet court. Forment-elles le capillitium propre a l'espèce? ou est-ce là quelque autre cryptogame parasite?

2. Ér. du houblon. *Er. humuli.*

DeCand. VI, *p.* 106. *Linck Sp. pl. I*, *p.* 101. *Chevallier I*, *p.* 379. *Duby II*, *p.* 868. E. macularis, var. a, *Fries Syst. III*, *p.* 237. Alphitomorpha Humuli, *Wallroth.*

Sur la face supérieure de la feuille, on voit des taches assez larges d'un blanc grisâtre; elles sont formées d'un tissu filamenteux fort emmêlé; ailleurs, on voit de nombreux points blancs que produit ce même tissu. A la page inférieure, on observe des taches

d'un roux-brun. Au micr. on s'assure qu'elles sont composées de tubercules bruns, très-rapprochés et couverts de filamens tortillés, aussi bruns. On remarque çà et là sur ce même côté de la feuille, des tubercules d'un beau jaune, luisans, transparens, bien orbiculaires, surmontés d'une petite excroissance. Ils sont peu nombreux. C'est le premier état de l'Érisyphé.

b) *Péridium contenant plusieurs péridioles.*

(*T. III*, *p.* 400). *Er. pennicillata.*

Linck Sp. pl. I, 113. *Fries Syst. III*, *p.* 243. *Duby II*, *p.* 871. Alphitomorpha pennicillata, *Wallroth.*

Une première variété de cette espèce est l'E. de l'aulne (*E. alni*). Ma description pèche en ce que le disque n'est pas *entouré de filamens blancs;* mais c'est plutôt sur sa surface même qu'on voit des flocons blancs, qui laissent à découvert un fond noir au centre et sur les bords. L'extrémité de ces flocons offre moins un pinceau, qu'un amas de grains blancs de différens volumes. M. Fries tient les *E. comata* et *divaricata* pour des variétés de la *pennicillata*; et en effet, elles sembleraient mieux mériter ce nom, que celle qui croît sur l'aulne.

3. Ér. chevelue. *Er. comata.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 114. Alphitomorpha comata *Wallroth.* E. evonymi, *DeCand*, *VI*, *p.* 105. *Chevallier I*, *p.* 376. *Duby II*, *p.* 871. E. pennicillata, var. C. *Fries Syst. III*, *p.* 243.

On voit sur la face inférieure des feuilles (et plus communément sur celles du fusain), des taches assez étendues, formées d'un léger duvet blanc, sur lesquelles de nombreux points noirs se font remarquer. Au micr. ce sont des tubercules, d'abord jaunâtres, puis noirâtres, orbiculaires ou oblongs, de grandeur médiocre. Leur rugosité indique bien la présence de plusieurs péridioles. De leur surface partent des filamens nombreux, cotonneux, dont la longueur excède 6 à 8 fois le diamètre du tubercule; leur extrémité est bifide ou même trifide. Ils forment une touffe dont le sommet est recourbé.

4. Ér. divariquée. *Er. divaricata.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 112. *Duby II*, *p.* 870 Alphitomorpha divaricata,

Wallroth. E. loniceræ *DeCand. VI*, *p.* 107. E. pennicillata var. B. *Fries Syst. III*, *p.* 243.

Elle habite la face inférieure des feuilles de la bourdaine et du chèvre-feuille. Le thallus est peu remarquable. Les tubercules bruns, très-petits, peu nombreux et disséminés. Les filamens blancs, assez longs, sont divergens d'un centre, où l'on voit plus d'un tubercule. Ils rayonnent appliqués sur la feuille. Leurs extrémités sont remarquables en ce qu'elles portent de petites têtes floconneuses, assez bien arrondies. Ces filamens (*capillitium*) manquent sur un grand nombre de tubercules. « *Apices terminantur floccis teneris diaphanis* » Wallr.

5. Ér. rayonnante. *Er. guttata.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 116. *Fries Syst. Myc. III*, *p.* 245. Alphitomorpha guttata *Wallroth*. Erysibe suffultum *Rebentisch*. *Nees Syst. p.* 148, *fig.* 134. Sclerotium erysiphe *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 13. *Syn. f. p.* 124. *Schum. Sæll. II*, *p.* 187. Erysiphe varium *Fries Obs. I*, *p.* 206.

Cette espèce offre plusieurs variétés. Sur les bords du disque s'implantent des filamens, dont la base est bulbeuse. Ces filets rayonnans se courbent, et s'appuyant de leur pointe sur la feuille, ils soulèvent le péridium par un effet de leur élasticité. A la fin, les bords du péridium s'étant affaissés, ils entrainent avec eux les bulbes des filamens, dont les extrémités se détachent de la feuille et se redressent.

Var. 1. Ér. du coudrier (*T. III*, *p.* 398). *Er. coryli.*

Ajoutez aux synonymes Erysiphe pachypus, *Martius Fl. Erlang*, *p.* 393.

Le péridium d'abord blanchâtre, puis jaune, devient brun-noir. Le centre relevé en mamelon, finit par s'enfoncer. La surface se charge d'un coton blanc, qui forme souvent un cercle autour du centre demeuré noir. Ce coton proviendrait des débris d'une vésicule globuleuse, blanche (*sporangiolum*), que l'on dit sortir du centre et se dessécher ensuite. Les filamens rayonnans du bord, sont peu nombreux et allongés.

Var. 2. Ér. du frêne (*Ibid. p.* 399), *Er. fraxini.*

Var. 3. Ér. du saule (*p.* 399). *Er. salicis.*

Sous-variété? E. obtusata (salicis) *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 117. E. salicis *Chevallier I, p.* 376. *Duby II, p.* 871. E. adunca b salicis *Fries Syst. III, p.* 245.

La face inférieure de la feuille du *salix hélix* (*saule à une étamine β*, DeCand.) est presque entièrement couverte d'un farineux blanc, sur lequel on voit des points assez nombreux dans certaines places. Au micr., ce sont des tubercules d'abord jaune clair, puis bruns et enfin noirs. Les filamens blancs (*le capillitium*), sont placés régulièrement au bord du disque noir. Ils sont nombreux. Leur longueur, assez égale, est de deux fois le diamètre du tubercule. On les voit d'abord arqués, le bord touchant la feuille; on dirait alors de petits soleils.

Var. 4. Ér. du bouleau. *Er. betulæ.*

DeCand. VI, p. 107. *Fries Syst. III, p.* 246. E. guttata var. d.

Les individus sont très-petits, peu nombreux. Ils se trouvent au revers des feuilles du bouleau blanc, qui ne sont chargées d'aucun thallus blanc bien prononcé. Les filamens nombreux, assez courts, forment un rayonnement régulier autour du disque brun.

Obs. En observant ces cryptogames, il y a lieu de se défier des cils des feuilles sur lesquelles ils croissent; car souvent ces cils et leurs petites bulbes bordent le disque de l'Érisyphé; d'autres fois même ils traversent son intérieur.

6. Ér. de l'aubépine. *Er. oxyacanthæ.*

DeCand VI, p. 106. *Chevallier I, p.* 377. *Duby II, p.* 868. E. clandestina *Linck Sp. pl. I, p.* 103. Alphitomorpha clandestina α *Wallroth. Cfer. Fries Syst. III, p.* 246, in notâ *ad* E. guttatam.

Le thallus blanc forme une couche très-légère sur le côté inférieur de la feuille. Les tubercules d'abord jaunes, puis bruns, sont très-petits et assez peu nombreux. Les filamens offrent une petite bulbe, surmontée d'un filet assez court, aminci au sommet. Ils sont très-peu nombreux; quelquefois deux ou trois. Quoique assis au bord du disque, ils ne forment jamais une couronne rayonnante. L'intérieur du disque est chargé de corpuscules blancs,

qui paraissent être les débris d'une vésicule crevée. On voit donc que M. Fries a raison de trouver que ceci peut passer pour une variété imparfaite de l'*E. guttata.*

7. Ér. commune (*T. III*, *p.* 398). *Er. communis.*

Linck Sp. pl. 1, *p.* 105. *Fries Syst. III*, *p.* 239. *Duby II*, *p.* 869. Alphitomorpha communis, *Wallroth.*

Cette espèce se trouve sur un très-grand nombre de plantes diverses. Le thallus est formé de filets très-menus et emmêlés. Le tubercule réunit plusieurs péridioles. Le capillitium est implanté sur le thallus et non sur les tubercules; cependant on voit sur leur disque des corpuscules blancs de différentes formes et quelquefois allongés et vermiculaires. L'*E. de la berce* (*E. Heraclei*), *Tome III*, *p.* 398, appartient à cette espèce. Suivant M. Fries les *E. lamprocarpa*, *depressa*, *biocellaris*, ne sont que des variétés de l'*E. communis;* et en effet dans les exemplaires que j'ai pu observer, il m'a été difficile d'y trouver quelque caractère distinctif qu'il fût aisé de bien établir. On peut voir dans les auteurs cités, comment ils distinguent les variétés de l'*E. communis*, d'après les genres de plantes qu'elles habitent; les *légumineuses*, les *ombellifères*, les *graminées*, les *labiées*, les *chicoracées*, etc. etc.

8. Ér. de l'érable (*T. III*, *p.* 399). *Er. aceris.*

Ajoutez aux synonimes E. bicornis *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 112. *Fries Syst. III*, *p.* 244. *Chevallier I*, *p.* 377. *Duby II*, *p.* 870.

Note. Est-ce au genre *Érisyphé*, qu'il faut rapporter ces grains blancs, anguleux, dont on voit si souvent les feuilles vertes, comme saupoudrées, et que j'ai décrits sous le nom d'*Aleurisme des herbes* (p. 605)? J'ai lieu de croire que c'est là ce *thallus sterilis* dont parle M. Fries dans ses Notions générales sur l'*Érisyphé*, Syst. III, p. 234. Comparez ce qu'il dit de l'*E. pannosa* (ibid. p. 236). Voyez aussi Persoon, *Traité sur les ch. comest.*, p. 142, où, à propos de l'Érisyphé, il parle de cette maladie des plantes, connue sous le nom de *Blanc* des jardiniers.

PÉRISPORIE. *PERISPORIUM.*

Fries Syst. Orb. veg. p. 161. *Syst. Myc. III*, *p.* 248—253.

Les caractères que M. Fries donne à son nouveau genre, sont un

péridium mou et gélatineux à l'intérieur; s'ouvrant au sommet et devenant ombiliqué. Les sporidies globuleuses sont noyées dans la pulpe intérieure. Ce genre doit différer 1° des *Érisyphé*, par l'absence de *péridioles* et de *sporidioles* et même d'un thallus librement développé; 2° des *Sphéries*, par le manque d'utricules (*asci*) et d'un *nucleus* qui tombe en dissolution (*diffluens*); 3° enfin des *Sclerotium*, par une pulpe molle et le péridium qui s'ouvre au sommet. Cependant on est porté à croire que ce genre n'est pas encore suffisamment déterminé, lorsqu'on voit l'auteur reconnaître que les espèces qu'il y fait entrer sont tellement disparates, qu'elles pourraient fournir à plusieurs autres genres. En attendant, je crois devoir indiquer celles des plantes que je connais, tenues pour être des *Périspories*.

1. *Perisp. erisyphoides*. C'est le *Sclerotium erisyphoides* Fries exsicc. n° 69 (*voy. ici page* 402). Après un nouvel examen, je ne saurais toujours voir ici qu'un *Sclérote;* ou encore mieux une *Érisyphé;* car tant que cette petite plaque de coton couvre le tubercule, il paraît jaune avant de devenir noir, étant libre de son enveloppe; changement de couleur propre aux Érisyphé.

2. *P. maculare*. (Voy. *Sphæria macularis*, *p.* 685.)

3. *P.* speireum. Sphæria speirea, *Fries Obs.* 1, *p.* 185. *Exsicc. n°* 206. Sclerotium? Speireum. *Fries Syst. II*, *p.* 261.

Je ne vois sur l'exemplaire de la collection de M. Fries qu'un corps brun, appliqué sur la face inférieure d'une feuille de rosier. Il paraît charnu, brun-noir, luisant, aplati, ridé, très-irrégulier, long d'une ligne. Sur cette surface, on voit des filamens blancs, cotonneux, portant des flocons globuleux agglomérés.

SCLÉROTE. *SCLEROTIUM.*

Les caractères communs aux espèces assez disparates qui entrent dans ce genre, sont ceux-ci : Tubercule charnu ou cartilagineux, de formes très-diverses; revêtu d'une écorce très-mince et adhérente; n'étant surmonté d'aucun mamelon ou autre sommité distincte. Les sporidies sortent quelquefois au dehors comme une fleur (*pruina*) répandue à la surface.

7. Sclérote des champignons (*T. III*, *p.* 403). *Sclerotium fungorum.*

Pers. Syn. f. p. 120 (excl. syn.). *D'Alb. et Schw. p.* 73. *Fries Syst. II*, *p.* 252.

J'ai trouvé dans les feuillets de l'Ag. poivré (*Ag. piperatus*) en état de corruption, un champignon arrondi, rétréci à sa base, de couleur jaune d'ocre foncé, uni. Diam. 1 à 2 l. La substance ferme, presque dure. Il était uni par le pied à un individu plus petit. L'intérieur offrait une chair rouge orangé, assez consistante. A la dessication, il s'est ridé et a pris des teintes rougeâtres sur les parties proéminentes. En juillet.

9. Scl. variable. *Scl. varium.*

Pers. Syn. f. p. 122. *D'Alb. et Schw. p.* 75. *Nees Syst. fig.* 138 *B. DeCand. VI*, *p.* 112. *Fries Syst. II*, *p.* 257. *Chevallier I*, *p.* 370. *Duby II*, *p.* 874.

Globuleux; les individus souvent confluens; le diam. de la grandeur moyenne est d'environ 3 l. Il est d'abord blanc; puis il tourne au jaune verdâtre et finit par être noir et ridé, granuleux. L'intérieur est une chair blanche. Ce cryptogame croit sur le chou cultivé, placé en lieu humide. M. Mougeot l'a trouvé sur des carottes pourries, où il était niché dans une couche d'un coton blanc (une Himantie?). Celui-ci devrait être le *Scl. elongatum* (*Chevallier I*, *p.* 369, *tab.* 10, *fig.* 7), mais l'exemplaire que j'ai sous les yeux ne m'offre aucune différence essentielle d'avec le *Scl. varium.*

10. Scl. graine. *Scl. semen.*

Tode Meckl. I, *p.* 4, *tab. I*, *fig.* 6. *Pers. Syn. f. p.* 123. *DeCand. VI*, *p.* 113. *D'Alb. et Schw. p.* 75. *Fries Syst. II*, *p.* 249. *Nees Syst. fig.* 138. *Chevallier I*, *p.* 368. *Duby II*, *p.* 872.

Globe régulier, dont le diamètre approche d'une ligne; d'abord blanc, puis roux jaunâtre; alors lisse; à la fin noir et finement grenu. Les individus peu nombreux, isolés, reposent sur l'une et l'autre face des feuilles du peuplier. Ce lieu natal ne doit pas le faire confondre avec le *Sclerotium populneum* ni le *Xyloma populinum* (*p.* 468). Ce *Xyloma* se rencontre sur les mêmes feuilles que le

Scl. semen, où il est aisé de les distinguer. Le *Scl. semen* paraît sur plusieurs végétaux corrompus et plus souvent sur les tiges de la pomme de terre.

SPHÉRIACÉES.

Ces cryptogames entrent dans la grande division des *Pyrénomicés*; dont le caractère essentiel est d'avoir un *périthèque*, c'est-à-dire une enveloppe plus ou moins dure, laquelle en contient une seconde appelée *nucleus*. C'est dans cet intérieur que sont renfermés les utricules (*asci, thecæ*), réceptacles des semences (*sporidies*).

NOTE. Le *perithecium* est appelé par MM. Chevallier et Duby *receptaculum*; ce qui est pour M. Fries une enveloppe encore plus générale. M. Schmidt donne le nom de *périthézie* à une vessie ou pellicule très-fine et filamenteuse qui entoure immédiatement les utricules (*Schläuche*). V. *Schmidt*, *Mycol. Heft II*, *p.* 7, *in notâ*. Mais c'est là ce qui est appelé *nucleus* par M. Fries et autres. Ces différences dans le sens des mots sont passablement propres à obscurcir une matière déjà si difficile. Que le *nucleus* soit donc une fine enveloppe, ou que même il paraisse comme une sorte de grumeau (*massa ceracea*), toujours faut-il tenir qu'il est intérieur au périthèque; qu'il contient et cette gélatine dans laquelle nagent les utricules, et les paraphyses ou fibrilles qui s'y entremêlent. La gélatine condensée, durcie, peut aussi fort bien produire ce grumeau, ou cette matière blanche, que l'on voit sortir de l'ostiolum des sphéries. La notion du *stroma* est encore assez complexe dans cet ordre de cryptogames. Le stroma vrai, d'une substance plus ou moins similaire à celle du périthèque, est tantôt comme un lit inférieur, tantôt et le plus souvent il sert, dans les sphéries composées, d'une enveloppe générale qui réunit les périthèques; et alors il est difficile de ne pas le confondre avec cette écorce noire, dure ou friable qui naît de la confluence même des périthèques. Le stroma faux (*stroma spurium*) est d'une substance étrangère au périthèque, et le plus souvent n'est que le résultat d'une décomposition du végétal sur lequel la plante habite. Il est mou ou fibreux; blanchâtre ou de teintes claires. Tantôt il demeure inférieur; tantôt il remonte en s'entremêlant aux périthèques. Je vois enfin M. Fries admettre le mot *conceptaculum*, pour exprimer, dans deux de ses tribus

de sphéries, une enveloppe extérieure et particulière, qui renferme un faux stroma et toute la fructification. *Voy. Sect. III*, *Amphiphericæ. Trib.* 9. *Circumscriptæ et Trib.* 10. *Incusæ*. (*Fr. Syst. II*, 321.)

Les *Pyrénomicés* sont divisés, par M. Fries, en quatre ordres; dont deux qu'il regarde comme plus parfaits, sont les *Sphériacées* et les *Phacidiacées*. Dans les premières, le *nucleus*, plein d'utricules bien formés, est diffluent, et dans les dernières, il demeure sec. Les deux ordres d'une dignité inférieure et dont les utricules sont oblitérés, reçoivent les noms de *Cytisporées* et de *Xylomacées*. (*Syst. Orb. veg. p.* 99).

SPHÉRIE. *SPHÆRIA.*

La disposition que j'avais suivie étant purement artificielle et souvent défectueuse, je range ici les espèces d'après les classifications nouvellement introduites.

TABLEAU SYSTÉMATIQUE.

A. *Sph. composées.* *

SECTION I. *Péristromes* (*Periphericæ*). Périthèques noyés dans la partie supérieure du stroma et dont l'ostiole ne se prolonge pas en forme de col.

1. *Claviformes* (*Clavatæ* Schmidt. *Hypocrea* Fries). Stroma en forme de massue; d'une substance charnue, ou fibreuse. Il est distinct du pédicule, qui est stérile. Plantes croissant sur la terre, les chrysalides mortes. (*Sph. militaris; capitata; ophioglossoides*, *p.* 665, 666.)

2. *Hypoxylon* (*Xylariæ* Chevallier. *Cauliculatæ* Schmidt). Stroma confluent avec le pédicule, dont le sommet est souvent stérile. Substance ferme, dure. Plantes croissant sur le bois (*n°* 1—5, *p.* 405—408. *Sph. carpophila*, *p.* 666.)

3. *Poronie* (*Poronia*). Stroma en forme de coupe, dont le som-

* Cette première division n'est pas d'une rigueur absolue; car on trouve souvent dans les composées des périthèques solitaires; tout comme il arrive que des sphéries simples croissent connées ou même confluentes.

met est découvert et blanc. Les périthèques noirs se logent dans ce disque. (*Sph. punctata*, n° 6, *p.* 408.)

4. *En coussinet* (*Pulvinatæ*). Stroma convexe, compact; couvert d'un voile poudreux et fugace. Périthèques montrant leurs sommités à la circonférence. (N°s 23, 24, 25, *p.* 417 *et* 418. *Sph. concentrica; rubiformis; p.* 667, 668.)

5. *Gélatineuses* (*Excentricæ* Chev. *Hypocrea* Fr.). Stroma gélatineux (*Sph. gelatinosa*, *p.* 668).

6. *Connées* (*Connatæ*). Stroma plane, indéterminé. Périthèques connés, placés à la surface; ne s'allongeant point en forme de col. (N°s 13, 14, 21, 34—37.)

SECTION II. *Hypostromes* (*Hypophericæ* Fries). Périthèques implantés verticalement dans l'intérieur du stroma qui les recouvre. Ils se prolongent en un col plus ou moins long.

7. *Fragiles* (*Glebosæ*). Stroma sec, fragile, n'étant pas appliqué au sol natal. Périthèques assez volumineux, noyés dans le stroma; terminés par un col très-court. (N°s 10.)

8. *Ligneuses* (*Lignosæ*). Stroma plane, mince, ligneux, appliqué au sol natal. Périthèques nombreux et serrés, assis sur la base du stroma. Leurs ostioles formant un col très-court, ne sont saillans que comme des mamelons. (N°s 15, 17, 18, 19, 26, 29, 30.)

9. *Fasciculées* (*Versatiles*). Stroma se confondant avec l'écorce, son lieu natal; ne recouvrant point les périthèques. Ceux-ci, rassemblés en un faisceau, ont leurs ostioles courts, ou allongés. (N°s 27, 28, 29.)

10. *Concrescentes* (*Concrescentes*). Stroma formé de l'écorce même. Périthèques d'abord solitaires, puis se réunissant en paquets irréguliers; ostioles prolongés en un bec très-court. (N°s 12, 20.)

SECTION III. *Pseudostromes* (*Amphiphericæ* Fries). Périthèques convergens, disposés en cercle, allongés en forme de col; entourés d'un faux stroma.

11. *Enveloppées* (*Circumscriptæ*). Une enveloppe générale et noire,

(*conceptaculum*), renferme un stroma produit du sol natal (la matrice). Périthèques resserrés, mêlés au stroma, terminés par de longs cols, qui se font jour au centre du conceptacle. (Nos 41, 42.)

12. *Blanches en prison* (*Incusæ*). Le conceptacle (ou enveloppe générale), est identifié avec l'écorce. Le faux stroma offre un petit disque céracé, blanc, et plane. Les périthèques amoncelés au centre, perçent le disque, de leurs cols moins allongés que dans la famille précédente. (Nos 7, 11, *cincta*, *p.* 668.)

13. *Pointes en disque* (*Obvallatæ*). Point de conceptacle. Stroma purement cortical. Périthèques disposés en cercle; les ostioles renforcés au sommet, s'agglomèrent pour former un disque; tantôt à eux seuls, tantôt mêlés avec le stroma, qui remonte avec eux. (Nos 8, 31, et add. p. 669, 32, *coronata, abietis, decorticans*, *salicina*, *p.* 669, 670.)

14. *En cercle* (*Circinnatæ*). Aucun conceptacle, ni même de stroma, sinon le végétal corrompu. Périthèques placés en cercle; leurs ostioles courts, ou allongés et convergens offrent à la fin leurs sommités creuses. Ces Sphéries devraient être regardées comme simples, si elles n'étaient pas réunies à la base. (Nos 28, *pulchella*, *p.* 671.)

Section IV. *Épistromes* (*Épiphericæ*). Périthèques assis sur un stroma, souvent faux. Ils sont couverts dans l'enfance, de l'écorce ou de l'épiderme du végétal. Ils n'ont point de col, excepté la *Sph. fimbriata*, *p.* 675. Espèces qui peuvent à peine être rangées dans les composées.

15. *Amoncelées* (*Cespitosæ*). Stroma faux, ou formé du lit natal; il est convexe, grumeux. Périthèques libres, ne se terminant point en un col allongé; pleins de gélatine dans leur fraîcheur. (Nos 47, *coccinea abietis; cucurbitula; p.* 671. 48, var. B. 49, *coccinea; cinnabarina; cupularis; p.* 671, 673.)

16. *Confluentes* (*Confluentes*). Stroma mince, formé en majeure partie de la confluence des périthèques. Ceux-ci sont connés, mous, pleins dans leur premier état d'une substance blanche. Espèces corticoles. (Nos 33, 48 var. A, 50? *melogramma, mutila, fissa; p.* 673, 674.)

17. *En séries* (*Seriatæ*). Stroma formé du parenchyme des tiges herbacées. Périthèques couverts de leur épiderme; disposés souvent en séries parallèles. (Nos 56, 61, *himantia*, *p.* 675.)

18. *Rapprochées* (*Confertæ*). Stroma formé du parenchyme des feuilles, ou pour l'ordinaire, nul. Périthèques chétifs, rapprochés, nichés dans l'épiderme de la feuille. (Nos 66, 67, 79, *fimbriata*, *p.* 675.)

B. *Sph. simples.*

19. *A lit tomenteux* (*Byssiseda*). Périthèques glabres, sortant d'un lit cotonneux, ou farineux. Ostioles surmontés d'un mamelon plus ou moins marqué. (Nos 72, 84, *byssiseda*, p. 676.)

20. *Velues* (*Villosæ*). Périthèques couverts d'un duvet ou de poils. Ostioles mamelonnés, ou un peu allongés. (Nos 9, et p. 676; 60, et p. 676; 64, *hirsuta, canescens*, p. 677.)

21. *Nues* (*Denudatæ*). Périthèques nus, arrondis à leur base; ne reposant sur aucun lit qui leur soit propre; ils sont quelquefois confluens. Leur ostiole est vaguement mameloné. (Nos 46, 51, 52, 54, *episphæria*, p. 677, et n° 17, var. B *peziza*, *moriformis*, p. 678, et n° 54.) *N. B.* Cette dernière espèce, comme je la vois, appartiendrait, ce me semble, bien plutôt aux Composées.

22. *Creusées* (*Pertusæ*). Périthèques aplatis à la base. Ostiole dont le mamelon est caduque; après sa destruction le périthèque parait creux. (N° 43, *applanata*, *seminuda*, p. 679.)

23. *A large bouche* (*Platystomæ*). Périthèques couverts dans leur jeunesse d'une couche (noire). Ostioles très-ouverts, souvent allongés, comprimés, *macrostoma; compressa* (p. 680, 681).

24. *A long bec* (*Ceratostomæ*). Périthèques engagés à leur naissance dans le lit natal; terminés par un ostiole cylindrique, allongé, souvent beaucoup plus long que le périthèque. (N° 44, *pilifera; rostrata;* p. 681.)

25. *Cachées* (*Obtectæ*). Périthèques noyés dans le lit natal, qui les recouvre dans le premier âge. Ostiole court, souvent élargi à sa sommité. (*Eutypa; clypeata; personata; rhodostoma; ditopa;* p. 682, 683.)

26. *A pulpe blanche* (*Obturatæ*). Périthèque sortant de l'écorce. Ostiole élargi, laissant voir à l'intérieur une substance blanchâtre (*nucleus ceraceus*). (N° 65, *lonicera ; palina ; pyrina?* p. 683, 684.)

27. *Couvertes* (*Subtectæ* Fries. *Supratectæ* Chevallier). Périthèques s'incorporant à leur lit natal, qui les recouvre dans le premier âge. Ils sont pleins de gélatine. Ostioles quelquefois oblongs; s'élargissant à la fin en forme de cupule. (N°s 53, 80, 81, *taxi; buxi; macularis;* p. 684, 685.)

28. *Des tiges* (*Caulicolæ*). Périthèques d'abord couverts de l'épiderme, puis mis à nu. L'ostiolum peu saillant varie dans sa forme. L'intérieur blanc (*nucleus*) est remarquable. (N° 57, et p. 686; 58, et p. 686; 59, 62; *caulium; complanata; nigrella; rubella; acuta;* p. 687, 688.)

29. *Des feuilles* (*Foliicolæ*). Périthèques incorporés dans la feuille et ne s'en dégageant jamais entièrement. Ils sont d'abord pleins de gélatine; puis évasés.

*) Périthèques ciliés (*trichella*, *p.* 688).

**) ——— terminés par un long col (*setacea; tubæformis*, p. 689; *gnomon*, p. 691).

***) ——— n'ayant aucun des caractères précédens. (N°s 68, 69; *hederæ*, p. 690.)

C.

30. Dépaze (*Depazea; Phyllosticta*, Pers. *Traité sur les Champ. comest.* p. 55). Périthèques implantés dans la feuille; dépourvus d'ostioles (*astoma*). Ils produisent sur la feuille des places sèches et tachées. S'étant ouverts à leur déclin, leur intérieur se montre blanc. Ce serait ce *nucleus solidus ceraceocarneus*, que M. Chevallier donne à ces plantes, dont il fait un genre à part. Suivant lui, on n'y trouverait ni stroma, ni paraphyses. Voy. *Fl. de Paris*, *p.* 452.

a) Croissant sur les feuilles vertes. (N°s 73—78, *tremulæcola ; saponariæ ; buxicola ;* p. 691, 692.)

b) Croissant sur les feuilles sèches. Voy. dans les *Sph. rapprochées* (*confertæ*) les n°s 66, 67, *circumvallata* et *circinnans* (*Sph. bifrons* Fries).

A. Composées. 1. Claviformes (*Clavatæ* Schmidt).

1. Sphérie militaire. *Sphæria militaris.*

Pers. Comment. p. 11. *Obs. Myc. II*, *p.* 66. *Tab. II*, *fig.* 3. *Syn. f. p.* 1. *Sowerby*, *t.* 60. *Fries Syst. II*, *p.* 323. *Bolton*, *t.* 128. *Chevallier I*, *p.* 506. *Duby II*, *p.* 678. *Nees*, *fig.* 305. Clavaria militaris crocea, *Vaillant*, *p.* 39, *t.* 7, *fig.* 4. Clavaria granulosa, *Bulliard Hist. p.* 199, *pl.* 496, *fig.* 1.

L'exemplaire que je décris à cause de la rareté de l'espèce, vient de M. Mougeot. L'individu est sans doute de très-petites dimensions, comparé aux différentes figures que j'ai sous les yeux. C'est une massue cylindrique, longue de 6 l., large d'à peine 1 l. Toute la plante étant haute de 1 ½ p., le reste consiste dans un pédicule recourbé à sa base. La couleur de la massue est jaune, picoté de points bruns visibles à l'œil nu; le pédicule couleur de chair obscur, un peu farineux, offre dans le haut quelques cannelures tordues. Au micr. on s'assure que ces points bruns sont des globules luisans, comme gélatineux, entourés d'un coton jaune, qui se renfle la plante étant humectée. Cette espèce s'implante dans les chrysalides mortes; on la trouve aussi sur la terre, dans les mousses, les débris, etc.

2. Sph. agariforme. *Sph. capitata.*

Pers. Comment. p. 13. *Syn. f. p.* 3. *Myc. Eur. I*, *tab. X*. *Schmidt in Myc. Heft I*, *p.* 95. *Fries Syst. II*, *p.* 324. *Duby II*, *p.* 678. Sphæria agariciformis, *Bolton*, *tab.* 130. *Sowerby*, *t.* 354.

Cette espèce s'implante dans le *Scléroderme truffe de cerf* (*Scleroderma cervinum*), au moyen d'un pédicule jaune, recouvert d'une fine membrane; il est sinueux, renflé au sommet. Une tête brun-châtain, arrondie ou ovale, enserre le pédicule et y adhère par ses bords ondulés. La hauteur de la plante est de passé 2 p.; celle de la tête, de 7 à 8 l. L'épaisseur du pédicule au sommet est de 3 à 4 l. Souvent deux pédicules et leurs têtes sont confluens. D'autres fois les pédicules se divisent près du sommet et portent deux têtes distinctes. L'intérieur soit du chapeau, soit du pédicule est jaune clair. Tout l'extérieur est couvert de sphérules. Après la dessication la tête noircit et le pédicule devient brun-olivâtre et

comme drapé. A cette époque la substance sortie de l'orifice des sphérules produit des points blancs à la surface, qui est devenue rude presque comme du chagrin. Cette description a été faite sur des individus secs. Un de ceux-ci, qui a été communiqué par M. *Trog*, était petit, sa longueur totale n'excédant pas 1 $\frac{1}{2}$ p.

3. Sph. langue de serpent. *Sph. ophioglossoides.*

Pers. Comment. p. 12. *Syn. f. p.* 4. *D'Alb. et Schw. p.* 2. *Fries Syst. II, p.* 324. *Kunz und Schmidt Myc. Heft II, tab.* 1, *fig.* 22. *Chevallier I, p.* 505. *Duby II, p.* 678. Clavaria radicosa, *Bull. Hist. p.* 195, *tab.* 440, *fig.* 2. Sphæria radicosa, *DeCand. II, p.* 283.

Cette espèce a des rapports de forme et de couleur avec la *Clavaria ophioglossoides* (p. 240). Elle est d'abord brune, jaunâtre au pied; à la fin noire. Le sommet offre une massue allongée, et qui se rétrécit à sa réunion au pédicule; la massue est longue de 6 à 7 l. Toute la plante atteint 1 $\frac{3}{4}$ p. La tête étant tranchée, on voit la chair jaune-verdâtre et filamenteuse. L'extérieur est entièrement bordé de sphérules bien visibles. Cette espèce croît sur la terre. Les individus décrits venaient de M. *Trog*.

2. Hypoxylon (*Xylariæ* Chevallier. *Cauliculatæ* Schmidt).

4. Sph. de la faîne. *Sph. carpophila.*

Pers. Obs. Myc. I, p. 19, *II, p.* 65, *tab. I, fig.* 3. *Comment. p.* 18. *Syn. f. p.* 6. *A. S. p.* 2. *Schum. II, p.* 176. *Fries Syst. II, p.* 328. *Duby II, p.* 679.

Elle s'introduit dans les vieilles coques de la faîne et s'y assied au moyen d'un petit tubercule. Le pédicule, presque aussi long que la massue, est sinueux, à cannelures tordues. La massue cylindrique est terminée par une pointe courte. Sa surface est chargée de grains allongés, séparés par de petits sillons fort irréguliers. Toute la plante est d'un noir mat, même à la pointe. Elle n'est nullement velue. Sa longueur totale est d'un pouce au moins; l'épaisseur de la massue de $\frac{2}{3}$ l. Au micr. on voit que ces sphérules formant le grenetis extérieur, sont singulièrement allongées et qu'il sort de leur orifice une substance blanchâtre, comme de petits fils tortillés et très-courts.

NOTE. Je compare à ceci une autre sphérie trouvée par M. *Blanchet*, aussi sur des coques de faîne. Celle-ci est très-velue; d'un brun noirâtre; on la voit se diviser au-dessous de la moitié de sa longueur, en plusieurs rameaux filiformes, divergens au sommet, qui se termine par une longue pointe blanche. La taille est à peu près celle de la précédente. Celle-ci me paraît être une variété petite de la *Sph. hypoxylon*; ou peut-être appartient-elle à ma var. B de la *Sph. digitata*. Cette comparaison me fait naître de grands doutes qu'il y ait eu confusion entre ces plantes. En effet, je ne conçois pas comment ce coton brun, épais, qui se montre sur une espèce qui me paraît adulte, se changerait (comme paraît le vouloir M. Persoon) en une surface lisse et grenue; et encore moins, comment ces longues pointes blanches, dures, sèches, se métamorphoseraient en une massue uniforme et toute noire.

4. En coussinet (*Pulvinatæ*).

5. Sph. rayée par couches. *Sph. concentrica.*

Bolton, *t.* 180. *Pers. Comment. p.* 18. *Syn. f. p.* 8, *tab.* 1, *fig.* 2 et 4. *Schum. II*, *p.* 177. *DeCand. II*, *p.* 284. *Fries Syst. II*, *p.* 331. *El. f. II*, *p.* 62. *Chevallier I*, *p.* 503. *Duby II*, *p.* 679. Sphæria tunicata, *Tode II*, *p.* 59, *tab.* 17, *fig.* 130. Lycoperdon atrum, *Schæfer*, *t.* 329. Sphæria fraxinea, *Sow. t.* 160.

Elle est d'abord brun-rouge; dans ce premier état, la surface offre des tubercules assez gros, séparés par des fentes bien marquées. Ensuite l'extérieur noircit et paraît comme chagriné de petites pustules très-nombreuses. La forme est globuleuse, plus ou moins irrégulière; diam. 7 à 8 l. La Sphérie étant tranchée, son intérieur se montre rayé d'un grand nombre de bandes concentriques, blanches et séparées par une ligne noire. Ces bandes indiquent autant de stratifications successives; autant de lits de sphérules. Ces différens lits sont liés, dans la fraîcheur de la plante, par une gélatine, qui, s'étant desséchée, cet intérieur devient très-fragile. Les sphérules sont elliptiques, à raison de leur pression mutuelle. On s'assure au micr. que la couleur blanche de ces petites zones provient des parois intérieures des sphérules, dont les débris semblent cannelés. Cette espèce rare chez nous a été trouvée par M. Trog. Elle croît sur le frêne, le saule, l'aulne, etc.

6. Sph. granuleuse. *Sph. rubiformis.*

Pers. Syn. f. p. 9, *nec non*, Sph. granulosa, *ibid. p.* 11. « Ostiolo minuto acuto ». Hypoxylon granulosum, *Bull. t.* 487, *fig.* 2. Sph. granulosa, *DeCand. II*, p. 286. *Chevallier I, p.* 503. *Duby II, p.* 680. Sph. multiformis b, *Fries Syst. II, p.* 334. *Sow. t.* 355.

Le bois sur lequel elle s'assied est taché de noir, souvent dans une grande étendue. Les sphérules sont groupées en petites masses convexes, qui ont jusqu'à 4 l. de diam. Ces masses se touchent; ailleurs on les voit moins renflées et se prolonger en forme de bandes. Les sphérules sont noires, assez grosses, orbiculaires, peu proéminentes; munies au centre d'un petit tubercule pointu, court et noir. Cette pointe devient à la fin blanche. On trouve cette espèce sur les vieux bois de sapin et sur les troncs de bouleau.

5. Gélatineuses (*Excentricæ* Chev. *Hypocrea* Fries).

7. Sph. gélatineuse. *Sph. gelatinosa.*

Tode II, p. 48, *var. β. tab. XVI, fig.* 124. *Fries Syst. II, p.* 336. *Chevallier I, p.* 501. *Duby II, p.* 680.

Des taches irrégulières noir-verdâtre, drapées, servent de lit à deux ou plusieurs sphéries, distantes, rarement confluentes. Leur forme est convexe, surmontée d'un petit mamelon. La plante étant mouillée est d'un vert-olivâtre assez clair et le mamelon plus obscur. Lorsque la sphérie est sèche elle tourne au brun-rouge mat; sa surface un peu granuleuse; l'intérieur blanc. L'exemplaire sur lequel reposaient ces sphéries assez nombreuses, était un brin de rosier. Il venait de M. Trog.

12. Blanches en prison (*Incusæ*).

8. Sph. latente. *Sph. cincta.*

Kunz Myc. Heft II, p. 45. *Fries Syst. Myc. II, p.* 387 (*excl. syn. DeCand. et Duby*).

Cette espèce est remarquable en ce qu'elle demeure cachée sous l'écorce qu'elle soulève. L'épiderme de l'écorce offre une pustule arrondie, dont la base extérieure est indiquée par un pli circulaire bien marqué. L'ouverture au sommet est fort étroite. Les périthè-

ques sont rangés en cercle sous l'écorce; celui qui est placé au centre est plus gros que les autres. De leurs orifices il sort une substance céracée blanchâtre. La sphérie étant détruite laisse pour vestiges des taches blanches. L'exemplaire décrit venait de M. Trog.

13. Pointes en disque (*Obvallatæ*).

9. Sph. couronnée. *Sph. coronata.*

Pers. Syn. f. p. 43. *DeCand. II, p.* 292. *Schmidt Myc. Heft II, tab.* 1, *fig.* 14. *Fries Syst. II, p.* 395. *Chevallier I,* 483. *Duby II, p.* 688.

Il sort de l'écorce soulevée un faisceau de cylindres pas très-nombreux, noirs, rangés circulairement autour de l'écorce et divergens; d'autres occupent le centre. Ils sont obtus au sommet, assez courts. Au micr. ils paraissent formés d'anneaux ajoutés bout à bout. L'orifice très-petit est blanchâtre. Cette espèce croît sur le cornouiller, l'alizier, le bouleau blanc. L'exemplaire décrit venait de M. Trog.

Sph. chagrin du hêtre (*p.* 420). *Sph. faginea.*

Après un meilleur examen, je vois qu'il faut rétablir dans la synonymie de cette espèce, la *Sph. turgida b* Fries. Ajoutez-y *Sph. faginea, Chevallier I, p.* 484.

10. Sph. du sapin. *Sph. abietis.*

Kunz Myc. Heft II, p. 47. *Fries Syst. II, p.* 398. *Duby II, p.* 689. Cucurbitaria pinastri, *Gréville, Cr. fl. t.* 50.

Des sphérules pas très-nombreuses, réunies en forme circulaire sortent de l'écorce des menus rameaux du sapin. Les extérieures forment un cercle assez régulier. Elles sont peu saillantes, arrondies; d'abord surmontées d'un très-petit mamelon; à la fin creuses au centre; un farineux blanc occupe les intervalles. Les sphéries étant détruites, il en demeure une substance spongieuse et jaunâtre. Ces groupes de sphéries sont distans.

Obs. La *Sph. du sapin* de M. DeCandolle, *VI, p.* 133, est la *Cytispore du sapin* (Tome III, p. 461).

11. Sph. chasse-écorce. *Sph. decorticans.*

Kunz Myc. Heft II, p. 46. *Fries Syst. II, p.* 396. *Duby II, p.* 689.

L'écorce se soulevant comme une large pustule, il en sort des sphéries noires, assez nombreuses, rapprochées, peu proéminentes. On remarque à leur sommet un très-petit tubercule, ou mamelon luisant. A la fin ce centre s'enfonce. Ces sommités étant détruites, les sphéries se chargent d'un farineux jaune d'ocre foncé. L'écorce disparaît par places et l'on voit le bois entièrement taché d'un noir mat. Sur cette couche, on retrouve le réceptacle des sphéries, sous forme d'une pustule noire, large d'une ligne, orbiculaire, ou allongée. Le sommet obtus est jaune d'ocre; on distingue ici de petits cercles noirs, sommités des sphéries détruites. L'intérieur de cette masse est de la même teinte jaune. Les pustules sont distantes et pas très-nombreuses. Cette espèce croît sur les branches tombées du chêne, du hêtre, etc.

Obs. Je décris cette sphérie remarquable sur un échantillon vérifié par M. Mougeot. Il me semble l'avoir souvent rencontrée dans nos forêts; et je l'introduis d'autant plus volontiers ici, qu'elle doit faire disparaître une fausse synonymie qu'on trouve à ma *Sph. plaque noire var.* B (*p.* 414); car ceci n'a sans doute aucun rapport avec les *Sph. stigma, macula, decorticata*, etc.

12. Sph. du saule. *Sph. salicina.*

Pers. Obs. Myc. I, p. 64. *Syn. f. p.* 47. *Sowerby, tab.* 372, *fig.* 1. *De Cand. VI, p.* 124. *Fries Syst. II, p.* 401. *Chevallier I, p.* 484. *Duby II, p.* 689. Sph. cancellata, *Tode II, p.* 34, *tab. XIII, fig.* 107.

On voit sur l'écorce du saule des pustules assez nombreuses, mais distantes, de différens volumes. Le disque peu saillant est d'abord blanchâtre, puis noir; cette teinte est due aux sommités des sphérules qui viennent à percer cette matière blanche. Les sphérules sont très-petites et assez peu nombreuses. Cette espèce se trouve en hiver.

Obs. Il faudra retrancher de ma *Sph. confluente du saule* (p. 412) le synonyme, *DeCand. VI, p.* 124, qui appartient à celle-ci.

14. En cercle (*Circinnatæ*).

13. Sph. élégante. *Sph. pulchella.*

Pers. Syn. f. p. 43. *Traité sur les Champ. comest. p.* 150. *Nees Syst. p.* 305, *fig.* 335. *Fries Syst. II, p.* 406. *DeCand. VI, p.* 127. *Chevallier I, p.* 483. *Duby II, p.* 690.

Périthèques nombreux, réunis en un groupe arrondi, que l'on voit couché sur l'écorce dépouillée de son épiderme. Ces périthèques sont surmontés d'un col cylindrique, un peu courbé, long d'une ligne et un peu plus. Les cols sont convergens à leur sommet. L'extrémité du col offre un très-petit tubercule, qui, étant détruit, laisse voir cette sommité creuse. Toute la plante est d'un noir mat. On trouve cette sphérie sur le cerisier. L'exemplaire décrit avait été pris sur le *Cerasus avium.*

15. Amoncelées (*Cespitosæ*).

14. Sph. pézize rouge (*T. III, p.* 426). *Sph. cucurbitula.*

Ceci est l'espèce décrite à la page 426, sous le nom de (*Sph. coccinea abietis*). La synonymie doit être rectifiée. Les synonymes de *Persoon* doivent être retranchés, pour y substituer *Pers. Syn. f. p.* 53. *Fries Syst. II* (*non pas p.* 412), *mais p.* 415. La *Sph. pezizoidea* β *DeCand. VI, p.* 125, qui croît sur le sureau, me paraît un synonyme plus ou moins douteux.

Dans les exemplaires que j'ai sous les yeux, les sphéries sont lisses, luisantes; l'*ostiolum* bien marqué. Le sommet ne se déprime point de bonne heure, comme dans la *Sph. cinnabarina;* mais le globe ne se change en une coupe, que par la destruction de la sommité du périthèque. Ici les petits groupes sont disséminés, assez saillans et paraissent assis sur l'écorce du sapin. Cette écorce était toute grivelée d'une Théléphore à laquelle j'ai cru pouvoir donner le nom de *Th. sparsa.*

15. Sph. écarlate. *Sph. coccinea.*

Pers. Icon. et Descr. I, p. 47, *tab. XII, fig.* 2. *Syn. f. p.* 49. *D'Alb. et Schw. p.* 24. *DeCand. VI, p.* 126. *Fries Syst. II, p.* 412. *El.*

fung. II, p. 81. *Chevallier I, p.* 481. *Duby I, p.* 691. Sph. decidua, *Tode II, p.* 31, *f.* 104. Sph. mori, *Sow. t.* 255?

Elle est d'un rouge vermillon; un peu ridée; l'*ostiolum* peu proéminent; à la fin elle passe au brun-violétâtre et le centre se déprime tant soit peu. Les groupes sont soutenus par l'écorce; ils croissent souvent en ligne, assez rapprochés. Dans certaines places, on voit des sphéries confluentes, qui forment de petites plaques dont les bords sont relevés en coupes difformes, d'un beau rouge orangé. Ailleurs, une *Tuberculaire* jaunâtre, qui doit être la *Tubercularia minor*, parasite sur les sphéries. Cette espèce se trouve fréquemment, surtout sur l'écorce du hêtre.

Obs. Que faut-il entendre par ce *Stroma sublutescens*, dont parle ici M. Fries? ce qui rappelle cette base rouge peinte dans les *Icon. et Desc.* de M. Persoon. Est-ce qu'on aurait pris pour un *Stroma*, ce qui me semble être un amas de sphéries détruites ou avortées? Dans tous les cas, ces plaques orangées et sèches étaient tout autre chose que les Tuberculaires jaunâtres et molles qu'on voyait tout à côté.

16. Sph. cinabre. *Sph. cinnabarina.*

Tode II, p. 9, *tab. IX, fig.* 68. *Fries Syst. II, p.* 412. *El. fung. II, p.* 79. *Chevallier I, p.* 480. *Duby II, p.* 690. *Deutschl. Schw. Holl und Schmidt*, n° 34. Sph. decolorans, *Pers. Syn. f. p.* 49. Sph. fragiformis, *Sowerby, t.* 256 (*non Persoon*). Cucurbitaria cinnabarina, *Gréville crypt. fl. t.* 135. Sphæria pezizoidea (*excl. var. β*), *DeCand. VI, p.* 125.

Var. A. — Elle est d'un rouge cerise; très-petite; croissant en groupes ramassés, convexes et très-rapprochés les uns des autres, dans les éclatures de l'écorce. Au micr. ces globes sont grenus, surmontés d'un corps conique, fort court et très-élargi à sa base. Il disparaît de bonne heure, et alors il se manifeste un petit creux au sommet de la sphérie. On observe sur ces sphéries de nombreux petits cristaux blancs de différentes formes. Cette espèce croît pêle-mêle avec la *Tubercularia vulgaris*. Souvent celle-ci s'étend et se prolonge sur les sphéries, comme l'indique la figure de Tode. Ceci a crû sur le Robinier faux-acacia; *à Montbenon*, au printemps.

Obs. 1. M. Fries estime (*dans son El. fung. l. c.*) que la *Tubercularia vulgaris* et en général les autres de ce genre, ne sont que des sphéries

avortées. Sans m'aviser de décider une aussi grande question, je remarquerai toutefois qu'on voit des *Tuberculaires*, d'un rouge vermillon pâle, sortir de l'écorce tout aussi petites que les sphéries qui sont à côté; tuberculaires régulières dans leur forme et d'une substance qui paraît très-différente. 2. Cette sphérie se distingue de la *Sph. cucurbitula*, en ce que cette dernière est décidément lisse; et qu'elle est munie d'un mamelon (*ostiolum*) persistant.

VAR. B. — Elle se fait remarquer par un rouge beaucoup plus vif; les groupes très-nombreux semblent assis sur l'écorce. Les sphéries grenues offrent au sommet un creux bien prononcé, qui leur donne l'aspect de Pézizes. Cette variété est celle qui est donnée par M. Fries dans ses *Exsicc. n°* 184. Sph. decolorans *Pers.*

17. Sph. en cupule. *Sph. cupularis.*

Pers. Obs. 1, *p.* 65. *Syn. f. p.* 53, *tab.* 1, *fig.* 8, 9, 10. *A. S. p.* 26. *DeCand. VI*, *p.* 128. *Fries Syst. II*, *p.* 416. *Chevallier I*, *p.* 482. *Duby II*, *p.* 692. Sph. cucurbitula b nigrescens, *Tode II*, *p.* 39. Sph. pruni, *Schum. Sœll. II*, *p.* 164. *Cfer.* Sph. acervata, *Fries Syst. II*, *p.* 416.

L'écorce des menus rameaux étant détruite, les sphéries prennent sa place et s'établissent entre les fibres du bois. Elles sont ou bien encadrées dans ces fibres, ou bien soutenues par l'écorce voisine demeurée adhérente. On les voit nombreuses, serrées et distribuées en compartimens fort irréguliers. La sphérie est noire, assez petite, orbiculaire, si elle a crû en liberté; mais souvent comprimée, et difforme par la pression des voisines. Sa surface est ridée; le sommet pourvu d'un mamelon caduque et qui fait place à une ouverture profonde, assez large et dont les bords sont épais. Cette espèce se trouve sur le hêtre, le charme, l'ormeau, le tilleul, le prunier. L'échantillon décrit venait de M. *Trog*, qui tenait ceci pour la *Sph. acervata* que M. Fries a distinguée de la *Sph. cupularis*. Cependant tous les caractères propres à cette dernière espèce s'appliquent à ce qui était sous nos yeux.

16. Confluentes (*Confluentes*).

18. Sph. notes de musique. *Sph. melogramma.*

Variolaire mélogramme, *Bull. Hist. p.* 182, *pl.* 492, *fig.* 1. *Pers.*

Syn. f. p. 13. *DeCand. II, p.* 288. *Fries Syst. II, p.* 420. *Duby II, p.* 692.

Les sphéries sortent en groupes de l'écorce, dont l'épiderme relevé les soutient et les entoure. Ces groupes sont souvent confluens bout à bout. On les voit disposés en longues lignes plus ou moins parallèles. Les sphéries sont très-nombreuses, serrées, comprimées dans le groupe; à la fin le centre se déprime à la manière de petites Pézizes. Elles sont d'un noir mat, saupoudrées d'un farineux blanc. Cette espèce croît sur diverses espèces d'arbres, plus communément sur le hêtre.

19. Sph. évidée. *Sph. mutila.*

Fries Syst. II, p. 424.

Les sphéries sont assises sur une tache noire; elles sont très-petites, ridées, difformes, munies au sommet d'un point tuberculeux et luisant. Leur confluence forme un groupe saillant sur l'écorce. La sphérie laisse voir à son déclin un intérieur bien blanc, qui devient toujours plus large à mesure que le périthèque se détruit. A la fin cette substance blanche et grumeuse (*stroma spurium?*) disparaît et il ne reste plus de la sphérie qu'une petite coupe noire et vide, enfoncée dans le bois. Cette espèce se trouve sous l'écorce du peuplier. L'échantillon décrit venait de M. Trog.

20. Sph. flexueuse. *Sph. fissa.*

Pers. Syn. f. p. 79. *A. S. p.* 40. *Fries Syst. II, p.* 424. *Cfr.* Sph. Dothidea, Mougeot, *Fries Syst. II, p.* 423. *El. fung. II, p.* 86. *Chevallier I, p.* 480. *Duby II, p.* 693.

Cette espèce se trouve sur les branches sèches du *Rosier des chiens* (*Rosa canina*). Elle se montre sous des formes très-différentes. Lorsque la sphérie est isolée, c'est un tubercule oblong, dont le bord offre une raie blanche et cotonneuse et le sommet une éminence noire et luisante. Dans la suite, la raie extérieure devient noire et la raie blanche se retire vers l'intérieur. A la fin, le centre se déprime dans une grande largeur et du point milieu sort une petite touffe de coton blanchâtre. Ailleurs on voit des plaques orbiculaires, renflées, du diam. de 2 l. et un peu plus, à la formation

desquelles peut avoir contribué quelque accident de l'écorce. Elles sont entièrement chargées de sphéries de figures très-diverses. La plupart offrent de longues fentes sinueuses (à la manière des *Hysterium*). Ces productions labiées s'entrecroisent; les intervalles sont remplis çà et là d'un furfuracé blanchâtre (*stroma spurium*). L'échantillon sur lequel ceci a été décrit portait une indication qui ferait connaître que M. Mougeot prenait cette sphérie pour une variété de sa *Sph. Dothidea*, qui cependant doit croître sur les rameaux tombés du frêne.

17. En séries (*Seriatæ*).

21. Sph. himantie. *Sph. himantia.*

Pers. Syn. f. p. 89. *Obs. Myc. II, p.* 69. *DeCand. VI, p.* 138. *Fries Scler. Suec. exsicc. n*° 243. Dothidea himantia, *Fries Syst. II, p.* 559 *et p.* 432.

Cette espèce singulière croît sur l'épiderme de la tige des Ombellifères. Elle forme des plaques d'un noir brun, où l'on voit des tubercules très-voisins, noirs, luisans, coniques, fort petits. La tache sur laquelle ils reposent me semble formée de filamens bruns, appliqués en un tissu serré. Sur les bords de la plaque, les sphérules sont distantes, disposées sur un réseau de mailles oblongues et brunes. Elles occupent les points d'intersection de ce réseau. M. Fries s'est déterminé à rejeter cette espèce, ainsi que la *Sph. stipata* (p. 434), dans les Dothidées, parce qu'il estime qu'il n'existe point ici de véritable périthèque.

18. Rapprochées (*Confertæ*).

22. Sph. du charme. *Sph. fimbriata.*

Pers. Obs. 1, *p.* 70. Var. α carpini, *Syn. f. p.* 36. *Traité sur les Champ. comest. p.* 151. *Fries Syst. II, p.* 436. *Chevallier I, p.* 476. *Duby II, p.* 695. Sph. spiculosa, *Batsch Cont. I, p.* 273, *fig.* 182. Sph. carpini, *DeCand. VI, p.* 128.

Une plaque noire, luisante, plus ou moins orbiculaire, dont la largeur approche de 2 l., occupe la face inférieure des feuilles du charme encore vertes. Elle est visible à la face supérieure. Les péri-

thèques réunis sur ce lit commun, sont nichés dans le parenchyme de la feuille; il sort de chacun d'eux un col assez long, perpendiculaire, un peu renflé au sommet; leur base est remarquable par un cercle de peluchures blanches qui l'entoure. Ces ostioles (ou cols) sont assez peu nombreux et distans.

B. Simples. 19. A lit cotonneux (*Byssisedæ*).

23. Sph. à lit brun. *Sph. byssiseda.*

Pers. Syn. f. p. 67. *Tode II, p.* 10, *tab. IX, fig.* 70 var. β fusca. *Schmidt et Kunze exsicc. n*° 58. *DeCand. II, p.* 295. Sph. aquila, *Fries Syst. II, p.* 442. *Chevallier I, p.* 475. *Duby II, p.* 697.

Une couche drapée, comme de velours brun, s'établit sur l'écorce des menus rameaux et plus particulièrement du chêne. On y voit des sphéries brunes, nombreuses, voisines, assez grosses, sphériques, régulières, lisses, surmontées d'un petit mamelon bien distinct. Le périthèque s'étant détruit, sa partie inférieure demeure enfoncée en forme de coupe, dans ce thallus brun.

20. Velues. (*Villosæ*).

Sph. laineuse (*p.* 410). *Sph. ovina.*

Ma description était vicieuse. La sphérie développée porte un mamelon noir. Après sa destruction, l'orifice se montre cotonneux; ce qui ne provient point des sommités de plusieurs sphérules, puisque la sphérie est simple, mais de l'émission des parties intérieures qui servent à sa fructification. Cette erreur a été cause que la *Sph. ovina* a été placée sans aucune raison dans la Fam. I.

Sph. poileuse (*p.* 433). *Sph. pilosa.*

Sph. pilifera, *DeCand. II, p.* 300.

Cette espèce montre un faisceau de quelques cils noirs, épais à la base, aigus au sommet et divergens. Il est dû à un amas de périthèques, dont chacun porte son style propre. La *Sph. pilosa* est indiquée croître sur le bois et les branches sèches. Quoique la mienne ait été trouvée sur la tige d'une ombellifère, cela ne suffit pas pour la rendre suspecte, attendu qu'il a été vérifié que les

sphéries qui habitent la partie ligneuse des tiges herbacées, sont aussi lignicoles. *V. Fries El. fung. II, p.* 104. La même observation s'applique aux *Sph. exilis, pilifera*, etc. Comparez la *Sph. Dematium* (p. 686), dont les poils ne sont pas divergens, mais emmêlés, touffus.

24. Sph. hérissée. *Sph. hirsuta.*

Sowerby, t. 386, *fig.* 3. *Fries Syst. II, p.* 449, var. β. *Chevallier I, p.* 474. *Duby II, p.* 697.

Elle est d'un noir tirant sur le brun; d'un volume médiocre; globuleuse, allongée au sommet en forme conique, sans mamelon distinct. Elle est chargée de poils très-fins et divergens. A la fin le sommet offre une ouverture arrondie et assez large. Les individus sont rapprochés en différens groupes, sur une écorce en destruction. L'échantillon avait été fourni par M. *Trog.*

25. Sph. chenue. *Sph. canescens.*

Pers. Obs. Myc. I, p. 67. *Syn. f. p.* 72. *Fries Syst. II, p.* 448. *Chevallier I, p.* 473. *Duby II, p.* 697.

Elle est très-petite; un peu ovoïde; chargée d'un duvet de poils blancs, très-fins, courts et nombreux; le sommet montre dans le bon âge un petit mamelon noir. A la fin, le périthèque étant détruit, il n'en reste qu'une coupe brune assise sur l'écorce. Ces sphéries croissent en foule sur le chêne et le hêtre. Elle a été communiquée par M. *Trog.*

21. Nues (*Denudatæ*).

26. Sph. épisphérie. *Sph. episphæria.*

Tode II, p. 21, *tab. XI, fig.* 89. *Pers. Syn. f. p.* 57. *A. S. p.* 28. *DeCand. VI, p.* 142. *Fries Syst. II, p.* 454. *Nees Syst. f.* 351. *Chevallier I, p.* 470. *Duby II, p.* 698. *Fries exsicc. n°* 265.

Elle est très-petite; d'un rouge vif, luisante; sphérique. Au microscope, on voit que l'ostiole est blanchâtre, farineux, plus ou moins irrégulier. A la fin la sommité s'entr'ouvre et montre une cavité profonde, dont les bords oblongs demeurent chargés d'une poudre blanche. Cette espèce est disséminée en assez grande quantité, sur la *Sph. plaque noire, Sph. stigma* (p. 414).

27. Sph. hydrophore. *Sph. peziza.*

Tode II, p. 46, *tab.* 15, *fig.* 122. *Pers. Syn. f. p.* 66. *A. S. p.* 3[illegible]. *Nees fig.* 361. *DeCand. II, p.* 295, *et VI, p.* 143. *Fries Syst. II, p.* 452. *Chevallier I, p.* 469. *Duby II, p.* 698. Sph. miniata, *Hoffm. Deutschl. Fl. tab.* 12, *fig.* 1? Peziza hydrophora, *Bull. tab.* 410, *fig.* 2? Lycoperdon hydrophorum, *Sowerby, t.* 23?

Elle est d'abord sphérique; d'un rouge orangé. Il sort de l'ostiole un globule limpide, qui, s'étant crevé, la sphérie devient concave; après la dessication, elle est jaunâtre; les bords épais et farineux. Une variété, bien décrite par Hoffmann, offrirait cette différence, que la gélatine se change en filamens farineux. La fructification de celle-ci aurait de grands rapports avec la *Sph. citrina.* Cette espèce croît en troupe, les individus serrés, sur les bois à demi pourris. M. De Candolle la dit parasite sur sa *Sph. decorticata*, qui est ma *Sph. macula B* (p. 415).

28. Sph. en forme de mûre. *Sph. moriformis.*

Var. A. — *Tode II, p.* 22, *tab. XI, fig.* 90 *et* 91. *Pers. Syn. f. p.* 86. *Fries Syst. II, p.* 458. *Scler. Suec. exsicc. n°* 125. *Chevallier I, p.* 472. *Duby II, p.* 699.

Cette variété est fort remarquable, en ce qu'elle se montre, en même temps, dans deux états différens, comme simple et comme composée. En effet, sur les bords de l'espace qu'elle occupe sur le bois qui lui sert de lit, on voit une couche de sphéries simples, noires, globuleuses, sans mamelon marqué, mais où l'on observe toutefois à l'orifice des points blancs, produits de la substance intérieure. Ces sphéries tendent dejà à se réunir çà et là, en petits mouchets de 3 à 5, etc. Là où la plante est plus développée, on voit les sphéries s'agglomérer en têtes arrondies, ou allongées et rétrécies à la base; ces têtes sont tuberculeuses; mais la présence de ces mêmes points blancs et cotonneux, qui se montrent en nombre sur la même tête, indiquent autant de périthèques distincts. Cependant la tête finit par offrir souvent une large cavité, au fond de laquelle on observe une gélatine blanche et desséchée; ce qui semble supposer un stroma inférieur, autour duquel s'agglomèrent les périthèques. Cette description a été faite sur un échantillon de la collection qu'on doit à M. Fries.

Var. B. — *Var. β fasciculata* (voy. ici page 430).

Cette variété diffère totalement de la précédente. Ici les sphéries reposent sur un disque que l'on ne trouve point dans l'autre. Deux de ces disques charnus sont souvent adhérens par le flanc. Les sphéries allongées en tuyau sont bien accolées en un faisceau, mais elles demeurent très-distinctes, même vues de côté. Une autre particularité, c'est que l'ouverture se fait en long, d'un seul côté, de manière qu'on voit ces tubes fendus et canaliculés, quelquefois jusque près de leur base. Cette fabrique me paraît si singulière, que les amateurs des nouveaux genres pourraient très-bien en tirer parti.

22. Creusées (*Pertusæ*).

29. Sph. à lit conique. *Sph. aplanata.*

Fries Obs. Myc. I, p. 181. *Syst. II, p.* 463.

La sphérie repose sur un lit noir, lisse, ridé, circulaire et peu large. Il a beaucoup de rapport avec celui de la *Sph. moriformis fasciculata,* excepté que les bords, au lieu d'être renflés en bourrelet, descendent sur l'écorce et s'y applatissent. Dans ce lit s'enchasse un disque brun-rouge, muni d'une pointe conique, noire, courte et pas trop aiguë. Ensuite ce disque devient raboteux, colliculeux; ce qui est remarquable dans les grands individus, où je soupçonne que plusieurs périthèques sont réunis dans le même disque. A la fin le disque s'enfonce et l'on y voit un furfuracé blanchâtre. Il y a souvent confluence entre ces lits, qui portent ainsi plusieurs de ces protubérances à base très-large, où se logent les sphéries. Ces productions se détruisant entièrement, laissent sur le bois un creux blanchâtre, entouré d'un cercle noir. Ceci a crû sur une menue branche dépouillée de son écorce. Quoiqu'il puisse rester quelque doute, que cette sphérie soit bien celle qu'a décrite M. Fries, cependant je n'ai pas su comment changer le nom que M. *Trog* a donné à sa plante.

30. Sph. à lit membraneux. *Sph. seminuda.*

Pers. Syn. f. p. 70. *Fries Syst. II, p.* 464.

La sphérie croît au milieu d'un lit blanc-jaunâtre, plutôt mem-

braneux que cotonneux, et qui est superficiel, ne paraissant point provenir de quelque destruction du bois. Elle est d'abord sphérique; le sommet un peu allongé coniquement. On n'y voit aucun mamelon; mais l'orifice est marqué de bonne heure par un poiut blanc et cotonneux. Ensuite la sphérie se déprime, devient concave et s'enfonce dans la membrane blanche, qui la déborde circulairement. Dans cet état, la sphérie paraît chargée d'un furfuracé blanc, et à la fin ce coton, produit de la fructification intérieure ayant disparu, le fond de la concavité est noirâtre, portant au centre une petite excroissance brune. Ces sphéries sont assez nombreuses, voisines, mais distinctes; il est rare qu'on en voie deux ou trois confluentes dans le même encadrement membraneux. Ceci est décrit sur un échantillon qui vient de M. *Trog*, et qui m'a paru reposer sur une écorce de saule; cependant la sphérie est indiquée croître sur les bois secs.

Obs. 1. M. *Persoon* décrit le développement de cette sphérie dans un mode inverse, puisqu'il dit que les sphéries d'abord cachées dans la substance blanche, en sortent et deviennent à demi saillantes. Mais cette progression me semble opposée à ce que je vois. 2. Cette espèce doit avoir les plus grands rapports avec la *Sph. albicans*, qui diffère, au reste, totalement de la *Sph. confluens* (*voy. p.* 412).

23. A large bouche (*Platystomæ*).

31. Sph. à large bouche. *Sph. macrostoma.*

Fries Syst. II, p. 469, 470. Sph. dehiscens var. β fusca, *Pers. Syn. f. p.* 56. Sph. macrostoma var. β fusca, *Tode II, p.* 12. *DeCand. VI, p.* 142. *Duby II, p.* 701. *Cfer.* Sph. angustata, *Pers. et Fries* « rami, quibus innata, nigrescunt. »

L'écorce sur laquelle habitent les sphéries est revêtue d'un enduit noir et lisse. La sphérie perce cet enduit et ne paraît d'abord que comme un bourrelet plus ou moins circulaire; le centre plane offre un très-petit mamelon d'abord noir, puis qui laisse sortir par son orifice un point blanc et cotonneux. Ensuite les bords de l'ouverture se relèvent et paraissent plus ou moins crenelés. Cette ouverture est ordinairement large et orbiculaire; d'autres fois elliptique et plus ou moins comprimée. L'intérieur concave se couvre de grains allongés, d'abord noirs, puis bruns (*asci*); on y remarque

aussi des filamens blancs et appliqués (*paraphyses*). Les sphéries sont nombreuses et ne dépassent guère la surface de l'écorce.

32. Sph. comprimée. *Sph. compressa.*

Pers. Syn. f. p. 56. *DeCand. VI, p.* 142. *Fries Syst. II, p.* 470. *Chevallier I, p.* 468. *Duby II, p.* 701. Lophium compressum, *Fries Sclerot. Suec. exsicc. n°* 89.

Les branches pourries, dépouillées d'écorce, sur lesquelles cette espèce habite, sont chargées d'une couche noirâtre, mince, inégale, comme finement velue. La sphérie est petite, saillante, allongée; d'un noir mat. Elle est divisée par une fente longitudinale, souvent comprimée au milieu. Les bords de cette fente sont renflés, grenus, irréguliers, plus ou moins farineux. Les individus sont peu nombreux et distans.

24. A long bec (*Ceratostomæ*).

33. Sph. filiforme. *Sph. pilifera.*

Fries Syst. II, p. 472, var. *α*. *Scler. Suec. exsicc. n°* 25. *Duby II, p.* 701 (*excl. syn. DeCand.*). Sph. rostrata, *Schum. Sæl. II, p.* 155. *Nees Syst. fig.* 354, B?

J'ai trouvé sur les tiges sèches d'une grande herbe un pointillé noir et très-fin ; ailleurs de longues taches d'un noir mat. Au microscope on découvre des sphéries très-petites, allongées, à moitié enfoncées dans le bois et terminées par un long col mince comme un cheveu; plus ou moins sinueux ; peut-être dix à quinze fois plus long que la sphérie. Quoique chaque individu soit distinct, leur grand rapprochement produit les taches noires observées dans certaines places. Cette espèce a tout-à-fait le port du *Sphæronema parabolicum* (p. 516). Elle croît aussi comme lui sur le bois de sapin ; mais elle en diffère par la fructification et sa petitesse.

34. Sph. à long bec. *Sph. rostrata.*

Tode II, p. 14, *fig.* 79. *Pers. Syn. f. p.* 58. *Fries Syst. II, p.* 473, var. b. *DeCand. VI, p.* 132. *Duby II, p.* 701.

Le périthèque globuleux, noir, poudreux est surmonté d'un col courbé, long d'une ligne, plus épais à la base. Le diamètre du périthèque est d'environ les $\frac{2}{3}$ de la longueur du col. Ces sphéries

croissent en touffes sur l'écorce du chêne. La *var. a* de M. Fries, telle qu'on la voit dans ses *Scler. Suec.* n° 116, présente un col cinq à six fois plus long que le périthèque; il est d'une épaisseur égale et quelquefois un peu sinueux.

25. Cachées (*Obtectæ*).

35. Sph. chagrin noir. *Sph. eutypa.*

Kunz Myc. Heft II, *p.* 50. *Fries Syst. II*, *p.* 478. *Duby II*, *p.* 702. Sph. operculata, *Pers. Syn. f. p.* 80. Sph. decomponens, *Sow. tab.* 217.

Le bois sur lequel s'établit cette sphérie est entièrement taché de noir. Elle soulève cette couche noire et la perce. Elle est petite, globuleuse, allongée; surmontée d'un mamelon semblable à un point noir et luisant; ce qui donne à la sphérie une forme pyramidale. Les individus sont distans et disséminés sur le bois, d'une manière assez régulière. Cette disposition la distingue au premier aspect de la *Sph. stigma*, dont les individus sont beaucoup plus rapprochés, plus nombreux et d'un plus petit volume. La *Sph. eutypa* croît sur le peuplier, le frêne, le platane. M. Blanchet l'a trouvée sur les tiges du lierre et sur le chèvre-feuille xylosteon.

36. Sph. en bouclier. *Sph. clypeata.*

Nees Syst. p. 315, *fig.* 355. *Fries Syst. II*, *p.* 487. *Duby II*, *p.* 704.

Il s'établit sur les tiges de la ronce, lorsqu'elles sont sèches et dépouillées de leur écorce, des sphéries disséminées. Dans leur premier état ce sont des points noirs, luisans, saillans, et qui ne sont point distinctement voilés d'aucuns tégumens provenant de la ronce. Adulte, la sphérie est ovale, longue de $\frac{1}{4}$ de l. peu saillante; les bords renflés en un petit bourrelet; le centre est occupé par un *ostiolum* de figure rhomboïdale, un peu relevé au milieu. La sphérie est très-luisante. L'échantillon décrit venait de M. *Trog*.

37. Sph. masquée. *Sph. personata.*

Fries in Kunze Myc. Heft II, *p.* 51. *Syst. II*, *p.* 485.

Elle soulève en forme de tubercule l'écorce du bouleau et la perce.

La sommité de ce tubercule couvert de l'écorce, montre un *ostiolum* fort étroit, comme une fente oblique et noire. Il en sort un globule de matière blanchâtre, partie de la fructification. A la fin, les sphéries étant détruites, il n'en reste que la partie inférieure et concave noyée dans l'écorce, en forme de cupules noires et luisantes. Elles sont souvent groupées au nombre de 4 à 5. Description sur un exemplaire fourni par M. *Trog*.

38. Sph. à bouche rose. *Sph. rhodostoma.*

D'Alb. et Schw. p. 43, *tab. IV*, *fig.* 3. *Nees Syst. fig.* 338. *Fries Syst. II*, *p.* 483. *Duby II*, *p.* 703.

Elle perce l'écorce du Nerprun bourdaine (*Rhamnus frangula*). L'écorce soutient circulairement l'*ostiolum*. Cette ouverture ronde s'élargit plus ou moins; elle offre un paquet de corpuscules filamenteux d'un rose-rouge; les bords de l'ouverture sont plus blanchâtres, cotonneux, comme crenelés. A la fin, il ne reste de la sphérie qu'un creux, au fond duquel on remarque pendant quelque temps un coton blanc. Les sphéries sont disséminées irrégulièrement sur la branche.

39. Sph. cachée de l'aulne. *Sph. ditopa.*

Fries in Kunze Myc. Heft II, *p.* 52. *Syst. II*, *p.* 481. *Duby II*, *p.* 703.

Elle demeure long-temps cachée sous l'écorce, qu'elle rend tuberculeuse. Après qu'elle l'a percée, l'ostiolum montre son orifice plein d'une pulpe blanchâtre; sa forme est arrondie ou elliptique. Les bords de l'orifice deviennent noirs. Si l'on détache et rebrousse l'écorce, on voit le périthèque divisé horizontalement en deux parts, qui demeurent, l'une sur l'écorce, l'autre sur le bois, en forme de petites cupules bien rondes et noires. Je tiens l'échantillon de M. Blanchet.

26. A pulpe blanche (*Obturatæ*).

40. Sph. du chèvre-feuille. *Sph. loniceræ.*

Sowerby, *tab.* 393, *fig.* 6. *Fries II*, *p.* 492. *Duby II*, *p.* 705.

Je la vois, non pas percer l'écorce, mais s'asseoir sur le bois qui

en est dépouillé. Elle est d'abord globuleuse, d'un noir mat; il se manifeste au sommet une ouverture circulaire et profonde, dans laquelle on remarque des restes de gélatine et d'une pulpe blanchâtre. A la fin la sphérie devient concave et brune; elle paraît s'enfoncer dans le bois. Les individus sont peu nombreux. Cette espèce habite le chèvre-feuille périclymène.

41. Sph. cône renversé. *Sph. palina.*

Fries Syst. II, p. 494. *Duby II, p.* 705.

Elle sort de l'écorce chargée d'un furfuracé blanc, qui se répand sur le voisinage. Dans son jeune âge, elle est saillante, en cône renversé et ainsi rétrécie à la base. Ensuite elle paraît s'affaisser; l'ouverture s'élargit; les bords sont renflés et la sphérie offre un disque plus ou moins régulier, au centre duquel on aperçoit des corpuscules blanchâtres. Le noir de cette sphérie est toujours plus ou moins poudreux. Les individus sont peu nombreux; quelques-uns rapprochés. Cette espèce habite les branches sèches du saule et du cerisier à grappes (*prunus padus*).

42. Sph. hystérie du poirier. *Sph. pyrina.*

Fries in Kunze Myc. Heft II, p. 53? *Syst. II, p.* 494? Sph. hysteriformis *Schum. Sœll. II, p.* 155.

Elle fend l'écorce d'une manière assez irrégulière; pour l'ordinaire en long. Dans cette fente sont nichées plusieurs sphérules convexes, noires; chargées d'un furfuracé grisâtre. A la fin, la fente de l'écorce s'arrondit et le fond de sa concavité paraît d'un noir mat. Ces réceptacles très-nombreux, se placent dans le sens de leur longueur, en travers de la branche. L'échantillon décrit venait de M. *Trog.*

Obs. Puisqu'il y a ici plusieurs sphérules, ou périthèques, cette espèce devrait-elle être rangée dans les *Sph. simples?*

27. Couvertes (*Subtectæ*).

43. Sph. de l'if. *Sph. taxi.*

Sow. t. 394, *fig.* 6. *Fries Obs.* 1, *p.* 183. *Syst. II, p.* 500. *Duby II, p.* 705.

Elle perce les feuilles mortes, comme un point noir sortant d'un tubercule cotonneux. Adulte, elle est saillante; tantôt orbiculaire, ridée, noire, marquée au centre d'un point blanc et cotonneux; tantôt et le plus souvent fendue en long, à la manière des *hysterium*. Les individus sont souvent confluens; quelquefois groupés à 3 ou 4; d'autres fois placés bout à bout sur une ligne plus ou moins longue; Les fentes longitudinales venant dans ce cas à se rencontrer, on dirait un long hystérium sinueux et ridé. Le noir de cette espèce est mat et poudreux. Les individus très-nombreux.

44. Sph. du buis. *Sph. buxi.*

DeCand. VI, p. 146. *Chevallier I, p.* 466. Sph. atrovirens *β*, *A. S. p.* 48, *tab II*, *fig.* 1. *Fries Syst. II*, *p.* 501. *Duby II*, *p.* 705.

Elle perce l'épiderme qui se divise en lanières. On la trouve sur la face inférieure de la feuille. Elle est orbiculaire; d'un noir mat. Il sort du centre un filet mucilagineux, blanchâtre, court et caduque. Lorsqu'il est tombé, le centre demeure blanc. Ces sphéries sont très-nombreuses, disposées sans ordre; on les trouve souvent voisines au nombre de 5; mais je n'y ai rien vu qui ressemblât à un quinconce régulier.

45. Sph. à taches grises. *Sph. macularis.*

Fries Obs. Myc. I, *p.* 186, *tab.* 2, *fig.* 4. *Syst. II*, *p.* 502 (*excl. syn. Scler. Suec. exsicc.*, *n°* 20). *Duby II*, *p.* 706. Sph. geographica, *Scler. Suec. exsicc. n°* 87. Perisporium maculare, *Fries Syst. III*, *p.* 251.

On voit à la surface supérieure des feuilles sèches et tombées du peuplier-tremble, des taches nombreuses et larges, d'un gris cendré. Elles sont dues à l'épiderme, qui, dans ces places, s'est détaché de la feuille. Sous ces taches loge la sphérie, qui est brune et implantée dans le parenchyme. Elle est d'abord très-petite, pyramidale; puis elle s'affaisse, devient orbiculaire et à la fin concave. Ces sphéries, qui ne paraissent à l'œil nu que comme des points, sont rapprochées et forment çà et là des groupes plus ou moins nombreux. Description faite sur des exemplaires communiqués par M. *Blanchet*.

Autres. Ayant examiné l'exemplaire des *Exsicc.* de M. Fries, j'y vois à la face supérieure de la feuille, des tubercules jaunes disséminés, peu nombreux. Le tubercule assez grand, est renflé coniquement et à son sommet s'assied un corps noirâtre en forme de mamelon. J'ai lieu de croire que ce tubercule jaune, pulpeux ? s'enfonce dans le parenchyme, se détruit et qu'il ne reste plus à la surface que cette sommité noire. On voit en effet sur ces feuilles un grand nombre de corps noirs de différentes formes, plus petits que les tubercules jaunes. Leur centre admet un coton blanc, fructification sortie de l'ostiolum? Ces mêmes tubercules jaunes se trouvaient sur les feuilles qui ont fourni la première description, mais moins bien caractérisés. Sont-ce là deux cryptogames différens? Y a-t-il ici un *Perisporium?* ou une *Érisyphé?*

28. Des tiges (*Caulicolæ*).

Sph. à lit de coton (p. 431). *Sph. dematium.*

Adde, *Chevallier, p.*464? Cfer. *Fries Syst. orb. veg. p.* 111; Vermicularia, *Tode El. fung. II, p.* 104 *et* 107. Sph. vermicularia, *Fries Syst, II, p.* 451?

On s'assure au microscope que la sphérie est formée, ou du moins entourée d'un tissu noirâtre fort délié, emmêlé en touffes. Le nom français que j'ai donné à cette espèce pourrait être meilleur, puisque ce lit de coton blanc est étranger à la plante et que d'ailleurs il se retrouve dans un grand nombre d'autres espèces. La *Sph. dematium* doit être distinguée avec soin des *Sph. pilosa* et *Sph. exilis*. La *Sph. pilosa* montre des cils noirs, roides, épais, surtout à la base et divergens. La *Sph. exilis* est surmontée d'une touffe pointue de poils bruns de la plus grande finesse. M. *Fries* propose de réunir ces différentes espèces sous un nouveau genre, *Vermicularia* Tode. Il tirerait son nom de ce que les sporidies seraient vermiformes. On voit, en effet, sur ces sphéries à leur déclin, des corpuscules blanchâtres de diverses figures; souvent sinueux; il se peut qu'ils appartiennent à cette fructification.

Sph. des herbes (*p.* 432). *Sph. herbarum.*

Je l'ai trouvée sur les tiges desséchées de la *Molène bouillon blanc*

(*Verbascum thapsus*). Un coton très-blanc et ras y abonde. On serait tenté de croire que ce coton ne provient pas de la destruction du végétal, en ce que son premier état montre de petites plaques orbiculaires, qui forment par leur confluence ce lit blanc. La sphérie noire perce ce coton et s'y établit. Elle est petite, convexe, peu saillante, ridée. Un très-petit mamelon luisant subsiste très-longtemps au centre. A la fin l'orifice devenu creux, laisse voir le blanc de l'intérieur. Cette description est à préférer à la première, où il pourrait s'être glissé quelque confusion avec la *Sph. patella*. La même espèce abonde aussi sur les tiges sèches et les feuilles du maïs.

VAR. C. — *Ibid.* Voyez l'espèce suivante.

46. Sph. des tiges. *Sph. caulium.*

Fries Syst. II, p. 509. *El. fung. II, p.* 104. *Duby II, p.* 707. *Cfer.* Sph. lirella, *Fries El. fung. II, p.* 105. *Duby II, p.* 1043.

Ceci est la même chose que ma var. C de la *Sph. des herbes* (p. 432). Elle est saillante, allongée en forme de navette; divisée de bonne heure par une fente (l'*ostiolum*) qui, à la fin, est aussi longue que le périthèque. Cette fente laisse voir le blanc de l'intérieur.

47. Sph. aplatie. *Sph. complanata.*

Tode II, p. 21, *fig.* 88. *Fries Syst. II, p.* 508. *Chevallier I, p.* 463. *Duby II, p.* 706. Sph. herbarum α, *Pers. Syn. f. p.* 78.

Elle est orbiculaire; les bords un peu renflés; le disque se relève coniquement et porte un petit mamelon. A la fin le centre s'enfonce dans une assez grande largeur, et l'orifice du mamelon émet une substance blanche et grumeuse. Ces sphéries sont nombreuses, éparses sur une surface cotonneuse et blanche, provenant comme dans les espèces voisines, de la destruction de l'épiderme et du parenchyme des tiges des grandes herbes.

OBS. Cette espèce est plus grande que la *Sph. des herbes*, qui en diffère d'ailleurs en ce que dans son dernier état elle est tout simplement déprimée; l'ostiolum laissant aussi paraître une évacuation blanche. La *Sph. complanata* a beaucoup de rapports avec la *Sph. patella*, qui se

distingue en ce qu'elle conserve un mamelon plus gros, arrondi ou oblong. Remarquons enfin que ceci entraîne des corrections à la synonymie de la *Sph. des herbes* (p. 432).

48. Sph. à lit noir. *Sph. nigrella.*

Fries Obs. 1, *p.* 179, *tab.* 4, *fig.* 4. *Syst. II*, *p.* 512.

De longues taches noires s'étendent sur les tiges sèches des *Galeopsis*. Il s'y établit des sphéries nombreuses, disséminées. Elles sont rondes, noires, luisantes. L'orifice du sommet est quelquefois oblong; il montre à la fin une cavité profonde, qui laisse voir un intérieur blanc. L'exemplaire décrit venait de M. *Trog*.

49. Sph. rougeâtre. *Sph. rubella.*

Pers. Syn. f. p. 63, var. β. *A. S. p.* 33. *Nees Syst. f. p.* 353. *DeC. VI*, *p.* 135. *Fries Syst. II*, *p.* 506. *Chevallier I*, *p.* 465. *Duby II*, *p.* 706. Sph. porphyrogona, *Tode II*, *p.* 12, *fig.* 72. *Fries exsicc. n*° 240.

On voit sur les tiges de la pomme de terre, des taches assez longues, d'un pourpre violet clair; il s'y établit des sphéries noirâtres, très-petites, disséminées, coniques, munies d'un col aussi conique et obtus. Une autre variété se trouve sur l'aconit napel.

50. Sph. aiguë. *Sph. acuta.*

Sow. t. 119. *Pers. Obs. II*, *p.* 70. *Syn. f. p.* 62. *Schum. Sæll. II*, *p.* 157. *Fries Syst. II*, *p.* 507. *Chevallier I*, *p.* 464. *Duby II*, *p.* 706.

Périthèque bien noir, d'une forme assez peu régulière. Il est surmonté d'un ostiolum, tantôt allongé et pointu; le plus souvent en forme d'épine; c'est-à-dire comprimé et aplati à sa base; cette partie est luisante et caduque; car l'on voit plusieurs individus qui en sont dépourvus. Ces sphéries sont disséminées en assez grand nombre sur les tiges sèches de l'ortie dioïque, de la pomme de terre, etc. M. *Trog* a trouvé cette espèce sur la tige de l'*Anemone alpina*.

29. Des feuilles (*Foliicolæ*).

51. Sph. ciliée. *Sph. trichella.*

Fries Obs. Myc. II, *p.* 332. *Syst. II*, *p.* 515. *Exsicc. n*° 203. *Chevallier I*, *p.* 462. Sphæria dematium β, *Pers. Syn. f. p.* 88. Exos-

porium trichellum, *Linck Sp. pl. II, p.* 122. *Duby II, p.* 883. *Cfer. Fries Syst. orb. veg. p.* 191. *El. fung. II, p.* 107 *et* 109.

La feuille paraît bigarrée de points blancs et noirs. Au micr. on s'assure que ces taches blanches sont un duvet formé de flocons allongés, sessiles, divergens, lequel couvre entièrement la tache noire. Ce duvet persiste long-temps au centre et finit par disparaître. Le disque noir offre des rides sinueuses et le centre est souvent renflé en une bosse peu proéminente. Les exemplaires ici décrits venaient de M. Mougeot. Mais l'échantillon qui est dans les plantes desséchées par M. Fries, montre cette espèce dans un état plus parfait. Celle-ci a crû sur les menues branches du lierre. Là cette sphérie est hérissée de poils noirs, très-fins, courts et divergens; assez semblables à ceux qu'on voit dans la *Sph. pilosa.* Cette *Sph. trichella* est indiquée croître aussi sur les feuilles du saule marceau. Ces poils sont très-caduques et ils disparaissent aisément sur les feuilles unies.

Obs. M. Fries propose de joindre ceci à la *Sph. dematium* et d'en faire un nouveau genre, sous le nom de *Vermicularia* Tode.

52. Sph. en forme de soie. *Sph. setacea.*

Pers. Syn. f. p. 62. *Traité sur les Ch. comest. p.* 149. *DeCand. VI, p.* 131. *A. S. p.* 32. *Fries Syst. II, p.* 518. *El. fung. II, p.* 109. Ceratostoma setaceum, *Fries Obs. Myc. II, p.* 342. Sph. ciliaris α epiphylla, *DeCand. II, p.* 500.

Le périthèque très-petit est niché dans le parenchyme des feuilles mortes. Le col perce l'épiderme et se prolonge en forme d'un fil noir, ordinairement penché. Sa longueur atteint $\frac{1}{2}$ l. Les individus peu nombreux croissent épars sur la face inférieure des feuilles de chêne, de peuplier, etc.

53. Sph. porte-tube. *Sph. tubæformis.*

Tode II, p. 51, *fig.* 128. *Pers. Syn. f. p.* 60. *A. S. p.* 31. *DeCand. VI, p.* 129. *Nees Syst. fig.* 343. *Schmidt Myc. Heft II, tab.* 1, *fig.* 7. *Fries Syst. II, p.* 516. *Chevallier I, p.* 461. *Duby II, p.* 708.

Elle est d'abord convexe; d'un brun jaune-olivâtre. Cette couleur paraît due à l'épiderme de la feuille dont elle demeure long-

temps couverte. Dans la suite, il s'élève au centre un col cylindrique, assez grêle, noirâtre. On le voit souvent couronné d'un point noir et luisant, que MM. D'Alb. et Schw. jugent avec raison provenir de la gélatine desséchée. A la fin, la sphérie devient plate, noire, luisante et chargée de rides concentriques. Les individus sont nombreux, sur la face inférieure des feuilles sèches de l'aulne, du coudrier, etc.

Obs. Voyez ici le *Traité sur les Ch. comest.* de M. Persoon, p. 55. L'auteur s'attachant à cette différence, que l'ostiolum s'allonge par la gélatine endurcie, propose d'en tirer le caractère d'une nouvelle sous-division, à laquelle on donnerait le nom de *Ceratostoma*. Il y associe la *Sph. lagenaria*. Cette idée ne paraît pas avoir été goûtée; car la tribu *Ceratostoma* de M. Fries n'est pas distinguée par ce caractère.

54. Sph. gnome. *Sph. gnomon.*

Tode II, p. 50, *fig.* 125. *Pers. Syn. f. p.* 61. *A. S. p.* 32. *Sow. t.* 373, *fig.* 6. *Schmidt Myc. Heft II, tab.* 1, *fig.* 6. *DeCand. VI, p.* 130. *Fries II, p.* 517. *Chevallier I, p.* 461. *Duby II, p.* 708.

Elle est d'abord convexe, couverte de l'épiderme de la feuille. L'ostiolum qui le perce est grêle, allongé, droit; je l'ai vu aminci au sommet, sans doute à cause de l'état de dessication; car les auteurs le disent renflé en massue. Le périthèque s'étant libéré de l'épiderme, finit par se déprimer; et l'ostiolum (le style) demeure permanent au centre de cette cupule. Les individus naissent fort peu nombreux sur la face inférieure des feuilles sèches du coudrier.

55. Sph. du fragon (*Ruscus aculeatus*). *Sph. hederæ* var.

Sowerby, t. 371, *fig.* 5. *Fries Obs. I, p.* 183, *tab.* 4, *fig.* 6. *Syst. II, p.* 521. *Duby II, p.* 709. Sph. complanata var. δ, *DeCand. II, p.* 299.

A l'œil nu ce sont de très-petits points noirs répandus sur la face inférieure des feuilles sèches de cet arbrisseau. Au micr. la sphérie paraît orbiculaire, aplatie, lisse, luisante. L'ostiolum d'abord saillant et blanchâtre, se détruisant, le centre devient concave et noir. Ces sphéries sont adhérentes au parenchyme (*innatæ*), non superficielles, puisque leur place se distingue de l'autre côté de la feuille.

56. Sph. pâté. *Sph. artocreas.*

Tode II, *p.* 20, *tab.* 9, *fig.* 73. *Pers. Syn. f. p.* 77. *Fries Syst. II*, *p.* 523, var. *a. DeCand. VI*, *p.* 143. *Duby II*, *p.* 709. *Fries exsicc. n*° 151.

Elle habite la face inférieure des feuilles mortes du hêtre. A l'œil nu, on n'aperçoit que des points noirs aplatis. Le micr. montre la sphérie bien ronde; au centre est un très-petit mamelon rond, entouré d'un rebord, en forme d'anneau circulaire. Cet anneau d'abord bien entier, semble ensuite se séparer comme un tour de petites perles. L'ouverture du mamelon est difficile à reconnaître; cependant elle existe. La surface, d'abord luisante, paraît à la fin poudreuse et grisâtre.

Obs. Je ne vois pas pourquoi M. Fries prétend que la *Sph. artocreas* de M. De Candolle diffère de celle de Tode. Le *Xyloma fagineum* que le même auteur veut être un bon synonyme de cette espèce, me paraît en différer, ne fût-ce que parce qu'on n'y fait pas mention de cet anneau fort remarquable. *V. Fries Syst. II*, *p. ult. Corrigenda*, etc.

C. Dépaze (*Depazea*).

57. Sph. des feuilles du tremble. *Sph. D. tremulæcola.*

Fries Syst. II, *p.* 529. Sph. lichenoides var. *δ*, *DeCand. VI*, *p.* 147. Xyloma concentricum, *Pers. Obs. II*, *p.* 101. Sph. macularis, *Schmidt et Kunz*, *exs. n*° 78 (*excl. syn. Fries*)?

Taches d'un gris violétâtre au centre, sur les bords violet-brun; l'extrémité terminée par une raie noire. Cette tache dont la forme est peu régulière, prend un diam. de 5 à 6 l. Elle provient de la décomposition de cette partie de la feuille. Les sphéries, qui ne paraissent que comme de nombreux points noirs, sont enfoncées dans les débris de l'épiderme; on les voit d'abord renflées, puis planes; on y remarque dans certains individus, un point blanc et cotonneux, logé au centre.

Obs. On distinguera aisément cette espèce de la *Sph. macularis* Fries, qui croît sur les feuilles mortes du tremble, tandis que celle-ci habite les feuilles vertes.

58. Sph. de la saponaire. *Sph. saponariæ.*

DeCand. VI, p. 146. Næmaspora epiphylla, *DeCand. Syn. pl. p.* 63. Sph. (Depazea) Dianthi var. b, *Fries Syst. II, p.* 531. *Duby II, p.* 712.

On voit sur les feuilles vertes de cette plante, non pas une simple tache, mais plutôt une couche drapée, jaune d'ocre au milieu et plus blanchâtre et cotonneuse sur les bords. Elle est orbiculaire, ou allongée jusqu'à 6 l. et plus. Elle est visible des deux côtés. C'est sur la face supérieure de la feuille que s'établissent les sphéries, qui ne paraissent à l'œil nu que comme des points noirs. Observée avec le verre, la sphérie d'abord renflée, s'ouvre ensuite pour émettre un filet blanchâtre et peu allongé; il est caduque et la sphérie se montre à la fin concave et blanchâtre au centre. Les individus sont assez nombreux, mais distans.

59. Sph. dépaze du buis. *Sph. buxicola.*

Fries Syst. II, p. 528. *El. fung. II, p.* 110. *Duby II, p.* 711. Sph. lichenoides, *var v, DeCand. VI, p.* 149. Phyllosticta limbalis, *Pers. Traité sur les Ch. comest. p.* 148. Depazea buxi, *Chevallier I, p.* 453.

Une croûte blanche et lisse s'empare du bord de la feuille verte du buis et s'y établit des deux côtés. Sa longueur est de 4 l. et sa largeur de 1 ½ l. Elle est plissée des rides de la feuille; une raie noire la sépare de son intérieur. Je ne saurais voir dans cette couche qui me semble membraneuse et superposée, une décomposition, ni une maladie de la feuille, mais plutôt un lit propre au cryptogame. Les sphéries s'établissent sur la face inférieure de la feuille; elles ne sont pas très-nombreuses; très-petites, punctiformes. On voit la sphérie percer cette couche blanche et la renfler en tubercule. Elle est d'un noir mat; comme poileuse; à la fin concave, marquée au centre d'un point blanc.

Obs. Cette espèce et la *Sph. saponariæ*, sont celles où j'ai cru voir assez clairement dans ces taches, un véritable *subiculum* propre aux sphéries. Y aurait il lieu d'y chercher le fondement d'une distinction dans les *Depazea?*

DOTHIDE (*T. III*, *p.* 444). *DOTHIDEA.*

8. Dothide du genêt. *Dothidea genistalis.*

Fries Syst. II, *p.* 552. *Chevallier I*, *p.* 456. *Duby II*, *p.* 713. Sphæria genistalis, *Pers.*?

Elle s'établit sur les feuilles du *Genêt à tige ailée*. A l'œil nu ce sont de gros points noirs tigrés de blanc, dont la forme est irrégulière. Le micr. fait voir des périthèques confluens, distingués par des arêtes saillantes, se rencontrant à différens angles. Les débris du *nucleus* paraissent au-dehors, dans certaines places, comme les fragmens d'une membrane blanche, qui, s'étant rompue en étoile, laisse voir un fond noir au centre. Ailleurs ce ne sont que des fibrilles blanches répandues sur la surface.

Obs. Cette espèce entre dans la *Tribu II*, *Erumpentes* de M. Fries. Ces Dothides se distinguent en ce qu'elles sortent de l'épiderme, qui les entoure et les soutient. Dans cette catégorie sont mes n°s 2, 4, 5 et 6. A la *Tribu I Denudatæ* appartiennent les espèces qui sont libres et superficielles. De ce nombre est la *D. gibberulosa*, n° 7.

9. D. de la ronce. *D. rubi.*

Exosporium rubi, *Nees. Linck Sp. pl. II*, *p.* 123. *Chevallier I*, *p.* 39. *Duby II*, *p.* 883. Dothidea chætomium, *Fries Syst. II*, *p.* 563. *Elench. fung. II*, *p.* 125. *Syst. Orb. veg. p.* 191, 192. Conoplea rubi, *Holl et Schmidt*. V. *Steudel*.

On voit sur la face supérieure de la feuille, des taches noires, petites, orbiculaires, assez nombreuses. Sous le verre, elles sont colliculeuses, ridées. Le contour extérieur est comme festonné et bordé d'un léger duvet blanc. Quelques filamens blancs se font aussi apercevoir à la surface. On voit çà et là de petites concavités. Il est fréquent que le centre de cette petite plaque se creuse en entonnoir. Plus souvent encore ce centre se détruit, de manière que le vert de la feuille s'y montre un peu renflé en tubercule.

Obs. La *Dothidea chætomium* Fries doit être *pilosa*. Ce qui ne s'accorde pas avec ma plante. Il est vrai que l'auteur prétend que l'*Exosporium rubi* Nees et Linck, qui doit être la même espèce, aura été décrite dans un état de jeunesse. En général M. Fries rejette tous les *Exosporium*

de M. Linck. En attendant que d'aussi grands doutes soient levés, je crois bien faire de laisser à cette espèce, le nom du végétal qui la fournit.

10. D. de la renoncule. *D. ranunculi.*

Fries Syst. II, *p.* 562. *Duby II*, *p.* 716.

Elle habite la face inférieure de la feuille (du moins c'est ainsi chez moi). Les périthèques, sous la forme de points d'un noir mat, sont disséminés sur certaines places de la feuille. C'est un pointillé, qui ne figure pas des ramifications, comme dans d'autres espèces. On remarque au micr. sur le périthèque, de petites cavités orbiculaires et des flocons blancs très-légers. Cette espèce se trouve sur la *R. âcre* et la *R. rampante.*

POLYSTIGMA. *POLYSTIGMA.*

Suivant M. Fries, ce genre ne doit pas être distingué des *Dothides.* Il rentre dans une de ses deux classes générales de Dothides, qu'il appelle *Centrales* et dont le caractère est d'avoir les cellules noyées dans le réceptacle « *cellulis immersis* ». Les autres Dothides ont les cellules saillantes « *prominulis* ». *Voy. El. fung. II*, *p.* 120.

1. P. orangé (*T. III*, *p.* 448). *P. fulvum.*

Ajoutez aux synonymes Sphæria hyctospilus, *Martius Fl. Erlang. p.* 478. Polystigma fulvum, *Chevallier I*, *p.* 458 Dothidea fulva, *Duby II*, *p.* 714.

Il est à remarquer que la fructification se développe du côté inférieur de la feuille, et que ces petits creux, ou points enfoncés, sont l'orifice des cellules (*ostiolum*).

2. P. rouge. *P. rubrum.*

DeCand. VI, *p.* 164. *Chevallier I*, *p.* 458. Dothidea rubra, *Fries Syst. II*, *p.* 553. *Duby II*, *p.* 714. Sphæria rubra, *Fries Obs.* 1, *p.* 172. *Scl. Suec. exsicc. n°* 191. Xyloma rubrum, *Pers. Obs.* 2, *p.* 101. *Syn. p.* 105. *DeCand. II*, *p.* 599. *Cfer. Pers. Myc. Eur. I*, *tab. IV*, *fig.* 4?

Variété sur l'Érable champêtre.

On voit sur la face supérieure des feuilles de cet arbrisseau, des

grains rouge pourpre foncé; ils sont nombreux, isolés ou confluens. A l'aide du verre, on s'assure qu'ils sont formés d'un aggrégat de sphérules, dont l'ostiolum est peu marqué. Ces petites masses sont arrondies, sessiles et même un peu détachées dans leur contour, de l'épiderme, qui n'est point déchiré et où l'on n'aperçoit aucune tache circulaire autour du cryptogame.

Obs. 1. Il a été trouvé par M. Alexis Forel. Quoique la *Dothidea rubra* ne soit indiquée que sur le prunier, cependant ceci s'y rapporte fort bien; n'ayant d'ailleurs rien qui en fasse un *Xyloma* ou un *Ecidium*.

2. Suivant M. Fries, la *Dothidea ulmi* (p. 446) serait un Polystigma.

PHACIDIE. *PHACIDIUM.*

2. Phacidie du houx (*T. III, p.* 458). *Phacidium aquifolii.*

Ajoutez aux synonymes : Schmidt Myc. Heft I, p. 34. Sphæria ilicis b? *Fries Syst. II, p.* 501. Xyloma aquifolii, *DeCand VI, p.* 159. Sphæria bifrons, *Sow. t.* 316.

Cette espèce, bien distincte de la *Ceuthospora* (p. 701), finit par crever au centre; d'où l'on voit sortir par une ouverture irrégulière, souvent allongée, des flocons assez épais et courts, d'une matière rousse et grumeuse.

Obs. Ceci a du rapport avec la *Graphiola phœnicis* Poiteau (*Phacidium phœnicis* Mougeot), dont j'ai vu un échantillon.

5. Ph. des feuilles du pin. *Ph. lacerum.*

Fries Obs. 2, *p.* 312. *Syst. II, p.* 575.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Ph. coronatum*. La surface se divise en lanières couvertes de l'épiderme de la feuille. L'intérieur se montre brun noirâtre.

6. Ph. de l'airelle. *Ph. vaccinii.*

Fries Syst. II, p. 575.

Elle sort de l'épiderme, à la face supérieure de la feuille. Elle est très-petite, convexe; elle se fend en quatre lanières, laissant voir un fond bistré noirâtre. On trouve cette espèce sur l'airelle rouge (*Vaccinium vitis idæa*).

EXCIPULE. *EXCIPULA.*

Réceptacle d'abord convexe, puis concave; à demi enfoncé dans le végétal qui lui sert de matrice. Le centre du disque est remarquable dans son dernier état, par une ouverture orbiculaire, qui laisse voir une matière molle, céracée, blanchâtre (*nucleus*).

1. Excipule de l'osmonde. *Excipula aspera.*

Fries Syst. Myc. II, *p.* 597. *Chevallier I*, *p.* 309, *tab.* 9, *fig.* 8. *Duby II*, *p.* 736. Peziza v. Sphæria aspera, *Mougeot*, *in litt.* *Cfer. Fries El. fung. II*, *p.* 146.

On voit sur les tiges sèches de l'*Osmonde royale*, des points noirs disséminés. Observés au micr., ils paraissent dans le premier âge enfoncés dans l'épiderme; puis saillans, globuleux vus de pointe; en forme de vase sessile, si on les regarde de côté. Ils sont noirs; chargés à la circonférence de corpuscules blancs; et au centre, d'une substance blanche (partie sans doute fructifère), qui obstrue l'orifice. Le nom donné à cette espèce vient de ce qu'elle rend la tige de l'Osmonde rude au toucher.

2. Ex. du framboisier. *Ex. rubi.*

Fries Syst. Myc. II, *p.* 190. *Chevallier I*, *p.* 309, *tab.* 9, *fig.* 9. *Duby II*, *p.* 736.

Cette espèce, qui croît sur les branches du framboisier, est moins régulière que la précédente; elle est plus enfoncée dans l'écorce; on n'y observe pas ce cercle cotonneux qui entoure l'autre. Le disque est occupé à la fin par de petites rides et un petit tubercule qui n'est pas toujours bien central. La description de ces deux espèces a été faite sur des exemplaires qui venaient de M. Mougeot.

HYSTÉRIE (*T. III*, *p.* 450). *HYSTERIUM.*

14. Hystérie flexueuse. *Hysterium contortum.*

Dittmar. Deutsch. Fl. tab. 32. H. graphicum b, *Fries Syst. II*, *p.* 581.

Cette espèce croît sur l'écorce du pin sauvage. Les individus sont d'un noir mat; serrés les uns contre les autres; longs d'environ 2 l.; remarquables en ce qu'ils sont flexueux, contournés, et que la fente longitudinale n'est indiquée que par une fine raie peu profonde.

15. H. de la ronce. *H. rubi.*

Pers. Obs. 1, *p.* 84. *Syn. f. p.* 100. *A. S. p.* 56. *Fries Syst. II*, *p.* 587. *Duby II*, *p.* 719. Hypoderma virgultorum α, *DeCand. VI*, *p.* 165. Lophodermium rubi, *Chevallier*, *p.* 436.

Elle est longue d'une ½ l., croissant en foule et placée dans sa longueur, sur les rameaux secs de la ronce. Sa forme est en navette; d'abord aplatie, puis renflée; d'un noir luisant. La fente, qui est étroite, sépare des lèvres très-minces, quelquefois sinueuses. Cette partie un peu saillante, est jaunâtre d'ocre mat. Cette hystérie croît sur les diverses espèces de ronce.

16. H. opégraphe. *H. Dichæna faginea.*

Fries El. fung. II, *p.* 143. Opegraphe faginea, *Pers. DeCand. II*, *p.* 308. Opegraphe epiphega, *Ach? meth. p.* 24. Opegraphe macularis α faginea, *Duby II*, *p.* 641. Schizoderma fagineum, *Chevallier I*, *p.* 438.

On voit les branches encore vertes du hêtre, couvertes d'une croûte noire, grenue, rude, qui s'étend quelquefois sur tout un côté de la branche; ou qui ailleurs l'embrasse comme un anneau circulaire. Là où elle est moins abondante, elle produit des taches plus ou moins arrondies et confluentes. On s'assure au micr. que cette croûte est formée de périthèques oblongs, divisés par une raie élargie et peu régulière. Dans le premier âge, l'épiderme se fend pour laisser passage au cryptogame qui est alors long, étroit et sinueux. Les lèvres sont à cette époque resserrées et leurs arêtes saupoudrées de blanc. La croûte étant formée, elle est colliculeuse et comme crevassée. (*Sauvabelin.*)

17. H. de l'airelle fangeuse. *H. degenerans.*

Fries in Myc. Heft II, *p.* 60. *Syst. II*, *p.* 585. *Duby II*, *p.* 719.

Elle perce en assez grand nombre l'écorce, dont elle demeure

entourée et soutenue. Dans son premier âge, elle offre un mamelon au centre Cette partie venant à se déprimer, l'enfoncement paraît quelquefois orbiculaire; et alors cette espèce se rapprocherait des *Phacidium*. A l'ordinaire, le milieu offre une raie allongée, souvent difforme et dont les lèvres sont épaisses et écartées. On voit sur le disque intérieur des corpuscules cotonneux, comme plumeux, arrondis, d'un blanc bleuâtre (débris du *nucleus*).

H. de l'airelle rouge (*T. III*, *p.* 453). *H. melaleucum.*

J'ajoute à la description, qu'au micr. on voit sur le disque découvert par l'écartement des lèvres, des corpuscules blancs semblables à ceux qui ont été décrits à l'*H. degenerans.*

18. H. bossue. *H. tumidum.*

Fries Syst. II, *p.* 591. Xyloma fagineum, *DeCand. VI*, *p.* 157? *Cfer. Fries Syst. II*, *p. ult. Corrigenda*, etc. *Fries exs. n°* 166.

Ce cryptogame naît sur la face inférieure des feuilles mortes du hêtre. Il est noir, luisant. Les individus sont chétifs et aplatis. Dans son état développé, il est saillant. On voit au centre une bosse oblongue, entourée d'un rebord aussi ovale, dont elle est séparée par un espace déprimé. Au micr. la surface paraît très-finement ridée, et l'on observe autour du renflement central, des poils blancs, dont quelques-uns assez longs.

Obs. 1. Ce renflement au milieu de l'ouverture allongée, ne se rencontrant pas dans les Hysterium, ceci semblerait plutôt être une variété oblongue du *Phacidium coronatum*. 2. Voyez au surplus la Note qui est au bas de la *Sph. artocreas*, p. 691.

19. H. des graminées. *H. culmigenum.*

Fries Obs. 2, *p.* 355, *tab. VII*, *fig.* 3. *Syst. II*, *p.* 591. *Exsicc. n°* 97. *Duby II*, *p.* 721. Lophodermium gramineum, *Chevallier I*, *p.* 435.

Cette espèce noire, en forme de navette, croît en nombre, dans le sens de sa longueur, sur les tiges sèches des graminées. Je la vois sujette à bien des variations. Dans certains exemplaires, elle est renflée au sommet et paraît ne s'ouvrir en manière de fente, qu'à une seule extrémité, où il se dégage de petits flocons blanchâtres

et très-courts. Dans d'autres, on a aussi de la peine à y découvrir une fente; celles-ci sont comme grenues, très-allongées et remarquables en ce que l'épiderme de la tige remonte et les soutient dans leur longueur. Dans les échantillons qui sont dans la collection de M. Fries, la fente est au contraire très-élargie; les individus assez courts et paraissant superficiels, du moins dans leur état de maturité.

20. H. du scirpe. *H. scirpinum.*

Fries Syst. II, *p.* 590. *Duby II*, *p.* 720. Hypoderma scirpinum, *DeCand. VI*, *p.* 166. Sphæria leptostroma, *Ehrenberg*, *Sylv. Berol. p.* 29. Lophodermium scirpinum, *Chevallier I*, *p.* 436.

Elle est d'abord renflée et anguleuse au sommet; sa forme est en navette. Ensuite la fente allongée se manifeste; les lèvres s'écartent considérablement et d'une manière irrégulière. L'intérieur découvert montre les débris du *nucleus;* formant dans certaines places, comme un coton assez dense, et ailleurs des corpuscules farineux. Cette espèce croît en nombre sur le scirpe des lacs.

Obs. Dans son dernier état, ceci rappelle tout-à-fait les *Phacidium.*

LOPHIE. *LOPHIUM.**

*) λόφος, *une crête.*

Périthèques superficiels, à deux valves qui s'entr'ouvrent. Le *nucleus*, qui contient des utricules mêlés de paraphyses, s'étant détruit, l'intérieur se réduit en poussière et le périthèque se montre vide.

Lophie ostracée. *Lophium mytilinum.**

*) μυτίλος, *une huître.*

Fries Obs. 2, *p.* 345. *Syst. II*, *p.* 533. *Chevallier I*, *p.* 432. *Duby II*, *p.* 718. Hypoxylon ostraceum, *Bull. p.* 170, *t.* 444, *fig.* 4. Sphæria ostracia, *Sow. t.* 375, *fig.* 9. Hysterium mytilinum, *Pers. Syn. f. p.* 97. *A. S. p.* 54. *Nees*, *Syst. p.* 282, *t.* 39, *fig.* 301. *Fries exsicc. n*° 60.

Le périthèque représente fort bien les deux valves d'une coquille de moule. La fente paraît n'être que l'effet de l'ouverture de ces

valves. Ces périthèques sont noirs et luisans; ils paraissent poudreux et finement striés, vus au microscope. Ils sont couchés dans différens sens et adhérens au bois par un pédicule assez peu visible. L'intérieur est blanc; mais ces périthèques fragiles étant détruits, il n'en reste qu'une couche grenue d'un brun bistré. Les exemplaires de la collection de M. Fries montrent des périthèques noyés dans une croûte commune, sous la forme d'une mûre; ces périthèques ne se laissent voir que par une pointe conique qui perce la croûte et qui offre au sommet un point blanc. Si c'est ici la même espèce, il faut avouer que son extérieur diffère singulièrement des figures citées et des échantillons que je décris.

SPHÉRONÈME (*T. III, p.* 516). *SPHÆRONEMA.*

Une certaine analogie de ce genre avec les *Stilbum*, m'avait engagé à le placer dans les *Mucorinées*, tandis qu'il appartient aux *Sphériacées*. Au surplus, ma définition du genre pèche, en ce qu'elle exclurait des espèces qui ne forment pas de tige. Il suffit de dire, qu'ici le périthèque émet un corps globuleux très-mince, dans lequel sont renfermées des sporidies gélatineuses et qui finit par acquérir quelque dureté.

3. Sphéronème à petits bras. *Sphæronema cladoniscum.*

Fries Obs. 1, *p.* 188, *tab. II*, *fig.* 7. *Syst. II*, *p.* 537. *Chevallier I*, *p.* 460. *Duby II*, *p.* 724. *Cf.* Sphæronema ventricosum, *Fries Obs.* 1, *tab. II*, *fig.* 8.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *Sph. parabolicum*. On ne voit pas ici un thallus de coton blanc. La tige haute de $\frac{1}{3}$ l. repose sur une base bulbeuse; cette tige est couchée ou sinueuse. Elle se termine par un globe, quelquefois arrondi; le plus souvent allongé. Cette sommité porte d'autres fois des bras très-courts, comme des rameaux avortés; ailleurs on trouve au milieu de la tige un petit rameau recourbé en crochet. Cette plante, dont la teinte noire n'est bien foncée, se charge dans plusieurs parties, d'une couche blanche, comme crystalline. On voit aussi à la tête quelques filamens plumeux s'y attacher. Ceci a crû sur un vieux bois de sapin.

4. Sph. tronqué. *Sph. truncatum.*

Fries Syst. II, *p.* 539. *Exsicc. n°* 105.

Il est d'abord noyé dans le bois de sapin ouvré et blanchi de vétusté. Il devient ensuite saillant, hémisphérique; sa couleur est noire. On remarque au sommet un globule blanc, devenu? opaque. Ce globule étant tombé, on voit au centre du disque un petit enfoncement. Des corpuscules blancs paraissent sur cette surface.

5. *Sph. acrospermum?*

Sur cette espèce, qui est chez moi fort douteuse, voyez ma *Sph. petit tonneau*, *p.* 443 *et* 219.

6. *Sph. subulatum.*

Fries Syst. II, *p.* 536. *Duby II*, *p.* 724. Sphæria subulata α lutescens, *Pers. Syn. f. p.* 94. *A. S. p.* 52? *Nees Syst. p.* 311, *fig.* 345 B.

Voyez ce cryptogame trouvé sur l'*Agaric nigrescent* (Tome I, p. 476, Obs. 2). Comparez cette prétendue variété de l'*Astérophore vesseloup* (Tome III, p. 375).

Ceuthospore. *Ceuthospora phacidioides.*

Fries Syst. Orb. veg. p. 119. *Gréville Cryp. fl. p.* 253 *et* 254. *Duby II*, *p.* 725.

Le périthèque est caché dans un tubercule vésiculeux, un peu charnu. Le *nucleus* doit être noir.

C'est le *Phacidium multivalve* (Tome III, p. 458). *Chevallier I*, p. 442.

Observée au micr., cette plante parait orbiculaire, rousse, d'un aspect mat, comme graisseux; le bord offre un cercle noir. Au centre, il se forme une cavité, dont le fond noir s'aperçoit sous les lanières d'une membrane rousse, fendue en étoile à trois ou quatre compartimens. Les individus sont quelquefois confluens par le flanc. Du centre, il sort des filamens blancs, cotonneux, souvent assez allongés.

SEPTAIRE. *SEPTARIA.*

Périthèque à une seule loge; ne renfermant pas d'utricules. De son

ouverture sortent des sporidies allongées, cylindriques, articulées, liées entre elles par un gluten, et prenant la forme d'un cordon sinueux.

Septaire de l'ormeau. *Septaria ulmi.*

Fries Nov. Flor. Suec. V, *p.* 78. *Kunz Myc. Heft II*, *p.* 107. *Chevallier I*, *p.* 429. *Duby II*, *p.* 885. Septoria, *Fries Syst. Orb. veg. p.* 119 *et* 195. *El. fung. II*, *p.* 117. Stilbospora? uredo, *DC. VI*, *p.* 152.

On voit sur les feuilles de l'orme champêtre, à la face inférieure, de petits corps blanc-rosâtre, cotonneux, surtout à la base, qui est renflée; ils s'allongent en un fil recourbé, assez court et souvent renflé au sommet. Ces cryptogames sont disséminés en grand nombre sur la feuille. A l'aide du micr., on voit la plante d'abord grumeuse, semi-diaphane et ensuite plus ou moins floconneuse; les sporidies telles qu'elles ont été décrites plus haut, se séparent en plusieurs anneaux. Une tache rougeâtre, peu étendue, se fait remarquer sur la feuille, à la base de la Septaire.

PHOME. *PHOMA.*

Périthèque très-petit; implanté dans le végétal; il s'y forme au sommet une ouverture ronde, qui laisse voir l'intérieur (*nucleus*) mou et blanchâtre. Les sporidies sont globuleuses.

1. Phome du frêne. *Phoma samarorum.*

Duby II, *p.* 727. (*Desmazières*, *Crypt. exs. n*° 349.)

A l'œil nu, ce sont de petits points qui couvrent en foule les capsules (*samares*, Gaërtner) où est renfermée la graine du frêne. On y observe ces points des deux côtés de la capsule. Le micr. fait voir les périthèques bien arrondis, un peu enfoncés dans le végétal. Dans leur bon âge, ils sont presqu'entièrement couverts d'une substance blanche et céracée, qu'entoure un cercle noir. A la fin il ne reste plus qu'au centre quelques fragmens floconneux de cette espèce de voile. Cette plante était très-commune, en hiver, sur des frênes, *dans le coteau de Montbenon.*

2. Ph. du saule. *Ph. salignum.*

Fries Syst. II, p. 546. *Chevallier I, p.*446, *tab. XI, fig.* 22. *Duby II, p.* 727. Xyloma salignum, *Pers. Syn. f. p.* 106. *A. S. p.* 66. Sphæria salicina, *Sowerby, t.* 372 *fig.* 1. Sphæria saligna, *Fries exsicc. n°* 283.

Cette espèce, beaucoup plus grande que la précédente, habite la face supérieure des feuilles du saule marceau. Je la vois se placer de préférence sur les nervures de la feuille, formant ainsi des rangées parallèles. Le périthèque est plus ou moins orbiculaire, d'un noir luisant, comme ridé. On y distingue dans plusieurs individus, jusqu'à trois éminences et même davantage; c'est-à-dire autant de loges distinctes. Quelquefois il n'y en a qu'une. L'intérieur est blanchâtre.

3. Ph. du lierre. *Ph. hederæ.*

Desmazières, n° 350. *Fries El. f. II, p.* 119. *Duby II, p.* 727.

Le périthèque soulève l'écorce, et paraît comme un tubercule en forme de navette allongée, recouvert en partie de l'écorce. Il est d'un noir poudreux. L'ouverture au sommet, qui est assez large et longue, n'offre sur ses bords qu'une fine membrane blanche et fibrilleuse. Cette ouverture n'est point relevée. Les individus nombreux sont placés dans leur longueur sur les rameaux secs.

EN LÈVRES. *LABRELLA.*

Périthèque enfoncé dans le végétal; divisé par une fente. Il recouvre des sporidies noyées dans une substance gélatineuse. On n'y reconnaît aucuns utricules.

En lèvres de l'achillée. *Labrella ptarmicæ.*

Fries Syst. Orb. veg. p. 364. *El. fung. II, p.* 149. *Duby II, p.* 726. *Desmazières exsicc. n°* 189.

On voit sur les deux côtés des feuilles encore vertes de l'achillée sternutatoire, une quantité de points noirs. Au micr. les périthèques implantés dans la feuille, se montrent oblongs, luisans, divisés par une fente peu régulière, quelquefois élargie au milieu;

on remarque dans quelques individus plus d'une de ces raies. Le périthèque dans un état de jeunesse, est tout couvert d'une couche blanche et grenue. Dans la suite cette couche (le *nucleus?*) se dissout et se divise en globules semi-diaphanes, roussâtres et dont plusieurs sont crevés. Une très-petite mucédinée (*Pennicillium candidum?*) parasitait sur ces feuilles.

LEPTOSTROME. *LEPTOSTROMA.*

Les caractères distinctifs auxquels on reconnait ce genre, sont surtout, 1° qu'on n'y voit point d'utricules (*asci*); 2° que le périthèque se détache circulairement du végétal, qui lui sert de matrice.

(Tome III, p. 463). *Lept. pteridis* et *Lept. filicum.*

Voyez sur ces espèces *Fries Syst. II*, *p.* 601. *El. fung. II*, *p.* 150.

Leptostrome des joncs. *Leptostroma juncinum.*

Fries Syst. II, *p.* 598. *Chevallier I*, *p.* 440. *Duby II*, *p.* 726.

Taches noires, oblongues, nombreuses, placées sur les tiges sèches du jonc, dans le sens de leur longueur. Elles sont luisantes et ne paraissent striées qu'en raison des fibres de la plante qu'elles couvrent. On y remarque de petits corpuscules grisâtres. La plaque luisante étant détruite, il n'y reste à la place que des taches noirâtres et poudreuses. Cette espèce se trouve sur le jonc aggloméré et le jonc épars.

ASTÉROMA (*T. III*, *p.* 471). *ASTEROMA.*

2. Astéroma de la verge d'or. *Asteroma solidaginis.*

Chevallier I, *p.* 448. Xyloma solidaginis, *Fries Obs.* 1, *p.* 199. Dothidea solidaginis var. β, *Fries Syst. II*, *p.* 562. *Duby II*, *p.* 716. Xyloma virgæ aureæ, *DeCand. VI*, *p.* 158.

On trouve sur la face inférieure de la feuille, des taches orbiculaires jaunâtres; au centre desquelles il s'établit un amas de points noirs, dont les extrémités sont distribuées en manière de ramifications rayonnantes. Au micr. on voit une grande quantité de périthèques arrondis, très-petits, d'un noir luisant. Leur sommité offre

un petit creux. Ces périthèques, très-serrés au centre du groupe, semblent ajoutés bout à bout pour former les petits rameaux extérieurs.

3. Ast. des ombellifères. *Asteroma himantia.*

C'est la *Sphérie himantie* (p. 675). *Ajoutez aux synonymes*, Asteroma himantia, *Chevallier I, p.* 447. Dothidea himantia, *Duby II, p.* 715.

XYLOMA (*T. III, p.* 467). *XYLOMA.*

Xyloma du peuplier. *Xyloma populinum.*

Note. Cette espèce et la suivante sont placées, par M. Fries, dans ses Dothidées, de la division *Polystigma.*

Ajoutez aux synonymes : Dothidea betulina, *Chevallier I, p.* 455. *Duby II, p.* 714.

Var. 1 ? L'exemplaire qui a fourni ma description était une feuille de tremble; il venait de M. Schleicher. C'est sur le côté inférieur de la feuille (et non sur le supérieur) que s'établit le cryptogame. Les rides de sa surface sont très-peu marquées ; on dirait plutôt un pointillé grenu. Le centre de la plaque se détruit aisément.

Var. 2 ? *Sphæria atronitens.* L'échantillon qu'on trouve dans la collection de MM. Holl et Schmidt, est une feuille de peuplier. Les individus sont plus nombreux le long des nervures de la feuille. Chaque petite plaque offre une réunion de cellules plus ou moins orbiculaires, séparées par des arêtes bien marquées, qui forment quelquefois une sorte de labyrinthé. Cette variété est fort luisante.

Var. 3 ? *Sphæria xylomoides.* Celle-ci, qui vient des *Exsiccata* de M. Fries, n'offre pas de différence importante d'avec la var. précédente. Toutes deux croissent sur la face supérieure de la feuille. Mais ici je vois ce côté couvert d'une multitude de points blancs, cotonneux, disposés assez régulièrement, et dont je m'étonne de ne trouver nulle part aucune mention. Je ne puis voir ici un voile qui couvrirait la première enfance. C'est plutôt un cryptogame à part; offrant un globule jaune verdâtre, diaphane,

lequel sort de cette enveloppe cotonneuse. Il vient ensuite à crever, et le cercle de coton blanc qui entoure cette cavité, se dissout en un amas de fibrilles courtes et emmêlées.

X. de l'aulne (*p.* 469). *X. alneum.*

La description doit être rectifiée. Des taches noires, luisantes, orbiculaires, punctiformes, observées au microscope, montrent plusieurs renflemens disposés très-irrégulièrement ; tantôt ce sont deux ou trois grains oblongs, rangés côte à côte et séparés par une ou plusieurs raies ; tantôt ces grains sont plus arrondis et placés sans ordre ; tantôt enfin on voit un seul grain entouré d'une ride circulaire, mais peu régulière. Les individus naissent indifféremment sur les deux côtés de la feuille. M. Fries observe avec raison que cette espèce peut fort bien être prise pour un *Rhytisma.* (Voy. *El. fung. II, p.* 121.)

X. de la berce (*p.* 470). *X. heraclei.*

La surface très-finement ridée, se charge de grains blancs, farineux ; de différens volumes.

Remarques sur les Pyrénomycètes (Sphériacées, *etc.*) *en général.*

Il est fort utile de rappeler ici les renseignemens que l'on doit en particulier à M. Fries sur cet ordre de cryptogames. Il estime que surtout dans les genres moins bien qualifiés, les *Depazea*, *Xyloma*, *Asteroma*, *Ectostroma*, etc., il n'est pas rare d'en trouver les espèces dans un état imparfait et dépourvues des organes de la fructification. Ce sont alors, ou bien des individus avortés, ou bien les premiers rudimens d'autres genres plus distingués. L'auteur observe qu'on ne trouve guère les *Pyrénomycètes* dans leur maturité sur les feuilles vertes; mais qu'au contraire la même espèce chétive sur de telles feuilles, acquiert tout son développement sur les feuilles tombées et corrompues; qu'enfin il est des espèces qui ne paraissent jamais en leur état de perfection dans certaines contrées, tandis que dans d'autres, on les trouve munies de tous

leurs organes. (V. *Fries Syst. II, p.* 600—604. *El. fung. II, p.* 120, *usque ad fin.*)

SPHÉROBOLE. *SPHÆROBOLUS.*

Péridium arrondi, assis sur une volva qui se fend en lanières. Le péridium s'ouvre, et ses divisions renversées font l'effet d'une seconde volva.

Sphérobole géastre. *Sphærobolus stellatus.*

Reportez ici les synonymes indiqués pour le *Sphærobolus stercorarius*, p. 508, à l'exception toutefois de *Sphærobolus β stercorarius* Fries. Ajoutez : *Chevàllier I, p.* 313, *et Duby II, p.* 865. Carpobolus stellatus, *Desmazières.*

Ceci est très-certainement la plante que j'ai décrite mal à propos sous le nom de *Stictis volvacée* (*Stictis radiata*), p. 317. Je l'ai vérifié sur un autre exemplaire venu aussi de M. Trog. Ce sera cette variété blanche, que Haller a vue et bien décrite. Les lanières de la volva sont nombreuses et pointues. On voit dans certaines places que cette volva est double; et que des lanières intérieures, moins régulières que les autres, indiquent cette seconde enveloppe. Les divisions de la volva demeurent bien blanches, mais l'intérieur de la coupe brunit. Le micr. fait voir au centre un amas de grains blanchâtres. Je n'ai pu voir dans sa fraîcheur ce globe seminifère (*sporangium*) que la membrane intérieure doit lancer au dehors, en se rompant avec élasticité; mais j'ai observé près d'une de ces rosettes, une vésicule qui devait s'en être détachée. Elle était brune, luisante, allongée, comprimée, surmontée d'un petit mamelon. Je crois que c'était là cet organe de la fructification « *vesicula obscurè spadicea.* » Persoon.

THÉLÉBOLE (*T. III, p.* 508). *THELEBOLUS.*

Péridium allongé, surmonté d'un mamelon. Un corps fructifère (*Sporangium*) est lancé au dehors, sortant d'une ouverture supérieure. Le péridium est entouré d'une volva laciniée.

Thélébole des excrémens. *Thelebolus stercoreus.*

Tode fasc. I, p. 41, *tab.* 7, *fig.* 56. *Pers. Syn. f. p.* 116. *A. S. p.* 70. *Nees Syst. p.* 321, *fig.* 363. *Fries Syst. II, p.* 307. *Duby II, p.* 864. Sphærobolus stellatus β stercorarius, *Fries Syst. II, p.* 310.

C'est la plante que j'ai décrite comme *Sphérobole* à la page 508. Mon erreur est venue de la mauvaise figure de Tode 56 b, où la volva n'a point de rapport avec celle que j'ai vue. Mais un examen plus attentif de l'excellente description de l'auteur, ne me laisse plus de doute sur l'identité. Je n'ai cependant pu voir cette éjaculation dont il parle.

ILLOSPORIE. *ILLOSPORIUM.* *

*) ἴλλω, *j'enveloppe.*

Martius Fl. Erlang. p. 325. *Fries Syst. Orb. veg. I, p.* 156.

Enveloppe très-mince, entourant des sporidies globuleuses, presque diaphanes. Espèces de couleurs vives, croissant sur les lichens.

Illosporie rouge. *Illosporium coccineum.*

Fries Syst. Myc. III, p. 259. *Duby II, p.* 876. *Cfer.* Tubercularia rosea, *Pers. Syn. f. p.* 114.

Le lieu natal de cette espèce est un lichen blanc, qui recouvre une écorce de chêne. Ce lichen est la *Volvaire des troncs*, DC. (*Thelotrema variolariodes*, Acharius). A l'œil nu, on ne voit que des points globuleux d'un beau rose, qui forment çà et là un grenetis sur le lichen blanc. Au micr. ce sont des globules luisans, agglomérés à deux ou trois, pour former une très-petite tête, qui n'est pas trop régulière. Elle semble portée sur un pédicule fort court et très-grêle. Ces globules sont plus ou moins voilés des débris d'une enveloppe blanche. Ils ne sont point confluens, et je ne vois ici ni membrane commune (comme doit l'avoir l'*Illosporium roseum*), ni d'autre thallus, que les folioles très-menues et abondantes du lichen. Je décris ceci sur des exemplaires qui viennent de M. *Mougeot.*

Obs. Lors même qu'il y aurait ici quelque illusion dans la synonymie, toujours est-il certain qu'il faudra bien distinguer ce cryptogame de la *Palmella rosea* Lyngb., et de la *Patellaria rubra* de Hofmann. V. *DC. II*, *p.* 361.

TUBERCULAIRE (*T. III*, *p.* 472). *TUBERCULARIA.*

Linck Sp. pl. II, *p.* 99, « interdùm thallus floccosus adest. »

Tuberculaire mineure. *Tubercularia minor.*

Linck l. c. p. 100.

Cette espèce est des plus petites. Les globules forment un grenetis d'un beau rouge. La base du globule est hérissée de poils blancs qui produisent un duvet très-serré. Ceci a été trouvé sur l'arbre connu sous le nom de Vernis du Japon. (*Dans mon jardin.*)

FUSAIRE. *FUSARIUM.*

(*Attractium* Linck, Obs.)

Réceptacle charnu (*sporidochium*) qui contient des sporidies en forme de fuseau, souvent cloisonnées.

Fusaire de l'yvraie. *Fusarium heterosporum.*

Linck Sp. pl. II, *p.* 107. *Nees N. Act. Ac. Leop. Car.* 9. *p.* 135.

On voit dans les épillets de l'yvraie vivace (*Lolium perenne*) des corps charnus, allongés, d'un rouge vermillon mat, blanchâtre sur les bords. Ils sont logés sous la glume extérieure de l'épillet. Ils prennent une longueur de 2 l. et plus. Au micr. on s'assure que cette couche blanchâtre, farineuse qui borde le *stroma* rouge, est composée de sporidies oblongues, tantôt rangées côte à côte; tantôt emmêlées. Il paraît qu'elles sont sorties du *stroma;* ainsi que M. *Linck* établit que la chose arrive dans les *Tuberculaires*, genre très-voisin. *Sporidia... è sporidochio excernuntur.* Sp. pl. II, p. 99.

CÉPHALOTRIC (*T. III*, *p.* 511). *CEPHALOTRICUM.*

Céphalotric bissoïde. *Cephalotricum byssoideum.*

Isaria byssoidea? *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 47. *Cfer. Linck Sp. pl. II*, *p.* 118, « est planta dubia. »

On voit, à l'œil nu, sur les menus rameaux tombés du hêtre, de nombreux corpuscules blancs, de différens volumes. Au micr. ce sont des têtes sphériques, montées sur des pédicules fort courts; elles sont composées de filets chargés de grains (sporidies) très-petits, qui ne sont pas arrangés bout à bout (moniliformes). Le filet est souvent terminé par une sporidie. Cette houppe est dans son bon âge régulière et sphérique; puis elle se déforme en se détruisant. Le diam. des plus grosses n'est pas de $\frac{1}{4}$ l. Ceci a été trouvé à *Sauvabelin*, par M. Blanchet, au printemps.

Obs. 1. La figure de l'*Isaria monilioides* d'Alb. et Schw. conviendrait à cette espèce, si la tête était plus sphérique. 2. M. Persoon indique son *Isaria* sur les Pézizes et en particulier sur la *Peziza virginea;* mais on ne conçoit pas bien que cette Pézize pût admettre un parasite presque aussi grand qu'elle.

PODISOME (*T. III*, *p.* 477). *PODISOMA.*

Podisome brun. *Podisoma fuscum.*

Duby II, *p.* 881. Podisoma juniperi, *Linck Sp. pl. II*, *p.* 127? *Nees Syst. p.* 18, *tab.* 1, *fig.* 15? *Chevallier I*, *p.* 423. Gymnosporangium fuscum, *DeCand. II*, *p.* 217. Tremella juniperina, *Pers. Syn. f. p.* 625.

On voit sur les branches du genévrier sabine, des renflemens indiquant un état maladif et qui se prolongent jusqu'à 6 pouces. Dans toute cette partie, il sort de l'écorce des tubercules brun-noir mat, comme velouté; de forme ordinairement oblongue et surmontés d'une bosse concolore; ils sont souvent confluens; la longueur de chaque individu atteint 1 $\frac{1}{2}$ l. Ensuite et surtout lorsque l'humidité favorise ce développement, le tubercule s'étend en forme de bourse aplatie, gélatineuse, qui se prolonge horizontalement à la longueur de 6 à 7 l. Elle est ondulée, plus large que longue; ses bords arrondis ne sont gonflés que lorsque la plante est mouillée. Le velouté brun-noir du premier âge se résout en un grenetis brun, plus ou moins rare; à la fin la couleur de cette gélatine est un roux mordoré et luisant. Ces bourses ou languettes se chargent d'une poussière d'un jaune doré, plus abondante à leur extrémité. Les individus très-nombreux et serrés forment une sorte de thyrse

renflé au sommet et qui est d'un très-bel effet. Au micr. on voit l'intérieur du tubercule, lorsqu'il est encore noir, rempli d'un coton mou, formé de longs flocons blancs. Dans cette masse de filamens stériles sont logés des pédicelles bruns d'une finesse extrême, sinueux; au sommet desquels se trouvent des sporidies brunes, ovales, surmontées d'une pointe; elles sont divisées en deux loges (caractère qui n'est pas très-distinct). Ces pédicelles divergent d'un centre commun et viennent présenter leurs sporidies à la surface. (V. *Micheli, tab.* 92, *ED.*) Ce sont donc ces sporidies très-rapprochées qui formaient le velours brun du premier âge et ensuite ce grenetis épars sur la gélatine. Les sporidies brunes s'étant crevées répandent à la surface des sporules arrondies, sous la forme d'une poussière d'un beau jaune. La gélatine elle-même ne peut avoir été produite que par la corruption de cette chair cotonneuse et blanche, dont se composait le tubercule.

Obs. 1. En comparant ceci à mon *Gymnosporange à étui* (p. 476), on verra qu'il y a lieu à revenir sur la synonymie. 2. Il y aurait, ce me semble, peu de sûreté à distinguer les genres *Gymnosporangium* et *Podisoma* d'après leur nature plus ou moins tremelleuse. Le caractère de cette corne creuse, sèche et qui tombe d'elle-même, est bien autrement marquant et distinctif. Dans le *Gymnosporangium theca* (*mihi*) la corne caduque est sans doute formée de ces filamens blancs et stériles, qui finissent par se dessécher, tandis que le tubercule abrité par cette capote est seul fructifère. Au contraire, ce *Podisoma fuscum* offre une substance homogène, où le coton blanc se convertit tout entier en gélatine. 3. Nulle part mieux que dans cette espèce, on peut vérifier la justesse des observations déjà faites sur les rapports entre les champignons et les substances animales, puisqu'ici comme là des fibres se changent en un mucilage. 4. L'analogie entre la fabrique de ces plantes et celle de la *Fistuline* (T. II, p. 538), est aussi très-frappante.

EXOSPORE. *EXOSPORIUM.*

Sporidies sessiles, vaguement cloisonnées; noyées dans un réceptacle peu proéminent, sortant de l'épiderme du végétal. Espèces noires, et qui ont l'aspect de *Sphéries*.

1. Exospore du tilleul. *Exosporium tiliæ.*

Linck Ber. Mag. 1809, *p.* 9, 10; 1816, *p.* 32. *Sp. pl. II*, *p.* 121. *Nees*

Syst. p. 33, *tab, II, fig.* 30. *Duby II, p.* 882. Conöplea tiliæ, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 11. Sphæria dematium var. γγ, *D'Alb. et Schw. p.* 46. *Cfer. Fries Syst. II, p.* 505. *Syst. Orb. veg. p.* 111, *verbo* Vermicularia *Tode, et p.* 191. *El. fung. II, p.* 107, 120.

On voit sur l'écorce des menues branches tombées du tilleul, une grande quantité de petits tubercules noirs et arrondis, dont elle est comme hérissée. Au micr. on remarque qu'ils sont sortis de l'écorce (*erumpentia*). Leur surface peu renflée, est grenue d'aspérités de différentes formes. On y voit encore un grand nombre de points blancs, dont le volume et la figure sont aussi très-variables.

Obs. 1. Notez que M. Fries ne veut pas reconnaître l'authenticité du genre *Exosporium* Linck. 2. Il pourrait bien y avoir confusion entre l'espèce ci-dessus et ma *Corynée en coussinet* (p. 483), dont la description est imparfaite.

ANTENNAIRE. *ANTENNARIA.*

Antennaire du sapin. *Antennaria pinophila.*

Ma Torule du sapin, *Torula pinophila* (p. 330), sera la var. B de cette espèce. Ajoutez aux synonymes : *Martius Fl. Erlang. p.* 353. *Linck Sp. pl. I, p.* 118. *Chevallier I, p.* 34, *tab.* 3, *fig.* 5. *Duby II, p.* 931.

Var. A. — A l'œil nu, c'est une croûte grumelée, d'un noir mat, qui entoure les menus rameaux de sapin, munis de leurs aiguilles. Elle se prolonge jusqu'à leur extrémité. On y remarque de gros points blancs. Au micr. la partie noire est un amas de filamens plus ou moins redressés ; fort semblables à ceux de la *Torula antennata ;* c'est-à-dire formés de petits grains noirs ajoutés bout à bout. Les points blancs sont un aggrégat de sporidies globuleuses vues de pointe, mais cependant allongées irrégulièrement, si on les observe de côté. Ces sporidies sont comme encadrées dans un bord qui n'est représenté que par une ligne circulaire, d'abord blanche, puis rousse et enfin noire. Tout ceci fait supposer une sorte de sporange crevé. Le centre de ce groupe de sporidies tourne au roux couleur de chair. Ces sporanges ? sont assez peu nombreux.

VAR. B. — Les mêmes échantillons que j'ai décrits précédemment sous le nom de *Torula pinophila*, étant observés au micr., ne m'ont point offert de différence avec la var. A, pour la forme des filamens noirs. Mais ici les points blancs ne semblent pas avoir été réunis comme dans un sporange. Dans certaines places ce sont des amas de corps blancs, comme des grumeaux difformes assez gros. Ailleurs on voit des productions isolées, plus petites ; rousses au centre, bordées de blanc, paraissant concaves sous le verre, arrondies ou ovales ; souvent accolées à deux, ou même trois, en forme de trèfle.

OBS. Il se peut fort bien que cette variété, qui habite les écorces résineuses, soit le *Racodium resinæ* Pers. Mais ce n'est assurément point le *Racodium vulgare* Fries, que M. Linck cite à la fois pour cette espèce et pour son *Dematium nigrum*. Or ce dernier synonyme appartient en effet au *Racodium vulgare*. V. *Linck Sp. pl. I*, *p.* 131.

MÉLANCONE (*T. III*, *p.* 506). *MELANCONIUM.*

Le caractère qui fait distinguer ce genre des *Stilbospores* et des *Didymospores*, c'est qu'ici les sporidies ne sont jamais cloisonnées ni didymes (géminées).

3. Mélancone ovale. *Melanconium ovatum.*

Linck Sp. pl. II, *p*, 89. *Duby II*, *p.* 884. Stilbospora ovata, *Pers. Obs. Myc. I*, *p.* 31, *t.* 2, *fig.* 2. *Syn. f. p.* 96. *A. S. p.* 53. *DeCand. VI*, *p.* 150.

VAR. A. — Cette espèce noire, luisante, renflée, paraît assise sur l'écorce. Elle est allongée, en demi-cercle, ou en forme de poisson, à queue courbée, semblable à une virgule ; ou bien sinueuse ; quelquefois bifurquée en Y. Sa longueur atteint souvent 1 ½ l. L'intérieur est noir. L'échantillon décrit a été trouvé près de Saint-Prex, par M. Alexis Forel.

VAR. B, *du noyer.* — Voyez ma *Stilbospora ovata*, *var A* (T. III, p. 465).

M. du sapin. *M. ovoideum.*

La plante que j'ai décrite sous ce nom, pourrait bien être une Sphérie. Sph. abietis β ceratina. *Fries Syst. II*, *p.* 398? Sph. corniculata β. *A. S. p.* 20?

4. M. bicolore. *M. bicolor.*

Nees Syst. p. 32, *tab.* 2, *f.* 27. *Linck Sp. pl. II, p.* 92. *Chevallier I, p.* 426. *Duby II, p.* 884. *Fries Scler. Suec. exsicc. n°* 298. M. discolor.

On voit sur les menues branches tombées du chêne, des points blancs sortant de l'écorce soulevée en forme d'une pustule conique. Ils sont assez nombreux, mais distans. Au micr. une ouverture ovale montre le bord brun de l'écorce déchirée. Au centre est une pulpe blanche (*stroma*), d'un aspect mat; sur laquelle on aperçoit, surtout près de l'écorce, des sporidies noires, arrondies ou oblongues. Si l'on tranche horizontalement ce tubercule conique formé par l'écorce, la section montre un disque blanc agrandi et entouré d'un cercle noir. Ces productions bigarrent agréablement l'écorce.

5. M. des graminées. *M. sphærospermum.*

Linck Sp. pl. II, p. 91. *Chevallier I, p.* 426. *Duby II, p.* 884. Stilbospora sphærosperma, *Pers. Obs. Myc. I, p.* 31. *Syn. f. p.* 97. *D'Alb. et Schw. p.* 54. *DeCand. VI, p.* 150. *Deutsch. Schw. Schmidt et Kunz, n°* 102.

On voit sur les tiges du roseau commun, des traits noirs allongés, parallèles, et qui, laissant entre eux un espace vide, forment une ellipse longue de 2 à 3 l. Au micr. je n'ai pu voir ni *stroma*, ni aucune enveloppe; mais seulement des sporidies globuleuses, qui, amoncélées dans le fond des cannelures de la tige, y produisent une couche noire; elles sont disséminées tout autour en assez grande abondance. On dit que cette espèce se trouve sur d'autres graminées.

Obs. Ceci n'est assurément pas la même espèce que mon *Mélancone des chiffons* (T. III, p. 507). Il faudrait donc en effacer la synonymie. Mais comme il me semble que cet autre cryptogame est aussi un *Mélancone*, on pourrait le désigner comme *Melanconium linteorum.*

STILBOSPORE (*T. III, p.* 465). *STILBOSPORA.*

Ce genre, dont on a séparé les *Melanconium* et les *Didymosporium*, s'en distingue par ses sporidies constamment cloisonnées.

Stilbospore pyriforme. *Stilbospora pyriformis.*

C'est ma *Stilbospora ovata B.* Ajoutez aux synonymes *Duby II, p.* 883. Melanconium pyriforme, *Chevallier I, p.* 426. *Cfer. Linck Sp. pl. II, p.* 95. Stilbospora macrospora?

DIDYMOSPORE. *DIDYMOSPORIUM.*

Sporidies didymes (géminées) ou divisées par une seule cloison; sortant de dessous l'épiderme du bois mort.

1. Didymospore plane. *Didymosporium complanatum.*

Nees Syst. p. 33, *tab.* 2, *f.* 29. *Linck Sp. pl. II, p.* 93. *Chevallier I, p.* 427. *Duby II, p.* 884. Stilbospora didyma; *nec non* Stilb. conglutinata, *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 30. Stilbospora fugax, *Schmidt et Kunze exsicc. n°* 79, « in ramis betulinis. »

Cette plante est saillante hors de l'écorce; en disque aplati; la surface noire, finement granuleuse; les sporidies noires, globuleuses, accolées deux à deux, sont volontiers placées en cercle sur les bords; le diam. atteint $\frac{1}{3}$ l. Les individus sont distans; pas très-nombreux.

2. D. du bouleau. *D. elevatum.*

Linck Sp. pl. II, p. 94. *Chevallier I, p.* 427. Didymosporium betulinum, *Gréville Crypt. fl.* 5, *t.* 273. *Duby II, p.* 884. Melanconium betulinum, *Fries Scler. Suec. exsicc. n°* 299. *Schmidt et Kunze exsicc. n°* 208. Stilbospora spermatodes, *Linck Ber. Mag.* 1816, *p.* 30. Stilbospora microsperma, *Pers. Syn. f. p.* 96?

Cette espèce soulève l'écorce du bouleau et en sort par une fente allongée; les bords de l'écorce demeurant renflés. On remarque souvent au centre du disque une tache blanche, qui, observée au microscope, parait n'être qu'une portion de l'écorce. Les sporidies très-nombreuses n'affectent pas de se loger sur les bords. Dans le dernier état, les aggrégats deviennent souvent confluens et d'une manière difforme.

ROESTÉLIE. *ROESTELIA.*

Ce genre est communément réuni aux *Æcidium* (*Cæoma* Linck).

Comme je n'en connais que cette espèce, je m'abstiendrai de le définir.

Roestélie en grillage. *Roestelia cancellata.*

Rebentisch Neom. p. 350. *Schmidt et Kunze exsicc. n°* 84. *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 6, *tab.* 1, *fig.* 4, *et* 1816, *p.* 29. *Nees Syst. p.* 12, *tab.* 1, *fig.* 1. Lycoperdon cancellatum, *Linn. Sp. pl.* 1654. *Jaq. Austr. t.* 17. Æcidium cancellatum, *Pers. Syn. f. p.* 205. *DeCand. II, p.* 247. *Sowerby, tab.* 410. Cæoma roestelites, *Linck Sp. pl. II, p.* 64. *Duby II, p.* 902. Ciglides calyptratum, *Chevallier I, p.* 384.

Elle croît en foule sur les feuilles du poirier. Elle habite la face inférieure; on la voit d'abord divisée en plusieurs mamelons d'un jaune-brun, munis d'une sorte de couvercle conique et glutineux; des filamens intérieurs blanchâtres, venant à grandir, soulèvent ce couvercle et le conservent assez long-temps au sommet du faisceau. C'est vers le sommet qu'on voit ces filamens entrelacés, jaunâtres et chargés de sporidies globuleuses. A la fin ils deviennent libres au sommet et se montrent blancs, unis et sinueux. Leur longueur approche de 2 l. La face inférieure de la feuille offre dans les places correspondantes au cryptogame, des taches arrondies ou oblongues; d'un jaune orangé; plus brunes au centre, où l'on remarque plusieurs points noirs, tuberculeux, produits par les mamelons implantés dans l'autre face de la feuille.

Obs. C'est sans doute par erreur, que la planche 318 de Sowerby (*Æcidium laceratum*) a été citée par M. Linck; car la planche 410 (*Æcidium cancellatum*) rend parfaitement bien la *Roestelia*, dans ses divers états.

ÉCIDIUM. *ÆCIDIUM.*

Note. M. Linck a réuni dans son genre *Cæoma* les *Æcidium* et les *Uredo*. Il subdivise les *Cæoma* en quatre *Sous-genres*. Le premier comprend les *Uredo*. Le caractère du second est que les sporidies sont logées dans un faux *péridium* en forme de coupe. Cette division comprend la plupart de mes *Écidium*. Le troisième offre un faux péridium allongé cylindriquement, dans lequel sont renfermées les sporidies. L'auteur le nomme *Ceratites* (*κέρας, une corne*). A cette classe appartiennent mes n°s 1, 2, 5, 6 et 20? M. Linck y range la *Roestelia*. Cependant

sa fabrique est si particulière, qu'il y a lieu de la distinguer comme genre. Enfin le quatrième Sous-genre (*Peridermium*) comprend les espèces dont les sporidies sont renfermées dans des utricules qui s'ouvrent au sommet. Mon n° 19, *Æ. elatinum*, y appartient.

Écidium cornu (*T. III, p.* 487). *Æcidium cornutum.*

M. Chevallier fait de ceci un genre à part, sous le nom de *Centridium*. Fl. de Paris I, p. 383.

É. de l'épine-vinette (p. 489). *Æ. berberidis.*

Variété? *DeCand. Fl. fr. II, p.* 247, « à tube très-court, » etc.

Je décris d'autant plus volontiers cette belle variété, qui m'a été fournie par M. le professeur Gilliéron, que ma description est peu satisfaisante, ayant été faite sur un exemplaire vieux et chétif. La face inférieure de la feuille se couvre en entier d'un grenetis farineux, d'un beau jaune orangé. Au micr. le premier état offre des boutons blanchâtres, grenus, sessiles, ou dont le pédicule est peu visible; la couleur passe à l'orangé; les individus devenus confluens, ne sont séparés que par des amas de petits grains bien ronds, qui paraissent liés en forme de grappes, par des pédicelles fort grêles et très-courts. Les boutons se creusent ensuite au centre, qui s'élargit et offre une concavité brune plus ou moins régulière. Les bords de la coupe sont couronnés par des aggrégats de ces mêmes petits grains ronds, d'abord blancs, puis jaunes. A la fin, la confluence n'offre plus dans certaines places, qu'un drapé jaune, et les grains (les sporidies) se répandent sur les parties voisines de la plante.

CRONARTIE. *CRONARTIUM.*

Fries Syst. Myc. I, p. XLIII. Syst. Orb. veg. p. 201, 315, 366.

Tubercules, d'où sortent des tubes celluleux, tordus, colorés (faux péridies?). Leur intérieur est d'abord plein de sporidies, qui ensuite se répandent à la surface.

Cronartie du dompte-venin. *Cronartium asclepiadeum.*

Fries Obs. I, p. 220. *Kunz und Schmidt, Myc. Heft II, p.* 98, *tab.*

II, fig. 7. *Exsicc.* n° 100. Cronartium vincetoxici, *Duby II, p.* 909. Erineum asclepiadeum, *Martius Fl. Erl. p.* 347. Cæoma cronartites, *Linck Sp. pl. II, p.* 65.

On voit sur la face inférieure de la feuille, des taches d'un brun-roux, de formes irrégulières, anguleuses. Elles sont composées de points bruns et de filamens appliqués de même couleur; dont la longueur approche de 2 l. Au micr. on s'assure que des tubercules couverts, dans leur premier état, d'une matière blanche et grumelée, portent ensuite un style qui s'allonge successivement, en forme de petits boyaux entrelacés, semi-diaphanes. Ils sont saupoudrés de corpuscules blancs (les sporidies?) plus remarquables sur les flancs, formant ainsi une bordure blanche des deux côtés de ces tubes bruns.

URÉDO. *UREDO.*

Urédo odorant. *Uredo suaveolens.*

Pers. Obs. Myc. II, p. 24. *Syn. f. p.* 221. *DeCand II, p.* 228. *Chevallier I, p.* 396. *Duby II, p.* 900. Uredo serratulæ, *Schum. Sæll. II, p.* 231. Uredo obtegens, *Linck Berol. Mag.* 1816, *p.* 27. Cæoma suaveolens, *Linck Sp. pl. II, p.* 19.

Il naît sur la face inférieure des feuilles de la Serratule des champs, dont il rompt l'épiderme. Il est brun-roux, peu saillant; les individus rapprochés et à la fin confluens. La plaque est composée de sporidies sphériques. Elles paraissent au micr. chargées de très-petits grains blancs et brillans. L'odeur est agréable dans la jeunesse; dans la suite fade, et à la fin nulle; de là vient le jugement si différent qu'en ont porté les auteurs.

Obs. L'*Urédo* de M. Schleicher, que j'ai décrit sous le n° 38, p. 505, est évidemment autre chose. Il faut donc en retrancher l'épithète *suaveolens?* et la synonymie relative à cette dernière espèce.

MUCOR (*T. III*, p. 525). *MUCOR.*

Mucor des souterrains. *Mucor fodinus.*

Linck Sp. pl. I, p. 84. *Duby II, p.* 914. Racodium fodinum, *Schlei-*

cher, *Pers. Myc. Eur. I*, *p.* 68. Byssus fodinus, *DeCand. VI*, *p.* 10. Dematium fodinum, *Chevallier I*, *p.* 78.

Cette espèce ne ressemble, dans son port, à aucune autre du genre *Mucor*. C'est un feutre très-serré semblable à de l'amadou; épais dans certaines places, de 3 l. Il est bigarré de blanc, de bistre à différentes teintes et dans quelques endroits de plaques noires, luisantes, comme si elles eussent été brûlées. Le dessous est lisse, blanc-jaunâtre, semblable à une peau de gant. C'est la partie qui est adossée à la paroi. Au micr. les fibres qui forment ce thallus (*hyphasma*) sont assez courtes, fort entortillées et me paraissent cloisonnées, si j'en juge par ces points brillans qu'on remarque sur leur longueur. Dans ce thallus croissent des *Mucors* dont le pédicule est très-long, courbé, blanc, presque transparent; il porte une tête aussi blanche, un peu opaque. Je l'ai vue déformée même dans son état de blancheur; le péridiolum, après s'être crevé au sommet, retombe en lanières sur le pédicule. Le *Mucor* devient à la fin brun. Description faite d'après un exemplaire sec; trouvé dans un caveau, à Vevey, par M. Blanchet.

Obs. Quelle que soit la tournure donnée à cette description, il m'est difficile de ne voir ici qu'un seul cryptogame. Tout me semble conduire à l'idée que c'est un *Mucor* qui parasite sur un *Racodium*. (Peut-être le *Racodium aluta*), espèce assez peu connue. M. *Schleicher*, d'après lequel M. *De Candolle* a décrit son *Byssus fodinus*, donnait à sa plante le nom de *Racodium*.

TORULE. *TORULA.*

Torule du chêne (p. 329). *Torula antennata.*

Ajoutez aux synonymes: *D'Alb. et Schw. p.* 365. Monilia antennata, *Martius Fl. Erlang. p.* 356. *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 21. *Sp. pl. I*, *p.* 126. *Chevallier I*, *p.* 33. Torula antennata, *Duby II*, *p.* 931.

Cette espèce, vue au microscope, montre une couche très-serrée de filamens redressés, noirs, composés de très-petits globules luisans, qui paraissent comme enfilés grain à grain. Quoique ces articulations ne tendent pas naturellement à se séparer, on voit çà et là des fragmens de ces filets se répandre sur le bois.

Obs. La planche 13, fig. 4, de Hoffmann, Deutschl. Fl. *Dematium antennæforme*, que l'on cite ici pour synonyme, est bien loin de donner une idée de cette espèce.

CONOPLÉE. *CONOPLEA.*

Sporidies répandues autour de la base du filet; elles ne sont pas cloisonnées. Filet redressé, simple, vaguement cloisonné.

Conoplée en buisson. *Conoplea hispidula.*

Pers. Disp. meth. p. 55. *Syn. f. p.* 235. *Linck Sp. pl. I, p.* 46. *Chevallier I, p.* 40. *Duby II, p.* 928.

A l'œil nu ce sont de petites houppes laineuses, noires, répandues çà et là sur les feuilles sèches de graminées qui ont crû en lieu marécageux; sur celles des roseaux, etc. Observée au micr. cette houppe offre une forêt de filamens redressés, plus ou moins sinueux, divergens en tous les sens. Leurs cloisons sont nombreuses, inégalement distribuées; elles paraissent sous le verre, comme une rangée de points brillans. Si l'on considère la houppe perpendiculairement, on voit dans le fond les sporidies rousses, nombreuses, rapprochées en petits groupes, dont chacun entoure la base d'un filet.

Obs. 1. Ma *Conoplea atra* (p. 475), doit être le *Chætomium atrum*. Il faudra donc la faire disparaître du genre *Conoplea*, et substituer à la définition de ce genre, celle qui se trouve ici en tête.

2. La plupart des autres *Conoplea* des auteurs sont renvoyées par M. *Linck* dans d'autres genres. (Voy. cette synonymie à la Table des noms latins).

3. La *Conoplea hispidula* de *D'Alb. et Schw.*, «*epixyla*» (p. 138), me semble devoir être plutôt un *Helminthosporium*.

TRICHOTHÉCIE. *TRICHOTHECIUM.*

Tête formée de flocons rameux, entortillés, cloisonnés. Les sporidies sont didymes (accolées deux à deux) ou divisées par une cloison.

Trichothécie rose. *Trichothecium roseum.*

Voyez les synonymes au *Trichoderma roseum* (p. 510); ajoutez-y

Nees Syst. p. 46. DeCand. VI, p. 13. Martius Erl. p. 338. Chevallier I, p. 44.

Ce sont des boutons d'un rose pâle, d'un œil farineux; ils sont arrondis, souvent oblongs, plus ou moins irréguliers, quelquefois confluens. Après avoir percé l'écorce, ils sont bien proéminens, arrondis et rentrant à la base. Diam. le plus long approchant d'une ligne. Ils croissent voisins et en assez grand nombre. Au micr. on s'assure que toute la tête est composée de flocons tels qu'ils ont été décrits plus haut. Les sporidies didymes sont volontiers logées à l'extrémité des filets. Ce cryptogame qui se confond aisément avec les *Tuberculaires* au premier aspect, en diffère très-essentiellement par sa fabrique.

Obs. Je ne puis m'empêcher de voir que dans les nombreuses citations relatives à ce *Trichothecium* et au *Trichoderma roseum*, se trouvent confondues trois espèces fort différentes : 1° celle qui croît sur les vieux bois, qui peut être ma *Thelephora subrufescens* (p. 207); 2° celle qu'on trouve sur la terre; mon *Geotrichum roseum* (p. 345); 3° enfin, l'espèce ici décrite, qui naît sur l'écorce des branches.

ÉRINÉUM. *ERINEUM.*

Quelques auteurs révoquent en doute l'authenticité de ce genre, et ne voient dans les espèces qui le composent, qu'un état maladif de la feuille; procurant ou un gonflement extraordinaire de ses glandules, ou une déformation de ses poils. C'est l'opinion de M. Fries. V. *Syst. Orb. veg., p.* 315—317. En attendant que la cause soit jugée, nous ne pouvons que maintenir le genre, avec sa triple sous-division. V. *Linck*, *Kunz*, etc. Ce qui nous conduit à rectifier plusieurs erreurs commises précédemment.

I. *Phyllerium*. Flocons filiformes, allongés, sinueux, dont le rapprochement forme des plaques hérissées. II. *Grumaria*. Surface grenue, produite par des individus en forme de massue, ou de cupules plus ou moins difformes, se prolongeant en poils assez courts. *Note*. Cette division ne me semble pas bien tranchante; car je vois telle espèce, *Grumaria*, dans son premier état, se prolonger ensuite à la manière des *Phyllerium*. III. *Taphria*. Surface soyeuse, composée d'individus ovales, rétrécis et allongés au pied.

I. *Phyllerium.*

1. Érinéum de l'érable sycomore (*p.* 325). *Erineum pseudoplatani.*

Ceci est l'espèce que j'ai décrite mal à propos sous le nom d'*Erineum acerinum*. Tous les synonymes doivent être supprimés, pour y substituer ceux-ci : Phyllerium pseudoplatani, *Schmidt Myc. Heft I, p.* 84. Erineum pseudoplatani, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 5. *Myc. Heft II, p.* 165. *Linck Sp. pl.* 1, *p.* 150. *Duby II, p,* 910. Erineum acerinum, *Gréville Erin., p.* 78, *t.* 2, *f.* 8 (junior).

Observés au microscope, les brins dont la couche est composée sont renflés en une massue fort resserrée. Ils sont allongés, souvent tordus; les individus assez difformes.

3. É. du noyer (p. 326). *E. juglandinum.*

M. De Candolle met en doute si les filamens de cette espèce ne seraient pas de simples poils développés contre nature. Il est très-vrai que ces filets transparens, entortillés, ressemblent beaucoup aux poils qu'on observe sur les nervures de la feuille (remarque qui a déjà été faite par M. Kunz, l. c.). Ils sont aussi semblables à ceux du prétendu *E. quercinum* de Schleicher. Mais le microscope me montre ici des corps blancs, assez nombreux, disséminés, ou terminant les filets; ils sont globuleux ou ovales, quelquefois agglomérés, tournant à la fin au jaunâtre. Est-ce ici l'organe de la fructification? Un sporangium? Ou bien ces corpuscules amylacés dont parle Kunz dans l'introduction à sa belle Monographie des Erineum? *Myc. Heft II, p.* 129.

4. É. du poirier (p. 326). *E. pyrinum.*

Cette espèce est d'abord en forme de massue; le sommet se creuse en entonnoir, souvent irrégulièrement; une partie du bord plus allongé, comme en oreille de lièvre (dans cet état *Grumaria*). A son déclin, ce sont des filamens allongés, cylindriques, entortillés (alors *Phyllerium*).

5. É.? du chêne (p. 326). *E. quercinum?*

On voit dans *Kunz Myc. Heft II, p.* 174, que d'après l'opinion

de *Schlechtendal*, cet *E. quercinum* de Schleicher ne serait autre chose qu'une galle. En effet, le microscope ne montre sur ces boutons proémiuens, que des touffes de filamens transparens, entre-croisés. Ailleurs, on voit l'épiderme de la feuille soulevée en manière de pustule crevée au centre ; ce qui indiquerait le travail de l'insecte. Ceci peut donc être placé sur la même ligne que le *Bédéguar* du rosier, etc.

7. É. pourpré du tilleul (p. 327). *E. tiliaceum roseum.*

Ajoutez aux synonymes : *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 21. *Kunz und Schmidt Myc. Heft II*, *p.* 153, « sæpius erubescens, » *Chevallier I*, *p.* 29.

Les filamens qui sortent de ces aggrégats touffus sont fort grêles ; leur sommité est courbée et quelquefois un peu renflée.

6. É. des nervures (du tilleul), p. 327. *E. nervale tiliaceum.*

La fabrique est la même que dans le précédent. MM. Kunz et Schmidt qui ont distingué ceci comme espèce, conviennent eux-mêmes qu'il n'y a de différence, qu'en ce que l'insertion du cryptogame a constamment lieu le long des nervures de la feuille.

9. É. de la vigne (p. 328). *E. vitis.*

Dans le premier état, ce sont des grappes ou amas de globules peu proéminens. A la fin ils se séparent et se prolongent en cordons cylindriques, tortueux et plus ou moins obtus au sommet.

II. *Grumaria.*

8. É. du hêtre (p. 327, 328). *E. fagineum.*

Var. B. — Ajoutez aux synonymes : *DeCand. II*, *p.* 592. *Linck Sp. pl. I*, *p.* 158. *Chevallier I*, *p.* 31. *Duby II*, *p.* 911.

Les plaques sont composées de cupules allongées, rétrécies en canal du côté où elles se prolongent pour atteindre la feuille (en forme d'oreille de lièvre). La couleur carmin foncé disparait sous le verre. Cette variété se trouve sur le hêtre pourpre (*Blutbuche*).

10. É. de l'aulne (p. 328). *E. alneum.*

Ajoutez aux synonymes; *Pers. Syn. f. p.* 701. *Myc. Eur. I, p.* 7. *A. S. p.* 371. *DeCand. II, p.* 592. *Schum. Sæll. II, p.* 445. *Fries Obs.* 1, *p.* 223. *Kunz und Schmidt, Myc. Heft II, p.* 146. *Holl und Schmidt, exsicc. n*° 24. *Linck Sp. pl. I, p.* 157. *Chevallier I, p.* 31. *Duby II, p.* 911. Mucor ferrugineus (*ad partem*), *Bulliard Hist. p.* 108; *pl.* 504, *fig.* 12. Rubigo alnea, *Nees Syst. p.* 64, *fig.* 63 *B? Martius Fl. Erl. p.* 348.

Il habite la face inférieure des feuilles. Si c'est bien la même espèce, je la vois dans des états assez différens. Dans l'exemplaire de la collection de MM. Holl et Schmidt, ce sont des plaques arrondies; d'un orangé tirant sur le couleur de rouille clair. La feuille est encore verte. Au micr. on voit des pédicules courts, courbés, qui portent des globules, la plupart entiers, d'autres ouverts. Ils sont agglomérés et forment des grappes arrondies, confluentes. Ce serait un état de jeunesse, ou imparfait (comme on sait qu'il arrive à ces cryptogames croissant sur les feuilles vertes). Sur d'autres exemplaires, venant de M. Schleicher, on voit des plaques fort allongées, d'une teinte plus foncée et assez belle. Elles se logent entre les nervures des feuilles mortes. Sur les unes de ces feuilles, ce sont des cupules elliptiques et se retrécissant du côté du pédicule dont elles sont la prolongation. On voit souvent plusieurs de ces cupules assujetties au même pédicule. Enfin sur d'autres de ces mêmes feuilles, ce ne sont que des styles assez épais, peu allongés, courbés en demi-cercle et dont le sommet est peu renflé. Est-ce un dernier état, dans lequel les cupules se seraient tout-à-fait rétrécies? Ou bien est-ce ici cette autre espèce que j'avais d'abord en vue et qui serait un *Phyllerium?* Erineum Phyll. alnigenum, *Kunze Myc. Heft II, p.* 155. *Linck Sp. pl. I, p.* 153. E. alneum, *Nees d'Esenbeck, Comment. p.* 14, *t.* 1, *fig.* 10. E. alni incanæ, *Pers. Myc. Eur. I, p.* 5.

11. É. pourpre du bouleau (p. 328). *E. purpureum.*

Suivant M. Kunz, il faudrait effacer de la synonymie l'*E. purpureum* de M. De Candolle, T. VI, p. 15, qui serait un *Phyllerium.* Cette espèce-ci habite toujours la face supérieure de la feuille. Sa

belle teinte se conserve sous le verre. La plupart des individus au lieu de crever en forme de cupule, demeurent sphériques. On remarque au sommet un petit tubercule d'un pourpre plus foncé et autour du globe un cercle blanchâtre.

12. É. doré (p. 329). *E. aureum.*

Les synonymes cités appartiennent à l'*E. taphria aureum.* Cet *E. aureum* n'est point, comme l'a cru M. Schleicher, l'*E. populinum* Pers. Je ne vois de synonyme qui puisse convenir à cette espèce, que l'*E. aureum*, *Schum. II, p.* 446, « sparsum, minutum, aurantio-fulvum. »

Observée au micr. cette plante sessile, ovale, crève dans sa longueur; les bords de cette ouverture sont très-minces, irréguliers. L'intérieur paraît plein de sporidies? ou petits grains montés sur des filets assez visibles.

2. É. de l'érable à feuille d'obier (p. 325). *E. luteolum.*

Ajoutez : *Kunz et Schmidt Myc. Heft II, p.* 140 (excl. cæter. syn.). *Linck Sp. pl. I, p.* 156.

Cette espèce croît des deux côtés de la feuille, mais plus rarement du côté supérieur. Je vois une feuille verte l'offrir de couleur blanche sur la face supérieure; et beaucoup plus abondante, formant de larges plaques couleur de rouille, de l'autre côté. Sur les feuilles mortes, elle tourne au noirâtre et les aggrégats sont plus circonscrits. Les individus sont en coupe plus ou moins irrégulière, allongée en pédicule. Dans le bon âge, ces cupules sont comme grumelées, chargées de petits grains; en grappes difformes.

13. É. de l'érable. *E. acerinum.*

Var. A. — *Pers. Disp. meth. p.* 43. *Syn. f. p.* 700. *Myc. Eur. I, p.* 6 (*nec non*, E. platanoidis, *ibid. p.* 5). *Kunz und Schmidt Myc. Heft II, p.* 163. *Deutsch. Schw. Holl und Schmidt n°* 49. *Chevallier I, p.* 30. *Duby II, p.* 910. Phyllerium acerinum, *Fries Obs.* 1, *p.* 218. Mucor ferrugineux, *Bulliard Hist. p.* 108, *pl.* 504. *fig.* 12.

Cette espèce forme des plaques plus ou moins orbiculaires sur la face inférieure des feuilles de diverses espèces d'érable. Leur teinte est un couleur de rouille clair; les bords plus blanchâtres.

Au micr. c'est une couche de grains rétrécis dans le bas en forme de pédicule courbé et assez mince. Ils se renflent en globules souvent irréguliers, comprimés au sommet; paraissant quelquefois granuleux; comme si ces petites têtes fussent formées de plusieurs grains.

VAR. B. — *E. purpurascens.*

Gærtner in Rœhling Fl. G. III, p. 357. *Kunz Myc. Heft II, p.* 137. *Linck Sp. pl. I, p.* 160. *Duby II, p.* 912. E. acerinum, *DeCand. II, p.* 73. *Fries Obs.* 1, *p.* 222. Rubigo acerina, *Linck Berol. Mag.* 1809, *p.* 22, *tab.* 1, *fig.* 36. *Martius Fl. Erl., p.* 348, E. agariciforme, *Gréville Erin., p.* 80, *t.* 3, *fig.* 14.

Cette plante que je crois une simple variété, a crû sur l'érable champêtre. Pour la forme générale, elle ne diffère que par sa teinte un peu plus claire et rougeâtre, et par ses plaques allongées et qui couvrent une grande partie de la feuille. Au micr. les petites masses qui forment cette couche ne m'ont offert aucune différence remarquable.

14. É. du cerisier à grappes. *E. padi.*

D'Alb. et Schw. p. 371. *Deutschl. Schw.,* n° 22. *Myc. Heft II, p.* 144. *Linck Sp. pl. I, p.* 159. E. padineum, *Fries Obs. Myc. I, p.* 222. Rubigo padi, *Martius Fl. Erl., p.* 348.

Sa couleur tourne du jaune d'ocre au brun marron, noirâtre. Il habite la face inférieure des feuilles, formant des plaques de formes diverses. Les individus sont en coupes pédiculées très-irrégulières. Elles demeurent long-temps fermées et granuleuses. La plante étant devenue noirâtre, on ne voit plus qu'un feutré de filamens, dont les sommités offrent des poils blancs et tortillés. *Grumaria* devenant *Phyllerium?*

III. *Taphria.*

15. É. taphrie jaune. *E.* (*taphria*) *aureum.*

Taphria populina, *Fries Obs. I, p.* 217, *et II, tab.* 8, *fig.* 3. Taphrina, *Fries Syst. Orb. veg., p.* 317. E. aureum, *Pers. Syn. f. p.* 700. *Myc. Eur. I, p.* 8. *A. S. p.* 371. *DeCand. VI, p.* 14. *Gréville Er. I, p.* 81, *t.* 3, *fig.* 15. *Kunz und Schmidt, Myc. Heft II, p.* 133. E. populinum, *Schum. II, p.* 446.

Cette plante habite la face inférieure de la feuille. Elle y produit une plaque plus ou moins orbiculaire, du diam. d'environ 2 ½ l. dont la teinte est un beau jaune. Son caractère particulier est que la place qu'elle occupe est profondément enfoncée, de manière à former une bosse au côté opposé de la feuille. Les flocons paraissent au micr. très-petits, ovales, rétrécis par-dessous en un pédicule fort grêle et court. Dans la décrépitude ces taches viennent à noircir. On trouve cette espèce sur le peuplier noir et le peuplier d'Italie.

Obs. Ceci n'ayant rien de commun avec mon *E. aureum*, il faut en effacer les synonymes, qui ont été reportés ici.

LISTE

DES

CHAMPIGNONS COMESTIBLES OU VÉNÉNEUX,

ET

DE CEUX DONT ON RETIRE QUELQUE UTILITÉ COMME REMÈDES, OU DANS LES ARTS. PRÉCAUTIONS CONTRE LES ESPÈCES NUISIBLES.

A. *Comestibles.*

Batarra a fait dessiner, au frontispice de son ouvrage, un chat qui se promène au milieu de divers champignons, et auquel il fait dire : *Θεωρούμεν οὐ φάγομεν*, « *Nous les contemplons, mais nous n'en mangeons pas.* » Je suis assez ce chat de Batarra. Ce qui va suivre est donc, non pas le résultat de mes propres expériences, mais le résumé des indications fournies par différens auteurs. En les comparant, on est étonné de les voir très-souvent en contradiction; tellement, que sur l'espèce la plus commune, l'un la donne pour alimentaire, et l'autre la déclare poison mortel. Tout cela vient du chaos de la synonymie et du défaut de descriptions exactes; l'un ayant goûté d'une espèce, et l'autre parlant d'une très-différente. Or, c'est ce qui arrivera tant que l'on conservera des dénominations vagues et qui appartiennent souvent à toute une famille; comme les *Pectinacés*, les *Vaginés*, les *Annulaires*, les *Verruqueux* de Bulliard, etc. Si cette confusion règne encore dans des écrits modernes, publiés par des hommes habiles, comment ne pas s'effrayer de la confiance avec laquelle on sert sur nos tables des champignons cueillis comme au hasard par des enfans ou des vieilles femmes? Ajoutez encore, que la même espèce, très-bonne dans sa première fraicheur, devient dangereuse lorsqu'elle tend à décliner. Conclusion : que dans un choix aussi

périlleux, il n'y aura jamais aucune sécurité tant qu'au moyen de descriptions très-complètes, on ne sera pas parfaitement d'accord sur la plante dont il s'agit et sur un nom unique pour la désigner.

Dans l'énumération suivante, on marque par un point dubitatif (?) les espèces dont la synonymie ou la qualité sont peu certaines.

AGARIC.

Amanite oronge (*Tome I*, *p.* 1). *Aman. aurantiaca.*

Ajoutez aux synonymes: *Paulet II*, *p.* 319, *pl.* 154. *Letellier, Histoire des champignons alimentaires*, *etc.*, *p.* 58. *Cordier Guide de l'amateur des champignons*, *p.* 213, *pl.* 7. *Mérat Flore de Paris I*, *p.* 88. *Roques Hist. des champ. comestibles*, *etc.*, *p.* 132, *pl.* 22.

Am. solitaire à rosettes (*p.* 14). *Am. solitaria.*

Letellier, *p.* 63. *Cordier*, *p.* 211. *Mérat I*, *p.* 87. *Roques*, *p.* 131.

Am. rougeâtre (*p.* 22). *Am. rubescens?*

Pers. Traité sur les Ch. comest., *p.* 194 *et* 179, *Note.* Golmelle ou Golmotte vraie; *Cordier p.* 209. Ag. verruqueux, Bull. *Letellier*, *p.* 62. *Roques*, *p.* 130.

On a cité l'*Ag. verruqueux*, Bull., pl. 316, pour synonyme tantôt de cette espèce, tantôt d'une autre qui doit être pernicieuse; Am. âpre (*Am. aspera*); voyez pour celle-ci à la section B, p. 745.

Am. livide à pied chiné; var. C (*p.* 30). *Am. livida C?*

Ou bien :

Am. pied d'azur (*p.* 31). *Am. plumbea?*

Ag. engaîné var. B; Coucoumèle grise; Grisette, *Cordier*, *p.* 219. Ag. vaginé (A. vaginatus), *Letellier*, *p.* 57. *Mérat I*, *p.* 89. *Roques*, *p.* 142.

Am. aurore (*p.* 37). *Am. fulva?*

Ag. engaîné var. A; Coucoumèle jaune, orangée, Irandja; *Cordier*, *p.* 219. Ag. vaginé, *Letellier*, *p.* 57. *Roques*, *p.* 143.

M. Letellier affirme avoir mangé impunément de cette espèce et

de la précédente. Voyez cependant dans la section B, p. 745, une note sur ces *Amanites vaginées*.

Am. incarnate (*p.* 38). *Am. speciosa?*

Pers. Traité, etc., p. 186. Ag. incarnat, *Roques, p.* 143.

NOTE. On croit devoir conseiller de se défier en général des Amanites, dont l'odeur est chez la plupart vireuse et rebutante.

Agaric élevé (*p.* 39). *Ag. procerus.*

Pers. Traité, p. 187. *Cordier, p.* 201. La grande Coulemelle, *Paulet, II, p.* 288, *pl.* 135. Ag. couleuvré, *Letellier, p.* 81. *Roques, p.* 120, *pl.* 17, *fig.* 3, 4.

Ag. annulaire à lames rouges (*p.* 47). *A. obscurus?*

Der Hallimasch. Ag. polymices, *Trattinick Essb. Schwœmme, p.* 46. Ag. en groupes (*A. polymices*), *Letellier, p.* 80 (à l'exclusion de la figure).

Voyez à la section B, p. 746, l'Annulaire hérissé (*A. polymices*), et deux espèces voisines. La teinte rouge des feuillets et l'odeur bonne distinguent essentiellement l'*A. obscurus* de l'*A. polymices* et des *Têtes de Méduse*, champignons très-dangereux.

A. écailleux (*p.* 73). *A. floccosus?*

A. squamosus, *Roques, p.* 119.

A. des troncs pied à mèches (*p.* 79). *A. caudicinus?*

Pers. Traité, p. 189. *Trattinick, p.* 50. *Roques, p.* 121.

A. comestible à mèches (*p.* 96). *A. campestris.*

Mayer Essb. Schw., tab. 2, *fig.*, 1.

VAR. B. — Champignon de couche (p. 97).

Pers. Traité, p. 192. Der Champignon, *Trattinick, p.* 76.

A. comestible uni (*p.* 99). *A. arvensis.*

A. boule de neige (*p.* 101). *A. edulis.*

Pers. Traité, p. 193. *Letellier, p.* 76. *Cordier, p.* 195. *Mérat I, p.* 61. *Roques, p.* 96, *pl.* 14. Die Gugemuke, *Trattinick, p.* 68.

Non-seulement ces trois espèces, mais encore toutes celles qui entrent dans ma famille XII, me paraissent pouvoir être alimentaires. J'en dirai autant des deux suivantes.

A. précoce (*p.* 103). *A. præcox?*

A. oreillette? (A. auricula), *DeCand. Suppl.*, *p.* 48. *Chevallier I*, *p.* 153, *Roques*, *p.* 110.

Je suis fort tenté de croire que cet *A. oreillette* sera quelque variété de l'*A. præcox* ou de l'*A. obturatus*.

A. lépiot des prés (*p.* 105). *A. obturatus?*

Fausse boule de neige, *Paulet*.

A. aimatochèle (*p.* 136). *A. hæmatochelis?*

Roques, *p.* 118, *pl.* 17, *fig.* 2.

A. violet drapé (*p.* 153). *A. violaceus?*

Pers. Traité, *p.* 199. *Letellier*, *p.* 80. *Roques*, *p.* 117, *pl.* 17, *fig.* 1.

M. Letellier, qui étend beaucoup le cercle des espèces comestibles, pense qu'on pourrait y comprendre toutes celles que Bulliard a indiquées sous la dénomination (pour nous bien générale) d'*Ag. aranéeux*. Mais je suis loin de croire que cette opinion doive être admise trop à la légère.

A. nu (*p.* 156). *A. nudus?*

A. violet roux (*p.* 160). *A. violaceo cinereus?*

Letellier, *p.* 98. *Cordier*, *p.* 191. *Roques*, *p*, 117, 118.

A. turbiné jaune (*p.* 184). *A. turbinatus?*

Roques, *p.* 118.

A. turbiné rouge (*p.* 272). *A. auroturbinatus?*

A. turbiné, *Pers. Traité*, *p.* 197.

D'après la description de cet auteur, son espèce serait mon *A. turbiné rouge*, et non point l'*A. turbiné jaune* (de Bulliard, pl. 110), lequel, toutefois, M. Persoon donne ici pour synonyme. Voyez dans ma *Table des noms latins* plusieurs autres homonymes.

A. marron (*p*. 278). *A. castaneus?*

A. châtain, *Roques*, *p*. 118.

A. marron pied blanc (*p*. 279). *A. castaneus rubricosus?*

Pers. Traité, *p*. 198. *Letellier*, *p*. 79. *Cordier*, *p*. 205. *Mérat*, *p*. 82.

A. amer à feuillets verts, var. B (*p*. 356). *A. fascicularis viridifolius B?*

A. amer, *A. amarus*, *Letellier*, *p*. 77. Les têtes de feu olivâtres, *Paulet*, *pl*. 108.

M. Letellier, qui en a mangé, dit que son amertume est rebutante.

A. poivré (*p*. 427). *A. piperatus?*

Vicat Histoire des plantes suisses, *Tome II*, *p*. 327. Pfefferschwamm, *Mayer Essb. Schw*., *tab. I*, *fig*. 4. A. âcre, *Letellier*, *p*. 70. *Cordier*, *p*. 161. *Orfila Leçons de médecine légale*, *p*. 287, *tab*. 19, *fig*. 4. *Mérat*, *p*. 53. *Roques*, *p*. 87, *pl*. 13, *fig*. 1, 2.

Var. C (p. 429). — Le poivré à feuillets roussâtres, *Pers. Traité*, *p*. 219. A. douteux; *A. controversus*, *Letellier*, *p*. 72. *Cordier*, *p*. 162. *Orfila*, *p*. 286, *tab*. 18, *fig*. 3 (Lathyron, Roussette).

Cette espèce, très-commune, est réputée comestible, quoique d'une digestion difficile. Cependant je m'étonne que M. Trattinick n'en fasse aucune mention, et je vois que M. Orfila la range au nombre des champignons dangereux.

A. blanc sans suc (*p*. 429). *A. vellereus?*

Il y a tant de rapports entre cette espèce et la précédente, que l'on peut croire qu'elle en partage les propriétés.

A. dycmogale (*Bulliard*), V. p. 451 *Obs*.). *A. dycmogalus?*

Pers. Traité, *p*. 221.

On ne conçoit guère ce qui a pu engager M. Persoon à rapporter ce champignon, qui est blanc, à l'*A. testaceus* (couleur de brique) de Scopoli (*A. ichoratus*, Mycogr. Tome I, p. 452).

Peut-être y a-t-il été conduit par une erreur qui s'est glissée dans une description de la Flore française; erreur qui a passé dans le *Botan. Gallic.*, p. 840. Il est bien plus naturel d'admettre, avec M. Letellier, que ce *Dycmogale* n'est autre chose qu'une variété de l'*A. piperatus* (*A. acris* Bull.). Voy. *Letellier*, *p.* 69, *pl. VII*, *fig.* 53.

A. plombé noir (*p.* 431). *A. plumbeus nigrescens?*

Letellier, *p.* 71.

A. meurtrier (*p.* 440). *A. torminosus?*

Letellier, *p.* 73. V. à la section B des vénéneux, p. 747.

A. laiteux tuile (*p.* 450). *A. fulvens lactifluus.*

Der Brætling; Der rothbraune Brætling.

A. laiteux orangé (*p.* 451). *A. ruber lactifluus.*

Le lactaire doré, *Pers.*, *Traité*, *p.* 220. *Cordier*, *p.* 163 (Vache, Viau ou Veau), *Roques*, *p.* 92. Der Goldbrætling, *Trattinick.*

A. orangé lisse B (*p.* 453). *A. aurantiacus B.*

Rothgelber Pfifferling? Otto.

A. douceâtre puant (*p.* 459). *A. rubescens?*

A. laiteux doux, *Letellier*, *p.* 72. A. douceâtre, *Cordier*, *p.* 168. *Roques*, *p.* 92.

Comparez toutefois l'A. douceâtre cannelle (*A. innocuus*); Myc. I, p. 447.

A. jaune terreux B (*p.* 465). *A. scrobiculatus B?*

Letellier, *p.* 74.

A. délicieux (*p.* 466). *A. deliciosus?*

Cordier, *p.* 165. *Letellier*, *p.* 75. *Mérat*, *p.* 54. *Roques*, *p.* 93. Reitzker, Tænnling, Hirschling.

Plusieurs auteurs regardent cette espèce comme fort suspecte. (V. *Cordier et Mérat*, *ll. cc.*) Ce dissentiment ne viendrait-il point de ce que l'on confond le *Deliciosus* avec l'*Insulsus*, qui lui res-

semble tout-à-fait? S'il en est ainsi, ma description bien détaillée de cette dernière espèce (p. 469) pourrait être fort utile.

Note. Je ne saurais qu'applaudir à M. Roques, lorsqu'il conseille de se défier de tous les Agarics laiteux.

A. rouge à pied jaune (*p.* 478). *A. esculentus* (*Russula*).

Le Rousset comestible, *Pers. Traité*, *p.* 224. Voyez *Trattinick*, *p.* 57, qui, à l'occasion d'une autre espèce, parle de celle-ci. Ag. alutacé? (A. alutaceus?) *Roques*, *p.* 81, *pl.* 10, *fig.* 3.

J'ai lieu de croire que cet *A. alutacé* de M. Roques est bien mon *A. rouge à pied jaune*, quoique l'auteur paraisse en distinguer l'*A. esculentus* Pers. (v. p. 82). Au reste, cet *A. alutaceus* des auteurs, est pour moi une espèce si vague, que je conseille fort à ceux qui n'ont pas envie de s'empoisonner, d'y regarder de très-près.

A. doré russule (*p.* 479). *A. aureus russula?*

Le Rousset doré, *Pers. Traité*, *p.* 224. *Roques*, *p.* 82.

A. gris jaune et pourpre (*p.* 488). *A. griseus?*

A. sapide? *A. sapidus*? *Roques*, *p.* 82, *pl. fig.* 4.

L'*A. griseus* de Persoon est donné pour syuonyme à l'*A. sapide*; et de mon côté, je le tiens pour être la même plante que mon *A. gris jaune et pourpre*. S'il en est ainsi, cette espèce serait comestible. Cependant j'observe que chez moi l'odeur est peu agréable; ce qui parait suffire pour qu'on doive s'en défier.

A. vert d'eau grenu (*p.* 506). *A. heterophyllus?*

Pers. Traité, *p.* 226. A. delicatus (Taubling), *Mayer*, *p.* 9, *tab.* 1, *fig.* 5. (Comparez toutefois, pour cette espèce de Mayer, l'A. marbre jaspé B, *A. lividus B*; p. 511). A. squalidus, *Chevallier l*, *p.* 141. A. verdoyant, *Roques*, *p.* 86, *pl.* 12, fig. 3, 4? Voyez aussi le même auteur, *p.* 114, A. palomet.

A. bronzé. A. Æneus, Letellier (en excluant les synon.).

Letellier, *p.* 91, *tab.* 10, *fig.* 87.

Cette espèce, que l'auteur donne pour comestible, me paraît voisine de la précédente, ou même une simple variété. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à ce que les feuillets sont inégaux; car l'*A. hete-*

***rophyllus* a aussi des demi-feuillets; ce qui se trouve, par exception, dans plusieurs autres Russules.**

Note. M. Letellier paraît admettre que les Russules (*Pectinacés* de Bulliard), pourraient en général être employées comme alimentaires (p. 65); au contraire, M. Cordier tient ces champignons pour très-dangereux (p. 157), et M. Trattinick voudrait aussi les proscrire (p. 57).

A. orcelle molle (*Tome II*, *p.* 14). *A. orcellus.*

Ag. orcelle, *Letellier*, *p.* 87.

A. orcelle dure (*p.* 16). *A. prunulus.*

Ag. mousseron, *Letellier*, *p.* 87. *Cordier*, *p.* 175. *Mérat*, *p.* 70. *Roques*, *p.* 108, *pl.* 16, *fig.* 1, 3. Mousseron blanc, *Pers. Traité*, *p.* 203. *Paulet*, *tab.* 95, *fig.* 1—4.

A. acerbe B (*p.* 45). *A. acerbus B?*

A. couleur de froment, *A. frumentaceus*. *Roques*, *p.* 115.

A. fausse russule (*p.* 46). *A. pseudorussula.*

Cordier, *p.* 188 (à l'exclusion du synonyme *A. pectinaceus* Bull. *tab.* 509, *fig.* Z, qui est l'*A. paradoxus*; Tome I, *p.* 499). A. russule, *Roques*, *p.* 114. Der Honigtaüblein, *Trattinick*, *p.* 57.

N. B. La figure de cire G, collection de Trattinick,* rend très-mal cette espèce.

A. colombette (*p.* 112). *A. columbetta?*

Letellier, *p.* 94. A. blanc de neige (*A. niveus*), *Roques*, *p.* 113.

A. Mousseron (*p.* 120). *A. Mouceron.*

Der Rassling, *Ræssling oder Mouceron*, Trattinick, *p.* 53?

Le champignon décrit par cet auteur, me parait n'être autre chose que mon *Orcelle dure* (*A. prunulus*). Mais alors pourquoi Trattinick ne fait-il aucune mention des feuillets couleur de chair; caractère si distinctif? L'*A. graveolens* de Sowerby n'est point la

* Cette collection a été donnée au Musée de Lausanne, par M. Clavel de Brenles.

même plante, comme le veut cet auteur. Il ne ressemble d'ailleurs point à sa figure de cire, litt. F, qui est entièrement blanc-jaunâtre.

A. Mousseron taché (*p.* 120). *A. graveolens.*

A. aromatique? *A. aromaticus*? *Roques*, *p.* 109, *pl.* 16, *fig.* 4, 5.

Les champignons que j'ai décrits pour cette espèce, m'avaient été envoyés sous le nom de *Mousserons*; ils avaient crû sur nos montagnes du Jura.

A. piléolaire (*p.* 134). *A. nebularis.*

Cordier, *p.* 169. A. nébuleux, *Letellier*, *p.* 84. *Roques*, *p.* 107, *pl.* 15, *fig.* 5.

A. dryophile (*p.* 166). *A. dryophilus?*

A. Mycena esculentus, *Trattinick*, *p.* 65, 51, 58 (Nagelschwamm, Kressling?). A. en forme de clou; *A. clavus*, *A. esculentus*, Jacquin, *de Wulfen*; *Pers. Traité*, *p.* 214? *Mérat*, *p.* 66. (Comparez l'A. esculentus, *Mayer*, *tab.* 2, *fig.* 2, qui sera plutôt le *Faux mousseron.*)

Ce serait une faible ressource qu'un champignon si petit et si maigre.

A. des devins guêtré (*p.* 172). *A. sagarum?*

A. des devins, *A. hariolorum*, *Roques*, *p.* 113.

A. des pacâges (*p.* 200). *A. ovinus?*

Roques, *p.* 111.

A. blanc d'ivoire (*p.* 201). *A. eburneus?*

Letellier, *p.* 85. *Cordier*, *p.* 173. A. Jozzole, *Pers. Traité*, *p.* 210. *Mérat*, *p.* 70. *Roques*, *p.* 107.

L'odeur me rend cette espèce très-suspecte. Ne l'a-t-on point confondue avec l'*A. discoxanthus* (p. 203), dont l'odeur est anisée? ou avec les *A. chrysodon*, *mugnaius*, *suaveolens*? p. 204—208.

A. virginal (*p.* 215). *A. virgineus.*

Cordier, *p.* 178, *Roques*, *p.* 104. A. vierge, *Letellier*, *p.* 86.

A. ficoïde (*p.* 217). *A. ficoides.*

Pers. Traité, *p.* 212. *Cordier*, *p.* 171. Ag. des prés, *A. pratensis*, *Letellier*, *p.* 86. *Mérat*, *p.* 69. *Roques*, *p.* 107.

A. pied en fuseau (*p.* 221). *A. fusipes.*

Letellier, *p.* 94. *Cordier*, *p.* 181.

VAR. C (p. 222), fusiforme *Bull.*

Letellier, *p.* 96.

A. faux mousseron (*p.* 223). *A. pseudomouceron.*

Cordier, *p.* 190. *Mérat*, *p.* 80. A. des montagnes, *A. oreades*, *Letellier*, *p.* 99. *Roques*, *p.* 115, *pl.* 16, *fig.* 7, 8.

A. anisé vert et blanc (*p.* 241). *A. odorus.*

A. anisé, *Pers. Traité*, *p.* 210. *Letellier*, *p.* 91. *Cordier*, *p.* 174. *Roques*, *p.* 106, *pl.* 15, *fig.* 4.

A. alliacé (*p.* 256). *A. alliaceus?*

Cordier, *p.* 192. *Mérat*, *p.* 62. Der Lauschwamm, *Trattinick*, *p.* 62; *fig. de cire II. Roques*, *p.* 103.

Ce dernier auteur déclare cette espèce suspecte.

A. tigré (*Tome III*, *p.* 609). *A. tigrinus?*

Cordier, *p.* 180. *Roques*, *p.* 105.

A. contigu (*Tome II*, *p.* 382). *A. involutus?*

Letellier, *p.* 83.

A. géotrope (*p.* 390). *A. giganteus.*

A. coupe isabelle (*p.* 392). *A. flaccidus helvolus.*

A. en entonnoir, *Roques*, *p.* 106.

A. coupe aurore (*p.* 393). *A. flaccidus fulvus.*

A. en entonnoir, *Letellier*, *p.* 83. *Cordier*, *p.* 180.

A. coupe jaune (*p.* 394). *A. gibbus luteus.*

Les mêmes. Ag. suave, *Pers. Traité*, *p.* 209.

A. améthyste (*p.* 416). *A. amethysteus?*

Roques, *p.* 105, *pl.* 15, *fig.* 3.

A. glanduleux (*p.* 440). *A. glandulosus.*

Roques, *p.* 80.

A. coquille d'huître (*p.* 442). *A. ostreatus.*

A. en conque, *Pers. Traité*, *p.* 216. *Roques*, *p.* 80. A. dimidié, *Bull. pl.* 508, *fig. B*, *C*, *F*, *G*. A. inconstant var. A, *Cordier*, *p.* 152; Couvrose (*Vosges*), Oreille de nouret ou noiret; Der Drehling, *Trattinick*, *p.* 92.

A. la peuplière (*p.* 445). *A. populea concha?*

A. dimidié, *Letellier*, *p.* 64.

A. inconstant (*p.* 451). *A. inconstans.*

Cordier, *p.* 152 *var. B. Bulliard*, *pl.* 508, *fig. D*, *E.*

A. festonné (*p.* 451). *A. salignus.*

A. en coquille (*p.* 453). *A. conchatus.*

Ces deux dernières espèces seraient aussi alimentaires, suivant Persoon, *Traité*, p. 216.

MÉRULE.

Mérule chanterelle (*p.* 462). *Merulius cantharellus.*

Cordier, *p.* 145. Mérule en coupe, *Letellier*, *p.* 55. (Gyrolle, Chevrette, Chevrille, Jaunélet), *Mérat*, *p.* 47. Chanterelle comestible, *Roques*, *p.* 76, *pl.* 10, *fig.* 1, 2. Der Rœthling, *Trattinick*, *p.* 95.

NOTE. Le Mérule à pied noir, *Merulius nigripes*, espèce plus ou moins voisine de la précédente, passe pour être vénéneux (*Cordier*, *p.* 146). S'il est vrai, comme je l'ai soupçonné, que ce Mérule à pied noir soit une variété du *Mérule couleur de feu*, *M. aurantiacus* (p. 463), qui croit sur les troncs de sapins, l'odeur rebutante de celui-ci le fera aussi rejeter. *V. Roques*, *p.* 78.

HYDNE.

Hydne écailleux bistré (*p.* 507). *Hydnum imbricatum.*

La grande Chevrette de Suisse, *Paulet. Roques*, *p.* 46. Der Habitchtschwamm, *Trattinick*, p. 130.

H. écailleux brun rouge (*p.* 508). *H. subsquamosum.*

Letellier, *p.* 45. *Cordier*, *p.* 116. Chevrotine écailleuse. Escudarde papillée ou tigrée, *Paulet.* H. imbricatum, *Mérat*, *p.* 38.

H. sinué (*p.* 509). *H. repandum.*

Letellier, *p.* 45. *Cordier*, *p.* 115. *Mérat*, *p.* 38. (Rignoche, Eurchon, Pied de mouton blanc.) Chevrotine chamois, *Paulet. Pers. Traité*, *p.* 247. *Roques*, *p.* 42, *pl.* 2, *fig.* 2.

H. rameux (*p.* 524). *H. coralloides.*

Pers. Traité, *p.* 250. *Cordier*, *p.* 114. *Mérat*, *p.* 37. Hydne corail, *Roques*, *p.* 48. Der Corallenschwamm, *Trattinick*, *p.* 136.

FISTULINE langue de bœuf (*p.* 538). *Fistulina hepatica.*

Hypodrys, *Pers. Traité*, *p.* 245. *Letellier*, *p.* 46. *Cordier*, *p.* 119. *Mérat*, *p.* 39. Hypodrys hépatique, *Roques*, *p.* 49. *pl.* 2, *fig.* 4. Der Fleischschwamm, *Trattinick*, *p.* 123.

BOLET.

B. rouge à pied rude (*Tome III*, *p.* 10). *Boletus rufus scaber.*

Bolet orangé, *Pers. Traité*, *p.* 234. *Letellier*, *p.* 55. B. aurantiacus, var. B, *Cordier*, *p.* 141 (en excluant le synonyme *B. rufus*, Schæf. t. 103.) *Gyrole rouge*, *Fonge orange*, Paulet, *Mérat*, *p.* 46. *Roques*, *p.* 72, *pl.* 9, *fig.* 2, 3?

La variété A du Bolet orangé de M. Cordier (Bulliard, *Tab.* 236) est une espèce ou variété à peluchures rouges au pédicule. Je ne la connais pas, et Bulliard avertit qu'on doit s'en défier.

B. brun à pied rude (*p.* 12). *B. brunneus scaber.*

Bolet rude, *Pers. Traité*, *p.* 235. *Letellier*, *p.* 54. *Cordier*, *p.* 140. (Roussille, Gyrole), *Roques*, *p.* 71, *pl.* 9, *fig.* 1.

J'observe que les auteurs cités admettent dans cette espèce une telle variété de couleur au chapeau, que leur *Bolet rude* comprendrait toutes les autres espèces décrites dans ma famille II.

B. comestible (*p.* 13). *B. edulis.*

Pers. Traité, *p.* 230. *Letellier*, *p.* 52. *Cordier*, *p.* 136. *Mérat*, *p.* 44. (Ceps, Gyrole, Bruguet, Potiron), *Roques*, *p.* 61. *pl.* 4, *fig.* 2, et *pl.* 5. Der Herrenbilzling, *Trattinick*, *p.* 104.

C'est la seule espèce de Bolets qu'on apporte sur nos marchés.

B. bronzé vineux (*p.* 16). *B. æreus vinosus.*

B. bronzé chair jaune (*p.* 17). *B. æreus carne luteâ.*

Pers. Traité, *p.* 233. *Letellier*, *p.* 52. *Cordier*, *p.* 135. *Mérat*, *p.* 44. Ceps noir. *Roques*, *p.* 60, *pl.* 3 *et pl.* 4, *fig.* 1.

B. laiteux (*p.* 35). *B. lactifluus?*

B. circinal, *Pers. Traité*, *p.* 236. *Cordier*, *p.* 142. B. groupé, *Roques*, *p.* 75.

Ce dernier auteur déconseille l'usage de cette espèce.

B. commun drapé (*p.* 36). *B. communis?*

B. cramoisi (*p.* 39). *B. cramesinus?*

B. réticulé (*Ibid.*). *B. reticulatus.*

B. colonneux, *Letellier*, *p.* 50. B. à tubes jaunes, *B. chrysenteron var. A*, *Cordier*, *p.* 139. *Mérat*, *p.* 45. *Roques*, *p.* 70, *pl.* 8, *fig.* 3. Der Kuhbilzling, *Trattinick*, *p.* 100.

Les trois espèces indiquées ci-dessus seraient des démembremens du *B. subtomentosus* de Persoon, que l'on dit être comestible. Mais ces Bolets et leurs variétés nombreuses renferment tant de plantes différentes, qu'on ne devrait y toucher qu'avec la plus grande circonspection. J'observe même que M. Persoon n'indique point dans son Traité le *B. subtomentosus*, comme espèce comestible; qu'enfin le *B. lividus* Bull. (Mycogr. p. 47) est tenu pour suspect; cependant cette espèce est citée par MM. Cordier et Mérat, comme étant une variété du *B. chrysenteron* (B. réticulé, *mihi*). Voy. *Roques*, *l. c.*, dont la figure rend très-bien mon *B. réticulé*. L'auteur condamné cette espèce, ainsi que le *B. livide* de Bulliard.

B. brun moisi (*p.* 42). *B. castaneus.*

B. châtain, *Letellier*, *p.* 51. *Cordier*, *p.* 138. *Mérat*, *p.* 45. *Roques*, *p.* 68.

POLYPORE.

P. guêpier du noyer (*p.* 49). *P. favolus juglandis.*

Pers. Traité, p. 242. *Letellier, p.* 47. *Cordier, p.* 128. *Mérat, p.* 43. *Roques, p.* 55. (Miellin, Langou, Oreille de noyer.)

P. blanchâtre (*p.* 52). *P. ovinus.*

Bol. albidus, *Trattinick, p.* 109. *Pers. Traité, p.* 240. *Roques, p.* 59.

P. écailleux (*p.* 53). *P. subsquamosus.*

Pers. Traité, p. 240.

P. en bouquet (*p.* 56). *P. ramosissimus.*

Roques, p. 59.

P. chicoré (*p.* 57). *P. frondosus.*

P. en bouquet, *Pers. Traité, p.* 242. *Cordier, p.* 131. *Roques, p.* 57. (Poule de bois, Couveuse, *Vosges*), der Klapperschwamm, *Trattinick, p.* 118.

P. acanthoïde (*p.* 58). *P. giganteus.*

Pers. Traité, p. 244. *Cordier, p.* 129. *Mérat, p.* 43. P. gigantesque, *Letellier, p.* 49. *Roques, p.* 57.

P. orange à paillettes (*p.* 67). *P. aurantius* (Schæf.).

P. pied de mouton (*p.* 615). *P. pes capræ.*

P. pes capræ, *Pers. Traité, p.* 241. Bolet pied de chèvre, *Cordier, p.* 130 (Pied de mouton noir, *Vosges*). P. pied de chèvre, *Roques, p.* 56.

CLAVAIRE.

Cl. corail nankin (*p.* 244.) *Cl. dichotoma.*

Cl. crêpue, *Pers. Traité, p.* 255. *Cordier, p.* 104.

Cl. corail jaune (*p.* 244.) *Cl. flava.*

Cl. coralloïde, *Pers. Traité, p.* 252. *Mérat, p.* 32. *Letellier, p.* 42.

Cordier, p. 104. *Roques*, *p.* 33, *pl.* 1, *fig.* 1. (Gallinette, Menotte, Barbe de chèvre, etc.) Die Bærentatze, *Trattinick*, *p.* 143.

Cl. corail rose (*p.* 245). *Cl. formosa.*

Cl. à pointes pourpre (*p.* 246). *Cl. acroporphyrea.*

Cl. botryoïde, *Pers. Traité*, *p.* 254. *Cordier*, *p.* 107. *Roques*, *p.* 35. Die rœthliche Bærentatze, *Trattinick*, *p.* 157.

Cl. corail cendré (*p.* 246). *Cl. coralloides cinerea.*

Menotte grise, *Pers. Traité*, *p.* 254. *Letellier*, *p.* 42. *Cordier*, *p.* 105. *Merat*, *p.* 32. *Roques*, *p.* 34.

Toutes les espèces qui composent la famille II, *Cl. Rameuses à tronc épais*, sont réputées comestibles. On peut probablement en dire autant de plusieurs Clavaires, qui se trouvent dans la famille III, *Rameuses à tronc grêle*. Celles-ci auront été dédaignées à cause de leur petit volume.

MORILLE (*p.* 262). *MORCHELLA.*

Toutes les Morilles sont comestibles. Ajoutez aux synonymes :

Letellier, *p.* 102. *Cordier*, *p.* 221. *Mérat*, *p.* 90. *Roques*, *p.* 38, *pl.* 1, *fig.* 4, 5.

HELVELLE (*p.* 266). *HELVELLA.*

Pers. Traité, *p.* 260. *Letellier*, *p.* 37. *Cordier*, *p.* 108. *Merat*, *p.* 29.

M. Persoon estime que toutes les Helvelles peuvent être employées comme aliment; mais leur chair est si mince que le profit doit être chétif. Les espèces les plus caractérisées pour cet usage sont les suivantes:

Helvella esculenta Pers.

Voyez les variétés B et C de la *Morille brune* (p. 265), *Roques*, *p.* 37. Die Stockmorchel, *Trattinick*, *p.* 161.

La *Helvella esculenta* de Sowerby, est ma *Morille jaune* (p. 262).

H. crêpue jaune (*p.* 268). *H. leucophæa.*

H. blanchâtre, *Pers. Traité*, *p.* 261. H. en mitre, *Roques*, *p.* 37, *pl.* 1. *fig.* 3. Die Herbstmorchel, *Trattinick*, *p.* 163.

TREMELLE. *TREMELLA.*

Tr. mésentériforme (*p.* 284). *Tr. mesenteriformis.*

Letellier, *p.* 39. *Cordier*, *p.* 102. *Mérat*, *p.* 28.

PÉZIZE.

P. en ciboire (*p.* 291). *P. acetabulum.*

Cordier, *p.* 100. P. en coupe, *Letellier*, *p.* 38. *Mérat*, *p.* 24.

P. en limaçon (*p.* 296). *P. cochleata.*

Letellier, *p.* 39. *Cordier*, *p.* 100. *Mérat*, *p.* 26.

M. Cordier pense que plusieurs autres grandes Pézizes pourraient être alimentaires.

VESSELOUP.

V. ciselée (*p.* 351). *Lycoperdon cælatum.*

Letellier, *p.* 108. *Cordier*, *p.* 229. *Mérat*, *p*, 123. *Roques*, *p*, 151.

V. gigantesque (*p.* 358). *L. giganteum.*

V. les mêmes auteurs. *Roques*, *p*, 150.

On dit que la chair de ces plantes peut être mangée, lorsqu'elles sont dans leur première fraîcheur, et qu'il en est de même des autres Vesseloups. Mais dès qu'elles approchent de la maturité, plusieurs, et en particulier la *V. gigantesque*, deviennent plus ou moins dangereuses.

TRUFFE (noire) (*p.* 375). *TUBER* (*cibarium*).

Vicat Hist., *p.* 315. *Letellier*, *p.* 104. *Cordier*, *p.* 232. *Roques*, *p.* 153, *pl.* 24.

Note. De tous ces champignons réputés comestibles, on ne fait guère usage dans notre contrée, que de l'*Amanite oronge* (qui y est très-rare) de l'*Agaric comestible*, des *Ag. orcelle* (Mousserons), du *Mérule chanterelle*, du *Bolet comestible*, des *Clavaires*, des *Morilles*, et de la *Truffe noire*, qui y est peu abondante.

B. *Vénéneux.*

AMANITE.

Am. verte (*Tome I, p.* 3). *Am. viridis.*

Ag. bulbeux, *Roques, p.* 137, *pl.* 23, *fig.* 1, 2.

Am. citron (*Ibid.*). *Am. citrina.*

Ag. citrin, *Roques, p.* 137, *pl.* 23, *fig.* 3, 4.

Am. ciguë blanche (*p.* 5). *Am. verna.*

Ag. vénéneux, *Roques, p.* 138, *pl.* 23, *fig.* 5.

Am. vénéneuse (*p.* 6). *Am. virosa.*

Am. bulbeuse (*p.* 7). *Am. bulbosa.*

Orfila, Médecine légale, p. 278—281; *tab.* 14, *fig.* 2; *tab.* 15, 17, *fig.* 1. *Letellier, p.* 59. *Cordier, p.* 216. *Mérat, p.* 88, 89.

Ces diverses espèces, souvent réunies sous le nom d'*Amanite vénéneuse*, ou d'*Agaric bulbeux*, passent pour être un poison mortel.

Am. fausse oronge (*p.* 10). *Am. muscaria.*

Vicat, p. 331. *Orfila, p.* 277, *tab.* 14, *fig.* 1. *Letellier, p.* 60. *Cordier, p.* 212. *Roques, p.* 123, *pl.* 18, *fig.* 1, 2 (ma variété A), *pl.* 19 (ma variété B), *pl.* 20, *fig.* 1 (ma var. C, *Am. puella.*)

Cette Amanite est aussi pernicieuse.

Am. peaucière (*p.* 13). *Am. pellita.*

Orfila, p. 284, *tab.* 16, *fig.* 3.

Am. satin gris (*p.* 18). *Am. ampla.*

Oronge visqueuse dartreuse, *Paulet. Orfila, p.* 280, *tab.* 16, *fig.* 4.

Am. grand bistre (*Ibid.*). *Am. umbrina.*

Ag. cendré (*Ag. cinereus*), *Roques, p.* 131, *pl.* 21. *fig.* 2, 3.

Am. bistre des sapins (*p.* 20) *Am. pantherina.*

Ag. fuligineux? (*A. fuliginosus*), *Roques, p.* 129, *pl.* 20, *fig.* 2?

Am. hérissée (*p.* 21). *Am. cinerea.*

Ag. dartreux? (*A. herpeticus*), *Roques*, *p.* 129, *pl.* 20, *fig.* 3?

L'espèce décrite par M. Roques ne saurait être l'*Ag. pantherinus* de M. De Candolle (*Supplém.* p. 52), puisque cet Agaric est *dépourvu de collier.* L'Amanite de M. De Candolle appartiendrait à ma Fam. III *des Vaginées, Am. livida albipes?* p. 30.

Am. âpre (*p.* 24). *Am. aspera.*

Ag. à verrues (*A. verrucosus*), *Cordier*, *p.* 208. (Golmelle ou Golmotte fausse), *Mérat*, *p.* 87. *Roques*, *p.* 130.

M. Letellier cite (*à la page* 62) l'*A. verruqueux* de Bulliard, comme une espèce alimentaire. Mais ce champignon de Bulliard est donné pour synonyme tantôt à l'*Am. rubescens*, tantôt à celle-ci. Maintenant de laquelle des deux M. Letellier a-t-il mangé? C'est un doute qu'il vaudrait la peine d'éclaircir, puisque l'*Ag. verrucosus* de MM. Cordier et Mérat est un poison.

Am. grand vaginé. (*p.* 27). *Am. vaginata major.*

Ag. gris de souris (*A. murinus*), *Roques*, *p.* 143.

Am. livide à pied chiné A (*p.* 29). *Am. livida A.*

Ag. conique (*Ag. conicus*), *Roques*, *p.* 144.

Am. jaune bistrée (*p.* 34). *Am. umbrina lutea.*

Ag. malfaisant (*Ag. maleficus*), *Roques*, *p.* 144?

NOTE. Dans la famille III, des *Amanites vaginées*, sont aussi comprises les *Am. fulva*, *livida C et plumbea.* Quoiqu'elles soient réputées comestibles, comme on indique des faits diamétralement contraires, et que d'ailleurs la synonymie est passablement incertaine, il sera très-prudent de s'en abstenir, comme en général de presque toutes les Amanites.

Am. volvacée mineure (*p.* 38). *Am. volvacea minor.*

Ag. à petite volva, *Roques*, *p.* 142.

AGARIC.

Ag. clypéolaire (*p.* 43). *Ag. clypeolarius.*

La Coulemelle d'eau, *Paulet III*, *p.* 291, *pl.* 136, *fig.* 1, 2. *Letellier*, *p.* 82. *Cordier*, *p.* 202. *Mérat*, *p.* 86. *Roques*, *p.* 121.

M. Letellier dit *en avoir mangé avec assez de plaisir*. J'ai décrit cinq variétés du *Clypéolaire*, outre mon *A. histion* (p. 45), espèce voisine et qui pourrait même passer pour une variété de celle-ci. Laquelle de ces plantes serait donc comestible ? car il faut noter que l'espèce est généralement tenue pour vénéneuse.

A. annulaire hérissé (*p.* 46). *A. polymices.*

A. tête de Méduse (*p.* 48). *A. annularius.*

A. tête de Méduse jaune (*p.* 50). *A. annularius luteus.*

Pers. Traité, *p.* 189, *Remarque*. A. annulaire A, *Cordier*, *p.* 199. *Mérat*, *p.* 85. A. en groupes, A. polymices, *Letellier*, *p.* 80, *tab.* 8, *fig.* 70. A. annulaire de *Bull.* A. annularius, *Orfila*, *p.* 289, *tab.* 19, *fig.* 1. *Roques*, *p.* 122.

Ces espèces ont été confondues par Bulliard, sous le nom d'*Annulaire*, avec l'*A. caudicinus* (A. des troncs pied à mèches), que l'on dit être comestible. D'entre les auteurs cités plus haut, il n'y a que Persoon qui les distingue; les autres, ou bien les confondent, ou bien en font deux variétés de la même espèce. Trattinick, qui donne son *polymices* pour comestible (p. 46), le distingue bien de l'*A. caudicinus*. Mais ce *polymices* de Trattinick est bien plutôt mon *Annulaire à lames rouges* (*A. obscurus*). Voy. Section A, p. 730. C'est à tort que cet auteur cite pour synonyme de son espèce l'*A. stipitis* de Sowerby, qui se fait remarquer par son collier et son pédicule jaunes, tandis que la figure de cire, litt. D, du même Trattinick, a le pédicule couleur de chair. Maintenant M. Letellier dit avoir mangé du *polymices*, *à hautes doses*, *sans éprouver le plus léger symptôme*. Et suivant Persoon, Orfila, etc., le *polymices* serait *un poison très-actif*. Pour comble de bizarrerie, la figure de M. Orfila, qui condamne l'espèce, rendrait assez bien l'*A. obscurus*, ou l'*A. caudicinus*, champignons réputés innocens, tandis que la figure donnée par M. Letellier, qui tient l'espèce pour comestible, représente avec son chapeau jaune, la *Tête de Méduse*, champignon si redoutable. Tant qu'on ne sera pas sorti de cet imbroglio, quiconque ne craindra pas de s'empoisonner, pourra se régaler de l'*Annulaire de Bulliard*.

A. crevassé doré (*p.* 309). *A. rimosus.*

A. crevassé, *A. rimosus* Bull. *Letellier, p.* 95. *Cordier, p.* 187. *Mérat, p.* 79. *Roques, p.* 115.

A. amer printannier (*p.* 351). *A. fascicularis primulus.*

Les têtes de soufre, *Paulet.* A. fasciculé, *Letellier, p.* 78. A. amer, *Cordier, p.* 204. *Roques, p.* 102, *pl.* 15, *fig.* 1.

A. amer cotonneux (*p.* 357). *A. fascicularis marginatus.*

A. doré, *Roques, p.* 103, *pl.* 15, *fig.* 2.

A. rond moucheté (*p.* 361). *A. semiglobatus.*

A. en demi-globe, *Roques, p.* 95.

On ne voit pas ce qui pourrait engager à faire usage comme aliment, des *Coprinaires*, ni des *Coprins*. C'est avec raison que M. De Candolle répute tous ces champignons malfaisans. (*Essai sur les propriétés médicales des plantes.*)

A. caustique (*p.* 438). *A. pyrogalus.*

Cordier, p. 165. *Mérat, p.* 54. *Roques, p.* 90, *pl.* 13, *fig.* 5? *Orfila, p.* 287, *pl.* 18, *fig.* 2?

A. meurtrier (*p.* 440). *A. torminosus.*

Cordier, p. 166, *pl.* 7, *fig.* 1. *Letellier, p.* 73, *fig.* 59. *Mérat, p.* 54. *Roques, p.* 88, *pl.* 13, *fig.* 3, 4.

M. Paulet, qui appelle cette espèce *Mouton zoné*, en a mangé et l'a trouvée agréable. Il en est de même de M. Letellier. La plupart des auteurs la réputent très-dangereuse. Encore ici, il y aura confusion de plantes fort différentes. Les auteurs donnent au *torminosus* toutes sortes de teintes. Le suc doit être blanc, et cependant M. Persoon dit qu'il devient *jaune*. Puisque c'est M. Paulet, qui atteste la bonne qualité de cette espèce, consultons sa figure. Elle est rougeâtre; les feuillets couleur de chair et le lait blanc. Comme la figure de Bulliard (pl. 529) est aussi rouge et qu'elle se rapporte à l'autre, on pourrait en conclure que c'est Bulliard qui a, le premier, introduit la confusion, et cela en citant pour synonyme de sa plante l'*A. torminosus* de Schæfer, qui est plutôt

jaunâtre et dont les feuillets sont décidément jaunes. Notons que cette espèce de Schæfer a les plus grands rapports avec l'*A. crinitus*, *A. faux meurtrier* (p. 465). On voit donc combien il est important de lever de tels doutes. La plante que j'ai décrite au n° 450 (p. 440), est remarquable par son odeur suave. S'il est démontré que cette espèce, qui est bien le *meurtrier* de Bulliard, soit comestible, il faudra changer tous ces noms, qui offriraient un contre-sens.

A. punais var. A? (*p.* 457). *A. cimicarius var. A.*

Rougeole à lait âcre, *Paulet. Orfila*, *tab.* 19, *fig.* 3 (en excluant le texte, p. 286). A. meurtrier, A. necator, *Letellier*, *p.* 74, *tab.* 7, *fig.* 61. (Morton, Raffoult, Calalos *des Bordelais.*)

Les planches citées sont assez en rapport avec l'*A. meurtrier*, *A. necator*, pl. 13 de Bulliard, lequel a le premier confondu cette espèce avec la précédente (Mouton zoné de Paulet; *pl.* 529 *de Bulliard*). La même confusion se retrouve dans les descriptions des auteurs.

A. théiogale (*p.* 462). *A. theiogalus.*

Cordier, *p.* 164. *Roques*, *p.* 91.

A. rouge et blanc (*p.* 497). *A. emeticus* (Schæf.).

Rougeote ordinaire, *Paulet*, *tome II*, *p.* 171, *tab.* 75, *fig.* 6, 7, 8. *Pers. Traité*, *p.* 225. A. vomitif, *Letellier*, *p.* 66. *Roques*, *p.* 82, *pl.* 11, *fig.* 4.

A. rosacé (*p.* 502). *A. rosaceus.*

Bull. pl. 509, *fig. T et U.* La grande Rougeote ou Prevat cerise pâle, *Paulet.*

Suivant M. Persoon (*Traité l. c.*), ces deux espèces auraient été l'objet d'expériences faites par M. Krapf à Vienne, et dans lesquelles il aurait failli perdre la vie. D'un autre côté, M. Letellier atteste que l'*Ag. vomitif peut être mangé cuit sans le moindre danger.* Mais sur quelle plante a-t-il fait cette épreuve? Quoiqu'il paraisse distinguer l'*A. emeticus* de Schæfer comme nuisible, il ne voit cependant qu'une seule espèce dans tous les *pectinacés* de Bulliard.

Or, à part d'autres couleurs, il admet dans ceux-ci, des Agarics *rose* et d'un *rouge vif*. L'*A. emeticus* et l'*A. rosaceus* sont aussi des *pectinacés* de Bulliard, que toutefois le même M. Letellier répute tous innocens. Ainsi donc, vaste champ aux méprises, mais aussi danger le plus imminent.

A. décoloré rougeote? (*p.* 501). *A. depallens?*

A. sanguin (*A. ruber* Fries), *Letellier*, *p.* 67. *Cordier*, *p.* 159. *Mérat*, *p.* 53. *Roques*, *p.* 84, *pl.* 12, *fig.* 1.

A. bifide (*p.* 506). *A. bifidus.*

A. à lames fourchues, *Cordier*, *p.* 158. A. bifurqué, *Letellier*, *p.* 68. *Roques*, *p.* 85, *pl.* 12. *fig.* 2.

A. fétide (*p.* 517). *A. fœtens.*

Cordier, *p.* 157. A. poivré, *Letellier*, *p.* 67. *Roques*, *p.* 85.

A. ravier échaudé (*Tome II*, *p.* 23). *A. fastibilis crustulinus.*

A. nauséeux, *Letellier*, *p.* 97.

Si cette espèce n'est pas décidément vénéneuse, on ne voit pas toutefois ce qui inviterait à l'employer, non plus que les autres champignons réunis dans mes *Raviers*, fam. LVII.

A. chaussé feuillets distans (*p.* 250). *A. urens.*

A. brûlant, *Orfila*, *p.* 289, *tab.* 18, *fig.* 1, *Letellier*, *p.* 96. *Cordier*, *p.* 185. *Roques*, *p.* 114.

A. soufre pur (*p.* 278). *A. sulphureus.*

A. couleur de soufre, *Cordier*, *p.* 184. Roques, *p.* 112, *pl.* 16, *fig.* 6.

A. styptique (*p*, 456). *A. stypticus.*

Orfila, *p.* 288, *tab.* 18, *fig.* 4, *et tab.* 19, *fig.* 2. *Letellier*, *p.* 63. *Cordier*, *p.* 149. *Mérat*, *p.* 51. *Roques*, *p.* 79, *pl.* 10, *fig.* 3.

BOLET.

Bolet annulaire jaune (*Tome III*, *p.* 3). *Bol. annulatus luteus.*

Pers. Traité, *p.* 236. *Cordier*, *p* 143. *Roques*, *p.* 73.

Ceci doit être le *Bolet annulaire* de Bulliard. M. Persoon dit que *c'est le seul Bolet connu qui ait un collet ou un anneau;* cependant j'ai décrit six espèces de Bolets à collier, sans compter les variétés. L'auteur dit que la *chair blanche ne change point de couleur;* cependant, chez moi, la chair est *jaune sulfurin.* M. Cordier pense que le *Ceps pineau colleté* de M. Paulet doit être le *B. annulaire* de Bulliard. Il me semble au contraire que ce ceps de Paulet est le *Bolet annulaire brun,* espèce tout-à-fait distincte. Maintenant M. Persoon croit qu'on peut *se servir sans risque comme aliment* du *Bolet annulaire de Bulliard.* M. De Candolle, de son côté, le regarde comme *suspect,* et M. Roques est de son avis. Le *ceps pineau colleté* de Paulet a fait périr un chien de langueur. De tout quoi, je ne puis conclure autre chose, sinon que pour juger des qualités d'une plante, il faut savoir avant tout de laquelle on veut parler.

B. tigre (*p.* 6). *B. cinereus.*

B. cendré, *Roques*, *p.* 74. B. floccopus, *Chevallier I*, *p.* 267. *Duby*, *II*, *p.* 783.

M. Roques déconseille l'usage de cette espèce. Je dois observer 1° que chez moi, la chair rougit (ce qui est d'accord avec les descriptions de M. Chevallier et autres), tandis que M. Roques donne à la chair une teinte azurée; 2° que j'ai trouvé l'odeur bonne; et que M. Roques la dit désagréable. Sont-ce là des variétés ou des espèces différentes?

B. rubéolaire à filet (*p.* 18). *B. rubeolarius.*

B. tubéreux, *Letellier*, *p.* 54. *Roques*, *p.* 66. *Pers. Traité*, *p.* 232, *Remarque.* Oignon de loup, *Paulet*, *t.* 176?

B. faux rubéolaire (*p.* 23). *B. luridus.*

B. à pores vermillon, *Letellier*, *p.* 53. B. à tubes rouges, *Cordier*, *p.* 133. B. rubeolarius, *Mérat*, *p.* 44. B. marbré, *Roques*, *p.* 65. *pl.* 6.

B. brun sur carmin (*p.* 28). *B. miniatoporus.*

B. pernicieux, *B. perniciosus*, *Roques*, *p.* 65, *pl.* 7, *fig.* 1, 2, 3.

Il paraît qu'on doit rejeter non-seulement ces trois espèces reconnues dangereuses, mais encore toutes celles qui entrent dans ma fam. IV, *Bolets rubéolaires*, et même dans la fam. V, *B. Réticulés pied pourpre*.

POLYPORE.

Pol. hérissé (*p.* 83). *Pol. hispidus.*

Cordier, *p.* 144.

L'auteur dit que Palisot de Beauvois regarde cette espèce comme très-malfaisante. Mais je ne saurais voir que la nature de sa chair puisse inviter personne à en manger.

P. vernissé (*p.* 92). *P. lucidus.*

P. luisant, *Roques*, *p.* 56, *pl.* 2, *fig.* 1.

Suivant cet auteur, ce Polypore est suspect.

SCLÉRODERME.

Scl. verruqueux (*p.* 370). *Scl. verrucosum.*

Lycoperdon verrucosum, *Bull. pl.* 24. *Cordier*, *p.* 231. *Roques*, *p.* 152.

« On prétend, » dit Bulliard, « que cette plante prise intérieurement est mortelle. » « Sa poussière irrite vivement les yeux et les narines. » (*Roques.*)

Scl. truffe de cerf (*p.* 372). *Scl. cervinum.*

Pers. Traité, *p.* 268. *Roques*, *p.* 152.

On tient cette espèce pour malfaisante et très-aphrodisiaque.

VESSELOUP. « La poussière qui sort des Vesseloups, dans leur dernier état, étant lancée dans les yeux, occasionne des ophtalmies graves; et respirée par le nez, elle cause des éternuemens violens et quelquefois même des hémorragies. » *Cordier*, *p.* 231.

SCLÉROTE? ergot (*p.* 404). *Sclerotium? clavus.*

Du seigle ergoté, *Orfila*, *p.* 293.

Quoiqu'il ne m'appartienne nullement de traiter des causes et des effets de l'empoisonnement par les champignons, non plus que de la méthode curative en pareil cas, cependant il me parait que ce serait une faute grave de ma part, si dans un ouvrage où il s'agit uniquement de ces végétaux, on ne trouvait pas au besoin un mot, sur ce que conseillent les meilleurs auteurs, dans le but de parer à des accidens trop souvent funestes.

En préparant même des espèces reconnues bonnes, on *doit avoir* grand soin de rejeter tous les individus qui tendent à vieillir, ou qui ont été attaqués par les insectes. Il ne parait pas qu'on ait trouvé aucun moyen certain de découvrir mécaniquement si telle espèce est délétère ou non. Les uns emploient une cueiller d'argent ou d'étain; les autres un oignon. Si ces substances trempées ou cuites dans le ragoût, noircissent, ils réputent les champignons malfaisans. Ce qui est plus certain, c'est que la cuisson sert à enlever à ces végétaux leur acrimonie; et l'on prétend même, que c'est en mettant du soin à ce procédé, que certains peuples, comme les Russes, font usage des espèces réputées les plus nuisibles. Il y a donc lieu de conseiller à ceux qui se hasardent à goûter de champignons suspects, de commencer par les faire bouillir à grande eau et d'en exprimer fortement le liquide, dont il faut se garder de faire aucun usage.

Pour ce qui est à faire en cas d'empoisonnement, nous dirons en général, que le premier soin doit être de chercher à évacuer promptement les champignons avalés, à l'aide de l'émétique et des purgatifs. Si l'on n'avait pas de tels secours sous la main, on chercherait à exciter le vomissement en portant le doigt au fond de la gorge, ou en chatouillant cette partie avec les barbes d'une plume huilée. Dans le cas où l'inflammation aurait déjà fait des progrès, comme les remèdes émétiques ou purgatifs contribueraient à l'augmenter, on doit s'en abstenir et avoir recours aux boissons mucilagineuses, délayantes, rafraichissantes. D'entre celles qui sont indiquées, les plus aisées à se procurer, sont le lait coupé et les décoctions d'orge, de gruau, etc. Ces boissons doivent être prises en grande

quantité. On conseille aussi les bains, les fomentations émollientes, les lavemens adoucissans. En cas d'une inflammation violente, les sangsues sur le ventre et même les saignées peuvent être nécessaires. Les médecins prescrivent une diète sévère pendant le traitement et seulement dans la convalescence, l'emploi des fortifians.

NOTE ADDITIONNELLE.

Dans son ouvrage intitulé *Conspectus fungorum esculentorum*, imprimé à Prague, en 1820, M. le professeur Krombholz indique comme espèces comestibles, outre celles qui ont été énumérées précédemment, les suivantes : *A. velutipes* (v. Tome II, p. 247); *A. cyanoxanthus* (Tome I, p. 509); *A. ruber Schæferi* (Tome I, p. 499); *A. virescens* (Tome I, p. 507). Je vois avec plaisir, que sous le nom d'*A. Polymices*, l'auteur ne désigne que l'*A. obscurus* Schæfer, n° 65, tab. 74; or cette espèce, qui est mon *A. annulaire à lames rouges* (Tome I, p. 47), est en effet la seule d'entre les *Polymices*, dont il me paraît qu'on puisse risquer de faire usage. M. Krombholz donne de plus comme alimentaires, le *Boletus annulatus* Schæfer, tab. 114, qui est mon *B. annulaire brun* (Tome III, p. 1); les *B. erythropus* et *luridus*, espèces pour moi assez vaguement déterminées; enfin la *Clavaria elveloides* Jacquin, qui est le *Merulius clavatus purpurascens* (Tome II, p. 473). Il va sans dire, que je suis loin de garantir la bonté de tous ces champignons.

Un autre auteur, *Bayle-Barelle*, professeur à Pavie, a donné la *Descrizione esatta dei funghi nocivi o sospetti*. Il déclare ainsi dangereux ou suspects, l'*Ag. radicosus* (Tome I, p. 88); l'*A. deliciosus* (Tome I, p. 466); l'*A. theiogalus* (Tome I, p. 462); l'*A. zonarius* (Tome I, p. 437); l'*A. plumbeus* Bull. (Tome I, p. 431?); l'*Azonites* Bull. (Tome I, p. 444?); le *Dycmogalus* Bull., pour lui, *Ichoratus* Batsch (Tome I, p. 452); le *cimicarius* Batsch (Tome I, p. 438); le *piperatus* (Tome I, p. 427); le *crustuliniformis* Bull. (T. II, p. 23); le *contiguus* Bull. (Tome II, p. 362); le *cyathiformis* Schæfer (Tome II, p. 383); l'*annulaire* Bull. (sur cette espèce, sujet de tant de confusion, voyez Tome III, p. 746); l'*emeticus* (Tome I, p. 497); l'*urens* (Tome II, p. 250). Enfin, cet auteur avertit sur le *Mérule chanterelle* (Tome II, p. 462), que cette espèce dont l'usage est si général, devient dangereuse lorsqu'on la mange dans son état de vieillesse.

C. *Utilités diverses à retirer des champignons.*

1. *Sous le rapport médical.*

a) L'Amanite fausse oronge (*T. I, p.* 10). *Am. muscaria.*

M. Roques (p. 128) cite Gruner, *Dissertatio de virtutibus Agarici muscarii.* « Réduite en poudre, cette espèce peut être employée intérieurement ; on s'en sert aussi pour saupoudrer les ulcères rebelles. »

b) Le Polypore odorant gris (*T. III, p.* 104). *Pol. suaveolens* (Boletus suaveolens *Enslin*).

Roques, p. 51.

Il est recommandé pour les maladies du poumon. Peut-être que les espèces suivantes, nos 53, 54 et 55 (p. 105—108), avec lesquelles la première a souvent été confondue, participent des mêmes bonnes qualités.

c) Le Polypore du mélèze (*p.* 111). *Pol. laricis.*

Bulliard Hist., p. 353. *Vicat, p.* 320. *Roques, p.* 53.

C'est l'*Agaric* des pharmacies. Voyez les auteurs cités, sur les propriétés qu'on lui attribue. On le fait entrer dans l'*élixir de longue vie*, etc.

d) L'Auriculaire oreille de Judas (*p.* 219). *Auricula Judæ.*

Pézize oreille de Judas, *Vicat, p.* 317. *Cordier, p.* 97. *Mérat, p.* 26.

Suivant ces auteurs, on emploie cette espèce comme purgatif ; on la donne aussi infusée dans du vin contre les hydropisies et les inflammations de la gorge.

2. *Fabrication de l'amadou. Vicat, p.* 323. *Roques, p.* 54.

Tous les Polypores de ma fam. VI (p. 75) me paraissent devoir être propres à cet usage. Ceux qu'on dit être préférables, sont le Pol. ongulé, *Pol. ungulatus* (p. 78), et le Pol. ligneux en

boudins, *Pol. botulatus* (p. 80), qui est le *Boletus igniarius* de Bulliard, pl. 82 et 454. Le Feutre des caves, *Racodium cellare* (p. 322), sert au même emploi. Enfin, la Vesseloup ciselée (p. 351) et la Vesseloup gigantesque (p. 358), donnent aussi un très-bon amadou. *Voyez Cordier, p.* 229, 230. *Roques, p.* 150, 151. Il est probable que plusieurs autres champignons coriaces pourraient être appropriés au même but. Lorsque les Polypores qui doivent fournir l'amadou, ont été bouillis et battus pour les ramollir et avant qu'on les ait imprégnés de salpêtre, ils servent aux chirurgiens, sous le nom d'*Agaric*, pour arrêter les hémorragies. *Voyez Vicat, p.* 314.

3. *Couleurs.*

Bulliard a fait une bonne encre avec la liqueur que donne l'*Agaric atramentaire* (Tome I, p. 408). Les teinturiers tirent parti du Pol. ligneux en boudins (Tome III, p. 80), *Bol. igniarius* Bull. (Boula, Agaric ou Champignon du chêne). Ils en obtiennent une couleur brune, suivant M. Cordier, p. 33, et noire au rapport de M. Mérat, p. 41. Le *Polypore sulfurin* (p. 71) leur sert à teindre en jaune. V. *Roques*, p. 55. D'après les expériences de Enslin, Beffort et Gœttling, on peut se servir de champignons en place de sang, pour faire du bleu de Prusse. V. *Cordier, p.* 33. Bulliard apprend qu'on pourrait employer la *Tremelle améthyste* (p. 285), *Tremelle verticale*, *Bull. pl.* 499, *fig.* VI, *et pl.* 272. « Mise en infusion dans l'eau simple, dit Bulliard, elle donne une couleur d'un beau bistre rougeâtre, très-solide, et qui porte sa gomme... en la faisant bouillir dans l'eau, elle fournit une couleur plus rembrunie. » L'auteur s'en est servi avantageusement pour le lavis, et il juge qu'elle serait propre à la teinture. Ayant jeté dans l'eau froide la plante que j'ai décrite, elle m'a donné une couleur violet clair. Était-ce une variété, ou une espèce différente de celle de Bulliard? J'ai plongé dans l'eau, même après sa dessication, la *Tremelle mésentériforme* (p. 284), *Bulliard, pl.* 406, *fig. a, B, D.* Elle a fourni une teinture jaune doré.

Il est assez probable que lorsque les champignons auront été

mieux observés et mieux analysés, on parviendra à les rendre beaucoup plus utiles qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent.

N'ayant point des connaissances suffisantes en chimie, je ne me hasarderai pas à faire entrer dans ce travail, d'ailleurs purement descriptif, l'analyse des diverses substances qu'on peut extraire des champignons.

Comme j'ai bien moins encore l'honneur d'être gastronome; comme je n'ai point *reçu le feu sacré*, que *des larmes involontaires* ne s'échappèrent jamais de mes yeux au souvenir d'une *Oronge*, et que de tels mets ne sauraient attirer de ma part *un regard plein d'amour*, je confesse toute mon indignité et me déclare incapable d'entrer avec Messieurs les *Mycophiles*, dans des *dissertations culinaires*, sur les *champignons à la Cussy*, ou les *truffes à l'italienne*.

D. *Précautions contre les espèces nuisibles.*

Puisque je m'écarterais de mon plan en entrant dans les grands détails qu'exigerait cette matière, traitée d'ailleurs par M. le professeur De Candolle, avec la supériorité qu'on lui reconnaît, (v. *Physiologie végétale*, Tome III), je me bornerai à consigner ici les indications qui m'ont paru les plus importantes.

Les céréales sont attaquées par plusieurs de ces cryptogames; l'Urédo rouille des céréales (*U. rubigo vera*), Tome III, p. 503. L'Urédo linéaire (*U. linearis*), p. 503. L'Urédo charbon (*U. carbo*), p. 498. L'Urédo carie (*U. caries*), p. 499, et la Puccinie des graminées (*P. graminis*) p. 479. Les deux premières espèces sont désignées, par nos agriculteurs, sous le nom de *rouille*; et les dernières sont appelées indistinctement par eux, *noir*, *charbon*, *nielle*, *moucheture*, *blé moucheté*. Les seuls préservatifs qu'on indique contre la *rouille*, sont d'éviter de semer les blés dans les lieux humides, et de faire succéder, dans le même emplacement, une céréale à une autre qui aurait été attaquée de cette maladie. Les procédés usités contre le *charbon* et la *carie* du blé, consistent d'abord à cribler soigneusement le grain destiné à la semence; à le laver; mais surtout à le soumettre à une opération appelée *chau-*

lage; laquelle consiste à employer de la chaux vive dissoute dans l'eau et d'y faire tremper le grain environ vingt-quatre heures. Mais de nouvelles expériences ont appris qu'il est préférable de se servir du vitriol bleu (ou sulfate de cuivre). D'après l'indication de M. De Candolle, « pour cent mesures de blé, on en mettra quatorze d'eau, imprégnée de la cent cinquantième partie de son poids de sulfate de cuivre. »

Il est essentiel, pour préserver des *moisissures*, les fruits, les confitures, etc., d'en éloigner toute humidité; l'eau étant la substance qui tend éminemment à les favoriser. Chacun sait que le *Sporotric de l'encre* (Tome III, p. 587), ne se produit jamais dans les encriers où la liqueur n'a été délayée qu'avec du vin.

C'est l'humidité qui alimente les champignons qu'on voit détruire les vieux bois; les Dédales, à bord jaune, du sapin ouvré, des vieux bois (*D. sepiaria*, *asserculorum*, *trabea*), Tome II, p. 492—495; le Polypore destructeur (*P. destructor*), Tome III, p. 163 et 616. Ceux qui causent les plus grands ravages dans les boiseries, sont le Mérule pleureur (*Mer. lachrymans*), Tome II, p. 476; mais surtout cette espèce, que je crois être la *Himantia domestica* (Him. destructive), Tome III, p. 336. On indique comme moyen de se défaire de ces ennemis, un arrosage d'eau mêlée d'acide sulfurique. Je ne puis me défendre du soupçon que l'Himantie destructive pourrait bien être cette *pourriture sèche*, qui est si connue par les grands désastres qu'elle occasionne aux vaisseaux. Ce que je lis dans la *Revue Britannique*, du mois d'avril 1833, me confirme dans cette idée. J'y vois, que dans l'opinion de plusieurs, la pourriture sèche est attribuée *à la végétation des fungus;* que pour éprouver les recettes que chacun s'empresse d'offrir aux ministres anglais, on jette les bois préparés de la manière indiquée, dans un caveau appelé *le puits des fungus;* qu'enfin cette pourriture sèche n'attaque pas seulement les bois exposés à l'air de la mer, mais aussi *la charpente des édifices*. J'ai bien du regret, qu'aucune description, à moi connue, de ce fléau des bois de construction, ne puisse éclaircir mes doutes et faire connaître s'il n'aurait pas du rapport avec cet autre cryptogame que j'ai étudié avec assez de soin. Le journal paraît admettre

que le *deutochloride de mercure*, est un préservatif assuré contre la pourriture sèche.

NOUVELLES ADDITIONS.

Vesseloup gigantesque (*Tome III*, *p.* 358). *Lycoperdon giganteum.*

Ajoutez aux synonymes, *Fries Syst. Myc. III*, *p.* 29.

État de vieillesse. — La surface est marbrée de brun rouge, de rougeâtre farineux et de noirâtre luisant dans les places humides. Diam. 11 pouces. L'épiderme membraneux se fend et se détache par lambeaux. Sous l'épiderme est une couche grenue, poudreuse, d'un jaune vif à l'épaisseur de quelques lignes, et dont la teinte se perd insensiblement dans la pulpe, qui s'est convertie en une étoupe molle, devenue bistré rougeâtre très-clair. Au microscope, la couche jaune est formée de filamens très-grêles, emmêlés, chargés de globules fort petits et de forme irrégulière. On ne voit aucune différence entre cette fabrique et celle de l'étoupe brune. Il y a donc lieu d'admettre l'opinion de M. Fries (l. c. p. 31), qui, loin de reconnaître dans cette couche jaune un cryptogame distinct, n'y voit qu'une matière colorante, laquelle se conserve dans la partie supérieure de la pulpe, tandis que dans d'autres Vesseloups elle en colore la totalité. Ceci n'est point ce *Sepedonium mycophilum*, dont le tissu filamenteux enveloppe l'extérieur des champignons. La planche 447 de Bulliard rend bien cette pulpe jaune, qui se montre dans les éclatures de l'épiderme. A la surface il s'établit un *Mucor*, qui semble intermédiaire entre le *Mucor sphérocéphale* B (Mucor mucedo), et le *Mucor vert* (Tome III, p. 526, 527). Il tient de cette dernière espèce, en ce que les têtes sont sessiles; mais il se rapporterait au *M. sphérocéphale*, par les points micacés, dont les petites têtes roux jaunâtre sont parsemées. C'est ici le second exemplaire que j'ai vu de cette espèce rare chez nous. Il a été trouvé en été, au bord d'un champ, *près de Denens.*

Trichie? capillaire. *Trichia capillaris.*

Cette plante, qui a été trouvée en été sur le Nérion-laurier-rose, a tout-à-fait le port d'un *Mucor*. Un pédicule blanc, mince comme le cheveu le plus fin, n'étant pas plus épais dans aucune de ses parties, long de 3 lignes, droit, s'implante sur la nervure principale de la feuille, à sa face inférieure. On ne voit à la base ni thallus, ni tubercule remarquable. Ce pédicule supporte un petit péridium cylindrique, une fois plus long que large, membraneux, d'un blanc opaque; il est droit, point incliné. On ne le voit point déprimé et rentrant près du pédicule, comme chez les *Physaires*. Il n'est point caduque. Dans son état de jeunesse, on remarque au sommet un petit disque central, blanc jaunâtre. Ensuite cette sommité crève, s'ouvrant comme deux lèvres difformes. Il en sort quelques filamens tortillés, assez épais, courts, blancs et diaphanes. A la fin, ces filamens devenus bruns et poudreux : forment un paquet saillant. Il s'y entremêle des spores globuleuses, d'un roux luisant. De ce paquet, il s'élève une petite aigrette de filets très-minces, blancs et tortillés (les paraphyses?). On y distingue quelques petits grains blancs (conidies?) dont quelques-uns terminent les paraphyses. Vieillissant, le péridium devient flasque, ridé et roussâtre. On comptait sur une feuille plus d'une vingtaine d'individus distans les uns des autres.

Obs. Si l'on venait à découvrir un jour, que les conidies, si communes chez ces cryptogames, y jouent le rôle de l'organe mâle, il faut convenir qu'ici l'appareil de la fructification répondrait assez bien à cette idée ; car cette aigrette supérieure pourrait être regardée comme servant à la fécondation des spores situées au-dessous.

FIN.

ERRATA.

—

Tome I, p. 27, l. 27, *ajoutez :* SECONDE SECTION.
p. 63, l. 2, A. à dents blanches, *lisez :* A. blanc voilé.
p. 64, l. 21, A. macidus, *lisez :* A. mucidus.
p. 320, l. 18, A. pied roux vert dessous, *effacez le mot* pied.

Tome II, p. 87, l. 33, A. orcinus, *lisez :* A. oreinus.
p. 88, l. 12, même correction.
p. 224, l. 34, épais de 2 ½ p., *lisez :* de 2 ½ lignes.
p. 312, l. 15, n° 293, *lisez :* 893.

Tome III, p. 141, l. 35, *effacez : Mycogone rosea* (ou ...
p. 323, l. 7 et 8, *effacez :* Sowerby, t. 387, fig. 2. Fibrillaria ramosissima.
p. 384, l. 19, *effacez :* Batsch Cont. I, p. 261, fig. 175. St. ferruginosa.
p. 462, l. 9, faisceau, *lisez :* fuseau.
p. 620, l. 12, Pistillaris, *lisez :* Pistillaria.
p. 649, l. 24, (p. 385, 386), *lisez :* (p. 585, 586).
Table des noms latins, p. 22, l. 35, *ajoutez :* Obscurus.... T. I, p. 47; T. III, p. 730, 746 et 753.



